

Au tréfonds du ciel

Vinge, Vernor

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

VERNOR
VINGE

Au tréfonds du ciel



Science-Fiction



VERNOR VINGE

AU TRÉFONDS DU CIEL

Traduit de l'américain par Bernard Sigaud



ROBERT LAFFONT

Titre original : A D E E P N E S S I N T H E S K Y

© Vernor Vinge, 1999

Traduction française : Éditions Robert Laffont, S.A., Paris, 2001

ISBN 2-221-09029-2

(édition originale : ISBN 0-312-85683-0 A Tor Book, New York)

À Poul Anderson

En apprenant à écrire de la science-fiction, j'ai eu de nombreux modèles célèbres, mais l'œuvre de Poul Anderson a compté pour moi plus que toute autre. De surcroît, Poul a prodigué au monde et à moi-même un trésor immense de nouvelles étonnantes et passionnantes – et il continue de le faire.

Plus personnellement, je serai toujours reconnaissant à Poul et à Karen Anderson de l'hospitalité qu'ils ont témoignée à certain jeune écrivain de science-fiction dans les lointaines années 1960.

V.V.

Note de l'auteur

Ce roman se situe à plusieurs milliers d'années dans l'avenir. Le lien avec nos langues et systèmes d'écriture actuels est ténu. Signalons à tout hasard que l'initiale de « Qeng Ho » se prononce comme celle de « Tchernobyl ». (Trixia Bonsol comprendrait le problème !)

PROLOGUE

La chasse à l'Homme se prolongea sur plus d'une centaine d'années-lumière et sur huit siècles. Ç'avait toujours été une quête secrète – certains de ses acteurs refusaient même d'en reconnaître l'existence. Les premières années, il s'agissait simplement de questions encryptées dissimulées dans des émissions radio. Les décennies, les siècles s'écoulèrent. Il y eut des indices, des entretiens avec des compagnons de voyage de l'Homme, des signes indiquant une demi-douzaine de directions contradictoires : l'Homme était à présent seul et continuait de s'éloigner ; l'Homme était mort avant même que les recherches commencent ; l'Homme possédait une escadre de guerre et se retournait contre eux.

Avec le temps, les récits les plus crédibles acquirent une manière de cohérence. Il y avait des preuves suffisamment solides pour que des vaisseaux soient détournés de leur course et consomment des décennies entières à rechercher des indices nouveaux. Des fortunes furent perdues en détours et délais, mais ces pertes affectèrent certaines des plus vastes Familles négociantes et restèrent méconnues. Elles étaient assez riches, cette recherche était assez importante pour que la chose passe presque inaperçue. Car le champ des investigations s'était précisé : l'Homme voyageait seul, configuration floue d'identités multiples, enchaînement d'emplois temporaires sur des spatiocargos de seconde zone – mais sans cesser de retourner dans cette extrémité de l'Espace Humain. Le champ se réduisit de cent années-lumière à cinquante, à vingt – à une douzaine de systèmes stellaires.

Et, finalement, la chasse à l'Homme se fixa sur une planète unique à l'extrémité proximale de l'Espace Humain. Sammy pouvait à présent justifier l'emploi d'une escadre spécialement destinée à conclure la chasse. Les équipages et même la plupart des armateurs ne sauraient pas le but véritable de la mission, mais il aurait de bonnes chances de mettre enfin un terme aux recherches.

Sammy lui-même atterrit sur Triland. Pour une fois, il était logique qu'un Commandant soit chargé des détails : Sammy était le

seul dans toute l'escadre à avoir réellement rencontré l'Homme en personne. Et, vu la popularité actuelle de son escadre en ces lieux, il pouvait se permettre d'ignorer toutes les absurdités bureaucratiques qui risquaient de se présenter. C'était là de bonnes raisons... mais Sammy serait sur place de toute façon. *J'attends depuis si longtemps, et je vais bientôt lui mettre le grappin dessus.*

— Pourquoi devrais-je vous aider à retrouver quelqu'un ? Je ne suis pas votre mère !

Le petit bonhomme s'était replié dans l'espace intérieur de son bureau. Derrière lui, une porte était entrebâillée de cinq centimètres. Sammy eut juste le temps d'apercevoir un gosse qui les observait d'un air craintif. Le petit bonhomme referma la porte d'une poigne solide. Il foudroya du regard les gardes forestiers qui avaient précédé Sammy dans l'immeuble.

— Je vous le redis une fois de plus : mon lieu de travail, c'est le réseau. Si vous n'y avez pas trouvé ce que vous cherchiez, alors ce n'est pas disponible chez moi.

— S'cusez-moi.

Sammy tapota l'épaule du garde le plus proche.

— S'cusez-moi.

Il se coula au milieu des rangs de ses protecteurs.

Le propriétaire se rendit compte qu'un personnage de grande taille fendait la presse. Il tendit la main vers son bureau. *Nom de Dieu.* S'il écrasait les bases de données qu'il avait réparties d'un bout à l'autre du réseau, ils ne tireraient rien de lui.

Mais le type n'acheva pas son geste. Il contemplait, éberlué, le visage de Sammy.

— Amiral ?

— Euh... « Commandant d'escadre », si ça ne vous dérange pas.

— Mais non, mais non ! On vous voit aux infos tous les jours. Asseyez-vous, je vous en prie. Vous êtes à l'origine de l'enquête ?

Le changement d'attitude évoquait une fleur s'ouvrant à la lumière du soleil. Apparemment, les Qeng Ho étaient tout aussi populaires chez les urbains que chez les Eaux et Forêts. En quelques secondes, le propriétaire – le « détective privé », comme il se faisait appeler – avait sorti des dossiers et démarré des programmes de recherche.

— Hmmm. Vous ne disposez pas d'un nom, ni d'un bon signalement physique, juste d'une date d'arrivée probable. D'ac. Alors, les Eaux et Forêts prétendent que votre type devait s'appeler « Bidwel Ducanh ».

Son regard glissa de biais vers les forestiers silencieux, et il sourit.

— Ils sont très forts pour tirer des conclusions absurdes à partir d'informations fragmentaires...

Il relança ses programmes de recherche.

— Bidwel Ducanh. Ouais, maintenant que je cherche ce nom, je me souviens avoir entendu parler de ce type. Il y a soixante ou cent ans, il s'est fait une sorte de réputation.

Un personnage venu de nulle part, avec des ressources financières modérées et un flair surprenant pour l'auto-promotion. En l'espace de trente ans, il s'était assuré le soutien de plusieurs grandes sociétés et même la faveur du ministère des Eaux et Forêts.

— Ducanh se faisait passer pour un urbain, mais ce n'était pas un combattant de la liberté. Il voulait investir un peu d'argent sur quelque délirant projet à long terme. C'était quoi, déjà ? Il voulait...

Le détective privé leva les yeux de ses écrans pour fixer un instant Sammy.

— Il voulait financer une expédition vers l'étoile MarcheArrêt !

Sammy se contenta de hocher la tête.

— Et merde ! S'il avait réussi, Triland aurait maintenant une expédition en route vers là-bas.

L'enquêteur demeura un instant silencieux, comme s'il méditait sur cette occasion perdue. Il se pencha à nouveau sur ses archives.

— Et, vous savez, il a presque réussi. Un monde comme le nôtre serait obligé de se mettre en faillite pour passer à l'interstellaire. Mais, il y a soixante ans, un unique vaisseau Qeng Ho a visité Triland. Bien sûr, ils ne voulaient pas interrompre leur programme, mais certains des partisans de Ducanh espéraient qu'ils les auraient aidés. Seulement Ducanh ne voulait rien entendre, ne voulait même pas parler aux Qeng Ho. Après quoi, Bidwel Ducanh avait pratiquement perdu toute sa crédibilité... Il a disparu de la circulation.

Tout cela figurait dans les archives des Eaux et Forêts.

— Oui, dit Sammy. Nous aimerions savoir où se trouve cet individu actuellement.

Il n'y avait pas eu de vaisseau interstellaire dans le système solaire de Triland depuis soixante ans. *Il est ici !*

— Alors, comme ça, vous vous imaginez qu'il dispose peut-être d'informations supplémentaires, d'éléments qui se révéleraient utiles même après ce qui s'est passé ces trois dernières années ?

Sammy refoula une bouffée de violence. Encore un peu de patience : qu'est-ce que ça lui coûterait de plus après des siècles d'attente ?

— Oui, dit-il avec un bienveillant à-propos, ce serait une bonne chose de voir le problème sous tous les angles, pas vrai ?

— Exact. Vous ne vous êtes pas trompé d'adresse. Je connais des trucs sur la ville que les Forestiers laissent totalement de côté. Je veux vraiment vous être utile.

Sur l'écran se déroulait une quelconque procédure de recherche

de données, donc ce n'était pas complètement du temps perdu.

— Ces messages radio d'outre-espace vont changer notre monde, et je veux que mes enfants...

Le privé fronça les sourcils.

— Eh ! Ce Bidwel, il vous a filé entre les doigts, commandant. Regardez : il est mort depuis dix ans.

Sammy ne dit rien, mais son masque d'affabilité avait dû tomber : le petit bonhomme tressaillit en levant les yeux sur lui.

— Je... je suis désolé, commandant. Peut-être qu'il a laissé quelques effets personnels, un testament.

Impossible. Pas quand je suis si près du but. Mais c'était une éventualité dont Sammy était conscient depuis toujours. Un lieu commun dans un univers de durées de vie minuscules et de distances interstellaires.

— Je dirais que nous nous intéressons à toutes les données que l'homme aurait éventuellement laissées.

Ces paroles sortirent platement de sa bouche. *Au moins, nous avons clôturé la recherche* – voilà ce qu'aurait conclu quelque obséquieux analyste des services de renseignements.

Le privé tapota ses instruments en marmonnant. Les Eaux et Forêts l'avaient à contrecœur identifié comme l'un des meilleurs éléments de la classe urbaine, si bien distribué qu'ils ne pouvaient carrément pas lui confisquer son matériel pour l'absorber. Il essayait sincèrement de se rendre utile...

— Il se peut qu'il y ait un testament, commandant, mais il n'est pas sur le réseau de Grandville.

— Dans une autre cité, alors ?

Le fait que les Eaux et Forêts aient cloisonné les réseaux urbains était un très mauvais présage pour l'avenir de Triland.

— Pas exactement. Voyez-vous, Ducanh est mort dans l'un des Cimetières pour indigents de Saint-TeXup, celui de Cendrebasse. Apparemment, les moines ont conservé ses effets personnels. Je suis sûr qu'ils les abandonneraient en échange d'un don raisonnable.

Il se retourna vers les gardes forestiers et son expression se durcit. Peut-être avait-il reconnu le plus vieux, le commissaire à la Sécurité urbaine. Nul doute qu'ils pourraient passer les moines à tabac sans qu'il y ait besoin du moindre don.

Sammy se leva et remercia le détective privé ; ses paroles sonnaient creux, même à ses propres oreilles. Alors qu'il se dirigeait vers la sortie pour rejoindre son escorte, l'enquêteur contourna brusquement son bureau et le suivit. Sammy se rendit compte avec un embarras soudain que l'homme n'avait pas été rémunéré. Il se retourna, plein d'une subite affection pour cet individu. Il admirait quelqu'un qui exigeait son dû en présence de flics hostiles.

— Tenez, commença Sammy, c'est ce que peux...

Mais le type leva les mains.

— Non, ce n'est pas nécessaire. Mais il y a un service que j'aimerais vous demander. Voyez-vous, je suis père de famille nombreuse, et c'est les gosses les plus intelligents que vous ayez jamais vus. Cette expédition commune ne quittera pas Triland avant cinq ou dix ans, pas vrai ? Est-ce que pouvez vous arranger pour que mes gosses, ou même un seul...

Sammy inclina la tête. Des faveurs associées au succès d'une mission revenaient très cher.

— Je suis désolé, monsieur, dit-il aussi doucement qu'il le put. Vos enfants devront entrer en compétition avec tous les autres. Faites-leur faire de bonnes études à l'université. Faites-leur cibler les spécialités annoncées. Voilà ce qui leur donnera les meilleures chances.

— Oui, commandant ! C'est exactement le service que je vous demande. Pourriez-vous faire en sorte...

Il ravala sa salive et fixa Sammy d'un regard farouche, ignorant ceux qui l'entouraient.

— Pourriez-vous faire en sorte qu'on leur permette d'entreprendre des études universitaires ?

— Certainement.

Graisser un tantinet la patte du comité des admissions, ça ne gênait pas Sammy du tout. Puis il comprit ce que l'autre voulait vraiment lui dire.

— Monsieur, comptez sur moi.

— Merci. Merci !

Il posa sa carte de visite dans la main de Sammy.

— Voici mon nom et mes données perso. J'actualiserai. Ne m'oubliez pas.

— Mais non, monsieur, euh... Bonsol, je ne vous oublierai pas.

C'était un arrangement Qeng Ho classique.

La métropole s'enfonça sous l'aéronef des Eaux et Forêts. Grandville n'avait qu'un demi-million d'habitants, mais ils s'entassaient dans un enchevêtrement de taudis et l'air au-dessus d'eux tremblait dans la chaleur estivale. Solitudes vierges terraformées, les marches forestières des Premiers Colons s'étendaient à des milliers de kilomètres à la ronde.

Les moteurs auxiliaires les propulsèrent très haut dans l'air pur, bleu indigo, sur une trajectoire qui s'incurvait vers le sud. Sammy ignore le responsable de la « Sécurité urbaine » de Triland assis juste à côté de lui ; à cet instant précis, il n'avait ni l'envie ni le besoin de se montrer diplomate. Il se connecta au commandant en second de

l'escadre. L'autorapport de Kira Lisolet traversa son champ de vision. Sum Dotran avait accepté le changement de programme : toutes les unités de l'escadre mettraient le cap sur l'étoile MarcheArrêt.

— Sammy ! Comment ça s'est passé ?

La voix de Kira trancha par-dessus le rapport automatique. Kira Lisolet était la seule personne de l'escadre qui connaisse le but véritable de sa mission, la chasse à l'Homme.

— Je...

Il nous a échappé, Kira. Mais Sammy ne pouvait le dire tout haut.

— Vois par toi-même, Kira. Les deux mille dernières secondes de mon PDV. Maintenant, je rentre à Cendrebasse... une dernière affaire à régler.

Une pause. Lisolet repérait en recherche accélérée la séquence indexée de son point de vue. Au bout d'un moment, il l'entendit jurer toute seule.

— D'ac... mais arrange-toi pour la régler, cette dernière affaire, Sammy. Il y a déjà eu des occasions où nous étions sûrs d'avoir perdu sa trace.

— Jamais comme ça, Kira.

— Arrange-toi pour en avoir la certitude absolue. Vu ?

La voix était tranchante comme l'acier. Sa famille possédait une part importante de l'escadre. Elle était elle-même propriétaire d'un vaisseau. En fait, elle était le seul armateur opérationnel dans cette mission. Dans la plupart des cas, ça ne posait pas de problèmes. Kira Pen Lisolet était une personne raisonnable sous tous rapports, ou presque. C'était là l'une des exceptions.

— Je m'en assurerai, Kira. Tu le sais.

Sammy prit soudain conscience de la présence à ses côtés du responsable de la Sécurité sur Triland – et il se souvint de ce qu'il avait accidentellement découvert quelques instants plus tôt.

— Comment ça se passe, là-haut ?

Kira réagit sur un ton léger, un peu comme pour s'excuser.

— Super bien. J'ai les décharges des chantiers spatiaux. Les contrats avec les satellites industriels et les astéroïdes miniers ont l'air en béton. Nous poursuivons la planification détaillée. Je crois tout de même que nous pourrions avoir le matériel et des équipes spécialisées dans trois cents Msec. Tu sais à quel point les Trilandiens tiennent à leur pourcentage dans cette mission.

Il entendit le sourire dans sa voix. Leur communication était encryptée, or elle savait que lui n'était pas emphatiquement sécurisé à son extrémité de la liaison. Triland était un client – bientôt un associé dans la mission – mais il fallait qu'ils sachent exactement à quoi s'en tenir.

— Très bien. Ajoute sur la liste, si ça n'y figure pas déjà : « Nous,

désirant avoir le meilleur équipage de spécialistes qui soit, *exigeons* que les programmes universitaires des Eaux et Forêts soient ouverts à tous ceux qui subissent nos tests avec succès, et non pas seulement aux héritiers des Premiers Colons. »

— Bien sûr...

Une seconde s'écoula, juste assez pour une volte-face.

— Seigneur, comment une chose pareille a-t-elle pu nous échapper ?

Elle nous a échappé parce que certains idiots sont très difficiles à sous-estimer.

Mille secondes plus tard, Cendrebasse montait à leur rencontre. Ils se trouvaient à environ trente degrés de latitude sud. Le territoire gelé et désolé qui s'étendait alentour ressemblait aux images du Triland équatorial d'avant l'Arrivée, cinq cents ans plus tôt, avant que les Premiers Colons commencent à taquiner les gaz à effet de serre et à édifier l'exquise structure que représente une écologie de terraformation.

Cendrebasse elle-même était située près du centre d'une extravagante tache noire, produit de siècles de combustibles pour fusées dits « nucléoniquement propres ». C'était le plus vaste spatioport à la surface de Triland, mais les récentes extensions de la ville étaient des zones de taudis aussi sordides que toutes les autres de la planète.

L'astronef enclencha ses turbines et survola péniblement la cité dans sa lente descente. Le soleil était très bas sur l'horizon, et la plupart des rues baignaient dans la pénombre. Mais, au fil des kilomètres, elles semblaient de plus en plus étroites. Des matériaux composites synthétisés cédaient la place à des cubes qui auraient pu jadis être des containers de marchandises. Sammy considéra ce spectacle d'un air sombre. Les Premiers Colons avaient œuvré des siècles durant pour créer un monde de toute beauté ; à présent, il leur explosait sous les pieds. Problème courant sur les planètes terraformées. Il existait au moins cinq méthodes raisonnablement indolores pour tempérer le succès final de la terraformation. Mais si les Premiers Colons et leurs « Eaux et Forêts » étaient disposés à n'en adopter aucune... eh bien, il se pourrait qu'il n'y ait plus de civilisation pour accueillir l'escadre à son retour. Tôt ou tard, il faudrait qu'il ait un entretien des plus sérieux avec les membres de la classe dirigeante.

Ses pensées furent ramenées au présent lorsque l'aéronef se laissa choir entre deux immeubles massifs. Sammy et ses nervis des Eaux et Forêts avancèrent au milieu de la neige à moitié gelée. Des piles de vêtements – des dons ? – entassées dans des cartons les accueillirent, éparpillées sur l'escalier de l'immeuble. Les nervis les contournèrent.

Puis ils gravirent les marches et entrèrent.

Le gérant du Cimetière se faisait appeler Frère Song et il avait l'air vieux comme la mort.

— Bidwel Ducanh ?

Son regard dérapa nerveusement sur Sammy. Le frère Song ne put l'identifier, mais il reconnut les Eaux et Forêts.

— Bidwel Ducanh est mort depuis dix ans.

Il mentait. *Il mentait.*

Sammy prit une profonde inspiration et balaya du regard la pièce minable. Il se sentit soudain aussi dangereux qu'il en avait la réputation chez les pousse-baquets de l'escadre. *Que Dieu me pardonne, mais je ferai n'importe quoi pour arracher la vérité à cet homme.* Il se retourna vers le frère Song et essaya un sourire amical. Ça ne devait pas être très réussi : le vieil homme recula d'un pas.

— Un Cimetière est un lieu où les gens meurent, c'est bien ça, frère Song ?

— C'est un lieu où chacun vit jusqu'à la plénitude de son temps. Tout l'argent que les gens apportent nous sert à aider ceux qui arrivent.

Dans la perverse situation de Triland, le primitivisme du frère Song semblait atrocement raisonnable. Il aidait de son mieux les plus malades d'entre les plus pauvres.

Sammy leva la main.

— Je vous donnerai cent ans de budget pour chacun des Cimetières de votre ordre... si vous me conduisez à Bidwel Ducanh.

— Je...

Le frère Song recula encore d'un pas et se rassit lourdement. Il savait d'une manière ou d'une autre que Sammy avait les moyens de tenir sa promesse. Peut-être que... Mais le vieil homme leva les yeux sur Sammy avec une obstination désespérée dans le regard.

— Non. Bidwel Ducanh est mort depuis dix ans.

Sammy traversa la pièce, empoigna les bras du fauteuil où reposait le vieillard et approcha son visage tout près du sien.

— Tu as reconnu les gens que j'ai amenés avec moi. Crois-tu que si je leur en donne l'ordre ils ne vont pas démolir ton Cimetière pièce par pièce ? Crois-tu que si nous ne trouvons pas ce que je cherche ici nous n'allons pas faire la même chose dans tous les Cimetières de ton ordre, sur toute cette planète ?

Il était clair que le frère Song n'avait aucun doute là-dessus. Il connaissait les gens des Eaux et Forêts. Toutefois, l'espace d'un instant, Sammy craignit que Song résiste même à de pareilles menaces. *Alors je ferai ce que j'ai à faire.* Brusquement, le vieil homme sembla se ratatiner et se mit à pleurer sans bruit.

Sammy se releva et recula. Quelques secondes s'écoulèrent. Le vieil homme cessa de pleurer et se remit péniblement sur ses pieds. Il ne regarda pas Sammy, ne fit aucun geste ; il sortit simplement de la pièce en traînant les pieds.

Sammy et son entourage le suivirent. Ils descendirent un long couloir en file indienne. Et trouvèrent l'horreur. Elle n'était pas dans le chiche éclairage qui filtrait des luminaires détériorés, ni dans les dalles du plafond gorgées d'eau, ni dans le sol d'une saleté repoussante. Le long du couloir, des gens étaient assis sur des sofas ou des fauteuils roulants. Ils étaient assis et regardaient fixement... le néant. Sammy crut d'abord qu'ils portaient des afficheurs tête haute, que leur plan de vision se situait très loin, dans quelque imagerie consensuelle, peut-être. Après tout, certains étaient en train de parler, d'autres faisaient en permanence des gestes compliqués. Puis il remarqua que les écriteaux étaient *peints* à même les parois. Il n'y avait rien d'autre à voir que le matériau uni et craquelé des murs. Et les gens assis dans cette antichambre le voyaient à l'œil nu de leur regard absent.

Sammy emboîta le pas au frère Song. Le moine parlait tout seul, mais ses paroles avaient un sens. Il parlait de l'Homme :

— Bidwel Ducanh n'était pas un homme bon. Ce n'était pas quelqu'un qu'on pouvait aimer, même au début... surtout au début. Il disait qu'il avait été riche, mais il ne nous a rien apporté. Les trente premières années, quand j'étais jeune, il a travaillé plus dur que n'importe lequel d'entre nous. Il n'y avait pas de travail trop sale, de travail trop dur. Mais il disait du mal de tout le monde. Il se moquait de tout le monde. Il lui arrivait de veiller un malade la dernière nuit de sa vie et de faire ensuite des remarques méprisantes.

Le frère Song parlait au passé, mais, au bout de quelques secondes, Sammy se rendit compte qu'il n'était pas en train d'essayer de le convaincre de quoi que ce soit. Song ne se parlait même pas à lui-même. C'était comme s'il récitait la litanie funèbre de quelqu'un dont il savait qu'il mourrait très bientôt.

— Et puis les années ont passé et, comme tous les autres membres de notre communauté, il pouvait de moins en moins se rendre utile. Il parlait de ses ennemis, disait comment ils le tueraient si jamais ils le retrouvaient. Il nous a ri au nez lorsque nous lui avons promis de le cacher. À la fin, il ne lui est resté que sa méchanceté – et ce, sans la parole.

Le frère Song s'arrêta devant une porte imposante. Elle était surmontée d'un écriteau fleuri et audacieux : SOLARIUM.

— Ducanh sera celui qui observe le coucher du soleil.

Mais le moine n'ouvrit pas la porte. Il s'immobilisa, la tête baissée, sans empêcher tout à fait le passage.

Sammy commença à le contourner, puis s'arrêta et dit :

— Le paiement dont j'ai parlé... sera viré sur le compte de votre ordre.

Le vieil homme ne leva pas les yeux sur lui. Il cracha sur la veste de Sammy puis repartit dans le couloir en bousculant les forestiers.

Sammy se retourna et tira sur le verrou mécanique de la porte.

— Monsieur ?

C'était le commissaire à la Sécurité urbaine. Le flic-bureaucrate s'approcha et lui parla doucement.

— Hum... nous vous avons escorté contre notre gré, monsieur. Vous auriez dû emmener vos hommes à vous.

Hein ?

— Je suis d'accord, commissaire. Alors, pourquoi ne pas m'avoir laissé les emmener ?

— L'ordre ne venait pas de moi. Je crois qu'on s'imaginait que des gardes forestiers seraient plus discrets.

Le flic détourna les yeux.

— Écoutez, commandant. Nous savons que vous autres Qeng Ho avez la rancune tenace.

Sammy acquiesça, bien que la remarque s'appliquât plus aux civilisations Clientes qu'aux individus.

Finalement, le flic le regarda dans les yeux.

— D'accord. Nous avons coopéré. Nous avons veillé à ce qu'aucun écho de vos investigations ne puisse remonter jusqu'à votre... cible. Mais nous n'allons pas liquider ce type pour vous. Nous allons fermer les yeux ; nous n'allons pas vous mettre des bâtons dans les roues. Mais ne comptez pas sur moi pour lui régler son compte.

— Ah.

Sammy essaya d'imaginer où ce personnage pouvait bien se situer dans le panthéon des bons et des méchants.

— Eh bien, commissaire, vous me laissez le champ libre ; je n'en demande pas plus. Je peux régler cette affaire moi-même.

Le flic acquiesça d'un mouvement raide de la tête. Il s'écarta et ne suivit pas Sammy lorsque celui-ci ouvrit la porte conduisant au « solarium ».

L'air était froid et vicié – un progrès sur l'humidité fétide du couloir. Sammy descendit un escalier sombre. Il était encore à couvert, mais de justesse. Ça avait jadis été une entrée extérieure aboutissant à la rue. Elle était à présent emmurée par des feuilles de plastique qui créaient une manière de patio abrité.

Et s'il est comme les débris dans le couloir ? Ils lui rappelaient ces gens qui vivaient au-delà des ressources du soutien médical. Ou les victimes d'un protocole expérimental insensé. Leur esprit était mort,

pulvérisé. C'était là une fin qu'il n'avait jamais sérieusement envisagée, mais maintenant...

Sammy arriva en bas de l'escalier. La promesse du jour était au coin de la rue. Il s'essuya la bouche d'un revers de main et resta un long moment immobile.

Vas-y. Sammy avança et entra dans une vaste salle. Elle semblait faire partie du parking, mais elle était tendue de feuilles plastiques semi-opaques. Il n'y avait pas de chauffage, des courants d'air chuchotaient par des fentes du plastique. Quelques formes massivement emmitouflées étaient dispersées sur des sièges dans l'espace dégagé. Elles ne regardaient dans aucune direction particulière ; certaines fixaient la pierre grise du mur extérieur.

Tout cela impressionna à peine Sammy. À l'autre bout de la salle, un faisceau de lumière solaire rasante tombait obliquement par un trou ou une zone transparente du toit. Une personne – une seule – s'était arrangée pour s'asseoir au milieu de cette clarté.

Sammy traversa lentement la pièce sans jamais quitter des yeux la silhouette assise dans la lumière rouge et or du couchant. Le faciès montrait une similitude raciale avec les Familles Qeng Ho de haute lignée, mais ce n'était pas celui dont Sammy avait gardé le souvenir. Aucune importance. L'Homme devait avoir depuis longtemps changé de visage. En plus, Sammy avait dans sa poche un compteur d'ADN et une copie de l'authentique code ADN de l'Homme.

Il était enveloppé de couvertures et portait un épais bonnet en laine. Il ne bougeait pas, mais donnait l'impression de regarder quelque chose – de regarder le coucher de soleil. *C'est lui*. Cette conviction lui vint sans la moindre pensée rationnelle, telle une vague d'émotion déferlant sur lui. *Incomplet, peut-être, mais c'est lui quand même*.

Sammy s'empara d'une chaise libre et s'assit en face de la silhouette illuminée. Cent secondes s'écoulèrent. Deux cents. Les derniers rayons du soleil déclinaient. Le regard de l'Homme était sans expression, mais il réagit à la fraîcheur sur son visage. Sa tête bougea, comme s'il cherchait quelque chose, et il sembla remarquer son visiteur. Sammy pivota afin que son visage soit éclairé par le ciel crépusculaire. Une lueur s'alluma dans les yeux de l'autre – la perplexité, des souvenirs remontant des profondeurs du temps. Brusquement, les mains de l'Homme jaillirent de dessous ses couvertures et se tordirent comme des griffes sous le nez de Sammy.

— *Toi !*

— Oui, monsieur. Moi.

Huit siècles de recherche avaient trouvé leur terme.

L'Homme remua, mal l'aise dans son fauteuil roulant, et rajusta ses couvertures. Il demeura quelques secondes silencieux, puis dit

enfin, d'une voix haletante :

— Je savais que... les gens de ton... espèce continueraient de me rechercher. J'ai financé cette foutue secte de Saint-Textup, mais je savais depuis le début que ça ne suffirait pas.

Il changea encore de position dans son fauteuil. Il y avait dans ses yeux un éclat que Sammy ne lui avait jamais connu autrefois.

— Pas la peine de me faire un dessin. Chaque Famille a dû y mettre un peu du sien. Je parie que sur chaque vaisseau Qeng Ho il y a un membre d'équipage chargé de me guetter.

Il n'avait aucune idée de la recherche qui l'avait finalement débusqué.

— Nous ne vous voulons aucun mal, monsieur.

L'Homme eut un rire râpeux. Il ne contestait rien, mais ne voulait certainement pas croire à sa malchance.

— C'est bien ma veine que ce soit toi qu'ils ont envoyé en mission sur Triland. Toi qui es assez intelligent pour me retrouver. Ils n'ont pas été très généreux avec toi, Sammy. Tu devrais être commandant d'escadre – au moins – et pas tueur à gages de seconde zone.

Il remua encore une fois, tendit la main comme pour se gratter le cul. Qu'est-ce qu'il a ? Des hémorroïdes ? Un cancer ? *Bon Dieu, je parie qu'il est assis sur une arme de poing. Il se prépare depuis des années, et voilà que l'objet est empêtré dans les couvertures.*

Sammy se pencha, en auditeur sérieux. L'Homme le faisait marcher. Très bien. Peut-être qu'autrement il ne parlerait pas du tout.

— Alors, nous avons finalement eu de la chance, monsieur. Moi, j'ai deviné que vous viendriez ici, à cause de l'étoile MarcheArrêt.

Le vieillard cessa un instant de sonder en douce les couvertures. Un sourire méprisant passa fugitivement sur son visage.

— Elle n'est qu'à cinquante années-lumière d'ici, Sammy. L'énigme astrophysique la plus proche de l'Espace Humain. Et vous autres merveilleux Qeng Ho sans couilles ne l'avez jamais visitée. Le sacro-saint profit, il n'y a que ça pour passionner les gens de ton espèce.

Il agita la main droite comme pour signifier son indulgence tandis que la gauche s'enfonçait plus profondément dans les couvertures.

— Oui mais, la race humaine tout entière n'est pas plus brillante. Huit mille ans d'observations au télescope et deux survols ratés, c'est tout le mérite qu'on peut lui attribuer... Je me suis dit que peut-être, en étant aussi près que ça, je pourrais monter une mission habitée. Peut-être que je trouverais quelque chose là-bas, un avantage quelconque. *Et puis, quand je suis revenu...*

Ses yeux avaient retrouvé leur bizarre éclat. Il avait rêvé si longtemps ce rêve impossible qu'il en avait été consumé. Et Sammy comprit que l'Homme n'était pas un fragment de lui-même. Il était

fou, tout simplement.

Mais les dettes qu'on doit à un fou sont quand même des dettes bien réelles.

Sammy se pencha un peu plus près.

— Vous auriez pu réussir. Je crois savoir qu'un vaisseau interstellaire a passé par ici à l'époque où « Bidwel Ducanh » était au summum de son influence.

— C'était des Qeng Ho. J'emmerde les Qeng Ho ! Je me suis lavé les mains de ceux de votre race.

Son bras gauche ne cherchait plus. L'Homme avait apparemment retrouvé son arme.

Sammy tendit la main et toucha légèrement les couvertures qui cachaient le bras gauche de l'autre. Ce n'était pas un geste coercitif, mais un simple constat... et une manière de le prier d'attendre encore un instant.

— Pham. Il y a maintenant des raisons pour aller sur MarcheArrêt. Même d'un point de vue Qeng Ho.

— Quoi ?

Sammy ne pouvait dire si c'était le contact de sa main, ou ses paroles, ou le nom tu depuis si longtemps – mais quelque chose attira brièvement l'attention du vieillard.

— Il y a trois ans, pendant que nous étions encore en train d'approcher, les Trilandiens ont capté des émissions en provenance des parages de l'étoile MarcheArrêt. C'était de la radio à étincelle, comme une civilisation déchue pourrait en inventer si elle avait totalement perdu son histoire technologique. Nous avons déployé nos parcs d'antennes et procédé nous-mêmes à l'analyse des signaux. Ces émissions s'apparentent au code Morse manuel, à ceci près que des mains humaines et des réflexes humains n'atteindraient jamais tout à fait cette cadence.

La bouche du vieillard s'ouvrit et se ferma mais sans émettre de sons pendant un moment.

— Impossible, finit-il par dire d'une voix très faible.

Sammy se sentit sourire.

— C'est étrange de vous entendre prononcer ce mot, monsieur.

Nouveau silence. La tête de l'Homme s'inclina.

— Le gros lot. Je l'ai raté de soixante ans exactement. Et toi, en me pourchassant jusqu'ici... tu vas ramasser tout le paquet.

Son bras était encore caché, mais il s'était effondré sur son fauteuil, la tête en avant, vaincu par sa vision intérieure de la défaite.

— Monsieur, certains d'entre nous – et pas seulement quelques-uns – vous ont cherché. Vous vous êtes rendu pratiquement introuvable, et puis il y a toutes les raisons habituelles de garder ces recherches secrètes. Mais nous n'avons jamais voulu vous faire du mal.

Nous voulions vous retrouver pour...

Pour faire amende honorable ? Pour implorer votre pardon ? Sammy ne pouvait pas prononcer ces mots, et ils n'étaient pas tout à fait conformes à la vérité. Après tout, l'Homme s'était *trompé*. Alors, parlons au présent :

— Vous nous obligeriez si vous vouliez venir avec nous... sur l'étoile MarcheArrêt.

— Jamais. Je ne suis pas un Qeng Ho.

Sammy suivait toujours de près la progression de ses vaisseaux. Et juste à ce moment... Bon, ça valait la peine d'essayer.

— Je ne suis pas venu sur Triland à bord d'un autonome, monsieur. J'ai une escadre.

Le menton de l'autre se releva d'un millimètre.

— Une escadre ?

Le vieux réflexe de curiosité n'était pas tout à fait mort.

— Les vaisseaux sont en cours d'amarrage, mais ils devraient déjà être visibles depuis Cendrebasse. Voudriez-vous les voir ?

Le vieillard se contenta de hausser les épaules, mais ses deux mains étaient désormais à découvert et reposaient sur ses genoux.

— Laissez-moi vous les montrer.

Une embrasure était grossièrement découpée dans le plastique quelques mètres plus loin. Sammy se leva et se mit à pousser lentement le fauteuil roulant. Le vieillard ne protesta pas.

Dehors, il faisait froid, au-dessous de zéro, sans doute. Les couleurs du couchant flottaient au-dessus des toits devant lui, mais le seul indice d'une chaleur diurne était la neige fondue et glaciale qui éclaboussait ses chaussures. Il continua de pousser le fauteuil, traversant le parking à la recherche d'un emplacement qui leur offrirait une échappée vers l'ouest. Le vieillard regardait vaguement autour de lui. *Je me demande depuis combien de temps il n'est pas sorti.*

— Sammy, il ne t'est jamais venu à l'esprit que d'autres gens pourraient s'inviter à cette réception ?

— Monsieur ?

Ils étaient seuls dans le parking.

— Il y a des mondes colonisés par les humains plus proches de l'étoile MarcheArrêt que nous.

Une *réception* ? Ah oui.

— Exact, monsieur. Nous actualisons nos procédures d'écoute dans leur direction.

Trois belles planètes dans un système stellaire triple, et ressorties de la barbarie depuis quelques siècles.

— Ils se font appeler les « Émergents », maintenant. Nous ne leur avons jamais rendu visite, monsieur. Dans la meilleure hypothèse, il s'agit d'une sorte de tyrannie, d'un peuple d'une haute technologie

mais très fermé, très centré sur lui-même.

Le vieillard grogna.

— Je m'en fous de savoir si ces salauds sont centrés ou non. On est sur un truc qui pourrait... réveiller les morts. Emporte des canons, des fusées et des nucléaires, Sammy. Tout un stock de nucléaires.

— Oui, monsieur.

Sammy poussa le fauteuil roulant jusqu'au bord du parking. Dans ses ATH, il voyait ses vaisseaux grimper lentement dans le ciel, encore dissimulés à l'œil nu par l'immeuble le plus proche.

— Plus que quatre cents secondes, monsieur, et vous allez les voir sortir derrière le toit, par là.

Et d'ajouter le geste à la parole.

Le vieillard ne répondit pas ; il regardait quand même plus ou moins vers le haut. Il y avait le trafic aérien habituel et les navettes du spatioport de Cendrebasse. Le soir baignait encore dans un lumineux crépuscule, mais une demi-douzaine de satellites étaient visibles à l'œil nu. À l'ouest, une minuscule lueur rouge clignotait à une cadence indiquant qu'il s'agissait d'une icône dans les ATH de Sammy et non un objet visible. C'était son repère pour l'étoile MarcheArrêt. Sammy contempla un instant le point lumineux. Même la nuit, loin des lumières de Cendrebasse, MarcheArrêt serait juste au-dessous du seuil de visibilité. Dans une modeste lunette, en revanche, elle ressemblait à une type G normale... pour l'instant. Dans quelques années, pas plus, elle ne serait détectable que par les batteries de télescopes. *Quand mon escadre arrivera là-haut, l'étoile sera restée éteinte pendant deux siècles... et elle sera presque parée pour sa prochaine renaissance.*

Sammy mit un genou à terre à côté du fauteuil sans se soucier du froid envahissant de la neige fondue.

— Laissez-moi vous parler de mes vaisseaux, monsieur.

Et il cita les tonnages, les caractéristiques et les propriétaires – enfin, la plupart des propriétaires ; certains devraient attendre une autre fois, quand le vieillard n'aurait pas d'arme à portée de la main. Et il ne cessa pas d'observer le visage de l'autre. Le vieillard comprenait ce qu'il disait, c'était clair. Il jurait à voix basse sur un ton monocorde, crachant une nouvelle obscénité à chaque nom cité par Sammy. Sauf pour le dernier...

— Lisolet ? C'est strentmannien, on dirait.

— Oui, monsieur. Mon commandant en second est strentmannienne.

— Ah, fit-il en hochant la tête. C'était... c'était des gens bien.

Sammy sourit en douce. Les Préparatifs devraient durer dix ans pour une mission pareille. Suffisamment longtemps pour remettre l'Homme sur pied physiquement. Assez longtemps, peut-être, pour atténuer sa folie. Sammy tapota l'armature du fauteuil, près de

l'épaule du vieillard. *Cette fois, nous ne vous laisserons pas tomber.*

— Voici mon premier vaisseau, monsieur.

Sammy tendit à nouveau le bras. Une seconde plus tard, un astre brillant s'éleva au-dessus du toit de l'immeuble. Il oscilla majestueusement dans le crépuscule, éblouissante Étoile du berger. Six secondes s'écoulèrent, et le deuxième vaisseau se présenta. Six secondes plus tard, le troisième. Et ainsi de suite. Il y eut un trou, et finalement apparut un vaisseau plus brillant que tous les autres. Les vaisseaux interstellaires de Sammy mouillaient en orbite basse, à quatre mille kilomètres d'altitude. À cette distance, ce n'étaient que des points lumineux, de minuscules bijoux s'échelonnant à un degré d'intervalle sur une ligne invisible qui bissectait le ciel. Ce n'était pas plus spectaculaire que le mouillage en orbite basse de cargos du trafic interne au système, ou quelque chantier d'intérêt local... tant qu'on ne savait pas quelle distance avaient parcouru ces points lumineux et quelle distance les séparait de leur ultime destination. Sammy entendit le vieillard pousser un faible soupir d'émerveillement. *Lui* savait.

Ils regardèrent les sept points lumineux traverser lentement le ciel. Sammy rompit le silence.

— Vous voyez le plus brillant, le dernier ?

Le pendentif de la constellation.

— Il est l'égal de n'importe quel vaisseau stellaire jamais construit. C'est mon vaisseau-amiral, monsieur... le *Pham Nuwen*.

Première partie

Cent soixante ans plus tard

UN

L'escadre Qeng Ho arriva la première devant l'étoile MarcheArrêt. Ça n'avait peut-être pas d'importance. Tout au long des cinquante dernières années de leur voyage, les Qeng Ho avaient observé les panaches incandescents de l'escadre des Émergents qui décélérait vers la même destination.

C'étaient des étrangers qui se rencontraient loin de leurs territoires d'origine respectifs. Rien d'inhabituel pour les négociants Qeng Ho – bien que, normalement, les rencontres ne soient pas aussi malvenues et qu'il y ait la possibilité de commercer. Ici, il y avait certes un trésor, mais il n'appartenait à aucun des deux bords. Il reposait, congelé, attendant d'être pillé, exploité ou développé, selon la nature de l'inventeur. Si loin des amis, si loin de tout contexte social... si loin d'éventuels témoins. C'était une situation où la fourberie risquait d'être récompensée, et les parties en présence le savaient bien. Les deux expéditions, celle des Qeng Ho et celle des Émergents, avaient passé des jours à s'observer sans s'aborder, essayant de sonder leurs intentions et d'évaluer leurs puissances de feu respectives. Des accords furent rédigés puis reformulés, des plans de débarquement commun furent élaborés. Les Négociants n'avaient toutefois pas appris grand-chose sur les véritables intentions des Émergents. Aussi l'invitation à dîner des Émergents fut-elle diversement accueillie : certains furent soulagés, d'autres grincèrent des dents en silence.

Trixia Bonsol appuya son épaule contre la sienne et inclina la tête pour qu'il soit le seul à l'entendre.

— Et voilà, Ezr. La nourriture n'a pas mauvais goût. Peut-être qu'ils n'essaient pas de nous empoisonner.

— Elle est suffisamment insipide, murmura-t-il en tentant de ne pas se laisser distraire par son contact physique.

Trixia Bonsol était native de la planète et faisait partie de l'équipe de spécialistes. Comme chez la plupart des Trilandiens, un certain excès de confiance était intégré à sa personnalité ; elle se plaisait à taquiner Ezr à propos de sa « paranoïa de Négociant ».

Le regard d'Ezr fit rapidement le tour des tables. Le commandant

Park avait emmené cent personnes au banquet, mais très peu de militaires. Les Qeng Ho étaient entourés d'un nombre presque égal d'Émergents. Trixia et lui étaient éloignés de la table du commandant. Ezz Vinh, apprenti Négociant, et Trixia Bonsol, docteur en linguistique. Il présumait que les Émergents présents n'étaient pas d'un rang plus élevé. Pour autant que les Qeng Ho puissent le conjecturer, les Émergents étaient d'un autoritarisme strict, mais Ezz n'aperçut aucune marque apparente de rang. Certains des étrangers étaient loquaces, et leur NeSe était facilement compréhensible, à peine différent du tout-venant capté sur les ondes Qeng Ho. L'individu pâle et trapu assis à sa gauche avait bavardé sans interruption pendant tout le repas. Ce Ritser Brughel donnait l'impression d'être un programmeur d'armes, bien qu'il n'ait pas reconnu ce terme lorsque Ezz l'avait employé. Il ne parlait que des tactiques qu'ils pourraient utiliser dans les années à venir.

— C'truc-là, dit Brughel, on l'a d'jà fait assez souvent. Voyez c'que j'veux dire ? On s'les fait quand y connaissent pas la technologie... ou qu'y l'ont pas encore reconstituée.

Il concentrait ses efforts non pas sur Ezz mais sur le vieux Pham Trinli. Brughel croyait que la vieillesse apparente conférait une autorité particulière, sans se rendre compte que n'importe quel type plus âgé paumé au milieu des jeunes était nécessairement perdant. Ezz ne s'offusquait pas d'être ignoré ; ça lui donnait l'occasion d'observer sans être distrait. Pham Trinli semblait apprécier l'attention dont il était l'objet. Dialoguant avec un autre programmeur d'armes, il essayait de surenchérir sur tout ce que disait le blond blafard et semait en chemin des confidences qui donnaient la nausée à Ezz.

Rien à redire, les Émergents étaient technologiquement compétents. Ils disposaient de ramjets pour voyager rapidement dans l'espace interstellaire ; ce qui les mettait dans le peloton de tête, question savoir-faire technique. Et ça n'avait pas l'air d'être des connaissances décadentes. Leurs capacités en matière de télécommunications et d'informatique égalaient celles des Qeng Ho. Vinh savait que c'était cela – plus que le secret entourant les Émergents – qui rendait nerveux les experts en sécurité militaire du commandant Park. Les Qeng Ho avaient écrémé l'âge d'or d'une centaine de civilisations. En d'autres circonstances, les compétences des Émergents auraient suscité une honnête allégresse mercantile.

Compétents, et durs à la tâche, aussi. Ezz regarda au-delà des tables. Pas pour reluquer, non, mais l'endroit était impressionnant. Sur les vaisseaux ramjets, les « logements » étaient généralement ridicules. Pareils vaisseaux doivent comporter un blindage substantiel et être d'une construction modérément solide. Même à une fraction de la vitesse lumineuse, un transit interstellaire prenait des années :

équipage et voyageurs passaient pratiquement tout ce temps sous forme de cadavres congelés. Les Émergents, eux, avaient dégelé un grand nombre de leurs semblables avant même que l'espace résidentiel soit configuré. Ils avaient construit cet habitat et l'avaient lancé en moins de huit jours – alors que les ultimes corrections d'orbite n'étaient pas encore terminées. La structure en anneau brisé, de plus de deux cents mètres de diamètre, était intégralement édifiée en matériaux prélevés à vingt années-lumière de là.

À l'intérieur, c'était le début de l'opulence. L'effet global était une sorte de classicisme à dose modérée, comme dans les premiers habitats du Système solaire avant que la technique des systèmes de survie soit bien maîtrisée. Les Émergents étaient les maîtres du tissu et de la céramique, même si Ezr subodorait que les bio-arts étaient inexistants. Rideaux et mobilier contribuaient à masquer la courbure du plancher. La brise de ventilation silencieuse était juste assez forte pour donner l'impression d'un espace aéré et sans limites. Pas de fenêtres, pas même de vues à rotation compensée. Là où les parois étaient visibles, elles étaient recouvertes d'une décoration manuelle complexe (des peintures à l'huile ?). Leurs vives couleurs luisaient même dans la pénombre. Il savait que Trixia voulait les regarder de plus près. Elle soutenait que l'art indigène révélait l'essence d'une culture encore mieux que sa langue.

Vinh se retourna vers Trixia et lui adressa un sourire. Elle en comprendrait le sens, qui échapperait peut-être aux Émergents. Ezr aurait donné n'importe quoi pour posséder la cordialité apparente du commandant Park, là-bas à la table d'honneur, en train de s'entretenir ô combien aimablement avec son homologue émergent Tomas Nau. On aurait dit deux vieux camarades de classe. Vinh se cala dans son siège, prêtant moins attention au sens des paroles qu'à l'attitude des locuteurs.

Tous les Émergents n'étaient pas des personnages souriants et loquaces. La rousse à la table d'honneur, à quelques places seulement de Tomas Nau, par exemple : on la lui avait présentée, mais Vinh ne pouvait se rappeler son nom. Hormis le scintillement d'un collier en argent, sa mise était quelconque, sévère, même. Elle était mince, d'un âge indéterminé. Sa chevelure rousse aurait pu être une parure conçue pour cette soirée, mais sa peau non pigmentée aurait été plus difficile à simuler. Elle était d'une beauté exotique, si on ignorait la gaucherie de son maintien, le pli dur de sa bouche. Elle parcourait les tables du regard, mais elle aurait très bien pu être seule. Vinh remarqua que leurs hôtes n'avaient placé aucun invité à côté d'elle. Facétieuse, Trixia traitait souvent Vinh de coureur de femmes, ne serait-ce qu'en imagination. Mais pour Ezr Vinh, cette étrange dame aurait été plus une créature de cauchemar que la vedette d'un fantasma agréable.

En face d'eux, à la table d'honneur, Tomas Nau s'était levé. Le silence tomba sur les Émergents et sur tous les Négociants – sauf ceux trop absorbés dans leurs pensées.

— C'est l'heure des toasts à l'amitié interstellaire, marmonna Ezr.

Bonsol le poussa du coude, concentrant ostensiblement son attention sur la table d'honneur. Il la sentit étouffer un rire lorsque le chef des Émergents commença ainsi son discours :

— Mes amis, nous sommes tous très loin de chez nous.

Il balaya le vide d'un geste ample qui sembla englober l'espace au-delà des parois de la salle du banquet.

— Nous avons les uns comme les autres commis des erreurs potentiellement graves. Nous savions que ce système stellaire est bizarre.

Imaginez une étoile si radicalement variable qu'elle s'éteint presque complètement pendant deux cent quinze ans tous les deux cent cinquante ans.

— Au fil des millénaires, les astrophysiciens de plus d'une civilisation ont essayé de convaincre leurs gouvernements d'envoyer une expédition dans ces parages.

Il s'arrêta, sourit.

— Évidemment, jusqu'à notre ère, c'était financièrement au-delà des moyens du Royaume Humain. Mais aujourd'hui, c'est l'objectif simultané de deux expéditions humaines.

Sourires à la ronde ; et tous de penser : *Quelle foutue malchance !*

— Bien sûr, il y a un motif qui rend cette coïncidence vraisemblable. Il n'y avait par le passé aucun besoin urgent d'une expédition de cette sorte. Maintenant, nous avons tous une raison : la race que vous appelez les Araignées. La troisième forme de vie intelligente non humaine jamais découverte.

Et dans un système planétaire aussi désolé que celui-ci, il était invraisemblable que pareille vie ait accédé naturellement à l'existence. Les Araignées elles-mêmes devaient être les descendants de navigateurs interstellaires non humains – quelque chose que l'Humanité n'avait jamais rencontré. Ce pouvait être le plus grand trésor que les Qeng Ho aient jamais trouvé, et ce, d'autant plus que la civilisation actuelle des Araignées avait récemment redécouvert la radio. Elle devait être aussi inoffensive et docile que n'importe quelle civilisation humaine déchu.

Nau émit un gloussement faussement modeste et regarda vers le commandant Park.

— Jusqu'à une date récente, je n'avais pas saisi à quel point nos forces et faiblesses, nos erreurs et intuitions se complétaient à la perfection. Vous êtes venus de beaucoup plus loin, mais sur des vaisseaux très rapides déjà construits. Nous sommes venus de plus

près, mais avons pris le temps d'emporter une charge beaucoup plus importante. Nous avons les uns comme les autres apprécié correctement la plupart des données.

Depuis que l'Humanité avait accédé à l'espace, des batteries de télescopes n'avaient cessé d'observer l'étoile MarcheArrêt. On savait depuis des siècles qu'une planète de la taille de la Terre et dont la signature chimique indiquait la présence de la vie tournait autour de l'étoile. Si MarcheArrêt avait été une étoile normale, cette planète aurait pu être un monde tout à fait agréable et non la boule de neige gelée qu'elle était la plupart du temps. Il n'y avait pas d'autres corps planétaires dans le système de MarcheArrêt, et les premiers astronomes avaient confirmé que l'unique planète du système était dépourvue de tout satellite. Pas d'autres planètes terrestres, pas de géantes gazeuses, pas d'astéroïdes... et pas de nuage cométaire. L'étoile MarcheArrêt faisait le vide autour d'elle. Ça n'avait rien d'étonnant de la part d'une variable au cycle catastrophique – et MarcheArrêt avait certainement dû être explosive dans le passé – mais alors, comment cette planète unique avait-elle pu survivre ? C'était l'une des énigmes de ce lieu.

Tout cela était connu, et on s'était préparé en conséquence. L'escadre du commandant Park avait consacré son bref séjour dans les parages à inventorier frénétiquement le système et à extraire de la planète congelée quelques kilotonnes de substances volatiles. En fait, on avait découvert quatre rochers dans le système, qu'on pouvait, dans un accès de générosité, qualifier d'astéroïdes. C'était des objets insolites, dont le plus gros avait environ deux kilomètres de longueur. Ils étaient en diamant massif. Les scientifiques trilandiens faillirent en venir aux mains en tentant d'élucider ce mystère.

Mais on ne peut pas manger des diamants, pas à l'état brut, en tout cas. Sans la mixture habituelle de substances volatiles et de minerais indigènes, l'existence de l'escadre allait effectivement être très inconfortable. Ces satanés Émergents avaient à la fois du retard et de la chance. Ils avaient apparemment moins de scientifiques et d'universitaires, des vaisseaux plus lents... mais de la quincaillerie à revendre.

Le chef des Émergents se fendit d'un sourire bienveillant et poursuivit :

— Il n'existe en réalité qu'un seul endroit dans tout le système MarcheArrêt où les substances volatiles se trouvent en quantité appréciable – et c'est sur la planète des Araignées elle-même.

Il passa en revue son auditoire, laissant son regard s'attarder sur les visiteurs.

— Je sais que c'est un fait que certains parmi vous avaient espéré mettre en parenthèses jusqu'à ce que les Araignées soient à nouveau

actives... Mais on ne peut pas rester indéfiniment sur la touche, et mon escadre comprend des vaisseaux gros-porteurs. Le directeur Reynolt – ah ah ! c'était donc le nom de la rousse – est d'accord avec vos scientifiques pour dire que les autochtones n'ont jamais progressé au-delà de leurs radios primitives. Toutes les « Araignées » sont congelées à grande profondeur dans le sol et demeureront dans cet état jusqu'à ce que l'étoile MarcheArrêt se rallume.

Dans un an environ. Si l'origine du cycle de MarcheArrêt était un mystère, le passage de l'obscurité à la lumière se répétait avec une périodicité qui n'avait guère varié en huit mille ans.

Assis à côté de l'orateur à la table d'honneur, S.J. Park souriait lui aussi, avec probablement autant de sincérité que Tomas Nau. Sur Triland, le commandant Park n'avait pas tellement eu la cote avec les gens des Eaux et Forêts ; en partie pour avoir réduit au strict minimum leurs Préparatifs, alors même que l'existence d'une deuxième escadre n'avait pas été prouvée. Park avait failli griller ses ramjets dans la décélération retardée qui lui avait permis de coiffer les Émergents sur le poteau. Il pouvait valablement prétendre au titre de premier arrivé, mais à guère plus : aux rochers de diamant, à une petite réserve d'éléments volatiles. Jusqu'aux premiers atterrissages, les Qeng Ho ne savaient même pas à quoi ressemblaient les non-humains. Ces débarquements, la fouille de quelques monuments et les menus larcins pratiqués sur des dépôts d'ordures avaient révélé une somme considérable de données... qu'il fallait à présent négocier.

— Le moment est venu d'œuvrer ensemble, poursuivait Nau. Je ne sais pas jusqu'à quel point vous êtes les uns et les autres informés des discussions que nous menons depuis deux jours. Il y a sûrement eu des rumeurs. Vous aurez des détails bientôt, mais le commandant Park, votre Comité des échanges commerciaux et moi-même avons estimé que c'est à présent l'occasion idéale de montrer l'unité de nos intentions. Nous projetons un débarquement commun d'une ampleur considérable. L'objectif principal sera d'extraire au moins un million de tonnes d'eau et une quantité similaire de minerais métalliques... Nous avons des gros-porteurs capables d'accomplir cette tâche avec une relative facilité. Comme objectifs accessoires, nous allons déposer quelques capteurs discrets et effectuer un minimum d'échantillonnage culturel. Ces résultats et ces ressources seront également partagés entre nos deux expéditions. Dans l'espace, nos deux groupes utiliseront les roches locales pour camoufler nos habitats, si possible à quelques secondes-lumière des Araignées.

Nau regarda à nouveau le commandant Park. Certains sujets faisaient donc encore l'objet de tractations.

Nau leva son verre.

— Portons donc un toast. À la fin de nos erreurs et à notre

entreprise commune. Que l'avenir nous réserve des perspectives encore plus vastes.

— Eh, ma chère, c'est moi qui suis censé être parano, au cas où tu l'aurais oublié. Je croyais que tu allais me tanner le cuir à cause de mes vilains soupçons de Négociant.

Trixia sourit sans trop de conviction mais ne répondit pas immédiatement. Après le banquet chez les Émergents, elle avait maintenu un silence inhabituel pendant tout le trajet. Ils étaient de retour à l'appartement qu'elle occupait dans le quartier temporaire des Négociants. C'est là qu'elle était normalement la plus franche et la plus exquise.

— Leur habitat était à la hauteur, c'est sûr, dit-elle finalement.

— À côté de notre temp', oui, dit Ezzr en tapotant la paroi en plastique. Pour un truc fait à partir des pièces détachées qu'ils se sont fait livrer, chapeau !

Le temp' des Qeng Ho n'était guère qu'un ballon géant et compartimenté. Les Négociants réservaient l'élégance aux structures plus vastes qu'ils pouvaient édifier avec les matériaux locaux. Trixia n'avait que deux pièces communicantes, un peu plus de cent mètres cube au total. Les murs étaient nus, mais elle avait travaillé dur sur l'imagerie consensuelle : ses parents et ses sœurs, un panorama de quelque forêt trilandienne. L'essentiel du plan de travail était rempli de vues historiques bidimensionnelles de la Vieille Terre d'avant l'Ère spatiale. Il y avait des images du premier Londres et du premier Berlin, des images de chevaux, d'avions et de commissaires. En fait, ces cultures étaient insipides, comparées avec les extrêmes atteints dans les histoires des mondes ultérieurs. Mais, à l'Aube de l'Humanité, tout était découvert pour la première fois. Il n'y avait jamais eu d'époque plus chargée de rêves ou plus naïve. Cette période était la spécialité d'Ezzr, ce qui horrifiait ses parents et déconcertait la plupart de ses amis. Et pourtant, Trixia le comprenait. L'Aube n'était peut-être qu'une distraction pour elle, mais elle adorait parler de ces premiers temps héroïques. Ezzr savait qu'il n'en trouverait pas d'autre comme elle.

— Écoute, Trixia, qu'est-ce qui te chagrine ? Il n'y a sûrement rien de louche dans le fait que les Émergents aient des cabines confortables. Pendant presque toute la soirée, tu as affecté ta niaiserie habituelle – elle ne releva pas l'insulte – et puis il s'est passé quelque chose. Qu'est-ce que tu as remarqué ?

Il repoussa le plafond pour flotter vers l'endroit où elle était assise, adossée à un divan mural.

— C'était... plusieurs petites choses, et puis...

Elle tendit le bras pour lui saisir la main.

— Tu sais que je suis douée pour les langues.

Nouveau sourire express.

— Leur dialecte NeSe est si proche de ce qu'on entend en général sur votre radio qu'il est manifeste qu'ils ont pris des leçons sur le Réseau Qeng Ho.

— Absolument. Tout cela cadre avec leurs prétentions. C'est une culture jeune, qui se remet lentement d'une méchante dégringolade.

Vais-je me retrouver en train de prendre leur défense ? La proposition des Émergents avait été raisonnable, presque généreuse. Le genre de discours qui incite le Négociant tant soit peu compétent à un minimum de prudence. Mais Trixia avait trouvé *autre chose* d'inquiétant.

— Oui, mais le fait d'avoir un langage commun rend des tas de trucs difficiles à déguiser. J'ai relevé tout à l'heure une douzaine de tournures autoritaires – et qui ne semblaient pas être des emplois fossiles. Les Émergents ont l'habitude de posséder des gens, Ezr.

— Tu veux dire des esclaves ? Il s'agit d'une civilisation technologiquement évoluée, Trixia. Les techniciens ne font pas de bons esclaves. Sans leur coopération pleine et entière, tout l'édifice s'écroule.

Elle lui pressa la main brutalement – sans colère ni espièglerie, mais avec une intensité qu'il ne lui avait jamais connue.

— Oui, oui. Mais nous ne connaissons pas toutes leurs manies. Nous savons en tout cas qu'ils ne font pas de cadeaux. J'ai passé la soirée à écouter ce blond roussâtre assis à côté de toi, et les deux types qui étaient à ma droite. Le mot « commerce » leur écorche la bouche. L'exploitation est le seul rapport qu'ils envisagent avec les Araignées.

— Hum.

Trixia était comme ça. Des indices qui échappaient à Ezr pouvaient être d'une importance capitale à ses yeux. Parfois, ils semblaient futiles même après qu'elle les eut expliqués. Mais, d'autres fois, son explication était comme une vive lumière révélant des détails qu'il n'avait jamais soupçonnés.

— Je n'en sais rien, Trixia. Tu sais que nous autres Qeng Ho pouvons nous montrer plutôt, euh... arrogants lorsque les clients font la sourde oreille.

Trixia détourna les yeux une seconde pour contempler les pièces bizarres et démodées qui avaient constitué l'habitation de sa famille sur Triland.

— L'arrogance des Qeng Ho a mis ma planète sens dessus dessous, Ezr. Votre commandant Park a démoli le système scolaire, élargi l'accès aux Eaux et Forêts... et ce n'était qu'un effet secondaire.

— Nous n'avons forcé personne à...

— Je sais. Vous n'avez forcé personne à faire quoi que ce soit. Les

Eaux et Forêts voulaient participer à cette mission, et la livraison de certains produits était le prix fixé par vous pour cette participation.

Elle souriait bizarrement.

— Je ne me plains pas, Ezz. Sans l'arrogance des Qeng Ho, je n'aurais jamais été admise à participer aux programmes de sélection des Eaux et Forêts. Je n'aurais pas mon doctorat, et je ne serais pas ici. Vous autres Qeng Ho êtes des tortionnaires, certes, mais vous êtes aussi l'une des meilleures choses qui soient arrivées à ma planète.

Ezz était resté endormi en cryo jusqu'à la dernière année sur Triland. Les procédures Clients ne lui étaient pas tellement familières, et Trixia était restée jusque-là plutôt discrète à leur sujet. Hmm. Une seule proposition de mariage par Msec ; il ne lui avait rien promis de plus, mais... Il ouvrit la bouche pour dire que...

— Attends ! Je n'ai pas fini. Si je dis tout ça maintenant, c'est parce que je suis obligée de te convaincre : il y a arrogance et arrogance, et je sais faire la différence. Les gens qui étaient au banquet avaient plutôt l'air de tyrans que de négociants.

— Et les serviteurs ? Ils avaient l'air de serfs opprimés ?

— Non... plutôt d'employés. Je sais que ça ne cadre pas. Mais nous n'avons pas toute la population émergente sous les yeux. Peut-être que les victimes sont ailleurs. Mais soit par excès d'assurance soit par aveuglement, Thomas Nau a affiché leur douleur sur tous les murs.

Elle le foudroya du regard en voyant son air surpris.

— Les peintures, nom de Dieu !

Trixia avait quitté la salle du banquet sans se presser, admirant chaque tableau à son tour. C'était des paysages de toute beauté, situés soit à la surface d'une planète soit dans de très vastes habitats. L'éclairage et la géométrie étaient surréels, mais la précision des détails allait jusqu'aux brins d'herbe individuels.

— Normal. Ce ne sont pas des gens heureux qui ont peint ces tableaux.

Ezz haussa les épaules.

— Moi, j'ai l'impression qu'ils ont été peints par une seule et même personne. Ils sont tellement réussis. Je parie que ce sont des reproductions de classiques, comme les châteaux paysagés canberriens de Deng.

Un maniaco-dépressif qui contemple son avenir stérile.

— Les grands artistes sont souvent fous et malheureux.

— Tu parles comme un vrai Négociant !

Il posa sa main libre sur la sienne.

— Trixia, je n'essaie pas de me disputer avec toi. Jusqu'à ce banquet, c'était moi qui me méfiais d'eux.

— Et tu te méfies toujours ?

La question était sérieuse, sans la moindre intention espiègle.

— Oui.

Pas autant que Trixia, cependant, et pas pour les mêmes raisons.

— C'est un tantinet trop raisonnable, de la part des Émergents, de partager la moitié de la charge de leurs gros-porteurs.

Il y avait dû y avoir d'âpres marchandages là-dessous. Théoriquement, la puissance cérébrale universitaire apportée par les Qeng Ho valait autant que quelques vaisseaux gros-porteurs, mais l'équation était subtile et difficile à discuter.

— J'essaie simplement de comprendre ce que tu as vu, et ce qui m'a échappé... D'accord, supposons que la situation soit aussi dangereuse que tu le penses. Tu ne crois pas que le commandant Park et le Comité en sont conscients ?

— Qu'est-ce qu'ils s'imaginent, maintenant, hein ? En vous voyant repartir dans la navette, vous autres officiers de l'escadre, j'ai eu l'impression que les Qeng Ho étaient plutôt tendres avec les Émergents.

— Ils sont heureux d'avoir conclu un marché, tout simplement. Je ne sais pas ce pensent les gens du Comité des échanges commerciaux.

— Tu pourrais t'arranger pour le savoir, Ezzr. Si ce banquet les a induits en erreur, tu pourrais exiger un peu de cœur au ventre. Oui, je sais, je sais : tu es un apprenti, il y a des règles et des coutumes, bla-bla-bla. Mais ta Famille *possède* cette expédition !

Ezzr se pencha en avant.

— Partiellement.

C'était aussi la première fois qu'elle faisait cas de ce détail. Jusque-là, ils avaient l'un et l'autre – Ezzr, au moins – eu peur de reconnaître cette différence de statut social. Au tréfonds d'eux-mêmes, chacun craignait que l'autre n'en profite à ses dépens. Les parents d'Ezzr Vinh et ses deux tantes possédaient environ un tiers de l'expédition : deux ramjets et trois vaisseaux de débarquement. En tout, la Famille Vinh.²³ possédait trente vaisseaux dispersés sur une douzaine d'entreprises. Le voyage à Triland avait été un investissement accessoire ne méritant que la présence symbolique d'un seul membre de la Famille. Après un siècle ou trois de prospection, il serait revenu dans sa Famille. Ezzr Vinh aurait alors dix ou quinze ans de plus. Il attendait impatiemment cette réunion, pour montrer à ses parents que leur fils avait réussi. Entre-temps, il lui faudrait encore des années pour acquérir assez de poids et influencer les autres.

— Trixia, il y a une différence entre posséder et gérer, surtout en ce qui me concerne. Si mes parents participaient à l'expédition, alors là, oui, ils auraient le bras long. Mais ils sont retournés au bercail. Je suis beaucoup plus un apprenti qu'un armateur.

Et il subissait les humiliations correspondantes. Dans une expédition Qeng Ho en bonne et due forme, il n'y avait pas beaucoup

de népotisme ; c'était parfois tout le contraire.

Trixia resta un long moment silencieuse, ne cessant de scruter le visage de Vinh. Et ensuite ? Vinh se rappela les féroces mises en garde de tante Filipa à propos des femmes qui s'attachent à de jeunes et riches Négociants, qui les embobinent et croient ensuite pouvoir gérer leur vie – et, pis encore, gérer les affaires de la Famille. Ezr avait dix-neuf ans, Trixia Bonsol en avait vingt-cinq. Elle croyait peut-être qu'elle pouvait carrément formuler ses exigences. *Oh, Trixia, pas ça, je t'en prie.*

Finalement, elle sourit – un sourire plus doux, plus mince que d'habitude.

— D'accord, Ezr. Fais ce que tu dois faire... mais une faveur ? Réfléchis à ce que je t'ai dit.

Elle se retourna, tendit la main pour lui toucher le visage et le caressa gentiment. Son baiser fut doux et hésitant.

DEUX

La Morveuse s'était embusquée devant la cabine d'Ezr.

— Hé, Ezr, je t'ai regardé, hier soir.

Il faillit s'arrêter pile. *Elle parle du banquet.* Le Comité des échanges commerciaux l'avait retransmis à l'escadre.

— Bien sûr, Qiwi, tu m'as vu en vidéo. Maintenant, tu me vois en personne.

Il ouvrit sa porte, entra. D'une manière ou d'une autre, la Morveuse le serrait de tellement près qu'elle était maintenant à l'intérieur elle aussi.

— Alors, qu'est-ce que tu fais ici ?

Qiwi avait le chic pour répondre aux questions comme bon lui semblait.

— On est de corvée de microbes dans la même équipe et ça commence dans deux mille secondes. Je me suis dit qu'on pourrait descendre ensemble au bactério, échanger des potins, quoi.

Vinh plongea dans la pièce de derrière, lui fermant cette fois la porte au nez. Il se changea pour enfiler sa combinaison de travail. Évidemment, la Morveuse l'attendait encore lorsqu'il ressortit.

— Je n'ai pas de potins, soupira-t-il.

Pas question de lui répéter ce qu'a dit Trixia.

Qiwi afficha un sourire triomphant.

— Eh bien, moi, j'en ai. Allons-y.

Elle ouvrit la porte extérieure et lui tira une élégante révérence en apesanteur qui la propulsa dans la coursive.

— Je veux comparer mes impressions avec les tiennes, mais, vrai de vrai, je parie que j'ai beaucoup plus de matière. Le Comité avait trois PDV, dont un à l'entrée – tu ne pouvais pas voir aussi bien.

Elle descendit le couloir en bondissant à ses côtés tout en lui expliquant combien de fois elle avait visionné les vidéos et en lui énumérant tous les gens avec qui elle avait ensuite échangé des indiscretions.

Vinh avait rencontré pour la première fois Qiwi Lin Lisolet à l'époque des Préparatifs, dans l'espace trilandien. À huit ans, c'était déjà une odieuse petite créature. Et, pour une raison mystérieuse, elle avait fait de lui la cible de ses attentions. Après un repas ou une

séance d'entraînement, elle se précipitait derrière lui et lui donnait un coup de poing dans l'épaule – et plus il était furieux, puis ça semblait lui plaire. Une méchante droite en retour aurait sûrement changé ses perspectives. Seulement, on ne peut pas cogner sur une fillette de huit ans. Elle était neuf ans en dessous de l'âge minimum des équipages. Il y avait de la place pour les enfants avant et après les voyages – pas dans les équipages, surtout ceux promis aux espaces inhabités. Mais la mère de Qiwi possédait vingt pour cent de l'expédition... Originnaire de Strentmann, très loin de l'autre côté de l'espace Qeng Ho, la Famille Lisolet.¹⁷ était véritablement matriarcale. Ses coutumes étaient insolites, connue l'apparence extérieure de ses membres. Beaucoup de règles avaient dû être enfreintes, mais la petite Qiwi s'était retrouvée dans l'équipage. Pendant le voyage, elle était restée éveillée plus longtemps que n'importe qui à l'exception des Veilleurs. Une bonne partie de son enfance s'était déroulée dans l'espace interstellaire, en présence de quelques rares adultes, qui, souvent, n'étaient même pas ses propres parents. Vinh mettait un bémol à son irritation chaque fois qu'il y pensait. Pauvre petite ! Plus tellement petite, d'ailleurs. Qiwi devait avoir quatorze ans. Ses attaques physiques étaient désormais remplacées par des agressions verbales – une bonne chose, vu sa carrure strentmannienne adaptée à la maxipesanteur.

Ils descendaient à présent l'axe principal du temp'.

— Hé, Raji, comment vont les affaires ?

Qiwi faisait signe et souriait à la moitié des gens qu'ils croisaient. Dans les Msec précédant l'arrivée des Émergents, le commandant Park avait dégelé la moitié des équipages de l'escadre, assez pour servir tous les véhicules et toutes les armes avec des équipes de renfort sous pression. Quinze cents personnes ne seraient guère plus qu'un groupe important dans le temp' de ses parents. Ici, c'était la foule, même si beaucoup étaient de service à bord de leur vaisseau. Avec tout ce monde, on remarquait vraiment que les cabines étaient temporaires : de nouvelles parois gonflables étaient érigées ici et là pour loger une nouvelle équipe. L'axe principal n'était rien d'autre que le lieu où s'abouchaient les coins de quatre énormes ballons. Les surfaces ondulaient à l'occasion lorsque quatre ou cinq personnes devaient circuler simultanément.

— Je fais pas confiance aux Émergents, Ezr. Après tous leurs généreux discours, ils vont nous trancher la gorge.

Vinh émit un grognement d'irritation.

— Alors, pourquoi ce grand sourire ?

Ils flottèrent devant une section de paroi transparente – une authentique fenêtre, pas du papier peint. Derrière s'étendait le parc du temp'. Ce n'était en fait guère plus qu'un gros bonsaï, mais il contenait

plus d'espace libre et d'êtres vivants qu'il n'y en avait dans tout l'habitat stérile des Émergents. Qiwi tourna la tête et resta un bref instant tranquille. Les plantes et les animaux vivants étaient pratiquement les seules choses qui puissent la plonger dans cet état. Son père était directeur des Systèmes de survie de l'escadre... et un créateur de bonsaïs connu dans tout le proche-espace Qeng Ho.

Puis elle sursauta comme si elle reprenait contact avec la réalité. Son sourire réapparut, dédaigneux.

— Parce qu'on est les Qeng Ho, même si des fois on l'oublie ! On a des milliers d'années de perfidie d'avance sur ces nouveaux venus. « Émergents » mon cul ! S'ils en sont arrivés là où ils sont, c'est en écoutant la partie publique du Réseau Qeng Ho. Sans le Réseau, ils seraient encore en train de croupir dans leurs propres ruines.

Le passage s'étrécit puis s'incurva en cornet. Derrière eux et au-dessus d'eux, le bruit de l'équipage était amorti par le gonflement de la paroi. Ils étaient dans la vésicule la plus profonde du temp'. C'était la seule partie, le longeron et l'alimentation exceptés, absolument indispensable : la fosse à bactéries.

La corvée accomplie en ces lieux était des plus immondes : nettoyer les filtres bactériens en dessous des bacs hydroponiques. Là-bas, les plantes ne sentaient pas aussi bon. En fait, une robuste santé se signalait par une putréfaction parfaitement nauséabonde. La plupart des tâches pouvaient être accomplies par des machines, mais il y avait des situations critiques nécessitant des jugements hors de portée des meilleurs automatismes et pour lesquels personne ne s'était soucié d'élaborer de télécommandes. C'était une manière de poste à responsabilités. Une seule fausse manœuvre stupide, et une souche bactérienne risquait de traverser la membrane et de se répandre dans les cuves supérieures. La nourriture aurait un goût de vomi et l'odeur pourrait passer dans le système d'aération. Mais même la plus effroyable erreur ne pourrait tuer qui que ce soit – il y avait encore les bactéries des ramjets, toutes maintenues isolées les unes des autres.

C'était donc le lieu idéal pour apprendre, selon les critères des enseignants exigeants : manœuvres délicates, inconfort physique... et le risque d'erreurs susceptibles de causer un embarras qu'on aurait bien du mal à faire oublier.

Qiwi s'était inscrite pour cette corvée supplémentaire. Elle prétendait adorer l'endroit.

— Mon papa dit qu'il faut commencer avec les plus petits êtres vivants avant de pouvoir s'attaquer aux gros.

Qiwi était une véritable encyclopédie ambulante sur les bactéries, les voies métaboliques torsadées, les bouquets typiques des égouts qui correspondaient à différentes combinaisons, les caractéristiques des souches qui seraient endommagées par le moindre contact humain (les

variétés bénies dont on n'aurait jamais à sentir l'odeur fétide).

Ezr faillit commettre deux erreurs durant la première Ksec. Il les rectifia à temps, évidemment, mais Qiwi s'en était aperçue. Deux bavures ! Normalement, elle lui aurait fait la morale sans arrêt. Mais aujourd'hui, Qiwi était accaparée par ses projets hostiles aux Émergents.

— Tu sais pourquoi on a pas amené de gros-porteurs ?

Leurs deux plus gros utilitaires étaient capables de hisser mille tonnes en orbite depuis la surface. Avec le temps, ils auraient récupéré tous les éléments volatiles et les minerais dont ils avaient besoin. C'était bien sûr de ce temps que l'arrivée des Émergents les avait frustrés. Ezr haussa les épaules et se concentra sur l'échantillon qu'il était en train de prélever.

— Je connais les rumeurs.

— Ah ! T'as pas besoin de rumeurs. Avec un peu d'arithmétique, tu trouverais la vérité. Le commandant d'escadre Park s'est douté qu'on risquait d'avoir de la compagnie. Il a emporté le minimum d'utilitaires et d'habitats. Et il a emporté un max de canons et de nucléaires.

— Peut-être.

Sûrement.

— L'ennui, c'est que ces sacrés Émergents habitent tellement près du but qu'ils ont emporté beaucoup plus de matériel – et ils sont quand même arrivés après nous.

Ezr ne répondit pas, mais ça ne changeait rien.

— Aucune importance. Je suis allée à la pêche aux indiscretions. Il va falloir qu'on soit très, très prudents.

Et de se lancer dans des considérations tactiques et dans des hypothèses sur les systèmes d'armes utilisés par les Émergents. La mère de Qiwi était commandant en second de l'escadre, mais elle était aussi militaire. Une militaire *strentmannienne*. La Morveuse avait consacré le plus clair de son temps de transit aux mathématiques, à l'astronautique et à l'ingénierie. Le bactério et les bonsaïs, c'était l'influence de son père. Elle pouvait être alternativement militaire assoiffée de sang, négociante rusée et créatrice de bonsaïs en l'espace de quelques secondes. Comment ses parents avaient-ils jamais songé à se marier ? Et pour produire une gosse aussi solitaire et perturbée !

— On pourrait donc battre les Émergents dans un combat normal, dit Qiwi. Et ils le savent. Voilà pourquoi ils font assaut de politesse. Il faut entrer dans leur combine : on a besoin de leurs gros-porteurs. Ensuite, s'ils respectent les termes du marché, ils seront peut-être riches, mais on sera bien plus riches. Ces guignols pourraient pas vendre de l'air pour gonfler un temp' sans réservoir. S'il y a pas d'embrouille, on va sortir de cette opération avec un avantage décisif.

Ezr termina une séquence et préleva un autre échantillon.

— Eh bien, dit-il, Trixia pense qu'ils ne la conçoivent pas du tout comme une interaction commerciale.

— Hum.

C'était drôle de voir Qiwi insulter Vinh sous presque tous les angles, mais en épargnant Trixia, qu'elle semblait ignorer la plupart du temps. Qiwi observa un silence inhabituel. Pendant presque une seconde.

— Je crois que ton amie a raison. Écoute, Vinh, je devrais pas t'en parler, mais le Comité des échanges commerciaux est fortement divisé.

Ce devait être un fantasme, à moins que la mère de Qiwi n'ait vendu la mèche.

— Mon hypothèse est que certains crétins du Comité se croient dans une pure négociation d'affaires où chaque partie contribue de son mieux à l'effort commun – et où, comme d'habitude, on est les meilleurs, les plus intelligents. Ils pigent pas que si on se fait assassiner, le manque à gagner des gens d'en face compte pour du beurre. Il va falloir jouer serré, se préparer à une embuscade.

À sa manière sanguinaire, Qiwi rappelait Trixia.

— Maman l'a pas dit comme ça, mais on pourrait les coincer.

Elle lui coula un regard oblique d'enfant qui joue les conspirateurs.

— Tu es un armateur, Ezr. Tu pourrais parler à...

— Qiwi !

— Ouais, ouais, ouais. J'ai rien dit. J'ai rien dit.

Elle le laissa tranquille une centaine de secondes puis se remit à échafauder des combines pour faire du bénéfice sur le dos des Émergents, « si on survit encore quelques Msec ».

Si la planète des Araignées et l'étoile MarcheArrêt n'avaient pas existé, les Émergents auraient été la trouvaille du siècle dans cette extrémité de l'espace Qeng Ho. Rien qu'à voir les manœuvres de leur escadre, il était clair qu'ils possédaient des talents particuliers en matière d'automatisation et de gestion de systèmes. N'empêche que leurs vaisseaux interstellaires n'étaient même pas à moitié aussi rapides que ceux des Qeng Ho et que leur bioscience était tout aussi médiocre. Qiwi avait des plans à revendre pour tirer parti de tout ça.

Ezr laissa ces discours glisser sur lui – c'est à peine s'il les entendait. En d'autres circonstances, il aurait pu s'absorber totalement dans sa tâche actuelle. Cette fois-ci, c'était impossible. Des plans qui s'étaient étalés sur deux siècles se concentraient tous à présent dans quelques Ksec critiques, et, pour la première fois, il se posa des questions sur la gestion de l'escadre. Trixia était une marginale, mais elle était brillante et avait un autre point de vue que les Négociants à vie. Seulement, la Morveuse avait beau être intelligente, ses opinions

n'avaient normalement aucune valeur. Cette fois... peut-être que c'était « maman » qui l'avait mise sur la voie. La personnalité de Kira Pen Lisolet s'était formée très, très loin d'ici, aussi loin qu'on puisse aller sans sortir du royaume Qeng Ho ; peut-être croyait-elle qu'un apprenti adolescent pouvait affecter le cours des choses par le seul fait qu'il était d'une Famille d'Armateurs. Zut...

Le quart se passa sans que lui vienne une autre intuition. Il aurait terminé dans quinze cents secondes. S'il se privait de déjeuner, il aurait le temps de se changer... le temps de solliciter une audience avec le commandant Park. Depuis deux ans subjectifs qu'il était avec l'expédition, il n'avait jamais abusé des avantages de sa naissance. *Et comment puis-je réellement me rendre utile, maintenant ? Pourrais-je vraiment débloquer la situation ?* Il rumina cette pensée jusqu'à la fin de son quart. Il ruminait encore lorsqu'il se débarrassa de sa combinaison bactério... et... appela le secrétaire aux audiences du commandant Park.

Le sourire de Qiwi était plus insolent que jamais.

— Vinh, tu leur dis carrément que c'est une opération militaire ou rien.

Il la fit taire d'un geste puis remarqua que sa communication n'avait pas été transmise. Interceptée ? L'espace d'un instant, Ezr sentit un pincement de soulagement avant de s'apercevoir qu'il avait été devancé par un ordre... issu du cabinet du commandant Park et lui intimant de « se présenter à 5 : 20 : 00 dans la Salle des projets du Commandant de l'escadre... » C'était quoi déjà, la malédiction qui frappe les gens qui font un vœu ? Les pensées d'Ezr Vinh étaient clairement confuses lorsqu'il gravit la rampe menant au sas des navettes du temp'.

Qiwi Lin Lisolet n'était plus visible. Quelle petite futée !

Ce n'était pas un entretien avec un quelconque officier. Lorsque Ezr se présenta dans la Salle des projets du Commandant sur le QHS *Pham Nuwen*, il y avait là le commandant de l'escadre... et le Comité des échanges commerciaux de l'expédition. Ces gens n'avaient pas l'air heureux. Vinh ne put les voir que fugitivement avant de s'immobiliser au garde-à-vous devant la barre d'ancrage. Du coin de l'œil, il procéda à un rapide inventaire. Oui, ils étaient tous présents. Ils attendaient autour de la table de conférence, et leurs regards n'avaient rien d'amical.

Park répondit au garde-à-vous d'Ezr par un brusque mouvement de la main.

— Repos, apprenti.

Trois cents ans plus tôt, lorsque Ezr avait cinq ans, le commandant Park avait rendu visite à la Famille Vinh dans l'espace de

Canberra. Ses parents l'avait traité royalement, alors qu'il n'était même pas officier de maîtrise. Mais Ezr se rappelait surtout les cadeaux typiques de sa planète-jardin offerts par un homme qui semblait sincèrement amical.

Lors de leur rencontre suivante, Vinh était un futur apprenti de dix-sept ans et Park armait une escadre en partance pour Triland. Quelle différence ! Depuis lors, ils n'avaient même pas échangé une centaine de mots, et ce, uniquement en des occasions formelles pendant l'expédition. Ezr n'avait pas regretté cet anonymat. Il donnerait n'importe quoi pour le recouvrer à présent.

Le commandant Park avait l'air d'avoir avalé un liquide amer. Il promena un regard circulaire sur les membres du Comité et Vinh se demanda soudain à qui il en voulait au juste.

— Jeune V... apprenti Vinh. Nous avons une... situation inhabituelle sur les bras. Vous savez à quel point notre position est délicate à présent que les Émergents sont arrivés.

Park ne donnait pas l'impression de solliciter une approbation et le « Oui, commandant » d'Ezr expira avant d'avoir franchi ses lèvres.

— Actuellement, nous avons le choix entre plusieurs lignes de conduite.

Nouveau regard adressé aux membres du Comité.

Et Ezr se rendit compte que Qiwi Lisolet n'avait pas totalement déliré. Un commandant d'escadre jouissait d'une autorité absolue en matière de situations tactiques et, normalement, d'un droit de veto sur les décisions stratégiques. Mais pour des changements importants des objectifs de l'expédition, il était à la merci de son Comité des échanges commerciaux. Et le processus avait mal tourné. Ce n'était pas un blocage ordinaire : les commandants d'escadre avaient une voix prépondérante dans des cas semblables. Non, ce devait être une impasse frisant la mutinerie des gestionnaires. C'était une situation que les professeurs évoquaient confusément à l'école, mais, si jamais elle venait à se présenter, alors peut-être qu'un simple armateur novice pourrait influencer le processus de décision. Dans un esprit de sacrifice, pour ainsi dire.

— Première possibilité, poursuivit Park sans se soucier des funèbres conclusions qui s'entrechoquaient sous le crâne de Vinh. Nous jouons le jeu que proposent les Émergents. Des opérations en commun. Un contrôle bilatéral de tous les véhicules impliqués dans cette mission au sol imminente.

Ezr considéra l'apparence des membres du Comité. Kira Pen Lisolet était assise à côté du commandant de l'escadre. Elle portait l'uniforme vert Lisolet qu'affectait sa Famille. Presque aussi petite que Qiwi, elle avait les traits sobres, l'expression attentive. Mais il émanait d'elle une impression de force physique. Le type corporel

strentmannien était caricatural, même à l'aune des normes de la diversité Qeng Ho. Certains Négociants étaient fiers de leur comportement masqué. Pas Kira Pen Lisolet. Kira Pen Lisolet abhorrait la première « possibilité » de Park autant que Qiwi le prétendait.

L'attention d'Ezr dévia sur un autre visage familial. Sum Dotran. Les comités de gestion formaient une élite. Il y avait quelques armateurs actifs, mais la majorité étaient des planificateurs professionnels qui s'appliquaient à atteindre progressivement le pourcentage qui leur permettrait de posséder leurs vaisseaux. Et il y avait une minorité d'hommes très vieux. La plupart de ces vieux bonshommes étaient des experts émérites qui préféraient la gestion pure et dure à toute forme de propriété. Sum Dotran en était. À une certaine époque, il avait travaillé pour la Famille Vinh. Ezr subodora qu'il était lui aussi opposé à la première « possibilité » de Park.

— Deuxième possibilité : des structures de contrôle séparées, pas d'équipages mixtes pour les vaisseaux de débarquement. Dès que la chose est pratiquement possible, nous révélons directement notre présence aux Araignées.

... Et puisse le Dieu du Négoce séparer les grands gagnants des gagnants modestes. Dès qu'il y aurait trois acteurs dans le jeu, l'avantage de la simple tricherie serait amoindri. En l'espace de quelques années, leur relation avec les Émergents pourrait devenir un rapport de concurrence relativement normal. Bien sûr, les Émergents risqueraient de considérer le contact unilatéral lui-même comme une sorte de trahison. Dommage. Il sembla à Vinh qu'au moins la moitié des membres du Comité soutenaient cette démarche – *mais pas Sum Dotran*. Le vieil homme secoua légèrement la tête à l'adresse de Vinh, rendant son message évident.

— Troisième possibilité : nous replions nos temp's et repartons à Triland.

Le regard stupéfait de Vinh devait être éloquent.

— Jeune Vinh, expliqua Sum Dotran, ce que veut dire le Commandant, c'est que nous sommes en infériorité sur le plan des effectifs et, peut-être, de la puissance de feu. Aucun d'entre nous ne fait confiance à ces Émergents, et, s'ils se retournaient contre nous, il n'y aurait aucun recours. Il est simplement trop risqué de...

Kira Pen Lisolet frappa la table du plat de la main.

— Objection, commandant ! Cette réunion était absurde, pour commencer. Pis encore, nous constatons maintenant que Sum Dotran s'en sert carrément pour imposer ses propres conceptions.

Et voilà pour la théorie selon laquelle Qiwi aurait agi sous l'influence de sa mère.

— Vous dépassez les bornes l'un et l'autre !

Le commandant Park s'arrêta un instant et fixa les membres du

Comité. Puis il dit :

— Quatrième possibilité : nous déclenchons une attaque préventive contre l'escadre des Émergents et nous emparons du système MarcheArrêt.

— Tentons de nous en emparer, corrigea Dotran.

— *Objection !*

Kira Pen Lisolet, encore elle. Elle agita la main pour évoquer une imagerie consensuelle.

— Une attaque préventive est la seule option sûre.

L'imagerie de Lisolet n'était pas un paysage stellaire ou une vue au télescope de la planète des Araignées. Ce n'était pas l'organigramme ou les projections temporelles qui accaparaient souvent l'attention des planificateurs. Non, cela ressemblait vaguement à des diagrammes de navigation planétaire montrant la position et les vecteurs de vitesse réciproques des deux escadres, la planète des Araignées et l'étoile MarcheArrêt. Des tracés indiquaient les positions futures dans les systèmes de coordonnées pertinents. Les rochers de diamant étaient eux aussi étiquetés. Il y avait d'autres marqueurs, des symboles militaires tactiques, les indications des gigatonnes, des bombes autopropulsées et des contremesures électroniques.

Ezr contempla ces tableaux et essaya de se remémorer ses cours de science militaire. Les rumeurs qui couraient sur la cargaison secrète du commandant Park étaient fondées. L'expédition Qeng Ho était armée jusqu'aux dents – plus que n'importe quelle escadre de vaisseaux marchands. Et les militaires Qeng Ho avaient disposé d'un certain temps pour se préparer et en avaient manifestement tiré profit, même si le système MarcheArrêt était incroyablement vide, sans le moindre endroit pour tendre des embuscades ou dissimuler des réserves.

En face, les Émergents : les symboles militaires agglutinés autour de leurs vaisseaux traduisaient d'imprécises probabilités d'évaluation. L'automatisation des Émergents était insolite, et, peut-être, supérieure à celle des Qeng Ho. Les Émergents avaient emporté le double de matériel en tonnage brut, et les hypothèses les plus solides leur faisaient transporter une quantité correspondante d'armes.

Ezr ramena son attention vers la table de conférence. Qui, à part Kira Lisolet, était favorable à une attaque en traître ? Ezr avait passé une bonne partie de son enfance à étudier les Stratégies, mais on lui avait toujours enseigné que les grands traquenards étaient du domaine de la folie et du mal, et non des manœuvres que tout Qeng Ho qui se respecte aurait jamais le besoin ni l'obligation d'entreprendre. Un Comité des échanges commerciaux qui envisageait le meurtre... voilà une vision qui resterait dans son esprit un certain temps.

Le silence se prolongea anormalement. Attendait-on qu'il s'exprime lui aussi ? Finalement, le commandant Park parla.

— Vous avez probablement deviné que nous sommes ici dans une impasse, apprenti Vinh. Vous n'avez pas le droit de vote, pas d'expérience, et pas de connaissance détaillée de la situation. Sans vouloir vous offenser personnellement, je dois dire que je suis gêné par votre simple présence à cette réunion. Mais vous êtes le seul membre d'équipage à armer deux de nos vaisseaux. Si vous avez le moindre avis à émettre sur les options qui nous sont ouvertes, nous serions... heureux... de l'entendre.

L'apprenti Ezz Vinh avait beau n'être qu'un pion mineur dans le jeu, il concentrait à présent l'attention sur lui. Qu'avait-il à dire en la matière ? Un million de questions tourbillonnèrent dans sa tête. Élève, il avait été formé à prendre des décisions rapides, mais, même à l'école, on lui avait fourni plus de données sur la situation. Bien sûr, ces gens ne s'intéressaient pas tellement à une véritable analyse venant de lui. Cette pensée l'irrita presque jusqu'au point de le faire sortir de la panique qui le paralysait.

— Qu... quatre possibilités, commandant ? Y a-t-il des possibilités... mineures qui n'ont pas eu voix au chapitre ?

— Aucune qui bénéficie du moindre soutien de ma part ou de celle du Comité.

— Euh... vous avez parlé avec les Émergents plus que tout le monde. Que pensez-vous de leur chef, ce Tomas Nau ?

C'était exactement le genre de question que Trixia et lui s'étaient posé. Ezz ne s'était jamais imaginé qu'il la poserait au Commandant lui-même.

Les lèvres de Park se pincèrent et Ezz crut un instant qu'il allait éclater. Puis il hocha la tête.

— Il est brillant. Sa formation technique semble légère comparée à celle d'un commandant d'escadre Qeng Ho. Il a étudié les Stratégies en profondeur, mais pas obligatoirement celles que nous connaissons... Le reste n'est qu'hypothèses et intuitions, bien que je croie que la plupart des membres du Comité seraient d'accord sur un point : je ne ferais pas confiance à Tomas Nau pour quelque accord commercial que ce soit. Je crois qu'il se rendrait coupable d'une grande trahison s'il escomptait en tirer ne serait-ce qu'un modeste bénéfice. C'est un personnage très mielleux, un menteur invétéré qui n'accorde pas la moindre valeur aux retombées commerciales.

Tout bien considéré, c'était là le jugement le plus dur qu'un Qeng Ho puisse prononcer sur un autre être vivant. Ezz comprit brusquement que le commandant Park devait être un des partisans de l'attaque surprise. Il regarda Sum Dotran puis à nouveau Park. Les deux hommes auxquels il ferait le plus confiance campaient sur des

positions diamétralement opposées ! *Seigneur ! Des gens comme vous ne savent donc pas que je ne suis qu'un apprenti ?*

Ezr mit une sourdine à ses pleurnicheries intérieures. Il hésita quelques secondes, sincèrement préoccupé par le problème. Puis il dit :

— Vu votre appréciation de la situation, monsieur, je m'oppose certainement à la première possibilité, les opérations menées en commun. Mais... je m'oppose aussi à l'idée d'une attaque furtive, puisque...

— Excellente décision, mon petit, interrompit Sum Dotran.

— Puisque c'est une démarche pour laquelle nous autres Qeng Ho manquons de pratique, quand bien même nous l'aurions abondamment étudiée.

Ce qui ne laissait que deux possibilités : laisser tomber et s'enfuir – ou rester, accepter un minimum de coopération avec les Émergents, et prévenir les Araignées à la première occasion. Même si elle était objectivement justifiée, une retraite ferait de leur expédition un échec abject. Et, vu l'état de leurs réserves en carburant, elle serait aussi extraordinairement lente.

À un million de kilomètres seulement se trouvait le plus grand mystère – ou le plus grand trésor – connu dans cette partie de l'Espace Humain. Ils avaient parcouru cinquante années-lumière pour être si près du but que c'en était frustrant. Qui ne risque rien n'a rien.

— Monsieur, partir maintenant reviendrait à renoncer à trop de choses. Mais nous devons tous jouer les soldats jusqu'à ce que nous soyons clairement hors de danger.

Après tout, les Qeng Ho avaient leurs propres légendes guerrières : Pham Nuwen avait gagné son lot de batailles.

— Je... je recommande que nous restions.

Silence. Ezr crut déceler du soulagement sur la plupart des visages. Le commandant d'escadre en second Lisolet avait l'air sinistre, rien de plus. Sum Dotran n'était pas aussi réservé :

— Mon petit, je t'en prie, réfléchis. Ta Famille risque deux vaisseaux dans cette affaire. Il n'est pas déshonorant de se retirer avant la perte vraisemblable de toutes ses possessions. Au contraire, c'est faire preuve de sagesse. Les Émergents sont simplement trop dangereux pour...

Park quitta sa place en planant, sa main musclée tendue. Elle descendit tranquillement sur l'épaule de Sum Dotran, et Park lui parla doucement.

— Je suis désolé, Sum. Tu as fait tout ce que tu pouvais. Tu as même réussi à nous faire écouter un jeune armateur. Maintenant il est temps que... nous tous... nous mettions d'accord sur la conduite à suivre.

Le visage de Dotran se tordit dans une expression de frustration ou de crainte qu'il conserva pendant un instant de concentration palpitante avant de laisser son souffle quitter sa bouche en sifflant. Soudain, il sembla carrément très vieux et très las.

— Tout à fait, commandant.

Park regagna en douceur sa place à la table et considéra Ezz d'un regard impassible.

— Merci de votre avis, apprenti Vinh. Je compte sur vous pour respecter le caractère confidentiel de cette réunion.

— À vos ordres.

Ezz se mit au garde-à-vous.

— Rompez.

La porte s'ouvrit derrière lui. Ezz s'élança en prenant appui sur la barre. Lorsqu'il franchit le seuil, le commandant Park s'adressait déjà au Comité.

— Kira, pensez à mettre des munitions sur toutes les chaloupes. Peut-être pouvons-nous faire comprendre aux Émergents qu'il serait très dangereux de détourner des vaisseaux associés. Je...

La porte coulissante se referma et Ezz n'en sut pas plus. Il tremblait de tous ses membres, comme accablé de soulagement. Peut-être avait-il, avec quarante ans d'avance, influé sur une décision impliquant le sort de l'escadre. Il n'y avait pris aucun plaisir.

TROIS

La planète des Araignées – que d’aucuns appelaient maintenant Arachnia – avait douze mille kilomètres de diamètre, avec une pesanteur à la surface de 0,95 g. L’intérieur du globe consistait en roches non différenciées, mais la surface était enveloppée d’assez d’éléments volatiles pour former des océans et une atmosphère hospitalière. Une seule chose empêchait ce monde d’être un Éden à l’image de la Terre : l’absence de lumière solaire.

Il s’était écoulé plus de deux cents ans depuis que l’étoile MarcheArrêt, le soleil de ce système, était entrée dans sa phase « Arrêt ». Depuis plus de deux cents ans, la lumière qu’elle émettait en direction d’Arachnia était à peine plus puissante que celle des étoiles lointaines.

Le module de débarquement d’Ezr descendit sur une trajectoire incurvée au-dessus de ce qui, sous un climat plus chaud, devait être un grand archipel. L’événement principal se situait de l’autre côté de la planète, où les équipages des gros-porteurs s’affairaient à découper et à soulever quelques millions de tonnes de fonds marins et d’océan congelé. Peu importe ; Ezr avait déjà vu de l’ingénierie à grande échelle. Ce débarquement plus modeste serait peut-être celui qui changerait le cours de l’histoire...

L’imagerie consensuelle sur le pont des passagers était une vue naturelle. Les terres qui défilaient lentement sous eux étaient des nuances de gris où luisaient parfois des zones blanches. C’était peut-être une illusion de l’imagination, mais Ezr crut voir des ombres ténues projetées par MarcheArrêt. Elles évoquaient une topographie de rochers escarpés et de pics montagneux où la blancheur s’abîmait dans des gouffres obscurs. Il crut distinguer des arcs concentriques autour de certains sommets éloignés : des rides de pression là où l’océan avait gelé autour du roc ?

— Hé ! Mettez au moins un quadrillage altimétrique là-dessus.

La voix de Benny Wen lui parvint par-dessus son épaule et un fin réseau rougeâtre se superposa au paysage. La grille confirmait assez bien ses intuitions quant aux ombres et à la neige.

Ezr repoussa d’un geste la dentelle rouge.

— Lorsque l’étoile est en Marche, il y a des millions d’Araignées

en bas. Tu crois qu'il y aurait des signes de civilisation ?

— Qu'est-ce que tu veux voir avec une vue naturelle ? ricana Benny. Tout ce qui dépasse, c'est pratiquement que des sommets de montagnes. Plus bas, tout est recouvert sous des mètres de neige oxygène-azote.

Une atmosphère terrestre complète congelée en une couche d'environ dix mètres de neige d'air – à supposer qu'elle soit également répartie. Bien des sites urbains les plus vraisemblables – ports, confluents – étaient sous des douzaines de mètres de cette substance glaciale. Tous leurs précédents débarquements avaient eu lieu à des altitudes relativement élevées, dans ce qui était probablement des villes minières ou des colonies primitives dont la destination actuelle n'avait été comprise que juste avant l'arrivée des Émergents. En bas, les terres sombres défilaient toujours. Il y avait même des sortes de cours d'eau glaciaires. Ezz se demanda comment ils avaient eu le temps de se former. Peut-être s'agissait-il de glaciers à base d'air congelé.

— Dieu de tous les négoces, regardez-moi ça !

Benny braqua le doigt sur un point vers la gauche : une clarté rougeâtre près de l'horizon. Il opéra un zoom. La lueur était encore réduite et sortait rapidement de leur champ de vision. Elle évoquait vraiment un incendie, bien qu'elle change de forme plutôt lentement. Quelque chose leur bouchait la vue, à présent, et Ezz eut furtivement l'impression d'une opacité montant vers le ciel depuis la source lumineuse.

— J'ai une meilleure vue en orbite haute, dit une voix plus loin dans la travée, celle du maître d'équipage Diem.

Il ne retransmet pas l'image.

— C'est un volcan. Il vient d'entrer en éruption.

Ezz suivit l'image lorsqu'elle bascula derrière leur point de vue. La noirceur montante devait être un geyser de lave – ou rien que de l'air et de l'eau, peut-être –, qui crachait dans les espaces au-dessus de lui.

— C'est une première, déclara Ezz.

Le noyau de la planète était froid et mort, bien qu'il y ait plusieurs zones de fusion magmatiques dans ce qui passait pour un manteau.

— Tout le monde a l'air persuadé que les Araignées sont toutes à l'état de cadavres congelés ; et s'il y en avait qui se tenaient au chaud à côté de ce genre de trucs ?

— Peu vraisemblable. Nous avons exécuté des relevés infrarouges vraiment détaillés. Nous pourrions repérer d'éventuelles colonies autour d'un point chaud. En plus, les Araignées venaient seulement d'inventer la *radio* juste avant cette dernière obscurité. Elles ne sont

absolument pas en état de se balader dehors actuellement.

Cette conclusion se fondait sur quelques Msec de reconnaissance et quelques hypothèses plausibles sur la chimie de la vie.

— Je vous crois, dit Ezz.

Il observa la lueur rougeâtre jusqu'à ce qu'elle glisse derrière l'horizon. Il y avait des choses plus excitantes juste en dessous et droit devant. Leur trajectoire elliptique les emportait sans heurts vers le bas, toujours en impesanteur. C'était une planète de taille normale, mais il n'y aurait pas de vol atmosphérique. Ils avançaient à huit mille mètres par seconde, à tout juste deux mille mètres du sol. Ezz avait l'impression que des montagnes grimpaient à leur rencontre, tentaient de les saisir. Des lignes de crêtes se succédèrent à toute vitesse, de plus en plus proches. Derrière lui, Benny émettait de discrets grognements d'inconfort, son bavardage habituel temporairement interrompu. Ezz eut un haut-le-corps lorsque la dernière ligne de crêtes les frôla en un éclair, si près qu'il se demanda si elle n'avait pas arraché la dorsale du module. *Une ellipse de transfert, ça ? Une ellipse d'enfer, ouais.*

Puis le réacteur principal s'alluma devant eux.

Il leur fallut presque trente Ksec pour redescendre du site que Jimmy Diem avait sélectionné pour l'atterrissage. Ce ne fut pas une mince affaire. Leur perchoir était à mi-pente au flanc d'une montagne, mais tout à fait dépourvu de glace et de neige d'air. Leur but se trouvait au fond d'une étroite vallée. Normalement, le sol de la vallée aurait dû être enseveli sous cent mètres de neige d'air. Par quelque caprice inattendu de la topographie et du climat, il y en avait moins de cinquante centimètres. Et, presque caché sous le surplomb des versants de la vallée, s'étendait le plus vaste ensemble d'immeubles intacts qu'ils aient trouvé jusque-là. Il y avait de bonnes chances que ce soit l'entrée d'une des plus grandes cavernes d'hibernation des Araignées, et, peut-être, une ville pendant la période active de MarcheArrêt. Tout ce qu'on apprendrait ici serait important. En vertu des accords bilatéraux, tout était retransmis en direct aux Émergents...

Ezz n'avait eu aucune information sur l'issue de la réunion du Comité des échanges commerciaux. Diem semblait faire tout ce qu'il pouvait pour dissimuler cette visite aux autochtones, exactement comme les Émergents devaient s'y attendre. Leur site d'atterrissage serait recouvert par une avalanche peu après leur départ. Même les traces de pas devraient être soigneusement effacées (bien que cela fût à peine nécessaire).

Par pure coïncidence, MarcheArrêt était presque au zénith lorsqu'ils atteignirent le fond de la vallée. Dans la « saison ensoleillée », il serait midi. En fait, l'étoile MarcheArrêt ressemblait maintenant à une terne lune rougeâtre d'un demi-degré de diamètre.

Sa surface était tavelée, comme de l'huile sur une goutte d'eau. Sans l'amplification à l'affichage, la lumière de MarcheArrêt était tout juste suffisante pour montrer le paysage qui les entourait.

Le groupe de débarquement descendit une sorte d'avenue centrale – cinq silhouettes en combinaisons et une machine ambulatoire auxiliaire. De minuscules bouffées de vapeur crépitaient autour de leurs bottes lorsqu'ils traversaient des congères de neige d'air et que les volatiles entraient en contact avec le tissu moins bien isolé de leurs combinaisons. Lorsqu'ils observaient une longue pause, il importait qu'ils ne restent pas dans la neige profonde, sous peine d'être rapidement cernés par la brume de sublimation. Tous les dix mètres, ils plaçaient sur le sol un capteur sismique ou un vibreur. Lorsqu'ils auraient mis en place toute la configuration, ils auraient une bonne image des cavernes proches, s'il y en avait. Plus important encore pour ce débarquement, ils auraient une bonne idée de ce qui se trouvait à l'intérieur des immeubles. Leur objectif principal : des matériaux écrits, des images. Trouver un livre de lecture illustré signifierait à coup sûr une promotion pour Diem.

Nuances de gris rougeâtres sur fond noir. Ezz savourait l'imagerie non retouchée. C'était beau, irréel. C'était un lieu où les Araignées avaient vécu pour de bon. De chaque côté de leur chemin, les ombres escaladaient les murs des immeubles arachniens. La plupart n'avaient que deux ou trois étages, mais même dans la ténébreuse lumière rouge, même avec la neige et l'obscurité qui en brouillaient les contours, ils n'auraient pu les confondre avec des constructions édifiées par des humains. Les portes étaient d'une largeur généreuse ; or presque toutes avaient moins de cent cinquante centimètres de hauteur. Les fenêtres (aux volets soigneusement verrouillés : l'endroit avait été méthodiquement abandonné par des propriétaires qui avaient l'intention de revenir) étaient pareillement larges et basses.

Ces fenêtres étaient comme des centaines d'yeux fendus qui regardaient de haut le groupe des cinq et leur accompagnateur. Vinh se demanda ce qui se passerait si une lampe s'allumait derrière ces fenêtres – un rai de lumière filtrant entre les fentes des volets. Son imagination envisagea un instant cette possibilité. Et si leur sentiment de supériorité satisfaite était une erreur ? Ils avaient affaire à des *extraterrestres*. Il était hautement invraisemblable que la vie ait pu naître sur un monde aussi insolite que celui-ci ; une fois par le passé, les autochtones avaient dû connaître les voyages interstellaires. L'emprise commerciale des Qeng Ho avait quatre cents années-lumière de diamètre ; ils maintenaient une présence technologique continue depuis des milliers d'années. Les Qeng Ho avaient détecté des traces de civilisations non humaines situées à des milliers d'années-lumière de distance – des millions, dans la plupart des cas, éternellement hors

de portée du contact direct ou même de la conversation. Les Araignées n'étaient que la troisième espèce intelligente non humaine jamais physiquement découverte : trois en huit mille ans de voyages spatiaux humains. L'une était éteinte depuis des millions d'années ; l'autre n'avait pas atteint le niveau de la technologie machinique, et encore moins celui de l'exploration spatiale.

Les cinq humains qui marchaient entre les immeubles ténébreux aux fenêtres fendues étaient aussi près d'entrer dans l'histoire que Vinh pouvait se l'imaginer. Armstrong sur Luna, Pham Nuwen à la Brèche de Brisgo... et maintenant Vinh, Wen, Patil, Do et Diem qui arpentaient cette rue des Araignées.

Il y eut une pause dans le trafic radio et, l'espace d'un instant, il n'entendit plus que le crissement de sa combinaison et le bruit de sa propre respiration. Puis les voix minuscules reprirent, leur faisant traverser un espace découvert pour les conduire vers l'autre extrémité de la vallée. Apparemment, les analystes estimaient que cette gorge étroite pouvait être l'entrée des cavernes où les Araignées locales étaient censées se tapir.

— C'est bizarre, dit une voix anonyme venant de très haut. Le sismo a entendu quelque chose – il entend quelque chose – dans l'immeuble immédiatement à votre droite.

L'ATH de Vinh se releva d'un coup sec et il scruta les ténèbres. Pas de lumière, peut-être, mais un *bruit*.

— Le marcheur ? (Diem)

— Peut-être que c'est l'immeuble qui se tasse ? (Benny)

— Non, non. C'était un son impulsif, une sorte de déclic. Maintenant, on capte un battement régulier, avec un certain amortissement. L'analyse des fréquences... suggère une sorte de mécanisme, avec des pièces mobiles, ce genre de truc... Ah, voilà : c'est pratiquement à l'arrêt, il n'y a plus qu'une petite résonance résiduelle. Maître d'équipage Diem, nous avons une très bonne localisation de ce zinzin. Dans le coin opposé, à quatre mètres du niveau de la rue. Je vous envoie un marqueur de guidage.

Vinh et les autres avancèrent de trente mètres en suivant l'icône du marqueur qui flottait dans leurs afficheurs tête haute. Leur progression furtive était presque comique à présent qu'ils étaient parfaitement visibles de quiconque serait dans l'édifice.

Le marqueur les conduisit au coin de la rue.

— Cet immeuble n'a rien de particulier, apparemment, commenta Diem.

Comme les autres, il semblait être construit en pierres sans mortier ; les étages supérieurs étaient légèrement en retrait.

— Attendez, je vois l'endroit indiqué. Il y a une sorte de... coffret en céramique boulonné sous la deuxième corniche. Vinh, c'est toi qui

es le plus près. Grimpe là-haut et jette un coup d'œil.

Ezr commença à se diriger vers l'immeuble, puis vit que quelqu'un avait éteint le marqueur. Pour l'aider, sans doute.

— Où ça ?

Il ne voyait que des ombres et les nuances grises de la maçonnerie.

— Vinh. Réveille-toi.

La voix de Diem avait plus que sa sécheresse habituelle.

— Désolé.

Ezr se sentit rougir ; il s'attirait ce genre d'ennuis bien trop souvent. Il activa l'imagerie polyvalente et son champ de vision s'embrasa de couleurs, synthèse composite de ce que la combinaison détectait sur plusieurs régions du spectre. Là où il y avait eu un gouffre obscur, il aperçut alors le coffret dont parlait Diem. Il était fixé à deux mètres au-dessus de sa tête.

— Une seconde ; je vais me rapprocher.

Il marcha jusqu'au mur. Comme la plupart des immeubles, celui-ci était hérissé de lamelles larges et pierreuses. Les analystes estimaient qu'il s'agissait d'escaliers. Elles facilitaient la tâche de Vinh, bien qu'il s'en servît plus comme des barreaux d'une échelle que comme des marches. En quelques secondes, il était à côté de l'objet.

C'était bien une machine : il y avait des rivets sur les côtés, comme si cet accessoire sortait d'un roman médiéval. Il tira une baguette à capteur de sa combinaison et la tint près du coffret.

— Vous voulez que je le touche ?

Diem ne répondit pas. C'était vraiment une question pour les gens d'en haut. Vinh entendit plusieurs voix s'entretenir.

— Tourne un peu autour. Il n'y a pas de marques sur les parois de cette boîte ?

Trixia ! Il savait qu'elle ferait partie des guetteurs, n'empêche qu'il fut agréablement surpris d'entendre sa voix.

— Oui, madame, dit-il en passant la baguette sur toutes les faces de l'objet.

Il y avait quelque chose sur les côtés ; il ne pouvait dire si c'était une inscription ou un artefact créé par un excès de complexité des algorithmes scanographiques. Si c'était une inscription, ce serait un petit scoop.

— C'est bon, tu peux fixer la baguette sur le coffret, maintenant.

Une autre voix, celle du spécialiste de l'acoustique. Ezr fit ce qu'on lui disait de faire.

Quelques secondes s'écoulèrent. Les escaliers des Araignées étaient tellement abrupts qu'il devait s'appuyer à la renverse sur les contremarches. Une brume de neige d'air jaillissait des degrés, et vers le bas : il sentait les unités chauffantes de sa veste compenser le froid

des arêtes.

— Voilà qui est intéressant. Ce truc est un capteur qui semble surgi de la préhistoire.

— Électrique ? Qui transmet des données à un site éloigné ? demanda une voix de femme avec l'accent des Émergents.

Vinh sursauta.

— Ah, directeur Reynolt, bonjour. Non. Et c'est cela qui est extraordinaire. Le dispositif est autonome. La source d'énergie, pour ainsi dire, semble être une série de ressorts métalliques. Un *mécanisme* d'horlogerie – le concept vous est-il familier ? – fournit à la fois le cadencement et la puissance motrice. En réalité, je présume que ce doit être à peu près la seule méthode simple qui puisse fonctionner pendant de longues périodes de froid.

— Et ça observe quoi, alors ?

C'était Diem, et une bonne question. L'imagination de Vinh décolla à nouveau. Peut-être que les Araignées étaient beaucoup plus intelligentes qu'on ne l'avait cru. Peut-être que sa propre silhouette encagoulée allait figurer dans leurs rapports de reconnaissance à elles. Et, tant qu'on y était... et si ce coffret était relié à une arme quelconque ?

— Nous ne remarquons aucun dispositif de prise de vues, maître d'équipage. Nous avons une assez bonne image de l'intérieur de la boîte, maintenant. Un mécanisme à engrenages entraîne une feuille quadrillée sous quatre stylets enregistreurs.

La terminologie sortait tout droit d'un bréviaire des Civilisations Déchues.

— À mon avis, ça fait avancer la feuille un petit peu chaque jour et ça note la température, la pression... et deux autres paramètres dont je ne suis pas encore sûr.

Chaque jour pendant plus de deux cents ans. Des primitifs humains auraient bien du mal à fabriquer un mécanisme à pièces mobiles qui puisse fonctionner aussi longtemps, surtout à des températures aussi basses.

— On a eu de la chance de passer par là quand ce truc s'est déclenché.

Suivit un débat technique pour savoir quel était le degré exact de sophistication de pareils enregistreurs. Diem ordonna à Benny et aux autres de mitrailler le secteur avec des éclairs lumineux de l'ordre de la picoseconde. Aucun reflet : pas d'objectifs à lentilles en vue.

Pendant ce temps, Vinh restait calé contre l'escalier. Le froid commençait à s'infiltrer, traversant sa veste et sa combinaison pressurisée. Cette tenue n'était pas conçue pour un contact prolongé avec un tel dissipateur thermique. Il changea maladroitement d'appui sur les marches étroites. Sous une pesanteur de 1 g, cette sorte

d'acrobatie ne faisait pas long feu... Mais sa nouvelle position lui permettait de voir l'autre côté de l'immeuble. Et, sur ce mur-ci, certains des panneaux de protection étaient tombés des fenêtres. Vinh se pencha, en équilibre précaire sur les marches, et tenta de donner un sens à ce qu'il vit à l'intérieur de la pièce. Tout était couvert d'une patine de neige d'air. Des armoires ou des rayonnages qui montaient à mi corps s'alignaient en longues rangées. Au-dessus d'eux, des structures métalliques et encore d'autres armoires. Des escaliers pour Araignées reliaient les niveaux entre eux. Évidemment, pour une Araignée, ces armoires n'arriveraient pas « jusqu'à la taille ». Passons. Des objets étaient entassés en désordre sur le dessus des meubles ; chacun était un ensemble de minces plaques articulées sur un côté. Certains étaient complètement repliés, d'autres étaient négligemment ouverts comme des éventails.

Il ressentit comme une secousse électrique en comprenant soudain ce qu'il voyait, et il parla sans réfléchir sur la fréquence publique.

— Excusez-moi, maître d'équipage Diem.

La conversation avec ceux d'en haut s'arrêta sans prévenir.

— Qu'est-ce qu'il y a, Vinh ? demanda Diem.

— Regardez avec mon PDV. Je crois que nous avons trouvé une bibliothèque.

En haut, quelqu'un hurla de plaisir. C'était la voix de Trixia, sans aucun doute.

L'analyse aux vibreurs aurait fini par les conduire à la bibliothèque, mais la trouvaille d'Ezr représentait un raccourci significatif.

Il y avait une grande porte à l'arrière de l'immeuble ; il ne fut pas difficile d'y faire entrer le marcheur. Le robot ambulant contenait un manipulateur-numériseur à grande vitesse. Il lui fallut un moment pour s'adapter à la forme bizarre de ces « livres », mais à présent le robot avançait à tombeau ouvert – un ou deux centimètres par seconde – entre les rayonnages tandis que deux des hommes de Diem lui fourraient dans la gueule un flot continu de livres. Il y eut une discussion polie audible par ceux d'en haut. Ce débarquement faisait partie du programme bilatéral, et ce, suivant un minutage que les négociations avaient fixé à moins de cent Ksec. Ils risquaient de ne pas en avoir terminé avec la bibliothèque dans les délais imposés, et encore moins avec les autres immeubles et l'entrée de la caverne. Les Émergents refusaient de faire une exception pour ce débarquement en particulier. Au lieu de quoi, ils suggéraient de faire atterrir un de leurs gros-porteurs directement sur le fond de la vallée et d'y enfourner en masse tous les artefacts.

— Et une stratégie de discrétion peut encore être maintenue, dit une voix émergente masculine. Nous pouvons faire sauter les versants, donner l'impression qu'un éboulement massif a détruit le village au fond de la vallée.

— Dis donc, ces mecs n'y vont pas avec le dos de la cuiller.

La voix de Benny Wen lui parvint à l'oreille sur sa fréquence personnelle. Ezz ne répondit pas. La suggestion de l'Émergent n'était pas précisément irrationnelle, simplement... étrangère à sa façon de penser. Les Qeng Ho faisaient du *commerce*. Il se pouvait que les plus sadiques d'entre eux prennent plaisir à paupériser la concurrence, mais presque tous voulaient des clients attendant impatiemment la prochaine occasion de se faire plumer. Voler ou saccager, c'était... vulg, quoi. Et pourquoi le faire maintenant alors qu'ils pourraient revenir fureter quand ils le voudraient ?

Très haut en orbite, la proposition des Émergents fut poliment repoussée et une mission complémentaire ciblée sur cette glorieuse vallée fut placée en tête de liste des futures aventures bilatérales.

Diem envoya Benny Wen et Ezz Vinh en reconnaissance dans les rayons. Cette bibliothèque contenait peut-être cent mille volumes – quelques centaines seulement de gigaoctets – mais c'était beaucoup trop pour le temps qu'il leur restait. Ils seraient peut-être finalement obligés de trier, en espérant découvrir le Saint-Graal qui couronnerait pareille opération : un livre de lecture illustré pour enfants.

À mesure que s'écoulaient les Ksec, Diem redistribuait les tâches entre les membres de son équipage : nourrir le numériseur, descendre les livres des étages supérieurs pour les faire lire, remettre les volumes à leur place.

Lorsqu'arriva l'heure de la pause pour Vinh, l'étoile MarcheArrêt avait déjà quitté sa position près du zénith. À présent suspendue juste au-dessus des rochers à l'autre bout de la vallée, elle projetait les ombres des immeubles sur toute la longueur de la rue. Il trouva un emplacement dégagé au milieu de la neige, y laissa tomber une couverture isolante et reposa ses pieds alourdis. Quel délice. Diem lui avait accordé quinze cents secondes de pause. Il manipula son alimenteur et mastiqua lentement deux barres de pâte fruitée. Il entendait Trixia, mais elle était très occupée. S'il n'y avait toujours pas de « livre de lecture illustré pour enfants », ils avaient trouvé le lot de consolation – un ensemble de manuels de physique et de chimie. Trixia semblait penser que l'établissement était une sorte de bibliothèque technique. Ils étaient en train de se demander comment accélérer la numérisation. Trixia pensait avoir une analyse graphémique correcte de l'écriture : ils pouvaient donc dès maintenant passer à une lecture plus intelligente.

Dès leur première rencontre, Ezz avait compris que Trixia était

intelligente. Mais elle n'était qu'une Cliente spécialisée en linguistique, domaine dans lequel excellaient les universitaires Qeng Ho. Pouvait-elle vraiment leur apporter quelque chose ? Maintenant... bon... il entendait la conversation d'en haut. Trixia était constamment traitée avec déférence par les autres linguistes. Ce n'était peut-être pas si surprenant que ça. La civilisation trilandienne au grand complet s'était mise sur les rangs pour un nombre limité de places dans l'expédition. Sur cinq cents millions d'individus, si on choisissait les meilleurs de leur spécialité... ceux-là devaient être sacrément bons. La fierté que Vinh éprouvait à connaître Trixia personnellement vacilla un instant : en fait c'était *lui* qui avait outrepassé son rang en la voulant. Vinh était certes un des héritiers principaux de la Famille Vinh.²³, mais lui-même... n'était pas aussi intelligent que ça. Pis encore, il semblait passer tout son temps à rêver d'autres lieux et d'autres époques.

Ces pensées décourageantes s'orientèrent dans une direction familière : peut-être prouverait-il ici qu'il n'était pas aussi inutile que ça. Les Araignées étaient peut-être à un stade très éloigné de leur civilisation d'origine. Leur ère actuelle pourrait ressembler fortement à l'Aube de l'Humanité. Peut-être aurait-il une intuition qui ferait la fortune de l'escadre – et lui accorderait la main de Trixia Bonsol. Son esprit dériva vers de souriantes éventualités sans tout à fait descendre jusqu'aux détails rebutants...

Vinh jeta un coup d'œil à son chrono. Ah, il lui restait encore cinq cents secondes ! Il se leva, parcourut du regard les ombres qui s'allongeaient jusqu'au point où l'avenue grimpait au flanc de la montagne. Toute la journée, ils s'étaient tellement concentrés sur les priorités de leur mission qu'ils n'avaient pas vraiment eu le loisir de visiter les lieux. En fait, ils s'étaient arrêtés juste avant un élargissement de la chaussée qui constituait presque une esplanade.

Pendant la période de clarté, il y avait eu pas mal de végétation. Les collines étaient couvertes des vestiges difformes de ce qui avait pu être des arbres. En bas, la nature avait été soigneusement entretenue ; à intervalles réguliers le long de l'avenue, on rencontrait les débris organiques de quelque plante ornementale. Une douzaine de ces monticules bordaient l'esplanade.

Quatre cents secondes. Il avait le temps. Il gagna rapidement le bord de l'esplanade puis commença à en faire le tour. Au milieu du cercle s'élevait une petite colline où la neige recouvrait des formes bizarres. Lorsqu'il atteignit l'autre côté, il avait la lumière dans les yeux. Le travail dans la bibliothèque avait tellement réchauffé les lieux qu'un brouillard d'atmosphère locale et éphémère suintait de l'édifice et traversait la rue, se condensant et retombant sur la chaussée. La lumière de MarcheArrêt y traçait des faisceaux rougeâtres. La couleur mise à part, ç'aurait pu être le brouillard

superficiel sur le sol principal du temp' de ses parents par une nuit d'été. Et les versants de la vallée auraient pu être les cloisons d'un temp'. Vinh succomba un instant aux charmes de cette image – un lieu si étranger qui lui semblait soudain si familier, si paisible.

Son attention se porta à nouveau vers le centre de l'esplanade. Ce côté-ci était presque dépourvu de neige. Il y avait des formes bizarres devant lui, à moitié cachées par l'obscurité. Réfléchissant à peine, il s'en approcha. Le sol sans neige crissait comme de la mousse gelée. Il s'arrêta, aspira une goulée. Les objets sombres au centre... étaient des statues. D'Araignées ! Quelques secondes encore et il signalerait sa découverte mais, pour l'instant, il s'émerveilla de ce spectacle seul et en silence. Bien entendu, la forme des autochtones était déjà approximativement connue : on avait trouvé de grossières images lors des débarquements antérieurs. Mais – Vinh augmenta la définition du balayage – c'étaient des statues réalistes, moulées avec une précision exquise dans quelque métal sombre. Il y avait trois de ces créatures, grandeur nature, supposa-t-il. Dans le parler commun, le mot « araignée » est un de ces termes qui se délitent jusqu'à la quasi-inutilité à la lumière d'une étude spécifique. Du temps de son enfance, il y avait eu plusieurs types de bestioles appelées « araignées ». Certaines avaient six pattes, d'autres huit, et d'autres encore en avaient dix ou douze. Il en avait des grosses et velues. Il y en avait des minces, noires et venimeuses. Ces trois créatures ressemblaient beaucoup à la variété mince à dix pattes. Mais ou bien elles portaient des vêtements, ou bien elles étaient plus épineuses que leurs minuscules homonymes. Leurs pattes étaient entrelacées et cherchaient toutes quelque chose de dissimulé sous elles. Elles faisaient la guerre, ou l'amour ? Même l'imagination de Vinh pataugeait.

Comment c'était ici, la dernière fois que le soleil avait brillé ?

QUATRE

C'est dans les années du Soleil Déclinant que le monde est le plus agréable. Le cliché est pertinent. Il est vrai que les intempéries sont moins heurtées, qu'il y a partout une impression de ralentissement et que la plupart des régions jouissent de quelques années où les étés ne calcinent pas et où les hivers ne sont pas encore excessivement rudes. C'est l'époque classiquement propice à la romance. L'époque aguichante qui suggère aux créatures supérieures de se détendre, de remettre tout à plus tard. C'est la dernière chance de se préparer à la fin du monde.

Totalement par hasard, Sherkaner Underhill eut la bonne fortune de choisir les plus belles journées des années du Déclin pour son premier voyage à la Commanderie des Terres. Il se rendit vite compte qu'il avait doublement de la chance : les routes de corniche sinueuses n'avaient pas été conçues pour des automobiles, et Sherkaner n'avait pas tout à fait les compétences de conducteur qu'il s'imaginait avoir. Plus d'une fois, il aborda en catastrophe une épingle à cheveux sans que la transmission à courroie soit correctement en prise, et seuls les freins et la direction purent l'empêcher de s'envoler dans le bleu vaporeux du Grand Océan (il n'y serait sans doute pas parvenu, mais aurait chu dans la forêt en contrebas avec des conséquences fatales tout de même).

Sherkaner exultait. En l'espace de quelques heures, il avait assimilé le maniement de la machine. À présent, lorsqu'il virait sur deux roues, il le faisait presque exprès. Le parcours était de toute beauté. Les autochtones appelaient cet itinéraire l'Orgueil de l'Accord, et la Famille royale n'avait jamais osé se plaindre. C'était le plein été. La forêt avait au moins trente ans, elle était aussi vieille que les arbres pourraient jamais l'être. Ils s'élançaient très haut, très droits, très verts et poussaient jusqu'au bord de la grand-route. Le parfum des fleurs et les effluves de résine l'éventaient au passage, perché sur le mobile.

Il ne vit pas beaucoup d'autres véhicules civils. Il y avait abondance d'osprechs attelés à des charrettes, quelques camions et un nombre excessif de convois militaires. Les réactions qu'il suscitait chez les civils étaient étonnamment diverses : l'irritation, l'amusement,

l'envie. Plus encore qu'autour de Princeton, il vit des filles manifestement enceintes et des gars avec des douzaines de boursouflures – autant de bébés – sur le dos. Certains de leurs signes laissaient entendre qu'ils convoitaient plus que l'automobile de Sherkaner. *Et il y a des fois où je les envie un peu.* Il caressa cette pensée un instant sans essayer de la rationaliser. L'instinct était une chose si fascinante, surtout quand on le voyait de l'intérieur.

Les milles s'accumulèrent. Tandis que son corps et ses sens s'adonnaient à la conduite, son esprit cochant discrètement des articles sur une liste : son troisième cycle d'études, les moyens de convaincre la Commanderie d'investir dans son projet, les multiples manières dont son automobile pourrait être amélioré. Il s'arrêta dans une petite localité forestière à la fin du premier après-midi, NUIITS-SUR-PROFOND, disait l'antique panneau ; Sherkaner ne savait pas vraiment si c'était un toponyme ou une simple description.

Il fit halte chez le forgeron local. L'artisan afficha le même sourire en coin que certains des gens rencontrés sur la route.

— Joli mobile que vous avez là, monsieur.

C'était effectivement un très bel et très coûteux automobile, un Relmeitch flambant neuf. Il était totalement au-dessus des moyens d'un simple étudiant. Sherkaner l'avait gagné dans un casino en dehors du campus. Ç'avait été une affaire hasardeuse. L'aspect de Sherkaner était bien connu dans tous les établissements de jeu autour de Princeton. Les membres de la Guilde des exploitants l'avaient prévenu qu'ils lui briseraient les bras – tous ses bras – si jamais ils le surprenaient encore une fois à jouer dans la ville. Il s'était de toute façon préparé à quitter Princeton... et puis il voulait vraiment faire ses propres expériences avec les automobiles. Le forgeron tourna autour du véhicule, feignant d'admirer les joncs enjoliveurs argentés et les trois cylindres moteurs rotatifs.

— Alors, comme ça, z'êtes un peu loin de chez vous, non ? Qu'est-ce qu'vous allez faire quand ça va s'arrêter de marcher ?

— Acheter du kérosène, pardi !

— Ah ah ! Ça, on en a. Pour les machines agricoles. Mais non, j'veux dire, et si c't'engin tombe en panne ? Parce que ça leur arrive tout le temps, vous savez. Sont un peu fragiles, ces machins, c'est pas comme des bêtes de trait.

Sherkaner grimaça un sourire. Il apercevait les carcasses de plusieurs mobiles dans la forêt derrière chez le forgeron. Il ne s'était pas trompé d'endroit.

— Ça pourrait être un problème. Mais, voyez-vous, j'ai quelques idées. Des travaux sur cuir et sur métal qui pourraient vous intéresser.

Il décrivit dans leurs grandes lignes deux des idées qui lui étaient venues cet après-midi – des idées faciles à réaliser. Le forgeron

l'écoula de bonne grâce, toujours charmé de faire des affaires avec des cinglés. Sherkaner fut cependant obligé de payer rubis sur l'ongle ; par bonheur, les espèces émises par la Banque de Princeton étaient acceptées.

Underhill traversa ensuite la petite ville à la recherche d'une auberge. Au premier abord, c'était un endroit paisible, hors du temps, où il faisait bon vivre. Il y avait une église des Ténèbres traditionaliste, aussi laide et battue par les intempéries qu'elle était censée l'être en ces années. Les journaux en vente au bureau de poste étaient vieux de trois jours. Les manchettes avaient beau être géantes, imprimées en rouge et proclamer à tue-tête la guerre et l'invasion, même un convoi qui passait à grand fracas pour gagner la Commanderie des Terres ne méritait pas une attention excessive.

Il s'avéra que Nuits-sur-Profond était trop petit pour se permettre la moindre auberge. Le propriétaire du bureau de poste lui indiqua les adresses de deux maisons qui hébergeaient les voyageurs pour la nuit. Tandis que le soleil glissait doucement vers l'océan. Sherkaner, perdu dans ce néant, explora la campagne. Si la forêt était somptueuse, elle ne laissait pas beaucoup de place aux cultures. Les autochtones gagnaient un peu de quoi vivre en commerçant avec l'extérieur ; mais ils s'occupaient assidûment de leurs jardins de montagne... et avaient tout au plus trois ans de bonnes récoltes avant que les gelées deviennent meurtrières. Les greniers communautaires locaux semblaient pleins et un flot régulier de chariots faisaient la navette entre la plaine et les collines. Le profond paroissial se trouvait dans ces hauteurs, à une quinzaine de milles. Ce profond n'était pas grand, mais il hébergeait la plupart des habitants de ce coin reculé. Si ces gens ne faisaient pas de provisions suffisantes maintenant, ils mourraient sûrement de faim dans les premières et rigoureuses années de la Grande Ténèbre ; même dans une civilisation moderne, on n'avait pas de pitié pour les individus valides qui avaient négligé d'assurer leur subsistance.

Le soleil couchant le surprit sur un promontoire qui dominait l'océan. Le sol s'abaissait sur trois côtés, descendant au sud dans une petite vallée couverte d'arbres. Sur la crête au-delà du vallon se dressait une maison qui ressemblait à celle décrite par le tenancier du bureau de poste. Mais Sherk n'était pas pressé. Pas encore. C'était le plus beau spectacle de la journée. Il regarda les écossais s'estomper en une gamme réduite de couleurs. La trace du soleil pâlisait à l'horizon opposé.

Puis il exécuta un demi-tour sur place et commença de descendre le chemin de terre abrupt qui menait au vallon. La voûte de feuillage se referma au-dessus de lui... et il aborda son parcours le plus difficile de la journée, même s'il roulait plus vite qu'un faucheur marchant à

toutes pattes. Le mobile piquait du nez et dérapait dans des ornières d'un pied de profondeur. La pesanteur et la chance étaient les principales forces qui l'empêchaient de s'embourber. Lorsqu'il atteignit le lit du torrent au fond de la vallée, Sherkaner se demanda sérieusement s'il devait laisser là sa rutilante machine flambant neuve. Il regarda devant lui et sur les côtés : cette route n'était pas abandonnée ; les ornières étaient toutes fraîches.

La paresseuse brise du soir apporta une odeur fétide de charogne et d'ordures en putréfaction. Une décharge ? Bizarre d'imaginer pareille chose en plein désert. Il y avait des piles d'ordures peu identifiables. Mais il y avait aussi une maison délabrée à moitié cachée par les arbres. Ses murs étaient bombés, comme si le bois des poutres n'avait jamais séché. Son toit s'affaissait. Des trous étaient obturés par des mottes de boue. La couverture végétale du sol entre la route et la maison avait été complètement dévorée. Deux osprechs étaient entravés près du ruisseau, juste en amont de la bicoque ; peut-être était-ce là l'explication de l'odeur de charogne.

Sherkaner s'arrêta. Les ornières de la route disparaissaient dans le ruisseau à vingt pieds seulement devant lui. Il resta un instant à contempler le spectacle, abasourdi. Ce devait être d'authentiques ruraux, suprêmement exotiques pour le citadin qu'était Sherkaner. Il commença à descendre du mobile. Les points de vue qu'ils devaient avoir ! Les choses qu'ils pourraient lui apprendre ! Puis il lui vint à l'esprit que si leur point de vue était *suffisamment* exotique, ces inconnus risqueraient de n'être pas excessivement charmés par sa présence.

En plus... Sherkaner remonta sur son perchoir en douceur et prit soigneusement en mains volant, accélérateur et freins. Les osprechs n'étaient pas les seuls à l'observer. Il regarda à la ronde, sa vision complètement adaptée au crépuscule. Ils étaient deux. Tapis dans les ombres de chaque côté de lui. Pas des animaux, pas des gens. *Des enfants ?* Cinq et dix ans, peut-être. Le cadet avait encore ses yeux de bébé. Leur regard était toutefois celui d'animaux, de prédateurs. Ils se rapprochèrent doucement du mobile.

Sherkaner emballa son moteur et démarra en catastrophe. Juste avant d'atteindre le petit ruisseau, il remarqua une troisième forme – plus volumineuse – cachée dans les arbres au-dessus de l'eau. C'étaient peut-être des enfants, mais ils jouaient très sérieusement à la guérilla avec embuscade à la clé. Sherkaner donna un coup de volant à droite et le véhicule s'arracha des ornières. Il était sorti de la route – ou peut-être que non. Il y avait d'imprécis sillons rabotés droit devant : l'emplacement véritable du gué !

Il entra dans le courant et l'eau jaillit très haut dans les deux directions. Le gros monstre caché dans les arbres bondit. Un bras

démesuré griffa le flanc du mobile, mais la créature atterrit à côté de sa cible. Underhill avait alors atteint la rive opposée et remontait la pente comme une fusée. Un traquenard en règle se terminerait par un cul-de-sac. Or la route continuait et il arriva tant bien que mal à ne pas verser dans le fossé malgré sa vitesse. Il y eut un ultime moment d'angoisse lorsqu'il émergea de sous la couverture des feuillages. La pente s'accrut et le Relmeitch se cabra une seconde, pivotant sur les pneus arrière. Abandonnant son perchoir, Sherkaner se lança en avant, le mobile reprit brutalement contact avec le sol et franchit prestement le sommet de la côte.

Il termina sous les étoiles du ciel crépusculaire, garé devant la demeure qu'il avait repérée depuis l'autre côté du vallon.

Il éteignit le moteur et resta perché un moment à reprendre son souffle et à écouter le sang qui cognait dans sa poitrine. Telle était la profondeur du silence. Il regarda derrière lui ; personne ne le poursuivait. Mais, réflexion faite... c'était bizarre. La dernière chose qu'il ait vue, c'était le grand escogriffe en train de remonter lentement du ruisseau. Les deux autres étaient repartis dans une autre direction, comme s'il ne les intéressait plus.

Des lumières s'allumèrent sur le devant de la maison. Une porte s'ouvrit et une vieille créature s'avança sur le perron.

— Qui est là ? dit-elle d'une voix ferme.

— Dame Enclearre ? s'étrangla Sherk dans un pialement. Le tenancier du bureau de poste m'a donné votre adresse. Il a dit que vous auriez une chambre à louer pour la nuit.

Elle contourna le mobile pour jeter un coup d'œil au conducteur.

— Une chambre, j'en ai une. Mais vous arrivez trop tard pour le dîner. Va falloir vous contenter de suçoter un repas froid.

— Ah ! Ça ira comme ça. Ça ira très bien.

— Bon. Finissez donc d'entrer.

Elle gloussa et agita une petite main en direction de la vallée dont Sherkaner venait de s'échapper.

— Sûr que vous avez pas pris le plus court chemin, mon p'tit.

Contrairement à ce qu'elle lui avait annoncé, dame Enclearre lui prépara un bon repas. Ils s'assirent ensuite dans son salon et bavardèrent. L'endroit était propre, mais usé par les ans. Le plancher affaissé n'était pas réparé, la peinture s'écaillait ici et là. C'était une maison au bout de son rouleau. Mais la lueur pâle des veilleuses révéla une bibliothèque installée entre les deux fenêtres à moustiquaire. Elle contenait environ une centaine de titres, essentiellement des livres de lecture pour enfants. La vieille dame (et elle l'était vraiment, née deux générations avant Sherk) était une institutrice de la paroisse en retraite. Son époux n'avait pas survécu à

la dernière Ténèbre, mais elle avait produit des enfants – qui étaient maintenant de vieux faucheux eux aussi – dispersés dans toutes ces collines.

Dame Enclearre ne ressemblait pas à une institutrice de la ville.

— C'est qu'j'ai roulé ma bosse ! J'étais plus jeune que vous quand j'ai bourlingué sur la mer de l'Ouest.

Une navigatrice ! Sherkaner écouta avec un respect non dissimulé ses histoires d'ouragans, de grizzards et d'icebergs en éruption. Peu de gens étaient assez fous pour devenir marins, même pendant le Déclin. Dame Enclearre avait eu la chance de vivre assez longtemps pour avoir des enfants. Peut-être était-ce pour cela que, lors de la deuxième génération, elle s'était contentée de faire la classe et d'aider son mari à élever les petits faucheux. Chaque année, elle étudiait les textes prévus pour la classe d'âge suivante, conservant un an d'avance sur les enfants de la paroisse, sans discontinuer, jusqu'à ce qu'ils soient adultes.

Dans cette Clarté, elle avait fait la classe à la nouvelle génération. Lorsque ces élèves furent adultes, elle commençait à vieillir pour de bon. Beaucoup de faucheux survivent jusqu'à la troisième génération ; bien peu en voient la fin. Dame Enclearre était bien trop fragile pour se préparer toute seule à la future Ténèbre. Mais elle pouvait compter sur son église et sur l'aide de ses propres enfants ; elle tenterait sa chance de voir une quatrième Clarté. En attendant, elle continuait ses commérages et sa lecture. Elle s'intéressait même à la guerre – mais en avide spectatrice.

— Qu'on leur mette un tunnel aux fesses, à ces salauds de Tiefs. J'ai deux petites-nièces au front, et je suis très fière d'elles.

Tout en l'écoutant, Sherkaner regarda par les grandes fenêtres de dame Enclearre, garnies d'étamine à maille serrée. Les étoiles, si brillantes dans ces montagnes, et de mille couleurs différentes, éclairaient obscurément les larges feuilles des arbres et les collines au-delà de la forêt. De minuscules fées des bois heurtaient en permanence l'étamine – *tic, tic* – et il les entendait striduler dans tous les arbres alentour.

Brusquement, un tambour se mit à battre. Le son était puissant, il en percevait les vibrations par le bout de ses pieds et par sa poitrine autant que par ses oreilles. Un deuxième tambour se mit à battre, en synchronisation aléatoire avec le premier.

Dame Enclearre cessa de parler. Elle écouta le tapage d'un air agacé.

— Ça risque de durer des heures, j'en ai peur.

— Vos voisins ?

Sherkaner désigna d'un geste le nord, la petite vallée. Il était intéressant de noter qu'à part son unique commentaire sur le chemin

détourné qu'avait pris Sherkaner elle n'avait pas prononcé le moindre mot sur les personnages étranges du vallon.

... Et peut-être qu'elle n'en dirait pas plus à présent. Dame Enclearre se recroquevilla sur son perchoir, observant son premier instant de silence significatif depuis l'arrivée de Sherk. Puis elle dit :

— Vous connaissez l'histoire des Fées des Bois Paresseuses ?

— Bien sûr.

— J'en ai fait un gros morceau du catéchisme, surtout pour les cinq-six ans. Ils trouvent les octopèdes sympas parce qu'elles ressemblent à des gens en miniature. On étudiait comment il leur pousse des ailes, et moi, je leur parlais de celles qui ne se préparent pas à la Ténèbre, celles qui continuent de jouer jusqu'à ce qu'il soit trop tard. J'arrivais à leur faire peur avec cette histoire.

Elle siffla furieusement entre ses mains nourricières.

— On est fauchés comme les blés, par ici. C'est pour ça que je suis partie prendre la mer, et c'est pour ça aussi que je suis finalement rentrée au bercail, pour essayer de me rendre utile. Y a eu des années où on me payait tout mon salaire d'instit en bons de la coopé agricole. Mais je veux que vous sachiez, mon petit, qu'on est des gens bien... Sauf que, par ci, par là, y a des faucheux qui *choisissent* d'être des vermines. Y en pas beaucoup, et ils sont en général planqués dans les montagnes.

Sherkaner lui relata l'embuscade au fond du vallon.

Dame Enclearre hocha la tête.

— Je me suis dit que c'était quelque chose dans ce goût-là. Z'êtes monté ici comme si vous aviez le feu au postérieur. Z'avez eu de la chance de vous en être sorti avec votre mobile, mais vous ne risquiez pas grand-chose. J'veux dire que si vous vous laissiez faire, peut-être qu'ils finiraient par vous tuer à coups de pieds, mais, en réalité, y sont trop feignants pour être vraiment dangereux.

Ça alors ! Des pervers, des vrais. Sherkaner essaya de ne pas se montrer intéressé.

— Alors, ce bruit, c'est...

Enclearre balaya le vide d'un geste méprisant.

— De la musique, allez savoir. M'est avis qu'ils ont dégotté un stock de bave roteuse y a quelque temps. De la drogue. Mais, ça, c'est rien qu'un symptôme – même si ça m'empêche de dormir la nuit. Vous savez pourquoi c't'engeance, c'est vraiment de la vermine ? Ils ne se préparent pas à la Ténèbre... et ils condamnent à mort leurs propres enfants. Ces deux-là au fond du vallon, c'est des gens des collines qui ne pouvaient pas encaisser l'agriculture. De temps en temps, ils jouaient les forgerons, ils allaient de ferme en ferme, ils travaillaient uniquement quand ils ne pouvaient rien voler. On se la coule douce dans les années moyennes du soleil. Et ils forniquent tout ce qu'ils

peuvent, ils crachent des marmots en série sans s'arrêter...

« Vous êtes jeune, monsieur Underhill, vous êtes peut-être un peu à l'abri de tout ça. Je ne sais pas si vous vous rendez compte à quel point c'est fastidieux de mettre une dame enceinte avant les Années du Déclin. Tout ce qui sort, c'est une ou deux pustules, jamais plus – et n'importe quelle dame respectable les étouffera entre deux doigts. Mais ces morpions en bas dans le vallon, ils n'arrêtent pas de se tromboner. Le gars porte toujours une ou deux pustules sur le dos. Celles-là crèvent presque toujours, Dieu merci. Mais, une fois de temps en temps, elles finissent par faire des bébés. Quelques-uns réussissent à survivre jusqu'à l'enfance ; seulement, à ce stade, ils ont été traités comme des animaux pendant des *années*. La plupart sont de sinistres crétins.

Sherkaner se souvint des regards féroces de prédateurs. Ces petits monstres n'avaient rien à voir avec ce qu'il se rappelait de l'enfance.

— Mais il y en a sûrement qui s'en sortent ? Il y en a qui deviennent adultes ?

— Quelques-uns, oui. C'est ceux-là qui sont dangereux, ceux qui voient ce qu'ils ont raté. De temps en temps, y se passe du vilain par ici. Avant, j'élevais des mini-tarants, vous savez, pour la compagnie et pour me faire un peu d'argent. On me les a tous volés, ou tués pour leur sucer la moelle – je retrouvais les carcasses sur l'escalier devant la maison.

Elle resta un instant sans parler, plongée dans ce douloureux souvenir.

— Tout ce qui brille, ça excite l'imagination de ces crétins. Un moment, il y en avait une bande qui avait trouvé le moyen de me cambrioler. En général, pour voler des sucreries. Et voilà qu'un jour ils ont volé toutes les images qu'ils ont trouvé ? dans la maison, même dans mes livres. Après quoi, j'ai toujours tout fermé à double tour à l'intérieur. Ils ont trouvé le moyen de rentrer une troisième fois, et ils ont embarqué le reste de mes livres ! La garde-champêtre de la paroisse a gueulé après les morpions, mais, évidemment, elle n'a pas retrouvé les bouquins. J'ai été obligée d'acheter des livres du maître neufs pour les deux dernières années.

Elle agita une main vers les rayons supérieurs de sa bibliothèque, montrant une douzaine d'exemplaires usés. Ceux des rayons du bas avaient l'air de manuels d'initiation eux aussi, et remontaient jusqu'à l'âge bébé : mais ils étaient neufs et intacts. Bizarre.

Le double battement de tambour s'était désynchronisé, s'était doucement atténué jusqu'au silence complet.

— Ben oui, monsieur Underhill, y a quelques faucheux hors phase qui arrivent à l'âge adulte. Ils pourraient presque passer pour des faucheux de la génération actuelle. En un sens, c'est la prochaine

génération de vermines. Ça va pas être joli-joli dans un an ou deux. Comme les Fées des Bois Paresseuses, ces gens-là vont commencer à sentir les effets du froid. Bien peu vont aller dans le profond paroissial. Les autres resteront dans leurs collines. Y a des grottes partout, là-haut, guère meilleures que les profonds des animaux. C'est là que les plus pauvres de nos fermiers passent la Ténèbre. C'est là que la vermine hors phase est vraiment dangereuse.

La vieille dame remarqua le regard de Sherkaner. Elle lui adressa un petit sourire édenté.

— Je doute que je voie une autre Clarté. Ça m'est égal. Mes enfants auront cette terre. La vue est belle : peut-être qu'ils pourraient y bâtir une auberge. Quant à moi, si je survivais à la Ténèbre, je me construira une petite cabane et je mettrais une grande pancarte pour dire bien haut que je suis la plus vieille survivante de la paroisse... Et je regarderais en bas dans le vallon. J'espère que la fonte des neiges l'aura nettoyé. Si la vermine est de retour, ça sera probablement parce qu'ils auront assassiné quelque pauvre famille de fermiers et leur auront pris leur profond.

Puis dame Enclearre changea de sujet, interrogeant Sherkaner sur la vie à Princeton et sur sa propre enfance. À présent qu'elle lui avait révélé les sombres secrets de sa paroisse, il se devait, dit-elle, de lui apprendre ce qui pouvait bien le pousser à descendre en automobile à la Commanderie des Terres.

— Eh bien, je songeais à m'engager.

En réalité, Sherkaner voulait plutôt que la Commanderie s'engage dans la voie par lui conseillée. Attitude qui avait fait le désespoir du corps professoral de l'Université.

— Hmm. C'est beaucoup de chemin pour pas grand-chose, vu que vous auriez pu vous inscrire en une minute là-bas à Princeton. J'ai remarqué que la remorque à bagages derrière votre mobile est presque aussi grande qu'une charrette de chez nous.

Elle agita ses mains nourricières, impatiente d'en savoir plus.

Sherkaner se contenta de lui sourire.

— Mes amis m'ont conseillé d'emporter beaucoup de pièces de rechange si je voulais faire l'Orgueil de l'Accord en automobile.

— C'est ben mon avis, aussi.

Elle se leva non sans peine, se soutenant à la fois sur les mains médianes et les pieds.

— Bon, une vieille dame a besoin de sommeil, même par un beau soir d'été et en très bonne compagnie. Le petit déjeuner sera servi au lever du soleil.

Elle le conduisit à sa chambre, insistant pour monter avec lui, histoire de lui indiquer comment ouvrir les fenêtres et déplier le

perchoir de nuit. C'était une petite pièce bien aérée, au papier peint hors d'âge tout décollé, qui avait dû à un moment ou à un autre servir de chambre d'enfants.

— Les cabinets sont dehors, derrière la maison. C'est pas le luxe de la ville, ici, monsieur Underhill.

— Ça ira, madame.

— Alors, bonne nuit.

Elle était déjà dans l'escalier lorsqu'une nouvelle question vint à l'esprit de Sherkaner. La dernière question n'est jamais la dernière. Il passa la tête par l'embrasement.

— Vous avez tellement de livres, maintenant, dame Enclearre. Est-ce que la paroisse a fini par vous acheter les autres ?

Elle interrompit sa prudente descente et eut un petit rire.

— Oui, des années plus tard. Et ça vaut la peine d'être raconté. C'était le nouveau prêtre de la paroisse, même si ce brave faucheur ne veut pas l'avouer ; il avait dû les payer de sa poche. N'empêche qu'un jour, il y avait ce colis postal sur le pas de ma porte, venu tout droit des éditeurs de Princeton – des exemplaires neufs des livres du maître pour toutes les classes. C'était pas très futé de sa part, dit-elle en agitant une main. Mais tous les livres vont aller au profond avec moi. Je veillerai à ce qu'ils parviennent à quiconque fera la classe à la prochaine génération d'enfants de la paroisse.

Et elle se remit à descendre les marches.

Sherkaner s'installa sur le perchoir de nuit, se tourna et se retourna jusqu'à ce que le capitonnage nouveau et grinçant soit confortable. Il avait beau être très fatigué, le sommeil se faisait attendre. Les étroites fenêtres de la chambre donnaient sur le vallon. La clarté stellaire révéla la couleur du bois brûlé venant d'une impalpable volute de fumée. La fumée elle-même émettait son propre rayonnement dans le rouge profond, mais il n'y avait pas la moindre étincelle à l'intérieur. *Je crois que même les pervers dorment.*

Des arbres alentour lui parvenait le chant des fées des bois, minuscules créatures occupées à s'accoupler et à amasser des provisions. Sherkaner regretta de ne pas avoir le temps de faire un peu d'entomologie. Le bourdonnement des insectes montait et descendait. Lorsqu'il était petit, il y avait eu l'histoire des Fées des Bois Paresseuses, mais il se rappela aussi les poèmes ridicules qu'on écrivait sur la musique des fées. « Par monts et par vaux, on n'en sait jamais trop-oh-oh. » La ritournelle guillerette semblait se cacher sous la stridulation générale.

Paroles et chants infiniment répétés finirent par le bercer jusqu'au sommeil complet.

CINQ

Il fallut à Sherkaner deux jours de plus pour parvenir à la Commanderie des Terres. Il aurait pu mettre encore plus longtemps, mais la modification qu'il avait apportée à la courroie de transmission lui permettait de négocier rapidement les courbes en descente avec une sécurité accrue. Il aurait pu mettre moins longtemps, sauf qu'il avait été à trois reprises victime de pannes mécaniques – entre autres, une fêlure de cylindre. Il n'avait pas complètement menti à dame Enclearre en lui disant qu'il transportait un chargement de pièces de rechange. En fait, il en avait pris quelques-unes, celles qu'il estimait impossibles à fabriquer chez un forgeron de la cambrousse.

C'était la fin de l'après-midi lorsqu'il déboucha du dernier virage et eut son premier aperçu de la longue vallée qui abritait la Commanderie des Terres. Cette interminable tranchée se prolongeait sur des milles et des milles, jusque dans les montagnes ; les versants en étaient si hauts que des portions du fond de la vallée étaient déjà dans la pénombre. L'extrémité opposée se perdait dans la brume bleue des lointains ; les Chutes royales descendaient dans un ralenti majestueux des sommets qui la dominaient. Les touristes n'allaient jamais guère plus loin. La Famille royale s'accrochait à cette terre et au profond sous les montagnes ; elle la possédait depuis quarante Ténèbres : ce n'était alors qu'un simple duché prétentieux.

Sherkaner se restaura convenablement à la dernière petite auberge, refit le plein de carburant et entra dans la Réserve royale. La lettre de son cousin lui permit de franchir les postes de contrôle extérieurs. Les barrières se relevèrent, des troupiers crevant d'ennui dans leur uniforme vert terne lui firent signe de passer. Il y avait des casernes, des terrains de manœuvres et – ensevelies sous de massives bermes – des réserves de munitions. Mais la Commanderie des Terres n'avait jamais été une installation militaire comme les autres. Aux premiers temps de l'Accord, ç'avait été essentiellement un terrain de jeux pour la Famille royale. Puis, au fil des générations, les processus gouvernementaux s'étaient stabilisés, devenant plus rationnels et moins romantiques. La Commanderie des Terres, conformément à son appellation, devint la cachette du quartier général de l'Accord. Finalement, elle devint quelque chose de plus : le site de la recherche

militaire de pointe.

Voilà ce qui intéressait Sherkaner par-dessus tout. Il ne s'attarda pas à jouer les curieux : les soldats-policiers lui avaient très clairement fait comprendre qu'il devait se rendre directement à sa destination. Mais rien ne l'empêchait de regarder dans toutes les directions en oscillant légèrement sur son perchoir. Seuls de discrets signes numériques identifiaient les bâtiments, mais certains étaient évidents. La télégraphie sans fil : une longue caserne hérissée des antennes les plus bizarres. Le bâtiment adjacent devait être l'académie de cryptographie. Logique, non ? De l'autre côté de la route s'étendait une surface d'asphalte plus large et plus lisse que n'importe quelle chaussée. Rien d'étonnant à ce que deux monoplans aux ailes surbaissées stationnent à l'autre bout. Underhill aurait donné cher pour voir ce qu'il y avait derrière eux, dissimulé sous des bâches. Plus loin encore, un énorme museau d'excavatrice sortait abruptement de la pelouse devant l'un des bâtiments. L'angle de sortie incroyable de l'excavatrice conférait une illusion de vitesse et de violence à ce qui était le moyen le plus lent qui se puisse concevoir pour aller d'un point à un autre.

Il s'approcha de la fin de la vallée, dominée par les Chutes royales. Un arc-en-ciel de mille couleurs flottait dans le nuage d'écume. Sherkaner passa devant ce qui était probablement une bibliothèque et aboutit sur un rond-point orné des oriflammes royales et du machin habituel symbolisant la Conclusion de l'Accord. Les bâtiments de pierre entourant l'esplanade circulaire représentaient un élément particulier de la mystique de la Commanderie. Par quelque heureux hasard de l'ombre protectrice, ils survivaient à chaque Nouveau Soleil sans trop de dégâts ; pas même leur contenu ne brûlait.

BÂTIMENT 5007, disait le panneau. Bureau de la recherche sur les matériaux, d'après le plan que lui avait remis la sentinelle. Sa situation centrale était un bon présage. Il se gara entre deux autres mobiles déjà rangés au bord de la chaussée. Inutile de se faire remarquer.

En gravissant les marches, il constata que le soleil se couchait presque directement dans l'axe de la route qu'il venait de suivre. Il était déjà au-dessous des falaises les plus hautes. Au centre du rond-point, les statues sur le point de conclure l'Accord projetaient des ombres démesurées sur la pelouse. Il avait confusément l'impression que les bases militaires ordinaires n'étaient pas tout à fait aussi belles.

Le sergent manipulait la lettre de Sherkaner avec un dégoût manifeste.

— Et c'est qui, ce capitaine Underhill ?

— Oh ! nous ne sommes pas apparentés, sergent. Il...

— Et pourquoi devrions-nous nous plier à ses désirs ?

— Ah ! si vous voulez bien lire plus avant, vous verrez qu'il est l'assistant du colonel A.G. Castleworth, quartier-maître principal du Perchoir royal.

Le sergent marmonna quelque chose comme « Toujours aussi cons, ceux de la Sécu ». Il reposa sa masse considérable en un accroupissement résigné.

— Très bien, monsieur Underhill, en quoi exactement consisterait votre contribution à l'effort de guerre ?

Il y avait quelque chose de tordu chez ce type. Sherkaner s'aperçut alors que le sergent était plâtré sur les quatre jambages. Il parlait à un ancien combattant, un vrai de vrai.

Il allait en baver pour lui faire avaler la pilule. Même devant un auditoire gagné à sa cause, Sherkaner savait qu'il avait du mal à s'imposer : jeune, trop maigre pour être beau, une sorte de je-sais-tout empoté. Il avait espéré avoir un ingénieur militaire comme interlocuteur.

— Eh bien, sergent, depuis au moins trois générations, vous autres militaires essayez d'obtenir un certain avantage en continuant à travailler plus longtemps dans la Ténèbre. C'était d'abord quelques centaines de jours, assez pour poser des mines inattendues ou consolider des fortifications. Ensuite, ce fut une année, puis deux, assez longtemps pour mettre des effectifs importants en position pour une attaque dès le Nouveau Soleil.

Le sergent – HRUNKNER UNNERBY, d'après sa plaque nominative – ne le quittait pas des yeux.

— Il est bien connu qu'il y a de massifs efforts de forage de part et d'autre du Front de l'Est, et que nous risquons d'aller au devant de combats gigantesques qui se prolongeront jusqu'à dix ans après le début de la prochaine Ténèbre.

Unnerby eut brusquement une idée rassurante et son expression renfrognée s'accrut.

— Si c'est ce que vous pensez, vous devriez vous adresser aux Sapeurs. Ici, c'est la Recherche sur les matériaux, monsieur Underhill.

— Je le sais bien. Mais sans recherche sur les matériaux, nous n'avons aucune chance d'effectuer une percée jusqu'aux époques vraiment froides. En outre, mes projets n'ont rien à voir avec l'excavation.

Il énonça cette dernière phrase avec une certaine précipitation.

— Avec quoi, alors ?

— Je... je propose que nous choissions des objectifs appropriés à Tiefstadt, que nous nous réveillions en Pleine Ténèbre et que nous franchissions la frontière pour aller détruire ces objectifs.

Il venait d'accumuler toutes les impossibilités en une proposition concise. Il leva les mains comme pour repousser une objection.

— J'ai réfléchi à chacune des difficultés, sergent. J'ai des solutions, ou des débuts de solutions...

C'est d'une voix presque douce qu'Unnerby l'interrompit.

— En Pleine Ténèbre, dites-vous ? Et vous êtes chercheur à l'institut Kingschool de Princeton ?

C'est ce que son cousin avait dit dans sa lettre.

— Oui, en maths et...

— Taisez-vous. Avez-vous la moindre idée des millions que la Couronne dépense pour la recherche militaire dans des établissements comme Kingschool ? Avez-vous la moindre idée de la minutie avec laquelle nous suivons les recherches sérieuses qui s'y déroulent ? Mon Dieu, ce que je peux vous détester, vous autres morveux de l'Ouest ! Tout ce dont vous avez à vous préoccuper, ou presque, c'est de vous préparer à la Ténèbre, et c'est à peine si vous êtes à la hauteur de la tâche. Si vous aviez la moindre fermeté dans votre carcasse, vous seriez en train de vous engager. Il y a des gens qui *meurent* à l'Est en ce moment même, faucheux. Il y en a des milliers de plus qui mourront pendant la Ténèbre, faute de préparation, encore plus qui mourront dans les tunnels, et bien d'autres qui mourront lorsque le Nouveau Soleil s'allumera et qu'il n'y aura rien à manger. Et vous êtes là à dégoïser des élucubrations, à refaire le monde avec des si.

Unnerby observa une pause ; il semblait ravalé son aigreur.

— Tenez, je vais vous raconter une histoire drôle avant de vous renvoyer à Princeton avec mes pieds au cul. Voyez-vous, je suis un peu dissymétrique, dit-il en agitant ses jambages gauches. Je me suis disputé avec un broyeur. Jusqu'à ce que je sois rétabli, j'aide à trier les idées délirantes que les gens comme vous n'arrêtent pas de nous soumettre. Heureusement, la plupart de ces conneries nous arrivent par la poste. Une fois tous les dix jours, plus ou moins, un quidam nous met en garde contre l'allotrope à basse température de l'étain...

Aïe, peut-être que je cause à un ingénieur après tout !

— Et nous conseille de ne pas l'utiliser pour la soudure. Au moins, ces gens-là savent de quoi ils parlent. Ils nous font perdre notre temps, pas plus. Mais il y a ceux qui viennent de découvrir le radium dans un bouquin et qui s'imaginent que nous devrions fabriquer des super-trépan en radium pour les excavatrices. Nous faisons un petit concours entre nous pour savoir qui récupère les plus grosses inepties. Eh bien, monsieur Underhill, je crois qu'avec vous j'ai tiré le gros lot. Vous vous imaginez en train de vous réveiller au beau milieu de la Ténèbre et puis de traverser le pays sous des températures plus basses que tout ce que vous trouverez dans n'importe quel laboratoire commercial et sous un vide d'une qualité que nous ne pourrons jamais

obtenir.

Unnerby s'interrompt. Était-il décontenancé à l'idée d'avoir laissé échapper une bribe d'information confidentielle ? Puis Sherkaner comprit que le sergent regardait quelque chose dans son angle mort.

— Lieutenant Smith ! Bonjour, lieutenant.

Le sergent faillit se mettre au garde-à-vous.

— Bonjour, Hrunkner.

Celle qui avait parlé entra dans son champ de vision. Elle était... belle. Ses jambages étaient minces, durs, incurvés, et il y avait une grâce discrète dans tous ses mouvements. Son uniforme était d'un noir-noir que Sherkaner ne reconnut pas. Ses seules marques distinctives étaient des galons rouge sombre et une plaque nominative. Victory Smith. Elle avait l'air invraisemblablement jeune. Née hors phase ? Peut-être, et le respect exagérément affecté du sous-off était une sorte de provocation.

Le lieutenant Smith se tourna vers Sherkaner. Son attitude à la fois amicale et distante était presque ironique.

— Monsieur Underhill, vous êtes donc chercheur au Département de mathématiques de Kingschool.

— Plutôt étudiant de troisième cycle, à vrai dire...

Le regard muet du lieutenant exigeait sans doute une réponse plus franche.

— Euh... les maths ne sont en fait que la spécialisation officiellement indiquée sur mon programme d'études. J'ai suivi pas mal de cours à l'École de médecine et à l'institut d'ingénierie mécanique.

Il s'attendait presque à un commentaire désobligeant de la part d'Unnerby, mais le sergent s'était brusquement calmé.

— Alors vous comprenez la nature de la Pleine Ténèbre, les températures ultrabasses, le vide poussé.

— Oui, madame. Et j'ai longuement réfléchi à tous ces problèmes.

Pendant presque six mois, mais mieux vaut ne pas le dire.

— J'ai beaucoup d'idées, j'ai effectué quelques études préliminaires. Certaines des solutions sont de nature biologique et je ne peux pas vous montrer grand-chose actuellement. Mais j'ai apporté des prototypes pour certains des aspects du projet. Ils sont là-bas, dans mon automobile.

— Ah, oui. Garé entre les voitures des généraux Greenval et Downing. Peut-être devrions-nous jeter un coup d'œil à vos prototypes... et mettre votre mobile en sécurité ailleurs.

Il lui faudrait des années pour en prendre pleinement conscience, mais, à cet instant, Sherkaner Underhill sentit obscurément pour la première fois que parmi tous les gens de la Commanderie – parmi tous les habitants du vaste monde –, il n'aurait pu trouver auditrice plus

appropriée que le lieutenant Victory Smith.

SIX

Dans les dernières années du Soleil Déclinant, il y a des tempêtes, souvent féroces. Mais ce ne sont pas les fulminantes explosions que déchaîne un Nouveau Soleil. Les vents et les blizzards de la Ténèbre imminente évoquent plutôt un monde mortellement blessé qui se débat sans énergie tandis que fuit son sang vital. Et plus ce liquide imbibe la Ténèbre, moins le monde moribond est capable de protester.

Il vient un moment où cent étoiles sont visibles dans le même ciel que le soleil de midi. Puis c'est un millier d'étoiles, et, finalement, l'éclat du soleil s'affaiblit... et la Ténèbre est arrivée pour de bon. Les grands végétaux sont morts depuis longtemps, la poudre de leurs spores enfouie sous une épaisse couche de neige. Les animaux inférieurs ont suivi le même chemin. La face abritée des remparts neigeux est mouchetée d'écume, et une lueur se répand à l'occasion autour des carcasses à découvert : les esprits des morts, à en croire les écrits des observateurs classiques ; une ultime razzia bactérienne, ainsi que le découvrirent les savants d'époques ultérieures. Mais il y a encore des gens qui vivent en surface. Certains sont les sacrifiés, empêchés par des tribus (ou des nations) plus fortes d'accéder aux sanctuaires souterrains. D'autres, leurs profonds ancestraux détruits, sont victimes d'inondations ou de séismes. Aux temps anciens, il n'y avait qu'un seul moyen d'apprendre ce qu'était vraiment la Ténèbre : échoué à la surface, on pouvait peut-être atteindre une fragile immortalité en décrivant ce qu'on voyait et en prenant les mesures de sauvegarde aptes à permettre à ce récit de survivre aux feux du Nouveau Soleil. Il arrivait parfois que l'un de ces surfaceux vive encore plus d'un an ou deux dans la Ténèbre, soit par un extraordinaire concours de circonstances, soit à la suite d'une intelligente préparation motivée par le désir de contempler le cœur de la Ténèbre. Certain philosophe survécut si longtemps que son dernier gribouillis fut pris pour du délire ou une métaphore par ceux qui trouvèrent ses paroles gravées dans la pierre au-dessus de leur profond : « et l'air sec se change en givre ».

Les propagandistes de la Couronne et de Tiefstadt étaient d'accord sur un point, un seul. Cette Ténèbre serait différente de toutes celles qui l'avaient précédée. Cette Ténèbre serait la première à

être directement attaquée par la science au service de la guerre. Tandis que leurs citoyens se réfugiaient par millions dans les bassins stagnants de centaines et de centaines de profonds, les armées des deux parties continuaient de se battre. Souvent les combats se déroulaient dans des tranchées à ciel ouvert chauffées par des vapocalorifères. Mais les grandes différences se trouvaient sous terre – dans le creusement des tunnels qui s'enfonçaient très loin sous les premières lignes de part et d'autre. C'est à leurs intersections que se livraient de féroces batailles à coups de mitrailleuses et de gaz toxiques. Quand ils ne se recoupaient pas, les tunnels continuaient leur percée dans les roches calcaires du front de l'Est, verge par verge, jour après jour, bien après que s'étaient terminés les combats en surface.

Cinq ans après le début de la Ténèbre, seule une élite de techniciens – dix mille personnes, tout au plus, dans les rangs de la Couronne – continuait de mener les opérations sous le territoire de l'Est. Même à ces profondeurs, les températures étaient très en dessous du zéro. Des ventilateurs qui brûlaient des forams faisaient circuler l'air frais dans les tunnels occupés. Les derniers trous d'aération ne tarderaient pas à être obturés par la glace.

— Voilà presque dix jours que nous n'entendons plus rien chez ceux de Tiefstadt. Le Commandement des sapeurs n'arrête pas de se féliciter.

Le général Greenval lança une aromatique dans sa cavité buccale et mastiqua bruyamment ; le chef des Renseignements de l'Accord, qui n'avait jamais brillé par ses talents de diplomate, était devenu sensiblement plus hargneux ces derniers jours. C'était un vieux faucheur, et, bien que les conditions régnant à la Commanderie des Terres soient peut-être plus clémentes que partout ailleurs dans le monde, elles entraient à leur tour dans une phase extrême. Dans les casemates à côté du Profond royal, à peine cinquante personnes étaient encore conscientes. Heure par heure, l'air devenait un peu plus vicié. Greenval avait abandonné sa somptueuse bibliothèque plus d'un an auparavant. Son bureau consistait à présent en un alvéole de vingt pieds de longueur sur dix de largeur et quatre de hauteur dans l'espace résiduel au-dessus du dortoir. Les parois de la pièce exigüe étaient couvertes de cartes, la table était jonchée de liasses de télétypes transmis par voie filaire terrestre. Les communications par radio s'étaient définitivement interrompues soixante-dix jours plus tôt. L'année précédente, les techniciens radio de la Couronne avaient procédé à des expériences avec des émetteurs de plus en plus puissants, et on avait caressé un temps l'espoir de conserver la sans-fil jusqu'au bout. Hélas, il ne restait plus que la télégraphie et la radio à vue. Greenval regarda son interlocutrice, qui serait assurément la

dernière personne à visiter la Commanderie des Terres avant deux cents ans.

— Alors, colonel Smith, vous rentrez à l'instant de l'Est. Pourquoi ne vous entends-je pas pousser des hurras ? Nous avons tenu plus longtemps que l'ennemi.

L'attention de Victory Smith avait été attirée par le périscope du général. C'était pour cela que Greenval avait creusé son trou à cette hauteur – pour avoir une ultime vue du monde. Les Chutes royales s'étaient figées plus de deux ans auparavant. Le regard remontait sans obstacle jusqu'en haut de la vallée. Une terre sombre, à présent couverte d'un givre fantasmagorique qui se formait sans trêve sur le roc comme sur la glace : du dioxyde de carbone qui s'écoulait depuis l'atmosphère. *Mais Sherkaner verra un monde bien plus froid que celui-ci.*

— Colonel ?

Smith se détourna du périscope.

— Excusez-moi, mon général... j'admire les Sapeurs de tout mon cœur.

Du moins les troupes qui travaillent réellement au forage. Elle avait visité leurs profonds de campagne.

— Mais cela fait des jours et des jours qu'ils ne peuvent plus atteindre la moindre position ennemie. Moins de la moitié seront en état de combattre après la Ténèbre. J'ai peur que le Commandement des sapeurs n'ait pas correctement apprécié la situation.

— Ouais, grogna Greenval. Le Commandement des sapeurs entre dans le livre des records pour les opérations de longue haleine, mais les Tiefs ont pris l'avantage en décrochant au moment où ils l'ont fait.

Il soupira et prononça des paroles qui l'auraient fait casser en d'autres circonstances, mais cinq ans après la fin du monde, il n'y a plus grand monde pour vous entendre.

— Vous savez, les Tiefs ne sont si mauvais bougres que ça. Prenez du recul et vous trouverez des gens plus vicieux chez certains de nos alliés, qui attendent que la Couronne et Tiefstadt s'entretuent dans un bain de sang. C'est dans cette direction que nous devrions faire de la prospective, en prévision des prochains méchants qui vont nous sauter dessus. Cette guerre, nous allons la gagner, mais s'il nous faut la gagner avec les tunnels et les Sapeurs, nous serons encore en train de nous battre des années après le Nouveau Soleil.

Il mastiqua ostensiblement son aromatique et braqua une main antérieure sur Smith.

— Votre projet est notre seule chance de finir le travail proprement.

La réponse de Smith fut abrupte.

— Et nos chances auraient été encore meilleures si vous m'aviez laissée rester avec l'Équipe.

Greenval feignit d'ignorer cette critique.

— Victory, cela fait maintenant sept ans que vous êtes sur ce projet. Croyez-vous vraiment que ça va marcher ?

C'était peut-être l'air vicié qui rendait tout le monde stupide. L'indécision était totalement étrangère à l'image qu'on se faisait de Strut Greenval. Elle le connaissait depuis neuf ans. Parmi ses confidents les plus proches, Greenval montrait une certaine ouverture d'esprit – jusqu'au moment où il fallait prendre des décisions finales. Il était alors celui qui ne doutait pas, celui qui tenait tête à des brochettes de généraux et même aux conseillers politiques du Roi. Elle ne l'avait jamais entendu poser de question si triste et si désespérée. Elle voyait à présent un homme vieilli, un vieillard qui dans quelques heures capitulerait devant la Ténèbre, pour la dernière fois, peut-être. Cette révélation, c'était comme lorsqu'on s'appuie sur une balustrade familière et qu'on sent qu'elle commence à céder.

— M-mon général, nous avons bien sélectionné nos objectifs. S'ils sont détruits, la reddition de Tiefstadt devrait suivre presque immédiatement. L'Équipe d'Underhill se trouve dans un lac à moins de deux milles des objectifs.

Ce qui était en soi une réussite considérable. Le lac était près du plus important centre de ravitaillement de Tiefstadt, à une centaine de milles à l'intérieur du territoire tiefien.

— Unnerby, Underhill et les autres n'ont qu'une courte distance à faire à pieds, mon général. Nous avons testé leurs combinaisons et les exothermes pendant des périodes beaucoup plus longues dans des conditions presque aussi...

Greenval lui accorda un mince sourire.

— Oui, je sais. J'ai bourré le crâne de l'État-Major avec ces chiffres assez souvent. Mais maintenant, je crois que nous allons passer à la réalisation concrète. Songez à ce que cela signifie. Au cours des dernières générations, nous autres militaires avons perpétré nos petits sacrilèges dans les marges de la Ténèbre. Mais l'équipe d'Unnerby verra le centre de la Pleine Ténèbre. À quoi ça peut vraiment ressembler ? Oui, nous croyons le savoir : l'air gelé, le vide. Mais tout cela, ce ne sont qu'hypothèses. Je ne suis pas croyant, colonel Smith, mais... je me demande ce qu'ils vont trouver.

Croyant ou pas, toutes les superstitions ancestrales de lutins des neiges et d'anges terrestres semblaient planer juste derrière les paroles du général. Même les esprits les plus rationnels fléchissaient à l'idée d'une Ténèbre si intense que le monde, en quelque sorte, n'existerait plus. Non sans peine, Victory ignore les émotions soulevées par les paroles de Greenval.

— Oui, mon général, il pourrait y avoir des surprises. À mon avis, cette entreprise serait probablement condamnée à l'échec en l'absence

d'un seul facteur : Sherkaner Underhill.

— Notre hurluberlu bien aimé.

— Un hurluberlu, peut-être, mais de l'espèce la plus extraordinaire. Je le connais depuis sept ans – depuis ce fameux après-midi où il s'est pointé avec une bagnole bourrée de prototypes à moitié terminés et une tête pleine de projets délirants. Heureusement pour nous, j'avais un après-midi peu chargé. J'ai eu le temps d'écouter et de m'amuser. L'universitaire moyen trouve peut-être une vingtaine d'idées dans toute sa vie. Underhill en a vingt par heure ; chez lui, c'est une sorte de spasmophilie. Mais j'ai connu des gens presque aussi excentriques à l'École des Renseignements. La différence est que les idées d'Underhill sont réalisables à peu près une fois sur cent – et qu'il sait distinguer les bonnes des mauvaises avec une certaine précision. Peut-être que quelqu'un d'autre aurait songé à utiliser la boue des marécages pour l'élevage des exothermes. Quelqu'un d'autre aurait certainement pu avoir les mêmes idées en ce qui concerne les combinaisons pressurisées. Mais il a les idées, il les fait fructifier, et elles marchent.

« Mais ce n'est pas tout. Sans Sherkaner, nous n'aurions pu ne serait-ce que commencer à mettre en œuvre tout ce que nous avons entrepris ces sept dernières années. Il a la faculté magique de gagner les gens qu'il faut à ses idées.

Elle se rappela le mépris hargneux de Hrunckner Unnerby en ce premier après-midi, et la manière dont il s'était transformé en quelques jours, jusqu'à ce que l'imagination technologique de Hrunckner soit totalement submergée par les idées que Sherkaner déversait sur lui.

— À un certain égard, Underhill n'a pas de patience pour les détails, mais cela n'a pas d'importance. Il s'assure un entourage qui a le souci du détail. Il est... remarquable, tout simplement.

C'était pour eux deux de l'histoire ancienne ; Greenval avait tenu le même discours à ses patrons au fil des années. Mais Victory ne pouvait trouver meilleur moyen de réconforter le vieux faucheur à ce stade. Greenval sourit d'un air bizarre.

— Alors, pourquoi ne pas l'avoir épousé, colonel ?

Smith n'avait pas eu l'intention d'aborder le sujet, mais, diantre, ils étaient seuls, et c'était la fin du monde.

— J'en ai l'intention, mon général. Mais il y a une guerre en cours, et vous savez que je... je n'aime pas tellement respecter les traditions ; nous nous marierons après la Ténèbre.

Il n'avait fallu à Victory Smith qu'un après-midi pour comprendre qu'Underhill était la personne la plus étrange qu'elle ait jamais rencontré. Il lui avait fallu deux jours de plus pour comprendre que c'était un génie qu'on pouvait solliciter comme une dynamo, qu'on

pouvait utiliser pour littéralement infléchir le cours d'une guerre mondiale. En l'espace de cinquante jours, elle avait réussi à en persuader Greenval, et Underhill avait été discrètement installé dans son propre laboratoire, auquel vinrent s'ajouter de nouveaux établissements pour traiter les besoins périphériques du projet. Entre deux missions, Victory avait tiré des plans pour revendiquer le phénomène Underhill – c'était ainsi qu'elle et le service des Renseignements le considéraient – à son avantage permanent. Le mariage était la solution évidente. Un Mariage-en-Déclin traditionnel se serait intégré à son plan de carrière. Tout aurait marché à la perfection, n'était Sherkaner Underhill lui-même. Sherk avait ses propres plans. Finalement, il était devenu son meilleur ami – un ami avec qui échafauder des projets tout autant qu'un ami sur qui échafauder des projets. Sherk avait des projets pour l'après-Ténèbre, des suggestions que Victory n'avait jamais répétées à personne. Ses rares autres amis – même Hrunken Unnerby – aimaient Victory *en dépit* du fait qu'elle soit hors phase. Or l'idée d'enfants nés hors phase ne déplaisait pas du tout à Sherkaner Underhill. C'était la première fois de sa vie qu'on témoignait à Victoria plus que de la simple tolérance. Donc, pour l'instant, ils faisaient la guerre. S'ils survivaient tous les deux, un autre monde, d'autres projets et une vie commune les attendraient après la Ténèbre.

Et Strut Greenval était assez perspicace pour l'avoir en grande partie deviné. Victory foudroya son patron du regard.

— Vous étiez déjà au courant, n'est-ce pas ? C'est pour cela que vous n'avez pas voulu que je reste dans l'Équipe. Vous estimez que c'est une mission suicide et que mon jugement risquerait d'être faussé... D'accord, la mission est dangereuse, mais vous ne comprenez pas Sherkaner Underhill : pour lui, le sacrifice individuel n'est pas au programme. Par rapport à nos propres normes, c'est plutôt un lâche. Il n'est pas vraiment emballé par la plupart des idéaux qui nous sont chers à vous et à moi. Il risque sa vie par pure curiosité... mais il est très, très prudent quand il s'agit de sa propre sécurité. Je crois que l'Équipe réussira et survivra. Elle n'aurait eu que de meilleures chances si vous m'aviez laissée rester avec elle ! Oui, mon général.

Ses dernières paroles furent ponctuées par le spectaculaire assombrissement de l'unique lampe de la pièce.

— Ah, dit Greenval, voilà douze heures que nous n'avons plus de carburant. Vous le saviez, colonel ? Et maintenant, les accus au plomb sont pratiquement à plat. Dans deux minutes, le capitaine Diredr sera là pour nous communiquer les ultimes conseils des gens de l'entretien : « Je vous demande pardon, mon général, mais les derniers bassins vont geler temporairement. Le Génie vous prie de bien vouloir vous associer à l'arrêt définitif. »

Il imitait la voix aiguë de son collaborateur.

Greenval se leva, se pencha au-dessus de son bureau. Ses doutes disparurent une fois de plus et il retrouva son ton cassant habituel.

— D'ici là, je veux clarifier deux ou trois points concernant vos ordres et votre avenir. Oui, je vous ai transférée parce que je ne veux pas risquer de vous perdre dans cette mission. Votre sergent Unnerby et moi-même avons longuement parlé de vous. Nous avons eu neuf ans pour vous exposer à des risques presque illimités et observer comment votre esprit fonctionne lorsque des milliers de vies dépendent d'une réponse correcte. Le moment est venu de vous mettre sur la touche, de vous retirer des opérations spéciales. Vous êtes l'un des plus jeunes colonels des temps modernes ; après cette Ténèbre, vous serez le plus jeune général.

— Uniquement si la Mission Underhill réussit.

— Ne m'interrompez pas. Quelle que soit l'issue du Machin Underhill, les conseillers du Roi savent à quel point vous êtes compétente. Que je survive ou non à cette Ténèbre, vous allez occuper mon poste quelques années après le démarrage du Nouveau Soleil – et le temps de la prise de risques personnels devra être révolu. Si votre M. Underhill survit, épousez-le, faites-lui des enfants, j'en ai rien à cirer. Mais vous ne devrez jamais plus prendre de risques vous-même.

Du tranchant de la main, il fit mine de la viser à la tête.

— Si vous le faites, je jure que je sortirai de ma tombe pour vous fendre la carapace.

Des pas retentirent dans l'étroit couloir. Des mains grattèrent au lourd rideau qui tenait lieu de porte. C'était le capitaine Diredr.

— Excusez-moi, mon général. Les gens du Génie insistent. Il nous reste trente minutes de courant électrique, au grand maximum. Mon général, ils vous prient instamment...

Le général cracha sa dernière aromatique dans un réceptacle souillé.

— Très bien, capitaine. Nous arrivons illico presto.

Il contourna le colonel et tira le rideau. Lorsque Smith hésita à le précéder, il lui fit signe de franchir le seuil.

— En l'occurrence, les anciens sont les derniers, ma chère. Je n'ai jamais aimé l'idée de tricher avec la Ténèbre, mais s'il nous faut en passer par là, c'est à moi d'éteindre les lumières !

SEPT

Normalement, Pham Trinli n'aurait pas dû se trouver sur la passerelle du commandant de l'escadre, et sûrement pas lors d'une opération sérieuse. Le vieil homme était assis à l'une des consoles télécom en double, mais il ne faisait pas grand-chose avec. Trinli était programmeur d'armes de troisième classe, bien que personne ne l'ait jamais vu se comporter de manière productive, même à un rang aussi bas. Il donnait l'impression d'aller et venir comme bon lui semblait et passait le plus clair de son temps dans la salle de jour du personnel. Le commandant d'escadre Park était connu pour verser quelque peu dans l'irrationnel en matière de « respect dû aux anciens ». Apparemment, tant que Pham Trinli ne faisait rien de mal, il pouvait continuer de toucher sa solde.

En ce moment même, Trinli s'était à moitié détourné de sa console. Il écoutait d'un air renfrogné les tranquilles conversations, le flux des vérifications et confirmations. Il regardait les affichages communs par-dessus la tête des techniciens et des soldats.

Le débarquement des vaisseaux Qeng Ho et émergents avait été une prudente valse-hésitation. La méfiance envers les Émergents régnait à tous les niveaux de la hiérarchie chez les gens de Park. Il n'y avait donc pas d'équipages mixtes et les réseaux de commandement étaient entièrement séparés. Le commandant Park avait disposé ses vaisseaux principaux en trois groupes, chacun responsable d'un tiers des opérations planétaires. Chaque vaisseau émergent, chaque gros-porteur, chaque homme d'équipage en vol autonome étaient surveillés dans l'espoir de détecter des signes de tromperie.

Presque tout cela était visible dans l'imagerie consensuelle de la passerelle. Une retransmission depuis l'amas « oriental » montrait un trio de gros-porteurs émergents qui décollaient de la surface gelée de l'océan en remorquant un bloc de glace d'un quart de mégatonne. La septième récup' dans cette opération. La surface était éclairée *a giorno* par le feu aveuglant des rétrofusées. Trinli pouvait voir un trou profond de plusieurs centaines de mètres. Une écume bouillonnante masquait l'entaille dans le fond de l'océan. Des échosondages indiquaient une abondance de métaux lourds dans cette section de la plate-forme continentale, et les Émergents l'exploitaient avec la même

force brute qu'ils employaient pour trancher la glace.

Rien de vraiment suspect, ici, bien que ça risque de changer lorsque viendra le moment de se partager le butin.

Il étudia les affichages des communications. Des deux côtés, on était convenu de diffuser en clair les échanges entre vaisseaux ; un certain nombre de spécialistes émergents étaient en téléconférence permanente avec leurs homologues Qeng Ho ; ceux de l'autre bord pompaient tout ce qu'ils pouvaient sur les découvertes de Diem dans la vallée sèche. Intéressant de voir les Émergents suggérer d'embarquer carrément les artefacts indigènes. Pas du tout la manière Qeng Ho. *Ça ressemble plutôt à ce que je pourrais faire.*

Park avait balancé la plupart des microsateellites dans le proche-espace interplanétaire juste avant l'arrivée des Émergents. Il y avait là-haut des dizaines de milliers de ces engins gros comme le poing. Par de subtiles manœuvres, ils s'interposaient entre les véhicules des Émergents bien plus souvent que le simple hasard l'aurait prédit. Et ils répercutaient leurs informations sur l'affichage des écoutes électroniques ici sur la passerelle. Ils signalaient qu'il y avait bien trop de transmissions à vue directionnelles entre les vaisseaux émergents. Ce pouvait être d'innocents processus automatiques. Il s'agissait plus vraisemblablement d'une couverture pour une coordination militaire encryptée, de soursis préparatifs de la part de l'ennemi. (Et Pham Trinli n'avait jamais considéré les Émergents comme autre chose que des ennemis.)

Les gens de Park reconnaissaient les signes, évidemment. À leur manière pointilleuse, ces soldats Qeng Ho étaient très perspicaces. Trinli regarda trois d'entre eux discuter des récurrences observées dans les émissions qui se déversaient sur l'escadre depuis les vaisseaux des Émergents. L'un des subalternes pensait que ce qu'ils voyaient était peut-être un mélange de sondages de la couche physique et de la couche logicielle – le tout dans un enchevêtrement soigneusement orchestré. Mais si c'était vrai, c'était une technique plus sophistiquée que les meilleures mesures électroniques des Qeng Ho... et cela, c'était incroyable. Le gradé se contenta de froncer les sourcils à l'adresse du subalterne, comme si cette suggestion lui causait une migraine gigantesque. *Même ceux qui ont été au combat passent à côté de l'essentiel.* Un instant. Trinli prit un air encore plus renfrogné.

Une voix résonna dans son oreille sur sa fréquence personnelle.

— Qu'est-ce que vous en pensez, Pham ?

Trinli soupira. Il marmonna une réponse dans son communicateur, bougeant à peine les lèvres.

— C'est louche, Sammy. Tu le sais.

— Je serais plus rassuré si vous étiez dans un autre centre de contrôle.

La « passerelle » du *Pham Nuwen* était un emplacement symbolique : il y avait en fait des centres de contrôle dispersés dans tous les espaces habitables du vaisseau. Plus de la moitié des membres du personnel visibles sur la passerelle se trouvaient en réalité ailleurs. Théoriquement, cela rendait la destruction du vaisseau plus difficile. Théoriquement.

Lâchant sa selle, le vieillard flotta en silence derrière les rangées des techniciens de la passerelle, longeant les images des gros-porteurs, les images des hommes de Diem se préparant à décoller de la vallée asséchée, les images des visages émergents ô combien attentifs... les affichages inquiétants des mesures électroniques. Personne ne remarqua vraiment son déplacement, sauf Sammy Park qui lui jeta un coup d'œil lorsqu'il franchit la porte d'entrée de la passerelle. Trinli salua d'un petit signe de tête le commandant de l'escadre.

Un tas de mollassons, presque tous. Seuls Sammy et Kira Pen Lisolet avaient compris la nécessité de frapper les premiers. Et ils n'avaient pas convaincu un seul membre du Comité des échanges commerciaux. Même après avoir rencontré les Émergents face à face, le Comité n'arrivait pas à reconnaître la fourberie manifeste de ceux de l'autre bord. Au lieu de quoi ils avaient demandé à un Vinh de décider à leur place. Un *Vinh* !

Porté par son élan, Trinli parcourut des coursives désertes et ralentit pour s'arrêter au sas des navettes. Il ouvrit d'un coup sec l'écouille de celle qu'il avait spécialement préparée. *Je pourrais demander à Lisolet de se mutiner.* L'adjointe de Park avait le commandement d'un vaisseau, le QHS *Main invisible*. Une mutinerie était physiquement possible, et une fois que Lisolet se mettrait à tirer, Sammy et les autres seraient sûrement obligés de la suivre.

Il se coula dans la navette, activa les pompes du sas. *Non, je me lave les mains de tous.* Quelque part à la base de son crâne, une petite migraine se développait. Habituellement, la tension ne l'affectait pas ainsi. Il secoua la tête. D'accord, à vrai dire, s'il ne demandait pas à Lisolet de se mutiner, c'était parce qu'elle était une de ces très rares personnes qui ont le sens de l'honneur. Alors, il essaierait de tirer le meilleur parti des quelques atouts dont il disposait. Sammy avait apporté des armes, non ? Trinli grimaça un sourire en imaginant la suite des événements. *Même si c'est l'autre bord qui attaque le premier, je parie que nous serons les derniers à rester debout.* Tandis que sa navette s'écartait du vaisseau amiral Qeng Ho, Trinli étudia les rapports actualisés détaillant les menaces et se mit à tirer des plans. Qu'allaient tenter ceux d'en face ? S'ils temporisaient assez, longtemps, il aurait peut-être une chance de trouver les codes d'activation des armes de Sammy... et d'avoir les moyens de se mutiner tout seul.

Les signes annonçant le traquenard ne cessaient de s'accumuler,

mais même Pham Trinli ne vit pas le plus évident. Celui-là, pour le reconnaître, il fallait déjà deviner la méthode d'attaque.

Ezr Vinh ignorait tout des processus militaires qui se déroulaient au-dessus de lui. Les fascinantes Ksec consacrées au travail en surface l'avaient éreinté et cette occupation ne laissait pas beaucoup de temps pour développer des soupçons. Il n'avait dans toute sa vie passé que quelques douzaines de Msec à arpenter le sol de planètes. Malgré son entraînement et les médicaments Qeng Ho, il commençait à se fatiguer. Les premières Ksec lui avaient paru relativement faciles, mais à présent tous ses muscles lui faisaient mal. Par bonheur, il n'était pas la seule mauviette. Toute l'équipe semblait traîner la patte. Le nettoyage final dura une éternité ; ils devaient soigneusement vérifier qu'ils n'avaient laissé aucun déchet et s'assurer que toute trace de leur passage disparaîtrait dans les effets du rallumage de MarcheArrêt. Le maître d'équipage Diem se foudra la cheville en gravissant la pente pour rejoindre le module de débarquement. Sans le treuil de charge qui équipait l'engin, le reste de l'escalade aurait été impossible. Quand ils furent enfin rentrés à bord, même quitter et ranger leurs combinaisons thermiques fut une opération douloureuse.

Seigneur.

Benny s'effondra sur la couchette à côté de Vinh. Il y eut des gémissements d'un bout à l'autre de l'allée lorsque le module les catapulta vers le ciel. N'empêche que Vinh sentait en lui une tranquille satisfaction : l'escadre avait tiré beaucoup plus d'informations de leur seul débarquement que nul ne l'avait imaginé. Ils étaient épuisés, mais pour le bon motif.

On ne bavardait plus tellement dans l'équipe de Diem. Le bruit du réacteur était un ronronnement presque subsonique qui semblait naître de leurs os et se diffuser vers l'extérieur. Vinh entendait toujours les conversations publiques des gens en orbite, mais Trixia en était absente. Personne ne s'adressait plus aux gens de Diem, à présent. Erreur : Qiwi essayait de lui parler, mais Ezr était carrément trop fatigué pour se plier aux caprices de la Morveuse.

Derrière la courbure de la planète, le chargement des gros-porteurs avait pris du retard. Des engins nucléaires propres avaient fragmenté plusieurs mégatonnes d'océan gelé, mais la vapeur s'élevant au-dessus du site de l'extraction compliquait les étapes ultérieures du travail. L'Émergent, Brughel, se plaignait d'avoir perdu le contact avec un de leurs gros-porteurs.

— Je crois qu'il n'est pas dans votre champ de vision, monsieur, dit la voix d'un technicien Qeng Ho. Nous les voyons tous. Il y en a encore trois à la surface ; l'un est fortement masqué par la brume locale, mais semble bien placé. Il y en a trois autres en train de décoller, les trajectoires sont franches, bien séparées... Un instant...

Des secondes s'écoulèrent. Sur un canal plus « éloigné », une voix évoquait un problème de nature médicale : apparemment, quelqu'un avait vomi en apesanteur. Puis le contrôleur de vol revint en fréquence :

— Bizarre. Nous avons perdu notre vue des opérations sur la Côte Est.

Brughel durcit le ton.

— Vous avez sûrement des répliques, non ?

Le technicien Qeng Ho ne répondit pas.

— Nous venons de capter une impulsion électromagnétique, dit une troisième voix. Je croyais que vous autres en aviez terminé avec vos tirs de fragmentation de la surface.

— Mais c'est vrai ! s'indigna Brughel.

— Eh bien, on vient de capter encore trois impulsions. Oui, m'sieur !

Des impulsions électromagnétiques ? Vinh essaya de se redresser sur son séant, mais l'accélération était trop forte, et soudain son mal de tête s'amplifia démesurément. *Continue, nom de Dieu !* Mais le type qui venait de dire : « Oui, m'sieur ! » – un militaire Qeng Ho, à en croire sa voix – s'était déconnecté ou, plus vraisemblablement, avait changé de mode et encrypté ses messages.

La voix de l'Émergent était sèche et irritée.

— Je veux parler à un responsable. *Maintenant.* Nous savons reconnaître les lasers de guidage quand on nous les braque dessus ! Éteignez-les ou nous allons tous le regretter.

L'afficheur tête haute d'Ezr devint transparent ; il voyait maintenant les cloisons étanches du module. La toile de fond électronique continuait de clignoter, mais la vidéo montrait une sorte de séquence aléatoire de procédures d'urgence.

— Merde !

C'était Jimmy Diem. À l'avant de la cabine, le maître d'équipage cognait sur une console de commande. Derrière Vinh, quelqu'un vomissait. Comme dans un de ces cauchemars où tout se détraque en même temps.

À cet instant, le module arriva en fin de combustion. En l'espace de trois secondes, l'horrible accélération cessa de comprimer la poitrine de Vinh et il retrouva la sensation rassurante et familière de l'apesanteur. Il tira sur la poignée qui le libérait de sa couchette et flotta vers Diem.

Il lui était facile de se tenir debout au plafond, la tête à côté de celle de Diem, et de suivre l'affichage de secours sans gêner son supérieur.

— On est vraiment en train de leur tirer dessus ?

Seigneur, j'ai un de ces mal au crâne ! Lorsqu'il essaya de lire la

console de Diem, les glyphes dansaient devant ses yeux.

Diem tourna la tête d'un demi-degré pour regarder Ezz. Il souffrait manifestement le martyre et c'est à peine s'il pouvait bouger.

— Je ne sais pas ce que nous sommes en train de faire. J'ai perdu l'imagerie consensuelle. Attachez-vous...

Il se pencha en avant comme pour se concentrer sur l'affichage.

— Le réseau de l'escadre est passé en super crypto et nous sommes bloqués au niveau de sécurité minimal.

Ce qui signifiait qu'ils n'obtiendraient guère d'informations hormis des ordres donnés directement par les soldats de Park.

Le plafond donna à Vinh un bon coup sur le postérieur et il commença à glisser à reculons vers l'arrière de la cabine. Le module pivotait – un dispositif de secours avait rendu la main aux instruments sans le moindre avertissement du pilote automatique. Plus vraisemblablement, le commandement de l'escadre les préparait à un redémarrage du réacteur. Il s'attacha derrière Diem au moment précis où la tuyère principale s'alluma sous 0,1 g environ.

— Ils nous transfèrent sur une orbite plus basse, commenta Diem. Mais je ne vois rien qui vienne au rendez-vous.

Il pianota maladroitement dans le champ « mot de passe » sous l'affichage.

— Allez, je fais ma petite enquête tout seul... j'espère que ça va pas trop faire chier Park...

Derrière eux, on continuait de vomir. Diem amorça un mouvement de tête et tressaillit.

— Tu peux te déplacer, Vinh. Tu t'en occupes.

Ezz descendit sans effort l'allée en se laissant propulser le long de la main courante par les 0,1 g de pesanteur. Les Qeng Ho passaient leur vie sous diverses accélérations. La médecine et une bonne éducation aidant, les troubles liés à l'orientation étaient rares chez eux. Mais Tsufe Do et Pham Patil avaient tous les deux vidé leur estomac et Benny Wen se recroquevillait autant que ses sangles le lui permettaient. Il se tenait la tête à deux mains et oscillait, apparemment en proie à de grandes souffrances.

— La pression, la pression...

Vinh se posa près de Patil et de Do et élimina doucement à l'aspi le liquide gluant qui dégoulinait sur leurs combinaisons. Tsufe leva les yeux, gênée.

— J'ai jamais dégueulé de ma vie.

— Il ne s'agit pas de toi, dit Vinh en essayant de réfléchir malgré la douleur qui le taraudait de plus en plus fort.

Triple con que je suis. Comment j'ai pu mettre si longtemps à comprendre ! Ce n'était pas les Qeng Ho qui attaquaient les Émergents ; c'était, on ne savait comment, exactement l'inverse.

Soudain, il eut à nouveau la vue de l'extérieur.

— J'ai le consensus local, dit la voix de Diem dans ses écouteurs.

Le débit était haché, les syllabes torturées.

— Cinq bombes super-G lancées depuis les positions émergentes... Objectif : le vaisseau amiral du commandant...

Vinh se pencha au-dessus de la rangée de couchettes et regarda dehors. Les sillages des missiles s'éloignaient par rapport au module – cinq étoiles ténues qui traversaient le ciel de plus en plus vite, se rapprochaient du QHS *Pham Nuwen*. Or leurs trajectoires n'étaient pas des arcs parfaits ; il y avait des virages serrés et des oscillations.

— On doit être en train de les taquiner au laser. Ils déraillent.

L'une des minuscules lueurs s'éteignit.

— On en a eu un ! On...

Quatre points lumineux flamboyèrent dans le ciel. La clarté ne cessa de s'amplifier, mille fois plus éblouissante que le disque terni du soleil.

Puis l'image disparut à nouveau. L'éclairage de la cabine s'éteignit, se ralluma en clignotant, s'éteignit encore. Le circuit de secours primaire entra en action. Un sombre réseau de lignes rougeâtres repérait les contours des soutes à matériel, du sas, de la console de secours. Le système était à l'épreuve des radiations mais très borné et très peu puissant. Il n'y avait même pas de vidéo de secours.

— Et le vaisseau amiral, maître d'équipage ? demanda Vinh.

Quatre détonations en succession rapide, atrocement lumineuses – les sommets d'un tétraèdre parfait enserrant sa victime. L'image avait disparu mais elle brûlerait à jamais dans sa mémoire.

— *Jimmy !* hurla Vinh en se tournant vers l'avant de la cabine. Et le *Pham Nuwen* ?

L'éclairage de secours rouge semblait osciller autour de lui ; crier l'avait épuisé presque au point de perdre connaissance.

Puis il entendit la voix de Diem, rauque, sonore.

— Je... je crois qu'il... n'est plus là.

Grillé, atomisé – les périphrases étaient malvenues.

— Je ne vois plus rien, maintenant, mais les quatre bombes... Seigneur, elles l'ont drôlement encadré !

Plusieurs autres voix s'interposèrent, mais beaucoup moins puissantes que celle de Jimmy Diem. Au moment où Vinh commençait à repartir vers lui, la phase de poussée à 0,1 g se termina. Sans lumière ni cerveau, le module n'était plus qu'un cercueil obscur. Pour la première fois de sa vie, Ezr ressentit la désorientation panique des nostalgiques du sol : une accélération nulle pouvait signifier soit qu'ils avaient atteint l'orbite prévue, soit qu'ils tombaient selon une trajectoire parabolique qui coupait la surface de la planète...

Vinh réprima son affolement et se laissa porter par son élan. Ils pourraient utiliser la console de secours. Ils pourraient tenter de détecter des communications verbales. Ils pourraient se servir du pilote automatique pour rejoindre les forces Qeng Ho survivantes. La douleur qui lui taraudait le crâne prit une acuité inouïe. Les petites veilleuses de secours rouges s'assombrissaient de plus en plus. Il sentit sa conscience refluer, la panique le gagna et l'étouffa. Il ne pouvait rien faire.

Et juste avant que tout finisse, le destin lui accorda une unique faveur, un souvenir : Trixia Bonsol n'était pas à bord du *Pham Nuwen*.

HUIT

Pendant plus de deux cents ans, le mécanisme d'horlogerie sous le lac gelé avait fidèlement assuré sa progression solitaire, détendant jour après jour ressort sur ressort spiralé. Le mécanisme demeura fiable jusqu'au dernier printemps... et se bloqua sur une parcelle de neige d'air lors de l'ultime déclenchement. Il aurait pu rester en suspens jusqu'à la venue du Nouveau Soleil, n'eussent été certains autres événements imprévus. Le septième jour de la quatre-vingt-dix-neuvième année, une série de secousses sismiques concises issues de l'océan gelé se propagèrent vers l'extérieur et libérèrent le dernier cran du mécanisme. Un piston injecta une masse mousseuse de boue organique dans une cuve d'air gelé. Pendant plusieurs minutes, rien ne se passa. Puis une lueur se diffusa au sein des organiques, les températures s'élevèrent au-dessus des points de vaporisation de l'oxygène et de l'azote, et même du dioxyde de carbone. L'haleine d'un trillion d'exothermes en éclosion fondit la glace au-dessus du petit véhicule. L'ascension vers la surface avait commencé.

S'éveiller de la Ténèbre n'était pas comme s'éveiller du sommeil ordinaire. Mille poètes avaient célébré ce moment et – en des ères récentes – dix mille universitaires l'avaient étudié. C'était la seconde fois que Sherkaner en faisait l'expérience (mais la première fois ne comptait pas, en vérité, puisque ce souvenir était mêlé aux réminiscences floues du temps où il était bébé, accroché au dos paternel dans les bassins du Profond de Montroyal).

S'éveiller de la Ténèbre s'accomplissait morceau par morceau. La vue, le toucher, l'ouïe. La mémoire, la reconnaissance, la pensée. Ces sens et facultés survenaient-ils l'un après l'autre ? Ou alors, tous ensemble, mais sans qu'il y ait communication entre les différents éléments ? Où commençait l'« esprit » ainsi assemblé ? Ces questions se bousculeraient dans l'imagination de Sherkaner toute sa vie, formant la base de sa quête ultime... Mais dans ces instants de conscience fragmentée, elles coexistaient avec des préoccupations qui lui semblaient beaucoup plus importantes : recouvrer l'intégrité de son moi, se rappeler qui il était, pourquoi il était ici et ce qu'il convenait de faire immédiatement pour survivre. L'instinct accumulé sur un

million d'années était perché aux commandes.

Du temps s'écoula, la pensée s'agrégea et Sherkaner regarda dans le noir par le hublot fendu de son vaisseau. Il y avait du mouvement – un bouillonnement de vapeur ? Non, c'était plutôt comme un voile de cristaux tourbillonnant dans la pénombre sur laquelle ils flottaient.

Quelqu'un lui tapait sur les épaules gauches, l'appelait par son nom à plusieurs reprises. Sherkaner reconstitua un puzzle de souvenirs.

— Oui, sergent. Je suis loin... non, je veux dire, je suis là, je suis réveillé.

— Excellent.

La voix d'Unnerby rendait un son grêle.

— Vous êtes blessé ? Vous savez ce qu'il faut faire.

Sherkaner agita obligeamment ses jambages. Tous lui faisaient mal ; ça commençait bien. Ensuite les mains : médianes, antérieures, nourricières.

— Je ne suis pas sûr de sentir la médiane et l'antérieure droites. Peut-être qu'elles sont collées.

— Ouais. Gelées, probablement.

— Comment vont Gil et Amber ?

— Je suis en train de leur parler sur les autres câbles. Vous êtes le dernier à retrouver ses esprits, mais ils ont de plus gros morceaux de bidoche encore gelés.

— Passez-moi la prise du câble.

Unnerby lui donna le dispositif de transmission acoustique et Sherkaner communiqua directement avec les autres membres de l'Équipe. Le corps peut tolérer pas mal de dégel différentiel, mais si le processus n'est pas mené jusqu'à son terme, le pourrissement commence. Ici, le problème était que les sacs d'exothermes et de carburant s'étaient déplacés tandis que le bateau remontait à la surface en fondant la glace au-dessus de lui. Sherkaner réaligna les sacs et commença à y faire circuler de la boue et de l'air. La lueur verte au sein de la minuscule coque s'intensifia et Sherkaner profita de la lumière pour rechercher d'éventuelles fuites dans leurs tubes respiratoires. Les exothermes étaient essentiels pour la chaleur, mais si l'Équipe devait entrer en concurrence avec eux pour avoir de l'oxygène, l'Équipe perdrait la partie – et la vie.

Une demi-heure s'écoula ; la chaleur les enveloppait, libérait leurs membres. Les seuls dommages dus au froid furent localisés au bout des médianes de Gil Haven. C'était mieux que dans la plupart des profonds. Un large sourire illumina l'aspect de Sherkaner. Ils avaient réussi ; ils s'étaient réveillés *tout seuls* en Pleine Ténèbre.

Les quatre équipiers se reposèrent un moment encore, le temps de contrôler le flux d'air et d'exécuter le processus élaboré par Sherkaner

pour brider les exothermes. Unnerby et Amberdon Nizhnimor épluchaient la liste récapitulative et remettaient à Sherkaner les articles suspects ou brisés. Nizhnimor, Haven et Unnerby étaient des gens très intelligents – une chimiste et deux ingénieurs. Mais c'était aussi des soldats de métier. Sherkaner trouvait fascinante la manière dont ils avaient changé en passant du labo au champ de bataille. Unnerby, surtout, avait pareille personnalité multicouches : le militaire endurci recouvrait l'ingénieur imaginatif, lequel cachait une moralité traditionnelle et puritaine. Sherkaner connaissait le sergent depuis sept ans déjà. Le mépris qu'il affichait au début pour les projets d'Underhill était de l'histoire ancienne ; ils avaient été amis. Mais lorsque leur Équipe avait finalement été transférée sur le Front de l'Est, Unnerby était devenu distant. Il s'était mis à donner du « Monsieur » à Underhill, et cette affectation de respect était parfois chargée d'impatience.

Sherkaner s'en était ouvert à Victory. C'était la dernière fois qu'ils étaient ensemble, dans une froide caserne enterrée sous le dernier aérodrome en opération sur le Front de l'Est. Elle éclata de rire en entendant sa question.

— Mon pauvre ventre mou, qu'est-ce que tu t'imagines ? Hrunk aura le commandement des opérations une fois que l'Équipe aura quitté le territoire ami. Toi, tu es le conseiller civil sans formation militaire, qu'il faut d'une manière ou d'une autre intégrer à la hiérarchie. Il a besoin de ton obéissance immédiate, mais aussi de ton imagination et de ta flexibilité.

Elle rit discrètement ; seul un rideau les séparait de la salle principale de la caserne exigüe.

— Si tu étais une recrue ordinaire, Unnerby t'aurait déjà grillé la carapace une douzaine de fois. Le pauvre faucheur a tellement peur qu'au moment crucial ton génie soit plongé dans un truc sans aucun rapport avec la situation – l'astronomie, par exemple.

— Hum.

En réalité, il s'était demandé à quoi ressembleraient les étoiles en l'absence d'atmosphère pour estomper leurs couleurs.

— Je vois ce que tu veux dire. Mais, si ton interprétation est correcte, je suis surpris qu'il ait laissé Greenval m'intégrer à l'Équipe.

— Tu rigoles, ou quoi ? C'est Hrunk qui a exigé que tu y sois. Il sait qu'il y a des imprévus que tu es le seul à pouvoir élucider. Comme je le dis toujours, c'est un faucheur avec un problème quelque part.

Sherkaner Underhill n'avait pas souvent l'impression d'être pris de court, mais cette fois-là, c'était le cas.

— Eh bien, je ferai mon possible.

— Ça, je le sais. Je voulais simplement que tu saches ce que Hrunk trouve intolérable... Hé, tu peux voir ça comme un mystère

comportemental : comment des gens aussi radicalement cinglés peuvent-ils coopérer et survivre là où personne n'a encore jamais vécu ?

Victory plaisantait peut-être, mais c'était quand même une question intéressante.

Leur véhicule était sans aucun doute le plus bizarre de toute l'histoire : à la fois sous-marin, profond portatif et réservoir à boue. La coque de quinze pieds reposait maintenant dans une mare peu profonde vert lumineux et rouge tiède. L'eau était en ébullition dans le vide ; des tourbillons gazeux s'en échappaient, se refroidissaient en cristaux minuscules et retombaient. Unnerby ouvrit l'écouille d'une poussée et l'équipe fit la chaîne pour sortir le matériel et les cuves à exothermes jusqu'à ce que tout ce qu'ils devaient transporter soit empilé sur le sol juste au bord de la mare.

Ils se relièrent par des câbles audio : Underhill à Unnerby, Unnerby à Haven, Haven à Nizhnimor. Sherkaner avait espéré jusqu'au bout pouvoir disposer de radios portatives, mais de tels appareils étaient encore trop volumineux et personne ne savait comment ils fonctionneraient dans ces conditions. Chacun ne pouvait à présent converser qu'avec un seul autre membre de l'équipe. De toute façon, ils avaient quand même besoin d'un encordement de sécurité ; le câble n'était donc pas du superflu.

Ils retournèrent au bord du lac, Sherkaner en tête, Unnerby derrière lui, tandis que Nizhnimor et Haven tiraient le traîneau. Loin du sous-marin, l'obscurité se refermait sur eux. Il y avait encore des rougeoiements d'émanations thermiques là où les exothermes s'étaient répandus sur le sol ; le sous-marin avait consommé des tonnes de carburant pour remonter à la surface en fondant la glace. L'énergie nécessaire au reste de la mission devait être produite par les seuls exothermes qu'ils pouvaient transporter et les combustibles qu'ils pourraient éventuellement trouver sous la neige.

Plus que toute autre chose, les exothermes avaient été le procédé magique qui avait permis cette promenade dans la Ténèbre. Avant l'invention du microscope, les « grands penseurs » prétendaient que ce qui distinguait les animaux supérieurs du reste du vivant était leur capacité à survivre à la Pleine Ténèbre. Les plantes et les animaux plus rudimentaires périssaient ; seuls survivaient leurs œufs enkystés. On savait à présent que de nombreux animaux unicellulaires survivaient très bien à la congélation, et sans avoir à se réfugier dans des profondeurs. Plus étrange encore – et cela avait été découvert par des biologistes de Kingschool quand Sherkaner était étudiant de licence – il existait des formes de bactéries inférieures qui vivaient dans les volcans et demeuraient actives tout au long de la Ténèbre. Sherkaner

s'était passionné pour ces êtres microscopiques. Les doctes universitaires présumaient que de telles créatures devaient entrer soit en suspension soit en sporulation lorsqu'un volcan se refroidissait, mais il se demandait s'il n'existait pas des variétés qui puissent survivre aux glaciations en produisant elles-mêmes leur chaleur. Après tout, même pendant la Ténèbre, il y avait encore abondance d'oxygène – et dans la plupart des sites il y avait une couche de débris organiques sous la neige d'air. S'il y avait le moindre catalyseur pour démarrer l'oxydation à des températures superbasses, peut-être que les petites bestioles pourraient carrément « brûler » de la végétation entre les sursauts volcaniques. Pareilles bactéries seraient les mieux adaptées pour survivre à la Ténèbre.

Quand on y réfléchissait, c'était essentiellement l'ignorance de Sherkaner qui lui avait permis de caresser cette idée. Les deux stratégies de survie exigeaient des chimies entièrement différentes. L'effet d'oxydation externe était très faible, et inexistant dans des environnements chauds. Dans de nombreuses situations, ce stratagème était sérieusement nuisible aux minuscules créatures : les deux métabolismes étaient généralement toxiques l'un pour l'autre. Pendant la Ténèbre, elles auraient un très léger avantage en résidant près d'un point chaud volcanique périodique. Le phénomène serait passé inaperçu si Sherkaner n'était pas allé le débusquer. Il avait transformé un laboratoire de biologie pour étudiants de licence en un marécage gelé et s'était fait (provisoirement) renvoyer de la fac, mais ils étaient là et bien là, ses exothermes.

Au bout de sept ans d'élevage sélectif au Département de la recherche sur les matériaux, les bactéries avaient acquis un métabolisme oxydant pur à haute vitesse. Lorsque Sherkaner versa la boue d'exothermes dans la neige d'air, il y eut donc une explosion de vapeur, puis une minuscule lueur qui disparut lorsque la gouttelette encore liquide s'affaissa et se refroidit. Une seconde plus tard, si on regardait très attentivement (et si les exothermes contenus dans cette gouttelette avaient eu de la chance) on verrait une faible luminosité émaner de *sous* la neige, s'alimentant à la surface de tous les organiques enterrés qui pouvaient se trouver là.

Maintenant, la lueur bourgeonnait et s'amplifiait à gauche de Sherkaner. La neige d'air trembla et s'effondra, émettant des sortes de volutes de vapeur. Sherkaner tira sur le câble qui le reliait à Unnerby, guidant l'équipe vers un carburant plus dense. L'idée avait beau être ingénieuse, recourir aux exothermes, c'était un peu comme essayer de faire du feu. La neige d'air était omniprésente, mais les combustibles étaient cachés. Seul le travail de trillions de bactéries inférieures permettait de les trouver et de les utiliser. Un temps, même les gens des Matériaux avaient été intimidés par leur création. À l'instar des

algues en tapis du Banc méridional, ces minuscules créatures étaient en un sens des êtres sociaux. Elles se déplaçaient et se reproduisaient aussi vite que tout ce qui rampait sur le Banc. Et si cette excursion mettait le feu à la planète ? En réalité, le métabolisme à haute vitesse était un suicide bactérien. Underhill et ses compagnons disposaient tout au plus de quinze heures avant que leurs derniers exothermes meurent.

Ils ne tardèrent pas à quitter le lac. Ils traversaient à présent un espace plat qui avait été le terrain de bowling du commandant de la base pendant le Déclin. Ici, le combustible ne manquait pas ; à un certain moment, les exothermes investirent un tumulus végétal effondré, vestige d'un arbre traum. Le monticule s'illumina de plus en plus intensément jusqu'à ce qu'une éclatante lueur émeraude explose au sein de la neige. Pendant quelques instants, le terrain et les immeubles environnants furent clairement visibles. Puis la lumière verte s'éteignit, et il n'y eut plus que le rougeoiement thermique.

Ils étaient peut-être à une centaine de verges du sous-marin. S'il n'y avait pas d'obstacles, il leur resterait encore plus de quatre mille verges à parcourir. L'équipe s'imposa une pénible tâche répétitive : avancer de quelques douzaines de verges, s'arrêter et répandre des exothermes. Tandis que Nizhnimor et Haven se reposaient, Unnerby et Underhill cherchaient les sites où les exothermes avaient trouvé le combustible le plus riche. Ils regarnissaient alors les sacs à boue de tout le monde. Parfois – quand ils traversaient une vaste dalle en ciment –, il n'y avait pas beaucoup de combustible et ils ne déblayaient que de la neige d'air. Ils en avaient besoin aussi : il leur fallait respirer. Mais, faute de combustible pour les exothermes, le froid ne tardait pas à engourdir les membres, se répandant à partir des jointures des combinaisons et remontant depuis les patins. Leur salut dépendait alors de l'aptitude de Sherkaner à deviner la direction à prendre.

En fait, Sherkaner trouvait cela plutôt facile. Il s'était repéré à la lumière de l'arbre incandescent et les signes distinctifs des zones de neige d'air dissimulant de la végétation étaient maintenant évidents. Tout baignait : il n'était pas en train de se recongeler. La douleur élançait les extrémités de ses mains et de ses pieds, et, avec le gonflement dû à la pression, le froid et l'irritante rugosité de la combinaison, chaque articulation était un anneau de feu. Problème intéressant, la douleur. Si secourable, et si odieuse. Même les gens comme Hrunken Unnerby ne pouvaient l'ignorer entièrement : Sherkaner entendait sa respiration rauque via le câble.

Arrêt, remplissage des sacs, le plein d'air, et on repart. Et le cycle recommençait. Les engelures de Gil Haven n'avaient pas l'air de s'améliorer. Ils s'arrêtèrent, essayèrent de rajuster sa combinaison.

Unnerby changea de place avec Haven pour aider Nizhnimor à tirer le traîneau.

— Pas de problème, c'est seulement les mains médianes, dit Gil.

Mais sa respiration laborieuse semblait bien pire que celle d'Unnerby.

Malgré tout, ils s'en tiraient quand même mieux que Sherkaner ne l'avait prévu. Ils continuèrent d'avancer péniblement dans la Ténèbre et leurs mouvements devinrent bientôt quasi automatiques. Il ne restait plus que la douleur... et l'émerveillement. Sherkaner regarda par les minuscules hublots de son casque. Au-delà des tourbillons de brume et de la lueur des exothermes... s'élevaient de douces collines. L'obscurité n'était pas totale. Parfois, lorsque sa tête était correctement inclinée, il apercevait fugitivement un disque rougeâtre, bas sur l'horizon, à l'ouest. Il voyait le soleil de la Pleine Ténèbre.

Et, par le minuscule hublot du toit, Sherkaner voyait les étoiles. *Nous y sommes enfin.* Les premiers à jamais contempler la Pleine Ténèbre. Un monde dont certains philosophes antiques avaient nié l'existence – car comment peut exister ce qui n'a jamais été observé ? Mais, à présent, on le voyait. Il existait : des siècles de froid et d'immobilité... et des étoiles partout. Même à travers le verre épais du hublot, même avec ses seuls yeux zénithaux, il distinguait là des couleurs qu'il n'avait encore jamais vues dans les étoiles. S'il s'arrêtait ne serait-ce qu'un instant et braquait tous ses yeux vers le ciel, que découvrirait-il encore ? La plupart des théoriciens supposaient que les draperies aurorales disparaîtraient sans rayonnement solaire pour leur fournir leur énergie ; d'autres pensaient que l'aurore était d'une manière ou d'une autre alimentée par les volcans qui existaient sous leurs pieds. Il se pourrait qu'il y ait ici d'autres sources lumineuses que les étoiles...

Une secousse du câble le ramena sur la terre ferme.

— T'arrête pas, faut jamais s'arrêter.

Gil hoquetait. Manifestement, il répercutait les ordres d'Unnerby. Underhill allait s'excuser, puis il se rendit compte que c'était Amberdon Nizhnimor, là-bas, devant le traîneau, qui s'était arrêtée.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Sherkaner.

— Amber... elle a vu... de la lumière à l'est... T'arrête pas.

À l'est. À droite, donc. Le verre de ce côté de son casque était embué. Il avait la vague impression d'une ligne de crêtes proche. Leur objectif était à moins de quatre milles de la côte. Derrière cette crête, ils auraient un point de vue dégagé sur l'horizon. La lumière était soit toute proche soit très lointaine. Oui ! Il y avait une lumière – une pâle lueur qui se répandait latéralement et vers le haut. L'aurore ? Sherkaner refréna sa curiosité et continua de mettre un pied devant l'autre. Mais, Dieu tout-profond, ce qu'il aurait aimé pouvoir escalader

cette crête et contempler l'océan gelé !

Sherkaner progressa en bon petit soldat jusqu'au ravitaillement en boue suivant. Il était en train d'enfourner un mélange lumineux d'exothermes, de combustible et de neige d'air dans les sacs de Haven lorsque la chose se produisit. Cinq minuscules points lumineux surgirent à l'horizon ouest dans un sillage d'arcs brisés comme des éclairs au ralenti. L'un d'eux s'éteignit, mais les autres se rassemblèrent rapidement et... la lumière *flamboya*, si puissante que la vision zénithale d'Underhill se brouilla douloureusement. Mais il pouvait encore voir sur les côtés. La clarté ne cessa de s'amplifier, mille fois plus brillante que le disque terni du soleil. Des ombres multiples et denses se projetèrent autour d'eux. Les quatre lumières devinrent encore plus intenses, jusqu'à ce que Sherkaner sente leur chaleur imbiber le couvre-carapace de sa combinaison. D'un bout à l'autre du champ, la neige d'air jaillit vers le ciel en une aveuglante blancheur. Un instant, la chaleur augmenta encore – à la limite de la brûlure – puis s'atténua, lui laissant dans le dos cette sensation de tiédeur qu'on éprouve lorsqu'on passe dans l'ombre par un beau jour d'été des Années Moyennes.

Les brumes tourbillonnèrent autour d'eux, produisant le premier vent tangible qu'ils aient connu depuis qu'ils avaient quitté le sous-marin. Il fit tout à coup très froid ; les brumes aspiraient la chaleur de leurs combinaisons ; seules leurs bottes étaient conçues pour l'immersion. La clarté diminuait à présent, l'air et l'eau refroidis se changeaient en cristaux qui retombaient sur le sol. Underhill prit le risque de focaliser ses yeux zénithaux. Les atomes de lumière ardente s'étaient étalés en disques rougeoyants qui s'éteignaient alors même qu'il les observait. Là où ils se chevauchaient, il vit trembler comme une draperie aurorale ; ils étaient donc peu éloignés les uns des autres en plus d'être localisés dans le même coin du ciel. Quatre points rapprochés, les sommets d'un tétraèdre régulier ? De toute beauté, certes... mais à quelle distance se trouvaient-ils ? Était-ce là une sorte d'éclair en boule, à quelques centaines de verges seulement au-dessus du champ ?

Dans quelques minutes, ils seraient trop faibles pour être encore visibles. Mais il y avait maintenant d'autres lumières, des éclairs brillants derrière la ligne de crêtes orientale. À l'ouest, des points lumineux montèrent de plus en plus vite vers le zénith. Un voile de lumière chatoyante se déploya derrière eux.

Les quatre membres de l'Équipe étaient figés sur place. L'espace d'un instant, la personnalité militaire d'Unnerby se volatilisa, et il ne resta plus en lui que de l'effroi. Il s'éloigna du traîneau en titubant et posa une main sur le dos de Sherkaner. Sa voix lui parvint affaiblie par la médiocre qualité de la liaison :

— Qu'est-ce que c'est, Sherkaner ?

— J'en sais rien.

Il percevait le tremblement dans le bras d'Unnerby.

— Mais un jour, on comprendra... On continue, sergent.

Comme des marionnettes mues par des ressorts soudain libérés, ils finirent de regarnir les sacoches et repartirent. Au-dessus d'eux, le spectacle continuait, et, bien qu'il n'y ait plus rien de comparable aux quatre soleils incandescents, les lumières étaient plus belles et plus démesurées que toutes les aurores jamais connues. Deux étoiles filèrent de plus en plus vite d'un bout à l'autre du ciel. Les volutes impalpables des sillages se répandirent jusqu'à l'horizon ouest tandis que les bolides, très haut dans le ciel oriental, devenaient incandescents, répliques miniatures des premières lueurs ardentes. Lorsqu'ils commencèrent à pâlir et à se déliter, des tentacules brillants tombèrent lentement de leur point de disparition, s'éclaircissant à chaque fois qu'ils traversaient des strates de lumière rémanente.

Le grand spectacle était terminé, mais la lente oscillation de cette lumière irréaliste se poursuivait. Si elle se trouvait à des centaines de milles d'altitude, comme une authentique aurore, il y avait donc là-haut quelque gigantesque source d'énergie. Si elle se trouvait juste au-dessus de leurs têtes, peut-être qu'ils voyaient l'équivalent en Pleine Ténèbre des éclairs de chaleur estivaux. Quoi qu'il en soit, le spectacle valait tous les risques de cette aventure.

Ils atteignirent finalement la lisière du cantonnement tiefien. L'insolite aurore était encore visible lorsqu'ils commencèrent à descendre la rampe d'accès.

Les objectifs n'avaient jamais suscité de grandes discussions. C'étaient ceux qu'Underhill avait imaginés à l'origine, ceux que Victory Smith avait trouvés en ce mémorable premier après-midi à la Commanderie des Terres. S'ils pouvaient d'une manière ou d'une autre parvenir jusqu'au cœur de la Pleine Ténèbre, quatre soldats et quelques explosifs pouvaient occasionner divers dégâts aux dépôts de carburant, aux profonds à peine enterrés des troupes de surface, voire à l'état-major de Tiefstadt. Même ces objectifs ne pouvaient justifier l'investissement en recherches qu'exigeait Underhill.

Il y avait pourtant un problème manifeste. Tout comme la machine militaire moderne essayait de s'octroyer un avantage au commencement de la Ténèbre en combattant plus longtemps pour déborder un ennemi endormi, de même, au début du Nouveau Soleil, les premières armées à revenir effectivement sur le terrain disposeraient d'une avance décisive.

Les deux adversaires avaient constitué d'importants stocks en prévision de cette période, mais avec une stratégie très différente de

celles des Années de Déclin et du commencement de la Ténèbre. Pour autant que la science puisse le déterminer, le Nouveau Soleil atteignait son insoutenable éclat en l'espace de quelques jours, voire de quelques heures. C'était alors un monstre brûlant, au moins cent fois plus brillant que pendant les Années Moyennes et celles du Déclin. C'était cette explosion rayonnante – et non le froid de la Ténèbre – qui anéantissait, à l'exception des plus résistantes, les structures de chaque génération.

La rampe conduisait à un dépôt auxiliaire des Tiefs. Il y en avait d'autres, échelonnés sur le front, mais celui-ci était le dépôt arrière destiné au soutien de leur force de manœuvre. Sans lui, les meilleurs éléments des troupes tieffiennes seraient obligés de rester à l'écart des combats. Les premières lignes tieffiennes arrivant au contact des soldats de la Couronne n'auraient aucun soutien logistique. La Commanderie des Terres escomptait que la destruction du dépôt précipiterait un armistice favorable ou une série de victoires faciles pour les armées de la Couronne. Il suffisait peut-être de quatre soldats et d'un minimum de vandalisme éclairé pour accomplir la tâche.

... S'ils ne gelaient pas sur place en essayant de descendre ce plan incliné. Il y avait des volutes de neige d'air sur les marches et, par-ci, par-là, un lambeau de végétation qui avait poussé entre les pavés, mais c'était tout. Lorsqu'ils s'arrêtaient à présent, c'était pour faire passer des seaux de boue emplis au traîneau que tiraient Nizhnimor et Unnerby. L'obscurité se referma sur eux, seulement éclairée par la lueur occasionnelle d'exothermes répandus sur le sol. Les rapports des Renseignements prétendaient que la rampe ne se prolongeait pas au-delà de deux cents verges...

Droit devant montait une clarté ovale. La fin du tunnel. L'Équipe quitta la rampe en titubant et aborda un champ, jadis à ciel ouvert, à présent isolé du ciel par des volets solaires argentés. Une forêt de piquets de tentes s'étendait tout autour d'eux. Les chutes de neige d'air avaient par endroits tordu la structure, mais celle-ci était en grande partie intacte. Dans les flaques de pénombre hachurées, ils discernaient les silhouettes de locomotives à vapeur, de machines à poser les rails, de wagons à mitrailleuses et d'automobiles blindés. Même dans cette semi-obscurité, il y avait des reflets de peinture argentée dans la neige d'air. Lorsque le Nouveau Soleil s'embraserait, tout ce matériel serait prêt à servir. Tandis que la glace fondrait à gros bouillons et que des torrents couleraient par les canaux qui nervuraient ce champ, les combattants tieffiens sortiraient des profonds avoisinants et courraient se mettre à l'abri dans leurs véhicules. Les eaux seraient détournées dans des citernes de capture et les pulvérisations réfrigérantes seraient déclenchées. Il y aurait quelques heures d'inventaires frénétiques et de vérifications d'état mécanique,

quelques heures de plus pour combler les lacunes de deux siècles de Ténèbre plus les heures de nouvelle chaleur. Ensuite, ils s'élanceraient sur les voies ferrées dont leurs commandants jugeaient qu'elles les mèneraient à la victoire. C'était la culmination de générations de recherche scientifique sur la nature de la Ténèbre et du Nouveau Soleil. Les services de renseignements estimaient que cette recherche était à maints égards plus avancée que la propre science de la Couronne, ciblée sur l'intendance militaire.

Hrunkner rassembla les membres de l'Équipe pour qu'ils puissent tous l'entendre.

— Je parie qu'ils auront des guetteurs en position là dehors dans l'heure qui suivra le Premier Soleil, mais maintenant, on a les mains libres... Compris ? Donc, on regarnit nos sacoches et on se répartit les tâches comme prévu. Gil, tu es dans le coup ?

Gil Haven avait descendu les marches en zigzaguant comme un ivrogne aux pieds fracturés. Sherkaner avait l'impression que le défaut d'étanchéité de sa combinaison s'était étendu à ses ambulatoires. Mais Gil se redressa en entendant Unnerby, et sa voix semblait presque normale.

— Sergent, j'ai pas fait tout ce chemin pour vous regarder le cul par terre, vous autres faucheux. Je peux faire ma part de boulot.

Ils étaient donc arrivés au terme de toute cette entreprise. Ils débranchèrent leurs câbles audio et chacun récupéra les explosifs et le colorant noir qui lui avaient été assignés. Ils avaient répété l'opération assez souvent. S'ils se dépêchaient entre chaque action ponctuelle, s'ils ne se cassaient pas de jambages en tombant dans quelque fosse de drainage et si les cartes qu'ils avaient apprises par cœur étaient exactes, ils auraient le temps de tout faire avant de commencer à geler. Ils se dispersèrent dans quatre directions. Les engins qu'ils logèrent sous les volets solaires n'étaient guère plus que des grenades à main. Elles explosèrent en lançant des éclairs silencieux et firent s'effondrer des sections stratégiques de la voûte. Les mortiers à colorant noir leur succédèrent. S'ils n'étaient absolument pas spectaculaires, ils fonctionnèrent en revanche exactement comme les spécialistes des Matériaux l'avaient prédit. Le dépôt était intégralement revêtu de noir moucheté en attendant le premier baiser du Nouveau Soleil.

Trois heures plus tard, ils étaient environ à un mille au nord. Unnerby les avait durement menés après leur départ du dépôt, les avait forcés d'atteindre un objectif final bien qu'accessoire : leur survie.

Ils y étaient presque parvenus. Presque. Gil Haven délirait dans une étrange frénésie lorsqu'ils avaient terminé leur travail au dépôt. Il

tenta de quitter les lieux par ses propres moyens.

— Faut que je trouve un endroit pour m'enterrer.

Il répéta maintes fois cette phrase en se débattant tandis que Nizhnimor et Unnerby le rattachaient à sa place dans la cordée de sécurité.

— C'est là qu'on va, maintenant, Gil. Tiens bon.

Unnerby libéra Haven et le remit à Amber et, pendant un moment, Hrunckner et Sherkaner furent les seuls à pouvoir s'entendre.

— Il a plus le moral qu'avant, remarqua Sherkaner.

Haven rebondissait comme un faucheur sur des jambages en bois.

— Je ne crois pas qu'il sente encore la douleur.

La réponse de Hrunck lui parvint assourdie, mais distincte :

— Ce n'est pas ça qui m'inquiète. Je crois qu'il est en train de sombrer dans le Délire Fouisseur.

C'était la terreur panique qui s'emparait des faucheurs quand le noyau interne de leur cerveau s'apercevait qu'ils étaient piégés à la surface du sol. L'esprit animal prenait le relais, poussant la victime à chercher un endroit, n'importe lequel, qui puisse servir de profond.

— Zut !

Le mot fut étouffé et tronçonné lorsqu'Unnerby rompit le contact et essaya de leur faire presser le pas. Ils n'étaient qu'à quelques heures d'un salut probable. Et pourtant... regarder Gil Haven se débattre réveillait chez chacun d'eux des réflexes primitifs. L'instinct était une chose merveilleuse, mais s'ils lui cédaient maintenant, il les conduirait à une mort certaine.

Au bout de deux heures, ils avaient tout juste atteint les collines derrière le dépôt. À deux reprises, Gil s'était échappé, à chaque fois plus frénétique, pour se précipiter vers la promesse trompeuse des défilés escarpés le long de leur chemin. À chaque fois, Amber l'avait ramené de force, avait essayé de le raisonner. Mais Gil ne savait plus où il était et ses violents sursauts avaient déchiré sa combinaison en plusieurs endroits. Des portions de son corps étaient raidies et gelées.

La fin arriva lorsqu'ils atteignirent la première des pentes raides. Ils durent abandonner le traîneau ; le reste du chemin se ferait avec rien que l'air et les exothermes qu'ils pourraient transporter dans leurs sacs. Une troisième fois, Gil s'arracha à la cordée de sécurité. Il s'enfuit avec une démarche bizarre, mi-titubant, mi-bondissant. Nizhnimor se lança à sa poursuite. Amber était une femme de haute stature et, jusque-là, elle n'avait eu guère de peine à maîtriser Gil Haven. Cette fois, ce fut différent. Gil avait atteint le désespoir final du Délire Fouisseur. Au moment où elle le ramenait au milieu du chemin, il se retourna contre elle et l'attaqua du saillant de ses mains. Amber chancela et recula, le libérant. Hrunck et Sherkaner étaient juste derrière elle, mais il était trop tard. Les bras de Haven firent des

moulinets, il culbuta par-dessus la corniche et dégringola dans les ombres en contrebas.

Les trois autres restèrent un instant pétrifiés ; puis Amber commença à franchir de biais le rebord, les jambages tâtonnant dans la neige d'air à la recherche de prises sur la roche sous-jacente. Unnerby et Underhill l'empoignèrent et la ramenèrent.

— Non, lâchez-moi ! Congelé, il a une chance. Nous n'avons qu'à le transporter avec nous.

Underhill se pencha par-dessus le surplomb et contempla le précipice. Gil avait heurté des rochers dénudés dans sa chute. Son corps était immobile. S'il n'était pas déjà mort, la dessiccation et la congélation partielle l'achèveraient avant même qu'ils puissent remonter le corps sur le chemin.

Hrunkner avait dû le voir aussi.

— Il n'est plus, Amber, dit-il doucement.

Puis sa voix de sergent lui revint.

— Et nous avons encore une mission à accomplir.

Au bout d'un moment, les mains libres d'Amber se recroquevillèrent en signe d'approbation, mais Sherk ne l'avait pas entendue prononcer le moindre mot. Elle redescendit sur le chemin et les aida à reformer leur cordée et à reconnecter leurs câbles audio.

Ils continuèrent à trois leur ascension, progressant plus vite, à présent.

Il ne leur restait plus que quelques pintes d'exothermes vivants lorsqu'ils touchèrent au but. Avant la Ténèbre, ces collines avaient formé une luxuriante forêt d'arbres traum, propriété d'un noble tiefien et réserve de gibier. Derrière elles s'ouvrait une fissure dans les rochers, l'entrée d'un profond naturel. Dans toute zone sauvage peuplée de gros gibier, il y avait en principe des profonds animaux. Une fois ces terres colonisées, ces profonds étaient habituellement réquisitionnés et agrandis par les gens – à moins qu'ils ne soient abandonnés. Sherkaner avait du mal à imaginer comment les services de renseignements de l'Accord pouvaient connaître l'existence de celui-ci, à moins que certains Tiefs habitant ce domaine soient des agents de l'Accord. Mais ce n'était pas un abri aménagé ; ce trou avait l'air aussi sauvage et aussi réel que le moindre caillou à Brulargo-les-Solitudes.

Hormis Nizhnimor, il n'y avait pas de vrais chasseurs dans l'Équipe. Unnerby et elle tranchèrent trois barrières de crachefil et descendirent jusqu'au fond du trou. Sherkaner, suspendu au-dessus d'eux, leur prodiguait lumière et chaleur.

— Je vois cinq bassins... deux tarants adultes. Donnez-nous un peu plus de lumière...

Sherkaner se laissa glisser un peu plus bas, pesant presque de tout son poids sur le crachefil. La lumière dans ses mains inférieures éclairait jusqu'au fond de la grotte. Il voyait à présent deux des bassins. Ils étaient pratiquement dépourvus de neige d'air. La glace était typique d'un bassin d'hibernation : les bulles en étaient absentes. Sous la glace, il entrevit la créature, dont les yeux gelés étincelaient. Dieu qu'elle était grosse ! N'empêche que ce devait être un mâle : il était couvert de douzaines de pustules incubatrices.

— Les autres bassins sont tous des réserves de nourriture. Des proies fraîchement tuées, sans doute.

Dans la première année du Nouveau Soleil, pareil couple de tarants demeurerait dans son profond, aspirant les liquides vitaux de leurs proies tandis que les bébés grandissaient jusqu'à ce qu'ils soient assez vigoureux pour apprendre à chasser lorsque s'apaiseraient incendies et tempêtes. Si les tarants, purs carnivores, n'étaient pas vraiment aussi intelligents que les thractes, ils ressemblaient toutefois beaucoup à des gens. Les tuer pour leur dérober leurs provisions était nécessaire, mais cela tenait plus du meurtre en profond que de la chasse.

La tâche leur prit encore une heure et épuisa presque tous les exothermes restants. Ils remontèrent à la surface une dernière fois et replacèrent du mieux qu'ils purent la barrière de crachefil. Underhill avait plusieurs articulations engourdis et ne sentait plus les bouts de ses mains gauches. Leurs combinaisons avaient été durement éprouvées ces dernières heures, avaient été percées puis rapiécées. Certains des joints articulés aux poignets de la combinaison d'Amber avaient brûlé, victimes d'un contact excessif avec la neige d'air et les exothermes. Ils avaient été forcés de laisser leurs membres geler. Amber allait sans doute perdre quelques mains. Néanmoins, ils s'immobilisèrent encore un instant tous les trois.

Finalement, Amber dit :

— On doit considérer ça comme un triomphe, non ?

— Oui, dit Unnerby avec conviction. Et vous savez foutrement bien que Gil serait d'accord.

Ils joignirent leurs mains dans une sombre étreinte, en une reprise quasi parfaite de la Conclusion de l'Accord sculptée par Gokna ; il y avait même un Compagnon Manquant.

Amberdon Nizhnimor repassa par l'embrasement ouverte dans le roc. Une brume verte luminescente jaillit du crachefil lorsqu'elle franchit la barrière ; en bas, elle mélangerait les exothermes à l'eau des bassins. L'eau serait à l'état de boue froide, mais ils pourraient s'y enfouir. S'ils ouvraient en grand leurs combinaisons, peut-être auraient-ils la chance de geler uniformément. Contre cet ultime grand péril, ils ne pouvaient faire guère plus.

— Regardez une dernière fois, Sherkaner. C'est votre œuvre.

La voix d'Unnerby avait perdu sa certitude. Amber Nizhnimor était une soldate ; Unnerby avait fait son devoir à ses côtés. Il semblait maintenant hors d'état de combattre, et tellement fatigué qu'il laissait presque traîner son ventre dans la neige d'air.

Underhill regarda dehors. Ils étaient à environ deux cents pieds au-dessus du niveau du dépôt tiefien. L'aurore avait pâli ; les points lumineux mouvants, les éclairs dans le ciel – tout cela avait disparu depuis longtemps. Sous cette lumière réduite, le dépôt était une masse de noir grumeleux sur fond de grisaille éclairée par la clarté stellaire. Mais ce noir n'était pas de l'ombre. C'était le colorant qu'ils avaient pulvérisé sur toute l'installation.

— C'est si peu de chose, dit Unnerby, quelques centaines de livres de colorant noir. Vous croyez vraiment que ça va marcher ?

— Mais si. Les premières heures du Nouveau Soleil sont un véritable enfer. Ce noir en poudre va échauffer leur matériel bien au-delà de toutes les tolérances usine. Vous savez ce qui se passe dans cette sorte d'éclair.

En fait, le sergent Unnerby avait dirigé lui-même les tests *ad hoc*. Cent fois la lumière d'un Soleil Moyen projetée sur du métal peint en noir mat : en l'espace de quelques minutes, les points de contact métal contre métal devenaient des soudures, les roulements étaient soudés aux chemises, les pistons aux cylindres, les roues aux rails. Les troupes ennemies seraient obligées de battre en retraite sous terre après la perte complète de leur plus important centre de soutien logistique avancé.

— C'est la première et la dernière fois que votre truc marchera, Sherkaner. Quelques barrières, quelques mines, et nous aurions été stoppés net.

— Absolument. Mais d'autres choses vont changer aussi. C'est la dernière Ténèbre pendant laquelle les Araignées dorment de bout en bout. La prochaine fois, ce ne sera plus quatre malheureux faucheux en combinaisons étanches. La civilisation tout entière restera éveillée. Nous allons coloniser la Ténèbre, Hrunknner.

Unnerby rit, manifestement peu convaincu. Il fit signe à Underhill d'avancer vers la fissure du rocher et le profond auquel elle conduisait. Tout fatigué qu'il était, le sergent serait le dernier à descendre, le dernier à refermer les barrières.

Sherkaner regarda une ultime fois les terres grises et les draperies de l'improbable aurore qui flottaient au-dessus. *Par monts et par vaux, on n'en sait jamais trop.*

NEUF

Ezr Vinh avait joui d'une enfance généralement protégée, loin de tout péril. Une fois seulement il avait failli perdre la vie pour de bon, et ç'avait été un accident criminellement stupide.

Même par rapport aux normes Qeng Ho, la Famille Vinh.23 était très étendue. Certaines branches de la Famille ne s'étaient pas physiquement rencontrées depuis des milliers d'années. Vinh.23.4 et Vinh.23.4.1 étaient restées séparées par la moitié de l'Espace Humain pendant toute cette période, à faire fortune et à se créer des us et coutumes chacune de leur côté. Peut-être eût-il été préférable de ne pas tenter une synchro après tout ce temps – mais tant de membres des trois branches s'étaient trouvés par un heureux hasard réunis à Old Kielle, et tous en même temps, que c'était inévitable. Elles s'y attardèrent donc quelques années, édifièrent des temp's que la plupart des civilisations sédentaires auraient pris pour des habitats en forme de palais et essayèrent de découvrir ce qu'était devenu leur passé commun. Vinh.23.4.1 était une démarche consensuelle. Cela n'affectait pas leurs relations commerciales, mais tante Filipa avait été scandalisée.

— Pas question de me laisser enlever *mes* titres de propriété par voie électorale ! disait-elle.

Vinh.23.4 semblait beaucoup plus proche des branches que connaissaient les parents d'Ezr, bien que leur NeSe dialectal soit presque inintelligible. La Famille 23.4 avait négligé de vérifier à la source les normes radio. Mais les normes – encore plus que les listes noires – étaient des choses importantes. Lors d'un pique-nique, vous contrôliez les combinaisons des enfants et votre automatisme perso les reconstruisait ; mais vous ne vous attendiez pas à ce que les « secondes atmosphériques » restantes aient une valeur différente pour l'air de vos cousins et pour le vôtre. Ezr avait escaladé un modeste rocher en orbite autour de l'astéroïde du pique-nique ; il était enchanté de voir sa petite planète personnelle évoluer sous ses mains et ses pieds plutôt que vice versa. Mais lorsqu'il fut à court d'air, ses compagnons de jeu avaient déjà trouvé leurs propres mini-mondes dans le nuage de gros cailloux. La surveillance du pique-nique ignora les appels au secours de sa combinaison jusqu'à ce que l'enfant qu'elle contenait soit

presque en trait plat.

Ezr se rappelait seulement s'être réveillé dans une nouvelle nursery, construite sur mesures. Ensuite, il avait été choyé comme un roi pendant d'innombrables Ksec.

Ezr était donc toujours sorti de cryostase avec un moral excellent. Il souffrait de la désorientation habituelle, de l'inconfort physique habituel, mais ses souvenirs d'enfance l'assuraient que tout irait bien pour lui quel que soit l'endroit où il se trouvait.

Au début, cet éveil n'était pas différent des autres, sauf peut-être qu'il avait été un peu plus doux que d'ordinaire. Il était couché en quasi-apesanteur dans un lit chaud et douillet. Il avait l'impression d'une pièce spacieuse, avec un haut plafond. Il y avait un tableau sur le mur de l'autre côté du lit... il était si minutieusement exécuté que c'était peut-être une photo. *Trixia avait horreur de ce genre d'images.* Cette pensée remonta à la surface, accrocha un contexte à son éveil. Trixia. Triland. La mission autour de l'étoile MarcheArrêt. Et ce n'était pas la première fois qu'il s'éveillait ici. Il y avait eu quelques très mauvais moments, et l'embuscade des Émergents. Comment s'en étaient-ils tirés ? Ses tout derniers souvenirs avant le sommeil, c'était quoi ? *Il flottait dans le noir à bord d'un module de débarquement en perdition. Le vaisseau-amiral de Park avait été détruit. Trixia...*

— Je crois que c'est ça qui l'a ramené à la réalité, Subrécargue, dit une voix de femme.

Presque à contrecœur, il tourna la tête vers la voix. Anne Reynolt était assise à son chevet, et Tomas Nau était à côté d'elle.

— Ah, apprenti Vinh. Je suis ravi de vous compter à nouveau au nombre des vivants.

Le sourire de Nau était empreint d'une noble sollicitude.

Ezr dut s'y reprendre à deux fois pour gargouiller quelque chose d'intelligible.

— Que... Qu'est-ce qui se passe ? Où suis-je ?

— Vous êtes à bord de ma résidence principale. Il y a environ huit jours que votre escadre a tenté de détruire la mienne.

— Quoi ?

Nous vous avons attaqués ?

Nau inclina la tête d'un air interrogateur devant l'incohérence d'Ezr.

— J'ai voulu être présent quand on vous réveillerait. Le directeur Reynolt vous fournira des informations détaillées, mais je voulais seulement vous assurer de mon soutien. Je vous nomme administrateur d'escadre pour ce qui reste de l'expédition Qeng Ho.

Il se leva, lui donna une petite tape sur l'épaule. Vinh suivit l'Émergent des yeux jusqu'à ce qu'il soit sorti de la pièce.

Reynolt apporta à Vinh un livre d'écrans avec plus de données irréfutables qu'il ne pouvait en encaisser sans problème. Ça ne pouvait pas être de l'intox à tous les coups. Mille quatre cents Qeng Ho étaient morts, soit près de la moitié des effectifs de l'escadre. Quatre des sept vaisseaux interstellaires Qeng Ho avaient été détruits. Les ramscoops des autres étaient neutralisés. La plupart des petits véhicules avaient été détruits ou sérieusement endommagés. Les gens de Nau s'affairaient à nettoyer l'espace des épaves demeurées en orbite après la bataille. Ils avaient la ferme intention de poursuivre les « opérations bilatérales ». Les volatiles et les minerais extraits sur Arachnia alimenteraient les habitats que les Émergents construisaient au point L1 du système soleil/planète.

Et elle lui laissa voir la liste des équipages. Le *Pham Nuwen* avait été perdu corps et biens. Le commandant Park et plusieurs membres du Comité des échanges commerciaux étaient morts. La plupart des occupants des vaisseaux restants étaient encore en vie, mais les gradés étaient maintenus en cryostase.

La migraine assassine de ses derniers instants dans le module de débarquement avait disparu. Ezr avait été guéri de cette « malencontreuse contagion », disait Reynolt. Mais seule une épidémie fabriquée de toutes pièces aurait pu frapper à un moment aussi propice et aussi universellement. Les mensonges des Émergents n'étaient guère plus qu'une manière de politesse. Ils avaient préparé leur traquenard depuis le début et jusqu'à la dernière seconde.

Au moins, Anne Reynolt ne souriait pas quand elle énonçait ces mensonges. En fait, elle souriait rarement. Si elle souriait. A. Reynolt, directeur des Ressources humaines. Bizarre que pas même Trixia n'ait subodoré ce qu'impliquait ce titre. D'abord, Ezr croyait que Reynolt luttait contre une honte justifiée : elle ne le regardait presque jamais dans les yeux. Mais il se rendit progressivement compte que son visage ne l'intéressait pas plus que la cloison étanche derrière lui. Elle ne le considérait pas comme une personne ; les morts, elle n'en avait rien à cirer.

Ezr prit tranquillement connaissance des relevés, sans affecter de mépris, sans pleurer lorsqu'il vit que Sum Dotran n'était plus. *Le nom de Trixia n'était nulle part sur la liste des morts.* Il arriva finalement aux listes énumérant les survivants éveillés et leur situation actuelle. Il y en avait presque trois cents à bord du temp' Qeng Ho, également transféré au point L1. Ezr scruta la liste en se remémorant les noms : des subalternes, et pratiquement pas de Trilandiens ni d'universitaires. Pas de Trixia Bonsol. Il ouvrit d'autres fenêtres... une autre liste. *Trixia !* Son nom y était, et elle figurait même sous « Département de

linguistique ».

Ezr leva les yeux de la mosaïque d'écrans, essaya de prendre un ton anodin.

— Euh... ça veut dire quoi, l'icône à côté de certains noms ?

À côté du nom de Trixia.

— Focalisé.

— Ce qui veut dire ?

Il y avait dans la voix d'Ezr un tranchant indésirable.

— Qu'ils sont encore sous traitement médical. Tout le monde ne s'est pas rétabli aussi vite que vous.

Le regard de Reynolt était dur et sans expression.

Le lendemain, Nau réapparut.

— C'est le moment de vous présenter à vos nouveaux subordonnés, annonça-t-il.

Ils flottèrent dans une interminable cursive rectiligne jusqu'à un sas véhiculaire. Cet habitat n'était pas le lieu où s'était tenu le banquet. Il y avait une infime trace de pesanteur, comme s'il était installé sur un petit astéroïde. Plus vaste que toutes celles que les Qeng Ho avaient amenées, la navette en attente derrière le sas était luxueuse à sa manière baroque et primitive. Il y avait des tables basses et un bar qui servait tous azimuts. De grandes fenêtres à l'aspect naturel les entouraient. Nau lui accorda un instant pour regarder dehors.

La navette s'élevait au milieu de la structure porteuse d'un habitat implanté au sol. L'édifice était inachevé, mais semblait aussi vaste que le temp' d'une légation Qeng Ho. Ils étaient à présent au-dessus de l'infrastructure. Le sol s'incurvait jusqu'à un horizon de mastodontes gris. C'était les montagnes diamantifères, toutes rassemblées. Bizarrement vierges de cratères, ces blocs étaient cependant aussi sombres et aussi ternes que de vulgaires astéroïdes. Ça et là, la chiche lumière du soleil signalait les endroits où le graphite superficiel avait été éraflé, émettant un chatoiement irisé. Nichés entre deux des montagnes, il aperçut de pâles champs de neige, un volumineux amoncellement de roches et de glace fraîchement découpés : ce devaient être les fragments d'océans et de fonds marins que les Émergents avaient prélevés sur Arachnia. La navette continua son ascension. Au tournant des montagnes, les silhouettes de vaisseaux spatiaux montèrent dans leur champ de vision. Les engins avaient beau avoir plus de six cents mètres de longueur, ils étaient écrasés par la masse des rochers amoncelés. Ils étaient amarrés très près les uns des autres, à la manière d'engins abandonnés dans un cimetière d'épaves. Ezr fit de rapides calculs mentaux, évalua ce qu'il ne pouvait pas voir directement.

— Alors, vous avez tout ramené ici... en L1 ? Vous voulez vraiment pratiquer une stratégie d'attente masquée ?

Nau hocha la tête.

— Je crois bien. Autant vous le dire franchement : notre affrontement nous a tous poussés jusqu'à la limite de nos forces. Nous avons suffisamment de ressources pour rentrer chez nous, mais les mains vides. Au lieu de quoi, si nous pouvions ne serait-ce que coopérer... voyez-vous, d'ici, en L1, nous pouvons surveiller les Araignées. Si elles sont vraiment sur le point d'entrer dans l'Ère de l'information, nous finirons par mettre leurs ressources à profit pour nous ravitailler. Quoi qu'il en soit, nous risquons d'obtenir une bonne partie de ce que nous étions venus chercher.

Hum. Une planque prolongée, en attendant que les clients soient assez mûrs pour être plumes. C'était une stratégie que les Qeng Ho avaient pratiquée en quelques occasions. Parfois, cela avait même marché.

— Ce ne sera pas facile.

— Pour vous, peut-être, dit une voix derrière Ezzr. Mais les Émergents vivent bien, mon petit bonhomme. Il vaudrait mieux que vous l'appreniez dès aujourd'hui.

Vinh reconnut cette voix, celle qui avait protesté contre une embuscade Qeng Ho alors même que commençait le massacre. Ritser Brughel. Le grand blond lui adressait un large sourire. Plus question de nuances subtiles.

— En plus, nous jouons pour gagner. Les Araignées vont l'apprendre elles aussi.

Il n'y avait pas bien longtemps qu'Ezzr Vinh avait passé une soirée assis à côté de cet individu, l'avait écouté faire la morale à Pham Trinli. Le blond était un mufle et une brute, mais ça n'avait alors pas eu d'importance. Le regard de Vinh balaya rapidement les murs moquetés pour s'arrêter sur Anne Reynolt. Elle observait attentivement la conversation. Physiquement, Brughel et elle auraient pu être frère et sœur. Il y avait même des reflets roux dans la tignasse blonde du type. Mais la ressemblance s'arrêtait là. Brughel avait beau être odieux, ses émotions étaient claires et intenses. Le seul état d'âme que Vinh ait détecté chez Anne Reynolt était l'impatience. Elle observait cette conversation comme elle aurait observé des insectes dans le terreau.

— Mais ne t'inquiète pas, mon petit Fourgueur. Ton logement est d'une discrétion à ta mesure.

Brughel montra du doigt la fenêtre avant. Il y avait un point verdâtre – à peine un disque. C'était le temp' Qeng Ho.

— Nous l'avons garé sur une orbite de huit jours autour de l'amas principal.

Tomas Nau leva la main poliment, comme s'il demandait la parole, ou presque, et Brughel se tut.

— Nous n'avons qu'un moment, monsieur Vinh. Je sais qu'Anne Reynolt vous a fait faire un tour d'horizon, mais je veux m'assurer que vous compreniez vos nouvelles responsabilités.

Il tripota sa manche et l'image du temp' Qeng Ho grossit. Vinh avala sa salive ; bizarre, ce n'était qu'un vulgaire temp' de campagne, d'à peine cent mètres de côté. Ses yeux fouillèrent l'enveloppe bosselée et capitonée. Il y avait passé moins de 2 Msec, avait maudit mille fois son exigüité spartiate. Mais maintenant, c'était tout ce qui lui restait comme patrie ; il y avait là beaucoup de ses amis survivants. Un temp' de campagne est très facile à détruire. Pourtant les alvéoles avaient l'air complètement gonflés et il n'y avait pas de rapiécages. Le commandant Park avait placé celui-ci loin de ses vaisseaux, et Nau l'avait épargné.

— Votre nouvelle fonction est importante. En tant qu'administrateur de mon escadre, vous avez des responsabilités comparables à celles du défunt commandant Park. Vous aurez mon soutien constant. Je veillerai à ce que mes gens le comprennent.

Un coup d'œil à Ritser Brughel.

— Mais je vous prie de garder à l'esprit ceci : notre succès, voire notre survie, dépendent maintenant de notre coopération.

DIX

Ezr savait qu'en matière de gestion de personnel il avait l'esprit un peu lent. Ce que Nau avait derrière la tête aurait dû lui être immédiatement évident. Vinh avait même étudié ces sortes de situations à l'école. Lorsqu'ils atteignirent le temp', Nau se fendit d'un petit discours mielleux, présentant Vinh comme le « nouvel administrateur Qeng Ho » de l'escadre. Nau insista tout spécialement sur le fait qu'Ezr Vinh était le plus ancien en grade des membres de Familles d'armateurs encore présents. Les deux vaisseaux interstellaires Vinh avaient survécu à la récente embuscade sans trop de dégâts. S'il fallait trouver un maître légitime pour les vaisseaux Qeng Ho, c'était Ezr Vinh. Et si tout le monde coopérait avec l'autorité légitime, il allait y avoir de la richesse pour tous. Puis Ezr fut poussé sur le devant de la scène pour bredouiller en quelques mots combien il était heureux d'avoir retrouvé ses amis et combien il comptait sur leur aide.

Les jours suivants, il finit par apercevoir le coin que Nau avait enfoncé en douce entre le devoir et la loyauté. Ezr était chez lui, et pourtant il n'y était pas. Chaque jour, il voyait des visages familiers. Benny Wen et Jimmy Diem avaient survécu l'un et l'autre. Ezr connaissait Benny depuis qu'ils avaient six ans ; il était devenu une sorte d'étranger, un étranger coopératif.

Et puis un jour, plus par hasard que par calcul, Ezr tomba sur Benny près des sas véhiculaires du temp'. Ezr était seul. Ses assistants émergents contrôlaient de moins en moins ses allées et venues. Ils lui faisaient confiance ? Ils le filaient électroniquement ? Ils ne pouvaient pas s'imaginer qu'il puisse trahir ? Toutes ces possibilités étaient odieuses, mais c'était une bonne chose de ne plus les avoir sur le dos.

Benny était avec une petite équipe de Qeng Ho juste en dessous de la paroi extérieure du ballon. Si près des sas, il n'y avait pas de matelassage ; de temps à autre, les feux d'une navette projetaient au passage une lueur mouvante sur le tissu. L'équipe de Benny, dispersée sur toute la paroi, s'affairait sur les accès nodaux des automatismes d'approche. Le contremaître émergent était à l'autre bout de l'espace libre.

Ezr sortit en vol plané du tunnel radial, aperçut Benny Wen et le

rejoignit facilement en ricochant sur la paroi.

Benny leva les yeux de son travail et inclina courtoisement la tête.

— Administrateur ?

Cette politesse de pure forme était devenue une habitude, mais elle faisait toujours aussi mal qu'un coup de pied au visage.

— Salut, Benny. Co... comment ça se passe pour toi ?

Wen jeta un coup d'œil plongeant tout au fond du volume, en direction du contremaître. Avec sa tenue de travail grise et sévère, l'Émergent détonnait vraiment au milieu de l'individualisme exubérant de la plupart des Qeng Ho. Il parlait haut à trois des ouvriers, mais, à cette distance, ses paroles étaient étouffées par le tissu du ballon. Benny se retourna vers Ezz et haussa les épaules.

— Oh ! très bien. Tu sais ce que nous sommes en train de faire ici ?

— Remplacer les entrées télécom.

L'un des premiers gestes des Émergents avait été de confisquer tous les afficheurs tête haute. Les ATH et l'électronique de capture des données qui allait avec étaient les instruments traditionnels de la liberté.

Wen rit doucement, sans quitter le contremaître des yeux.

— Et dès le premier jour, Ezz, mon vieux pote. Tu vois, nos nouveaux, euh... employeurs ont un problème. Ils ont besoin de nos vaisseaux. Ils ont besoin de notre matériel. Mais rien de tout ça ne fonctionnera sans notre automatisation. Et ils ne peuvent pas lui faire confiance.

Toutes les machines fonctionnelles avaient des contrôleurs incorporés. Et, bien sûr, ces contrôleurs étaient reliés en réseau par la colle invisible du réseau local de l'escadre qui veillait à ce que tout fonctionne de manière cohérente.

Développés au fil des millénaires, les logiciels de ce système avaient été affinés par les Qeng Ho pendant des siècles. Si on les détruisait, l'escadre ne serait guère plus qu'un tas de ferraille. Mais comment un conquérant pourrait-il faire confiance à ce que tous ces siècles avaient construit ? Dans la plupart des situations, le matériel du perdant était carrément détruit. Mais, comme l'avait reconnu Tomas Nau, personne ne pouvait plus se permettre de perdre encore des ressources.

— Leurs propres équipes sont en train de s'occuper de tous les nœuds d'accès. Pas seulement ici, mais sur tous les vaisseaux survivants. Ils sont en train de les rééquiper, morceau par morceau.

— Ils ne peuvent pas les remplacer intégralement.

Espérons-le. Les pires tyrannies étaient celles où le gouvernement exigeait sa propre logique dans chaque nœud incorporé.

— Tu serais surpris de voir ce qu'ils remplacent. Je les ai vus à l'œuvre. Leurs informaticiens sont... bizarres. Ils ont récupéré dans le système des trucs dont j'ignorais l'existence.

Benny haussa les épaules.

— Mais tu as raison, ils ne touchent pas au plus bas niveau du matériel incorporé. C'est essentiellement la logique E/S qui se fait éjecter. En échange, on reçoit des interfaces toutes neuves.

Le visage de Benny se tordit en un mince sourire. Il tira de sa ceinture un objet oblong en plastique noir. Une sorte de clavier.

— C'est le seul truc dont on va se servir pendant un bout de temps.

— Mon Dieu, ça a l'air archaïque.

— C'est *simple*, pas archaïque. Je crois que c'est seulement des systèmes de secours que les Émergents laissaient flotter au cas où.

Benny regarda à nouveau en direction du contremaître.

— L'important, c'est que les circuits télécom à l'intérieur de ces boîtiers soient connus des Émergents. Si on y touche, il y aura des alertes répercutées sur le réseau local. En principe, ils peuvent filtrer tout ce qu'on fait.

Benny examina le boîtier, le soupesa. Benny était un apprenti parmi tant d'autres, comme Ezr. Il n'était pas tellement plus doué qu'Ezr pour la technique, mais il avait le chic pour dégotter des combines astucieuses.

— Bizarre. Ce que j'ai vu de la technologie émergente avait l'air plutôt quelconque. N'empêche que ces mecs ont vraiment l'intention de tout récupérer et de tout surveiller. Il y a un je ne sais quoi de louche dans leur automatisation.

C'était presque comme s'il parlait tout seul.

Sur la paroi derrière lui, une lumière grossit, se déplaça un peu latéralement. Une navette approchait du poste d'arrimage. La lumière glissa sur la courbure de la paroi et, une seconde plus tard, il y eut un *tchunk* assourdi. Des vaguelettes concentriques ébranlèrent le tissu autour du cylindre d'arrimage. Les pompes du sas se mirent en marche. Ici, leur plainte stridente était plus forte qu'à l'entrée du sas lui-même. Ezr hésita. Le bruit était suffisant pour empêcher le contremaître d'écouter leur conversation. *Ouais, et n'importe quel micro de surveillance pourrait nous entendre derrière ce boucan mieux que nos propres oreilles.* Lorsqu'il parla, ce ne fut donc pas sur un ton de conspirateur, mais très haut par-dessus le vacarme des pompes.

— Benny, il s'est passé des tas de choses. Je veux seulement que tu saches que je n'ai pas changé. Je ne suis pas...

Je ne suis pas un traître, merde !

L'expression de Benny resta un instant opaque... puis, tout à coup, il sourit.

— Je sais, Ezr. Je sais.

Benny le conduisit le long de la paroi dans la direction générale du reste de son équipe.

— Laisse-moi te montrer les autres trucs qu'on est en train de faire.

Ezr suivit Benny tandis qu'il lui montrait ceci, cela, décrivait les modifications que les Émergents apportaient aux protocoles d'arrimage. Et, soudain, il comprit un peu mieux le principe du jeu. *L'ennemi a besoin de nous, compte nous faire trimer pendant des années. On peut se dire des tas de choses. Ils ne vont pas nous tuer pour avoir échangé des informations qui nous permettent d'exécuter le travail qu'ils nous demandent. Ils ne vont pas nous tuer pour avoir essayé de comprendre ce qui se passe.*

Le gémissement des pompes cessa. Quelque part au-delà du plastique de l'alvéole d'arrimage, des gens et une cargaison devaient débarquer.

Wen s'approcha du panneau ouvert d'une canalisation de service.

— Ils amènent pas mal de monde de chez eux, il paraît.

— Oui, quatre cents, peut-être plus.

Ce temp' n'était que quelques ballons, gonflés quelques Msec plus tôt, lors de l'arrivée de l'escadre. Il était toutefois assez vaste pour tous les équipages qui y avaient été rangés sous forme de cadavres congelés pendant les cinquante années-lumière du trajet depuis Triland. C'était alors trois mille personnes. Le temp' n'en contenait à présent que trois cents.

Benny leva les yeux au ciel.

— Et moi qui croyais qu'ils avaient leur propre temp', et un mieux que ça.

— Je...

Le contremaître était presque à portée de voix. *Mais ce n'est pas une conspiration. Dieu du Négoce, on doit pouvoir avoir le droit de parler de notre boulot.*

— Je crois qu'ils ont perdu plus de matériel qu'ils ne veulent l'admettre.

Je crois que nous avons été à deux doigts de gagner, quand bien même ils nous ont pris en traître, quand bien même ils nous ont mis K.-O. avec leur arme bactério.

Benny hocha la tête et Ezr devina qu'il était déjà au courant. Mais savait-il ceci :

— Il va quand même rester pas mal d'espace. Tomas Nau songe à sortir de cryo d'autres gens de chez nous, peut-être quelques officiers.

Certes, les gradés représenteraient un plus gros risque pour les Émergents, mais si Nau voulait vraiment une coopération efficace... Malheureusement, le maître des lieux était beaucoup moins discret sur

le sort des « focalisés ». *Trixia*.

— Ah bon ?

La voix de Benny restait neutre, mais son regard prit une soudaine acuité. Il détourna les yeux.

— Ça ferait une grosse différence, surtout pour certains d'entre nous... comme la jeune personne avec qui j'ai bossé dans cette canalisation.

Il passa la tête par l'embrasement et cria :

— Dis donc, Qiwi, t'as fini par ici ?

La Morveuse ? Ezr ne l'avait revue que deux ou trois fois depuis l'embuscade, assez pour savoir qu'elle n'était pas blessée et qu'elle n'était pas otage. Mais elle avait passé plus de temps dehors et avec les Émergents que la plupart des Qeng Ho. Peut-être semblait-elle trop jeune pour constituer une menace. Un instant s'écoula ; une minuscule silhouette vêtue d'un délirant costume d'arlequin se glissa hors de la canalisation.

— Ouais, ouais, j'ai tout fini. J'ai recâblé leur système inviolable jusqu'aux...

Elle aperçut Vinh.

— Salut, Ezr !

Pour une fois, la petite fille ne se jeta pas sur lui. Elle se contenta de hocher la tête avec une manière de sourire. Peut-être qu'elle grandissait. Dans ce cas, c'était à la dure.

— Je l'ai recâblé tout le long et après les sas, pas de problème. On se demande vraiment pourquoi ces mecs utilisent pas de crypto, quand même.

Elle souriait, mais elle avait des cernes noirs sous les yeux. C'était un visage auquel Vinh se serait attendu chez quelqu'un de plus âgé. Qiwi s'était confortablement immobilisée dans la posture recroquevillée de l'apesanteur, une de ses bottes à damier coincée sous un cale-pieds mural. Mais elle gardait les bras plaqués sur la poitrine, les coudes au creux des mains. Le petit monstre envahissant aux doigts crochus et aux poings véloces d'avant l'embuscade avait vécu. Le père de Qiwi était encore classé infecté, comme Trixia. Comme Trixia, il risquait de ne jamais revenir. Et Kira Pen Lisolet était officier d'armes.

La petite fille continua de décrire les aménagements à l'intérieur de la canalisation. Elle était bien qualifiée. D'autres enfants auraient peut-être des jouets, des jeux et des compagnons de jeux ; Qiwi avait grandi dans un ramjet quasiment vide, au fin fond des étoiles. Au terme de cette solitude prolongée, elle était presque devenue spécialiste en plus d'un domaine.

Elle avait plusieurs idées sur la manière dont ils pourraient gagner du temps sur le travail de câblage que leur demandaient les Émergents. Benny hochait la tête, prenait des notes.

Puis Qiwi changea de sujet.

— Y paraît qu'on va avoir encore du monde dans notre temp'.

— Oui...

— Qui ça ?

— Des Émergents. Et des gens de chez nous aussi, je crois.

Le sourire de Qiwi rayonna un instant puis elle ravala son enthousiasme avec un effort manifeste.

— Je... j'étais là-bas, à Hammerfest. Le Subrécargue Nau voulait que je contrôle tout le matériel de cryostase avant qu'ils le transfèrent sur le *Trésor lointain*. Je... j'ai vu maman, Ezr. Je voyais son visage à travers la transpa. Je la voyais respirer au ralenti.

— T'inquiète pas, petite, dit Benny. Bon... Pour ton papa et ta maman, ça va s'arranger.

— Je sais. C'est ce que m'a dit le commandant Nau lui aussi.

Il voyait briller l'espoir au fond de ses yeux. Nau faisait donc de vagues promesses à l'infortunée Qiwi et devenait son sauveur. Et certaines de ces promesses pourraient même être tenues. Peut-être qu'ils finiraient par guérir son père de leur foutue maladie bactério. Mais des soldates du calibre de Kira Pen Lisolet seraient terriblement dangereuses pour n'importe quel tyran. À moins d'une contre-attaque surprise, Kira Lisolet risquait de dormir très, très longtemps. *À moins d'une contre-attaque surprise*. Il jeta un coup d'œil à Benny. Le regard de son ami, sans expression, avait retrouvé son opacité. Et soudain Ezr comprit qu'il y avait vraiment une conspiration. Dans quelques Msec, tout au plus, certains Qeng Ho passeraient à l'action.

Je peux les aider ; je sais que je le peux. La coordination officielle de tous les ordres des Émergents passait par Ezr Vinh. Si seulement il était dans le secret... Mais il était aussi le plus surveillé de tous, même si Tomas Nau n'avait pas vraiment de respect pour lui. Un instant, la fureur monta en lui. Benny savait qu'il n'était pas un traître, mais il n'avait aucun moyen de se rendre utile sans trahir les conspirateurs.

Le temp' Qeng Ho avait échappé à l'embuscade sans une égratignure. Il n'y avait même pas eu de dégâts par impulsion électromagnétique ; avant de mutiler le réseau local, les Émergents avaient eu largement le temps d'exploiter les bases de données qui s'y trouvaient.

Ce qui restait fonctionnait assez bien pour les opérations de routine. Tous les deux ou trois jours, quelques individus de plus étaient ajoutés à la population du temp'. La plupart étaient des Émergents, mais certains étaient des Qeng Ho de rang subalterne sortant d'une détention en cryostase. Émergents ou Qeng Ho, tous avaient l'air de réfugiés chassés par une catastrophe. Impossible de dissimuler les dégâts subis par les Émergents, tout le matériel qu'ils

avaient perdu. *Et peut-être que Trixia est morte.* Les « Focalisés » étaient détenus dans le nouvel habitat des Émergents, Hammerfest. Mais personne ne les avait vus.

En attendant, les conditions à l'intérieur du temp' Qeng Ho se dégradaient lentement. Les occupants avaient beau représenter moins d'un tiers de la population prévue sur le papier, les systèmes n'étaient plus à la hauteur. D'une part, l'automatisation avait été mutilée, d'autre part, les gens ne faisaient plus leur boulot correctement. Entre l'automatisme endommagé et la maladresse des Émergents en matière de systèmes de survie, ceux de l'autre bord n'avaient pas encore pigé. Heureusement pour les conspirateurs, Qiwi passait le plus clair de son temps à l'extérieur du temp'. Ezr savait qu'elle aurait pu détecter l'arnaque au premier coup d'œil. La contribution d'Ezr à la conspiration était le silence ; il se contentait de ne pas remarquer ce qui se tramait autour de lui. Il allait d'une urgence mineure à une autre et faisait ce qu'on attendait de lui tout en se demandant quelles étaient les intentions réelles de ses amis.

Le temp' commençait à puer pour de bon. Ezr et ses assistants émergents allèrent inspecter les cuves du bactério, au tréfonds du temp', là où l'apprenti Vinh avait passé tant de Ksec... jadis. Il aurait donné n'importe quoi pour rester apprenti à perpète dans ce trou, si seulement ça pouvait ressusciter le commandant Park et les autres.

La puanteur dans le bactério était pire que tout ce qu'Ezr avait connu sauf à l'occasion d'un exercice manqué pendant un stage. Les parois derrière les bio-sennes étaient couvertes d'une matière noire et visqueuse qui oscillait comme de la vieille chair sous la brise des ventilateurs. Ciret et Marli en eurent le cœur soulevé et l'un d'eux vomit dans son respirateur.

— Pouah ! hoqueta Marli. Je peux plus tenir. On sera devant la porte quand vous aurez terminé.

Ils ressortirent en éclaboussant tout sur leur passage et la porte se referma hermétiquement, laissant Ezr en tête-à-tête avec les odeurs. Il resta un moment immobile, se rendant soudain compte que s'il voulait une fois être complètement seul, c'était l'endroit idéal !

Alors qu'il commençait à prendre la mesure de la contamination, une silhouette en combinaison étanche maculée de noir, munie d'un respirateur, émergea de la masse immonde. Elle leva la main pour imposer le silence et promena un détecteur de signaux sur le corps de Vinh.

— Mmph, dit la voix étouffée. T'en as pas. Ou alors ils te font carrément confiance.

Jimmy Diem. Ezr faillit l'étreindre avec toute la merde bactério qu'il trimballait. Contre toute attente, les conspirateurs avaient trouvé un moyen pour lui parler. Il n'y avait toutefois pas de soulagement ni

d'allégresse dans la voix de Diem. Ses yeux étaient invisibles derrière les oculaires du masque, mais sa posture contractée indiquait la tension.

— Pourquoi tu fais le lèche-bottes, Vinh ?

— Mais non ! J'essaie de gagner du temps, c'est tout.

— C'est ce que croient... certains d'entre nous. Mais Nau t'a donné tellement d'avantages en nature, et puis tu es le type à qui on doit demander la permission pour tout et n'importe quoi. Tu crois vraiment que tu possèdes ce qui reste de nous ?

C'était précisément la manière dont Nau voulait actuellement qu'il voie les choses.

— Non ! Peut-être qu'eux croient m'avoir acheté, mais... Dieu du Négoce, j'étais pas un bon matelot, maître d'équipage Diem ?

Il y eut un rire étouffé, et les épaules de Diem semblèrent se détendre légèrement.

— Ouais. Tu étais un rêveur qui ne pouvait jamais tout à fait garder l'œil sur la balle – reproche familial mais exprimé presque affectueusement –, mais tu n'es pas bête et tu n'as jamais fait jouer le piston de ta Famille... Allez, bienvenue à bord, apprenti.

C'était la promotion la plus réjouissante qu'Ezr Vinh ait jamais reçue. Il étouffa cent questions qui lui remontaient à la gorge ; la plupart avaient des réponses qu'il n'avait pas le droit de savoir. Sauf une, tout de même, à propos de Trixia...

Diem commençait déjà son exposé.

— J'ai quelques séquences de codes que tu devras retenir, mais il se peut que nous soyons encore obligés de nous rencontrer face à face. Alors, la puanteur va diminuer, mais elle va continuer de poser des problèmes ; tu auras plein de prétextes pour revenir ici. Maintenant, deux choses : primo, nous avons besoin d'aller à l'extérieur.

Vinh songea au *Trésor lointain* et aux soldats Qeng Ho qui y reposaient en cryostase. Ou alors, peut-être y avait-il des caches d'armes dans des compartiments secrets à bord des vaisseaux Qeng Ho survivants.

— Hum. Il y a plusieurs chantiers de réparation où nous sommes les experts.

— Je sais. L'essentiel est d'avoir des gens à nous dans les équipes et avec les affectations appropriées. Je vais te donner quelques noms.

— D'accord.

— Autre chose : nous avons besoin d'informations sur les « Focalisés ». Où sont-ils détenus exactement ? Est-ce qu'on peut les transférer en vitesse ?

— J'essaie précisément d'en savoir plus sur eux.

Plus que vous n'avez le droit d'en savoir, maître d'équipage.

— Reynolt dit qu'ils sont vivants, que la progression de la

maladie a été stoppée.

Le *sida mental*. Ce terme redoutable ne venait pas de Reynolt mais d'un Émergent ordinaire auquel le mot avait échappé.

— J'essaie d'obtenir la permission de voir...

— Ouais. Trixia Bonsol, c'est bien ça ?

Des doigts gluants tapotèrent amicalement le bras de Vinh.

— Hmmm. Tu as une raison en béton pour les tarabuster là-dessus. Sois sympa avec eux pour tout le reste, mais ne lâche pas le morceau. C'est la grande faveur qui te fera marcher droit, s'ils veulent bien te l'accorder... Tu vois ce que je veux dire. C'est bon. Barre-toi d'ici.

Diem s'estompa dans les draperies clapotantes et odoriférantes. Vinh étala les empreintes digitales sur sa manche. Lorsqu'il repartit en direction du sas, c'est à peine s'il était encore conscient de la puanteur. Il travaillait à nouveau avec ses amis. Et ils avaient une chance de réussir.

Tout comme il avait affecté un « administrateur » – Ezz Vinh – aux restes de l'expédition Qeng Ho, Tomas Nau avait nommé un « Comité de gestion de l'escadre » pour le conseiller et l'assister. C'était typique de la stratégie de Nau : réquisitionner des innocents et les faire passer pour des traîtres. Leurs réunions une fois tous les Msec auraient été une torture pour Vinh, à un détail près : Jimmy Diem siégeait au Comité.

Ezz regarda les dix membres entrer en bon ordre dans sa salle de conférences. Nau avait aménagé les lieux avec des meubles en bois verni et des fenêtres de haute qualité ; tout le monde dans le temp' était au courant du traitement de faveur dont jouissaient l'Administrateur et les membres de son Comité. Qiwi exceptée, tous comprenaient la manière dont on se servait d'eux. La plupart se rendaient compte qu'il s'écoulerait des années avant que Tomas Nau libère tous les Qeng Ho survivants de leur détention en cryostase – à supposer qu'il les libère. Certains, comme Jimmy, devinaient que des officiers du plus haut rang pouvaient très bien, à l'occasion, être secrètement libérés pour des interrogatoires, et des services de courte durée. C'était une ignominie sans cesse recommencée qui donnerait aux Émergents un avantage perpétuel.

Donc, ici, point de traîtres. C'était quand même un spectacle affligeant : quatre apprentis, trois sous-officiers, une gamine de quatorze ans et un vieux croulant incompétent. D'accord, soyons honnêtes, Pham Trinli n'était pas croulant, du moins physiquement ; pour un vieillard, il était plutôt en bonne forme. Selon toute vraisemblance, il avait toujours été nul. Le fait qu'il ne soit pas détenu en cryostase en était la confirmation. Trinli était le seul militaire Qeng

Ho laissé en état de veille.

Et avec tout ça, je suis un peu le Bouffon parmi les Bouffons. L'administrateur Ezr Vinh rappela à l'ordre les participants. On eût pu croire que la présence de lèche-bottes simulateurs aurait au moins pour effet d'accélérer les débats. Erreur ! Ils se prolongeaient souvent de nombreuses Ksec, se fractionnant en tâches minuscules assignées à chaque membre individuel. *J'espère que tu captes tout ça avec tes micros, ordure de Nau.*

Le premier point à l'ordre du jour était la putréfaction de la fosse à bactéries. Elle était stabilisée. La puanteur omniprésente serait éliminée avant la prochaine réunion. Il restait encore quelques lignées génétiques incontrôlées dans la fosse elle-même (*tant mieux !*), mais elles ne présentaient aucun danger pour le temp'. Vinh évita de regarder Jimmy Diem en écoutant le rapport. Il avait déjà rencontré Diem trois fois au bactério. Leurs conversations avaient été brèves et unilatérales. Les renseignements que Vinh était le plus impatient d'obtenir étaient précisément ceux qu'il ne devait absolument pas connaître : Combien de Qeng Ho participaient à l'opération dirigée par Diem ? Qui étaient-ils ? Y avait-il le moindre plan concret pour écraser les Émergents, pour sauver les otages ?

Le deuxième point était plus controversé. Les Émergents voulaient que leurs unités de temps soient utilisées dans toute l'escadre.

— Je ne comprends pas, dit Vinh devant les regards malheureux des autres. La seconde émergente est la même que la nôtre – et, pour les opérations à l'échelon local, le reste est une question de calendrier. Nos logiciels tiennent compte en permanence des calendriers émergents.

Cela ne posait certainement guère de problèmes dans la conversation ordinaire. Le jour balacrien n'était pas très éloigné du « jour » de cent Ksec utilisé par les Qeng Ho. Et l'année émergente était suffisamment proche des trente Msec pour que la plupart des expressions à base annuelle ne suscitent aucune confusion.

— Bien sûr que nous pouvons traiter les calendriers exotiques, mais c'est dans les applications frontales.

Arlo Dinh avait été apprenti-programmeur ; il était maintenant responsable des modifications des logiciels.

— Nos nouveaux, euh... employeurs utilisent les outils Qeng Ho internes. *Il y aura des effets indésirables.*

Arlo entonna ce mantra d'une voix lugubre.

— Ça va, ça va. Je vais en parler...

Ezr s'arrêta sous l'effet d'une soudaine intuition administrative.

— Arlo, pourquoi n'iriez-vous pas en parler à Reynolt vous-même ? Lui expliquer les problèmes ?

Ezr baissa les yeux sur son ordre du jour et évita le regard gêné

d'Arlo.

— Point suivant. Nous allons avoir de nouveaux locataires. D'après le Subrécargue, nous devons nous attendre à trois cents Émergents de plus, suivis de cinquante Qeng Ho. Apparemment, le système de survie peut le tolérer. Qu'en est-il des autres systèmes ? Gonle ?

Lorsque leurs grades avaient encore un sens, Gonle Fong était quartier-maître deuxième classe sur la *Main invisible*. L'esprit de Fong n'avait pas encore assimilé les changements. Elle était d'un âge indéfinissable et, n'eut été l'embuscade, elle aurait pu terminer sa vie comme quartier-maître deuxième classe. Peut-être était-elle l'une de ces personnes dont l'ascension professionnelle s'était opportunément arrêtée là où leurs aptitudes coïncidaient exactement avec ce qu'on attendait d'elles... Mais à présent...

Fong hocha la tête.

— Ouais, j'ai quelques chiffres à vous montrer.

Elle pianota lourdement sur le clavier émergent posé devant elle, commit quelques fautes de frappe, tenta de les corriger. Sur la fenêtre de l'autre côté de la salle, divers messages d'erreur signalèrent ses carences.

— Comment on enlève ces machins ? marmonna-t-elle en jurant tout bas.

Elle se trompa de touche une nouvelle fois et sa fureur devint audible.

— Bordel de merde, j'en ai marre de ces saloperies !

Brandissant le clavier, elle tenta de le fracasser sur le bois miroitant de la table. Le vernis se craquela, mais le clavier demeura intact. Elle réitéra son geste ; l'affichage des erreurs à l'autre bout de la pièce protesta dans un chatolement frissonnant et disparut. Fong commença à se lever de son siège et à agiter le clavier bizarrement incurvé sous le nez d'Ezr.

— Ces enculés d'Émergents ont enlevé tous les périphs qui fonctionnent. Je peux pas avoir de commande vocale, je peux pas avoir d'afficheur tête haute. Tout ce qu'on a, c'est des fenêtres et ces gadgets de mes deux !

Elle jeta le clavier sur la table. Il rebondit en spirale et percuta le plafond.

On l'approuva à la ronde, en termes un peu plus mesurés tout de même :

— On ne peut pas tout faire avec un clavier...

— On a besoin d'ATH...

— On est handicapé même quand les systèmes sous-jacents sont fonctionnels.

Ezr leva les mains en attendant que la mutinerie se calme.

— Vous savez tous pourquoi il en est ainsi. Les Émergents ne font pas confiance à nos systèmes, un point c'est tout. Ils se sentent obligés de contrôler la périphérie.

— C'est ça ! Ils veulent des mouchards sur toutes les interactions. Moi non plus, je ferais pas confiance à de l'automatisation capturée. Mais ce truc, c'est pas possible ! Je veux bien me servir de leurs E/S, mais qu'ils nous donnent des afficheurs tête haute, des viseurs à guidage pupillaire et des...

— Je vais vous dire un truc, annonça Gonle Fong. Il y a des gens qui vont carrément continuer d'utiliser leur vieux matériel.

— *Ça suffit !*

C'était cet aspect de son personnage de lèche-bottes qui le gênait le plus. Ezzr s'appliqua à foudroyer Gonle du regard.

— Vous comprenez au moins ce que vous êtes en train de dire, miss Fong ? D'accord, c'est un handicap majeur, mais le Subrécargue Nau considère la désobéissance en la matière comme une trahison. C'est une attitude que les Émergents interprètent comme une menace directe.

Donc, gardez vos vieux périphériques, mais soyez consciente des risques. Il se garda de le dire tout haut.

Fong était recroquevillée sur la table. Elle leva les yeux et hocha la tête d'un air lugubre.

— Écoutez, poursuivit Ezzr. J'ai demandé à Nau et à Reynolt qu'on nous livre d'autres périphériques. Il se peut qu'on nous en donne quelques-uns. Mais n'oubliez pas que nous sommes échoués à des années-lumière de la civilisation industrielle la plus proche. Tous les nouveaux gadgets nécessaires devront être fabriqués avec ce dont les Émergents disposent ici en L1.

Ezzr doutait qu'il y ait beaucoup d'espoir de ce côté-là.

— Il est suprêmement important pour vous de bien expliquer à vos gens l'interdiction des périphériques. Dans leur propre intérêt.

Il fixa chaque participant l'un après l'autre. Presque tous lui opposèrent un regard mauvais. Mais Vinh devina qu'ils étaient secrètement soulagés. Lorsqu'ils retrouveraient leurs amis, les membres du comité pourraient désigner Vinh du doigt comme le mollasson qui leur imposait les exigences des Émergents – et leur propre impopularité en serait un peu atténuée.

Ezzr resta un instant immobile sur son siège, frappé par un sentiment d'impuissance. *Pourvu que ce soit bien ce que le maître d'équipage Diem attend de moi.* Mais le regard de Jimmy était aussi vide et dur que celui des autres. Une fois sorti du bactério, il jouait son rôle jusqu'au bout. Finalement, Ezzr se pencha en avant et dit tranquillement à Fong :

— Vous alliez me parler des nouveaux venus. Quels sont les

problèmes ?

Fong grogna en se rappelant ce dont ils discutaient avant qu'elle explose. Mais, contre toute attente, elle dit :

— Ah ! laissons tomber les chiffres. En résumé, nous pouvons prendre encore plus de gens. Et merde, si nous pouvions maîtriser correctement notre automatisation, nous pourrions caser trois mille personnes dans ce ballon. Ce que je pense des gens eux-mêmes ?

Elle haussa les épaules, mais sans grande animosité.

— Des Schnocks typiques. Du genre que j'ai vu dans pas mal de tyrannies. Ils se font appeler « gestionnaires », mais c'est des larbins. En fait, ils ont beau rouler des mécaniques, ils ont un tantinet peur de nous.

Un sourire narquois s'épanouit sur sa face grossière.

— Nous avons des gens qui savent comment traiter des Clients comme eux. Des gens à nous qui commencent à copiner avec eux. Il y a des tas de trucs dont ils ne sont pas censés parler – par exemple, le danger que représente réellement leur saloperie de « sida mental »... Mais je vais vous dire une chose : si leurs patrons ne crachent pas le morceau en vitesse, on trouvera bien nous-mêmes.

Ezr se garda de sourire. *Vous entendez ça, Subrécargue Nau ? Quels que soient vos désirs, nous allons bientôt savoir la vérité.* Et ces révélations, Jimmy Diem saurait les exploiter. En arrivant à cette réunion, Ezr avait été totalement absorbé par un sujet unique, le dernier point de l'ordre du jour. Maintenant, il commençait à rassembler les pièces du puzzle. Et peut-être qu'après tout il ne s'en tirait pas si mal que ça.

Le dernier point à l'ordre du jour était l'imminente explosion du soleil. Et Jimmy disposait d'un imbécile – sûrement un imbécile heureux – pour leur présenter le sujet : Pham Trinli. Le militaire s'avança théâtralement jusqu'au bout de la table.

— Oui, oui, dit-il. J'ai les images ici. Une seconde.

Une douzaine de schémas techniques fleurirent sur les fenêtres tout autour de la salle. Trinli se catapulta sur l'estrade et entama un cours magistral sur les points d'équilibre de Lagrange. Bizarre : l'homme avait vraiment une voix et un style qui dénotaient une certaine maîtrise du sujet, mais les idées qu'il exprimait ainsi étaient des lieux communs tendancieux.

Vinh le laissa délirer cent secondes avant de dire :

— Je crois que le sujet de votre intervention est « Préparatifs en vue du Rallumage », monsieur Trinli. Qu'est-ce que les Émergents attendent de nous ?

Le vieillard fixa Ezr d'un regard intimidant de maître d'équipage.

— *Soldat* Trinli, s'il vous plaît, administrateur.

Ce regard se prolongea une seconde de plus.

— Très bien, reprit Trinli, venons-en au fait. Nous avons là quelque cinq milliards de tonnes de diamant.

Une flèche rouge s'alluma sur la fenêtre derrière lui, désignant l'amoncellement de rochers en lente rotation et tous les matériaux en vrac que le commandant Park avait trouvés dans ce système solaire. La glace et les minerais extraits d'Arachnia étaient des montagnes plus petites insérées dans les recoins et les crevasses des blocs astéroïdaux.

— Ces rochers forment un agglomérat de contact classique. À l'heure qu'il est, nos escadres sont amarrées à cet agglomérat ou sont en orbite autour de lui. Maintenant, comme j'essayais de l'expliquer il y a quelques secondes, les Émergents veulent que nous implantions et pilotions un système de réacteurs électriques sur les blocs principaux de l'agglomérat.

— Avant le Rallumage ? s'enquit Diem.

— Mais oui.

— Ils veulent maintenir la stabilité du contact pendant le Rallumage ?

— C'est exactement ça.

Des regards inquiets s'échangèrent autour de la table. La stabilisation orbitale était communément pratiquée depuis très longtemps. Si l'opération était correctement exécutée, une orbite autour de L1 exigeait très peu de combustible. Ils se trouveraient à moins d'un million et demi de kilomètres d'Arachnia, et presque exactement entre la planète et son soleil. Dans les flamboyantes années à venir, ils seraient efficacement dissimulés dans la clarté éblouissante de l'astre. Or les Émergents pensaient grand ; ils avaient déjà édifié diverses structures, dont leur « Hammerfest », sur l'amas de rochers. À présent, ils voulaient donc que les réacteurs soient en place avant le Rallumage. MarcheArrêt atteindrait un éclat de cinquante à cent sols avant de se calmer. Les Schnocks voulaient utiliser les stabilisateurs pour empêcher les gros astéroïdes de bouger pendant cette période – opération absurde et dangereuse, mais les Émergents étaient les patrons. *Et puis ça va permettre à Jimmy d'accéder à l'extérieur.*

— En fait, je crois pas qu'il y aura de problèmes sérieux.

Qiwilisolet se leva. Elle flotta jusqu'aux cartes de Pham Trinli et lui coupa plus ou moins l'herbe sous le pied, à supposer qu'il ait encore quelque chose à dire.

— J'ai fait pas mal d'exercices comme celui-ci lorsqu'on était en transit. Ma mère veut que je sois ingénieur et elle pensait que la stabilisation orbitale serait peut-être une partie importante de la mission.

À l'entendre, Qiwilisolet semblait plus sérieuse, plus adulte que d'ordinaire. C'était aussi la première fois qu'il la voyait sous

l'uniforme vert des Lisolet. Elle flotta un instant devant les fenêtres pour lire les détails. Sa dignité de grande dame vacilla.

— Mon Dieu, ils en demandent beaucoup ! Ce tas de cailloux est drôlement lâche. Même si nous trouvons la démarche mathématique correcte, il y a pas moyen de connaître toutes les contraintes à l'intérieur de l'amas. Et si les volatiles prennent le soleil, ça va être une autre paire de manches !

Elle siffla avec un sourire de plaisir pleinement enfantin.

— On sera peut-être obligés de déplacer les stabilisateurs pendant le Rallumage. Je...

Pham Trinli la fusillait du regard. Elle venait sans aucun doute de lui souffler mille secondes de son intervention.

— Oui, dit-il, ce sera tout un travail. Nous n'avons que cent stabilisateurs électriques pour toute l'opération. Nous allons en permanence avoir besoin d'équipes sur l'agglomérat.

— Non, non, ça, c'est pas vrai. Pour déplacer les réacteurs, je veux dire. Sur le *Brèche de Brisgo*, nous avons beaucoup plus de stabilos. Ce boulot est pas plus de cent fois plus important que ceux où je me suis entraînée...

Qiwí se laissait totalement emporter par son enthousiasme, et, pour une fois, ce n'était pas Ezer Vinh qui contestait ses raisonnements.

Tout le monde n'acceptait pas la situation sans protester. Les sous-officiers, Diem inclus, exigeaient que l'amas de rochers soit dispersé pendant le Rallumage, et les volatiles entassés sur la face obscure du plus gros diamant. L'opération prévue était carrément trop risquée et Nau pouvait aller se faire voir. Trinli se hérissa, éleva la voix pour dire qu'il avait déjà expliqué tout cela aux Émergents.

Ezer tapa sur la table du plat de la main, une fois, deux fois – encore plus fort.

— Du calme, s'il vous plaît. Il s'agit de la tâche qui nous a été confiée. La meilleure façon d'aider nos gens est de nous conduire de manière responsable dans les circonstances qui nous sont imposées. Je crois que nous pouvons en l'occurrence obtenir une assistance supplémentaire de la part des Émergents, mais nous devons leur présenter la chose correctement.

La controverse ricocha autour de lui. *Combien d'entre eux sont dans le coup ?* Sûrement pas Qiwí. Quelques secondes de discussion plus tard, ils étaient revenus à la case départ : rien à faire, il fallait ramper. Jimmy Diem se redressa et soupira.

— D'accord, nous ferons ce qu'on nous dit de faire. Mais, au moins, nous savons qu'ils ont besoin de nous. Ne relâchons pas la pression sur Nau, forçons-le à libérer quelques spécialistes de haut niveau.

Il y eut un murmure d'approbation. Vinh regarda Jimmy dans les

yeux puis se détournâ. Peut-être qu'ils pourraient faire libérer quelques otages ; peut-être que non, plus vraisemblablement. Mais Ezr comprit tout à coup à quel moment la conspiration allait frapper.

ONZE

L'étoile MarcheArrêt aurait dû s'appeler « la fidèle ». Sa variabilité catastrophique avait été remarquée pour la première fois sur la Vieille Terre par les astronomes de l'Aube de l'Humanité. En moins de huit cents secondes, une étoile cataloguée comme « naine brune simple [rare] » était passée de la magnitude 26 à la magnitude 4. En l'espace de trente-cinq ans, l'objet était retombé dans une invisibilité virtuelle – et avait généré des douzaines de thèses de maîtrise par-dessus le marché. Depuis lors, l'étoile avait été soigneusement surveillée, et le mystère s'était amplifié. La valeur du pic initial variait jusqu'à trente pour cent, mais, globalement, la courbe de luminosité était incroyablement régulière. Marche, arrêt, marche, arrêt... un cycle de quelque deux cent cinquante ans dont le déclenchement était prévisible à la seconde près.

Dans les millénaires qui avaient suivi l'Aube, les civilisations humaines n'avaient cessé de se répandre depuis le système solaire de la Terre. Les observations de MarcheArrêt devinrent de plus en plus précises et s'effectuèrent à des distances plus en plus courtes.

Finalement, des humains se retrouvaient à l'intérieur du système de MarcheArrêt et regardaient s'égrener les dernières secondes avant un nouveau Rallumage.

Tomas Nau prononça un petit discours.

— Ce sera un spectacle intéressant, conclut-il.

Ils utilisaient la plus grande salle de réunion du temp' pour observer le Rallumage. Le local bondé s'affaissait sous la microgravité à la surface de l'amas. Là-bas, à Hammerfest, des spécialistes émergents surveillaient l'opération. Il y avait aussi des équipages minimaux à bord des vaisseaux interstellaires. Mais Ezz savait que la plupart des Qeng Ho et la totalité des Émergents qui n'étaient pas de service étaient là. Les deux camps étaient presque sociables, presque amicaux. Quarante jours s'étaient écoulés depuis l'embuscade. Le bruit courait que les Émergents allégeraient sensiblement leurs mesures de sécurité après le Rallumage.

Ezz s'accrocha à un emplacement proche du plafond. Sans ATH, on ne pouvait observer le phénomène que par l'intermédiaire de l'écran mural de la salle. De son perchoir, il voyait les trois fenêtres les

plus intéressantes – du moins quand personne ne flottait dans son champ de vision. L'une était une vue plein format du disque de l'étoile MarcheArrêt. Une autre fenêtre relayait les images des microsattellites en orbite basse autour de l'astre. Même à cinq cents kilomètres d'altitude, la surface du soleil n'avait pas l'air menaçante. La vue aurait pu être prise par un aéronef survolant une mer de nuages rougeoyante. N'eût été la pesanteur à la surface, des humains auraient presque pu atterrir dessus. Les « nuages » défilaient lentement sous les caméras du microsat, laissant entrevoir des lueurs rouges dans leurs interstices. C'était le rouge sinistre d'une naine brune, une rubescence de corps noir. Aucun signe du cataclysme qui devait se produire dans, euh... six cents secondes.

Nau et son technicien de vol en chef rejoignirent Ezzr. Brughel était invisible. Facile de savoir quand Nau voulait jouer les tendres – on n'avait qu'à s'assurer de l'absence de Ritser Brughel. Le maître des lieux s'arrima juste à côté de Vinh. Il souriait comme un politicien de chez les Clients.

— Eh bien, administrateur, êtes-vous toujours inquiet quant à l'issue de cette opération ?

Vinh hocha la tête.

— Vous connaissez les recommandations de mon Comité. Pour ce Rallumage, nous aurions dû transférer tous les volatiles derrière un seul astéroïde que nous aurions éloigné. Nous devrions être dans le système extérieur dans un cas pareil.

Les vaisseaux des deux escadres et tous les habitats étaient amarrés derrière le plus gros diamant. Ils seraient à l'abri du Rallumage, mais s'il y avait le moindre dérapage...

Le technicien de Nau secoua la tête.

— Nous avons trop de matériel au sol, ici. En plus, nous sommes à sec question carburant : il nous faudrait utiliser pas mal de nos volatiles pour aller nous balader autour du système.

Le tech, Jau Xin, avait l'air aussi jeune que Vinh. Xin avait des manières assez agréables, mais n'avait pas tout à fait le haut niveau de compétence auquel Ezzr était habitué chez les spécialistes Qeng Ho.

— J'ai été très impressionné par vos ingénieurs, dit Xin en désignant du menton les autres fenêtres. Ils sont beaucoup plus efficaces que nous l'aurions été dans la manipulation de l'agglomérat. On a du mal à voir comment ils pourraient être aussi calés sans dispo...

Il n'acheva pas sa phrase. Il y avait encore des secrets ; ça risquait de changer plus vite que les Émergents l'imaginaient.

Nau enchaîna en douceur sur le blanc ouvert par Xin.

— Vos gens sont à la hauteur, Ezzr. En fait, je crois que c'est pour cela qu'ils ont tant critiqué ce plan ; ils visent la perfection.

Il regarda par la fenêtre qui montrait l'étoile MarcheArrêt.

— Songez à toute l'histoire qui s'écrit ici.

Autour d'eux et au-dessous d'eux, la foule s'agglutinait en groupes d'Émergents et de Qeng Ho, mais la discussion s'étendait dans toutes les directions. La fenêtre sur la paroi opposée donnait sur la surface exposée de l'amas de rochers. L'équipe sous les ordres de Jimmy Diem étendait un dais argenté sur les sommets des montagnes glacées. Nau fronça les sourcils.

— C'est pour couvrir la glace aqueuse et la neige d'air, monsieur, dit Vinh. Les sommets sont directement exposés à MarcheArrêt. Les rideaux devraient réduire les pertes par ébullition.

— Ah bon, fit Nau en hochant la tête.

Il y avait plus d'une douzaine de silhouettes là-bas à la surface. Certaines étaient attachées, d'autres évoluaient librement. La pesanteur à la surface était pratiquement nulle. Elles lancèrent les brins par-dessus les sommets des montagnes glacées avec l'aisance de toute une vie passée en opérations à l'extérieur – et des millénaires d'expérience Qeng Ho en arrière-plan. Il observa les silhouettes et tenta de deviner qui était qui. Mais elles portaient des vestes thermiques sur leurs combinaisons, et tout ce que Vinh pouvait voir, c'étaient des formes identiques qui dansaient au-dessus du paysage sombre. Si Ezr ne savait pas en détail ce que les conspirateurs avaient l'intention de faire, Jimmy lui avait cependant confié certaines missions et Ezr avait échafaudé ses propres hypothèses. Il se pourrait qu'ils n'aient jamais une aussi belle occasion : ils avaient accès aux réacteurs électriques à bord du *Brèche de Brisgo*. Ils avaient un accès presque illimité à l'extérieur, en des endroits vides d'observateurs émergents. Dans les secondes qui suivraient le Rallumage, il fallait s'attendre à un minimum de chaos, et, comme les Qeng Ho étaient responsables de la stabilisation orbitale, ils pouvaient affiner ce chaos dans un sens favorable à la conspiration. *Mais tout ce que je peux faire, c'est rester ici avec Tomas Nau... et bien jouer mon rôle.*

Ezr sourit au Subrécargue.

Qiwilisolet sortit du sas en catastrophe, furieuse.

— Merde ! merde et bordel de merde et...

Elle monta et descendit la gamme des jurons tout en se débarrassant de sa veste et de son pantalon thermiques. Quelque part dans un coin de son cerveau, elle nota qu'elle devrait passer plus de temps en compagnie de Gonle Fong. Il y avait sûrement des trucs plus grossiers à dire quand on lui foutait son boulot en l'air comme ça. Elle jeta les thermiques dans un casier et plongea dans le tunnel axial sans retirer sa combinaison ni sa cagoule.

Dieu du Négoco, comment pouvaient-ils lui faire ça à elle ? On

l'avait balancée à l'intérieur avec pour mission de rester plantée là les doigts dans le nez tandis que la tâche qui lui était assignée était prise en charge par Jimmy Diem !

Pham Trinli flottait à trente mètres au-dessus de la voilure isolante dont ils enveloppaient l'iceberg. Officiellement, Trinli dirigeait les opérations de stabilisation, bien qu'il fasse de son mieux pour proférer de fulminantes platitudes chaque fois qu'il donnait des ordres. C'était Jimmy Diem qui assurait presque à lui tout seul la bonne marche des opérations. Et, contre toute attente, c'était la petite Qiwi Lisolet qui avait les meilleures idées sur l'implantation des réacteurs électriques et sur la manière d'exécuter les programmes de stabilisation. S'ils suivaient toutes ses recommandations, le Rallumage pouvait se passer sans la moindre anicroche.

Ce qui ne serait pas une bonne chose. Pas du tout.

Pham Trinli était membre de la « grande conspiration ». Un membre très mineur, à qui il n'était pas question de confier la moindre partie critique du plan. Pham Trinli n'y voyait aucun inconvénient. Il pirouetta sur lui-même, si bien qu'à présent il tournait le dos à la lueur lunaire de l'étoile MarcheArrêt et que l'amas d'astéroïdes était presque suspendu au-dessus de sa tête. Dans les ombres denses des rochers, il y avait un autre agglomérat : les vaisseaux, les temp's et les raffineries de volatiles attachés à la surface, tapis à l'abri de la lumière qui allait bientôt se déchaîner du haut du ciel. L'un des habitats, Hammerfest, était une implantation fixe qui aurait eu une certaine grâce, n'eût été tout le matériel qui l'entourait. Le temp' des Négociants ressemblait exactement à un gros ballon attaché à la surface. À l'intérieur se trouvaient tous les Qeng Ho en état de veille et une bonne partie de la population émergente.

Au-delà des habitats, partiellement cachés par l'arrondi de Diamant Un, étaient amarrés les ramjets. Triste spectacle. Des vaisseaux interstellaires ne devraient pas être attachés ensemble ainsi, et jamais aussi près d'un agglomérat d'astéroïdes non soudés. Un souvenir émergea : des monceaux de baleines mortes pourrissant dans une étreinte sexuelle. Rien à voir avec un chantier naval. Mais c'était plutôt un cimetière d'épaves qu'autre chose. Les Émergents avaient payé cher leur trahison. Après que le vaisseau amiral de Sammy eut été détruit, Pham avait dérivé pendant presque toute une journée dans une navette en perdition – mais branchée sur tous les automatismes de combat restants. Le Subrécargue Nau n'avait sans doute jamais deviné qui coordonnait la bataille. Sinon, Pham aurait fini par être tué ou se retrouver en cryostase avec les autres soldats survivants du *Trésor lointain*.

Même victimes d'un traquenard, les Qeng Ho avaient bien failli

triompher. *Nous aurions gagné si leur saloperie de sida mental ne nous avait pas tous neutralisés.* De quoi vous donner une leçon de prudence pour l'éternité. Une victoire coûteuse s'était transformée en une sorte de suicide mutuel : il restait peut-être deux vaisseaux stellaires avec des ramjets fonctionnels ; deux de plus pouvaient être réparés en cannibalisant les autres épaves. Quant aux distilleries de volatiles, il était manifeste qu'il s'écoulerait un bon bout de temps avant qu'elles aient assez d'hydrogène pour accélérer ne serait-ce qu'un seul vaisseau jusqu'au seuil de l'effet ramjet.

Moins de cinq cents secondes avant le Rallumage. Pham remonta lentement vers les rochers jusqu'à ce que le cimetière d'épaves soit caché par l'enveloppe isolante. À la surface de l'agglomérat, ses gens – Diem, Do et Patil, puisque Qiwi avait été renvoyée à l'intérieur – étaient censés effectuer les ultimes contrôles sur les parcs de stabilisateurs. La voix de Jimmy Diem leur parlait calmement sur la fréquence de l'équipe, mais Pham savait que c'était un enregistrement. Derrière l'enveloppe, Diem et les autres avaient disparu de l'autre côté de l'agglomérat. Tous les trois étaient armés, à présent ; c'était étonnant ce qu'on pouvait faire avec un réacteur stabilisateur, surtout un modèle Qeng Ho.

Et voilà Pham Trinli largué. Sans aucun doute, Jimmy n'était pas mécontent d'être débarrassé de lui. On lui faisait confiance, mais uniquement pour des parties simples du plan, comme maintenir l'illusion de toute une équipe au travail. Trinli se déplaçait, alternativement visible et invisible depuis Hammerfest et le temp', en suivant les indications enregistrées par Jimmy Diem.

Trois cents secondes avant le Rallumage. Trinli se laissa glisser sous l'enveloppe. De là, on voyait de la glace déchiquetée et de la neige d'air soigneusement tassée. L'amas assombri s'amenuisait loin derrière l'enveloppe, et rencontrait finalement la surface nue de la montagne de diamant.

De diamant. Là où Pham Trinli avait été enfant, les diamants étaient la forme ultime de la richesse. Un seul gramme de diamant qualité gemme pouvait financer l'assassinat d'un prince. Pour le Qeng Ho moyen, le diamant n'était qu'un allotrope du carbone parmi d'autres, fabriqué à la tonne et à vil prix. Mais même les Qeng Ho avaient été quelque peu intimidés par ces cailloux. Pareils astéroïdes n'existaient pas, sauf en théorie. Et bien que ces rochers ne soient pas des pierres isolées, il y régnait un ordre cristallin à grande échelle. Étaient-ils les noyaux de géantes gazeuses, de planètes détruites par quelque explosion dans un temps reculé ? Un mystère de plus dans le système MarcheArrêt.

Depuis que les travaux avaient commencé sur l'agglomérat, Trinli avait étudié le terrain, mais pas pour les mêmes raisons que Qiwi

Lisolet ou même Jimmy Diem. Il y avait une fissure où la glace et la neige d'air comblaient l'espace entre Diamant Un et Diamant Deux. Détail significatif pour Qiwi et Jimmy, mais seulement en liaison avec l'entretien de l'agglomérat. Pour Pham Trinli... en creusant un peu, cette fissure était un chemin menant de leur principal chantier jusqu'à Hammerfest, chemin invisible depuis les vaisseaux et les habitats. Il ne l'avait pas signalé à Diem : l'intention des conspirateurs était de prendre Hammerfest après s'être emparés du *Trésor lointain*.

Rampant dans la fissure en forme de V, Trinli s'approcha progressivement de l'habitat des Émergents. Diem et les autres auraient été surpris de l'apprendre, mais Pham Trinli n'était pas spatio de naissance. Parfois, lorsqu'il grimpait en courbe comme maintenant, il avait le vertige qui affligeait les Schnocks nostalgiques du sol. S'il laissait vagabonder son imagination... il ne rampait pas main sur main dans un étroit fossé, mais il pratiquait l'alpinisme, négociait une cheminée qui se recourbait de plus en plus sur lui, jusqu'à ce qu'il finisse fatalement par tomber.

Trinli s'arrêta une seconde et se retint d'une main tandis que tout son corps exigeait avec force frissons crampons, cordes, et pitons solidement enfoncés dans les murs qui le cernaient. *Seigneur*. C'était la première fois depuis longtemps que son orientation terricole lui revenait avec autant de force. Il allongea le bras en avant. En avant. Pas vers le haut.

En comptant ses brassées, il estima qu'il se trouvait à présent juste devant Hammerfest, près du centre télécom de l'habitat. Il y avait de grandes chances qu'une caméra l'enregistre s'il mettait le nez à l'extérieur. Bien sûr, il y avait aussi de grandes chances que nul observateur humain ni logiciel ne découvre cette image à temps pour changer quoi que ce soit. Néanmoins, Trinli resta accroupi. Si nécessaire, il s'approcherait, mais, pour l'instant, il voulait simplement espionner. Il se carra dans la fissure, les pieds contre la glace, le dos contre la paroi de diamant. Il déroula sa petite antenne. Depuis l'embuscade, les Émergents jouaient les tyrans souriants. Ils ne proféraient des menaces ignobles que dans un seul domaine : la possession de périphériques d'E/S non autorisés. Pham savait que Diem et le noyau dur des conjurés possédaient des ATH Qeng Ho et avaient utilisé une crypto clandestine sur le réseau local. La plupart des projets avaient été élaborés juste sous les nez des Émergents. Certaines communications se passaient complètement d'automatisation ; beaucoup de ces jeunes gens connaissaient une variation du vieux jeu des traits et des points, le langage clin d'œil.

Membre adventice de la conspiration, Pham Trinli n'en connaissait les secrets que grâce à sa manie perverse de l'électronique prohibée. Même en temps de paix, sa petite antenne déroulable aurait

été un signe d'intentions malveillantes.

Le fil qu'il dévidait était transparent pour presque tout ce qui risquait ici de le détecter. À son extrémité, un minuscule capteur flairait le spectre électromagnétique. Son objectif principal était un centre télécom sur l'habitat émergent en liaison optique directe avec le temp' Qeng Ho. Trinli bougeait les bras comme un pêcheur ajustant son lancer. Le mince filament avait une raideur très efficace en environnement sous microgravité. *Et voilà.* Le capteur était aligné sur le faisceau reliant Hammerfest et le temp'. Pham fit passer un élément directionnel par-dessus le rebord de la fissure, le braqua sur un port inutilisé sur le temp' Qeng Ho. À partir de là, il était directement branché sur le réseau local de l'escadre et circonvenait tout le dispositif de sécurité émergent. C'était exactement ce que craignaient tant Nau et les autres et la justification de leurs menaces de mort. Jimmy Diem avait eu la sagesse de ne pas prendre un tel risque. Pham Trinli avait quelques atouts dans sa manche. Il connaissait les vieux, les très vieux trucs dissimulés dans le matériel Qeng Ho... Cela dit, il n'aurait pas couru ces risques si Jimmy et ses conspirateurs n'avaient pas placé autant d'espoirs sur leur prise de Hammerfest.

Peut-être qu'il aurait dû parler à Jimmy Diem dès le début. Il y avait trop de données vitales qui leur échappaient. Qu'est-ce qui rendait l'automatisation des Émergents si performante ? Dans les combats et lors de l'embuscade, ils s'étaient montrés manifestement inférieurs au plan des tactiques de haut niveau, mais leur gestion séquentielle des cibles avait été meilleure que tous les systèmes que Pham Trinli avait jamais combattus.

Trinli avait l'horrible pressentiment d'avoir été acculé. Les conspirateurs s'imaginaient que ce pourrait être leur meilleure et leur dernière chance de renverser les Émergents. Peut-être. Mais toute l'affaire était carrément trop simple, trop parfaite.

Alors, tirens-en le meilleur parti.

Pham regarda les afficheurs à l'intérieur de sa cagoule. Il interceptait de la télémétrie émergente et un peu de la vidéo qu'ils émettaient vers le temp' ; il pouvait partiellement la déchiffrer. Ces salauds d'Émergents se fiaient un petit peu trop à leur faisceau optique en ligne directe. C'était le moment d'espionner pour de bon.

— Cinquante secondes avant le Rallumage.

La voix monotone égrenait le compte à rebours depuis deux cents secondes. Dans l'auditorium, presque tout le monde contemplait les fenêtres en silence.

— Quarante secondes avant le Rallumage.

Ezr regarda rapidement autour de lui. Les yeux du tech, Xin, allaient d'un affichage à l'autre. Il était visiblement inquiet. Thomas

Nau observait la vue prise à basse altitude au-dessus de la surface de MarcheArrêt. Le sérieux de son regard semblait dénoter plus de curiosité que de crainte ou de suspicion.

Qiwilisolet fixait d'un air furieux la fenêtre montrant l'enveloppe isolante et l'équipe de Jimmy Diem. Elle avait ce regard sombre et menaçant depuis qu'elle était entrée en coup de vent dans l'auditorium. Ezr devinait ce qui s'était passé... et il fut soulagé. Jimmy s'était servi d'une innocente de quatorze ans pour camoufler le complot. Toutefois, Jimmy n'avait jamais été une peau de vache intégrale. Il avait pris le risque de mettre la gamine à l'abri du danger. *Mais je parie que Qiwil ne lui pardonnera pas, même lorsqu'elle saura la vérité.*

— Front d'onde dans dix secondes.

Encore aucun changement dans la vue prise par le microsat. Seule une terne lueur rouge pointait derrière les nuages en mouvement. Ou bien « la fidèle » leur avait joué un tour cosmique, ou bien le phénomène se déclenchait sans aucune progression, tranchant comme un couperet.

— Rallumage.

Sur l'image plein format de l'astre, un point lumineux s'embrasa au centre exact du disque, se diffusa vers l'extérieur, et, en moins de deux secondes, remplit le disque. La vue à basse altitude avait disparu pendant cette expansion. La lumière devint de plus en plus brillante. *Brillante.* Un soupir craintif passa furtivement dans l'assistance. La lumière projeta des ombres sur la paroi opposée avant que le fond d'écran filtre sa violence.

— Cinq secondes après le Rallumage.

La voix devait être automatisée.

— Nous en sommes à sept kilowatts par mètre carré.

C'était un autre tech, qui parlait avec un accent trilandien sans inflexions. *Pas un Émergent ?* La question échappa à l'attention d'Ezr, momentanément accaparée par le reste de l'action.

— Dix secondes après le Rallumage.

Une fenêtre latérale, plus petite, montrait la planète des Araignées. Elle était jusque-là restée obscure et floue ; à présent, elle réfléchissait la lumière, et le disque planétaire émettait sa propre clarté dès lors que la glace et l'air s'éveillaient sous la caresse d'une étoile déjà cinq fois plus brillante que l'étalon Sol. Et dont l'éclat continuait d'augmenter.

— Vingt kilowatts par mètre carré.

Défilant sous l'image du nouveau soleil, un histogramme comparait le flux lumineux aux relevés d'archives. Ce Rallumage s'annonçait au moins aussi énergique que tous ceux qui l'avaient précédé.

— Le flux neutronique est encore en dessous du seuil de détection.

Nau et Vinh échangèrent des regards soulagés, pour une fois sincères de part et d'autre. C'était précisément le type de danger insoupçonnable à des distances interstellaires, et l'une des sondes expédiées dans le système aux temps héroïques était tombée en panne dans les parages. Au moins ne seraient-ils pas grillés par des radiations que personne n'avait détectées de loin.

— Trente secondes après le Rallumage.

— Cinquante kilowatts par mètre carré.

Dehors, le flanc de montagne qui les protégeait du soleil commençait à *rougeoyer*.

Pham Trinli s'était calé sur la fréquence audio publique. Même sans cela, le Rallumage aurait été manifeste. Mais, pour l'instant, Trinli conservait ces événements dans une petite case de son esprit et se concentrait sur les communications privées en provenance d'Hammerfest. C'était à des moments comme celui-ci, lorsque les techniciens étaient débordés par des phénomènes externes, que les dispositifs de sécurité avaient le plus de chance d'être imparfaits. Si Diem respectait la chrono, lui et son équipe devaient maintenant se trouver au site d'amarrage du *Trésor lointain*.

Le regard de Trinli fit rapidement le tour de la demi-douzaine d'affichages qui occupaient à présent la majeure partie du champ visuel de sa cagoule. Les programmes réseau de son escadre filtraient efficacement la télémétrie. *Ah !* Les vieux pièges sont les meilleurs. Maintenant qu'il leur fallait pas mal de puissance de calcul, les Émergents utilisaient de plus en plus d'automatismes Qeng Ho, et l'espionnage de Trinli n'en était que plus fructueux.

La force du signal diminuait. Défaut d'alignement ? Trinli ferma quelques fenêtres sur les affichages et regarda le monde autour de lui. L'étoile MarcheArrêt avait beau être cachée derrière les montagnes, sa lumière accrochait des auréoles éblouissantes aux hauteurs exposées. La vapeur montait des endroits où la glace et la neige d'air étaient à ciel ouvert. Pour l'instant, le dais argenté installé par Diem tenait le coup, mais le tissu oscillait et claquait légèrement. Le ciel avait à présent une teinte presque bleuâtre – les brumes formées par des milliers de tonnes d'eau et d'air en ébullition transformaient l'agglomérat en comète.

Et lui bousillaient son point de vue imprenable sur Hammerfest ! Trinli agita son antenne. Il fallait plus que les brumes pour lui faire perdre le contact. Quelque chose s'était déplacé. *Et voilà*. Il capta à nouveau le trafic radio d'Hammerfest. Une seconde plus tard, sa crypto se resynchronisa et il était prêt à passer à l'action. Mais

maintenant, il gardait un œil sur la tempête qui se déchaînait autour de lui. Le nouveau soleil était encore plus spectaculaire que prévu.

Les sondes réseau de Trinli étaient à l'intérieur de Hammerfest. Chaque programme avait ses circonstances exceptionnelles, les situations que ses concepteurs estimaient en dehors de leur responsabilité. Il existait des failles, et les circonstances extrêmes actuelles les avaient ouvertes...

Bizarre. Il y avait apparemment des douzaines d'utilisateurs connectés aux systèmes internes. Et il y avait des pans importants du système émergent qu'il ne reconnaissait pas, qui n'étaient pas construits sur les fondations communes. Or les Émergents étaient censés être des Schnocks ordinaires, qui avaient récemment retrouvé la haute technologie à l'aide du réseau radio des Qeng Ho. Il y avait carrément trop de trucs bizarres là-dessous. Trinli se brancha sur le trafic audio. Le NeSe émergent était compréhensible mais lacunaire et plein de jargon.

— ... Diem... pied des rochers... comme prévu.

Comme prévu ?

Trinli scruta les flux de données associés, vit des graphiques qui indiquaient précisément le type d'armes dont disposait l'équipe de Diem et montraient le point d'accès par où il projetait d'entrer clandestinement à bord du *Trésor lointain*. Il y avait des tableaux de noms... ceux des conspirateurs. Pham Trinli y figurait en tant que complice accessoire. Encore des tableaux. *La crypto clandestine de Jimmy Diem*. La première version n'était que partiellement exacte ; des fichiers ultérieurs convergeaient sur le code que Jimmy et les autres utilisaient actuellement. D'une manière ou d'une autre, les Émergents les avaient surveillés d'assez près pour déjouer toutes leurs manœuvres. Il n'y avait pas eu de traîtres, rien qu'une attention inhumaine portée aux détails.

Pham rentra brusquement son matériel et rampa quelques brassées de plus. Il émergea, puis braqua son antenne directionnelle sur un surplomb oblique du toit de Hammerfest. L'angle devait être favorable. Il pouvait faire ricocher un faisceau en direction du site d'amarrage du *Trésor lointain*.

— Jimmy, Jimmy ? Tu m'entends ?

C'était de la crypto Qeng Ho, mais si l'ennemi l'interceptait, les deux extrémités de la liaison seraient repérées.

Toute sa vie, Jimmy Diem n'avait jamais voulu autre chose qu'être assez bon maître d'équipage pour passer cadre sup. Lui et Tsufe pourraient alors se marier au moment favorable où, d'après ses calculs, l'expédition vers l'étoile MarcheArrêt commencerait à rapporter. Bien entendu, c'était avant l'arrivée des Émergents et avant

l'embuscade. Et maintenant ? Maintenant, il dirigeait une conspiration et misait tout sur quelques instants atrocement périlleux. Bon, au moins, ils passaient finalement à l'action...

En quarante secondes, pas plus, ils avaient parcouru quatre mille mètres, jusqu'à la limite de la face éclairée de l'agglomérat. Ç'aurait été un excellent numéro de rappel libre dans l'espace même si le soleil n'était pas en train d'exploser, même s'ils n'étaient pas enveloppés de feuille d'argent. Ils avaient failli perdre Pham Patil. Un rappel rapide dépendait de votre aptitude à choisir correctement l'emplacement du prochain crampon, de la force de traction exacte que le piton pouvait encaisser quand vous décolliez de la surface en accélérant le long de votre câble. Mais leurs visites de l'agglomérat avaient toutes été consacrées au placement des réacteurs de stabilisation. Il n'y avait pas eu de prétexte pour tester les points de rappel. Patil était lancé sous presque 1 g d'accélération lorsque son crampon lâcha prise. Il aurait flotté dans le vide jusqu'à la fin des temps si Tsufe et Jimmy ne l'avaient pas récupéré au vol et rattaché. Quelques secondes de plus, et le rayonnement solaire direct les aurait grillés à travers leurs boucliers improvisés.

Mais ça avait marché ! Ils se trouvaient sur le côté des vaisseaux interstellaires où les salauds ne s'attendaient pas à recevoir de visites. Tandis que tout le monde avait les yeux fixés sur le soleil, ils s'étaient mis en position.

Ils s'accroupirent juste à côté du point d'amarrage du *Trésor*. Le vaisseau les dominait de ses six cents mètres, si près qu'ils n'en voyaient qu'une partie de la gorge et les réservoirs de catalyseur avant. Mais leurs minutieuses activités d'espionnage leur avaient appris que c'était le moins touché de tous les vaisseaux Qeng Ho. Et, à l'intérieur, il y avait du matériel – et, plus important, des *gens* – qui pourraient recouvrer leur liberté.

Tout était dans l'ombre, mais à présent la chevelure gazeuse s'était dissipée très haut et la lumière réfléchie atténuait l'obscurité. Jimmy et les autres se débarrassèrent de leurs boucliers argentés et de leurs survêtements thermiques. Avec leurs seules combinaisons pressurisées, ils avaient soudain froid. Ils se coulèrent de cachette en cachette, traînant leurs outils et leurs armes improvisées tout en essayant de les soustraire à l'éclairage du ciel luminescent. *Ça ne peut pas devenir encore plus brillant, quand même ?* Mais son affichage chrono indiquait qu'il s'était écoulé moins de cent secondes depuis le Rallumage. Il y avait peut-être encore cent secondes avant l'éclat maximal.

Leur trio remonta le long des piliers d'amarrage. Au-dessus d'eux, l'avaloir du *Trésor lointain* devenait gigantesque. Quand on entre en douce dans un engin aussi massif qu'un ramjet, on ne risque pas

tellement de le faire bouger, et c'est déjà ça ! Il devait y avoir un équipage de maintenance à bord du *Trésor*. Mais qui s'attendrait à des visiteurs armés au milieu de tout ce bazar ? Ils avaient eu beau calculer et recalculer ces risques, ils n'avaient pas trouvé moyen de les diminuer. Si toutefois ils s'emparaient du vaisseau, ils disposeraient d'un des meilleurs matériels restants, de vraies armes et des soldats Qeng Ho survivants. Ils auraient une chance de mettre un terme au cauchemar.

Et voilà que de la lumière solaire passait à travers la face brute du bloc de diamant ! Jimmy s'arrêta un instant pour contempler le spectacle, les yeux exorbités. Même à cette altitude, il y avait au moins trois cents mètres de diamant sans solution de continuité entre eux et la lumière intacte de MarcheArrêt. Et pourtant, ça ne suffisait pas. Dispersée sur des millions de plans de fracture, renvoyée, amoindrie, diffusée et diffractée, une petite quantité de lumière arrivait à traverser. Cette lumière était un scintillement d'arcs-en-ciel, mille minuscules disques solaires qui luisaient de partout à la surface de l'astéroïde. Et son éclat augmentait à chaque seconde, tant et si bien qu'il put voir une structure à l'intérieur de la montagne, discerner des plans de fracture et de clivage qui s'étendaient sur des centaines de mètres dans le diamant. Et la luminosité continuait d'augmenter.

Entrer en douce sous couvert de l'obscurité, tu parles ! Jimmy mit son imagination en veilleuse et se propulsa vers le haut. Vue du sol, l'écoutille annulaire était une ride minuscule sur la tranche de l'avaloir, mais elle grossit et grossit au fil de l'ascension et se centra au-dessus de sa tête. Il fit signe à Do et à Patil de se placer de chaque côté du panneau. Les Émergents avaient évidemment reprogrammé l'écoutille, mais ils n'en avaient pas remplacé le mécanisme physique comme ils l'avaient fait à bord du temp'. Tsufe avait repéré le code d'entrée aux jumelles et leurs gants seraient acceptés par le contrôle d'empreintes. Combien de gardes devraient-ils affronter ? *Nous pouvons les neutraliser. Je le sais.* Il leva la main pour tapoter la commande de l'écoutille, et...

Quelqu'un le bipa.

— Jimmy, Jimmy ? Tu me reçois ?

La voix était minuscule. Un traceur prétendait que c'était le décodage d'une impulsion laser venant du toit de l'habitat émergent. Mais la voix était celle de Pham Trinli.

Jimmy se figea sur place. Dans le pire des cas, l'ennemi jouait avec lui. Dans le meilleur des cas, Pham Trinli avait deviné qu'ils s'intéressaient au *Trésor lointain* et foutait le bordel au-delà de tout ce que quiconque aurait pu imaginer. *Ignore cet imbécile, et, si tu t'en sors vivant, donne-lui une bonne raclée.* Jimmy leva les yeux vers le ciel au-dessus de Hammerfest. La chevelure, violet pâle, bouillonnait

lentement sous la lumière de MarcheArrêt. Dans l'espace, une liaison laser est très difficile à détecter. Mais ici, ce n'était plus le vide de l'espace ordinaire. C'était plutôt comme la surface d'une comète en survol rapproché. Si les Émergents savaient où chercher, ils pourraient probablement *voir* le faisceau de Trinli.

La réponse de Jimmy fut une compression d'une milliseconde renvoyée dans la direction du faisceau de Trinli :

— Décroche, vieux con. Tout de suite !

— Bientôt. Mais d'abord : ils sont au courant du plan. Ils ont déchiffré ta crypto.

C'était Trinli, un Trinli inattendu. Personne ne lui avait jamais parlé de la crypto.

— C'est un coup monté, Jimmy. Mais ils ne savent pas tout. Repliez-vous. S'ils vous ont préparé une surprise à l'intérieur du *Trésor*, ça sera encore pire.

Seigneur. Jimmy en resta un instant hébété. La perspective d'un échec et de la mort n'avait cessé de hanter son sommeil depuis l'embuscade. Pour en arriver là où ils étaient, ils avaient risqué leur vie mille fois. Il avait accepté l'idée que le complot puisse être découvert. Mais jamais il n'aurait cru que ça se passerait comme ça. Ce que le vieil abruti avait découvert était peut-être important ; c'était peut-être du bidon. Et reculer à ce stade serait presque le pire scénario possible. *C'est trop tard, c'est tout.*

Jimmy força sa bouche à s'ouvrir, ses lèvres à parler :

— Je t'ai dit de couper la communication !

Il se retourna vers la coque du *Trésor* et tambourina le code d'entrée sur l'écouille. Une seconde s'écoula – puis le bivalve se scinda. Do et Patil plongèrent vers le haut dans les ténèbres du sas. Diem s'arrêta rien qu'une seconde, plaqua un petit gadget sur la coque à côté de l'ouverture, et suivit les autres.

DOUZE

Pham Trinli coupa la communication. Il pirouetta et redescendit rapidement le long de la fissure. *Donc, on s'est fait entuber.* Tomas Nau était bien trop habile, et il possédait une étrange sorte de supériorité. Trinli avait assisté à des centaines d'opérations, certaines de moindre envergure que celle-ci, d'autres qui avaient duré des siècles. Mais il n'avait jamais constaté le niveau d'attention fanatique portée au détail qu'il avait relevé dans ces redoutables filatures électroniques pratiquées par les Émergents sur la crypto clandestine. Nau disposait soit d'un logiciel magique, soit d'une équipe de monomanes. Au tréfonds de son esprit, le planificateur qui sommeillait en lui se demandait quelle était la réponse exacte et comment Pham Trinli pourrait un jour en profiter.

Pour l'instant, la survie était l'unique préoccupation. Si seulement Diem voulait s'éloigner du *Trésor*, le piège monté par Nau pourrait ne pas se refermer ou ne pas être aussi mortel.

La face abrupte du diamant sur sa gauche étincelait – la plus grosse pierre précieuse de tous les temps l'inondait de soleil. Droit devant, la lumière était presque aussi brillante, formant un nimbus éblouissant là où les pics glacés interceptaient les rayons de MarcheArrêt. Le bouclier antisolaire argenté bombait dangereusement, retenu au sol en trois points seulement.

Brusquement, les mains et les jambes de Pham se dérobèrent sous lui. Une culbute le propulsa hors du chemin, il se rattrapa d'une main. Et à travers cette main il entendait gémir les montagnes. La brume jaillit de la fissure sur toute sa longueur – et la montagne de diamant bougea. Avec une lenteur majestueuse – à peine un centimètre par seconde – mais elle bougea tout de même. Pham voyait de la lumière tout au long de l'embrasure. Il avait vu les cartes de l'amas utilisées par l'équipe. Diamant Un et Diamant Deux se touchaient selon un plan commun. Les ingénieurs émergents avaient utilisé la vallée commodément située au-dessus pour y ancrer une partie de la glace et de la neige ramenées d'Arachnia. Très raisonnable, peut-être... mais la modélisation avait été incomplète. Certains des volatiles s'étaient infiltrés entre les deux montagnes. La lumière qui se réfléchissait entre Diamant Un et Diamant Deux avait trouvé cette glace et cet air. Le

bouillonnement était en train de disjoindre Diamant Un et Diamant Deux. Ce qui avait été des centaines de mètres de bourrelet interstitiel était maintenant une brèche irrégulière, un million de miroirs. La lumière qui la traversait était un arc-en-ciel venu tout droit de l'enfer.

— Cent quarante-cinq kilowatts par mètre carré.

— C'est le pic maximal, dit quelqu'un.

L'éclat de MarcheArrêt était cent fois plus fort que celui du soleil étalon. Sa progression correspondait aux précédents rallumages, mais l'étoile avait rarement été aussi brillante. MarcheArrêt conserverait cette luminosité dix mille secondes de plus, puis dégringolerait jusqu'à deux sols, niveau auquel elle se maintiendrait pendant quelques années.

Pas de vivats, pas de cris de triomphe. Les quelques dernières centaines de secondes, la foule rassemblée dans le temp' était restée silencieuse. Renvoyée sans ménagement à l'intérieur, Qiwi n'avait d'abord eu en tête que sa colère. Mais elle s'était calmée lorsqu'une puis deux des amarres du dais argenté s'étaient rompues et que la glace avait été touchée par la lumière directe du soleil.

— J'avais dit à Jimmy que ça tiendrait pas.

Mais, à l'entendre, elle n'était plus en colère. Si le spectacle était de toute beauté, les dégâts, eux, étaient beaucoup plus importants que prévu. Des jets de dégazage étaient visibles de tous les côtés – et leurs pitoyables réacteurs électriques ne pouvaient aucunement lutter contre leur poussée. Il leur faudrait des Msec avant qu'ils puissent gentiment persuader l'agglomérat de se stabiliser à nouveau.

Ensuite, quatre cents secondes après le Rallumage, le dais isolant rompit ses amarres. Il s'éleva lentement en se tordant dans le ciel violet. Aucun signe des techniciens censés s'abriter sous lui. Un murmure inquiet se propagea dans l'assistance. Nau toucha sa manche, et sa voix fut soudain assez forte pour se faire entendre à l'autre bout de la salle.

— Ne vous inquiétez pas. Ils avaient plusieurs centaines de secondes pour voir que l'enveloppe était en train de se détacher, donc largement le temps de redescendre dans l'ombre.

Qiwi hocha la tête, mais elle dit tranquillement à Ezr :

— S'ils ont pas fait la culbute. Et d'abord, je comprends pas pourquoi ils sont montés là-haut.

S'ils avaient dégringolé dans le vide et dérivé jusque sous la lumière solaire... Ils allaient être proprement cuits, même avec des vestes thermiques.

Il sentit une petite main se glisser dans la sienne. *Est-ce que la Morveuse se rend compte de ce qu'elle fait ?* N'empêche qu'au bout d'une seconde, il serra doucement cette main. Qiwi fixait le chantier

principal.

— Je devrais être là-bas.

Elle ne disait que ça depuis qu'elle avait été renvoyée à l'intérieur, mais, maintenant, c'était sur un tout autre ton.

Puis les vues extérieures tremblèrent, comme si quelque chose avait heurté toutes les caméras en même temps. La lumière qui filtrait par la facette nue de Diamant Deux augmenta d'intensité et se précisa en une ligne brisée. Et maintenant il y avait un *bruit*, un gémissement qui ne cessa de s'amplifier, d'abord vers l'aigu, ensuite vers le grave.

— Subrécargue !

Forte et insistante, ce n'était pas la voix robotique des techs émergents. C'était celle de Ritser Brughel.

— Diamant Deux bouge, il décolle...

Maintenant, c'était évident. La montagne tout entière basculait. Des milliards de tonnes se détachaient.

Et le gémissement qui remplissait encore l'auditorium devait être l'infrastructure de l'amarrage en train de se déformer sous le temp'.

— Nous ne sommes pas sur sa trajectoire, monsieur.

Ezr pouvait maintenant le constater. L'énormité avançait lentement, lentement, mais elle glissait en s'éloignant du temp', de Hammerfest et des vaisseaux au mouillage. La vue extérieure avait effectué une lente rotation et revenait en arrière. Tout le monde dans l'auditorium se démenait pour attraper des sangles de maintien.

Hammerfest était construit en dur sur Diamant Un. Le gros caillou avait l'air inchangé, intact. Si les vaisseaux derrière l'habitat étaient du menu fretin comparés aux monstrueux Diamants, chaque unité mesurait néanmoins plus de six cents mètres de longueur et pesait un million de tonnes sans combustible. Et les vaisseaux oscillaient lentement au bout de leurs amarres sur Diamant Un. C'était une danse de léviathans, une danse qui les détruirait totalement si elle continuait.

— Subrécargue ! cria Brughel. J'ai le maître d'équipage en audio, Diem.

— Alors, branchez-le !

Au-dessus du sas, c'était le noir. Les lumières ne s'allumèrent pas, et il n'y avait pas d'atmosphère. Diem et les autres flottèrent sur toute la longueur du tunnel axial à la lueur clignotante des veilleuses de leur cagoule. Le tunnel s'ouvrait sur des compartiments vides, des compartiments aux parois éclatées, éventrées sur cinquante mètres de profondeur. C'était censé être le vaisseau *intact*. Diem sentit une inquiétude glaciale l'envahir. L'ennemi était entré après la bataille et avait fait le vide, avait laissé une carcasse morte.

Derrière lui, Tsufe dit :

— Jimmy, le *Trésor* bouge.

— Ouais, je sens directement la paroi, ici. On dirait qu'il pivote sur son point d'amarrage.

Diem s'éloigna à bout de bras de la main courante et appuya sa cagoule contre la paroi. Oui, s'il y avait eu une atmosphère, l'endroit résonnerait du bruit des destructions. Le Rallumage causait donc plus de chamboulement qu'on ne l'avait soupçonné. Un jour plus tôt, cette révélation aurait semé la terreur. Maintenant...

— Je ne crois pas que ce soit important, Tsufe. On y va.

Il monta encore plus vite le long de l'échelle, Do et Patil sur ses talons. Pham Trinli avait donc raison et le plan était condamné à l'échec. Mais, d'une manière ou d'une autre, il allait découvrir ce qu'on leur avait fait. Et peut-être qu'il arriverait à communiquer la vérité aux autres.

Les sas internes arrachés, le vide s'étendait à tous les compartiments. Ils passèrent en flottant devant ce qui aurait dû être des aires et des ateliers de réparation, devant de profondes cavités qui auraient dû contenir les injecteurs de démarrage du ramjet.

Tout en haut sur l'arrière, dans le cœur blindé du *Trésor lointain*, là où il y avait l'infirmerie, devaient se trouver les cuves à cryostase. Jimmy et les autres avancèrent latéralement au milieu du blindage. Lorsque leurs mains touchaient la paroi, ils sentaient la coque grincer, la sentaient bouger lentement. Jusque-là, les vaisseaux interstellaires serrés les uns contre les autres au mouillage n'étaient pas entrés en collision – bien que Jimmy ne fût pas sûr de pouvoir s'en assurer. Ils étaient si gros et massifs que s'ils se heurtaient à quelques centimètres par seconde leurs coques s'interpénétreraient presque sans aucune secousse.

Ils étaient devant l'entrée de l'infirmerie. Là où les Émergents prétendaient détenir les soldats survivants.

Encore du vide ? Encore un mensonge ?

Jimmy se glissa par l'embrasure. Les lampes frontales balisèrent le compartiment de leurs lueurs tremblotantes.

Tsufe Do poussa un cri.

Du vide, non. Des corps. Il promena le faisceau de sa lampe autour de lui : partout, les caissons à cryostase avaient été enlevés, mais le compartiment était... rempli de cadavres. Diem retira la lampe de son front et la colla sur une portion de paroi nue. Leurs ombres continuaient de danser et de se tordre, mais à présent il voyait tout.

— Ils... ils sont tous morts, n'est-ce pas ? dit Pham Patil d'une voix rêveuse.

Sa question était un simple constat d'horreur.

Diem avança entre les morts. Ils étaient entassés en piles régulières. Des centaines de corps dans un volume réduit. Il reconnut

certains soldats. La mère de Qiwi. Rares étaient ceux qui avaient manifestement souffert d'une violente décompression. *Quand les autres étaient-ils morts ?* Quelques visages étaient paisibles, mais le reste... Il s'arrêta, cloué sur place par une paire d'yeux morts étincelants qui le regardaient fixement. Le visage était émacié ; des ecchymoses gelées barraient le front. Celui-ci avait survécu quelque temps après l'embuscade. Et Jimmy le reconnut.

Tsufe traversa le compartiment, enjambant l'horreur de son ombre véloce.

— C'est un des Trilandiens, n'est-ce pas ?

— Ouais. Un des géologues, je crois.

Un des universitaires censés être détenus sur Hammerfest. Diem retourna vers la lampe qu'il avait posée sur la paroi. Combien y en avait-il ? L'alignement des corps se prolongeait dans la pénombre au-delà de remplacement des cloisons abattues. *Ils ont tué tout le monde ?* Une nausée griffue le saisit à la gorge.

Patil flottait sans bouger depuis qu'il avait posé sa stupide question. Mais Tsufe était parcourue de frissons, sa voix passait de la platitude à un vertigineux tremblement.

— On croyait qu'ils avaient tous ces otages. Et depuis le début, ils n'avaient que des maccabs.

Elle eut un rire aigu.

— Mais ça ne changeait rien, hein ? On les a crus, et ça leur a servi aussi bien que la vérité.

— Peut-être que non.

Brusquement, la nausée avait disparu. Le piège s'était déclenché. Pas de doute, Tsufe, Patil et lui n'allaient pas tarder à mourir. Mais s'ils ne survivaient ne serait-ce que quelques secondes, peut-être que les monstres pourraient être démasqués. Il tira un boîtier audio de sa combinaison, trouva une portion de paroi propre pour établir le contact. *Encore un périph E/S interdit. La possession est punie de mort, etc. Cause toujours.* Mais à présent sa voix portait sur toute la longueur du Trésor, jusqu'au relais qu'il avait placé sur le sas annulaire externe. Son appel allait arroser le côté proximal du temp'. Des utilitaires sous-jacents le détecteraient. Certains réagiraient sûrement à son indice de priorité et injecteraient le message là où des Qeng Ho pourraient l'entendre.

Et Jimmy commença à parler. *Qeng Ho ! Écoutez ! Je suis à bord du Trésor lointain. Le vaisseau a été dévasté. Ils ont tué tous les gens que nous croyions détenus ici...*

Ezr – et tous les gens présents dans l'auditorium du temp' – retinrent leur souffle pendant que Ritser Brughel établissait la connexion.

— Qeng Ho ! Écoutez ! Je suis...

— Maître d'équipage ! l'interrompt Tomas Nau. Qu'est-ce qui vous arrive ? Nous ne vous voyons pas dehors.

— C'est parce que je suis à bord du *Trésor lointain*, dit Jimmy en riant.

Nau afficha un visage perplexe.

— Je ne comprends pas. L'équipage du *Trésor* n'a pas signalé de...

— Bien sûr que non.

Ezr pouvait presque entendre le sourire derrière les paroles de Jimmy.

— Voyez-vous, le *Trésor lointain* est un vaisseau Qeng Ho et nous venons de le reprendre !

La stupéfaction et la joie se répandirent sur les visages. C'était donc cela le plan ! Un vaisseau interstellaire en état de marche, avec – qui sait ? – son armement d'origine. L'infirmerie principale des Émergents, les soldats et les officiers supérieurs qui avaient survécu à l'embuscade. *Nous avons maintenant une chance de nous en sortir !*

Tomas Nau semblait l'avoir compris. Son expression perplexe se changea en un regard furieux et apeuré.

— Brughel ? dit-il à la cantonade.

— Subrécargue, je crois qu'il dit vrai. Il est sur la fréquence de service du *Trésor*, et je n'arrive à contacter personne là-bas.

Sur la fenêtre principale, l'histogramme de l'énergie rayonnée flirtait avec les cent quarante-cinq kilowatts par mètre carré. La lumière réfléchie entre Un et Deux commençait à porter à ébullition la neige et la glace des zones d'ombre. Des blocs de minerai et de glace pesant des centaines voire des milliers de tonnes remuaient dans les failles entre les deux diamants géants. Ce mouvement était quasi imperceptible – quelques centimètres par seconde –, mais certains des rochers s'étaient maintenant détachés et flottaient librement. Malgré leur lenteur, ils pouvaient anéantir toute construction humaine avec laquelle ils entreraient en collision.

Nau contempla les fenêtres une ou deux secondes. Lorsqu'il parla, sa voix avait plus d'intensité pure que d'autorité.

— Écoutez, Diem. Ça ne peut pas marcher. Le Rallumage est en train de causer plus de dégâts que prévu. Personne ne pouvait...

Rire féroce à l'autre bout de la connexion.

— Personne ? Pas exactement. Nous avons modifié les réglages du réseau de stabilisation pour créer un peu d'animation. Histoire de donner un coup de pouce aux éventuelles instabilités.

La main de Qiwi se referma sur celle d'Ezr. La fillette ouvrait de grands yeux surpris. Ezr était quelque peu écœuré. Le réseau stabilisateur n'aurait pas pu faire grand-chose, ni dans un sens, ni dans l'autre, mais pourquoi diable aggraver la situation ?

Autour d'eux, des gens enfilaien des combinaisons à cagoule intégrales ; d'autres plongeaien à l'extérieur par les portes de l'auditorium. Un énorme bloc de minerai flottait il cent mètres, pas plus. Il s'élevait lentement et son sommet éblouissant renvoyait la lumière directe du soleil. Il allait manquer de peu le toit du temp'.

— Mais, mais...

Le volubile Subrécargue donna un instant l'impression d'être sans voix.

— Vos gens à vous pourraient mourir ! En plus, nous avons désarmé le *Trésor lointain*. C'est notre vaisseau-hôpital, nom de Dieu !

Pas de réponse pendant un moment, juste les échos assourdis d'une discussion. Ezz remarqua que le technicien émergent, Xin, n'avait pas prononcé un seul mot. Il fixait son Subrécargue avec de grands yeux de chien battu.

Puis Jimmy revint en fréquence :

— Allez vous faire voir. Donc, vous avez donc liquidé le système d'armement. Mais ça n'a pas d'importance, mon petit bonhomme. Nous avons préparé quatre kilos de S7. Vous ne vous êtes jamais douté que nous avions accès à des explosifs, hein ? Que ces stabilos électriques avaient plein de petits secrets ?

— Non, non ?

Nau secouait la tête presque sans but.

— Comme vous l'avez dit, Subrécargue, c'est votre vaisseau-hôpital. Il y a là vos propres compatriotes en plus de nos soldats en cryostase. Même sans les armes du vaisseau, je dirais que j'ai une bonne base de négociation.

Nau adressa un regard suppliant à Ezz et Qiwi.

— Une trêve. Jusqu'à ce que nous ayons stabilisé l'agglomérat.

— Non ! hurla Jimmy. Vous allez nous la torpiller dès que les événements auront lâché un peu de lest.

— Mais merde, c'est vos gens à vous qui sont à bord du *Trésor*, mon vieux !

— S'ils étaient sortis de cryo, ils seraient d'accord avec moi, Subrécargue. L'heure a sonné. Nous avons vingt-trois de vos gens à vous dans l'infirmerie plus les cinq de l'équipe d'entretien. Nous savons comment gérer les prises d'otages, aussi. Je veux Brughel et vous sur place. Vous pouvez prendre vos navettes, c'est confortable et sans risque... Vous avez mille secondes.

Ezz avait toujours pris Nau pour un individu très calculateur. Il semblait déjà être revenu de sa surprise. Le Subrécargue relevait crânement le menton et écoutait la voix de Jimmy avec un regard féroce.

— Sinon ?

— Nous perdons, mais vous aussi. Pour commencer, vos gens à

vous vont mourir. Ensuite, nous allons faire sauter les amarres du *Trésor* avec le S7. Et nous le lancerons sur votre Hammerfest de mes deux.

Qiwí avait écoulé cet échange les yeux écarquillés, pâle, en état de choc. Soudain, elle se mit à hurler. Elle se jeta vers le son de la voix de Diem.

— Non ! Non ! Jimmy ! Fais pas ça ! Je t'en supplie !

Pendant quelques secondes, Qiwí fut au centre des regards.

Les gens cessèrent même de boucler frénétiquement combinaisons et cagoules. On n'entendit plus que le gémissement grave de l'infrastructure du temp' qui se tordait sur ses amarres. La mère de Qiwí était à bord du *Trésor lointain* ; son père était sur Hammerfest avec toutes les victimes de l'épidémie. « Focalisés » ou en cryostase, la plupart des survivants de l'expédition Qeng Ho étaient dans l'un ou l'autre de ces deux endroits. Trixia. *Tu vas trop loin, Jimmy. Arrête ton char !* Mais ces paroles expirèrent sur les lèvres d'Ezr. Il avait intégralement fait confiance à Jimmy. Si cette funeste conversation pouvait convaincre Ezr Vinh, peut-être convaincrait-elle Tomas Nau.

Jimmy reprit la parole sans répondre au cri de Qiwí.

— Vous n'avez plus que neuf cent soixante-quinze secondes, Subrécarque. Je vous conseille à vous et à Brughel de téléporter votre cul jusqu'ici.

Comme si c'était possible. Nau se tourna vers Xin et ils discutèrent à voix basse.

— Oui, je peux vous amener là-bas. C'est dangereux, mais les rochers en cavale avancent à moins d'un mètre par seconde. On peut les éviter.

Nau hocha la tête.

— Alors, allons-y. J'ai besoin...

Il ferma sa combinaison thermique à cagoule et sa voix devint inaudible.

Ils se dirigèrent vers la sortie ; la foule des Qeng Ho et des Émergents se liquéfia sur leur passage.

Un pop ! assourdissant résonna dans les haut-parleurs et le son fut brusquement coupé. Quelqu'un dans l'auditorium montra du doigt la fenêtre principale. Le *Trésor lointain* éjectait latéralement quelque chose de scintillant, un objet de taille réduite et qui se déplaçait rapidement. Un fragment de coque.

Nau s'était arrêté sur le seuil de l'auditorium. Il se retourna vers le *Trésor lointain*.

— Le contrôle systèmes dit que le *Trésor lointain* a été perforé, annonça Brughel. Explosions multiples sur le pont radial arrière numéro quinze.

Le stockage cryostatique et l'infirmerie, donc. Ezr ne pouvait

bouger, ne pouvait détourner son regard. La coque du vaisseau se boursoufla en deux autres endroits. Atteintes insignifiantes comparées aux dévastations du Rallumage. Pour un œil non exercé, le *Trésor* aurait peut-être semblé intact. Les trous n'avaient guère que deux mètres de diamètre. Mais le S7 était le plus puissant explosif chimique Qeng Ho, et les quatre kilogrammes avaient, semble-t-il, été intégralement utilisés. Le pont radial numéro quinze se trouvait à vingt mètres en dessous de la coque extérieure, derrière quatre cloisons étanches. En se propageant vers l'intérieur, l'explosion avait très vraisemblablement écrasé la gorge du ramjet. Encore un vaisseau interstellaire hors de combat.

Qiwí flottait sans bouger au milieu de l'auditorium, hors d'atteinte des mains réconfortantes.

TREIZE

Les Ksec s'écoulèrent, plus chargées que jamais dans toute l'existence d'Ezr Vinh. L'atroce échec de Jimmy lui pesait sur la conscience mais il n'y avait pas de place pour l'épancher. Ils étaient carrément tous trop occupés à sauver ce qu'ils pouvaient des catastrophes humaine et naturelle.

Le lendemain, Tomas Nau s'adressa aux survivants dans le temp' et à Hammerfest. Le Tomas Nau qui les regardait du haut de la fenêtre était visiblement fatigué et n'avait plus son onctuosité habituelle.

— Mesdames et messieurs, félicitations. Nous avons survécu au Rallumage le plus violent – ou presque – répertorié dans toute l'histoire de MarcheArrêt. Et ce, en dépit de la plus terrible des trahisons.

Il se rapprocha du PDV, comme s'il regardait les Émergents et les Qeng Ho épuisés réunis dans l'auditorium.

— L'inspection des dégâts et les tentatives de réparation vont être nos principales tâches pendant les prochaines Msec... mais je dois être franc avec vous. La bataille initiale entre Qeng Ho et Émergents a causé d'immenses destructions du côté Qeng Ho ; j'ai le regret de dire que c'était presque aussi grave du côté émergent. Nous avons essayé de dissimuler une partie de ces dommages. Nous avons abondance de pièces de rechange et d'équipement médicaux, plus les matières premières que nous avons ramenées d'Arachnia. Nous aurions disposé des compétences de centaines d'officiers Qeng Ho une fois que les problèmes de sécurité auraient été résolus. Néanmoins, nous opérons à la limite du raisonnable. Après les événements d'hier, toutes les marges de sécurité ont disparu. Actuellement, nous n'avons pas un seul ramjet en état de marche... et il n'est pas évident que nous puissions en récupérer un sur les épaves.

Seuls deux vaisseaux interstellaires étaient entrés en collision. Mais, apparemment, le *Trésor lointain* était le plus fonctionnel de tous, et, après le fait d'armes de Jimmy, sa propulsion et la plupart de ses systèmes de survie n'étaient plus qu'un tas de ferraille.

— Beaucoup d'entre vous ont risqué leur vie dans les dernières Ksec pour essayer de sauver un peu des volatiles. Cette partie de la catastrophe ne semble être la faute de personne. Nul d'entre nous

n'avait compté sur la violence de ce Rallumage, ni sur l'effet produit par la glace emprisonnée entre deux diamants. Comme vous le savez, nous avons capturé la plupart des gros blocs. Il n'en reste plus que trois en liberté.

Benny Wen et Jau Xin travaillaient ensemble à ramener ces récalcitrants et plusieurs autres débris moins volumineux. Ils n'étaient qu'à trente kilomètres, mais les gros pesaient chacun cent mille tonnes et les seuls engins de traction dont ils disposaient étaient les navettes et un gros-porteur endommagé.

— Le flux de MarcheArrêt est retombé à deux kilowatts virgule cinq par mètre carré. Nos véhicules peuvent fonctionner sous ce rayonnement. Dans une tenue appropriée, on peut y travailler pour une courte période. Mais la neige d'air vaporisée est perdue, et nous craignons qu'il en soit de même pour la majeure partie de la glace aqueuse.

Nau écarta les mains et soupira.

— C'est comme bien des histoires que vous autres Qeng Ho nous avez racontées. Nous avons combattu et combattu, et nous avons presque abouti à notre propre extinction. Avec ce qui nous reste, pas question de rentrer chez nous – ou chez vous. Nous ne pouvons que hasarder des hypothèses sur la durée de notre survie compte tenu de ce que nous pouvons récupérer sur place. Cinq ans ? Cent ans ? Les vieilles vérités sont toujours valables : sans une civilisation pour les soutenir, un assemblage isolé de vaisseaux et d'humains ne peut reconstituer les bases de la technologie.

Un pâle sourire éclaira son visage.

— Et pourtant, il y a de l'espoir. D'une certaine manière, ces catastrophes nous ont forcés à concentrer toute notre attention sur l'objectif initial de nos missions. Ce n'est plus une question de curiosité scientifique ou même d'ouverture de marchés pour le commerce Qeng Ho – à présent, c'est notre survie même qui dépend des sophontes d'Arachnia. Ils sont sur le point d'entrer dans l'Ère de l'information. À en croire tous les indices dont nous disposons, ils vont accéder à une écologie industrielle compétente pendant la période de clarté actuelle. Si nous pouvons perdurer quelques décennies de plus, les Araignées auront l'industrie dont nous avons besoin. Nos deux missions auront réussi, même si c'est au prix de pertes humaines beaucoup plus considérables que ce que nous aurions imaginé.

« Pouvons-nous survivre trois ou cinq décennies de plus ? Peut-être. Nous pouvons récupérer, nous pouvons préserver... La vraie question est : pouvons-nous coopérer ? Notre histoire commune est mal partie. Que ce soit pour l'attaque ou la défense, nos mains ont toutes trempé dans le sang. Vous savez tous le rôle qu'a joué Jimmy Diem. Au moins trois personnes étaient impliquées dans ce complot. Il

se peut qu'il y en ait d'autres – mais un pogrom sécuritaire n'aboutirait qu'à réduire nos chances globales de survie. Alors, j'en appelle à vous tous qui, parmi les Qeng Ho, ont pu participer à cette conspiration, même marginalement : rappelez-vous ce que Jimmy Diem, Tsufe Do et Pham Patil ont fait et tenté de faire. Ils étaient disposés à détruire tous les vaisseaux et à oblitérer Hammerfest. Au lieu de quoi, leurs propres explosifs les ont anéantis, ont anéanti les Qeng Ho que nous maintenions en cryostase, et ont anéanti une infirmerie pleine d'Émergents et de Qeng Ho.

« Nous voici donc en exil. Un exil que nous avons nous-mêmes provoqué. Je continuerai d'assurer de mon mieux la direction des opérations, mais sans votre aide, nous échouons à coup sûr. Il nous faut enterrer nos haines et nos différences. Qeng Ho, les Émergents vous connaissent bien ; nous écoutons votre réseau public depuis des centaines d'années. Cette somme d'informations nous a donné un avantage décisif pour recouvrer notre technologie.

Nouveau sourire las.

— Je sais que vous avez agi ainsi pour agrandir votre clientèle ; nous vous en sommes néanmoins reconnaissants. Or ce que les Émergents sont devenus ne correspond pas à vos attentes. J'ai la conviction que nous apportons quelque chose de nouveau et d'étonnamment puissant à l'univers humain : la Focalisation. C'est quelque chose qui vous paraîtra étrange, au début. Je vous prie de laisser le temps agir. Apprenez nos us et coutumes, comme nous avons appris les vôtres.

« Avec le soutien volontaire de tous, nous pourrions survivre. En fin de compte, nous pourrions prospérer.

Le visage de Nau s'effaça de l'affichage, remplacé par une vue sur la surface reconfigurée de l'agglomérat. D'un bout à l'autre de la salle, les Qeng Ho échangeaient des regards et s'entretenaient sans élever la voix. Les Négociants étaient d'un orgueil immodéré lorsqu'ils se comparaient aux Clients. À leurs yeux, même les civilisations les plus prestigieuses – même Namqem, même Canberra – étaient comme de brillantes fleurs, condamnées par leur beauté et leur sédentarité à se faner et à se dessécher. C'était la première fois qu'Ezr avait vu de la honte sur les visages d'autant de Qeng Ho. *J'ai travaillé avec Jimmy. Je l'ai aidé.* Même ceux qui s'étaient tenus à l'écart avaient dû ressentir une certaine fierté en entendant ses premières paroles émises depuis le *Trésor lointain*.

Comment les choses pouvaient-elles tourner aussi mal ?

Ciret et Marli vinrent le chercher.

— Quelques questions en rapport avec l'enquête.

Les gardes émergents le conduisirent à l'intérieur du temp', puis

le firent monter, mais pas jusqu'au sas des navettes. Nau était dans le bureau marqué « Administrateur de l'escadre » – le propre bureau de Vinh. Le Subrécargue y avait pris place avec Ritser Brughel et Anne Reynolt.

— Asseyez-vous... administrateur, dit tranquillement Nau en désignant à Ezr sa place au milieu de la table.

Vinh s'approcha lentement, s'assit. Il avait du mal à regarder Tomas Nau dans les yeux. Quant aux autres... Anne Reynolt semblait aussi impatiente et irritable que jamais. Il était facile d'éviter son regard, puisque de toute façon elle ne le regardait jamais en face. Ritser Brughel semblait aussi fatigué que le Subrécargue, mais il avait un bizarre sourire à éclipses. L'homme le fixait intensément ; Vinh se rendit soudain compte que Brughel savourait silencieusement son triomphe. Le nombre des morts – dans un camp comme dans l'autre – ne comptait pas pour un sadique comme lui.

— Administrateur.

Vinh se retourna en entendant la voix tranquille de Nau.

— À propos de la conspiration de J.Y. Diem...

— J'étais au courant, Subrécargue. Je...

Le ton était quelque part entre l'irrévérence et la confession.

Nau leva la main.

— Je sais. Mais vous étiez un participant accessoire. Nous en avons identifié plusieurs autres. Le vieux bonhomme, Trinli. C'est lui qui leur a fourni la coloration protectrice – et qui a bien failli mourir pour sa peine.

Ritser Brughel gloussa.

— Ouais, il a failli y passer. Je parie qu'il pleurniche encore.

Nau se retourna vers Brughel. Il ne dit rien, se contenta de le fixer. Une seconde plus tard, Ritser hocha la tête et son comportement devint une morose imitation de celui de Nau.

Le Subrécargue se tourna à nouveau vers Vinh.

— Nul d'entre nous ne peut se permettre de manifester sa rage ou son triomphe dans les circonstances présentes. Nous avons désormais besoin de tout le monde, même de Pham Trinli.

Il lança à Vinh un regard lourd de sens, que Vinh soutint parfaitement.

— Oui, monsieur. Je comprends.

— Nous vous informerons plus tard en détail sur la conjuration, administrateur. Il nous faudra identifier ceux qui demandent une surveillance renforcée. Pour l'instant, il y a plus important à faire que de remuer le passé.

— Même après les événements, vous voulez que je sois administrateur de l'escadre ?

Comme il avait détesté ce boulot ! Il le détestait encore plus à

présent, pour des raisons entièrement différentes.

Mais le Subrécargue hocha la tête.

— Vous étiez la personne qu'il fallait avant, et vous l'êtes toujours. En outre, nous avons besoin de continuité. Si vous acceptez visiblement et sans réserve mon autorité, la communauté dans son ensemble aura de meilleures chances de s'en sortir.

— Oui, monsieur.

Il était parfois possible de racheter sa culpabilité. Pour Jimmy, Tsufe et Pham Patil, il n'en était plus question.

— Parfait. Si je comprends bien, notre situation physique s'est stabilisée. Il n'y a pas de situation critique permanente. Où en sont Xin et Wen ? Vont-ils pouvoir sauver les deux blocs de glace qu'ils poursuivent ? Leur ravitaillement en combustible a la priorité.

— Nous avons la distillerie en ligne, monsieur. Nous commencerons à l'alimenter dans quelques Ksec.

Et nous pourrons refaire le plein des navettes.

— J'espère que nous aurons ramené les derniers blocs de glace au sol et à l'ombre dans moins de quarante Ksec.

Nau interrogea Anne Reynolt du regard.

— L'estimation est raisonnable, Subrécargue. Tous les autres problèmes sont sous contrôle.

— Alors, nous avons le temps d'aborder les questions importantes, les questions humaines. Monsieur Vinh, nous allons faire plusieurs annonces à la fin de cette journée. Je veux que vous en compreniez le sens. Vous-même et Qiwi Lin Lisolet serez remerciés pour l'aide que vous avez apportée dans le démantèlement de ce qui reste de la conspiration.

— Mais...

— Oui, je sais qu'il y a là un élément de fiction. Mais Qiwi n'a jamais eu connaissance du complot, et elle nous a sérieusement aidés.

Nau observa une pause.

— La pauvre petite a été déchirée par ce qui s'est passé. Il y a beaucoup de colère en elle. Pour son bien, et pour le bien de toute la communauté, je veux que vous jouiez le jeu. Me faut-il souligner qu'un grand nombre de Qeng Ho se sont montrés raisonnables et se sont engagés à travailler avec moi ?

Nouveau silence.

— Et maintenant, le plus important. Vous avez entendu mon discours, et le passage sur l'apprentissage des coutumes émergentes ?

— À propos de... la Focalisation ?

À propos de ce qu'ils avaient véritablement fait à Trixia.

Derrière Nau, le sourire sadique illumina une fois de plus la trogne de Ritser Brughel.

— C'est l'essentiel, dit Nau. Peut-être aurions-nous dû être plus

ouverts à ce sujet, mais la période de formation n'était pas terminée. La Focalisation peut faire la différence entre la vie et la mort dans les circonstances présentes. Ezr, je veux qu'Anne vous emmène à Hammerfest et vous explique tout cela. Vous serez le premier. Je veux que vous compreniez de quoi il s'agit et que vous cessiez de vous y opposer. Quand vous y serez parvenu, je veux que vous expliquiez la Focalisation à vos compatriotes, et le fassiez de manière à ce qu'ils l'acceptent, afin que survive ce qui reste de nos deux missions.

Le secret que Vinh voulait à toute force savoir, le secret qui avait impulsé tous ses rêves pendant des Msec allait donc lui être révélé. Ezr remonta avec Reynolt la coursive centrale qui menait au sas des navettes. Chaque mètre était un combat pour lui. La Focalisation. L'infection qu'ils n'arrivaient pas à guérir. Le sida mental. Il y avait eu des rumeurs et des cauchemars, et maintenant, il allait savoir la vérité.

Reynolt lui fit signe de monter dans la navette.

— Asseyez-vous ici, Vinh.

Paradoxalement, il préférait avoir affaire à Anne Reynolt. Elle ne déguisait pas son mépris et n'affectait nullement le triomphalisme sadique qui suintait de Ritser Brughel.

La navette se referma et s'éloigna. Le temp' Qeng Ho était toujours attaché à l'agglomérat. Le rayonnement solaire était encore trop fort pour permettre de le libérer. Le ciel violet était progressivement redevenu noir, mais une demi-douzaine de queues de comètes s'étiraient au milieu des étoiles – blocs de glace de tailles variées qui flottaient à présent à plusieurs kilomètres de là. Wen et Xin étaient quelque part dans ces parages.

Hammerfest était à moins de cinq cents mètres du temp' – un saut en chute libre sans problème si Reynolt l'avait voulu. Au lieu de quoi, ils traversèrent confortablement le vide dans leur salon flottant. Qui n'aurait pas vu l'agglomérat avant le Rallumage ne se serait peut-être pas douté qu'une catastrophe s'était produite. Les monstrueux rochers avaient depuis longtemps cessé de bouger. La glace et la neige en vrac avaient été redistribuées sur toute la zone d'ombre en gros blocs, en blocs plus petits, en blocs encore plus petits, et ainsi de suite – une accumulation fractale. Seulement, il y avait à présent moins de glace, et encore moins de neige d'air. La face de l'amas opposée au soleil baignait dans la lumière qu'Arachnia réfléchissait telle une lune brillante. La navette passa à cinquante mètres au-dessus des équipes qui s'affairaient à repositionner les réacteurs électriques. La dernière fois qu'il avait regardé le chantier, Qiwi Lisolet y était et dirigeait plus ou moins les opérations.

Reynolt s'était sanglée en face de lui.

— Les Focalisés aboutis sont tous sur Hammerfest. Vous pourrez

parler à qui vous voudrez, ou presque.

Hammerfest ressemblait à un élégant domaine privé. C'était le cœur luxueux des installations émergentes. Ce qui avait un peu consolé Ezzar. Il s'était dit que Trixia et les autres y seraient décemment traités. Ils y étaient peut-être détenus comme les prisonniers de l'histoire Qeng Ho, comme les Cent Otages sur Pyorya l'Ultime. Mais nul Négociant sain d'esprit ne construirait jamais un habitat enraciné dans un tas de débris. Continuant sur son erre, la navette survola des tours d'une irréelle beauté, un gracieux château s'élevant en spirale du plan cristallin. Il n'allait pas tarder à savoir ce que dissimulait ce château... Le terme employé par Reynolt finit par capter son attention.

— Les Focalisés aboutis ?

Reynolt haussa les épaules.

— La Focalisation, c'est le sida mental tenu en laisse. Nous avons eu trente pour cent de pertes dans les premières conversions ; nous en aurons peut-être encore plus dans les années à venir. Nous avons transféré les plus atteints sur le *Trésor lointain*.

— Mais qu'est-ce qui...

— Taisez-vous et laissez-moi vous expliquer.

Son attention fut brièvement attirée par quelque chose derrière Vinh et elle ne dit rien pendant plusieurs secondes.

— Vous vous rappelez être tombé malade au moment de l'embuscade. Vous avez deviné qu'il s'agissait d'une maladie fabriquée par nous ; sa durée d'incubation était un élément essentiel de notre plan. Ce que vous ne savez pas, c'est que l'usage militaire de ce microbe est d'importance secondaire.

Le sida mental était un virus. Sous sa forme originelle et naturelle, il avait fait des millions de victimes dans le système solaire des Émergents, avait détruit leur civilisation... et préparé la voie à l'ère d'expansion actuelle. Car les souches originelles du microbe avaient une propriété insolite : elles étaient un vivier de neurotoxines.

— Dans les siècles qui ont suivi les Années Fléaux, l'Émergence a amadoué le sida mental et l'a mis au service de la civilisation. Sous sa forme présente, il a besoin d'être aidé pour franchir la barrière hémato-encéphalique, puis il se diffuse dans tout le cerveau de manière inoffensive en infectant environ quatre-vingt-dix pour cent des cellules gliales. Et nous savons maintenant contrôler la libération des substances neuroactives.

La navette ralentit et pivota pour s'aboucher avec précision au sas de Hammerfest. Arachnia, « pleine lune » de presque un demi-degré de diamètre, traversa le ciel. La planète resplendissait dans sa blancheur immaculée où les nuages dissimulaient sa furieuse renaissance.

C'est à peine si Ezzar le remarqua. Son imagination était piégée par la vision tapie derrière l'aride jargon d'Anne Reynolt : le virus chéri

des Émergents pénétrant le cerveau, se multipliant des dizaines de millions de fois et injectant goutte à goutte le poison dans un cerveau encore en vie. Il se rappela la meurtrière pression sous son crâne lorsque que le module de débarquement avait décollé d'Arachnia. C'était cela, la maladie qui cognait aux portes de son esprit. Ezz Vinh et tous les autres résidents du temp' Qeng Ho avaient repoussé cette agression – ou peut-être leurs cerveaux étaient-ils encore infectés et la maladie couvait. Mais Trixia Bonsol et les gens dont le nom était accompagné de l'icône « Focalisé » avaient bénéficié d'un traitement spécial. Au lieu de les guérir, Reynolt avait cultivé l'infection dans le cerveau des victimes comme de la moisissure dans la pulpe d'un fruit. S'il y avait eu la moindre pesanteur à l'intérieur de la navette, Ezz Vinh aurait vomi.

— Mais pourquoi ?

Reynolt ignore sa question. Elle déverrouilla le panneau du sas et le conduisit dans Hammerfest. Lorsqu'elle parla à nouveau, il y avait presque de l'enthousiasme dans sa voix atone.

— La Focalisation ennoblit. Elle est la clef du succès des Émergents et est bien plus subtile que vous ne l'imaginez. Nous n'avons pas seulement créé un microbe psychoactif. C'est un organisme dont la croissance à l'intérieur du cerveau peut être contrôlée avec une précision millimétrique. Et, une fois en place, l'ensemble peut être guidé dans ses effets avec la même précision.

Vinh réagit avec une telle indifférence que Reynolt elle-même fut obligée de s'en apercevoir.

— Vous ne voyez donc pas ? Nous pouvons améliorer les aspects de la conscience qui ont trait à la concentration de l'attention : nous pouvons prendre des humains et les transformer en machines analytiques.

Elle lui donna tous les horribles détails. Sur les mondes des Émergents, le processus de Focalisation couvrait les dernières années formatrices d'un spécialiste, intensifiant l'expérience du troisième cycle universitaire afin de produire le génie. Pour Trixia et les autres, le processus avait été forcément plus abrupt. Des jours durant, Reynolt et ses techniciens avaient forcé le virus à déclencher l'expression génétique qui libérerait précisément les substances chimiques de la pensée – sous le contrôle des ordinateurs médicaux émergents qui rassemblaient les réponses de diagnostics cérébraux conventionnels...

— Et maintenant, la formation est terminée, les survivants sont prêts à poursuivre leurs recherches comme ils n'auraient jamais pu le faire auparavant.

Reynolt lui fit traverser des salles luxueusement meublées, aux murs moquetés. Ils empruntèrent des coursives qui s'étrécissaient

continuellement jusqu'à devenir des tunnels d'à peine un mètre de diamètre. Une architecture capillaire qu'il avait vue dans les livres d'histoire... des images du cœur d'une tyrannie urbaine. Finalement, ils s'arrêtèrent devant une simple porte. Comme celles qui l'avaient précédée, elle affichait un numéro et une spécialité. F042 LINGUISTIQUE EXPLORATOIRE.

Reynolt fit halte.

— Une dernière chose. Le Subrécargue Nau pense que vous risquez d'être perturbé par ce que vous verrez ici. Je sais que les non-Émergents ont un comportement extrême lorsqu'ils découvrent la Focalisation pour la première fois.

Elle inclina la tête, à croire qu'elle débattait de la rationalité d'Ezr.

— Bon. Le Subrécargue m'a demandé de souligner ceci : normalement, la Focalisation est réversible, du moins en grande partie.

Elle haussa les épaules, comme si elle venait de prononcer un texte appris par cœur.

— Ouvrez la porte.

La voix d'Ezr se brisa sur ces mots.

La cabine était minuscule, faiblement éclairée par la lueur d'une douzaine de fenêtres actives. La lumière formait un halo autour de la tête de l'occupante : cheveux courts, corps élancé dans un simple treillis.

— Trixia ? dit-il doucement.

Il tendit la main pour lui toucher l'épaule. Elle ne bougea pas la tête. Refoulant sa terreur, Vinh s'obligea à contourner la jeune femme pour la voir en face.

— Trixia ?

Un instant, elle lui donna l'impression de le regarder dans les yeux. Puis elle tressaillit, s'arracha à son contact et se contorsionna pour regarder les fenêtres derrière lui.

— Tu me bouches la vue ! Je ne peux pas voir !

Elle parlait d'une voix nerveuse, au bord de la panique.

Ezr baissa la tête, se retourna pour voir ce qui était si important sur les écrans. Les murs autour de Trixia étaient remplis de diagrammes structuraux et générationnels. Toute une section semblait être des options de vocabulaire. Il y avait des mots NeSe appariés en choix multiple avec des fragments d'absurdités imprononçables. C'était un environnement typique d'analyse linguistique, avec toutefois plus de fenêtres actives que n'en utiliserait une personne raisonnable. Le regard de Trixia allait prestement d'un point à un autre tandis que ses doigts pianotaient ses choix. De temps en temps,

elle marmonnait un ordre. Une concentration absolue se lisait sur son visage. Ce n'était pas une expression non humaine, et elle n'était pas par elle-même inquiétante ; il l'avait déjà vue lorsque Trixia était totalement fascinée par un problème linguistique quelconque.

Une fois qu'il eut évacué son champ de vision, il était sorti de son esprit. Elle était plus... focalisée que jamais, autant qu'il s'en souviennne.

Et Ezr Vinh commença à comprendre.

Il l'observa quelques secondes, regarda les configurations envahir les écrans, vit des choix se préciser, des structures évoluer. Finalement, il demanda, d'une voix tranquille, presque désintéressée :

— Alors, comment ça se passe, Trixia ?

— Bien.

La réponse était immédiate, le ton exactement celui de la Trixia habituelle lorsqu'elle était distraite.

— Les livres de la bibliothèque des Araignées... ils sont fantastiques. Je commence à piger leur graphémique, maintenant. Personne n'a encore jamais rien vu, jamais rien fait de pareil. Les Araignées ne voient pas comme nous ; chez elles, la fusion visuelle est complètement différente. Sans le livre de physique, je n'aurais jamais imaginé le concept de graphèmes disjoints.

Sa voix était lointaine, quelque peu excitée. Elle lui parlait sans se tourner vers lui et ses doigts continuaient de pianoter. À présent que ses yeux étaient habitués à la pénombre, il discernait de menus détails inquiétants. Le treillis de Trixia était neuf mais un liquide sirupeux avait laissé des taches sur le devant. Ses cheveux, même coupés court, étaient emmêlés et grasseux. Une parcelle d'une substance non identifiable – viande, morve ? – adhérait à la courbe de son visage juste au-dessus des lèvres.

Est-ce qu'elle peut se laver toute seule, au moins ? Vinh regarda vers le bas, vers la porte. Il n'y avait pas assez de place pour trois personnes ; Reynolt avait passé la tête et les épaules par l'ouverture. Elle flottait sans problème, en équilibre sur les coudes, et fixait Ezr et Trixia avec un intense intérêt.

— Le Dr Bonsol s'en est bien tirée, mieux, même, que nos propres linguistes, et eux sont Focalisés depuis leur doctorat. Grâce à elle, nous allons disposer d'une connaissance écrite du langage des Araignées avant même qu'elles se réveillent.

Ezr toucha à nouveau l'épaule de Trixia. Une fois de plus, elle s'écarta en tressaillant. Ce n'était pas un geste de colère ni de peur ; c'était comme si elle se débarrassait d'une mouche agaçante.

— Tu te souviens de moi, Trixia ?

Pas de réponse, mais il était sûr qu'elle l'avait reconnu – c'était simplement trop peu important pour qu'elle le mentionne. Princesse

ensorcelée, seules les méchantes sorcières pourraient la réveiller. Et encore... Mais cet envoûtement ne se serait jamais produit s'il avait prêté plus d'attention aux craintes de la princesse, s'il avait écouté Sum Dotran.

— Je suis tellement désolé, Trixia.

— Suffit pour cette visite, administrateur, dit Reynolt.

Elle lui fit signe de sortir de la cabine.

Il se glissa à l'extérieur. Trixia n'avait pas une seule fois quitté son travail des yeux. C'était cette qualité de détermination qui avait attiré Ezr Vinh, au début. Trilandienne, elle était au nombre des rares natifs de sa planète à participer à l'expédition Qeng Ho sans avoir d'amis proches ni même un minimum de famille. Trixia avait rêvé d'apprendre le non-humain, d'apprendre ce qu'aucun humain n'avait jamais connu. Elle avait ressenti ce rêve aussi farouchement que le plus téméraire des Qeng Ho. Et voilà qu'elle avait ce pour quoi elle s'était sacrifiée... et rien d'autre.

Encore dans l'embrasement, il s'arrêta et regarda la nuque de Trixia au fond de la cabine.

— Tu es heureuse ? demanda-t-il d'une petite voix sans vraiment s'attendre à une réponse.

Elle ne se tourna pas, mais ses doigts cessèrent de pianoter. Alors que ni le visage de Vinh ni le contact de sa main ne lui avaient fait la moindre impression, le simple *libellé* d'une question stupide l'avait mise en pause. Quelque part dans cette tête chérie, la question filtra à travers plusieurs couches de Focalisation, fut brièvement examinée.

— Oui, très.

Et il l'entendit pianoter à nouveau.

Vinh ne garda nul souvenir du trajet de retour au temp', et, ensuite, guère plus que des fragments mémoriels confus. Il aperçut Benny Wen sur la plate-forme d'arrimage.

Benny voulait lui parler.

— Nous sommes de retour plus tôt que je l'aurais cru. Tu ne peux pas imaginer à quel point les pilotes de Xin sont doués.

Il baissa la voix.

— Ai Sun était parmi eux. Tu sais, celle de la *Main invisible*. Elle était dans la section Navigation. *Quelqu'un de chez nous, Ezr*. Mais c'est comme si elle était morte à l'intérieur, comme les autres pilotes de Xin et les programmeurs émergents. Xin a dit qu'elle était Focalisée. Il a dit que tu pourrais m'expliquer ce que c'est. Ezr, tu sais que mon vieux est là-bas à Hammerfest. Qu'est-ce...

C'était tout ce dont Ezr se souvenait. Peut-être avait-il crié quelque chose à Benny, peut-être l'avait-il seulement bousculé. *Je veux que vous expliquiez la Focalisation à vos compatriotes, et le fassiez de*

manière à ce qu'ils l'acceptent, afin que survive ce qui reste de nos deux missions.

Lorsqu'il eut retrouvé la raison...

Vinh était seul dans le parc central du temp', sans se souvenir aucunement de s'y être aventuré. Le parc s'ouvrait autour de lui, les cimes feuillues des arbres se tendaient sur cinq côtés pour le toucher. Un vieux proverbe disait : sans bactério, un habitat ne peut maintenir ses occupants en vie ; sans parc, les occupants perdent leur âme. Même sur les ramjets au plus profond des étoiles, il y avait toujours le bonsaï du Commandant. Dans les temp's plus importants, les habitats vieux de mille ans sur Canberra et Namqem, le parc était le plus vaste espace libre au sein de la structure, une nature s'étendant sur des kilomètres et des kilomètres. Or il y avait derrière la conception du moindre parc, si exigu soit-il, des millénaires d'ingéniosité Qeng Ho. Celui-ci donnait l'impression d'une forêt profonde, évoquant des créatures petites et grandes tapies juste derrière les arbres les plus proches. La préservation de l'équilibre vital dans un parc aussi petit était probablement, de tous les projets de recherche du temp', le plus difficile à réaliser.

Le crépuscule envahissait le parc. L'obscurité était en bas. À la droite de Vinh, une dernière lueur bleu ciel brillait derrière les arbres. Vinh tendit le bras et gagna le sol de branche en branche. La distance était courte ; le parc avait moins de douze mètres de diamètre. Vinh se blottit dans la mousse profonde entourant un tronc d'arbre et écouta les bruits vespéraux de la rafraîchissante forêt. Une chauve-souris papillota sur fond de ciel et, quelque part, une colonie de papillons murmura musicalement. La chauve-souris était vraisemblablement simulée. Un parc aussi exigu ne pouvait héberger ni gros animaux ni rongeurs véloce, mais les papillons devaient être réels.

Un instant merveilleux, la pensée s'abolit... puis s'en revint, tranchante comme une lame neuve. Jimmy était mort. Et Tsufe, et Pham Patil. En mourant, ils avaient tué des centaines d'autres personnes, y compris les gens qui sauraient peut-être ce qu'il fallait faire maintenant. *Et pourtant, je vis encore.*

Une demi-journée seulement plus tôt, découvrir ce qui était arrivé à Trixia l'aurait plongé dans une rage folle. À présent, la honte étouffait cette fureur. Ezr Vinh avait sa part de responsabilité dans le carnage à bord du *Trésor lointain*. Si Jimmy avait eu un peu plus de « succès », tous les occupants d'Hammerfest seraient peut-être morts eux aussi. Faire preuve d'une légèreté coupable en apportant son soutien à des imbéciles violents, était-ce aussi grave que tendre une embuscade traîtresse ? Et il faut que je me rachète. *Maintenant, je dois tant bien que mal expliquer la Focalisation à mes compatriotes, et le faire de manière à ce qu'ils l'acceptent, afin que survive ce qui reste de nos deux*

missions.

Ezr étouffa un sanglot. Il était censé persuader les autres d'accepter ce contre quoi il aurait lui-même risqué sa vie. Dans toutes ses études, toutes ses lectures, dans les dix-neuf ans de son existence, il n'avait jamais imaginé qu'il puisse y avoir quelque chose d'aussi difficile.

Une minuscule lumière oscillait, moyennement proche. Des branches s'écartèrent. Quelqu'un était entré dans le parc, se dirigeait à tâtons vers la clairière centrale. La lumière éclaira brièvement le visage de Vinh puis s'éteignit.

— Ah ah ! Je me suis dit que tu irais peut-être retrouver le sol.

C'était Pham Trinli. Le vieil homme empoigna une branche basse et s'installa sur la mousse à côté de Vinh.

— Courage, mon petit gars. Diem avait le cœur là où il fallait. Je l'ai aidé du mieux que j'ai pu, mais c'était une tête brûlée, un je-m'en-foutiste – tu te rappelles comment il parlait ? J'aurais jamais cru qu'il puisse être bête à ce point, et voilà des centaines de morts à son actif. La connerie, on n'y peut rien.

Vinh se tourna dans la direction de la voix ; le visage de l'autre n'était qu'une tache grisâtre dans la demi-obscurité. Un instant, Vinh hésita, tenté par la violence. Ça lui ferait drôlement du *bien* de lui casser la gueule. Au lieu de quoi, il se carra un peu plus dans le noir et laissa son souffle se calmer.

— Ouais. On n'y peut rien.

Et peut-être que ça va retomber un peu sur ta pomme. Nau avait sûrement mis le parc sur écoute.

— Courageux. J'aime ça.

Dans l'obscurité, Vinh ne pouvait dire si l'autre souriait ou si ce ridicule compliment était sincère. Trinli se coula un peu plus près de lui et se mit à chuchoter.

— Faut pas prendre les choses si mal que ça. Des fois, faut jouer le jeu des autres pour s'en sortir. Et je crois que tu peux manipuler ce Subrécarte Nau de mes deux. Son discours, là... t'as remarqué ? Après tout le carnage causé par Jimmy, Nau était *accommodant*. Je te jure, il a piqué son texte dans un truc de notre histoire à nous.

Même l'enfer avait donc ses bouffons. Pham Trinli, cette vieille baderne, qui se prenait pour un fin conspirateur en chuchotant des confidences dans le parc central d'un temp'. Trinli était complètement à côté de ses pompes. Pis encore, il comprenait tellement de trucs à l'envers...

Ils restèrent assis quelques secondes dans l'obscurité quasi complète et Trinli demeura charitablement silencieux. Pour Vinh, la stupidité de l'autre était un gros pavé dans la mare de son désespoir. Elle faisait tout remonter à la surface. Ces absurdités lui donnaient une

cible pour épancher sa colère au lieu de se mettre le martel en tête. Le discours de Nau... *accommodant* ? En un sens. Dans cette affaire, Nau était la victime. Mais ils étaient tous victimes. La coopération était à présent l'unique issue. Il repensa aux paroles de Nau. *Hum*. Certaines expressions étaient effectivement empruntées... au discours de Pham Nuwen à la Brèche de Brisgo. La Brèche de Brisgo était un brillant point culminant dans l'histoire des Qeng Ho ; les Négociants avaient sauvé là une civilisation et des milliards de vies humaines. À supposer qu'un événement de cette magnitude puisse être concentré dans un point unique de l'espace-temps, la Brèche de Brisgo était l'origine du monde Qeng Ho moderne. Les similitudes avec la situation actuelle étaient à peu près inexistantes... sauf que, là aussi, des gens de tous horizons avaient coopéré, l'avaient emporté en présence d'une terrible trahison.

Le discours de Pham Nuwen avait été rediffusé d'un bout à l'autre de l'Espace Humain de nombreuses fois dans les deux mille dernières années. Rien d'étonnant à ce que Tomas Nau le connaisse. Il avait donc inséré une expression ici et là, cherché un arrière-plan commun... sauf que le concept de « coopération » envisagé par Nau impliquait d'accepter la Focalisation et ce qu'on avait fait subir à Trixia Bonsol. Vinh comprit que certaines parties de son esprit avaient perçu ces similitudes, avaient été émues par elles. Mais la révélation du plagiat changeait la perspective. C'était tellement facile, et ça aboutissait à l'obligation pour Vinh d'accepter... la Focalisation.

La honte et le remords n'avaient cessé de l'accabler ces deux derniers jours. Maintenant, Ezr se posait des questions. Il n'avait jamais été *ami* avec Jimmy Diem. L'autre avait quelques années de plus, et, depuis leur première rencontre, Diem avait été son maître d'équipage, l'avait constamment rappelé à l'ordre. Ezr essaya de repenser à Jimmy, de prendre du recul. Ezr Vinh lui-même n'était pas une perle, mais il avait grandi près du sommet de Vinh.²³ Parmi ses oncles, tantes et cousins se comptaient certains des Négociants les plus influents dans cette extrémité de l'Espace Humain. Ezr les avait écoutés et avait joué avec eux depuis son plus jeune âge... et Jimmy Diem n'était pas du même monde, tout simplement. Jimmy était dur à la tâche, mais il n'avait pas tant d'imagination que ça. Ses ambitions étaient modestes, ce qui tombait bien puisque en se démenant comme il le faisait Jimmy était à peine capable de diriger une seule équipe. *Hum. Jamais je n'avais pensé à lui en ces termes*. Triste révélation qui faisait brusquement de Jimmy l'autoritaire maître d'équipage un individu beaucoup plus sympathique, quelqu'un avec qui on aurait pu être ami.

Et, tout aussi brusquement, Ezr comprit à quel point Jimmy avait dû en avoir marre de faire monter les enchères dans le jeu de menaces

entre lui et Tomas Nau. Il lui manquait le machiavélisme nécessaire et, en fin de compte, il avait simplement commis une erreur de calcul. Tout ce que ce type voulait faire, c'était épouser Tsufe Do et devenir cadre sup. *Ça ne tient pas debout*. Vinh prit soudain conscience de l'obscurité alentour, du chant des papillons qui dormaient dans les arbres. La fraîcheur de la mousse humide traversait sa chemise et son pantalon. Il essaya de se souvenir exactement de ce qu'il avait entendu via les haut-parleurs de l'auditorium. La voix était celle de Jimmy, sans aucun doute. L'accent était précisément celui du NeSe de la famille Diem. Mais le ton, le choix des mots étaient si pleins d'assurance, si arrogants, si... *joyeux*, presque. Jimmy Diem n'aurait jamais pu simuler cet enthousiasme. Et Jimmy Diem n'aurait jamais ressenti pareil enthousiasme non plus.

Il n'y avait qu'une seule conclusion possible. Simuler la voix et l'accent de Jimmy Diem ne devait pas être chose facile, n'empêche qu'ils y étaient arrivés. Qu'est-ce qui avait été truqué encore ? *Jimmy n'avait tué personne*. Les officiers Qeng Ho avaient été assassinés avant même que Jimmy, Tsufe et Pham Patil montent à bord du *Trésor lointain*. Tomas Nau avait accumulé meurtres sur meurtres pour revendiquer son avantage moral. *Expliquez la Focalisation à vos compatriotes, et faites-le de manière à ce qu'ils l'acceptent, afin que puisse survivre ce qui reste de nos missions*.

Vinh leva les yeux vers l'ultime lueur au firmament. Des étoiles perçaient ça et là entre les branches, voûte céleste copiée sur un ciel à des années-lumière de là. Il entendit remuer Pham Trinli. Le vieillard lui tapa maladroitement sur l'épaule et sa silhouette efflanquée décolla du sol.

— Bien. Tu ne hurles plus. J'ai cru comprendre que tu avais besoin d'un peu de réconfort. N'oublie pas : il faut jouer le jeu des autres pour t'en sortir. Au fond, Nau est un tendre ; nous pouvons le manipuler.

Ezr frissonnait ; un grondement de colère remontait dans sa gorge. Il l'intercepta, en fit un sanglot, changea son tremblement de rage en un chevrottement épuisé.

— Ou-oui... Faut jouer le jeu.

— Brave petit.

Trinli lui tapa encore sur l'épaule puis fit demi-tour pour retrouver son chemin au milieu des cimes. Ezr se souvint de la description de Trinli par Ritser Brughel après le Rallumage. Le vieil homme était insensible à la manipulation morale de Nau. Mais cela n'avait pas d'importance, puisque Trinli était aussi un lâche qui s'ignorerait : *Faut jouer le jeu pour s'en tirer*.

Un Jimmy Diem valait tous les Pham Trinli.

Tomas Nau les avait tous manipulés, et avec quelle habileté ! Il

avait pillé l'esprit de Trixia et ceux de centaines d'autres. Il avait assassiné tous ceux qui auraient pu faire la différence. Et il avait utilisé ces meurtres pour faire des survivants ses instruments consentants.

Levant les yeux, Ezz considérait les fausses étoiles et les branches qui s'incurvaient comme des griffes sur le ciel. *Peut-être qu'il est possible de pousser quelqu'un au-delà de ses limites, de le briser pour qu'il ne puisse plus être un outil.* En contemplant les griffes noires qui le cernaient, Vinh sentit son esprit éclater dans plusieurs directions. Un fragment regardait la scène passivement, s'émerveillant de ce que pareille désintégration puisse arriver à Ezz Vinh. Un autre fragment se repliait sur lui-même, noyé dans des mares de chagrin ; Sum Dotran ne reviendrait jamais, S.J. Park non plus, et la promesse d'inverser la Focalisation de Trixia devait sûrement être un mensonge. Mais il y avait un troisième fragment, froid, analytique et meurtrier : pour les Qeng Ho comme pour les Émergents, l'Exil durerait des décennies. Une grande partie de ce temps se passerait en Veilles, en cryostase... mais ils auraient encore bien des années devant eux. Et Tomas Nau avait besoin de tous les survivants. Pour l'instant, les Qeng Ho étaient battus à plate couture, mentalement violés et – tout devait porter Nau à le croire – trompés. L'être froid en lui, celui qui pouvait tuer, envisageait cet avenir avec une farouche conviction. Ce n'était pas l'existence dont Ezz Vinh avait rêvé. Il n'y aurait pas d'amis à qui il pourrait se confier sans danger. Il y aurait des ennemis et des bouffons de tous les côtés. Il regarda la lampe de Trinli disparaître à la sortie du parc. Des bouffons comme Pham Trinli pouvaient être utiles. Tant que cela n'impliquait pas des Qeng Ho compétents, Trinli était un pion sacrifié dans le jeu. Tomas Nau lui avait imposé un rôle à vie, et sa plus grande récompense pourrait n'être rien de plus qu'une revanche. (Mais peut-être une chance, essaya de dire l'observateur original, peut-être une chance que Reynolt n'ait pas menti quand elle parlait de Trixia et de la réversibilité de la Focalisation.)

L'être froid promena une dernière fois son regard sur les années de patient travail qui l'attendaient... puis se retira momentanément. Il y avait sûrement des caméras en batterie. Mieux valait qu'il n'ait pas l'air trop calme après tout ce qui s'était passé. Vinh se pelotonna et s'abandonna à l'être en lui qui pouvait pleurer.

Deuxième partie

QUATORZE

Seuls les partisans acharnés du sens littéral contesteraient le proverbe « À nouveau soleil, nouveau monde ». Certes, le noyau de la planète n'est pas modifié par le Nouveau Soleil et les contours des continents sont à peu de chose près les mêmes. Mais les tempêtes de vapeur de la première année du soleil dispersent les épaves desséchées de toute la vie superficielle antérieure. Forêts, jungles, prairies et marécages doivent repartir de zéro. Des constructions non enterrées des Araignées ne survivent peut-être que des immeubles en pierre dans certaines vallées abritées.

Portée par ses spores, la vie se répand rapidement, déchirée par les tempêtes pour recommencer sans cesse à germer. Les premières années, les animaux supérieurs vont peut-être se risquer à sortir le museau des profonds, tenter de s'assurer un avantage en prenant prématurément possession d'un territoire, mais c'est une activité périlleuse. La « naissance du nouveau monde » est si violente que la métaphore en est forcée.

... Et pourtant, après la troisième ou la quatrième année, les tempêtes s'interrompent occasionnellement. Avalanches et éruptions de vapeur deviennent rares, et les plantes peuvent survivre d'une année à l'autre. Dans la saison hivernale, lorsque les vents se sont adoucis et que les tourmentes s'espacent, il y a des moments où l'on peut contempler le paysage et voir dans cette phase du soleil l'exubérance même de la vie.

Intégralement reconstitué – une fois de plus –, l'Orgueil de l'Accord était un itinéraire encore plus grandiose qu'avant. Victory Smith poussa la voiture de sport jusqu'à soixante milles à l'heure sur la ligne droite, descendant juste en dessous de trente lorsqu'ils abordèrent une épingle à cheveux. Posté à l'arrière, Hrunken Unnerby jouissait d'une vue imprenable, de quoi lui causer une crise cardiaque à chaque nouveau précipice. Il se cramponnait à son perchoir de tous ses pieds et mains. Sans cette étreinte terrorisée, il était persuadé que le dernier virage l'aurait éjecté du véhicule.

— Permettez-moi d'insister, mais ne préféreriez-vous pas que je conduise, madame ? suggéra-t-il.

Smith éclata de rire.

— Et que je m'installe là où vous êtes ? Pas question. Je sais à quel point c'est angoissant de voir le paysage depuis le perchoir arrière.

Sherkaner Underhill passa la tête par la portière latérale.

— Hum, je ne m'étais jamais rendu compte à quel point ce trajet était passionnant pour les passagers.

— D'accord, j'ai compris.

Smith ralentit, conduisit plus prudemment qu'aucun d'entre eux ne l'aurait fait en étant seul à bord. En fait, les conditions de circulation étaient excellentes. L'orage avait été repoussé sous la pression d'un vent chaud, la chaussée bétonnée était sèche, la visibilité parfaite. Dans une heure, ils seraient à nouveau dans la saucée. Leur route de montagne frôlait des nuages effilochés et véloce et une pluie brumeuse assombrissait les plaines au sud. La vue était aussi dégagée qu'elle pouvait jamais l'être sur l'Orgueil de l'Accord. La forêt n'avait que deux ans, des cônes à l'écorce dure jaillissaient des feuilles près de se détacher. La plupart des arbrisseaux avaient à peine une verge de haut, bien qu'à l'occasion un gros-bourgeon ou un molbuisson puissent atteindre six ou dix pieds. La verdure s'étendait sur des milles, interrompue çà et là par le brun des coulées d'avalanche ou les gerbes d'écume des chutes d'eau. Dans cette phase du soleil, la Forêt occidentale était le petit arpent du bon Dieu, et, depuis presque chaque point de l'Orgueil, le regard des voyageurs portait jusqu'à l'océan.

Hrunkner relâcha très légèrement son étreinte sur le perchoir. Derrière le véhicule, il voyait l'escorte de Smith apparaître au détour de la dernière épingle. Pendant presque tout le trajet, les gens de la sécurité n'avaient eu aucun mal à les suivre de près. Pour commencer, la tempête et la pluie avaient obligé Victory à rouler à des vitesses très modérées. À présent, ils peinaient à tenir l'allure et Hrunkner ne leur en voudrait pas s'ils s'échauffaient. Malheureusement, leur officier commandant était quasiment la seule personne à qui ils puissent se plaindre, et c'était Victory Smith. À en croire son uniforme, Smith était major de l'Intendance militaire de l'Accord. Cette affectation n'était pas tout à fait mensongère, car les Renseignements étaient considérés comme une branche de l'intendance chaque fois que cela simplifiait les choses. Toutefois, Smith n'était pas major. Unnerby avait quitté l'Armée depuis quatre ans, mais il y avait conservé ses vieux compagnons de beuverie... et il savait exactement comment l'Accord avait finalement gagné la Grande Guerre : il ne serait nullement surpris d'apprendre que Victory Smith était le nouveau chef des Renseignements.

Mais il y avait eu d'autres surprises – du moins, c'étaient des

surprises jusqu'à ce qu'il en ait étudié à fond les tenants et aboutissants. Deux jours plus tôt, Smith l'avait appelé pour l'inviter à reprendre du service. Aujourd'hui, lorsqu'elle était venue le voir dans son atelier, il s'attendait un peu à une discrète protection rapprochée... mais la présence de Sherkaner Underhill était totalement inattendue. Il fut moins surpris par le plaisir qu'il éprouva en les revoyant tous les deux. Hrunken Unnerby n'avait bénéficié d'aucune notoriété pour son rôle dans la conclusion abrupte de la Grande Guerre ; il faudrait au moins dix ans avant que soient ouvertes les archives de leur marche dans la Ténèbre. Mais sa part de butin pour cette mission représentait vingt fois ses économies de toute une vie. Enfin un prétexte pour quitter l'Armée, l'occasion de faire quelque chose de constructif avec sa formation d'ingénieur.

Dans les premières années d'un Nouveau Soleil, il y avait des travaux considérables à faire, sous des conditions qui pouvaient être aussi dangereuses que celles du combat. Dans certains cas, on se battait pour de bon. Même dans une civilisation moderne, cette phase du soleil abondait en criminels – voleurs, assassins et squatters. Hrunken Unnerby s'en était très bien tiré ; la plus grosse surprise c'était donc peut-être la facilité avec laquelle Victory Smith l'avait persuadé d'accepter un engagement de trente jours.

— Juste le temps de prendre connaissance de nos projets et de décider si vous aimeriez reprendre du service pour une plus longue période.

D'où son voyage à la Commanderie des Terres. Jusque-là, c'étaient des vacances bienvenues, les retrouvailles avec de vieux amis (ce n'était pas tous les jours qu'un sergent avait une générale pour chauffeur). Sherkaner Underhill était plus que jamais génialement excentrique, bien que la maladie nerveuse qui l'avait frappé dans leur profond réquisitionné l'ait vieilli. Smith était plus ouverte et plus riante que jamais. À quinze milles de Princeton, après les alignements de maisonnettes provisoires et juste au début des contreforts de la Chaîne occidentale, ils lui confièrent leur secret.

— Vous êtes quoi ? avait dit Unnerby, qui faillit tomber de son perchoir.

Une pluie chaude crépitait tout autour d'eux ; peut-être avait-il mal entendu.

— Vous m'avez très bien compris, Hrunken. La générale et moi sommes femme et mari.

Underhill souriait comme un idiot.

Victory Smith dressa une main effilée.

— Rectificatif : ne m'appellez pas « générale ».

D'ordinaire, Unnerby réussissait mieux à masquer sa stupéfaction ; même Underhill pouvait constater que cette révélation

l'avait pris au dépourvu, et son sourire s'élargit.

— Vous aviez sûrement deviné qu'il y avait quelque chose entre nous avant la Grande Ténèbre.

— C'est-à-dire que...

Oui, sauf que ça ne pouvait mener à rien, vu que Sherkaner allait partir pour son incertaine expédition dans la Ténèbre. Hrunknér avait toujours eu pitié d'eux à cause de cela.

En fait, ils formaient une équipe formidable. Sherkaner Underhill avait plus d'idées lumineuses que n'importe quelle douzaine d'inventeurs auxquels le sergent ait jamais pu avoir affaire ; mais la plupart de ses idées étaient carrément irréalisables, du moins à l'aune de ce qu'un individu pouvait accomplir au cours de son existence. En revanche, Victory Smith avait l'œil pour les applications pratiques. Si elle n'avait pas été présente au bon moment en ce glorieux après-midi d'avant la Ténèbre, Unnerby n'aurait-il pas renvoyé le pauvre Underhill à Princeton et son plan délirant pour gagner la Grande Guerre n'aurait-il pas été perdu ? Si. Il n'était pas surpris, sauf par le choix du moment. Et si Victory Smith était à présent Directeur des Renseignements de l'Accord, le pays lui-même allait grandement en profiter. Une vilaine pensée filtra jusqu'à sa bouche puis sembla en sortir par sa propre volonté.

— Mais les enfants ? Pas maintenant, bien sûr.

— Mais si. La générale est enceinte. Je vais avoir deux bébés sur le dos dans moins de six mois.

Hrunknér s'aperçut que, dans son embarras, il s'était mis à sucer ses mains nourricières. Il gargouilla des banalités inintelligibles. Ils roulèrent sans rien dire une demi-minute sous la pluie brûlante qui sifflait sur les pare-brise. *Comment pouvaient-ils faire cela à leurs propres enfants ?*

Finalement, la générale demanda d'une voix tranquille :

— Cela vous pose-t-il un problème, Hrunknér ?

Unnerby en aurait presque avalé ses mains. Il connaissait Victory Smith depuis le jour où, fringante sous-lieutenant nouvellement promue, elle avait débarqué à la Commanderie des Terres avec un nom inconnu et une jeunesse impossible à dissimuler. Dans l'Armée, on voyait de tout, ou presque, et tout le monde avait vite compris que cette sous-lieutenant était réellement une exception : elle était née hors phase. Mais elle avait on ne sait comment reçu une assez bonne éducation pour entrer au Prytanée des officiers. Le bruit courait que Victory Smith était le produit d'un riche pervers de la Côte Est, que sa famille avait désavoué – lui et sa fille qui n'aurait pas dû exister. Unnerby se rappela les insinuations désobligeantes et pires qui l'avaient poursuivie partout pendant les trois premiers mois. En fait, le premier signe indiquant qu'elle était promise à un grand avenir avait

été la manière dont elle affrontait cet ostracisme, l'intelligence et le courage qu'elle opposait à l'ignominie de sa date de naissance.

Il retrouva finalement la parole.

— Hmmrph. Oui, madame. Je sais. Je ne voulais pas vous offenser. Mais j'ai été élevé dans certaines convictions.

Sur la manière dont devraient vivre les gens respectables. Les gens respectables concevaient leurs enfants dans les années du Déclin et donnaient naissance avec le Nouveau Soleil.

La générale ne répondit pas, mais Underhill donna à Unnerby une petite tape du dos de la main.

— Il n'y a pas de mal à cela, sergent. Vous auriez dû voir la réaction de mon cousin. Mais attendez un peu : les choses sont en train de changer. Quand nous aurons le temps, je vous expliquerai pourquoi les vieilles règles n'ont plus de sens.

Et voilà ce qu'il y avait de plus inquiétant chez Sherkaner Underhill : il pouvait probablement expliquer d'une manière satisfaisante le comportement de leur couple... et rester allègrement insensible à la colère qu'il susciterait chez autrui.

Mais le moment de gêne était passé. Si ces deux-là pouvaient s'accommoder de la nature puritaine de Hrunknér, il ferait de son mieux pour ignorer leurs... bizarreries. Dieu sait s'il avait dû tolérer pire que cela pendant la guerre. En outre, Victory Smith avait le chic pour créer ses propres normes de décence, lesquelles, une fois créées, étaient aussi bien enracinées que toutes celles qu'Unnerby avait pu connaître.

Quant à Underhill... son attention était déjà ailleurs. Son tremblement nerveux lui donnait l'air d'un vieillard, mais son esprit était plus vif – ou délirant – que jamais. Il voletait d'une idée à l'autre, sans jamais tout à fait se mettre au repos comme l'aurait fait celui d'une personne normale. La pluie avait cessé et le vent devint sec et brûlant. Lorsqu'ils abordèrent la montagne, Unnerby jeta un rapide coup d'œil à sa montre et décida de noter le taux d'absurdité que l'autre atteindrait dans les quelques minutes suivantes. (1) Avisant la première génération d'arbres à l'écorce ultrarésistante, Underhill se demanda à quoi leur race aurait pu ressembler si elle renaissait de ses spores après chaque Ténèbre au lieu d'en émerger totalement adulte et avec des enfants. (2) Une trouée dans les nuages apparut devant eux, heureusement décalée de plusieurs milles par rapport à leur chemin. Pendant quelques minutes, l'incandescence blancheur du rayonnement solaire réfléchi les frappa de plein fouet ; les nuages étaient si brillants qu'ils durent opacifier le côté exposé du véhicule. Quelque part plus haut sur la route, la lumière directe du soleil devait griller le flanc de la montagne. Et Sherkaner Underhill se demanda si on ne pourrait pas construire des « pièges à chaleur » au sommet des montagnes et

utiliser les différences de température pour produire de l'électricité qui alimenterait les villes en contrebas. (3) Quelque chose de vert traversa la chaussée à la hâte et faillit passer sous les roues du véhicule. Sherkaner sauta sur l'occasion pour méditer sur l'évolution et l'automobile. (Et Victory ajouta que pareille évolution pouvait fonctionner dans les deux sens.) (4) Mais Underhill avait déjà en tête un moyen de transport bien plus sûr et rapide que les mobiles ou même les aéronefs !

— Dix minutes de Princeton à la Commanderie des Terres, vingt minutes pour traverser le continent. Voyez-vous, on creuse ces tunnels selon l'arc le plus rapide, on en expulse l'air et on laisse la pesanteur faire le travail.

Cinq secondes de pause, d'après la montre d'Unnerby. Puis :

— Aïe ! il y a un petit problème. La solution la plus rapide pour le trajet Princeton-Commanderie des Terres impliquerait un trou plutôt profond... de l'ordre de six cents milles. Je ne pourrais probablement même pas convaincre la générale de le financer.

— Sur ce point précis, tu as tout à fait raison !

Et de repartir dans une discussion prolongée sur la nature irréaliste des arcs de tunnel, les compromis inévitables et la comparaison avec les transports aériens. Il s'avéra que l'idée du tunnel souterrain était stupide après tout.

Au bout d'un moment, Unnerby ne put plus suivre. Pour commencer, Sherkaner s'intéressait beaucoup à l'entreprise de travaux publics d'Unnerby. Il savait écouter et ses questions donnaient à Unnerby des idées qu'autrement il n'aurait peut-être jamais eues. En fait, certaines pourraient même lui rapporter. Et lui rapporter gros. Hmmm.

Smith s'en aperçut.

— Holà ! il me faut un sergent pauvre et qui a besoin d'une généreuse prime d'engagement. Ne le détourne pas du droit chemin !

— Excuse-moi, chérie, dit Underhill sans avoir nullement l'air de s'excuser. Ça fait un sacré bail, Hrunken. Dommage qu'on ne se soit pas tellement vus ces dernières années. Vous vous souvenez encore de ma... de ma grande, euh...

— Idée délirante du moment ?

— Exactement !

— Si je me souviens bien, juste avant que nous nous enterrions dans ce profond animal chez les Tiefs, vous avez plus ou moins annoncé que ce serait la dernière Ténèbre pendant laquelle la civilisation dormirait de bout en bout. Ensuite, à l'hôpital, vous en parliez encore. Vous devriez écrire de la science-fiction, Sherkaner.

Underhill dressa une main dans le vide comme pour prendre acte d'un compliment.

— En réalité, la chose est déjà dans la littérature. Mais vraiment, Hrunk, notre époque est la première où nous puissions la réaliser.

Hrunkner haussa les épaules. Il avait marché dans la Grande Ténèbre ; ça lui donnait encore la nausée.

— Je suis sûr qu'il y aura encore plein d'expéditions dans la Ténèbre, plus importantes et mieux équipées que la nôtre. L'idée est excitante, et je suis sûr que la gén... que le major Smith a elle aussi toutes sortes de projets en tête. Je pourrais même imaginer des batailles décisives en pleine Ténèbre.

— C'est une ère nouvelle, Hrunk. Regardez ce que la science est en train de faire tout autour de nous.

Débouchant de la dernière courbe de chaussée sèche, ils s'enfoncèrent dans un mur compact de pluie brûlante, l'orage qu'ils avaient repéré depuis les terres du nord. Smith ne fut pas prise au dépourvu. Lorsqu'ils furent enveloppés par les éléments, toutes les glaces étaient remontées presque complètement et le mobile ne faisait que du trente milles à l'heure. Il n'empêche que les conditions de circulation s'aggravèrent brusquement : les vitres s'embaaient presque trop vite pour les souffleries du véhicule, l'ondée était si drue que même avec les anti-pluie rouge sombre on distinguait à peine le bord de la chaussée. La pluie qui éclaboussait par les joints défectueux était chaude comme un crachefil de bébé. Derrière eux, deux paires de phares rouge foncé trouèrent l'obscurité : les gardes du corps de Smith se rapprochaient.

Unnerby dut faire un effort pour détacher son attention de l'orage au-dehors et se rappeler de quoi parlait Underhill.

— L'« Ère scientifique », je connais, Sherk. C'est même ça qui me sert de slogan dans ma profession. Au dernier Déclin, nous avions la radio, les aéronefs, le téléphone, l'enregistrement sonore. Ce progrès s'est poursuivi même pendant la reconstruction après le Nouveau Soleil. Votre mobile est une amélioration incroyable par rapport au Relmeitch que vous aviez avant la Ténèbre – et c'était déjà un véhicule de luxe pour l'époque.

Et Unnerby aurait bien voulu savoir comment au juste Sherkaner avait pu se le payer avec sa bourse d'étudiant de licence.

— Sans aucun doute, c'est l'époque la plus passionnante à laquelle je puisse jamais espérer vivre. Les aéronefs vont bientôt franchir le mur du son. La Couronne construit actuellement un réseau national d'autoroutes. Vous ne seriez pas derrière tout cela, par hasard, major ?

Victory sourit.

— Pas la peine. Il y a des tas de gens dans l'intendance qui s'y emploient. Et le réseau d'autoroutes pourrait se créer sans aucune aide gouvernementale. Mais c'est pour nous un moyen d'en conserver le

contrôle.

— Soit. Il se passe de grandes choses. Dans trente ans – à la prochaine Ténèbre – je ne serais pas surpris qu'il y ait des transports aériens à l'échelle mondiale, des téléphones avec l'image, et peut-être même des stations relais lancées par des fusées qui tourneront autour de la planète comme la planète tourne autour du soleil. Si nous pouvons éviter une autre guerre, je vais vivre là le meilleur de ma vie. Mais l'idée que notre civilisation tout entière puisse se maintenir tout au long de la Ténèbre – pardonnez-moi, mon cher caporal, mais je ne crois pas que vous ayez fait tous les calculs nécessaires. Pour aboutir à pareil résultat, nous serions tout bonnement obligés de recréer le soleil. Avez-vous la moindre idée de la quantité d'énergie à mettre en œuvre ? Je me souviens de ce qu'il a fallu pour alimenter nos excavatrices pendant la Guerre après le début de la Ténèbre. Nous avons utilisé plus de carburant pour ces opérations que pendant tout le reste de la Guerre.

Ah ! Pour une fois, Sherkaner Underhill n'avait pas de réponse toute prête. Puis Unnerby se rendit compte que Sherk attendait que la générale parle. Au bout d'un moment, Victory Smith dressa une main.

— Jusqu'ici, tout est resté très convivial, sergent. Je sais, vous avez appris deux ou trois choses qui pourraient servir à nos ennemis... manifestement, vous avez deviné ma fonction actuelle.

— Oui. Mes félicitations, madame. Après Strut Greenval, vous êtes la personne la plus qualifiée à avoir jamais occupé ce poste.

— Bon... merci, Hrunken. Mais je veux en venir à ceci : le bavardage à bâtons rompus de Sherkaner nous a amenés au cœur du sujet – la raison pour laquelle je vous ai demandé de prendre un engagement de trente jours. Ce que vous allez entendre maintenant est explicitement Secret Défense.

— Oui, madame.

Il n'avait pas prévu que l'ordre de mission vienne le cueillir au détour du chemin. Dehors, la tempête rugissait plus fort. Smith atteignait à peine vingt milles à l'heure en ligne droite. Si même les ciels couverts étaient dangereusement brillants dans les premières années d'un Nouveau Soleil, cette tempête était toutefois si dense que le ciel assombri n'était plus qu'un obscur crépuscule. Le vent harcelait le mobile, essayait de l'arracher à la chaussée. L'intérieur de l'habitacle était une étuve.

Smith fit signe à Sherkaner de continuer. Underhill se laissa aller sur son perchoir et éleva la voix pour se faire entendre par-dessus le vacarme grandissant de l'orage.

— Il se trouve que j'ai fait les « calculs nécessaires ». Après la Guerre, j'ai essayé de proposer mes idées à un certain nombre de collègues de Victory. Ce qui a bien failli contrarier son avancement.

Ces faucheux savent calculer presque aussi bien que vous. Mais les choses ont changé.

— Nuance, dit Smith. Les choses *peuvent* changer.

Le vent les poussa vers un précipice qu'Unnerby pouvait à peine voir. Smith rétrograda et força le mobile à revenir au milieu de la route.

— Voyez-vous, poursuivit Underhill, qui ne se laissait pas distraire, il existe réellement des sources d'énergie qui pour raient entretenir la civilisation tout au long de la Ténèbre. Vous avez dit que nous serions obligés de créer notre propre soleil. C'est presque ça, bien que personne ne sache comment fonctionne le soleil. Mais il y a des preuves théoriques et pratiques de l'existence d'une énergie atomique.

Quelques minutes plus tôt, Unnerby aurait éclaté de rire. Même à présent, il ne pouvait dissimuler son mépris.

— La radioactivité ? Vous allez nous tenir au chaud avec des tonnes de radium raffiné ?

Peut-être le grand secret était-il que le haut commandement de la Couronne lisait *Merveilles de la Science*.

Pareille incrédulité glissa sur Underhill avec une extrême facilité.

— Il y a plusieurs possibilités. Si on les explore avec une certaine dose d'imagination, je ne doute pas que j'aurai les chiffres de mon côté quand viendra le prochain Déclin.

— Vous allez comprendre, sergent, dit la générale. J'ai effectivement des doutes. Mais il s'agit d'une possibilité que nous ne pouvons nous permettre de laisser échapper. Même si cela ne marche pas, l'échec pourrait être une arme mille fois plus meurtrière que tout ce qui a pu être employé pendant la Grande Guerre.

— Plus meurtrière que les gaz toxiques dans un profond ?

La tempête au-dehors sembla soudain moins sombre que le tableau évoqué par Victory Smith.

Il comprit qu'en cet instant toute son attention était concentrée sur lui.

— Oui, sergent, pire que cela. Nos plus grandes métropoles pourraient être anéanties en quelques heures.

Underhill faillit tomber de son perchoir.

— La fin du monde ! Le pire scénario possible ! Vous ne pensez qu'à ça, vous autres militaires ! Écoutez, Unnerby. Si nous travaillons à ce projet pendant les trente prochaines années, nous aurons vraisemblablement des sources d'énergie capables de maintenir des villes souterraines – pas des profonds, mais des cités éveillées – en activité d'un bout à l'autre de la Ténèbre. Nous pourrions empêcher la glace et la neige d'air de rendre les routes impraticables – et elles resteront dégagées même au milieu de la Ténèbre. La circulation en surface pourrait être bien plus facile qu'elle ne l'est pendant la

majeure partie de la Clarté.

Il désigna d'un geste la pluie qui sifflait derrière les vitres de la voiture de sport.

— C'est ça, et je présume que la circulation aérienne sera pareillement simplifiée.

Avec toute l'atmosphère concentrée au sol sous forme de neige. Mais le sarcasme d'Unnerby perdait de sa force. Lui-même s'en rendait compte. *Oui, avec une source d'énergie, peut-être que nous pourrions y arriver.*

Le changement d'opinion d'Unnerby devait être perceptible : Underhill souriait.

— Vous voyez ! Dans cinquante ans, nous nous pencherons sur cette époque et nous demanderons pourquoi ce n'était pas évident. La Ténèbre est en réalité une phase plus bénigne que presque toutes les autres.

— Ouais.

Unnerby frissonna. Certains parleraient de sacrilège, mais...

— Oui, ça serait quelque chose de fantastique. Vous ne m'avez pas encore convaincu que c'est réalisable.

— À supposer que ça soit réalisable, ça sera très difficile, dit Smith. Il nous reste encore quelque trente ans avant la prochaine Ténèbre. Certains de nos physiciens estiment que l'énergie atomique peut être opérationnelle... théoriquement. Mais, Dieu tout-profond, jusqu'en 58//10, ils ignoraient jusqu'à l'existence des atomes ! J'ai réussi à convaincre le Haut Commandement ; vu l'investissement que cela implique, je vais sûrement perdre ma place si le projet tourne court. Mais, vous savez – pardonne-moi, Sherkaner –, j'espère plutôt que ça ne marche pas du tout.

Bizarre qu'elle soutienne l'opinion traditionnelle en la matière.

Sherkaner :

— Ce sera comme la découverte d'une nouvelle planète !

— Non ! Ce sera comme la recolonisation de la planète actuelle. Sherk, considérons le scénario du « meilleur des cas » qui, d'après toi, est toujours ignoré des gens à l'esprit militaire et borné. Supposons que les scientifiques maîtrisent la technologie. Supposons que dans dix ans, donc en 60//20 au plus tard, nous commençons à construire des centrales d'énergie atomique pour tes hypothétiques « villes-dans-la-Ténèbre ». Même si le reste du monde n'a pas découvert l'énergie atomique par ses propres moyens, on ne peut tenir secrets ce genre de travaux. Par conséquent, même s'il n'y a pas d'autre motif de conflit, il y aura une course aux armements. Et qui sera bien pire que tout ce que nous avons connu dans la Grande Guerre.

Unnerby :

— Hum... oui. Le premier à coloniser la Ténèbre serait le maître

du monde.

— Oui, dit Smith. Je me demande si on peut s'attendre à ce que la Couronne respecte la souveraineté d'autrui dans une situation pareille. Mais je *sais* que le monde se retrouverait en esclavage ou serait anéanti si c'était en revanche un groupe comme la Parenté qui s'assurait la maîtrise de la Ténèbre.

C'était cette sorte de cauchemar autoentretenu qui avait poussé Unnerby à quitter l'Armée.

— J'espère que ça ne vous paraîtra pas déloyal, dit-il, mais avez-vous songé à étouffer cette idée ?

Il désigna Underhill d'un geste ironique.

— Vous pourriez réfléchir à d'autres choses, non ?

— Vous avez perdu la perspective militaire pour de bon, n'est-ce pas ? dit Smith. Oui, j'ai effectivement envisagé de supprimer cette recherche. Il se peut – mais il se peut seulement – que cela suffise si notre aimable Sherkaner ne pipe mot de ce projet. Si personne ne s'y met suffisamment tôt, je ne vois pas comment quiconque pourra conquérir la Ténèbre cette fois-ci. Et peut-être qu'il s'écoulera encore des générations avant que nous puissions mettre cette théorie en pratique – c'est l'avis de certains physiciens.

— Bon, je vais vous dire une chose, répliqua Underhill. Le projet passera assez vite au stade de l'ingénierie. Même si nous n'y touchons pas, l'énergie atomique sera un sujet de préoccupation majeur dans quinze ou vingt ans. Seulement, ce sera trop tard pour les centrales atomiques et les cités souterraines. Ce sera trop tard pour conquérir la Ténèbre. L'énergie atomique servira exclusivement aux armements. Vous parliez du radium, Hrunknér. Imaginez un peu ce que de grandes quantités de ce corps pourraient accomplir en tant que substance toxique à usage militaire. Et ce n'est que la chose la plus évidente. En fait, quoi que nous fassions, la civilisation sera en danger. Si au moins nous tentons de faire le maximum, il pourrait y avoir un bénéfice fantastique : une civilisation qui perdure tout au long de la Ténèbre.

Smith lui signifia d'un geste son approbation contrariée. Unnerby avait l'impression qu'il était témoin d'une discussion cent fois répétée. Victory Smith s'était laissé convaincre par le projet d'Underhill et avait convaincu à son tour le Haut Commandement. Les trente prochaines années allaient être encore plus passionnantes que Hrunknér Unnerby ne l'aurait cru.

Ils atteignirent le village de montagne très tard en fin de journée. La tempête ne leur avait pas permis de faire plus de vingt milles dans les trois dernières heures du trajet. Le mauvais temps cessa juste deux milles avant la petite bourgade.

Cinq ans après l'avènement du Nouveau Soleil, Nuits-sur-Profond était presque entièrement reconstruit. Les fondations en pierre avaient

survécu à l'embrasement initial et aux inondations-éclair. Comme après chaque Ténèbre depuis bien des générations, les villageois s'étaient servis des pousses caparaçonnées de la toute première forêt pour bâtir le rez-de-chaussée des habitations, des commerces et des écoles primaires. Peut-être disposeraient-ils déjà en 60//10 d'un meilleur bois de charpente, de quoi ajouter un premier étage aux maisons et – qui sait ? – un deuxième à l'église. Pour l'instant, tout était vert et sortait à peine du sol ; les courts rondins coniques donnaient aux murs extérieurs un aspect écaillé.

Underhill insista pour qu'ils ne s'arrêtent pas au poste de kérosène sur la nationale.

— Je connais un meilleur endroit, dit-il en suggérant à Smith de reprendre la vieille route.

Ils avaient baissé les glaces. La pluie avait cessé. Un vent sec, presque frais, déferlait sur eux. Il y eut une trouée dans la grisaille et ils virent pendant quelques minutes le soleil éclairer les nuages. Mais ce n'était pas la fournaise ténébreuse du milieu de la journée. L'astre devait être près de se coucher. Les nuages bousculés resplendissaient de rouge et d'orange et d'écossais alpha ; derrière eux, le bleu et l'ultrableu du ciel dégagé. La clarté éclaboussait la rue, les maisons, et les collines au loin. Dieu le surréaliste.

Au bout du chemin gravillonné, il y avait effectivement une grange basse et une unique pompe à kérosène.

— C'est ça, le « meilleur endroit », Sherk ? ironisa Unnerby.

— Euh... le plus intéressant, en tout cas.

Underhill ouvrit la portière et sauta à bas de son perchoir.

— Voyons si ce faucheur se souvient de moi.

Il marcha de long en large près de la voiture, histoire de se dégourdir les jambages. Après ce long trajet en voiture, son tremblement était plus prononcé que d'habitude.

Smith et Unnerby descendirent, et, au bout d'un moment, le propriétaire, individu trapu portant sacoche à outils, sortit de la grange.

— Le plein, grand-père ? dit-il.

Underhill le gratifia l'un large sourire sans se soucier de corriger la surestimation de son âge.

— Absolument.

Il suivit l'autre jusqu'à la pompe. Le ciel était encore plus lumineux, ruisselant de bleu et de rouges de soleil couchant.

— Vous vous souvenez de moi, non ? Je passais par ici avec un gros Relmeitch rouge, juste avant la Ténèbre. Vous étiez forgeron, à l'époque.

L'autre s'arrêta, fixa longuement Underhill.

— Le Relmeitch, oui, je m'en souviens.

Ses deux enfants de cinq ans dansaient derrière lui en observant le curieux visiteur.

— C'est marrant comme les choses changent, pas vrai ?

Le pompiste ne savait pas au juste à quoi Underhill faisait allusion, mais, au bout de quelques instants, ils échangeaient des commérages comme de vieux potes. Oui, le pompiste aimait les automobiles, c'était manifestement l'avenir et adieu la forge. Sherkaner le complimenta pour un travail qu'il avait fait pour lui longtemps auparavant, et dit que c'était dommage qu'il y ait maintenant une station-service sur la route principale. Il était persuadé que ces gens-là n'étaient pas aussi compétents en matière de réparations ; l'ancien forgeron s'était-il intéressé à la manière dont se faisait maintenant la publicité routière à Princeton ? Les gardes du corps de Smith arrêterent leurs véhicules sur l'espace dégagé de l'autre côté de la chaussée et c'est à peine si le pompiste les remarqua. C'était drôle de voir à quel point Underhill pouvait s'entendre avec n'importe qui en mettant ses marottes au diapason de tout ce qu'il captait.

Entre-temps, Smith avait traversé la route et parlait au capitaine qui dirigeait son escorte de sécurité. Elle revint lorsque Sherk eut payé le kérosène.

— Merde. La Commanderie nous annonce une nouvelle tempête, encore pire que l'autre, pour minuit environ. C'est la première fois que je prends ma propre voiture, et c'est l'horreur intégrale.

Smith semblait irritée, ce qui signifiait d'ordinaire qu'elle était en colère contre elle-même. Ils remontèrent dans le mobile. Elle appuya deux fois sur le bouton d'allumage. Trois fois. Le moteur démarra.

— Nous allons bivouaquer sur place cette nuit.

Elle resta un instant immobile, presque indécise. Ou peut-être surveillait-elle le ciel au sud.

— Je sais où il y un terrain de la Couronne à l'ouest du village.

Smith s'aventura sur des routes gravillonnées, puis sur des pistes boueuses. Unnerby crut presque qu'elle s'était perdue, mais jamais elle n'hésitait ni ne faisait marche arrière. Les véhicules de l'escorte la suivaient, aussi discrets qu'une troupe d'osprechs à la parade. Le chemin boueux se terminait sur un promontoire qui dominait l'océan, entouré sur trois côtés de pentes abruptes. Un jour, la forêt retrouverait sa taille normale, mais, à présent, pas même les millions de pousses caparaçonnées ne pouvaient dissimuler la roche nue du précipice.

Smith s'arrêta tout au bout de la piste et se cala sur son perchoir.

— Désolée. Je... j'ai tourné là où je n'aurais pas dû.

Elle fit signe au premier des véhicules de l'escorte qui s'arrêtaient derrière elle.

Unnerby contempla l'océan et le ciel au-dessus. Les fausses pistes réservaient parfois d'agréables surprises.

— Aucune importance. Dieu, quelle vue !

Les trouées dans les nuages étaient de profonds canyons. La lumière qui s'y déversait flamboyait dans le rouge et le proche infrarouge du rayonnement solaire réfléchi. Un million de rubis chatoyaient dans les gouttelettes d'eau sur le feuillage autour d'eux. Il sortit par l'arrière du mobile et se dirigea au milieu des jeunes pousses vers l'extrémité, toute proche, du promontoire. Le tapis forestier dense et détrempé rendait un bruit de suction sous ses pas. Au bout d'un moment, Sherkaner vint le rejoindre.

La brise qui montait de l'océan était humide et fraîche. Pas la peine d'être la Météo nationale pour deviner qu'une tempête se préparait. Unnerby promena son regard sur l'eau. Ils se trouvaient à moins de trois milles des brisants, soit à peu près à une distance raisonnable en cette phase du soleil. De là, on pouvait voir les turbulences et entendre s'entrechoquer les icebergs. Trois s'étaient échoués, majestueux, dans le ressac. Mais il y en avait des centaines d'autres, échelonnés jusqu'à l'horizon. C'était l'éternel combat du feu du Nouveau Soleil contre la glace de la terre bienveillante. Ni l'un ni l'autre ne triompherait, en fin de compte. Il s'écoulerait au moins vingt ans avant que la dernière plaque de glace remonte des hauts fonds et se dissolve. À ce moment-là, le soleil serait déjà sur le déclin. Même Sherkaner semblait subjugué par ce spectacle.

Victory Smith avait quitté le mobile, mais, au lieu de les suivre, elle avait contourné la face sud du promontoire. *Pauvre générale. Elle n'arrive pas à décider si c'est un voyage officiel ou un voyage d'agrément.* Unnerby était heureux de ne pas regagner la Commanderie d'une seule traite.

Ils rejoignirent Smith. Sur ce côté du promontoire, le sol descendait dans une petite vallée. Sur l'éminence de l'autre côté se dressait une bâtisse, peut-être une petite auberge. Smith se trouvait là où le soubassement rocheux du précipice était entaillé et où la pente n'était pas dangereusement abrupte. Jadis, la route avait peut-être continué dans la petite vallée pour remonter sur l'autre versant.

Sherkaner s'arrêta près de son épouse, lui passa ses bras gauches autour des épaules ; au bout d'un moment, elle posa deux bras sur les siens, sans prononcer un mot. Unnerby s'avança jusqu'au bord et se pencha au-dessus du vide. Il y avait des traces de route, des ornières jusqu'au bas de la pente. Mais les tempêtes et les inondations de la Clarté Première avaient taillé de nouvelles falaises. La vallée elle-même était charmante, intacte et dégagée.

— Hé, hé ! Inutile d'essayer de redescendre par ici, madame. La mer a carrément emporté la route.

Victory Smith resta un moment silencieuse.

— Oui. La mer l’a emportée. C’est peut-être mieux...

— Tu sais, dit Sherk, on pourrait peut-être traverser à pieds et remonter sur l’autre versant.

Il dressa vaguement une main en direction de l’auberge au sommet de la colline qui surplombait la vallée.

— On pourrait voir si dame Encl...

Victory le serra dans une étreinte sèche et spasmodique.

— Non. Il n’y aurait de la place que pour trois d’entre nous, de toute façon. Nous allons camper avec les gens de mon escorte.

Au bout d’un moment, Sherk se permit un petit rire.

— Pas de problème. Je suis curieux de voir à quoi ressemble un bivouac motorisé.

Emmenés par Smith, ils regagnèrent la piste. Lorsqu’ils arrivèrent devant les véhicules, Sherkaner était en pleine forme et envisageait un système de tentes ultralégères capables de survivre même aux tempêtes de la Clarté Première.

QUINZE

Debout à la fenêtre de sa chambre, Tomas Nau regardait au dehors. En réalité, ses appartements étaient à cinquante mètres de profondeur sur Diamant Un et le panorama qu'il voyait de sa fenêtre était relayé depuis la plus haute flèche de Hammerfest. Son domaine s'était agrandi depuis le Rallumage. Des dalles de diamant faisaient des murs parfaits, et les artisans spécialisés survivants passeraient leur vie à polir et à ciseler, à sculpter des frises aussi complexes que tout ce que Nau avait pu posséder sur sa planète d'origine.

Le terrain autour de Hammerfest avait été aplani et lissé, revêtu de dalles des divers métaux extraits du dépôt de minerais sur Diamant Deux. Nau essayait de maintenir l'agglomérat orienté de façon à ce que seule émerge au soleil la flèche porte-oriflamme de Hammerfest. Depuis environ un an, cette précaution n'était plus vraiment indispensable, mais rester dans l'ombre signifiait que la glace aqueuse pouvait servir d'isolant et, quelquefois, de liant. Arachnia flottait à mi-hauteur dans le ciel, brillant disque bleu et blanc de presque un demi-degré de diamètre apparent. Tout le parc du château baignait dans sa douce clarté. Quelle différence avec les premières Msec, avec l'enfer du Rallumage ! Nau avait œuvré cinq ans pour créer le paysage actuel, sa paix et sa beauté.

Cinq ans. Combien d'années encore allaient-ils rester bloqués ici ? Trente à cinquante d'après les prévisions les plus optimistes : le temps que les Araignées créent une écologie industrielle. Les choses avaient pris une tournure bizarre. Il s'agissait d'un authentique Exil, pas exactement celui qu'il avait envisagé en partant de Balacrea. La mission initiale avait été un risque calculé d'une autre nature : prendre deux cent siècles de recul par rapport à la politique de plus en plus meurtrière du régime local, l'occasion de faire fructifier ses ressources loin des profiteurs, et une chance supplémentaire, unique, d'apprendre – qui sait ? – les secrets d'une race spationavigante non humaine. Il n'avait pas prévu que les Qeng Ho seraient là avant lui.

Le savoir Qeng Ho était le fondement de la civilisation émergente de Balacrea. Tomas Nau avait beau avoir étudié les Qeng Ho toute sa vie, ce n'était qu'après les avoir rencontrés qu'il avait compris à quel point les Fourgours étaient différents des Émergents. Leur escadre

s'était montrée indécise et naïve. Les infecter avec un sida mental à déclenchement retardé avait été une affaire triviale, mettre au point l'embuscade avait été presque aussi facile. Mais, une fois attaqués, les Fourguteurs s'étaient battus comme des démons, des démons intelligents avec des centaines de surprises qu'ils avaient dû préparer à l'avance. Leur vaisseau amiral avait été détruit dans les cent premières secondes de la bataille, et ça n'avait apparemment servi qu'à les rendre encore plus meurtriers. Lorsque le sida mental avait finalement eu raison des Fourguteurs, les deux camps étaient dévastés. Et après cette bataille, il y avait eu sa deuxième grande erreur d'appréciation concernant les Fourguteurs. Le sida mental pouvait tuer les Qeng Ho, mais beaucoup ne pouvaient être lessivés ni Focalisés. Les interrogatoires sur le terrain avaient très mal tourné, bien qu'à la fin il ait transformé cette débâcle en un moyen d'unifier les survivants.

Le haut manoir de Hammerfest, sa clinique de Focalisation, ses splendides aménagements – tout cela avait été prélevé sur les épaves des vaisseaux interstellaires. Çà et là au milieu des ruines, la haute technologie fonctionnait encore. Pour le reste, il fallait recourir aux matières premières de l'agglomérat... et, le moment venu, à la civilisation des Araignées.

Trente ou quarante ans. Ils pourraient tenir jusque-là. Il devrait y avoir assez de cercueils cryostatiques pour loger les survivants. L'essentiel était désormais d'étudier les Araignées, d'apprendre leurs langues, leur histoire et leur culture. Étalaé sur plusieurs décennies, ce travail se divisait en une arborescence de Veilles, quelques Msec de service, un an ou deux sur la touche et en cryostase. Certains – les traducteurs et les scientifiques – passeraient beaucoup de temps en Veille. D'autres – les pilotes et les tacticiens – seraient pratiquement inactifs dans les premières années, puis vivraient à temps complet vers la fin de la mission. Nau avait expliqué tout cela dans des réunions avec ses gens et avec les Qeng Ho. Et ce qu'il avait promis était en gros exact. Les Qeng Ho avaient une grande expérience de ce type d'opérations ; avec un peu de chance, l'individu moyen bouclerait l'Exil en n'y passant que dix à douze ans de sa vie. En chemin, Nau pillerait la bibliothèque de l'escadre des Fourguteurs : il apprendrait tout ce que les Qeng Ho avaient jamais appris.

Nau appuya la main contre la fenêtre. Elle était aussi tiède que la moquette sur les murs. Par le Fléau, ce papier vidéo Qeng Ho était remarquable. Pas de distorsion, même si on regardait de biais. Il gloussa doucement. Tout bien considéré, gérer la partie Fourguteurs de l'Exil pourrait être la tâche la plus facile. Eux au moins avaient un minimum d'expérience du tableau de service proposé par Nau.

Quant à lui... Tomas Nau s'autorisa un instant d'apitoiement sur sa personne. Quelqu'un de fiable et de compétent doit rester en Veille

jusqu'à la fin. Il n'y avait qu'une seule personne dans ce cas, et c'était Tomas Nau. Laissé à lui-même, Ritser Brughel épuiserait stupidement des ressources impossibles à renouveler – ou ferait de son mieux pour tuer Nau lui-même. Seule, Anne Reynolt serait fiable pendant des années, mais s'il se produisait un événement inattendu... Bon, les Qeng Ho semblaient totalement soumis, et, après les interrogatoires, Nau était presque sûr qu'il n'y avait plus de grands secrets. Mais si les Qeng Ho se remettaient à conspirer, Anne Reynolt serait perdue.

Tomas Nau risquait donc d'avoir cent ans avant d'assister à un triomphe. Un âge moyen sur Balacrea. Nau soupira. Ainsi soit-il. La médecine Qeng Ho ferait plus que compenser le temps perdu. Ensuite...

La pièce trembla avec un gémissement quasi inaudible. Là où la main de Nau touchait le mur, la vibration remontait dans ses os. C'était le troisième tremblement d'astéroïde dans les dernières quarante Ksec.

De l'autre côté de la chambre, la jeune Fourgueuse remua dans leur lit.

— Qu'est-ce qu... ?

Qiwil Lin Lisolet émergea de son sommeil. Son élan la souleva du lit. Elle avait travaillé trois jours d'affilée, essayant encore une fois de trouver une configuration stable pour l'agglomérat. Son regard oscillait. Elle ne savait probablement même pas ce qui l'avait réveillée. Ses yeux s'arrêtèrent sur Nau posté à la fenêtre et un sourire affectueux éclaira son visage.

— Oh ! Tomas. Encore en train de perdre du sommeil à te faire du souci pour nous ?

Elle tendit les bras, consolatrice. Nau sourit timidement et hocha la tête. Merde, ce qu'elle disait était plus ou moins vrai, mais vrai quand même. Il se laissa porter jusqu'au lit, s'arrêtant d'une main plaquée sur le mur derrière la tête de sa compagne. Elle l'enveloppa de ses bras et ils plongèrent au ralenti vers le lit. Il glissa ses mains autour de sa taille, sentit ses jambes musclées fléchir autour des siennes.

— Tu fais ce que tu peux, Tomas. N'essaie pas d'en faire plus. Tout va s'arranger.

Elle lui caressa légèrement les cheveux sur sa nuque et il la sentit trembler. C'était Qiwil Lisolet qui s'inquiétait, qui était prête à se tuer à la tâche si elle croyait que cela pourrait ajouter un pour cent à leur probabilité globale de survie. Ils dérivèrent en silence de longues secondes jusqu'à ce que la pesanteur les attire sur la mousse de dentelle qu'était leur lit.

Nau laissa ses mains vagabonder sur ses hanches ; il sentit l'inquiétude diminuer lentement en elle. Cette mission avait tourné

mal à bien des égards, mais Qiwi Lin Lisolet pouvait être considérée comme une petite victoire. Précocité, naïveté, obstination, elle avait quatorze ans lorsque Nau avait repris l'escadre Qeng Ho. Elle était correctement infectée. Elle aurait pu être Focalisée : il avait un moment envisagé de faire d'elle son jouet corporel. *Le Fléau soit loué, je ne l'ai pas fait.*

Les deux premières années, la fille avait passé le plus clair de son temps dans cette chambre, à pleurer. L'« assassinat » de sa mère par Jimmy Diem avait fait d'elle la première des Qeng Ho à renier inconditionnellement son propre camp. Nau avait passé des Msec à la consoler. Au début, c'était un exercice relevant des arts de la persuasion, avec l'espoir que Qiwi puisse en plus améliorer la crédibilité de Nau chez les autres Fourguteurs. Mais, avec le temps, Nau finit par s'apercevoir que la fille était plus dangereuse et plus utile qu'il ne l'avait soupçonné. Qiwi avait passé le plus clair de son enfance en Veille pendant le voyage entre Triland et MarcheArrêt. Profitant de ce transit avec une intensité quasi Focalisée, elle avait appris la construction mécanique, la technologie des systèmes de survie et les pratiques commerciales. Bizarre : pourquoi accorder un traitement spécial à ce seul enfant ? Comme bien des factions Qeng Ho, la Famille Lisolet avait ses propres secrets, sa propre culture interne. Lors des interrogatoires, il avait extorqué l'explication probable à la mère de la fille. Les Lisolet se servaient du temps passé entre les étoiles pour former les petites filles choisies qui occuperaient plus tard des positions dominantes dans la Famille. Si tout s'était déroulé conformément aux projets de Kira Pen Lisolet, la petite aurait été prête à poursuivre sa formation ici même, dans le système MarcheArrêt, entièrement dominée par sa loyauté envers sa mère.

Vu la tournure qu'avaient prise les événements, tout cela faisait de Qiwi le véhicule idéal pour les projets de Tomas Nau. Jeune et talentueuse, elle avait désespérément besoin d'un être en qui investir sa loyauté. Il pouvait la maintenir en action Veille après Veille sans cryostase, tout comme il devait lui-même le faire. Ce serait pour les temps à venir une bonne compagne – et qui testerait ses plans en permanence. Intelligente, elle était encore à bien des égards d'une nature très indépendante. Même maintenant, alors que les preuves matérielles de ce qui était réellement arrivé à sa mère et aux autres avaient été opportunément détruites dans l'explosion, il pouvait encore y avoir des bavures. Se servir de Qiwi lui donnait des frissons, mettait constamment ses nerfs à l'épreuve. Mais, au moins, il avait désormais compris le danger et pris ses précautions.

— Tomas...

Elle se tourna pour le regarder en face.

— Tu crois que j'arriverai un jour à stabiliser ce tas de cailloux ?

De fait, cette préoccupation lui convenait très bien. Ritser Brughel – ou même un Tomas Nau plus jeune – n’aurait pas compris que la réaction correcte n’était ni la menace ni même la désapprobation.

— Oui, tu vas trouver la solution. Nous allons trouver la solution. Prends quelques jours de vacances, d’ac ? Le bonhomme Trinli est sorti de cryo pour cette Veille. Laissons-le équilibrer l’agglomérat pendant quelque temps.

Le rire de Qiwi la rendait encore plus jeune qu’elle ne le paraissait.

— Ah, oui ! Pham Trinli !

C’était le seul complice de Diem à qui elle témoignait plus de mépris que de haine.

— Tu te souviens de la dernière fois où il a fait l’équilibrage ? Il a une grande gueule, mais il était tellement timide, au début. L’agglomérat sortait déjà à trois mètres par seconde de l’orbite de L1, et il n’avait rien vu. Alors, il a surcorrigé et...

Elle se remit à rire. Cette jeune Fourguese éclatait de rire pour les prétextes les plus étranges. C’était l’une des énigmes que Nau n’avait pas encore élucidées.

Lisolet resta un instant silencieuse, puis, lorsqu’elle reprit la parole, le Subrécarque fut étonné.

— Ouais... peut-être que tu as raison ? Si c’est seulement quatre jours, je peux m’arranger pour que Trinli ne fasse pas trop de dégâts. Peut-être qu’on peut souder les blocs à l’eau après tout... En plus, papa est activé pendant cette Veille. J’aimerais bien passer un peu plus de temps avec lui.

Elle l’interrogea du regard, demandant implicitement à être dispensée de service.

Hum. Parfois, la manipulation ne réussissait pas comme il l’aurait espéré. Il aurait parié trois zombies qu’elle n’accepterait pas sa proposition. *Je pourrais encore l’envoyer promener.* Il pourrait lui dire oui avec suffisamment de mauvaise grâce pour qu’elle en ait honte. Non. Ça ne valait pas le coup, pas cette fois. *Et si l’on n’interdit pas, il faut être totalement généreux en accordant sa permission.* Il la pressa contre lui.

— Oui ! Même toi, tu dois apprendre à te détendre.

Elle soupira, sourit avec un soupçon d’espièglerie.

— Oh, oui, mais ça, je l’ai déjà appris.

Elle laissa descendre sa main, et ni l’un ni l’autre ne dirent mot pendant quelque temps. Qiwi Lisolet était encore une adolescente maladroite, mais elle était bonne élève. Et Tomas Nau avait des années devant lui pour faire son éducation. Kira Pen Lisolet avait disposé d’un temps bien plus limité, et puis c’était une adulte peu

complaisante. Nau sourit en la revoyant. Eh oui. Chacune à leur manière, la mère comme la fille avaient bien servi ses desseins.

Ali Lin n'était pas né dans la Famille Lisolet. C'était une acquisition externe de Kira Pen Lisolet. Ali était unique – un génie en matière de gestion de parcs et d'écologie du vivant comme en trouve une fois sur un trillion. Et c'était le père de Qiwi. Kira et Qiwi l'aimaient beaucoup l'une et l'autre, même s'il ne pourrait jamais être ce qu'était Kira et ce que serait un jour Qiwi.

Ali Lin était important pour les Émergents, probablement aussi important que n'importe quel Focalisé. C'était l'un des rares à disposer d'un laboratoire en dehors des terriers de surface de Hammerfest. C'était l'un des rares à ne pas être surveillé en permanence par Anne Reynolt ou l'un des directeurs subalternes.

Qiwi et lui étaient maintenant assis à la cime des arbres du parc Qeng Ho et jouaient lentement et patiemment à un jeu impliquant les minuscules hôtes de ce lieu. Elle était là depuis dix Ksec, et son père depuis un peu plus longtemps. Il lui faisait relever des séquences d'ADN sur les nouvelles souches d'araignées recycleuses qu'il cultivait. Il semblait à présent lui faire confiance pour cette tâche, ne vérifiant les résultats que toutes les Ksec environ. Le reste du temps, il s'absorbait dans l'examen des feuilles et dans une sorte de rêverie contemplative sur la manière dont il pourrait mener à bien les projets que lui avait confiés Anne Reynolt.

Qiwi regarda sous ses pieds, vers le sol du parc. Les arbres étaient des amandors florifères, sélectivement cultivés pour la microgravité depuis des milliers d'années par des gens comme Ali Lin. Les feuilles descendaient en tortillons buissonnants qui rendaient leur observatoire presque invisible depuis le « bas » ombragé. Même en l'absence de pesanteur, le ciel bleu et la configuration des branches donnaient au parc une subtile orientation. Les plus gros animaux réels étaient les papillons et les abeilles. Qiwi entendait les abeilles, en apercevait à l'occasion qui volaient telles des balles perdues. Les papillons étaient partout. Les variétés microgravitiques s'orientaient sur le soleil simulé, si bien que leur vol fournissait au visiteur un indice psychologique de plus sur le haut et le bas. Le parc était pour le moment vide d'humains, officiellement fermé pour entretien. C'était un petit mensonge, mais Nau ne le lui avait pas reproché. En fait, le parc était carrément devenu trop populaire. Les Émergents l'aimaient au moins autant que les Qeng Mo. L'endroit attirait tellement de visiteurs que Qiwi y détectait les signes avant-coureurs d'une défaillance du système ; les petites araignées recycleuses n'arrivaient plus à tenir tout à fait la cadence.

Elle considéra le visage distrait de son père et sourit. C'était

vraiment la pause entretien, pour ainsi dire.

— Voilà la dernière série d'allèles ; c'est ça que tu cherches, papa ?

— Hein ?

Il ne leva pas les yeux de sa besogne. Puis il sembla brusquement avoir entendu la question.

— Vraiment ? On va voir, Qiwi.

Elle lui passa la liste.

— Tu vois ? Là, et là. C'est le type de récurrence que nous cherchions. Les disques imaginaires vont évoluer exactement comme tu le souhaitais.

Son père voulait un métabolisme plus rapide sans dépassement des limites démographiques. Dans ce parc, insectes et arachnides n'avaient pas de prédateurs bactériens ; la lutte pour la vie se déroulait à l'intérieur de leur génome.

Ali lui prit la liste des mains. Il sourit doucement, presque comme s'il la regardait, presque comme s'il s'apercevait de sa présence.

— Ça va, tu t'en es bien tirée avec les coefficients.

Pareils compliments étaient à peu près tout ce qu'il restait à Qiwi Lin Lisolet pour essayer de retrouver le passé. Chez les Lisolet, les études se faisaient entre neuf et quatorze ans. Ç'avait été pour Qiwi une période de solitude, mais sa mère avait eu raison de la lui imposer. Qiwi avait fait un grand pas vers l'âge adulte, avait appris à être seule dans le grand vide noir. Elle avait appris le fonctionnement des systèmes de survie qui étaient la spécialité de son père, avait appris la mécanique céleste qui rendait possibles les constructions de sa mère et, par-dessus tout, elle avait appris à quel point elle adorait être avec les autres pendant leurs périodes d'éveil. Ses deux parents avaient passé plusieurs de ces années hors cryostase à partager les services d'entretien avec elle et les techs de Veille.

Maintenant, sa mère était morte et son père était Focalisé, son âme concentrée sur une seule chose : la gestion biologique des écosystèmes. Mais à l'intérieur de cette Focalisation, elle et lui pouvaient encore communiquer. Dans les années qui s'étaient écoulées depuis l'embuscade, ils avaient passé ensemble des Msec de Veille partagée. Qiwi avait continué d'apprendre de lui. Et parfois, lorsqu'ils étaient plongés dans la complexité de la stabilité intraspécifique – parfois, donc –, c'était comme avant, comme dans son enfance, quand son père s'absorbait tellement dans la contemplation des êtres vivants qu'il semblait en oublier que sa fille était une personne bien réelle, et qu'ils étaient tous les deux engloutis par des merveilles qui les dépassaient.

Qiwi examina les allèles – mais elle observait surtout son père. Elle savait qu'il avait presque achevé l'étude des araignées recycleuses,

du moins la partie qui lui incombait. Une longue expérience lui disait qu'il y aurait ensuite quelques moments où Ali Lin serait abordable, lorsque sa Focalisation se mettrait en quête d'un nouveau projet sur lequel se fixer. Qiwi sourit toute seule. *Et à moi le projet.* Il avait pratiquement terminé ce que Reynolt et Tomas voulaient de lui ; il serait donc possible de le distraire si elle s'y prenait correctement.

Maintenant. Ali Lin soupira, contemplant d'un air satisfait les branches et les feuilles autour d'eux. Qiwi disposait peut-être de cinquante secondes. Se laissant glisser au bas de sa branche en se calant sur la pointe d'un pied, elle s'empara de la bulle bonsaï qu'elle avait introduite clandestinement puis retourna près de son père.

— Tu te souviens de ça, papa ? Des parcs vraiment, mais *vraiment* miniatures.

Son père ne fit pas la sourde oreille. Il se tourna vers elle aussi vite qu'une personne normale et ses yeux s'écrouillèrent lorsqu'il aperçut la sphère de plastique transparent.

— Oui ! Si on néglige l'éclairage, une écologie complètement fermée sur elle-même.

Qiwi laissa flotter la bulle vide jusque dans les mains de son père. Les bulles bonsaï étaient des objets courants dans l'enceinte d'un ramjet en transit. Elles existaient sous des formes plus ou moins sophistiquées, depuis la motte de mousse jusqu'à des ensembles aussi complexes que le parc du temps'. Et...

— C'est un peu plus limité que les problèmes sur lesquels nous travaillons. Je ne suis pas certaine que tes solutions marcheraient ici.

Dans le temps, Ali se laissait souvent porter par son orgueil, presque aussi souvent que par son amour. À présent, il fallait le saisir au bon moment. Il loucha vers la bulle, feignit d'en estimer les dimensions avec la main.

— Mais si ! Je peux y arriver. Mes nouvelles procédures sont très puissantes... Ça te plairait, un petit lac, avec peut-être des lipides en surface pour éviter la courbure ?

Qiwi hocha la tête.

— Et ces araignées recycleuses, je peux les faire plus petites et leur donner des ailes colorées.

— Oui.

Reynolt le laisserait poursuivre ses recherches sur les bestioles. Elles n'étaient pas seulement importantes pour le parc central. Il y avait eu tellement de destructions dans la bataille. Les travaux d'Ali permettraient d'installer des modules de survie minimaux dans toutes les structures encore debout. C'était un projet qui exigerait normalement une équipe de spécialistes Qeng Ho et des recherches poussées dans les bases de données de l'escadre – mais papa était un Focalisé doublé d'un génie. Il pouvait assurer la conception sans l'aide

de quiconque, et en quelques Msec seulement.

Il avait seulement besoin d'une pichenette dans la bonne direction conceptuelle, chose que cette vieille bique d'Anne Reynolt pouvait rarement fournir. Donc...

Brusquement, Ali Lin sourit de toutes ses dents.

— Je parie que je peux faire mieux que les Hauts-Trésors de Namqem. Écoute, les toiles de filtrage vont faire toute la largeur. Les arbustes seront normalisés, un peu modifiés, peut-être, pour te permettre de relever tes allèles d'insectes.

— Oui, c'est ça.

Ils eurent une vraie conversation de plusieurs centaines de secondes avant que son père ne tombe dans la féroce concentration qui rendrait possibles ces « modifications simples ». Le plus dur, ce serait aux niveaux bactérien et mitochondrial, et ça, c'était totalement hors de la portée de Qiwi. Souriant à son père, elle faillit tendre la main pour lui toucher l'épaule. Maman serait fière d'eux. Il se pouvait même que les méthodes de papa soient inédites – elles ne figuraient certainement à aucun des endroits attendus dans les BDD historiques. Qiwi avait deviné qu'elles pourraient permettre la création de *très* beaux microparcs, mais elle n'en demandait pas tant.

Les bonsaïs du Haut-Trésor n'étaient pas plus grands que celui-ci – trente centimètres de diamètre. Certains vivaient depuis deux cents ans en tant qu'écosystèmes faune/flore complets incluant même une évolution simulée. La méthode était brevetée et même les Qeng Ho n'avaient pu l'acheter en totalité. Créer de pareils objets avec les seules ressources de la mission tiendrait du miracle. Si papa pouvait faire mieux que ça... *Hmmm*. La plupart des gens, même Tomas, semblaient croire que Qiwi avait été élevée pour être soldate, dans le sillage de la carrière militaire maternelle. Ils n'y comprenaient rien. Les Lisolet étaient des *Qeng Ho*. La guerre venait au second rang, et de loin. Certes, elle avait un peu appris les techniques du combat. Certes, maman voulait qu'elle passe une ou deux décennies à apprendre ce qu'il faut faire Quand On A Tout Essayé. Or tout tournait finalement autour du Commerce. Du Commerce et des bénéfices. Ils avaient donc été repris par les Émergents. Mais Tomas était un homme respectable – et il avait la tâche la plus dure qu'elle puisse imaginer. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour le soutenir, pour assurer la survie de ce qui restait de leurs deux expéditions. Tomas n'y pouvait rien si sa culture à lui était complètement tordue.

Finalement, que Tomas comprenne ou non, cela n'aurait aucune importance. Qiwi sourit en contemplant la sphère de plastique vide, s'imaginant à quoi elle pourrait ressembler une fois remplie des créations de son père. En des lieux civilisés, un bonsaï de premier choix pouvait se vendre pour le prix d'un vaisseau interstellaire. Ici ?

Bon, Qiwi pourrait en fabriquer en douce. Après tout, c'était une frivolité, une chose que Tomas ne pourrait probablement pas justifier en son âme et conscience. Tomas avait interdit l'accumulation frauduleuse des biens et les échanges de faveurs. *Oh oh ! Peut-être que je vais être obligée de travailler quelque temps dans son dos.* Il était beaucoup plus facile d'obtenir sa permission après. Finalement, elle supposa que les Qeng Ho influenceraient bien plus les gens de Tomas que l'inverse.

Elle entamait tout juste une nouvelle séquence d'allèles lorsqu'un bruit de déchirure se fit entendre en contrebas. La source en était cachée par le feuillage inférieur. Qiwi mit une seconde à l'identifier. *Le panneau d'accès sous le sol.* Uniquement prévu pour les réparations. L'ouvrir endommagerait la couche de mousse. Zut.

Qiwi se hissa hors de leur petit nid et progressa doucement vers le bas en veillant à ne pas briser de branches, ni à projeter d'ombre sur la mousse du fond. Une entrée par effraction alors que le parc était officiellement fermé, c'était agaçant, pas plus – c'était le genre de truc qu'elle ferait si elle en avait envie. Seulement on n'était pas censé ouvrir ce panneau inférieur. Ça détruisait l'illusion spatiale du parc, et puis ça esquintait la pelouse. Quelle sorte de taré était capable de faire un truc pareil – surtout quand on pensait à quel point les Émergents prenaient au sérieux consignes et règlements officiels ?

Qiwi s'immobilisa juste au-dessus de la dernière voûte de feuillage avant le sol. Dans une seconde, l'intrus serait en vue, mais elle l'entendait déjà. C'était Ritser Brughel. Le Vice-Subrécargue arpentait la mousse en cognant avec force jurons sur quelque chose dans les buissons. Ce mec avait un vocab vraiment dégueulasse. Étudiante assidue de ce type de langage, Qiwi avait déjà eu l'occasion de l'écouter parler. Brughel était peut-être le big boss numéro deux de l'expédition, mais il était aussi la preuve par un que, chez les Émergents, il pouvait y avoir de la connerie même au sommet. Tomas s'était apparemment rendu compte que l'individu était mauvais acteur : il avait mis les appartements du Vice-Subrécargue loin de l'agglomérat, sur la *Main invisible*, cette vieille épave. Et le service de Veille de Brughel était le même que celui de la plupart des membres de l'équipage. Tandis que le pauvre Tomas vieillissait au fil des ans pour assurer la sécurité de la mission, Brughel ne sortait de cryo que dix Msec sur quarante. Qiwi ne le connaissait pas très bien, mais ce qu'elle savait sur son compte lui faisait horreur. *Si on pouvait faire confiance à ce connard et le laisser payer de sa personne, Tomas ne serait pas en train de crever à petit feu pour nous tous.* Elle l'écouta en silence un moment de plus. *Du joli.* Seulement il y avait une tonalité qu'en général elle ne percevait pas dans le langage ordurier, comme si ce type parlait littéralement.

Qíwi écarta les branches bruyamment et se stabilisa à cinquante centimètres du sol pour pouvoir regarder l'Émergent dans les yeux, ou presque.

— Le parc est fermé pour entretien, Subrécargue.

Brughel se permit un infime tressaillement de surprise. Il resta muet une seconde. Son épiderme rose pâle prit une nuance sombre du plus haut comique.

— Insolente petite... qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je fais l'entretien.

Bon, c'était au moins une approximation de la vérité. Maintenant, la contre-attaque.

— Et vous, qu'est-ce que vous faites ici ?

Le faciès de Brughel s'assombrit encore plus. Il se rehaussa, la tête dix centimètres au-dessus de celle de Qíwi. Lui non plus ne touchait plus le sol, à présent.

— La racaille n'a pas à me poser de questions.

Il portait sa ridicule matraque en acier. Une simple tige en métal uni où, ça et là, des taches noires marquaient des entailles. Se cramponnant d'une main, il brandit la baguette qui décrivit un arc étincelant avant de fendre l'arbrisseau à côté de la tête de Qíwi.

Qíwi commençait à se mettre en colère elle aussi. Elle saisit une des basses branches et se hissa une fois de plus à la hauteur de Brughel.

— Ça, c'est du vandalisme, pas une explication.

Elle savait que Tomas faisait surveiller le parc... et que le vandalisme était un crime pour les Émergents tout autant que pour les Qeng Ho.

Dans sa colère, le Subrécargue avait du mal à parler.

— Les... les vandales... c'est vous. Ce parc était très beau, incroyablement réussi pour une racaille de votre espèce. Mais maintenant, vous êtes en train de le saboter. Je suis passé ici hier. Vous l'avez contaminé avec toute cette vermine.

Il trancha l'air d'un nouveau coup de sa baguette métallique, délogeant un tamis de recyclage de détritux dissimulé dans les branches. Les créatures du tamis se dispersèrent dans toutes les directions, traînant leurs fils de soie derrière elles. Brughel enfonça sa matraque dans le tamis, libérant des cadavres de coléoptères, des feuilles mortes et divers détritux qui s'élevèrent en un nuage autour d'eux.

— Tu vois ? Vous empoisonnez quoi, encore ?

Il se pencha et la regarda d'en haut.

Qíwi resta un instant interdite. Elle ne comprenait pas. Comment pouvait-il parler sérieusement ? Comment pouvait-on être si ignorant ? Elle se rehaussa suffisamment pour regarder Brughel de

haut et lui assena à bout portant :

— C'est un parc en impesanteur, nom de Dieu ! Comment vous croyez qu'on empêche les saloperies de flotter partout ? Les bestioles à détritrus sont là depuis toujours... sauf que maintenant elles ont peut-être un peu trop de boulot.

Elle ne l'avait pas vraiment fait exprès, mais elle toisa alors le Subrécargue de la tête aux pieds comme si elle songeait il un détritrus particulièrement encombrant.

Ils étaient à présent au-dessus des frondaisons inférieures. Du coin de l'œil, Qiwi apercevait son père. Le ciel était d'un bleu illimité que brisait parfois la pointe d'une branche. Elle sentait la chaleur du faux soleil sur sa nuque. S'ils continuaient de jouer à la grimpette, ils allaient se cogner la tête contre le plastique du dôme. Qiwi se mit à rire.

Brughel ne disait plus rien, il se contentait de la fixer en faisant claquer sa baguette en acier sur la paume de sa main. Des bruits couraient à propos des taches noires sur le métal ; on voyait bien dans quel sens Ritser Brughel voulait orienter ces rumeurs. Seulement, ce type n'avait pas un comportement de combattant. Et quand il brandissait sa matraque, c'était comme s'il n'avait jamais envisagé que certaines cibles puissent riposter. En cet instant, il n'était retenu que par un orteil botté coincé entre deux branches. Qiwi rassembla discrètement ses forces et lui lança son sourire le plus insolent.

Brughel mit une seconde à réagir. Il regarda à gauche et à droite de Qiwi puis, sans mot dire, il s'élança, perdit pied un instant, trouva une branche et plongea en direction du panneau de service.

Qiwi flottait en silence. Les impressions les plus étranges envahissaient tout son corps, descendaient dans ses bras. Elle n'arrivait pas encore à les identifier. Mais le parc... quel endroit merveilleux maintenant que Ritser était parti ! Elle entendait les menus bourdonnements habituels et les papillons, alors qu'un instant auparavant toute son attention s'était concentrée sur la colère du Subrécargue. À présent, elle reconnaissait le picotement dans ses bras et le battement accéléré de son cœur : la rage et la peur.

Qiwi Lin Lisolet avait agacé et irrité bien des gens. Ç'avait presque été son violon d'Ingres pendant les Préparatifs. Sa mère disait que c'était une colère inconsciente à la pensée d'être seule au milieu des étoiles. Peut-être. Mais elle y avait pris un certain plaisir, en plus. Cette fois, c'était différent.

Elle retourna vers le perchoir de son père au milieu des arbres. Oui, elle avait irrité des tas de gens au fil des années. À une époque plus innocente, Ezr Vinh frôlait l'apoplexie avec elle. *Pauvre Ezr, je regrette...* Mais aujourd'hui, elle avait vu la différence dans le regard de Ritser Brughel. L'homme avait voulu la tuer pour de bon, avait bien

failli essayer. Et la seule chose qui l'en avait empêché, c'était probablement la crainte que Tomas apprenne la vérité. Mais si jamais Brughel pouvait la coincer toute seule loin des caméras de surveillance...

Les mains de Qiwi tremblaient encore lorsqu'elle rejoignit Ali Lin. Elle aurait tant voulu qu'il la prenne dans ses bras, qu'il la calme. Ali Lin ne la regardait même pas. Son père était Focalisé depuis plusieurs années, mais Qiwi se rappelait très bien comment il était avant. Avant... papa se serait catapulté hors du feuillage dès qu'il aurait entendu le moindre bruit de dispute en bas. Il se serait interposé entre Qiwi et Brughel, que l'autre ait été armé ou non. Maintenant... Qiwi ne se rappelait plus grand-chose des derniers instants, à part la scène avec Ritser Brughel. Elle avait toutefois des visions fragmentaires : Ali était resté assis sans broncher au milieu de ses affichages et de ses analyses. Il avait entendu leur altercation, avait même jeté un coup d'œil de leur côté lorsque le ton avait monté. Il avait eu un regard impatient qui signifiait : « ne me dérange pas ».

Qiwi tendit une main encore tremblante et lui toucha l'épaule. Il tressaillit comme pour se débarrasser d'un insecte tenace. À certains égards, son père était encore en vie, mais, autrement, il semblait encore plus mort que sa mère. Tomas disait que la Focalisation était réversible. Mais Tomas avait besoin de papa et des autres Focalisés dans l'état où ils étaient maintenant. En plus, Tomas avait eu une éducation d'Émergent. Chez lui, on se servait de la Focalisation pour s'appropriier les gens. Et on en était *fier*. Qiwi savait que beaucoup de survivants Qeng Ho tenaient toutes ces histoires de « réversibilité de la Focalisation » pour des mensonges. Jusqu'ici, il n'y avait pas eu un seul cas de réversion. *Tomas ne mentirait pas sur un sujet aussi grave.*

Et peut-être que si son père et elle s'en tiraient assez bien, elle pourrait le récupérer d'autant plus vite. Car ce n'était pas une mort qui durait éternellement. Elle se coula dans son siège à côté de lui et se mit à examiner une nouvelle séquence d'allèles. Les processeurs avaient commencé à lui donner des résultats pendant qu'elle était occupée à échanger des insultes avec Ritser Brughel.

Papa allait être content.

Nau rencontrait encore le Comité de gestion de l'escadre une fois toutes les Msec environ. Bien entendu, sa composition changeait substantiellement d'une Veille à l'autre. Ezr Vinh était présent aujourd'hui ; ce serait très intéressant de voir la réaction du gamin à la surprise qu'il avait préparée. Et Ritser Brughel assistait à la séance. Nau avait donc demandé à Qiwi de ne pas venir. Il sourit tout seul. *Et zut, je n'aurais jamais imaginé à quel point elle pouvait humilier le personnage.*

Nau avait combiné les réunions du Comité avec celles de l'état-major des Émergents et les avait baptisées « commissions de gestion des Veilles ». Le principe était toujours le même : quelles qu'aient pu être leurs anciennes différences, ils étaient à présent tous sur le même bateau et la survie exigeait la coopération de tous. Ces réunions étaient moins significatives que les tête-à-tête de Nau avec Anne Reynolt ou son travail avec Ritser et les gens de la sécurité, lesquels avaient souvent lieu entre les Veilles. Ce n'était toutefois pas un mensonge que de dire qu'il s'effectuait un travail important lors des réunions officielles une fois toutes les Msec. Nau désigna l'ordre du jour d'un revers de main.

— Le dernier point, donc : l'expédition d'Anne Reynolt sur le soleil. Anne ?

— Le rapport de l'astrophysicien, Subrécarque, corrigea-t-elle sans un sourire. Mais d'abord, j'ai une réclamation. Il nous faut au moins un non-Focalisé spécialiste de ce domaine. Vous savez à quel point il est difficile de juger des résultats techniques...

Nau soupira. Elle l'avait déjà harcelé sur ce point en privé.

— Anne, nous n'avons pas les ressources nécessaires. Nous n'avons que trois spécialistes survivants en astrophysique.

Et c'étaient tous des zombies.

— J'ai tout de même besoin d'un analyseur doté de bon sens.

Elle haussa les épaules.

— Très bien. Selon vos instructions, nous avons placé deux des astrophysiciens en Veille continue avant même le Rallumage. N'oubliez pas qu'ils ont eu cinq ans pour réfléchir à ce rapport.

Reynolt agita la main dans le vide, et ils purent se pencher sur une navette Qeng Ho modifiée. Des réservoirs de carburant auxiliaires étaient fixés sur toutes ses faces, l'avant était une forêt de capteurs. Une armature branlante maintenait une voile-bouclier argentée sur un côté de l'engin.

— C'est à bord de ce véhicule que le Dr Li et le Dr Wen ont tourné en orbite basse autour de MarcheArrêt juste avant le Rallumage.

Une deuxième fenêtre montrait la trajectoire de descente puis une orbite finale à peine cinq cents kilomètres au-dessus de la surface de l'étoile.

— En maintenant la voile correctement orientée, ils ont circulé sans risque à cette altitude pendant plus d'une journée.

C'était donc les zombies pilotes de Jau Xin qui étaient aux commandes. Nau désigna Xin du menton.

— Bon travail, gestionnaire du personnel de pilotage.

Xin sourit.

— Merci, monsieur. J'aurai quelque chose à raconter à mes

enfants.

Reynolt ignore ce commentaire. Elle ouvre des fenêtres multiples montrant des vues à basse altitude sous divers régimes spectraux.

— L'analyse nous a posé de gros problèmes depuis le tout début.

Ils entendaient à présent les voix enregistrées des deux zombies. Li était émergent de naissance, l'autre parlait un dialecte Qeng Ho. Ce devait être Wen.

— Nous savons depuis toujours que MarcheArrêt a la masse et la densité d'une étoile normale de type G. Nous pouvons maintenant établir des cartes à haute résolution des températures internes et des densités...

Le Dr Li intervint avec la précipitation typique du zombie :

— Mais il nous faut encore plus de microsats... Au diable l'économie des ressources. Il nous en faut au moins deux cents, jusqu'au moment du Rallumage.

Reynolt mit l'audio en pause.

— Nous leur avons fourni cent microsats.

De nouvelles fenêtres s'ouvrirent : Li et Wen de retour à Hammerfest après le Rallumage, et qui ne cessaient de se disputer. Les rapports de Reynolt étaient souvent ainsi – une avalanche d'images, de tableaux et mini-séquences audio.

Wen avait repris la parole. Il semblait fatigué.

— Même à l'Arrêt, les densités centrales étaient typiques d'une type G, et pourtant il n'y avait pas d'effondrement. La turbulence de surface n'a même pas dix mille kilomètres de profondeur. Comment est-ce possible ? Oui, comment ?

— Et après le Rallumage, la structure interne profonde a toujours le même aspect.

— Impossible d'en avoir la certitude ; on ne peut pas s'approcher.

— Non, maintenant elle a l'air parfaitement normale. On a des modèles...

Wen changea de ton à nouveau. Il parlait plus vite, avec de la frustration dans la voix, presque de la douleur.

— Avec toutes les données qu'on a accumulées, on a exactement les mêmes mystères qu'avant. Ça fait maintenant cinq ans que j'étudie la transmission des réactions, et je suis aussi ignorant que les astronomes de l'Aube de l'Humanité. Il doit forcément se passer quelque chose dans le noyau étendu, sinon l'étoile s'effondrerait.

L'autre zombie semblait irrité.

— Manifestement, même à l'Arrêt, l'étoile rayonne encore, seulement elle émet quelque chose qui se convertit en interaction faible.

— Oui, mais quoi ? Quoi ? Et s'il pouvait y avoir un truc pareil, pourquoi alors les couches supérieures ne s'effondrent pas, hein ?

— Parce que la conversion se fait à la base de la photosphère, et la photosphère, elle, s'est effondrée ! Ryop. Je me sers de ton propre logiciel de modélisation pour démontrer ça !

— Non. Absurde. *Post hoc ergo propter hoc*. On ne fait pas mieux que les anciens.

— Mais moi, j'ai des *données* !

— Ah bon ? Parce ce que tes adiabats sont...

Reynolt coupa l'audio.

— Ils ont continué ainsi pendant des jours. Et presque toujours dans leur jargon à eux, le genre de chose qu'inventent souvent les couples Focalisés bien soudés.

Nau se redressa sur son fauteuil.

— S'ils ne se comprennent qu'entre eux, nous n'avons pas accès à leur rapport. Vous les avez perdus ?

— Non. Du moins pas de la manière habituelle. À la fin, le Dr Wen était tellement frustré qu'il a commencé à envisager des externalités aléatoires. Chez un individu normal, cela peut conduire à la créativité, mais...

Ritser Brughel se mit à rire, sincèrement amusé.

— Alors, votre astronome de mes deux a perdu la boule, hein, Reynolt ?

Reynolt ne regarda même pas Brughel.

— Taisez-vous, dit-elle.

Nau remarqua l'étonnement du Fourgueur devant ce ton autoritaire. Ritser était le numéro deux de la hiérarchie, le sadique de service chez les tyrans – et voilà qu'il venait de se faire brutalement remettre à sa place. *Je me demande quand les Fourguteurs vont finir par y voir clair*. Un regard féroce assombrit fugitivement les traits de Brughel. Puis il afficha un large sourire narquois. Il se carra dans son fauteuil et jeta un regard ironique en direction de Nau. Imperturbable, Anne poursuivit :

— Wen a pris du recul par rapport au problème, l'a placé dans un contexte de plus en plus large. Au début, il y avait une certaine pertinence.

La voix de Wen reprit sur le même ton monotone et précipité qu'avant.

— L'orbite galactique de MarcheArrêt. Un indice.

Le tracé supposé de l'orbite galactique de MarcheArrêt – excluant d'éventuelles rencontres stellaires rapprochées – apparut brusquement sur une fenêtre. Anne était en train de piocher dans les carnets du zombie. La courbe remontait jusqu'à un demi-milliard d'années. C'était le tracé en forme de pétale typique d'une étoile à halo. Tous les deux cents millions d'années, MarcheArrêt pénétrait dans le cœur caché de la galaxie. De là, elle prenait la tangente et s'éloignait jusqu'à

ce que les étoiles se raréfient et que commence l'obscurité intergalactique. Tomas Nau n'était pas astronome, mais il savait que les étoiles à halo n'ont pas de systèmes planétaires utilisables et qu'elles sont par conséquent rarement visitées. Mais c'était sûrement le trait le moins étrange de MarcheArrêt.

Pour une raison ou une autre, le zombie Qeng Ho avait fait une fixation sur l'orbite galactique de l'étoile.

— Cet objet – ça ne peut pas être une étoile – a vu le Cœur de l'Univers. Encore, et encore, encore et encore...

Reynolt sauta ce qui devait être une longue boucle sans issue dans la pensée du malheureux Wen. La voix du zombie s'était momentanément calmée :

— Des indices. Il y a des tas d'indices, en vérité. Oublions la physique ; considérons la seule courbe de luminosité. Deux cent quinze ans sur deux cent cinquante, l'étoile émet moins d'énergie perceptible qu'une naine brune.

Les fenêtres accompagnant les pensées de Wen papillotaient d'une idée à l'autre – des images de naines brunes, les oscillations beaucoup plus rapides que les physiciens avaient extrapolées du passé lointain de MarcheArrêt.

— Il se passe des choses que nous ne pouvons voir. Le Rallumage... la courbe de luminosité évoque plus ou moins une nova périodique de type Q... et se stabilise au bout de quelques Msec en un spectre qui pourrait presque être une étoile explicable à cheval sur un noyau en fusion. Et puis le rayonnement retombe lentement jusqu'au niveau zéro... ou bien se change en autre chose que nous ne pouvons voir. C'est tout sauf une étoile ! C'est de la magie. Une machine magique qui est maintenant en panne. Je parie que dans le temps c'était un générateur d'ondes carrées rapide. C'est ça ! De la magie en direct du cœur de la galaxie, mais dans un tel état que nous ne pouvons pas la comprendre.

L'audio se termina abruptement et le kaléidoscope des écrans se figea en pleine frénésie.

— Le Dr Wen est emprisonné dans ce cycle d'idées depuis dix Msec, expliqua Reynolt.

Nau savait déjà sur quoi tout cela allait déboucher, mais il affecta quand même un air inquiet.

— Qu'est-ce qu'il nous reste ?

— Le Dr Li s'en tire bien. Avant que nous le séparions de Wen, il basculait doucement dans son propre cycle antagoniste. Mais maintenant... bon, il s'est fixé sur le logiciel Qeng Ho d'identification de systèmes. Il a un modèle démesurément complexe qui coïncide avec toutes les observations.

Encore des images – la théorie de Li postulant l'existence d'une

nouvelle famille de particules subatomiques.

— Le Dr Li se répand dans le territoire cognitif précédemment monopolisé par Hunte Wen, mais il obtient des résultats très différents.

La voix de Li :

— Oui. Oui ! Mon modèle prédit que des étoiles comme celle-ci doivent être communes très près du trou noir de la galaxie. Très, très rarement, elles interagissent, dans une explosion puissamment couplée. Le résultat est éjecté du noyau.

Bien entendu, la trajectoire de Li était identique à celle de Wen après l'explosion supposée.

— Je peux appliquer tous les paramètres. Nous ne pouvons pas voir d'étoiles scintillantes dans la poussière du noyau ; elles sont peu lumineuses et leur fréquence est ultra-rapide. Mais, une fois par milliard d'années, nous avons cette destruction asymétrique, et une éjection.

Images de l'hypothétique explosion de l'hypothétique astre destructeur de MarcheArrêt. Images du système solaire de MarcheArrêt soufflé par l'explosion – à l'exception d'une minuscule ombre protégée de l'autre côté de l'étoile par rapport au destructeur.

Ezr Vinh se pencha en avant.

— Seigneur, il a pratiquement tout expliqué.

— Oui, dit Nau. Même l'aspect singleton du système planétaire.

Il se détourna de l'accumulation de fenêtres et regarda Anne.

— Alors, qu'est-ce que vous en pensez ?

Reynolt haussa les épaules.

— Qui sait ? Voilà pourquoi nous avons besoin d'un spécialiste non Focalisé, Subrécargue. Le Dr Li lance ses filets de plus en plus loin. Ce peut être un symptôme du piège classique de l'explication universelle. Et sa théorie des particules ratisse large ; c'est peut-être une tautologie de Shannon.

Elle observa une pause. Anne Reynolt était totalement incapable de se donner en spectacle. Nau avait programmé ses questions pour que la révélation fracassante arrive en dernier :

— Toutefois, cette théorie des particules relève de sa spécialité dominante. Et elle a des conséquences – une propulsion ramjet plus rapide, par exemple.

Personne ne souffla mot pendant plusieurs secondes. Les Qeng Ho avaient affiné leurs propulsions pendant des milliers d'années, avant même l'époque de Pham Nuwen. Ils avaient volé des intuitions à des centaines de civilisations. Au cours du dernier millénaire, ils n'avaient même pas obtenu une amélioration de un pour cent.

— Ça alors !

Tomas Nau savait combien il est agréable de parier gros... et de

gagner. Même les Fourgueurs affichaient de grands sourires stupides. Il laissa la bonne impression faire le tour de la salle. C'était une très, très bonne nouvelle, même si on n'encaisserait les dividendes qu'à la fin de l'Exil.

— Voilà qui donne tout leur prix à nos astrophysiciens. Pouvez-vous faire quelque chose pour Wen ?

— Hunte Wen n'est pas récupérable, j'en ai peur.

Elle ouvrit une fenêtre d'imagerie médicale. Un médecin Qeng Ho n'y aurait vu qu'un simple diagnostic cérébral. Pour Anne Reynolt, c'était une carte stratégique.

— Regardez : la connectivité, ici et ici, est associée à son travail sur MarcheArrêt. Je l'ai démontré en en déphasant une section. Si nous essayons de le libérer de sa fixation, nous allons effacer son travail des cinq dernières années, tout comme des connexions qui recoupent une grande part de ses compétences générales. Rappelez-vous qu'avec une résolution guère meilleure que le millimètre, la chirurgie de Focalisation est essentiellement une affaire de tâtonnements.

— Alors, on va se retrouver avec un légume sur les bras.

— Non. Si nous revenons en arrière et annulons la Focalisation, il aura la personnalité et la plupart des souvenirs d'avant. Il ne sera plus tellement utile comme physicien, c'est tout.

— Hmm, fit Nau en méditant cette information.

Ils ne pouvaient donc pas simplement déFocaliser le Fourgueur pour avoir l'expert extérieur dont Reynolt avait besoin. *Quant à prendre le risque de déFocaliser le troisième larron... ne comptez pas sur moi !* Or il existait une solution élégante, qui utilisait quand même les trois hommes à bon escient.

— D'accord, Anne. Je vous propose ceci : mettez l'autre physicien en circuit, mais sur un cycle de service léger. Gardez le Dr Li au frigo pendant que le nouveau examine ses résultats. Ce ne sera pas aussi bien qu'une appréciation non Focalisée, mais si vous vous y prenez correctement, les résultats devraient être plus ou moins objectifs.

Nouveau haussement d'épaules. De la part de Reynolt, ce n'était pas de la fausse modestie : elle ne se rendait pas compte à quel point elle était compétente.

— Quant à Hunte Wen, continua Nau, il a fait de son mieux pour nous, et nous ne pouvons lui en demander plus.

C'était, littéralement, ce qu'avait dit Anne.

— Je veux que vous le déFocalisiez.

Ezr le regardait, bouche bée. Les autres Fourgueurs avaient l'air presque aussi stupéfaits. Il y avait là un petit risque : Hunte Wen ne serait pas la meilleure preuve de la réversibilité. D'un autre côté, c'était manifestement une victime. *Montrons notre sollicitude.*

— Nous avons utilisé le Dr Wen pendant plus de cinq ans d'affilée, et je vois qu'il n'est déjà plus très jeune. Prenez tous les consommables médicaux qu'il faudra pour lui donner la meilleure santé possible.

C'était le dernier point de l'ordre du jour, et la réunion ne se prolongea guère. Nau regarda les membres du Comité sortir en jacassant, enthousiasmés par la découverte de Li et la libération de Wen. Ezz Vinh partit le dernier, mais il ne parlait à personne. Le gamin avait un regard vitreux. *Oui, M. Vinh. Soyez sage, et peut-être qu'un jour je libérerai la personne dont le sort vous préoccupe.*

SEIZE

Tout devenait très calme pendant l'InterVeille. La plupart des Veilles étaient des multiples d'une Msec, avec des chevauchements afin que l'équipe de service puisse informer les Veilleurs suivants d'éventuels problèmes. L'Inter n'était pas un secret, mais, officiellement, Nau la traitait comme une défaillance du programme d'ordonnancement, un trou de quatre jours qui apparaissait de temps en temps entre les Veilles. Un peu comme le septième étage manquant, ou le jour mythique qui s'interposerait comme par magie entre JourUn et JourDeux.

— Dites, ça ne serait pas bien d'avoir des InterVeilles chez nous ? plaisanta Brughel en conduisant Nau et Kal Omo dans le dépôt de corps congelés. J'ai fait la sécu sur Frenk pendant cinq ans – ç'aurait certainement été plus facile si j'avais pu me mettre sur la touche de temps en temps et modifier le tableau au gré de mes besoins.

Sa voix résonnait dans la soute, les échos venaient de toutes les directions. Ils étaient en fait les seuls à être éveillés à bord du *Suivre*. Sur Hammerfest, il y avait Reynolt et un contingent de zombies éveillés. Un équipage minimal d'Émergents et de Fourguteurs – dont Qiwi Lisolet – s'occupait des réacteurs stabilisateurs sur l'agglomérat. Toutefois, les zombies mis à part, seules neuf personnes connaissaient les secrets les plus pointus. Et ici, entre les Veilles, elles pouvaient faire le nécessaire pour protéger la cargaison.

Les cloisons intérieures de la soute cryostatique du *Suivre* avaient été abattues et des douzaines de cercueils supplémentaires avaient été installés. L'effectif entier de la Veille A dormait ici, soit presque sept cents personnes. Les Veilles B et « Divers » se trouvaient sur le *Brèche de Brisgo*, la C et la D étaient à bord du *Bien commun*. Mais c'était la Veille A qui commençait après l'Inter.

Un témoin rouge s'alluma sur la paroi ; le système de données autonome de la soute était prêt à parler. Nau chaussa ses ATH, et, soudain, les cercueils furent étiquetés par nom et affiliation. Tout semblait réglo. *Dieu merci*. Nau se tourna vers son sergent d'intendance. Le nom, le grade et les paramètres vitaux de Kal Omo se matérialisèrent à côté de son visage ; le système de données prenait sa tâche très au sérieux.

— L'équipe médicale d'Anne sera là dans quelques milliers de secondes, Kal. Ne laissez entrer personne avant que Ritser et moi en ayons fini.

— Oui, monsieur.

Un mince sourire apparut sur le visage du sergent lorsqu'il se tourna et franchit la porte sur sa lancée. Kal Omo avait déjà l'expérience de ce genre de procédure : il avait contribué à la préparation de la sinistre plaisanterie à bord du *Trésor lointain*. Il savait à quoi s'attendre.

Nau était maintenant seul avec Ritser Brughel.

— Vous avez encore trouvé des brebis galeuses, Ritser ?

Ritser souriait ; il avait une surprise quelconque en réserve.

Ils flottèrent le long des rangées de cercueils ; l'éclairage intérieur brillait sous leurs pieds. Les cercueils avaient beau avoir été malmenés, ils fonctionnaient encore correctement – les cercueils Qeng Ho, du moins. Les Fourgueurs étaient malins : ils diffusaient leur technologie d'un bout à l'autre de l'Espace Humain – seulement, leur propre matériel était meilleur que la camelote gratuite qu'ils vantaient sur les ondes interstellaires. *Mais nous avons maintenant la bibliothèque de l'escadre... et des gens capables de la déchiffrer.*

— J'ai fait trimer mes mouchards, Subrécargue. Il n'y a pratiquement rien à signaler dans la Veille A, sauf que...

Il coupa son élan en s'accrochant d'une main au casier. Les minces grilles plièrent d'un bout à l'autre de l'étagère ; c'était vraiment une installation improvisée.

— Sauf que je me demande pourquoi vous vous encombrez de débris subversifs comme celui-ci.

Il tapota l'un des cercueils avec sa baguette de Subrécargue.

Les cercueils des Fourgueurs avaient de larges fenêtres incurvées et un éclairage interne. Même en l'absence d'étiquette, Nau aurait reconnu Pham Trinli. Inanimé, son visage avait, pour une raison ou une autre, l'air plus jeune.

Ritser avait dû prendre le silence de Nau pour de l'indécision.

— Il était au courant du complot de Diem.

Nau haussa les épaules.

— Évidemment. Vinh aussi. Et quelques autres. Nous les avons tous identifiés.

— Mais...

— Rappelez-vous, Ritser, nous nous sommes mis d'accord. Nous ne pouvons plus nous permettre de travailler la matière grise au hasard.

Sa plus grosse erreur dans toute cette aventure s'était produite dans le domaine des interrogatoires après l'embuscade. Nau s'était conformé aux stratégies de gestion de catastrophe datant des Années

Fléaux, ces stratégies dures dont les citoyens ordinaires n'avaient pas connaissance. Toutefois, les Premiers Subrécargues étaient alors dans une situation très différente ; ils avaient des ressources humaines à profusion. Dans le cas présent... bon, pour les Qeng Ho qu'on pouvait focaliser, l'interrogatoire ne posait pas de problèmes. Mais les autres étaient étonnamment résistants. Le pire, c'était qu'ils ne réagissaient pas aux menaces d'une manière rationnelle. Ritser avait eu un petit coup de folie, et Nau avait bien failli l'imiter. Ils avaient tué le dernier des Fourguteurs de haut rang avant de comprendre véritablement la psychologie de l'autre camp. En somme, ç'avait été une vraie débâcle, mais aussi une expérience instructive. Tomas avait appris comment traiter les survivants.

Ritser sourit.

— D'accord. Il peut au moins servir de bouffon. Faut voir comme il nous lèche les bottes à vous comme à moi ! Et pompeux avec ça !

Il agita la main en direction des casiers à cercueils.

— C'est bon. On les réveille comme prévu. On a déjà eu trop d'« accidents » à expliquer comme ça.

Il se retourna vers Nau. Il arborait encore un sourire, mais l'éclairage en contre-plongée en faisait la grimace qu'il était réellement.

— Le vrai problème, ce n'est pas la Veille A. Subrécargue, j'ai découvert de la subversion manifeste ailleurs.

Nau le considéra avec un air modérément surpris. Il s'y attendait un peu.

— Qiwi Lisolet ?

— Oui ! Attendez. Je sais que vous avez vu comme elle m'a tenu tête l'autre jour. Cette suce-morve mériterait la mort rien que pour ça... mais ce n'est pas de cela que je me plains à vous. J'ai des preuves solides qui montrent qu'elle viole Votre Loi. Et elle a des complices.

Là, Nau fut quand même légèrement surpris.

— De quoi s'agit-il ?

— Vous savez que je l'ai surprise dans le parc des Fourguteurs avec son père. Elle avait fermé le parc pour se faire plaisir. C'est ça qui m'a mis en colère. Mais ensuite... je lui ai mis mes mouchards sur le dos. Une surveillance non systématique ne l'aurait peut-être pas remarqué avant plusieurs Veilles, mais cette petite garce est en train de piller les ressources de la base. Elle a volé des produits dans la distillerie des volatiles. Elle a détourné du temps de travail à l'usine. Elle s'est servie de la Focalisation de son père pour l'aider dans ses expériences personnelles.

Pestilence ! Qiwi ne lui en avait pas raconté autant.

— Et alors... qu'est-ce qu'elle fait avec ces ressources ?

— Ces ressources et d'autres, Subrécargue. Elle a toutes sortes de

projets. Et elle n'est pas seule... Elle a l'intention d'échanger ces marchandises volées contre son propre avancement.

Un instant, Nau ne sut plus quoi dire. Bien sûr, pratiquer le troc avec les ressources de la communauté était un crime. Presque jusqu'au bout des Années Fléaux, on avait exécuté plus de gens pour troc et accumulation frauduleuse de ressources qu'il n'en était mort des suites du Fléau lui-même. Mais à l'époque moderne... bon, on ne pouvait totalement éliminer le troc. Sur Balacrea, il servait périodiquement de prétexte à de massives exterminations – mais restait un prétexte. Nau choisit ses mots pour mentir.

— Ritser. J'étais au courant de toutes ces activités. Elles contreviennent certes à la lettre de Ma Loi. Mais réfléchissez. Nous sommes à vingt années-lumière de chez nous. Nous avons affaire à des Qeng Ho. Une race d'authentiques trafiquants. Je sais que c'est difficile à accepter, mais toute leur existence se résume à escroquer la communauté. Nous ne pouvons espérer supprimer ce trait en un instant...

— *Non !*

Brughel s'élança depuis l'étagère à laquelle il se retenait et saisit la grille juste à côté de Tomas.

— C'est tous de la racaille, mais c'est seulement Lisolet et une poignée de conspirateurs agressifs – et je peux vous dire exactement de qui il s'agit – qui violent Votre Loi !

Nau n'avait pas de peine à s'imaginer comment tout cela s'était produit. Qiwi Lin Lisolet n'avait jamais obéi aux règles, même chez les Qeng Ho. Sa cinglée de mère avait eu beau la programmer pour avoir la mainmise sur elle, la petite échappait à tout contrôle direct. Plus que toute autre chose, elle adorait jouer. Une fois, Qiwi lui avait dit : « Il est toujours plus facile de se faire pardonner après que d'avoir la permission avant. » Cette simple affirmation révélait l'abîme entre la vision du monde de Qiwi et celle des Premiers Subrécargues.

Il lui fallut un effort de volonté pour ne pas battre en retraite devant Brughel. *Qu'est-ce qui lui prend ?* Il regarda l'autre droit dans les yeux, ignorant la matraque dans la main tremblante de Ritser.

— Je suis sûr que vous pourriez les identifier. C'est votre travail, Vice-Subrécargue. Et ma part de travail, c'est d'interpréter Ma Loi. Vous savez que Qiwi ne s'est jamais débarrassée du sida mental ; si nécessaire, elle peut facilement être... bridée. Je veux que vous continuiez à m'informer de ces infractions possibles, mais, pour l'instant, je choisis de fermer les yeux.

— Vous choisissez de fermer les yeux ? Vous *choisissez* ? Moi, je...

Brughel resta muet une seconde. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix était plus contrôlée, sa rage plus mesurée.

— Oui, nous sommes à vingt années-lumière de chez nous. Nous

sommes à vingt années-lumière de votre famille. Et votre oncle ne règne plus.

La nouvelle de l'assassinat d'Alan Nau était parvenue alors que leur expédition était encore à trois ans de voyage du système MarcheArrêt.

— Chez nous, peut-être que vous pourriez violer n'importe quelle règle, et protéger des criminelles simplement parce qu'elles seraient bonnes à baiser.

Il fit doucement claquer sa baguette contre la paume de sa main.

— Mais ici, et en ce moment, vous êtes très isolé.

Une violence fatale entre Subrécargues était au-delà de toute loi. C'était un principe qui remontait aux Années Fléaux – mais c'était aussi une vérité naturelle fondamentale. Si Brughel lui fendait le crâne à cet instant, c'est Kal Omo qui succéderait au Vice-Subrécargue. Mais Nau dit tranquillement :

— Vous êtes encore plus seul, mon ami. Combien de Focalisés sont configurés sur vous ?

— J'ai... j'ai les pilotes de Xin, j'ai les mouchards. Je pourrais demander à Reynolt d'en transférer d'autres, si nécessaire.

Ritser chancelait au bord d'un précipice dont Tomas n'avait pas soupçonné l'existence, mais, au moins, il se calmait.

— Je crois que vous connaissez mieux Anne que cela, Ritser.

Et, brusquement, la flamme assassine s'éteignit chez Brughel.

— Ouais, vous avez raison. Vous avez raison.

Il sembla s'effondrer.

— Monsieur..., c'est simplement que cette mission n'a pas du tout tourné comme je me l'imaginais. On avait les ressources pour vivre comme les Hauts Subrécargues, ici. On avait la perspective de découvrir une planète pleine de trésors. Maintenant, la plupart de nos zombies sont morts. On n'a pas le matériel nécessaire pour rentrer chez nous sans problème. On est coincés ici pour des dizaines d'années...

Ritser semblait au bord des larmes. La transition entre la menace et la faiblesse était fascinante. Tomas parla doucement, d'une voix rassurante.

— Je comprends, Ritser. Nous nous trouvons dans la situation la plus extrême que personne ait jamais connue depuis les Fléaux. Si c'est douloureux pour un homme de votre trempe, j'ai très peur pour le tout-venant de l'expédition.

Ce n'était que trop vrai, bien que la plupart des membres de l'équipage aient des personnalités bien moins remarquables que Ritser Brughel. Comme Ritser, ils étaient bloqués dans un cul-de-sac long de plusieurs décennies dans lequel ni famille ni enfants n'étaient envisageables. C'était une situation dangereuse, que Nau ne devrait

pas négliger. Mais la plupart des gens ordinaires n'auraient pas de mal à maintenir des relations ou à en trouver d'autres : il y avait presque deux mille non-Focalisés ici. Les pulsions de Ritser seraient plus dures à satisfaire. Ritser usait les gens jusqu'à la corde, et il ne lui en restait plus beaucoup maintenant.

— Il y a encore la perspective du trésor – c'était peut-être tout ce que nous avions espéré. Mater les Qeng Ho a failli nous coûter la vie, mais nous sommes en train d'apprendre leurs secrets. Et vous étiez présent à la dernière commission de gestion des Veilles : nous avons découvert une physique que même les Qeng Ho ignoraient. Le meilleur reste encore à venir, Ritser. Les Araignées sont encore primitives, mais la vie n'aurait guère pu naître ici : ce système solaire est carrément trop extrême. Nous ne sommes pas la première espèce à venir fureter dans les parages. Imaginez un peu, Ritser : une civilisation spatianavigante non humaine. Ses secrets sont là-bas chez les Araignées, quelque part dans les ruines de leur passé.

Il guida son Vice-Subrécargue jusqu'au bout des alignements de cercueils et ils repartirent en sens inverse dans la deuxième allée. L'affichage tête haute était au vert partout, même si, comme d'habitude, les cercueils émergents montraient une usure élevée. Il soupira. Dans quelques années, ils n'auraient peut-être plus assez de cercueils utilisables pour maintenir un tableau de Veille confortable. Par ses propres moyens, une escadre interstellaire ne pouvait en construire une autre, ni même s'approvisionner indéfiniment en fournitures de haute technologie. C'était un vieux, un très vieux problème : pour fabriquer les produits technologiques les plus avancés, vous avez besoin de toute une civilisation – une civilisation avec ses réseaux de compétence et des couches d'industrie capitaliste. Il n'existait pas de raccourcis : l'Humanité avait souvent imaginé un assembleur universel – sans jamais le créer.

Ritser semblait à présent calmé, sa colère désespérée remplacée par la réflexion.

— C'est ça. On sacrifie pas mal de choses, mais, à la fin, on rentre avec le gros lot. Je peux tenir le coup aussi bien que les autres. Mais, tout de même... pourquoi faudrait-il que ça prenne si longtemps ? On devrait débarquer sur quelque royaume araignée et, hop, nous emparer...

— Elles viennent tout juste de réinventer l'électronique, Ritser. Il nous faut plus de...

Le Vice-Subrécargue secoua la tête impatiemment.

— Oui, oui. Évidemment. On a besoin d'une base industrielle solide. Je connais le problème mieux que vous, probablement : j'ai été Subrécargue aux Chantiers spatiaux L-Orbital. Il faudrait rien de moins qu'une reconstruction majeure pour sauver notre peau. Mais je

ne vois toujours pas pourquoi on resterait planqués ici en L1. Si on occupait une nation araignée quelconque – ou si on faisait seulement semblant de s’allier avec, peut-être – ça pourrait nous faire gagner du temps.

— C’est exact, mais le vrai problème, c’est d’arriver à tout contrôler. Vous savez que j’ai participé à la conquête de Gaspr. Au début de la post-conquête, en fait : si j’avais été avec la première escadre, je serais riche à millions, maintenant.

Nau laissa l’envie transparaître dans sa voix ; c’était une vision que Brughel comprendrait. Avec Gaspr, ils avaient vraiment décroché le gros lot.

— Seigneur, ce que cette première escadre a réussi à faire ! C’était juste deux vaisseaux, Ritser ! Imaginez un peu. Ils n’avaient que cinq cents zombies – moins que nous actuellement. Mais ils ont attendu dans l’ombre, et lorsque Gaspr est parvenue à nouveau à l’Ère de l’information, ils ont contrôlé tous les systèmes de données de la planète. Ils n’ont eu qu’à se baisser pour ramasser le butin !

Nau secoua la tête comme pour refouler cette vision.

— Oui. Nous pourrions essayer d’attaquer les Araignées dès maintenant. Ça pourrait nous faire gagner du temps. Mais ce serait du bluff de notre part, et à forte dose, devant des extraterrestres que nous ne comprenons pas. Si nous nous trompions dans nos calculs, si nous étions piégés dans une guérilla, nous pourrions très vite nous en mordre les doigts... Nous « gagnerions » probablement, mais trente ans d’attente pourraient en devenir cinq cents. Il y a un précédent pour cette sorte d’échec, Ritser, bien qu’il ne soit pas tiré de nos Années Fléaux. Connaissez-vous l’histoire de Canberra ?

Brughel haussa les épaules. Canberra était peut-être la plus puissante civilisation de l’Espace Humain, mais elle était trop loin pour l’intéresser. Comme bien des Émergents, Brughel ne se sentait guère concerné par l’univers extérieur.

— Il y a trois mille ans, Canberra était un monde médiéval. La colonie originelle était retombée dans la sauvagerie à coups de bombes atomiques, comme sur Gaspr – à cette différence près que les Canberriens n’avaient même pas commencé à remonter la pente. Une petite escadre Qeng Ho passa par là ; à la suite de quelque stupide malentendu, les Qeng Ho crurent que les Canberriens avaient encore une civilisation rentable. Ce fut la première grosse erreur des Fourguteurs. La deuxième, ce fut de rester sur place ; ils essayèrent de commercer avec les Canberriens dans l’état où ils étaient. Les Qeng Ho avaient toute la puissance, ils pouvaient obliger les sociétés primitives de Canberra à faire ce qu’ils voulaient.

Brughel grogna.

— Je vois comment ça va tourner. Mais les indigènes ont l’air

beaucoup plus arriérés que ce qu'on a en face de nous.

— Oui, mais c'étaient des humains. Et les Qeng Ho disposaient de bien meilleures ressources. Quoi qu'il en soit, ils ont fait alliance avec les Canberriens. Ils ont poussé la technologie locale aussi loin qu'ils l'ont pu. Ils ont entrepris de conquérir la planète. Et, de fait, ils y sont parvenus. Mais ils se sont usés à chaque étape. L'équipage d'origine a terminé ses jours dans des châteaux en pierre. Ils n'avaient même plus de cryostase. La civilisation hybride de Fourgueurs et d'indigènes a fini par devenir très avancée et très puissante – mais c'était trop tard pour les originaux.

Le Subrécargue et son adjoint étaient presque revenus à l'entrée principale. Brughel flottait devant ; il tourna lentement, si bien qu'il toucha le mur comme un plancher, les pieds les premiers. Il leva résolument les yeux vers Nau qui s'approchait.

Nau reprit contact, laissant le crampofeutre de ses bottes empêcher son rebond.

— Réfléchissez à ce que j'ai dit, Ritser. Notre Exil ici est réellement nécessaire, et la récompense sera aussi grosse que tout ce que vous avez jamais pu imaginer. En attendant, travaillons sur ce qui vous cause du souci. Un Subrécargue ne devrait pas être obligé de souffrir.

L'homme adressa à son aîné un regard de surprise et de gratitude.

— Merci, monsieur. Un peu d'aide de temps en temps, c'est tout ce qu'il me faut.

Ils s'entretinrent encore quelques instants afin de mettre au point les indispensables compromis.

En revenant du *Suivre*, Tomas eut le temps de réfléchir. Vu depuis sa navette, l'agglomérat était une masse scintillante noyée dans un ciel tavelé par les formes irrégulières des temp's, des entrepôts et des vaisseaux spatiaux en orbite autour des astéroïdes. Ici, pendant l'InterVeille, il ne voyait aucune trace de mouvement humain. Même les équipes de Qiwi étaient invisibles, probablement sur la face non éclairée de l'agglomérat. Loin au-delà des montagnes de diamant, Arachnia flottait dans son glorieux isolement. Aujourd'hui, il y avait des portions de ciel dégagé au-dessus de son vaste océan. La zone de convergence tropicale tranchait clairement sur le bleu. Le monde des Araignées ressemblait de plus en plus à l'archétype de la Terre Mère : la planète qu'on ne rencontrait qu'une fois sur mille et où les Humains pouvaient débarquer et prospérer. Elle continuerait de ressembler au paradis pendant une trentaine d'années encore – jusqu'à ce que son soleil s'éteigne à nouveau. *Et elle sera déjà en notre possession.*

Il venait de rendre cet ultime succès un petit peu plus vraisemblable. Il avait résolu une énigme et désamorcé un risque

inutile. La bouche de Tomas se tordit dans un sourire malheureux. Ritser se trompait totalement s'il croyait que c'était *facile* d'être le premier neveu d'Alan Nau. Alan Nau avait certes jeté son dévolu sur Tomas. Il était clair dès le début que Tomas allait continuer la domination des Nau sur l'Émergence. C'était une partie du problème, car Tomas devenait alors une grande menace pour le vieux Nau. La succession – même au sein des familles des Subrécargues – se faisait le plus souvent par assassinat. Alan Nau avait toutefois été habile. Il voulait bien que son neveu continue la lignée – mais seulement après que lui Alan aurait vécu et régné aussi longtemps que la vie naturelle le lui permettrait. Confier à Tomas Nau le commandement de l'expédition vers l'étoile MarcheArrêt relevait d'une finesse diplomatique qui ménageait à la fois le monarque en titre et son héritier présomptif. Tomas Nau serait éloigné de la scène du monde pendant plus de deux siècles. Lorsqu'il reviendrait, ce pourrait très bien être avec les ressources nécessaires pour continuer la domination de la famille Nau.

Tomas s'était souvent demandé si Ritser Brughel n'était pas une forme subtile de sabotage. Au départ de Balacrea, l'homme avait semblé un bon choix comme Vice-Subrécargue. Il était jeune et s'était distingué dans le nettoyage des Chantiers spatiaux L-Orbita. Il était d'une lignée frenkienne ; ses parents étaient deux des premiers partisans de l'invasion d'Alan Nau. Dans la mesure du possible, l'Émergence essayait de transformer chaque nouvelle conquête au moyen des épreuves même dont Balacrea avait souffert durant les Années Fléaux : les exterminations massives à l'arme atomique, le sida mental, l'établissement de la classe des Subrécargues. Le jeune Ritser s'était adapté à toutes les exigences de l'ordre nouveau.

Mais depuis qu'ils avaient commencé cet Exil, c'était une répugnante bavure : négligent, paresseux, à la limite de l'insolence. Une partie de cette attitude relevait de son rôle convenu de dur, mais Ritser ne jouait pas la comédie. Il était devenu renfermé et peu coopératif. La conclusion était évidente : les ennemis de la famille Nau étaient des gens rusés, qui tiraient leurs plans longtemps à l'avance. Peut-être avaient-ils réussi à infiltrer un imposteur qui aurait échappé aux sbires de l'oncle Alan.

Aujourd'hui, le mystère et les soupçons étaient entrés en collision. *Et je ne décèle aucun sabotage, même pas d'incompétence.* Son Vice-Subrécargue éprouvait simplement certaines frustrations et n'avait été que trop fier d'en parler. De retour dans la civilisation, il lui aurait été facile de satisfaire ses exigences ; même s'il était peu connu, c'était là un élément normal des prérogatives de tout Subrécargue. Ici, échoué au fin fond de l'espace... Ritser souffrait pour de bon.

La navette survola comme un spectre les hautes flèches de

Hammerfest et se posa dans les ombres en contrebass.

Satisfaire Brughel ne serait pas facile ; le jeune homme devrait véritablement faire preuve de modération. Tomas était déjà en train de revoir les affectations des équipages et des zombies. *Oui, je peux faire en sorte que ça marche.* Et cela en vaudrait la peine. Ritser Brughel était le seul autre Subrécargue à vingt années-lumière à la ronde. La classe des Subrécargues était souvent le théâtre d'inimitiés mortelles, mais il y avait entre eux comme une solidarité. Chacun d'eux connaissait les stratégies dures, les méthodes secrètes. Chacun d'eux comprenait les vraies vertus de l'Émergence. Ritser était jeune, encore en train de se former. Si une relation appropriée pouvait se créer, d'autres problèmes seraient plus faciles à résoudre.

Et leur triomphe final serait peut-être encore plus grand que ce qu'il avait fait miroiter à Ritser. Il pourrait être encore plus grand que l'oncle Alan ne l'avait imaginé. C'était une vision qui aurait pu échapper à Tomas lui-même, n'eût été sa rencontre directe avec les Fourguez.

L'oncle Alan respectait les menaces lointaines ; il avait conservé les traditions balacriennes en matière de sécurité d'émission. Mais même l'oncle Alan n'avait jamais semblé se rendre compte qu'ils jouaient aux tyrans sur une mare aux canards ridiculement petite : Balacrea, Frenk, Gaspr. Nau venait de raconter à Ritser Brughel la fondation de Canberra. Il y avait de meilleurs exemples, mais Tomas Nau avait un faible pour Canberra. Tandis que ses camarades étudiaient à fond l'histoire de l'Émergence et ajoutaient des nuances triviales aux stratégies, Tomas Nau étudiait les histoires de l'Espace Humain. Même une catastrophe comme le Fléau était un événement commun quand on prenait le recul nécessaire. Les conquérants des autres histoires auraient fait rentrer ceux de Balacrea sous terre. Tomas Nau était donc familier avec mille stratèges lointains, d'Alexandre de Macédoine à Tarf Lu... et à Pham Nuwen. De tous, Pham Nuwen était pour Nau le modèle central, le plus grand des Qeng Ho.

En un sens, Nuwen avait créé le Qeng Ho moderne. Les émissions des Fourguez donnaient quelques détails sur la vie de Nuwen, mais en lui conservant une image flatteuse. Il y avait d'autres versions, des chuchotements contradictoires entre les étoiles. Tous les aspects de sa vie méritaient d'être étudiés. Pham Nuwen était né sur Canberra juste avant le débarquement des Qeng Ho. L'enfant Nuwen était entré dans le Qeng Ho de l'extérieur... et l'avait transformé. En l'espace de quelques siècles, il avait donné aux Fourguez un empire, le plus grand empire connu. Il avait été l'Alexandre de tout l'Espace Humain. Et, comme celui d'Alexandre, son empire n'avait pas duré.

L'homme était un génie de la conquête et de l'organisation. Il lui

manquait tout simplement les outils nécessaires.

Nau regarda une dernière fois la beauté bleu ciel d'Arachnia avant qu'elle passe derrière les tours de Hammerfest. À présent, il avait un rêve. Jusqu'ici, c'était un rêve qu'il n'avouait qu'à lui-même. Dans quelques années, il allait conquérir une race non humaine, une race qui avait autrefois navigué entre les étoiles. Dans quelques années, il allait accéder aux secrets les plus profonds de l'automatisation Qeng Ho. Avec tout cela, il se pourrait qu'il devienne l'égal de Pham Nuwen. Avec tout cela, il se pourrait qu'il édifie un empire interstellaire. Mais le rêve de Tomas Nau allait plus loin encore, car il possédait déjà un instrument à bâtir les empires qui avait manqué à Pham Nuwen, à Tarf Lu et à tous les autres. *La Focalisation.*

La réalisation de ce rêve lui prendrait encore la moitié de son existence, une fois traversés l'Exil et des dangers mortels qu'il ne pouvait encore imaginer. Il se demandait parfois s'il n'était pas fou de croire pouvoir y parvenir. Ah, mais ce rêve brillait d'un éclat si vif dans son esprit !

Avec la Focalisation, Tomas Nau pourrait conserver ce qu'il pourrait saisir. L'Émergence de Tomas Nau deviendrait un empire unique s'étendant sur tout l'Espace Humain. Et un empire durable.

DIX-SEPT

L'assommoir de Benny Wen n'avait bien sûr aucune existence officielle. Benny s'était approprié un alvéole de service inoccupé entre les ballons intérieurs. Travaillant pendant leur temps libre, son père et lui l'avaient progressivement peuplé avec du mobilier, un billard spécial microgravité, du papier vidéo mural. On discernait encore les canalisations sur les murs, mais elles aussi étaient masquées par de l'adhésif coloré.

Quand son équipe était de Veille, Pham Trinli passait le plus clair de son temps libre à traîner en ce lieu. Et il avait du temps libre à revendre depuis qu'il avait raté la stabilisation en L1 et que Qiwi Lisolet avait pris sa suite.

L'arôme de l'orge et du houblon le saisit dès qu'il eut passé la porte. Une grappe de gouttelettes de bière lui frôla l'oreille, puis s'échappa en zigzag par l'orifice de nettoyage à côté de la porte.

— Hé, Pham, où c'est que t'étais ? Pose-toi où tu peux.

Ses compagnons habituels étaient presque tous assis sur le côté plafond de la salle de jeux. Pham les salua de la main et traversa la pièce en vol plané pour prendre un siège sur le mur extérieur. Il ne pouvait pas regarder les autres en face, mais il n'y avait pas tellement de place ici.

Trud Silipan fit signe au tenancier qui flottait au bar de l'autre côté de la pièce.

— Alors, ça vient, cette bière et ces macmuches, mon pote Benny ? Et puis, tant que tu y es, ajoute une maxi-dose pour notre génial stratège !

Rire général. La réaction de Pham fut plutôt une sorte de grognement indigné. Il s'était massivement investi dans son personnage de fanfaron. Vous vouliez entendre le récit de quelque haut fait ? Vous n'aviez qu'à écouter Pham Trinli pendant plus de cent secondes. Bien sûr, si vous aviez vous-même la moindre expérience du monde réel, vous verriez que ces histoires étaient pour la plupart de pures fictions – et, lorsqu'elles étaient vraies, que les épisodes héroïques revenaient à un autre que Pham. Il regarda autour de lui. Comme d'habitude, plus de la moitié des clients étaient des Émergents de la classe des Suiveurs, mais la plupart des groupes contenaient un

ou deux Qeng Ho. Plus de six ans s'étaient déjà écoulés depuis le Rallumage, depuis « le Massacre Diem ». Pour beaucoup, c'était presque deux ans de leur vie. Les Qeng Ho survivants avaient appris leur leçon et s'étaient adaptés. Ils n'étaient pas vraiment assimilés, mais, comme Pham Trinli, ils étaient devenus partie intégrante de l'Exil.

Hunte Wen décolla du comptoir. Il remorquait un filet plein de bulbes à liquides et d'amuse-gueules ; c'était à peu près tout ce que Benny et lui se risquaient à introduire dans le bar. Les conversations retombèrent un instant pendant que Wen ventilait la marchandise et recevait en échange des certifs – des promesses de service écrites.

Pham s'empara d'un bulbe de moussante. Le plastique du récipient était tout neuf. Benny était plus ou moins en cheville avec les équipes chargées des opérations de surface sur le tas de cailloux. Les mignonnes plantes à volatiles lampaient de la neige d'air, de l'eau aqueuse et de la poudre de diamant... et il en sortait des matières premières, dont les plastiques pour les bulbes à liquides, le mobilier du bar, le billard en microgravité. Même l'attraction principale de l'établissement était un produit de l'agglomérat – touché par la magie bactério du temp'.

Le bulbe était décoré d'un dessin en couleur représentant l'agglomérat en train de se dissoudre en bulles moussantes sous le titre BRASSERIES GLACE & DIAMANT. L'image complexe provenait manifestement d'un original tracé à la main. Pham contempla un instant ce chef-d'œuvre. Il ravala les questions qui le démangeaient. De toute façon, d'autres les poseraient... à leur manière.

Il y eut une cascade de rires lorsque Trud et ses amis remarquèrent les gravures.

— Hé, Hunte, c'est toi qui as fait ça ?

Le vénérable Wen sourit timidement et opina du chef.

— Dis donc ! c'est plutôt mignon. Pas comme ce qu'un artiste Focalisé pourrait faire, évidemment.

— Je croyais que t'étais un genre de physicien avant qu'ils t'aient libéré ?

— Astrophysicien. Je... je ne me souviens plus tellement de tout ça. J'essaie des trucs nouveaux.

Les Émergents bavardèrent avec Wen plusieurs minutes. La plupart étaient amicaux et – à l'exception de Trud Silipan – semblaient lui témoigner une sincère compassion. Pham avait de vagues souvenirs de Hunte Wen avant l'embuscade, des impressions d'un universitaire sympathique et qui parlait franc. Or sa bonté naturelle avait survécu. Le type souriait pas mal, mais un peu trop comme pour s'excuser. Sa personnalité était comme un vase en céramique brisé dont les morceaux avaient été minutieusement recollés : fonctionnelle, mais

fragile.

Wen ramassa les derniers certifs de paiement et s'élança vers l'autre bout du bar. S'arrêtant à mi-chemin du comptoir, il s'approcha du mural pour contempler l'agglomérat et le soleil. Il semblait avoir oublié tous les autres ; il était, une fois de plus, captivé par les mystères de l'étoile MarcheArrêt. Trud Silipan gloussa et se pencha vers Trinli par-dessus la table.

— Complètement dans les vapes, pas vrai ? Normalement, les ex-zombies s'en tirent mieux que ça.

Benny Wen quitta le comptoir et entraîna son père loin des regards. Benny avait été l'un des cracheurs de feu. C'était probablement le plus voyant des complices survivants de Diem.

La conversation roula à nouveau sur les problèmes importants du jour. Jau Xin voulait trouver quelqu'un dans la Veille A qui soit disposé à échanger sa place avec un type de la B dont la compagne se trouvait malencontreusement affectée à l'autre Veille. Ce type d'échange devait être approuvé par les Subrécargues, mais si toutes les parties étaient d'accord... Quelqu'un d'autre fit remarquer qu'une femme Qeng Ho de l'intendance négociait ce genre de transaction en échange d'autres faveurs.

— Ces salauds de Fourguezs font tout payer, marmonna Silipan.

Et Trinli les régala de l'histoire – vraie, en fait, mais truffée de suffisamment d'absurdités pour qu'ils la croient inventée – d'une mission en Longue Veille dont il aurait assuré le commandement.

— Nous avons tenu cinquante ans avec seulement quatre groupes de Veille. À la fin, j'ai été obligé d'enfreindre les règles, d'autoriser des enfants En Mission. Mais à ce moment-là, nous avions déjà un avantage commercial...

Pham allait arriver à la chute de l'histoire lorsque Trud Silipan lui donna un coup de coude dans les côtes.

— Chut ! Doux seigneur Qeng Ho, votre bête noire est arrivée.

Ce qui déclencha des rires gras à la ronde. Pham regarda Silipan d'un air féroce puis se retourna.

Aérienne, Qiwi Lin Lisolet venait de franchir la porte de la buvette. Elle pirouetta en plein vol puis atterrit près de Benny Wen. Le niveau sonore général chuta d'un cran et sa voix porta jusqu'au groupe de Trinli, là-haut au plafond.

— Benny ! Tu as encore de ces formulaires d'échange ? Gonle peut garantir...

Ses paroles devinrent inaudibles lorsqu'ils gagnèrent l'autre bout du comptoir au milieu du brouhaha revenu. Manifestement, Qiwi était en plein marchandage et cherchait à forcer Benny à accepter quelque nouvelle affaire.

— C'est vrai que c'est encore *elle* qui fait la stabilisation du tas de

cailloux ? Je croyais que c'était ton boulot, Pham.

Jau Xin fit la grimace.

— Arrête un peu, Trud.

Pham leva la main en vieillard irrité qui essaie de prendre un air important.

— Je vous l'ai déjà dit. J'ai eu de l'avancement. Lisolet s'occupe des détails sur le terrain, et moi je supervise toute l'opération pour le compte du Subrécargue Nau.

Il se tourna vers Qiwi, essaya d'injecter dans son regard la dose exacte de truculence. *Je me demande ce qu'elle peut bien manigancer.* La même n'arrêtait pas de l'étonner.

Du coin de l'œil, Pham vit Silipan hausser les épaules en guise d'excuse devant Jau Xin. Tout le monde s'imaginait que Pham était un imposteur, n'empêche qu'on l'aimait bien. Ses histoires étaient peut-être pleines d'exagérations, mais elles faisaient passer un bon moment. Le problème, avec Trud Silipan, c'est qu'il ne savait pas quand s'arrêter de provoquer. Il essayait probablement de réfléchir à un moyen quelconque de rentrer dans les bonnes grâces de Pham.

— Oui, dit Silipan, il n'y en pas beaucoup chez nous qui rendent compte directement au Subrécargue. Et je vais vous en apprendre une bonne sur Qiwi Lin Lisolet.

Il regarda autour de lui pour voir qui d'autre était présent dans le bar.

— Vous savez que c'est moi qui m'occupe des zombies pour le compte de Reynolt – en fait, on fournit l'assistance aux mouchards de Ritser Brughel. J'ai causé aux petits gars de là-bas. Notre miss Lisolet est sur leur liste rouge. Elle trempe dans plus d'arnaques que vous ne pouvez vous imaginer.

Il indiqua le mobilier d'un geste.

— Ce plastique, d'où vous croyez que ça vient ? Maintenant qu'elle a récupéré l'ancien boulot de Pham, elle est tout le temps sur le tas de cailloux. Elle détourne la production pour des gens comme Benny.

L'un des autres agita un bulbe de Glace & Diamants en direction de Silipan.

— Tu profites des retombées et t'as pas l'air de t'en plaindre, Trud.

— Ce n'est pas la question, tu le sais bien. Ce sont des ressources communautaires que Benny Wen et elle sont en train de gaspiller.

Graves hochements de tête autour de la table.

— Ça peut avoir des effets positifs dans des cas isolés, mais ça revient quand même à voler les biens de la communauté.

Son regard se durcit.

— À l'époque du Fléau, il n'y avait pas beaucoup de péchés plus

graves.

— Oui, mais les Subrécargues sont au courant. Et ça n'est pas très méchant.

Silipan hocha la tête.

— C'est vrai. Ils le tolèrent pour l'instant.

Son sourire se fit rusé.

— Tant qu'elle couche avec le Subrécargue Nau, peut-être.

Encore une rumeur qui courait.

— Écoute. Pham. Tu es un Qeng Ho. Mais tu es avant tout un soldat. C'est une profession honorable, et ça te donne une certaine dignité, quelle que soit ton origine. Tu vois, il y a une hiérarchie morale dans cette société.

Silipan lui récitait manifestement des idées reçues.

— Au sommet, il y a les Subrécargues, des hommes d'État, pour ainsi dire. En dessous, il y a les chefs militaires, et au-dessous des chefs, il y a les stratèges de l'état-major, les techniciens et les soldats. En dessous de ça... il y a diverses classes de vermine : des membres déchus des catégories utiles, des gens qui ont une chance de réinsertion dans le système. Et, au-dessous d'eux, il y a les ouvriers d'usine et les fermiers. Enfin, tout en bas – combinant les pires aspects de la racaille –, il y a les fourgueurs.

Silipan sourit à Pham. Il avait manifestement l'impression de le flatter en le rangeant dans une classe naturellement noble.

— Trop lâches pour voler par la force, les Négociants mangent le mort comme le vif.

Même le personnage affecté par Trinli devait avoir le souffle coupé devant pareille analyse. Pham monta sur ses grands chevaux :

— Sache que le Qeng Ho existe sous sa forme présente depuis des milliers d'années, Silipan. Ce n'est guère une preuve d'échec.

Silipan sourit, plein d'une cordiale sollicitude.

— Je sais que la vérité est difficile à accepter, Trinli. Tu es un brave homme, et il est normal que tu sois loyal. Mais je crois que tu commences à comprendre. Les fourgueurs seront toujours avec nous, qu'ils vendent de la bouffe à la sauvette dans une petite rue ou se tapissent au milieu des étoiles. Ceux qui voyagent dans l'espace prétendent former une civilisation, mais ils ne sont que la racaille qui traîne en marge des vraies civilisations.

Pham grogna.

— Je ne crois pas avoir jamais été flatté et insulté autant.

Tous éclatèrent de rire, et Trud Silipan sembla croire que son sermon avait d'une manière ou d'une autre remonté le moral à Trinli. Pham termina son petit récit sans autre interruption. La conversation passa ensuite aux hypothèses émises sur les créatures qui peuplaient Arachnia. D'ordinaire, Pham Trinli absorbait ces histoires avec un

enthousiasme soigneusement dissimulé. Aujourd'hui, son manque d'attention n'était pas de la comédie. Son regard dérapa à nouveau en direction de la table qui servait de comptoir. Benny et Qiwi, à moitié cachés, parlaient affaires. Mélangées à toutes ses insanités d'Émergent, Trud Silipan disait quand même quelques vérités. En deux ans, un mouvement de résistance s'était développé. Ce n'était pas la violente subversion du complot de Jimmy Diem. Dans l'esprit des participants Qeng Ho, ce n'était pas un complot du tout, mais un simple moyen de continuer leur petit commerce. Benny, son père et des douzaines d'autres tournaient voire violaient les prescriptions des Subrécargues. Jusque-là, Nau n'avait pas riposté ; jusque-là, la résistance Qeng Ho avait amélioré la situation de presque tout le monde. Pham avait déjà vu cette sorte de phénomène se produire une ou deux fois – lorsque les Qeng Ho ne pouvaient commercer comme des êtres humains libres, ne pouvaient s'enfuir et ne pouvaient combattre.

La petite Qiwi Lin Lisolet était au centre de tout cela. Le regard de Pham s'attarda sur elle, dévoré de curiosité. Un moment, il en oublia même de prendre un air féroce. Qiwi avait perdu tant de choses. À l'aune de certains principes d'honneur, elle s'était vendue. Et pourtant, elle était là, active Veille sur Veille, bien placée pour négocier des affaires tous azimuts. Pham réprima le sourire affectueux qu'il sentait se former sur ses lèvres et fronça les sourcils. Si jamais Trud Silipan ou Jau Xin connaissaient ses sentiments réels vis-à-vis de Qiwi Lisolet, ils le prendraient pour un cinglé absolu. Si jamais quelqu'un d'aussi intelligent que Tomas Nau appréhendait la vérité, il risquerait d'en tirer les inévitables conclusions... et ce serait la fin de Pham Trinli.

Lorsque Pham regarda Qiwi Lin Lisolet, c'est – plus que jamais – lui-même qu'il vit. Certes, Qiwi était de sexe féminin, et le sexisme était l'une des rares bizarreries de Trinli qui ne soient pas une façade. Mais les ressemblances entre eux allaient plus loin que le genre. Qiwi avait, quoi, huit ans lorsqu'elle s'était embarquée dans cette expédition. Elle avait vécu la moitié de son enfance dans le noir entre les étoiles, seule avec les équipes de Veille technique de l'escadre. À présent plongée dans une culture totalement différente, elle survivait quand même, affrontait chaque nouveau défi. Et triomphait.

Pham rentra en lui-même. Il n'écoutait plus ses compagnons de beuverie. Il ne surveillait même plus Qiwi Lin Lisolet. Il se remémorait une époque vieille de plus de trois mille ans et qui recouvrait trois siècles de sa propre vie.

Canberra. Pham avait treize ans ; c'était le plus jeune fils de Tran Nuwen, Seigneur et Roi de toute la contrée de Terrenord. Pham avait grandi au milieu des épées, des poisons et des intrigues, avait vécu dans des châteaux en pierre au bord d'une mer froide, très froide. Nul

doute qu'il aurait fini assassiné – ou monarque absolu – si la vie avait continué sur le mode médiéval. Mais lorsqu'il eut treize ans, tout changea. Un monde qui n'avait que des légendes d'aéronefs et de radio fut confronté à des marchands interstellaires, les Qeng Ho. Pham se rappelait encore le Grand Marécage au sud du château, calciné par leurs chaloupes. En un an, la politique féodale de Canberra fut bouleversée de fond en comble.

Les Qeng Ho avaient investi trois vaisseaux dans l'expédition sur Canberra. Ils s'étaient sérieusement trompés dans leurs calculs, croyant que les autochtones seraient à un niveau technologique bien plus élevé au moment de leur débarquement. Mais même le royaume de Tran Nuwen ne pouvait les réapprovisionner. Deux des vaisseaux restèrent sur place. Le jeune Pham partit en otage avec le troisième – marché insensé que son père croyait imposer à son avantage aux gens descendus des étoiles.

Le dernier jour de Pham sur Canberra fut froid et brumeux. Le trajet depuis les murailles du château jusqu'au marécage lui prit presque toute la matinée. C'était la première fois qu'on lui permettait de voir de près les grands vaisseaux des visiteurs, et le petit Pham Nuwen bondissait de joie. Jamais plus dans sa vie il ne se tromperait autant sur les apparences : les vaisseaux interstellaires dont les imposantes silhouettes sortaient de la brume étaient de simples chaloupes de débarquement. Le commandant, l'homme de haute stature qui accueillit le père de Pham, était en réalité officier en second. À trois pas respectueux derrière lui s'avancait une jeune femme dont le visage tourmenté cachait à peine l'embarras – une concubine, une servante ? Le vrai commandant, en fait.

Le Roi – le père de Pham – donna de la main un signal. Le précepteur du jeune garçon et ses austères serviteurs lui firent traverser la boue, le guidant vers les gens des étoiles. Les mains posées sur ses épaules le tenaient fermement, mais Pham ne s'en rendait pas compte. Il leva la tête, émerveillé, dévorant des yeux les « vaisseaux interstellaires », essayant de suivre les courbes profilées d'un étincelant et hypothétique métal. Il avait vu pareille perfection dans un tableau ou dans un bijou – mais cet objet était le rêve incarné.

Ils auraient pu le faire monter à bord de la chaloupe avant qu'il puisse pleinement comprendre qu'il avait été trahi, n'eût été Cindi. Cindi Ducanh, deuxième fille du cousin de Tran. Sa famille était assez importante pour vivre à la cour, mais pas assez pour compter. À quinze ans, Cindi était la créature la plus étrange et la plus sauvage que Pham ait jamais connue, si étrange qu'il n'avait même pas de mot pour désigner ce qu'elle était – bien qu'« amie » ait pu suffire.

Brusquement, elle s'interposa entre leur groupe et ceux des étoiles.

— *Non !* Ce n'est pas juste. Ça ne sert à rien. Arrêtez...

Elle leva les mains, comme pour les empêcher d'agir. Pham entendait hurler une femme quelque part à côté d'eux. La mère de Cindi invectivait sa fille.

Geste ô combien stupide, ô combien désespéré : ceux qui accompagnaient Pham ne ralentirent même pas. Son précepteur brandit son bâton à ras de terre et en cingla les mollets de Cindi. Elle tomba.

Pham se retourna, tenta de s'approcher d'elle, mais de rudes mains le soulevèrent, lui immobilisant bras et jambes. Dans son ultime et fugitive vision de Cindi, elle se relevait à grand-peine de la boue, sans cesser de regarder dans sa direction, oubliant les hommes armés de haches qui se précipitaient sur elle. Pham Nuwen ne sut jamais ce qu'il en avait coûté à la seule personne qui se soit dressée pour le protéger. Des siècles plus tard, il était retourné sur Canberra, assez riche pour acheter la planète, même dans son nouvel état civilisé. Il avait fouillé les vieilles bibliothèques, les archives numériques fragmentées des Qeng Ho sédentarisés. Il n'avait rien trouvé sur les conséquences du geste de Cindi, rien de certain dans la généalogie de sa famille en aval de sa naissance. Cindi, ce qu'elle avait fait et ce que cela lui avait coûté – c'était tout simplement insignifiant sous le regard du temps.

Pham fut soulevé et emporté à bonne allure. Il aperçut brièvement ses frères et sœurs, jeunes gens et jeunes femmes aux visages froids et durs. Aujourd'hui, on faisait disparaître une toute petite menace. Les serviteurs s'arrêtèrent un court instant devant le Roi, père de Pham. Le vieil homme le considéra rapidement du haut de ses quarante ans. Tran avait toujours été une lointaine force de la nature, un être capricieux abrité derrière des rangées de précepteurs, d'héritiers contestataires et de courtisans. Ses lèvres étaient serrées. Un instant, une vague lueur de compassion s'était peut-être allumée au fond de son regard dur. Il toucha la joue de Pham.

— Sois fort, mon garçon. Tu portes mon nom.

Tran se retourna, baragouina quelques mots de sabir avec l'homme des étoiles. Et voilà Pham aux mains des étrangers.

Comme Qiwi Lin Lisolet, Pham Nuwen avait été projeté dans le grand vide noir. Et, comme Qiwi, Pham n'y était pas à sa place.

Il se rappelait ces premières années plus clairement que toute autre époque de sa vie. Nul doute que l'équipage avait l'intention de le mettre vite fait au frigo et de le balancer à la prochaine escale. Qu'est-ce qu'on peut faire d'un gosse qui croit qu'il n'y a qu'un seul monde et qu'il est plat, qui a passé toute sa vie à apprendre à cogner avec une épée ?

Pham Nuwen avait son propre programme. Les cercueils cryostatiques lui faisaient une peur d'enfer. À peine le *Reprise* avait-il quitté l'orbite de Canberra que le jeune Pham disparut de la cabine qui lui avait été attribuée. Il avait toujours été petit pour son âge, et il comprenait déjà le principe de la télésurveillance. Pendant plus de quatre jours, il joua à cache-cache avec l'équipage du *Reprise*. À la fin, évidemment, Pham perdit – et un Qeng Ho très en colère le traîna devant l'autorité suprême à bord.

Il savait à présent que c'était elle la « servante » qu'il avait aperçue dans le marécage. Et même quand on le savait, on avait du mal à y croire. Une faible femme qui commandait, seule, un vaisseau interstellaire et un équipage de mille individus (bien que, très vite, presque tous se soient retrouvés hors Veille, en sommeil cryostatique). Hmm. Peut-être avait-elle été la concubine de l'armateur, et qu'elle l'avait empoisonné pour commander à sa place. Scénario crédible, mais qui faisait d'elle une personne extrêmement dangereuse. En fait, Sura, alors commandant en second, avait pris la tête des dissidents qui avaient voté contre la prolongation du séjour sur Canberra. Ceux qui restaient sur place les appelaient « les lâches prudents ». Et voilà qu'ils rentraient au bercail, et au-devant d'une banqueroute certaine.

Pham se rappela l'expression qu'elle avait lorsqu'ils finirent par le capturer et l'amènèrent sur la passerelle. Elle avait toisé d'un regard méchant ce petit prince, un gamin portant encore le velours de la noblesse canberrienne.

— Vous avez retardé le début des Veilles, jeune homme.

La langue était à peine intelligible pour Pham. L'enfant refoula son affolement et sa solitude et la fixa d'un œil sévère.

— Madame. Je suis votre otage, pas votre esclave, pas votre victime.

— Zut, qu'est-ce qu'il a dit ?

Sura Vinh interrogea ses lieutenants du regard, puis dit :

— Écoute, mon petit. Le voyage dure soixante ans. Nous sommes obligés de te mettre de côté.

Ce dernier commentaire traversa la barrière linguistique, mais il ressemblait trop à ce que disait le chef des palefreniers lorsqu'il allait décapiter un cheval.

— *Non !* Vous ne me mettez pas dans un cercueil !

Et Sura Vinh comprit cela elle aussi.

L'un des autres dit brusquement quelques mots au commandant Vinh. Quelque chose comme : « On n'a pas à lui demander son avis, madame. » Probablement.

Pham se raidit en prévision d'un nouveau et futile affrontement. Mais Sura le considéra une seconde puis demanda à tout le monde de quitter son bureau. Ils s'entretinrent en sabir quelques Ksec. Pham

connaissait les intrigues et les stratégies de la cour, et rien de cela ne semblait s'appliquer ici. Avant qu'ils aient terminé, le petit garçon pleurait, inconsolable, et Sura lui avait passé un bras autour des épaules.

— Ça va durer des années, dit-elle. Tu comprends cela ?

— Ou... oui.

— Tu seras un vieillard quand tu arriveras si nous ne te mettons pas en sommeil cryostatique.

Ce dernier mot était encore mal choisi.

— *Non, non, non !* Plutôt mourir.

Pham Nuwen était réfractaire à toute logique.

Sura demeura un moment sans rien dire. Des années plus tard, elle raconta à Pham sa version de leur rencontre :

— Ouais, j'aurais pu te faire balancer au congélateur. Ç'aurait été prudent et éthiquement correct – et ça m'aurait évité une infinité de problèmes. Je ne comprendrai jamais pourquoi le comité d'escadre de Deng m'a forcée à t'accepter ; ils étaient mesquins et chiants, mais ça, c'était trop.

« Donc, tu étais là, un petit gosse vendu par son propre père. Je me suis juré de ne pas te traiter comme l'avaient fait ton père et le comité. En plus, si tu passais tout le voyage au frigo, tu serais encore un zéro lorsque nous arriverions à Namqem, complètement paumé dans une civilisation techno. Alors, pourquoi ne pas t'épargner la cryo et essayer de t'apprendre les bases ? J'ai pensé que tu te rendrais compte de l'écoulement du temps sur un vaisseau interstellaire en transit. Au bout de quelques années, les cercueils cryostatiques ne te feraient peut-être plus tellement peur.

Ça n'avait pas été chose facile. Le dispositif de sécurité du vaisseau dut être reprogrammé pour tenir compte de la présence d'un humain irresponsable. On ne pouvait permettre d'InterVeilles sans équipage. La programmation fut cependant effectuée, et plusieurs des Veilleurs de service se portèrent volontaires pour prolonger le temps qu'ils passaient hors cryostase.

Le *Reprise* atteignit l'allure de croisière ramjet – trois dixièmes de la vitesse de la lumière –, et fendit l'infinité de l'espace.

Et Pham Nuwen avait tout le temps de l'univers. Plusieurs membres de l'équipage – Sura, pour les premières Veilles – firent de leur mieux pour l'instruire. Au début, il ne voulait rien entendre... mais le temps s'étirait démesurément. Il apprit à parler la langue de Sura. Il apprit les grandes lignes du Qeng Ho.

— Nous commerçons entre les étoiles, dit Sura.

Ils étaient seuls, assis sur la passerelle du ramjet. Les fenêtres montraient une carte symbolique des cinq systèmes stellaires régulièrement visités par les Qeng Ho.

— Le Qeng Ho est un empire, dit le jeune garçon.

Il contemplait les étoiles en essayant d'imaginer comment ces territoires pourraient se comparer au royaume de son père.

— Non, pas un empire, dit Sura en riant. Nul gouvernement ne peut se maintenir à des années-lumière de distance. La plupart ne durent pas plus de quelques siècles. La politique peut subir des éclipses, mais le commerce dure éternellement.

Le petit Pham Nuwen fronça les sourcils. Même à présent, ce que disait Sura était parfois absurde.

— Non, ça doit forcément être un empire.

Sura ne discuta pas. Quelques jours plus tard, elle sortit de Veille, morte, dans un de ces étranges cercueils glacés. Pham faillit la supplier de ne pas se tuer. Ensuite, des Msec durant, il s'affligea de blessures qu'il n'avait encore jamais imaginées. Maintenant, il y avait d'autres inconnus, et d'interminables jours de silence. Il finit par apprendre à lire le NeSe.

Deux ans plus tard, Sura retourna d'entre les morts. À partir de ce moment, le jeune garçon accepta tout ce qu'on voulait lui enseigner, même s'il refusait encore de sortir de Veille. Il savait qu'il y avait ici un pouvoir au-delà de toute suzeraineté canberrienne, et il comprenait maintenant qu'il pourrait peut-être le maîtriser. En deux ans, il apprit ce qu'un enfant du monde civilisé apprendrait peut-être en cinq. Il avait des compétences en maths : il pourrait se servir des interfaces programme Qeng Ho de premier et de second niveau.

Sura semblait n'avoir presque pas changé après son séjour en cryostase, sauf que, sans pouvoir dire pourquoi, il la trouva plus jeune. Un jour, il la surprit en train de le dévorer des yeux.

— Alors, où est le problème ? demanda Pham.

— Je n'ai jamais vu un gosse dans un long voyage, dit-elle avec un grand sourire. Tu as quel âge, maintenant ? Quinze ans canberriens ? Bret me dit que tu as beaucoup appris.

— Oui. Je vais devenir Qeng Ho.

— Hmm.

Elle sourit, mais ce n'était pas le sourire condescendant et compatissant dont Pham se souvenait. Elle était vraiment satisfaite, et elle ne contestait pas ses prétentions.

— Tu as terriblement de choses à apprendre.

— J'ai terriblement de temps pour le faire.

Cette fois, Sura resta de Veille quatre ans d'affilée. Bret Trinli, prolongeant sa propre Veille, demeura avec eux la première de ces années. Tous les trois explorèrent le *Reprise* jusqu'au dernier mètre cube accessible : l'infirmerie et les cercueils, la passerelle de commandement, les réservoirs à carburant. Le *Reprise* avait brûlé près de deux millions de tonnes d'hydrogène pour atteindre l'allure de

croisière ramjet. À présent, c'était en fait une vaste coque pratiquement vide.

— Et sans un soutien massif une fois à destination, ce vaisseau ne volera plus jamais.

— Vous pourriez vous ravitailler, même s'il n'y avait que des géantes gazeuses au lieu de destination. Même moi, je pourrais écrire les programmes *ad hoc*.

— Ouais, et c'est ce que nous avons fait sur Canberra. Mais sans révision, nous ne pouvons pas aller loin, et nous ne pourrions strictement rien faire une fois que nous y serons.

Sura jura tout bas.

— Pauvres cons ! Pourquoi être restés là-bas ?

Elle semblait déchirée entre son mépris envers les commandants qui étaient demeurés sur place pour conquérir Canberra et la culpabilité qu'elle éprouvait à l'idée de les avoir abandonnés.

Bret Trinli rompit le silence.

— Ne vous inquiétez pas pour eux. Ils prennent un gros risque, mais s'ils gagnent, ils auront les Clients sur lesquels nous comptons tous.

— Je sais... et nous, nous sommes certains d'arriver à Namqem les mains vides. Je parie que nous allons perdre le *Reprise*.

Elle s'ébroua comme pour se débarrasser des soucis qui semblaient la ronger continuellement.

— Mais, bon... en attendant, nous allons former un nouveau membre d'équipage.

Elle fixa Pham d'un regard faussement cruel.

— De quelle spécialité avons-nous le plus besoin, Bret ?

Trinli roula les yeux.

— Vous voulez dire, celle qui peut nous rapporter le plus gros ? Programmeur-archéologue, manifestement.

Mais voilà : un sauveur comme Pham Nuwen pourrait-il jamais le devenir ? À présent, le gamin maîtrisait presque toutes les interfaces normalisées. Il se voyait déjà programmeur, et même commandant potentiel. Avec les interfaces normalisées, on pouvait piloter le *Reprise*, effectuer une insertion sur orbite planétaire, contrôler les cercueils de cryostase...

— Et si quelque chose – n'importe quoi – tourne mal, tu es mort, mort, mort.

Sura coupa court à l'orgueilleuse litanie de Pham.

— Mon petit, il faut que tu apprennes quelque chose. C'est une chose que les enfants de la civilisation ont souvent du mal à comprendre eux aussi. Nous avons des ordinateurs et des programmes depuis le commencement de la civilisation, avant même les voyages spatiaux. Mais ils ne peuvent pas tout faire ; ils ne peuvent s'extraire

par la réflexion d'un blocage inattendu ou faire quoi que ce soit de véritablement créatif.

— Mais... je sais que ce n'est pas vrai. Je joue à des jeux avec les machines. Si je mets le niveau de difficulté assez haut, je ne gagne jamais.

— Ce ne sont que des ordinateurs qui effectuent des opérations simples, mais très vite. Il n'y a qu'un seul angle majeur sous lequel les ordinateurs font preuve d'une manière de sagesse. Ils contiennent des milliers d'années de programmes, et peuvent en exécuter la plupart. En un sens, ils se souviennent de toutes les astuces que l'Humanité a jamais inventées.

Bret Trinli renifla.

— Et de toutes les absurdités, aussi.

Sura haussa les épaules.

— Évidemment. Dis-moi, quel est l'effectif de notre équipage – quand nous sommes en orbite dans un système et que tout le monde est debout ?

— Mille vingt-trois, dit Pham, qui avait depuis longtemps appris toutes les caractéristiques physiques du *Reprise* et de cette expédition.

— D'accord. Maintenant, supposons que tu sois à des années-lumière de toute civilisation...

Trinli :

— Pas la peine de le supposer, c'est la pure vérité.

— Et qu'il y ait un problème. Il faut peut-être dix mille spécialités humaines pour construire un vaisseau interstellaire, et ce en plus d'une gigantesque base de capital industriel. Un équipage de vaisseau ne peut avoir toutes les connaissances nécessaires pour analyser le spectre d'une étoile, fabriquer un vaccin contre quelque modification sauvage du bactério et comprendre toutes les maladies débilitantes que nous risquons de rencontrer...

— Oui ! s'écria Pham. C'est pour ça que nous avons les programmes et les ordinateurs.

— C'est pour cela que nous ne pouvons survivre sans eux. Au fil des millénaires, les mémoires machiniques ont été remplies de programmes utiles. Mais, comme le disait Bret, beaucoup de ces programmes sont des mensonges, ils sont tous pleins de bogues et seuls les meilleurs sont précisément appropriés à nos besoins.

Elle s'arrêta pour adresser à Pham un regard lourd de sens.

— Un être humain intelligent et parfaitement formé est nécessaire pour examiner ce qui est disponible, choisir et modifier les programmes appropriés, et ensuite en interpréter correctement les résultats.

Pham resta un moment silencieux ; il songea à toutes les occasions où les machines n'avaient pas fait ce qu'il voulait

réellement. Ce n'était pas toujours la faute de Pham. Les programmes qui essayaient de traduire le canberrien en NeSe étaient de la merde.

— Donc... vous voulez que j'apprenne à faire de meilleurs programmes.

Le commandant sourit et Bret put à peine réprimer un petit gloussement.

— Nous serons satisfaits si tu deviens un bon programmeur, et que tu apprennes ensuite à te servir des logiciels qui existent déjà.

Pham Nuwen passa des années à apprendre la programmation/exploration. La programmation remontait à l'origine des temps. C'était un peu comme la décharge derrière le château de son père. Là où le ruisseau l'avait creusée, on voyait, dix mètres plus bas, les carcasses froissées de machines – de machines volantes, disaient les paysans, qui dataient de la grande époque de l'ère coloniale à l'origine de Canberra. Mais la décharge du château était un havre de pureté et de fraîcheur comparée à ce qui moisissait dans le réseau local du *Reprise*. Il y avait des programmes écrits cinq mille ans plus tôt, avant même que l'Humanité quitte la Terre. Le miracle – l'horreur, disait Sura –, c'était que, contrairement aux inutiles épaves de l'histoire canberrienne, lesdits programmes fonctionnaient encore ! Et, via un million de millions de tortueux fils conducteurs hérités du passé, beaucoup des programmes les plus vieux tournaient encore dans les entrailles du système Qeng Ho. Prenez la méthode de comptage du temps adoptée par les Négociants. Les corrections de trame étaient incroyablement complexes... et, tout au fond, se nichait un petit programme qui actionnait un compteur. Seconde par seconde, les Qeng Ho comptaient depuis l'instant où un humain avait pour la première fois posé le pied sur la lune de la Vieille Terre. Mais, si on y regardait d'encore plus près... l'instant initial se situait en réalité quelque cent millions de secondes plus tard – à la seconde zéro de l'un des premiers systèmes d'exploitation informatiques de l'Humanité. Derrière toutes les interfaces de haut niveau se cachaient de nombreuses strates d'assistance logistique. Certains de ces logiciels avaient été conçus pour des situations énormément différentes. De temps à autre, les incohérences causaient des accidents tragiques. Nonobstant l'aspect romantique du vol dans l'espace, les accidents les plus courants étaient simplement causés par des programmes primitifs mis à rude épreuve et qui prenaient leur revanche.

— On devrait tout récrire, conclut Pham.

— On l'a fait, dit Sura sans lever les yeux.

Elle se préparait à sortir de Veille et avait passé les quatre derniers jours à essayer de résoudre un problème dans l'automatisation de la cryostase.

— On a essayé, rectifia Bret, qui rentrait des congélateurs. Mais

même les niveaux supérieurs du code système de l'escadre ont un volume gigantesque. Toi et mille de tes copains seriez obligés de travailler pendant un bon siècle pour les reconstituer.

Trinli lui sourit d'un air malveillant.

— Et attends un peu... même si tu y arrivais, quand tu aurais fini, tu aurais toi aussi ton ensemble d'incohérences. Et tu ne serais pas compatible avec toutes les applications qui seraient nécessaires à ce moment-là.

Sura abandonna un instant sa chasse aux bogues.

— Il y a un mot pour résumer tout ça : « environnement mature de programmation ». En gros, lorsque les performances du matériel ont été poussées jusqu'à leur ultime limite, on atteint un point où il y a bien plus de codes significatifs qu'on ne peut en rationaliser. Le mieux qu'on puisse faire, c'est appréhender la stratification globale et savoir comment débusquer l'outil incongru qui peut se révéler utile... par exemple dans la situation que j'ai sur les bras.

Elle désigna le schéma de hiérarchisation sur lequel elle travaillait.

— Nous sommes presque à court de liquide de refroidissement pour les cercueils. Comme un million d'autres choses, il n'y en avait pas à vendre sur cette bonne vieille Canberra. Bon, la solution évidente, c'est de transférer les cercueils vers la coque arrière, et les refroidir directement par rayonnement. Nous n'avons pas l'équipement approprié pour le faire... alors, j'ai fait un peu d'archéologie de mon côté. Il semble qu'il y a cinq cents ans un problème similaire soit survenu sur Torma après une guerre intrasystémique. Ils ont bricolé un logiciel de régulation thermique qui est précisément ce dont nous avons besoin.

— Presque. Avec quelques légères retouches.

Bret avait retrouvé son grand sourire.

— Oui, et que j'ai presque terminées, dit-elle.

Elle jeta un coup d'œil à Pham, vit l'expression sur son visage.

— Ah ah ! Je croyais que tu aimais mieux mourir que te servir d'un cercueil.

Pham sourit timidement en se remémorant le petit garçon qu'il était six ans plus tôt.

— Non, je m'en servirai. Un jour.

Cinq années de la vie de Pham s'écouleraient avant ce jour. Des années chargées. Bret et Sura étaient l'un et l'autre hors Veille, et Pham ne se sentit jamais proche de leurs remplaçants. Ces quatre-là jouaient d'instruments de musique – manuellement, comme les troubadours à la cour ! Ils le faisaient pendant des Ksec sans discontinuer ; à croire qu'ils tiraient une bizarre sorte d'exaltation mentale/sociale du fait de jouer ensemble. Pham était vaguement

affecté par la musique, mais ces gens travaillaient très dur pour des résultats tellement médiocres... Pham n'avait pas la patience pour ne serait-ce que débiter dans cette voie. Il prit peu à peu ses distances. Être seul, il savait très bien le faire. Il y avait tellement de choses à apprendre.

Plus il étudiait, mieux il comprenait ce que Sura avait voulu dire par « environnements matures de programmation ». Comparé aux autres membres de l'équipage qu'il connaissait, Pham était devenu un excellent programmeur. « Un flamboyant génie », voilà comme il s'était entendu décrire par Sura une fois où elle n'avait pas remarqué sa présence. Il pouvait coder *n'importe quoi* – mais la vie est courte et la plupart des systèmes significatifs sont atrocement vastes. Pham apprit donc à bricoler avec les léviathans du passé. Il pouvait interfacer du code armement datant d'Eldritch Faerie avec des séquences d'ordonnancement corrigées d'avant la conquête de l'espace. Tout aussi important, il savait où et comment chercher pour trouver des applications éventuellement compatibles cachées dans le réseau du vaisseau.

Et il apprit une chose que Sura ne lui avait jamais explicitement dite à propos de l'environnement mature de programmation. Lorsque des systèmes dépendaient de systèmes sous-jacents, et que ceux-ci dépendaient de systèmes encore plus anciens... il devenait impossible de savoir ce que tous les systèmes pouvaient faire. Profondément enfoui dans l'automatisation de l'escadre, il pouvait – il devait – y avoir un dédale de passages secrets. La plupart des auteurs étaient morts depuis des milliers d'années, leurs accès confidentiels étaient probablement à jamais perdus. D'autres entrées dérobées avaient été ouvertes par des sociétés ou des gouvernements qui espéraient survivre au passage du temps. Sura et Bret – et peut-être quelques autres – connaissaient certains traits des systèmes du *Reprise* qui leur donnaient des pouvoirs particuliers.

Le prince médiéval qui sommeillait en Pham Nuwen était transporté par cette révélation. *Si seulement on pouvait être à l'étage zéro de quelque système universellement apprécié...* Si la nouvelle strate était utilisée partout, alors le possesseur de ces passages secrets jouirait éternellement de pouvoirs absolus dans tout l'univers des applications.

Onze ans s'étaient écoulés depuis que certain garçon de treize ans apeuré avait quitté Canberra contre son gré.

Sura venait de sortir de cryostase. C'était un retour que Pham ne cessait d'attendre avec un désir croissant... depuis le jour où elle était partie. Il avait tant de choses à lui dire, tant de choses à lui demander et à lui montrer. Cependant, le moment venu, il ne put se résoudre à

l'accueillir sur le seuil même de la soute cryostatique.

Elle le trouva dans un compartiment de service à l'arrière du vaisseau, niche exiguë avec un hublot ouvert sur les étoiles. Un endroit que Pham s'était approprié plusieurs années plus tôt.

On frappa sur le mince panneau en plastique. Il le fit coulisser.

— Salut, Pham.

Sura lui souriait bizarrement. Toute sa personne était bizarre. Elle avait l'air si jeune. En fait, elle n'avait pas vieilli, tout simplement. Pham Nuwen, lui, avait vécu vingt-quatre ans. Il lui fit signe d'entrer dans le minuscule réduit. Elle flotta près de lui et se retourna. Le sérieux de son regard démentait son sourire.

— Tu as grandi, mon ami.

Pham commença à secouer la tête.

— Oui. Mais je... tu es encore devant moi.

— Peut-être. Par certains côtés. Mais tu es deux fois le programmeur que je ne serai jamais. J'ai vu les solutions que tu as trouvées pour Ceng cette dernière Veille.

Ils s'assirent, et elle l'interrogea sur les problèmes de Ceng et sur ses solutions. Tous les discours faciles et toutes les bravades qu'il avait passé l'année précédente à préparer s'envolèrent de son esprit et sa conversation se réduisit à une maladroite succession de pauses et de reprises. Sura ne sembla pas s'en apercevoir. Zut. *Comment un Qeng Ho s'y prend-il pour posséder une femme ?* Sur Canberra, il avait grandi dans la croyance à l'esprit chevaleresque et au sacrifice de soi... et avait peu à peu appris que la vraie méthode était très différente : un gentilhomme s'emparait carrément de l'objet qu'il désirait, à condition qu'il n'appartienne pas déjà à un gentilhomme plus puissant. L'expérience personnelle de Pham était limitée et sûrement atypique : c'était la malheureuse Cindi qui s'était emparée de lui. Au début de la dernière Veille, il avait essayé la vraie méthode canberrienne sur un membre féminin de l'équipage. Xina Rao lui avait fracturé le poignet et avait porté plainte. Sura en entendrait parler tôt ou tard.

Cette pensée volatilisait la prise ténue que Pham conservait encore sur la conversation. Il fixa Sura dans un silence gêné, puis annonça tout à trac la nouvelle qu'il gardait secrète en prévision d'un moment particulier.

— Je... je vais me mettre hors Veille, Sura. Je vais finalement essayer la cryo.

Elle hocha la tête avec le plus grand sérieux, comme si elle ne s'en était jamais doutée.

— Ce qui m'a convaincu pour de bon, tu sais ce que c'est, Sura ? Le grain de poussière qui m'a brisé ? C'était il y a trois ans. Tu étais hors Veille...

Et j'ai pris la mesure de tout le temps qui restait avant que je te revoie.

— J'essayais de faire fonctionner ce truc de mécanique céleste deuxième niveau. Il faut vraiment s'y connaître un peu en maths pour avancer là-dedans. Un moment, j'étais bloqué. Sur un coup de tête, je suis monté m'installer ici, et j'ai tout juste commencé à contempler le ciel. Je l'ai déjà fait. Chaque année, mon soleil natal est moins lumineux ; ça fait peur.

— Je comprends, dit Sura, mais je ne savais pas qu'on pouvait voir directement dehors à l'arrière, même d'ici.

Elle se coula vers le hublot de quarante centimètres et éteignit les lumières.

— Oui, on peut, dit Pham, au moins quand les yeux s'habituent au noir.

La pièce était à présent plongée dans une obscurité totale. Le hublot était une véritable ouverture, pas un dispositif décoratif quelconque. Il s'approcha tout près d'elle, par-derrière.

— Tu vois les quatre étoiles brillantes, là ? C'est le Piquier. Le soleil de Canberra allonge sa hampe d'un tong.

Suis-je bête ! Elle ne connaît pas le ciel de Canberra. Il continua de débâter dans cette veine, dans un effort ridicule pour cacher ce qu'il ressentait.

— Mais ce n'est même pas ça qui m'a frappé. Mon soleil est une étoile comme les autres. Rien d'extraordinaire. Seulement, les constellations – le Piquier, l'Oie sauvage et la Charrue –, je les reconnais encore, mais elles ont changé de forme. Je sais, j'aurais dû m'y attendre. J'ai bossé sur les bases mathématiques de trucs beaucoup plus coriaces. Mais... ça m'a frappé. En onze ans, nous avons tellement avancé que le ciel a changé de fond en comble. Ça m'a donné la mesure de tout le chemin que nous avons fait, et de tout le chemin qui nous reste à faire...

Il gesticulait dans le noir, et la paume de sa main vint claquer légèrement sur l'arrondi lisse du postérieur féminin. La voix de Pham s'étrangla dans un bref couinement et, l'espace d'un instant quantifiable, sa main s'immobilisa sur le pantalon, ses doigts effleurant la chair nue juste au-dessus de la hanche. Pour une raison ou une autre, il n'avait pas encore remarqué que le chemisier n'était même pas rentré sous la ceinture. Sa main se promena sur la taille, remonta sur la courbe lisse du ventre, continua jusqu'à ce qu'elle touche le dessous des seins. Ce geste était une prise de possession, modifiée et hésitante, peut-être, mais une prise de possession quand même.

La réaction de Sura fut presque aussi rapide que celle de Xina Rao. Elle pivota sous lui et son sein se centra dans la paume de son autre main. Avant que Pham puisse s'esquiver, le bras de Sura était sur sa nuque et lui abaissait la tête... pour un long baiser sans douceur. Il

ressentit des chocs multiples là où ses lèvres touchaient celles de sa conquête, là où sa main reposait, là où la jambe de Sura se glissa entre les siennes.

Maintenant, elle lui retirait sa chemise, forçant leurs corps à un long et unique contact. Rejetant la tête en arrière, elle se détacha de ses lèvres et rit doucement.

— Seigneur ! J'ai toujours voulu te mettre la main dessus depuis que tu as eu quinze ans.

Mais pourquoi ne pas l'avoir fait ? J'étais en ton pouvoir. Ce fut la dernière pensée cohérente qu'il eut pendant quelque temps. Dans l'obscurité se matérialisaient des questions plus passionnantes. Comment trouver un point d'appui, comment joindre les bornes lisses de la douceur et de la dureté ? Ils rebondissaient d'une paroi à l'autre, et Pham n'aurait jamais trouvé son chemin sans l'assistance de sa partenaire.

Après, elle ralluma les lumières et lui montra comment le faire dans son hamac. Encore une fois, les lumières à nouveau éteintes. Au bout d'un long moment, ils flottèrent, épuisés, dans le noir. Tout n'était que paix et joie, et ses bras étaient pleins d'elle. La clarté stellaire était une infime lumière qui, au bout de suffisamment de temps, était presque brillante. Assez pour luire dans les yeux de Sura, pour montrer la blancheur de ses dents. Elle souriait.

— Pour les étoiles, tu as raison, dit-elle. C'est un peu humiliant de constater le déplacement des étoiles, de savoir qu'on est si peu de chose.

Pham la serra tendrement contre lui, mais il était pour l'instant si satisfait qu'il était vraiment incapable de réfléchir à ce qu'elle venait de dire.

— Oui, ça fait peur. Mais, dans le même temps, je vois plus large et je me rends compte qu'avec des vaisseaux interstellaires et la cryostase nous sommes à l'extérieur et au-delà d'elles. Nous pouvons faire de l'univers ce que nous voulons.

La blancheur du sourire s'élargit.

— Ah, Pham, peut-être que tu n'as pas changé. Je me souviens des premiers jours du petit Pham, quand tu pouvais à peine cracher la moindre phrase intelligible. Tu soutenais que le Qeng Ho était un empire, et moi, je n'arrêtais pas de te dire que nous étions de simples négociants et ne pourrions jamais être rien de plus.

— Je m'en souviens, mais je ne comprends toujours pas. Le Qeng Ho existe depuis combien de temps ?

— Ce nom qui veut dire « flotte de commerce » ? Deux mille ans, peut-être.

— Plus longtemps que la plupart des empires, alors.

— Sûrement, et d'abord parce que nous ne sommes pas un

empire. C'est notre fonction qui nous donne une apparence d'éternité. Les Qeng Ho d'il y a deux mille ans parlaient une langue différente et n'ont pas de culture commune avec ceux d'aujourd'hui. Je suis sûre qu'il y a eu des évolutions comparables ici et là dans tout l'Espace Humain. C'est un processus, et non un gouvernement.

— Une bande de mecs qui font par hasard les mêmes trucs, rien de plus. C'est ça ?

— T'as pigé.

Pham ne dit rien pendant un moment. Elle ne comprenait pas ce silence.

— D'accord, c'est comme ça maintenant. Mais tu ne vois pas le pouvoir que ça donne de maintenir une technologie de pointe sur des centaines d'années-lumière et sur des milliers d'années ?

— Non. C'est comme si on disait que le ressac de l'océan pouvait dominer une planète : il est partout, il est puissant, et il semble coordonné.

— On pourrait avoir un réseau, comme le réseau d'escadre que vous aviez sur Canberra.

— Et la vitesse de la lumière, Pham ? Rien ne peut aller plus vite. Je n'ai aucune idée de ce que font les négociants à l'autre bout de l'Espace Humain – et cette information serait, au mieux, vieille de plusieurs siècles. Tu ne connais rien de plus volumineux que la gestion de réseaux à l'échelle du *Reprise* ; tu as étudié comment on gère un petit réseau d'escadre. Je doute que tu puisses imaginer le type de réseau nécessaire pour entretenir une civilisation planétaire. Tu verras sur Namqem. Chaque fois que nous faisons escale sur un monde de cette envergure, nous perdons quelques membres d'équipage. La vie avec un réseau planétaire, où on peut interagir avec des millions de gens avec des décalages de l'ordre de la milliseconde – c'est une chose dont tu n'as encore aucune idée. Je parie que lorsque nous serons sur Namqem tu partiras, toi aussi.

— Jamais je ne...

Mais Sura ondulait dans son étreinte, ses seins glissaient sur son torse, sa main descendait sur son ventre. La dénégation de Pham se perdit dans la réponse électrique de son corps.

Après quoi. Pham emménagea dans les appartements de croisière de Sura. Ils passaient tellement de temps ensemble que les autres Veilleurs de service lui reprochaient pour le taquiner d'avoir « kidnappé le commandant ». En fait, le temps qu'il partageait avec Sura Vinh était pour Pham une joie infinie, et qui ne se limitait pas à la satisfaction de son désir. Ils parlaient et parlaient, discutaient et discutaient... et déterminaient le cours du reste de leur vie.

Parfois il pensait à Cindi. Sura et elle l'avaient toutes les deux

choisi et l'avaient élevé à un niveau de conscience supérieur. L'une comme l'autre lui avaient appris des choses, avaient discuté avec lui, l'avaient tourmenté. Mais elles étaient aussi différentes que l'été et l'hiver, aussi différentes qu'une mare et l'océan. Cindi s'était dressée pour le défendre en risquant sa vie, s'était dressée seule contre les gens du Roi. Dans ses rêves les plus fous, Pham ne pouvait imaginer que Sura hasarde sa vie dans des circonstances aussi défavorables. Non, Sura était infiniment réfléchie et prudente. C'était elle qui avait analysé les risques d'une sédentarisation sur Canberra, avait conclu à l'improbabilité d'un succès – et en avait convaincu suffisamment d'autres pour arracher un vaisseau au comité d'escadre et s'échapper de l'espace canberrien. Sura Vinh prévoyait à longue échéance, détectait des problèmes que nul autre ne pouvait apercevoir. Elle évitait les risques – ou les attaquait de front avec une force écrasante. Dans le panthéon moral confus de Pham, elle représentait bien moins que Cindi... et beaucoup plus.

Sura n'accepta jamais son idée d'un royaume stellaire Qeng Ho. Mais elle ne se contenta pas de le contredire : elle le bombardait de livres, de notions d'économie et d'histoire qui avaient échappé aux dix ans de son programme de lecture. Une personne raisonnable aurait accepté ses arguments ; il y avait bien trop de notions de « bon sens » sur lesquelles Pham Nuwen s'était déjà trompé. Mais Pham ne voulait toujours pas en démordre. Peut-être était-ce Sura qui portait des œillères ?

— Nous pourrions construire un réseau interstellaire. Il serait... lent, c'est tout.

Sura éclata de rire.

— Lent. Tu peux le dire ! Un protocole de transmission en triplex prendrait mille ans.

— Bon... manifestement, les protocoles seraient différents. Et les procédures aussi. Mais ça pourrait transformer la fonction commerçante aléatoire en quelque chose de plus... euh... rentable.

Il avait failli dire *puissant*, mais il savait qu'elle lui aurait encore reproché sa tournure d'esprit « médiévale ».

— Nous pourrions gérer une base de données Clients flottante.

Sura secoua la tête.

— Oui, mais en retard de décennies, voire de millénaires.

— Nous pourrions maintenir les normes linguistiques humaines. Nos normes de programmation réseau pourraient survivre à n'importe quel gouvernement Client. Notre culture commerciale pourrait durer à jamais.

— Mais le Qeng Ho n'est qu'un poisson dans une mer aléatoire de négociants... Oh !

Pham voyait que son message passait enfin.

— La « culture » de nos émissions radio donnerait aux participants un avantage commercial. Il y aurait donc un effet de renforcement.

— Oui, c'est ça ! Et nous pourrions crypter sélectivement les émissions pour nous protéger contre les proches concurrents.

Pham sourit d'un air rusé. Suivait un argument dont le petit Pham, et probablement le père de Pham, Roi de tout le Pays du Nord, n'auraient jamais pu avoir l'idée.

— En fait, nous pourrions même avoir quelques émissions en clair. Le matériel de normalisation linguistique, par exemple, et le secteur vulgarisation de nos bibliothèques techniques. J'ai étudié les histoires des Clients. En remontant au long des siècles jusqu'à la Vieille Terre, la seule constante c'est le brassage, l'essor de la civilisation, la chute et, bien souvent, l'extinction locale de l'Humanité. Avec le temps, les émissions Qeng Ho pourraient amortir ces oscillations.

Sura hochait la tête avec, dans les yeux, d'infinies perspectives.

— Oui. Si nous faisons les choses correctement, nous finirions par avoir des cultures Clients qui parleraient *notre* langue, seraient moulées sur *nos* besoins commerciaux et utiliseraient *notre* environnement de programmation...

Son regard se recentra brusquement sur le visage de Pham.

— Tu rêves toujours d'un empire, pas vrai ?

Il se contenta de sourire.

Sura avait un million d'objections, mais elle avait saisi l'idée essentielle, l'avait passée au filtre de son expérience, et maintenant toute son imagination fonctionnait de concert avec celle de Pham. Au fil des jours, ses objections ressemblèrent de plus en plus à des suggestions, et leurs discussions prirent peu à peu la tournure de fascinantes intrigues.

— Tu es cinglé, Pham... mais ça n'a pas d'importance. Peut-être qu'il faut être un médiéval cinglé pour être ambitieux à ce point. C'est comme... c'est comme si nous étions en train de créer une civilisation à partir du matériau brut. Nous pouvons établir nos propres mythes, nos propres conventions. Nous allons démarrer au stade zéro de tout.

— Et nous enterrerons tous les concurrents éventuels.

— Seigneur, dit doucement Sura.

(Ce n'est qu'un peu plus tard qu'ils inventeraient le « Dieu du Négoce » et le panthéon de divinités subalternes.)

— Et, tu sais, Namqem est le lieu idéal pour commencer. Ils ont beau être aussi avancés qu'une civilisation pourra jamais l'être, ils deviennent un peu cyniques et décadents. Leurs techs de propagande sont au moins aussi compétents que tous ceux qui ont pu s'illustrer

dans les histoires humaines. Ce que tu suggères est bizarre, mais c'est trivial comparé à des campagnes de pub sur un réseau planétaire. Si mes cousins sont encore dans l'espace de Namqem, je suis sûre qu'ils financeraient l'opération.

Elle rit joyeusement, presque puérilement, et Pham se rendit compte à quel point la crainte de la faillite et de la disgrâce l'avait humiliée.

— Merde, on va faire des *bénéfs* !

Le reste de leur Veille fut une débauche continuelle d'élucubrations, d'inventions et de plaisirs charnels. Pham trouva une combinaison de radio interstellaire à faisceau directionnel et diffusée, des procédures qui pouvaient conserver escadres et familles en synchro d'un siècle à l'autre. Sura accepta la conception de la plupart des protocoles, les yeux brillants d'émerveillement et de plaisir manifeste. Quant à l'ingénierie humaine – le projet de Pham impliquant des seigneurs et des escadres héréditaires –, Sura s'en moqua ouvertement, et Pham ne discuta pas son jugement. Après tout, dans la manipulation des gens, il n'était guère plus qu'un médiéval de treize ans.

En fait, Sura Vinh était plus impressionnée que condescendante. Pham se rappela leur dernière conversation avant qu'il entre pour la première fois dans un cercueil de cryostase. Sura venait d'étalonner les réfrigérateurs à rayonnement, de contrôler les drogues hypothermiques.

— Nous allons sortir presque en même temps, Pham – moi cent Ksec avant toi. Tu seras là pour m'aider.

Elle sourit et il sentit son regard le sonder doucement.

— Ne t'inquiète pas, dit-elle.

Pham fit une remarque désinvolte quelconque, mais elle n'en perçut pas moins son malaise. Elle parla d'autre chose tandis qu'il se glissait dans le cercueil, évoquant dans un monologue simultané leurs projets et leurs rêves, ce qu'ils entreprendraient lorsqu'ils atteindraient finalement Namqem. Et puis ce fut l'heure, et elle hésita. Elle se pencha et l'embrassa légèrement sur les lèvres. Son sourire se fit légèrement taquin, mais elle se moquait d'elle-même autant que de lui.

— Dors bien, mon Prince charmant.

Elle n'était plus là, et les drogues commençaient à produire leur effet. Ses derniers instants de lucidité furent une étrange remontée dans son passé. Pendant l'enfance de Pham sur Canberra, son père avait été une figure lointaine. Ses propres frères avaient représenté des menaces mortelles pour son existence. Cindi... il avait perdu Cindi avant de vraiment commencer à comprendre. Quant à Sura Vinh... il avait pour elle les sentiments qu'a un enfant presque adulte pour une

mère aimante, les sentiments qu'un homme a pour une femme, les sentiments qu'un être humain a pour un ami cher.

En un sens fondamental, Sura Vinh avait été tout cela. Pendant la majeure partie de sa longue vie, Sura Vinh avait semblé être son amie. Et quand bien même elle avait fini par le trahir, Sura Vinh était, au début, une femme bonne et sincère.

Quelqu'un le secouait doucement, agitait la main devant son visage.

— Hé, Trinli ! Pham ! T'es encore avec nous ?

C'était Jau Xin, et il avait l'air inquiet pour de bon.

— Umph, oui, oui. Ça va.

— T'en es sûr ?

Xin l'observa quelques secondes puis regagna son siège.

— J'avais un oncle qui est tombé dans les vapes avec le regard vitreux exactement comme toi. C'était une attaque, et il...

— Ouais, mais moi, ça va. Je ne me suis jamais mieux porté.

Pham reprit sa voix de fanfaron.

— Je réfléchissais, c'est tout.

Cet alibi déclencha un rire de diversion autour de la table.

— Tu réfléchissais. Une mauvaise habitude, Pham, mon pote !

Au bout de quelques instants, on ne s'inquiétait plus tellement pour lui. À présent, Pham écoutait attentivement, assenant de temps à autre son opinion d'une voix forte.

La rêverie envahissante était effectivement un trait de sa personnalité – au moins depuis qu'il avait quitté Canberra. Il se plongeait complètement dans des souvenirs ou des projets, et s'y perdait comme d'autres se perdent dans les immersions vidéo. Il avait foutu en l'air au moins une affaire à cause de ça. Du coin de l'œil, il pouvait constater que Qiwi était partie. Oui, l'enfance de cette fille ressemblait beaucoup à la sienne, et peut-être que cela expliquait maintenant son imagination et son énergie. En fait, il s'était souvent demandé si les délirantes méthodes d'éducation des Strentmanniens étaient fondées sur des récits de la vie de Pham à bord du *Reprise*. Au moins, quand il était arrivé à Namqem, la situation s'était améliorée. La pauvre Qiwi n'avait trouvé ici que la mort et la tromperie. Mais elle tenait bon...

— On commence à avoir de bonnes traductions.

Trud Silipan était reparti sur les Araignées.

— C'est moi qui m'occupe des zombies traducteurs de Reynolt.

Trud était plutôt dans la surveillance que dans la gestion du personnel, mais nul ne le releva.

— Moi, je vous dis qu'incessamment sous peu on va avoir des infos sur ce qu'était la civilisation des Araignées à l'origine.

— Je n'en sais trop rien, Trud. Tout le monde dit que ça doit être une colonie déchue. Mais si les Araignées sont quelque part ailleurs dans l'espace, comment se fait-il qu'on n'entende pas leur radio ?

— Écoutez, dit Pham. On a déjà parlé de ça. Arachnia est forcément une planète colonisée. Ce système est carrément trop inhospitalier pour que la vie s'y développe naturellement.

— Peut-être que ces créatures n'ont pas de Qeng Ho, dit quelqu'un d'autre, déclenchant des rires étouffés autour de la table.

— Non, il y aurait encore plein de bruits radio. On les entendrait.

— Peut-être que les autres sont vraiment très loin, comme les Marmonneurs de Persée ou...

— Ou peut-être qu'ils sont tellement avancés qu'ils ne se servent plus de la radio. Si on a remarqué ceux d'à côté, c'est uniquement parce qu'ils sont en train de repartir de zéro.

C'était une vieille, une très vieille querelle, élément d'un mystère qui remontait jusqu'à l'Ère des Rêves Déçus. Plus que toute autre chose, c'était cela qui avait attiré les expéditions humaines sur Arachnia. C'était certainement ce qui y avait attiré Pham.

Et, de fait, Pham avait trouvé du Nouveau, quelque chose de si puissant que l'origine des Araignées était maintenant pour lui un problème secondaire. Pham avait découvert la Focalisation. Avec la Focalisation, les Émergents pouvaient transformer leurs plus brillants spécialistes en machines pensantes toutes dévouées. Un nul comme Trud Silipan pouvait obtenir des traductions efficaces rien qu'en pressant une touche. Un monstre comme Tomas Nau pouvait conserver indéfiniment des yeux vigilants. La Focalisation donnait aux Émergents un pouvoir que nul n'avait encore jamais eu, une subtilité qui surpassait toute machine et une patience qui surpassait tout être humain. C'était l'un des Rêves Déçus – mais eux l'avaient réalisé.

À voir pontifier Silipan, Pham comprit que la phase suivante de son plan était finalement arrivée. Les Émergents des classes inférieures avaient accepté Pham Trinli. Nau le tolérait, lui passait même ses caprices, croyant qu'il pourrait inconsciemment lui servir de fenêtre sur l'esprit militaire des Qeng Ho. Le moment était venu d'en apprendre bien plus sur la Focalisation. Apprendre de Silipan, de Reynolt... apprendre un jour ou l'autre la partie technique de la chose.

Pham avait tenté d'édifier une vraie civilisation se déployant sur tout l'Espace Humain. Pendant quelques brefs siècles, il avait semblé pouvoir y parvenir. Finalement, il avait été trahi. Mais Pham avait depuis longtemps compris que cette trahison n'avait été qu'un échec apparent. Ce que Sura et les autres lui avaient fait à la Brèche de Brisgo était inévitable. Un empire interstellaire embrasse tellement d'espace, tellement de temps. Le bien-fondé et la justesse de pareil projet ne suffisent pas. Vous avez besoin d'un avantage décisif.

Pham Nuwen leva son bulbe de Glace & Diamants et porta discrètement un toast aux leçons du passé et aux promesses de l'avenir. Cette fois, il ferait les choses comme il faut.

DIX-HUIT

Les deux ans vécus par Ezz Vinh après l'embuscade s'étalèrent sur près de huit années de temps objectif. En bon commandant Qeng Ho – ou presque –, Tomas Nau ventilait les durées de service au gré des situations locales. Qiwi et son équipe étaient hors cryostase plus souvent que tout le monde, mais même eux ralentissaient leur rythme.

Anne Reynolt ne laissa pas chômer son astrophysicien non plus. MarcheArrêt continuait de se stabiliser conformément à la courbe de luminosité observée aux siècles précédents ; pour un observateur profane, elle avait l'air d'une étoile normale, consommatrice d'hydrogène, d'un vrai soleil avec ses taches. Quant aux autres universitaires, Reynolt les maintenait, au début, dans un cycle de service moins chargé, en attendant la reprise des activités chez les Araignées.

Des émissions radio militaires en provenance d'Arachnia furent captées moins d'un jour après le Rallumage, alors même que les tempêtes de vapeur en brassaient la surface. Apparemment, la phase Arrêt de l'étoile avait interrompu une quelconque guerre locale. En l'espace d'un an ou deux, des sites d'émission fleurirent par douzaines sur deux continents. Tous les deux siècles, ces créatures étaient obligées de reconstruire leurs structures superficielles, pratiquement à partir des fondations, mais elles semblaient y être très bien préparées. Lorsque des trouées s'ouvraient dans le manteau de nuages, les spationautes apercevaient de nouvelles routes, de nouvelles agglomérations.

La quatrième année, on comptait déjà deux mille points d'émission, des stations fixes du type classique. Trixia Bonsol et les autres linguistes avaient à présent un cycle de service plus chargé. Pour la première fois, ils avaient des données audio à étudier en continu.

Lorsque leurs Veilles coïncidaient – ce qui arrivait désormais souvent –, Ezz rendait visite à Trixia Bonsol tous les jours. Au début, Trixia était plus distante que jamais. Elle semblait ne pas l'entendre ; le langage araignée saturait son bureau. Ces piaulements aigus changeaient de jour en jour pendant que Trixia et les autres linguistes

Focalisés déterminaient dans quelle zone du spectre acoustique se cachait la partie signifiante du langage araignée et en élaboraient des représentations, auditives aussi bien que visuelles, appropriées à son étude. Trixia finit par obtenir une représentation utilisable de ces données.

C'est alors que les traductions commencèrent pour de bon. Les traducteurs Focalisés de Reynolt se jetaient sur tout ce qu'ils trouvaient et produisaient quotidiennement des milliers de mots de texte semi-intelligible. Trixia était la meilleure. C'était évident dès le début. C'était son travail sur les manuels de physique qui avait constitué la percée originelle, et c'était elle qui avait fait fusionner ce langage écrit avec le langage parlé dans les deux tiers des émissions radio. Même comparée aux linguistes Qeng Ho, Trixia Bonsol était l'excellence même. Comme elle serait fière si seulement elle le savait !

— Elle est indispensable.

Reynolt prononça ce jugement avec son atonalité caractéristique, dépourvue de louange comme de sadisme – un simple constat. Trixia Bonsol n'aurait pas droit à une libération anticipée comme Hunte Wen.

Vinh essaya de lire tout ce que produisaient les traducteurs. Au début, c'était de la linguistique de terrain brute classique, avec une douzaine de sens, une douzaine d'analyses syntaxiques possibles par phrase. Au bout de quelques Msec, les traductions étaient presque lisibles. Il y avait des êtres vivants en bas sur Arachnia, et c'est ainsi qu'ils s'exprimaient.

Certains des linguistes Focalisés ne dépassèrent jamais le stade des traductions annotées. Prisonniers des niveaux inférieurs de signification, ils refusaient d'essayer de saisir la façon de penser des non-humains. Peut-être n'était-il pas utile d'aller plus loin. Pour commencer, ils découvrirent que les Araignées ignoraient absolument l'existence de toute civilisation antérieure.

— Nous ne relevons aucune allusion à un âge d'or technologique.

Sceptique, Nau se tourna vers Reynolt.

— En soi, c'est déjà suspect. Même sur la Vieille Terre, il y avait au moins des mythes d'un passé perdu.

Et s'il y avait effectivement un monde originel, c'était bien la Vieille Terre.

Reynolt haussa les épaules.

— Je vous dis que toute allusion à des civilisations techniques passées est en dessous du niveau résiduel plausible. Par exemple, pour autant que nous puissions nous en rendre compte, l'archéologie est considérée comme une recherche universitaire insignifiante, purement académique.

Rien à voir avec la frénésie de re-crédation du monde de la colonie

déchue typique.

— Que le Fléau les emporte ! dit Ritser Brughel. Si ces mecs n'ont rien d'autre à déterrer, ça va pas nous rapporter un max.

Dommage que tu n'y aies pas réfléchi avant de venir, songea Ezr.

Nau avait l'air amèrement surpris, mais il n'était pas d'accord avec Brughel.

— Nous avons toujours les résultats du Dr Li.

Il jeta un rapide coup d'œil au Qeng Ho assis à l'autre bout de la table, et Ezr était sûr qu'une autre idée avait traversé l'esprit de l'Émergent : *Nous avons encore une bibliothèque d'escadre Qeng Ho, et des Fourgueurs pour l'explorer à notre place.*

À présent, Trixia se laissait toucher par Ezr, parfois pour la peigner, parfois juste pour lui tapoter l'épaule. Peut-être avait-elle passé tellement de temps dans son laboratoire qu'elle le considérait comme un meuble, aussi peu dangereux que n'importe quelle autre machine à commande vocale. Trixia travaillait maintenant avec un affichage tête haute, ce qui donnait parfois l'illusion rassurante qu'elle le regardait pour de bon. Elle répondait même à ses questions, pourvu qu'elles restent dans le cadre de sa Focalisation et qu'elles n'interrompent pas ses conversations avec son matériel et les autres traducteurs.

La plupart du temps, Trixia restait assise dans la demi-obscurité à écouter et à réciter simultanément ses traductions. Plusieurs de ses collègues, qui travaillaient sous ce mode, étaient à peine plus que des automates. Vinh se plaisait à penser que Trixia était différente : comme les autres, elle analysait et réanalysait, mais pas pour insérer une douzaine d'interprétations supplémentaires au-dessous de chaque structure syntaxique. Les traductions de Trixia semblaient atteindre au sens tel qu'il était dans l'esprit des locuteurs, dans un esprit pour lequel le monde araignée était un lieu normal et familier. Les traductions de Trixia Bonsol étaient... de l'art.

L'art, ce n'était pas ce que recherchait Reynolt. D'abord, elle n'avait eu à se plaindre que de brouilles. Les traducteurs avaient choisi une orthographe alternative pour leur production ; ils représentaient les glyphes x^* et q^* par des digraphes. Ce qui donnait à leurs traductions un aspect très suranné. Heureusement, Trixia n'avait pas été la première à utiliser ce bizarre procédé. Malheureusement, elle était par trop à l'origine de cette contestable nouveauté.

Un jour horrible, Reynolt menaça d'interdire à Vinh d'entrer dans le laboratoire de Trixia – et donc dans sa vie.

— Je ne sais pas ce que vous lui faites, Vinh, mais elle déraile. Elle me donne des traductions figuratives. Regardez-moi ces noms : « Sherkaner Underhill », « Jaybert Landers ». Elle évacue des

complications sur lesquelles tous les traducteurs sont unanimes. En d'autres endroits, elle fabrique des syllabes absurdes.

— Elle fait exactement ce qu'elle devrait faire, Reynolt. Vous travaillez depuis trop longtemps avec des automates.

Il y avait une chose qu'on ne pouvait reprocher à Reynolt : bien qu'elle soit grossière, même pour une Émergente, elle ne semblait jamais vindicative. On pouvait même discuter avec elle. Mais si elle lui interdisait de voir Trixia...

Reynolt le regarda fixement un instant puis dit :

— Vous n'êtes pas linguiste.

— Je suis Qeng Ho. Pour progresser, nous avons été obligés de comprendre le cœur de milliers de cultures humaines, et de deux non humaines. Vous autres avez tournicoté dans ce petit bout de l'Espace Humain, avec des langues fondées sur nos émissions radio. Certaines langues sont incommensurablement différentes de ce que nous connaissons.

— Oui. C'est bien pour cela que les grotesques simplifications de Trixia sont inacceptables.

— Mais non ! Vous avez besoin de gens qui comprennent véritablement la façon de penser de ceux d'en face, qui peuvent nous montrer ce qui est important dans les différences relevées chez les non-humains. Donc, vous trouvez ridicules les noms d'Araignées traduits par Trixia. Mais ce groupe de l'« Accord » est une culture jeune. Leurs noms ont encore une manière de sens dans la langue quotidienne.

— Pas tous, et pas les prénoms. En fait, la langue araignée mélange prénoms et patronymes, par un processus d'interphonation.

— Je vous le redis, la démarche de Trixia est correcte. Je parierais que les prénoms proviennent de langues plus anciennes et apparentées. Vous remarquerez qu'ils sont presque interprétables, parfois.

— Oui, et c'est l'aspect le plus critiquable. Parfois, ça ressemble à des bribes de ladille ou d'amiNeSe. Ces unités ladilles – « heures », « pouces », « minutes » – rendent la lecture pénible, mais ça s'arrête là.

Ezr avait lui aussi des problèmes avec ces délirantes unités ladilles, mais il n'était pas disposé à l'avouer devant Reynolt.

— Je suis sûr que Trixia aperçoit des éléments qui s'apparentent à sa traduction principale de la même manière que l'amiNeSe et le ladille s'apparentent au NeSe que vous et moi parlons.

Reynolt resta silencieuse un long moment, les yeux dans le vague. Parfois, cela signifiait que la discussion était terminée et qu'elle n'avait pas pris la peine de le renvoyer. D'autres fois, cela signifiait qu'elle faisait un gros effort pour comprendre.

— Alors, vous dites qu'elle obtient une traduction de plus haut

niveau, en nous fournissant des intuitions qui exploitent notre propre conscience de soi.

Du Reynolt pur : une analyse à la fois gauche et précise.

— Oui ! C'est ça. Vous voulez encore les traductions avec toutes les indications, les exceptions et les mises en garde, puisque notre compréhension n'a pas fini d'évoluer. Mais la quintessence d'une bonne attitude commerciale, c'est de pressentir les besoins et les attentes des gens d'en face.

Reynolt avait accepté cette explication. En tout cas, Nau aimait les simplifications, et même la désuète extravagance ladille. Au fil du temps, les autres traducteurs adoptèrent un nombre croissant des conventions fixées par Trixia. Ezz doutait que les Émergents non Focalisés soient réellement compétents pour juger des traductions. Et, malgré toute l'assurance qu'il mettait dans son discours, Ezz se posait de plus en plus de questions : la métatraduction des Araignées élaborée par Trixia évoquait trop l'histoire datant de l'Aube de l'Humanité qu'il lui avait servie juste avant l'embuscade. Nau, Brughel et Reynolt n'y comprendraient peut-être rien, mais c'était la spécialité d'Ezz et il voyait trop de coïncidences suspectes.

Trixia négligeait de bout en bout la nature physique des Araignées. Peut-être était-ce aussi bien, vu le dégoût qu'elles inspiraient à certains humains. Mais ces créatures, radicalement non humaines dans leur apparence physique, étaient plus étrangères par la forme et le cycle vital que toute forme de vie intelligente jamais rencontrée par l'Humanité. Certains de leurs membres fonctionnaient comme des mâchoires humaines, et elles n'avaient rien qui ressemble exactement à des mains ou des doigts ; à la place, elles se servaient de leur grand nombre de pattes pour manipuler les objets. Ces différences étaient pratiquement invisibles dans les traductions de Trixia. Il y avait de temps à autre une allusion à une « main dressée » ou « braquée » (peut-être à la forme en talon-aiguille que pouvait prendre une patte antérieure repliée) ou à des pattes médianes ou antérieures – mais c'était tout. À l'école, Ezz avait vu des traductions aussi discrètes, mais elles étaient l'œuvre d'experts possédant des décennies d'expérience sur le terrain de la culture Client.

Les émissions radio pour enfants – du moins, c'est ce à quoi Trixia crut avoir affaire – avaient été inventées sur la planète des Araignées. Elle traduisit le titre par « La Science racontée aux enfants », et c'était à ce stade leur meilleure source de révélations sur les Araignées. L'émission était une combinaison idéale de langage scientifique – sur lequel les humains avaient bien progressé – et de langage familier de la culture quotidienne. Personne ne savait si elle avait vraiment une fonction éducative ou si c'était un simple divertissement. Il n'était pas impossible qu'il s'agisse de cours de rattrapage destinés à de futurs

soldats. Quoi qu'il en soit, le titre choisi par Trixia s'imposa et donna à tout ce qui allait suivre les couleurs de l'innocence et du charme juvénile. L'Arachnia vue par Trixia évoquait un monde de conte de fées datant de l'Aube de l'Humanité. Parfois, lorsque Ezr avait passé une longue journée avec elle, lorsqu'elle ne lui avait pas dit un seul mot, lorsque sa Focalisation était si étroite qu'elle niait toute humanité... il se demandait si ces traductions pouvaient être – qui sait ? – la Trixia d'avant, prisonnière de la forme d'esclavage la plus efficace de tous les temps, et qui se raccrochait encore à un espoir. La planète des Araignées était le seul lieu que sa Focalisation l'autorisait à contempler. Peut-être déformait-elle ce qu'elle entendait, créant ainsi un rêve de bonheur de la seule manière qui lui reste.

DIX-NEUF

Le soleil était dans sa phase moyenne et Princeton avait recouvré une grande part de sa beauté. Dans les années à venir, plus fraîches, on allait construire beaucoup plus ; il y aurait notamment les théâtres à ciel ouvert, le Palais du Déclin, les arboretums de l'Université. Mais déjà en 60//19, le plan des rues hérité des générations précédentes était totalement reconstitué, le quartier des affaires du centre-ville était achevé et l'Université fonctionnait toute l'année.

À d'autres égards, l'année 60//19 était différente de 59//19, et très différente de la dixième année de toutes les générations précédentes. Le monde était entré dans l'Ère scientifique. Un aéroport recouvrait les plaines inondables en bordure du fleuve qui avaient, en d'autres temps, été des rizières. Des mâts radio poussaient sur les plus hautes des collines qui entouraient la ville ; la nuit, leurs balises ultrarouges se voyaient à des milles à la ronde.

En 60//19, la plupart des métropoles de l'Accord étaient déjà pareillement transformées, de même que les grandes villes de Tiefstadt et de la Parenté et, dans une moindre mesure, les cités des nations plus pauvres. Or, même à l'aune des normes de cette ère nouvelle, Princeton était un lieu très particulier. Il s'y passait des choses qui, indétectables dans le paysage visible, étaient cependant les germes d'une révolution plus considérable.

Hrunkner Unnerby arriva en aéronef à Princeton par un matin de printemps pluvieux. Un taxi de l'aéroport l'amena du bord du fleuve jusqu'au centre-ville. Unnerby avait grandi à Princeton et son entreprise de travaux publics y avait eu son siège. Il arriva avant l'heure d'ouverture de la plupart des commerces ; des balayeurs de rue délaient çà et là autour de son taxi. Une petite pluie froide donnait des reflets multicolores aux magasins et aux arbres. Hrunkner aimait bien le vieux centre-ville, où de nombreuses fondations en pierre avaient survécu plus de deux ou trois générations. Même les étages supérieurs neufs en béton et en brique s'inspiraient de modèles d'avant la génération actuelle.

Le taxi quitta le centre-ville et grimpa au milieu d'une zone d'habitations neuves. C'était là une ancienne propriété royale que le

gouvernement avait vendue pour financer la Grande Guerre – le conflit que la nouvelle génération appelait simplement la Guerre avec les Tiefs. Certaines parties de ce quartier étaient devenues aussitôt des zones de taudis ; d'autres – bénéficiant de points de vue plus élevés – étaient d'élégants lotissements. Négociant péniblement les épingles à cheveux, le taxi se rapprochait peu à peu du point culminant de ce quartier neuf. Le sommet était caché par des fougères ruisselantes, mais Hrunckner aperçut fugitivement des dépendances. Des portails s'ouvraient sans bruit et sans gardiens visibles. Hum. Voilà qui annonçait un sacré palais.

Sherkaner Underhill se tenait près du parking circulaire au bout de l'allée, tout à fait déplacé à côté de la grandiose entrée. La pluie n'était plus qu'une agréable brume, mais Underhill ouvrit un parapluie en sortant pour accueillir Unnerby.

— Bienvenue, sergent ! Bienvenue ! Ça fait des années que je vous bassine pour que veniez voir ma petite maison sur la colline, et vous voilà enfin !

Hrunckner haussa les épaules.

— J'ai tellement de choses à vous faire voir... à commencer par deux articles importants bien que de faible volume.

Il bascula le parapluie. Au bout d'un moment, deux têtes minuscules risquèrent un œil au milieu de sa fourrure dorsale. Deux bébés, fermement accrochés à leur père. Ils ne pouvaient être plus vieux que des enfants normaux en début de Clarté – juste assez pour être mignons.

— La petite fille s'appelle Rhapsa, et le garçon s'appelle Hrunckner.

Unnerby s'avança en essayant de prendre un air décontracté. *Ils l'ont probablement appelé Hrunckner par amitié pour moi. Dieu des profondeurs de la Terre !*

— Enchanté de faire votre connaissance.

Même dans ses meilleurs moments, Hrunckner ne savait pas comment se comporter avec des enfants – former de nouvelles recrues avait été pour lui la seule expérience qui s'était de près ou de loin rapprochée de l'éducation d'une progéniture. Il espéra que cette réalité excuserait sa gêne.

Intimidés, les petits enfants semblèrent percevoir son aversion et disparurent dans la fourrure paternelle.

— Ne faites pas attention, dit Sherkaner avec sa désinvolture habituelle. Ils ressortiront pour jouer une fois que nous serons à l'intérieur.

Sherkaner le conduisit dans sa demeure, lui répétant tout le long du chemin qu'il avait tant et tant à lui montrer et combien il était heureux que Hrunckner soit finalement venu lui rendre visite. Les

années avaient changé Underhill, physiquement, du moins. Finie l'affligeante maigreur : il était déjà passé par plusieurs mues. La fourrure sur son dos était profonde et hospitalière, trait inhabituel pour quelqu'un dans cette phase du soleil. Le tremblement de sa tête et de son thorax s'était légèrement accentué par rapport à ce dont Unnerby se souvenait.

Ils traversèrent un hall d'entrée digne d'un palace et descendirent un large escalier en spirale qui révélait les nombreuses ailes de la « petite maison sur la colline ». Il y avait beaucoup de gens en ce lieu – des domestiques, peut-être, bien qu'ils ne portent pas la livrée qu'exigeaient d'ordinaire les super-riches. Unnerby interrompit le bavardage incessant de son guide.

— Tout ça, c'est une façade, n'est-ce pas, Underhill ? Le Roi n'a jamais vendu cette colline, il l'a simplement réaffectée.

Aux Renseignements de l'Accord.

— Mais non. Je possède vraiment le terrain ; je l'ai moi-même acheté. Mais, euh... je fais pas mal d'expertise-conseil, et Victory – je veux dire le service des Renseignements – a estimé que, pour des raisons de sécurité, la meilleure solution était d'implanter les laboratoires ici même. J'ai deux ou trois choses à vous montrer.

— Ouais. C'est bien pour ça que je suis venu, Sherk. Je ne crois pas que vous travailliez dans la bonne direction. Vous avez poussé la Couronne à se lancer à fond dans... je présume qu'ici nous pouvons parler sans risquer d'être...

— Mais oui, cela va de soi.

D'habitude, Unnerby n'aurait pas accepté une affirmation aussi vague, mais il commençait à comprendre à quel point l'immeuble était sûr. Bien des agencements étaient dus à l'imagination de Sherkaner, la spirale logarithmique des salles principales, par exemple, mais on y voyait aussi la patte de Victory : les gardes aux aguets partout – il ne s'en rendait compte que maintenant –, la propreté agressive des moquettes et des murs. L'endroit était probablement aussi sûr que les laboratoires d'Unnerby à l'intérieur de la Commanderie des Terres.

— D'accord. Donc, vous avez poussé la Couronne à se lancer à fond dans l'énergie atomique. Je gère actuellement plus d'hommes et de matériel qu'un milliardaire, y compris plusieurs personnes presque aussi intelligentes que vous.

En fait, bien que Hrunken Unnerby soit toujours sergent, sa fonction était aussi éloignée de ce grade qu'elle pouvait l'être. Son existence dépassait maintenant ses rêves les plus fous d'entrepreneur de travaux publics.

— Bien, bien. Victory a énormément confiance en vous, vous le savez.

Il conduisit son hôte dans une vaste pièce, bizarrement agencée.

Des bibliothèques et un bureau croulaient sous les rapports, les livres empilés au hasard et les feuilles de papier vierge. Mais les bibliothèques étaient fixées sur une cage à grimper et des livres pour enfants étaient mélangés aux manuels scientifiques. Les deux bébés d'Underhill sautèrent à bas de son dos et se précipitèrent sur la cage il grimper. À présent, ils les regardaient depuis le plafond. Sherkaner écarta livres et revues pour libérer un perchoir moins élevé et invita d'un geste Unnerby à y prendre place. Dieu merci, il n'essaya pas de détourner la conversation.

— Oui, mais vous n'avez pas vu mes rapports.

— Mais si. Victory me les envoie, seulement, je n'ai pas encore eu le temps de les lire.

— Ah, peut-être que vous devriez le faire !

On lui transmet des rapports ultrasecrets et il n'a pas le temps de les lire... lui qui est à l'origine de tout ça !

— Écoutez, Sherkaner, je vous dis que ça ne marche pas. En théorie, l'énergie atomique peut faire tout ce dont nous avons besoin. En pratique... bon, nous avons fabriqué quelques poisons réellement meurtriers. Il existe des substances comparables au radium, mais bien plus faciles à produire en grande quantité. Nous avons également obtenu un isotope de l'uranium extrêmement difficile à isoler, mais je crois que si nous y parvenons, nous pourrions fabriquer une bombe d'une puissance infernale ; nous pouvons vous fournir l'énergie nécessaire pour maintenir une grande ville au chaud pendant toute la Ténèbre, mais concentrée en moins d'une seconde !

— Excellent ! Ça commence bien.

— Cet excellent début risque de s'arrêter là. J'ai déjà trois labos accaparés par les maniaques de la bombe. L'ennui, c'est que nous sommes en temps de paix ; s'il y a des fuites, cette technologie va filtrer jusqu'aux compagnies minières, puis vers les États étrangers. Pouvez-vous vous imaginer ce qui se passera une fois que la Parenté, ces braves Tiefs et Dieu sait qui encore se mettront à fabriquer des trucs pareils ?

Ce discours sembla pénétrer l'armure d'inattention d'Underhill.

— Oui, ce sera très fâcheux. Je n'ai pas lu vos rapports, mais Victory est souvent ici. La technologie est source de merveilles et d'effroyables dangers. On ne peut avoir les unes sans les autres. Mais je suis convaincu que nous ne survivrons pas à moins de jouer avec ces choses-là. Vous ne voyez qu'une partie de toute l'affaire. Écoutez, je sais que Victory peut vous obtenir plus d'argent. Les Renseignements de l'Accord ont un bon indice de solvabilité. Ils peuvent jongler avec le taux d'intérêt pendant dix ans sans être obligés de faire des bénéfices. Nous pourrions vous obtenir des labos supplémentaires, tout ce que vous voudrez...

— Sherkaner, connaissez-vous l'expression « forcer sur la courbe d'apprentissage » ?

— Eh bien... euh...

Manifestement, il la connaissait.

— Actuellement, si j'avais tout l'argent du monde, je pourrais peut-être vous donner une centrale de chauffage urbain. Elle subirait des avaries catastrophiques tous les quatre ou cinq ans, et même quand elle fonctionnerait « correctement », son fluide de transfert – de la vapeur surchauffée, par exemple – serait tellement radioactif que les habitants de la ville seraient tous morts avant que la Ténèbre ait duré ne serait-ce que dix ans. Au-delà d'un certain point, mettre en œuvre plus de ressources et de techniciens pour résoudre un problème ne sert plus à rien.

Sherkaner ne répondit pas immédiatement. Unnerby avait l'impression que son attention se concentrait en haut de la cage à grimper où évoluaient ses deux bébés. Cette pièce combinait bizarrement la richesse, le chaos intellectuel de l'Underhill de jadis et la récente paternité de l'Underhill actuel. Aux endroits où le sol n'était pas surchargé de livres et de jouets, on distinguait un tapis de haute laine. La décoration murale était l'un de ces motifs à illusion d'optique qui coûtaient une fortune. Les hautes vitres en quartz des fenêtres montaient jusqu'au plafond. Elles étaient entrouvertes et l'odeur des fougères dans la fraîcheur matinale pénétrait par des grilles en fer forgé. Il y avait des lampes électriques près des bureaux d'Underhill et près des piliers des bibliothèques, mais elles étaient toutes éteintes.

La lumière se réduisait au vert et au proche infrarouge filtrant à travers les fougères. C'était plus que suffisant pour lire les titres des livres les plus proches. Il y avait des ouvrages de psychologie, de mathématiques, d'électronique, quelques manuels d'astronomie – et une masse de contes pour enfants. Les livres s'entassaient en piles de faible hauteur, comblant presque entièrement l'espace entre les jouets et le matériel. Il n'était pas toujours facile de distinguer les jouets d'Underhill de ceux de ses enfants. Certains objets ressemblaient à des souvenirs de voyage, témoignant peut-être des nombreuses affectations de Victory : un lisse-jambage tiefien, des fleurs desséchées rappelant les guirlandes tressées par les îliens. Et ça, là-bas, dans le coin... ça ressemblait à une fusée d'artillerie de type 7, nom de Dieu ! Le panneau de chargement avait été retiré et une maison de poupée avait été installée à la place des puissants explosifs habituels.

Finalement, Underhill dit :

— Vous avez raison, l'argent par lui-même ne fait pas le progrès. Il faut du temps pour fabriquer les machines qui fabriquent les machines, et ainsi de suite. Mais il nous reste encore vingt-cinq ans environ, et la générale me dit que vous êtes un génie de l'organisation

dans la maîtrise d'un projet aussi vaste.

À ces mots, Hrunkner sentit remonter une vieille fierté, plus vitale pour lui que toutes les médailles qu'il avait accumulées pendant la Grande Guerre. Il n'empêche que sans Smith et Underhill il ne se serait jamais découvert de pareils talents. Il répondit d'un ton bourru, attentif à ne pas révéler à quel point ces éloges comptaient pour lui.

— Merci beaucoup. Mais je vous répète que cela non plus ne suffit pas. Si vous voulez aboutir à un résultat en moins de vingt ans, j'ai besoin d'autre chose.

— Oui, et de quoi ?

— De vous, parbleu ! De votre intuition ! Depuis l'année zéro de ce projet, vous restez planqué ici à Princeton, à faire Dieu sait quoi.

— Oh !... Écoutez, Hrunkner, je suis désolé. Cette histoire d'énergie atomique ne m'intéresse plus tellement.

Depuis le temps qu'il connaissait Underhill, Unnerby n'aurait pas dû être surpris par ce commentaire. Il lui donna néanmoins envie de se mordre les mains. Voilà un individu qui abandonnait des territoires vierges avant même que d'autres en soupçonnent seulement l'existence. S'il était simplement détraqué, il n'y aurait pas de problème. Il y avait des moments où Unnerby l'aurait allègrement massacré.

— Oui, continua Underhill, vous avez besoin de gens intelligents. Je travaille là-dessus, savez-vous. J'ai deux ou trois choses à vous montrer. Mais quand même, dit-il, versant sans s'en rendre compte de l'huile sur le feu, mon intuition est que l'énergie atomique se révélera un défi relativement facile à relever, comparé aux autres.

— Lesquels, par exemple ?

— L'éducation des enfants, par exemple, dit Sherkaner en riant.

Il montra la vieille pendule à balancier fixée au mur latéral.

— Je croyais que les autres petits faucheux seraient déjà là ; peut-être que je devrais d'abord vous faire visiter l'institut.

Descendant de son perchoir, il se mit à faire ces grands signes ridicules affectés par les parents à l'usage des petits enfants.

— Descends, descends. Rhapsa, ne touche pas à la pendule !

Trop tard : le bébé, s'élançant du haut de la cage à grimper, atterrit en vol plané sur le balancier et se laissa glisser jusqu'au sol.

— J'ai tellement de bazar ici, j'ai peur que quelque chose tombe sur les petits et les écrase.

Les deux enfants traversèrent la pièce à toutes pattes et bondirent pour reprendre leurs places respectives dans la fourrure paternelle. Ils étaient à peine plus gros que des fées des bois.

Underhill avait réussi à faire reconnaître son institut comme une annexe de Kingschool. La résidence sur la colline contenait un certain

nombre de salles de cours, dont chacune occupait un arc du périmètre extérieur. Et ce n'était pas les subventions de la Couronne qui payaient la plupart des frais – du moins, c'est ce que disait Underhill. Une bonne partie des recherches, menées sous contrat privé, étaient financées par des entreprises qui avaient été fortement impressionnées par Underhill.

— J'avais les moyens d'attirer certains des meilleurs éléments de Kingschool, mais nous avons conclu un accord. Leurs spécialistes continuent d'enseigner et de faire des recherches à Princeton même, mais ils nous doivent un contingent d'heures, et un pourcentage de nos frais est pris en charge par Kingschool. Et ici, il n'y a que les résultats qui comptent.

— Il n'y a pas de cours ?

Lorsque Sherkaner haussa les épaules, les deux enfants se trémoussèrent sur son dos en poussant de petits miaulements d'excitation qui signifiaient probablement : « Recommence, papa ! »

— Si, nous avons des cours... en quelque sorte. L'essentiel est que les gens se parlent, communiquent d'une discipline à l'autre, et dans un grand nombre de domaines. Dans un environnement aussi peu structuré, les étudiants prennent des risques. J'en ai quelques-uns qui se sentent bien ici, mais qui ne sont pas assez intelligents pour que cela ait un effet bénéfique sur eux.

Dans la plupart des salles de cours, il y avait deux ou trois personnes aux tableaux, et une foule qui les regardait depuis des perchoirs surbaissés. Il était difficile de dire qui était le professeur et qui était l'élève. Dans certains cas, Hrunken n'arrivait même pas à deviner sur quelle spécialité portait la discussion. Ils s'attardèrent un moment près d'une des portes. Un jeune faucheur de la génération actuelle faisait cours à un groupe de vieux faucheurs. Les griffures au tableau évoquaient une combinaison de mécanique céleste et d'électromagnétisme. Sherkaner s'arrêta, salua et sourit à la ronde.

— Vous vous rappelez l'aurore que nous avons vue pendant la Ténèbre ? J'ai un type ici qui croit qu'elle était peut-être causée par des objets dans l'espace, des objets exceptionnellement sombres.

— Ils n'étaient pas sombres quand nous les avons vus.

— Oui ! Peut-être qu'ils ont en fait quelque chose à voir avec la naissance du Nouveau Soleil. J'ai des doutes. Jaybert n'est pas encore très calé en mécanique céleste. Mais il connaît bien l'EM. Il travaille sur un dispositif de sans-fil capable d'émettre à des longueurs d'onde de quelques pouces.

— Hein ? Ça ressemble plutôt à du super ultrarouge qu'à de la radio.

— C'est un phénomène qui restera à jamais invisible, mais qui va être très efficace. Jaybert veut s'en servir dans la détection d'échos

pour trouver ses rochers spatiaux.

Ils continuèrent d'avancer dans le couloir. Il remarqua qu'Underhill s'était subitement tu, sans aucun doute pour lui donner le temps de réfléchir à cette idée. Hrunken Unnerby avait l'esprit très pratique ; il soupçonnait que c'était cela qui le rendait indispensable à certains des projets les plus délirants du général Smith. Mais même lui pouvait être vite excité par une idée assez spectaculaire. Il n'avait pas la moindre connaissance précise du comportement d'ondes aussi courtes, sinon qu'elles devraient être très directionnelles. L'énergie nécessaire à la détection des échos varierait en fonction de la puissance quatrième des distances : ces ondes trouveraient des applications terrestres efficaces avant qu'on dispose d'assez de puissance pour repérer des rochers dans le vide intersidéral. Hmmm. L'aspect militaire pourrait être plus important que tout ce que ce Jaybert pouvait envisager.

— Quelqu'un a-t-il déjà *construit* cet émetteur à haute fréquence ?

Son intérêt devait être manifeste ; le sourire d'Underhill ne cessait de s'élargir.

— Oui, et ça, c'est le vrai coup de génie de Jaybert – un truc qu'il appelle oscillateur à cavité. J'ai une petite « antenne » sur le toit ; ça ressemble plus à un miroir de télescope qu'à un mât radio. Victory a installé une série de relais tout au long de la Chaîne occidentale, jusqu'à la Commanderie des Terres. Je peux lui parler avec une fiabilité comparable à celle du câble téléphonique. Je m'en sers pour tester les projets d'encodage proposés par un groupe d'étudiants. Nous finirons par avoir la sans-fil à fort volume de trafic la plus sûre que vous puissiez imaginer.

Même si le système d'échosondage spatial de Jaybert ne marche jamais. Sherkaner Underhill délirait toujours autant ; Unnerby commençait à comprendre où il voulait en venir et pourquoi il refusait de tout abandonner pour travailler sur l'énergie atomique.

— Vous croyez vraiment que cette école va produire les génies dont nous avons besoin à la Commanderie ?

— Elle les trouvera, de toute façon... et je crois que nous tirons le meilleur parti de ce que nous trouvons. Je ne me suis jamais tant amusé de ma vie. Mais il faut être souple, Hrunken. L'essence de la vraie créativité est une certaine espièglerie, l'art de voleter d'une idée à l'autre sans se laisser embourber par des exigences rigides. Bien entendu, on ne trouve pas toujours ce qu'on croyait chercher. J'estime qu'après l'avènement de l'Ère scientifique actuelle, l'invention sera la mère de la nécessité et non l'inverse.

Facile à dire pour Sherkaner Underhill. Il ne lui incombait pas de transformer la science en réalité pratique.

Underhill s'était arrêté près d'une salle de cours déserte ; il jeta

un coup d'œil aux tableaux. Encore du charabia.

— Vous vous souvenez des dispositifs à cames et engrenages que la Commanderie utilisait pendant la Guerre pour élaborer les tables de correction balistiques ? Nous sommes en train de construire des dispositifs similaires avec des tubes à vide et des noyaux magnétiques. Ils sont un million de fois plus rapides que les systèmes à cames, et nous pouvons entrer les chiffres sous formes de chaînes de symboles au lieu de déplacer des curseurs. Vos physiciens vont adorer.

Il gloussa.

— Voyez-vous, Hrunk, si on oublie que ces inventions sont préalablement brevetées par nos commanditaires, Victory et vous aurez plus qu'assez pour faire votre bonheur...

Ils continuèrent de gravir l'interminable escalier en spirale qui déboucha finalement sur un atrium près du sommet du monticule. Ce n'était pas la plus haute des collines qui entouraient Princeton, mais on y jouissait déjà d'une vue spectaculaire, même sous une petite pluie froide. Unnerby voyait un trimoteur atterrir sur la piste de l'aéroport. De l'autre côté de la vallée, des lotissements résidentiels fin de phase arboraient les couleurs du granit mouillé et de l'asphalte fraîchement déposée. Unnerby connaissait l'entreprise chargée des travaux. Ces gens croyaient aux rumeurs selon lesquelles on disposerait d'assez d'énergie pour vivre jusqu'à une phase avancée de la prochaine Ténèbre. À quoi ressemblerait Princeton si cette prédiction se réalisait ? À une cité sous les étoiles et le vide poussé, encore en activité malgré tout, et dont les profonds resteraient inoccupés. Les plus gros risques se présenteraient à la fin des Années de Déclin, lorsque les gens devraient se décider soit à faire des stocks en prévision d'une Ténèbre conventionnelle, soit à miser sur ce que les ingénieurs de Hrunkner Unnerby croyaient pouvoir accomplir. Ce n'était pas la perspective de l'échec qui l'empêchait de dormir, mais celle d'un succès partiel.

— Papa, papa !

Deux enfants de cinq ans apparurent brusquement derrière eux. Ils furent suivis de deux autres petits faucheux, mais ceux-ci avaient l'air assez développés pour pouvoir être nés en phase. Depuis plus de dix ans, Hrunkner Unnerby faisait de son mieux pour ignorer les perversions de sa supérieure : le général Victory Smith était le meilleur chef des Renseignements qu'il puisse imaginer – probablement meilleur que Strut Greenval. Ses habitudes personnelles ne devaient pas entrer en ligne de compte. Unnerby n'avait certainement jamais été gêné par le fait qu'elle-même soit née hors phase ; c'était une chose dont on ne pouvait être tenu responsable. Mais qu'elle se mette à fonder une famille dès le début d'un Nouveau Soleil, qu'elle inflige à ses propres enfants la tare dont elle avait été

victime... *Et ils ne sont même pas tous du même âge.* Les deux bébés avaient sauté à bas du dos paternel. Ils détalèrent dans l'herbe et escaladèrent les jambages de leurs deux aînés. C'était presque comme si Smith et Underhill avaient délibérément exposé des charognes aux yeux de la société. Cette visite, si longtemps repoussée, se révélait aussi éprouvante qu'il l'avait craint.

Les deux aînés soulevèrent les bébés et firent un instant semblant de les porter comme de vrais pères. Ils n'avaient évidemment pas de fourrure dorsale et les bébés, glissant sur leurs carapaces, retombèrent. Ils s'agrippèrent aux vestes de leurs frères et repartirent à l'escalade avec force rires pépiants.

Underhill les présenta tous au sergent. Le quatuor traversa l'herbe trempée pour se réfugier sous un auvent. Ils se trouvaient dans la plus vaste aire de jeux qu'Unnerby ait jamais vue en dehors d'une cour d'école, mais elle était aussi très étrange. Les classes d'une école normale correspondaient à des années d'âge précises. Le matériel disponible dans le jardin récréatif des Underhill couvrait un certain nombre d'années. Il y avait des filets à grimper verticaux comme seuls en utilisent des enfants de deux ans. Il y avait des bacs à sable, plusieurs maisons de poupée géantes et des tables basses avec des livres d'images et des jeux.

— Papa, c'est à cause de Junior qu'on ne vous a pas rencontrés en bas, M. Unnerby et toi.

Le garçon de douze ans dressa une main en direction d'un des enfants de cinq ans.

— Elle voulait vous amener ici, pour qu'on puisse montrer tous nos jouets à M. Unnerby.

Victory Junior ?

Les enfants de cinq ans ne réussissent pas très bien à dissimuler leurs sentiments. Victory Junior avait encore ses yeux de bébé. Les yeux de bébé peuvent certes pivoter de quelques degrés, mais elle n'en avait que deux : elle était obligée de se tourner vers ce qu'elle voulait regarder. Ç'aurait été pratiquement impossible avec un adulte, mais on voyait facilement où Junior portait son attention. Ses deux gros yeux regardèrent d'abord Underhill et Unnerby, puis visèrent son frère aîné.

— Cafteur ! lui siffla-t-elle. Tu voulais les amener ici toi aussi.

Elle agita ses mains nourricières dans sa direction puis vint se blottir contre Underhill.

— Je te demande pardon, papa. Je voulais montrer ma maison de poupée, et Brent et Gokna n'avaient pas terminé leurs leçons.

Underhill leva les avant-bras pour l'étreindre.

— De toute façon, nous allons monter ici, lui dit-il, puis, s'adressant à Unnerby : Je crois que la générale a fait de vous un

portrait plutôt flatteur, Hrunknér.

— Ouais, vous êtes un ingénieur ! s'exclama l'un des enfants de cinq ans.

Gokna ?

Nonobstant les vœux de Junior, Brent et Djirlib furent les premiers à montrer leurs talents. Leur statut éducatif réel était difficile à estimer. Ils avaient l'un comme l'autre une manière de programme d'étude, mais, à part cela, ils étaient libres de s'intéresser à tout ce qu'ils voulaient. Djirlib – le garçon qui avait mouchardé Junior – était un collectionneur. Jamais Unnerby n'avait vu un enfant aussi passionné par les fossiles. Djirlib détenait des livres, empruntés à la bibliothèque de Kingschool, qui auraient mis en difficulté des étudiants adultes. Il possédait une collection de foraminifères rapportés de la Commanderie des Terres, quand il y accompagnait ses parents. Et, tout comme son père – ou presque –, il débordait de théories délirantes.

— Nous ne sommes pas les premiers, vous savez. Cent millions d'années avant nous, juste au-dessous des strates diamantifères, il y avait les Difformes de Khelm. La plupart des scientifiques en font des animaux stupides, mais c'est faux. Ils avaient une civilisation magique, et je vais essayer de trouver comment elle fonctionnait.

Ces élucubrations n'étaient en fait pas nouvelles, mais Unnerby était un peu surpris de voir que Sherkaner laissait ses enfants étudier la pseudo-paléontologie de Khelm.

Brent, l'autre garçon de douze ans, ressemblait plus au stéréotype de l'enfant né hors phase : replié sur lui-même, un peu morose, arriéré, peut-être. Il ne savait apparemment pas quoi faire de ses mains et de ses pieds, et, bien qu'il ait abondance d'yeux, il préférait la vision antérieure, à croire qu'il était encore beaucoup plus jeune. Brent ne semblait pas s'intéresser à quoi que ce soit en particulier, hormis à ce qu'il appelait « les tests de papa ». Il avait des pleins sacs de tiges et de noyaux connecteurs en métal brillant. Trois ou quatre des tables étaient couvertes de structures complexes à base de tiges et de noyaux. En variant astucieusement le nombre de tiges par noyau, quelqu'un avait construit pour l'enfant diverses surfaces courbes.

— J'ai pas mal réfléchi aux tests de papa. J'arrête pas d'améliorer mon score.

Il s'attaqua à un volumineux tore et se mit à en disloquer l'armature minutieusement assemblée.

— Des tests ? dit Unnerby en foudroyant Sherkaner du regard. Qu'est-ce que vous faites avec ces enfants ?

Underhill ne sembla pas détecter la colère dans sa voix.

— Les enfants ne sont-ils pas des créatures étonnantes... je veux dire, quand ils ne vous font pas chier. En regardant un bébé grandir,

vous pouvez voir les mécanismes de la pensée se mettre en place, étape par étape.

Il se passa doucement la main sur le dos et caressa les deux bébés, qui étaient revenus se mettre à l'abri.

— À certains égards, ces deux-là sont moins intelligents qu'un tarant de jungle. Certaines configurations de pensée sont carrément absentes chez les bébés. Lorsque je joue avec eux, je sens presque ces barrières. Mais, à mesure que passent les années, les esprits croissent ; des méthodes s'ajoutent.

Tout en parlant, Underhill marchait le long des tables de jeu. L'un des enfants de cinq ans – Gokna – dansait à un demi-pas devant lui en singeant ses gestes, jusqu'à son tremblement. Il s'arrêta devant une table couverte de gracieuses bouteilles en verre soufflé, d'une douzaine de formes et de teintes différentes. Plusieurs étaient pleines de jus de fruits et de glace, comme pour quelque bizarre goûter sur l'herbe.

— Mais même les enfants de cinq ans ont des œillères mentales. Ils ont de bonnes compétences langagières, mais il leur manque encore des concepts de base...

— Et c'est pas uniquement le fait qu'on comprenne pas la sexualité ! s'écria Gokna.

Pour une fois, Underhill se montra un peu gêné.

— Elle a entendu ce discours trop de fois, j'en ai peur. Et maintenant, ses frères lui ont déjà appris quoi répondre lorsque nous jouons sur questionnaire.

Gokna le tira par le jambage.

— Assieds-toi et joue avec nous. Je veux montrer à M. Unnerby ce que nous savons faire.

— D'accord. Nous pouvons essayer... où est ta sœur ?

Sa voix fut brusquement sèche et sonore.

— Viki ! Descends de là-haut ! C'est dangereux pour toi.

Victory Junior était montée sur le filet à grimper des bébés et courait de-ci, de-là, juste au-dessus de l'auvent.

— Oh, mais c'est pas dangereux, papa, puisque tu es là !

— Mais si ! Descends immédiatement.

Le retour de Junior s'accompagna de vigoureux ronchonnements, mais, quelques minutes plus tard, elle se distingua d'une autre manière.

Un par un, les enfants lui exposèrent toutes leurs activités. Les deux aînés participaient à une émission éducative de la radio nationale, qui expliquait la science aux jeunes. Apparemment, Sherkaner en était le producteur, pour des raisons qui restèrent obscures.

Hrunkner toléra le tout : il souriait, il riait, il faisait semblant. Et chaque enfant était une petite merveille. Brent excepté, chacun était plus intelligent et plus ouvert que presque tous les enfants dont Unnerby se souvenait. Ce qui rendait leur sort encore plus triste quand on songeait à ce que la vie serait pour eux le jour où ils seraient obligés d'affronter le monde extérieur.

La maison de poupée de Victory Junior était une construction démesurée qui débordait un peu sur les fougères. Lorsque vint son tour, elle accrocha deux mains sous l'un des avant-bras de Hrunkner et le traîna presque de force jusqu'à la façade à ciel ouvert de la maison.

— Regardez, dit-elle en lui montrant un trou dans le sous-sol qui ressemblait étrangement à l'entrée d'une termitière. Ma maison a même son propre profond. Et puis une cuisine, et une salle à manger, et sept chambres à coucher...

Hrunkner ne put se soustraire à la visite guidée de chaque pièce ni à l'explication de tous leurs aménagements. Junior ouvrit un panneau dans une chambre et révéla une intense agitation à l'intérieur du mur.

— Et j'ai même des locataires miniatures dans ma maison. Regardez les octopèdes.

L'échelle de la demeure était en fait idéale pour les petites créatures, du moins dans cette phase du soleil. Leurs pattes médianes finiraient par se transformer en ailes colorées. Elles deviendraient des fées des bois et seraient totalement déplacées ici. Mais, pour l'instant, elles ressemblaient vraiment à des habitants miniatures qui circulaient précipitamment d'une pièce à l'autre.

— Elles m'aiment beaucoup. Elles peuvent retourner dans les arbres quand elles veulent, mais je mets des petits morceaux de nourriture dans les chambres et elles viennent faire un tour tous les jours.

Junior tira sur de minuscules poignées en laiton et une section du plancher sortit en coulissant comme un tiroir. Elle contenait un labyrinthe complexe fabriqué avec de minces cloisons en bois.

— Je fais même des expériences avec elles, comme papa quand il joue avec nous, sauf que c'est beaucoup plus simple.

Ses yeux de bébé étaient tous les deux braqués vers le bas, si bien qu'elle ne pouvait voir la réaction d'Unnerby.

— Je mets des gouttes de miel près de cette issue, là, et puis je les fais rentrer de l'autre côté. Ensuite, je chronomètre combien de temps il leur faut pour... Oh, mais tu t'es perdue, hein, ma mignonne ? Ça fait deux heures que tu es bloquée ici. Je suis désolée.

Elle allongea sans grâce une main nourricière jusque dans la boîte et déposa doucement l'octopède sur une corniche près des fougères.

— Hé hé ! fit-elle avec un rire de gorge très sherkanien, y en a qui

sont beaucoup plus bêtes que d'autres – ou alors, c'est une question de chance. Maintenant, qu'est-ce que je vais lui donner comme temps de parcours, puisqu'elle n'est même pas entrée dans le labyrinthe ?

— Je... je ne sais pas.

Elle se retourna pour le regarder en face et leva ses beaux yeux vers lui.

— Maman dit que mon petit frère s'appelle Hrunknur à cause de vous. C'est vrai ?

— Oui. Je crois bien.

— Maman dit que vous êtes le meilleur ingénieur du monde. Elle dit que vous pouvez tout réaliser, même les idées dingues de mon papa. Maman veut que vous nous aimiez.

Le regard d'un enfant était unique. Il était tellement *directif*. La cible n'avait pas la moindre possibilité de l'ignorer. Toute la gêne et la douleur suscitées par la visite semblèrent ce concentrer en cet instant.

— Je vous aime, dit Hrunknur.

Victory Junior le considéra un instant encore, puis son regard se détourna.

— D'accord.

Ils déjeunèrent avec les petits faucheux dans l'atrium, abrités sous l'auvent. La couverture nuageuse se délitait et il commençait à faire chaud, du moins pour une journée de printemps à Princeton dans la dix-neuvième année. Même sous l'auvent, la chaleur était assez forte pour vous faire transpirer par toutes les jointures. Les enfants ne semblaient pas en être affectés. Ils étaient encore captivés par l'inconnu qui avait donné son nom à leur petit frère. À part Viki, ils étaient plus bruyants que jamais, et Unnerby s'efforça de réagir de son mieux.

Ils achevaient leur repas lorsqu'arrivèrent les précepteurs des enfants. Ils avaient l'air d'étudiants de l'institut. Les enfants ne seraient jamais obligés de fréquenter une véritable école. Cela leur faciliterait-il la vie, en fin de compte ?

Ils voulaient qu'Unnerby assiste à leurs leçons, mais Sherkaner ne voulut pas en entendre parler.

— Concentrez-vous sur vos études, dit-il.

La partie la plus difficile de la visite était donc terminée – du moins Unnerby l'espérait-il. À part les deux bébés, Underhill et Unnerby étaient seuls dans le bureau de Sherkaner, dans la fraîcheur au rez-de-chaussée de l'institut. Ils s'entretenaient un moment des besoins spécifiques d'Unnerby. Même si Sherkaner n'était pas disposé à l'aider directement, il avait vraiment de brillants sujets sur sa colline.

— J'aimerais que vous parliez avec certains de mes théoriciens.

Et je veux que vous voyiez mes experts en machines à calcul. Il me semble que certains de vos problèmes militaires pourraient être réglés si seulement vous disposiez de méthodes rapides pour résoudre les équations différentielles.

Underhill s'étira sur le perchoir derrière son bureau. Son aspect devint brusquement énigmatique.

— Hrunk... en plus de nous revoir, nous avons accompli aujourd'hui plus que n'en auraient fait une douzaine de coups de téléphone. Je savais que vous alliez adorer l'Institut. Ce qui ne veut pas dire que vous y seriez à votre place ! Nous avons pas mal de techniciens, mais nos théoriciens croient qu'ils peuvent leur donner des ordres. Vous êtes d'une autre trempe. Vous êtes du genre à donner des ordres aux penseurs et à utiliser les idées qu'ils peuvent avoir pour atteindre vos objectifs d'ingénieur.

Hrunkner s'obligea à sourire.

— Je croyais que l'invention allait être la mère de la nécessité.

— Hmmf. En général, oui. C'est pour cela que nous avons besoin de personnalités comme la vôtre, qui peuvent forcer les éléments du puzzle à se rassembler. Vous verrez ce que j'entends par là cet après-midi. Il s'agit de gens dont vous aimeriez énormément profiter des compétences, et vice versa... je regrette seulement que vous ne soyez pas venu bien plus tôt.

Unnerby s'apprêta à bredouiller des excuses faiblardes puis se ravisa. Il ne pouvait plus faire semblant de tout approuver. En outre, il lui était beaucoup plus facile d'affronter Sherkaner que la générale.

— Vous savez pourquoi je ne suis pas venu plus tôt, Sherk. À vrai dire, je ne serais pas ici maintenant si le général Smith ne m'en avait pas donné l'ordre explicite. Je la suivrai jusqu'en enfer, et vous le savez. Mais elle veut plus que cela. Elle veut que j'accepte vos perversions. Je... Vous deux avez de si beaux enfants, Sherk. Comment pouvez-vous leur faire une chose pareille ?

Il s'attendait à ce que l'autre esquive la question en riant, voire réagisse avec l'hostilité glaciale que manifestait Smith à la moindre évocation de cette sorte de critique. Au lieu de quoi Underhill resta un moment sans rien dire sur son perchoir, à jouer avec un antique puzzle pour enfants. Les petites pièces en bois cliquetaient dans le silence du bureau.

— Vous reconnaissez que les enfants sont heureux et en bonne santé ?

— Oui, bien que Brent semble... lent.

— Vous ne croyez pas que je les considère comme des animaux d'expérience ?

Unnerby songea à Victory Junior et au labyrinthe intégré à sa maison de poupée. Lui, quand il avait son âge, il faisait griller des

octopèdes avec une loupe.

— Euh... vous aimez vos enfants comme tout bon père de famille. Et c'est pour cela que j'ai d'autant plus de mal à m'imaginer comment vous avez pu les mettre au monde hors phase. Il n'y en a eu qu'un seul de mentalement handicapé, et alors ? Je remarque qu'ils n'ont pas mentionné de compagnons de jeu contemporains. On ne peut pas en trouver qui ne soient pas monstrueux, c'est ça ?

À l'aspect de Sherkaner, il pouvait voir que sa question avait fait mouche.

— Sherk, vos pauvres enfants vont passer toute leur vie dans une société qui les considère comme un crime contre nature.

— Nous travaillons là-dessus, Hrunkner. Djirlib vous a parlé de « La Science racontée aux enfants », n'est-ce pas ?

— Je me suis demandé de quoi il s'agissait. Donc, Brent et lui participent réellement à une émission de radio ? Ces deux-là pourraient presque passer pour des enfants en phase, mais, un jour ou l'autre, quelqu'un va deviner la vérité et...

— Bien sûr. Quoi qu'il arrive, Victory Junior brûle de participer à l'émission. Finalement, je *veux* que les auditeurs comprennent. L'émission va couvrir toutes sortes de sujets scientifiques, mais il y aura un fil conducteur permanent : la biologie, l'évolution et la manière dont la Ténèbre nous a obligés à vivre notre vie selon certaines modalités. Avec l'essor de la technologie, toutes les raisons sociales qui pourraient justifier une période de procréation imposée deviennent caduques.

— Vous ne convaincrez jamais l'Église des Ténèbres.

— Aucune importance. J'espère convaincre les millions de gens à l'esprit ouvert comme Hrunkner Unnerby.

Unnerby ne savait quoi dire. L'argumentation de son interlocuteur était tellement spécieuse ! Underhill ne comprenait-il donc pas ? Toutes les sociétés respectables étaient d'accord sur des notions fondamentales, des principes qui assuraient le bien-être et la survie de leurs membres. Les choses étaient peut-être en train d'évoluer, mais il était absurde et égoïste de jeter les règles par-dessus bord. Même si les gens survivaient pendant la Ténèbre, ils auraient encore besoin de cycles vitaux corrects... Le silence se prolongea. On n'entendait que le cliquetis des pièces du puzzle sous les doigts de Sherkaner.

— La générale vous aime beaucoup, Hrunk, dit-il finalement. Non seulement vous avez été son plus cher compagnon d'armes, mais vous avez été correct avec elle lorsque sa carrière de lieutenant fraîchement promu avait tout l'air d'aller au panier.

— C'est elle la meilleure. Elle n'est pas responsable de sa date de naissance.

— D'accord. Mais c'est aussi pour cela qu'elle vous rend la vie dure depuis quelque temps. Elle a cru que vous, le premier, accepteriez ce qu'elle et moi sommes en train de faire.

— Je sais, Sherk, mais je ne le peux pas. Vous m'avez vu, aujourd'hui. J'ai fait de mon mieux, mais vos enfants n'ont pas été dupes. Pas Junior, en tout cas.

— Hé hé. C'est exact. Elle ne s'appelle pas Victory pour rien ; elle est aussi intelligente que sa mère. Mais – comme vous le dites – elle va devoir affronter des épreuves bien pires... Écoutez, Hrunk, je vais causer un peu avec la générale. Elle devrait accepter ce qu'on lui accorde, apprendre à être un tant soit peu tolérante – même si c'est pour tolérer votre intolérance.

— Je... ce serait une bonne chose, Sherk. Merci.

— En attendant, nous allons avoir besoin de vous ici plus souvent. Mais vous pouvez venir quand ça vous arrange. Les enfants aimeraient bien vous revoir, mais à la distance qui vous plaira.

— D'accord. Je les aime bien, en effet. Seulement, je crains de ne pas être ce qu'ils attendent de moi.

— Ah ! Alors, la recherche de la distance exacte sera l'occasion pour eux de faire quelques petites expériences.

Underhill sourit.

— Ils peuvent être très souples s'ils vous voient sous cet angle.

VINGT

Pendant les Préparatifs, Pham Trinli avait été pour Ezr Vinh un lointain sujet de curiosité. Le peu qu'il avait vu du bonhomme lui avait laissé une impression de morosité, de paresse et de probable incompetence. Trinli était « le parent de quelqu'un » ; la seule chose qui puisse expliquer sa présence au sein de l'équipage. Ce ne fut qu'après l'embuscade qu'Ezr remarqua son comportement de rustre fort en gueule. S'il était parfois amusant, il était le plus souvent odieux. La Veille de Trinli chevauchait celle d'Ezr pour soixante pour cent de sa durée. Lorsqu'il se rendit à Hammerfest, Pham Trinli échangeait des histoires cochonnes avec les techs de Reynolt. Lorsqu'il s'aventura dans l'estaminet de Benny, Trinli y était avec une bande d'Émergents, plus bruyant et plus pompeux que jamais. Ça faisait des années – depuis la mort de Jimmy Diem, à vrai dire – que personne ne songeait plus à lui coller l'étiquette de traître. Les Qeng Ho et les Émergents étaient obligés de s'entendre, et il y avait pas mal de Négociants parmi les gens que fréquentait Trinli.

Le dégoût que le personnage lui inspirait s'était changé en quelque chose de plus sinistre. L'occasion fut l'une de ces séances – une fois toutes les Msec – de la commission de gestion des Veilles, présidée, comme toujours, par Tomas Nau. Il ne s'agissait pas d'une vaine propagande pour le « Comité de gestion de l'escadre » bidon dirigé par Ezr. Les compétences des deux camps étaient nécessaires s'ils voulaient survivre là où ils étaient actuellement échoués. Et, sans jamais donner l'impression de perdre de son autorité, Nau acceptait effectivement bon nombre des suggestions émises lors de ces réunions. Ritser Brughel était hors Veille, et la séance se déroulerait donc sans résonances pathologiques. À l'exception de Pham Trinli, les responsables étaient des pros qui savaient vraiment faire tourner le système.

Les premières Ksec, tout baignait. Les programmeurs de Kal Omo avaient expurgé une série d'afficheurs tête haute à l'usage des Qeng Ho. La nouvelle interface était limitée, mais c'était mieux que rien. Anne Reynolt avait une nouvelle liste de Focalisés. Les détails du tableau de service étaient encore secrets ; il semblait toutefois que Trixia ait des chances d'avoir plus de temps libre. Gonle Fong proposa

quelques modifications des Veilles. Ezr savait que c'étaient des rémunérations déguisées pour divers trafics qu'elle faisait en douce, mais Nau les accepta sans discuter. L'économie parallèle qu'elle organisait avec Benny était sûrement connue de Tomas Nau... mais les années avaient passé et il avait constamment fermé les yeux. *Et il en avait constamment profité.* Ezr Vinh n'aurait jamais cru que le libre-échange puisse ajouter beaucoup d'efficacité à une société aussi restreinte et fermée que ce petit camp en L1, mais il avait manifestement amélioré les conditions de vie. La plupart des gens avaient la compagne ou le compagnon de Veille de leur choix. Beaucoup avaient dans leur cabine les petites bulles bonsaï de Qiwi Lin Lisolet. La répartition du matériel était aussi coulante qu'elle pouvait l'être. Peut-être que ça prouvait simplement à quel point le système initial de répartition des Émergents était tordu. Ezr s'accrochait encore à la conviction secrète que Tomas Nau était l'être le plus maléfisant qu'il ait jamais connu, un boucher capable de tuer pour camoufler un simple mensonge. Mais il était si habile – si conciliateur en apparence. Tomas Nau était assez intelligent pour laisser fonctionner ce commerce clandestin qui l'aidait à progresser.

— Très bien, dit-il en balayant d'un sourire toute la table de conférence. Dernier point de l'ordre du jour. Comme d'habitude, le point le plus délicat et le plus intéressant. Qiwi ?

Qiwi Lisolet se leva d'un mouvement fluide et bloqua son ascension, une main sur le plafond bas. Il y avait un minimum de pesanteur sur Hammerfest, mais à peine assez pour maintenir les bulbes à liquides sur la table.

— Intéressant, je crois bien, dit-elle avec une grimace. Mais c'est aussi un problème très irritant.

Qiwi ouvrit un vide-poche et en tira un paquet d'afficheurs tête haute, tous étiquetés « Usage Fourguteurs Autorisé ».

— On va essayer les joujoux de Kal Omo.

Elle les fit passer aux divers gestionnaires de Veille. Ezr en prit un et lui rendit son sourire timide. Qiwi avait encore la taille d'une enfant, mais elle était aussi compacte et presque aussi grande que le Strentmannien adulte moyen. Ce n'était plus une petite fille, ni même l'orpheline désemparée du Rallumage. Qiwi avait vécu Veille sur Veille toutes les années de l'après-Rallumage ; elle avait vieilli d'une année complète à chaque fois. Depuis que le rayonnement de MarcheArrêt était retombé à un niveau tolérable, elle avait passé un peu de temps hors Veille, mais Ezr discernait de minuscules rides aux coins de ses yeux. *Quel âge a-t-elle maintenant ? Elle est plus vieille que moi.* L'espièglerie de jadis réapparaissait quelquefois encore, mais Qiwi ne taquinait plus Ezr. Et il savait que ce qu'on racontait sur elle et Tomas Nau était vrai. Pauvre Qiwi, maudite Qiwi.

Mais Qiwi Lin Lisolet avait pris une importance qu'Ezr n'aurait jamais soupçonnée. À présent, Qiwi équilibrait les montagnes.

Elle attendit que tous aient chaussé leurs ATH.

— Vous savez que c'est moi qui gère notre orbite-halo autour de L1.

L'agglomérat se matérialisa soudain au-dessus du milieu de la table. Un Hammerfest minuscule émergeait du tas de cailloux du côté d'Ezr ; une navette s'amarrait à la haute tour. L'image, piquée, se détachait avec précision sur la paroi et sur les gens derrière elle. Mais lorsqu'il tourna brusquement la tête, allant de l'image à Qiwi et vice versa, l'agglomérat accusa un léger flou. L'automatisme de placement ne pouvait pas tout à fait suivre les mouvements, l'illusion visuelle était imparfaite. Pas de doute, les programmeurs de Kal Omo avaient été forcés de remplacer certaines des optimisations. Ce qui restait était tout de même proche de la qualité Qeng Ho, les images étaient séparément coordonnées dans le champ de chaque ATH.

Des douzaines de minuscules points lumineux rouges apparurent sur toute la surface de l'agglomérat.

— Ça, c'est les emplacements des stabilisateurs.

Puis des points jaunes, encore plus nombreux.

— Et ça, c'est le réseau de capteurs.

Elle rit, d'un rire aussi léger et aussi espiègle que dans son souvenir.

— Ça ressemble parfaitement à une grille de solution d'éléments finis, pas vrai ? En fait, c'est exactement ça, sauf que les points du réseau sont de vraies machines qui collectent des données. Cela dit, mon équipe et moi-même avons deux problèmes. Faciles à résoudre quand on les prend séparément. Nous avons d'abord besoin de maintenir l'amas en orbite autour de L1.

L'agglomérat rapetissa jusqu'à devenir un symbole stylisé, traçant une figure de Lissajous perpétuellement changeante autour du pictogramme L1. D'un côté flottait Arachnia ; très loin, mais sur la même ligne, se trouvait l'étoile MarcheArrêt.

— Nous avons équilibré le système de façon à ce que, vus de la planète des Araignées, nous soyons toujours près du limbe du soleil. Il leur faudra de nombreuses années pour acquérir la technologie capable de nous délecter là où nous sommes... Mais l'autre objectif de la stabilisation, c'est de maintenir intégralement dans l'ombre Hammerfest et ce qui reste des blocs de glace océanique et de neige d'air.

Retour à la vue initiale de l'agglomérat, où les volatiles étaient à présent marqués en vert et en bleu. Chaque année, ces précieuses ressources s'amenuisaient, consommées par les humains et l'évaporation dans l'espace.

— Malheureusement, ces deux objectifs sont quelque peu incompatibles. L'agglomérat est lâche. Notre stabilisation de L1 cause parfois des couples de torsion, et les rochers glissent.

— Les tremblements d'astéroïde, dit Jau Xin.

— C'est ça. En bas à Hammerfest, on les sent tout le temps. Sans surveillance permanente, le problème serait pire.

La surface de la table de conférence devint un modèle de la jonction entre Diamant Un et Diamant Deux. Qiwi effleura les blocs et une bande superficielle de quarante centimètres vira au rose.

— Voilà un glissement qui a failli nous échapper. Mais nous n'avons pas les ressources humaines qui permettraient...

Pham Trinli avait écouté tout cet exposé sans broncher, les yeux plissés dans une manière de concentration irascible. En tant que choix initial de Nau comme responsable de l'équilibrage, Trinli avait un long passé d'humiliation en la matière. Finalement, il explosa :

— Foutaises ! Je croyais que vous alliez prélever un peu d'eau, la faire fondre pour fabriquer une colle que vous pourriez injecter entre les Diamants.

— On l'a fait. Ça aide un peu, mais...

— Mais vous n'arrivez toujours pas à stabiliser le système, c'est ça ?

Trinli se tourna vers Nau et décolla presque de son siège.

— Subrécargue, je vous ai déjà dit que je suis le plus qualifié ici pour cette tâche. La petite Lisolet sait faire tourner un programme de dynamique, et elle travaille aussi dur que n'importe qui – mais elle n'a aucune expérience solide.

Expérience solide ? Il lui faut combien d'années de travail sur le terrain, mon brave ?

Mais Nau se contenta de sourire à Trinli. Si absurdes que soient les prétentions de cet idiot, Nau l'invitait toujours à revenir. Longtemps Ezz avait cru à un certain humour sadique de la part du Subrécargue.

— Eh bien, peut-être devrais-je vous confier cette tâche, soldat. Mais réfléchissez : même à présent, cela impliquerait au moins un tiers de votre temps en Veille.

Le ton de Nau était courtois, mais Trinli détecta la pointe d'audace qui s'y cachait. Ezz voyait déjà la colère monter chez le vieillard.

— Un tiers ? protesta Trinli. Je pourrais y arriver en un cinquième de Veille, même si les autres membres de l'équipe étaient des novices. Les stabilisateurs ont beau être bien placés, la réussite dépend de la qualité du réseau de guidage. Mlle Lisolet ne comprend pas toutes les caractéristiques des dispositifs localisateurs qu'elle utilise.

— Expliquez-vous, dit Anne Reynolt. Un localiseur est un localiseur. Nous avons utilisé à la fois les nôtres et les vôtres pour ce projet.

Les localiseurs étaient un outil de base de toute civilisation technique. Ces minuscules dispositifs, communiquant entre eux par impulsions codées, se servaient d'algorithmes de temps de transit et de répartition pour localiser avec précision chaque composant d'un système. Plusieurs milliers d'entre eux composaient la matrice de positionnement de l'agglomérat. Ensemble, ils formaient une sorte de réseau à faible complexité qui fournissait des informations sur l'orientation, l'emplacement et la vitesse relative des stabilisateurs et de la masse de débris.

— Erreur, dit Trinli avec un sourire condescendant. Les nôtres marchent assez bien avec les vôtres, mais au prix d'une dégradation de leurs performances naturelles. Voilà à quoi ressemblent nos appareils.

Le vieil homme pianota sur sa tablette.

— Mademoiselle Lisolet, ces interfaces sont inutilisables.

— Permettez-moi, intervint Nau, puis il dit à la cantonade : « Voici les deux types de localiseurs dont nous nous servons. »

Le paysage s'effaça, et deux dispositifs électroniques certifiés vide spatial apparurent sur la table. Ezz avait beau assister souvent à cette sorte de démonstration, il avait du mal à s'y habituer. Dans une présentation bien rodée, avec une séquence d'exposition prédéterminée, il était facile d'utiliser la reconnaissance vocale pour guider les opérations. Ce que Nau venait de faire était, subtilement, au-delà des possibilités de toute interface Qeng Ho. Quelque part sous les combles de Hammerfest, un ou plusieurs de ses zombies esclaves écoutaient jusqu'au moindre mot tout ce qui se disait ici, fournissaient un contexte aux paroles de Nau et les configuraient via l'automatisation de l'escadre ou par l'entremise d'autres zombies spécialistes. Et voilà le résultat : des images ultra-rapides, à croire que le propre esprit de Nau contenait intégralement la base de données de l'escadre.

Bien entendu, cette magie échappait totalement à Pham Trinli.

— Exact, dit-il en se penchant pour examiner le matériel de plus près. Seulement, il y a ici plus que les localiseurs proprement dits.

— Je ne comprends pas, dit Qiwi. Nous avons besoin d'une source d'énergie, de sondes pour les capteurs.

Trinli lui grimaça un sourire dégoulinant de triomphe.

— C'est ce que tu crois – et c'était peut-être vrai au début lorsque notre amie MarcheArrêt jouait les lance-flammes. Mais maintenant...

Il tendit la main et son doigt disparut dans la paroi latérale du plus petit des boîtiers.

— Pouvez-vous nous montrer le noyau du localiseur,

Subrécargue ?

Nau hocha la tête.

— Voilà.

Et l'image de l'instrument Qeng Ho fut déshabillée couche par couche. Finalement, il ne resta plus qu'une minuscule tache noircie, d'à peine un millimètre de diamètre.

Assis juste à côté de Nau, Ezr crut surprendre un instant de tension chez le Subrécargue. L'autre se montra soudain fortement intéressé. Ce moment passa sans qu'Ezr puisse ne serait-ce que s'assurer de sa réalité.

— Par exemple ! Comme c'est petit ! Voyons ça de plus près.

L'image du grain de poussière grossit jusqu'à atteindre un mètre de diamètre et presque quarante centimètres d'épaisseur. L'automatisme des ATH y peignit les reflets et les ombres appropriés.

— Merci, dit Trinli.

Il se leva pour que tous puissent le voir par-dessus le dispositif lenticulaire.

— Ceci est le cœur du localiseur Qeng Ho, normalement enchâssé dans des barrières protectrices, etc. Mais, voyez-vous, dans un environnement propice – même dehors, à l'ombre –, il est tout à fait autonome.

— Source d'énergie ? s'enquit Reynolt.

Trinli agita la main comme pour repousser cette idée.

— Il suffit de les impulser par micro-ondes, une douzaine de fois par seconde. Je ne connais pas les détails, mais je les ai vus fonctionner en bien plus grand nombre dans certaines installations. Je suis sûr qu'on pourrait ainsi mieux maîtriser l'opération. En ce qui concerne la collecte des informations, ces miniatures possèdent déjà des capteurs simples – température, intensité lumineuse, niveau sonore.

— Mais comment Qiwi et les autres pouvaient-ils l'ignorer ? demanda Jau Xin.

Ezr voyait très bien comment tout cela allait se terminer, mais il n'y pouvait absolument rien.

Trinli haussa les épaules d'un air magnanime. Il n'avait pas encore remarqué jusqu'où son ego l'avait mené.

— Je vous l'ai toujours dit : Qiwi Lin Lisolet est jeune et sans expérience. Les localiseurs à maillage grossier suffisent pour la plupart des tâches. En outre, les caractéristiques de pointe sont très appréciées dans les applications militaires, et je parie que les manuels qu'elle étudie sont délibérément vagues sur ce chapitre. Moi, en revanche, j'ai travaillé à la fois comme ingénieur et comme soldat. Bien que cet usage ne soit normalement pas autorisé, les localiseurs forment d'excellentes installations de surveillance.

— Assurément, dit Nau, songeur. Les localiseurs et les capteurs associés sont la base d'une sécurité bien comprise.

Et ces grains de poussière possédaient déjà des capteurs et l'autonomie. Ce n'étaient pas des composants incorporés à un système ; ils pouvaient être le système lui-même.

— Qu'est-ce que vous en pensez, Qiwi ? Est-ce qu'une flopée de ces gadgets vous simplifieraient la tâche ?

— Peut-être. Tout ça, c'est nouveau pour moi ; je n'aurais jamais pensé qu'un bouquin technique puisse me mentir.

Elle réfléchit un instant.

— Mais oui, si nous avions plus de localiseurs et la puissance de traitement correspondante, alors nous pourrions probablement économiser sur la surveillance humaine.

— Très bien. Je veux que vous obteniez les détails auprès du soldat Trinli, et que vous installiez un réseau amélioré.

— Je serai heureux de me charger de cette tâche, Subrécargue, dit Trinli.

Mais Nau n'était pas sot. Il secoua la tête.

— Non, vous êtes bien plus précieux dans votre rôle de contrôleur des opérations. En fait, je veux qu'Anne et vous discutiez là-dessus. Lorsqu'il sera de Veille, Ritser sera lui aussi intéressé. Il devrait y avoir un certain nombre d'applications de sécurité civile pour ces gadgets.

Pham Trinli venait donc de remettre aux Émergents des menottes et des chaînes plus perfectionnées. L'espace d'un instant, une sorte de prise de conscience attristée de cette trahison clignota dans les yeux du vieillard.

Ezr s'efforça de ne parler à personne le reste de la journée. Il n'aurait jamais imaginé pouvoir détester autant un ridicule clown comme Pham Trinli. Le vieillard n'était pas un monstrueux assassin, et sa nature sournoise sautait aux yeux à chaque nouvelle bourde. Mais sa bêtise avait trahi un secret que l'ennemi n'avait jamais deviné, un secret qu'Ezr lui-même n'avait jamais connu, un secret que d'autres avaient dû préférer emporter dans la tombe plutôt que le livrer à Tomas Nau et à Ritser Brughel.

Avant, Ezr croyait que Nau gardait Trinli auprès de lui comme bouffon. À présent, il en savait plus. Et jamais – à part lors de cette lointaine nuit dans le parc du temp' – il n'avait eu autant envie de tuer quelqu'un de sang-froid. Si par hasard Pham Trinli avait l'occasion d'avoir quelque funeste accident...

Ezr resta dans sa cabine après la cantine. Il devait éviter tout comportement suspect. Les maniaques de la musique en direct envahissaient la gargote de Benny tous les soirs à cette heure, et le bœuf entre instrumentistes était une coutume Qeng Ho qu'Ezr n'avait

jamais appréciée, même comme auditeur. En plus, il y avait encore pas mal de travail en retard, et certaines tâches n'exigeaient même pas qu'il communique avec autrui. Il chaussa le nouvel ATH et examina la bibliothèque d'escadre.

En un sens, la survie de la Bibliothèque avait été le plus grand échec du commandant Park. Chaque escadre disposait de mesures de sécurité élaborées pour détruire des sections critiques de leur bibliothèque locale en cas de capture imminente. Ces systèmes avaient forcément des lacunes. Les bibliothèques menaient une existence éclatée, réparties qu'elles étaient entre les diverses unités de leur escadre. Des fragments étaient cachés dans un millier de points nodaux correspondant à l'usage du moment. Des puces individuelles – ces maudits localiseurs – contenaient de copieux manuels d'entretien et modes d'emploi. Or les principales bases de données auraient dû être effacées en très peu de temps. Ce qui en subsistait aurait un minimum d'utilité, mais les intuitions capitales, les téraoctets de données expérimentales brutes auraient disparu – à moins d'être épargnées sous forme d'instantiations, matériel uniquement compréhensibles au moyen d'un pénible processus d'ingénierie inverse. Pour une raison ou une autre, cette destruction n'avait pas eu lieu, alors même qu'il était manifeste que l'embuscade des Émergents allait neutraliser tous les vaisseaux de l'escadre de Park. Ou alors il se pouvait que Park ait agi et qu'il y ait eu des points nodaux ou des sauvegardes hors réseau qui – contrairement à la règle – contenaient des copies intégrales de la bibliothèque.

Tomas Nau savait reconnaître un trésor au premier coup d'œil. Les esclaves d'Anne Reynolt s'affairaient à le disséquer avec l'inhumaine précision des Focalisés. Tôt ou tard, ils connaîtraient tous les secrets des Négociants. Mais cela prendrait des années : les zombies ne savaient pas par où commencer. Nau recourait donc à divers collaborateurs non Focalisés qui se baladaient dans la bibliothèque et lui donnaient une vue d'ensemble. Ezz y avait déjà passé des Msec. C'était un boulot hasardeux, car il était obligé de produire un minimum de bons résultats... tout en essayant d'éloigner subtilement les recherches des données qui risqueraient d'être immédiatement exploitables. Il savait qu'il risquait de faire une bavure et que Nau finirait par se rendre compte de son manque de coopération. Le monstre était subtil : Ezz s'était demandé plus d'une fois qui manipulait qui.

Mais aujourd'hui... Pham Trinli avait carrément craché le morceau.

Ezz se força à se calmer. *Regarde la biblio. Rédige un rapport à la con.* Ce serait compté comme temps de service et il ne serait pas obligé de flipper devant tout le monde. Il joua avec la commande manuelle

livrée avec le nouvel ATH « expurgé ». Elle reconnut quand même les combinaisons de touches les plus simples : l'ATH remplaça sans transition apparente sa vision naturelle de la cabine par une vue de la couche d'entrée de la bibliothèque. Lorsqu'il tourna la tête, l'automatisme suivit le mouvement et les images défilèrent presque sans solution de continuité, comme si les documents étaient des objets réels flottant dans la cabine. Mais... il tripota la commande. Zut. Toute personnalisation était quasiment impossible. Ils avaient dépouillé l'interface ou l'avaient reconfigurée sous une norme émergente quelconque. Ce n'était pas mieux qu'un vulgaire papier vidéo !

Il tendit la main pour arracher l'objet, l'écraser dans sa main. *Du calme*. Il était encore trop irrité par le dérapage bordélique de Trinli. En plus, ce truc était une amélioration par rapport aux affichages muraux. Il sourit un instant en se rappelant le langage ordurier de Gonle Fong quand elle avait piqué sa crise avec les claviers.

Alors, qu'allait-il regarder aujourd'hui ? Quelque chose qui semblerait naturel à Nau, mais ne pourrait pas donner aux Émergents plus d'informations qu'ils n'en possédaient déjà. Tiens, les super-localiseurs de Trinli. Ils devaient être à l'écart, planqués dans une section sécurisée. Il suivit deux fils conducteurs qui y menaient explicitement. Pareil accès à la bibliothèque était interdit à un simple apprenti. Nau avait obtenu – par des moyens qu'Ezr pouvait imaginer et qui lui donnaient encore des cauchemars – des mots de passe et des paramètres de sécurité du plus haut niveau. Ezr voyait à présent la bibliothèque comme le commandant Park lui-même aurait pu la voir.

Manque de pot. Les flèches montraient clairement les localiseurs. Leur miniaturisation n'était pas vraiment un secret, mais même le carnet de suivi incidents ne mentionnait pas de capteurs incorporés. Les manuels techniques sur puce étaient tout aussi discrets sur la présence de caractéristiques insolites. *Hum*. Trinli ne prétendait-il pas qu'il existait des passages secrets – indétectables même avec la vision de la bibliothèque qu'en aurait le commandant ?

La colère qui lui chahutait les tripes était momentanément oubliée. Soudain soulagé, Ezr contempla les territoires de données qui s'alignaient autour de lui. Tomas Nau ne verrait là rien de bizarre. À part Ezr Vinh, il n'y avait peut-être pas un seul Négociant survivant qui puisse comprendre à quel point les élucubrations de Trinli étaient absurdes.

Mais Ezr Vinh avait grandi au sein d'une famille négociante de premier plan. Enfant, à la table du dîner, il avait écouté des discussions sur la stratégie d'escadre telle qu'elle se pratiquait réellement. L'accès prioritaire du commandant à la bibliothèque de sa propre escadre ne prévoyait pas normalement d'autres fonctions

cachées. Des choses pouvaient se perdre, comme toujours ; les applications héritées étaient souvent si anciennes que les moteurs de recherche n'arrivaient pas à les retrouver. Mais, à moins d'un sabotage, ou d'une personnalisation due à un commandant excentrique, il ne devait pas y avoir de secrets isolés. Au bout du compte, pareilles mesures étaient simplement trop douloureuses pour les techniciens chargés de la maintenance du système.

Ezr en aurait ri, sauf qu'il soupçonnait que cet ATH expurgé répercutait tous les bruits qu'il émettait aux zombies de Ritser Brughel. Or il venait d'avoir sa première pensée heureuse de la journée. *Trinli nous faisait marcher !* Le vieux fourbe bluffait à propos de tout et de rien, mais, d'ordinaire, il prenait ses précautions avec Tomas Nau. Quand il lui faudrait fournir les détails à Reynolt, Trinli chercherait à piller les docs sur puce... et reviendrait bredouille. Ezr ne pouvait pas tellement le plaindre ; pour une fois, ce vieux salaud aurait ce qu'il méritait.

VINGT ET UN

Qiwil Lin Lisolet passait pas mal de temps à l'extérieur. Peut-être que ça allait changer avec les gadgets localisateurs promis par le vieux Trinli. Qiwil flotta en rase-mottes au-dessus de la suture Diamant Un/Diamant Deux. Elle était à présent en plein soleil ; les volatiles des années précédentes avaient été soit transférés, soit dissipés par ébullition. Là où elle était intacte, la surface du diamant était grise, terne et lisse, presque opalescente. Le rayonnement solaire finissait par la brûler, créant une pellicule de graphite d'environ un millimètre d'épaisseur – une sorte de micro-régolithe qui masquait le scintillement sous-jacent. Tous les dix mètres le long du bord, un éclat irisé signalait l'emplacement d'un capteur. Les stabilisateurs étaient implantés de chaque côté. Même à courte distance, leur activité était à peine visible, mais Qiwil connaissait bien son matériel : les réacteurs électriques crachaient des décharges de l'ordre de la milliseconde, guidés par des programmes aux écoutes des capteurs. Même cela n'était pas assez raffiné. Qiwil avait beau consacrer plus des deux tiers de son temps de service à voleter autour de l'agglomérat et à régler les stabilisateurs, les séismes demeuraient d'une amplitude dangereuse. Avec un réseau de capteurs au maillage plus fin et les programmes que Trinli se vantait de posséder, il serait facile de concevoir des cycles de décharge plus performants. Il y aurait alors des millions de secousses, mais si infimes que personne ne les remarquerait. Et elle ne serait plus obligée d'être là si souvent. Qiwil se demanda ce que ce serait d'être dans un cycle de Veille à service allégé comme la plupart des gens. Ça économiserait des ressources médicales, mais ça laisserait le pauvre Tomas encore plus seul.

Elle évacua ce souci de son esprit. *Il y a des trucs qu'on peut guérir, et d'autres non ; si ça marche, dis-toi que tu as de la chance avec Trinli et ses localiseurs.* Elle décolla de la fissure et chercha à contacter les autres membres de l'équipe d'entretien.

— Rien que les problèmes habituels, dit la voix de Floria Peres dans son oreille.

Floria se laissait porter au-dessus des « pentes supérieures » de Diamant Trois. Au-dessus de l'altitude zéro actuelle de l'agglomérat, donc. Ils y perdaient quelques stabilos par an.

— Trois fixations à resserrer... on les a rattrapées à temps.

— Très bien. Je vais mettre Arn et Dima dessus. Je crois qu'on termine en avance.

Elle sourit intérieurement. Autant de gagné pour des projets plus intéressants. Elle décrocha de la fréquence publique de son équipe.

— Dis, Floria. C'est bien toi qui t'occupes de la distillerie pendant cette Veille, hein ?

— Exact, dit l'autre en étouffant un rire. J'essaie d'avoir ce boulot à chaque fois ; bosser pour toi est l'une des inévitables corvées qui vont avec.

— Bon, j'ai deux ou trois trucs pour toi. Peut-être qu'on peut s'arranger.

— Peut-être bien.

Floria était dans un cycle de service à dix pour cent seulement ; n'empêche qu'elles se jouaient cette petite comédie à chaque fois. En plus, elle était Qeng Ho.

— Tu me rejoins à la distillerie dans deux mille secondes. On pourra prendre le thé.

La distillerie des volatiles était posée au bout de la piste qu'elle grignotait lentement sur la face obscure de l'agglomérat. Ses tours et ses cornues couvertes de givre luisaient à la lumière d'Arachnia ; ailleurs, un terne rougeoiement thermique signalait les locaux où se pratiquaient le fractionnement et la recombinaison. Il en sortait les matières premières destinées à l'usine et les boues organiques pour les bactérios. Le cœur de la distillerie L1 provenait de l'escadre Qeng Ho. Les Émergents avaient apporté du matériel similaire, mais l'avaient perdu lors des combats. *Heureusement que c'est le nôtre qui a survécu !* Les réparations et les agrandissements avaient forcé les Émergents à cannibaliser tous les vaisseaux. Si le cœur de la distillerie avait été d'origine émergente, ils auraient eu bien de la veine s'ils avaient quelque chose en état de marche maintenant.

Qiji amarra sa navette à quelques mètres de la distillerie. Elle déchargea sa cargaison sous emballage isotherme et se hissa vers l'entrée en suivant le câble de guidage. Autour d'elle gisaient en congères géantes les vestiges du stock de volatiles : neige d'air et glace océanique prélevées à la surface d'Arachnia. Elles venaient de loin et avaient coûté cher. La plus grande part de la masse d'origine, surtout la neige d'air, s'était dissipée lors du Rallumage et à l'occasion d'imprévisibles sursauts ultérieurs. Le reste avait été poussé dans les coins d'ombre les plus sûrs, avait été fondu dans une vaine tentative pour coller les éléments de l'agglomérat, avait servi à respirer, manger et vivre. Tomas projetait de creuser des portions de Diamant Un pour en faire une réserve absolument sûre. Peut-être que ce ne serait pas

nécessaire. À mesure que le soleil perdrait lentement de son éclat, il devrait être plus facile de sauvegarder ce qui restait. Entre-temps, la distillerie progressait lentement – moins de dix mètres par an – dans les congères de glace et de neige d'air. Elle laissait derrière elle un reflet d'étoiles sur le diamant brut et une piste de points d'ancrage.

Le box de commande de Floria se trouvait au pied des tours situées tout à l'arrière de la distillerie. Élément du module Qeng Ho d'origine, ce n'était d'abord rien de plus qu'un clapier pressurisé pour manger et dormir. Au fil des années de l'Exil, ses occupants successifs l'avaient aménagé. En le découvrant au niveau du sol... Qiwi s'accorda un instant de réflexion. Elle passait la majeure partie de son existence dans des pièces et des tunnels exigus, ou dans le vide. Les dernières modifications apportées par Floria avaient fait du box un lieu intermédiaire. Qiwi imaginait sans peine les commentaires d'Ezr : oui, ça ressemblait vraiment à une petite cabane de conte de fées habitée par un fermier au pied des collines enneigées d'une contrée ancestrale, tout près d'une forêt scintillante.

Qiwi termina son escalade, évitant balanciers et câbles d'ancrage – la lisière de la forêt magique – et frappa à la porte de la cabane.

Elle prenait toujours son pied à faire du commerce. Combien de fois n'avait-elle pas essayé d'expliquer ça à Tomas ? Il avait bon cœur, le pauvre, mais il venait d'une culture qui n'y comprenait carrément rien.

Qiwi apportait une partie de ce qu'elle devait à Floria en échange de sa plus récente production. L'emballage isotherme contenait un bonsaï de vingt centimètres qui avait coûté des Msec de travail à son père : des microfougères naines s'épanouissant en frondaisons multiples. Floria approcha la bulle bonsaï du plafonnier et scruta la verdure.

— Les mouchérons !

Des mouchérons submillimétriques.

— Avec des ailes colorées !

Qiwi avait observé la réaction de son amie avec une neutralité soigneusement affectée. Ne pouvant plus se retenir, elle éclata de rire.

— Je me demandais si tu t'en apercevrais.

Le bonsaï avait beau être plus petit que les créations habituelles de son père, c'était peut-être le plus beau qu'il ait jamais produit jusque-là, plus beau que tout ce que Qiwi avait pu examiner dans la bibliothèque. Elle plongea la main dans l'enveloppe isotherme et en retira le reliquat du paiement.

— Et ça, c'est un cadeau personnel de Gonle. Un socle à pince pour le bonsaï.

— Mais c'est... du bois !

Floria était enchantée par le bonsaï. Mais sa réaction devant la plaque de bois était plutôt de l'étonnement. Elle tendit la main pour promener ses doigts sur la surface vernie.

— On peut en fabriquer à la tonne, maintenant ; c'est une sorte de pourriture à l'envers. Bien sûr, puisque Gonle le cultive en cuve, il a l'air un peu bizarre.

Des stries et des volutes marquaient les endroits où les ondes bio s'étaient prises dans le grain du bois.

— Il nous faudrait plus d'espace et de temps pour obtenir de vrais anneaux de croissance.

Peut-être que non : son père pensait pouvoir manipuler les ondes bio pour leur faire créer de faux anneaux.

— Pas d'importance, dit Floria d'une voix distante. Gonle a gagné son pari... ou alors, c'est ton père qui l'a gagné pour elle. Imagine un peu. Du vrai bois en quantité industrielle, et pas des brindilles dans une bulle bonsaï ou des broussailles dans le parc du temp'.

Elle se tourna vers le visage souriant de Qiwi.

— Et je crois qu'elle s' imagine que c'est plus que ce qu'elle me doit sur les contrats précédents.

— Euh... on espérait que ça allait t'amadouer.

Elles s'assirent, et Floria apporta le thé. Il provenait des cuves bio de Gonle Fong et, avant cela, des monticules de volatiles et de diamant qui entouraient la distillerie. Les deux amies examinèrent la liste établie par Benny et Gonle. Cette liste n'était pas seulement un relevé de leurs commandes, mais aussi le résultat des négociations qui se déroulaient jour après jour dans la gargote de Benny. Il y avait là des articles qui étaient essentiellement destinés à des Émergents. Seigneur, il y avait là des articles que Tomas aurait pu simplement exiger et que Ritser Brughel aurait sûrement réquisitionnés.

Les objections de Floria étaient un catalogue de problèmes techniques, de fournitures dont elle aurait besoin avant de pouvoir entreprendre le travail demandé dans la distillerie. Elle tirait le maximum de ces marchés, mais ce qu'on exigeait d'elle était techniquement difficile. Un jour, pendant les Préparatifs, quand Qiwi ne pouvait pas avoir plus de sept ans, son père l'avait emmenée visiter une distillerie à Triland.

— C'est ça qui nourrit les bactérios, Qiwi, tout comme les bactérios nourrissent les parcs. Chaque couche est plus étonnante que celle du dessous, mais construire ne serait-ce que la plus humble des distilleries est une sorte d'art.

Ali adorait par-dessus tout cet aspect noble de son travail, tout en respectant celui des autres. Floria Peres était une chimiste de talent, et la pâte neutre qu'elle fabriquait était une merveilleuse création.

Quatre mille secondes plus tard, elles s'étaient mises d'accord sur un assortiment complexe d'avantages en nature et de faveurs pour les autres membres de la Veille de Floria. Elles restèrent un moment à siroter un nouveau lot de thé tout en débattant nonchalamment de ce qu'elles pourraient bien faire de nouveau lorsque les objectifs du moment auraient été atteints. Qiwi mentionna les localiseurs vantés par Trinli.

— Ça, c'est une bonne nouvelle, si le vieux ne raconte pas de bobards. Peut-être que tu ne seras plus forcée d'endurer un cycle de service aussi chargé.

Floria se tourna vers Qiwi avec une étrange tristesse dans le regard.

— Tu étais une petite fille, et maintenant, tu es plus vieille que moi. Tu ne devrais pas être obligée de mourir à petit feu, mon enfant, rien que pour aligner un tas de cailloux.

— C'est... ce n'est pas si grave que ça. Il faut que ça soit fait, même si l'infrastructure médicale laisse à désirer.

En plus, Tomas est de Veille en permanence et il a besoin de mon aide.

— Et il y a des avantages à être là-haut la plupart du temps. Je sais où on peut faire des affaires, où il y a du matériel à récupérer. Avec ça, je suis une meilleure Négociante.

— Hmmm.

Floria détourna les yeux puis la regarda brusquement bien en face.

— Ce n'est pas du commerce ! C'est un jeu stupide !

Elle se radoucit.

— Désolée, Qiwi. Tu ne peux pas vraiment savoir... mais le commerce, je sais ce que c'est. J'ai été sur Kielle. J'ai été sur Canberra. Tout ça, dit-elle avec un geste ample de la main comme pour désigner l'intégralité de L1, c'est bidon. Tu sais pourquoi je demande toujours à bosser ici à la distillerie ? J'ai transformé ce box de commande en une sorte de petit chez moi, où je peux faire semblant d'être seule et loin d'ici. Je ne suis pas obligée de vivre dans le temp' avec des Émergents qui se prennent pour des êtres humains respectables.

— Mais il y en a beaucoup qui le sont, Floria !

Peres secoua la tête et haussa le ton.

— Peut-être. Et peut-être que c'est ça qui est le plus terrible, là-dedans. Des Émergents comme Rita Liao et Jau Xin. Des gens comme tout le monde, c'est ça ? Et, tous les jours, ils se servent d'autres êtres humains, qui sont pour eux moins que des animaux, qui sont comme... comme des *pièces mécaniques*. Pis encore, c'est leur métier. Liao est « gestionnaire du personnel de programmation », et Xin « gestionnaire du personnel de pilotage », pas vrai ? Il n'y a rien de plus ignoble dans l'univers, ils marchent à fond avec, ensuite ils

viennent s'asseoir avec nous dans le troquet de Benny, *et nous les acceptons !*

Sa voix s'enfla à la limite du hurlement, puis elle se tut brusquement. Elle ferma les yeux de toutes ses forces et des larmes descendirent doucement dans l'air.

Qiwî tendit la main pour toucher celle de Floria, sans savoir si l'autre n'allait pas carrément la frapper. Elle observait cette sorte de douleur chez pas mal de gens. Elle pouvait en atteindre certains. D'autres, comme Ezr Vinh, la gardaient si secrète que Qiwî ne pouvait que soupçonner une rage tumultueuse et cachée.

Muette, Floria était recroquevillée sur elle-même. Mais, au bout d'un moment, elle serra la main de Qiwî dans les siennes et baissa la tête en pleurant. Ses paroles étouffées étaient presque inintelligibles.

— ... T'en veux pas. Pas du tout. Je suis au courant, pour ton père.

Elle s'étrangla dans des sanglots silencieux puis, au bout d'un moment, elle se remit à parler plus distinctement.

— Je sais que tu aimes ce Tomas Nau. Ça te regarde. Il ne pourrait pas s'en tirer sans toi, et on serait probablement déjà tous morts, en plus.

Qiwî passa un bras autour des épaules de la femme.

— Mais je ne l'aime pas.

La spontanéité de sa propre franchise la surprit. Et Floria leva les yeux, surprise elle aussi.

— Je veux dire, je le respecte. Il m'a sauvée quand la situation était au plus mal, après que Jimmy a tué ma mère. Mais...

C'était bizarre de parler ainsi à Floria, d'exprimer tout haut ce que jusque-là elle n'avait dit qu'en son for intérieur. Tomas avait besoin d'elle. C'était un homme bon élevé dans un système affreux et malfaisant. La preuve de sa bonté était qu'il était allé jusqu'au bout, qu'il avait compris le mal et avait œuvré pour y mettre fin. Qiwî doutait qu'elle ait pu en faire autant ; elle se serait plutôt comportée comme Rita et Jau, aurait tout accepté sans mot dire, reconnaissante d'avoir échappé aux filets de la Focalisation. Tomas Nau voulait vraiment changer le système. Quant à l'aimer... Malgré tout son humour, sa tendresse, sa sagesse, il y avait chez Tomas... une certaine distance. Elle espérait qu'il ne se rendrait jamais compte de ses sentiments à son endroit. *Et j'espère que cette subversive de Floria a neutralisé les capteurs-espions de Ritser.*

Qiwî repoussa ces pensées. Un instant, Floria et elle se regardèrent en chiens de faïence, surprises de voir leurs cœurs mutuellement mis à nu. *Hmm.* Elle donna à Floria une petite tape sur l'épaule.

— Je te connais depuis plus d'un an de Veille commune, et c'est

la première fois que je soupçonne un truc comme ça chez toi...

Floria libéra la main de Qiwi et essuya les larmes qui embuaient encore ses yeux. Elle maîtrisait sa voix presque complètement.

— Ouais. Avant, j'arrivais toujours à garder ça pour moi. Je me disais : « Efface-toi et joue les gentilles petites Fourgueuses soumises. » On est naturellement doués pour ça, pas vrai ? Peut-être parce qu'on a l'habitude des perspectives à long terme. Sauf que maintenant... Tu sais que j'avais une sœur dans l'escadre ?

— Non.

Désolée, Floria. Il y avait tellement de Qeng Ho dans l'escadre avant la bataille, et la petite Qiwi en connaissait si peu.

— Luan était imprévisible, pas trop intelligente, mais sociable avec tout le monde – le genre d'élément qu'un bon commandant d'escadre ajoute pour compléter le mélange.

Un sourire arriva presque jusqu'à ses lèvres, vite noyé par l'amertume du souvenir.

— J'ai un doctorat en ingénierie chimique, mais c'est Luan qu'ils ont Focalisée, et ils m'ont laissée libre. Ç'aurait dû être moi, mais ils ont pris Luan à ma place.

Son visage se tordait dans une culpabilité sans doute injustifiée. Peut-être que Floria, comme beaucoup de Qeng Ho, était immunisée contre une infection permanente par le sida mental. Ou peut-être que non. Tomas avait besoin d'au moins autant de non-Focalisés que de Focalisés, sinon le système s'effondrerait. Qiwi ouvrit la bouche pour expliquer cela en détail, mais Floria ne l'écoutait pas.

— J'ai accepté ça. Et je n'ai pas perdu Luan de vue. Ils l'ont Focalisée en *art*. Veille après Veille, elle et son équipe sculptaient les fameuses frises de Hammerfest. Tu as probablement dû la voir cent fois.

Oui, ça, c'est sûrement vrai. Les équipes de sculpteurs étaient au bas de l'échelle des Focalisés. Aucun rapport avec les nobles créations d'Ali Lin ou des traducteurs. Les canons de l'« art légendaire » émergent ne laissaient aucune place à la créativité. Centimètre par centimètre, les ouvriers s'enfonçaient dans les galeries de diamant et détachaient des parois de minuscules fragments conformément au plan général. L'objectif initial de Ritser était que ces travaux éliminent toutes les « ressources humaines inutiles » en les forçant à travailler sans soins médicaux jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— Mais ils ne travaillent plus en continu, Floria.

Ç'avait été l'une des premières victoires de Qiwi sur Ritser Brughel. La taille du diamant fut rendue moins pénible, et des ressources médicales furent mises à la disposition de tous ceux qui demeuraient éveillés. Les sculpteurs survivraient jusqu'au bout de l'Exil, jusqu'aux libérations que Tomas leur avait promises.

— Exact, acquiesça Floria, et quand bien même nos Veilles ne coïncidaient presque jamais, j'ai continué à voir Luan. Je traînais dans les galeries en faisant semblant de circuler chaque fois que je rencontrais des gens. Je lui ai même parlé de cette saloperie d'art qu'elle aimait tant ; c'était la seule chose dont elle puisse parler. « La Victoire sur l'Orc Frenkien ».

Elle cracha ce titre plutôt qu'elle ne l'énonça. Sa colère retomba et elle sembla se flétrir.

— De toute façon, je pouvais encore la voir, et peut-être qu'un jour, si j'étais une bonne petite Fourguese, qu'ils la libéreraient. Mais maintenant...

Elle se tourna vers Qiwi et sa voix se brisa encore une fois.

— Maintenant, elle n'est plus là, elle n'est même plus au tableau de service. Ils prétendent que son cercueil est tombé en panne. Ils prétendent qu'elle est morte en cryo. Ils mentent, ces sournois, ces *salauds*...

Les cercueils cryogéniques Qeng Ho étaient si fiables que la fréquence des dysfonctionnements était une sorte de conjecture statistique, du moins en usage normal et pour des durées inférieures à 4 Gsec. L'équivalent émergent était plus capricieux, et, depuis les combats, on ne pouvait plus avoir une confiance absolue dans le matériel, d'où qu'il provienne. La mort de Luan était, très vraisemblablement, un horrible accident, un écho de plus de la folie qui avait failli tous les tuer. *Et comment convaincre cette pauvre Floria de tout cela ?*

— Je crois qu'on ne peut pas prendre pour argent comptant tout ce qu'on nous raconte, Floria. Le système émergent est foncièrement pervers. Mais... j'ai été longtemps en Veille à cent pour cent. Même maintenant, je suis encore à cinquante pour cent. J'ai assisté à pratiquement tout. Et tu sais, dans tout ce temps, je n'ai jamais pris Tomas en flagrant délit de mensonge.

— D'accord, dit Floria à contrecœur.

— Et pourquoi aurait-on voulu tuer Luan ?

— Je n'ai pas dit qu'on l'avait tuée. Et peut-être que ton Tomas chéri n'est pas au courant. Tu sais, je n'étais pas la seule à rôder autour des ciseleurs de diamant. À deux reprises, j'ai vu Ritser Brughel. La première fois, il avait mis toutes les femmes ensemble, et il était juste derrière elles, à les surveiller. L'autre fois... l'autre fois, c'était juste lui et Luan.

— Oh, dit Qiwi d'une voix presque inaudible.

— Je n'ai pas de preuves. Ce que j'ai vu, ce n'était rien de plus qu'un geste, une attitude, une expression sur un visage d'homme. Alors je n'ai rien dit, et maintenant Luan est morte.

La paranoïa de Floria sembla soudain tout à fait plausible. Ritser

Brughel était effectivement un monstre, un monstre à peine bridé par le système des Subrécargues. Qiwi n'avait jamais oublié leur affrontement, ni le *slap-slap-slap* de la baguette d'acier dans ses mains tandis qu'il se déchaînait contre elle. À l'époque, Qiwi s'était sentie pleine d'une triomphante colère après l'avoir remis à sa place. Depuis, elle avait compris à quel point elle aurait dû avoir peur. Sans Tomas, elle serait certainement morte... ou pis encore. Ritser savait le sort qui l'attendait s'il se faisait prendre.

Maquiller un crime voire pratiquer une exécution non autorisée n'était guère facile. Les Subrécargues avaient des exigences très particulières en matière d'archivage. À moins d'une habileté exceptionnelle de la part de Ritser, il subsisterait des indices.

— Écoute, Floria, j'ai les moyens de me renseigner là-dessus. Tu pourrais bien avoir deviné juste pour Luan, mais, d'une manière ou d'une autre, nous finirons par découvrir la vérité. Et si tu as deviné juste... bon, Tomas ne peut en aucun cas tolérer pareils excès. Il a besoin de la coopération de tous les Qeng Ho, sinon, aucun d'entre nous ne s'en sortira.

Floria la considéra d'un air grave, tendit les bras et l'enlaça dans une étreinte féroce. Qiwi la sentait frissonner de tout son corps, mais elle ne pleurait pas. Au bout d'un long moment, Floria dit :

— Merci. Merci. Ces dernières Msec, j'avais tellement peur... j'avais tellement honte.

— Honte de quoi ?

— J'aime Luan, mais la Focalisation avait fait d'elle une étrangère. J'aurais dû crier au meurtre quand j'ai appris qu'elle avait disparu. Merde, j'aurais dû me plaindre quand j'ai vu Brughel avec elle. Mais j'avais peur pour ma peau. Maintenant...

Floria desserra son étreinte et considéra Qiwi avec un fragile sourire.

— Maintenant, peut-être que j'ai mis quelqu'un d'autre en danger. Mais toi, au moins, tu as une chance... et, tu sais, il est possible qu'elle soit encore en vie, Qiwi, même maintenant. Si nous pouvons la retrouver suffisamment tôt.

Qiwi leva la main.

— Peut-être. Voyons ce que je peux trouver.

— Oui.

Elles terminèrent leur thé, discutèrent de tout ce dont Floria se souvenait au sujet de sa sœur et de ce qu'elle avait vu. À présent, elle s'efforçait de rester calme, mais le soulagement et la nervosité la faisaient parler un peu trop vite, avec des gestes un peu trop amples.

Qiwi l'aida à placer la bulle bonsaï et son socle en bois sous l'éclairage principal de la pièce.

— Je peux t'avoir du bois en pagaille. Gonle tient vraiment –

mais vraiment – à ce que tu programmes des méthacrylates. Peut-être que tu auras envie d’avoir des boiseries partout chez toi, comme les commandants de l’ancien temps dans leur cabine.

Floria parcourut des yeux son domaine exigu et se laissa convaincre.

— Oui, pourquoi pas ? Tu lui en parles, et peut-être qu’on pourra s’arranger.

Qiwi se tenait déjà devant la porte interne du sas et baissait la cagoule de sa combinaison. Un instant, la peur réapparut sur le visage de Floria.

— Sois prudente, Qiwi.

— Je le serai.

Qiwi remonta dans sa navette et continua son inspection de l’agglomérat étape par étape, signalant problèmes et changements au réseau zombie. Entre-temps, son esprit fonçait dans des courbes peu rassurantes. Heureusement que sa tournée lui donnait le temps de réfléchir. Si Floria avait raison, alors, ça pourrait devenir très dangereux pour Qiwi, même avec Tomas de son côté. Ritser était impliqué dans trop de choses, voilà tout. S’il sabotait la cryo ou falsifiait les certificats de décès, alors des pans entiers du réseau de Tomas étaient minés.

Ritser se doute-t-il que je suis au courant ? Qiwi franchit en douceur le canyon qui séparait Diamant Trois de Diamant Quatre. La clarté bleue d’Arachnia brillait juste derrière elle, illuminant les grottes qui formaient la grossière interface entre les blocs. La colle aqueuse était en légère sublimation. Le phénomène était trop limité pour être enregistré par le réseau des capteurs, mais lorsqu’elle flotta juste au-dessus, le nez à quelques centimètres de la surface, Qiwi s’en aperçut. Tandis qu’elle signalait ce problème, une autre partie de son esprit se tournait vers une question plus inquiétante : Floria était assez intelligente pour avoir fait la chasse aux micros dans sa petite cabane, même à l’extérieur. Et Qiwi était très prudente avec sa combinaison. Tomas lui avait donné la permission d’en désactiver tous les mouchards, officiels et secrets. Sur le réseau, c’était une autre histoire. Si Ritser agissait comme Floria le croyait, il était très vraisemblable qu’il surveillait même les communications internes de la station. Il serait difficile de découvrir quoi que ce soit sans qu’il le sache.

Alors, sois prudente, très prudente. Elle avait besoin de prétextes pour tout ce qu’elle allait faire, à présent. *Ali !* Les études sur le personnel dont on les avait chargés, elle et Ezr. En revenant de son inspection de l’agglomérat, ce serait normal qu’elle planche là-dessus. Elle envoya un message en basse priorité à Ezr pour lui demander une visioconférence, puis elle téléchargea un gros morceau de la base de

données Veilles et Personnel. La fiche de Luan devrait s'y trouver, mais elle était stockée dans un cache local et les processeurs de Qiwi étaient couverts par le propre système de sécurité de Tomas.

Elle sortit la bio de Luan Peres. Déclarée morte en sommeil cryostatique. Effectivement. Qiwi fit défiler le dossier en accéléré, lisant des bribes au passage. Il y avait là pas mal de jargon, des hypothèses sur l'origine de la panne. Qiwi avait des années d'expérience du matériel cryo, ne serait-ce qu'en tant que technicienne applications frontales. Elle pouvait plus ou moins suivre la discussion, même si elle avait tout de l'exagération truculente d'un zombie délirant – le genre de résultat qu'on risquait d'obtenir si on *demandait* à une personne Focalisée d'inventer une panne vraisemblable.

La navette quitta l'ombre de l'agglomérat et la lumière solaire délava les bleus placides de la clarté arachnienne. La face exposée de l'agglomérat était de la roche nue, du graphite plaqué sur du diamant. Qiwi assombrit l'image et se pencha à nouveau sur le rapport Luan Peres. Il était presque parfait. Elle aurait pu se laisser abuser si elle n'avait pas eu de soupçons ou si elle n'avait pas été au courant de toutes les exigences de la médecine légale émergente. Où étaient les troisième et quatrième vérifications croisées de l'autopsie ? Reynolt tenait toujours à ce que ses esclaves le fassent ; quand il s'agissait du décès d'un zombie, cette marâtre perdait le peu de flexibilité qu'elle avait.

Le rapport était bidon. Tomas le comprendrait dès qu'elle le lui ferait remarquer.

Un carillon résonna dans son oreille.

— Ezr, salut.

Zut. Le message qu'elle lui avait envoyé n'était qu'une couverture, un prétexte pour télécharger un max de données et regarder la fiche de Luan. Mais il était là. Un instant, il sembla être assis à côté d'elle dans la navette. Puis l'image papillota lorsque les ATH de Qiwi, comprenant qu'ils ne pourraient pas maintenir l'illusion, décidèrent d'immobiliser Ezr dans un pseudo-affichage, avec, derrière lui, les murs bleu-vert des combles de Hammerfest. Il était venu voir Trixia, évidemment.

La qualité d'image était plus que suffisante pour montrer son expression impatiente.

— J'ai décidé de t'appeler directement. Tu sais que suis hors Veille dans soixante Ksec.

— Oui, désolée de t'avoir dérangé. Je me suis penchée sur les statistiques du personnel. Pour ce rapport au Comité de planification qu'on a tous les deux sur les bras. Alors voilà, j'ai une question à te poser.

Son esprit fonçait pour distancer ses paroles, cherchant

désespérément un sujet quelconque qui puisse justifier cette communication. C'était bizarre de voir comme la moindre tentative de tromperie semblait toujours vous compliquer la vie. Elle meubla avec quelques phrases hésitantes puis finit par trouver une question vraiment stupide sur la coopération interspécialités.

Ezr la regardait maintenant d'un air un peu bizarre. Il haussa les épaules.

— Tu te préoccupes de la fin de l'Exil, Qiwi. Qui sait de quoi nous aurons besoin quand les Araignées seront prêtes au contact ? Je croyais qu'à ce moment-là nous allions sortir de cryo toutes les spécialités et puis foncer plein pot.

— Bien sûr, c'est ce qui est prévu, mais il y a des détails...

Qiwi louvoya pour retrouver sa crédibilité. L'essentiel était de mettre un terme à cette conversation.

— Alors, je vais encore y réfléchir. Si on se rencontrait pour de bon une fois que tu seras sorti de cryo ?

Ezr fit la grimace.

— Ça va durer un petit moment. J'en prends pour cinquante Msec.

Pas loin de deux ans, donc.

— Quoi ?

C'était au moins quatre fois plus long que ses périodes hors Veille habituelles.

— Tu sais, il faut mettre les nouveaux au courant, et cetera...

Dans sa Veille, certaines branches de l'organigramme n'avaient accompli que de brèves périodes de service. Tomas et le Comité de gestion – Qiwi et Ezr compris ! – avaient estimé que tout le monde devait avoir de l'expérience sur le terrain et être exposé aux cours de formation habituels.

— Tu commences un peu tôt.

Et cinquante Msec, c'était plus que ce à quoi elle s'attendait.

— Eh oui. Il faut bien commencer quelque part.

Il se décala du PDV vidéo. Pour regarder Trixia ? Quand il se retourna, il y avait moins d'impatience, mais un peu plus d'urgence dans sa voix.

— Écoute, Qiwi. Je vais être au frigo pendant cinquante mégas, et même après ça, je vais être sur un cycle de service léger pendant quelque temps.

Il leva la main comme pour repousser des objections.

— Je ne me plains pas ! J'ai participé aux décisions moi-même... Mais Trixia sera de Veille pendant tout ce temps. Jamais elle n'a été aussi longtemps toute seule. Il n'y aura personne pour la défendre.

Qiwi aurait voulu tendre la main et le réconforter.

— Personne ne lui fera de mal, Ezr.

— Ouais, je sais. Elle est trop *précieuse* pour qu'on lui fasse du mal. Exactement comme ton père.

Il y eut comme une lueur dans son regard, mais ce n'était pas la colère habituelle. Le pauvre Ezr était en train de la supplier.

— Ils vont la conserver physiquement en état de marche, et dans un état de propreté approximatif. Seulement, je ne veux pas qu'elle soit encore plus accaparée qu'elle l'est déjà. Surveille-la, Qiwi. Tu as un pouvoir réel, du moins sur le menu fretin comme Trud Silipan.

C'était la première fois qu'Ezr lui demandait vraiment de l'aide.

— Je la surveillerai, Ezr, dit doucement Qiwi. Je te le promets.

Quand elle eut raccroché, Qiwi resta plusieurs secondes immobile. Comment cette communication – une arnaque improvisée – pouvait-elle produire un tel impact sur elle ? N'empêche qu'Ezr lui avait toujours fait de l'effet. Quand elle avait treize ans, Ezr Vinh était apparemment l'homme le plus merveilleux de l'univers, et la seule façon pour elle d'attirer son attention, c'était de le provoquer. Pareilles fixations adolescentes devaient bien disparaître un jour ou l'autre, non ? Elle se demandait parfois si l'attentat de Jimmy Diem n'avait pas, d'une manière ou d'une autre, arrêté son développement mental, n'avait pas figé ses affections au stade où elles étaient dans les derniers jours d'innocence avant le massacre... Quoi qu'il en soit, ça lui faisait plaisir de savoir qu'elle pouvait faire quelque chose pour Ezr.

Peut-être que la paranoïa était contagieuse. Que Luan Peres était morte. Et voilà Ezr parti pour encore plus longtemps qu'ils ne l'avaient prévu. *Je demande qui au juste a exigé cette reconfiguration de la Veille.* Qiwi se replongea dans ses données. La modification venait officiellement du Comité de gestion des Veilles... mais elle était en fait signée par Ritser Brughel. Ce qui se produisait assez souvent : tout changement de cette sorte devait être contresigné par l'un ou l'autre Subrécargue.

Portée par son élan, la navette de Qiwi continua sa tranquille ascension. À cette distance, l'agglomérat était une masse anguleuse, avec Diamant Deux en plein soleil : son éclat éblouissant ne laissait voir que les plus brillantes étoiles. Ç'aurait pu être un spectacle naturel, n'était la forme régulière du temp' Qeng Ho qui brillait sur le côté. En survision, Qiwi pouvait discerner les dizaines d'entrepôts du système L1. En bas dans l'ombre de l'agglomérat, il y avait Hammerfest, la distillerie et l'arsenal en L1-A. Le temp', les entrepôts, les épaves et les semi-épaves des vaisseaux interstellaires qui les avaient tous amenés ici tournaient sur leurs orbites respectives – configuration utilisée par Qiwi comme complément « doux » des stabilisateurs électriques. C'était un système dynamique bien entretenu, même s'il avait tout du chaos comparé au mouillage en

formation serrée du début de l'Exil.

Qiwî examina la configuration d'un œil exercé tandis que son esprit naviguait sur le terrain beaucoup plus traître des intrigues politiques. Le domaine réservé de Ritser Brughel, le vieux QHS *Main invisible*, était à la périphérie de l'agglomérat, à moins de deux mille mètres de la navette de Qiwî ; elle allait passer à moins de quinze cents mètres de sa gorge. *Hmm*. Et si Ritser avait enlevé Luan Peres ? Ce serait son coup le plus audacieux contre l'autorité de Tomas. *Et peut-être que ce n'était pas tout*. Si Ritser pouvait agir ainsi sans être inquiété, il risquerait d'y avoir d'autres morts. *Ezr*.

Qiwî inspira profondément. *Prenons un seul problème à la fois. Supposons donc que Floria ait raison et que Luan vive encore, soumise aux caprices de Ritser dans son espace privé ?* Tomas ne pouvait pas agir instantanément contre un autre Subrécargue. Si elle se plaignait et qu'il y ait le moindre retard. Luan pourrait mourir pour de bon – et toutes les preuves risqueraient de disparaître.

Qiwî pivota sur son siège pour voir la *Main* à l'œil nu. Le vaisseau était maintenant à moins de dix-sept cents mètres. Il pourrait s'écouler des jours avant qu'elle puisse manipuler une configuration aussi délicate. La forme trapue de la *Main* était si proche que Qiwî pouvait distinguer les soudures des réparations de fortune, et les cloques là où les tirs de rayons X avaient atteint la collerette de projection du ramjet. Qiwî connaissait l'architecture de la *Main invisible* aussi bien que tout le monde en L1 ; elle avait vécu sur ce vaisseau toutes les années qu'avait duré le voyage, s'en était servie de maquette grandeur nature pour tous les sujets touchant la spationavigation abordés dans sa scolarité. Elle en connaissait tous les angles morts... Plus important encore, elle bénéficiait du niveau d'accès Subrécargue – un des nombreux exemples de la confiance que lui témoignait Tomas. Jusquelà, elle ne s'en était jamais servie d'une façon si... euh... provocante, mais...

Les doigts de Qiwî bougeaient avant même qu'elle ait fini d'élaborer son plan. Elle composa le code de sa liaison personnelle avec Tomas et parla rapidement, lui exposant les grandes lignes de ce qu'elle avait appris et de ce qu'elle soupçonnait, et ce qu'elle projetait de faire. Elle expulsa plus qu'elle n'expédia le message – priorité maximale, question de vie ou de mort. Maintenant, Tomas serait informé quoi qu'il arrive, et elle aurait de quoi menacer Ritser s'il la surprenait.

À seize cents mètres de la *Main invisible*, Qiwî baissa la cagoule de sa combinaison et recycla l'atmosphère de la navette. Son intuition et ses ATH étaient d'accord sur les paramètres du saut qu'elle allait exécuter, la trajectoire qui la propulserait dans la gorge de la *Main invisible* et jusque dans l'angle mort du vaisseau. Elle ouvrit le panneau

de la navette, attendit que son instinct d'acrobate lui donne le feu vert... et bondit dans le vide.

Qiwï traversa sur la pointe des pieds la soute déserte de la *Main*. Aidée à la fois par le passe électronique de Tomas et sa propre connaissance de l'architecture du vaisseau, elle avait atteint le niveau des compartiments habités sans déclencher la moindre alarme audible. Tous les deux ou trois mètres, Qiwï collait l'oreille à la paroi et écoutait. Elle était si proche du secteur en Veille qu'elle entendait des gens. Des bruits très ordinaires, pas de mouvements brusques, pas de conversations précipitées... Hmm. *Ça*, on aurait dit quelqu'un qui pleurait.

Qiwï avançait plus vite, animée par une sorte de colère enivrante, comme lors de son lointain affrontement avec Ritser Brughel – sauf qu'à présent elle était plus raisonnable, et qu'elle avait par conséquent plus peur. Durant leurs Veilles communes après cette rencontre dans le parc, elle avait souvent senti le regard de Ritser sur elle. Elle s'attendait toujours à une nouvelle confrontation. Tout autant qu'un hommage à la mémoire de sa mère, sa passion fanatique de la gymnastique – tous les arts martiaux – était conçue comme une assurance contre Ritser et sa baguette d'acier. *Ça va m'être drôlement utile s'il me flingue au pistoler*. Mais cet idiot de Ritser ne la tuerait jamais comme ça ; il voudrait savourer son forfait. Aujourd'hui, si les choses en arrivaient là, elle aurait le temps de le menacer avec le message qu'elle avait laissé à Tomas. Elle refoula sa peur et s'approcha de l'endroit où elle entendait pleurer.

Qiwï survola un panneau d'accès. Soudain, ses épaules et ses bras se raidirent. De bizarres pensées décousues passèrent fugitivement dans son esprit. *Je me souviendrai. Je me souviendrai*. Délires et foutaises.

Au-delà de cette limite, seul son passe de Subrécargue garantirait son invisibilité. Très vraisemblablement, cela ne suffirait pas. *Mais je n'ai besoin que de quelques secondes*. Qiwï vérifia une dernière fois sa liaison enregistrement/données... ouvrit le panneau, et se glissa dans une coursive réservée à l'équipage.

Seigneur ! Qiwï resta un instant pétrifiée. Elle n'en croyait pas ses yeux. La coursive avait les dimensions dont elle se souvenait. Dix mètres plus loin, elle s'incurvait sur la droite, vers les appartements du commandant. Mais Ritser avait collé du papier vidéo sur les quatre parois, et les images étaient des sortes de tourbillons roses. L'air puait le musc animal. C'était un tout autre univers que la *Main invisible* qu'elle avait connue. S'armant d'un courage féroce, elle avançait doucement dans le couloir. Elle entendait maintenant de la musique devant elle, du moins le *boum-boum-boum* des percussions. Quelqu'un

chantait... ou plutôt jappait et hurlait en mesure.

Comme si elles décidaient à sa place, ses épaules se contractèrent, brûlant de se catapulte de la paroi et de foncer dans la direction opposée. *Ai-je encore besoin d'autres preuves ?* Oui. Un simple coup d'œil au système de données en désarmant localement les automatismes. Ça serait plus parlant que n'importe quelle série de racontars hystériques sur les goûts de Ritser en matière de vidéo et de musique.

Porte par porte, elle progressa dans la coursive. Initialement prévues pour les officiers d'état-major, les cabines avaient été occupées par l'équipage de Veille durant le trajet entre Triland et MarcheArrêt. Elle avait vécu trois ans dans la deuxième à partir du fond... et elle ne tenait pas du tout à savoir à quoi elle ressemblait maintenant. La salle des opérations du commandant était juste au tournant. Elle agita son passe devant la serrure et la porte coulisssa. À l'intérieur... rien à voir avec une salle des opérations. Plutôt un croisement entre un gymnase et une chambre à coucher. Là aussi, les parois étaient couvertes de papier vidéo. Qiwi escalada une sorte de bizarre casier cintré et s'immobilisa par terre, invisible depuis l'entrée. Elle toucha ses ATH, demanda une connexion manuelle au réseau du vaisseau. Il y eut une pause, le temps pour le système de vérifier sa situation et son autorisation d'accès, puis elle eut sous les yeux des noms, des dates et des photos. *Oui !* Ce cher Ritser exploitait son installation cryostatique personnelle à bord de la *Main invisible*. Luan Peres était sur la liste... et elle y était portée comme vivante, et en Veille !

Ça suffit comme ça ; il est temps de quitter cette maison de dingues. Mais Qiwi hésita un moment de plus. Il y avait là tellement de noms, de noms et de visages familiers disparus depuis si longtemps. De petits pictogrammes tête de mort accompagnaient chaque photo. Elle était encore enfant la dernière fois qu'elle avait vu ces gens, mais ils n'étaient pas comme ça... au gré des images, les visages étaient butés, assoupis, atrocement contusionnés ou brûlés. Les vivants, les morts, les torturés, les résistants farouches. *Ça date d'avant Jimmy Diem.* Elle savait qu'il y avait eu des interrogatoires, un intervalle de nombreuses Ksec entre la bataille et la reprise des Veilles, mais... Qiwi sentit une vague d'horreur paralysante monter du creux de son estomac. Elle fit défiler les noms. Kira Pen Lisolet. Maman. Un visage tuméfié, des yeux vides qui la regardaient fixement. *Qu'est-ce que Ritser t'a fait ? Comment Tomas pouvait-il ne pas le savoir ?* Elle ne suivait pas vraiment consciemment les liens de données associés à cette photo, mais soudain ses ATH lancèrent une immersion vidéo. La pièce était la même, sauf qu'elle était remplie des images et des sons d'un lointain passé. Des halètements et des gémissements semblaient provenir de

l'autre côté du casier. Qiwi se déplaça latéralement et l'image l'accompagna avec une quasi-perfection. Contournant le rayonnage, elle se trouva face à face avec... Tomas Nau. Un Tomas Nau plus jeune. Partiellement dissimulé par le bord du casier, il semblait donner des coups de reins. Son visage exprimait le plaisir extatique que Qiwi avait tant de fois vu dans son regard, le regard qu'il avait lorsqu'ils pouvaient être enfin seuls et qu'il pouvait jouir en elle. Mais ce Tomas de jadis brandissait un minuscule scalpel élaboussé de rouge. Il s'inclina en avant, hors champ, et se pencha sur quelqu'un d'invisible dont les gémissements se changèrent en un hurlement aigu. Qiwi se hissa par-dessus le casier et, plongeant dans le vrai passé, vit la femme que Nau était en train de taillader.

— *Maman !*

Le passé ne tint aucun compte de son cri ; Nau continua d'œuvrer. Pliée en deux, Qiwi vomit sur le casier et au-delà. Elle ne pouvait plus voir l'image, mais elle entendait toujours les sons correspondants comme si elle se trouvait juste à côté. Tandis que son estomac se vidait, elle arracha les ATH de son visage et les jeta violemment loin d'elle. Elle s'étrangla et s'étouffa ; l'horreur imbécile avait pris possession de ses réflexes.

La lumière changea lorsque la porte s'ouvrit. Des voix résonnèrent. Des voix du présent.

— Ouais, elle est là-dedans, Marli.

— Pouah ! C'est dégueulasse !

Qiwi entendait les deux hommes explorer méthodiquement la pièce, se rapprocher de sa cachette. Sans réfléchir, elle battit en retraite, flotta jusque sous la machine à cauchemars et s'arc-bouta contre le plancher.

Un visage survola sa position.

— J'la t...

Qiwi jaillit comme une fusée, le tranchant de sa main manqua de peu la carotide de l'autre et s'écrasa dans la cloison derrière lui. Une douleur cuisante remonta dans son bras.

Elle sentit les piqures de fléchettes paralysantes. Elle se retourna, tenta de bondir sur son agresseur, mais ses jambes étaient déjà sans vie. Les deux autres attendirent prudemment une seconde. Puis le tireur, Marli, grimaça un sourire et empoigna son corps agité de lents soubresauts. Elle ne pouvait plus bouger. Elle pouvait à peine respirer. Mais elle n'était pas totalement engourdie. Elle sentit Marli l'attirer vers lui et passer la main sur ses seins.

— Elle est neutralisée. T'inquiète pas, Tung, dit Marli en riant. Ou peut-être que tu devrais t'inquiéter. Regarde le trou qu'elle a fait dans le mur. Quatre centimètres de plus, et t'avais la trachée à l'air !

— Pouah ! dit Tung d'une voix morose.

— Vous la tenez ? Bien.

C'était la voix de Tomas, du côté de la porte. Marli retira brusquement la main de ses seins. Il lui fit contourner le casier pour l'exposer en pleine lumière.

Qiwî ne pouvait pas regarder ailleurs. Elle voyait tout ce qu'elle avait devant les yeux. Tomas, plus calme que jamais. *Plus calme que jamais.* Il lui jeta un coup d'œil au passage, hocha la tête à l'adresse de Marli. Qiwî essaya de crier, mais aucun son ne sortit de sa bouche. *Tomas va me tuer, comme tous les autres... Mais s'il ne me tue pas ? S'il ne me tue pas, alors rien dans l'univers de Dieu ne pourra le sauver.*

Tomas se retourna. Un Ritser Brughel échevelé et à demi nu se tenait derrière lui.

— Ritser, c'est inexcusable. Tout l'intérêt de lui donner des codes d'accès, c'est de rendre la capture prévisible et sans problème. Vous saviez qu'elle venait, et vous êtes resté complètement à découvert.

— Le Fléau m'emporte ! pleurnicha Brughel. Elle a jamais pigé aussi vite après sa dernière remise à zéro. Et j'ai eu moins de trois cents secondes entre le moment où vous m'avez prévenu et son arrivée ici. C'est encore *jamais* arrivé.

Tomas foudroya son Vice-Subrécargue du regard.

— Primo, vous avez joué de malchance... c'est une éventualité dont vous devriez tenir compte. Secundo...

Il se retourna vers Qiwî. Son expression féroce se changea en un air pensif.

— Cette fois-ci, c'est quelque chose d'inattendu qui lui a donné l'impulsion. Dites à Kal de vérifier avec qui elle a parlé récemment.

Il fit signe à Marli et à Tung.

— Emballez-la dans un caisson et emmenez-la à Hammerfest. Dites à Anne que je veux le traitement habituel.

— Quelle date-limite pour les souvenirs, monsieur ?

— Je verrai ça avec Anne moi-même. Nous avons quelques archives à examiner.

Qiwî entrevit la cursive, des mains qui la traînaient. *Combien de fois j'ai déjà subi ça ?* Elle avait beau essayer, elle n'arrivait pas à bouger le moindre muscle. Intérieurement, elle hurlait. *Cette fois-ci, je me souviendrai. Je me souviendrai, je le jure !*

VINGT-DEUX

Pham suivit Trud Silipan dans la tour centrale de Hammerfest, en direction des Combles. C'était en un sens un moment qu'il attendait depuis longtemps, une faveur décrochée après des Msec de baratin désinvolte : un prétexte pour voir la Focalisation de l'intérieur, pour en apprécier plus que les résultats. Nul doute qu'il aurait pu y parvenir plus tôt – en fait, Silipan lui avait plusieurs fois proposé une visite guidée des lieux. Au fil des Veilles, ils avaient fini par se connaître, et Pham avait émis assez d'affirmations stupides sur la Focalisation, avait parié avec Silipan et Xin assez de certifs sur ses opinions pour qu'une visite plausible soit inévitable. Mais rien ne pressait, et Pham n'avait jamais tout à fait eu le prétexte qu'il voulait. *Ne te fais pas d'illusions. Balancer les localiseurs à Tomas Nau t'a fait courir un bien plus grand risque que toutes tes initiatives précédentes.*

— Maintenant, tu vas enfin voir ce qu'il y a derrière le décor, Pham, mon vieux pote. Après ça, j'espère que tu mettras en veilleuse certaines de tes délirantes théories.

Silipan souriait sans retenue ; manifestement, lui aussi attendait ce moment avec impatience.

Ils continuèrent de monter, dédaignant de nombreux tunnels aux multiples embranchements. L'endroit était un vrai labyrinthe souterrain.

Pham se hissa au niveau de Silipan.

— Qu'est-ce qu'il y a de si intéressant ? Vous autres Émergents savez transformer les gens en dispositifs automatiques. Et alors ? Même un zombie ne peut pas multiplier des nombres plus vite qu'une ou deux fois par seconde. Des machines font ça des trillions de fois plus vite. Donc, avec les zombies, vous avez le plaisir de commander aux gens – et pour quel résultat ? L'automatisation la plus lente et la plus merdique qu'on ait connue depuis que l'Humanité a appris à écrire.

— Ouais, ouais. Tu répètes ça depuis des années. N'empêche que tu te trompes encore.

Il tendit le pied et attrapa un arrêtoir du talon de sa chaussure.

— Tu parles pas trop fort à l'intérieur de la salle de groupe, vu ?

Ils étaient en face d'une vraie porte, pas une des petites écoutes

surbaissées des niveaux inférieurs. Silipan l'ouvrit d'un signe de la main et ils entrèrent. La première impression de Pham fut une odeur de transpiration et de corps humains entassés.

— Ils mûrissent pas mal, hein ? Mais ils se portent bien quand même. J'y veille.

Silipan parlait avec la fierté du technicien.

À perte de vue, des blocs de sièges microgravitiques formaient un treillis tridimensionnel impossible sous une pesanteur normale. Presque tous les sièges étaient occupés. Il y avait là des hommes et des femmes de tous âges, en tenue grise, utilisant pour la plupart ce qui ressemblait à des afficheurs tête haute Qeng Ho de première qualité. Il ne s'attendait pas à ce spectacle.

— Je croyais que vous les mainteniez isolés.

Dans de petites cellules telles qu'Ezr Vinh les avait décrites lors de ses nombreuses et larmoyantes prestations dans l'assommoir de Benny Wen.

— Certains, oui. Ça dépend de l'application.

Il désigna d'un geste les surveillants, deux hommes habillés en infirmiers d'hôpital.

— Ça revient beaucoup moins cher. Deux mecs peuvent s'occuper du pipi-caca et des bagarres habituelles.

— Des bagarres ?

— Des « désaccords professionnels », gloussa Silipan. Pas de quoi flipper, en fait. C'est dangereux uniquement si ça déstabilise le sida mental.

Ils flottèrent en diagonale entre les rangées. Certains des ATH clignotaient en transparence, et il pouvait voir bouger les yeux des zombies. Mais aucun ne sembla remarquer Pham et Trud ; leur vision était ailleurs.

Un marmonnement grave venait de tous les côtés à la fois : les voix combinées de tous les zombies de la salle. Beaucoup parlaient, tous par brèves rafales de mots – en NeSe, mais ces paroles n'avaient pas de sens pour autant. L'effet global était presque une psalmodie hypnotique.

Les zombies pianotaient infatigablement sur des claviers à séquences multitouches. Silipan montra leurs mains avec une fierté particulière.

— Regarde, il n'y a pas un sur cinq qui ait le moindre problème articulaire ; nous ne pouvons pas nous permettre de perdre des gens. Nous en avons si peu, et Reynolt ne peut pas contrôler à cent pour cent le sida mental. Mais il y a bien un an que nous avons eu un simple accident médical mortel – et qui était presque inévitable. Le zombie a eu on ne sait comment une perforation du côlon juste *après* un bilan de santé positif. Il était unique dans sa spécialité. Ses

performances chutaient, mais nous n'avons soupçonné un problème que le jour où l'odeur est devenue complètement insupportable.

L'esclave était donc mort de l'intérieur, trop dévoué pour crier sa souffrance, trop négligé pour que quiconque s'en aperçoive. Trud Silipan n'avait pour les esclaves qu'une sollicitude approximative.

Arrivés en haut, ils se retournèrent pour considérer le réseau d'humains murmurants.

— Bon, tu as raison sur un point, monsieur le soldat Trinli. Si ces gens faisaient de l'arithmétique ou du tri de chaînes alphanumériques, toute cette entreprise serait une farce. Le moindre processeur monté sur bague peut faire ce genre de truc un milliard de fois plus vite que n'importe quel humain. Tu entends causer les zombies, non ?

— Ouais, mais c'est du charabia.

— C'est du jargon interne ; ils s'y mettent très vite lorsqu'on les fait bosser en équipe. Seulement, ils n'accomplissent pas des fonctions machiniques de base. Ils *utilisent* nos ressources informatiques. Tu vois, pour nous autres Émergents, les zombies sont la couche système immédiatement supérieure après le logiciel. Ils peuvent mettre en œuvre l'intelligence humaine, mais avec la persistance et la patience d'une machine. Et c'est aussi pourquoi des spécialistes non Focalisés – notamment des techs comme moi – sont importants. La Focalisation est inutile s'il n'y a pas des gens normaux pour la canaliser et pour trouver l'équilibre idéal entre matériel, logiciel et Focalisation. Quand on la fait correctement, la combinaison est infiniment supérieure à tout ce vous autres Qeng Ho avez jamais pu obtenir.

Pham l'avait compris depuis longtemps, mais la contradiction suscitait régulièrement des explications plus approfondies de la part d'Émergents comme Trud Silipan.

— Alors, qu'est-ce que ce groupe est en train de faire au juste ?

— Voyons voir.

D'un geste, il indiqua à Pham de chausser ses ATH.

— Ah, tu vois ? Nous les avons divisés en trois groupes. Le tiers supérieur, c'est le traitement par alternance de couches, des zombies qu'on peut facilement réaffecter. Ils sont super pour des tâches de routine, comme les requêtes directes. Le tiers médian, c'est la programmation. Ça devrait t'intéresser, en tant que programmeur d'armes.

Il afficha quelques tables de dépendance. Une jungle d'absurdités, d'immenses blocs sans cohérence évolutive.

— C'est une réécriture de ton propre code d'acquisition des cibles.

— Foutaises ! Je ne pourrais jamais faire tenir debout un machin pareil.

— Toi, non. Mais un gestionnaire du personnel de programmation – Rita Liao, par exemple – peut y arriver, tant qu'elle

dispose d'une équipe de zombies programmeurs. Elle leur fait redisposer et optimiser le code. Ils ont accompli ce que pourraient accomplir des humains ordinaires s'ils pouvaient se concentrer pour une durée infinie. Avec un bon logiciel de développement, ces zombies ont produit un code pratiquement deux fois plus court que ton original... et cinq fois plus rapide sur le même matériel. Ils ont aussi éliminé des centaines de bogues.

Pham ne dit rien pendant un moment. Il sautait d'un écran à l'autre dans le dédale des tables de dépendance. Il avait travaillé des années sur les codes de guidage des armes. Bien sûr qu'il y avait des bogues, comme dans tout système d'une certaine ampleur. Le code des systèmes d'armement avait pourtant fait l'objet de milliers d'années de travail, d'efforts constants pour améliorer sa performance et éliminer ses défauts... Pham effaça ses ATH et considéra les rangées d'esclaves. *Quel terrible prix à payer... pour des résultats aussi prodigieux.*

Silipan étouffa un rire.

— Ne me la fais pas, Trinli. Je vois bien que tu es impressionné.

— Ouais. Si ça marche, alors je le suis. Et ils font quoi, ceux du troisième groupe ?

Mais Silipan reprenait déjà le chemin de l'entrée.

— Oh, eux, dit-il en agitant négligemment la main en direction des zombies sur sa droite. Le projet actuel de Reynolt. Nous passons au crible le corpus de votre code système d'escadre, pour trouver des passages secrets, ce genre de truc.

C'était la quête sans espoir qui préoccupait les gestionnaires système les plus paranos, mais, après ce qu'il venait de voir... Pham ne se sentit tout à coup plus tellement en sécurité. *Combien de temps me reste-t-il avant qu'ils repèrent certaines de mes anciennes retouches ?*

Quittant la salle de groupe, ils redescendirent par la tour centrale.

— Tu vois, Pham, vous autres – tous les Qeng Ho – avez grandi avec des œillères. Vous savez que certaines choses sont impossibles, point final. Je vois bien les clichés dans votre littérature : « La qualité des résultats est fonction de la qualité des données à l'entrée » ; « Le problème, avec l'automatisation, c'est qu'elle fait exactement ce qu'on lui demande » ; « L'automatisation ne peut jamais être véritablement créative ». L'humanité a accepté ces assertions pendant des milliers d'années. Mais nous autres Émergents les avons réfutées ! Avec l'aide des zombies, je peux obtenir des performances correctes à partir de données d'entrée ambiguës. Je peux obtenir une traduction efficace d'une langue naturelle. Je peux obtenir un jugement de qualité humaine dans le cadre de l'automatisation !

Ils se laissèrent porter vers le bas à plusieurs mètres par seconde ; la circulation montante était à présent réduite. La lumière au pied de la tour brillait d'un éclat plus vif.

— Ouais, et la créativité alors ?

Un sujet sur lequel Trud adorait pontifier.

— On a même ça aussi, Pham. Bon, pas toutes les formes de créativité. Comme je l'ai déjà dit, on a réellement besoin de gestionnaires comme Rita et moi-même, et des Subrécargues au-dessus de nous. Mais tu as entendu parler des gens véritablement créatifs, ces artistes qui finissent dans les pages de vos livres d'histoire ? Le plus souvent, c'est des pauvres hères qui passent à côté de la vie. Qui sont complètement obsédés par une seule chose : apprendre le maximum sur un seul sujet. Un individu sain d'esprit ne pourrait pas risquer de perdre famille et amis pour la seule raison qu'il doit se concentrer très fort. Bien sûr, la contrepartie, c'est que ce zigue peut découvrir des trucs ou faire des trucs qui sont totalement inattendus. Tu vois, c'est en ce sens qu'il y a toujours eu un peu de Focalisation dans la race humaine. Nous autres Émergents avons simplement institutionnalisé ce sacrifice afin que la collectivité tout entière puisse en bénéficier de manière concentrée et organisée.

Silipan tendit les bras, frôlant les parois de chaque côté pour ralentir sa descente. Il se laissa un moment distancer avant que Pham commence à freiner lui aussi.

— C'est dans combien de temps, ton rendez-vous avec Anne Reynolt ? demanda Silipan.

— Un peu plus d'une Ksec.

— D'ac. Alors, je vais être bref. Pas question de faire attendre la patronne, dit-il en riant.

Silipan semblait avoir très peu de considération pour Anne Reynolt. Si elle était incompétente, des tas de choses seraient plus simples pour Pham Trinli...

Ils franchirent une porte étanche et pénétrèrent dans ce qui aurait pu être une infirmerie. Il y avait là quelques cercueils cryostatiques, sans doute des caissons de transfert médicaux. Visible derrière ce matériel, une autre porte arborait un sceau personnel de Subrécargue. Trud jeta un coup d'œil inquiet – un seul – dans cette direction.

— Bon. C'est là que ça se passe, Pham. La vraie magie de la Focalisation.

Il tira Pham par la main pour l'obliger à traverser la pièce, loin de la porte à moitié dissimulée. Penché sur la forme flasque d'un zombie, un technicien engageait délicatement la tête du « patient » dans l'un des grands toroïdes qui dominaient le local. Ce pouvait être des imageurs de diagnostic, bien qu'ils aient l'air encore plus ringards que le tout-venant du matériel émergent.

— Tu connais déjà les principes de base, pas vrai, Pham ?

— Bien sûr.

On les lui avait soigneusement expliqués dans la première Veille

qui avait suivi le suicide meurtrier de Jimmy Diem.

— Vous avez ce virus spécial, le sida mental ; vous nous avez tous infectés.

— Oui, c'est ça. Mais il s'agissait d'une opération militaire. Dans la plupart des cas, le virus n'a pas traversé la barrière hémato-encéphalique. Mais quand il y arrive... T'as entendu parler des cellules gliales ? T'en as bien plus que de neurones dans ton cerveau, en fait. Quoi qu'il en soit, le virus se sert des cellules gliales comme d'une sorte de bouillon de culture et les infecte presque toutes. Après quatre jours, plus ou moins...

— On a un zombie ?

— Non. On a la matière première d'un zombie ; beaucoup de gens de chez vous ont terminé dans cet état – non Focalisés, parfaitement sains mais avec une infection installée en permanence. Chez ces individus, chaque neurone du cerveau jouxte des cellules infectieuses. Et chaque cellule touchée a tout un menu de neuroactifs qu'elle peut sécréter. Par exemple, ce type, là...

Il se tourna vers le tech, toujours en train de s'affairer autour du zombie comateux.

— Bil, il est là pour quoi, celui-ci ?

Bil Phuong haussa les épaules.

— Il s'est bagarré. Al a été obligé de l'endormir. Aucun risque de sida mental galopant, mais Reynolt veut qu'on lui rééduque les cinq-de-base sur la séquence qui commence...

Ils échangèrent du jargon. Pham coula un regard soigneusement désintéressé en direction du zombie. Egil Manrhi. Pendant les Préparatifs, Egil était le soldat le plus porté sur la métathèse. Mais maintenant... il était probablement meilleur analyste qu'il ne l'avait jamais été.

Trud hochait la tête.

— Phuong, je ne vois pas à quoi ça va nous avancer de tripoter les cinq-de-base. Mais c'est elle qui commande, pas vrai ? dit-il avec un sourire grinçant. Dis, tu me laisses faire celui-ci, d'ac ? Je veux montrer ça à Pham.

— Mais tu le prends sous ta signature, au cas où.

Phuong s'écarta pour les laisser passer. Il avait l'air de s'ennuyer légèrement. Silipan atterrit en douceur près du toroïde peint en gris. Pham remarqua que le gadget avait des câbles d'alimentation séparés, d'un centimètre de diamètre chacun.

— C'est un imageur, ou quoi, ce machin, Trud ? On dirait du matériel au rebut.

— Hé-hé... pas exactement. Aide-moi à mettre la tête de ce type dans le berceau. Ne le laisse pas toucher les parois...

Une tonalité d'alarme résonna.

— Et, pour l'amour du ciel, donne à Bil l'anneau que tu portes. Si tu te trouves au mauvais endroit, les aimants de ce bébé peuvent t'arracher le doigt.

Même en microgravité, il n'était pas facile de manœuvrer le comateux Egil Manrhi. L'espace était restreint, et la pesanteur de l'agglomérat était juste assez forte pour appuyer la tête du patient sur la partie inférieure de l'embrasure.

Trud se recula et sourit en admirant son travail.

— Tout est prêt. Maintenant, tu vas voir de quoi il en retourne, Pham, mon pote.

Il énonça des ordres et une sorte d'image médicale flotta dans l'air entre eux, sans doute une vue de l'intérieur de la tête d'Egil. Pham y reconnaissait des traits d'anatomie grossiers, mais l'ensemble n'avait qu'un lointain rapport avec tout ce qu'il avait pu étudier.

— Tu as raison pour l'imagerie, Pham. C'est de la RMN standard, aussi vieille que le temps. Mais elle est suffisante. Tu vois, c'est ici qu'est générée l'harmonie des cinq paramètres de base.

Un pointeur se déplaça le long d'une courbe complexe près de la surface du cerveau.

— Et maintenant, voilà l'astuce, ce qui fait du sida mental plus qu'une curiosité neuropathologique.

Une galaxie de minuscules points luminescents apparut dans l'image tridimensionnelle. Toutes les couleurs étaient représentées, avec une prépondérance du rose. Il y avait des grappes et des brins de points, dont beaucoup clignotaient au même rythme.

— Ce que tu vois, ce sont des cellules gliales infectées, du moins les groupes pertinents.

— Et les couleurs ?

— Elles indiquent la sécrétion actuelle par type de drogue... Ce que je veux faire maintenant...

Trud énonça de nouveaux ordres, et Pham eut son premier aperçu du mode d'emploi du toroïde.

— C'est changer la production et la fréquence de décharge le long de ce tracé.

Son petit pointeur en forme de flèche suivit l'un des filaments lumineux.

— Voilà précisément en quoi notre matériel est plus qu'un imageur. Tu vois, le virus du sida mental exprime certaines protéines para- et dimagnétiques, lesquelles réagissent différemment aux champs magnétiques pour déclencher la production de neuroactifs spécifiques. Donc, tandis que vous autres Qeng Ho et tout le reste de l'humanité vous servez de la RMN uniquement comme d'un outil d'*observation*, nous autres Émergents pouvons nous en servir activement, pour faire des changements.

Il pianota sur son clavier ; Pham entendit un grincement lorsque les câbles supraconducteurs s'écartèrent l'un de l'autre. Egil eut un ou deux soubresauts. Trud tendit la main pour l'immobiliser.

— Zut. Pas possible d'avoir une résolution au millimètre s'il continue de s'agiter.

— Je ne vois pas de changements dans l'image du cerveau.

— Tu n'en verras pas tant que je n'aurai pas commuté en mode actif. On ne peut pas tomographier et modifier en même temps.

Il s'arrêta pour suivre les instructions pas à pas du manuel.

— C'est presque terminé... Et voilà ! D'accord, voyons ces changements.

Il y avait une nouvelle image. À présent, le filament de points luminescents était en majeure partie bleu, et clignotait frénétiquement.

— Ça va mettre quelques secondes à se stabiliser.

Tout en parlant, il continuait de surveiller le modèle.

— Tu vois, Pham. C'est là que je suis vraiment performant. Je ne sais pas à quoi tu pourrais me comparer, dans ta culture. Je suis un peu comme un programmeur, mais je ne fais pas du code. Je suis un peu comme un neurologue, sauf que moi, j'ai des résultats. Je crois que je suis plutôt une sorte de technicien. Je fais tourner le matériel pour tous les gros bonnets qui s'en attribuent le mérite.

Il fronça les sourcils.

— Hein... ? Zut alors.

Il regarda de l'autre côté de la salle, là où l'autre Émergent était en train de travailler.

— Bil, le ratio leptine-dopa de ce mec ne remonte pas.

— Tu as coupé le champ magnétique ?

— Évidemment. Les cinq-de-base devraient déjà être rectifiés.

Bil ne se déplaça pas, mais, apparemment, il observait le modèle du cerveau du patient.

La ligne de points bleus scintillants était toujours une zone confuse de changements aléatoires. Trud poursuivit :

— C'est un simple phénomène isolé, mais je ne sais pas d'où ça vient. Tu peux t'en occuper ?

Il leva le pouce dans la direction de Pham, lui signifiant qu'il avait autre chose à faire, et de plus important.

Bil avait des doutes.

— T'as vraiment signé ?

— Mais si. Tu t'en occupes, c'est tout, d'acc ?

— Bon, ça ira.

— Merci.

Silipan fit signe à Pham de s'éloigner du matériel RMN ; l'image du cerveau disparut.

— Cette Reynolt, elle nous demande des trucs impossibles, pas dans les règles de l'art. Et quand on fait ça comme il faut, on a toutes les chances d'avoir des tas d'ennuis.

Pham ressortit avec lui et ils descendirent dans un tunnel latéral qui traversait le cristal de Diamant Un. Les parois étaient une mosaïque ciselée, travail artistique de précision s'apparentant par le style à la décoration qui avait intrigué Pham il y avait bien longtemps, lors du « banquet d'accueil ». Tous les zombies n'étaient pas des spécialistes en technologie de pointe : ils croisèrent une douzaine d'esclaves artistes agglutinés sur la circonférence du tunnel, courbés sur des loupes et des outils en forme d'aiguille. Pham était déjà passé par là, plusieurs Veilles auparavant. La frise n'était alors qu'une vague ébauche, un paysage de montagne où une sorte de troupe armée s'avançait vers quelque nébuleux objectif. Même cela n'était qu'une conjecture, fondée sur le titre : « La Victoire sur l'Orc Frenkien ». À présent, les personnages étaient pratiquement achevés – héroïques guerriers étincelants de lumière irisée. Leur objectif était une sorte de monstre. La créature n'était pas si inattendue que ça : une horreur lovecraftienne typique qui déchirait les humains de ses longues griffes et en dévorait les morceaux. Les Émergents faisaient grand cas de leur conquête de Frenk. Sans trop savoir pourquoi, Pham doutait que les mutants qu'ils avaient affrontés aient été aussi spectaculaires. Il ralentit, et Silipan prit sa curiosité pour de l'admiration.

— Les ciseleurs progressent de cinquante centimètres seulement par Msec. Mais l'œuvre nous apporte un peu de la chaleur de notre passé.

Chaleur ?

— Reynolt veut mettre de l'art partout ?

Pham avait posé la question au hasard.

— Reynolt s'en fiche complètement. C'est le Subrécargue Brughel qui a ordonné ça, sur ma recommandation.

— Mais je croyais que les Subrécargues étaient souverains dans leurs domaines respectifs.

Pham n'avait pas beaucoup vu Reynolt pendant les Veilles précédentes, mais il l'avait vue humilier Ritser Brughel au cours de réunions avec Tomas Nau.

Trud continua sur plusieurs mètres sans parler. Son visage se tordait en un sourire stupide, expression qu'il avait parfois lors de leurs conversations chez Benny. Cette fois, cependant, ce sourire se transforma en éclat de rire.

— Subrécargue ? Anne Reynolt ? Pham, c'était déjà quelque chose de te voir rechigner, tout à l'heure, mais ça, c'est le bouquet !

Il se laissa porter quelques secondes encore, sans cesser de glousser. Puis il remarqua le regard féroce de Pham.

— Désolé, Pham. Vous autres Fourgueurs êtes intelligents à bien des égards, mais vous êtes des enfants quand il s'agit des bases de la culture... je t'ai obtenu l'autorisation de visiter la clinique de Focalisation ; je crois que tu aurais intérêt à savoir deux ou trois autres trucs. Non, Anne Reynolt n'est pas une Subrécargue, même si elle en a très vraisemblablement été une, dans le passé, et très puissante, en plus. Reynolt est une zombie parmi d'autres.

L'expression féroce affectée par Pham se changea en une authentique stupéfaction.

— Mais... elle a de très hautes responsabilités. Elle te donne des ordres.

Silipan haussa les épaules. Son sourire était devenu amer.

— Ouais. Elle me donne des ordres. C'est rare, mais ça peut arriver. Je préférerais presque travailler pour le Subrécargue Brughel et Kal Omo, sauf que leur manière est un peu... brutale.

Il baissa le ton dans un tremblement anxieux.

Pham saisit l'occasion au vol.

— Je crois comprendre, mentit-il. Lorsqu'un spécialiste est Focalisé, il se concentre exclusivement sur sa spécialité. Par exemple, un artiste devient un de vos sculpteurs de mosaïques, un physicien devient comme Hunte Wen, et un gestionnaire devient, je ne sais pas, moi, un gestionnaire d'enfer.

Trud secoua la tête.

— Ça ne marche pas comme ça. Tu vois, les spécialités techniques se Focalisent bien. Nous avons un taux de succès de soixante-dix pour cent, même avec vous autres Qeng Ho. Mais les spécialistes en relations humaines – soutien psychologique, politique, gestion du personnel – ceux-là ne survivent pas du tout à la Focalisation. Tu as déjà vu assez de zombies, maintenant. Ils ont une chose en commun : un affect en trait-plat. Ils ne peuvent pas plus imaginer ce qui se passe dans la tête d'un individu normal que ne le pourrait une pierre. Nous avons de la chance d'avoir autant de bons traducteurs ; l'expérience n'a encore jamais été tentée à cette échelle.

« Non, Anne Reynolt est quelque chose de très, très rare. Le bruit court qu'elle était Maître Subrécargue dans la clique Xevalle. La plupart de ces gens-là se sont fait tuer ou sont passés au lavage de cerveau, mais Reynolt avait vraiment fait chier la clique Naully, à ce qu'il paraît. Ils l'ont Focalisée, histoire de rire ; peut-être qu'ils croyaient l'utiliser comme consolatrice corporelle. Mais ça ne s'est pas passé comme ça. À mon avis, elle était déjà presque monomane. Il n'y avait qu'une chance sur un milliard que ça marche, mais les aptitudes gestionnaires de Reynolt ont survécu – et même certaines de ses aptitudes en relations humaines.

En haut devant lui, Pham apercevait la fin du tunnel. La lumière

éclairait un panneau sans ornements. Trud s'arrêta et se retourna pour regarder Pham en face.

— C'est un phénomène, mais c'est aussi la plus précieuse possession du Subrécargue Nau. En principe, elle double sa portée...

Il grimaça.

— Ce n'est pas plus facile pour autant d'être aux ordres de Reynolt, moi je peux te le dire. Personnellement, je crois que le Subrécargue la surestime. C'est une exception miraculeuse, et alors ? C'est comme un chien qui écrit de la poésie – personne ne remarque que ça n'a ni queue ni tête.

— On dirait que ça t'est égal qu'elle sache ce que tu penses d'elle.

Trud avait retrouvé son sourire.

— Bien sûr. C'est l'unique avantage de ma situation. Il est pratiquement impossible de lui en conter sur des sujets directement associés à mon travail... mais, sortie de là, elle est comme tous les autres zombies. Par exemple, un truc marrant : je lui ai fait croire que... Et zut. Ça n'a aucun intérêt. Tu lui dis que c'est le Subrécargue Nau qui t'a envoyé et ça ira.

Il lui adressa un clin d'œil et, tournant le dos au bureau de Reynolt, il commença à remonter le couloir.

— Observe-la de près. Tu comprendras ce que je veux dire.

Pham aurait peut-être remis à plus tard toute sa magouille avec les localiseurs s'il avait su la vérité sur Anne Reynolt. Mais il était à présent assis dans son bureau, et il n'avait pas tellement de choix devant lui. En un sens, il ne lui déplaisait pas d'improviser. Depuis que Jimmy était mort, il s'était montré excessivement raisonnable, excessivement prudent dans toutes ses entreprises.

Au début, la femme ne prit même pas acte de sa présence. Pham s'assit sans y avoir été invité sur la chaise en face du bureau et examina les lieux. Aucun rapport avec le bureau de Nau. Les murs en diamant brut étaient nus. Pas de tableaux, pas même ces abominations qui passaient pour de l'art chez les Émergents. Le bureau de Reynolt était un amalgame de caisses vides et de matériel de connexion.

Et Reynolt elle-même ? Pham la dévisagea plus attentivement qu'il n'aurait osé le faire en d'autres circonstances. Il s'était trouvé en sa présence peut-être vingt Ksec au total, à l'occasion de réunions où Reynolt siégeait généralement à l'autre bout de la table. Elle s'habillait toujours sans élégance, exception faite de ce collier en argent rentré dans son corsage. Avec ses cheveux roux et son teint pâle, cette créature aurait pu être la sœur de Ritser Brughel. Ce type physique, rare dans cette extrémité de l'Espace Humain, provenait la plupart du temps de mutations locales. Anne aurait pu avoir trente ans – ou deux cents, avec un soutien médical réellement efficace. À sa manière

exotique et délirante, elle était adorable. Physiquement adorable. *Vous avez donc été Subrécargue.*

Reynolt leva les yeux en un éclair et le cloua sur place.

— Allons-y. Vous êtes ici pour me fournir les informations détaillées sur ces localiseurs.

Pham acquiesça. Bizarre. Après ce contact oculaire initial, elle évita son regard. Elle observait ses lèvres, son cou, mais presque jamais ses yeux. Pas de sympathie, pas de communication – mais Pham avait l'impression inquiétante qu'elle voyait à travers tous ses masques.

— Bien. Quel est leur sensorium standard ?

Il bredouilla des réponses, prétendant ignorer les détails.

Reynolt ne sembla pas lui en tenir rigueur. Ses questions étaient posées d'un ton uniformément calme, légèrement méprisant.

— Ce n'est pas suffisant comme base de travail. J'ai besoin des manuels.

— Bien entendu. Je suis là pour ça. Les manuels complets se trouvent sur les puces des localiseurs, encryptés au-dessous de ce que les techs ordinaires ont le droit de voir.

À nouveau, ce long regard dispersé.

— Nous avons cherché. Nous ne les voyons pas.

C'était la partie dangereuse. Au mieux, Nau et Brughel examineraient de très près son personnage de bouffon. Au pire... s'ils se rendaient compte qu'il livrait des secrets qu'ignoraient même des soldats du plus haut rang, il allait avoir de sérieux ennuis. Pham indiqua un afficheur tête haute sur le bureau de Reynolt.

— Vous permettez ?

Reynolt ne releva pas son insolence. Elle chaussa néanmoins les ATH et accepta l'imagerie consensuelle.

— Je me souviens du code d'accès, poursuivit Pham. Seulement, il est long.

Et la version complète était inscrite dans son propre corps – mais cela, il ne le dit pas. Il essaya plusieurs codes incorrects, feignant l'irritation et la nervosité à chaque insuccès. Un humain normal, même Tomas Nau, aurait manifesté son impatience, ou aurait ri.

Reynolt ne dit rien, vissée sur son fauteuil. Mais soudain :

— Ma patience est à bout. Ne jouez pas les incompetents.

Elle savait. Depuis le départ de Triland, personne n'avait jamais vu aussi clair dans son jeu. Il avait espéré disposer de plus de temps ; une fois qu'ils commenceraient à se servir des localiseurs, il pourrait se réécrire une nouvelle couverture. *Zut.* Puis il se rappela ce qu'avait dit Silipan. Anne Reynolt savait *quelque chose*. Très vraisemblablement, elle avait conclu que Pham Trinli était un informateur récalcitrant, rien de plus.

— Désolé, marmonna-t-il.

Et il composa la séquence correcte.

Il y eut un simple accusé de réception de la part de la bibliothèque d'escadre, sous-section des documents sur microprocesseur. Les glyphes argentés flottaient dans l'air entre eux deux. Les données d'inventaire secrètes, les caractéristiques des composants.

— Ça ira, dit Reynolt.

Elle manipula sa commande et la pièce sembla disparaître. Ils traversèrent les données d'inventaire, puis se retrouvèrent au milieu des caractéristiques des localiseurs.

— Comme vous l'avez dit, température, niveau sonore, intensité lumineuse... capteurs multispectre. Mais ceci est plus élaboré que ce que vous nous avez décrit à la réunion.

— J'ai dit que ça fonctionnait bien. Ici, ce ne sont que les détails.

Reynolt passa en revue les caractéristiques. Elle parlait rapidement, avec presque de l'excitation dans sa voix. Tout cela dépassait de très loin les productions émergentes équivalentes.

— Un localiseur nu, avec un sensorium performant et un fonctionnement autonome.

Et elle ne voyait que ce que Pham voulait lui laisser voir.

— On est quand même obligé de l'alimenter par impulsions.

— C'est aussi bien comme cela. Nous pouvons ainsi en restreindre l'usage jusqu'à ce que nous l'ayons intégralement compris.

Elle éteignit l'image d'une pichenette, et ils étaient à nouveau assis dans son bureau, sous l'éclairage froid renvoyé par les murs étincelants. Pham commençait à transpirer.

Elle ne le regardait même plus.

— L'inventaire a indiqué plusieurs millions de localiseurs en plus de ceux incorporés au matériel de l'escadre.

— Exact. Inactifs, ils tiennent dans quelques décimètres cubes.

— C'était stupide de ne pas vous en être servi pour votre propre sécurité, observa-t-elle calmement.

Pham la foudroya du regard.

— Nous autres soldats savions ce qu'ils pouvaient faire. Dans une situation militaire...

Mais ces détails échappaient à la Focalisation d'Anne Reynolt. D'un geste, elle le fit taire.

— On dirait que nous en avons plus qu'assez pour nos propres exigences.

La belle janissaire regarda Pham en face. Un instant, ses yeux se vrillèrent directement dans les siens.

— Vous avez rendu possible une ère nouvelle en matière de contrôle, soldat.

Pham plongea dans le bleu limpide de ces yeux et hocha la tête en espérant qu'Anne Reynolt ne saisissait pas toute la portée de ces paroles. Pham se rendit compte alors à quel point cette femme était vitale pour la réussite de ses objectifs. Anne Reynolt gérait presque tous les zombies. Anne Reynolt était le bras droit de Tomas Nau pour le contrôle des opérations. Anne Reynolt comprenait les particularités des Émergents que devait comprendre un révolutionnaire aguerri. Et Anne Reynolt était une zombie. Peut-être devinerait-elle les intentions de Pham Trinli... ou peut-être serait-elle la clef qui lui permettrait d'anéantir Nau et Brughel.

Il ne régnait jamais un calme absolu dans un habitat improvisé. Le temp' des Négociants n'avait que cent mètres de diamètre ; les membres d'équipage, bondissant d'un endroit à l'autre, y créaient des tensions qui ne pouvaient être complètement résorbées. Et la tension thermique produisait de temps en temps un sonore craquement. Mais on était en plein dans la période de sommeil de la majeure partie de l'équipage ; la petite cabine de Pham Nuwen n'avait jamais été aussi tranquille. Il flottait dans l'espace assombri, feignant de sommeiller. Son existence secrète allait devenir très chargée. Les Émergents ne le savaient pas, mais ils venaient de tomber dans un piège plus sournois que tous ceux dont un commandant d'escadre Qeng Ho ait pu avoir

connaissance. C'était l'un des deux ou trois coups fourrés mis au point depuis longtemps par Pham Nuwen. Sura et quelques autres étaient au courant, mais, même après la Brèche de Brisco, l'information n'avait pas filtré jusqu'au service général des Armements Qeng Ho. Pham s'était toujours demandé pourquoi ; Sura savait être subtile, à l'occasion.

Combien de temps faudrait-il à Reynolt et à Brughel pour remettre à niveau leur personnel afin qu'il puisse utiliser des localiseurs ? Il y avait plus qu'assez de ces gadgets pour assurer la stabilisation de L1 et quadriller tous les locaux habités en prime. À la troisième cantine, des gens des télécoms avaient parlé d'injections dans le tronc de câblage principal du temp'. Dix fois par seconde, une impulsion à micro-ondes se diffusait dans le temp' – la puissance radio adéquate pour bien nourrir les localiseurs. Juste avant le début de la période de sommeil, Pham avait vu les premiers grains de poussière arriver tranquillement par la grille d'aération. En ce moment même, Brughel et Reynolt étaient probablement en train d'étalonner le système. Brughel et Nau devaient se féliciter de la qualité du son et de la vidéo. La chance aidant, ils finiraient par éliminer progressivement leurs propres localiseurs ringards ; sinon, dans quelques Msec, Pham serait en mesure de manipuler les messages qu'émettaient ces derniers.

Quelque chose d'à peine plus lourd qu'un grain de poussière se posa sur sa joue. Il feignit de s'essuyer le visage et en profita pour installer l'objet juste à côté de sa paupière. Quelques instants plus tard, il en enfonça un autre dans son canal auditif droit. C'était drôle, après tous les efforts que les Émergents avaient investis dans la neutralisation des dispositifs E/S présumés hostiles.

Les localiseurs fonctionnaient comme Pham l'avait promis à Tomas Nau. À l'instar de dispositifs similaires tout au long de l'histoire humaine, ils se localisaient mutuellement dans l'espace géométrique – simple exercice se résumant à un calcul des temps de transfert. Les versions Qeng Ho étaient plus petites que la plupart des autres, pouvaient être alimentées par radio sur de courtes distances, et possédaient un ensemble simple de capteurs. Ils faisaient de remarquables dispositifs d'espionnage – exactement ce dont le Subrécargue Nau avait besoin. Les localiseurs étaient par nature une sorte de réseau informatique – un type de processeur fragmenté, en fait. Chaque minuscule grain de poussière détenait une petite quantité de puissance de calcul, et ils communiquaient tous entre eux. Quelques centaines de milliers d'entre eux saupoudrés dans le temp' des Négociants avaient plus de puissance de calcul que tout le matériel installé à bord par Nau et Brughel. Bien sûr, tous les localiseurs – même les modèles ringards des Émergents – disposaient d'un tel

potentiel de calcul. Le vrai secret de la version Qeng Ho était qu'aucune interface supplémentaire n'était nécessaire, que ce soit en entrée ou en sortie. Quiconque connaissait ce secret pouvait accéder directement aux localiseurs Qeng Ho, leur faire percevoir sa position corporelle, interpréter les codages corrects et répondre avec des effecteurs incorporés. Peu importait que les Émergents aient retiré du temp' toutes les interfaces frontales. À présent, une interface Qeng Ho les entourait de tous côtés – pour qui était dans le secret.

Cet accès exigeait des connaissances spéciales et une certaine dose de concentration. Il ne pouvait se produire inopinément ou sous la contrainte. Pham se détendit dans son hamac, d'abord pour feindre de finir par s'endormir, ensuite pour se mettre dans l'ambiance de la tâche qui l'attendait. Il avait besoin d'une configuration particulière de rythmes cardiaques, d'une cadence respiratoire particulière. *Est-ce que je m'en souviens, au moins, après tout ce temps ?* Ce brutal moment de panique le prit de court. Une poussière près de l'œil, une autre dans l'oreille ; cela devrait suffire pour fournir un alignement aux autres localiseurs qui flottaient forcément dans la cabine. Cela devrait suffire.

Mais il ne trouvait toujours pas l'état d'esprit approprié. Il n'arrêtait pas de songer à Anne Reynolt et à ce que Silipan lui avait montré. Les Focalisés allaient percer ses intentions à jour ; c'était juste une question de temps. La Focalisation était un miracle. Pham Nuwen aurait pu faire du Qeng Ho un véritable empire – malgré la trahison de Sura –, si seulement il avait disposé d'outils Focalisés. Certes, il fallait en payer le prix. Pham se rappela les rangées de zombies dans les Combles de Hammerfest. Il voyait une bonne douzaine de moyens d'adoucir le système, mais, en définitive, pour se servir d'outils Focalisés, il faudrait consentir à un minimum de sacrifices.

Le succès final, un véritable empire Qeng Ho, en valait-il le prix ?

Oui, deux fois oui !

À cette allure, jamais il n'atteindrait l'état préalable à l'accès. Il revint en arrière, recommença à partir de zéro tout le cycle de relaxation. Il laissa son imagination glisser dans ses souvenirs. Comment c'était, au début ? Sura Vinh avait livré le *Reprise* et un Pham Nuwen encore très naïf aux lunes mégapoles de Namqem...

Il était resté quinze ans sur Namqem. Ce furent les plus heureuses années de la vie de Pham Nuwen. Les cousins de Sura résidaient eux aussi dans le système de Namqem, et ils s'enthousiasmèrent pour les projets proposés par Sura et son jeune barbare : une méthode de synchronisation interstellaire, l'échange de procédés techniques dans les domaines où leurs propres activités d'achat et de vente ne seraient pas affectées, la perspective d'une culture commerciale interstellaire cohésive. (Pham apprit à ne pas préciser ses projets au-delà de cette limite.) Les cousins de Sura revenaient de plusieurs expéditions

extrêmement lucratives, mais ils se rendaient compte des limites du commerce en solo. Laissés à eux-mêmes, ils amasseraient des fortunes, pourraient même les conserver un certain temps... mais, en fin de compte, ils se perdraient dans les brumes du temps et les ténèbres interstellaires. Bien des objectifs de Pham trouvaient chez eux un écho favorable.

À certains égards, son séjour sur Namqem avec Sura ressemblait à leurs débuts à bord du *Reprise*. Il dura un temps infini, leurs élucubrations et leur partenariat s'enrichirent encore plus. Et il y eut des merveilles que son cerveau inflexible avec tous ses projets grandioses n'avait jamais envisagées : des enfants. Il n'avait jamais imaginé à quel point une famille pouvait être différente de celle de sa naissance. Ratko, Butra et Qo furent leurs premiers-nés. Il vivait avec eux, les instruisait, leur parlait en code clin d'œil, jouait à attrape avec eux, leur montrait les merveilles du parc mondial de Namqem. Pham les aimait beaucoup plus que sa propre personne, et presque autant que Sura. Il faillit abandonner le Grand Programme pour rester avec eux. Mais il y aurait d'autres occasions, et Sura lui pardonna. Lorsqu'il revint, trente ans plus tard, Sura l'attendait avec des nouvelles d'autres parties du Plan, déjà bien avancées. Mais leurs trois premiers enfants étaient eux-mêmes déjà en transit et jouaient leur propre rôle dans la fondation du nouveau Qeng Ho.

Pham finit par avoir une flotte de trois vaisseaux interstellaires. Il y eut des échecs et des catastrophes. Des trahisons. Zamle Eng le laissa pour mort dans le nuage cométaire de Kielle. Il resta vingt ans privé de vaisseaux sur Kielle et, parti de rien, devint trillionnaire uniquement pour assurer sa fuite.

Sura l'accompagna dans plusieurs missions, et ils élevèrent de nouvelles familles sur une douzaine de planètes. Un siècle s'écoula. Puis trois. Les protocoles de mission qu'ils avaient conçus à bord du vieux *Reprise* se révélèrent bien utiles, et, au fil des années, il y eut des réunions avec les enfants et les enfants des enfants. Certains étaient plus sympathiques que Ratko, Butra ou Qo, mais il ne les aima jamais tout à fait autant. Pham voyait émerger la nouvelle structure. À présent, c'était seulement du commerce, parfois enrichi de liens familiaux. Ça allait être bien plus que cela.

Le plus dur fut de s'apercevoir qu'ils avaient besoin de quelqu'un au centre du système, du moins dans les premiers siècles. De plus en plus, Sura restait en arrière pour coordonner ce qu'entreprenaient Pham et les autres.

Et pourtant, ils avaient encore des enfants. Sura avait de nouveaux fils et de nouvelles filles pendant que Pham était à des années-lumière de distance. Il plaisantait avec elle à propos de ce miracle, bien qu'en vérité il soit chagriné à la pensée qu'elle ait

d'autres amants. Sura avait souri doucement et secoué la tête.

— Non, Pham, tout enfant que je dis mien est aussi de toi.

Son sourire se fit espiègle.

— Au fil des années, tu m'as rempli d'assez de ta substance pour engendrer toute une armée. Je ne peux pas me servir de ce cadeau en une seule fois, mais je m'en servirai quand même.

— Pas de clones, dit Pham, plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu.

— Seigneur, non.

Elle détourna les yeux.

— Je... un seul exemplaire de toi me suffit.

Peut-être était-elle aussi superstitieuse que lui. Ou peut-être que non.

— Non, je me sers de toi dans des zygotes naturels. Je ne suis pas toujours l'autre donneur, ni l'unique autre donneur. Les toubibs de Namqem sont très compétents dans ce domaine.

Elle se retourna et vit l'expression sur son visage.

— Pham, je te jure que tous tes enfants sans exception ont une famille. Tous sont aimés... Nous avons besoin d'eux, Pham. Nous avons besoin de familles et de Grandes Familles. Le Plan l'exige.

Elle lui enfonça l'index dans les côtes pour essayer de le déridier.

— Hé, Pham, n'est-ce pas là le rêve humide de tous les conquérants barbares ? Bon, je peux te dire que tu les as tous dépassés, question productivité.

Oui. Des milliers d'enfants issus de douzaines de partenaires, élevés sans investissement personnel de la part du père. Son propre père avait en vain tenté quelque chose de beaucoup plus modeste avec sa campagne de régicide et de concubinage dans les États littoraux de Terrenord. Pham réussissait pleinement sans meurtres ni violences. Et pourtant... depuis combien de temps Sura agissait-elle ainsi ? Combien d'enfants avait elle eus, et de combien de « donneurs » différents ? Il se l'imaginait maintenant en train de projeter des lignées, d'injecter les talents appropriés dans la fondation de chaque nouvelle Famille, de les disperser aux quatre coins du nouveau Qeng Ho. Il éprouva le plus insolite des dédoublements en tournant et retournant la chose dans son esprit. Comme le disait Sura, c'était le rêve humide d'un barbare... mais c'était aussi un peu comme si on se faisait violer.

— Je te l'aurais bien dit dès le début, Pham. Mais j'ai eu peur que tu t'y opposes. Et c'est tellement important.

Finalement, Pham ne s'y opposa pas. Nul doute que cela ferait avancer leur Plan. Mais ça lui faisait mal de penser à tous les enfants qu'il ne connaîtrait pas.

Transitant à 0,3 c, Pham Nuwen voyageait loin. Il y avait partout des Négociants, bien qu'au-delà de trente années-lumière ils se fassent

rarement appeler « Qeng Ho ». Aucune importance. Ils pouvaient comprendre le Plan. Ceux qu'ils rencontraient diffusaient les idées encore plus loin. Où qu'ils aillent – et même plus loin, puisque certains étaient convaincus rien que par les messages radio que Pham envoyait d'un bout à l'autre du vide obscur – l'esprit du Qeng Ho se répandait.

Pham retourna sur Namqem à maintes reprises, infléchissant le Grand Programme presque jusqu'à son point de rupture. Sura vieillissait. Elle avait maintenant deux ou trois cents ans. Son corps était à la limite de ce que la science médicale pouvait rendre jeune et souple. Même certains de leurs enfants étaient vieux, à force d'avoir trop longtemps vécu dans les escales entre deux transits. Et, parfois, dans les yeux de Sura, Pham entrevoyait une expérience inconnaissable.

À chaque fois qu'il retournait sur Namqem, il lui posait la question. Finalement, une nuit d'amour comme ils n'en avaient jamais eue, ou presque, il faillit hurler.

— Ce n'était pas prévu pour être comme ça, Sura ! Le Plan était pour nous deux. Pars avec moi. Au moins, pars en transit. *Et nous pourrons nous rencontrer encore et encore, tant que nous vivrons.*

Sura se détacha de lui et lui passa la main sous sa nuque. Son sourire était triste et forcé.

— Je sais. Nous avons cru pouvoir jouer les oiseaux migrateurs tous les deux. C'est bizarre que ce soit la plus grosse erreur que nous ayons commise dans tout notre projet initial. Mais sois honnête. Tu sais que l'un de nous doit rester dans un lieu central quelconque, doit s'occuper du Plan pendant une longue Veille presque ininterrompue.

Il y avait un trillion de menus détails à régler dans la conquête de l'univers, et on ne pouvait pas s'en occuper quand on était en sommeil cryostatique.

— Oui, les premiers siècles. Mais pas... pas toute ta vie !

Sura secoua la tête et lui caressa doucement la nuque.

— J'ai peur que nous ne nous soyons trompés.

Elle vit l'angoisse sur son visage et elle l'attira sur elle.

— Mon pauvre prince barbare.

Il sentait presque son sourire tendrement moqueur dans ses paroles.

— Tu es mon unique trésor. Et tu sais pourquoi ? Tu es un flamboyant génie. Tu es inspiré. Mais ce n'est pas seulement pour cela que je t'aime depuis toujours. Dans ta tête, tu es plein de contradictions. Le petit Pham a grandi dans une banlieue délabrée de l'Enfer. Tu as assisté à des trahisons et tu as été trahi toi-même. Tu comprends le mal et la violence aussi bien que le criminel le plus sanguinaire. Et pourtant, le petit Pham a cru aussi à tous les mythes

de la chevalerie, de l'honneur et de la quête. Quelque part dans ta tête, les deux tendances coexistent, et tu as passé ta vie à essayer d'obliger l'univers à refléter tes contradictions. Tu vas t'approcher très près de cet objectif, assez près pour moi ou pour toute personne raisonnable – mais peut-être pas assez près pour te satisfaire. Voilà. Il faut que je reste, si notre Plan doit réussir. Et tu dois partir, pour la même raison. Malheureusement, je ne t'apprends rien, Pham, n'est-ce pas ?

Pham regarda par les vraies fenêtres qui entouraient les appartements de Sura, au dernier étage d'une haute flèche de bureaux qui surgissait de la plus grosse des lunes mégapoles de Namqem. Sur Tarelsk, le prix du mètre carré de bureaux s'envolait frénétiquement, tendance parfaitement absurde si l'on considérait la puissance de la communication par réseau. La dernière fois que la tour avait été cotée sur le marché public, on aurait pu *acheter* un vaisseau interstellaire avec le loyer annuel de ce dernier étage résidentiel. Depuis soixante-dix ans, la flèche et d'immenses portions de la zone de bureaux environnante appartenaient aux Familles Qeng Ho – essentiellement celle de Pham et les descendants de Sura. C'était la part la plus réduite de leurs possessions, une concession à la mode.

On était en début de soirée. Le croissant de Namqem flottait bas dans le ciel ; sur Tarelsk, les lumières du quartier des affaires rivalisaient avec la clarté de la planète-mère. Les chantiers spatiaux Vinh & Mamso apparaîtraient à l'horizon dans une Ksec environ. Vinh & Mamso étaient probablement les plus vastes chantiers spatiaux de tout l'Espace Humain. Pourtant, même cette entreprise n'était qu'une infime partie de la fortune de leurs Familles. Et, au-delà – diluée encore plus loin, jusqu'aux limites de l'Espace Humain, mais encore en pleine croissance –, s'étendait la fortune coopérative du Qeng Ho. Sura et lui avaient fondé la plus vaste culture marchande de tous les temps. C'est ainsi que Sura voyait la chose. C'était tout ce qu'elle voyait. Peu lui importait qu'elle ne soit plus là pour vivre au temps de leur succès final... parce qu'elle savait qu'il ne viendrait jamais.

Pham calma donc les larmes qui attendaient derrière son regard. Il enlaça doucement Sura et l'embrassa dans le cou.

— Oui, je sais, dit-il finalement.

Pham retarda son départ de Namqem deux ans encore, puis cinq. Il resta si longtemps que le Grand Programme lui-même fut interrompu. Des rendez-vous ne pourraient avoir lieu. Encore un retard, et c'était le Plan qui risquait d'échouer. Et lorsqu'enfin il quitta Sura, quelque chose mourut en lui. Leur association survécut, et même leur amour, d'une manière plus ou moins abstraite. Mais un abîme temporel s'était ouvert entre eux et il savait qu'ils ne pourraient jamais plus le franchir.

Lorsqu'il eut vécu cent ans, Pham Nuwen avait connu plus de trente systèmes solaires, plus d'une centaine de cultures. Certains Négociants en avaient connu plus que lui, mais ils n'étaient pas nombreux. Certes, Sura, blottie dans son activité gestionnaire sur Namqem, ne vit jamais ce que Pham avait vu. Sura n'avait que des livres et des histoires, et des nouvelles venues de très loin.

Chez les civilisations sédentaires, même spationavigantes, rien ne durait éternellement. Le fait que la race humaine ait survécu assez longtemps pour fuir la Terre tenait du miracle. Une race intelligente disposait de tellement de moyens pour assurer sa propre extinction. Culs-de-sac ou processus incontrôlables, pandémies, catastrophes atmosphériques, collisions célestes – c'étaient les dangers les plus simples. L'humanité avait déjà vécu assez longtemps pour comprendre certaines des menaces. Or, une civilisation technologique avait beau s'entourer de précautions, elle portait en elle les germes de sa propre destruction. Tôt ou tard, elle s'ossifiait et sa vie politique la conduisait à sa chute. Pham Nuwen était né sur Canberra au cœur d'un âge des ténèbres. Il savait maintenant que le désastre avait été bénin, comparé à d'autres – après tout, la race humaine avait survécu sur Canberra même après avoir perdu sa technologie de pointe. Il y avait des mondes que Pham avait visités à de nombreuses reprises pendant les premiers cent ans de sa vie. Il s'écoulait parfois des siècles entre deux de ses passages. Il vit l'utopie qu'avait été Neumars sombrer dans la surpopulation et la dictature et les métropoles océanes devenir des taudis pour leurs milliards d'habitants. Soixante-dix ans plus tard, il retrouva une planète peuplée d'un million d'habitants, un monde de petits villages, de sauvages au visage peinturluré, brandissant des hachettes et psalmodiant des mélodies à fendre le cœur. Ce voyage aurait été une perte sèche, n'étaient les Chants de Vilnios. Mais Neumars avait eu de la chance, comparée aux planètes mortes. La Vieille Terre avait été recolonisée à partir de zéro quatre fois depuis le début de la diaspora.

Il fallait trouver moyen de faire mieux, et chaque nouveau monde que Pham découvrait le renforçait dans sa conviction qu'il connaissait ce moyen. *L'empire*. Un gouvernement si vaste que la défaillance de tout un système solaire serait une catastrophe gérable. La culture commerçante du Qeng Ho était le point de départ. Elle deviendrait l'empire commercial des Qeng Ho... et, un jour ou l'autre, un authentique empire doté d'un gouvernement. Car les Qeng Ho jouissaient d'une position unique. À son apogée, une civilisation Cliente possédait une science extraordinaire – et apportait parfois des améliorations marginales à ce qui existait de mieux auparavant. Le plus souvent, ces améliorations s'éteignaient avec la mort de la

civilisation. Les Qeng Ho, en revanche, perduraient sans solution de continuité et rassemblaient patiemment tout ce qu'ils trouvaient de mieux au gré de leurs voyages. Pour Sura, c'était là l'atout commercial majeur des Qeng Ho.

Pour Pham Nuwen, c'était plus que cela. *Pourquoi devrions-nous remettre en circulation tout ce que nous apprenons ? Une partie, d'accord. C'est essentiellement ainsi que nous gagnons notre vie. Mais sélectionnons donc les réussites éclatantes du progrès humain – et gardons-les pour le bien de tous.*

Ainsi étaient nés les localiseurs « Qeng Ho ». Pham avait débarqué sur Trygve Ytre, le monde le plus éloigné de Namqem qu'il ait jamais visité. Les autochtones avaient même des ancêtres génétiques différents de ceux des habitants des parties familières de l'Espace Humain.

Le soleil de Trygve était l'une de ces petites étoiles ternes de type M, la vermine de la galaxie colonisée. Pour une étoile comparable au soleil de la Vieille Terre, il y avait des douzaines de types M, la plupart dotées de planètes. Il était périlleux de s'y installer : l'écosphère stellaire était si ténue qu'une civilisation sans technologie ne pouvait y exister. Dans les premiers millénaires de la conquête humaine de l'espace, cette vérité avait été ignorée, et un certain nombre de ces planètes avaient été colonisées. Optimistes endurcis, ces Humains croyaient que leur technologie durerait éternellement ! Et puis, à la première Chute, des millions de gens restaient échoués sur un monde de glace – ou un monde de feu, si la planète se trouvait sur le côté interne de l'écosphère solaire.

Trygve Ytre était une variante légèrement moins dangereuse dans une configuration assez répandue : l'étoile était accompagnée d'une planète géante, Trygve, circulant sur une orbite un peu à l'extérieur de l'écosphère de l'astre principal. Cette planète n'avait que deux satellites, dont l'un avait la taille de la Terre. Tous les deux étaient habités lorsque Pham fit escale. Mais le plus gros, Ytre, était une perle. Le réchauffement des marées et la chaleur directe de Trygve complétaient le chic rayonnement de l'étoile. Ytre avait des continents, de l'air, et des océans liquides. Les humains de Trygve Ytre avaient survécu à au moins un effondrement de leur civilisation.

Ils disposaient à présent d'une technologie aussi avancée que tout ce que l'Humanité avait jamais atteint. Pham et sa modeste escadre de vaisseaux interstellaires furent bien accueillis et trouvèrent des chantiers spatiaux convenables dans la ceinture d'astéroïdes, à un milliard de kilomètres du soleil. Laissant les équipages à bord des vaisseaux, Pham préféra utiliser les moyens de transport locaux pour aller à l'intérieur du système, vers Trygve et Ytre. Ce n'était pas Namqem, mais ces gens-là avaient vu d'autres Négociants. Ils avaient

vu aussi les ramjets de Pham et sa liste préliminaire de propositions commerciales... et la plupart des articles proposés par Pham n'arrivaient pas à la hauteur de la magie indigène d'Ytre.

Nuwen resta sur Ytre un certain temps – plusieurs *semaines* pour employer l'unité locale –, les quelque six cents Ksec qu'il fallait au géant Ytre pour boucler son orbite autour de Trygve. Trygve elle-même mettait légèrement plus de six Msec à effectuer un tour complet autour de son soleil. Aussi le calendrier ytrien comprenait-il dix semaines.

Alors que la planète vacillait entre le feu et la glace, Ytre était en grande partie habitable.

— La stabilité climatique est meilleure que sur la Vieille Terre elle-même, se vantaient les autochtones. Ytre est au fond du puits gravitationnel de Trygve, sans corps perturbateurs significatifs. Le réchauffement dû aux marées est demeuré clément à l'échelle des temps géologiques.

Même les dangers n'étaient pas de grosses surprises. Le diamètre apparent du soleil M3 était juste supérieur à un degré. Un imprudent pouvait regarder directement le disque rougeâtre, voir les tourbillons gazeux, des taches solaires vastes et sombres. Quelques secondes d'observation dans ces conditions pouvaient causer de graves brûlures rétinienne, puisque évidemment l'étoile rayonnait bien plus dans le proche infrarouge qu'en lumière visible. Pham veillait à porter les protections oculaires recommandées, même si elles ressemblaient à du plastique transparent.

Ses hôtes – un groupe d'entreprises locales – l'hébergèrent à leurs frais. Il passa la partie officielle de son séjour à essayer d'apprendre un peu plus de leur langue... et à tenter de trouver dans les marchandises apportées par ses vaisseaux quelque chose qui puisse avoir la moindre valeur pour ses clients. Ils essayaient eux aussi tout aussi énergiquement. C'était une sorte d'espionnage industriel inversé. L'électronique locale était légèrement supérieure à tout ce que Pham avait déjà vu, bien que les Qeng Ho puissent suggérer certaines améliorations de programmes. L'automatisation médicale était sensiblement en retard ; c'était par là qu'il pourrait s'introduire et commencer à marchander.

Pham et son équipe établirent un catalogue de tout ce qu'ils pourraient tirer de cette rencontre. Au moins de quoi payer le voyage. Or Pham entendit des rumeurs. Ses hôtes représentaient un certain nombre de « cartels ». Ils se dissimulaient mutuellement des informations. La rumeur concernait un nouveau type de localiseur, plus petit que tout ce qui se faisait ailleurs, et qui n'avait besoin d'aucune source d'énergie incorporée. Tout perfectionnement des localiseurs était rentable ; ces gadgets étaient la colle positionnelle qui

rendait si puissants les systèmes intégrés. Or le bruit courait que ces « super-localiseurs » contenaient des capteurs et des effecteurs. Si c'était là plus qu'une rumeur, il y aurait des conséquences politiques et militaires sur Ytre lui-même – des conséquences déstabilisatrices.

Pham Nuwen savait maintenant comment collecter des informations dans une société technologique, même sans parler couramment la langue, même en étant constamment surveillé. Au bout de quatre semaines, il savait quel cartel risquait de posséder l'hypothétique invention. Il connaissait le nom du magnat : Gunnar Larson. Le cartel Larson n'avait pas mentionné l'invention dans ses tractations commerciales. Elle n'était pas sur la table des négociations – et Pham ne voulait pas y faire la moindre allusion en présence de tiers. Il se ménagea un entretien en tête à tête avec Larson. Le genre de chose qu'auraient comprise même les oncles et tantes de Pham sur leur Canberra moyenâgeux, même si le subterfuge technique derrière cette rencontre leur serait demeuré inintelligible.

Six semaines après son débarquement sur Ytre, Pham Nuwen marchait seul dans la rue à ciel ouvert la plus chic de Dirby. Des nuages dispersés, roses et gris dans le lumineux crépuscule, rappelaient une pluie récente. L'astre du jour venait de se coucher en plein cœur de Trygve. Près du limbe de la planète géante, une arche or et rouge gardait le souvenir de l'entrée du soleil en éclipse. L'énorme disque occupait dix degrés dans le ciel. Des éclairs bleus crépitaient silencieusement dans ses latitudes polaires.

L'air était frais et humide, la brise naturellement parfumée. Pham maintint son allure, tirant sur la laisse chaque fois que ses molosses voulaient examiner quelque chose en dehors de la promenade. Sa couverture exigeait qu'il prenne son temps, qu'il savoure le panorama, qu'il salue courtoisement de la main les gens habillés comme lui quand il en croisait. Après tout, qu'est-ce qu'un riche retraité ferait en plein air, à part admirer les lumières et exhiber ses molosses ? C'était du moins ce que son contact avait prétendu.

— La Huskestrade n'est pas vraiment surveillée de près. Mais si vous n'avez pas un prétexte valable pour y circuler, la police peut vous interpellé. Emmenez quelques molosses en laisse, des bêtes de concours. C'est une raison légitime de vous trouver sur la promenade.

Pham prit note des palais visibles çà et là dans les brèches du feuillage le long de la promenade. Dirby semblait être un endroit tranquille. Il y avait certes une surveillance policière... mais si assez de gens voulaient tout démolir, ce serait l'affaire d'une seule nuit d'incendies et d'émeutes. Les cartels s'adonnaient à un jeu commercial sans pitié tandis que leur civilisation vivait tranquillement son âge d'or... Peut-être que « cartels » n'était même pas le terme exact. Gunnar Larson et certains des autres magnats affectaient des airs

d'anciens sages. D'accord, Larson était un patron, mais le mot qui désignait son rang signifiait plus que cela. Pham connaissait le terme de « roi philosophe ». Mais Larson était un homme d'affaires. Peut-être que son titre voulait dire « magnat philosophe ». *Hmm.*

Pham arriva devant la résidence Larson. Il obliqua dans une voie privée presque aussi large que la promenade. L'éclat de son afficheur tête haute s'atténua ; quelques pas plus loin, il n'avait plus que la vue naturelle. Pham en fut agacé sans être surpris. Il continua d'avancer comme s'il était le maître des lieux et laissa même les molosses déféquer derrière un massif de fleurs de deux mètres de haut. *Puisse le magnat philosophe comprendre le profond respect que j'ai pour le mystère.*

— Veuillez me suivre, monsieur, dit une voix calme derrière lui.

Réprimant un sursaut, Pham se retourna vers son interlocuteur et acquiesça tranquillement d'un signe de tête. Dans la lumière rougeâtre du crépuscule, il ne voyait pas d'armes. Haut dans le ciel et à deux millions de kilomètres, un chapelet d'éclairs bleus scintillait sur le disque de Trygve. Pham regarda attentivement son guide et trois autres individus qui venaient de sortir de l'ombre. Ils avaient beau porter des robes de cadres supérieurs, ils ne pouvaient dissimuler leur raideur toute militaire, ni les ATH qui leur barraient les yeux.

Il les laissa prendre les molosses. Sans regret. Les quatre créatures étaient encombrantes et ne cachaient pas leur méchanceté de carnivores. Même s'il était possible de les rendre aimables par hypersélection génétique, il faudrait plus d'une promenade au crépuscule pour faire de Pham un ami des molosses.

Pham et les gardes restants parcoururent plus de cent mètres à pied. Il entrevit des branches délicatement incurvées, une mousse qui poussait précisément aux jointures des racines. Plus haut ils se situaient sur l'échelle sociale, plus ces gens-là recherchaient la nature rustique – et plus les détails devaient être parfaits. Nul doute que cette « allée forestière » était soigneusement entretenue depuis un siècle afin de saisir la nature dans son authenticité sans entraves. L'allée déboucha sur un jardin à flanc de colline, perché au-dessus d'un ruisseau et d'une mare. L'arche rougeâtre de Trygve donnait assez de lumière pour que Pham puisse distinguer les tables, et la petite forme humaine qui se leva pour l'accueillir.

— Magnat Larson.

Pham s'inclina à moitié comme il l'avait vu faire entre personnages du même rang, et il devina plus ou moins que son hôte souriait.

— Commandant d'escadre Nuwen... Asseyez-vous, je vous en prie.

Dans certaines cultures, une négociation commerciale ne pouvait commencer avant des échanges de banalités mortellement ennuyeux

pour tous les participants. Pham ne s'attendait pas à cela ici. Il devait être de retour à son hôtel dans vingt Ksec, et il vaudrait mieux pour les deux interlocuteurs que les magnats des autres cartels ne sachent pas où était allé Pham. Or, Gunnar Larson ne semblait nullement pressé. La lueur occasionnelle des éclairs de Trygve révélait un Ytrien typique, mais très vieux, aux cheveux filasse clairsemés, à la peau rose pâle ridée. Ils passèrent plus de deux Ksec dans le scintillant crépuscule. Le vieillard commença par bavarder, évoquant la réputation de Pham et le passé de Trygve Ytre. *Zut, peut-être qu'il se venge parce que j'ai laissé les chiens faire dans ses fleurs.* Ou peut-être était-ce là une impénétrable coutume ytrienne. En revanche, il parlait un amiNeSe excellent et Pham n'était pas maladroit dans cette langue non plus.

La résidence Larson était étrangement silencieuse. Dirby contenait près d'un million d'habitants, et, bien qu'aucun des immeubles ne soit d'une hauteur monstrueuse, l'urbanisation commençait à mille mètres du quartier chic de Huskestrade. Or, Pham n'entendait tout au plus que les stupides bavardages de Larson et les remous de la petite chute d'eau juste au pied de la colline. Ses yeux étaient à présent bien habitués. Il voyait l'arche lumineuse de Trygve se refléter dans la mare. Il voyait des rides à la surface lorsqu'en émergeait une volumineuse créature couverte d'écailles. *Je commence vraiment à aimer le cycle lumineux sur Ytre.* Trois semaines plus tôt, Pham n'aurait jamais cru pouvoir en arriver à ce stade. Les nuits et les jours étaient trop longs pour que l'alternance soit supportable, mais les éclipses de midi donnaient un certain répit. Et, au bout d'un moment, on finissait par oublier que presque toutes les couleurs étaient des nuances de rouge. Il émanait de ce monde une rassurante impression de sécurité : ces gens maintenaient une paix prospère depuis presque mille ans. Il y avait donc peut-être une certaine sagesse à l'œuvre ici...

Abruptement, sans modifier la cadence de ses banalités, Larson lui dit :

— Alors, vous comptez apprendre le secret des localiseurs Larson ?

Pham savait que son expression de surprise se limitait à son regard.

— Je voudrais d'abord savoir si pareils objets existent. Les rumeurs sont très spectaculaires... et très vagues.

Un sourire éclaira les dents du vieillard.

— Mais si, ils existent.

D'un geste vague il désigna l'espace environnant.

— Avec eux, j'ai des yeux partout. Ils changent cette obscurité en lumière du jour.

— Je vois.

Le vieil homme ne portait pas d'ATH. Pouvait-il déchiffrer l'expression sardonique sur le visage de Pham ?

Larson rit doucement.

— Mais si.

Il toucha un point de sa tempe situé juste derrière l'orbite oculaire.

— Il y en a un de posé ici. Les autres s'alignent sur lui et stimulent précisément mon nerf optique. Cela exige beaucoup d'entraînement de part et d'autre. Mais si vous disposez d'assez de localiseurs Larson, ils peuvent traiter n'importe quel volume de données. Ils peuvent synthétiser des images quelle que soit la direction choisie.

Il agita la main dans un geste obscur.

— Vos expressions faciales sont claires comme le jour, Pham Nuwen. Et, grâce aux localiseurs dont j'ai saupoudré vos mains et votre cou, je peux même voir à l'intérieur. Je peux entendre battre votre cœur, vos poumons respirer. Avec un peu de concentration – il inclina la tête –, je peux mesurer le flux sanguin dans les différentes régions de votre cerveau... Vous êtes sincèrement surpris, jeune homme.

Les lèvres de Pham se pincèrent. Il était en colère contre lui-même. L'autre avait passé plus d'une Ksec à l'étalonner. S'il s'était trouvé dans un bureau, loin de ce jardin et de cette tranquille obscurité, il aurait été beaucoup plus sur ses gardes. Il haussa les épaules.

— Vos localiseurs sont, de loin, l'aspect le plus important de la civilisation ytrienne à son stade actuel. Je suis très intéressé par l'achat de quelques échantillons... et encore plus intéressé par la base de programmation et les caractéristiques usine.

— Dans quel but ?

— Il devrait être évident, et cela n'a pas d'importance. L'important, c'est ce que je peux vous donner en échange. Votre science médicale est plus médiocre que celle de Namqem ou de Kielle.

Larson sembla acquiescer.

— Elle est dans un pire état qu'avant la Chute. Nous n'avons jamais retrouvé les anciens secrets.

— Vous m'avez appelé « jeune homme », mais, vous-même, quel âge avez-vous, monsieur ? Quatre-vingt-dix ans ? Cent ans ?

Pham et son équipe avaient soigneusement étudié le réseau ytrien pour évaluer la science médicale des autochtones.

— Quatre-vingt-onze de vos années de trente Msec, dit Larson.

— Eh bien, monsieur, j'ai vécu cent vingt-sept ans. Sommeil cryostatique non compris, bien entendu.

Et j'ai l'air d'un jeune homme.

Larson resta un long moment sans rien dire. Pham était persuadé qu'il avait marqué un point. Peut-être que ces « magnats philosophes » n'étaient pas aussi impénétrables que ça.

— Oui, j'aimerais retrouver ma jeunesse. Et des millions de gens dépenseraient des millions pour la même chose. Que peut nous donner votre médecine ?

— Un siècle ou deux, avec l'apparence physique que vous voyez sur ma personne. Deux ou trois siècles de plus, avec un vieillissement visible.

— Ah ! C'est même un peu mieux que ce à quoi nous étions arrivés avant la Chute. Mais les très vieux seront aussi laids et souffriront autant que les personnes âgées normales. Il y a des limites intrinsèques à ce qu'on peut faire avec le corps humain.

Pham observa un silence poli, mais, intérieurement, il souriait. La médecine était l'hameçon, en effet. Pham aurait ses localiseurs en échange d'une science médicale décente. Le bénéfice serait énorme pour les deux parties. Le magnat Larson vivrait quelques siècles de plus. S'il avait de la chance, le cycle actuel de sa civilisation lui survivrait. Mais dans un millier d'années, quand Larson ne serait que poussière, quand sa civilisation se serait effondrée, inévitablement, comme toutes celles basées sur une planète – d'ici mille ans, donc, Pham et les Qeng Ho continueraient de naviguer au milieu des étoiles. Et ils auraient encore les localiseurs Larson.

Le magnat émettait un bizarre chuintement amorti. Au bout d'un moment, Pham se rendit compte qu'il s'agissait d'une quinte de rire étouffé.

— Ah ! Pardonnez-moi. Vous avez peut-être cent vingt-sept ans, mais, en esprit, vous êtes toujours un jeune homme. Vous vous cachez derrière un visage sombre et sans expression. Ne vous formalisez pas ; vous n'avez pas été initié aux déguisements adéquats. Avec mes localiseurs, je vois votre pouls et la circulation du sang dans votre cerveau... Vous croyez qu'un jour vous danserez sur ma tombe, c'est ça ?

— Je...

Merde. Un expert, utilisant les meilleures sondes invasives, ne pourrait en apprendre autant sur l'état d'esprit d'un sujet. Larson avait de l'intuition, voilà tout – ou alors, ces localiseurs étaient encore bien plus précieux que Pham ne l'avait cru. Sa prudence respectueuse se teinta de colère. L'autre se moquait de lui. Alors, autant être franc :

— Si vous acceptez ce marché, comme je l'espère, vous vivrez autant d'années que moi. Mais je suis Qeng Ho. Je dors des décennies entières d'une étoile à l'autre. Pour nous, les civilisations Clientes comme la vôtre sont éphémères.

Pigé ? Voilà qui devrait vous causer un peu d'hypertension.

— Commandant, vous me rappelez un peu Fred, là-bas dans la mare. Encore une fois, je ne veux pas vous offenser. Fred est un *luksterfiske*.

Il devait parler de la créature que Pham avait vue en train de plonger près de la chute d'eau.

— Fred s'intéresse à des tas de choses. Depuis que vous êtes arrivé, il ne tient plus en place ; il essaie de voir qui vous êtes. En ce moment, il est perché sur le bord de la mare ; le voyez-vous ? Deux tentacules cuirassés sont en train de chatouiller l'herbe à environ trois mètres de vos pieds.

Pham eut un choc. Il avait cru que c'étaient des *lianes*. Il suivit des yeux les membres minces jusqu'à l'eau... oui, il y avait quatre yeux sur pédoncule, quatre yeux qui ne cillaient pas. Ils brillaient d'un éclat jaune dans la lumière faiblissante de l'arche de Trygve.

— Fred a déjà vécu longtemps. Des archéologues ont retrouvé son dossier de création génétique – une petite expérience sur la faune indigène juste avant la Chute. À peu près aussi intelligent qu'un molosse, c'était l'animal de compagnie de quelque riche personnage. Il a survécu à la Chute. Il était devenu une sorte de légende dans les parages. Vous avez raison, commandant ; si on vit assez longtemps, on voit beaucoup de choses. Au Moyen Âge, Dirby a d'abord été une ruine, puis le commencement d'un grand royaume : ses maîtres ont exploité à leur profit les secrets de l'époque précédente. Un moment, ce flanc de colline a abrité le Sénat de ces monarques. Pendant la Renaissance, c'était une zone de taudis et le lac au pied de la colline un égout à ciel ouvert. Même le nom actuel « Huskestrade » – le dernier chic en matière d'adresse à Dirby – signifiait jadis quelque chose comme « rue Vide-Ordures ».

« Mais Fred a survécu à tout cela. Hôte légendaire des égouts, son existence a été niée par les gens raisonnables jusqu'à il y a trois cents ans. À présent, il vit on ne peut plus honorablement – dans l'eau la plus pure qui soit.

Il y avait de la tendresse dans la voix du vieil homme.

— Fred a donc vécu longtemps, et il a vu beaucoup de choses. Il est toujours intellectuellement actif, autant que peut l'être un *luksterfiske*. À preuve la manière dont ses yeux brillants nous regardent. Mais Fred en sait beaucoup moins sur le monde et sur ses propres antécédents que je n'en sais par les livres d'histoire.

— L'analogie ne tient pas. Fred est un animal stupide.

— Exact. Vous êtes un humain intelligent et vous naviguez au milieu des étoiles. Vous vivez quelques centaines d'années, mais ces années s'étalent sur une durée aussi longue que la vie de Fred. Que voyez vous de plus, en réalité ? Les civilisations naissent et s'effondrent, mais, à présent, toutes les civilisations technologiques

connaissent les plus grands secrets. Elles savent quels mécanismes sociaux fonctionnent en temps normal et lesquels sont voués à un échec rapide. Elles connaissent les moyens de retarder le désastre et d'éviter les catastrophes les plus stupides. Elles savent que, même ainsi, toute civilisation doit s'effondrer, inévitablement. Le matériel électronique que vous voulez de moi n'existe peut-être nulle part ailleurs dans l'Espace Humain... mais je suis sûr qu'un matériel aussi efficace a déjà été inventé par des humains, et qu'il le sera de nouveau. Idem pour la technologie médicale dont vous présumez avec raison qu'elle nous est nécessaire. Globalement, l'humanité est en état stable, même si notre domaine est en lente expansion. Oui, à côté de vous, je suis un insecte dans la forêt, qui ne vit qu'un jour. Mais je vois autant de choses que vous ; je vis autant que vous. Je peux étudier mes livres d'histoire et les reportages radio qui flottent entre les étoiles. Je peux voir dans toute leur variété le triomphe et la barbarie qui sont l'apanage de vous autres Qeng Ho.

— Nous recueillons ce qu'il y a de mieux et lui conférons l'éternité.

— Je me le demande. Une autre flotte de commerce a fait escale à Trygve Ytre quand j'étais jeune homme. Ces gens étaient tout à fait différents de vous. Par la langue, par la culture. Le commerce interstellaire est un créneau, pas une culture.

Sura le soutenait aussi. Ici, en ce vénérable jardin, ces tranquilles paroles semblaient peser plus que dans la bouche de Sura Vinh. La voix de Gunnar Larson était presque hypnotique.

— Ces négociants de jadis n'avaient pas vos grands airs, commandant. Ils espéraient faire fortune pour finalement aller ailleurs et fonder une civilisation planétaire.

— Ce ne serait plus des Négociants.

— C'est vrai ; peut-être seraient-ils quelque chose de plus. Vous avez connu de nombreux systèmes planétaires. D'après votre manifeste, vous avez passé un certain nombre d'années à Namqem, assez pour apprécier une civilisation planétaire. Nous avons des centaines de millions de gens qui vivent à quelques secondes-lumière les uns des autres. Le réseau local qui couvre Trygve Ytre donne à presque chaque citoyen une vue de l'Espace Humain que vous pouvez seulement avoir lorsque vous rentrez au port... Plus que toute autre chose, votre vie de marchands naviguant entre les étoiles est une vraie Ruritanie.

Pham ne reconnut pas l'allusion^[1], mais il comprit où l'autre voulait en venir.

— Magnai Larson, je m'étonne que vous vouliez vivre longtemps. Vous avez tout prévu d'avance, dans un univers sans progrès où tout meurt et où rien de positif ne s'accumule.

Le sarcasme de Pham recouvrait une authentique perplexité. Gunnar Larson avait ouvert des fenêtres, et la vue était lugubre.

Un soupir, à peine audible.

— Vous ne lisez pas beaucoup, n'est-ce pas, mon petit ?

Bizarre. Pham n'avait plus l'impression que l'autre le sondait.

Il y avait dans sa question comme un amusement attristé.

— Je lis assez.

Sura elle-même se plaignait que Pham passe trop de temps dans les manuels. Mais Pham, qui n'était pas un lecteur précoce, avait consacré toute sa vie à essayer de rattraper son retard. L'équilibre de sa culture générale s'en ressentait quelque peu, et alors ?

— Vous me demandez quel est l'intérêt réel de tout cela. Chacun de nous doit choisir sa propre voie en la matière, commandant. Chaque voie comporte ses propres avantages, ses propres dangers. Mais, dans votre propre intérêt d'humain... vous devriez méditer ceci : chaque civilisation a sa durée. Chaque science a ses limites. Et chacun de nous doit mourir, en ayant vécu moins d'un demi-millénaire. Si vous comprenez vraiment ces limites... alors vous êtes prêt à devenir adulte, à savoir ce qui compte.

Il resta un moment silencieux.

— Oui... écoutez la paix, tout simplement. Remerciez le ciel de pouvoir le faire. Trop de temps se passe en précipitation frénétique. Écoutez la brise chanter dans les *lestras*. Regardez Fred qui essaie de nous comprendre. Écoutez le rire de vos enfants et de vos petits-enfants. Jouissez du temps dont vous disposez – peu importe la manière dont il vous est accordé, peu importe pour quelle durée.

Larson se renversa dans son fauteuil. Il semblait scruter l'obscurité sans étoiles qu'était le disque de Trygve. L'arche lumineuse, vestige de l'éclipse solaire, était uniformément terne sur tout le pourtour du disque. Les éclairs avaient disparu depuis longtemps ; Pham supputa que cela tenait à l'angle d'observation, et à l'orientation des cumulonimbus sur Trygve.

— Un exemple, commandant. Restez assis, sentez et voyez : parfois, au milieu de l'éclipse, il y a une beauté particulière. Observez le centre du disque de Trygve.

Les secondes s'écoulèrent. Pham regarda vers le haut. Les latitudes inférieures de Trygve étaient d'ordinaire tellement sombres... mais maintenant, il y avait une infime coloration rouge, d'abord si sombre que Pham crut à un artefact de son imagination. La lueur s'aviva lentement – un rouge très, très foncé, comme l'acier d'une épée encore trop froid pour le marteau du forgeron. Des bandes sombres la traversaient.

— Cette lumière provient des profondeurs de Trygve elle-même. Vous savez que nous bénéficions d'un peu de chaleur directe émise par

la planète. Parfois, lorsque les canyons nuageux sont orientés comme il faut et que les tempêtes des couches supérieures se sont dissipées, la vue porte jusqu'à la surface même de la planète... et nous pouvons observer son rougeoiement à l'œil nu.

La lumière était légèrement plus intense. Pham regarda dans le jardin. Tout apparaissait en nuances de rouge, mais il distinguait à présent plus de détails qu'à la lueur des éclairs. Les grands arbres échoués au bord de la mare s'intégraient à la chute d'eau et guidaient le ruisseau vers d'autres remous, d'autres bassins. Des nuages de créatures volantes passèrent entre les branches et chantèrent pendant quelques instants. Fred s'était hissé hors de l'eau pour de bon. Campé sur ses pattes à multiples nageoires, il agita ses courts tentacules vers le haut, vers la clarté céleste.

Ils regardèrent le spectacle en silence. Pham avait observé Trygve avec des lunettes multibande en venant des astéroïdes. Il ne voyait à présent rien de nouveau. Tout cela était le fruit du hasard, un miracle de géométrie et de synchronisation. Et pourtant... il voyait à quel point des Clients, attachés qu'ils étaient à une planète unique dont la course échappait à tout contrôle humain, pouvaient être impressionnés lorsque leur univers choisissait de leur révéler quelque chose. C'était ridicule, mais il sentait lui-même un peu de cette terreur respectueuse.

Puis le cœur de Trygve redevint obscur et les créatures des arbres cessèrent de chanter. Le spectacle n'avait pas duré une centaine de secondes.

Ce fut Larson qui rompit le silence.

— Je suis sûr que nous pouvons faire des affaires ensemble, mon jeune-vieil ami. Nous avons effectivement besoin de votre technologie médicale, à un point que je ne devrais pas vous révéler. Mais, tout de même, je vous serais reconnaissant de bien vouloir répondre à ma question initiale : qu'allez-vous faire des localiseurs Larson ? Lorsque personne ne se doute de rien, ce sont des dispositifs d'espionnage miraculeux. Lorsqu'on en fait un usage abusif, ils conduisent à une répression universelle et à une fin rapide de la civilisation. À qui allez-vous les vendre ?

Sans trop savoir pourquoi, Pham lui répondit franchement. Tandis que le limbe oriental de Trygve s'éclaircissait, Pham lui expliqua sa vision d'un empire, d'un empire de toute l'Humanité. C'était un projet dont il n'avait jamais parlé à un simple Client. C'était un projet dont il n'informait que certains Qeng Ho, ceux qui semblaient les plus intelligents et les plus flexibles. La plupart ne pouvaient toutefois accepter le plan dans sa totalité. À l'instar de Sura, ils rejetaient l'objectif réel de Pham tout en souhaitant fortement recueillir les bénéfices d'une culture Qeng Ho authentique...

— Par conséquent, nous allons peut-être garder les localiseurs pour nous-mêmes. Ce sera autant de bénéfices en moins, mais nous avons besoin d'un *atout* par rapport aux civilisations Clientes. Une langue commune, des plans de transit synchronisés, nos bases de données publiques – tout cela donnera à notre Qeng Ho une culture cohésive. Mais des procédés comme ces localiseurs nous permettront de passer à la phase suivante. Finalement, nous ne serons plus les occupants aléatoires du « créneau commercial » ; nous serons la culture survivante de l'Humanité.

Larson observa un long moment de silence.

— Vous avez un rêve merveilleux, mon petit, dit-il, sans aucune trace d'amusement équivoque dans la voix. Une Ligue de l'Humanité, qui brise la roue du temps. Pardonnez-moi, mais je doute que nous atteignions jamais le sommet de votre rêve. Mais ses contreforts, ses premières pentes... sont des merveilles, et sont peut-être accessibles.

Client ou pas, Larson était une personne extraordinaire. Mais, pour une raison ou une autre, il avait les mêmes œillères que Sura Vinh. Pham se laissa choir sur le banc en bois mou. Au bout d'un moment, Larson reprit la parole.

— Vous êtes déçu. Vous aviez assez de respect à mon égard pour pouvoir espérer plus de moi. Vous voyez juste dans de nombreux domaines, commandant. Vous voyez avec une clarté extraordinaire pour quelqu'un qui vient de... Ruritanie.

Il y avait comme un léger sourire dans sa voix.

— Vous savez, la lignée de ma famille remonte à deux mille ans. Pour un Négociant, c'est un battement de paupière... mais uniquement parce que les Négociants passent le plus clair de leur temps en sommeil. Et, au-delà de l'expérience que nous avons directement accumulée, moi-même et ceux qui m'ont précédé avons la connaissance livresque d'autres lieux et époques, de cent planètes, de mille civilisations différentes. Il y a dans vos idées des choses qui pourraient marcher. Il y a dans vos idées des choses qui sont plus plausiblement optimistes que tout ce qu'on a pu voir depuis l'Ère des Rêves Déçus. Je crois avoir des intuitions qui pourraient vous être utiles...

Ils s'entretenaient pendant le reste de l'éclipse, tandis que le limbe oriental de Trygve s'éclaircissait et que le disque solaire se matérialisait depuis les profondeurs de la planète et montait vers l'espace libre. Le ciel s'éclaira de bleu. Et ils continuaient de parler. C'était maintenant Larson qui avait le plus à dire. Il essayait d'être clair, et Pham enregistrerait ce que disait le vieil homme. Mais l'amiNeSe n'était peut-être pas une langue commune aussi parfaite qu'il ne le croyait : il y avait beaucoup de choses que Pham ne comprenait carrément pas.

Chemin faisant, ils conclurent un marché pour l'intégralité de la cargaison médicale de Pham, et pour les localiseurs Larson. Il y avait d'autres articles – un échantillon génétique des créatures chantantes de l'éclipse, par exemple – mais, dans l'ensemble, la négociation fut très facile. Il y avait tellement de bénéfices à recueillir de part et d'autre... et Pham était impressionné par tout le reste de ce que Gunnar Larson avait à lui dire, des conseils peut-être sans valeur mais qui pouaient la sagesse à plein nez.

Le voyage de Pham Nuwen à Trygve Ytre fut l'un des plus rentables de sa carrière de Négociant, mais c'était cette conversation en rouge sombre majeur avec le mystique Ytrien qui se grava le plus profondément dans sa mémoire. Ensuite, il était certain que Larson avait utilisé des drogues psychoactives avec lui ; autrement, il n'aurait jamais pu être aussi influençable. Mais... peut-être que cela n'avait pas d'importance. Gunnar Larson avait de bonnes idées – du moins celles que Pham pouvait comprendre. Ce jardin et l'impression de paix qui s'en dégagait – c'était des images puissantes, impressionnantes. En revenant de Trygve Ytre, Pham comprit la paix qui émanait d'un jardin vivant, et il comprit le pouvoir de la simple *apparence* de la sagesse. Les deux intuitions pouvaient se combiner. La biologie avait toujours été un secteur critique, commercialement parlant... mais elle allait désormais prendre de l'importance. Une éthique du vivant serait au cœur du nouveau Qeng Ho. Tout véhicule qui pourrait entretenir un parc en aurait un. Les Qeng Ho prendraient le meilleur du vivant aussi fanatiquement qu'ils prenaient le meilleur de la technologie. Cette partie des conseils du vieillard était très claire. Les Qeng Ho auraient la réputation de comprendre les êtres vivants, d'être éternellement attachés à la nature.

Ainsi naquirent les traditions des parcs et des bonsaïs. Les parcs représentaient des frais importants, mais, dans les millénaires qui suivirent Trygve Ytre, ils étaient devenus la plus enracinée et la plus aimée de toutes les traditions Qeng Ho.

Et Trygve Ytre et Gunnar Larson ? Larson était mort depuis des millénaires, évidemment. La civilisation d'Ytre lui survécut à peine. Il y avait eu une ère de répression policière universelle, et une sorte de terreur à la demande. Très vraisemblablement, les localiseurs de Larson avaient précipité cette chute. Toute sa sagesse, toute son impénétrabilité n'avaient pas tellement aidé ses concitoyens.

Pham remua dans son hamac. Penser à Ytre et à Larson le mettait toujours mal à l'aise. C'était du temps perdu... sauf ce soir. Ce soir, il fallait qu'il se replonge dans l'état d'esprit où il était après cette rencontre historique. Il lui fallait un souvenir kinesthésique du maniement des localiseurs. Il devait déjà y en avoir des douzaines

dans cette cabine. Quelle configuration de mouvements et d'état corporel leur donnerait l'impulsion qui les ferait réagir à ses ordres ? Pham cacha ses mains dans la toile du hamac. À l'intérieur, ses doigts jouaient sur un clavier fantôme. C'était sûrement trop grossier. Tant qu'il n'aurait pas le contact, une séquence de frappes devrait rester sans effet. Pham soupira, modifia encore une fois sa respiration et son rythme cardiaque... et retrouva l'émerveillement de ses premières séances d'entraînement avec les localiseurs Larson.

Une lueur bleu pâle, plus bleue que le bleu, clignota une fois à la périphérie de son champ de vision. Pham ouvrit les yeux d'une fraction de millimètre. La pièce était plongée dans l'obscurité de minuit. La lumière du panneau de veille était trop faible pour révéler des couleurs. Rien ne bougeait hormis son hamac, qui oscillait lentement sous la brise du climatiseur. La lueur bleue était venue d'ailleurs. De l'intérieur de son nerf optique. Pham ferma les yeux, réitéra l'exercice respiratoire. La lueur bleue clignotante réapparut. C'était la résultante d'un faisceau synthétisé émis par une batterie de localiseurs qui se guidaient sur les deux exemplaires placés près de sa tempe et dans son oreille. Plutôt rudimentaire comme mode de communication, pas plus impressionnant que les phosphènes aléatoires que les gens ignorent la plupart du temps. Le système était programmé pour ne se révéler qu'avec la plus grande prudence. Cette fois, Pham garda les yeux fermés et ne modifia ni son volume respiratoire, ni le ralenti de son pouls. Il replia deux doigts vers la paume de sa main. Une seconde s'écoula. La lueur clignota à nouveau : elle répondait. Pham toussa, attendit, bougea son bras droit juste ce qu'il fallait. La lueur bleue clignota : Un, Deux, Trois... c'était un train d'impulsions, qui comptait en binaire pour lui. Il y répondit, utilisant les codes qu'il avait élaborés depuis longtemps.

Il avait dépassé le stade du module stimulation/réaction. *Il était à l'intérieur.* Les lueurs qui clignotaient derrière ses yeux étaient presque des stimuli aléatoires. Il faudrait des Ksec de pratique pour amener le réseau de localiseurs à la précision que pouvait avoir pareil affichage. Le nerf optique était carrément trop volumineux, trop complexe pour une vidéo instantanément claire. Aucune importance. Le réseau lui parlait à présent de façon fiable. Les vieilles personnalisations sortaient de leur cachette. Les localiseurs avaient déterminé ses paramètres physiques ; il pouvait dès lors leur parler comme il le voulait. Il lui restait presque trois Msec de Veille. Ce devrait être suffisant pour faire le strict nécessaire, pour investir le réseau de l'escadre et se fabriquer une nouvelle couverture. Quoi, par exemple ? Quelque chose de honteux, oui. Une raison quelconque qu'aurait « Pham Trinli » de jouer les bouffons depuis tant d'années. Une histoire que Nau et Brughel pourraient comprendre et dont ils

croiraient pouvoir se servir pour avoir barre sur lui. Mais quoi ?

Pham sentit un sourire se former doucement sur son visage. *Zamle Eng, que ton âme de marchand d'esclaves pourrisse en Enfer. Tu m'as causé tant de chagrin. Peut-être que tu peux me faire un peu de bien à titre posthume.*

VINGT-TROIS

« La Science racontée aux enfants. » Quel nom innocent ! Ezr rentra de son sommeil cryo prolongé pour découvrir que c'était devenu pour lui un vrai cauchemar. *Qíwí m'avait promis ; comment a-t-elle pu laisser cela se produire ?* Mais les directs ressemblaient de plus à plus à des exhibitions dignes d'un cirque.

Et celle d'aujourd'hui risquait d'être encore pire. Avec un peu de chance, ce serait peut-être aussi la dernière.

Ezr entra chez Benny environ mille secondes avant le début de l'émission. Jusqu'au dernier moment, il avait eu l'intention de la regarder depuis sa cabine, mais son masochisme l'avait encore une fois emporté. Il prit place au milieu de la foule et écouta les bavardages en silence.

L'assommoir de Benny était devenu l'institution centrale de leur existence en L1. Il fonctionnait maintenant depuis seize ans. Benny lui-même jouissait d'un cycle de service de vingt-cinq pour cent ; son père et lui se partageaient la gestion de l'établissement avec Gonle Fong et d'autres. Le vieux papier vidéo mural cloquait par endroits et l'illusion d'une vue tridimensionnelle avait quelques lacunes. Ici, tout était d'origine illicite, soit récupéré sur d'autres sites du nuage L1, soit fabriqué à partir de diamants, de glace aqueuse et de neige d'air. Ali Lin avait même trouvé une matrice fongique qui permettait la culture d'un bois incroyable, parfait jusqu'au grain et une approximation des anneaux de croissance. À un moment quelconque pendant la longue absence d'Ezr, le bar et les murs avaient été lambrissés de bois sombre verni. C'était un endroit confortable, très proche de ce que pourraient réaliser des Qeng Ho, s'ils étaient libres...

Sur les tables étaient gravés les noms de gens que vous n'aviez peut-être pas vus depuis des années, des gens dont le service de Veille ne chevauchait pas le vôtre. Le tableau au-dessus du comptoir était une copie, mise à jour en permanence, du Tableau de Veille du Subrécargue Nau. Comme en toutes choses, ou presque, les Émergents utilisaient la notation Qeng Ho standard. Un simple coup d'œil au Tableau vous apprenait dans combien de Msec – en temps objectif ou personnel – vous auriez des chances de rencontrer une personne particulière.

Pendant le séjour hors Veille d'Ezr, Benny avait complété le Tableau. Il montrait maintenant la date araignée actuelle, selon la notation de Trixia : 60//21. La vingt et unième année de la « génération » araignée actuelle – le soixantième cycle solaire depuis la fondation d'une quelconque dynastie. Un vieux proverbe Qeng Ho disait : « On sait qu'on est resté trop longtemps lorsqu'on commence à se servir du calendrier local. » Vingt et un ans depuis le Rallumage, depuis que Jimmy et les autres étaient morts. Après la génération et l'année, il y avait le numéro du jour puis les « heures » et « minutes » ladilles, un système à base soixante que les traducteurs n'avaient jamais daigné rationaliser. À présent, quiconque venait au bar pouvait lire ces indications aussi facilement qu'il pouvait lire un chrono Qeng Ho. On savait à la seconde près quand commencerait l'émission de Trixia.

L'émission de Trixia. Ezr serra les dents. Une exhibition d'esclaves, et le pire dans tout ça, c'était que ça ne gênait personne. *Petit à petit, nous sommes en train de devenir des Émergents.*

Jau Xin, Rita Liao et une demi-douzaine d'autres couples – dont deux couples Qeng Ho – étaient agglutinés autour de leurs tables habituelles. Les papotages allaient bon train : aujourd'hui, tout pouvait arriver. Assis à la périphérie du groupe, Ezr était à la fois fasciné et dégoûté. À présent, il avait même des amis chez les Émergents. Jau Xin, par exemple. Xin et Liao conservaient une bonne part de l'aveuglement moral émergent, mais ils avaient aussi des problèmes touchants – des problèmes humains. Et, parfois, quand personne d'autre ne risquait de s'en apercevoir, Ezr voyait quelque chose dans les yeux de Xin. Jau Xin était intelligent, avec la tournure d'esprit d'un universitaire. S'il n'avait pas eu la chance de passer au travers de la loterie émergente, ses études à l'université auraient abouti à la Focalisation. La plupart des Émergents pouvaient assumer cette sorte de contradiction ; parfois, Jau n'y arrivait pas.

— J'ai tellement peur que ce soit la dernière émission, dit Rita Liao, l'air sincèrement catastrophée.

— Ne prends pas le deuil pour ça, Rita. On ne sait même pas si le problème est sérieux ou non.

— Mais si, c'est sérieux.

Gonle Fong descendit en planant, la tête la première. Elle distribua à la ronde des bulbes de Glace & Diamant.

— Je crois que les zombies...

Elle jeta un coup d'œil à Ezr, comme pour s'excuser.

— Je crois que les traducteurs ont fini par se paumer. Les pubs pour cette émission sont complètement décalées.

— Mais non, pas du tout. Elles sont vraiment très claires.

Un des Émergents expliqua passablement bien ce qu'était au juste

la « perversion du hors-phase ». Ce n'était pas un problème de traducteurs, le problème était que l'humanité avait du mal à accepter l'insolite.

« La Science racontée aux enfants » était l'une des premières émissions radio qu'avaient traduites Trixia et les autres. La seule reconfiguration de l'audio sur les formes écrites antérieurement traduites était déjà un triomphe. Les premières émissions – quinze années objectives plus tôt – étaient des traductions imprimées. On en discutait dans la gargote de Benny, mais avec le même intérêt académique que les toutes dernières théories zombies sur l'étoile MarcheArrêt. Au fil des années, l'émission avait fini par trouver sa popularité. *Très bien*. Mais, à un moment ou un autre, dans les cinquante dernières Msec, Qiwi Lin avait conclu un marché avec Trud Silipan. Tous les neuf ou dix jours, Trixia et les autres traducteurs étaient exhibés dans un spectacle en direct. Depuis le début de cette Veille, Ezr n'avait pas encore échangé plus de dix mots avec Qiwi. *Elle avait promis de s'occuper de Trixia. Que dire à quelqu'un qui ne tient pas une promesse pareille ?* Même maintenant, il ne croyait pas que Qiwi ait trahi. Mais elle couchait avec Tomas Nau. Peut-être qu'elle utilisait cette « position » pour protéger les intérêts Qeng Ho. Peut-être. En fin de compte, tout cela semblait profiter à Tomas Nau.

Ezr avait déjà assisté à quatre « représentations ». Plus que tout traducteur humain normal, bien plus que tout système machinique, chaque zombie mettait émotion et langage corporel au service de son interprétation.

« Rappaport Digby » était le nom que les zombies avaient trouvé pour le présentateur de l'émission. (*Où vont-ils chercher des noms aussi tordus ?* On se le demandait encore. Ezr savait que ces noms étaient, pour la plupart, des trouvailles de Trixia. C'était l'un des rares sujets dont Trixia et lui pouvaient véritablement parler – lui, grâce à sa connaissance du Premier Classicisme. Elle lui demandait parfois de nouveaux mots. C'était d'ailleurs Ezr qui avait suggéré le patronyme « Digby », bien des années auparavant. Ce nom cadrait avec un détail relevé par Trixia dans les antécédents de cet Araignée particulier.) Ezr connaissait le traducteur qui jouait Rappaport Digby. En dehors de l'émission, Zinmin Broute était un zombie typique, irritable, obsédé et non communicatif. Mais, lorsqu'il apparaissait dans le rôle de l'Araignée Rappaport Digby, il était gentil et volubile, et avait toute la patience nécessaire avec les enfants... On aurait dit un mort-vivant brièvement animé par l'âme de quelqu'un d'autre.

Chaque nouvelle Veille voyait les enfants araignées un peu différemment. Après tout, la plupart des Veilles étaient sur un cycle à vingt-cinq pour cent seulement ; les enfants araignées vivaient quatre ans pour chaque année que vivaient la majorité des spationautes. Rita

et certains autres se mirent à visualiser des enfants humains pour les apparier aux voix. Les images étaient dispersées sur le papier vidéo du bar. Des images d'enfants humains fictifs, avec des prénoms choisis par Trixia. « Djirlib » était petit, avec des cheveux bruns ébouriffés et un sourire malicieux. « Brent » était plus grand et avait l'air moins insolent que son frère. Benny avait raconté à Ezr qu'un jour Ritser Brughel avait remplacé ces visages souriants par des portraits d'Araignées authentiques : basses sur pattes, squelettiques, cuirassées – images des statues qu'Ezr avait découvertes sur Arachnia, complétées par des photos à basse résolution prises par les espions.

Le vandalisme de Brughel n'avait pas eu d'effet ; il ne comprenait rien à la popularité de « La Science racontée aux enfants ». Manifestement, Tomas Nau, lui, la comprenait, et était parfaitement satisfait de voir que les clients de l'assommoir de Benny pouvaient ainsi sublimer le plus grand problème de personnel qui menaçait son modeste royaume. Plus encore que les membres de l'expédition Qeng Ho, les Émergents s'étaient attendus à vivre dans le luxe. Ils s'attendaient ce qu'il y ait des ressources en expansion croissante, à ce que les mariages prévus sur leur planète d'origine puissent produire des enfants et des familles, ici dans le système de MarcheArrêt...

Maintenant, tout cela avait été remis à plus tard. *Notre propre tabou du hors-phase*. Il ne restait à des couples comme Xin et Liao que leurs rêves d'avenir – et les mots d'enfant et les pensées d'enfant qu'ils trouvaient dans la traduction de « La Science racontée aux enfants ».

Avant même les spectacles en direct, les humains remarquèrent que tous les enfants avaient le même âge. Ils grandissaient au fil des années araignées, mais lorsque de nouveaux enfants participaient à l'émission, ils étaient du même âge que ceux qu'ils remplaçaient. Les premières traductions étaient des cours de magnétisme et d'électricité statique sans le moindre contexte mathématique. Plus tard, les cours introduisirent les méthodes analytiques et quantitatives.

Environ deux ans plus tôt, il y avait eu un changement subtil, relevé dans les rapports des zombies – et, instantanément, instinctivement, remarqué par Jau Lin et Rita Liao : « Djirlib » et « Brent » étaient apparus dans l'émission. Ils avaient été présentés comme tous les autres enfants, mais les traductions de Trixia les rendaient *plus jeunes* que les autres. L'animateur Digby ne mentionnait jamais cette différence, et les sciences et mathématiques abordées dans l'émission devenaient de plus en plus sophistiquées.

« Victory Junior » et « Gokna », les dernières recrues, étaient nouvelles dans cette Veille. Ezr avait vu Trixia les jouer. Sa voix avait sautillé avec une impatience enfantine ; parfois elle avait même éclaté de rire. Les images de Rita montraient ces deux Araignées sous la forme d'enfants de sept ans hilares. C'était trop simple. Pourquoi l'âge

moyen des enfants dans l'émission devrait-il baisser ? Benny prétendait que l'explication était évidente. « La Science racontée aux enfants » devait avoir changé de producteur. Le scénario des leçons était maintenant attribué à l'omniprésent Sherkaner Underhill. Et Underhill était apparemment le père de tous ces nouveaux enfants.

À l'époque où Ezr était rentré de cryo, le spectacle faisait déjà salle comble chez Benny. Ezr assista à quatre représentations – autant de supplices pour lui. Et puis... relâche. Cela faisait maintenant vingt jours que « La Science racontée aux enfants » n'était plus diffusée. Au lieu de quoi, on entendit un communiqué rébarbatif :

— À la suite de nombreuses accusations de la part d'auditeurs, les propriétaires de cette station de radiodiffusion ont déterminé que la famille de Sherkaner Underhill s'adonne à la perversion du hors-phase. Dans l'attente d'une solution, la diffusion de « La Science racontée aux enfants » est suspendue jusqu'à nouvel ordre.

Broute avait lu le communiqué d'une voix tout à fait différente de celle de Rappaport Digby. Cette nouvelle voix était froide et distante, et pleine d'indignation.

Pour une fois, l'étrangeté d'Arachnia s'imposa même à ceux qui prenaient un peu trop facilement leurs désirs pour des réalités. La tradition araignée n'autorisait donc de nouveaux enfants qu'au début d'un Nouveau Soleil. Strictement séparées, les générations se succédaient comme des classes d'âge uniformes. Les humains ne pouvaient qu'échafauder des hypothèses sur l'utilité de ce système, mais, apparemment, « La Science racontée aux enfants » avait servi de couverture à une violation majeure du tabou. L'émission ne passa pas à la date prévue une fois, puis deux. À l'assommoir de Benny, c'était le vide et la consternation ; Rita parla de décrocher des murs les ridicules images d'enfants. Et Ezr se mit à espérer que c'était peut-être la fin du cirque.

Mais c'était trop espérer. Quatre jours plus tôt, la tristesse s'était brutalement dissipée, même si le mystère demeurait. D'un bout à l'autre de l'« Accord Goknien », les radios annoncèrent qu'une porte-parole de l'Église des Ténèbres allait rencontrer Sherkaner Underhill pour débattre de la « bienséance » de son émission de radio. Trud Silipan avait promis que les zombies seraient prêts à traduire ce nouveau format.

L'horloge de Benny égrenait le compte à rebours de cette édition spéciale de « La Science racontée aux enfants ».

À sa place habituelle de l'autre côté de la salle, Trud Silipan semblait ignorer le suspense. Pham Trinli et lui s'entretenaient à voix basse. Deux hommes, inséparables compagnons de beuverie, toujours en train de monter des coups sublimes qui apparemment ne menaient nulle part. *C'est drôle, au début, je prenais Trinli pour un bouffon*

prétentieux. Le « localiseur magique » de Pham n'était pas du bluff ; Ezr avait remarqué les grains de poussière. Nau et Brughel avaient commencé à mettre les gadgets en service. D'une manière ou d'une autre, Pham Trinli détenait des informations secrètes sur les localiseurs qui étaient absentes des sections les plus intimes de la bibliothèque. Ezr était peut-être le seul à s'en rendre compte, mais Pham Trinli n'était pas si bouffon que ça. De plus en plus, Ezr le soupçonnait d'être tout le contraire. Il y avait des secrets dissimulés dans tous les coins de la bibliothèque – forcément, dans une base de données aussi ancienne et aussi vaste. Mais pour qu'un secret aussi important soit connu de cet homme... il fallait que ce Pham Trinli soit *drôlement* vieux.

— Hé, Trud ! cria Rita en montrant l'horloge. Où sont tes zombies ?

Le papier vidéo mural donnait toujours sur les forêts de quelque réserve naturelle balacrienne.

Trud Silipan se leva de sa table et atterrit en douceur devant la foule.

— Vous tracassez pas, les mecs. On vient de me prévenir. Radio Princeton a envoyé le générique d'intro de « La Science racontée aux enfants ». Le directeur Reynolt va sortir les zombies dans un instant. Ils sont encore en train de se synchroniser sur la bande son.

L'irritation de Liao disparut immédiatement.

— Super ! Bravo, Trud.

Silipan s'inclina, acceptant des éloges pour une contribution nulle de sa part.

— Donc, dans quelques instants, nous devrions savoir quelles choses bizarres cet Underhill a faites avec ses enfants...

Il inclina la tête pour écouter la liaison de données personnelle.

— Ils sont là... les voici !

Le paysage et ses arbres bleu-vert ruisselants de pluie disparurent. Le côté bar de la salle sembla brusquement se prolonger dans une des salles de réunion sur Hammerfest. Anne Reynolt bascula dans le champ par la droite, sa silhouette déformée par la perspective : cette portion du papier vidéo n'arrivait carrément plus à passer les images tridimensionnelles. Derrière Reynolt entrèrent deux techniciens et cinq zombies... des Focalisés. Et Trixia parmi eux.

C'était à ce stade qu'Ezr voulait se mettre à hurler, ou se réfugier dans un coin sombre en prétendant que le monde n'existait pas. Normalement, les Émergents planquaient leurs zombies dans les profondeurs de leurs systèmes, comme s'ils avaient encore un minimum de honte résiduelle. Normalement, les Émergents aimaient recevoir des résultats sur des écrans d'ordinateur ou des afficheurs tête haute – rien que des graphiques et des données hygiéniquement

filtrées. Benny lui avait dit qu'au début l'exhibition de phénomènes de Qiwi se résumait aux voix des zombies retransmises dans son bar. Ensuite, Trud avait parlé à tout le monde de la gestuelle des traducteurs, et l'émission était devenue un spectacle. Les zombies ne pouvaient sûrement pas deviner le langage corporel à partir d'un texte audio des Araignées. Ça ne tracassait apparemment personne ; cette pantomime était peut-être complètement absurde, mais c'était ce que voulaient les vampires qui l'entouraient.

Trixia était vêtue d'un treillis trop grand. Ses cheveux flottaient, partiellement emmêlés. Ezr les avait peignés moins de quarante Ksec plus tôt. S'arrachant à ses gardiens d'un coup d'épaule, elle saisit le bord d'une table. Elle regardait de tous les côtés et marmonnait toute seule. Elle s'essuya le visage sur la manche de sa vareuse et se hissa dans une chaise de contention. Les autres la suivirent, l'air aussi distrait qu'elle. La plupart portaient des ATH. Ezr savait ce qu'ils voyaient et entendaient – une transduction niveau intermédiaire de la langue araignée. C'était là tout le monde de Trixia.

— Nous sommes synchro, directeur, dit l'un des techs à Reynolt.

Le directeur des Ressources humaines flotta d'un esclave trépignant à l'autre, rectifiant leur position pour des raisons que Ezr ne put deviner. Au bout de tant d'années, Ezr savait que cette femme avait un talent particulier. Une garce au regard de pierre, certes, mais qui n'avait pas son pareil pour tirer des résultats des zombies.

— C'est bon. Démarrez-les.

Elle s'éclipsa vers le haut. Zinmin Broute s'était relevé, le dos plaqué à son siège ; il parlait déjà de sa voix pesante d'animateur.

— Rappaport Digby... vous présente... « La Science racontée aux enfants »...

Papa les emmena tous à la radio ce jour-là. Djirlib et Brent étaient sur l'impériale du véhicule et jouaient les adultes sérieux – ils avaient l'air suffisamment proches de la phase pour ne pas attirer l'attention sur eux. Rhapsa et Petit-Hrunk étaient encore assez minuscules pour se percher dans la fourrure paternelle ; il s'écoulerait peut-être encore un an avant qu'ils refusent d'être considérés comme « les bébés de la famille ».

Gokna et Victory Junior étaient assises à l'arrière, chacune sur son perchoir. Victory regardait défiler les rues de Princeton derrière la vitre fumée. Elle avait un peu l'impression d'être une princesse. Elle inclina discrètement la tête en direction de sa sœur ; peut-être que Gokna était sa suivante.

Gokna renifla impérieusement. Les deux sœurs se ressemblaient tellement qu'elle pensait à coup sûr la même chose – avec elle-même dans le rôle de la Grande Souveraine.

— Papa, si c'est toi qui es dans l'émission aujourd'hui, pourquoi tu nous emmènes ?

— Oh, dit papa en riant, on ne sait jamais. L'Église des Ténèbres croit qu'elle a l'exclusivité du Bien. Mais je me demande même si sa représentante a déjà vu des enfants hors phase. Derrière toute l'indignation de rigueur, elle est peut-être sympathique. Il se pourrait qu'elle ne puisse pas, en leur présence, cracher le feu sur des petits enfants simplement parce qu'ils n'ont pas l'âge idéal.

C'était possible. Victory songea à l'oncle Hrunk, qui détestait leur concept familial... et en même temps les adorait.

La voiture remonta les rues encombrées jusqu'à l'avenue centrale qui menait jusqu'aux collines des émetteurs. Radio Princeton était la plus ancienne station de la ville – papa disait qu'elle avait commencé à émettre avant la dernière Ténèbre, quand c'était une station de radio militaire. Dans la présente génération, ses propriétaires l'avaient reconstruite sur les fondations d'origine. Ils auraient pu avoir leurs studios en ville, mais ils tenaient beaucoup à leur vénérable tradition. Monter à la station en automobile par une route qui serpentait autour d'une colline – la plus haute qui soit, encore plus haute que celle sur laquelle ils habitaient – était donc une aventure palpitante. Dehors, le sol était encore couvert de givre matinal. Victory se hissa sur le perchoir de Gokna, et toutes deux se penchèrent pour mieux voir. On était en plein hiver, et juste avant les Années Moyennes du Soleil, mais c'était seulement la deuxième fois qu'elles voyaient du givre. Gokna dressa une main vers l'est.

— Regarde, on est déjà assez haut. Tu vois les Rocheuses ?

— Et il y a de la *neige* dessus !

Elles le crièrent d'une seule voix. Mais les lointains reflets avaient vraiment la couleur du givre matinal. Il faudrait peut-être encore deux ans avant que la primeneige arrive dans la région de Princeton, même en plein hiver. Quel effet ça ferait de marcher dans la neige ? De tomber dans une congère ? Les deux sœurs réfléchirent un instant à ces questions, oubliant les autres événements de la journée – en particulier le débat radiodiffusé qui préoccupait tout le monde, jusqu'à la générale, depuis dix jours.

D'abord, tous les jeunes faucheux, surtout Djirlib, avaient redouté cette confrontation.

— C'est la fin de l'émission, avait dit leur frère aîné. Maintenant, les auditeurs savent la vérité sur nous.

La générale était venue exprès de la Commanderie des Terres pour leur dire qu'il n'y avait là pas de quoi s'inquiéter, et que papa réglerait leur compte aux mécontents. Mais elle ne dit pas qu'ils pourraient reprendre leur émission. Le général Victory Smith avait l'habitude de donner des instructions aux troupes et à son personnel.

Elle n'était pas vraiment douée pour rassurer des enfants. Secrètement, Gokna et Victory pensaient que toute cette agitation autour de l'émission de radio rendait maman plus nerveuse que toutes les aventures guerrières qui se cachaient au fond de son passé.

Seul Papa échappait à la consternation.

— C'est ce que j'attendais depuis toujours, annonça-t-il à maman lorsqu'elle arriva de la Commanderie. Il est plus que temps de nous montrer sous notre vrai jour. Ce débat va mettre des tas de choses en pleine lumière.

Maman ne disait pas autre chose, mais c'était plus gai quand c'était papa qui le disait. Ces dix derniers jours, il avait joué avec eux encore plus que d'habitude.

— Vous êtes mes experts pour ce débat, alors je peux passer tout mon temps avec vous sans cesser de jouer les travailleurs dévoués.

Et d'osciller sur place d'un air lugubre, feignant de s'atteler à une tâche invisible. Les bébés avaient adoré ça, et même Djirlib et Brent semblaient accepter l'optimisme de leur père. La générale était partie pour le sud la veille au soir ; comme d'habitude elle avait bien d'autres soucis que des problèmes familiaux.

Le sommet de la Colline Radio se trouvait au-dessus de la limite des arbres. Des ajoncs rabougris recouvraient le sol à côté du parking circulaire. Les enfants descendirent, et s'émerveillèrent du froid encore perceptible dans l'air. La petite Victory sentit comme une bizarre brûlure sur toute la longueur de ses voies respiratoires, comme si... comme si du *givre* était en train de s'y former. Était-ce possible ?

— Dépêchez-vous, les enfants. Gokna, ne reste pas là à gober les mouches.

Papa et ses grands fils les poussèrent sur le large escalier qui menait à la station. La pierre rugueuse, criblée de piqûres par le feu, n'avait pas été polie, à croire que les propriétaires voulaient se présenter comme les héritiers d'une tradition antédiluvienne.

À l'intérieur, les murs étaient décorés de photogrammes – des portraits des propriétaires et des inventeurs de la radio (les mêmes personnes, en l'occurrence). Tous les enfants, Rhapsa et Hrunk exceptés, étaient déjà venus. Djirlib et Brent participaient à « La Science racontée aux enfants » depuis deux ans ; ils avaient pris la suite des enfants en phase lorsque papa avait racheté les droits d'exploitation de l'émission. Sur les ondes, les deux garçons faisaient plus que leur âge, et Djirlib était aussi intelligent que la plupart des adultes. Apparemment, personne n'avait soupçonné leur âge véritable. Papa en avait été un peu irrité.

— Je veux que les gens le devinent tout seuls... mais ils sont trop bêtes pour imaginer la vérité !

Finale­ment, Gokna et Victory Junior avaient été rajoutées à la distribution. C'était marrant de faire comme si on avait des années de plus pour jouer ces scénarios débiles qu'ils avaient dans l'émission. Et M. Digby était très gentil, même si ce n'était pas un vrai savant.

Il n'empêche que Gokna et Victory Junior avaient encore des voix très jeunes. Finale­ment, quel­qu'un, surmontant sa foi en la respectabilité des émissions radiophoniques, avait compris qu'une grave perversion était étalée à la face du grand public. Mais Radio Princeton était une station privée et, plus important encore, elle avait acheté sa tranche du spectre électromagnétique et disposait de canaux antiparasites sur les bandes voisines. Les propriétaires étaient des faucheurs de la Génération 58 qui comptaient encore leur argent. À moins que l'Église des Ténèbres n'arrive à mobiliser les auditeurs sur un boycottage efficace, Radio Princeton continuerait de programmer « La Science racontée aux enfants ». D'où ce débat.

— Ah, docteur Underhill, quel *plaisir* de vous voir !

Mme Subtrime sortit majestueusement de son minuscule bureau. La directrice de la station, toute en jambages et mains dressées, avait le corps à peine plus gros que la tête. Gokna et Viki s'amusaient follement à l'imiter.

— Vous n'allez pas croire l'intérêt que ce débat a suscité. Nous le retransmettons sur la Côte Est, et il passera en différé sur les ondes courtes. Je vous le dis sans exagération aucune : nous avons des auditeurs absolument partout !

Je vous le dis sans exagération aucune... Cachée dans l'angle mort, Gokna agitait ses pièces buccales en mesure avec les paroles. Viki conservait un aspect correct et feignait de ne rien remarquer.

Papa hocha la tête à l'adresse de la directrice.

— Je suis heureux d'avoir autant de popularité, madame.

— Oh, oui alors ! Nos annonceurs se battent pour placer leurs pubs dans ce créneau. Ils s'entretuent, carrément.

Elle sourit aux enfants.

— J'ai fait en sorte que vous puissiez regarder depuis la cabine de l'ingénieur du son.

Ils se laissèrent obligeamment conduire, même s'ils connaissaient déjà l'endroit, tout en l'écoutant s'épancher à loisir. Aucun d'eux ne savait vraiment ce que Mme Subtrime pensait d'eux. Djirlib soutenait qu'elle n'était pas si bête que ça, et que derrière ce flot de paroles se cachait un cerveau froid de comptable.

— Elle sait sûrement au centime près combien elle peut ramasser pour les vieux proprios en insultant les auditeurs.

Peut-être, mais Viki l'aimait bien quand même, jusqu'à lui pardonner sa voix aiguë et son incorrigible bavardage. Trop de gens étaient tellement coincés dans leurs convictions que rien ne pouvait

les faire changer d'avis.

— C'est Didi qui est de service à cette heure. Vous la connaissez.

Mme Subtrime s'arrêta devant la porte de la cabine technique. Elle sembla pour la première fois remarquer les bébés qui risquaient un œil sous la fourrure de Sherkaner Underhill.

— Mon Dieu, vous en avez de tous les âges, pas vrai ? Je... ils ne risquent rien avec vos enfants ? Je ne vois pas qui d'autre pourrait s'occuper d'eux.

— Aucun problème, madame. J'ai l'intention de présenter Rhapsa et Petit-Hrunk à la porte-parole de l'Église.

Mme Subtrime en fut pétrifiée. Ses mains et jambages tressautants restèrent immobiles une bonne seconde. C'était la première fois que Viki la voyait vraiment, mais *vraiment* déconcertée. Puis tout son corps se détendit lentement dans un large sourire.

— Docteur Underhill ! On ne vous a jamais dit que vous êtes un génie ?

Papa lui rendit son sourire.

— Jamais pour d'aussi bonnes raisons... Djirlib, veille à ce que tout le monde reste dans la cabine avec Didi. Si je veux vous faire sortir, je vous préviendrai.

Les jeunes faucheurs grimpèrent dans la régie. Didire Ultmot était avachie sur son perchoir habituel surplombant le pupitre de commande. Une épaisse paroi en verre séparait la pièce du studio lui-même. Le matériau était insonorisant et c'était drôlement dur de voir à travers, en plus. Les enfants s'avancèrent tout près de la paroi. Il y avait déjà quelqu'un de perché sur la scène.

— C'est la porte-parole de l'Église, là-bas, leur annonça Didire en agitant une main. Elle s'est pointée une heure à l'avance.

Didi était légèrement impatiente, comme d'habitude. C'était une très jolie créature de vingt et un ans. Elle n'était pas aussi intelligente que certains des étudiants de papa, mais elle était brillante. Elle était technicienne en chef à Radio Princeton. À quatorze ans, elle assurait déjà la régie grande écoute et était aussi calée que Djirlib en électrotechnique. En fait, elle voulait devenir électrotechnicienne. Elle l'avait laissé entendre la première fois que Djirlib et Brent l'avaient rencontrée, quand ils avaient débuté dans l'émission. Viki se rappelait le comportement bizarre de Djirlib lorsqu'il leur avait relaté cette rencontre ; il semblait presque terrifié par cette créature. Elle avait alors dix-neuf ans, et Djirlib en avait douze... mais il était grand pour son âge. Il fallut à Didi deux émissions pour qu'elle s'aperçoive que Djirlib était hors phase. Elle avait perçu cette surprise comme une insulte personnelle et délibérée. Le pauvre Djirlib se traîna pendant quelques jours comme s'il avait les jambages brisés. Il s'en remit – après tout, il aurait à affronter des réactions de rejet bien pires.

Didire s'en remit elle aussi, plus ou moins. Tant que Djirlib gardait ses distances, elle restait polie. Et, parfois, lorsqu'elle s'oubliait, Didi était plus drôle que tous les adultes de la génération actuelle que Viki connaissait. Lorsqu'elles n'étaient pas sur scène, elle laissait Viki et Gokna se percher à côté d'elle et la regarder manipuler les douzaines de commandes. Didi était très fière de son pupitre de régie. En fait – sauf que le coffret était en ébénisterie et non en tôle d'acier – il avait l'air presque aussi scientifique que certains instruments de l'institut sur la colline.

— Alors, à quoi elle ressemble, cette créature d'église ? demanda Gokna.

Viki et elle avaient collé leurs yeux principaux tout contre la vitre. Le verre était si épais que des tas de couleurs ne passaient pas. En ultrarouge, l'inconnue perchée sur le podium ne donnait pas tellement de signes de vie.

Didi haussa les épaules.

— « L'Honorée Pedure », qu'elle s'appelle. Elle a un drôle d'accent. Je crois que c'est une Tiefienne. Et ce châle religieux qu'elle porte ? C'est pas uniquement la faute à cette vitre pourrie : il est vraiment *sombre* sur tout le spectre sauf dans le proche ultrarouge.

Hmm. Chic et cher. Maman avait un uniforme de cérémonie dans ce style, mais la plupart des gens ne la voyaient jamais habillée comme ça.

Un sourire salace lézarda l'aspect de Didi.

— Je parie qu'elle va dégueuler quand elle verra les bébés dans la fourrure de votre père.

Était-ce trop espérer ? Mais lorsque Sherkaner Underhill entra quelques instants plus tard, l'Honorée Pedure se raidit sous sa cagoule informe. Une seconde plus lard, Rappaport Digby monta en trotinant sur le podium et s'empara d'un écouteur. Digby animait « La Science racontée aux enfants » depuis le début, bien avant l'arrivée de Djirlib et de Brent. Brent soutenait que ce vieux débris était en réalité l'un des propriétaires de la station. Impossible, pensait Viki, rien qu'à voir la manière dont Didi le traitait.

— Tout le monde est prêt ? demanda la voix amplifiée de Didi.

Papa et l'Honorée Pedure se redressèrent en l'entendant chacun sur leur haut-parleur de contrôle respectif.

— On passe à l'antenne dans quinze secondes. Vous serez prêt, monsieur Digby, ou alors faut-y que je vous envoie un blanc ?

Le mufle de Digby était plongé dans une liasse de notes manuscrites.

— Riez tant que vous voulez, mademoiselle Ultmot, mais une seconde d'antenne, c'est de l'argent. D'une manière ou d'une autre, je vais...

— Trois, deux, un...

Didi coupa son haut-parleur et braqua sur Digby une longue main dressée.

Le birbe démarra au top comme s'il était en état d'alerte. Son intro avait sa dignité onctueuse habituelle – la signature vocale qui annonçait l'émission depuis plus de quinze ans :

— Rappaport Digby... vous présente... « La Science racontée aux enfants »...

Lorsque Zinmin Broute traduisit, ses mouvements n'étaient plus spasmodiques ni rigides. Il regardait droit devant lui, souriait ou fronçait les sourcils sous le coup d'émotions qui semblaient très réelles. Et peut-être qu'elles l'étaient... pour quelque arthropode à carapace en bas sur la planète. Occasionnellement, il y avait une hésitation, une bavure dans les conversions intermédiaires. Plus rarement encore, Broute se détournait, peut-être lorsqu'un signal important apparaissait à la périphérie de ses ATH. Mais, à moins de savoir où chercher l'imperfection, on avait l'impression qu'il s'exprimait avec autant d'aisance qu'un présentateur humain lisant des notes rédigées dans sa langue natale.

Broute-Digby commença par une petite rétrospective – flatteuse pour sa personne – de l'émission, puis décrivit l'ombre qui planait au-dessus d'elle depuis quelques jours. « Hors phase », « perversion de naissance » – Broute débita ces termes comme s'il les connaissait depuis toujours.

— Cet après-midi, nous sommes à nouveau à l'antenne, comme promis. Les accusations prononcées ces derniers jours sont graves. Mesdames et messieurs, ces accusations sont vraies.

Trois mesures de silence pour faire monter la tension, puis :

— Alors, mes chers auditeurs, vous vous demandez peut-être ce qui nous a donné le courage – ou l'impudence – de revenir. Pour connaître la réponse à cette question, je vous demande d'écouter l'édition de cet après-midi de « La Science racontée aux enfants ». L'avenir de cette émission dépendra en grande partie de vos réactions à ce que vous allez entendre aujourd'hui...

Silipan renifla.

— Quel faux-jeton ! Il ne pense qu'au fric.

Xin et les autres lui firent signe de se taire. Trud décolla pour venir prendre place à côté d'Ezr. Ce n'était pas la première fois ; il semblait croire que si Ezr s'asseyait à l'écart, c'était pour entendre les analyses de Silipan.

Au-delà du papier vidéo mural, Broute présentait les deux invités. Silipan bloqua un ordi sur son genou et l'ouvrit d'un coup sec. Du matériel émergent, pas très fonctionnel, mais pourvu d'un accès

zombie, ce qui le rendait plus efficace que tout ce que l'Humanité avait créé avant lui. Trud pressa la touche Explication et une voix minuscule lui donna des infos d'arrière-plan :

— Officiellement, l'Honorée Pedure représente l'Église traditionnelle. En fait...

La voix qui sortait de l'ordi observa une pause, le temps que ses composants fouillent quelques bases de données.

— Pedure est étrangère à l'Accord Goknien. C'est probablement un agent du gouvernement de la Parenté.

Xin se retourna vers eux, négligeant momentanément Broute-Digby.

— Pouah, ces gens prennent leur intégrisme très au sérieux. Underhill le sait-il ?

— C'est possible, répondit la voix dans l'ordi de Trud. « Sherkaner Underhill » est fortement corrélé avec les communications des services de sécurité de l'Accord... Jusqu'ici, nous n'avons pas relevé de messages militaires évoquant le présent débat, mais la civilisation araignée n'est pas encore très bien automatisée. Il pourrait y avoir des éléments qui nous échappent.

Trud s'adressa à l'ordi :

— J'ai une recherche en tâche de fond à priorité minimale pour vous. Qu'est-ce que la Parenté pourrait bien attendre de ce débat ?

Il leva les yeux vers Jau et haussa les épaules.

— Je ne sais pas si on va avoir une réponse. Il y a pas mal d'encombrement.

Broute avait presque terminé les présentations. L'Honorée Pedure allait être jouée par une certaine Xopi Reung. Xopi était une Émergente, petite et maigre. Ezz connaissait son nom uniquement parce qu'il l'avait vu sur les tableaux de service et parce qu'Anne Reynolt l'avait mentionné. *Je me demande si quelqu'un d'autre ici sait comment cette femme s'appelle.* Certainement pas Jau et Rita. Mais Trud devait la connaître, tout comme un éleveur de bétail des temps primitifs connaîtrait son cheptel. Xopi Reung était jeune ; on l'avait sortie du frigo pour remplacer ce que Silipan appelait « un cas de sénilité fatale ». Reung était en Veille depuis près de quarante Msec. Elle était responsable de la majeure partie des progrès réalisés dans l'apprentissage des autres langues araignées, et du « tiefien » en particulier. De plus, elle était déjà la deuxième meilleure traductrice de la langue courante de l'Accord. Il se pourrait très bien qu'un jour elle soit meilleure que Trixia. Dans un monde normal, Xopi Reung serait une universitaire de premier plan, célèbre d'un bout à l'autre de son système solaire. Or Xopi Reung avait été choisie par la Loterie des Subrécarbures. Tandis que Xin, Liao et Silipan menaient des vies totalement conscientes, Xopi Reung, élément de l'automatisation intra-

muros, restait invisible sauf en de rares occasions particulières.

Xopi Reung se mit à parler :

— Je vous remercie, monsieur Digby. La Radio de Princeton s'assure une fierté en nous donnant ce temps de parler.

Pendant que Broute la présentait, Reung avait fébrilement agité la tête de tous côtés, comme un oiseau. Peut-être ses ATH étaient-ils déréglés, ou peut-être préférait-elle disperser des repères importants sur toute l'étendue de son champ visuel. Mais lorsqu'elle se mit à parler, une sorte de lueur féroce brilla dans ses yeux.

— La traduction n'est pas très bonne, se plaignit quelqu'un.

— N'oublie pas que c'est une nouvelle, dit Trud.

— Ou alors, peut-être que cette Pedure parle vraiment mal. Tu as dit que c'est une étrangère.

Reung-Pedure se pencha par-dessus la table. D'une petite voix mielleuse, elle dit :

— Il y a vingt jours, nous avons tous découvert une corruption suppurante dans ce que des millions de gens ont pendant des années laissé entrer chez eux, dans les oreilles de leurs maris et de leurs enfants.

Et ainsi de suite pendant quelques instants : des phrases maladroites où perçait la haute opinion que Pedure avait d'elle-même. Puis :

— Il est donc approprié que la radio de Princeton nous donne maintenant l'occasion de purifier l'air de la communauté.

Un silence.

— Je... je...

Comme si elle n'arrivait pas à trouver les termes corrects. Un instant, elle redevint la zombie fébrile à la tête penchée. Puis, brusquement, elle frappa la table du plat de la main. Elle se tassa sur son siège et se tut.

— Je vous l'avais dit, elle n'est pas très bonne traductrice, celle-là.

VINGT-QUATRE

S'appuyant des mains et des antérieurs sur le mur, Viki et Gokna pouvaient maintenir leurs yeux principaux contre le verre. Cette position était peu confortable, et les deux sœurs dérapaient d'un bout à l'autre de la base de la vitre.

— Je vous remercie, monsieur Digby. La Radio de Princeton s'assure une fierté...

Bla-bla-bla.

— C'est drôle, comme elle cause, dit Gokna.

— Je vous l'ai déjà dit. C'est une étrangère.

Didire parlait distraitement. Occupée à peaufiner un réglage complexe, elle ne semblait pas prêter tellement attention à ce qui se disait dans le studio. Brent regardait le spectacle avec une fascination inébranlable, tandis que Djirlib hésitait entre se poster contre la vitre et se tenir aussi près que possible de Didi. Il avait beau être guéri de lui donner des conseils techniques, il aimait encore rester près d'elle. Parfois, il posait une question convenablement naïve. Lorsque Didi n'était pas occupée, cela suffisait habituellement pour l'inciter à parler avec lui.

— Non, dit Gokna en adressant un sourire à Viki. Je voulais dire que l'« Honorée Pedure » est drôle comme une mauvaise blague.

— Hmm.

Viki n'était pas convaincue. Certes, la tenue de Pedure était bizarre. Viki n'avait jamais vu de châte ecclésiastique, à part dans les livres. C'était une sorte de manteau informe qui retombait de tous les côtés, ne laissant de visible que la tête et la bouche de l'Honorée Pedure. Mais Viki pressentait une force authentique sous ce camouflage. Elle savait ce que la plupart des gens pensaient d'enfants comme elle. Pedure n'était rien qu'une militante à plein temps de cette idéologie, pas vrai ? Mais il y avait dans son discours une certaine dose de menace...

— Tu crois qu'elle pense vraiment ce qu'elle dit ?

— Bien sûr qu'elle y croit. C'est ça qui la rend si drôle. Vise un peu le sourire de papa.

Sherkaner Underhill était perché de l'autre côté du podium et caressait tranquillement ses bébés. Il n'avait pas encore dit un mot ;

un mince sourire agita spasmodiquement son aspect. Nichées dans sa fourrure, deux paires d'yeux de bébés regardaient craintivement la scène. Rhapsa et Hrunck ne pouvaient pas comprendre tout ce qui se passait, mais ils avaient manifestement peur.

Gokna s'en aperçut.

— Pauvres petits. Il n'y a qu'eux qu'elle puisse terroriser. Regardez-moi ! Je vais faire un Dix à l'Honorée Pedure.

Tournant le dos à la vitre, elle se précipita sur le mur latéral puis escalada le rayonnage à bandes magnétiques. À sept ans, les filles étaient bien trop grandes pour jouer les acrobates. Patatras ! Le rayonnage n'était pas fixé au mur. Il oscilla, les bandes et tout le bazar s'écrasèrent au bout de chaque étagère, mais Gokna atteignit le haut du meuble avant que quiconque, à part Viki, se rende compte de ce qui se passait. De là, elle bondit et s'accrocha à la moulure supérieure de la vitre du studio. Le reste de son corps retomba contre le verre avec un *splatch* ! bien franc. Un instant, elle s'étala sur la paroi en un Dix parfait. De l'autre côté de la vitre, Pedure en resta stupéfiée, paralysée par le choc. Les deux filles hurlèrent de rire. Ce n'était pas souvent qu'on pouvait faire un Dix aussi parfait – étaler ses dessous à la face de la victime.

Ça suffit !

La voix de Didi était un sifflement atone. Ses mains voletaient sur les commandes.

— C'est la dernière fois que je laisse entrer dans ma régie des petites merdeuses de votre espèce ! Djirlib, amène-toi ici ! Tu fais taire tes frangines ou tu les embarques, mais je veux plus de ces conneries ici !

— D'accord, d'accord ! Je suis désolé !

Djirlib n'avait pas l'air tellement désolé. Il se précipita et décrocha Gokna de la paroi de verre. Une seconde plus tard, Brent le suivit et s'empara de Victory.

Djirlib était plutôt contrarié qu'en colère.

— Il faut que vous restiez tranquilles, dit-il à l'oreille de Gokna. Pour une fois, il faut être sérieux.

Il vint à l'idée de Viki qu'il était peut-être contrarié uniquement parce que Didi était furieuse contre lui. Mais ça n'avait vraiment plus d'importance. Gokna n'avait plus du tout envie de rire. Elle posa une main nourricière sur la bouche de son frère et dit doucement :

— Oui. Je serai sage jusqu'à la fin de l'émission. C'est promis.

Derrière eux, Viki voyait Didi en train de parler – sans doute avec Digby avec son téléphone dans l'oreille. Viki ne pouvait rien entendre, mais le type hochait la tête pour dire qu'il était d'accord. Il avait gentiment persuadé Pedure de regagner son perchoir et il enchaînait sur sa présentation de papa. Tout ce qui s'était passé derrière la vitre

n'avait eu pratiquement aucun effet sur les auditeurs. Un de ces jours, Gokna et elle allaient s'attirer des ennuis sérieux, mais tout portait à croire que cette aventure les attendait encore quelque part dans l'avenir.

Xopi se rassit au milieu de la confusion générale. D'habitude, les zombies essayaient d'assurer l'émission plus ou moins en temps réel. Silipan soutenait que ce n'était pas uniquement pour se conformer à ses exigences : les zombies traducteurs aimaient vraiment se synchroniser sur le texte audio. En un certain sens, ils aimaient vraiment jouer la comédie. Aujourd'hui, ils n'y réussissaient pas tellement, voilà tout.

Enfin, Broute se ressaisit et présenta Sherkaner Underhill avec un minimum de dérapages.

Sherkaner Underhill. C'était Trixia Bonsol qui le traduisait. Qui d'autre, d'ailleurs ? Trixia avait été la première à déchiffrer la langue orale des Araignées. Jau avait raconté à Ezr qu'aux premiers temps du spectacle en direct elle jouait tous les rôles : les enfants, les adultes, les auditeurs au téléphone. Quand d'autres zombies surent parler couramment la langue et qu'il y eut un consensus en matière de style, c'était toujours Trixia qui se chargeait des rôles difficiles.

Sherkaner Underhill : c'était peut-être la première Araignée pour laquelle ils aient jamais eu un nom. « Underhill » apparaissait dans un nombre incroyable d'émissions radio de toutes sortes. Au début, il semblait qu'il avait inventé les deux tiers de la révolution industrielle. Cette illusion s'était dissipée : « Underhill » était un patronyme courant, et chaque fois que « Sherkaner Underhill » était mentionné en référence, c'était toujours un de ses étudiants qui avait fait le travail. Ce type devait donc être un bureaucrate, le fondateur de l'institut de Princeton, d'où provenaient apparemment la majorité de ses étudiants. Mais depuis que les Araignées avaient inventé les relais à microondes, les espions avaient capté un flot grandissant de secrets d'État facilement décryptés. L'identifiant « Sherkaner Underhill » apparaissait dans près de vingt pour cent de tous les messages à haute sécurité qui s'échangeaient dans l'Accord Goknien. On avait manifestement affaire à une sorte de dénomination institutionnelle. Manifestement... jusqu'à ce qu'on apprenne que « Sherkaner Underhill » avait des enfants, et qu'ils participaient à cette émission de radio. « La Science racontée aux enfants » avait une signification politique réelle, même si la nature n'en était pas encore tout à fait établie. Sans aucun doute, Tomas Nau devait regarder l'émission depuis Hammerfest. *Je me demande si Qiwi est avec lui.*

Trixia commença à parler :

— Merci, monsieur Digby. Je suis très heureux d'être ici cet

après-midi. Il est grand temps qu'on discute au grand jour de ces problèmes. En fait, j'espère que les jeunes – à la fois en phase et hors phase – nous écoutent. Je sais que mes enfants nous écoutent.

Trixia adressa à Xopi un regard détendu et plein d'assurance. Elle avait cependant un léger tremblement dans la voix. Ezr étudia son visage. Quel âge avait Trixia à présent ? Les tableaux de Veille des zombies étaient confidentiels – probablement parce que beaucoup étaient exploités à cent pour cent de leur temps réel. Il fallait sans doute une vie entière pour apprendre tout ce que Trixia avait appris. Chaque fois qu'Ezr était en Veille, Trixia l'était aussi, du moins après les premières années de l'Exil. Elle faisait dix ans de plus que la Trixia d'avant la Focalisation. Et lorsqu'elle jouait Underhill, elle semblait encore plus âgée.

Trixia parlait toujours.

— Mais je veux rectifier une allégation émise par Dame Pedure. Il n'y a pas eu de complot confidentiel pour garder secret l'âge de ces enfants. Mes deux aînés – qui ont maintenant quatorze ans – sont dans l'émission depuis un certain temps. Il est tout à fait naturel qu'ils y participent, et, d'après les lettres qu'ils reçoivent, je sais qu'ils sont tous les deux très appréciés des enfants de la génération actuelle comme de leurs parents.

Xopi regarda Trixia à l'autre bout de la table.

— C'est évidemment parce qu'ils ont tu leur âge véritable. À la radio, on ne peut distinguer une différence aussi mince. À la radio, certaines... obscénités... passent inaperçues.

— Bien sûr, dit Trixia en riant. Mais je veux que nos auditeurs réfléchissent à ceci. La plupart aiment bien Djirlib, Brent, Gokna et Viki. Le fait de connaître mes enfants « en aveugle » sur les ondes a montré à nos auditeurs une vérité qui, autrement, aurait pu leur échapper : les hors-phase sont aussi respectables que les autres. Je le redis : je n'ai rien caché. Finalement... eh bien, finalement la vérité était si évidente que nul ne pouvait feindre de l'ignorer.

— Si flagrante, vous voulez dire. Votre deuxième paire de hors-phase est à peine âgée de sept ans. Pareille obscénité même la radio ne peut déguiser. Et quand nous nous sommes rencontrés ici sur le plateau, je constate que vous aviez deux *nouveau-nés* en train de téter dans votre fourrure. Dites-moi, monsieur, y a-t-il une limite à la méchanceté dont vous êtes capable ?

— Dame Pedure, quelle méchanceté, quel mal ? Nos auditeurs écoutent mes enfants depuis plus de deux ans. Ils savent que Djirlib, Brent, Viki et Gokna sont des êtres réels et sympathiques. Vous voyez Petit-Hrunk et Rhapsa qui vous observent, perchés sur mon épaule...

Trixia s'arrêta comme pour donner à l'autre le temps de regarder.

— Je sais que cela vous peine de voir des bébés si loin des Années

du Déclin. Mais dans un an ou deux, ils seront assez grands pour parler, et j'ai la ferme intention d'avoir tous mes enfants, tous âges confondus, dans « La Science racontée aux enfants ». D'émission en émission, notre public constatera que ces petits faucheux sont aussi dignes que ceux nés à la fin des Années de Déclin.

— Absurdité ! Votre projet ne triomphe que si vous trompez les gens respectables par petites étapes, et les amenez à accepter ce renoncement à la moralité et au reste, jusqu'à...

— Jusqu'à quoi ? demanda Trixia avec un sourire aimable.

— Jusqu'à... jusqu'à...

Ezr vit Xopi ouvrir de grands yeux derrière ses ATH semi-transparents.

— Jusqu'à ce que les gens respectables apposent leurs lèvres sur ces asticots malvenus que vous portez sur le dos !

Elle s'était levée de sa chaise et agitait tous ses bras en direction de Trixia.

Trixia souriait toujours.

— En un mot, ma chère Pedure, « oui ». Vous-même envisagez une acceptation des hors-phase. Mais les enfants nés ainsi ne sont pas des asticots. Ils n'ont pas besoin d'une Première Ténèbre pour avoir une âme. Ce sont des créatures qui peuvent devenir des êtres adorables par leurs propres moyens. Au fil des années, « La Science racontée aux enfants » finira par convaincre tout le monde de cette évidence – même vous, peut-être.

Xopi se rassit. Elle avait apparemment essuyé un échec et cherchait à attaquer sur un autre front.

— Je constate qu'appeler la décence est sans effet sur vous, monsieur Underhill. Et il y a peut-être parmi les auditeurs des gens faibles qui se poussent à la perversion par votre démarche progressive. Tout le monde a des inclinations immorales, en quoi nous sommes d'accord. Mais nous en avons aussi de très morales, innées. La tradition nous guide entre les deux... mais je vois que la tradition ne pèse lourd pour tels comme vous. Vous êtes un savant, n'est-il pas ?

— Hum, oui.

— Et l'un des quatre Marcheurs des Ténèbres ?

— Euh... oui.

— Votre public ne se rend peut-être compte qu'est tapie une personne aussi distinguée derrière « La Science racontée aux enfants ». Vous êtes l'un des quatre qui ont réellement vu la Pleine Ténèbre... Rien n'a plus de mystère pour vous.

Trixia commença à répondre, mais Xopi-Pedure couvrit carrément sa voix.

— J'oserais dire que ceci explique en grande partie votre défaut. Vous êtes aveugle aux efforts des générations précédentes, au lent

apprentissage de ce qui est mortel et de ce qui est sans danger dans les affaires de notre race. Il y a des raisons pour une loi morale, monsieur ! Sans loi morale, les laborieux prévoyants seront dépossédés par les indolents à la fin des Années de Déclin. Sans loi morale, des innocents dans leurs profondeurs seront massacrés par les premiers-à-s'éveiller. Nous voulons tous beaucoup de choses, mais certaines sont foncièrement destructrices de tous les désirs.

— Sur ce point précis, vous avez raison, Dame Pedure. Où voulez-vous en venir ?

— À ceci : il y a des *raisons* pour des règles, en particulièrement pour les règles contre l'hors-phasité. En tant que Marcheur des Ténèbres, vous faites cas trivial des choses, mais même vous devez reconnaître que la Ténèbre est le grand purificateur. J'ai écouté vos enfants. Aujourd'hui avant l'émission, je les observés dans la cabine de la régie. Il y a un scandale à l'intérieur de votre secret, mais non surprenant. Au moins un de vos enfants – celui nommé Brent ? – est un crétin, n'est-il pas ?

Xopi cessa de parler, mais Trixia ne réagit pas. Son regard était fixe : elle ne se démenait pas pour rattraper les données des couches intermédiaires. Et soudain, Ezz éprouva le plus insolite des changements de perspective, comme lorsqu'on bascule vers un « bas » imaginaire, mais énormément plus intense. Il n'était pas causé par les paroles des traducteurs ni même par l'émotion qu'elles véhiculaient. Mais par le... silence. Pour la première fois, Ezz connut une Araignée comme une personne, une personne qu'on pouvait blesser.

Le silence se prolongea quelques secondes de plus.

— Ah, dit Silipan. Voilà qui confirme assez bien pas mal d'hypothèses. Les Araignées se reproduisent en masse, et ensuite dame Nature extermine les moins résistantes pendant la Ténèbre. Pratique, non ?

Liao grimaça.

— Ouais, y me semble.

Sa main se posa sur l'épaule de son mari.

Zinmin Broute rompit brusquement le silence.

— Monsieur Underhill, allez-vous répondre à la question de l'Honorée Pedure ?

— Oui.

Le tremblement dans la voix de Trixia était plus prononcé qu'avant.

— Brent n'est pas un crétin. Il ne verbalise pas et il n'apprend pas comme les autres enfants.

Trixia parla avec plus d'enthousiasme et esquisssa un sourire.

— L'intelligence est une chose si remarquable. Chez Brent, je vois...

— Chez Brent, moi je vois le raté de naissance classique de l'enfant hors phase. Mes amis, je sais que la force de l'Église souffre à présent dans cette génération. Il y a tellement de changements, et les mœurs anciennes sont perçues tellement tyranniques. À des époques antérieures, un enfant tel que Brent ne pouvait se produire que dans des localités de fond des bois, où la barbarie et la perversion ont toujours été. À des époques antérieures, tel était facile à expliquer : « Les parents ont fui la Ténèbre, comme même pas des animaux ne feraient. Ils ont mis au monde le pauvre Brent pour vivre quelques années de vie infirme, et ils devraient à juste titre être détestés pour leur cruauté. » Mais, à notre époque, c'est un intellectuel tel qu'Underhill – elle désigna Trixia du menton – qui fait ce péché. Il vous fait rire envers la tradition, et je le dois combattre avec ses propres raisons. Considérez cet enfant, monsieur Underhill. Combien d'autres en avez-vous engendré comme lui ?

Trixia :

— Tous mes petits faucheux...

— Ah, oui. Nul doute qu'il y a eu d'autres ratés. Vous en avez six dont nous avons connaissance. Combien d'autres y a-t-il ? Tuez-vous les ratés incontestables ? Si le monde suit vos perversions, la civilisation mourra avant même l'arrivée de la prochaine Ténèbre, étouffée dans des hordes de faucheux mal conçus et infirmes.

Pedure poursuivit quelque temps dans la même veine. En fait, ses critiques étaient très concrètes : malformations congénitales, surpopulation, meurtres forcés, émeutes dans les profondeurs au début de la Ténèbre – telles seraient les conséquences d'un engouement pour les naissances hors phase. Xopi continua de débiter ces prédictions jusqu'à ce qu'elle soit visiblement à bout de souffle.

Broute se tourna vers Trixia-Underhill :

— Et votre réponse ?

Trixia :

— Ah, comme c'est agréable de pouvoir s'exprimer !

Elle avait retrouvé son sourire, et parlait d'un ton presque aussi enjoué qu'au début de l'émission. Underhill avait certes été désarçonné par l'attaque contre son fils, mais le long discours de Pedure lui avait peut-être donné le temps de se ressaisir.

— D'abord, tous mes enfants sont vivants. Il n'y en a que six. Ce qui ne devrait pas vous surprendre. Il n'est pas facile de concevoir des enfants hors phase. Je suis sûr que tout le monde le sait. Il est également très difficile de nourrir les pustules incubatrices assez longtemps pour qu'il leur pousse des yeux. Effectivement, la Nature aime mieux que les petits faucheux soient créés juste avant la Ténèbre.

Xopi se pencha en avant et haussa le ton.

— Notez bien cela, mes amis ! Underhill vient d'avouer qu'il

commet un crime contre nature !

— Pas du tout. L'évolution nous a amenés à survivre et à prospérer au sein de la Nature. Mais les temps changent...

— Les temps changent, vraiment ? dit Xopi, sarcastique. La science a fait de vous un Marcheur des Ténèbres, et maintenant vous êtes plus grand que la Nature ?

— Oh ! dit Trixia en riant, je fais encore fermement partie de la Nature. Mais même avant la technologie... saviez-vous qu'il y a dix millions d'années la durée du cycle solaire était de moins d'une année ?

— Pure fiction. Comment les créatures pouvaient-elles vivre...

— Comment, en effet ?

Trixia souriait plus franchement et parlait d'une voix triomphale.

— Mais le témoignage des archives fossiles est très clair. Il y a dix millions d'années, le cycle était beaucoup plus court et la variation de luminosité bien moins intense. Il n'y avait pas besoin de profonds ni d'hibernation. À mesure que le cycle de la clarté et de la ténèbre est devenu plus long et plus contrasté, toutes les créatures survivantes se sont adaptées. J'imagine que ça a été un processus impitoyable. De nombreux changements importants ont été nécessaires... Et maintenant...

Xopi trancha le vide de la main. Improvisait-elle ses gestes ou lui étaient-ils d'une manière ou d'une autre suggérés par l'émission des Araignées ?

— Si ce n'est pas de la fiction, ce n'est toujours pas prouvé. Monsieur, je ne veux pas débattre de l'évolution avec vous. Il y a des gens respectables qui y croient, mais c'est une hypothèse... et non le fondement de décisions impliquant la vie et la mort.

— Ah ! Un point pour papa !

De leurs perchoirs au-dessus de Brent et de Djirlib, les deux sœurs commentaient tranquillement le débat. Quand elles étaient dans l'angle mort de Didire, elles exhibaient aussi leurs pièces buccales à l'attention de l'Honorée Pedure. Après ce premier Dix, il n'y avait pas eu de réaction manifeste, mais ça faisait du bien de montrer à la vieille faucheuse ce qu'on pensait d'elle.

— T'inquiète pas, Brent. Papa va lui clouer le bec, à cette Pedure.

Brent était resté jusque-là encore plus silencieux que d'habitude.

— Ça devait arriver, je le savais. C'était déjà assez dur comme ça. Maintenant, papa doit aussi s'expliquer à cause de moi.

En fait, papa avait presque calé lorsque Pedure avait traité Brent de crétin. Viki ne l'avait jamais vu l'air aussi paumé que ça. Mais il était en train de regagner le terrain perdu. Viki avait cru que Pedure était une ignorante, mais elle semblait connaître certains des

arguments que papa lui jetait à la figure. Aucune importance. L'Honorée Pedure n'était pas si savante que ça ; en plus, papa avait *raison*.

Et il reprenait vraiment du poil de la bête :

— N'est-ce pas bizarre que la tradition ne témoigne pas plus d'intérêt au passé le plus reculé, Dame Pedure ? Mais qu'importe. Les progrès que la science accomplit dans la génération actuelle seront si importants que je ferais mieux de m'en servir pour illustrer mon propos. La nature a imposé certaines stratégies – et le cycle des générations est l'une d'elles, j'en conviens. Sans cette stratégie forcée, nous n'existerions vraisemblablement pas. Mais songez au gaspillage, madame. Tous nos enfants sont au même stade de leur vie chaque année. Une fois ce stade passé, les outils de leur éducation doivent rester inutilisés jusqu'à la prochaine génération. Il n'y a plus besoin de pareil gaspillage. Grâce à la science...

L'Honorée Pedure émit un rire chuintant plein de sarcasme et de surprise.

— Alors, vous avouez ! Vous complotez que le hors-phase soit un mode de vie et non votre péché isolé.

— Évidemment !

Papa était remonté à bloc.

— Je veux que les gens sachent que nous vivons dans une ère qui n'est pas comme les autres. Je veux que les gens soient libres d'avoir des enfants en toute saison du soleil.

— Oui. Vous avez l'intention de nous submerger. Dites-moi, Underhill, avez-vous déjà des écoles clandestines pour les hors-phase ? Y a-t-il des centaines ou des milliers d'enfants comme les six vôtres, qui n'attendent que notre acceptation ?

— Euh... non. Jusqu'ici, nous n'avons pas trouvé de camarades de jeux pour nos enfants.

Au fil des années, tous les enfants avaient voulu en avoir. Maman en avait cherché, mais toujours sans succès. Gokna et Viki en avaient conclu que les autres hors-phase devaient être extrêmement bien cachés... ou extrêmement rares. Parfois, Viki se demandait s'ils n'étaient pas vraiment condamnés à la solitude, tellement c'était difficile d'en trouver d'autres comme eux.

L'Honorée Pedure se rengorgea sur son perchoir et sourit d'une manière presque amicale.

— Voilà qui me rassure, monsieur Underhill. Même à notre époque, la plupart des gens sont respectables, et vos perversions sont rares. Néanmoins, « La Science racontée aux enfants » continue d'avoir du succès, alors même que les en-phase ont maintenant plus de vingt ans. Votre émission est un appât qui n'existait pas auparavant. Et notre échange de vues est donc terriblement important.

— Oui, effectivement. C'est aussi mon avis.

L'Honorée Pedure pencha la tête sur le côté. Manque de pot. Elle s'était rendu compte que papa était sérieux. Si elle arrivait à lancer papa dans ses élucubrations... ça pourrait très mal tourner. Pedure énonça sa question suivante sur le ton anodin de la curiosité innocente.

— Il me semble, monsieur Underhill, que vous comprenez la loi morale. La considérez-vous – peut-être – un peu comme la loi de la création artistique... une loi faite pour être violée par les plus grands penseurs, comme vous-même ?

— Les plus grands penseurs, pouah.

Mais la question avait manifestement aiguillonné l'imagination de papa et l'entraînait loin de la rhétorique persuasive.

— Vous savez, Pedure, je n'ai encore jamais vu les règles morales sous cet angle. Quelle idée intéressante ! Vous suggérez qu'elles peuvent être ignorées par ceux qui ont quelque talent inné... pour quoi ? Un talent pour la bonté ? Sûrement pas... bien que j'avoue être analphabète lorsqu'il s'agit d'un débat moral. J'aime jouer et j'aime penser. La Marche dans les Ténèbres a été une grande rigolade, tout autant qu'elle a été vitale pour l'effort de guerre. La science va créer de prodigieux changements dans le proche avenir de notre race. Ces choses m'amuse énormément, et je veux que le grand public – y compris les gens qui sont effectivement experts en pensée morale – comprenne les conséquences de ces changements.

— En effet, dit l'Honorée Pedure.

Le sarcasme n'était détectable que par une auditrice aussi soupçonneuse que Victory Junior.

— Et votre intention est en quelque sorte que la science remplace la Ténèbre comme grande purificatrice et comme grand mystère ?

Papa agita ses mains nourricières comme pour repousser cette suggestion. Apparemment, il avait oublié qu'il était à la radio.

— La science rendra la Ténèbre du Soleil aussi inoffensive et connaissable que la nuit qui tombe à la fin de chaque jour.

Dans la régie, Didi poussa un petit jappement de surprise. C'était la première fois que Viki entendait l'ingénieur du son réagir aux émissions qu'elle mettait en ondes. En bas, sur le plateau, Rappaport Digby était rivé à son perchoir, le dos aussi droit que si on lui avait enfoncé une lance dans le postérieur. Papa ne semblait pas s'en rendre compte, et la réponse de l'Honorée Pedure fut aussi anodine que s'ils étaient en train de débattre de la possibilité d'une averse :

— Nous vivrons et travaillerons pendant la Ténèbre comme si ce n'était qu'une très longue nuit ?

— Oui ! Pourquoi croyez-vous qu'on parle tant de l'énergie nucléaire ?

— Alors, nous serons tous Marcheurs des Ténèbres, et il n'y aura pas de Ténèbre, pas de Profond où puisse reposer l'esprit de notre race. La science prendra tout.

— Balivernes ! Sur cette petite planète, il n'y aura plus de véritable obscurité. Mais il y aura toujours la Ténèbre. Sortez ce soir, Dame Pedure. Regardez le ciel. Nous sommes entourés par la Ténèbre et le serons toujours. Et de même que notre Ténèbre finit avec le temps par devenir un Nouveau Soleil, de même la Grande Ténèbre se termine sur les rivages d'un million de millions d'étoiles. Réfléchissez ! Si le cycle de notre soleil durait jadis moins d'un an, alors il se peut qu'encore avant notre soleil ait plus ou moins brillé sans interruption. Certains de mes étudiants sont persuadés que la plupart des étoiles sont exactement comme notre soleil – sauf qu'elles sont bien plus jeunes –, et que beaucoup sont dotées de planètes comme la nôtre. Vous voulez un profond qui résiste au temps, un profond sur lequel notre race peut compter ? Pedure, il y a un profond dans le ciel, et il s'étend à l'infini.

Et voilà papa parti sur son truc de voyages dans l'espace. Même les étudiants de licence avaient l'œil vitreux lorsque papa démarrait là-dessus ; seul un noyau dur de cinglés se spécialisaient en astronomie. Ça bousculait tellement les idées reçues. Pour la plupart des gens, l'idée que des lumières aussi constantes que les étoiles puissent être comme le soleil exigeait un acte de foi plus considérable que ce que demandaient la plupart des religions.

Bouche bée, Digby et l'Honorée Pedure regardèrent papa élaborer sa théorie avec une complexité croissante. Digby, qui avait toujours aimé la partie scientifique de l'émission, était complètement hypnotisé. Pedure, en revanche... s'était vite remise de son choc. Ou bien elle avait déjà entendu ce discours, ou bien il la détournait de la voie qu'elle s'était tracée.

L'horloge au mur de la régie égrenait le compte à rebours vers la débauche de messages publicitaires qui concluait toujours l'émission. Il semblait que papa allait avoir le dernier mot... sauf que Viki était persuadée que l'Honorée Pedure surveillait cette horloge plus intensément que toute autre chose dans le studio, à l'affût d'un instant stratégique bien précis.

C'est alors que l'ecclésiastique s'empara de son micro et parla assez fort pour interrompre le cours des pensées de Sherkaner.

— Très intéressant, mais coloniser l'espace entre les étoiles est sûrement au-delà de la vie de la génération actuelle.

Papa agita une main dédaigneusement.

— Oui, peut-être, mais...

— Alors, poursuivit l'Honorée Pedure d'une voix docte et intéressée, le grand changement de notre époque est tout simplement

la conquête de la prochaine Ténèbre, celle qui termine le présent cycle solaire ?

— Exact. Nous... tous ceux qui écoutent cette émission radiophonique... n'auront pas besoin de profonds. C'est ce que promet l'énergie nucléaire. Toutes les grandes villes auront assez de courant pour se chauffer pendant plus de deux siècles, c'est-à-dire toute la durée de la prochaine Ténèbre. Donc...

— Je vois, et de très importants travaux de construction seront nécessaires pour isoler les villes ?

— Oui, et les exploitations agricoles. Et il nous faudra fournir...

— Et ceci est donc la raison pour laquelle vous voulez une génération supplémentaire d'adultes. C'est pour cela que vous faites la promotion des naissances hors phase.

— Non, pas directement. C'est simplement un élément de la nouvelle situ...

— Donc l'Accord Goknien entrera dans la prochaine Ténèbre avec, en fait, des millions de Marcheurs des Ténèbres. Qu'en sera-t-il du reste du monde ?

Papa sembla comprendre qu'il allait avoir des ennuis.

— Hum... mais il se peut que d'autres pays technologiquement avancés fassent de même. Les pays pauvres auront leurs profonds traditionnels, et leur éveil se produira plus tard.

La voix de Pedure était maintenant tranchante comme de l'acier – le piège s'était finalement refermé :

— « Leur éveil se produira plus tard. » Pendant la Grande Guerre, quatre Marcheurs des Ténèbres ont vaincu la plus puissante nation du monde. Dans la prochaine Ténèbre, vous serez Marcheurs des Ténèbres par millions. Cela ne semble guère différent de la préparation des plus grands massacres de profonds de toute l'Histoire.

— Non, ce n'est pas cela du tout. Si nous avions...

— Désolé, madame et monsieur, votre temps de parole est épuisé.

— Mais...

Digby passa outre aux objections de papa.

— J'aimerais vous remercier tous les deux d'avoir été avec nous aujourd'hui, et...

Bla-bla-bla.

Sur le plateau, Pedure se leva dès que Digby eut fini son baratin. Les micros étaient maintenant coupés et Viki n'entendait plus rien. L'ecclésiastique échangeait manifestement des banalités avec le présentateur. De l'autre côté du podium, papa avait l'air drôlement interloqué. Lorsque l'Honorée Pedure passa près de lui, superbe, papa se leva et la suivit en coulisse. Il avait beau lui parler avec animation, elle ne lui accorda qu'un petit sourire hautain.

Derrière Viki, Didi Ultmot actionnait des manettes pour envoyer

sur les ondes la partie la plus importante de l'émission, la publicité. Finalement, elle se détourna du pupitre de commande. Elle avait l'air un peu hébétée.

— Vous savez... votre père... il a des idées vraiment... bizarres.

Il y eut un enchaînement d'accords – de la musique, sans doute – puis le message : « Des mains affûtées sont des mains heureuses. Gomme l'excès à la bande rugueuse... »

Les pubs araignées étaient parfois le meilleur moment des émissions de Radio Princeton. Rejuvenation après mue, vernis oculaire, jambières – beaucoup de dénominations étaient plus ou moins compréhensibles, même si les argumentaires ne l'étaient pas. D'autres produits n'étaient que des mots absurdes, surtout lorsque l'article était jusque-là inconnu et que les traducteurs étaient de deuxième choix.

Aujourd'hui, c'étaient les deuxième choix. Reung, Broute et Trixia se démenaient sur leurs sièges, privés de signal. Leurs gardiens étaient déjà en train de les évacuer de la scène. Aujourd'hui, les clients de Benny avaient plutôt ignoré la pub.

— C'est plus marrant quand c'est les mêmes qui font l'émission, mais...

— T'as pigé cette histoire de voyage dans l'espace ? Je me demande si ça cadre bien avec le Projet. Suppose que...

L'attention d'Ezr était ailleurs. Son regard restait fixé sur le mur vidéo, et tout le bavardage ambiant n'était qu'un bourdonnement lointain. Trixia avait l'air plus mal en point que d'habitude. Ses yeux papillotaient – de désespoir, semblait-il. Ezr le pensait souvent, et Anne Reynolt avait soutenu une douzaine de fois que ce comportement n'était que l'impatience de se remettre au travail.

— Ezr ?

Une main frôla doucement sa manche. C'était Qiwi. Elle s'était glissée dans le bar pendant l'émission. Ce n'était pas la première fois qu'elle venait regarder discrètement le spectacle. Voilà qu'elle avait le culot de jouer les amies.

— Ezr, je...

— Laisse tomber, fit Ezr en lui tournant le dos.

C'est ainsi qu'il regardait directement Trixia lorsque l'incident se produisit : les gardiens avaient sorti Broute de la salle ; ils emmenaient maintenant Xopi Reung, et, lorsqu'ils passèrent devant Trixia, celle-ci bondit de son siège et donna à la petite nouvelle un féroce coup de poing en plein visage. Xopi se tordit dans un sursaut de recul et échappa à son gardien. Elle regarda, hébétée, le sang qui coulait abondamment de son nez, puis s'essuya le visage de la main. L'autre tech ceintura une Trixia hurlante avant qu'elle puisse faire plus de

dégâts. Les cris de Trixia passèrent on ne sait comment sur la fréquence audio générale :

— Pedure méchante ! Crève ! Crève !

— Mon Dieu !

Assis juste à côté d'Ezr, Trud Silipan se catapulte de sa chaise et se fraya un chemin vers la sortie de l'assommoir de Benny.

— Reynolt va piquer sa crise, il faut que je rentre à Hammerfest.

— Je t'accompagne.

Ezr frôla Qiwi et plongea vers la porte. Il y eut un moment de silence stupéfait dans le bar, puis tout le monde se mit à parler en même temps...

Mais Ezr, sur les talons de Silipan, était déjà presque hors de portée de voix. Ils s'élancèrent dans la coursive centrale et se dirigèrent vers les tubes des navettes.

Devant les sas, Silipan pianota un code quelconque sur le programmeur puis se retourna.

— Qu'est-ce que vous voulez tous les deux ?

Ezr regarda par-dessus son épaule et vit que Pham Trinli les avait suivis depuis le bar.

— Il faut que j'y aille, Trud, dit Ezr. Il faut que je voie Trixia.

Trinli était inquiet lui aussi.

— Est-ce que ce truc va foutre en l'air notre affaire à nous, Silipan ? Faudrait être sûr que...

— Oh, merde. T'as raison, va falloir se demander comment ça peut affecter la situation. D'ac. Amène-toi.

Il jeta un coup d'œil à Ezr.

— Pas toi. Je ne vois pas comment tu peux nous aider.

— Puisque je te dis que je viens, Trud.

Ezr se retrouva à moins de dix centimètres de l'autre, les poings levés.

— D'accord, d'accord ! Mais tu restes sur la touche.

Un instant plus tard, le clignotant du sas passa au vert, ils montèrent et la navette s'éjecta du temp' en accélérant. L'agglomérat était une masse confuse en plein soleil qui jouxtait le disque bleu d'Arachnia.

— Par le Fléau, il a fallu que ça arrive quand on était du mauvais côté. Taxi !

— Monsieur ?

— Hammerfest, et dans les meilleurs temps.

Normalement, on était obligé de ménager la quincaille de la navette. Mais apparemment, l'automatisme avait reconnu la voix et le ton de Silipan.

— Oui, m'sieur.

La navette accéléra à presque un dixième de g. Silipan et les

autres empoignèrent les sangles de maintien et s'attachèrent. Devant eux, l'agglomérat ne cessait de grossir.

— Je suis vraiment dans la merde, les mecs. Reynolt va dire que j'avais quitté mon poste.

— Et c'était pas vrai ?

Trinli s'était assis à côté de Silipan.

— Bien sûr que si, mais ça ne devrait pas avoir d'importance. Et merde, un seul gardien aurait dû suffire pour toute cette équipe de traducteurs à la mords-moi-le-nœud. Seulement maintenant, c'est moi qui vais faire les frais de tout ça.

— Mais Trixia va s'en tirer ?

— Pourquoi Bonsol a pété les plombs comme ça ? demanda Trinli.

— J'en sais foutre rien. Tu sais que des fois ils se cherchent des crosses et qu'ils se bagarrent, surtout ceux qui sont dans la même spécialité. Mais ce truc est venu de nulle part.

Silipan cessa brusquement de parler. Il regarda un long moment dans ses ATH, puis dit :

— Ça va s'arranger. Ça va s'arranger. Je parie qu'il y avait encore une liaison audio avec le sol. Vous savez, un micro qui est reste ouvert, une bavure au niveau de la régie de l'émission. Peut-être qu'Underhill a essayé de cogner l'autre Araignée. Ce qui pourrait faire du geste de Bonsol une « traduction valide »... Ça alors !

Le type était vraiment paniqué et cherchait à se raccrocher à n'importe quelle explication. Trinli semblait trop obtus pour s'en apercevoir. Il grimaça un sourire et lui donna une petite tape sur l'épaule.

— T'inquiète pas. Tu sais que Qiwi Lin Lisolet est dans le coup sur cette affaire. Ça signifie que le Subrécargue Nau veut qu'on utilise les zombies plus largement. On va dire que tu étais à bord du temp' pour m'aider à régler les détails.

La navette opéra un tête-à-queue et atterrit en rétrofreinage. L'agglomérat et Arachnia culbutèrent d'un bout à l'autre du ciel.

VINGT-CINQ

Ils n'accompagnèrent pas l'Honorée Pedure quand elle sortit de la station de radio. Papa était un peu triste, mais il sourit et même rit lorsque les petits faucheux lui dirent combien ils avaient aimé sa prestation. Il ne gronda même pas Gokna pour avoir fait un Dix. Brent s'arrangea pour s'asseoir à l'avant avec papa quand ils retournèrent à la maison sur la Colline.

Gokna et Victory ne parlèrent pas beaucoup dans la voiture. Elles savaient l'une et l'autre que tout le monde faisait marcher tout le monde.

Lorsqu'ils arrivèrent à la maison, il y avait encore deux heures avant le dîner. Le personnel de la cuisine prétendait que le général Smith était rentré de la Commanderie des Terres et qu'elle serait à dîner. Gokna et Viki s'interrogèrent du regard. *Je me demande ce que maman va dire à papa.* Les détails les plus croustillants ne seraient pas pour le dîner. *Hmm. Alors comment passer le reste de l'après-midi ?* Les deux sœurs se séparèrent et partirent en reconnaissance, chacune de leur côté, dans les salles en spirale de la Colline. Il y avait des pièces – des tas de pièces – qui étaient toujours verrouillées. Parmi celles-là, il y en avait dont elles n'avaient même jamais pu dérober la clef. C'est ici que la générale avait son propre bureau, même si les documents les plus importants se trouvaient à la Commanderie des Terres.

Viki jeta un coup d'œil dans le repaire que papa s'était aménagé au rez-de-chaussée, et dans la cafétéria au niveau tech, mais sans insister. Elle avait parié avec Gokna que papa ne se cacherait pas, mais elle se rendait maintenant compte que « ne se cacherait pas » n'excluait pas « serait difficile à trouver ». En parcourant les laboratoires, elle découvrit les signes caractéristiques du passage de son père : des étudiants de licence à divers stades de perplexité et d'illumination soudaine. (Les étudiants appelaient ça le « flash Underhill » : si vous vous en sortiez perplexe, il y avait de grandes chances que papa ait dit quelque chose d'intéressant. Si vous étiez instantanément éclairé, cela signifiait probablement que papa vous avait fait marcher – et lui avec – en acceptant une intuition facile mais erronée.)

Le nouveau laboratoire des signaux et transmissions se trouvait

tout en haut de la maison, sous un toit bourré d'antennes expérimentales. Viki surprit Jaybert Landers en train de descendre l'escalier qui y menait. Le faucheur n'exhibait aucun des symptômes du flash Underhill. Dommage.

— Salut, Jaybert. Tu as vu mon...

— Ouais, ils sont tous les deux en haut dans le labo.

Et de dresser une main par-dessus son épaule.

Tiens ! Mais Viki ne monta pas immédiatement. Si la générale était déjà là, peut-être vaudrait-il mieux se renseigner un peu avant.

— Alors, qu'est-ce qui se passe, Jaybert ?

Jaybert crut évidemment que la question concernait ses recherches personnelles.

— Un truc sacrément tordu. J'ai mis ma nouvelle antenne sur le faisceau de la Commanderie ce matin même. Au début, l'alignement était parfait, et puis j'ai commencé à avoir ces séquences de quinze secondes où on a l'impression qu'il y a deux stations en alignement visuel. Je voulais demander à ton père...

Viki redescendit quelques marches avec lui, commentant de monosyllabes flatteurs son exposé incompréhensible sur les étages d'amplification et les défauts d'alignement transitoires. Nul doute que Jaybert avait été très heureux de capter l'attention de papa, et nul doute que papa avait été enchanté de trouver un prétexte pour se planquer dans le labo des transmissions. Et c'est alors que maman s'est pointée...

Viki laissa Jaybert dans son bureau et remonta l'escalier ; cette fois, elle contourna le laboratoire pour entrer par l'accès fournisseurs. Il y avait un rai de lumière au bout du couloir. Ah ! La porte était entrouverte. Viki entendait la voix de la générale. Elle traversa le couloir en tapinois et arriva devant la porte.

— Je n'y comprends rien, Sherkaner. Tu es un individu brillant. Comment peux-tu te conduire comme un parfait imbécile ?

Victory Junior hésita, faillit repartir dans le couloir assombri. Jamais elle n'avait entendu maman parler avec autant de colère dans la voix. Ça faisait mal. D'un autre côté, Gokna donnerait n'importe quoi pour entendre le compte rendu de Viki. Sans bruit, elle avança, tourna la tête pour regarder par l'étroite embrasure. Le laboratoire était plus ou moins comme elle se le rappelait, plein d'oscilloscopes et d'enregistreurs à grande vitesse. Certains des appareils de Jaybert avaient le capot ouvert, mais maman avait dû arriver avant que Sherkaner et lui aient pu se lancer dans le moindre démontage électronique sérieux. Maman était debout devant papa, empêchant ses meilleurs yeux de voir Viki. *Et je parie que je suis près du centre de l'angle mort de maman.*

— J'étais vraiment aussi mauvais que ça ? disait papa.

— Oui !

Sherkaner Underhill sembla se flétrir sous le regard foudroyant de la générale.

— Je ne sais pas. L'autre m'a pris au dépourvu. Avec sa remarque sur ce pauvre Brent. Je savais que j'y aurais droit. On en avait parlé tous les deux. J'en avais même parlé avec Brent. N'empêche que ça m'a coupé mes moyens. Je me suis laissé troubler.

Maman agita une main comme pour éloigner la remarque de Pedure.

— Le problème n'était pas là, Sherk. Tu as réagi correctement. Ta douleur de père attentionné a bien passé. Et pourtant, quelques minutes plus tard, l'autre t'a embobiné dans ce...

— Sauf pour l'astronomie, je n'ai évoqué que des sujets que nous avions prévus pour l'émission l'an prochain.

— Oui, mais tu les as dévoilés tous à la fois !

— Je sais... Pedure s'est mise à parler comme une personne brillante et curieuse. Comme Hrunck ou les gens ici sur la Colline. Elle a posé deux ou trois questions intéressantes, et je me suis laissé entraîner. Et tu sais quoi ? Même maintenant... cette Pedure est intelligente et flexible. Avec du temps, je crois que j'aurais réussi à la faire changer d'avis.

Le rire sec de la générale était chargé de tristesse.

— Dieu tout-profond, tu es le dernier des imbéciles, Sherk ! Je...

Maman tendit une main pour toucher papa.

— Excuse-moi. C'est drôle, quand j'engueule mon personnel, je suis moins dure qu'avec toi.

Papa lui susurra des gentilleses, comme lorsqu'il s'adressait à Rhapsa ou à Petit-Hrunck.

— Et tu sais pourquoi, chérie. Tu m'aimes autant que toi-même. Et je sais à quel point tu es dure avec toi-même.

— À l'intérieur. En silence seulement, et à l'intérieur.

Ils ne dirent plus rien pendant un moment, et Victory Junior songea qu'elle aurait préféré perdre son pari avec Gokna. Mais lorsque maman reprit la parole, sa voix était plus normale.

— Nous avons déconné tous les deux, dans cette affaire.

Elle composa le code de sa mallette et en tira quelques documents.

— Au cours de l'année prochaine, « La Science racontée aux enfants » devait présenter l'intérêt et la possibilité d'une vie dans la Ténèbre, en parallèle avec les premiers contrats pour les grands travaux. Nous savions qu'un jour ou l'autre il y aurait des conséquences militaires, mais nous n'en attendions pas à ce stade.

— Des conséquences militaires, maintenant ?

— Des manœuvres dangereuses, en tout cas. Tu sais que cette

Pedure vient de Tiefertadt.

— Bien sûr. Impossible de se tromper sur son accent.

— Sa couverture est efficace, en partie parce qu'elle correspond en gros à la réalité. L'Honorée Pedure est le numéro trois de l'Église des Ténèbres. Mais elle est aussi agent de renseignements niveau intermédiaire pour le compte d'Action de Dieu.

— La Parenté.

— Exactement. Nous sommes en relations amicales avec les Tiefs depuis la guerre, mais la Parenté est en train de changer tout cela. Elle a déjà pris le contrôle effectif de plusieurs petits États. C'est une secte officielle de l'Église, seulement...

Tout au fond du couloir, derrière la petite Victory, quelqu'un alluma la lumière dans une salle. Maman leva une main et ne bougea plus. Aïe. Peut-être avait-elle remarqué une silhouette floue, une carapace aux cannelures familières. Sans se retourner, Smith déplaça un long bras en direction de l'indiscrette.

— Junior ! Ferme la porte et redescends dans ta chambre.

— Oui, maman, dit Victory d'une petite voix soumise.

Tandis qu'elle refermait la porte de service coulissante, elle entendit un dernier commentaire :

— Zut alors ! Je dépense cinquante millions par an pour la sécurité des transmissions, et ma propre fille intercepte mes conversations...

La clinique au sous-sol d'Hammerfest était pour l'heure bondée. Lors des visites précédentes de Pham, il y avait eu Trud, parfois un autre technicien, et un ou deux « patients ». Aujourd'hui... l'explosion d'une grenade aurait peut-être causé plus de tumulte chez les Focalisés, mais guère plus. Les deux appareils de RMN étaient occupés. L'un des gardiens préparait Xopi Reung pour la RMN ; la jeune femme gémissait et se débattait. Là-bas, dans un coin, Dietr Li – le physicien ? – immobilisé par des sangles, marmonnait tout seul.

Un pied passé dans un hauban de plafond, Reynolt flottait la tête en bas de manière à surveiller de près la RMN sans gêner les mouvements des techs. Elle ne se retourna pas lorsqu'ils entrèrent.

— Parfait. Induction terminée. Ne lui détachez pas les bras.

Le tech sortit son patient de la machine et le tira jusqu'au milieu de la pièce. C'était Trixia Bonsol ; elle regarda autour d'elle, manifestement sans reconnaître personne, puis son visage se décomposa dans un accès de sanglots désespérés.

— Vous l'avez défocalisée ! cria Vinh en bousculant Trud et Trinli.

Pham s'ancra au sol et l'intercepta ; Vinh repartit en arrière et rebondit légèrement contre le mur.

Reynolt regarda dans la direction de Vinh.

— Taisez-vous ou sortez, dit-elle.

D'une main hargneuse, elle fit signe à Bil Phuong.

— Insérez le Dr Reung. Je veux...

Le reste était du jargon. Un bureaucrate ordinaire les aurait sûrement mis à la porte. Anne Reynolt se fichait pas mal de leur présence ici, tant qu'ils ne la gênaient pas dans son travail.

Silipan vint rejoindre Pham et Vinh, l'air lugubre. Il n'en menait pas large.

— Ouais, c'est ça, Vinh, tu la boucles.

Il jeta un coup d'œil à l'affichage de la RMN.

— Bonsol est encore Focalisée. On a seulement déprogrammé sa faculté linguistique. Ça la rendra plus facile à... traiter.

Il jeta à Bonsol un regard légèrement inquiet. La femme s'était recroquevillée sur elle-même autant que le permettaient ses sangles. Elle continuait de pleurer, désespérée et inconsolable.

Vinh se débattit brièvement sans que Pham lâche prise, puis il ne bougea plus, agité cependant par un tremblement que Pham était le seul à percevoir. Il donna une seconde l'impression qu'il allait hurler. Puis il se contorsionna pour ne plus voir Bonsol et ferma les yeux énergiquement.

La voix de Tomas Nau résonna dans la pièce :

— Anne ? J'ai perdu trois conducteurs d'analyse depuis le début de cette panne. Savez-vous si...

Elle lui répondit presque sur le ton qu'elle avait employé avec Vinh.

— Une Ksec, s'il vous plaît. J'ai au moins huit cas de sida mental galopant sur les bras.

— Seigneur ! Tenez-moi au courant, Anne.

Reynolt parlait déjà à quelqu'un d'autre.

— Hom ! Où en est le Dr Li ?

— Il est rationnel, madame : je l'ai écouté parler. Il s'est passé quelque chose pendant l'émission à la radio, et...

Reynolt fendit l'air et plongea vers Dietr Li, évitant on ne sait comment les techs, les zombies et le matériel.

— Bizarre. Il n'aurait pas dû y avoir de liaison en direct entre le labo de physique et cette émission.

Le tech tapota une carte attachée à la vareuse de Li.

— D'après son enregistrement, il a entendu la traduction.

Pham vit Silipan, contracté, ravalé sa salive. Était-ce là une de ses bavures ? Merde. Si ce type tombait en disgrâce, Pham allait perdre sa source de tuyaux sur la Focalisation.

Mais Reynolt n'avait pas encore repéré son technicien absentéiste. Elle se pencha sur Dietr Li, l'écoula marmonner un instant.

— Vous avez raison. Il est bloqué sur ce que l'Araignée a dit à propos de MarcheArrêt. Je doute qu'il souffre d'une authentique forme galopante. Continuez de le surveiller ; prévenez-moi s'il commence à basculer.

Des haut-parleurs muraux montèrent d'autres voix, apparemment Focalisées :

— ... Laboratoire des Combles inchoatif à vingt pour cent... cause probable : réactions interspécialités au flux audio ID2738 « Science racontée aux enfants »... Instabilités non amorties...

— Je vous reçois, les Combles. Préparez-vous à un arrêt complet instantané.

Reynolt s'approcha de Trixia Bonsol. Elle observa attentivement la femme en pleurs avec un mélange irréal d'intense intérêt et de détachement total. Brusquement, elle se retourna et son regard harponna Silipan.

— Vous ! Amenez-vous ici !

Trud traversa la salle d'un bond et se retrouva aux côtés de sa patronne.

— Oui, madame ! À vos ordres, madame !

Pour une fois, il n'y avait pas d'impudence cachée. La vengeance était peut-être chez Reynolt une option impensable, mais Nau et Brughel n'hésiteraient pas à exécuter ses jugements.

— J'étais en train de contrôler l'efficacité des traductions, madame, de voir comment Bonsol serait comprise par des non-spécialistes.

Les clients de l'assommoir de Benny, en l'occurrence.

Reynolt resta sourde à ces excuses.

— Amenez-moi une équipe hors ligne. Je veux qu'on vérifie l'enregistrement du Dr Bonsol.

Elle se pencha encore plus près de Trixia et l'examina. La traductrice avait cessé de pleurer. Son corps était recroquevillé dans une tétanie spasmodique.

— Je doute que nous puissions sauver celle-là.

Ezr se débattit, toujours ceinturé par Pham, et donna un instant l'impression de vouloir se remettre à crier. Puis il lança à Pham un regard bizarre et resta muet. Pham desserra son étreinte et lui tapa doucement sur l'épaule.

Ils continuèrent de regarder sans rien dire. Des « patients » entraient et sortaient. Plusieurs furent déprogrammés. Xopi Reung sortit de la RMN à peu près dans le même état que Trixia Bonsol. Au cours des dernières Veilles, Pham avait eu amplement l'occasion de voir Silipan en action et de l'interroger sur les procédures. Il avait même pu voir le début d'un manuel de Focalisation. C'était la première fois qu'il voyait de près comment travaillaient Reynolt et les

autres techniciens.

Mais quelque chose de mortellement dangereux venait de survenir. Un sida mental galopant. En se colletant avec le problème, Reynolt avait pour la première fois montré un semblant d'émotion. Certaines parties du mystère furent immédiatement élucidées. La requête de Trud tout au début de l'émission avait déclenché une recherche croisée dans de nombreuses spécialités. Voilà pourquoi tant de zombies avaient écouté le débat. Leur analyse s'était déroulée très normalement pendant plusieurs centaines de secondes, puis, lorsque les résultats s'étaient affichés, il y avait eu une brusque et massive augmentation des communications entre traducteurs. C'était normalement une procédure consultative visant à peaufiner les paroles qu'ils prononçaient à haute voix. Cette fois, ce fut une désastreuse orgie d'absurdités. D'abord, Trixia et la plupart des autres traducteurs se mirent à délirer : leur chimie cérébrale indiquait une excursion incontrôlée du sida mental. Des dégâts réels avaient été causés avant même que Trixia attaque Xopi Reung, mais cette agression avait marqué le début de l'épidémie galopante. Tout ce qui était communiqué sur le réseau zombie provoqua une cascade de flambées similaires. Avant que la catastrophe soit appréciée à sa pleine mesure, vingt pour cent environ de tous les zombies avaient été affectés : le virus à l'intérieur de leur cerveau se multipliait de manière effrénée, les inondant de psychoactifs et de substances chimiques franchement toxiques.

Les zombies du secteur navigation avaient été épargnés. Les mouchards de Brughel avaient été modérément touchés. Pham observait tous les gestes de Reynolt, tentant d'enregistrer tous les détails, tous les indices. *Si je pouvais m'arranger pour qu'un truc pareil arrive au réseau de soutien de L1, si on pouvait neutraliser les gens de Brughel...*

Anne Reynolt semblait être partout à la fois. Tous les techniciens lui obéissaient. Ce fut elle qui sauva la plupart des zombies de Ritser ; ce fut elle qui réussit le redémarrage partiel des Combles. Et Pham dut avouer que sans Anne Reynolt, il n'y aurait peut-être pas eu une seule guérison. Chez les Émergents, dans leur système solaire d'origine, les plantages de zombies n'étaient peut-être que de malencontreuses péripéties passagères. Il y avait des universités pour fabriquer des remplaçants, des centaines de cliniques pour focaliser des spécialistes nouvellement créés. Ici, à vingt années-lumière de la civilisation émergente, des pannes mineures pouvaient dégénérer... et, sans un gestionnaire de personnel aux compétences surnaturelles comme Anne Reynolt, toute l'entreprise de Tomas Nau risquait de s'effondrer.

Xopi Reung passa en trait plat peu après sa sortie de la RMN. Reynolt abandonna le redémarrage des Combles et tenta

frénétiquement de ranimer la traductrice. Mais là, ce fut un échec. Cent secondes plus tard, l'infection galopante avait empoisonné le tronc cérébral de Reung... et le reste n'avait plus d'importance. Reynolt regarda d'un air sombre le corps inanimé une seconde de plus, puis elle fit signe aux techs de l'emporter.

Pham regarda Trixia Bonsol quitter la clinique sur un chariot, précédée par Reynolt elle-même. Elle était encore en vie.

Trud Silipan se dirigeait vers la porte pour les suivre lorsqu'il sembla soudain se rappeler les deux visiteurs. Il se retourna et leur fit signe de l'accompagner.

— Allez, Trinli. Le spectacle est terminé.

Silipan avait l'air sinistre, le visage blafard. La cause exacte de l'épidémie galopante était encore inconnue ; c'était quelque obscure interaction entre les zombies. Le recours de Trud au réseau zombie – sa demande de renseignements au début du débat – aurait dû être une utilisation inoffensive des ressources. Mais Trud était dans le collimateur d'une malchance plutôt tenace. Même si son intervention n'avait pas déclenché la catastrophe, elle y était liée. Dans un environnement Qeng Ho, la requête de Silipan n'aurait été qu'un indice parmi d'autres. Malheureusement, les Émergents avaient tendance à confondre succession et causalité quand il s'agissait de définir le péché.

— Ça va aller, Trud ?

Silipan haussa les épaules comme s'il tremblait de peur et poussa ses compagnons vers la sortie.

— Rentrez au temp'... pas question que Vinh cavale après cette zombie.

Puis il se retourna pour suivre Reynolt.

Pham et Vinh remontèrent des profondeurs de Hammerfest, seuls – malgré la présence certaine des mouchards de Brughel. Le jeune Vinh ne disait rien. Il y avait des années qu'il n'avait pas reçu pareille gifle en pleine figure – depuis la mort de Jimmy Diem, peut-être. Ezr Vinh avait beau être un descendant éloigné de *n* générations, son visage était par trop familier. C'était tout le portrait de Ratko Vinh jeune : il y avait pas mal de Sura dans ses traits. C'était une pensée peu agréable. *Peut-être que mon inconscient essaie de me dire quelque chose... Oui.* Pas seulement à la clinique, mais pendant toute cette Veille. Souvent, le gosse le regardait... et il y avait plus de calcul que de mépris dans ce regard. Pham réfléchit et essaya de se rappeler comment au juste s'était comporté son personnage, ce Trinli. C'était certainement risqué de s'intéresser à ce point à la Focalisation. Mais il avait les magouilles de Trud comme couverture. Non, même lorsqu'ils étaient dans la clinique et que l'esprit de Pham s'était totalement concentré sur Reynolt et le mystère Trixia Bonsol – même là, il était

sûr d'avoir parfaitement joué le vieux charlatan légèrement paumé, inquiet à la pensée que le désastre puisse bousiller les affaires qu'il avait montées avec Silipan. Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, ce Vinh avait vu clair dans son jeu. Comment ? Et quelle conduite tenir à présent ?

Quittant le couloir vertical principal, ils commencèrent à descendre le plan incliné qui menait aux sas des navettes. Les frises murales Focalisées étaient omniprésentes, sur les murs, les plafonds, les sols. Par endroits, les murs de diamant avaient été considérablement amincis. Une douce clarté bleue – la lumière de la pleine Arachnia – traversait le cristal, plus ou moins brillante selon la profondeur de la taille. Comme Arachnia présentait toujours son disque complet à L1 et que l'agglomérat était maintenu dans une position relative constante par rapport au soleil, cette clarté était permanente depuis des années. À une époque, Pham Nuwen serait peut-être tombé amoureux de cette décoration, mais il savait à présent comment elle était faite. Veille après Veille, Trud Silipan et lui descendaient ce couloir et voyaient les sculpteurs au travail. Pour obtenir ce résultat, Nau et Brughel, ces deux ordures, avaient exploité les zombies non diplômés jusqu'à la limite de leur durée de vie. Pham avait cru comprendre qu'au moins deux d'entre eux étaient morts de vieillesse. Les survivants avaient disparu eux aussi, peut-être employés à terminer les sculptures de couloirs moins prestigieux. *Quand je serai aux commandes, ça va changer.* La Focalisation était un système vraiment ignoble. On ne devrait jamais y recourir, sauf en cas de nécessité absolue.

Ils passèrent devant un couloir latéral revêtu de bois cultivé en cuve. Les volutes du grain s'enchaînaient sans heurt en suivant la courbe qui s'infléchissait vers le bas, vers les appartements de Tomas Nau.

Et Qiwi Lin Lisolet était là. Peut-être les avait-elle entendus arriver. Plus vraisemblablement, elle les avait vus quitter la clinique. Quoi qu'il en soit, elle attendait depuis longtemps, assez pour se tenir debout, les pieds au sol, comme sous une pesanteur planétaire normale.

— Ezz, s'il te plaît. Est-ce qu'on peut se parler, rien qu'un instant ? Je n'ai jamais voulu que ces émissions fassent du mal à...

Se propulsant sans bruit, Vinh flottait devant Pham. Quand il aperçut Qiwi, il releva brusquement la tête. Un instant, il sembla vouloir croiser la jeune fille sans s'arrêter. C'est alors qu'elle parla. S'arc-boutant contre le mur, Vinh plongea droit sur elle. Le geste était aussi ouvertement hostile qu'un poing lancé en pleine figure.

— Ça va pas ! tonna Pham.

Et il se força à rester en arrière dans une apparente impuissance.

Il avait déjà intercepté le gaillard une fois aujourd'hui, et, cette fois-ci, la scène serait tout à fait claire pour les mouchards. En outre, Pham avait observé Qiwi quand elle travaillait à l'extérieur. Elle était en meilleure forme que tout le monde en L1, et c'était une acrobate-née. Peut-être que ça ferait un peu de bien à Vinh d'apprendre qu'il ne pouvait pas passer sa colère sur elle.

Mais Qiwi ne se défendit pas, ne tressaillit même pas. Vinh pivota et lui donna du plat de la main une gifle magistrale qui les envoya tourbillonner chacun de leur côté.

— Ouais, on va parler ! croassa-t-il.

Il la rattrapa d'un bond et la gifla à nouveau. Et, une fois de plus, Qiwi ne se défendit pas, ne leva même pas les mains pour se protéger le visage.

Et Pham Nuwen démarra avant même de réfléchir. Une petite voix au fond de son esprit lui reprochait ironiquement de risquer des années de mascarade rien que pour protéger un innocent. Mais la même voix l'encourageait aussi.

Le plongeon de Pham se transforma en une rotation apparemment incontrôlée qui, accidentellement, enfonça son épaule dans le ventre de Vinh et écrasa le jeune homme contre le mur. Hors de vue des caméras, Pham bourra son adversaire de coups de coude. Un instant après l'impact, la nuque de Vinh heurta le mur rudement. Si cela s'était produit dans les couloirs de diamant ciselé, il aurait pu être grièvement blessé. Toujours est-il que lorsque Vinh se détacha du mur, ses bras battaient mollement ses flancs. Des gouttelettes de sang montaient en bouquet de sa nuque.

— Si veux la bagarre, minable, t'attaque pas à plus petit que toi ! T'es qu'un lâche et une ordure, Vinh. Tous les mêmes, ces Négociants des Grandes Familles.

La colère de Pham était bien réelle, mais il était aussi en colère contre lui-même, pour avoir risqué de se démasquer.

La conscience revint peu à peu dans les yeux de Vinh. Il regarda Qiwi, à quatre mètres de lui dans le couloir. La fille le regarda à son tour ; son expression était un bizarre mélange de choc et de détermination. Puis Vinh regarda Pham, et le vieil homme en frissonna. Les caméras de Brughel n'avaient peut-être pas enregistré tous les détails de la bagarre, mais la gosse savait à quel point Pham avait calculé son attaque. Un instant ils se dévisagèrent, puis Vinh s'arracha à la poigne de Pham et détala dans le couloir en pente qui menait aux sas des navettes. C'était la retraite honteuse d'un homme battu et humilié. Mais Pham avait enregistré ce regard : il allait falloir s'occuper d'Ezr Vinh.

Qiwi s'élança derrière Vinh, mais se força à s'arrêter avant d'avoir parcouru dix mètres. Elle flottait à l'intersection en T des couloirs et

regardait fixement dans la direction que Vinh avait prise.

Pham s'approcha. Il savait qu'il ne pouvait pas rester là. Nul doute que plusieurs caméras le surveillaient à présent, et il n'était pas assez doué pour continuer à jouer la comédie avec Qiwi. Alors quoi dire qui lui permette de partir sans prendre de risques ?

— Ne t'inquiète pas, ma petite. Inutile de courir après Vinh. Il n'en vaut pas la peine. Il ne t'embêtera plus ; je te le garantis.

Au bout d'un moment, la fille se tourna pour le regarder en face. Seigneur, ce qu'elle ressemblait à sa mère ! Nau l'avait exploitée presque sans interruption d'une Veille à l'autre. Elle avait les larmes aux yeux. Il ne voyait ni coupures, ni sang, mais des ecchymoses commençaient à apparaître sur la peau sombre de Qiwi.

— Je n'avais vraiment pas l'intention de le blesser. Mon Dieu, je ne sais pas ce que je vais faire si Trixia... m-meurt.

Qiwi ramena en arrière ses cheveux noirs et courts. Adulte ou pas, elle avait l'air aussi paumée que les premiers jours après l'« atrocité » de Diem. Elle était tellement seule qu'elle allait se confier à une vieille boudruche comme Pham Trinli.

— Quand... quand j'étais petite, j'admirais Ezr Vinh plus que quiconque dans l'univers, mes parents exceptés.

Elle regarda Pham avec un sourire tremblant et meurtri.

— Je voulais tellement qu'il pense du bien de moi. C'est alors que les Émergents nous ont attaqués, et que Jimmy Diem a tué ma mère et tous les autres... Nous sommes tous sur le même bateau – une très petite chaloupe de sauvetage. Impossible de continuer à s'entretenir.

Elle secoua la tête d'un mouvement brusque et bref.

— Tu savais que Tomas ne va plus en cryostase depuis le carnage de Diem ? Il a vécu chaque seconde de toutes ces années. Tomas est tellement sérieux, tellement dur à la tâche. Il croit en la Focalisation, mais il est ouvert à de nouvelles méthodes.

Elle lui disait ce qu'elle aurait voulu dire à Ezr.

— L'assommoir de Benny n'existerait pas sans Tomas. Il n'y aurait pas de commerce, pas de bonsaïs. Peu à peu, nous arrivons à faire comprendre aux Émergents notre mode de vie. Un jour, Tomas pourra libérer mon père, Trixia, et tous les autres Focalisés. Un jour...

Pham voulait tendre le bras pour la toucher et la réconforter. Les assassins mis à part, Pham Nuwen était peut-être la seule personne en vie qui sache ce qui était réellement arrivé à Jimmy Diem, et qui sache ce que Nau et Brughel faisaient avec Qiwi Lin Lisolet. Il devrait l'envoyer promener d'une voix bourrue et partir, mais, sans savoir pourquoi, il n'y arrivait pas. Au lieu de quoi il flotta sur place, gêné et confus. *Oui. Un jour. Un jour, mon enfant, tu seras vengée.*

VINGT-SIX

Les appartements de Ritser Brughel et son poste de commandement étaient situés à bord de la *Main invisible*. Il se demandait souvent comment les Fourgueurs avaient trouvé un nom aussi parfait, qui exprimait en deux mots l'essence de la Sécurité. En tout cas, la *Main* était le moins endommagé de tous les vaisseaux, Qeng Ho ou émergents. Les cabines du personnel spationavigant étaient en bon état. Le propulseur principal pouvait probablement soutenir une poussée de 1 g pendant plusieurs jours. Depuis que Ritser s'était approprié la *Main*, les télécoms et les contremesures électroniques avaient été rénovées aux normes Focalisées. Ici, à bord de la *Main invisible*, il était un peu comme un dieu.

Malheureusement, l'isolement physique n'offrait aucune protection contre une épidémie galopante de sida mental. La réaction d'emballement était déclenchée par un déséquilibre émotionnel dans l'esprit Focalisé. Ce qui signifiait qu'elle pouvait se propager sur les réseaux de communications, bien que, normalement, cela ne se produisît qu'entre zombies en étroite coopération. Dans le monde civilisé, le risque d'épidémie était un souci permanent mais de faible gravité – une raison comme une autre d'avoir des sujets de rechange en réserve. Ici, dans ce trou paumé, c'était une menace mortelle. Ritser avait eu connaissance de l'épidémie presque aussi vite que Reynolt. Il ne pouvait toutefois se permettre de désactiver ses propres zombies. Comme d'habitude, Reynolt lui avait fourni un service de deuxième classe, mais il avait fait avec. Ils répartirent les mouchards en petits groupes qu'ils exploitèrent séparément. L'information ainsi recueillie était fragmentée ; les enregistrements allaient exiger beaucoup d'analyses ultérieures. Mais l'essentiel avait été capté... et, finalement, on rattraperait le manque de détails.

Ritser perdit trois mouchards dans les vingt premières Ksec. Il ordonna à Omo de leur rincer les méninges et de continuer de faire tourner les autres. Il descendit à Hammerfest, où il s'entretint longuement avec Tomas Nau. Reynolt allait, semble-t-il, perdre au moins six personnes, dont un gros morceau de son département traductions. Le Premier Subrécargue fut convenablement impressionné par le faible nombre des victimes chez Ritser.

— Gardez vos gens en ligne, Ritser. Anne pense que les traducteurs ont pris parti dans ce foutu débat chez les Araignées, et que l'épidémie était un désaccord normal entre zombies qui a dégénéré. C'est possible, mais ledit débat était très loin du centre de la Focalisation des traducteurs. Une fois que la situation se sera stabilisée, je veux que vous passiez vos enregistrements au peigne fin à la seconde près, et que vous y recherchiez des événements suspects.

Soixante Ksec plus tard, Brughel et Nau s'accordaient pour dire que la crise était terminée, du moins pour les zombies de la Sécurité. Le sergent d'intendance Omo remit les mouchards en consultation avec les gens de Reynolt, mais via une liaison tamponnée. Il démarra une recherche détaillée du passé immédiat. La débâcle avait en effet – pour un temps très court, certes – pulvérisé l'organisation de Ritser. Pendant environ mille secondes, la sécurité d'émission avait été totalement perdue. Une enquête plus poussée révéla que rien n'avait été émis en direction de quelque système extérieur que ce soit ; les secrets à long terme étaient intacts. Localement, les traducteurs avaient crié quelque chose qui avait échappé aux contrôleurs, mais les Araignées ne s'en étaient pas aperçues, ce qui n'avait rien de surprenant, puisque ces émissions chaotiques, à supposer qu'elles puissent les capter, auraient passé pour du bruit de fond transitoire.

Au bout du compte, Ritser fut forcé de conclure que l'épidémie relevait d'une malchance perverse. Mais au milieu d'un fatras de détails triviaux se cachaient quelques menues informations du plus haut intérêt :

Normalement, Ritser restait sur la passerelle de la *Main invisible*, d'où il pouvait jouir d'une vue privilégiée sur l'agglomérat de débris L1 et Arachnia très loin derrière. Mais comme Ciret et Marli étaient descendus en renfort sur Hammerfest, il ne restait plus que Tan et Kal Omo pour gérer près de cent mouchards de la Sécurité. Aujourd'hui, Ritser pataugeait donc dans les entrailles du système avec Omo et Tan.

— Vinh a allumé trois clignotants pendant cette Veille, Subrécargue. Deux fois pendant l'épidémie, en fait.

Tout en flottant vers Omo, Ritser jeta un coup d'œil aux zombies en Veille. Environ un tiers dormaient sur leur selle. Les autres, plongés dans des flux de données, épluchaient les enregistrements, corrélaient leurs résultats avec ceux des Focalisés de Reynolt sur Hammerfest.

— Bon, qu'est-ce que vous avez sur lui ?

— Voici une analyse vidéo du laboratoire de Reynolt et d'un couloir à proximité de la résidence du Subrécargue Nau.

Les séquences s'enchaînèrent dans un clignotement rapide, repérées en surbrillance là où les mouchards avaient détecté un langage corporel offensant.

— Rien de manifeste ?

Le visage en lame de couteau d'Omo s'étoffa en un sourire dépourvu d'humour.

— Pas mal de choses qui seraient répréhensibles chez nous, mais pas sous le RPI actuel.

— Sûrement.

Le Règlement de police intérieur du Subrécargue Nau aurait justifié sa destitution immédiate n'importe où dans l'Émergence. Depuis plus de vingt ans, le Premier Subrécargue avait laissé les Fourgueurs se vautrer dans leurs excès, et pervertir des Suiveurs respectueux des lois, par-dessus le marché. Au début, ça rendait fou Ritser. Maintenant... maintenant, il pouvait comprendre. Tomas avait raison sur bien des points. Ils n'avaient plus la marge nécessaire pour s'autoriser la moindre destruction. Et laisser parler les gens produisait une masse d'informations – des secrets qu'ils pourraient exploiter quand ils auraient resserré la vis.

— Alors, qu'est-ce qui est nouveau, cette fois-ci ?

— Les Analystes Sept et Neuf corrèlent tous les deux sur les deux derniers événements.

Sept et Neuf étaient les zombies au bout de la première rangée. Enfants, ils avaient peut-être eu des prénoms, mais c'était il y a longtemps et avant qu'ils entrent à l'École de police. Des noms frivoles et des titres de « docteur » pouvaient peut-être convenir dans le civil, mais pas dans un atelier de police sérieux.

— Vinh est absorbé par quelque chose qui dépasse son anxiété normale. Regardez ce mouvement de tête.

Ritser n'y voyait rien de révélateur, mais son boulot était de commander, pas de comprendre des détails de police scientifique. Omo poursuivit :

— Il surveille Trinli avec une grande défiance. Ça se reproduit dans le couloir près des sas des navettes.

Brughel parcourut rapidement l'index vidéo de la visite de Vinh sur Hammerfest.

— D'accord. Il s'est battu avec Trinli. Il a harcelé Silipan. Seigneur...

Brughel ne put s'empêcher de rire.

— Il a *agressé* la putain personnelle de Tomas Nau. Mais vous dites qu'il a allumé les clignotants pour le contact oculaire et le langage corporel ?

Omo haussa les épaules.

— Le comportement manifeste correspond aux problèmes connus de cet individu, monsieur. Et il ne relève pas du RPI.

Qiwilisolet s'est donc fait corriger juste devant la porte de Tomas. Comme c'est drôle ! Ritser se surprit à sourire. Ça faisait des

années que Tomas faisait marcher cette petite garce. Ses remises à zéro périodiques avaient fini par devenir des moments d'exception dans la vie de Ritser, surtout depuis qu'il avait vu la réaction de Qiwi à certaine vidéo. N'empêche qu'il ne pouvait nier son envie. Lui, Ritser Brughel, n'aurait pu jouer cette comédie longtemps, même avec des remises à zéro. Les femmes de Ritser ne duraient pas. Deux ou trois fois par an, il était obligé de s'adresser à Tomas et de le cajoler pour lui soutirer de nouveaux joujoux. Ritser avait usé les plus jolies créatures jetables. Parfois, il avait un peu de chance, comme avec Floria Peres. Elle aurait certainement fini par remarquer les RAZ de Qiwi ; ingénieur chimiste ou pas, il avait fallu la mettre hors service. Mais cette bonne fortune avait des limites... et la perspective d'un Exil prolongé de nombreuses années encore se déroulait devant lui. Pensée sombre et familière, qu'il repoussa résolument.

— D'accord. Donc, si j'ai bien compris, Sept et Neuf estiment que Vinh cache quelque chose qui n'était pas dans sa conscience auparavant... du moins pas à ce niveau d'intensité.

Dans le monde civilisé, il n'y aurait pas eu de problèmes. On aurait embarqué le suspect et on l'aurait travaillé au canif pour avoir des réponses. Ici... bon, ils avaient eu une fois l'occasion de trancher dans le vif du sujet ; les résultats avaient été très décevants. Trop de Qeng Ho avaient des blocages efficaces, et bien peu pouvaient être efficacement infectés par le sida mental.

Ritser repassa en boucle les incidents signalés.

— Hmmm. Vous croyez qu'il a deviné que Trinli est en réalité Zamle Eng ?

Ces Fourguteurs étaient vraiment tordus ; ils toléraient pratiquement toutes les formes de corruption, mais haïssaient féroceement un des leurs sous prétexte qu'il fourguait la chair fraîche. Ritser fit une moue dégoûtée. *Pouah. On est tombés bien bas. Le chantage était une arme appropriée entre Subrécargues, mais la simple terreur devrait suffire pour des gens comme Pham Trinli.* Il examina encore les preuves rassemblées par Omo. Elles étaient vraiment fragiles.

— Des fois, je me demande si on n'a pas réglé le seuil de déclenchement trop bas chez nos mouchards.

C'était une idée qu'Omo avait déjà suggérée. Le sergent était toutefois trop intelligent pour s'en vanter.

— C'est possible, monsieur. D'un autre côté, si les gestionnaires n'avaient plus d'incertitudes à résoudre, on n'aurait pas besoin de personnel humain.

La vision d'un Subrécargue unique régnant sur un univers de Focalisés relevait de la littérature fantastique.

— Savez-vous ce que je souhaite, Subrécargue Brughel ?

— Quoi ?

— Je souhaite que nous puissions installer ces localiseurs Qeng Ho autonomes sur Hammerfest. Il y a comme une perversion dans le fait que la sécurité soit *moins* bonne chez nous que dans le temp' Qeng Ho. Si ces incidents s'étaient produits à bord du temp', nous aurions eu la pression sanguine de Vinh, son poulx... merde, si les localiseurs sont sur le cuir chevelu du sujet, nous avons son EEG. Avec les processeurs de signaux des Fourgueurs plus nos zombies, nous pourrions pratiquement lire dans son esprit.

— Ouais, je sais.

Les localiseurs Qeng Ho étaient presque un progrès magique par rapport aux normes précédentes en matière de surveillance policière. Il y avait des centaines de milliers de ces dispositifs de taille millimétrique dans tout le temp' des Fourgueurs – et probablement des centaines dans les zones à découvert de Hammerfest depuis que Nau avait libéralisé la circulation des personnes. Il n'y avait qu'à reprogrammer la domotique de Hammerfest pour les impulsions à micro-ondes, et la portée des localiseurs en serait automatiquement étendue. On pourrait mettre au rancart dérivations vidéo et autres gadgets encombrants.

— Je vais en reparler avec le Subrécargue Nau.

Les programmeurs d'Anne étudiaient les localiseurs Qeng Ho depuis plus de deux ans pour y chercher – en vain – des pièges cachés.

En attendant...

— Bon, maintenant, Ezr est rentré à bord du temp', avec toute la couverture de localiseurs qu'on peut souhaiter.

Il sourit à Omo.

— Détachez deux zombies de plus pour s'occuper de lui. On verra ce que peut nous montrer une analyse plus poussée.

L'état d'urgence prit fin sans qu'Ezr craque à nouveau. Des rapports normaux arrivèrent de Hammerfest. L'épidémie galopante de sida mental avait été jugulée. Xopi Reung et huit autres personnes Focalisées étaient mortes. Trois autres étaient « sérieusement endommagées ». *Mais Trixia était marquée « remise en service, non endommagée ».*

À l'assommoir de Benny, les hypothèses allaient bon train. Rita était sûre que l'épidémie était de nature quasi aléatoire.

— Nous en avions des comme ça tous les deux ou trois ans dans ma boutique sur Balacrea ; une fois seulement, nous en avons trouvé la cause. C'est le prix à payer pour le couplage des zombies.

Mais Jau Xin et elle craignaient que l'épidémie élimine même les traductions en différé de « La Science racontée aux enfants ». Gonle Fong dit que ça n'avait pas d'importance, que Sherkaner Underhill

avait perdu la partie dans son étrange face-à-face avec Pedure et qu'il n'y aurait donc plus d'émissions à traduire. Trud Silipan était absent de la discussion : il était encore à Hammerfest, peut-être en train de travailler – pour changer. Pham Trinli compensa cette absence en répétant complaisamment la théorie de Silipan selon laquelle Trixia aurait « traduit » une bagarre réelle... et c'était ça qui avait déclenché l'épidémie. Hébété, Vinh écouta toutes ces conversations sans rien dire.

Il prenait son service dans quarante Ksec ; il regagna sa cabine de bonne heure. Il lui faudrait un certain temps pour retrouver l'énergie d'affronter à nouveau l'assommoir de Benny. Il s'était passé tellement de choses, toutes honteuses, blessantes ou dangereusement énigmatiques. Flottant dans la semi-obscurité, il tournait comme sur une broche dans la rôtisserie de l'Enfer. Il pensait un moment à un problème sans pouvoir le résoudre... puis s'échappait vers un sujet tout aussi horrible, et s'échappait encore... pour finalement revenir à l'horreur initiale.

Qiwí. Il avait honte. Il l'avait frappée deux fois. Et durement. *Si Pham Trinli ne s'était pas interposé, est-ce que j'aurais continué à la battre ?* Devant lui s'ouvrait un abîme d'horreur qu'il n'avait jamais soupçonné. Certes, il avait toujours eu peur de faire une gaffe un jour ou l'autre, ou même de se conduire en lâche, mais... aujourd'hui, il avait découvert en lui quelque chose de... foncièrement indécent. Qiwí avait contribué à mettre au point l'exhibition de Trixia. Sûrement. Mais elle n'était pas la seule impliquée. Certes, « sous » Tomas Nau, Qiwí profitait de la situation... mais, Seigneur, ce n'était qu'une enfant quand tout avait commencé. *Alors pourquoi m'en prendre à elle ?* Parce que dans le temps elle avait semblé s'intéresser à son sort ? Parce qu'elle ne se défendrait pas ? Voilà ce que lui serinait avec insistance la voix implacable au tréfonds de son esprit. Tout bien considéré, peut-être qu'Ezr Vinh n'était pas seulement incompetent ou faible, peut-être qu'il était simplement une ordure. Son esprit ne cessa de danser autour de cette conclusion, s'en rapprochant de plus en plus jusqu'à ce qu'Ezr prenne la tangente et s'échappe encore...

Pham Trinli. Le mystère à élucider. Trinli était passé à l'action à deux reprises aujourd'hui, empêchant à chaque fois Ezr de se montrer encore plus stupide, ou encore plus méchant. Il y avait une croûte de sang séché sur sa nuque, là où le placage « maladroit » de Trinli l'avait écrasé contre le mur. Ezr avait observé Trinli dans le gymnase du temp'. Si le vieil homme prenait la remise en forme au sérieux, il n'était pas pour autant en très bonne condition physique. Ses réflexes n'avaient rien de spectaculaire. Mais, d'une manière ou d'une autre, il savait bouger, il savait comment déclencher des accidents. Ezr fouilla dans ses souvenirs et retrouva des occasions où Pham s'était trouvé là

où il fallait... Le parc du temp' juste après le massacre. *Que lui avait dit le vieillard, au juste ?* Ça n'avait rien révélé aux caméras, ça n'avait même pas chatouillé l'attention d'Ezr lui-même – mais *quelque chose*, dans ces propos, avait éveillé la certitude que Jimmy Diem avait été assassiné, que Jimmy était innocent des crimes que Nau lui attribuait. Tout ce que faisait Pham était voyant et relevait d'une prétentieuse incompétence. Et pourtant... Ezr pensa et repensa à tous les détails, aux choses que lui voyait peut-être et qui échapperaient à d'autres. Peut-être voyait-il des mirages dans son désarroi. Lorsque les problèmes sont sans espoir de solution, la folie arrive sur la pointe des pieds. Et hier, quelque chose s'était brisé en lui...

Trixia. La douleur, la colère et la peur. Hier, Trixia était passée très près de la mort ; il avait vu son corps aussi torturé et déformé que celui de Xopi Reung. Ou pis encore, peut-être... Il se rappela son regard lorsqu'on l'avait sortie du programmeur RMN. Trud avait dit que sa faculté linguistique avait été temporairement neutralisée. Peut-être était-ce là la cause de son désespoir, d'avoir perdu la seule chose qui ait du sens pour elle. Et peut-être que Trud mentait, tout comme Reynolt, Nau et Brughel mentaient sans doute dans des tas de domaines. Peut-être que Trixia avait été effectivement défocalisée un court instant, qu'elle s'était regardée, avait constaté à quel point elle avait vieilli et s'était rendu compte qu'ils lui avaient volé sa vie. *Et je ne saurai peut-être jamais la vérité. Je vais continuer de l'observer année après année, impuissant, furieux... et muet.* Il fallait quelqu'un sur qui cogner, quelqu'un à punir.

Et l'inférieur tournebroche le ramena à Qiwi.

Deux Ksec s'écoulèrent, puis quatre. Assez de temps pour se pencher et repencher sur des problèmes au-delà de toute solution. Il avait déjà vécu cela en deux ou trois horribles occasions. Parfois, il passait toute la nuit sur le tournebroche. Parfois, il était tellement fatigué qu'il s'endormait – ce qui mettait fin au supplice. Ce soir, après avoir pensé une énième fois à Pham Trinli, Ezr se révolta. Il était fou, et alors ? S'il n'avait plus que des illusions de salut, pourquoi ne pas se jeter dessus ? Vinh se leva et chaussa ses ATH. Il passa de pénibles secondes à négocier les procédures d'accès de la bibliothèque. Il n'était pas encore habitué à la minable interface E/S émergente, et il y manquait toujours une personnalisation décente. Puis le texte du dernier rapport qu'il rédigeait pour Nau illumina les fenêtres autour de lui.

Que savait-il donc sur Pham Trinli ? En particulier, que savait-il qui ait échappé à l'attention de Nau et de Brughel ? L'individu était étonnamment agile dans le corps-à-corps – ou, plus précisément, le tabassage. Il dissimulait cette compétence aux Émergents ; il se jouait d'eux... Et, après ce qui s'était passé aujourd'hui, il devait savoir que

Vinh le savait.

Peut-être que Trinli était tout bonnement un criminel vieillissant qui faisait de son mieux pour se fondre dans la masse et survivre. Mais les localiseurs, alors ? Trinli en avait révélé le secret à Tomas Nau, et ce secret avait multiplié par cent le pouvoir de Nau. Les particules automatisées étaient partout. Ce minuscule reflet, là, sur la jointure de son doigt, c'était peut-être de la sueur, mais c'était peut-être aussi un localiseur. Ces points brillants, ces têtes d'épingle pouvaient signaler la position de ses bras, de certains de ses doigts, l'angle d'inclinaison de sa tête. Les mouchards de Nau sauraient tout.

Ces possibilités n'apparaissaient carrément pas dans la bibliothèque de l'escadre, même avec des mots de passe du plus haut niveau. Pham Trinli connaissait donc des secrets qui remontaient très loin dans le passé Qeng Ho. Et, très vraisemblablement, ce qu'il avait révélé à Tomas Nau n'était qu'une couverture... mais *dans quel but* ?

Ezr se tritura quelques instants les méninges sans aboutir à rien. Réfléchissons à l'individu lui-même. Pham Trinli. C'était un vieux bandit. Il connaissait des secrets importants *au-dessus* du niveau des secrets militaires Qeng Ho. Très vraisemblablement, il avait participé à la fondation du Qeng Ho moderne, lorsque Pham Nuwen, Sura Vinh et le Conseil de la Brèche avaient accompli leur travail. Trinli était donc considérablement vieux, en années objectives. Ce n'était ni impossible ni excessivement rare. Des missions commerciales prolongées pouvaient occuper un Négociant pendant mille ans de temps objectif. Les parents d'Ezr avaient un ou deux amis qui avaient vraiment foulé le sol de la Vieille Terre. Il était toutefois hautement invraisemblable que l'un d'entre eux ait pu avoir accès aux couches fondatrices de l'automatisation Qeng Ho.

Non, si Trinli était ce que suggérait le raisonnement insensé d'Ezr, alors il serait sans doute une figure historique. Mais laquelle ?

Vinh se mit à pianoter sur le clavier. Sa tâche du moment était une bonne couverture pour les questions qu'il voulait poser. Nau avait une curiosité inépuisable pour tout ce qui était Qeng Ho. Vinh était censé lui écrire des résumés et proposer des lignes de recherche pour les zombies. Ezr avait depuis longtemps compris que Nau, derrière son apparence affable et diplomate, était encore plus fou que Brughel. Nau étudiait afin de pouvoir régner un jour.

Attention ! Les secteurs qu'il avait absolument besoin de visiter devraient être parfaitement désignés par les exigences du rapport qu'il écrivait. Par-dessus le marché, il fallait qu'il égrène une série non convergente de références complètement inutiles. Les mouchards pourraient toujours essayer d'y lire ses intentions !

Il lui fallait une liste : les Qeng Ho de sexe masculin, en vie au début du Qeng Mo moderne, dont le décès n'était pas avéré à l'époque

où l'expédition du commandant Park avait quitté Triland. La liste se réduisit substantiellement lorsqu'il élimina aussi ceux réputés se trouver loin de ce coin de l'Espace Humain. Elle se réduisit encore lorsqu'il exigea qu'ils aient été présents à la Brèche de Brisgo. La convergence de cinq opérateurs booléens, l'effet d'un ordre vocal ou d'une colonne de chiffres... mais Ezz ne pouvait se permettre pareille simplicité. Chaque opérateur booléen appartenait à d'autres recherches, justifiées par les besoins réels de son rapport. Les résultats étaient dispersés sur des pages et des pages d'analyse – un nom ici, un nom là. La sphère armillaire qui flottait près du plafond indiquait qu'il restait moins de quinze Ksec avant que les parois de sa cabine simulent l'aube... mais il avait sa liste. Avait-elle la moindre signification ? Une poignée de noms, dont certains pâles et improbables. Les booléens eux-mêmes étaient très flous. Le réseau interstellaire Qeng Ho était une entité énorme, en un sens la plus vaste structure des histoires de l'Humanité. Mais toutes les données étaient périmées de plusieurs années voire de plusieurs siècles. Et même les Qeng Ho se mentaient parfois, surtout là où les distances étaient très courtes et où la confusion pouvait donner un avantage commercial. Une poignée de noms. Combien ? Qui ? La consultation même de la liste prenait un temps extrême, sinon les espions se douteraient de quelque chose. Il reconnut certains noms : Tran Vinh.21, c'était le petit-fils de Sura Vinh et le fondateur côté masculin de la branche de la Famille Vinh à laquelle appartenait Vinh ; Qing Xen.03, Soldat-Chef de Sura à la Brèche de Brisgo. Xen ne pouvait pas être Trinli. Il ne faisait guère plus de cent vingt centimètres de stature et presque autant de largeur. D'autres noms étaient ceux de gens qui n'avaient jamais été célèbres. Jung, Trap, Park... *Park ?*

Vinh ne put s'empêcher d'être surpris. Si les zombies de Brughel repassaient l'enregistrement, ils s'en apercevraient sûrement. Ces sacrés localiseurs pouvaient probablement détecter le pouls, voire la pression sanguine. *S'ils peuvent voir la surprise, alors mettons-en leur plein la vue.*

— Dieu du Négoce, chuchota Vinh en affichant l'image et les documents bio sur toutes ses fenêtres.

L'homme ressemblait vraiment à S.J. Park, leur commandant d'escadre pour la mission autour de l'étoile MarcheArrêt. Vinh se rappela l'homme qu'il avait connu étant lui-même enfant ; ce Park-là n'avait pas semblé très vieux... En fait, certaines données bio étaient vagues. Et l'empreinte ADN ne correspondait pas au Park des derniers jours. Hmm. Ça pourrait peut-être suffire pour détourner l'attention de Nau et de Reynolt ; ils n'avaient pas l'expérience de première main qu'avait Vinh des affaires intimes de la Famille. Mais ce S.J. Park de la Brèche de Brisgo – il y avait deux mille ans – était commandant de

vaisseau. Il s'était retrouvé avec Ratko Vinh. Il y avait eu un bizarre scandale impliquant un contrat de mariage non respecté. Ensuite, plus rien.

Vinh suivit deux pistes faciles sur Park, puis abandonna, comme on le fait quand on vient d'apprendre quelque chose de surprenant mais qui n'est pas de nature à bouleverser l'univers. Quant aux autres noms de la liste... il lui fallut encore une Ksec pour les éplucher, et aucun ne lui était familier. Son esprit ne cessait de revenir à S.J. Park, et il faillit s'effoler. *Jusqu'à quel point l'ennemi peut-il lire mes intentions ?* Il regarda quelques photos de Trixia, s'abandonna à la douleur familière, comme il le faisait souvent juste avant de s'endormir. Derrière ses larmes, son esprit tournait à plein régime. Si ses pressentiments s'avéraient, ce Park était très, très vieux. Pas étonnant que ses parents l'aient traité avec plus d'égards qu'un jeune commandant contractuel. Seigneur, il aurait pu être de la dernière expédition de Pham Nuwen. Après la Brèche de Brisgo, lorsque Nuwen était au summum de sa richesse, il avait cinglé avec une escadre grandiose vers l'autre côté de l'Espace Humain. Le geste était typique de Nuwen. Cet autre côté était au moins à quatre cents années-lumière. Les caractéristiques commerciales de son environnement étaient déjà de l'histoire ancienne. L'itinéraire proposé par Nuwen lui ferait traverser certaines des régions les plus vieilles de l'Espace Humain. Des siècles après son départ, le Réseau Qeng Ho continua de relater la progression du Prince de Canberra, de ses escadres qui s'agrandissaient, et, parfois, se réduisaient. Puis les récits se fragilisèrent, manquant souvent d'authentification valide. Nuwen n'avait probablement accompli qu'une partie du trajet prévu. Enfant, Ezr et ses camarades avaient souvent joué au Prince Perdu. L'histoire aurait pu se terminer de bien des manières impliquant aventures, tragédies... peut-être, mais, très vraisemblablement, la vieillesse et un enchaînement d'échecs commerciaux, de faillites et de vaisseaux hypothéqués sur des douzaines d'années-lumière. L'escadre n'était donc jamais rentrée au port.

Mais certains éléments auraient pu revenir. Quelques personnes refusant à un moment quelconque d'assumer un voyage qui les emmènerait à jamais loin de leur propre époque. Qui savait quels individus au juste étaient rentrés ? *Très vraisemblablement, un homme comme S.J. Park.* Très vraisemblablement, S.J. Park connaissait l'identité exacte de Pham Trinli – et s'était efforcé de la protéger. Quel personnage de l'époque de la Brèche pouvait-être si important, si bien connu ? S.J. Park avait fait acte de loyauté envers quelqu'un de cette époque. Mais qui ?

Et puis Ezr se rappela avoir entendu dire que c'était le commandant Park lui-même qui avait choisi le nom de son vaisseau

amiral. Le *Pham Nuwen*.

Pham Trinli. Pham Nuwen. Le Prince perdu de Canberra.

Et je suis finalement devenu complètement dingue. Des vérifs dans la bibliothèque allaient démolir sa conclusion en moins de deux. Oui, mais ça ne prouverait rien ; si ses intuitions étaient justes, la bibliothèque elle-même serait subtilement mensongère. *Oui, c'est ça.* C'était précisément le genre d'hallucination désespérée dont il devait se méfier. Si on amplifie suffisamment ses désirs, la certitude peut finir par émerger du bruit de fond. *Mais, au moins, ça m'a sorti de la rôtisserie infernale !*

Il était terriblement tard. Il contempla les photos de Trixia un moment encore, perdu dans de tristes souvenirs. Il se calma. Il y aurait d'autres fausses alertes, mais il avait des années devant lui, toute une vie de patientes recherches. Il trouverait bien une fissure dans les murs du donjon, et, lorsque la chose se produirait, il n'aurait pas à se demander si son imagination lui jouait un tour.

Le sommeil vint, et, avec lui, des rêves chargés de toute la détresse habituelle et la honte récente, auxquelles se mêlait à présent sa toute dernière élucubration. Finalement, il y eut comme une sorte de paix. Il flottait dans l'obscurité de sa cabine, inconscient.

Puis il y eut un autre rêve, si réel qu'il y crut jusqu'au bout. De petites lumières brillaient dans son champ visuel, mais uniquement quand il gardait les yeux fermés. S'il se réveillait et se redressait, la pièce était plus obscure que jamais. Allongé, les yeux endormis, les étincelles réapparaissaient.

Les lumières lui parlaient une sorte de langage clin d'œil. Il y avait souvent joué lorsqu'il était très jeune, en plein air, voletant de rocher en rocher. Ce soir-là, un motif unique se répétait à l'infini, et, dans cet état de rêve, le sens se formait presque sans effort :

— HCHE LA TTE SI TU ME CMPRNDS... HCHE...

Vinh laissa échapper un gémissement de surprise muette... et le motif changea :

— CHUT CHUT CHUT CHUT CHUT...

Et ainsi de suite pendant un long moment. Puis il changea à nouveau :

— HCHE LA TTE SI TU ME CMPRNDS...

C'était facile, en plus. Vinh bougea la tête d'une fraction de centimètre.

— OK. FAIS SMBOLANT DE DORMIR. ERME TA MAIN. CLIQUE SR LA PAUME.

Après tout ce temps, la conspiration devenait ultra-facile. On n'avait qu'à prétendre que la paume de la main était un clavier, et on tapait ses messages aux autres conspirateurs. Bien sûr ! Ses mains étaient sous les couvertures, alors personne ne pourrait les voir !

Astucieux, non ? Il aurait bien ri tout haut, mais ce n'était pas le moment. L'identité de celui qui était venu les sauver était par trop évidente. Il ferma la main droite et composa :

— BJR SAGE PRINCE. PRQUOI AVOIR MIS TT CE TEMPS ?

Les petits éclairs se firent attendre. L'esprit d'Ezr glissa lentement vers le sommeil.

Puis :

— TU SVAIS AVNT CTTE NUIT ? BIGRE !

Nouvelle pause prolongée.

— TTES MES EXCUSES. JE TE CROYAIS + SOUMIS.

Vinh s'accorda un satisfecit. Peut-être qu'un jour Qiwi lui pardonnerait, que Trixia reviendrait à la vie, et...

— OK, pianota-t-il. ON EST CMBIEN ?

— SECRET. MOI SEUL SAIS. CHACUN IGNORE LEXISTENCE EVNTUELLE DES AUTRES.

Une pause.

— SF TOI DEPUIS CTTE NUIT.

Ha ha ! Un complot presque parfait. Les conspirateurs pouvaient coopérer, mais aucun, hormis le Prince, ne pouvait trahir les autres. Tout allait être bien plus facile.

— BON. SUIS TRÈS FTIGUÉ. JE VX DORMIR. ON PT PARLER + TARD.

Silence. Sa requête était-elle si bizarre ? La nuit est faite pour dormir.

— OK. À + TARD.

Tandis que le sommeil reprenait enfin le dessus, Vinh s'enfonça dans son hamac et sourit intérieurement. Il n'était pas seul. Et ce secret avait toujours été à portée de sa main. Étonnant, n'est-ce pas ?

Le lendemain matin, Vinh s'éveilla reposé et étrangement heureux. Hmm. Qu'avait-il fait pour mériter ça ?

Il flotta dans le sacdouche et envoya la mousse. La journée d'hier avait été si noire, si honteuse. L'amère réalité reprit ses droits, mais avec une lenteur insolite. Oui... il y avait eu un rêve. En soi, ce n'était pas inhabituel, mais la plupart de ses rêves lui faisaient trop mal, et il les oubliait. Vinh commuta le sacdouche en séchoir et resta un moment suspendu dans les tourbillons d'air chaud. C'était quoi, celui-ci ?

Oui ! C'était encore un de ces rêves d'évasion miracle mais, pour une fois, ça ne s'était pas trop mal terminé. Nau et Brughel n'avaient pas jailli de leur cachette au dernier moment.

Alors, quelle avait été l'arme secrète, cette fois-ci ? Oh ! l'absurde logique habituelle du rêve, une sorte de magie qui avait transformé ses mains en un lien télécom avec le chef des conspirateurs. Pham Trinli ? Ezr gloussa rien que d'y penser. Certains rêves sont plus absurdes que d'autres ; n'empêche qu'il se sentait réconforté par celui-

ci. Bizarre.

Il s'habilla d'un trait puis s'enfonça dans les coursives du temp' avec la démarche spéciale microgravité : on pousse, on tire, on rebondit dans les virages, on oscille pour éviter les gens qui circulent trop lentement ou dans le sens opposé. *Pham Nuwen*. *Pham Trinli*. Il devait y avoir un milliard de gens avec ce nom-là, et cent vaisseaux baptisés *Pham Nuwen*. Ses recherches de la veille dans la bibliothèque lui revinrent peu à peu en mémoire, avec les idées loufoques qu'il avait eues juste avant de s'endormir.

Mais la vérité sur le commandant Park n'était pas un rêve. Lorsqu'il arriva dans la salle de jour, il marchait déjà plus lentement.

Ezr plongeait la tête la première dans la salle, salua Hunte Wen qui flottait à côté de la porte. L'ambiance était relativement décontractée. Ezr ne tarda pas à découvrir que Reynolt avait remis en ligne ses Focalisés survivants ; il n'y avait pas eu de nouvelles flambées. Au plafond, de l'autre côté de la salle, Pham Trinli expliquait doctement comment l'épidémie était survenue et pourquoi tout danger était écarté. C'était le Pham Trinli à qui il avait affaire plusieurs Ksec par période diurne chaque fois que leurs Veilles se chevauchaient, et ce, depuis l'embuscade. Le rêve et la visite de la bibliothèque qui l'avait précédé furent réduits à leurs justes et totalement absurdes proportions.

Trinli avait dû l'entendre parler à Hunte. La vieille canaille se retourna et regarda un instant Vinh à l'autre bout de la salle. Il ne dit rien, ne hocha pas la tête. Même si un espion émergent voyait la scène par ses yeux, cela n'aurait pas vraisemblablement pas d'importance. Mais pour Ezr Vinh, cet instant sembla durer éternellement. En cet instant, le bouffon qu'avait été Pham Trinli n'était plus. Il n'y avait plus de fanfaronnades derrière ce regard, rien qu'une autorité tranquille et solitaire et la confirmation de leur étrange conversation de la nuit précédente. Ce n'était pas un rêve, en quelque sorte. Il n'y avait pas eu de magie. Et ce vieillard était véritablement le Prince perdu de Canberra.

VINGT-SEPT

— Mais c'est la primeneige. Tu ne veux pas la voir ?

Victory affecta un ton geignard qui ne marchait pratiquement jamais, sauf avec ce frère aîné particulier.

— Tu as déjà joué dans la neige.

Oui, bien sûr, quand papa les emmenait en excursion dans l'extrême-nord.

— Mais Brent ! C'est la primeneige à Princeton. La radio dit qu'il y en a partout dans les Rocheuses.

Brent était absorbé par ses structures à base de tiges et de connecteurs, rutilantes surfaces sans fin qui devenaient de plus en plus compliquées. Tout seul, il n'aurait jamais eu l'idée de s'échapper en douce de la maison. Ignorant sa sœur, il continua de travailler à ses constructions pendant plusieurs secondes. En fait, c'était ainsi que Brent traitait l'inattendu. Il était assez habile de ses mains, mais les idées lui venaient lentement. En outre, il était très timide – revêche, disaient les grandes personnes. Sa tête ne bougeait pas, mais Viki voyait qu'il regardait de son côté. Ses mains oscillaient sans relâche d'un bout à l'autre de la maquette, alternativement édifiant et démolissant. Finalement, il dit :

— On n'est pas censés aller dehors à moins de le dire à papa.

— Peuh ! Tu sais bien qu'il fait la grasse matinée. C'est le matin le plus froid depuis le début, mais on va tout rater si on n'y va pas maintenant. Dis, je vais lui laisser un mot.

Sa sœur Gokna aurait discuté le coup jusqu'au bout et fini par surpasser Viki elle-même dans d'habiles rationalisations. Son frère Djirlib se serait mis en colère devant sa manipulation. Mais Brent ne protesta pas et retourna pour quelques minutes encore à son méticuleux travail de maquettiste ; une partie de lui-même surveillait sa sœur, une autre examinait la configuration de tiges et de noyaux qui émergeait sous ses mains, une troisième regardait l'éclat du givre sur les crêtes proches à l'horizon derrière Princeton. De tous ses frères et sœurs, c'était le seul qui ne veuille vraiment pas sortir. D'un autre côté, c'était le seul qu'elle ait pu trouver ce matin, et il avait l'air encore plus adulte que Djirlib.

Au bout de quelques instants, il dit :

— Bon, d'accord, si ça peut te faire plaisir.

Victory sourit intérieurement. Comme si elle avait jamais douté du résultat... Circonvenir le capitaine Downing serait plus difficile – mais guère plus.

À cette heure très matinale, le soleil n'avait pas encore atteint les rues en contrebas de la Colline. Victory respirait avec plaisir, savourant à chaque fois le petit picotement qu'elle ressentait dans les flancs en goûtant l'air glacial. Les fleurs chaudes et les fées des bois étaient encore enroulées dans les branches ; il se pourrait qu'elles ne sortent pas aujourd'hui. Mais il y avait d'autres choses à découvrir, qu'elle n'avait jusque-là vues que dans les livres. Dans le givre des creux les plus profonds, des vers de cristal se montraient timidement. Ces courageux et minuscules pionniers ne survivraient pas longtemps : Viki se rappela l'émission de radio qu'elle leur avait consacrée l'année précédente. Ces petites créatures continueraient de mourir, sauf là où le froid était assez stable pour durer toute la journée. Et, même dans ce cas, il faudrait que la température baisse beaucoup plus avant qu'apparaisse la variété enracinée.

Sautillant à bonne allure dans le froid matinal, Viki suivait sans peine les enjambées plus lentes et plus longues de son grand frère. De si bonne heure, il n'y avait presque personne dehors. N'était le bruit de lointains chantiers, elle pouvait presque croire qu'ils étaient tout seuls, que la ville était abandonnée. Imaginez ce que ça serait dans les années à venir, lorsque le froid s'installerait et qu'ils ne pourraient sortir que comme papa l'avait fait pendant la guerre avec les Tiefs ! Tout le trajet, jusqu'en bas de la colline, Viki ne cessa d'étoffer cette idée, prêtant une tournure fantastique aux moindres aspects de ce matin glacial. Brent écoutait, proposant à l'occasion une suggestion qui aurait surpris la plupart des amis adultes de papa. Brent n'était pas bête, et il avait de l'imagination.

Les Rocheuses étaient à trente milles, au-delà du haut manoir du Roi, au-delà du côté opposé de Princeton. Impossible de s'y rendre à pied. Mais, aujourd'hui, beaucoup de gens voulaient aller dans les proches montagnes. La primeneige était dans chaque pays l'occasion d'une assez grande fête, bien qu'évidemment elle se produise à des époques variées et imprévisibles. Viki savait que si on avait annoncé la primeneige, papa se serait levé tôt et que maman serait peut-être venue en aéronef de la Commanderie des Terres. Cette sortie aurait été une grande réunion familiale, mais sans la moindre dose d'aventure.

L'aventure commença, en quelque sorte, au pied de la colline. À seize ans, Brent était grand pour son âge. Il pouvait passer pour en phase. Il était sorti seul déjà assez souvent. Il dit qu'il savait où

s'arrêtaient les bus express. Aujourd'hui, il n'y avait pas de bus, et presque pas de circulation. Tous les gens étaient-ils déjà partis dans les montagnes ?

Brent fonça d'un arrêt de bus à l'autre dans une agitation grandissante. Viki le suivait en silence, sans proférer de suggestions, pour une fois ; Brent se faisait remettre à sa place si souvent qu'il affirmait rarement savoir quoi que ce soit. C'était pénible quand il finissait par s'exprimer – même devant une de ses petites sœurs – et qu'il se trompait. Après le troisième faux départ, Brent s'accroupit au ras du sol. Viki crut un instant qu'il allait peut-être carrément attendre qu'un bus se présente – éventualité que Viki trouvait tout à fait désagréable. Depuis plus d'une heure qu'ils étaient dehors, ils n'avaient même pas vu une navette locale. Il faudrait peut-être qu'elle s'attaque au problème de ses petites mains pointues... Mais, au bout d'une minute, Brent se releva et commença à traverser la rue.

— Je parie que les gens du Grand Trou travaillent quand même aujourd'hui. C'est rien qu'à un mille d'ici. Il y a toujours des bus qui partent de là-bas.

Ali ! C'était justement ce que Viki était sur le point de suggérer. La patience soit louée !

La rue était encore dans l'ombre matinale. On était au cœur de la saison d'hiver à Princeton. Ça et là, le givre des recoins les plus sombres était si épais qu'il aurait pu être de la neige. Mais la section qu'ils traversaient n'était pas entretenue. Il n'y poussait qu'herbes folles et plantes grimpantes sauvages. Les jours de chaleur moite entre deux tempêtes, l'endroit aurait grouillé de moucheron et d'insectes suceurs.

De chaque côté de la rue s'élevaient des entrepôts à plusieurs étages. Les lieux n'étaient pas aussi calmes ni aussi déserts qu'ailleurs. Le sol vibrait et bourdonnait du fracas d'excavatrices invisibles. Des camions entraient et sortaient du périmètre. Toutes les trois ou quatre cents verges, des barricades délimitaient une parcelle de terrain interdite d'accès, sauf aux équipes d'ouvriers. Viki tira Brent par les bras, le pressant de ramper sous les barricades.

— Hé ! c'est papa qui est derrière tout ça. On mérite bien de jeter un coup d'œil.

Brent n'accepterait jamais pareille rationalisation, mais sa petite sœur avait déjà passé outre aux panneaux « Chantier interdit au public ». Il fallait qu'il l'accompagne, ne serait-ce que pour la protéger.

Ils longèrent en rampant des faisceaux d'armatures en acier empilés très haut et d'imposants coffrages de maçonnerie. Il émanait de ce lieu une sorte de puissance non humaine. Dans la maison sur la Colline, tout était si sécurisant, si ordonné. Ici... bon, Viki voyait d'innombrables occasions de se faire mal si on était imprudent : se

lacérer un pied, se couper un œil. Et puis si vous faisiez basculer une de ces dalles verticales, elle vous écraserait comme une punaise. Toutes les possibilités étaient très claires dans son esprit... et excitantes aussi. Ils cheminèrent prudemment jusqu'au rebord d'un caisson, évitant les yeux des ouvriers et les diverses occasions intéressantes d'accidents mortels.

Le garde-fou se réduisait à deux cordelienes. *Si tu veux pas y passer, t'as pas intérêt à tomber !* Viki et son frère s'accroupirent au ras du sol et risquèrent la tête par-dessus l'abîme. Un instant, il y faisait trop sombre pour qu'on y voie quelque chose. Un air torride en remontait avec des effluves d'huile chaude et de métal brûlant. À la fois une caresse et une gifle en pleine tête. Et les bruits ! Les cris des ouvriers, le grincement du métal contre le métal, les moteurs, et un bizarre sifflement. Viki pencha la tête, laissant tous ses yeux s'adapter à la pénombre. Il y avait de la lumière, mais rien qui ressemble au jour ni à la nuit. Elle avait vu de petites lampes à arc électrique dans les laboratoires de papa. Celles-ci étaient énormes, leurs pinceaux lumineux rayonnaient essentiellement dans l'ultra et l'extrême-ultra – des nuances qu'on ne voit jamais briller hormis sur le disque du soleil. Les couleurs éclaboussaient les ouvriers encagoulés, projetaient des éclairs mouchetés sur toute la longueur du forage... Il y avait d'autres lumières, moins spectaculaires, plus stables, des lampes électriques qui creusaient çà et là des poches de clarté domestiquée. Il restait encore douze ans avant la Ténèbre, et on construisait déjà toute une ville dans ces profondeurs. Viki voyait des avenues de pierre, d'énormes tunnels qui partaient des parois du puits. Et, dans ces tunnels, elle discernait des trous obscurs... des couloirs inclinés qui descendaient vers des forages secondaires ? Immeubles, maisons et jardins viendraient plus tard, mais le plus gros des excavations était terminé. Regardant vers le bas, Viki ressentit une attraction toute nouvelle, l'attraction naturelle et protectrice d'un profond. Or ce que ces ouvriers creusaient était mille fois plus grandiose qu'un vulgaire profond. Si on voulait passer la Ténèbre à dormir congelé, on n'avait besoin que de l'espace suffisant pour un bassin d'hibernation et une cache à provisions. Il y en avait déjà dans le profond de la ville creusé sous le centre historique – et ce, depuis presque vingt générations. Cette nouvelle construction était faite pour y *habiter*, en étant éveillé. Dans certains endroits, où l'étanchéité atmosphérique et thermique pouvait être assurée, elle était édifée au niveau du sol. Dans d'autres zones, elle était enterrée à des centaines de pieds sous terre dans une insolite inversion de tous les immeubles qui composaient la silhouette de Princeton.

Perdue dans ce rêve, Viki ne pouvait détacher ses yeux des travaux. Elle n'en avait eu jusque-là qu'une connaissance indirecte. La

petite Victory en avait entendu parler dans les livres, par ses parents, et à la radio. Elle savait que c'était surtout pour cela que tant de gens détestaient sa famille. Ça, et le fait qu'ils soient hors phase étaient les raisons pour lesquelles les enfants ne devaient pas sortir seuls. Papa pouvait bien discourir de l'évolution en action et expliquer à quel point il était important qu'on laisse les petits enfants prendre des risques, et que, dans le cas contraire, le génie ne pourrait pas se développer chez les survivants. L'ennui, c'est qu'il n'y croyait pas. Chaque fois que Viki se lançait dans une entreprise un peu risquée, papa redoublait de prévenances et le projet se transformait en couverture de sécurité capitonnée.

Viki s'aperçut qu'elle gloussait au fond de sa poitrine.

— Quoi ? demanda Brent.

— Rien. Je me disais seulement qu'aujourd'hui on allait voir à quoi ça ressemblait pour de bon, avec ou sans papa.

L'aspect de Brent traduisit l'embarras. De tous les frères et sœurs Underhill, c'était celui qui prenait les règles le plus à la lettre et qui était le plus gêné de les enfreindre.

— Je crois qu'on devrait partir maintenant. Il y a des ouvriers à la surface, et qui se rapprochent. En plus, elle va durer longtemps, la neige ?

Grrr. Viki capitula et suivit son frère dans le labyrinthe des objets prodigieusement massifs qui remplissaient le chantier. Sur le moment, même la perspective de congères de neige n'était pas une attraction irrésistible.

Ils eurent leur première vraie surprise de la journée lorsqu'ils atteignirent finalement un arrêt d'express en service : un peu à l'écart de la foule, Djirlib et Gokna attendaient. Pas étonnant qu'elle n'ait pas pu les trouver ce matin. Ils s'étaient éclipsés sans elle ! Viki traversa tranquillement la place pour les rejoindre en tentant de ne pas paraître le moins du monde troublée. Gokna afficha son habituel sourire prétentieux. Djirlib eut l'élégance de se montrer gêné. Comme Brent, il était l'aîné, et il aurait dû être assez intelligent pour empêcher cette sortie. Ils s'éloignèrent de quelques verges tous les quatre pour échapper aux regards insistants et tinrent conciliabule.

Miss J'en-Sais-Plus :

— Vous en avez mis, du temps ! Vous avez eu du mal à échapper aux Cerbères de Downing ?

Viki :

— Je ne croyais pas que vous auriez eu le culot d'essayer. On a déjà fait des tas de trucs ce matin.

Miss J'en-Sais-Plus :

— Quoi, par exemple ?

Viki :

— Par exemple, on a visité le Nouveau Souterrain.

Miss J'en-Sais-Plus :

— Eh bien...

Djirlib :

— Taisez-vous toutes les deux. Vous ne devriez être dehors ni l'une ni l'autre.

— Mais on est des célébrités de la radio, Djirlib, minauda Gokna. Les gens nous adorent.

Djirlib se rapprocha un peu plus et baissa la voix :

— Arrête. Pour trois auditeurs sur dix qui aiment « La Science racontée aux enfants », il y en a trois que ça inquiète – et il y a quatre tradoques qui peuvent pas vous blairer.

Viki n'avait jamais rien fait de plus marrant que cette émission enfantine à la radio, seulement, depuis l'Honorée Pedure, ce n'était plus pareil. À présent que leur âge était public, c'était comme s'ils étaient obligés de prouver quelque chose. Ils avaient même trouvé d'autres hors-phase – mais, jusque-là, aucun n'avait eu les qualités requises pour l'émission. Viki et Gokna n'avaient pas sympathisé avec les autres jeunes faucheux, même avec les deux qui étaient de leur âge. C'étaient des enfants étranges, peu sociables – presque le stéréotype des hors-phase. Papa disait que c'était la faute à leur éducation, aux années passées à se cacher. C'était le truc qui leur faisait le plus peur, une chose dont elle ne parlait qu'avec Gokna, et encore à voix basse au milieu de la nuit. Et si l'Église avait raison ? Peut-être que Gokna et elle s'imaginaient seulement avoir une âme.

Ils restèrent tous les quatre immobiles un instant à méditer les paroles de Djirlib. Puis Brent demanda :

— Alors, pourquoi tu es ici, Djirlib ?

Venue de quelqu'un d'autre, cette question aurait été une provocation, mais l'affrontement verbal sortait du registre de Brent. C'était de sa part pure curiosité, une demande sincère d'éclaircissements.

Et qui toucha plus profond qu'une simple raillerie.

— Euh... oui. Je vais en ville. Le Musée royal a une exposition sur les Difformes de Khelm... Moi, je ne suis pas un problème. J'ai l'air assez grand pour être en phase.

C'était exact. Si Djirlib n'avait pas la carrure de Brent, il avait déjà un début de fourrure paternelle qui pointait par les fentes de sa veste.

Mais Viki n'allait pas le lâcher si facilement que ça. Elle dressa une main en direction de Gokna :

— Et c'est quoi, ça, alors ? Ton tarant apprivoisé ?

La petite Miss J'en-Sais-Plus afficha un sourire enjôleur. Tout

l'aspect de Djirlib exprimait la colère.

— Vous savez quoi ? Vous êtes des zones sinistrées ambulantes, vous deux.

Comment Gokna s'y était-elle prise au juste pour persuader Djirlib de l'emmener avec lui ? La question suscita chez Viki un authentique intérêt professionnel. Gokna et elle étaient de loin les meilleures manipulatrices de toute la famille. C'était pour cela qu'elles s'entendaient aussi mal.

— Nous avons au moins une raison culturelle valable pour notre sortie, dit Gokna. C'est quoi, votre prétexte ?

Viki agita ses mains nourricières à la face de sa sœur.

— On va voir la neige. C'est une expérience instructive.

— Tu parles ! Vous voulez simplement vous rouler dedans !

— Taisez-vous.

Djirlib leva la tête, considéra les divers spectateurs qui attendaient l'express.

— On devrait tous rentrer à la maison.

Gokna passa en mode persuasion.

— Mais, Djirlib, ça serait pire. Et puis, à pieds, c'est loin. On prend le bus pour le Musée... regarde, il arrive justement.

Le moment était on ne peut mieux choisi. Un express venait de s'engager dans la voie montante. Ses feux infrarouges signalaient son appartenance à la navette du centre-ville.

— Quand on sortira de là-bas, les maniaques de la neige seront rentrés chez eux et le service express fonctionnera jusqu'à chez nous.

— Hé, je ne suis pas descendue ici pour voir un truc bidon de magie d'outre-espace ! Je veux voir la neige.

Gokna haussa les épaules.

— Dommage, Viki. Tu peux toujours te mettre la tête dans un frigo quand on sera rentrés.

— Je...

Viki voyait que Djirlib était à bout de patience et elle n'avait pas vraiment d'argument à lui opposer. Sur un mot de lui, Brent la ramènerait à la maison, qu'elle le veuille ou non.

— Euh... c'est vraiment une belle journée pour aller au musée.

Djirlib lui fit un sourire pincé.

— Ouais, et quand on va arriver là-bas, on va probablement y trouver Rhapsa et Petit-Hrunk, qui ont réussi à baratiner les gens de la sécu pour se faire amener directement en bagnole.

Viki et Gokna ne purent s'empêcher de rire. Les deux cadets n'étaient plus des bébés, mais ils étaient pratiquement toute la journée dans les jambages de papa. Les imaginer en train de circonvenir les services de sécurité de maman, c'était un peu trop.

Ils manœuvrèrent tous les quatre pour se retrouver à la lisière de

la foule et furent les derniers à monter dans l'express... Eh oui. À quatre, c'était moins dangereux qu'à deux, et le Musée royal se trouvait dans un quartier où ils ne risquaient rien. Même si papa était mis au courant, leur absence d'improvisation et leur prudence manifestes les excuseraient. La neige, Viki aurait toute sa vie pour en voir.

Les express publics n'avaient aucun rapport avec les mobiles et aéronefs auxquels Viki était habituée. Ici, on voyageait serrés les uns contre les autres. Des réseaux de sangles en corde – un peu comme des filets à grimper pour bébés – pendaient tous les cinq pieds sur toute la longueur du bus. Les voyageurs étendaient ignominieusement bras et jambages dans les interstices et se suspendaient verticalement aux filets. On pouvait ainsi mettre plus de gens dans le bus, mais c'était plutôt débile. Seul le conducteur disposait d'un vrai perchoir.

Le bus n'aurait pas été bondé – sauf que les autres voyageurs se serraient pour éviter les enfants. *Ils peuvent bien tous crever. Je m'en fiche.* Cessant d'observer les autres occupants, elle examina les rues transversales qui défilaient sous ses yeux.

Avec tous ces grands travaux souterrains, l'entretien des chaussées avait été négligé en certains endroits. À chaque bosse, chaque nid-de-poule, les filets oscillaient, ce qui était plutôt marrant. Puis les choses se calmèrent. Ils abordaient le secteur le plus chic du nouveau centre-ville. Elle reconnut certains des emblèmes sur les tours : des sociétés comme Under Power et Regency Radionics. Sans leur père, certaines des plus grandes entreprises de l'Accord n'existeraient pas. Elle était fière de voir tous les gens qui entraient dans ces immeubles et en sortaient. Papa était important pour beaucoup de gens, et dans le bon sens.

Brent se pencha hors du filet et approcha la tête de la sienne.

— Tu sais, je crois que nous sommes suivis.

Djirlib entendit ces tranquilles paroles lui aussi et tira sur les cordes.

— Hein ? Où ça ?

— Ces deux Roadmaster, là. Ils étaient garés près de l'arrêt du bus.

L'espace d'une seconde, Viki sentit un petit frisson de peur – puis rien que du soulagement.

— Je parie qu'on n'a trompé personne, ce matin. Papa nous a laissés partir, et les gens du capitaine Downing nous accompagnent, comme ils le font toujours avec plaisir.

— Ces mobiles ne ressemblent pas à ceux qu'ils ont d'habitude, remarqua Brent.

VINGT-HUIT

Le Musée royal se trouvait à l'arrêt Centre-Ville du bus express. Viki, sa sœur et ses frères furent déposés sur les marches même de l'institution.

Viki et Gokna restèrent muettes un moment, tous les yeux vers le haut, à contempler l'arche de pierre incurvée. Ils avaient fait une émission sur cet endroit sans y être jamais allés. Haut de trois étages seulement, le Musée royal était écrasé par les buildings des temps modernes. Or ce modeste édifice représentait un peu plus que tous les gratte-ciel réunis. Les fortifications exceptées, le musée était la plus ancienne structure superficielle intacte de Princeton. C'était en fait le principal musée de la Famille royale depuis les cinq derniers cycles solaires. Il avait été partiellement reconstruit, et agrandi ici et là, mais l'une des traditions du lieu était qu'il demeure fidèle à la vision du roi Longbras. L'extérieur s'incurvait en une arche comparable au profil inversé d'une aile d'aéronef. L'arche battue par le vent était l'invention des architectes d'il y avait deux générations. Les vénérables édifices de la Commanderie des Terres n'étaient rien en comparaison : ils jouissaient de la protection des hauts versants de la vallée. Viki essaya un instant d'imaginer le spectacle les premiers jours après le réveil explosif du soleil : l'édifice recroquevillé sous des vents transsoniques, un soleil d'enfer rayonnant dans toutes les couleurs du spectre de l'ultraviolet à l'infrarouge le plus extrême. Alors, pourquoi le roi Longbras avait-il construit à même la surface ? Pour défier la Ténèbre et le Soleil, bien sûr. Pour s'élever au-dessus des terriers du bas peuple et *régner*.

— Hé, vous deux ! Vous dormez, ou quoi ?

La voix de Djirlib était tranchante. Brent et lui les regardaient depuis l'entrée. Les filles grimpèrent les marches à toute allure et, pour une fois, ne trouvèrent pas de réplique intelligente.

Djirlib repartit, marmonnant des propos peu amènes sur les imbéciles toujours dans les nuages. Brent resta derrière les trois autres, mais sans se laisser distancer.

Ils entrèrent dans l'ombre du hall d'entrée, et les bruits de la ville s'atténuèrent derrière eux. Deux soldats de l'Armée royale montaient silencieusement la garde dans des niches creusées de chaque côté de

l'entrée. Le vrai gardien – le préposé aux billets – se tenait un peu plus loin. Sur les murs vénérables derrière la caisse, des panneaux annonçaient les expositions en cours. Djirlib ne rouspétait plus. Il se trémoussa autour d'une « conception d'artiste » en dix couleurs d'un Difforme de Khelm. Viki comprenait maintenant comment toutes ces bêtises s'étaient retrouvées au Musée royal. Il n'y avait pas que les Difformes. Le thème de la saison était « La pseudo-science dans tous ses états ». Les affiches vantaient des installations sur l'envoûtement des profondeurs, l'autocombustion, la vidéomancie, et... les Difformes de Khelm. Mais Djirlib semblait ne pas remarquer en quelle douteuse compagnie se trouvait son dada. Il lui suffisait qu'il soit enfin reconnu par un musée.

Les expositions temporaires étaient regroupées dans l'aile neuve. Ici, les plafonds étaient hauts et des tubes à miroirs déversaient des cônes de lumière solaire brumeuse sur les sols en marbre. Ils étaient presque seuls tous les quatre, et l'endroit avait une étrange qualité acoustique : les sons y étaient amplifiés plutôt que renvoyés en écho. Lorsqu'ils ne parlaient pas, même les menus claquements de leurs pieds semblaient bruyants. C'était plus efficace que tous les panneaux « Silence SVP ». Viki était impressionnée par cet incroyable étalage de charlatanerie. Papa trouvait ce genre de choses amusantes – « c'est comme la religion, mais en moins dangereux ». Malheureusement, Djirlib n'avait d'yeux que pour sa propre charlatanerie. Peu importait que Gokna s'absorbe dans l'installation sur l'autocombustion au point de se mettre à ourdir des intrigues. Peu importait que Viki veuille voir les tubes à image luminescents dans la salle de vidéomancie. Djirlib allait droit à l'exposition sur les Difformes ; Brent et lui s'assurèrent que leurs sœurs restent avec eux.

Et pourquoi pas ? À vrai dire, Viki avait toujours été intriguée par les Difformes. Djirlib en était toqué depuis toujours, autant qu'elle puisse s'en souvenir ; ici, finalement, ils allaient en voir pour de vrai.

L'entrée de la salle était une installation de foraminifères qui montait jusqu'au plafond. Combien de tonnes de boue combustible avait-il fallu filtrer pour trouver d'aussi parfaits spécimens ? Les différents types étaient soigneusement étiquetés conformément aux meilleures théories scientifiques, mais les minuscules squelettes de cristal avaient été ingénieusement disposés dans leurs casiers sous les lentilles grossissantes : dans la lumière solaire injectée, les forams scintillaient en constellations cristallines comme des tiars, des bracelets et des dossierers semés de gemmes. La collection de Djirlib en devenait insignifiante. Sur une table centrale, une batterie de microscopes permettait au visiteur intéressé d'observer les spécimens d'encore plus près. Viki s'approcha des oculaires. Elle avait déjà vu

pareilles curiosités assez souvent, mais ces forams étaient intacts et d'une époustouflante variété. Si la plupart étaient strictement hexasymétriques, beaucoup exhibaient les petites tiges et les crampons que ces créatures avaient, de leur vivant, dû utiliser pour se déplacer dans leur environnement microscopique. Il n'y avait plus un seul de ces êtres au squelette de diamant encore en vie sur la planète, et ce, depuis plus de cinquante millions d'années. Dans certaines roches sédimentaires, la couche de forams diamant avait des centaines de pieds d'épaisseur ; à l'est, ce combustible était moins cher que le charbon. La plus grosse de ces créatures avait à peine la taille d'une puce, mais il fut un temps où elles étaient l'animal le plus répandu dans le monde. Ensuite, il y avait quelque cinquante millions d'années... pfft ! Il ne restait plus que leurs squelettes. L'oncle Hrunknér disait que c'était là un destin à méditer lorsque les idées de papa dépassaient les bornes.

— Grouillez-vous !

Djirlib était capable de passer des heures en tête à tête avec sa propre collection de forams. Mais aujourd'hui, il accorda à peine trente secondes au clinquant couronné de la Salle du Roi lui-même : les panneaux sur les portes du fond annonçaient les Difformes de Khelm. Sur la pointe des jambages, ils se glissèrent tous les quatre dans l'entrée assombrie, sans oser échanger guère plus que de rares chuchotements. Dans la salle proprement dite, un unique cône de lumière solaire injectée tombait sur les tables centrales. Les murs étaient noyés dans l'ombre, éclairés çà et là par des lampes aux couleurs extrêmes.

Ils entrèrent sans bruit. Gokna poussa un léger pialement de surprise. Il y avait des silhouettes dans la pénombre. Plus grandes qu'un adulte ordinaire – mais en hauteur. Elles vacillaient sur trois jambages filiformes, leurs antérieurs et leurs bras s'élevaient presque comme les branches d'un Préhenseur. Toutes les particularités que Chundra Khelm avait jamais attribuées à ses Difformes étaient représentées – et l'obscurité recelait la promesse de détails supplémentaires à qui voudrait bien s'approcher.

Viki déchiffra les mots luminescents sous les silhouettes et sourit intérieurement.

— C'est super, non ? dit-elle à sa sœur.

— Ouais... jamais j'aurais imaginé que...

Puis elle lut la légende à son tour.

— Oh, encore des faux, des copies merdiques.

— Il ne s'agit pas de faux, rectifia Djirlib. C'est une reconstitution avouée.

Mais Viki perçut la déception dans sa voix. Ils traversèrent lentement la salle assombrie en essayant de déchiffrer des lueurs

ambiguës. Et, pendant quelques minutes, ces formes demeurèrent un mystère frustrant qui flottait juste hors de leur portée. Il y avait là les cinquante types raciaux décrits par Khelm. Mais c'étaient de grossiers mannequins empruntés vraisemblablement à un magasin d'accessoires de carnaval. Djirlib semblait se ratatiner à mesure qu'il découvrait un nouveau sujet et qu'il lisait la légende au-dessous. Les descriptions étaient grandiloquentes : « Les races anciennes qui ont précédé la nôtre... » « Les créatures qui hantaient nos ancêtres des premiers temps... » « Les profonds les plus obscurs conservent peut-être encore leur semence, et elles attendent de reprendre possession de leur monde. » Cette dernière légende commentait une reconstitution évoquant une sorte de tarant monstrueux, prêt à trancher la tête du visiteur entre ses mâchoires. Rien que des bêtises, en somme. Même le petit frère ou la petite sœur de Viki s'en seraient aperçus. Chundra Khelm lui-même avouait que son « site perdu » était enfoui sous des strates de forams. À supposer que ses créatures aient existé sous une forme quelconque, elles étaient éteintes depuis au moins cinquante millions d'années – des millions d'années avant la naissance du tout premier précurseur de la race dominante actuelle.

— Je crois qu'ils se moquent de lui, Djirl, dit Viki.

Pour une fois, elle ne le taquinait pas. Elle n'aimait pas que des étrangers se moquent de sa famille, même indirectement.

Djirlib acquiesça d'un haussement d'épaules.

— Ouais, t'as raison. Plus on avance, plus c'est drôle. Ha ha !

Il s'arrêta près de la dernière pièce.

— Le comble, c'est qu'ils le reconnaissent ! Ça, c'est la dernière légende : « Si vous êtes arrivé jusqu'ici, vous comprenez la vanité des prétentions de Chundra Khelm. Mais que sont les Difformes, alors ? Un trucage élaboré à partir d'un site archéologique opportunément disparu ? Ou une création naturelle unique des roches métamorphiques ? À vous de juger... »

La voix lui manqua : son attention avait été attirée par l'amas de rochers brillamment illuminé au centre de la salle, dissimulé par une cloison à la vue des arrivants.

Djirlib se propulsa d'un bond élastique jusqu'à l'installation. Saisi d'un tremblement quasi hystérique, il commença à examiner les rochers. Chaque pièce était exposée individuellement. Tous les rochers étaient clairement visibles dans toutes les couleurs du spectre solaire. On aurait dit du marbre brut, et rien de plus. Impressionné, Djirlib poussa un soupir.

— Ce sont d'authentiques Difformes, les meilleurs qu'on ait trouvés après ceux de Chundra Khelm.

Polis, certains des rochers auraient eu une certaine beauté. Leur surface présentait des tourbillons dont la couleur était plus celle du

carbone élémentaire que celle du marbre. Pour qui laissait courir son imagination, ils évoquaient un peu des formes régulières qui auraient été étirées et tordues. Ils ne ressemblaient toujours pas à des créatures qui auraient pu être un jour vivantes. De l'autre côté de l'amas, un rocher avait été soigneusement découpé en tranches horizontales d'un dixième de pouce, si minces que le soleil brillait à travers. Ces cent lamelles empilées étaient maintenues, sans se toucher, par un cadre en acier. Si on s'approchait vraiment près et qu'on hochait la tête dans un plan vertical, on avait une sorte de vue à trois dimensions du contour dessiné à l'intérieur de la roche. Un tourbillon scintillant de poudre de diamant suggérait des forams, mais écrasés. Tout autour du diamant s'étendait comme une trame de fissures remplies d'ombre. C'était beau. Djirlib restait planté là, la tête collée au cadre d'acier, oscillant d'avant en arrière pour voir la lumière à travers l'ensemble des lamelles.

— C'était un être vivant. Je le sais, je le sais. Un million de fois plus gros qu'un foram, mais fondé sur les mêmes principes. Si seulement nous pouvions voir à quoi il ressemblait avant qu'il soit réduit en poussière !

C'était la vieille rengaine des khelmiens, mais l'objet était décidément bien réel. Même Gokna semblait fascinée ; Viki allait devoir attendre un petit moment avant de pouvoir s'approcher. Elle se promena lentement autour de l'installation centrale, regarda dans les microscopes, lut le reste des explications. Nonobstant la frime et les statues grotesques, c'était censé être le meilleur exemple de Diffformes qui se puisse trouver. En un certain sens, il y avait là de quoi décourager le pauvre Djirlib autant que le reste. Même si ces objets avaient été des êtres vivants, il n'y avait à coup sûr aucune preuve de leur intelligence. Si les Diffformes étaient ce que Djirlib voulait vraiment qu'ils soient, leurs créations auraient dû être impressionnantes. Où étaient donc leurs machines, leurs métropoles ?

Pfff. Viki s'éloigna sans bruit de Gokna et de Djirlib. Elle était parfaitement visible derrière eux, mais ils étaient tellement captivés par le Diffforme translucide qu'ils ne la remarquèrent ni l'un ni l'autre. Peut-être pourrait-elle entrer en douce dans la salle suivante, la vidéomancie. C'est alors qu'elle aperçut Brent. Lui n'était pas distrait par l'installation. Son frère s'était accroupi derrière une table dans l'un des coins les plus sombres de la salle... et juste à côté de la sortie vers laquelle elle se dirigeait. Elle ne l'aurait peut-être pas remarqué si ses surfaces oculaires n'avaient pas étincelé sous la lumière des lampes aux couleurs extrêmes. De là où il était posté, Brent pouvait surveiller les deux entrées à la fois sans que rien ne lui échappe de ce qui se passait aux tables centrales.

Viki agita les mains en un sourire moqueur et se rapprocha

tranquillement de la sortie. Brent ne bougea pas ni ne la rappela. Peut-être avait-il envie de s'embusquer quelque part, à moins qu'il rêve simplement à ses jeux de construction. Tant qu'elle demeurerait dans son champ de vision, peut-être ne la moucharderait-il pas. Elle passa sous la haute arche de la sortie et pénétra dans la salle de la vidéomancie.

L'exposition débutait par des peintures et des mosaïques vieilles de plusieurs générations. L'idée de base de la vidéomancie remontait très loin avant les temps modernes, à la superstition selon laquelle on aurait pouvoir sur ses ennemis si seulement on pouvait se les représenter parfaitement. Cette idée avait inspiré nombre d'œuvres d'art, suscité l'invention de nouveaux colorants et de nouvelles formules de mélanges. Même à présent, les meilleurs tableaux n'étaient que l'ombre de ce que l'œil pouvait voir. La vidéomancie moderne prétendait que la science pouvait produire une image parfaite et que les vieux rêves pourraient se réaliser. Papa trouvait tout ça hilarant.

Viki avança entre de hautes rangées de tubes vidéo luminescents. Une centaine des paysages fixes, flous et brouillés... mais les tubes les plus perfectionnés montraient des couleurs qu'on ne voyait jamais sauf dans le spectre des lampes extrêmes et celui du soleil. Chaque année, les tubes s'amélioraient. Il était même question de radiovision. Cette idée fascinait la petite Victory – au diable le contrôle des esprits, cette arnaque !

Quelque part derrière la sortie, à l'autre bout de la salle, elle entendit des voix – un jacassement espiègle comme celui de Rhapsa et de Petit-Hrunk. Stupéfaite, Viki s'immobilisa. Quelques secondes s'écoulèrent... et deux bébés franchirent en bondissant l'entrée opposée. Viki se rappela la prédiction sarcastique de Djirlib : Rhapsa et Hrunk seraient au musée eux aussi. L'espace d'un instant, elle crut qu'il avait eu raison. Mais non. Les bébés étaient suivis d'un couple d'inconnus, et ils étaient plus jeunes que son petit frère et sa petite sœur.

Viki poussa un pialement d'excitation et traversa la salle au pas de course pour voir les enfants. Les adultes – leurs parents ? – restèrent un instant cloués sur place, puis empoignèrent leur progéniture et battirent en retraite.

— Attendez, attendez, s'il vous plaît ! Je veux seulement vous parler !

Viki se força à marcher à une allure normale et leva les mains en un sourire amical. Derrière elle, Viki voyait que Gokna et Djirlib avaient quitté l'exposition des Diffformes et la regardaient avec des expressions de surprise non mitigée.

Les parents s'arrêtèrent et revinrent lentement sur leurs pas.

Gokna et Viki étaient manifestement hors phase l'une comme l'autre. Ce qui sembla encourager les parents plus que toute autre chose.

Ils s'entretenaient pendant quelques minutes, échangèrent des politesses. Trenchet Suabisme était urbaniste chez New World Construction et son mari géomètre-expert dans la même société.

— Ça nous a semblé être un jour idéal pour aller au Musée, avec tous les gens en congé, là-haut sur les montagnes, en train de jouer dans la neige. Vous aviez fait le même calcul ?

— Oh oui ! dit Gokna.

Et c'était certainement exact pour elle et Djirlib.

— Mais nous sommes très heureux de faire votre connaissance... et celle de vos enfants. Ils s'appellent comment ?

C'était si étrange de rencontrer des inconnus qui semblaient plus familiers que quiconque hormis les membres de la famille. Trenchet et Alendon avaient apparemment la même impression. Leurs enfants s'agitaient bruyamment dans leurs bras, refusant de se réfugier sur le dos d'Alendon. Au bout de quelques minutes, leurs parents les déposèrent sur le sol. En deux grands bonds, les bébés se retrouvèrent dans les bras de Gokna et de Viki. Ils leur couraient partout dessus en échangeant des propos incompréhensibles, et leurs yeux myopes de bébés se tournaient çà et là avec une curiosité intense. Celle qui grimpait sur Viki – Alequere – ne pouvait pas avoir plus de deux ans. Pour une raison ou une autre, ni Rhapsa ni Petit-Hrunk n'avaient jamais semblé aussi mignons. Bien sûr, quand ces deux-là avaient deux ans, Viki n'en avait que sept et essayait d'accaparer le maximum d'attention. Ces enfants n'avaient rien des hors-phase asociaux qu'ils avaient rencontrés jusque-là.

Le plus embarrassant fut la réaction des adultes lorsqu'ils apprirent qui étaient précisément Viki et ses frères et sœurs. Trenchet Suabisme en resta une seconde muette de saisissement.

— Je... je crois que nous aurions dû deviner. Qui d'autre pourriez-vous être ?... Vous savez, quand j'étais adolescente, je vous écoutais. Vous donniez l'impression d'être terriblement jeunes, vous étiez les seuls HP que j'aie jamais entendus à la radio. J'adorais votre émission.

— Ouais, confirma Alendon.

Il sourit lorsque Alequere s'insinua dans la poche latérale de la veste de Viki.

— La révélation de votre existence nous a permis, à moi et à Trenchet, de réfléchir à l'éventualité d'avoir des enfants nous aussi. Ça n'a pas été facile : nous avons perdu nos premières pustules incubatrices. Mais une fois qu'ils ont des yeux, ils sont on ne peut plus mignons.

La petite fille piaulait de plaisir en se démenant à l'intérieur de la

veste de Viki. Finalement, sa tête émergea en agitant ses mains nourricières. Viki se redressa pour chatouiller ces mains minuscules. Elle était fière de savoir que quelqu'un avait compris le message de papa, mais...

— C'est triste que vous soyez encore obligés d'éviter la foule. Je voudrais bien qu'il y ait plus de gens comme vous et vos enfants.

Nullement attristée – au contraire –, Trenchet étouffa un petit rire.

— Les temps changent. De plus en plus, les gens s'attendent à rester éveillés pendant toute la Ténèbre ; ils commencent à voir que certaines règles devront changer. Nous allons avoir besoin d'enfants adultes pour nous aider à terminer les travaux. Nous connaissons d'autres couples chez New World qui essaient d'avoir des enfants hors phase.

Elle tapota les épaules de son mari.

— Nous ne serons plus éternellement seuls.

Leur enthousiasme se transmet à Viki. Alequere et l'autre petit faucheur – Birbop ? – étaient aussi gentils que Rhapsa et Petit-Hrunk, mais ils étaient *différents*, aussi. Il se pourrait finalement qu'ils connaissent beaucoup d'autres enfants comme eux. Pour Viki, c'était comme si on ouvrait une fenêtre et qu'on voyait toutes les couleurs du spectre solaire.

Ils traversèrent lentement la salle de vidéomancie. Gokna et Trenchet discutaient de diverses possibilités d'action. Gokna était toute prête à transformer la maison sur la Colline en un lieu de rencontres pour familles hors phase. Sans trop savoir exactement pourquoi, Viki soupçonna que ça ne marcherait pas ni avec papa ni avec la générale, pour des raisons différentes, toutefois. Mais, en principe... on pouvait se débrouiller pour faire quelque chose ; c'était une stratégie raisonnable. Viki suivit les autres, sans trop prêter attention à leurs propos. Elle s'amusait prodigieusement à faire sauter dans ses mains la petite Alequere. Jouer avec les bébés, c'était sans doute beaucoup plus marrant que de voir la neige.

Puis, derrière tout ce bavardage, elle entendit le crépitement lointain de nombreux pieds sur le marbre. Quatre personnes ? Cinq ? Elles devaient arriver par la même entrée que Viki venait d'emprunter quelques minutes avant. Ces gens-là allaient avoir une surprise intéressante : le spectacle de six hors-phase échelonnés depuis les bébés jusqu'aux quasi-adultes.

Quatre des nouveaux venus étaient des adultes de la génération actuelle, aussi corpulents que les gens de la sécurité de maman. Ils ne s'arrêtèrent pas ni même ne manifestèrent de surprise en voyant tous les enfants. Ils portaient les mêmes vestes anonymes de grande diffusion que Viki avait l'habitude de voir sur la Colline. Leur chef

était une faucheuse de la dernière génération avec l'air autoritaire d'une sous-off montée en grade. Viki aurait dû se sentir soulagée ; ce devait être les gens que Brent avait vus en train de les suivre. Mais elle ne les reconnut pas...

La chef les rassembla dans son champ de vision puis fit signe à Trenchet Suabisme comme à une vieille connaissance.

— Nous pouvons prendre le relais. Le général Smith veut que tous les enfants rentrent à l'intérieur du périmètre de sécurité.

— Qu... quoi ? Je ne comprends pas.

Troublée, Suabisme levait les mains.

Les cinq inconnus s'avancèrent sans hésiter. Leur chef hochait la tête aimablement, mais ses explications ne tenaient pas debout.

— Deux gardes, c'est carrément pas assez pour tous les enfants. Quand vous êtes partis, on nous a informés qu'il risquait d'y avoir des problèmes.

Deux des types de la sécurité s'interposèrent en souplesse entre les enfants et le couple Suabisme. Viki se sentit poussée sans ménagement vers Djirlib et Gokna. Les gens de maman ne s'étaient jamais comportés comme ça.

— Désolée, mais c'est un cas de force majeure...

Plusieurs choses survinrent en même temps, dans une totale et absurde confusion. Trenchet et Alendon criaient tous les deux, dans un mélange d'affolement et de colère. Les deux plus grands inconnus les éloignaient des enfants. L'un deux mettait la main à sa sacoche.

— Hé ! On en a raté un !

Brent.

Très haut, quelque chose se déplaçait. L'installation de vidéomancie se composait d'étagères géantes de tubes vidéo. Avec une grâce inexorable, la plus proche bascula ; ses images papillotèrent et s'éteignirent dans des gerbes d'étincelles et le bruit du métal froissé. Viki aperçut fugitivement Brent qui s'élançait du sommet en avant-coureur de la destruction.

Le dallage lui éclata à la figure lorsque l'échafaudage percuta le sol. Partout des tubes vidéo implosaient – bang ! – dans un bourdonnement de haute tension incontrôlée. Le présentoir s'était écrasé entre Viki et les Suabisme... et en plein sur deux des inconnus. Elle vit du sang coloré suinter sur le marbre. Deux mains inertes dépassaient du casier ; un fusil à canon court était tombé sur le sol juste hors de leur portée.

Puis le temps redémarra. Viki fut rudement empoignée par le milieu du corps et éloignée des décombres. De l'autre côté de son ravisseur, elle entendait crier Gokna et Djirlib. Puis il y eut un craquement amorti. Gokna hurla, et Djirlib se tut.

— Chef, qu'est-ce qu'on fait de...

— Laissez tomber ! On les a récupérés tous les six. On dégage ! Et que ça saute !

Tandis qu'on l'emmenait, Viki jeta un ultime coup d'œil derrière elle. Mais les inconnus abandonnaient leurs deux camarades, et elle ne pouvait voir, au-delà de l'étagère effondrée, si les Suabisme étaient encore là.

VINGT-NEUF

Ce fut un après-midi que Hrunckner Unnerby n'oublierait jamais. Depuis toutes les années qu'il connaissait Victory Smith, c'était la première fois qu'il la voyait à la limite de la perte de sang-froid. Juste après midi, un appel frénétique était parvenu via la liaison à micro-ondes : Sherkaner Underhill passait outre à toutes les priorités militaires avec la nouvelle de l'enlèvement collectif. Le général Smith raccrocha au nez de Sherkaner et mit son état-major en état d'alerte. Hrunckner Unnerby, lui qui avait été bombardé directeur de projet, redevenait une sorte de... de sergent. Il fit aligner le trimoteur de Smith sur la piste de décollage. Unnerby et le personnel subalterne vérifièrent la sécurité générale. Pas question de laisser sa générale prendre des risques. Des situations critiques comme celle-ci étaient exactement le genre d'incidents que les ennemis se plaisaient à créer – et c'est quand on croit que rien d'autre n'a d'importance qu'ils frappent leurs vraies cibles.

Le trimoteur mit moins de deux heures pour aller de la Commanderie des Terres à Princeton. Mais l'aéronef n'était pas un poste de commandement volant ; pareil luxe était au-delà des budgets actuels. La générale fut donc obligée de se contenter d'une liaison radio à faible débit pendant deux heures où elle était privée à la fois du centre de commandement et de contrôle et de son quasi-équivalent à Princeton. Deux heures à écouter des rapports fragmentaires et à essayer de coordonner une réaction. Deux heures de chagrin, de colère et d'incertitude. Deux heures à ronger son frein. C'était déjà le milieu de l'après-midi lorsqu'ils atterrirent, et il fallut encore une demi-heure pour gagner la Colline.

À peine leur voiture s'était-elle arrêtée que Sherkaner ouvrait les portières et les pressait de descendre. Prenant Unnerby par le bras, il s'adressa à la générale derrière lui :

— Merci d'avoir amené Hrunckner. J'ai besoin de vous tous les deux.

Il leur fit traverser le hall d'entrée et les attira dans son repaire au rez-de-chaussée.

Au fil des années, Unnerby avait observé Sherkaner dans diverses situations délicates : s'introduire dans la Commanderie des Terres à la

force de son éloquence en pleine guerre avec les Tiefs, guider une expédition dans l'air raréfié de la Pleine Ténèbre, défendre son point de vue dans un débat radiodiffusé. Sherk ne gagnait pas à tous les coups, mais il avait toujours de l'imagination et des surprises à revendre. Avec lui, tout était une grandiose expérience et une merveilleuse aventure. Même lorsqu'il échouait, il voyait comment cet échec ouvrirait la voie à des expériences plus intéressantes. Mais aujourd'hui... aujourd'hui, Sherkaner était désespéré. Quand il tendit les bras vers Smith, le tremblement de sa tête et de ses membres supérieurs était plus prononcé que jamais.

— Il doit forcément y avoir un moyen de les retrouver. J'ai des ordinateurs, et la liaison micro-ondes avec la Commanderie.

Toutes les ressources qui l'avaient si bien servi par le passé.

— Je peux les ramener sains et saufs. Je sais que je le peux.

Smith resta un moment immobile, puis elle s'approcha de Sherk, passa un bras autour de ses épaules et caressa sa fourrure. Elle parla d'une voix douce et sérieuse, presque comme un soldat qui redonne du courage à un camarade dont les amis ne reviendront plus.

— Non, chéri. Tu ne peux pas tout.

Dehors, le ciel se couvrait. Un vent ténu sifflait par les fenêtres entrebâillées et les fougères frottaient contre les vitres en quartz. Nuages et arbustes ne laissaient filtrer qu'un demi-jour vert et sinistre.

La générale avait rapproché sa tête de celle de Sherkaner, et ils se regardaient fixement. Unnerby pouvait presque sentir le courant de peur et de honte qui passait entre eux. Puis, brusquement, Sherkaner s'effondra vers elle et l'enveloppa de ses bras. Le léger sifflement des pleurs de Sherkaner vint s'ajouter à celui du vent. On n'entendait rien d'autre dans la pièce. Au bout d'un moment, Smith leva une de ses mains postérieures pour signifier discrètement à Hrunkner de partir. Unnerby hocha la tête. L'épaisse moquette était jonchée de jouets – ceux de Sherkaner et ceux des enfants – mais il regarda où il mettait les pieds et réussit à partir sans bruit.

Le crépuscule tourna rapidement à la nuit, autant à cause de la tempête imminente qu'à la suite du coucher du soleil. Unnerby ne pouvait guère juger du temps qu'il faisait, car le poste de commandement de la maison n'avait que de minuscules fenêtres en surplomb. Smith y monta presque une demi-heure après Unnerby. Elle salua ses subordonnés qui s'étaient mis au garde-à-vous, puis se glissa sur son perchoir à côté de Hrunkner. Il agita les mains d'un air interrogateur. Elle haussa les épaules.

— Sherk s'en tirera, sergent. Il est là-haut avec ses étudiants de licence, il fait ce qu'il peut. Bon. Où en sommes-nous ?

Unnerby poussa vers elle une pile de dépositions qui

encombraient la table.

— Le capitaine Downing et son équipe sont encore ici, si vous voulez leur parler vous-même, mais nous pensons tous qu'ils n'ont rien à se reprocher.

Nous tous, c'est-à-dire tout le personnel venu de la Commanderie.

— Les enfants étaient trop intelligents, c'est tout.

Les enfants avaient ridiculisé un dispositif de sécurité efficace. Bien sûr, ils connaissaient depuis longtemps ce dispositif et les habitudes des gens de la Sécurité, ils étaient amis avec les membres de l'équipe. Et, jusqu'à ce jour, la menace extérieure n'avait fait l'objet que d'exposés théoriques et de rumeurs occasionnelles. Tout cela avait joué en faveur des petits faucheux lorsqu'ils avaient décidé de faire une balade... Mais ce groupe de protection rapprochée avait été créé par les collaborateurs du général Victory Smith. Des gens intelligents et loyaux, qui souffraient autant que Sherkaner Underhill.

Smith repoussa les rapports vers Unnerby.

— D'accord. Remettez Daram et son équipe en circuit. Occupez-les. Quoi de neuf du côté des recherches ?

Elle fit signe à ses subordonnés de s'approcher et se mit elle-même sérieusement au travail.

Le PC de la Colline disposait de bonnes cartes et d'une table *ad hoc* pour les étaler. Avec la liaison à micro-ondes, il pourrait remplacer le centre des opérations de la Commanderie des Terres. Malheureusement, il ne bénéficiait d'aucun privilège particulier pour les communications dans Princeton. Plusieurs heures seraient nécessaires pour résoudre ce problème. Un flot constant de coursiers entraient et sortaient de la pièce. Beaucoup débarquaient tout droit de la Commanderie et n'étaient pas impliqués dans la catastrophe du jour. C'était une bonne chose : leur présence compensait la lassitude et le désespoir qui se lisaient sur l'aspect de certains autres. Il y avait des pistes. Il y avait des données nouvelles... à la fois rassurantes et inquiétantes.

Le chef des opérations anti-Parenté arriva une heure plus tard. Rachner Thract débutait tout juste à ce poste ; c'était un jeune faucheur et un ex-citoyen de Tiefstadt, combinaison insolite pour de pareilles fonctions. Il semblait avoir l'intelligence requise, mais donnait l'impression d'être plus intellectuel que féroce et efficace. Ce n'était peut-être pas si mal que ça : Dieu sait si on avait besoin de gens qui comprennent la Parenté. Comment les valeurs intégristes pouvaient-elles tourner aussi mal ? Pendant la Grande Guerre, les gens de la Parenté, dissidents mineurs au sein de l'empire de Tiefstadt, avaient soutenu l'Accord en secret. Mais Victory Smith pensait qu'ils seraient la prochaine grande menace – à moins qu'elle n'obéisse simplement à sa méfiance générale envers les tradoques.

Thract étala sa cape imperméable sur le porte-manteau et ouvrit la sacoche qu'il transportait. Il posa les documents devant sa supérieure.

— Ceux de la Parenté sont mouillés jusqu'aux épaules dans ce coup, général.

— Je ne suis pas surprise, ça vous étonne ? dit Smith.

Unnerby savait à quel point elle devait être fatiguée, mais elle semblait en pleine forme – presque la Victory Smith habituelle. Presque. Elle était aussi calme, aussi courtoise que dans n'importe quelle réunion avec ses collaborateurs. Ses questions étaient adroites, comme toujours. Mais Unnerby détecta une différence, une légère distraction qui ne semblait pas résulter de l'anxiété ; c'était plutôt comme si l'esprit de la générale était quelque part ailleurs, en train de tirer des plans.

— Néanmoins, l'implication de la Parenté avait une faible probabilité ce matin. Qu'est-ce qui a changé, Rachner ?

— Deux interrogatoires et deux autopsies. Les faucheux qui ont été tués avaient subi un important entraînement physique, et pas dans une salle de musculation, apparemment ; on a trouvé des perforations anciennes dans leur chitine, et même une blessure par balle recousue.

Victory haussa les épaules.

— Il était clair depuis le début que c'était du travail de pros. Nous savons qu'il y a des menaces sur le sol national, des groupes tradoques marginaux. Il se pourrait qu'ils louent les services de prestataires compétents.

— Ça se pourrait, mais c'était des gens de la Parenté, pas des tradoques de chez nous.

— Vous avez des preuves tangibles ? demanda Unnerby, soulagé et un peu gêné de l'être.

— Euh.

Thract sembla étudier l'interlocuteur autant que la question. Le faucheur n'arrivait pas tout à fait à déterminer où Unnerby – un civil qu'on appelait « sergent » – pouvait se situer dans la hiérarchie. *Faudra t'y habituer, mon petit.*

— La Parenté insiste beaucoup sur ses racines religieuses ; jusqu'ici, toutefois, son ingérence dans nos affaires intérieures était marquée par la prudence. Elle ne dépassait pratiquement pas le financement discret de groupes tradoques locaux. Mais... aujourd'hui, ils se sont plantés. Ces gens-là étaient des pros de la Parenté. Ils ont très soigneusement veillé à brouiller leurs traces, mais c'était sans compter avec notre police scientifique. D'ailleurs, c'est un test inventé par un des étudiants de votre mari. Regardez : la répartition des types de pollen dans les voies respiratoires des deux cadavres indique une origine étrangère ; je peux même vous dire de quelle base de la

Parenté ils sont partis. Ces deux-là n'avaient pas séjourné plus de quinze jours sur le territoire national.

Smith hochait la tête.

— S'ils étaient là depuis plus longtemps, le pollen aurait disparu ?

— Exact. Il aurait été capturé par leur système immunitaire et éliminé, disent les gens du labo. Voyez-vous, ceux de l'autre bord ont eu beaucoup plus de malchance que nous, aujourd'hui. Ils ont laissé derrière eux deux témoins vivants...

Thract hésita, se rappelant manifestement que ce n'était pas une réunion de travail ordinaire et que, pour Smith, une opération réussie d'après les critères habituels pouvait être un échec catastrophique.

La générale n'avait apparemment rien remarqué.

— Oui, le couple. Les gens qui avaient emmené leurs enfants au musée.

— Oui, madame. Et c'est un peu à cause d'eux que l'ennemi a perdu le contrôle des événements. Les gens du colonel Underville les ont interrogés tout l'après-midi.

Underville dirigeait les opérations intérieures.

— Ils veulent désespérément nous aider. Vous avez déjà entendu ce qu'elle a déjà tiré d'eux : un de vos enfants a provoqué la chute d'une pièce exposée et a tué deux des ravisseurs.

— Et tous les enfants ont été pris vivants.

— Exact. Mais Underville a appris encore autre chose. Nous sommes presque sûrs, maintenant, que... que les ravisseurs avaient l'intention d'enlever tous vos enfants. Quand ils ont vu ceux des Suabisme, ils ont cru que c'étaient les vôtres. Il n'y a pas tant de hors-phase que ça dans le monde, même maintenant. Ils ont tout naturellement supposé que les Suabisme étaient leurs gardes du corps, des gens à nous.

Dieu de la terre froide. Unnerby regarda par les étroites fenêtres. Il y avait un peu plus de lumière qu'avant, mais c'étaient les ultracouleurs actiniques des lampes de sécurité. Le vent, qui ne cessait de prendre de la force, projetait des gouttelettes étincelantes sur les fenêtres et pliait les tiges des fougères. Il allait y avoir un orage cette nuit, avec tonnerre et éclairs.

Ceux de la Parenté avaient donc raté leur coup parce qu'ils avaient une trop haute opinion des services de sécurité de l'Accord. Ils avaient tout naturellement présumé qu'il y aurait *quelqu'un* avec les enfants.

— Nous avons tiré pas mal d'informations de ces deux civils, général : l'histoire que ces types ont racontée pour se présenter, deux ou trois expressions quand l'affaire a mal tourné... Les ravisseurs avaient l'intention de supprimer tous les témoins. Les Suabisme ont eu une chance extraordinaire, même s'ils voient les choses autrement. Les

deux que votre fils a tués étaient en train de séparer les Suabisme des enfants. L'un d'eux avait dégainé un fusil automatique, et tous les crans de sécurité étaient retirés. Le colonel Underville suppose que la mission originelle était de s'emparer de tous vos enfants et de ne pas laisser de témoins. En fait, des victimes civiles et du sang partout, ça cadrerait bien avec leur scénario, puisqu'on accuserait les factions tradoques de chez nous.

— Dans ce cas-là, pourquoi ne pas laisser un ou deux enfants morts sur le carreau, en plus ? Ça leur aurait facilité la fuite.

La question de Victory était posée d'une voix calme, mais avec un certain détachement.

— Nous ne le savons pas, madame. Mais le colonel Underville pense qu'ils sont encore dans le royaume, peut-être même à Princeton.

— Oh ?

Le scepticisme le disputait à l'espoir.

— Je sais que Belga a réagi terriblement vite, et que ceux d'en face avaient leurs problèmes eux aussi. Bien. Ceci va être votre première grande opération sur le territoire national, Rachner, mais je veux qu'elle soit menée en étroite collaboration avec la Sécurité intérieure. Et vous allez être obligé de mettre dans le coup la Sûreté urbaine et la Brigade commerciale.

L'anonymat proverbial des Renseignements de l'Accord allait être sérieusement malmené dans les jours à venir.

— Essayez d'être gentil avec les gens de l'Urbaine et de la Commerciale. Nous ne sommes pas en état de guerre. Ils peuvent causer à la Couronne une montagne d'ennuis.

— Oui, madame. Le colonel Underville et moi-même avons mis en place des patrouilles communes avec la Sûreté urbaine. Quand les téléphones seront installés, nous aurons une sorte de poste de commandement partagé ici sur la Colline.

— Très bien... Je crois que vous êtes tout le temps en avance sur moi, Rachner.

Thract se permit un petit sourire en se redressant sur ses pieds.

— Nous allons vous ramener vos enfants, chef.

Smith allait répondre lorsqu'elle remarqua deux têtes minuscules qui pointaient au bas du chambranle.

— Je n'en doute pas, Rachner. Je vous remercie.

Thract s'éloigna de la table et un bref silence tomba sur la pièce. Les deux plus jeunes enfants d'Underhill – peut-être les deux seuls encore en vie – entrèrent timidement, suivis par le chef du groupe affecté à leur protection rapprochée, et trois soldats. Le capitaine Downing portait un parapluie replié, mais il était clair que Rhapsa et Petit-Hrunk n'en avaient pas profité. Leurs vestes étaient trempées et des gouttes de pluie s'accrochaient à leur chitine noire et luisante.

Victory ne sourit pas aux enfants. Son regard enregistra leurs vêtements mouillés et le parapluie.

— Vous traîniez dans la rue ?

Rhapsa lui répondit ; jamais Hrunknér n'avait entendu la petite diablesse parler si humblement.

— Non, maman. Nous étions avec papa, mais maintenant il est occupé. Nous sommes restés avec le capitaine Downing, entre lui et les autres...

Elle se tut, inclina la tête timidement vers son gardien.

Le jeune capitaine se mit au garde-à-vous, mais il avait l'air catastrophé du soldat qui vient de connaître le combat et la défaite.

— Désolé, madame. J'ai pris sur moi de ne pas utiliser le parapluie. Je voulais pouvoir voir dans toutes les directions.

— Vous avez tout à fait raison, Daram. Et... vous avez eu raison de les amener ici.

Elle s'accorda une seconde de silence pour contempler ses enfants. Rhapsa et Petit-Hrunk, immobiles, la regardaient à leur tour. Puis, comme si une sorte d'interrupteur central venait de basculer, ils se précipitèrent vers elle, leurs voix enflées dans un gémissement inarticulé. L'espace d'un instant, ils ne furent que bras et jambages, escaladant Smith et l'étreignant comme un père. À présent qu'avaient cédé les digues de leur réserve, ils pleuraient bruyamment et posaient des questions impérieuses : avait-on des nouvelles de Gokna, Viki, Djirlib et Brent ? Qu'est-ce qui allait se passer, maintenant ? Et ils ne voulaient pas rester seuls.

Au bout de quelques instants, le calme revint. Smith pencha la tête vers les enfants et Unnerby se demanda à quoi elle pensait. Elle avait encore deux enfants. Par malchance ou incompetence, c'était deux autres petits enfants qui avaient été kidnappés à leur place. Elle dressa une main en direction d'Unnerby.

— Hrunknér. J'ai une requête. Trouvez les Suabisme. Demandez-leur... offrez-leur mon hospitalité. S'ils voulaient bien attendre la fin de cette histoire ici sur la Colline... j'en serais très honorée.

Ils étaient très haut, dans une sorte de conduit d'aération vertical.

— Non, ce n'est pas une gaine d'aération ! dit Gokna. Les vraies ont tout plein de tuyaux supplémentaires et de câbles électriques.

On n'entendait pas le ronronnement de pales de ventilateur, juste le sifflement continu du vent en haut. Viki se concentra sur la vue juste au-dessus de sa tête. Elle apercevait une fenêtre grillagée au sommet, à une cinquantaine de pieds, peut-être. La lumière du jour, entrant par l'ouverture, éclaboussait çà et là les parois métalliques du cylindre. Ici, au fond, ils étaient dans la pénombre, mais il faisait plus qu'assez clair pour voir les paillasses, le W.-C. chimique, le sol de

métal. Leur prison se réchauffa progressivement au fil des heures. Gokna avait raison. Ils avaient fait assez d'explorations à la maison pour savoir à quoi ressemblait une vraie colonne sèche. Mais c'était quoi, alors ?

— Regardez tous ces morceaux rapportés.

Elle montra les rondelles soudées sans soin çà et là sur les parois.

— Peut-être que cet endroit était abandonné... non, peut-être qu'il est encore en construction.

— Ouais, dit Djirlib. Ces travaux, c'est tout frais. Ils ont juste soudé en vitesse des plaques pour couvrir les trous d'accès, ça leur a peut-être pris une heure.

Gokna acquiesça sans même essayer d'avoir le dernier mot. Tant de choses avaient changé depuis ce matin. Djirlib n'était plus l'arbitre distant et irascible de leurs querelles. Il était plus sous pression que jamais, et elle savait à quel point il devait regretter amèrement de les avoir emmenés dans ce piège, alors que, comme Brent, il était l'aîné. Mais sa douleur n'était pas directement visible ; Djirlib était plus patient que jamais.

Et lorsqu'il parla, ses sœurs l'écoutèrent. Même en négligeant le fait qu'il était presque adulte, il était de loin le plus intelligent de tous.

— En fait, je crois savoir exactement où nous sommes.

Il fut interrompu par les bébés qui remuaient, perchés sur son dos. La fourrure de Djirlib n'était pas encore assez profonde pour être confortable, et il commençait déjà à puer. Alequere et Birbop tantôt réclamaient leurs parents à cor et à cri, tantôt se muraient dans un silence angoissant en pinçant rudement le dos du malheureux Djirlib. Ils semblaient vouloir repasser en mode audio. Viki tendit le bras et persuada Alequere de se laisser dorloter.

— Et c'est où ? demanda Gokna, mais sans la moindre trace de contestation dans la voix.

— Tu vois les toiles des octopèdes ? dit Djirlib en montrant le haut du conduit.

Fraîchement tissées, c'étaient de minuscules bouts de soie qui flottaient dans la brise à côté de la grille.

— Chaque variété a son propre motif. Celles-là, tout en haut, sont particulières à la région de Princeton, mais elles nichent dans les endroits les plus élevés. Le sommet de notre Colline est tout juste assez haut pour elles. Donc... j'imagine que nous sommes encore en ville, et que nous sommes tellement haut que nous devons être visibles à des milles à la ronde. Nous sommes soit dans le quartier des collines, soit dans ce nouveau gratte-ciel au Centre-Ville.

Alequere se remit à pleurer. Viki la berça doucement. C'était le genre de méthode qui réussissait toujours à calmer Petit-Hrunk, mais... Ah, un miracle ! Alequere cessa de gémir. Peut-être était-elle

tellement épuisée qu'elle n'arrivait plus à parler normalement. Mais non : quelques secondes plus tard, la petite fille lui adressa un pâle petit sourire et se contorsionna pour pouvoir tout observer. Brave petite faucheuse ! Viki la berça encore quelques secondes puis dit :

— D'accord. Peut-être qu'ils nous ont fait tourner en rond dans leur camion... Le Centre-Ville, que tu dis ? On a entendu deux ou trois aéronefs, mais où sont les bruits de la rue ?

— Tout autour.

C'était presque les premières paroles que Brent prononçait depuis l'enlèvement. Brent était lent et lourd. N'empêche qu'il avait été le seul à deviner ce qui se passait ce matin. C'était lui qui s'était détaché des autres et s'était tapi dans le noir. Brent était de taille adulte : quand il était tombé sur l'ennemi en chevauchant ce mortel présentoir, il aurait pu s'estropier. Lorsque les autres l'avaient traîné dehors par l'entrée de service du Musée, Brent était inerte et muet. Il n'avait rien dit pendant tout le trajet, s'était contenté de répondre d'un signe de la main lorsque Djirlib et Gokna lui avait demandé s'il n'avait rien de cassé.

En fait, il semblait qu'il se soit fracturé un antérieur et blessé au moins un autre, mais il ne voulut pas leur laisser voir les dégâts. Viki le comprenait. Brent aurait tout autant honte que Djirlib – et se sentirait encore plus inutile. Il s'était recroquevillé, morose, puis – après leur première heure de captivité – il avait commencé à faire les cent pas en claudiquant. Il tapotait les parois, trépidait sur le sol métallique, et, souvent, se laissait choir à plat ventre, comme s'il faisait le mort – ou qu'il était complètement désespéré. C'est dans cette posture qu'il se trouvait maintenant.

— Vous ne les entendez pas ? insista-t-il. Écoutez avec le ventre.

Il y avait des années que Viki n'avait pas joué à ça. Mais elle et les autres imitèrent Brent et s'aplatirent sur le sol sans s'appuyer sur aucun membre. Ce n'était pas très confortable, et on ne pouvait pas s'accrocher à quoi que ce soit. Alequere quitta d'un bond les bras de Viki. Birbop rejoignit sa sœur. Ils allèrent d'un enfant à l'autre et les chatouillèrent. Au bout d'un moment, ils se mirent tous les deux à glousser.

— Chut ! dit tout bas Viki.

Et ils gloussèrent de plus belle. Combien de fois Viki avait-elle prié pour que ces deux-là retrouvent le moral ? Et maintenant, elle voulait précisément qu'ils se taisent un peu. Elle les évacua de son esprit et se concentra. Hum. Ce n'était pas exactement du son, pas pour les oreilles de la tête, en tout cas. Mais elle le percevait partout sur son ventre. Il y avait un bourdonnement continu en arrière-plan... et d'autres vibrations, plus irrégulières. Ah ! C'était le fantôme de la vie trépidante qu'on percevait au bout de ses pieds quand on se

promenait dans le Centre-Ville ! Et puis : le grincement à nul autre pareil de freins de camion brusquement sollicités.

Djirlib riait sous cape.

— Avec ça, la cause est entendue ! Ils se croyaient malins avec ce container hermétique. Mais maintenant, nous savons.

Viki quitta sa position inconfortable et consulta Gokna du regard. Djirlib était plus intelligent, mais, en matière de sounoiserie, il n'était jamais arrivé à la cheville de ses sœurs. Gokna répondit aimablement, d'abord pour être polie, ensuite parce que le ton approprié aurait fait fuir les bébés.

— Djirl, je ne crois pas qu'ils essayaient de nous cacher des trucs.

Djirlib releva la tête en arrière – c'était presque le geste qui signifiait chez lui « ton frangin en sait plus » – puis il comprit le message.

— Gokna, ils auraient pu nous amener ici en cinq minutes. Au lieu de quoi, on a passé plus d'une heure à rouler. Qu'est-ce que...

— Je crois, dit Viki, qu'ils ont peut-être essayé d'échapper aux services de sécurité de maman. Ces faucheux avaient plusieurs véhicules à leur disposition ; ils nous ont transférés deux fois, si tu te rappelles bien. Peut-être qu'en réalité ils essayaient de sortir de la ville, et qu'ils ont compris qu'ils n'y arriveraient pas.

Viki désigna d'un geste leur prison.

— S'ils ne sont pas trop bêtes, ils savent qu'on en a vu un peu trop.

Elle essaya de conserver un ton décontracté. Birbop et Alequere s'étaient propulsés jusqu'à Brent, toujours aplati, et lui faisaient les poches.

— On pourrait les identifier, Djirlib. On a aussi vu le chauffeur, et la femme à côté de la rampe de chargement du musée.

Et elle lui parla du fusil automatique qu'elle avait vu par terre au musée. Une expression d'horreur agita brièvement les traits de Djirlib.

— Tu ne crois pas que c'est des tradoques, qui cherchent seulement à embarrasser papa et la générale ?

Gokna et Viki lui firent signe que non. Puis Gokna dit :

— Je crois que ce sont quand même des soldats, Djirl, même avec ce qu'ils disent.

En fait, il y avait eu deux mensonges l'un sur l'autre. Lorsque les inconnus étaient apparus dans la salle de vidéomancie, ils avaient prétendu faire partie des services de sécurité de maman. Mais quand ils avaient jeté les enfants dans cette prison, ils parlaient comme des tradoques : les enfants étaient un exemple abominable pour les gens respectables, il ne fallait pas leur faire de mal, mais leurs parents seraient démasqués et dénoncés comme pervers, etc. C'est ce qu'ils disaient, mais Gokna comme Viki avaient remarqué leur manque

d'enthousiasme. À la radio, la plupart des traditionalistes bouillaient de rage ; ceux que Viki et Gokna avaient rencontrés en personne se ratatinaient à la seule vue d'enfants hors phase. Ces ravisseurs gardaient leur sang-froid ; derrière toute cette rhétorique, il était clair que les enfants n'étaient que du fret en transit. Viki n'avait remarqué que deux émotions sincères sous leur professionnalisme. Leur chef prenait très mal la mort des deux sbires que Brent avait écrabouillés... et, assez souvent, il y avait un soupçon de regret quant au sort des enfants eux-mêmes.

Viki vit Djirlib tressaillir lorsqu'il comprit ce que tout cela impliquait, mais il garda le silence. Deux hurlements de rire interrompirent sa lugubre introspection. Alequere et Birbop ne prêtaient aucunement attention à Gokna, Viki ou Djirlib. Ils avaient découvert la ficelle à bobiner que Brent dissimulait dans sa veste. Alequere sauta en arrière, tirant la cordeliane en un arc vertical. Birbop la saisit au vol et tourna prestement autour de Brent comme pour lui ligoter les jambages.

— Dis donc, Brent, je croyais que tu étais trop vieux pour ce genre de truc, plaisanta Gokna avec une gaieté forcée.

Brent réagit lentement, toujours sur la défensive.

— Je m'ennuie quand je suis loin de mes maquettes. On peut jouer à la cordeliane partout.

Brent était une sorte d'expert en figures de cordeliane. Quand il était plus jeune, il se mettait souvent sur le dos et utilisait tous ses bras et jambages – même ses mains nourricières – pour tisser des figures sans cesse plus élaborées. Tout à fait le genre de passe-temps stupide et compliqué qui faisait les délices de Brent.

Alequere avait repris la cordeliane. Birbop s'empara de l'extrémité libre et grimpa à toute allure une quinzaine de pieds à la verticale, tirant partie de toutes les prises disponibles, comme seuls les très jeunes peuvent le faire. Il agita la cordeliane à l'adresse de sa sœur, la mettant au défi de le ramener au sol. Lorsqu'elle s'y essaya, il se dégagea d'un coup sec et monta encore de cinq pieds. Il bougeait exactement comme Rhapsa, en un peu plus agile, peut-être.

— Pas si haut, Birbop, tu vas tomber !

Viki, elle, parlait exactement comme papa.

Au-dessus du bébé, les parois s'étiraient infiniment vers le haut. Au sommet, à cinquante pieds au-dessus des enfants, se trouvait la petite fenêtre. Derrière elle, Viki vit Gokna sursauter.

— Tu penses ce que je pense ? demanda Viki.

— P... probablement.

Quand elle était petite, Rhapsa aurait grimpé jusqu'en haut. Leurs ravisseurs n'étaient pas aussi intelligents qu'ils le croyaient. Quiconque avait déjà gardé des bébés aurait été plus averti. Mais les

deux ravisseurs mâles étaient des jeunes de la génération actuelle.

— Mais s'il tombe...

S'il tombait, il n'y aurait pas de toile de réception comme sous un filet à grimper, pas même de tapis amortisseur. Un faucheur de deux ans pouvait peser entre quinze et vingt livres. Les bébés adoraient grimper ; c'était comme s'ils pressentaient qu'ils en seraient réduits à monter les escaliers où à faire les sauts les plus triviaux une fois qu'ils seraient gros et lourds. Les bébés pouvaient tomber de bien plus haut que les adultes sans se blesser grièvement, mais ils se tueraient quand même en tombant d'une grande hauteur. Des enfants de deux ans n'en étaient pas conscients. Une simple suggestion enverrait Birbop au sommet, jusqu'à la fenêtre. Il avait de bonnes chances d'y parvenir...

Normalement, Viki et Gokna se lanceraient dans n'importe quel projet délirant, mais il s'agissait là de risquer la vie d'autrui... Elles s'interrogèrent un moment du regard.

— Je... je ne sais pas, Viki.

Et s'ils ne faisaient rien ? Les bébés seraient vraisemblablement massacrés avec les autres. Quel que soit leur choix, les conséquences pouvaient être effroyables. Soudain, Viki eut la frousse comme ça ne lui était encore jamais arrivé. S'éloignant de la paroi, elle vint se placer au-dessous du souriant Birbop. Ses bras se levèrent pour persuader le bébé de redescendre. Elle les rabaissa de force, obligea sa voix à adopter un ton taquin et espiègle.

— Hé, Birbop ! Tu crois que tu peux tirer la ficelle jusqu'à cette petite fenêtre ?

Birbop inclina la tête, braqua ses yeux de bébé vers le haut.

— Bien sûr.

Et le voilà parti, bondissant de soudure en soupape, de plus en plus haut. *Tu me rends un fier service, mon petit, même si tu ne le sais pas.*

Au sol, Alequere piaulait furieusement, scandalisée de voir Birbop accaparer toute l'attention. Elle tira violemment sur la cordelière, et son frère resta accroché par trois bras à un mince rebord vingt mètres plus haut. Gokna souleva Alequere, lui enleva la ficelle des mains et la remit à Djirlib.

Viki essaya de se débarrasser de sa peur ; elle regarda le bébé grimper de plus en plus haut. *Et si on peut arriver jusqu'à la fenêtre, qu'est-ce qu'on fait ?* Lancer des messages ? Mais ils n'avaient pas de quoi écrire, et ils ne savaient pas exactement où ils étaient ni où le vent pourrait emporter une feuille de papier... Et soudain, elle vit comment ils pourraient peut-être faire d'une pierre deux coups.

— Brent, ta veste !

Elle agita les mains pour signifier à Gokna d'aider Brent à l'enlever.

— Oui !

Gokna tirait sur les manches et le pantalon avant même que Viki ait fini de parler – ou presque.

Brent les regarda fixement une seconde, surpris, puis il comprit où elles voulaient en venir et coopéra. Sa veste était presque aussi grande que celle de Djirlib, mais sans les fentes dans le dos. Ils la tendirent entre eux trois en essayant de suivre les mouvements latéraux de Birbop le grimpeur. S'il tombait, peut-être que... C'était le genre de truc qui marchait toujours dans les romans d'aventure. Mais quand on se retrouvait pour de vrai dans ce genre de situation, l'heureux dénouement semblait plus ou moins absurde.

Alequere continuait de pousser des cris perçants et de se débattre pour échapper à Djirlib. Birbop se moquait d'elle. Il riait, très heureux de jouer les vedettes en accomplissant un exploit qui lui attirerait normalement une bonne fessée. À quarante pieds du sol, il ralentissait. Les prises pour les pieds et les mains se raréfiaient ; il avait dépassé le niveau des principaux dispositifs d'aération. Par deux fois, il faillit laisser choir la cordeliane en la passant d'une main à l'autre. Il prit son élan sur un surplomb incroyablement étroit et, par un bond de côté, franchit les trois derniers pieds. Une de ses mains accrocha la grille de la fenêtre. Un instant plus tard, sa silhouette se détachait à contre-jour.

Avec seulement deux yeux, ceux de devant, les bébés étaient quasiment obligés de se tourner pour voir derrière eux. Pour la première fois, Birbop regarda vers le bas. Son rire triomphant s'étouffa lorsqu'il vit à quelle hauteur il était parvenu, si haut que même son instinct de bébé lui disait qu'il courait des risques. Ce n'était pas pour rien que les parents ne vous laissaient pas grimper aussi haut que vous vouliez. Les bras et jambages de Birbop s'accrochèrent par réflexe aux barreaux de la grille.

Et ils n'arrivèrent pas à le persuader que personne ne monterait pour l'aider et qu'il pouvait redescendre par ses propres moyens. Viki n'avait jamais imaginé que ce pourrait être un problème. Chaque fois que Rhapsa ou Petit-Hrunk s'étaient échappés vers des hauteurs interdites, ni l'un ni l'autre n'avait jamais eu de difficultés à redescendre.

Juste au moment où Birbop semblait rester paralysé pour de bon, sa sœur cessa de pleurer et se mit à rire de lui. Après quoi, il ne fut pas difficile de le convaincre de passer la cordeliane entre les barreaux et de s'en servir pour assurer sa descente.

La plupart des bébés trouvaient tout seuls l'idée de se laisser descendre au bout d'une cordeliane ; peut-être était-ce là le souvenir de quelque instinct animal. Birbop démarra avec cinq membres enserrant le brin descendant et trois comme freins sur le brin montant.

Mais après qu'il fut descendu de quelques pieds et qu'il était clair que la cordeliane glissait sans effort, il ne se retint plus que par trois bras, puis par deux. Ricochant à coups de pieds sur les parois, il chutait en voltige tel un tarant bondissant. En dessous de lui, Viki et les autres se trémoussaient dans un vain effort pour maintenir leur filet improvisé sous lui... et puis il atterrit.

Ils avaient maintenant une boucle de cordeliane qui allait du sol à la fenêtre grillagée. Elle brillait et tressautait en libérant la tension accumulée.

Gokna et Viki discutèrent pour savoir qui des deux assurerait la phase suivante. C'est Viki qui l'emporta : avec moins de quatre-vingts livres, c'était la plus légère de la famille. Elle tira sur la cordeliane et se balança tandis que Brent et Gokna arrachaient la doublure en soie de la veste. Elle était mouchetée de rouge et d'ultrableu. Mieux encore, elle était constituée de couches repliées ; en la découpant suivant la couture, ils obtinrent une bannière légère comme de la fumée mais de quinze pieds de long. Quelqu'un finirait sûrement par la remarquer.

Gokna replia la doublure en carré et la remit à Viki.

— Cette ficelle, tu crois vraiment qu'elle va tenir ?

— Absolument.

Peut-être. Elle était lisse et élastique, comme toute bonne cordeliane. Que se passerait-il lorsqu'elle serait tendue au maximum ?

— Je crois qu'elle tiendra, dit Brent. J'aime bien accrocher des trucs dans mes constructions. La ficelle, je l'ai prise dans le labo de mécanique.

Voilà qui la rassurait plus que toute autosuggestion.

Viki retira sa propre veste, empoigna le drapeau improvisé dans ses mains nourricières et entama son ascension. Les autres rapetissaient dans sa vision arrière, petite constellation anxieuse autour du « filet de sécurité ». Pour ce que ça pourrait servir si quelqu'un d'aussi lourd qu'elle dégringolait... Elle se balançait de droite à gauche et progressait par rebonds successifs. En réalité, c'était facile. Même un adulte complètement développé n'aurait aucun mal à monter à la verticale entre deux cordes de maintien... tant qu'elles tenaient. Tout en surveillant la cordeliane, Viki gardait un œil sur la porte en bas. Bizarrement, elle ne s'était jusqu'à présent pas préoccupée d'éventuelles interruptions. Mais le succès était si proche. Ce serait tout ou rien si l'un des nervis choisissait ce moment pour voir ce qu'ils faisaient. Encore quelques pieds...

Elle glissa ses antérieures entre les barreaux de la fenêtre et se hissa tout près de l'air libre. Elle ne pouvait se percher nulle part, et les barreaux étaient trop serrés pour que même un bébé puisse passer au travers... mais, oh ! quelle vue ! Ils étaient au sommet d'un des

nouveaux immeubles géants, à au moins trente étages du sol. Le ciel était devenu une mer de nuages chaotique et un vent féroce soufflait devant la fenêtre. Même si la vue vers le bas était partiellement occultée par les étages inférieurs, Princeton s'étendait devant Viki comme une maquette de toute beauté. Son regard plongeait directement dans une rue, elle voyait des bus, des mobiles, des gens. Et s'ils regardaient dans sa direction... Viki déroula la doublure de la veste et la passa à travers la grille. Le vent faillit la lui arracher des mains. Elle l'agrippa plus fermement, déchirant le tissu de ses mains pointues. Il était tellement mince ! Doucement, soigneusement, elle replia les extrémités et les attacha en quatre endroits différents. Maintenant, le vent déployait le carré coloré sur le côté du gratte-ciel. Le tissu claquait, tantôt s'élevant pour masquer la fenêtre, tantôt retombant sur la maçonnerie, en dessous de son champ de vision.

Un dernier regard sur la liberté : là où la terre rencontrait la couverture nuageuse, les collines de la ville disparaissaient dans les ténèbres. Mais Viki y voyait assez clair pour s'orienter. Il y avait une éminence, pas tout à fait aussi haute que les autres, où rues et maisons se disposaient en spirale. La Colline ! Son regard portait jusqu'à chez elle !

Viki redescendit d'un trait dans une allégresse incomparable. Ils allaient gagner ! Elle aida les autres à rembobiner la cordeliane scintillante, qui réintégra sa cachette dans la veste de Brent. Tandis que la pénombre s'épaississait, ils se demandèrent quand leurs geôliers allaient reparaître et discutèrent de ce qu'il faudrait faire alors. L'après-midi s'assombrit considérablement et il commença à pleuvoir. N'empêche que le tissu qui claquait dans le vent les consolait un peu.

À un moment ou un autre après minuit, l'orage arracha la bannière et la jeta aux ténèbres.

TRENTE

Le Droit de pétition au Subrécargue était une tradition commode. Elle était même enracinée dans la réalité historique, bien que Tomas Nau soit persuadé qu'au milieu des Années Fléaux, des siècles auparavant, les seules requêtes auxquelles on ait donné satisfaction étaient affaire de propagande. Aux temps modernes, la manipulation des pétitions était le moyen qu'Alan Nau préférait pour maintenir sa popularité et miner les factions rivales.

Tactique habile, pour peu qu'on évite d'avoir des assassins comme pétitionnaires, erreur fatale à l'oncle Alan. Dans les vingt-quatre ans qui avaient suivi l'arrivée dans le système MarcheArrêt, Tomas Nau avait écarté une douzaine de pétitions. Celle d'aujourd'hui était la première à soutenir que « le temps relève de l'essence ».

Nau considéra les cinq pétitionnaires qui attendaient de l'autre côté de la table. Pardon, les *représentants* des Pétitionnaires. Ils prétendaient avoir cent partisans, mobilisables sous préavis de huit Ksec seulement. Nau sourit et leur fit signe de s'asseoir.

— Gestionnaire du personnel de pilotage Xin. Vous êtes, je crois, le plus ancien ici. Veuillez expliquer votre pétition.

— Oui, Subrécargue.

Xin coula un regard vers sa petite amie, Rita Liao. C'était l'un et l'autre des Émergents de la planète mère, issus de familles qui donnaient des Focalisés et des Suiveurs depuis plus de trois cents ans. Tels étaient les piliers de la culture Émergente, et il aurait dû être facile de les administrer. Hélas, rien n'était facile dans ce trou perdu à vingt années-lumière de toute civilisation. Xin resta muet une seconde de plus. Il se retourna nerveusement vers Kal Omo. Omo lui répondit par un regard glacial et Nau regretta soudain de ne pas avoir pris le temps de se laisser informer par le sergent d'intendance. Comme Brughel était actuellement hors Veille, il n'aurait personne sur qui rejeter la responsabilité s'il se voyait obligé de rejeter la pétition.

— Comme vous le savez, Subrécargue, beaucoup d'entre nous travaillent sur l'analyse des données au sol. Un nombre encore plus grand s'intéressent en général aux Araignées que nous surveillons...

Nau lui accorda un sourire bienveillant :

— Je sais. Vous traînez chez Benny et vous écoutez les

traductions.

— Oui, monsieur. Hum. Nous aimons beaucoup « La Science racontée aux enfants » et certaines traductions de récits. Ils nous aident à affiner nos analyses. Et...

Ses yeux se perdirent dans le vague.

— Je ne sais pas. Ces Araignées ont tout un monde, là-bas, même si elles ne sont pas humaines. Comparées à nous, elles semblent parfois plus...

Nau était sûr qu'il allait dire « réelles ».

— Je veux dire... nous avons fini par aimer certains des enfants araignées.

Comme prévu. Les traductions en direct étaient maintenant massivement tamponnées. On n'avait jamais découvert ce qui avait au juste déclenché l'épidémie de sida mental galopant, ni même si elle avait un rapport avec le spectacle. Anne estimait que le risque actuel n'était pas plus élevé que celui des autres opérations menées par les Émergents. Nau toucha doucement la main de Qiwi assise à sa droite. Elle lui sourit. Les enfants araignées étaient importants. Il n'aurait peut-être jamais compris s'il n'y avait pas eu Qiwi Lisolet. Qiwi lui avait été tellement utile. En l'observant, en lui parlant, en la trompant, on n'en finissait pas d'apprendre des choses. De vrais enfants représenteraient une charge excessive pour les ressources de L1 ; il fallait bien leur trouver un substitut. Qiwi, ses projets et ses rêves l'avaient mis sur la voie.

— Nous aimons tous les petits faucheux, gestionnaire Xin. Votre pétition a-t-elle un rapport avec le kidnapping ?

— Oui, monsieur. Il s'est écoulé soixante-dix Ksec depuis l'enlèvement. Les Araignées de l'Accord utilisent ce qu'elles ont de mieux en télécoms et en systèmes d'espionnage plus intensément que jamais. Ça ne leur sert strictement à rien, mais nos zombies, eux, en tirent le maximum. Les liaisons à microondes de l'Accord sont pleines de messages interceptés en provenance de la Parenté. L'encryptage de la Parenté est essentiellement algorithmique ; ils ne connaissent pas les codes non réutilisables. L'Accord ne peut pas déchiffrer leurs messages, mais les algorithmes sont faciles pour nous. Depuis quarante Ksec, nous... j'utilise nos traducteurs et nos analystes. Je crois savoir où les enfants sont détenus. Cinq analystes affirment avec une quasi-certitude que...

— Cinq analystes, trois traducteurs et une partie du système de surveillance embarqué de la *Main invisible*.

Puissante et implacable, la voix de Reynolt couvrait celle de Xin.

— En outre, le gestionnaire Xin a mobilisé presque un tiers du soutien informatique.

Omo renchérit, manifestement sur la même longueur d'onde –

c'était peut-être la première fois que Nau constatait un tel unisson entre Reynolt et la Sécurité.

— De plus, cela ne pourrait pas se produire si le gestionnaire des pilotes et certains autres gestionnaires privilégiés n'utilisaient pas les codes ressources de secours.

Le regard du sergent Omo balaya les pétitionnaires. Ils se ratatinèrent – les Émergents plus craintivement que les Qeng Ho. *Abus des ressources communautaires*. L'ultime péché. Nau sourit intérieurement. Brughel aurait été encore plus menaçant, mais Omo suffirait.

Nau leva la main et le silence descendit dans la salle.

— Je comprends, sergent d'intendance. Je veux un rapport de vous et du directeur Reynolt sur les dommages durables qui pourraient résulter de cette...

En fait, il n'utiliserait pas le mot « activité ». Il réfléchit encore un instant, travaillant son expression comme pour cacher le dilemme du juste qui tente de réconcilier les désirs des individus avec les besoins à long terme de la communauté. Il sentit Qiwi lui presser la main.

— Gestionnaire des pilotes, vous comprenez que nous ne pouvons révéler notre présence, n'est-ce pas ?

— Oui, Subrécargue, dit humblement Xin.

— Vous, le tout premier, devriez savoir à quel point nos effectifs sont insuffisants ici. Après les combats, nous manquions de Focalisés et de personnel en général. Après l'épidémie d'il y a quelques Veilles, la situation a empiré chez les Focalisés. Nous n'avons pas de gros matériel, peu d'armes, et même à peine de quoi nous déplacer à l'intérieur du système. Nous pourrions *peut-être* intimider une faction araignée ou nous allier avec une autre, mais les risques seraient énormes. La politique la plus sûre est celle que nous suivons depuis le Massacre Diem : attendre dans l'ombre. Le passage de cette planète à l'Ère de l'information n'est plus qu'une question d'années. Nous finirons par établir l'automatisation humaine dans les réseaux des Araignées. Nous finirons par avoir une civilisation capable de remettre nos vaisseaux en état, et que nous pourrions gérer sans risques. En attendant... en attendant, nous n'osons pas agir directement de quelque manière que ce soit.

Nau évalua du regard chacun des pétitionnaires : Xin, Liao, Fong. Trinli était assis un peu à l'écart, comme pour montrer qu'il avait essayé de persuader les autres de renoncer à leur démarche. Ezr Vinh était hors Veille, sinon il serait sûrement présent. C'étaient tous des fauteurs de troubles, selon les critères de Brughel. Au fil des Veilles, le microcosme L1 s'éloignait de plus en plus des normes d'une communauté émergente. C'était lié d'une part à leur situation désespérée et, d'autre part, à l'assimilation des Qeng Ho. Même dans

la défaite, les attitudes des Fourgueurs étaient corrosives. Oui, à l'aune des normes civilisées, ces gens étaient des fauteurs de troubles – mais c'était aussi les gens qui, avec Qiwi, rendaient la mission possible.

Personne ne dit mot pendant un moment. Des larmes sourdaient silencieusement des yeux de Rita Liao. La microgravité de Hammerfest n'arrivait pas à les faire ruisseler sur ses joues. Jau Xin baissa la tête en signe de soumission.

— Je comprends, Subrécargue. Nous retirons la pétition.

Nau hocha la tête courtoisement. Il n'y aurait pas de punition, et ils auraient compris une leçon importante.

C'est alors que Qiwi lui tapota la main. Elle arborait un grand sourire !

— Pourquoi ne pas effectuer là un test de ce que nous ferons plus tard ? C'est vrai, nous ne pouvons pas révéler notre existence, mais regarde ce que Jau a accompli. Pour la première fois, nous exploitons véritablement le système de renseignements des Araignées. Leur automatisation mettra peut-être encore vingt ans pour arriver à l'Âge de l'information, mais elles poussent l'informatique encore plus loin qu'à l'Aube des temps sur la Vieille Terre. Les traducteurs d'Anne finiront par injecter des informations dans leur système, alors, pourquoi ne pas commencer maintenant ? On devrait chaque année intervenir un peu plus, expérimenter un peu plus.

L'espoir brilla dans les yeux de Xin, mais ses paroles demeurèrent en retrait.

— Sont-elles vraiment aussi avancées que cela ? Ces créatures ont lancé leur premier satellite l'an dernier seulement. Elles n'ont pas de réseaux invasifs de localiseurs – ni de réseaux de localiseurs tout court. À part cette pitoyable liaison entre Princeton et la Commanderie des Terres, elles n'ont même pas de réseau télématique. Comment pouvons-nous injecter de l'information dans leur système ?

Oui, comment ?

Mais Qiwi souriait toujours. Ça lui donnait l'air presque aussi jeune que les cinq premières années où il l'avait eue en sa possession.

— Vous disiez que l'Accord a intercepté des télécoms de la Parenté associées à l'enlèvement ?

— Absolument. C'est ainsi que nous savons ce qui se passe. Mais les Renseignements de l'Accord ne peuvent pas casser la crypto de la Parenté.

— Ils essaient de déchiffrer les messages interceptés ?

— Oui. Plusieurs de leurs plus puissants ordinateurs – gros comme des maisons – se démènent à chaque bout de la liaison micro-ondes entre Princeton et la Commanderie. Il leur faudrait des millions d'années pour trouver la clef de décryptage... Oh !

Xin ouvrit de grands yeux.

— Nous pouvons le faire sans qu'ils s'en doutent ?

Nau avait compris presque en même temps, il demanda à la cantonade :

— Infos : comment génèrent-ils des clefs tests ?

Au bout d'une seconde, une voix répondit :

— Démarche pseudo-aléatoire modifiée par ce que leurs mathématiciens savent des algorithmes de la Parenté.

Qiwí lisait quelque chose dans ses ATH.

— Il semblerait que l'Accord expérimente actuellement le traitement partagé des données sur sa liaison. C'est ridicule, puisqu'ils ont moins de dix ordinateurs sur l'ensemble de leur réseau. Mais nous avons une douzaine d'espions qui traversent le faisceau de leur liaison micro-ondes. Il serait facile de pomper des infos sur ce qui transite entre leurs relais... de toute façon, c'est comme ça que nous allons faire nos premières insertions. Dans ce cas, nous n'aurons que de menues modifications à effectuer lorsqu'ils enverront des clefs tests. De l'ordre d'une centaine de bits, peut-être, même en comptant les bits d'encadrement.

Reynolt :

— Vu. Même s'ils font une enquête plus tard, ça passera pour une panne plausible. Je vous déconseillerais d'essayer avec plus d'une clef : trop dangereux.

— Une clef devrait suffire, si la session est la bonne.

Qiwí regarda Nau.

— Tomas, ça pourrait marcher. Les risques sont faibles, et, de toute façon, nous devrions expérimenter des mesures actives. Tu sais que les Araignées s'intéressent de plus en plus à l'espace. Nous allons peut-être être forcés d'intervenir massivement, et bientôt.

Elle lui tapota l'épaule. Jamais elle ne lui avait témoigné autant de familiarité en public. Sous une apparence de bonne humeur, Qiwí avait ses propres intérêts émotionnels dans cette affaire.

Mais elle avait raison. Ce pourrait être la « première livraison » idéale des zombies d'Anne. C'était le moment de se montrer généreux. Nau sourit à son tour à Qiwí.

— Très bien, mesdames et messieurs. Vous m'avez convaincu. Anne, arrangez-vous pour révéler une clef. Je crois que le gestionnaire Xin peut vous indiquer la session critique. Donnez à cette opération une priorité transitoire première classe pour les quarante prochaines Ksec... et, rétroactivement, pour les quarante dernières.

Xin, Liao et les autres étaient donc officiellement tirés d'affaire.

Ils ne poussèrent pas de vivats, mais Nau perçut un certain enthousiasme et une gratitude abjecte lorsque les pétitionnaires se levèrent et se propulsèrent hors de la pièce.

Qiwí commença à les suivre, puis elle se retourna prestement et

embrassa Nau sur le front.

— Merci, Tomas.

Et la voilà partie avec les autres.

Nau se tourna vers le dernier visiteur restant, Kal Omo.

— Surveillez-les, sergent. Je crains qu'à partir de maintenant les choses ne se compliquent.

Pendant la Grande Guerre, il y avait eu des périodes où Hrunckner Unnerby s'était passé de sommeil des jours entiers d'affilée, pris en permanence sous le feu ennemi. Cette nuit-ci était pire. Dieu seul savait combien souffraient la générale et Sherkaner. Une fois les lignes téléphoniques installées, Unnerby avait passé le plus clair de son temps dans le PC commun, juste à côté de la salle sécurisée réservée aux Renseignements et dans le même couloir. Avec la police locale et l'équipe des télécommunications d'Underville, il essayait de remonter à la source les rumeurs qui couraient en ville. La générale, parfaite incarnation de l'énergie sereine, n'avait cessé de se déplacer à droite et à gauche. Mais Unnerby voyait bien que sa supérieure hiérarchique était à la limite de ses forces. Elle en faisait trop, s'impliquait à tous les niveaux. Zut, ça faisait déjà trois heures qu'elle était partie avec l'une des équipes de terrain.

Une fois, il sortit pour voir où en était Underhill. Sherk s'était retranché dans le laboratoire des signaux, juste en dessous du sommet de la Colline. La culpabilité pesait sur lui comme une lèpre, étouffant la géniale allégresse avec laquelle il abordait chaque nouveau problème. Loin de se laisser démonter, il remplaçait en revanche son débordant enthousiasme par l'obsession du résultat. Pianotant frénétiquement sur ses ordinateurs, il réquisitionnait toutes les données possibles. Unnerby ne savait pas exactement ce que l'autre faisait, mais il n'y comprenait rien.

— C'est des maths, Hrunck. Pas de l'ingénierie.

— Ouais, la théorie des nombres, précisa le chercheur crasseux dont c'était le laboratoire. Nous sommes à l'écoute de...

Il se pencha en avant, apparemment perdu dans les mystères de sa propre programmation.

— Nous essayons de déchiffrer les messages interceptés.

Il devait parler des signaux fragmentaires en provenance de la région de Princeton détectés juste après l'enlèvement.

— Mais nous ne savons même pas s'ils viennent des ravisseurs, objecta Unnerby.

Et si j'étais la Parenté, je me servais de codes non réutilisables et pas d'un vulgaire chiffrement à clefs.

Jaybert Machinchose se contenta de hausser les épaules et continua de travailler. Sherkaner ne réagit pas lui non plus, mais son

aspect était vide d'expression. Faute de mieux.

Unnerby s'était donc échappé pour regagner le PC, où régnait au moins une illusion de progrès dans les recherches.

Smith rentra une heure environ après le lever du soleil. Elle parcourut les rapports négatifs à la hâte, avec des mouvements saccadés.

— J'ai laissé Belga en ville avec les flics locaux. Enfer et damnation ! Ses communications ne sont pas tellement meilleures que les leurs.

Unnerby se frotta les yeux, tentant vainement de leur redonner un éclat que seule une bonne nuit de sommeil pourrait produire.

— Je crains que le colonel Underville n'apprécie pas vraiment tout ce matériel exotique.

Dans toute autre génération, Belga aurait été à sa place. Dans celle-ci... disons que Belga Underville n'était pas la seule personne à avoir des problèmes avec l'Ère nouvelle.

Victory Smith se coula à côté de son vieux sergent.

— Elle a quand même empêché la presse de s'accrocher à nos basques. Des nouvelles de Rachner ?

— Il est dans le centre sécurisé.

En fait, le jeune major ne se confiait pas à Unnerby.

— Il est convaincu que c'est à cent pour cent une opération de la Parenté. Moi, je ne sais pas. Ils sont dans le coup... mais vous saviez que le caissier du Musée est un tradoque ? Et le faucheur qui s'occupe de la baie de chargement du musée a disparu. Belga a découvert que c'est un traditionaliste lui aussi. Je crois que les tradoques locaux sont mouillés jusqu'aux épaules dans cette affaire.

Elle parlait d'une voix douce, presque contemplative. Plus tard, bien trop tard, Hrunkner s'en souviendrait : la générale parlait d'une voix douce, mais tous ses membres étaient tendus.

Malheureusement, Hrunkner Unnerby était perdu dans son propre univers. Toute la nuit, il avait scruté les rapports et contemplé l'obscurité tourbillonnante. Toute la nuit, il avait prié les profondeurs les plus froides de la Terre, prié pour Victory Junior, Gokna, Brent et Djirlib. Il dit tristement, comme en son for intérieur :

— Je les ai vus grandir, acquérir de vraies personnalités, devenir des petits faucheurs que tout le monde pourrait aimer. Ils ont effectivement des âmes.

— Que voulez-vous dire ?

Le ton sec de Victory ne traversa pas l'écran de sa lassitude. Il eut plus tard des années entières pour réfléchir à cette conversation, pour imaginer par quels moyens il aurait pu éviter le désastre. Mais le présent ne percevait pas le regard désespéré de l'avenir, et il persista

dans sa bévue :

— Ce n'est pas leur faute s'ils sont venus au monde hors phase.

— Ce n'est pas leur faute si mes louches idéaux modernes les ont tués, c'est ça ?

La voix de Smith était un sifflement tranchant que ni le chagrin ni la fatigue ne pouvaient soustraire à l'attention d'Unnerby. Il vit que sa générale tremblait.

— Non, je...

Mais c'était trop tard, finalement, irrévocablement.

Smith s'était relevée. Un de ses longs bras s'abattit comme un fouet sur la tête d'Unnerby.

— *Sortez !*

Il recula en chancelant. Sa vision droite n'était qu'un rayon coruscant de douleur écossaise. Dans toutes les autres directions, il voyait des officiers et sous-offis figés dans des aspects surpris et stupéfaits.

Smith marcha sur lui.

— Tradoque ! Traître !

Ses mains tranchaient l'air à chaque mot comme pour porter des coups mortels.

— Vous avez pendant des années fait semblant d'être un ami, mais sans jamais cesser de nous mépriser et de nous haïr. Assez !

Coupant court à cette approche intransigeante, elle laissa retomber tous ses bras sur ses flancs. Hrunckner comprit qu'elle avait contenu sa fureur, et que ses propos étaient maintenant calmes, froids et mesurés... ce qui lui faisait encore plus mal que la blessure qui lui balafrait les yeux.

— Prenez votre bagage moral et partez. Maintenant.

L'aspect de Smith ! Il ne l'avait vue ainsi qu'une ou deux fois, pendant la Grande Guerre, lorsqu'ils avaient le dos au mur et qu'elle n'avait pas voulu céder. Il n'y aurait pas de discussion, elle ne se laisserait pas fléchir. Unnerby baissa la tête, s'étrangla sur les mots qu'il voulait désespérément prononcer. *Je suis désolé. Je n'avais aucune intention malveillante. J'adore vos enfants.* Mais il était trop tard pour que des paroles puissent changer quoi que ce soit. Hrunckner se retourna, passa rapidement devant le personnel muet de stupeur et prit la porte.

Lorsque Rachner Thract apprit que Smith était dans les murs, il fonce au PC commun. C'est là qu'il aurait dû être pendant la nuit, *seulement il faudra me passer sur le corps avant que je révèle ma crypto à la territoriale et à la police locale.* La séparation des services avait correctement fonctionné, Dieu merci. Il avait des informations – du concret – pour son chef.

Il croisa Hrunckner Unnerby dans le couloir. Le vieux sergent avait perdu sa martiale prestance. Il avançait d'un pas mal assuré et une longue boursoufflure laiteuse lui barrait le côté droit de la tête.

Rachner lui fit signe d'une main.

— Ça va ?

Mais Unnerby poursuivit son chemin, ignorant Rachner comme un osprech décapité pourrait ignorer un fermier. Thract faillit revenir sur ses pas pour le suivre, puis, se rappelant l'urgence de sa propre mission, il repartit vers le PC.

L'endroit était silencieux comme un profond... ou un cimetière. Secrétaires et analystes étaient immobiles sur leurs perchoirs. Lorsque Rachner traversa la pièce pour aborder le général Smith, le brouhaha du travail reprit, avec comme une bizarre affectation.

Smith feuilletait l'un des rapports d'opération, un peu trop vite pour en tirer grand-chose. Elle lui fit signe de s'asseoir sur le perchoir à côté d'elle.

— Underville voit des preuves d'une implication au niveau local, mais nous n'avons encore rien de concret.

Son ton décontracté contredisait ou ignorait le silence et la stupéfaction de l'instant précédent.

— Vous avez du nouveau ? Des réactions de nos « amis » de la Parenté ?

— Des tas de réactions, chef. Même les réactions superficielles sont curieuses. Une heure environ après que la nouvelle de l'enlèvement a été connue, la Parenté a monté le volume de sa propagande, surtout la partie destinée aux États-nations les plus pauvres. C'est toujours dans la même veine ignoble du « massacre dans le noir », mais en plus intense que d'habitude. Ils disent que cet enlèvement est l'acte désespéré de gens respectables qui se rendent compte que des éléments non traditionnels ont pris le pouvoir dans l'Accord...

Le calme revenait.

— Oui, je sais ce qu'ils racontent, dit Victory Smith quelque peu sèchement. C'est ainsi que je m'attendais à ce qu'ils réagissent aux enlèvements.

Peut-être aurait-il dû commencer par la grande nouvelle.

— Oui, madame, bien qu'ils aient réagi un peu trop vite. Nos sources habituelles n'en avaient pas encore entendu parler, mais maintenant... eh bien, il semblerait que les enlèvements ne soient qu'un symptôme indiquant que la faction des Mesures extrêmes est devenue majoritaire au sein de la Parenté. Au moins cinq des Profondissimes ont été exécutés hier, des « modérés » comme Klingtram et Sangst, et – hélas ! – des incompetents comme Droobi. Ceux qui restent sont intelligents et encore plus attirés par le risque

qu'avant...

Alarmée, Smith eut un sursaut de recul.

— Je... je vois.

— Nous le savons depuis moins d'une demi-heure, madame. J'ai mis tous les analystes compétents dessus. Nous ne voyons pas de développements militaires associés.

Pour la première fois, il semblait avoir son attention pleine et entière.

— C'est logique. Nous sommes à des années du stade où une guerre pourrait leur profiter.

— Exact, chef. Pas de guerre, pas maintenant. La grandiose stratégie de la Parenté doit être encore d'user le monde développé au maximum avant la Ténèbre, et ensuite d'attaquer quiconque est encore éveillé... Madame, nous avons également des informations moins confirmées.

Des rumeurs, sauf qu'un de ses agents infiltrés était mort pour les signaler.

— Il semble que Pedure soit à présent chef des Opérations extérieures de la Parenté. Vous vous souvenez de Pedure. Nous l'avions prise pour un agent subalterne. Apparemment, elle est plus intelligente et plus sanguinaire que nous l'avions soupçonné. Elle est probablement responsable de cette affaire. Elle est peut-être la première parmi les nouveaux Profondissimes. En tout cas, elle les a convaincus que vous et, plus particulièrement, Sherkaner Underhill êtes la clef des succès stratégiques de l'Accord. Il serait très difficile de vous assassiner, et vous avez protégé votre mari presque aussi bien que vous-même. Enlever vos enfants ouvre une...

Les mains de la générale tambourinèrent impatiemment sur la table des Opérations.

— Ne vous arrêtez pas, major.

Faisons comme si nous parlions des enfants de quelqu'un d'autre.

— Chef, Sherkaner Underhill a exprimé suffisamment souvent ses sentiments à la radio, a dit quelle valeur il attache à chacun de ses enfants. D'après les éléments en ma possession – livrés par l'agent qui s'était démasqué pour donner l'alarme – Pedure ne verrait aucun inconvénient à mettre la main sur vos enfants, et des tas d'avantages. Au mieux, elle espérait faire sortir tous vos enfants de l'Accord, et imposer tranquillement son chantage à vous et votre mari pendant un certain temps... des années peut-être. Elle escompte que vous ne pourriez pas continuer d'occuper votre poste actuel avec cette sorte de conflit supplémentaire à gérer.

— S'ils étaient tués un par un et qu'on nous les renvoie par morceaux...

La voix de Smith se brisa.

— En ce qui concerne Pedure, vous avez raison. Elle doit comprendre comment les choses se passent avec Sherkaner et moi. Très bien. Je veux que Belga et vous...

L'un des téléphones posés sur le bureau se mit à grelotter. C'était une ligne directe interne. Victory Smith lança une paire de longs bras par-dessus la table et s'empara du combiné.

— Smith.

Elle écouta un instant, puis siffla doucement.

— Ils *quoi* ? Mais... D'accord, Sherkaner, je te crois. Oui, Jaybert a eu raison de transmettre à Underville.

Elle raccrocha, puis dit à Thract :

— Sherkaner a trouvé la clef. Il a déchiffré les messages interceptés cette nuit. Il semblerait que les petits faucheux soient séquestrés dans l'Éperon, le gratte-ciel en plein Centre-Ville.

Le téléphone du major sonna à son tour.

— Thract à l'appareil, dit-il en enfonçant la touche Public.

La voix de Belga Underville passait mal ; elle devait parler loin du micro :

— Quoi ! Ils sont partis ? Faites-les taire, alors !

Puis, plus fort :

— Thract, vous m'entendez ? Je suis débordée. Voilà qu'un de vos allumés de techniciens m'appelle pour me dire que les victimes sont séquestrées au dernier étage de l'Éperon. Vous êtes incroyables.

Thract :

— Ce ne sont pas mes techniciens. Il s'agit d'une information importante, colonel, d'où qu'elle vienne.

— Zut, j'avais déjà une vraie piste. La police a repéré une banderole en soie accrochée à la tour de la Banque de Princeton.

Soit environ à un demi-mille de l'Éperon.

— C'est précisément le tissu de la veste que Downing nous a décrite.

Smith se pencha près du micro.

— Belga, il y avait quelque chose avec, un bout de papier ?

Il y eut un instant d'hésitation, et Thract s'imagina très bien Belga Underville en train de se calmer. Belga ne se gênait pas pour se plaindre devant ses collègues de cette « stupide technologie à la con », mais pas question de le faire avec Smith au bout du fil.

— Non, chef. Elle était complètement en lambeaux, en plus. Écoutez, les techniciens pourraient avoir raison en ce qui concerne l'Éperon, mais c'est un endroit plutôt fréquenté. Je vais envoyer des gens aux étages inférieurs, qui se feront passer pour des clients. Mais...

— Bien. Ne donnez pas l'alerte et approchez-vous au maximum.

— Chef, je crois que la tour où nous avons trouvé la banderole a

plus de chances d'être l'endroit en question. Elle est pratiquement inoccupée, et...

— Très bien. Allez-y aussi.

— Oui, madame. Le problème, c'est la police de Princeton. Ils sont partis tout seuls, avec les sirènes, et tout le tremblement.

La veille au soir, Victory Smith avait rappelé à Thract le pouvoir de la police locale. Mais ce pouvoir était économique et politique. Cette fois, elle se contenta de dire :

— Ils sont partis ? Faites-les taire, alors ! Je le prends sous ma responsabilité.

Elle fit signe à Thract.

— On va en ville.

TRENTE ET UN

Shynkrette faisait les cent pas dans son « poste de commandement ». Tu parles d'une déveine. La mission était prévue pour durer cent jours : cent jours de planque en attendant de sauter sur le client. Au lieu de quoi ils avaient alpagué les cibles moins de dix jours après insertion. Toute l'opération avait été une combinaison incroyable de hasards malencontreux et de bavures. Quoi de neuf, alors ? On montait en grade quand on réussissait un coup dans des situations concrètes du monde réel, et Shynkrette avait survécu à pis que cela. Que Barker et Fremm se soient fait écrabouiller, c'était une question de malchance et d'inattention. Peut-être que la faute la plus grave avait été de laisser des témoins – c'était en tout cas la faute la plus grave qu'on puisse lui coller sur le dos. En revanche, ils avaient six enfants, dont au moins quatre étaient des cibles. La sortie du musée s'était passée en douceur, mais le rendez-vous à l'aéroport était tombé à l'eau. Les services de sécurité locaux de l'Accord s'étaient montrés juste un peu trop rapides, peut-être – encore une fois –, à cause de ces témoins survivants.

Les bureaux couronnaient l'Éperon, au vingt-cinquième étage. On y jouissait d'une vue excellente sur les activités de la ville, sauf directement en dessous. En un sens, ils étaient complètement piégés ici – qui s'était jamais caché en s'installant dans le ciel ? Par ailleurs... Shynkrette s'arrêta derrière le sergent.

— Que dit Trivelle, Denni ?

Le sergent éloigna le téléphone de sa tête.

— Affluence plus ou moins normale dans le hall d'entrée du rez-de-chaussée. Il a quelques visiteurs professionnels. Un vieux birbe et quelques faucheux de la dernière génération. Ils veulent louer des bureaux.

— D'ac. Ils peuvent regarder les suites au troisième étage. S'ils veulent voir autre chose, ils peuvent revenir demain.

Demain, si Profondieu le voulait, Shynkrette et son équipe seraient partis depuis longtemps. Ils seraient bien partis la veille au soir, s'il n'y avait pas eu la tempête. Les Services spéciaux de la Parenté réalisaient avec des hélicoptères des prouesses que les militaires de l'Accord n'avaient jamais imaginées... Si la chance et la

compétence restaient de leur côté encore un jour ou deux, son équipe rentrerait au bercail avec son butin. La doctrine de la Parenté avait toujours été généreuse en matière d'exécutions sommaires et de répressions sanglantes. Avec cette opération, l'Honorée Pedure était en train d'en écrire un nouveau chapitre, un chapitre expérimental. Profondieu seul savait ce que Pedure ferait de ces six enfants. Shynkrette essaya de ne pas y penser. Elle était au nombre des intimes de Pedure depuis la Grande Guerre, et sa position s'était améliorée en conséquence. Mais elle préférait de beaucoup aller sur le terrain pour le compte de l'Honorée plutôt que l'accompagner dans les chambres de torture de la Parenté. En pareils endroits, la situation risquait si facilement de se... retourner. Et la mort pouvait y être très lente.

Shynkrette examina un quartier après l'autre, balayant les rues avec un télescope... Zut ! Un convoi de véhicules de police, tous gyrophares clignotants. Elle reconnut l'équipement spécial sur le toit des camions. Il s'agissait de la brigade « armes lourdes » de la police. Le principe de sa réussite était de contraindre par la peur les criminels à se rendre. Les clignotants – et les sirènes qu'elle allait sûrement entendre dans une minute – faisaient partie de l'intimidation. Dans le cas présent, la police avait commis une erreur monumentale. Shynkrette se précipitait déjà dans le couloir circulaire, décrochant son fusil à canon court sans cesser de courir.

— Sergent ! Nous montons.

Surpris, Denni leva la tête.

— Trivelle dit qu'il entend des sirènes, mais qu'elles n'ont pas l'air de venir par ici.

Coïncidence ? La police avait peut-être quelqu'un d'autre à intimider avec ses armes lourdes ? Shynkrette balança le pour et le contre dans un rare moment d'indécision. Denni leva une main.

— Mais il dit que trois des vieux ont abandonné la visite des bureaux, peut-être pour aller aux toilettes.

Assez d'indécision. Shynkrette fit signe au sergent de se lever.

— Dites à Trivelle de disparaître dans la nature.

S'il le peut.

— Nous passons en Op' Cinq.

Il y avait toujours une option supplémentaire, au cas où ; c'était une sinistre plaisanterie des Services spéciaux. Ils avaient été avertis. Très vraisemblablement, ils pourraient sortir de l'immeuble, se fondre dans la masse des civils. Le caporal Trivelle avait moins de chances de s'en sortir, mais il savait si peu de chose que ça n'aurait pas d'importance. La mission ne se terminerait pas sur des révélations embarrassantes. Et s'ils s'acquittaient d'une ultime tâche, elle pourrait même passer pour un succès partiel.

Tandis qu'ils montaient au pas de course l'escalier central, Denni

décrochait son propre fusil et dégainait son couteau de combat. La réussite en Op' Cinq signifiait prendre quelques minutes pour un petit détour, le temps de tuer les enfants. Assez longtemps quand même pour faire un beau carnage. Apparemment, Pedure pensait que ça foutrait quelqu'un en l'air chez ceux de l'Accord. Shynkrette trouvait l'idée un peu con, mais elle n'avait pas tous les éléments en mains. Aucune importance. À la fin de la guerre, elle avait participé au massacre des occupants endormis d'un profond. Il n'y avait rien de plus dégueulasse, mais le butin récupéré avait financé la résurgence de la Parenté.

Et merde, elle rendait probablement service à ces enfants ; ils allaient manquer leur rendez-vous avec l'Honorée Pedure.

Pendant presque tout le matin, Brent était resté couché à plat sur le sol de métal. Il avait l'air d'être aussi découragé que Viki et Gokna, plus discrètes. Djirlib était au moins occupé à reconforter les deux bébés, qui manifestaient bruyamment leur infortune et ne voulaient rien avoir à faire avec les deux sœurs. La dernière fois que quelqu'un avait mangé, c'était l'après-midi du jour précédent.

Il ne restait pas tellement de quoi comploter. À l'aube, il était évident que leur signal de détresse avait disparu. Une deuxième banderole s'arracha de la grille en moins de trente minutes. Après quoi, Gokna et Viki passèrent trois heures à embobiner la cordeliane en un lacs complexe autour des bouts de tuyau au-dessus de l'unique entrée du local. Brent s'était alors montré vraiment utile, doué comme il l'était pour les nœuds et les figures. Si quelqu'un d'hostile passait cette porte, il aurait des désagréments plein le museau. Mais si leurs visiteurs étaient armés, cela suffirait-il ? En entendant cette question, Brent s'était retiré de la discussion et était parti s'aplatir sur le métal froid.

Au-dessus d'eux, un étroit carré de soleil avançait pied par pied sur les hautes murailles de leur prison. Il devait être près de midi.

— J'entends des sirènes, dit brusquement Brent après une heure de station silencieuse. Mettez-vous à plat ventre et écoutez.

Gokna et Viki obéirent. Djirlib fit taire les bébés, pour ce que ça pouvait servir.

— Ouais, je les entends.

— C'est des sirènes de *police*, Viki. Tu sens le *boum-boum-boum* ?

Gokna se releva d'un bond et courait déjà vers la porte.

Viki resta collée au soi un instant de plus.

— Chut ! Gokna.

Même les bébés étaient silencieux. Il y avait d'autres sons : la sourde vibration de ventilateurs quelque part plus bas dans l'immeuble, les bruits de la rue qu'ils connaissaient déjà... mais aussi

le crépitemment accéléré de nombreux pieds qui montaient des marches.

— Ils se rapprochent, observa Brent.

— Ils... ils viennent nous chercher.

— Oui.

Brent se tut, platement, comme toujours.

— Et j'en entends arriver d'autres, plus discrètement, ou plus loin.

Aucune importance. Viki se précipita vers la porte, se hissa au-dessus à la suite de Gokna. Ce qu'elles projetaient était plutôt pitoyable, mais le pire – et le mieux – dans l'affaire, c'est qu'elles n'avaient pas le choix. Avant, Djirlib avait soutenu qu'il était le plus grand, que c'était lui qui devrait se laisser choir au bout de la cordeliane. Soit, mais il ne représentait qu'une seule cible, et il fallait quelqu'un pour mettre les bébés à l'abri de la fusillade. Gokna et Viki étaient donc dressées contre le mur, à cinq pieds au-dessus de la porte et de chaque côté d'elle, arc-boutées contre l'ingénieux réseau filaire de Brent.

Brent se leva, courut se poster à droite de la porte. Djirlib s'écarta le plus possible. Il serrait les enfants dans ses bras et n'essayait plus de les calmer. Mais soudain, ils se calmèrent. Peut-être comprenaient-ils. Peut-être était-ce leur instinct.

À travers le mur, Viki entendait maintenant les pas précipités. Deux personnes. L'une dit tout bas quelque chose à l'autre. Viki ne comprit pas les paroles, mais elle reconnut la voix de celle qui dirigeait les ravisseurs. Une clef cliqueta dans la serrure. Sur le sol à la droite de Viki, Djirlib posa doucement les bébés derrière lui. Ils restèrent muets et parfaitement immobiles. Djirlib se retourna vers la porte, prêt à bondir. Viki et Gokna s'aplatirent plus bas contre le mur. Elles avaient tordu la cordeliane au maximum de sa tension. Elles échangèrent un dernier regard. C'étaient elles qui avaient mis les autres dans ce pétrin. Qui avaient risqué la vie d'un innocent pour essayer d'en sortir. Le moment était venu de se racheter.

La porte coulisssa, métal sur métal. Brent banda ses muscles et se prépara à sauter.

— S'il vous plaît, ne me faites pas de mal, dit-il de sa voix morose et monotone habituelle.

Brent ne pouvait rien faire pour sauver son âme, mais, bizarrement, ce ton monocorde suggérait quelqu'un de poussé par la peur dans un abject abrutissement.

— Personne ne va vous faire de mal. Nous voulons vous transférer dans un endroit plus approprié, et vous apporter un peu de nourriture. Montrez-vous.

La kidnapeuse en chef semblait plus raisonnable que jamais.

— Montrez-vous donc, dit-elle un peu plus sèchement.

Croyait-elle pouvoir tous les capturer sans même froisser sa veste ? Une seconde ou deux de silence... Viki perçut un léger soupir d'irritation. Puis il y eut une explosion de mouvement.

Gokna et Viki plongèrent aussi violemment qu'elles le purent. Elles n'étaient qu'à cinq pieds de hauteur. Sans la cordeliane, elles se seraient fracassé le crâne sur le sol. Mais l'élastique les projeta, la tête en bas, par la porte ouverte.

Des armes crachèrent le feu, latéralement, cherchant la voix de Brent.

Viki entrevit une tête, des bras, et une sorte de fusil. Elle s'écrasa dans le dos de la kidnapeuse, la fit tomber à plat ventre et lâcher son arme, qui glissa sur le plancher. L'autre faucheur n'était qu'à deux pieds derrière elle. Gokna le heurta dans la partie dure des épaules, se démena pour s'accrocher à lui. Mais il lui fit lâcher prise d'une secousse. Une seule rafale de son arme pulvérisa le thorax de Gokna. Des éclats d'os et du sang éclaboussèrent le mur derrière elle.

C'est alors que Brent se jeta sur lui.

Celle qui était sous Viki se releva d'un coup sec, l'assommant sur le haut du chambranle. Ensuite, tout était sombre et très lointain. Elle entendit quelque part d'autres coups de feu, d'autres voix.

TRENTE-DEUX

Viki n'était pas grièvement blessée – rien qu'une légère hémorragie interne que les médecins pouvaient facilement juguler. Djirlib avait des tas de bosses et quelques bras tordus. Le pauvre Brent était plus mal en point.

Lorsque cet étrange major Thract eut fini de poser ses questions, Viki et Djirlib allèrent voir Brent à l'infirmierie de la résidence. Papa était déjà là, perché à son chevet. Ils étaient libres depuis presque trois heures ; Papa était encore sous le choc, apparemment.

Brent reposait dans un épais matelassage, un siphon d'eau à portée de ses nourricières. Il inclina la tête lorsqu'ils entrèrent, et agita les mains en un sourire forcé.

— Ça va.

Deux jambages fracturés et deux perforations de chevrotines. Rien de plus.

Djirlib lui tapota les épaules.

— Où est maman ? demanda Viki.

La tête de papa oscilla sans conviction.

— Elle est dans l'immeuble. Elle a promis de vous voir ce soir. Elle a des excuses : il s'est passé tellement de choses. Vous savez que ce n'était pas l'œuvre d'un petit groupe de cinglés, pas vrai ?

Viki hocha la tête. Jamais il y n'avait eu autant de gens de la Sécurité dans la résidence, et même des troupes en uniforme à l'extérieur. Les gens du major Thract avaient posé tout plein de questions sur les ravisseurs, leurs signes particuliers, la manière dont ils se comportaient entre eux, leur vocabulaire. Ils avaient même essayé d'hypnotiser Viki pour lui extorquer ses souvenirs jusqu'à la dernière goutte. Elle aurait pu leur épargner cette peine. Viki et Gokna avaient essayé pendant des années de s'hypnotiser mutuellement, sans aucun succès.

Aucun des ravisseurs n'avait survécu à l'arrestation. Thract laissa entendre qu'au moins la responsable du groupe s'était suicidée pour éviter de se faire capturer.

— La générale a besoin de trouver qui est derrière l'enlèvement, et de voir comment cela modifie la manière dont l'Accord considère ses ennemis.

— C'était la Parenté, dit sèchement Viki.

Elle n'en avait en fait aucune preuve hormis l'allure militaire des ravisseurs. Mais Viki lisait les journaux comme tout le monde, et papa évoquait suffisamment souvent les risques qu'il y avait à conquérir la Ténèbre.

Underhill haussa les épaules.

— Probablement. L'essentiel, pour notre famille, c'est que les choses aient changé.

— Oui, dit Viki d'une voix brisée. *Papa !* Bien sûr que les choses ont changé ; rien ne sera plus comme avant !

Djirlib baissa la tête jusqu'à ce qu'elle repose, flasque, sur le perchoir de Brent.

Underhill sembla se faire tout petit.

— Les enfants, je regrette tellement. Je n'ai jamais voulu qu'il vous arrive quoi que ce soit. Je n'ai jamais envisagé...

— Papa, c'est Gokna et moi qui sommes sorties en douce de la maison... Du calme, Djirlib. Je sais que tu es l'aîné, mais on arrivait toujours à te mener comme on voulait.

C'était exact. Parfois, les deux sœurs jouaient sur la vanité de leur frère, d'autres fois, sur ses marottes intellectuelles, comme avec l'exposition des Difformes. Parfois encore, elles profitaient de sa tendresse pour ses petites sœurs. Et Brent avait ses propres faiblesses.

— C'est Gokna et moi qui avons rendu tout ça possible. Si Brent n'avait pas tendu son embuscade dans le musée, nous serions tous morts, maintenant.

Underhill gesticula pour signifier son désaccord.

— Oh, ma petite Victory, sans toi et Gokna, les sauveteurs seraient arrivés une minute trop tard. Vous seriez tous morts. Gokna...

— *Mais Gokna est morte !*

Son armure d'indifférence s'effrita, et elle fut submergée.

Viki hurla silencieusement et se précipita hors de la salle. Elle s'enfuit dans le couloir jusqu'à l'escalier central, slalomant entre les uniformes et les habitants ordinaires de la résidence. Des bras se tendirent pour la retenir, mais quelqu'un cria derrière elle, et on la laissa passer.

Sans ralentir son allure, Viki grimpa et grimpa, plus haut que les laboratoires et les salles de cours, plus haut que l'atrium où ils avaient toujours joué, où ils avaient pour la première fois rencontré Hrunknér Unnerby.

Au sommet se trouvait le petit grenier mansardé qu'elle et Gokna avaient imaginé, qu'elles avaient demandé humblement, puis exigé et finalement obtenu. Il y a des gens qui aiment les profondeurs, d'autres les hauteurs. Papa visait toujours les sommets et ses deux filles aimaient voir le monde du haut de leur perchoir. Ce n'était pas le

point culminant de Princeton, mais il leur avait bien suffi.

Viki entra en catastrophe et claqua la porte. Elle eut un instant le vertige, exténuée par son ascension ininterrompue. Et puis... elle s'immobilisa et examina les lieux d'un regard circulaire. Il y avait là la maison des octopèdes, devenue immense au fil des cinq dernières années. Avec le refroidissement des hivers, elle avait perdu son charme d'origine ; impossible de prendre les petites créatures pour des gens quand il commençait à leur pousser des ailes. Elles voletaient par douzaines autour des mangeoires. Le bleu et l'outrebleu de leur ailes formait une sorte de motif décoratif sur les côtés de la maison. Gokna et elle s'étaient interminablement disputées pour savoir qui était la maîtresse de cette demeure.

Elles s'étaient disputées à propos de tout. Là-bas, contre le mur, se dressait la maison de poupée-obus d'artillerie que Gokna avait rapportée du salon. Elle avait beau vraiment appartenir à Gokna, elles se querellaient encore à son sujet.

Partout des signes de la présence de Gokna. Et Gokna ne reviendrait plus jamais. Elles ne pourraient jamais plus se parler, ni même se disputer. Viki faillit faire volte-face et repartir à toute allure. C'était comme si un trou monstrueux s'était ouvert dans son flanc, comme si bras et jambages lui avaient été arrachés du corps. Sa vie n'avait plus de point fixe. Viki s'effondra sur elle-même en frissonnant.

Les pères et les mères étaient des sortes de personnes très différentes. D'après ce que les enfants avaient pu comprendre, c'était un peu vrai même chez les familles normales. Papa était là tout le temps. C'était lui qui avait une patience infinie, c'était à lui qu'ils pouvaient d'habitude soutirer des faveurs supplémentaires. Mais Sherkaner Underhill avait une nature bien particulière, qui n'avait sûrement rien d'habituel ; il considérait toutes les règles de la nature et de la culture comme des obstacles sur lesquels il fallait réfléchir et avec lesquels il fallait expérimenter. Il y avait de l'humour et de l'adresse dans tout ce qu'il faisait.

Quant aux mères, la leur, en tout cas, n'était pas là à chaque minute de la journée et on ne pouvait s'attendre à ce qu'elle se plie à toutes les exigences des enfants. Le général Victory Smith était assez souvent avec ses enfants, un jour sur dix à Princeton, et beaucoup plus lorsqu'ils faisaient le voyage de la Commanderie des Terres. Elle était là quand il fallait imposer des règles pour de bon, des règles que Sherkaner Underhill lui-même hésiterait à transgresser. Et elle était là quand on avait fait une grosse, grosse bêtise.

Viki ne savait pas combien de temps elle était restée croquevillée lorsqu'elle entendit des pas claquer menu sur l'escalier menant à son grenier. Sûrement pas plus d'une demi-heure ; au-delà

des fenêtres, c'était encore le milieu d'un bel et frais après-midi.

On frappa doucement à sa porte.

— Junior ? Je peux te parler ?

Maman.

Viki se sentit bizarrement émue : elle avait besoin d'être acceptée. Papa pouvait pardonner, il pardonnait tout le temps... mais maman, elle, comprendrait à quel point elle avait souffert.

Viki ouvrit la porte et recula, la tête basse.

— Je croyais que tu étais occupée jusqu'à ce soir.

C'est alors qu'elle remarqua que Victory Smith était en uniforme : veste et manches noir-noir, galons rouge et outrebleu. Elle n'avait jamais vu la générale en uniforme ici à Princeton, et même à la Commanderie des Terres, cette tenue avait été réservée à des occasions particulières, pour des rapports présentés à certains supérieurs.

La générale entra tranquillement dans la pièce.

— Je... j'ai décidé que cet entretien était plus important.

Elle fit signe à la petite Victory de s'asseoir près d'elle. Viki obéit, enfin calme pour la première fois depuis le début des événements. Deux des avant-bras de la générale se posèrent légèrement sur ses épaules.

— Des fautes graves ont été commises. Tu sais que ton père et moi sommes d'accord là-dessus ?

Viki hocha la tête.

— Oui, oui !

— Nous ne pourrions jamais ressusciter Gokna. Mais nous pouvons nous souvenir d'elle, l'aimer et rectifier les erreurs qui ont permis à cette chose affreuse de se produire.

— Oui !

— Ton père avait... J'avais cru que nous devrions vous maintenir à l'écart des problèmes plus généraux au moins jusqu'à ce que vous soyez adultes. Nous avons peut-être raison, jusqu'à un certain point. Mais je vois maintenant que nous vous faisons courir des risques effroyables.

— Mais non !... Maman, tu ne comprends pas ? C'était moi, et... et Gokna qui avons enfreint les règles. Nous avons trompé le capitaine Downing. Nous ne croyions pas aux dangers contre lesquels vous nous mettiez en garde, c'est tout.

Les bras de la générale tapotèrent doucement les épaules de Viki. Maman était soit surprise, soit brusquement en colère. Viki ne pouvait en avoir le cœur net, et sa mère resta silencieuse un long moment. Puis elle dit :

— Tu as raison. Sherkaner et moi-même avons commis des erreurs... mais Gokna et toi aussi. Vous n'aviez ni l'une ni l'autre de

mauvaises intentions... mais tu sais maintenant que ça ne suffit pas. Dans certains jeux, quand on commet des erreurs, des gens y perdent la vie. Mais réfléchis, Victory. Une fois que vous avez vu que les choses tournaient mal, vous vous êtes très bien comportées... mieux que l'auraient fait maints professionnels bien entraînés. Vous avez sauvé la vie des enfants Suabisme...

— Nous avons risqué celle du petit Birbop...

Smith haussa les épaules, irritée.

— Oui. Et c'est là une leçon difficile à accepter, ma fille. J'ai passé le plus clair de ma vie à m'en accommoder.

Elle se tut à nouveau, comme infiniment distante. Il vint soudain à l'esprit de Viki que même maman devait commettre des erreurs ; que ce n'était pas par simple courtoisie qu'elle en parlait. Toute leur vie, les enfants avaient admiré la générale. Elle ne parlait pas de son travail, mais ils en savaient suffisamment pour deviner qu'elle était plus que l'héroïne de n'importe quelle série de romans d'aventure. Viki entrevoyait maintenant ce qu'il en était réellement. Elle se rapprocha de sa mère.

— Viki, quand le moment décisif est finalement arrivé, Gokna et toi avez agi correctement. Vous avez tous les quatre agi correctement. Vous l'avez payé affreusement cher, mais si nous... si vous n'en tirez pas la leçon, alors nous sommes dans la merde.

Et Gokna est morte pour rien.

— Je vais changer. Je ferai tout ce que tu me demanderas.

— Les changements extérieurs ne sont pas si importants que cela. Vous ferez un peu d'instruction militaire, et peut-être de l'éducation physique ; je vous trouverai des répétiteurs. Mais toi et les plus jeunes des enfants avez encore beaucoup à apprendre dans les livres. Vous vivrez pratiquement au même rythme qu'avant. Le grand changement sera dans ta tête et dans la manière dont nous te traiterons. Derrière cet apprentissage, il y a des risques énormes et mortels qu'il faudra que tu comprennes. Il n'y aura jamais, espérons-le, danger de mort à chaque minute comme ce matin, mais, à long terme, les dangers seront beaucoup plus grands. C'est une époque plus riche en périls que toute autre avant elle.

— Et plus riche en possibilités, aussi.

Papa le disait toujours. Qu'est-ce que la générale pourrait trouver à répondre à ça ?

— Oui. C'est vrai. Et c'est pourquoi lui et moi avons fait ce que nous avons fait. Mais il faudra plus que de l'espoir et de l'optimisme pour réaliser tous les projets de Sherkaner, et, en attendant, le danger augmentera d'année en année. Ce qui s'est passé aujourd'hui n'est qu'un début. Il se peut que l'époque la plus meurtrière survienne quand je serai très vieille. Et votre père a une demi-génération de plus

que moi...

« J'ai dit que vous vous en êtes bien tirés tous les quatre aujourd'hui. Mieux encore, vous avez fait équipe. Tu n'as jamais imaginé comme notre famille comme une équipe ? Nous avons un avantage particulier sur presque tout le monde : nous n'appartenons pas tous à la même génération, ni même à deux générations. Nous sommes échelonnés depuis Petit-Hrunk jusqu'à ton père. Nous sommes loyaux les uns envers les autres. Et je pense que nous avons beaucoup de talents.

Viki sourit à sa mère.

— Aucun de nous n'est aussi intelligent que papa.

Victory éclata de rire.

— Eh bien, oui. Sherkaner est... unique.

Viki poursuivit son analyse :

— En réalité, à part Djirlib, peut-être, aucun d'entre nous n'arrive à la cheville des étudiants de papa. D'un autre côté, moi et G... Gokna, nous tenons de toi, maman. Nous... je sais me débrouiller avec les gens et avec les choses. Je crois que Rhapsa et Petit-Hrunk seront quelque part entre les deux, une fois qu'ils se seront stabilisés. Et puis Brent, il n'est pas stupide, c'est son esprit qui fonctionne d'une manière bizarre. Il ne s'entend pas avec d'autres gens, mais c'est de nous tous le plus naturellement soupçonneux. Il veille toujours sur nous.

La générale sourit.

— Il fera l'affaire. Vous n'êtes plus que cinq, Viki. Avec Sherkaner et moi, ça fait sept. L'équipe. Tes évaluations sont correctes. Ce que tu ne peux pas savoir, c'est comment vous vous situez par rapport au reste du monde. Laisse-moi te donner mon appréciation professionnelle objective : vous pouvez être les meilleurs. Nous voulions attendre quelques années de plus avant de vous mettre le pied à l'étrier, mais cela a changé. Si la situation évolue comme je le crains, je veux que vous sachiez tous les cinq ce qui se passe. Si nécessaire, je veux que vous puissiez tous les cinq agir même si tout le monde autour de vous est dans le pétrin.

Victory Junior était assez grande pour comprendre les notions de prestation de serment et de hiérarchie du commandement.

— Tout le monde ? Je...

Elle montra les galons sur les épaules de sa mère.

— Oui, je suis loyale à la Couronne. Je suis en train de te dire qu'il pourra y avoir des moments où – à court terme – servir la Couronne signifiera faire des choses en dehors de la hiérarchie visible.

Elle sourit à sa fille.

— Les romans d'aventure ont parfois raison, Viki. Le chef des Renseignements de l'Accord a effectivement sa propre autorité... Aïe,

j'ai retardé déjà assez longtemps mes autres réunions. Nous reparlerons de tout cela, très bientôt, tous ensemble.

Après le départ de la générale, Viki se promena dans sa petite chambre au sommet de la Colline. Elle était encore sous le choc, mais ce n'était plus de l'horreur pure. Il y avait aussi de l'émerveillement et de l'espoir. Gokna et elle avaient toujours joué aux espionnes. Mais maman ne parlait pas de son travail, et elle était tellement au-dessus du train-train militaire quotidien qu'il semblait irréalisable d'essayer de suivre ses traces. L'espionnage économique, peut-être avec des entreprises comme celles qu'avait fondées Hrunknér Unnerby – voilà qui semblait plus réaliste. Maintenant...

Viki joua un moment avec la petite maison de poupée de Gokna. Gokna et elle ne se disputeraient jamais à propos de ces projets de carrière. L'équipe de maman avait subi sa première perte. Mais maintenant elle savait qu'elle était une équipe : Djirlib et Brent, Rhapsa, Petit-Hrunknér, Viki, Victory et Sherkaner. Ils apprendraient à faire de leur mieux. *Et, finalement, cela suffira.*

TRENTE-TROIS

Les années passaient rapidement pour Ezz Vinh, et pas seulement à cause de son cycle de Veille à vingt-cinq pour cent. Le temps écoulé depuis l'embuscade et le massacre représentait presque un tiers de sa vie – des années qu'il s'était intérieurement promis de vivre avec une patience inflexible, sans jamais abandonner la lutte pour détruire Tomas Nau et reprendre possession de tout ce qui survivait encore. Une durée dont il aurait cru qu'elle s'étirerait dans d'infinis tourments.

Oui, il avait fait preuve d'une patience inflexible. Et il y avait eu de la douleur... et de la honte. La plupart du temps, la peur s'était maintenue dans un arrière-plan lointain. Et bien qu'il ne connaisse pas encore les détails de sa collaboration, le simple fait de savoir qu'il travaillait pour Pham Nuwen lui donnait l'impression qu'ils finiraient par triompher. Mais la plus grande surprise était une sensation qui se manifestait de temps en temps et se laissait malaisément analyser : à certains égards, ces années étaient plus satisfaisantes que toutes celles qu'il avait pu vivre depuis sa petite enfance. Pourquoi en était-il ainsi ?

Le Subrécargue Nau utilisait parcimonieusement l'automatisation médicale restante et maintenait en Veille les « fonctions » critiques comme les traducteurs presque en permanence. Trixia était à présent quadragénaire. Ezz la voyait presque tous les jours où il était en Veille, et les menus vieillissements de son visage lui fendaient le cœur.

Mais il y avait d'autres changements chez Trixia, des changements qui laissaient entendre à Ezz que sa présence auprès d'elle et l'accumulation des années étaient plus ou moins en train de la rapprocher de lui.

Lorsqu'il se présentait de bonne heure dans sa minuscule cellule des Combles de Hammerfest, elle l'ignorait toujours. Une fois, il arriva cent secondes après l'heure habituelle. Trixia était assise en face de la porte. « Tu es en retard », dit-elle.

Elle avait exactement le ton d'impatience froide que pourrait prendre Anne Reynolt. Tous les Focalisés étaient connus pour leur manie de la ponctualité. N'empêche que Trixia avait remarqué son absence.

Et il remarqua que Trixia commençait à s'occuper un peu de sa toilette. Ses cheveux étaient peignés en arrière, presque à la perfection, lorsqu'il arrivait pour leurs entretiens. Maintenant, assez souvent, leurs conversations n'étaient pas complètement unilatérales... du moins s'il en choisissait les sujets avec discernement.

Aujourd'hui, Ezr entra à l'heure dans la cellule de Trixia, mais avec une petite cargaison de contrebande : deux mini-gâteaux achetés à l'assommoir de Benny.

— Pour toi.

Il tendit la main et approcha l'un des gâteaux de son visage. L'arôme emplît la cellule. Trixia contempla brièvement la main d'Ezr, comme si elle envisageait un geste obscène. Puis elle lui fit signe d'éloigner d'elle ce sujet de distraction.

— Tu devais m'apporter les demandes de traduction CUR + 1.

Pfff. Il laissa tout de même la pâtisserie accrochée au plan de travail, à portée de la main de Trixia.

— Oui, je les ai.

Ezr s'installa à sa place habituelle près de la porte, face à son interlocutrice. En fait, la liste n'était pas longue, aujourd'hui. La Focalisation pouvait faire des miracles, mais sans le liant du bon sens ordinaire, les divers groupes de spécialistes glissaient dans un nombrilisme sectaire. Ezr et les autres normaux lisaient des résumés des travaux Focalisés et essayaient de déterminer à quel endroit chaque groupe de spécialistes avait trouvé des éléments intéressants au-delà de la fixation particulière des zombies. D'une part, ils les signalaient à Tomas Nau et, d'autre part, ils les répercutaient à leurs émetteurs sous forme de demandes de travaux supplémentaires.

Aujourd'hui, Trixia n'eut aucune peine à satisfaire ces requêtes, même si elle commenta certaines d'un « Perte de temps » marmonné d'un air sombre.

— J'ai aussi parlé avec Rita Liao. Ses programmeurs sont emballés par ce que tu leur fournis. Ils ont conçu un ensemble intégré d'applications financières et de logiciels télématiques qui devrait tourner à merveille sur les nouveaux microprocesseurs des Araignées.

Trixia hochait la tête.

— Oui, oui. Je leur parle tous les jours.

Les traducteurs s'entendaient remarquablement bien avec les programmeurs de bas étage et les zombies spécialisés en finances et/ou en droit. Ezr se doutait que c'était parce que les traducteurs ne connaissaient pas ces domaines, et vice versa.

— Rita veut monter une société là-bas pour commercialiser les programmes. Ils devraient écraser tout ce qui se fait localement, et nous voulons saturer le marché.

— Oui, oui. Prosperity Software Inc. J'ai déjà inventé un nom.

Mais c'est encore prématuré.

Il bavarda encore avec elle sur ce sujet précis, histoire de déterminer un délai qu'il pourrait communiquer à Rita Liao. Trixia était branchée sur les zombies chargés de la stratégie d'insertion, si bien que leur opinion combinée était probablement assez pertinente. Quand il fallait tout faire au travers d'un réseau informatique – même avec des connaissances et une gestion du temps parfaites – le succès dépendait de la sophistication dudit réseau. Il faudrait au moins cinq ans pour que se développe un grand marché dans le domaine du logiciel, et un peu plus pour que démarrent les réseaux publics des Araignées. En attendant, il serait pratiquement impossible de se positionner comme acteur majeur. Même maintenant, les seules manipulations qu'on pouvait effectuer avec cohérence visaient le réseau militaire de l'Accord.

Trop tôt à son goût, Ezz arriva au dernier article de sa liste. C'était peut-être un point mineur en apparence, mais une longue expérience indiquait à Ezz qu'il allait poser des problèmes.

— Nouveau sujet, Trixia... mais c'est une vraie question de traduction. À propos de la couleur « écossais ». Je remarque que tu emploies encore ce terme dans la description de scènes visuelles. Le physiologiste...

— Kakto.

Les yeux de Trixia se plissèrent légèrement. Là où les zombies interagissaient, il y avait normalement une intimité quasi télépathique... sinon ils se détestaient avec cette sorte d'hostilité glaciale qu'on ne voit d'ordinaire que dans les romans sentimentaux mettant en scène des universitaires. Norm Kakto et Trixia oscillaient entre ces deux états.

— Oui. Euh... quoi qu'il en soit, le Dr Kakto m'a fait tout un cours sur le spectre électromagnétique et la nature de la vision et m'a assuré que la couleur « écossais » ne pouvait correspondre à la moindre signification.

Les traits de Trixia se déformèrent en une expression sévère qui la rendit momentanément bien plus vieille qu'Ezz ne l'aurait souhaité.

— C'est un mot réel. C'est moi qui l'ai choisi. Le contexte donnait l'impression...

Le froncement de sourcils s'accrut. Assez souvent, ce qui semblait une erreur de traduction n'était peut-être pas une réalité littérale, mais se révélait être au moins l'indice de quelque aspect non reconnu de la réalité araignée. Mais les traducteurs Focalisés, même Trixia, pouvaient se tromper. Dans ses premières traductions, là où elle et les autres tâtonnaient encore sur un terrain extraspécifique inconnu, il y avait eu des centaines de choix de mots faciles, dont bon nombre avaient dû être abandonnés plus tard.

Le problème était que les zombies ne renonçaient pas facilement à leurs fixations.

Trixia approchait du stade de la perturbation réelle. Les symptômes n'étaient pas extrêmes. Elle fronçait souvent les sourcils, mais pas aussi férocelement. Et même lorsqu'elle ne parlait pas, elle s'activait en permanence sur son clavier bimanuel. Cette fois-ci, l'analyse qu'elle reçut en réponse déborda de ses afficheurs tête haute pour se peindre sur les murs. Sa respiration s'accéléra tandis qu'elle tournait et retournait la critique dans son esprit et sur le réseau qui y était rattaché. Elle n'avait pas d'explication à lui opposer.

Ezr tendit le bras et lui toucha l'épaule.

— Question suivante, Trixia. J'ai parlé un certain temps avec Kakto de cette histoire d'« écossais ».

En fait, Ezr n'avait cessé de le harceler. C'était souvent la seule méthode qui marchait avec un spécialiste Focalisé : se concentrer sur la spécialité du zombie et sur le problème étudié, et lui reposer maintes fois la question sous des formes différentes. Sans un minimum de compétence et de chance, cette technique risquait de mettre rapidement fin à la communication. Même après sept années de Veille, Ezr n'était pas un expert, mais, dans ce cas précis, à force d'être aiguillonné, Kakto avait fini par proposer des explications de rechange :

— Nous nous demandions si par hasard les Araignées ne disposent pas d'une pléthore de processus visuels telle qu'elle oblige le cerveau araignée à fonctionner en accès multiplex... vous savez, une fraction de seconde de perception dans un régime spectral donné, une fraction de seconde dans un autre. Il se pourrait qu'elles perçoivent, je ne sais pas, moi... une sorte d'effet de vaguelettes.

En fait, Kakto avait réfuté l'idée comme absurde, en précisant que même si le cerveau araignée fonctionnait en temps partagé pour les sensations visuelles, la perception semblerait quand même continue au niveau conscient.

Lorsque Ezr prononça ces paroles, Trixia s'immobilisa presque complètement ; seuls ses doigts continuaient de bouger. Son regard perpétuellement changeant s'attarda une longue seconde... directement sur les yeux d'Ezr. Il disait quelque chose de pertinent et qui était proche du centre de sa Focalisation. Puis elle détourna les yeux, commença à marmonner à l'adresse de son entrée vocale et pianota encore plus furieusement sur son clavier. Quelques secondes s'écoulèrent et ses yeux commencèrent à regarder rapidement dans toutes les directions, traquant des fantômes qui n'étaient visibles que dans ses propres ATH. Puis, brusquement :

— Oui ! Voilà l'explication. Je n'y avais encore jamais vraiment réfléchi... c'était uniquement le contexte qui m'avait fait choisir ce

mot, mais...

Dates et lieux s'étalèrent sur les murs, là où ils pouvaient tous les deux les voir. Ezr essaya de suivre, mais ses propres ATH n'avaient toujours pas accès au réseau d'Hammerfest ; il était obligé de se fier aux gestes vagues de Trixia pour connaître les incidents qu'elle citait.

Ezr se surprit à sourire. En cet instant précis, Trixia approchait la normalité du plus près qu'elle pouvait, même s'il s'agissait d'une sorte de triomphe frénétique.

— Regarde ! Excepté dans un cas de douleur excessive, tous les emplois de « écossais » ont impliqué une brume de basse altitude, une faible humidité et une gamme étendue de luminosités. Dans de pareilles situations, toute la coloration... le *vetmoot3*...

Elle utilisait maintenant le jargon à usage interne, substance impénétrable qui circulait entre traducteurs Focalisés.

— La *tonalité* langagière est modifiée. J'avais besoin d'un terme particulier, et « écossais » convient bien.

Il écouta et regarda. Il pouvait presque voir l'intuition se répandre dans l'esprit de Trixia et y établir de nouvelles connexions qui, sans aucun doute, amélioreraient toutes les futures traductions. Oui, ça avait l'air réel. Les tyrans ne pouvaient pas se plaindre de la couleur « écossais ».

C'était une bonne session, en fin de compte. Et puis Trixia lui fit une merveilleuse surprise. Interrompant à peine son discours, elle lâcha le clavier d'une main qui alla s'emparer de la friandise. Elle arracha le gâteau à son ancrage et en contempla la mousse odorante comme si elle reconnaissait brusquement la pâtisserie pour ce qu'elle était et le plaisir qu'il y avait à manger pareilles choses. Puis elle fourra l'objet dans sa bouche et le mince glaçage éclaboussa ses lèvres en gouttes colorées. Il crut un instant qu'elle s'étouffait, mais en fait, elle riait de bonheur. Elle mâcha, elle avala... et, au bout d'un moment, elle émit un gros soupir de satisfaction. C'était la première fois depuis toutes ces années qu'Ezr la voyait trouver du bonheur dans un objet extérieur à sa Focalisation.

Même ses mains arrêtaient quelques secondes leur agitation permanente.

— Bon. Quoi d'autre ?

La question mit un certain temps à pénétrer la béatitude d'Ezr.

— Ah... euh...

En fait, il venait de traiter le dernier article de sa liste. Mais, ô joie, la pâtisserie avait fait un miracle.

— Je... j'ai encore autre chose, Trixia. Une chose que tu devrais savoir.

Peut-être une chose que tu peux finalement comprendre.

— Tu n'es pas une machine. Tu es un être humain.

Mais ces paroles n'eurent aucun effet. Peut-être ne les avait-elle même pas entendues. Ses doigts s'étaient remis à danser sur les touches et son regard était quelque part dans une imagerie ATH qu'il ne pouvait voir. Ezz attendit plusieurs secondes, mais le minimum d'attention dont il avait bénéficié semblait avoir intégralement disparu. Il soupira, puis se recula vers la porte de la cellule.

Ensuite, dix à quinze secondes après qu'il eut parlé, Trixia leva brusquement les yeux. Il y avait une expression sur son visage, mais, cette fois, c'était la surprise.

— Vraiment ? Je ne suis pas une machine ?

— Non. Tu es une personne véritable.

— Oh !

À nouveau le désintérêt. Elle retourna à ses claviers, marmonnant sur la liaison audio à l'attention de ses invisibles frères et sœurs zombies. Ezz s'éclipsa sans bruit. Les premières années, il se serait senti humilié ou du moins déçu par cette conclusion lapidaire de leur entretien. Mais... c'était la normalité zombie. Qu'il avait, l'espace d'un instant, brisée. Ezz repartit en rampant dans les couloirs capillaires. D'ordinaire, ces passages tortueux, guère plus larges que les épaules, lui pesaient sur les nerfs. Tous les deux mètres, une autre porte de cellule, à droite, en haut, à gauche, en bas. Que se passerait-il en cas de panique ? Et si jamais il fallait évacuer les Combles ? Mais aujourd'hui... des échos lui revinrent, et il se rendit soudain compte qu'il était en train de siffloter.

Anne Reynolt l'intercepta lorsqu'il émergea dans le couloir vertical principal de Hammerfest. Elle braqua un doigt sur la capsule qu'il traînait derrière lui.

— Je vais prendre ça.

Zut. Il aurait voulu laisser la deuxième pâtisserie à Trixia. Il donna la capsule à Reynolt.

— Ça s'est bien passé. Vous verrez dans mon rapport que...

— Précisément. Je crois que je vais le récupérer tout de suite, ce rapport.

Reynolt désigna d'un geste les cent mètres du puits. Elle saisit un arrêtoir mural, culbuta de cent quatre-vingts degrés et partit vers le bas. Ezz la suivit. Quand ils passèrent devant des ouvertures pratiquées dans le caisson, la lumière de MarcheArrêt brillait au travers d'une mince couche de cristal de diamant. Puis ils retrouvèrent la lumière artificielle et s'enfoncèrent toujours plus profond dans la masse de Diamant Un. Les mosaïques sculptées semblaient aussi neuves que le jour de leur achèvement, mais, çà et là, le passage des pieds et des mains avait déposé des taches de crasse sur les ciselures. Il ne restait plus tellement de zombies non qualifiés, pas suffisamment pour maintenir la perfection chère aux Émergents. Au fond du puits,

ils obliquèrent sans cesser de descendre doucement, mais en longeant, sur leur lancée, des bureaux et des laboratoires à présent bien connus d'Ezr. La clinique des zombies. Ezr n'y était allé qu'une seule fois. Elle était bien gardée et surveillée de près sans être totalement inaccessible. Pham, le grand ami de Trud Silipan, s'y rendait régulièrement. Mais Ezr évitait l'endroit ; c'était là qu'on dérobait les âmes.

Le bureau de Reynolt était là où il était depuis toujours, au bout du tunnel des laboratoires, derrière une porte anonyme. Le « directeur des ressources humaines » s'installa dans son fauteuil et ouvrit la capsule qu'elle avait prise à Ezr.

Vinh joua les imperturbables. Il inspecta le bureau du regard. Rien de nouveau – les mêmes murs grossiers, les caisses et le matériel apparemment disparates qui, après des décennies de Veille, étaient le principal mobilier. Même si on ne le lui avait pas dit, Ezr aurait depuis longtemps deviné qu'Anne Reynolt était une zombie. Une zombie miraculeuse, douée pour les relations humaines, mais une zombie tout de même.

Reynolt n'était manifestement pas surprise par le contenu de la capsule. Elle renifla le gâteau avec l'expression d'un technicien de bactério en train de contrôler des ferments de vase.

— Très aromatique. Sucreries et pâtisseries ne figurent pas au menu des régimes alimentaires autorisés, monsieur Vinh.

— Je suis désolé. Je voyais ça comme une friandise... une petite récompense. Je ne le fais pas souvent.

— Exact. D'ailleurs, vous ne l'avez encore jamais fait.

Son regard balaya son visage puis s'écarta.

— Cela fait trente ans, monsieur Vinh. Sept ans de votre propre temps biologique en Veille. Vous savez que les zombies ne réagissent pas à pareilles « récompenses » ; leurs motivations sont essentiellement ancrées à l'intérieur de leur domaine de Focalisation et ne sont qu'accessoirement associées à leurs propriétaires. Non... je crois que vous avez encore le projet secret de faire naître l'amour chez le Dr Bonsol.

— Avec une pâtisserie ?

Reynolt lui assena un petit sourire méchant. Le sarcasme d'Ezr aurait totalement échappé à un zombie ordinaire. Il ne détourna pas l'attention de Reynolt, mais elle l'enregistra.

— Avec l'odeur, peut-être. J'imagine que vous avez étudié certains manuels de neurologie Qeng Mo... que vous avez trouvé des informations sur l'accès privilégié des voies olfactives aux centres supérieurs du cerveau. Hmm ?

Un instant, son regard l'embrocha comme un insecte sur une

épingle.

C'est exactement ce que disaient les manuels de neuro. Et Trixia n'avait certainement plus jamais senti l'odeur d'une pâtisserie depuis sa Focalisation. L'espace d'un instant, les murs qui entouraient son moi véritable s'étaient amincis jusqu'à devenir à peine plus que des voiles. L'espace d'un instant, Ezr l'avait touchée.

Il haussa les épaules. Reynolt était drôlement perspicace. Si jamais elle songeait à l'examiner, elle était sûrement assez intelligente pour le percer à jour. Elle l'était probablement assez pour percer à jour même un Pham Nuwen. La seule chose qui les sauvait était qu'ils se situaient à la périphérie de sa Focalisation. *Si Ritser Brughel disposait d'un mouchard à moitié seulement aussi efficace, Pham et moi serions morts depuis longtemps.*

Reynolt se détourna de lui, traqua un instant des fantômes dans ses ATH.

— Votre inconduite n'a causé aucun mal. À certains égards, la Focalisation est un état robuste. Vous croyez peut-être voir des changements chez le Dr Bonsol, mais réfléchissez : depuis quelques années, tous les meilleurs traducteurs commencent à manifester un affect synthétique. Si cela amoindrit leurs performances, nous les descendrons à la clinique pour quelques réglages...

« Toutefois, si vous tentez activement de la manipuler une fois de plus, je vous interdirai de revoir le Dr Bonsol.

L'avertissement était totalement efficace, mais Ezr essaya de le prendre en riant.

— Quoi ? pas de menaces de mort ?

— Mon jugement, monsieur Vinh : votre connaissance des civilisations de l'Aube de l'Humanité vous rend extrêmement précieux. Vous êtes une interface efficace entre au moins quatre de mes groupes... et je sais que le Subrécargue tient compte de vos conseils lui aussi. Mais ne vous bercez pas d'illusions : je peux m'en tirer sans vous dans la section traductions. Si vous me contrariez à nouveau, vous ne reverrez plus le Dr Bonsol avant la fin de la mission.

Quinze ans ? Vingt ?

Ezr scruta Reynolt et perçut l'absolue certitude de ses paroles. Quelle créature implacable ! Il se demanda – et ce n'était pas la première fois – comment elle avait pu être par le passé. Il n'était pas le seul à se poser la question. Trud Silipan regalait les clients de Benny avec ses hypothèses. La clique Xevallé avait jadis occupé la deuxième place dans l'Émergence ; Trud prétendait que Reynolt y avait un rang élevé. À un moment donné, elle aurait été encore plus monstrueuse que Tomas Nau. Au moins, certains membres de la clique avaient été punis, écrasés par leurs semblables. Anne Reynolt était tombée de très haut ; elle qui jouait les Satan était devenue un instrument de Satan.

... Que ça l'ait rendue plus dangereuse, ou moins dangereuse qu'avant, elle l'était suffisamment pour Ezr Vinh.

Cette nuit-là, seul dans l'obscurité de sa cabine, Ezr décrivit cet entretien à Pham Nuwen.

— J'ai l'impression que si jamais Reynolt était transférée au service de Brughel, elle découvrirait la vérité sur vous et moi en quelques Ksec.

Le petit rire de Nuwen était un bourdonnement déformé au fond de l'oreille d'Ezr.

— Ce transfert ne se fera jamais. Sans elle, tout le système des zombies se casse la gueule. Elle avait un personnel de quatre cents interfacés non Focalisés avant l'Embuscade... maintenant, elle *bzzz zzzt*.

— Vous pouvez répéter ça ?

— Je disais : « Maintenant, elle dépend en grande partie de la collaboration de personnels non qualifiés. »

Le bourdonnement qui n'était pas tout à fait une voix fluctuait entre intelligibilité et inintelligibilité. Il y avait encore des occasions où Ezr devait demander trois ou quatre répétitions. Mais c'était un gros progrès par rapport au code clin d'œil qu'ils employaient au début. À présent, lorsque Ezr feignait de s'endormir, il avait un simple localiseur d'un millimètre de long implanté au fond de l'oreille. Le résultat était un bourdonnement et un sifflement pratiquement inaudibles, mais, avec assez d'entraînement, on pouvait normalement déchiffrer les paroles qui étaient derrière. Les localiseurs étaient disséminés partout dans la pièce, comme dans tout le temp' des Négociants. Ils étaient devenus le dispositif de sécurité majeur de Brughel et Nau chez les Qeng Ho.

— Quand même, je n'aurais peut-être pas dû essayer le truc du gâteau.

— Peut-être. Moi, je n'aurais rien tenté de si explicite.

Mais Pham Nuwen n'était pas amoureux de Trixia Bonsol.

— Nous avons déjà abordé le sujet, dit-il. Les zombies de Brughel sont plus puissants que tout dispositif de sécurité que nous autres Qeng Ho ayons jamais imaginé. Ils reniflent en permanence, et ils peuvent déchiffrer des gens comme toi, des gens *bzzz*.

Des gens « naïfs » ? « innocents » ? Ezr n'avait pas compris et n'avait pas envie de demander des précisions.

— Sois réaliste. Les autres se doutent sûrement que tu ne crois pas leur version du Massacre Diem. Ils savent que tu leur es hostile. Ils savent que tu manigances quelque chose, ou que tu voudrais bien. Tes sentiments envers Bonsol te fournissent une couverture, un petit mensonge qui cache le gros. Comme moi avec mon Zamle Eng.

— Ouais.

Mais je crois que je vais mettre ça en veilleuse pendant quelque temps.

— Alors, vous ne pensez pas que Reynolt soit aussi dangereuse que ça ?

Il n'entendit pendant un moment que des bourdonnements et des sifflements. Peut-être que Pham Nuwen ne disait rien du tout. Puis :

— Vinh, je pense tout le contraire. À long terme, c'est elle qui présentera pour nous la menace la plus dangereuse.

— Mais elle ne fait pas partie de la Sécurité.

— Non, mais elle assure la maintenance des mouchards de Brughel, elle rectifie leurs malheureux cerveaux quand ils commencent à ne plus filer droit. Phuong et Hom ne peuvent s'occuper que des cas les plus simples ; Trud prétend pouvoir tout faire, mais il se contente de suivre les instructions de Reynolt. Et elle a huit zombies programmeurs pour éplucher notre code d'escadre. Trois d'entre eux s'attaquent laborieusement aux localiseurs. Elle finira par voir comment j'ai arnaqué les Émergents. *Bzzzz* Seigneur ! Le pouvoir dont dispose ce Tomas Nau !

La voix de Pham s'arrêta et il n'y eut plus que du bruit de fond.

Ezr sortit une main de sous les couvertures et enfonça un doigt dans son oreille pour insérer encore plus profond le minuscule localiseur.

— Vous pouvez répéter ? Vous êtes encore là ?

Bzzt.

— Je suis là. À propos de Reynolt : c'est un danger mortel. D'une manière ou d'une autre, il faut l'éliminer.

— La tuer ?

Ces mots lui restèrent en travers de la gorge. Il avait beau haïr Nau, Brughel et tout le système de la Focalisation, il ne haïssait pas Anne Reynolt. À sa manière, avec ses limites, elle s'occupait des esclaves. Quoi qu'Anne Reynolt ait pu être par le passé, elle n'était plus qu'un outil.

— J'espère que non ! Peut-être que... si seulement Nau mordait carrément à l'hameçon et se mettait à utiliser les localiseurs à Hammerfest... Alors nous serions en sécurité là-bas tout autant qu'ici. Si cela se produit avant que les zombies de Reynolt s'aperçoivent que c'est un piège...

— Mais tout l'intérêt du retard était de lui donner le temps d'étudier les localiseurs.

— Ouais. Nau n'est pas sot. Ne te tracasse pas. Je suis la situation de près. Si elle s'approche trop de la solution de l'énigme, je... je m'occuperai d'elle.

Un moment, Ezr essaya d'imaginer ce que Pham pourrait faire, puis força son esprit à se détourner de pareilles pensées. Même après

deux mille ans, la Famille Vinh conservait dans ses affections une place particulière pour Pham Nuwen. Ezr se rappela les images affichées dans le bureau de son père. Il se rappela les histoires que sa tante lui avait racontées. Toutes ne figuraient pas dans les archives Qeng Ho. Ce qui signifiait qu'elles n'étaient pas authentiques... ou alors, c'étaient véritablement des souvenirs personnels : ce que grand-maman Sura et ses enfants pensaient vraiment de Pham Nuwen. Il avait certes fondé le Qeng Ho moderne et était le grand-papa de toutes les Familles Vinh, mais on le vénérât pour plus que cela. Certaines des histoires, toutefois, révélaient une facette dure de sa personnalité.

Ezr ouvrit les yeux, regarda tranquillement autour de lui. Dans la pièce obscurcie, de vagues lueurs nocturnes éclairaient son treillis flottant dans le sac-penderie, montraient le gâteau reposant intact sur son bureau. La réalité.

— Qu'est-ce que vous pouvez faire au juste avec les localiseurs, Pham ?

Silence. Un bourdonnement lointain.

— Ce que je peux faire ? Eh bien, Vinh, je ne peux pas tuer avec... pas directement. Mais ils ont d'autres emplois que cette minable liaison audio. Question de pratique ; il y a des tours de main qu'il te faudra connaître.

Longue pause.

— Merde ! tu as besoin de les apprendre. Il pourrait y avoir des fois où je ne suis pas connecté, et il n'y a rien d'autre qui puisse préserver ta couverture. Il faudrait qu'on se voie en personne...

— Quoi ? Face à face ? Comment ?

Des douzaines, des centaines de fois, peut-être, Pham Nuwen et lui avaient comploté comme ils le faisaient cette nuit, comme des prisonniers anonymes communiquant à travers les murs de quelque forteresse. En public, ils se voyaient moins que lors des premières Veilles. Nuwen avait dit qu'Ezr n'était carrément pas assez doué pour contrôler son regard et son langage corporel et qu'il donnerait trop d'informations aux mouchards. Maintenant...

— Ici, dans le temp', Brughel et ses zombies se fient aux localiseurs. Il y a des emplacements entre les ballons où certaines de leurs vieilles caméras sont hors service. Si nous nous rencontrons par hasard dans ces endroits, ils n'auront rien pour contredire ce que je leur injecte via les localiseurs. Le problème est que les mouchards se fient aux statistiques autant qu'au reste ; j'en ai la certitude. Il m'est arrivé une fois de diriger le service de sécurité d'une escadre, comme celui de Ritser, mais en un peu plus coulant. J'avais des programmes qui soulignaient les comportements suspects : qui était invisible quand, conversations inhabituelles, pannes matérielles. Ça marchait très bien, même quand je ne pouvais pas prendre les coupables en

flagrant délit. Des zombies plus des ordinateurs, ça devrait être mille fois plus efficace, je parie qu'ils ont des stats qui remontent jusqu'à la fondation de L1. Pour eux, des comportements individuellement inoffensifs ne cessent de s'ajouter... et, un beau jour, Ritser Brughel dispose d'un faisceau de présomptions. Et nous sommes morts.

Dieu du Négoce !

— Mais nous pourrions presque tout faire sans être inquiétés !
Partout où les Émergents dépendaient des localiseurs Qeng Ho.

— Une seule fois, peut-être. Maîtrise tes impulsions.

Même au travers du bourdonnement, Ezz entendait Pham rire doucement.

— On peut se voir quand ?

— Un jour qui minimise l'effet produit sur les joyeux analystes de Ritser. Voyons voir... Je pars hors Veille dans moins de deux cents Ksec. Je serai au milieu d'une Veille la prochaine fois que tu reprendras. Je m'arrangerai pour que nous puissions faire ça juste après.

Ezz soupira. *Dans une demi-année de mon temps biologique.* Il y a des échéances plus lointaines. Ça devrait aller.

TRENTE-QUATRE

L'assommoir de Benny avait débuté comme établissement illégal, témoignage visible d'un vaste réseau de transactions de marché noir, crime puni de mort chez les Émergents ; en pur NeSe Qeng Ho, le terme « marché noir » existait bien, mais seulement pour dénoter un « commerce qui doit se faire en secret parce qu'il offense les Clients locaux ». Au sein de la petite communauté rassemblée autour de l'agglomérat, il n'y avait pas moyen de pratiquer le commerce ou la corruption en secret. Les premières années, seule l'implication de Qiwi Lisolet avait protégé l'établissement. Maintenant... Benny Wen sourit intérieurement tout en entassant boissons et repas dans sa senne. À présent, il travaillait ici à plein temps chaque fois qu'il était en Veille. En plus, c'était une tâche dont son père pouvait généralement s'acquitter lorsque Benny et Gonle étaient hors Veille. Hunte Wen était toujours un individu aimable et distrait qui n'avait jamais recouvré ses compétences en physique. Mais il avait fini par aimer s'occuper de l'assommoir. Lorsqu'il s'en occupait en solo, il pouvait se passer des choses bizarres. C'était parfois des pannes ridicules, d'autres fois de merveilleuses améliorations. Un jour, il avait soustrait une laque parfumée à la raffinerie de volatiles. L'odeur était tolérable pour de petites quantités, mais quand il en avait badigeonné les murs du troquet, la puanteur était infernale. Un moment, la plus grande salle devint le centre socioculturel du temp'. Une autre fois – quatre ans biologiques plus tard – il avait converti les certifs de toute une Veille et le père de Qiwi avait élaboré une liane adaptée à l'impesanteur avec l'écosystème associé pour décorer les murs et le mobilier de l'assommoir. L'établissement fut transformé en un espace de toute beauté, une sorte de parc.

Les lianes et les fleurs étaient restées, même si Hunte était hors Veille depuis près de deux ans.

Benny décolla du bar pour un long circuit au milieu de la verdure. Boissons et nourriture étaient livrées aux tablées de clients, qui payaient avec des certifs. Benny posa une Glace & Diamants et un godet-repas devant Trud Silipan. Silipan lui remit une promesse écrite de service avec son air suffisant habituel. Il s'imaginait manifestement que la promesse n'avait aucune valeur, et qu'il ne payait que par

commodité.

Benny se contenta de sourire et passa à une autre table. De quel droit allait-il rouspéter ? Et puis, en un sens, Trud avait raison. N'empêche que depuis les premières Veilles, bien peu de gens avaient carrément refusé de collaborer. Ils trouvaient plutôt moyen de se défilier. Les seuls services que Trud pouvait véritablement rendre impliquaient son travail avec les Focalisés, et il rognait constamment sur ses obligations : il ne trouvait pas exactement les spécialistes qu'il fallait, il n'exploitait pas les zombies assez longtemps pour obtenir les meilleures réponses. Mais même Trud se rachetait assez souvent, comme lorsqu'il avait incité Ali Lin à concevoir les lianes. Car derrière la farce des petits papiers, tout le monde savait qu'il y avait Tomas Nau. Par intérêt personnel bien compris ou par amour pour Qiwi, il avait clairement laissé entendre que l'économie souterraine Qeng Ho jouissait de sa protection.

— Salut, Benny ! Monte nous voir !

Jau Xin lui fit signe depuis la table supérieure, la table du « Club des débats ». Veille après Veille, les mêmes sortes de clients semblaient s'y prélasser. Il y avait d'habitude un peu de chevauchement d'une Veille à l'autre, assez, semblait-il, pour que, même lorsque la plupart des clients étaient nouveaux, ils s'installent encore là s'ils voulaient débattre « de la manière dont tout ça allait finir ». Cette Veille-ci, c'était Xin, avec, bien sûr, Rita Liao, cinq ou six autres visages qui n'étaient pas inconnus, et – ah ah ! – quelqu'un qui savait vraiment de quoi parlait :

— Ezz ! Je croyais que tu te pointerais pas ici avant quatre cents Ksec.

Merde, Benny aurait bien voulu rester avec eux pour l'écouter.

— Salut, Benny !

Ezz affichait son grand sourire habituel. C'est marrant, quand on n'a pas vu un type de quelque temps, à quel point on remarque les changements. Ezz – comme Benny – était encore un jeune homme. Mais ils n'étaient plus des gamins ni l'un ni l'autre. Ezz avait d'infimes rides au coin des yeux. Et, quand il parlait, il montrait une assurance que Benny ne lui avait jamais connue lorsqu'ils travaillaient dans l'équipe de Jimmy Diem.

— Rien de solide pour moi, Benny. J'ai l'estomac qui se plaint encore du dégel. Il y a eu une modif de quatre jours dans le tableau de service.

Il montra l'organigramme des Veilles sur le mur près du bar. Le rectificatif y figurait assurément, caché sous une avalanche d'autres petits changements.

— On dirait qu'Anne Reynolt a besoin de ma présence.

Rita Liao sourit.

— En soi, c'est déjà suffisant pour justifier une réunion du Club des débats.

Benny distribuait les bulbes et les godets qui flottaient dans la senne derrière lui. Il hocha la tête à l'adresse d'Ezr.

— Je vais te trouver de quoi calmer les carcasses qui sortent du frigo.

Ezr regarda Benny Wen repartir vers le bar et la cuisine. Benny lui trouverait probablement quelque chose qui ne lui chavirerait pas l'estomac. Qui aurait cru qu'il finirait patron de bistrot ? Qui aurait cru que les autres se retrouveraient là où ils étaient, d'ailleurs ? Au moins, Benny était encore un Négociant, même si c'était à une échelle si réduite qu'il faisait pitié. *Et moi... je suis quoi ?* Un conspirateur avec une couverture en béton, tellement obscure qu'il lui arrivait de se perdre dedans. Ezr était attablé avec trois Qeng Ho et quatre Émergents... et certains Émergents étaient de meilleurs amis que les Qeng Ho. Pas étonnant que Tomas Nau s'en tire si bien. Il les avait tous réquisitionnés à son profit, alors même qu'ils s'imaginaient suivre la Tradition des Négociants. Nau avait émoussé leurs esprits en face de l'esclavage qu'était la Focalisation. Et peut-être que c'était mieux ainsi. Les amis d'Ezr étaient protégés des appétits meurtriers de Nau et de Brughel... et Nau et Brughel étaient aveugles à la possibilité qu'il existe encore des Qeng Ho prêts à se dresser contre eux.

— Alors, qu'est-ce qui t'a fait sortir du frigo en avance, Ezr ?

Ezr haussa les épaules.

— Aucune idée. Je descends à Hammerfest dans quelques Ksec.

Je ne sais pas pour quelle raison, mais j'espère que ça ne va pas foutre en l'air ma rencontre avec Pham.

Trud Silipan s'éleva au milieu de la salle et se posa dans un siège vacant.

— C'est pas grand-chose, un différend entre les traducteurs et les zombies scientifiques. On a résolu ça dans la journée.

— Alors, pourquoi Reynolt a changé l'emploi du temps d'Ezr ?

Silipan roula les yeux.

— Ah ! vous connaissez Reynolt. Te fâche pas, Ezr, mais tu es spécialiste de l'Aube de l'Humanité, alors elle croit qu'on ne peut pas se passer de toi.

Pas vraiment, songea Ezr en se rappelant sa dernière confrontation avec le directeur des ressources humaines.

— Je crois que ça a un rapport avec Calorica Bay, dit Rita. Les enfants sont là-bas, vous savez.

Lorsque Rita disait « les enfants », elle parlait des Araignées de « La Science racontée aux enfants ».

— Ce ne sont plus des enfants, dit doucement Xin. Victory Junior

est une jeune f... une jeune adulte.

Agacée, Liao haussa les épaules.

— Rhapsa et Petit-Hrunk sont encore dans la catégorie enfants. Ils sont tous partis à Calorica.

Il y eut un silence gêné. Les aventures d'Araignées particulières étaient pour beaucoup un mélodrame sans fin, et, avec le temps, il était devenu plus facile d'obtenir plus de détails. D'autres familles étaient suivies par les admirateurs des Araignées, mais les Underhill demeuraient les plus populaires. Rita était de loin leur admiratrice numéro un, et parfois c'était tellement manifeste que c'en était pénible.

Trud ignore sa pantomime consternée.

— Non, Calorica, c'est bidon.

— Hé, Trud, dit Xin en riant, il y a vraiment une aire de lancement juste au sud de Calorica. Ces Araignées lancent des satellites.

— Mais non. Je voulais dire que la *cavorite* est bidon. C'est pour ça qu'on a réveillé Ezz de bonne heure.

Il remarqua la réaction d'Ezz et son sourire narquois s'élargit.

— Tu reconnais ce terme.

— Oui, c'est...

Trud continua sur sa lancée, peu désireux d'entendre des subtilités linguistiques.

— Encore une de ces références à la con inventées par les traducteurs, et plus obscure que les autres. Toujours est-il qu'il y a un an, des Araignées utilisaient des mines abandonnées dans l'altiplano au sud de Calorica pour essayer de trouver une différence entre la masse gravitationnelle et la masse inertielle. Avec ça, on se demande si ces créatures sont vraiment intelligentes.

— L'idée n'est pas stupide, dit Ezz, tant qu'on n'a pas procédé à deux ou trois expériences pour voir si ça marche ou pas.

Maintenant, il se souvenait du projet en question. Il s'agissait essentiellement de scientifiques tiefiens. Leurs rapports étaient pratiquement inaccessibles. Les traducteurs humains n'avaient jamais maîtrisé le tiefien comme ils maîtrisaient les langues de l'Accord. Xopi Reung et un ou deux autres auraient peut-être fini par parler couramment le tiefien, mais ils avaient été terrassés par l'épidémie galopante de sida mental.

Trud repoussa l'objection.

— Ce qui est stupide, là-dedans, c'est que nos Araignées ont fini par trouver une *différence*. Et elles ont affiché leur sottise, elles ont prétendu avoir découvert de l'antigravitation dans l'altiplano.

Ezz se tourna vers Jau Xin.

— Tu as entendu parler de ça ?

— Je crois.

Jau était songeur. Apparemment, l'affaire était restée confidentielle jusqu'à ce jour.

— Reynolt m'a envoyé deux fois chez les zombies. Ils voulaient savoir s'il y avait des anomalies dans les orbites de nos espions.

Il haussa les épaules.

— Bien sûr qu'il y a des anomalies. C'est comme ça qu'on dresse des cartes d'équidensités infrasuperficielles.

— Eh bien, poursuit Trud, les Araignées en question ont eu environ une Msec de célébrité avant de s'apercevoir qu'elles ne pouvaient pas reproduire leur découverte miraculeuse. Leur rétraction nous est parvenue il y a quelques Ksec seulement.

Il gloussa.

— Les imbéciles ! Dans une civilisation humaine, leurs élucubrations n'auraient pas tenu une journée.

— Les Araignées ne sont pas stupides, dit Rita.

— Elles ne sont pas incompetentes non plus, renchérit Ezz. Certes, la plupart des sociétés humaines seraient très sceptiques en présence d'une information pareille. Mais les humains ont huit mille ans d'expérience en matière scientifique. Même une civi déchue, à supposer qu'elle soit assez avancée pour étudier ce type de questions, aurait des vestiges de bibliothèques qui contiendraient l'héritage humain.

— Ouais, c'est ça. « Les Araignées font tout pour la première fois. »

— Mais c'est vrai, Trud ! Nous savons que ce sont des débutants absolus. Nous ne connaissons qu'un seul cas vraiment comparable, notre propre ascension sur la Vieille Terre. Et les humains débutants se sont trompés tellement de fois !

— En fait, on leur rend un fier service en les annexant.

Arlo Dinh, un Qeng Ho, émit ce jugement avec toute la suffisance morale d'un Émergent.

Ezz acquiesça à contrecœur.

— Ouais, nos ancêtres de l'Aube de l'Humanité ont eu sacrément de la veine d'échapper au piège de la planète unique. Et les génies des Araignées ne sont pas meilleurs que ceux des premiers humains. Prenez ce Sherkaner Underhill. Ses étudiants ont réussi à faire marcher des tas de trucs, mais...

— Mais il est bourré de superstitions, compléta Trud.

— Exact. Il n'a aucune idée des limites de la conception des logiciels, et des limites du matériel. Il croit que l'immortalité et des ordinateurs quasi divins sont juste au tournant, avec rien qu'un peu plus de progrès technique. Ce type est une bibliothèque ambulante de Rêves déçus.

— Tu vois ! C'est exactement pour ça que tu es le choucho de Reynolt. Tu sais à quels fantasmes les Araignées pourraient croire. Quand viendra le moment de les annexer, ça sera important.

— Quand viendra le moment...

Jau Xin grimaça un sourire. Sur le mur opposé, près du Tableau des Veilles, Benny avait une fenêtre « Pari Mutuel sur l'heure de la sortie ». Deviner le moment exact où ils quitteraient leur cachette, le moment où l'Exil serait terminé – c'était un sujet éternel de discussion chez Benny.

— Cela fait presque vingt années réelles que le soleil s'est rallumé. Je suis dehors souvent, comme vous le savez, presque autant que Qiwi Lisolet et ses équipes. En ce moment, le soleil est en déclin. Il nous reste quelques années seulement avant qu'il s'éteigne à nouveau. Les Araignées elles-mêmes se sont fixé une date-limite. Je parie qu'elles atteindront l'Ère de l'information en moins de dix ans.

— Non, dit Arlo. Elles ne seront pas assez avancées pour qu'on puisse prendre le pouvoir sans bavures.

— D'accord. Mais, en fin de compte, d'autres éléments risquent de nous forcer la main. Les Araignées ont démarré un programme spatial. Dans dix ans, nos activités – notre présence ici en L1 – seront impossibles à dissimuler.

— Et alors ? dit Trud. Si elles la ramènent un peu trop, on leur tapera dessus.

— Et on signera notre arrêt de mort, dit Jau.

— Vous déconnez, tous les deux, dit Arlo. Je parie qu'il ne nous reste même pas dix ogives nucléaires. Il me semble qu'on a épuisé les stocks... entre nous à une certaine époque...

— On a des armes à énergie dirigée.

— Oui, à condition d'être en orbite basse. Je vous dis qu'on pourrait les avoir au *bluff*, seulement...

— On pourrait balancer nos épaves sur ces saloperies.

Ezr et Rita Liao échangèrent un regard. C'était précisément le genre de discussion qui la faisait bouillir. Comme Jau et la plupart des gens autour de la table, Rita considérait les Araignées comme des personnes. C'était pour Trixia une victoire. Les Émergents, du moins ceux qui n'appartenaient pas à la classe des Subrécargues, envisageaient malaisément un génocide. En tout cas, Jau Xin avait certainement raison : que les Émergents disposent ou non de la puissance de feu adéquate, tout l'intérêt de la clandestinité était de créer un client qui puisse remettre en marche la mission. Liquidier les habitants de la planète n'avait de sens que pour des détraqués comme Ritser Brughel.

Ezr se cala sur son siège et se retira de la discussion. Il avait repéré le nom de Pham sur le Tableau de Veille ; encore quelques

jours, et ils auraient leur premier véritable tête-à-tête. *Prends ton temps et sois patient ; rien ne presse.* D'accord. Il espérait que le Club des débats passerait à un sujet plus intéressant, mais même ces absurdités avaient une résonance agréablement familière. Ce n'était pas la première fois qu'Ezr se rendait compte qu'il avait là une sorte de famille, ou presque, une famille qui discutait interminablement de problèmes qui ne changeaient jamais. Il s'entendait même avec les Émergents, et eux avec lui. C'était presque une vie normale... Il regarda à travers le treillis de lianes qui remplissait les espaces entre les tables. Les fleurs étaient en fait légèrement parfumées – mais rien à voir avec la peinture nauséabonde que Hunte avait une fois essayée. Ah ! Une brèche s'ouvrit dans les frondaisons parfumées et son regard porta jusqu'à la cuisine de Benny tout en bas du bistrot. Il commença à lui faire signe. Peut-être qu'il pourrait avaler un peu de vraie nourriture, après tout. Puis il entrevit un pantalon à carreaux et une vareuse à fractilles.

Qiwí.

Benny et elle étaient en pleine négociation. Benny montra du doigt la section de papier vidéo merdique qui s'étirait sur le mur inférieur de l'établissement. Qiwí hocha la tête ; elle consultait une sorte de liste. Puis elle sembla sentir son regard sur elle. Elle se retourna et fit signe au groupe d'Ezr attablé au plafond. *Ce qu'elle est belle.* Ezr détourna les yeux, brusquement refroidi. Au début, Qiwí était la morveuse qui l'irritait jusqu'à l'excès. Ensuite, Qiwí avait apparemment trahi ses amis et tourmentait les zombies. Enfin, Ezr l'avait battue... Ezr se rappela sa fureur et le plaisir qu'il avait eu de venger Jimmy Diem et Trixia Bonsol. Mais Qiwí n'avait pas trahi ; Qiwí était une victime qui s'ignorait. Si Pham avait raison à propos du lavage de cerveau – et il avait forcément raison : les indices ne correspondaient que trop bien à l'horrible vérité –, alors Qiwí était victime au-delà de tout ce qu'on pouvait imaginer, ou presque. Et, en agressant Qiwí, Ezr avait appris quelque chose sur lui-même. Il avait appris que sa respectabilité devait être superficielle. La plupart du temps, il arrivait à garder au fond de lui cette révélation. Peut-être pourrait-il encore se racheter, même s'il y avait en lui une certaine bassesse... Mais lorsqu'il vit Qiwí pour de vrai, et qu'elle le vit... alors il lui fut impossible d'oublier ce qu'il lui avait fait.

— Salut, Qiwí ! lança Rita, qui l'avait vue leur faire signe. T'as une seconde ? On veut que tu décides quelque chose pour nous.

Qiwí lui adressa un grand sourire.

— À tout de suite.

Elle se retourna vers Benny. Il hocha la tête et lui remit une liasse de certifs. Puis elle escalada par bonds successifs le réseau de lianes en traînant derrière elle le filet de Benny, plein de bulbes de bière et de

godets-repas, pour ceux qui en redemandaient. Elle aidait donc un peu Benny. Voilà comment elle était. Elle faisait partie de l'économie parallèle, des débrouillards qui vous rendaient la vie relativement confortable. Comme Benny, elle n'hésitait pas à mettre la main à la pâte, à *travailler*. En même temps, elle était dans les faveurs du Subrécargue ; elle apportait au régime tyrannique de Nau une douceur que des Émergents comme Jau Xin ne pouvaient consciemment admettre. Mais on voyait bien dans le regard de Jau et de Rita qu'ils avaient presque peur de Qiwi Lisolet.

Et elle lui sourit.

— Salut, Ezr. Benny s'est dit que tu voudrais peut-être du rab.

Elle poussa le godet sur la table et le colla en face de lui. Ezr hocha la tête, incapable de soutenir son regard.

Rita était déjà en train de jacasser. Peut-être que personne ne remarquerait la gaucherie d'Ezr.

— Je ne veux pas être indiscrete, Qiwi, mais quelle est la dernière estimation pour la date de la Sortie ?

Qiwi sourit.

— À mon avis ? Dans douze ans, au maximum. Les progrès des Araignées dans le domaine spatial risquent de nous forcer la main avant cela.

— Et voilà !

Rita coula un regard en direction de Jau.

— Eh bien, on se posait la question. Supposons que nous ne puissions pas tout récupérer via leur réseau informatique. Supposons que nous soyons obligés de prendre parti, de jouer un bloc de nations contre l'autre. Qui soutiendrions-nous ?

TRENTE-CINQ

Diamant Un avait plus de deux mille mètres de longueur et presque autant de largeur ; c'était de loin le plus gros astéroïde de l'agglomérat. Au fil des années, le cristal directement au-dessous de Hammerfest était devenu un dédale de cavernes. Les niveaux supérieurs contenaient les laboratoires et les bureaux. Puis c'étaient les appartements de Tomas. En dessous se trouvait la dernière addition à cette architecture inversée : un vide en forme de lentille, de plus de deux cents mètres de diamètre. Son creusement avait usé la plupart des excavatrices thermiques, mais Qiwi n'avait pas soulevé d'objection ; en fait, c'était en partie son idée à elle.

Leurs trois formes humaines étaient presque perdues dans l'immensité de l'endroit.

— Impressionnant, non ? demanda Qiwi en souriant à Tomas.

Nau regardait droit vers le haut, bouche bée de stupéfaction. Ce qui ne lui arrivait pas souvent. Il ne s'en était pas encore aperçu, mais il avait perdu l'équilibre et commençait à tomber lentement à la renverse.

— Je... oui. Même les maquettes pour ATH ne lui rendaient pas justice.

En riant, Qiwi lui donna une petite tape qui le remit à la verticale.

— Mea culpa. Dans les maquettes, je n'avais pas montré l'éclairage.

Des arcs actiniques étaient incrustés dans les sillons anéchoïques du plafond. Les lampes changeaient ce ciel en un joyau scintillant. En réglant leur puissance, on pouvait obtenir pratiquement n'importe quel effet lumineux, mais toujours teinté d'irisations.

À la droite de Qiwi, son père observait lui aussi la scène, mais sans ravissement, et pas vers le haut. Ali Lin était à genoux. Il ignorait complètement les subtils indices de pesanteur pendant qu'il grattait la surface à texture de galets produite par les excavatrices sur le sol de diamant.

— Il n'y a rien de vivant ici. Rien du tout.

Il fronça les sourcils.

— Ce sera le plus grand parc que tu aies jamais créé, papa. Une

terre vierge à travailler.

Le visage de son père se détendit. *Nous y travaillerons ensemble, papa. Tu pourras m'apprendre des choses nouvelles.* Celui-ci serait assez grand pour de vrais animaux, même, peut-être, pour les chatons volants. Ces derniers relevaient plus du rêve que du souvenir, datant de l'époque où papa, maman et Qiwi avaient séjourné dans le temp' de départ sur Triland.

— Je suis si heureux que tu m'aies persuadé d'aller plus loin, Qiwi, dit Tomas. Je voulais seulement un peu plus de sécurité et tu m'as donné quelque chose de merveilleux.

Il soupira et lui sourit. Sa main lui caressa le dos jusque sur les reins.

— Ce sera un grand parc, Tomas, même pour les Qeng Ho. Pas le plus grand, mais...

— Mais le *plus beau*, certainement.

Il se pencha au-dessus d'elle pour laper sur l'épaule d'Ali.

— Oui.

Oui, ce sera vraisemblablement le plus beau. Papa avait toujours été un exceptionnel créateur de parcs. Cela faisait maintenant quinze ans de sa vie qu'il était Focalisé sur sa spécialité. Chaque année avait produit de nouvelles merveilles. Ses bonsaïs et ses micro-parcs étaient déjà supérieurs aux plus belles créations de Namqem. Même les biologistes émergents Focalisés étaient aussi compétents que leurs meilleurs collègues Qeng Ho, à présent qu'ils avaient accès à la section Biologie de la bibliothèque de l'escadre.

Et quand l'Exil sera terminé, papa, quand tu seras finalement libre, alors tu sauras vraiment quelles merveilles tu as créées.

Le regard de Nau balaya le vide de la caverne scintillante. Il devait imaginer quelques-uns des paysages qu'elle pourrait abriter : la savane, la forêt tropicale humide, les prairies de montagne. Même la magie d'Ali Lin ne pouvait créer plus d'un écosystème à la fois, ici, mais s'il fallait choisir... Elle sourit.

— Qu'est-ce que tu dirais d'un lac ?

— Quoi ?

— Code « eaumouillée » dans ma bibliothèque de paysages.

Et Qiwi brancha ses propres ATH sur le projet.

— Euh... tu ne m'avais pas parlé de ça !

L'une des forêts conçues par Ali se superposait à la réalité dure comme le diamant de la caverne, mais au centre de la caverne s'étendait maintenant un lac qui ne cessait de s'élargir dans le lointain jusqu'à atteindre des îles montagneuses, à des kilomètres de distance apparente. Un voilier venait de lever l'ancre, quittant son embarcadère arboré au pied de la colline.

Tomas resta sans voix un moment.

— Seigneur. C'est dans la propriété de mon oncle à North Paw. J'y ai passé plusieurs étés.

— Je sais. Je l'ai trouvé dans ta biographie.

— C'est beau, Qiwi, même si c'est impossible.

— Ce n'est *pas* impossible ! Nous avons de l'eau à profusion en surface ; ce lac fera un excellent réservoir secondaire.

Elle désigna d'un geste vague les lointains, là où la nappe d'eau s'étalait au maximum.

— Nous creusons un peu de l'autre côté de la caverne et nous amenons le lac jusqu'à la paroi. Nous pouvons récupérer assez de papier vidéo pour produire une imagerie réaliste des lointains.

Ce n'était pas évident. Le papier vidéo des vaisseaux endommagés avait considérablement souffert de l'exposition au vide. Aucune importance. Tomas aimait porter des ATH, et on pouvait peindre le décor lointain pour quiconque était exclu de l'imagerie.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Nous ne pouvons pas avoir un vrai lac, pas en microgravité. Le moindre tremblement d'astéroïde l'enverrait grimper aux parois.

Qiwi se permit un grand sourire.

— Voilà la vraie surprise. Je peux y arriver, Tomas ! Nous avons des douzaines de vannes asservies dans les épaves, plus que nous n'en aurons jamais besoin pour quoi que ce soit. Nous les installons au fond du lac et les contrôlons à partir d'un réseau de localiseurs. Il serait facile d'amortir les oscillations de l'eau, de maintenir le tout en suspens.

— Tu aimes vraiment stabiliser ce qui est intrinsèquement instable, pas vrai, Qiwi ? dit Tomas en riant. Bon, tu l'as fait pour le tas de cailloux, peut-être que tu peux le faire ici.

Elle haussa les épaules.

— Bien sûr que je le peux. Avec un rivage limité, je pourrais même y arriver avec des localiseurs émergents.

Tomas se tourna pour la regarder, et elle ne décela alors aucune vision derrière ses yeux. Il était retourné dans le monde stérile et dur de la caverne de diamant. Mais il avait vu son étonnant projet, et Qiwi savait qu'elle lui avait fait plaisir.

— Ce serait fantastique... mais ça représente beaucoup de ressources, et beaucoup de travail.

De travail pour les non-zombies, évidemment. Même Tomas ne considérerait pas les Focalisés comme de vraies personnes.

— Ça ne gênera pas les projets importants. Les vannes sont des rebuts. Les localiseurs sont des surplus. Et les gens me doivent des tas de services.

Au bout d'un moment, Nau reconduisit sa compagne et le zombie

hors de la caverne. Qiwi l'avait encore surpris, et, cette fois, c'était plus spectaculaire que d'habitude. Et puis zut. Raison de plus pour vouloir les localiseurs sur Hammerfest. Les gens de Reynolt n'avaient pas encore accordé leur certificat de sécurité ; était-ce vraiment une affaire si compliquée ? *On verra plus tard*. Qiwi venait de dire qu'on pourrait avoir une manière de lac même avec les localiseurs émergents.

Ils remontèrent par les niveaux inférieurs, prenant acte des divers saluts et signes de main des techs émergents ou Qeng Ho. Ils laissèrent Ali Lin dans le parc-jardin qui lui servait d'atelier. Le père de Qiwi n'était pas engagé dans la ruche souterraine des Combles. En fait, sa spécialité exigeait des espaces à ciel ouvert et des objets vivants. Du moins était-ce ainsi que Tomas présentait les choses à Qiwi. C'était plausible, et ça voulait dire que la fille n'était pas continuellement exposée aux aspects ordinaires de la Focalisation ; ce qui contribuait à retarder le moment où elle finirait par tout comprendre.

— Il faut que tu ailles au temp', Qiwi ?

— Oui, j'ai des courses à faire. Des amis à voir.

Qiwi devait s'occuper de son petit commerce, récupérer ses promesses de service.

— D'ac.

Il la souleva de terre et l'embrassa, à la vue de tous, au beau milieu du couloir des bureaux. Aucune importance.

— Félicitations, mon amour !

— Merci. À ce soir.

Le sourire de Qiwi Lisolet était éblouissant. À trente ans passés, elle quêta encore son approbation.

Elle repartit par le puits central, se propulsant main sur main, de plus en plus vite, dépassant comme une fusée tous les autres usagers du tunnel. Qiwi s'entraînait encore quotidiennement dans une centrifugeuse à 2 g, pratiquait toujours les arts martiaux. C'était tout ce qui lui restait de l'influence de sa mère, ou, du moins, tout ce qui en était visible. Une bonne part de son allant et de son énergie était sans aucun doute une sorte d'effort sublimé pour plaire à sa mère.

Nau leva les yeux, oubliant presque les gens qui descendaient tout autour de lui. Il regarda la silhouette de Qiwi rapetisser dans les hauteurs du puits principal.

Après Anne Reynolt, Qiwi était sa possession la plus précieuse. Mais il avait en fait hérité de Reynolt ; Qiwi Lin Lisolet était son triomphe personnel, une personne brillante, non Focalisée, qui travaillait pour lui sans se ménager depuis des années. La posséder, la manipuler – c'était un défi toujours renouvelé. Et il y avait toujours un élément de danger. Elle avait au moins la force et la vitesse nécessaires pour tuer de ses propres mains. Les premières années, il ne

s'en était pas rendu compte. Mais c'était aussi avant de comprendre à quel point elle était précieuse.

Oui, c'était un triomphe personnel, mais Tomas Nau était suffisamment réaliste pour savoir qu'il avait aussi eu de la chance. Il avait possédé Qiwi pour la première fois exactement à l'âge qu'il fallait et dans un contexte favorable : quand elle était assez grande pour avoir absorbé en profondeur la culture Qeng Ho, et assez jeune, en revanche, pour être durablement impressionnée par le Massacre Diem. Les dix premières années de l'Exil, elle ne l'avait surpris que trois fois en flagrant délit de mensonge.

Un mince sourire déforma ses lèvres. Qiwi croyait qu'elle le *changeait*, qu'elle lui avait démontré le bon fonctionnement des méthodes libérales. Bon, elle n'avait pas tort. Les premières années, autoriser l'existence d'une économie parallèle avait fait partie d'un jeu qu'il jouait avec elle ; c'était une faiblesse temporaire. Mais cette économie parallèle fonctionnait pour de bon. Même les textes Qeng Ho soutenaient que des marchés libres n'auraient aucun sens dans un environnement aussi fermé et aussi limité que celui-ci. Et pourtant, au fil des années, les Fourguteurs avaient amélioré la situation – même dans le cas d'activités que Nau aurait de toute façon exigées. Alors maintenant, quand elle lui assurait que les gens lui devaient des services, qu'ils travailleraient vraiment dur pour aménager ce parc lacustre – *pestilence, j'ai vraiment envie de ce lac !* – Tomas Nau ne se moquait plus d'elle sous cape. Elle avait raison : les ouvriers – même émergents – seraient plus efficaces parce qu'ils avaient des obligations envers Qiwi que parce que Tomas Nau était Subrécargue avec le pouvoir ultime de tous les balancer au vide intersidéral.

Qiwi n'était plus qu'une silhouette minuscule tout en haut du puits. Elle se retourna et agita la main. Nau lui fit signe lui aussi et elle disparut sur le côté pour descendre dans un des tunnels d'accès aux navettes.

Nau resta encore un moment immobile, les yeux au ciel, tout souriant. Qiwi lui avait enseigné le pouvoir d'une liberté bien gérée. L'oncle Alan et la clique Naully lui avaient légué le pouvoir donné par les esclaves Focalisés. Et l'étoile MarcheArrêt... ? Plus on en apprenait sur l'astre et sur sa planète, plus il était persuadé – au point d'en éprouver une terreur respectueuse – qu'il y avait des miracles cachés là-dedans, peut-être pas les trésors espérés, mais de bien plus grandes choses. La biologie, la physique, l'orbite galactique excentrée du système stellaire... leurs implications combinées, juste au-delà de la compréhension des analystes, taquinaient son intuition.

Et, dans quelques années, les Araignées lui remettraient une écologie industrielle pour exploiter le tout.

Jamais dans les histoires de l'Humanité tant de possibilités ne

s'étaient offertes à un seul homme. Vingt-cinq ans plus tôt, un Tomas Nau plus jeune avait vacillé devant la masse des incertitudes. Mais les années avaient passé, il avait affronté les problèmes un par un et les avait maîtrisés. Ce qui sortirait d'Arachnia, c'était le pouvoir d'une dynastie comme jamais l'Humanité n'en avait connu. Cela prendrait du temps, un siècle voire deux de plus, peut-être, mais il serait à peine sorti de l'âge mûr Qeng Ho à la fin de l'opération. Il pourrait évincer les cliques émergentes. Cette extrémité de l'Espace Humain verrait le plus grand empire de toutes les histoires. La légende de Pham Nuwen pâlirait sous la lumière que projetterait celle de Tomas Nau.

Et Qiwi ? Il jeta un dernier coup d'œil vers le haut du puits. Il espérait qu'elle durerait jusqu'à la fin de l'Exil. Il y avait tellement de domaines où elle pourrait l'aider quand on asservirait les Araignées. Mais le masque montrait des signes d'usure. Le lavage de cerveau n'était pas parfait ; Qiwi rattrapait son retard plus vite que les premières années. À moins de détruire de vastes quantités de tissu cérébral, Anne ne pouvait éliminer ce qu'elle appelait la « pondération neurale résiduelle ». Et, bien sûr, il y avait certaines contradictions que l'amnésie cryostatique ne pouvait plausiblement expliquer. Finalement, même avec la manipulation la plus habile... Comment pourrait-il expliquer qu'il revenait sur ses promesses d'affranchissement des zombies ? Comment pourrait-il expliquer les mesures qu'il prendrait contre les Araignées, ou les programmes d'élevage humain qui seraient nécessaires ? Inévitablement, mais à son grand regret, il serait obligé de se débarrasser de Qiwi. Et pourtant, même à ce stade, elle pourrait encore lui servir. Il serait encore possible d'avoir des enfants par elle. Un jour, son règne aurait besoin d'héritiers.

Qiwi aborda l'assommoir de Benny environ deux mille secondes plus tard. Benny était aux commandes pour cette Veille. Bien. C'était son gérant favori. Ils discutèrent un moment à propos de ses dernières exigences.

— Mon Dieu, Benny ! Tu veux encore du papier vidéo ? Tu sais, il y a d'autres projets qui en auraient bien besoin.

Certain parc sous Hammerfest, par exemple.

Benny haussa les épaules.

— Arrange-toi pour que le Subrécargue autorise l'imagerie consensuelle, et je n'aurai plus besoin de papier vidéo. Mais ce truc s'use, c'est tout. Regarde.

Et de lui montrer le plancher, où l'image d'Arachnia était en permanence enracinée. Qiwi voyait un front de tempêtes qui allait probablement atteindre Princeton dans quelques Ksec ; manifestement, les pilotes d'affichage étaient encore en état de

marche. Mais elle voyait aussi les distorsions et les taches colorées.

— D'accord, on peut encore en arracher sur la *Main invisible*, mais il faudra que tu y mettes le prix.

Ritser Brughel aurait l'écume aux lèvres et pousserait les hauts cris, même si le papier vidéo ne lui servait à rien. Ritser considérait la *Main* comme son fief. Qiwi examina les autres articles sur la liste manuscrite de Benny. Les aliments finis étaient tous produits dans le bactério et les cuves bio du temp' : Gonle Fong s'en chargerait certainement. Quant aux volatiles et aux aliments bruts, ah ah ! Comme d'habitude, Benny les négociait en douce et essayait de court-circuiter Gonle en s'adressant directement à l'installation minière sur l'agglomérat. Ils avaient beau être les meilleurs amis du monde, ces deux-là prenaient la concurrence terriblement au sérieux.

Quelque chose bougea à la périphérie de son champ de vision. Elle leva les yeux. La bande de Xin flottait du côté plafond à l'endroit habituel. Ezz ! Un sourire involontaire illumina le visage de Qiwi. Il s'était détourné des autres et regardait dans sa direction. Elle lui fit signe. Le visage d'Ezz sembla se fermer et il regarda ailleurs. Un instant, les vieilles douleurs remontèrent à la surface. Même à présent, lorsqu'elle l'apercevait, elle éprouvait toujours ce bref tressaillement de joie involontaire, comme lorsqu'on revoit un ami très cher à qui on a tant de choses à dire. Les années avaient beau passer, Ezz évitait toujours son regard. Elle n'avait pas voulu faire de mal à Trixia Bonsol ; elle aidait Tomas parce qu'il était bon, qu'il faisait de son mieux pour les conduire jusqu'à la fin de l'Exil.

Elle se demanda si Ezz la laisserait un jour l'approcher d'assez près pour qu'elle puisse s'expliquer. Peut-être. Ils avaient encore des années devant eux. À la fin de l'Exil, quand ils auraient toute une civilisation pour les aider et qu'Ezz aurait retrouvé Trixia – alors, sûrement, il lui pardonnerait.

TRENTE-SIX

L'espace entre l'enveloppe extérieure du temp' et les ballons habitables servait de tampon en cas de crevaisson. Au fil des années, il avait abrité diverses activités agricoles clandestines de Gonle Fong ; une baisse de pression aurait tué quelques truffes ou mis fin à ses expériences sur les fleurs de Canberra. Même à présent, le bio-biz de Gonle n'occupait qu'une partie de ces angles morts. Pham rencontra Vinh bien à l'écart des petites parcelles cultivées. Ici, l'air était encore calme et froid, et l'unique lumière était la faible clarté de MarcheArrêt qui filtrait par la paroi extérieure.

Pham bloqua son pied sous un arrêtoir mural et attendit tranquillement. Au début de la Veille, il s'était assuré que ces volumes soient abondamment peuplés de localiseurs. Ils étaient disséminés un peu partout sur les parois. Quelques-uns flottaient en permanence autour de lui ; en pleine lumière, ils n'auraient été guère plus que des grains de poussière. Tapi dans la pénombre, Pham était donc un poste de commandement à lui tout seul. Il pouvait entendre et voir là où il le voulait ; pour l'instant, dans l'espace entre les ballons. Quelqu'un s'approchait prudemment. Pham voyait à présent derrière ses globes oculaires, et presque aussi bien qu'avec des ATH Qeng Ho. C'était le jeune Vinh, nerveux et furtif.

Quel âge avait-il, à présent ? Trente ans ? Ce n'était vraiment plus un gosse. Mais ses traits avaient conservé un certain air de parenté, un sérieux... qui rappelaient tout à fait Sura. Un individu digne de confiance ? Ça, non. Mais, espérait-il, une personne dont il pourrait se servir.

Vinh lui apparut à l'œil nu, débouchant de la courbe du ballon interne. Pham leva la main et le jeune homme s'immobilisa, le souffle coupé par la surprise. Tout prudent qu'il était, Vinh avait failli croiser Pham sans le voir : il ne l'avait pas vu en train de flotter dans le repli interne du tissu.

— Je... salut, chuchota-t-il.

Pham sortit de la paroi et se laissa porter jusqu'à l'endroit où la lumière de MarcheArrêt était un peu meilleure.

— Nous nous rencontrons enfin, dit-il avec un sourire en coin.

— Euh... oui. Absolument.

Ezr se retourna, le regarda un long moment puis lui fit – Seigneur ! – une petite révérence. Ses traits s'épanouirent en un timide sourire.

— C'est bizarre de vous voir pour de vrai, vous et pas Pham Trinli.

— La différence n'est guère visible.

— Oh, monsieur, vous ne pouvez pas le savoir. Quand vous êtes Trinli, tous les petits détails sont différents. Ici, même avec cette lumière, vous avez l'air différent. Si Nau ou Reynolt vous voyaient ne seraient-ce que dix secondes, ils s'en rendraient compte eux aussi.

Le gosse avait une imagination hyperactive.

— Bon, la seule chose qu'ils vont voir pendant les deux mille prochaines secondes, ce sont les mensonges que mes localiseurs leur envoient. J'espère que ça te donnera assez de temps pour te mettre dans le bain...

— Dites, vous pouvez vraiment voir avec les localiseurs, vous pouvez vraiment leur envoyer des ordres ?

— Avec suffisamment d'entraînement.

Il lui montra comment disposer les grains de poussière autour de l'orbite de son œil, et comment donner aux localiseurs proches le signal qui déclencherait leur coopération.

— Ne le fais pas en public. Le faisceau synthétisé a beau être très étroit, il pourrait quand même être repéré.

Vinh regardait fixement dans le vide, comme frappé de cécité.

— Ah ! on dirait que quelque chose me grignote les yeux par derrière.

— Les localiseurs te chatouillent directement le nerf optique. Ce qui s'affiche risque de te sembler très bizarre, au début. Tu peux apprendre les commandes avec quelques exercices simples, mais apprendre à déchiffrer ce chatouillement visuel... bon, je crois que c'est comme réapprendre à voir.

Pham présumait que c'était un peu comme lorsqu'un aveugle apprend à se servir d'une prothèse visuelle. Il y avait des gens qui y arrivaient, d'autres qui demeureraient aveugles. Il ne le dit pas tout haut. Au lieu de quoi il présenta à Vinh quelques configurations témoins, des motifs sur lesquels Vinh pourrait s'entraîner. Pham avait beaucoup réfléchi avant de décider quelles parties de l'interface de contrôle il devait montrer au jeune Vinh. Mais Ezr en savait déjà assez pour le trahir. Le seul moyen de se protéger serait de le tuer. *Et merde ! J'ai laissé traîner des tas d'indices pour l'égarer du côté de Zamle Eng, et il a quand même trouvé la vérité. Espérons que c'est uniquement son ascendance « Grande Famille » qui l'a mis sur la voie.* Pham l'avait maintenu des années durant dans l'ignorance, guettant des signes de rébellion, essayant d'évaluer les capacités réelles du jeune homme. Il

avait en fait vu un adolescent peu sûr de lui arriver à maturité dans une tyrannie tout en conservant un peu de bon sens.

Au moment critique, lorsque Pham attaquerait enfin Nau et Brughel, il aurait besoin de quelqu'un pour l'aider à tirer les ficelles. Il faudrait apprendre quelques trucs au gamin... mais il y avait des nuits où Pham grinçait des dents en songeant à tout le pouvoir qu'il confiait à un Vinh.

Ezr assimila très rapidement l'interface de commande. Il ne devrait plus avoir de difficultés à apprendre les autres techniques que Pham lui avait révélées. La vision totale viendrait lentement, mais...

— Oui, je sais que tu ne vois encore que des éclairs. Continue de t'entraîner avec les images témoins. Dans quelques Msec, tu seras aussi performant que moi.

Enfin, presque.

Cette simple assurance sembla calmer le gamin.

— D'accord, je vais m'entraîner sans arrêt... et sans quitter ma cabine, n'est-ce pas ? Ça me donne l'impression... je ne sais pas... l'impression d'avoir accompli aujourd'hui plus de choses que pendant des années.

Il leur restait cent secondes sur le temps imparti. Le camouflage qui les protégeait des mouchards ne pouvait être désactivé. Aucune importance. Réagissons naturellement avec le gosse. Meublons avec des platitudes.

— Tu as fait beaucoup de choses dans le passé. Ensemble, nous avons beaucoup appris sur les activités de Hammerfest.

— Oui, mais ce truc va être différent... Comment ça se passera quand nous aurons gagné, monsieur ?

— Après ?

Que lui dire ?

— Ce sera... magnifique. Nous aurons la technologie Qeng Ho et une civilisation planétaire pratiquement capable de s'en servir. En soi, c'est la plus puissante position commerciale dont un Qeng Ho ait pu jamais jouir. Mais ce ne sera pas tout. Nous finirons par disposer des propulsions ramjet inspirées de ce que nous aurons appris des particularités physiques de MarcheArrêt. Et tu connais la diversité de l'ADN sur Arachnia. C'est en soi-même un trésor énorme, un coffret à surprises qui pourrait puissamment...

— Et tous les Focalisés seront libérés.

— Oui, oui. Bien sûr. Ne t'en fais pas, Vinh, nous récupérerons Trixia.

C'était une promesse coûteuse, mais Pham avait l'intention de la tenir. Une fois Trixia Bonsol libérée, peut-être que Vinh se laisserait persuader pour le reste. Peut-être.

Pham s'aperçut que le gamin le regardait d'un air bizarre ; il avait

laissé le silence déboucher sur des complications indésirables.

— Bien. J'espère que nous avons vu l'essentiel. Entraîne-toi avec le langage de commande et les tests visuels. On arrête là, c'est l'heure.

Et merci au Dieu du Négoc.

— Tu t'en vas le premier, par où tu es venu. Ton alibi est qu'en arrivant devant le sas des navettes, tu as décidé de revenir en salle de jour pour le petit déjeuner.

— D'accord.

Vinh hésita un instant, comme s'il voulait en dire plus. Puis il tourna les talons et repartit en suivant la courbe du ballon intérieur.

Pham surveilla le chrono qui flottait à l'arrière de son champ visuel. Dans vingt secondes, il partirait dans la direction opposée. Les localiseurs avaient transmis deux mille secondes de mensonges soigneusement étudiés aux mouchards de Brughel. Plus tard, Pham vérifierait la cohérence de la fiction avec ce qui se passait réellement dans tout le reste du temp'. Quelques raccords seraient sans doute nécessaires. Une rencontre de ce type aurait été facile si les ennemis n'étaient que des analystes ordinaires. Avec des mouchards zombies, planquer son cul devenait un exercice de parano grande nature.

Dix secondes. Il scruta le demi-jour, là où Vinh venait de disparaître. Pham Nuwen avait l'expérience de toute une vie en matière de diplomatie et de tromperie. *Alors merde, pourquoi j'ai pas été plus coulant avec le gosse ?* L'ombre de Sura Vinh sembla soudain très proche, et elle riait.

— Vous savez, nous avons vraiment besoin d'installer les localiseurs sur Hammerfest.

Cette requête était devenue le rituel qui préluait à toutes les réunions convoquées par Ritser Brughel au chapitre de la sécurité. Aujourd'hui, Ritser allait avoir droit à une surprise.

— Les gens d'Anne n'ont pas terminé leur évaluation.

Le Vice-Subrécargue se pencha en avant. Au fil des années, Ritser avait plus changé que la plupart des exilés. Il était à présent en Veille à près de cinquante pour cent, mais il utilisait massivement le soutien médical, et le gymnase de Hammerfest. En fait, il semblait en meilleure santé que les premières années. Et, quelque part en chemin, il avait appris à satisfaire ses... besoins... sans laisser derrière lui un sillage ininterrompu de zombies décédées. Il avait mûri, était devenu un Subrécargue fiable.

— Avez-vous vu le dernier rapport de Reynolt, monsieur ?

— Oui. Elle dit qu'il lui faut cinq ans de plus.

Les efforts d'Anne pour découvrir des pièges dans les localiseurs Qeng Ho étaient presque voués à l'échec. Les premières années, Tomas était plus optimiste. Après tout, les pirates qui s'attaquaient aux

systèmes de sécurité Qeng Ho ne disposaient pas du soutien de zombies. Mais le bournier des logiciels Qeng Ho avait presque huit mille ans de profondeur. Chaque année, les zombies d'Anne repoussaient d'un an ou deux la date prévue pour la conclusion des recherches. Ce dernier rapport, c'était le bouquet.

— Dans cinq ans, monsieur. Autant dire jamais. Vous et moi savons à quel point il est invraisemblable que ces localiseurs présentent un danger. Mes zombies les utilisent depuis douze ans dans le temp' et dans les épaves des vaisseaux. Mes zombies ne sont pas spécialistes en programmation, mais je peux vous dire que, dans toute cette période, les localiseurs ont été aussi fiables que tout le reste du matériel Qeng Ho. Ces gadgets sont extrêmement utiles, monsieur. Rien ne leur échappe. C'est en renonçant à s'en servir qu'on court des risques particuliers, monsieur.

— Par exemple ?

Nau vit Ritser, surpris, tressaillir légèrement ; il y avait un certain temps qu'il n'avait pas été aussi fortement encouragé.

— Hmm. Par exemple, les choses qui nous échappent quand nous ne nous servons pas des localiseurs. Il n'y a qu'à voir le programme de cette séance.

Suivit un discours pas trop pertinent sur les récentes inquiétudes en matière de sécurité : les tentatives de Gonle Fong pour acquérir des automatismes destinés à ses cultures clandestines ; l'affection perverse que les gens de toutes les factions ressentaient envers les Araignées – sublimation désirable, certes, mais problème potentiel lorsque viendrait finalement le moment de passer à l'action concrète ; le niveau correct de paranoïa pour Anne Reynolt.

— Je sais que vous la surveillez, monsieur, mais je crois qu'elle est en train de partir à la dérive. Ce n'est pas seulement cette fixation sur les passages secrets des logiciels. Mais elle devient sensiblement plus possessive avec « ses » zombies.

— Il est possible que j'aie réglé son seuil de réaction un peu trop bas.

Les soupçons d'Anne quant au sabotage des zombies étaient totalement injustifiés, ce qui ne cadrait pas avec sa précision analytique coutumière.

— Mais quel rapport avec l'installation des localiseurs à Hammerfest ?

— Appuyés par une implantation de localiseurs à Hammerfest, mes mouchards pourraient effectuer une analyse fine en continu : corréler exactement le trafic du réseau avec ce qui se passe physiquement. Il est scandaleux que notre dispositif de sécurité le plus faible se trouve là où les besoins sont les plus grands.

— Hmm.

Il regarda Ritser dans les yeux. Enfant, Tomas Nau avait appris une règle importante : on peut mentir à tout le monde et sur n'importe quoi, mais jamais à soi-même. Tout au long de l'Histoire, l'aveuglement avait conduit de grands hommes à leur perte, de Helmut Dire à Pham Nuwen. Soyons honnêtes : il voulait *vraiment* avoir le lac que Qiwi lui avait montré sous Hammerfest. Avec un parc pareil, il aurait tiré quelque chose de ce lieu sinistre, créé une splendeur que les Qeng Ho ne surpassaient que rarement, même dans les systèmes civilisés. Tout cela n'était pas un prétexte pour toucher à la sécurité – mais peut-être que le simple refus de reconnaître ses propres désirs n'arrangeait rien. *Changeons de cap : qui essaie de forcer la main à qui, apparemment ?* Ritser Brughel manifestait un enthousiasme délirant. Il ne fallait pas le sous-estimer. Moins directement, c'était Qiwi qui avait créé ce dilemme.

— Et Qiwi Lisolet, Ritser ? Que disent vos analystes ?

Une lueur scintilla dans les yeux de Ritser. Il nourrissait toujours une haine homicide envers Qiwi.

— Nous savons tous les deux qu'elle peut très vite trouver la vérité ; il est donc plus important que jamais de la surveiller de près. Actuellement, toutefois, elle est absolument, totalement inoffensive. Elle ne vous aime pas, mais son admiration pour vous est presque aussi forte que de l'amour. C'est un chef-d'œuvre, monsieur.

À présent, Qiwi retrouvait ses repères environ une Veille sur deux. Mais sa dernière RAZ était très récente – augmenter la couverture des localiseurs la maintiendrait sous une surveillance encore plus étroite. Nau y réfléchit encore un instant puis hocha la tête.

— D'accord, Vice-Subrécargue, amenons les localiseurs sur Hammerfest.

Bien sûr, les localiseurs Qeng Ho étaient déjà à bord de Hammerfest. Les grains de poussière étaient transportés par les courants d'air, ils s'attachaient aux vêtements, aux cheveux et même à la peau. Ils étaient universellement répandus dans tous les espaces habités autour de l'agglomérat.

Universellement répandus, peut-être, mais, privés d'énergie, les localiseurs n'étaient que d'inoffensives parcelles de verre métallique. Les gens d'Anne avaient reprogrammé les câblages principaux de Hammerfest, et les avaient prolongés dans les cavernes nouvellement creusées. À présent, dix fois par seconde, des micro-ondes puisaient dans tous les espaces découverts. L'énergie impliquée, très en dessous des seuils de dommage biologique, était si faible qu'elle ne parasitait pas les autres installations déjà en place. Les localiseurs Qeng Ho n'avaient pas besoin de beaucoup de courant, juste assez pour faire

marcher leurs minuscules capteurs et communiquer avec leurs plus proches voisins. Dix Ksec après le déclenchement des impulsions à micro-ondes, Ritser signala que le réseau s'était stabilisé et fournissait des données acceptables. Des millions de processeurs, dispersés dans un volume de quatre cents mètres de diamètre, chacun à peine plus puissant qu'un ordinateur de l'Aube de l'Humanité, formaient théoriquement le plus puissant réseau informatique en L1.

En quatre jours, Qiwi finit de creuser la caverne et implanta les vannes asservies. Son père était déjà en train de mitonner un terreau sur les hauteurs. L'eau viendrait en dernier, mais elle viendrait.

Nau se demanda, après coup, comment ils avaient réussi à se passer des localiseurs pendant si longtemps. Ritser Brughel avait absolument raison. Avant, leur dispositif de sécurité à Hammerfest était pratiquement aveugle. Avant, le temp' Qeng Ho était en réalité un endroit plus sûr pour les opérations délicates. Sous la direction de Nau, Brughel et ses mouchards consacrèrent de nombreux jours à un ratissage exhaustif d'abord de Hammerfest, puis des vaisseaux interstellaires et du nuage d'entrepôts en orbite. Rompant avec la tradition, il fit même passer les localiseurs pendant cent Ksec dans l'arsenal souterrain L1-A. C'était comme braquer un projecteur dans les coins sombres. Ils découvrirent et corrigèrent des douzaines de failles dans le dispositif de sécurité... et ne trouvèrent pas la moindre trace de subversion. En résumé, l'expérience avait merveilleusement conforté leur assurance, comme lorsqu'on cherche des parasites dans une maison, qu'on n'en trouve pas mais qu'on repère aussi les endroits où déposer le poison et ériger les barrières en prévision d'une future infestation.

À présent, Tomas Nau connaissait mieux son propre domaine que tout autre Subrécargue dans l'histoire de l'Émergence. Grâce aux localiseurs, les mouchards de Ritser pouvaient donner à Nau les coordonnées et l'état émotionnel – voire l'état cognitif – de n'importe qui sur Hammerfest. Au bout d'un moment, il comprit qu'il y avait des expériences qu'il aurait dû effectuer depuis longtemps.

Ezr Vinh. Peut-être pouvait-on tirer un peu plus de lui. Nau éplucha à nouveau la biographie de l'individu. À la réunion suivante, il était prêt. C'était le moment normal de la rencontre entre Vinh et lui. Ils n'étaient que tous les deux, mais, cette fois-ci, le Fourgueur était tout à fait habitué à l'interaction. Vinh se présenta dans le bureau de Nau pour discuter de ses résumés des dix derniers jours, du progrès qu'il détectait chez les groupes de zombies dans la compréhension du monde des Araignées.

Tomas laissa le Fourgueur débiter son rapport. Il écouta, hocha la tête, posa les questions attendues... tout en observant les analyses qui défilaient dans ses ATH. *Doux Seigneur !* Les localiseurs dans l'air, sur

le siège de Vinh, voire sur sa peau, rendaient compte à la *Main invisible*, où des programmes analysaient les résultats et les basculaient sur les ATH de Nau, peignant sur la peau de Vinh les couleurs de la réponse galvanique, de la température cutanée et de la transpiration. Des graphiques normalisés encadrant son visage montraient son rythme cardiaque et d'autres paramètres internes. Une incrustation montrait ce que Vinh voyait de sa place de l'autre côté du bureau et cartographiait en rouge tous ses mouvements oculaires. Deux des mouchards de Brughel étaient affectés à cet entretien, et leur analyse défilait en bandeau en haut du champ visuel de Nau. *Le sujet est détendu au dixième percentile du niveau normal des entretiens. Le sujet est sûr de lui, mais sur ses gardes, sans sympathie pour le Subrécargue. Le sujet n'essaie pas actuellement de supprimer des pensées explicites.*

C'était plus ou moins ce que Nau aurait deviné, mais avec une richesse de détails supplémentaires – et bien mieux que la technique douce d'interrogatoire la mieux instrumentée, puisque le sujet ne se doutait de rien.

— Les stratégies politiques sont donc bien plus claires à présent, conclut Vinh sans soupçonner le moins du monde la duplicité de l'entretien. Pedure et la Parenté ont quelques avantages réels dans les domaines des fusées et des armes nucléaires, mais sont constamment en retard derrière l'Accord en matière d'informatique et de réseaux.

Nau haussa les épaules.

— La Parenté est une dictature pure et dure. Ne m'avez-vous pas dit que les tyrannies de l'Aube de l'Humanité avaient du mal à résister aux réseaux informatiques ?

— Si.

Le sujet réagit, refoule un sentiment probablement ironique.

— Il y a de ça. Nous savons qu'ils envisagent une première frappe un jour ou l'autre après l'extinction du soleil, ce qui explique leur investissement excessif dans les armements. Du côté de l'Accord, Sherkaner Underhill manifeste un tel enthousiasme pour l'automatisation que Pedure ne pourra pas suivre. Franchement, je pense que nous allons vers une phase critique, Subrécargue.

Le sujet est sincère dans sa déclaration.

— La civilisation araignée a découvert la loi de l'inverse des carrés il y a seulement deux générations ; leurs mathématiques accusent un retard par rapport à celles de l'Aube de l'Humanité. En revanche, les gens de la Parenté ont fait de solides progrès en matière de fusées. Même s'ils ne manifestent qu'un dixième de la curiosité d'un Sherkaner Underhill, ils vont nous détecter dans moins de dix ans.

— Avant que nous puissions totalement contrôler leurs réseaux ?

— Oui, monsieur.

C'était ce que Jau Xin disait en extrapolant à partir des rapports

de ses zombies pilotes. Dommage. Mais, au moins, la forme que prendrait la fin de l'Exil commençait à se préciser... En attendant...

Le sujet n'est plus sur ses gardes. Nau sourit intérieurement. C'était le moment ou jamais de secouer un peu l'administrateur Vinh. *Qui sait, peut-être que je pourrai vraiment le manipuler.* Quoi qu'il en soit, la réaction de Vinh serait intéressante. Nau se carra dans son fauteuil et affecta de contempler nonchalamment le bonsaï qui flottait au-dessus de son bureau.

— J'ai eu des années pour étudier les Qeng Ho, monsieur Vinh. Je ne me berce pas d'illusions. Vous appréhendez les us et coutumes d'une civilisation mieux que tout groupe sédentaire.

— Oui, monsieur.

Le sujet est toujours calme, mais la remarque suscite une approbation sincère.

Nau pencha la tête.

— Vous êtes de la lignée Vinh ; s'il y a quelqu'un chez les Qeng Ho qui comprenne vraiment bien les situations, ce devrait être vous. Voyez-vous, Pham Nuwen est un de mes héros depuis toujours.

— Vous... vous l'avez déjà dit.

Les mots étaient creux. Dans l'affichage de Nau, le visage de Vinh était transformé par les couleurs, son pouls et sa transpiration montaient en flèche. Quelque part à bord de la *Main*, les mouchards analysèrent et signalèrent : *Le sujet éprouve une colère substantielle dirigée contre le Subréargue.*

— Sincèrement, monsieur Vinh, je n'essaie pas d'insulter vos traditions. Vous savez que les Émergents méprisent une grande part de la culture Qeng Ho, mais Pham Nuwen est un sujet à part. Voyez-vous... je sais la vérité sur Pham Nuwen.

Les couleurs du diagnostic viraient à la normale, comme le rythme cardiaque de Vinh. Sa dilatation pupillaire et ses mouvements de poursuite oculaire correspondaient à une colère refoulée. Nau perçut une incohérence fugitive ; il aurait détecté une nuance de crainte dans la réaction de Vinh. *Peut-être que j'ai deux ou trois choses à apprendre de toute cette automatisation.* Maintenant, il était franchement perplexé :

— Qu'y a-t-il, monsieur Vinh ? Pour une fois, soyons honnêtes. Je ne dirai rien à Ritser, dit-il en souriant, et vous ne bavarderez pas avec Xin, Liao ou... ma Qiwi.

Ici, la composante agressive était très forte, sans contestation possible. Le Fourgueur était obsédé par Qiwi Lisolet, même s'il ne voulait pas se l'avouer.

Les signes de colère s'atténuèrent. Vinh se lécha les lèvres, geste qui pouvait dénoter sa nervosité. Mais les glyphes qui défilaient dans les ATH de Nau disaient : *Le sujet est curieux.* Vinh dit :

— Je ne vois pas de similitudes entre la vie de Pham Nuwen et les valeurs émergentes, c'est tout. Certes, Pham Nuwen n'est pas né Fourgueur, mais, plus que quiconque, il nous a faits ce que nous sommes aujourd'hui. Si vous regardez les archives Qeng Ho, sa vie...

— Oh ! je l'ai fait. Elles sont un peu dispersées, non ?

— Eh bien, c'était un grand voyageur. Je doute qu'il se soit jamais beaucoup soucié des historiens.

— Monsieur Vinh, Pham Nuwen appréciait la considération de l'Histoire autant que n'importe quel autre des géants. Je crois – je sais – que vos archives Qeng Ho ont été soigneusement élaguées, probablement par votre propre Famille. Mais, voyez-vous, quelqu'un de la stature de Pham Nuwen a attiré d'autres historiens, ceux des mondes qu'il a transformés, ceux d'autres cultures spationavigantes. Leurs récits ont eux aussi traversé les siècles, et j'ai rassemblé tout ce qui a passé par cette extrémité de l'Espace Humain. C'est un homme avec lequel j'ai toujours essayé de rivaliser. Votre Pham Nuwen n'était pas un lèche-bottes. Pham Nuwen était un homme d'ordre, c'était un conquérant. Bien sûr, il se servait de vos techniques de Négociants, la tromperie et la corruption. Mais il n'a jamais hésité à recourir aux menaces et à la violence brute lorsque c'était nécessaire.

— Je...

Les diagnostics peignaient une exquise combinaison de colère, de surprise et de doute sur le visage de Vinh, exactement le mélange que Nau aurait prévu.

— Je peux le prouver, monsieur Vinh.

Il prononça quelques mots clés à la cantonade.

— Je viens de transférer certaines de *nos* archives dans votre domaine personnel. Jetez-y un coup d'œil. Ce sont des jugements non embellis, non Qeng Ho, sur le personnage. Une douzaine de petites atrocités. Apprenez la vérité sur la manière dont il a mis fin au Pogrom strentmannien, dont il a été trahi à la Brèche de Brisgo. Ensuite, nous en reparlerons.

Stupéfiant. Nau n'avait pas l'intention de s'exprimer avec tant de franchise, mais les effets suscités étaient très intéressants. Ils échangèrent quelques phrases banales et l'entretien fut terminé. Une auréole rouge, signe d'un invisible tremblement, scintillait autour des mains de Vinh lorsqu'il s'approcha de la porte.

Nau resta un moment assis tranquillement après le départ du Fourgueur. Ses yeux fixaient le lointain, mais, en réalité, il lisait dans ses ATH. Le rapport des mouchards était un flot de glyphes colorés superposé au paysage de Diamant Un. Il lirait soigneusement le rapport... plus tard. D'abord, il fallait qu'il remette de l'ordre dans ses propres pensées. Les diagnostics des localiseurs étaient presque magiques. Il savait que, sans eux, il aurait à peine remarqué l'agitation

de Vinh. *Plus important encore, sans les diagnostics, je n'aurais pas pu orienter la conversation et faire mouche sur les sujets qui agaçaient Vinh.* Alors, oui, la manipulation active semblait effectivement possible ; ce n'était pas seulement une technique de mouchards. Et maintenant, il savait qu'Ezr Vinh avait une part substantielle de son image personnelle liée aux contes de fées Qeng Ho. Était-il vraiment possible de retourner le gamin avec une vision différente de ces histoires ? Avant ce jour, il ne l'aurait jamais cru. Avec ces nouveaux outils, peut-être...

TRENTE-SEPT

— Il faudrait que nous ayons encore un tête-à-tête.

— D'accord. Écoutez, Pham. Je ne crois pas les mensonges que Nau m'a balancés.

— Ouais... bon, tout le monde finit par écrire sa propre version du passé. L'essentiel, c'est que je veux te donner deux ou trois tuyaux pour aborder ce genre d'entretien-piège.

— Désolé. Pendant quelques secondes, j'ai cru qu'il savait tout.

La voix du gamin était à peine audible dans l'oreille de Pham. Ezr Vinh savait maintenant très bien se servir de leur liaison secrète ; assez bien pour que Pham puisse détecter la stupéfaction dans sa voix.

— N'empêche que tu t'en es bien tiré. Un peu d'entraînement à la rétroaction contrôlée ne te ferait pas de mal.

Ils parlèrent encore quelques instants, histoire de fixer un rendez-vous et de mettre au point leurs alibis. Puis la liaison ténue s'interrompt, et Pham n'eut plus qu'à réfléchir aux événements de la journée.

Merde. Aujourd'hui, la catastrophe avait été évitée de justesse... ou simplement quelque peu retardée. Pham flottait dans sa cabine obscurcie, mais sa vision voletait à des kilomètres à la ronde, jusqu'à Diamant Un et Hammerfest. Les localiseurs étaient maintenant partout, et ils étaient opérationnels... même si les imageurs RMN dans la clinique de Focalisation grillaient presque immédiatement tous les localiseurs proches. L'implantation de localiseurs activés sur Hammerfest était la percée qu'il attendait depuis des années, mais... *si je n'avais pas trafiqué les diagnostics de Vinh, nous aurions pu tout perdre.* Pham se doutait de la manière dont le Subrécargue risquait d'utiliser ses nouveaux jouets ; des incidents similaires – moins critiques, certes – se produisaient depuis des années dans le temp'. Ce que Pham n'avait pas prévu, c'était que Nau serait fortuitement mais mortellement efficace dans son choix de termes. Pendant presque dix secondes, le gamin avait cru que Nau avait tout découvert. Pham avait amorti le rapport des mouchards sur cette réaction et Vinh lui-même l'avait assez bien cachée, mais...

Je n'aurais jamais cru que Tomas Nau en sache autant sur moi. Au fil des années, le Subrécargue avait souvent prétendu être un grand

admirateur des « géants historiques », et il avait toujours inclus Pham Nuwen dans sa liste. Ç'avait toujours semblé être une tentative transparente pour établir un terrain commun avec les Qeng Ho. À présent, Pham en était moins sûr. Tandis que Tomas Nau était occupé à « lire » Ezr Vinh, Pham avait effectué des diagnostics similaires sur le Subrécargue. Tomas Nau admirait vraiment le Pham Nuwen historique tel qu'il se le représentait ! Le monstre pensait pour ainsi dire que Pham Nuwen et lui étaient semblables. *Il m'a appelé un homme d'ordre.* Ce qui rendait un son bizarre. Bien que Pham n'ait jamais songé à utiliser ce terme, c'était presque ce qu'il aurait lui-même souhaité. *Mais nous ne sommes en rien semblables. Tomas Nau ne cesse de tuer, et il tue pour son intérêt personnel. Je n'ai jamais voulu autre chose que mettre fin à la tuerie, mettre fin à la barbarie. Nous sommes différents !* Pham remit l'absurdité dans son maléfique flacon. Le plus étonnant, c'était que Nau connaisse tant d'aspects de sa vraie biographie. Depuis dix Ksec, Pham regardait par-dessus l'épaule de Vinh tandis que le gamin en lisait la plus grande part. En ce moment même, il aspirait au compte-gouttes l'intégralité de la base de données qui résidait dans le domaine de Vinh pour la disperser dans la mémoire du réseau de localiseurs. Il étudierait l'ensemble dans la prochaine Msec.

Ce qu'il en avait vu jusque-là était... intéressant. Et en grande partie exact. Mais, mensonge ou vérité, ce n'était pas la mythologie révérée que Sura Vinh avait placée dans les histoires Qeng Ho. Ce n'était pas le mensonge qui déguisait l'ultime trahison de Sura. *Et comment Ezr va-t-il réagir ?* Pham avait déjà été bien trop ouvert avec Vinh. Vinh était totalement inflexible quant à la Focalisation ; il n'arrêtait pas de pleurnicher sur les zombies. C'était étrange. Dans sa propre vie, Pham avait allègrement menti à des fous, à des méchants, à des Clients et même à des Qeng Ho... mais feindre de s'associer à l'obsession de Vinh était pour lui une tâche épuisante. Vinh ne comprenait carrément pas le miracle que la Focalisation pouvait produire.

Et il y avait dans les archives de Nau des choses qui rendraient la tâche de Pham très difficile s'il voulait dissimuler ses véritables objectifs au gamin.

Pham se replongea dans la version de l'histoire revue par Nau, suivit un récit, puis un autre, jura devant les mensonges qui le faisaient passer pour un monstre... tressaillit quand le récit disait la vérité, même s'il avait en l'occurrence fait du mieux qu'il avait pu. C'était étrange de revoir son vrai visage. Certaines de ces vidéos étaient forcément authentiques. Pham pouvait presque sentir les mots de ces fameux discours lui monter à la gorge et s'échapper de ses lèvres. Des souvenirs lui revenaient : les grandes années, lorsque

presque chaque destination l'avait mis en contact avec des Négociants qui comprenaient ce qu'on pouvait tirer d'une culture marchande interstellaire. La radio l'avait devancé et avait transmis efficacement son message. Et, moins de mille ans après que le Petit Prince Pham eut été livré aux marchands ambulants, le projet de toute sa vie était proche de la réussite. L'idée d'un vrai Qeng Ho s'était répandue dans tout l'Espace Humain. Depuis des mondes de l'Autre Bord qu'il ne connaîtrait peut-être jamais jusqu'au cœur cultivé et re-cultivé de l'Espace Humain – même sur la Vieille Terre – on avait entendu son message, on avait compris sa vision d'une organisation suffisamment durable et puissante pour arrêter la roue du destin. Certes, beaucoup n'y voyaient pas plus que ce qu'y voyait Sura. C'étaient les « esprits pratiques », qui ne cherchaient qu'à réaliser de grandes fortunes et à en assurer les avantages à eux-mêmes et à leurs Familles. Mais Pham avait cru alors – *et, Seigneur, je veux encore le croire maintenant* – que la majorité croyait à l'objectif plus vaste prêché par Pham lui-même.

Il avait délivré son message sur mille ans de temps réel – le projet d'une Réunion plus spectaculaire que toutes les réunions qui aient jamais été convoquées, d'un lieu et d'une date où les nouveaux Qeng Ho déclareraient la Paix de l'Espace Humain, accepteraient de servir cette cause. C'était Sura qui avait choisi le lieu :

Namqem.

Certes, Namqem était assez centrale dans l'Espace Humain, mais elle était surtout proche du centre des activités lourdes des Qeng Ho. Les Négociants dont la participation était la plus certaine étaient à une distance relativement raisonnable ; il leur faudrait moins de mille ans de délai. Telles étaient les raisons invoquées par Sura. Et elle n'avait cessé d'afficher son habituel sourire incrédule, comme si elle passait un caprice au pauvre Pham. Mais Pham croyait alors qu'il aurait sa chance à Namqem.

Finalement, il y avait une autre raison pour convenir de se rencontrer à Namqem. Sura avait si peu voyagé ; elle avait toujours été la planificatrice au centre des projets de Pham. Décennies et siècles avaient passé. Même avec une cryostase occasionnelle et la meilleure technologie médicale de l'Espace Humain, Sura Vinh était à présent insupportablement âgée : cinq cents ans ? six cents ? Le dernier siècle avant la Réunion, ses messages donnaient l'impression d'une grande vieillesse. Si la Réunion ne se tenait pas à Namqem, peut-être Sura ne verrait-elle jamais la réussite de ce pour quoi Pham avait œuvré. Peut-être ne verrait-elle jamais à quel point Pham avait raison. *C'était la seule personne à qui je fasse totalement confiance. C'était pour elle que j'avais travaillé.*

Et Pham se noya dans une rage très, très ancienne, en revoyant ces souvenirs...

L'archétype de toutes les réunions. En un sens, la méthode et la mythologie inventées par Pham et Sura avaient été intégralement consacrées à ce seul moment. Il n'était donc pas surprenant que les arrivées se groupent avec une précision inégalée. Au lieu de s'échelonner sur une décennie ou deux, cinq mille ramjets de plus de trois cents mondes convergeaient sur le système de Namqem pour débarquer tous à une Msec les uns des autres.

Certains, venant de Canberra et de Torma, avaient quitté leur port d'attache moins d'un siècle plus tôt. Il y avait des vaisseaux de Strentmann et de Kielle, de mondes dont les ethnies étaient maintenant presque des espèces différentes. Certains étaient partis de si loin qu'ils n'avaient appris l'existence de la réunion que par la radio. Il y avait trois vaisseaux de la Vieille Terre. Tous les participants n'étaient pas d'authentiques Négociants ; certains étaient membres de missions gouvernementales qui attendaient les solutions évoquées par le message de Pham. Un tiers, peut-être, des mondes d'origine des visiteurs seraient retombés dans la sauvagerie le temps de l'aller et du retour.

Pareille réunion ne pouvait être déplacée ni ajournée. L'ouverture de l'Enfer lui-même ne pourrait réussir à la gêner. Et pourtant, à plusieurs décennies de son port d'attache, Pham savait déjà que l'Enfer s'entrouvrirait pour les habitants de Namqem.

Le commandant du vaisseau amiral de Pham n'avait que quarante ans. Il avait vu une douzaine de mondes et aurait dû être plus raisonnable. Mais il était né sur Namqem.

— Ils étaient déjà civilisés avant que vous sortiez de l'ombre pour la première fois, monsieur. Avec eux, tout fonctionne. Comment est-ce possible ?

Incrédule, il regardait l'analyse parvenue avec le tout dernier message de Sura.

— Assieds-toi, Sammy.

D'un coup de pied, Pham délogea une chaise de son alvéole puis fit signe à l'autre de s'installer.

— Moi aussi, j'ai lu les rapports. Les symptômes sont classiques. Ces dix dernières années, le taux des blocages de systèmes a régulièrement augmenté partout sur Namqem. Regardez : trente pourcent des mouvements entre les lunes extérieures sont bloqués à un moment ou un autre.

Tout le matériel était en état de marche, mais la complexité du système était telle que les véhicules ne pouvaient obtenir le feu vert.

Sammy Park était l'un des meilleurs hommes de Pham. Il comprenait les raisons derrière toutes les croyances synthétiques du nouveau Qeng Ho, ce qui ne l'empêchait pas de continuer à les faire

siennes. Ce pourrait être un successeur valable pour Pham et Sura – meilleur, peut-être, que les enfants les plus âgés de Pham, qui étaient souvent aussi prudents que leur mère. Mais Sammy était sérieusement ébranlé.

— L'administration de Namqem comprend sûrement le danger, non ? Ils savent tout ce que l'Humanité a jamais appris en matière de stabilité... et leur automatisation est meilleure que la nôtre ! Dans quelques douzaines de Msec, nous allons sûrement apprendre qu'ils se sont réoptimisés.

Pham haussa les épaules, refusant d'admettre sa propre incrédulité. *Namqem était exemplaire, et depuis si longtemps !* Il dit tout haut :

— Peut-être. Mais nous savons qu'ils avaient trente ans pour bricoler une solution.

Il montra du doigt le rapport de Sura.

— Et les problèmes ne font qu'empirer.

Il vit l'expression sur le visage de Park et adoucit sa voix.

— Sammy, Namqem connaît la paix et la liberté depuis presque quatre mille ans. Il n'y a pas dans tout l'Espace Humain une autre civilisation Client qui puisse en dire autant. Mais ça a trop duré, justement. Sans aide, même eux ne peuvent continuer éternellement dans le droit chemin.

Sammy rentra les épaules.

— Ils ont évité les massacres. Ils n'ont pas eu de guerres bactériologiques ni de conflits nucléaires. L'administration est toujours flexible et réceptive. Il n'y a que ces foutus problèmes techniques.

— Sammy, ce sont les *symptômes* techniques de problèmes que l'administration, j'en suis convaincu, comprend très bien.

Et est incapable de résoudre. Il se rappela le cynisme de Gunnar Larson. D'une certaine manière, cette conversation cahotait sur les mêmes ornières vers la même impasse. Mais Pham Nuwen avait eu toute une vie pour réfléchir à des solutions.

— La flexibilité de l'administration est pour elle une question de vie ou de mort. Cela fait maintenant des siècles que les gens de Namqem acceptent l'optimisation des pressions. Le génie, la liberté et la connaissance du passé les ont maintenus à l'abri du danger, mais, en fin de compte, les optimisations les ont conduits à la fragilité. Les lunes mégapoles ont permis le plus riche tissu de réseaux de l'Espace Humain, mais elles sont aussi un goulet d'étranglement...

— Mais nous le savions... je veux dire, ils le savaient. Il y a toujours eu des marges de sécurité.

Namqem était le triomphe de l'automatisation décentralisée. Et elle s'améliorait légèrement d'une décennie à l'autre. Au fil des décennies, la flexibilité de l'administration répondait aux pressions

tendant à optimiser l'allocation des ressources, et les marges de sécurité diminuaient d'autant. La spirale fatale était bien plus subtile que le pessimisme typique de l'Aube de l'Humanité manifesté par Karl Marx ou Han Su, et n'avait qu'une vague parenté avec les intuitions de Mancur Olson. L'administration n'essayait pas la gestion directe. La libre entreprise et la non-ingérence étaient beaucoup plus efficaces. Cependant, même si vous évitiez tous les pièges classiques de la corruption, de la planification centrale et des inventions délirantes...

— Il finira par y avoir des dysfonctionnements. L'administration sera obligée d'intervenir directement.

Si vous évitiez toutes les autres menaces, la complexité de vos propres succès finirait par vous mener à votre perte.

— D'accord, je le sais.

Sammy détourna les yeux et Pham synchronisa ses ATH pour suivre ce que voyait le jeune commandant : Tarelsk et Maresk, les deux plus gros satellites. Deux milliards d'habitants chacun. Des disques scintillants de lumières urbaines qui défilaient devant la face de la planète mère, le plus vaste parc de tout l'Espace Humain. Lorsque surviendrait la fin de Namqem, l'effondrement serait brutal et rapide. Le système solaire de Namqem n'était pas aussi naturellement désertique que les colonies astéroïdiennes pures des débuts de l'Ère spatiale... mais les lunes mégapoles exigeaient une technologie de pointe pour assurer l'existence de leurs milliards d'habitants. Des dysfonctionnements majeurs pouvaient facilement dégénérer en une guerre à l'échelle du système. C'était le genre de catastrophe qui avait stérilisé plus d'un foyer de l'Humanité. Sammy contempla le spectacle merveilleusement paisible – et qui datait déjà de bien des années.

— C'est exactement ce que j'ai dit aux gens depuis que je suis avec les Qeng Ho. Et pendant des siècles avant ça. Désolé, Pham. J'ai toujours cru... je n'ai jamais pensé que ma planète natale mourrait si tôt.

— Ça... je me le demande.

Le regard de Pham embrassa la passerelle de commandement de son vaisseau amiral, et, dans des fenêtres plus petites, les passerelles de commandement des trente autres vaisseaux de son escadre. Ici, à mi-parcours, il n'y avait que trois ou quatre personnes sur chaque passerelle. C'était le travail le plus ennuyeux de tout l'univers. Mais l'escadre Nuwen était l'une des plus importantes à se rendre à la réunion. Plus de dix mille Qeng Ho dormaient dans les soutes de ses vaisseaux. Ils avaient quitté Terneu un peu plus d'un siècle auparavant et volaient en formation serrée, à la limite de l'interférence entre les champs des ramjets. La passerelle de commandement la plus éloignée était à moins de quatre mille secondes-lumière du vaisseau amiral.

— Nous sommes encore à vingt ans de transit de Namqem. Ça fait

pas mal de temps si nous choisissons de le passer en Veille. C'est peut-être l'occasion de prouver que ce dont je viens de parler peut véritablement fonctionner. Ce sera vraisemblablement déjà le chaos sur Namqem lorsque nous arriverons. Mais nous représentons une aide extérieure à leur zone de piège planétaire, et nous arrivons en assez grand nombre pour avoir une influence décisive.

Ils étaient assis sur la passerelle de commandement du vaisseau de Sammy, le *Respect lointain*. Cette passerelle était presque en activité : cinq postes de commandement sur trente étaient occupés. Sammy examina les postes de commandement l'un après l'autre puis se retourna vers Pham Nuwen. Une sorte d'espoir illuminait son visage.

— Oui... la raison de cette réunion peut être *illustrée*.

Déjà emballé par l'idée de Pham, il exécutait des programmes d'ordonnancement à la périphérie de son champ de vision.

— Si nous utilisons les ressources du plan d'urgence, nous pouvons avoir presque une centaine de personnes en Veille par vaisseau, sans interruption, jusqu'à Namqem. C'est suffisant pour étudier la situation, élaborer des plans d'action. Merde, dans vingt ans, nous devrions pouvoir fonctionner en coordination avec les autres escadres, en plus.

Sammy Park était redevenu commandant du vaisseau amiral. Il contemplait ses calculs et soupesait les possibilités.

— Oui. L'escadre de la Vieille Terre est à moins d'un quart d'année-lumière de nous. La moitié des Participants sont maintenant à moins de six années-lumière de nous, et, bien sûr, cette distance est en voie de diminution. Qu'en est-il de Sura et des Qeng Ho déjà dans le système de Namqem ?

Sura s'était implantée en profondeur au fil des siècles, mais...

— Sura et compagnie disposent de leurs propres ressources. Elle survivra.

Sura comprenait le mécanisme de la roue du destin, même si elle ne croyait pas qu'on puisse l'entraver. Elle avait transféré sa résidence sur Tarelsk un siècle plus tôt ; le « temp' » de Sura était un antique palais dans la ceinture des astéroïdes. Elle devinerait ce que Pham allait tenter. Le front d'onde de son analyse était probablement déjà dirigé vers eux. Peut-être qu'il y avait vraiment un Dieu du Négocé. Il y avait certainement une Main Invisible. La Réunion de Namqem aurait plus de sens qu'il ne l'aurait jamais imaginé.

Les années s'écoulaient et les escadres convergeaient sur Namqem. Cinq mille traits incandescents, lucioles visibles à des années-lumière à la ronde – des milliers d'années-lumière dans les bons télescopes. Au fil des années, les flamboiements de leurs

décélérations se resserraient, devenaient un délicat duvet de chardon sur les écrans de chaque vaisseau.

Cinq mille vaisseaux ; plus d'un million d'êtres humains. Les vaisseaux contenaient des machines capables de réduire des mondes en cendres. Ils contenaient des bibliothèques et des réseaux informatiques... Tous ensemble, ils n'étaient même pas une bouffée de duvet de chardon, comparés à la puissance et aux ressources d'une civilisation comme celle de Namqem. Comment une bouffée de duvet de chardon pourrait-elle sauver un colosse en train de s'effondrer ? Pham avait prêché sa réponse à cette question en personne et sur tout le réseau Qeng Ho. Les civilisations locales sont toutes des pièges isolés. Une seule catastrophe pouvait les tuer, mais un peu d'aide extérieure pouvait les mettre en sécurité. Dans les cas complexes – Namqem, par exemple – où des générations d'astucieuse optimisation avaient fini par s'effondrer sur elles-mêmes, même ces sortes de catastrophes dépendaient de la structure en circuit fermé des civilisations sédentaires. L'administration avait trop peu de choix, trop de dettes, et serait finalement submergée par la barbarie. Un point de vue extérieur, une nouvelle automatisation, voilà ce que pourraient fournir les Qeng Ho. Voilà, prétendait Pham, ce qui donnerait l'avantage décisif. Il allait maintenant avoir l'occasion de démontrer la justesse de son argumentation au lieu de se contenter d'en débattre. Vingt ans n'étaient pas de trop pour s'y préparer.

En vingt ans, le déclin de Namqem, jadis modéré, avait dépassé le stade de la gêne, puis celui de la récession économique. L'administration était déjà tombée à trois reprises, remplacée à chaque fois par un régime conçu pour être « plus efficace »... et qui ouvrait la voie à des corrections de cap sociales et technologiques – à des idées qui avaient échoué sur cent autres mondes. Et, à chaque rechute, les projets des escadres en approche devenaient plus précis.

À présent, les gens mouraient. À un milliard de kilomètres de la planète elle-même, les escadres assistèrent au commencement de la première guerre de Namqem. Et l'observèrent littéralement à l'œil nu : les explosions se mesuraient en gigatonnes et il s'agissait de détruire une administration concurrente qui avait fait sécession avec les deux tiers de l'industrie automatisée des planètes extérieures. Après les destructions, il ne resta plus qu'un tiers de cette industrie, mais elle était fermement contrôlée par les régimes mégapolitains.

Le commandant Sammy Park signala lors d'une réunion :

— Alqin tente une évacuation vers la surface de la planète. Maresk est sur le point de mourir de faim ; les vivres acheminés en continu via le système extérieur seront épuisés quelques jours seulement avant notre arrivée.

— L'administration croupion de Tarelsk semble croire qu'elle gouverne encore un État fonctionnel. Voici notre analyse...

Le nouvel intervenant parlait NeSe couramment ; ils avaient eu vingt ans pour synchroniser leur langage commun. Ce commandant d'escadre était un jeune homme... originaire de la Vieille Terre. En huit mille ans, la Vieille Terre avait été dépeuplée quatre fois. Sans l'existence de planètes-filles, la race humaine s'y serait éteinte depuis longtemps. Ce qui vivait sur Terre maintenant était bizarre. Aucun membre de leur race n'était encore allé aussi loin du centre de l'Espace Humain. Or, à présent que les escadres abordaient l'approche finale du système de Namqem, les vaisseaux de la Vieille Terre étaient à moins de dix secondes-lumière du vaisseau amiral de Pham. Ces gens avaient contribué autant que les autres à monter l'opération que tout le monde appelait le Sauvetage.

Sammy attendit poliment que le nouvel arrivant ait terminé. Bavarder avec un décalage de plusieurs secondes exigeait une discipline particulière. Puis il hocha la tête.

— Tarelsk sera probablement le site des premières exterminations massives, bien que nous n'en connaissions pas la cause précise.

Pham était assis dans la même salle de réunion que Sammy. Il profita de sa proximité pour intervenir avant que l'autre ait véritablement épuisé son créneau.

— Donne-nous ton résumé sur la situation de Sura, Sammy.

— La Négociante Vinh est toujours dans la principale ceinture d'astéroïdes. Elle est à environ deux mille secondes-lumière de notre position actuelle.

Il faudrait encore quelque temps avant que Sura puisse directement participer.

— Elle nous a fourni une masse d'informations sur l'historique des événements, mais elle a perdu son temp' et beaucoup de ses vaisseaux.

Sura possédait un certain nombre de propriétés dans la Ceinture ; il ne faisait pas de doute qu'elle ne risquait rien actuellement.

— Elle nous recommande de transférer le lieu de la Grande Réunion à la Brèche de Brisgo.

Les secondes s'écoulèrent lentement dans l'attente de réactions plus lointaines. Vingt secondes. Pas de réponse de la Vieille Terre. Le commandant de l'escadre strentmannienne prit la parole ; une femme, comme on pouvait s'y attendre :

— La Brèche de Brisgo ? Connais pas.

Elle leva la main pour indiquer qu'elle ne cédait pas son temps de parole.

— D'accord, je vois. Une nodosité harmonique dans leur ceinture d'astéroïdes.

Elle eut un rire acide.

— Je suppose que c'est un lieu qui ne sera pas sujet à contestation. Très bien. Nous pourrions choisir une longitude proche des établissements de la Négociante Vinh et tous nous rencontrer là-bas... *après* avoir accompli le Sauvetage.

Ils avaient franchi des douzaines, parfois des centaines d'années-lumière. Et voilà que leur Grande Réunion se tiendrait dans le vide. Du mieux qu'il pouvait, malgré le décalage temporel, Pham avait discuté avec Sura de cette suggestion. Se rassembler en un non-lieu était un aveu d'impuissance.

Lorsque vint le tour du *Respect lointain*, c'est Pham qui prit la parole.

— Certes, la Négociante Vinh a raison de choisir un coin écarté du système de Namqem pour la réunion. Mais nous avons eu des années pour préparer le Sauvetage. Nous avons nos cinq mille vaisseaux. Nous avons des stratégies d'action pour les populations de chaque mégapole et pour celles déjà transférées sur la planète Namqem. Je suis d'accord avec le commandant d'escadre Tansolet. Je propose que nous exécutions notre plan avant de nous rencontrer sur cette brèche de nulle part.

TRENTE-HUIT

Une guerre était en cours. Trois populations mégapolitaines séparées étaient en danger. Les ressources de près de mille vaisseaux furent consacrées à la suppression de la soldatesque hétéroclite qui s'était constituée à partir du chaos. Les modules de débarquement de deux cents vaisseaux furent expédiés à la surface de Namqem elle-même. La planète allait devenir le refuge de milliards de personnes après avoir été des milliers d'années durant un parc soigneusement entretenu. Une partie d'une des populations mégapolitaines y avait déjà débarqué.

Plus de deux mille vaisseaux se dirigeaient sur Maresk. Le régime local était presque inexistant... mais la nourriture allait manquer dans quelques Msec. Une grande partie de Maresk pourrait être sauvée par une combinaison de subtilité et de capacité brute de transport.

Tarelsk avait encore une administration en activité. Or celle-ci ne ressemblait à aucune administration connue dans l'histoire du système de Namqem. C'était l'émanation des périodes sombres sur d'autres mondes, lorsque des tyrans parlaient de réconciliation... tout en faisant tuer des gens par millions. L'administration de Tarelsk était une insondable folie.

— Vaincre ces gens-là sera presque une conquête armée, dit l'un des analystes de Sammy.

— Presque ?

Pham leva les yeux des trajectoires d'approche ; tous les hommes d'équipage avaient revêtu des combinaisons intégrales à cagoule.

— Merde, c'en est bien une !

Dans l'hypothèse la plus simple, l'opération de sauvetage des Qeng Ho se ferait en trois coups d'État coordonnés. S'ils réussissaient, ce ne serait pas ainsi que l'Histoire en garderait le souvenir. S'ils réussissaient, chaque opération serait un petit miracle, le salut que les autochtones ne pouvaient obtenir par leurs propres moyens. Dans toutes les histoires, on ne relevait peut-être que dix exemples de guerre interstellaire s'étendant sur plus de deux années-lumière. Pham se demanda ce qu'aurait pensé son père s'il avait pu savoir ce que son fils abandonné accomplirait un jour. Il examina à nouveau les trajectoires d'approche. La plus rapide mettrait cinquante Ksec pour

atteindre Tarelsk.

— Quoi de neuf ?

— Comme prévu, l'administration de Tarelsk ne se rend pas à nos arguments. Ces gens nous considèrent comme des envahisseurs et non comme des sauveteurs. Et ils ne communiquent pas nos propos à la population de Tarelsk.

— Mais les gens sont sûrement au courant, non ?

— Peut-être pas. Nous avons réussi trois survols.

Les robots, des missiles de reconnaissance qui pouvaient atteindre presque un dixième de la vitesse de la lumière, avaient été lâchés quatre Msec plus tôt.

— Nous avons eu un aperçu d'une milliseconde seulement, mais ce que nous avons vu correspond à ce que nous disent les espions de Sura. Nous pensons que l'administration a opté pour une répression policière universelle.

Pham siffla doucement. À présent, le moindre système informatique intégré, même aussi insignifiant qu'un hochet d'enfant, était investi par l'administration. C'était la forme de contrôle social la plus extrême jamais inventée.

— Donc, maintenant, ils sont obligés de tout gérer.

L'idée était terriblement séduisante pour un esprit autoritaire.

Le seul problème, c'était qu'aucun despote n'avait les ressources pour planifier dans ses moindres détails le comportement de sa société. Même les bombes à liquider les planètes n'avaient pas une aussi sombre réputation dans l'élimination des civilisations. Les maîtres de Tarelsk avaient drôlement régressé, en effet. Pham se laissa aller contre le dossier de son siège.

— D'accord. Voilà qui rend le boulot plus facile et plus risqué. Nous allons adopter la solution la plus rapide ; ces types sont capables de tuer tout le monde si on les laisse faire. Suivez le programme de largage numéro neuf.

Ce qui signifiait vague sur vague d'engins non habités. D'abord, des bombes à impulsion précisément ciblées qui tenteraient d'aveugler les yeux de Tarelsk et de paralyser son automatisation. Plus près encore, on larguerait des robots termites qui inonderaient d'automatisation Qeng Ho les zones urbaines du satellite. Si les objectifs de Pham étaient atteints, l'automatisation de Tarelsk serait confrontée à un autre système, tout à fait étranger à la répression policière omniprésente des tyrans, et qui échapperait à son contrôle.

L'escadre de Pham survola à basse altitude la planète Namqem. La manœuvre les abrita du feu direct de Tarelsk pendant quelques milliers de secondes. En soi, c'était une sorte de première. Les systèmes civilisés n'aimaient pas voir les gros engins à fusion – et

encore moins les vaisseaux interstellaires – opérer au milieu des zones urbaines. De lourdes amendes, voire l'ostracisme ou la confiscation étaient le prix de pareilles infractions. Pour une fois, c'était un plaisir de se moquer de tout ça. Les trente vaisseaux de Pham approchaient en décélération maximum – plus d'un g – et ce, depuis plusieurs Ksec. Ils survolèrent les latitudes nord moyennes de Namqem à moins de deux cents kilomètres d'altitude... et à presque deux cents kilomètres par seconde. Ils aperçurent fugitivement des forêts, des déserts impeccables et les villes temporaires qui abritaient les réfugiés d'Alqin. Puis ils repartirent dans l'espace, leur trajectoire à peine infléchie par la masse de Namqem. On aurait dit qu'une planète de dessin animé venait de traverser leur champ de vision comme une toupie.

À quelques kilomètres seulement devant eux, l'espace vibrait d'une infernale clarté, dont une partie seulement correspondait à des tirs de défense. C'était la vraie raison pour laquelle le vol à haute vitesse dans une zone urbaine était de la folie. L'espace aux alentours immédiats de Namqem avait jadis été le lieu réglementé d'un usage optimisé. Il avait même été question d'installer des tours orbitales. Pour une fois, l'administration avait victorieusement résisté à l'optimisation, mais, malgré tout, le proche-espace était saturé de milliers de véhicules et de satellites. Dans les meilleures époques, les microcollisions avaient créé tellement de débris que le ramassage des ordures était la plus grosse industrie du proche-espace de Namqem.

Ce commerce réglementé avait pris fin de nombreuses Msec auparavant. L'armada Qeng Ho n'avait pas précipité ce chaos, mais ses vaisseaux fondaient dedans avec des sillages de missiles et des champs de ramjets qui s'étendaient devant eux et latéralement sur des centaines de kilomètres. Les ramjets de Pham balayaient des millions de tonnes de débris, de spaticargos et de véhicules militaires de l'administration... Leur arrivée avait été annoncée ; peut-être n'y aurait-il pas de victimes innocentes. Le résultat était aussi chaotique et calciné qu'un champ de bataille classique.

Tarelsk était droit devant. Les millions de lumières de sa grande époque avaient été éteintes, soit par ordre de l'administration, soit par les bombes à impulsion de Pham. Mais le satellite n'était pas mort. Les pertes en vies humaines étaient aussi légères que possible. Et les vaisseaux de Pham éteindraient leurs tuyères dans moins de cinquante secondes. Ce qui suivrait serait pour les Qeng Ho la phase la plus dangereuse de cette aventure. Sans les tuyères, ils ne pourraient activer les champs des ramjets... et sans la protection des champs, même des impacts accidentels de débris à grande vitesse causeraient des dégâts.

— Quarante secondes avant extinction.

Le débit des tuyères se ralentissait déjà, pour éviter de détruire la surface de Tarelsk.

Pham parcourut les rapports des autres escadres : les modules de débarquement à la surface de Namqem, les deux mille vaisseaux interstellaires qui se portaient au secours des affamés de Maresk. Maresk flottait tel un léviathan des grandes profondeurs dans une frénésie de ravitaillement. Un grand nombre des deux mille vaisseaux avaient réussi à s'amarrer. Les autres attendaient au-dessus de la surface. Le dernier des spatiocargos envoyés par le système extérieur était visible au-delà du limbe de Maresk. Cet énorme et poussif ballon avait été lancé des Msec plus tôt, lorsque les fermes les plus lointaines étaient encore sous automatisation. Le cargo était aussi vaste qu'un vaisseau interstellaire, mais sans le handicap structural du ramscoop. Il contenait dix millions de tonnes de céréales, assez pour assurer quelque temps encore la subsistance de Maresk.

— Vingt secondes avant extinction.

Pham regarda la vue de Maresk deux secondes de plus. Des essaims d'engins de moindre envergure entouraient les visiteurs Qeng Ho, mais ils ne les combattaient pas. La population n'avait pas été la proie de détraqués comme sur Tarelsk.

Des glyphes argentés se bousculèrent en haut du champ de vision de Pham tels d'inquiétants fragments d'iceberg. Le message émanait des agents de Sura basés sur Maresk :

— *Sabotage détecté sur véhicules amarrés. Fuyez ! Fuyez ! Fuyez !*

Et la vue de Maresk disparut des ATH de Pham. L'espace d'un instant, il regarda, au-delà de la passerelle du *Respect lointain*, une vue non retouchée de Namqem derrière eux. La lumière du jour se répandait calmement sur les deux tiers de son disque. Dans cette vue réelle, Maresk était caché derrière la planète.

Soudain la périphérie de l'atmosphère planétaire fut incendiée par la lumière d'un nouveau soleil, d'un astre qui venait de naître quelque part derrière elle. Deux secondes plus tard, il y eut un autre éclair, puis encore un autre.

Un instant auparavant, les hommes d'équipage sur la passerelle du *Respect lointain*, totalement absorbés par le compte à rebours de l'extinction des tuyères, se préparaient aux dangers qui suivraient la disparition du champ protecteur des ramjets. Il y eut un sursaut d'activité lorsque, stupéfaits, ils portèrent leur attention sur les éclairs qui traversaient le limbe de la planète.

— Explosions de plusieurs gigatonnes autour de Maresk.

L'analyste tentait de ne pas élever la voix.

— Nos escadres proches de la surface... Seigneur ! Volatilisées !

Avec la population de Maresk, plus d'un milliard d'habitants.

Sammy Park, pétrifié, regardait fixement devant lui. Pham se

rendit compte qu'il allait peut-être devoir prendre lui-même le commandement. Mais Sammy se pencha en avant, tirant sur les sangles de son harnais, et aboya sèchement :

— Tran, Lang, à vos postes. Occupez-vous de notre escadre !

Une autre voix :

— Zéro... *Extinction* !

Pham sentit la légèreté familière de la chute libre dès que la tuyère principale du *Respect lointain* fut inactive. Ses ATH lui montraient que les trente unités de son escadre avaient éteint leurs tuyères à plus ou moins cent millisecondes de l'instant prévu. Tarelsk flottait droit devant à quatre kilomètres, pas plus, si près qu'il ressemblait moins à un satellite ou une planète qu'à un paysage qui s'étalait tout autour d'eux. Avant l'arrivée de l'Humanité, Tarelsk n'était qu'un satellite mort et criblé de cratères comme tant d'autres, à peine plus gros que la Lune originelle. Comme pour la Lune, le temps de sa grandeur était venu avec les exigences logistiques du transport spatial. Éclairé par sa planète, Tarelsk était un paysage de teintes pastel et de vertigineuses montagnes artificielles. Et, contrairement à la Lune de la Vieille Terre, ce monde n'avait jamais connu de catastrophes d'origine humaine... jusqu'à ce jour.

— Vitesse d'approche cinquante-cinq mètres par seconde. Distance trois mille cinq cents mètres.

Ils avaient intentionnellement terminé leur décélération si près du sol que l'adversaire ne pourrait les attaquer sans s'infliger des pertes. *Mais cette administration de cinglés venait de tuer un milliard de personnes.*

— Sammy ! Pose-nous en vitesse ! N'importe où. Ça passe ou ça casse !

— Je...

Le regard de Sammy rencontra le sien, et il comprit lui aussi. Mais trop tard.

Tous les systèmes tombèrent en panne ; dans ce vide, ses ATH devinrent invisibles et muets. Pour la première fois de sa vie, Pham Nuwen perçut une secousse physique sur un vaisseau interstellaire. Un million de tonnes de coque et de blindage absorbèrent et effacèrent l'événement, mais *quelque chose* s'était écrasé contre eux. Pham regarda autour de lui sur la passerelle. Une foule de voix s'élevèrent sur la fréquence – des rapports venant de partout, mais sans filtrage ni analyse.

— Une charge nucléaire de contact, nom de Dieu !

Un par un, des affichages dispersés revinrent en ligne : le papier vidéo de secours. La vue glissa sur le paysage de Tarelsk et bascula doucement dans le ciel. Le *Respect lointain* pivotait de plusieurs degrés par seconde. Certains des analystes subalternes s'extirpaient de leurs

harnais.

Sammy cria de l'autre côté de la passerelle :

— Procédures d'urgence ! Activez les circuits secondaires !

Sur l'unique mur-fenêtre fonctionnel, le paysage de Tarelsk réapparut : rampes d'accès, dômes transparents et tours sur fond de champs cultivés. Le satellite était si vaste qu'il pouvait presque survivre sans l'agriculture du système extérieur. Et ils étaient en train de tomber dessus à... quinze mètres par seconde ? Sans ATH fonctionnels, il ne voyait pas la vitesse d'approche.

— Quelle vitesse. Sammy ?

Le commandant de son vaisseau amiral secoua la tête.

— J'en sais rien. Cette bombe nous a touchés du côté de Tarelsk, et presque au centre. Nous ne pouvons pas faire plus de vingt mètres par seconde, maintenant.

Mais dans l'épave tourbillonnante qu'était devenu le *Respect lointain*, ils n'avaient plus aucun moyen de freiner leur descente.

Les gens de Sammy ne savaient plus où donner de la tête. Ils reprenaient contact avec les autres unités de l'escadre, essayaient de communiquer avec le reste du vaisseau. Pham écoutait et regardait sans quitter son siège. Ils avaient été attaqués par des engins nucléaires tous les trente. Le *Respect lointain* n'était ni plus ni moins endommagé qu'un autre. Tandis que les rapports leur parvenaient un par un, leur vue ne cessait de tourner... et le paysage de grossir. Pham distinguait des traces d'explosion. Les détraqués avaient bousillé quelques-unes de leurs propres fermes dans cette attaque. Presque droit devant... Seigneur... c'était les vieilles tours de bureaux que Sura et lui avaient achetées au premier siècle.

Il y a une variété considérable dans les collisions entre vaisseaux, depuis les frôlements au millimètre par seconde, qui intéressent surtout la police portuaire... jusqu'aux gigantesques et fulgurantes explosions qui dévastent les planétoïdes et vaporisent les engins spatiaux. La rencontre du *Respect lointain* avec Tarelsk se situait quelque part entre ces deux extrêmes. Un million de tonnes de vaisseau interstellaire s'enfoncèrent dans les dômes pressurisés et les résidences multiniveaux, mais pas tellement plus vite qu'un humain qui courrait dans un champ de un g.

Un million de tonnes ne s'arrêtent pas facilement. La collision se prolongea interminablement dans une vociférante furie destructrice. Même si les étages urbains s'écrasaient plus facilement que le métal de la coque et le noyau du propulseur, le vaisseau et la ville autour de lui fusionnèrent en une ruine unique.

Le tout n'avait sûrement pas duré plus de vingt secondes, mais quand ce fut terminé, Pham et les autres étaient encore en suspension dans leurs harnais sous la pesanteur superficielle de Tarelsk – deux

dixièmes de g. Des lumières papillotaient dans les parois tordues et les affichages étaient pour la plupart aberrants. Pham déboucla son harnais, se laissa glisser à terre et marcha sur le plafond. De la poussière tourbillonnait près des grilles d'aération, mais sa combinaison intégrale se resserrait. La passerelle elle-même aspirait du vide. Sur la fréquence de commande, il entendait Sammy établir la liste des dégâts. Quelques instants seulement plus tôt, il y avait cinq cents personnes en vie à bord du *Respect lointain*.

— Nous avons perdu toute la soute avant, commandant. Il va falloir des Ksec pour sortir les corps. Nous...

Pham escalada une paroi jusqu'à l'écoutille, qu'il fit coulisser d'un centimètre. Il y eut un bref et violent appel d'air égalisateur.

— Sammy, nos équipes de débarquement. Elles sont intactes ?

— Oui, monsieur. Mais...

— Rassemblez-les. Vous pouvez laissez le reste du personnel à bord comme équipe de sauvetage, mais nous sortons.

Et magnez-vous un peu, les mecs !

Les Ksec suivantes furent confuses. Il se passait tellement de choses, et tellement de choses à la fois. Malgré des années de préparation, personne n'aurait vraiment cru que l'opération puisse se terminer par un combat au sol. Et même les soldats Qeng Ho n'étaient pas de vrais combattants. Pham Nuwen avait vu plus de sang et de cadavres sur la médiévale Canberra que n'en avaient vu la plupart d'entre eux dans toute leur vie.

Mais ce qu'ils combattaient n'était pas une véritable armée non plus. La délirante administration de Tarelsk n'avait même pas averti les localités de surface des collisions imminentes. Agissant de leur propre initiative, la plupart des habitants avaient évacué les plus hauts niveaux. Des millions d'entre eux avaient quand même péri dans le lent écrasement. Les équipes de Pham se frayèrent un chemin vers le bas, vers les supertrams du deuxième niveau. Il pouvait maintenant communiquer avec les équipes débarquées des autres vaisseaux. Les habitants de Tarelsk étaient tout près d'avoir la technologie la plus avancée et la meilleure éducation de tout l'Espace Humain ; ce n'était qu'une question d'années. Eux comprenaient le désastre ; dans leur majorité, ils comprenaient ce que leur délirante administration ne comprenait pas. Mais ils étaient désemparés en face des systèmes dont ce dernier quarteron de tyrans se servait contre eux.

Dans son casque, Pham entendait une autre équipe de débarquement, à trente kilomètres de lui. Ils s'étaient heurtés à l'omniprésent appareil répressif.

— Tout fonctionne ici, monsieur... contre nous. J'ai perdu quinze de mes gens à la station de trams.

— On n'y peut rien, Dav. T'as des bombes à impulsion. Tu t'en sers, et puis tu satures les centrales de contrôle avec notre automatisations.

Le groupe de Sammy s'éloignait de plus en plus de celui de Pham. Ils avaient grimpé par les mêmes fissures dans le métal de la coque, mais, à chaque embranchement, Sammy continuait dans l'autre direction. Au début, cela n'avait pas d'importance. La communication à travers les murs était encore facile, et la séparation faisait d'eux une cible plus dispersée... mais, merde, Sammy était déjà à deux klms de lui vers l'est et un niveau en dessous. Le groupe de Pham était à présent entouré par des autochtones, dont certains prétendaient être gestionnaires systèmes des centres de contrôle – des gens qui pouvaient leur montrer où essayer de désactiver l'automatisation.

— Attends un peu, Sammy !

La liaison de terrain ne supportait qu'une vidéo à faible débit ; Pham ne pouvait donc voir où en étaient Sammy et ses gens. Mais ils continuaient de s'éloigner.

— Pham ! lança Sammy au bout d'un moment. Nous sommes ressortis des décombres pour débarquer dans... un campus universitaire. Il y a eu une décompression, et...

Un instantané vidéo s'afficha dans les ATH de Pham : une pelouse grande comme un parc, et au moins plusieurs douzaines d'autochtones qui se précipitaient vers la caméra ; aucun ne portait de combinaison pressurisée. Mais en haut, près du plafond, de la poussière et des papiers tourbillonnaient. Le canal audio était saturé par le sifflement aigu d'une fuite substantielle.

Un deuxième instantané se matérialisa, montrant cette fois les hommes de Sammy à l'œuvre avec un matériel industriel de colmatage. Une importante foule venait de nulle part, avec quelques enfants – l'endroit devait être une de ces célèbres tours inversées. La voix de Sammy repassa en fréquence.

— C'est ma famille, Pham !

Pham se rappela que les membres de la branche tarelskienne de la famille Park étaient des universitaires. *Zut.*

— Ne te laisse pas distraire, Sammy. Cet endroit a plus de surface au sol que toutes les villes d'une planète moyenne. Il y a zéro chance que nous soyons tombés juste à côté de...

— Zéro, non...

La communication était mauvaise.

— ... t'en avais pas parlé, ça ne me semblait pas très important. Je me suis arrangé pour que le *Respect lointain* atterrisse à côté du Polytech.

Re-zut.

— Écoute, Pham, nous pouvons les sauver ! Mais ce n'est pas

tout... ils nous attendaient... Il y a ici des gens de la famille de Sura. Ensemble, ils ont trouvé les plans des centres principaux de contrôle... et certaines modifications du logiciel effectuées par le nouveau régime. Pham, je crois qu'ils savent où se planquent ces cinglés !

C'était peut-être une bonne chose que Sammy ait son propre ordre du jour ; comme combattants au sol, les Qeng Ho étaient plutôt nuls. Mais avec les plans des centres de contrôle, ils ciblaient facilement l'administration et son réseau de surveillance.

Dix Ksec plus tard, Pham était en communication avec les hurluberlus qui se prenaient pour l'administration : une demi-douzaine d'individus paniqués aux yeux rougis. Leur chef portait un uniforme qui avait pu être celui des services de l'entretien du parc. Ils étaient les rebuts de la civilisation.

— Tout ce que vous pourrez faire n'arrangera pas les choses, leur annonça Pham.

— Foutaises. On a Tarelsk. On vous a liquidés, vous et les gloutons à Maresk. On a plus qu'assez de ressources pour vivre en autarcie. Quand vous ne serez plus là, on va installer un ordre nouveau.

Puis la vidéo vacilla et s'éteignit ; Pham ne sut jamais si la coupure était intentionnelle ou simplement due au délabrement du système de télécoms.

Aucune importance. La conversation avait duré assez longtemps pour permettre l'identification des nœuds intermédiaires. Et les forces de Pham Nuwen avaient du matériel et du logiciel extérieurs à l'hérité de Namqem. Face à la logistique Qeng Ho appuyée par la population locale, l'administration en folie ne pourrait survivre plus de quelques Ksec de plus.

Quand elle eut disparu, la partie la plus dure du travail de Sauvetage commença.

TRENTE-NEUF

La Grande Réunion des Qeng Ho eut lieu 20 Msec plus tard. Le système solaire de Namqem était toujours zone sinistrée. Alqin était pratiquement vide ; ses habitants campaient sur Namqem, mais ne mouraient pas de faim. Maresk, le plus petit satellite, était une épave radioactive ; sa reconstruction demanderait des siècles. Près d'un milliard de personnes y étaient mortes. Mais la dernière cargaison de vivres avait été sauvée, l'agriculture automatisée du système extérieur avait été remise en marche, et il y avait sur Tarelsk assez de nourriture pour les deux milliards de survivants. L'automatisation de Namqem, mutilée, n'opérait qu'à dix pour cent à peine de son efficacité d'avant la débâcle. Les habitants du système de Namqem qui avaient survécu jusque-là assureraient la reconstruction. Il n'y aurait pas d'extinction, ni d'âge des ténèbres. Les petits-enfants des survivants s'interrogeraient sur l'ampleur de ces terribles événements.

Mais il n'y avait toujours pas de lieu civilisé pour la Grande Réunion. Pham et Sura s'en tinrent à la décision initiale. La Réunion se ferait à la Brèche de Brisgo, l'endroit le plus désert du système moyen. Au moins, il n'y avait pas de destructions à contempler, pas de problèmes locaux à résoudre. Vus de la Brèche de Brisgo, la planète Namqem et ses trois satellites n'étaient qu'un disque bleu-vert et trois taches lumineuses.

Sura Vinh employa les dernières ressources de ses astéroïdes à édifier le temp' de la Grande Réunion. Pham espérait qu'elle aurait été impressionnée par le succès du Plan Qeng Ho.

— Nous avons sauvé la civilisation, Sura. Tu me crois, maintenant, non ? Nous pouvons être autre chose que des négociants furtifs.

Mais Sura Vinh était déjà tellement vieille. À l'aube de la civilisation, la science médicale avait promis l'immortalité. Les premiers millénaires, les progrès avaient été rapides. On atteignait deux cents, voire trois cents ans de vie. Ensuite, chaque nouvelle percée était moins impressionnante et plus coûteuse. Peu à peu, l'Humanité avait ainsi perdu l'un de ses rêves naïfs – un de plus. La cryostase pouvait peut-être retarder la mort pendant des milliers d'années, mais, même avec le meilleur soutien médical, on ne pouvait

espérer plus de cinq cents ans de vie réelle. C'était pour tout un chacun l'extrême limite. Et s'en approcher vous en coûtait horriblement.

Le fauteuil autonome de Sura était plus un bloc opératoire ambulancier qu'un élément de mobilier. Elle leva des bras agités de tremblements, faibles même en impesanteur.

— Non, Pham, dit-elle.

Ses yeux étaient plus limpides et plus verts que jamais ; sûrement des organes transplantés ou artificiels. Sa voix était plus manifestement synthétique, mais Pham pouvait y détecter son sourire familier.

— C'est la Grande Réunion qui tranchera, ne l'oublie pas. Nous ne nous sommes jamais mis d'accord sur tes projets. L'objet de ce rassemblement était de mettre la chose aux voix.

C'était ce que Sura disait depuis les tout premiers siècles, dès lors qu'elle avait compris que Pham n'abandonnerait jamais son rêve. *Oh ! Sura, je ne veux pas te blesser, mais mon opinion doit explicitement triompher de la tienne, ainsi soit-il.*

Le temp' que Sura remorqua jusqu'au milieu de la Brèche de Brisco était énorme, même à l'aune de ses possessions d'avant la débâcle. Les vaisseaux interstellaires de toutes les escadres survivantes pouvaient s'y amarrer, et Sura fournissait un dispositif de sécurité qui s'étendait à plus de deux millions de kilomètres au-delà de la Brèche.

Le volume central du temp' était une salle de réunion en impesanteur. Probablement la plus grandiose de l'Histoire, plus vaste que ne l'exigeait sa fonction. Les Msec précédant la Réunion proprement dite furent consacrées aux conversations et prises de contact : c'était le plus grand rassemblement de Négociants qu'il y ait jamais eu et, probablement, le plus grand qu'il y aurait jamais. Pham profita des moindres Ksec de pause dans les procédures de sauvetage pour y participer. Il prenait de nouveaux contacts, interagissait chaque jour plus qu'il ne l'avait jamais fait en un siècle jusque-là. Il lui fallait d'une manière ou d'une autre convaincre les indécis. Et il y en avait tellement. Ils étaient essentiellement honnêtes, mais très prudents et habiles. Beaucoup étaient ses propres descendants. Leur admiration – et même leur affection – semblaient sincères, mais il ne savait jamais exactement combien d'entre eux il avait vraiment convaincus. Pham s'aperçut qu'il était plus tendu qu'il ne l'avait jamais été au combat ou même dans des négociations difficiles. *Aucune importance*, se dit-il. Il avait attendu ce moment toute sa vie. Rien d'étonnant à ce qu'il ait le trac quelques Msec avant l'épreuve finale.

Les dernières Msec précédant la réunion furent consacrées à une redéfinition frénétique des modalités d'action. Une automatisation décente faisait toujours défaut au système solaire de Namqem. Il y

aurait probablement encore une décennie pendant laquelle l'aide extérieure serait nécessaire pour empêcher une récédive, pour s'assurer que des opportunistes ne remontent plus à la surface. Mais Pham voulait que ses gens participent à la réunion. Et Sura accepta sans tergiverser. Ensemble, ils élaborèrent une procédure qui amènerait dans le temp' tous les gens de Pham sans mettre pour autant en péril la nouvelle administration de Namqem.

Et, finalement, l'heure de Pham arriva. L'occasion unique et grandiose qu'il avait de faire avancer les choses. Il considéra la majestueuse perspective de la salle derrière les rideaux de l'entrée. Sura venait de finir de le présenter et quittait le podium. Des applaudissements jaillirent de tous les côtés.

— S-Seigneur..., marmonna Pham.

— Le trac, monsieur ? dit Sammy Park derrière lui.

— Foutre non.

En réalité, il n'avait jamais eu aussi peur dans ces circonstances... excepté lorsque, petit garçon, il était monté sur la passerelle d'un vaisseau interstellaire et s'était retrouvé en face des Négociants du Qeng Ho pour la première fois. Il se tourna vers le commandant du vaisseau amiral. Sammy souriait. Depuis le sauvetage de Tarelsk, il semblait plus heureux que jamais. Dommage. Il se pouvait qu'il ne reparte jamais dans l'espace, pas avec l'escadre de Pham, en tout cas. Les gens qu'il avait sauvés étaient vraiment sa propre famille. Et Jun, sa mignonne arrière-arrière-petite-nièce, avait beau être bien intentionnée, elle avait des idées très personnelles sur la manière dont Sammy devrait mener sa vie. Sammy leva la main.

— B-bonne chance, monsieur.

Pham écarta les rideaux et entra. Il croisa Sura en remontant l'allée. Pas le temps de parler, impossible d'entendre. La main émaciée de Sura lui frôla la joue. Il gravit les marches de l'estrade centrale sous des vagues ininterrompues d'applaudissements. *Restons calme*. Il lui restait au moins vingt secondes avant d'être obligé de prendre la parole. *Dix-neuf, dix-huit...* Construite dans l'antique tradition des auditoriums, la Grande Salle avait près de sept cents mètres de diamètre. Le public de Pham était une sphère humaine presque complète, où les individus, postés à leur guise à la surface interne de la salle, faisaient face à la minuscule estrade de l'orateur. Pham regarda à droite, à gauche, en haut, en bas, et partout où il regardait il trouvait des visages attentifs. Erreur : il y avait un secteur de sièges vides, près de cent mille, pour les Qeng Ho morts dans la destruction de Maresk. Sura avait insisté sur cette disposition – pour honorer les morts. Pham ne s'y était pas opposé, mais il savait que c'était aussi pour Sura un moyen de rappeler à tout le monde que la proposition de Pham pouvait se révéler terriblement onéreuse.

Pham leva les bras en montant sur le podium. D'un bout à l'autre de son champ de vision, il vit les Qeng Ho lui répondre. Au bout d'une seconde, leurs applaudissements redoublèrent de volume. Impossible de distinguer les visages individuels avec des ATH transparents. À cette distance, il ne pouvait qu'émettre des conjectures fondées sur la répartition des sièges. Il y avait partout des femmes dans la foule. En certains endroits, elles étaient rares. En général, elles étaient aussi nombreuses que les hommes. Ailleurs encore – chez les Qeng Ho strentmanniens – les femmes étaient une majorité écrasante. Peut-être aurait-il dû plus se préoccuper d'elles ; après Strentmann, il avait fini par se rendre compte que des femmes peuvent exceller dans les perspectives à long terme. Mais les préjugés de la médiévale Canberra avaient encore une subtile emprise sur lui, et il n'avait jamais vraiment trouvé le moyen de diriger des femmes.

Il ouvrit les mains, paumes vers le ciel, et attendit que les ovations s'atténuent progressivement. Le texte de son discours flottait en glyphes d'argent devant ses yeux. Il avait passé des années à réfléchir à ce discours – et des Msec après le Sauvetage – à en peaufiner la moindre nuance, le moindre mot.

Mais soudain il n'eut plus besoin de petits symboles argentés. Le regard de Pham les traversa pour embrasser l'humanité massée tout autour de lui, et ses paroles sortirent sans effort de ses lèvres.

— Mes amis !

Au brouhaha de la foule succéda un silence presque total. Un million de visages le regardèrent sous tous les angles.

— Vous entendez maintenant ma voix avec un décalage d'à peine une seconde. Dans cette Réunion, nous entendons nos confrères Qeng Ho, même ceux de la lointaine Terre, en moins d'une seconde. Pour cette première et peut-être dernière fois, nous pouvons voir ce que nous sommes tous. Et nous pouvons décider ce que nous serons.

« Mes amis, je vous félicite. Nous avons traversé des siècles-lumière et sauvé de l'extinction une grande civilisation. Nous l'avons fait en dépit de la plus atroce des trahisons.

Il se tut et désigna d'un geste solennel les rangées de sièges vides.

— Ici, à Namqem, nous avons brisé la roue de l'Histoire. Sur un millier de mondes, l'Humanité s'est battue sans trêve, et a même provoqué sa propre extinction. Tout ce qui peut sauver la race, c'est le temps et la distance – et, jusqu'à présent, c'est également ce qui a condamné les humains à répéter leurs échecs.

« Les vieilles vérités sont encore valables : sans une civilisation pour le soutenir, aucun groupe isolé de vaisseaux et d'humains ne peut reconstituer les fondements de la technologie. Inversement, sans aide extérieure, aucune civilisation sédentaire ne peut perdurer.

Pham observa une pause. Il sentit un pâle sourire s'épanouir sur

son visage.

— Il y a donc de l'espoir. Les deux parties de ce qu'est devenue l'Humanité peuvent faire vivre éternellement le tout.

Il regarda autour de lui et laissa ses ATH agrandir les visages individuels. Ses auditeurs étaient attentifs. Seraient-ils finalement d'accord ?

— Le tout peut vivre éternellement... si nous pouvons faire des Qeng Ho plus que des vendeurs.

Pham ne se souvenait plus très bien du libellé exact de son discours, mais les idées et les supplications étaient enracinées dans son esprit. Il se souvenait des visages des gens, de l'espoir qu'il voyait chez beaucoup, de la prudence qu'il voyait chez d'autres, tellement plus nombreux. Il leur rappela enfin qu'un vote était prévu, sanction finale de tout ce qu'il avait jamais demandé.

— Donc, sans votre aide, nous échouerons sûrement, détruits par la même roue qui écrase nos civilisations Clientes. Mais si vous regardez un peu plus loin que la transaction du moment, si vous faites cet investissement supplémentaire dans l'avenir, alors aucun rêve ne sera jamais hors de notre portée.

Si la salle avait été soumise à l'accélération ou située à la surface d'une planète, Pham aurait trébuché en descendant du podium. En fait, Sammy Park fut obligé de le rattraper au vol lorsqu'il passa entre les rideaux de l'entrée.

Au-dessus de leurs têtes, au-delà des rideaux, le volume des applaudissements semblait s'amplifier.

Sura était demeurée dans l'antichambre, mais il y avait des visages nouveaux : Ratko, Butra et Qo. Ses premiers enfants, à présent plus âgés que lui.

— Sura !

Son fauteuil émit un léger *pschhh* ! et elle traversa l'espace qui les séparait.

— Tu ne me félicites pas pour mon discours ? dit Pham avec un grand sourire, encore en proie au vertige.

Il tendit les mains et prit doucement celles de Sura. Elle était si fragile, si vieille. *Oh, Sura ! Ce devrait être notre heure de triomphe.* Sura allait perdre, cette fois. Et elle était si vieille qu'elle ne verrait jamais rien d'autre que cette défaite. Elle ne verrait jamais ce qu'ils avaient tous les deux accompli.

Au-dessus d'eux, les applaudissements s'amplifièrent encore. Sura leva les yeux.

— Oui. À tous égards, tu t'en es mieux tiré que je ne l'aurais cru. Mais, n'importe comment, tu as toujours fait mieux que ce que tout le monde pouvait imaginer.

Sa voix synthétique réussissait à être triste et fière en même temps. Elle repoussa d'un geste l'antichambre et le vacarme. Pham la suivit dehors, et les bruits s'atténuèrent derrière lui.

— Mais tu sais à quel point tu as eu de la veine dans cette histoire, n'est-ce pas ? Tu n'aurais pas eu la moindre chance si Namqem ne s'était pas effondrée juste au moment où arrivait l'escadre des escadres.

Pham haussa les épaules.

— C'était un coup de chance, en effet. Mais qui m'a donné raison, Sura ! Nous savons toi et moi qu'un effondrement de ce type peut être des plus meurtriers – et nous avons sauvé la population !

Ce qu'il pouvait voir du corps de Sura était vêtu d'un costume capitonné qui ne pouvait déguiser la maigreur de ses membres. Mais son esprit et sa volonté demeuraient intacts, soutenus par l'unité de soins médicaux incorporée à son fauteuil. Elle secoua la tête. Le mouvement était aussi déterminé et presque aussi naturel qu'au temps où elle était jeune femme.

— Sauvé la population ? Tu as certainement fait une différence, mais il y a quand même eu des milliards de victimes. Sois honnête, Pham. Il nous a fallu mille ans pour mettre au point cette réunion. Ce n'est pas le genre de truc qu'on peut faire chaque fois qu'une civilisation quelconque va au caniveau. Et sans la destruction de Maresk, même tes cinq mille vaisseaux n'auraient pas suffi. Le système tout entier serait saturé, avec des catastrophes encore plus grandes à la clé dans le proche avenir.

Pham avait songé à tout cela ; il avait discuté des variantes de cet argument des Msec entières avant la Réunion.

— Mais Namqem est le sauvetage le plus difficile que nous puissions jamais devoir assurer. Une vieille civilisation, retranchée sur elle-même, une civilisation qui exploite toutes les ressources de son système solaire. Nous aurions eu la tâche bien plus facile avec un monde menacé par une guerre bactériologique ou même par une religion totalitaire.

Sura secouait la tête. Elle continuait d'ignorer ce que Pham lui avait proposé.

— Non. Dans la plupart des cas, on peut faire une différence, mais, assez souvent, ce sera comme pour Canberra : une petite amélioration payée du sang des Négociants. Tu as raison : sans l'escadre des escadres, la civilisation serait morte ici dans le système de Namqem. Mais des gens auraient survécu sur la planète elle-même ; certaines cités de la ceinture d'astéroïdes auraient peut-être été épargnées. L'histoire ancienne se serait répétée, et, un jour, il y aurait eu à nouveau une civilisation, même si c'était par colonisation externe. Tu as court-circuité cet intervalle démesuré et des milliards

de gens t'en sont reconnaissants à juste titre... mais il faudra des années de gestion minutieuse pour remettre le système sur les rails. Peut-être que nous tous ici – sa main tressauta en direction de la Grande Salle – pouvons le faire, peut-être que non. Mais je sais que nous ne pouvons pas le faire pour l'univers ni pour toute l'éternité.

Sura envoya un signal quelconque, et son fauteuil s'arrêta – *pschhh*.

Elle se tourna, tendit les bras pour toucher les épaules de Pham. Et soudain Pham éprouva la plus étrange des impressions – une sorte de souvenir kinesthésique – en levant les yeux sur son visage tout en sentant ses mains sur ses épaules. C'était un souvenir d'avant l'époque où ils étaient associés, d'avant l'époque où ils étaient amants. Un souvenir de ses toutes premières années avec elle sur le *Reprise* : Sura Vinh, la jeune femme sérieuse. Il y avait des fois où le petit Pham Nuwen l'avait mise dans une colère terrible. Il y avait des fois où elle avait tendu les bras pour l'attraper par les épaules et avait essayé de l'immobiliser assez longtemps pour lui faire comprendre ce que son esprit de jeune barbare préférait ignorer.

— Mon fils, tu ne comprends donc pas ? Nous embrassons tout l'Espace Humain, mais nous ne pouvons gérer des civilisations entières. Pour y parvenir, il faudrait une race d'esclaves dévoués. Et ça, nous autres Qeng Ho ne le serons jamais.

Pham se força à regarder Sura dans les yeux. Elle soutenait ce raisonnement depuis toujours et n'avait jamais vacillé. *J'aurais dû me douter qu'on en arriverait là un jour ou l'autre*. Maintenant, elle allait donc perdre, et Pham ne pourrait rien faire pour l'aider.

— Désolé, Sura. Quand tu prononceras ton discours, tu pourras dire ça à un million de gens. Beaucoup te croiront. Ensuite, nous allons tous voter. Et...

Et d'après ce qu'il avait vu dans la Grande Salle, et ce qu'il voyait dans les yeux de Sura Vinh... pour la première fois, Pham *sut* qu'il avait gagné.

Sura se détourna.

— Non, dit doucement sa voix artificielle, je ne prononcerai pas ce discours. Un vote ? Bizarre que tu t'en remettes au suffrage populaire maintenant... Nous savons comment tu as mis fin au Pogrom de Strentmann.

Le changement de sujet était absurde, mais la remarque l'avait piqué au vif.

— Il ne me restait plus qu'un seul vaisseau, Sura. Qu'est-ce que tu aurais fait à ma place ?

J'ai sauvé leur putain de civilisation, la partie qui n'ait pas monstrueuse.

Sura leva la main.

— Je suis désolée... Pham, tu as trop de chance, tu es carrément trop efficace.

Elle semblait presque parler toute seule, à présent.

— Toi et moi avons travaillé presque mille ans pour organiser cette réunion. Ça a toujours été de la frime, mais, chemin faisant, nous avons créé une culture commerciale qui peut durer aussi longtemps que dans tes rêves les plus optimistes. Et je savais depuis toujours qu'à la fin, quand nous serions tous face à face dans une Grande Réunion, le bon sens triompherait.

Elle secoua la tête, et un sourire trembla sur ses lèvres.

— Mais je n'avais jamais imaginé que la chance te fournisse la débâcle de Namqem au moment idéal, ni que tu la maîtrises comme par magie. Pham, si nous agissons comme tu le veux, nous aurons vraisemblablement une catastrophe ici à Namqem dans une dizaine d'années. Dans quelques siècles, le Qeng Ho se fragmentera en une douzaine de douzaines de structures antagonistes qui toutes vont se prendre pour des « administrations interstellaires ». Et le rêve que nous avons partagé sera détruit.

« Tu as raison, Pham. Il se pourrait que le vote te soit favorable... et c'est pour cela qu'il n'y en aura pas, du moins pas sous la forme que tu crois.

Un instant, son esprit refusa d'enregistrer ces paroles. Pham Nuwen avait été exposé à la trahison cent fois. Le sens en était gravé dans sa chair avant même qu'il ait vu son premier vaisseau interstellaire. Mais... Sura ? Sura était la seule personne à qui il puisse faire confiance en toutes occasions, sa dame secourable, son amante, sa meilleure amie, celle avec qui il avait intrigué toute sa vie. Et maintenant...

Pham jeta un coup d'œil circulaire dans la pièce. Son esprit subissait un changement de perspective plus profond que tous ceux qu'il avait connus dans sa vie. En plus de Sura, il y avait ses collaborateurs, au nombre de six. Il y avait aussi Ratko, Butra et Qo. Quant à ses propres assistants... il ne lui restait que Sammy Park. Sammy se tenait un peu à l'écart ; il avait l'air éccœuré.

Finalement, il se retourna vers Sura.

— Je ne comprends pas... je ne sais pas quel jeu tu joues, mais je ne vois pas comment tu peux modifier le vote. Un million de personnes m'ont entendu.

Sura soupira.

— Elles t'ont entendu, et lu aurais peut-être la majorité de justesse dans un scrutin honnête. Or bien des gens dont tu crois qu'ils te soutiennent... sont en réalité avec moi.

Elle hésita, et Pham se tourna à nouveau vers ses trois enfants. Ratko évita son regard, mais Butra et Qo le fixèrent avec une lugubre

fermeté.

— Nous n'avons jamais voulu te faire du mal, papa, dit Ratko en le regardant enfin. Nous t'aimons. Cette réunion, toute cette mascarade était censée te montrer que les Qeng Ho ne pouvaient pas être ce que tu voulais. Mais les choses n'ont pas tourné comme nous l'avions prévu...

Ce que disait Ratko n'avait pas d'importance. C'était l'expression sur le visage de ses enfants. La même dureté que chez les frères et sœurs de Pham certain matin à Canberra. Et l'amour filial là-dedans... *une mascarade ?*

Il se retourna vers Sura.

— Alors, comment proposes-tu de gagner ? Avec la mort soudaine et accidentelle d'un demi-million de personnes ? Ou rien que l'assassinat sélectif de trente mille nuwenistes purs et durs ? Ça ne marchera pas, Sura. Il y a bien trop de gens honnêtes, là-bas. Peut-être que tu pourras l'emporter aujourd'hui, mais les paroles resteront, et, tôt ou tard, tu auras ta guerre civile.

Sura secoua la tête.

— Nous ne voulons tuer personne, Pham. Et le texte ne sera pas diffusé, du moins pas à grande échelle. Ton discours restera dans la mémoire des gens présents dans la salle, mais leurs enregistreurs utilisent pour la plupart nos automatismes d'information. Ça fait partie de notre hospitalité, au cas où tu l'aurais oublié. Finalement, ton discours sera toiletté pour produire une version... moins dangereuse.

« Les vingt prochaines Ksec, tu seras en réunion spéciale avec ton opposition. Réunion au terme de laquelle tu annonceras un compromis : le Qeng Ho investira beaucoup plus dans les services d'information en réseau, ces techniques qui peuvent aider à reconstruire des civilisations. Mais, convaincu par nos arguments, tu retireras ton idée d'administration interstellaire.

Une mascarade.

— Vous pourriez truquer ça. Mais ensuite, vous seriez encore obligés de tuer pas mal de gens.

— Non. Tu annonceras ton nouvel objectif, une expédition vers l'autre côté de l'Espace Humain. Il sera clair qu'il y a une part d'amertume là-dedans, mais tu nous souhaiteras bonne chance. Ton escadre au long cours est prête, Pham, et t'attend à vingt degrés environ en revenant sur la Brèche. Nous l'avons sincèrement bien équipée. L'automatisation de ton escadre est d'une qualité inhabituelle, bien trop coûteuse pour être rentable. Tu n'auras pas besoin d'une Veille permanente, et le premier réveil aura lieu dans plusieurs siècles.

Pham scruta chaque visage l'un après l'autre. La manœuvre

frauduleuse envisagée par Sura ne pourrait aboutir que si la plupart des commandants d'escadre dont il croyait avoir l'appui étaient en fait comme Ratko, Butra et Qo. Et, dans ce cas, uniquement s'ils avaient raconté des mensonges appropriés à leurs gens.

— Depuis combien de temps tu prépares ça, Sura ?

— Depuis que tu étais jeune homme, Pham. Presque toute ma vie. Mais j'ai prié pour qu'on n'en arrive jamais là.

Pham hocha la tête, abasourdi. Si elle avait préparé son coup si longtemps à l'avance, il n'y aurait pas d'erreurs manifestes. Aucune importance.

— Tu dis que mon escadre m'attend ?

Il se tordit les lèvres sur ces mots.

— Et tous les irréductibles vont former l'équipage, pas vrai ? Combien sont-ils ? Trente mille ?

— Beaucoup moins que ça, Pham. Nous avons étudié de très près le noyau dur de tes partisans.

Qui voudrait de son propre gré partir pour un voyage sans retour qui durerait une éternité ? Ils avaient soigneusement veillé à ce que tous ces admirateurs évitent d'aller dans cette pièce. Tous, sauf Sammy.

— Sammy ?

Le commandant du vaisseau amiral soutint son regard, mais ses lèvres tremblaient.

— Monsieur, je suis d-désolé. Jun veut une autre vie pour moi. Nous... nous sommes toujours Qeng Ho, mais nous ne pouvons pas embarquer avec vous.

— Ah ! dit Pham en inclinant la tête.

Sura flotta plus près de lui, et Pham s'aperçut qu'en prenant son élan il pourrait probablement saisir la poignée de son fauteuil et enfoncer son poing droit dans sa maigre poitrine capitonnée. *Et me fracturer la main pour ma peine.* Le cœur de Sura était une machine depuis des siècles.

— Mon fils ? Pham ? C'était un beau rêve, et qui, au fil des siècles, a fait de nous ce que nous sommes. Mais, finalement, ce n'était qu'un rêve. Un rêve déçu.

Pham se détourna sans répondre. Il y avait maintenant des gardes près de la porte ; ils attendaient pour l'escorter. Il ne regarda pas ses enfants. Il frôla Sammy Park sans un mot. Quelque part dans les profondeurs froides et tranquilles de son cœur, il souhaita bonne chance au commandant de son vaisseau amiral. Sammy l'avait trahi, mais pas comme les autres. Et Sammy croyait sans aucun doute ce mensonge d'une super-escadre. Il espéra que Sammy ne connaîtrait jamais la vérité. Qui donc financerait une escadre telle que Sura l'avait décrite ? Pas des mercantis roublards comme Sura Vinh et ses enfants

au visage de pierre qui avaient machiné sa perte. Il était bien plus rentable et bien plus sûr de construire une escadre de vrais cercueils. *Mon père aurait compris.* Les meilleurs ennemis sont ceux qui dorment éternellement.

Une cabine minuscule, très sombre, comme on en donnerait à un officier subalterne dans un temp' de modestes dimensions. Des vestes de travail flottant dans un sac-housse. Une plaque nominative chuchota et un nom se matérialisa dans son champ de vision : *Pham Trinli.*

Comme toujours lorsque Pham cédait à la colère, les souvenirs étaient plus réalistes que toute imagerie ATH et le retour au présent était une sorte de moquerie. La « super-escadre » de Sura n'était pas une escadre de cercueils. Même maintenant, deux mille ans après la trahison de Sura, Pham ne pouvait toujours pas se l'expliquer. Très vraisemblablement, il y avait eu d'autres traîtres, dotés d'un certain pouvoir et d'un reste de conscience, qui avaient insisté pour que Pham et ceux qui refusaient de le trahir ne soient pas exécutés. La prétendue « escadre » n'était guère plus que des cargos ramjet réaménagés avec juste assez de place pour les réfugiés et leurs cuves cryostatiques. Mais chaque vaisseau de l'« escadre » était lancé sur une trajectoire séparée. Mille ans plus tard, ils étaient dispersés tous azimuts dans l'Espace Humain.

Ils n'avaient pas été exécutés, mais Pham avait tiré la leçon des événements. Il avait commencé son long et silencieux parcours de retour. Sura était hors d'atteinte des mortels. Mais il y avait toujours le Qeng Ho qu'elle et lui avaient créé, le Qeng Ho qui l'avait trahi. Pham avait toujours son rêve.

... Et il serait mort avec sur Triland si Sammy ne l'avait pas déniché. Le destin et le temps lui donnaient maintenant une deuxième chance : la promesse de la Focalisation.

Pham refoula le passé et régla à nouveau les localiseurs placés sur sa tempe et dans son oreille. Il y avait plus de boulot que jamais. Il aurait déjà dû risquer plus de tête-à-tête avec Vinh. Avec un bon entraînement à la rétroaction, Vinh pouvait apprendre comment encaisser des chocs comme ce délirant entretien avec Nau sans cracher le morceau. Ouais, ça, c'était la partie facile. La partie difficile serait de distraire Vinh pour l'empêcher de voir où Pham voulait finalement en venir.

Pham se retourna dans son sac de couchage, laissa sa respiration devenir un léger ronflement. Derrière ses yeux, les images enchaînèrent sur les vérifications auxquelles il procédait sur Reynolt et les mouchards. Il les avait encore bernés. Mais à long terme... ? À long terme, s'il n'y avait pas d'autres surprises stupides, Anne Reynolt serait la menace la plus dangereuse.

QUARANTE

Hrunkner Unnerby prit l'aéronef pour Calorica Bay au Jour Premier de la Ténèbre. Au fil des années, Unnerby s'était souvent rendu à Calorica. Il s'y était même trouvé juste après la Mi-Clarté, lorsque le fond du puits était encore un chaudron bouillonnant. Dans les années qui suivirent, la lisière des montagnes avait abrité une petite ville d'ingénieurs en bâtiment et travaux publics. Pendant la Mi-Clarté, les conditions de travail étaient infernales, même en haute altitude, mais les ouvriers étaient très bien payés ; la base de lancement, plus haut dans l'altiplano, était financée par une combinaison de subventions royales et d'investissements privés, et, après que Hrunk eut installé des machines réfrigérantes efficaces, on y vivait assez confortablement. Les riches n'avaient commencé à se montrer qu'au début du Déclin, pour s'établir, ainsi qu'ils l'avaient fait pour chacune des cinq dernières générations, dans la paroi de la caldeira.

De toutes les visites de Hrunk, celle-ci était cependant la plus insolite. Le Jour Premier de la Ténèbre était une frontière plus mentale que réelle – ce qui, peut-être, la rendait d'autant plus importante.

Unnerby avait pris un vol régulier au départ de High Equatoria, mais ce n'était pas un touriste. High Equatoria n'avait beau être qu'à cinq cents milles, c'était le bout du monde quand on voulait gagner Calorica et ses nantis au Jour Premier de la Ténèbre. Unnerby et ses deux assistantes – ses gardes du corps, en réalité – attendirent que les autres passagers se soient propulsés à l'avant du réseau cordé central. Puis ils arrimèrent leurs parkas, leurs jambières chauffantes et les deux sacs qui étaient l'unique raison de ce vol. Juste avant l'écouille de sortie, Hrunkner glissa et l'une des sacs tomba aux pieds du steward. Le rabat à l'épreuve des intempéries s'ouvrit partiellement, révélant une poudre couleur d'argile, soigneusement emballée dans des sacs en plastique.

Hrunkner se laissa tomber du filet central et referma la sacoche. Le steward, perplexe, dit en riant :

— J'ai entendu dire que le produit d'exportation numéro un de High Equatoria était de la vulgaire terre de montagne... je n'aurais

jamais cru que quelqu'un puisse prendre ça au sérieux.

Unnerby haussa les épaules pour dissimuler son embarras. Parfois, c'était le meilleur camouflage. Il remit la sacoche sur son épaule et s'apprêta à boutonner sa parka.

— Euh... hum.

Le steward sembla vouloir ajouter quelque chose, mais il s'effaça pour les laisser passer et les salua d'un mouvement du buste. Leur trio descendit bruyamment l'échelle jusqu'au macadam de la piste et ils comprirent soudain ce que le type était sur le point de dire. Une heure plus tôt, lorsqu'ils quittaient High Equatoria, la température de l'air était de quatre-vingts degrés en dessous de zéro et la vitesse du vent de plus de vingt milles par heure. Ils avaient eu besoin de respirateurs chauffants rien que pour aller de l'aérogare de High Eq jusqu'à l'aéronef.

Ici...

— Nom de Dieu, c'est une vraie fournaise, ce bled !

Brun Soulac, son agent de sécurité en second, déposa sa sacoche et s'extirpa de sa parka.

Sa supérieure éclata de rire, bien qu'elle ait commis la même erreur.

— Qu'est-ce que tu crois, Brun ? On est à Calorica Bay.

— Ouais, mais c'est le Jour Premier de la Ténèbre !

Certains autres passagers avaient été victimes d'une imprévoyance similaire. Dans une grotesque parade, ils sautaient sur place tout en quittant parkas, respirateurs et autres jambières. Unnerby remarqua cependant que toutes les fois que les mains et les pieds de Brun étaient complètement occupés à se débarrasser des vêtements chauds, Arla Undergate avait les mains libres et un champ visuel dégagé sur cent quatre-vingts degrés. Brun était pareillement vigilante quand Arla retirait ses vêtements de dessus. Comme par magie, leurs pistolets de service n'étaient jamais visibles pendant cet exercice. Elles pouvaient jouer les idiots, mais, derrière tout ce cinéma, Arla et Brun étaient aussi compétentes que les soldats qu'Unnerby avait connus pendant la Grande Guerre.

La mission à High Equatoria n'était peut-être ni sophistiquée ni spectaculaire, mais l'équipe des Renseignements se montra très efficace à l'aéroport. Les sacs de poudre rocheuse furent transférés dans des véhicules blindés ; fait encore plus impressionnant, le major responsable de la réception n'avait même pas plaisanté sur l'absurdité de cette opération.

En moins de trente minutes, Hrunck et ses deux gardes du corps – dont la présence n'était plus tellement pertinente – se retrouvèrent dehors dans la rue.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par « plus tellement pertinente » ? dit Arla en agitant les bras dans un étonnement exagéré. Ce qui n'était pas tellement pertinent, c'était de convoier ce... machin d'un bout à l'autre du continent.

Ni l'une ni l'autre ne soupçonnaient l'importance de la poudre rocheuse, et elles n'avaient pas hésité à montrer leur mépris. C'étaient de bonnes recrues, mais elles n'avaient pas l'attitude à laquelle Hrunnkner était habitué.

— Maintenant, on a quelque chose d'important à garder.

Elle tendit une main dans la direction d'Unnerby, et il y avait du sérieux derrière sa bonne humeur.

— Pourquoi vous compliquer la vie comme ça ? Vous auriez pu partir avec les gens du major.

Hrunnkner lui rendit son sourire.

— Je rencontre le chef dans plus d'une heure. Ça me donne amplement le temps de faire le trajet à pieds. Vous n'êtes pas curieuse, Arla ? Combien de gens ordinaires ont l'occasion de voir Calorica au Jour Premier de la Ténèbre ?

Arla et Brun lui lancèrent un regard noir, le regard de sous-ouffres mis en face d'un comportement stupide qu'elles ne pouvaient pas corriger. Unnerby avait eu la même impression assez souvent dans sa vie, bien qu'en général il n'ait pas si ouvertement manifesté sa désapprobation. La Parenté avait plus d'une fois prouvé qu'elle était disposée à commettre des actes violents sur le territoire d'autrui. *Mais j'ai vécu soixante-quinze ans, et il y a tellement de choses dont on devrait avoir peur.* Il s'éloignait déjà vers les lumières au bord de l'eau. Les gardes du corps habituels d'Unnerby, ceux qui l'accompagnaient dans ses visites de chantiers à l'étranger, l'en auraient empêché par la force. Arla et Brun étaient des vacataires, moins bien formées. Au bout d'un moment, elles trottinèrent pour le rattraper. Mais Arla parlait dans son téléphone miniature. Unnerby sourit intérieurement. Non, ces deux-là n'étaient pas stupides. *Je me demande si je vais remarquer les agents qu'elle est en train d'appeler.*

Calorica Bay était l'une des merveilles du monde depuis les temps les plus anciens. C'était l'un des trois seuls sites volcaniques connus – et les deux autres étaient sous la glace et l'océan. La baie elle-même était en réalité le cratère écroulé du volcan, et les eaux de l'océan noyaient la plus grande partie de la cheminée centrale.

Dans les premières années d'un Nouveau Soleil, c'était l'enfer absolu, bien qu'alors il n'y ait personne pour l'observer directement. Les parois abruptes de la cuvette concentraient le rayonnement solaire et les températures grimpaient au-dessus du point de fusion du plomb. Apparemment, cela provoquait – ou permettait – un épanchement

rapide de la lave et une série continue d'explosions qui avaient déjà remodelé les parois du cratère avant que le soleil atteigne le stade de la Clarté Moyenne. Même dans ces années-là, seuls les explorateurs les plus téméraires se hissaient sur l'altiplano par-dessus le rebord du cratère.

Mais quand le soleil entrait dans le Déclin de son cycle, un autre type de visiteurs apparaissait. Tandis que les terres septentrionales et australes subissaient des hivers de plus en plus rigoureux, les parties les plus élevées du cratère demeuraient agréablement chaudes. Et lorsque la planète se refroidissait, des sections de plus en plus basses de la cuvette volcanique devenaient d'abord accessibles, puis paradisiaques. Pendant les cinq dernières générations, Calorica Bay était devenue la station la plus chic du Déclin, l'endroit où des gens assez riches pour ne pas être obligés de travailler et d'économiser en vue de la Ténèbre pouvaient venir prendre du bon temps. Au plus fort de la Grande Guerre, lorsque Unnerby arpentait la neige sur le Front de l'Est – et même plus tard, lorsque l'essentiel des combats se déroulait dans les tunnels –, même à cette époque-là, il se rappelait avoir vu des gravures colorées montrant les loisirs typiques de la Clarté Moyenne auxquels s'adonnaient les riches oisifs au fond du cratère de Calorica.

En un sens, Calorica au début de la Ténèbre préfigurait le mode de vie que l'ingénierie moderne et l'énergie atomique allaient apporter à toute la population de la planète d'un bout à l'autre de la Ténèbre. Unnerby se dirigea droit vers les lumières et la musique et se demanda ce qu'il allait voir.

Les groupes fluaient et refluaient dans tous les sens. Il y avait des rires, de la musique d'ambiance, et, çà et là, des éclats de voix. Les gens étaient bizarres par tant de côtés qu'Unnerby mit un certain temps à remarquer les détails les plus importants.

Il laissa les remous de la foule ballotter leur trio comme des particules en suspension. Il imaginait très bien la nervosité d'Arla et de Brun en présence d'une foule d'inconnus non contrôlés. Mais elles s'en tirèrent honorablement, se fondant dans le chahut général et ne restant qu'accidentellement à portée de bras d'Unnerby. En quelques minutes, ils avaient été entraînés tous les trois jusqu'au bord de l'eau. Certains individus agitaient des bâtonnets d'encens fumants au milieu de la foule, mais un parfum plus prononcé montait du fond du cratère, une odeur sulfureuse portée par la brise chaude. De l'autre côté de l'eau, au milieu de la baie, la roche en fusion rayonnait dans le rouge, le proche infra-rouge et le jaune. De la vapeur montait en volutes tout autour du monticule central. Enfin une étendue d'eau où personne n'avait besoin de se préoccuper de léviathans ni de glace des

profondeurs ! Même si une explosion volcanique serait tout aussi meurtrière.

— Merde !

Contre toute attente, Brun bouscula Unnerby pour l'éloigner du bord de l'esplanade.

— Regardez, là-bas dans l'eau ! Des gens sont en train de se noyer !

Unnerby scruta une seconde l'endroit qu'elle lui montrait.

— Ils ne se noient pas. Ils se... par la Ténèbre, ils jouent dans l'eau !

Les silhouettes à moitié immergées portaient des espèces de flotteurs qui les empêchaient de couler. Ils contemplèrent tous les trois ce spectacle, médusés, et Unnerby remarqua qu'ils n'étaient pas les seuls à être surpris, bien que la plupart des autres badauds essaient de dissimuler leur stupéfaction. Pourquoi des gens *joueraient*-ils à se noyer ? Dans un but militaire, peut-être ; à une époque plus chaude, la Parenté comme l'Accord avaient eu des navires de guerre.

Trente pieds en dessous de la balustrade en pierre, un autre fêtard plongeait bruyamment. Soudain, le bord de l'eau sembla s'ouvrir sur une falaise meurtrière. Unnerby recula, loin des cris de plaisir ou d'horreur qui montaient de la surface. Sans se presser, ils firent tous les trois demi-tour et traversèrent l'esplanade pour gagner des arbres enguirlandés de lumières. D'ici, sur cet espace dégagé, ils voyaient parfaitement le ciel et les parois de la caldeira.

C'était le milieu de l'après-midi, mais, n'étaient les couleurs froides des lampes dans les arbres et les couleurs chaudes rayonnant au centre du cratère, il faisait aussi noir qu'une nuit normale. Le soleil les dominait, tache imprécise dans le ciel, disque rougeâtre criblé de petites marques sombres.

Le Jour Premier de la Ténèbre. La date exacte fluctuait légèrement selon les religions et les nations. Le Nouveau Soleil commençait dans une fulgurante explosion de lumière, bien que personne ne demeure en vie pour la voir. Mais l'extinction des feux était un lent déclin qui s'étalait presque sur toute la durée de la Clarté. Depuis trois ans, le soleil n'était plus qu'un astre pâle qui réchauffait à peine le dos en plein midi, assez sombre pour qu'on puisse le regarder les yeux grands ouverts. Depuis un an, les étoiles les plus brillantes étaient visibles en plein jour. Malgré tout, ce n'était pas officiellement le début de la Ténèbre, bien que cela signifie que les plantes vertes ne pouvaient plus pousser, qu'il valait mieux avoir l'essentiel des provisions dans son profond et que des plantations de tubéreuses et des élevages de vers seraient les seules sources de nourriture avant que vienne l'heure de se retirer sous terre.

Dans ce glissement progressif vers l'oubli, qu'est-ce qui marquait

donc l'instant – ou, du moins, le jour – premier de la Ténèbre ? Unnerby fixa directement le soleil. Il était de la couleur d'un poêle chaud, mais était si peu lumineux qu'on ne sentait aucune chaleur. Il ne s'assombrirait plus. Avec rien d'autre que la clarté stellaire et ce disque rougeâtre pour l'illuminer, le monde ne cesserait plus de se refroidir, tout simplement. À partir de maintenant, l'air serait trop froid pour être facilement respiré. Dans les générations passées, cela marquait le début de l'ultime ruée pour stocker les provisions de première nécessité dans le profond ; la dernière chance qu'avait un père de préparer l'avenir de ses petits faucheux ; une période de forte mobilité, de trahisons et de lâchetés sans nombre lorsque tous ceux qui s'étaient incomplètement préparés affrontaient la réalité de la Ténèbre et du froid.

L'attention de Hrunnk fut attirée par les gens sur l'esplanade entre lui et les arbres. Certains – de vieux faucheux et beaucoup de la génération actuelle – levaient les bras en direction du soleil puis les baissaient pour étreindre la terre et la promesse que représenterait le long sommeil.

Mais l'air autour d'eux était aussi tiède qu'un soir d'été dans les Années Moyennes. Et le sol était chaud, comme si le soleil des Années Moyennes venait seulement de se coucher et avait laissé la chaleur de l'après-midi s'exhaler vers eux. La plupart des gens autour d'eux ignoraient la disparition de la lumière. Ils riaient, ils chantaient – et portaient des vêtements coûteux et de couleur vive, à croire qu'ils n'avaient jamais songé un seul instant à l'avenir. Peut-être que les riches étaient toujours comme ça.

Les lampes à couleurs froides qui garnissaient les arbres devaient être alimentées par les principales centrales à fission que les entreprises d'Unnerby avaient construites dans les montagnes au-dessus de la caldeira, près de cinq ans auparavant. Elles faisaient scintiller toute la forêt au fond du cratère. Quelqu'un avait importé des fées des bois paresseuses, en avait libéré des dizaines de milliers. Leurs ailes étincelaient en bleu, en vert et en outrebleu sous la lumière tandis que les créatures tourbillonnaient en harmonie avec la foule sous les arbres.

Dans la forêt, les gens dansaient empilés, et certains des plus jeunes grimpaient aux arbres pour jouer avec les fées. La musique devint frénétique lorsqu'ils arrivèrent au centre du bois et abordèrent une pente douce qui menait aux propriétés du niveau inférieur. Unnerby était désormais habitué à voir des gens hors phase. Même si son instinct les traitait toujours de pervers, ils étaient vraiment indispensables. Il y en avait beaucoup qu'il aimait et respectait. À droite et à gauche de sa personne, Arla et Brun lui frayaient discrètement un passage. Ses deux gardes du corps étaient des hors-

phase d'une vingtaine d'années, juste un peu plus âgées que devrait l'être maintenant la petite Victory. De braves gosses, aussi efficaces que les soldats aux côtés desquels il s'était battu. Oui, cas par cas, Hrunknér Unnerby avait fini par surmonter son dégoût. N'empêche que... *je n'ai jamais vu autant de hors-phase ensemble.*

— Hé, le vieux, viens danser avec nous !

Deux jeunes créatures et un faucheur se jetèrent sur lui. Arla et Brun le libérèrent tant bien que mal sans jamais cesser de jouer elles-mêmes les boute-en-train. Unnerby eut le temps d'entrevoir ce qui semblait être une mue de quinze ans. À croire que toutes les images gravées du péché et de l'indolence venaient brusquement de prendre forme. Certes, l'air était agréablement chaud, mais il apportait la puanteur du soufre. Certes, le sol était agréablement chaud, mais Unnerby savait que ce n'était pas la chaleur du soleil. Au contraire, c'était la chaleur de la terre elle-même, une chaleur qui ne cessait de se propager, telle celle émise par un corps en putréfaction. Un profond creusé ici serait un piège mortel, si chaud que la chair des dormeurs pourrirait sous leurs carapaces.

Unnerby ne savait pas comment Arla et Brun s'étaient débrouillées, mais ils se retrouvèrent enfin de l'autre côté de la forêt. Il y avait encore de la foule et des arbres, mais on n'entendait plus le délire au fond du cratère. Les gens dansaient assez calmement pour ne pas déchirer leurs vêtements. Ici, les fées des bois s'enhardissaient à se poser sur les vestes des danseurs et à agiter impudemment la dentelle multicolore de leurs ailes. Partout ailleurs dans le monde, ces créatures avaient perdu leurs ailes depuis bien des années. Cinq ans plus tôt, Unnerby avait arpenté les rues de Princeton après une forte gelée : ses bottes écrasaient des milliers de pétales colorés – les ailes des fées des bois laborieuses qui s'enfouissaient profondément pour pondre leurs œufs minuscules. La variété paresseuse aurait peut-être quelques étés de plus à vivre, mais elle était condamnée... ou aurait dû l'être.

Ils montèrent de plus en plus haut sur les premières pentes du cratère. Devant eux, les résidences du Bas-Déclin s'étiraient en un cercle lumineux tout autour de la paroi. Bien sûr, aucune n'avait plus de dix ans, mais la plupart étaient construites dans le style « parasol » de la dernière génération. Si les constructions étaient neuves, la fortune et les familles étaient anciennes. Presque chaque propriété occupait un secteur sur la paroi du cratère. Les habitations du Haut-Déclin, à mi-pente, étaient souvent obscures, rendues inutiles par leur architecture ouverte. Unnerby voyait la neige luire sur ces demeures élevées. La résidence de Sherkaner était quelque part là-haut, au milieu des gens assez riches pour pouvoir climatiser la partie supérieure de leur propriété, mais trop pauvres pour reconstruire une

maison tout en bas du cratère. Sherkaner savait que même Calorica Bay ne pouvait échapper à l'enténébrement du Soleil... il fallait pour cela l'énergie nucléaire.

Entre les lumières de la forêt au fond de la caldeira et celles de la ceinture de résidences régnait l'ombre. Les fées des bois s'envolèrent, leurs ailes à peine luisantes, pour retourner en bas. L'odeur de soufre était atténuée, moins tranchante que le froid de l'air pur. Au-dessus d'eux, les étoiles et le pâle disque solaire peuplaient un ciel obscur. La Ténèbre était bien réelle. Unnerby contempla le ciel un moment en essayant d'ignorer les lumières au fond du volcan. Il se força à rire.

— Dites, vous deux, qu'est-ce qui vous plairait le plus, un contact franc avec l'ennemi ou un deuxième passage dans la populace ?

La réponse d'Arla Undergate était sérieuse.

— J'opterais pour la populace, bien sûr. Mais... c'était très bizarre, tous ces gens.

— Inquiétant, tu veux dire.

Brun n'avait pas l'air rassuré.

— Ouais, dit Arla. Mais, t'as remarqué ? Y en avait pas mal qui avaient la frousse, aussi. Je sais pas, moi, c'est comme si c'étaient tous des... comme si on était tous des fées des bois paresseuses. Quand tu regardes en l'air et que tu vois la Ténèbre pour de bon, quand lu vois que le soleil est mort... t'es pas grand-chose.

— Ouais.

Unnerby ne savait pas quoi ajouter. Ces deux jeunesses étaient hors phase. Elles n'avaient sûrement pas été submergées de notions tradoques toute leur vie. Et pourtant, elles partageaient un peu les incertitudes viscérales de Hrunken Unnerby. Intéressant.

— Magnez-vous. La gare du funiculaire est quelque part dans les parages.

QUARANTE ET UN

La plupart des résidences du niveau moyen étaient d'immenses demeures en pierre à la charpente massive qui prolongeaient des grottes naturelles dans la paroi du cratère. Hrunknér s'attendait à une sorte de « Colline Sud », mais, en fait, la maison d'Underhill était décevante. Elle ressemblait à l'annexe réservée aux invités qui pourrait flanquer l'une des vraies résidences, et la plus grande partie de l'espace habitable était partagée avec le personnel de sécurité, dont l'effectif était multiplié par deux maintenant que le chef y séjournait. Unnerby fut informé que sa précieuse cargaison avait déjà été livrée et qu'on l'appellerait bientôt. Arla et Brun obtinrent confirmation écrite qu'elles l'avaient livré lui et Hrunk fut invité à prendre place dans un salon du personnel pas excessivement spacieux. Il passa l'après-midi à lire de très vieux magazines d'information.

— Sergent ? dit le général Smith, debout sur le pas de la porte. Mes excuses pour le retard.

Elle portait un uniforme de quartier-maître sans signes distinctifs, à l'instar de son prédécesseur Strut Greenval. Sa silhouette était presque aussi mince et délicate que d'habitude, bien que ses gestes semblent un peu raides. Hrunknér retransversa derrière elle la section des services de sécurité puis gravit un escalier tournant en bois.

— Dans cette affaire, sergent, vous avez eu de la chance de nous cueillir Sherk et moi si peu de temps après votre découverte.

— Oui, madame. C'est Rachner Thract qui a établi l'itinéraire.

L'escalier ne cessait de tourner entre des murailles de jade, devant des portes fermées et, de temps en temps, une pièce assombrie.

— Où sont les enfants ?

La question lui avait échappé.

Smith hésita ; elle cherchait certainement une remontrance derrière ces paroles.

— Junior s'est engagée il y a un an.

Ça, Unnerby le savait. Il y avait très longtemps qu'il ne voyait plus la petite Victory. Allait-elle se plaire dans l'armée ? Elle avait toujours donné l'impression d'être une enfant énergique, mais avec un peu du côté farfêlé de son père. Il se demanda si Rhapsa et Petit-Hrunk étaient encore dans les parages.

L'escalier émergea des parois du cratère. Cette partie de la résidence existait probablement depuis le début du Déclin. En revanche, là où il y avait eu des cours et des patios à ciel ouvert, de solides panneaux de quartz à triple vitrage se dressaient maintenant contre la Ténèbre. Les ultracouleurs étaient atténuées, mais la vue était totalement dégagée. Les lumières de la ville scintillaient autour du lac rougeoyant au centre de la cuvette. Au-dessus de l'eau flottait un brouillard froid que toute cette clarté rendait vaguement luminescent. La générale tira les rideaux sur le panorama lorsqu'ils montèrent vers ce qui devait être le haut-perchoir du propriétaire originel.

Elle l'invita d'un geste à entrer dans une grande pièce brillamment éclairée.

— Hrunk !

Sherkaner Underhill émergea des oreillers excessivement rembourrés qui constituaient le mobilier. Ils dataient sûrement du premier propriétaire. Unnerby ne pouvait imaginer que la générale ou Underhill puissent choisir pareils ornements.

Underhill traversa malaisément la pièce en trotinant ; son agilité réduite était plus que compensée par son enthousiasme. Tirant sur sa laisse, un gros guidebogue corrigea sa trajectoire et le conduisit patiemment jusqu'à l'entrée.

— Vous avez manqué Rhapsa et Petit-Hrunk de deux jours. Dommage. Ces deux-là ne sont plus les mignons petits faucheux dont vous vous souvenez ; ils ont dix-sept ans, maintenant ! Mais la générale n'approuvait pas l'ambiance d'ici, et elle les a réexpédiés à Princeton.

Derrière lui, Hrunkner vit la générale lancer un regard noir à son époux, mais sans émettre aucun commentaire. Au lieu de quoi elle alla lentement d'une baie à l'autre et ferma les volets sur la Ténèbre. Il y avait à présent un grand nombre de fenêtres dans ce qui était jadis un belvédère à ciel ouvert. Ils s'installèrent. Sherkaner n'en finissait pas de donner des nouvelles des enfants. La générale gardait le silence. Lorsque Sherk se lança dans les toutes dernières aventures de Djirlib et de Brent, elle dit :

— Je suis sûre que le sergent n'est pas vraiment venu pour entendre parler de nos enfants.

— Mais non, je... commença Unnerby.

Puis il remarqua la tension dans l'aspect de la générale et dit :

— Mais je crois que nous avons à nous entretenir de bien d'autres choses, n'est-ce pas ?

Sherk hésita, puis se pencha pour caresser la fourrure qui couvrait la carapace du guidebogue. La volumineuse créature devait peser soixante-dix livres, mais elle avait l'air douce et intelligente. Au bout

d'un moment, l'insecte se mit à ronronner.

— Ah, si vous pouviez être aussi facilement contents que notre Mobiy ! Mais nous avons vraiment à parler de beaucoup de choses.

Il chercha sous une table filigranée – l'objet semblait un original de la dynastie Treppen qui avait survécu à quatre passages dans les profondeurs de quelque riche famille – et en retira l'un des sacs en plastique que Hrunck avait apportés de South Equatoria. Il le posa sur la table. Il y eut un choc mou et des volutes de poudre de roche se répandirent sur le bois ciré.

— Ça me laisse rêveur, Hrunck ! Votre poudre de roche magique ! Qu'est-ce qui vous a mis sur la voie ? Vous faites un petit détour... et dénîchez un secret qui a totalement échappé à tous nos services d'espionnage.

— Pas si vite ! À vous entendre, on croirait que quelqu'un a bâclé son travail.

Certaines personnes risquaient d'être en très mauvaise posture s'il ne rétablissait pas la vérité.

— C'était en dehors des procédures normales, mais Rachner Thract a coopéré avec moi à cent pour cent. Il m'a prêté les deux gardes du corps qui m'ont accompagné jusqu'ici. Plus important encore, ce sont ses agents à High Equatoria qui... vous connaissez l'histoire ?

Quatre des subordonnés de Thract avaient traversé l'altiplano à pieds et avaient rapporté cette poudre de la raffinerie centrale de la Parenté.

Smith hocha la tête.

— Oui. Ne vous inquiétez pas, je revendique ma part de responsabilité là-dedans. Nous avons fini par avoir une confiance excessive en notre supériorité technique.

Sherkaner riait doucement.

— Exactement.

Il fouilla dans la poudre de roche. Ici, l'éclairage puissant et rayonnant dans toutes les couleurs du spectre était bien plus efficace qu'aux douanes de l'aéroport. Mais même sous une lumière adéquate, la poudre ne semblait être rien de plus qu'une poussière schisteuse – de schiste des hautes terres équatoriales, pour les minéralogistes.

— Mais je ne comprends toujours pas comment vous êtes tombé là-dessus... même dans un simple cadre hypothétique.

Unnerby se laissa aller en arrière. En fait, ces oreillers étaient plutôt agréables, comparés aux filets réservés aux passagers de troisième classe.

— Eh bien, vous vous souvenez de cette expédition commune de la Parenté et de l'Accord au centre de l'altiplano ? Il y avait là deux physiciens qui prétendaient y avoir détecté une pesanteur aberrante.

— Oui. Ils croyaient que les puits de mine seraient un bon endroit pour fixer une nouvelle limite inférieure au principe d'équivalence ; au lieu de quoi ils ont trouvé des écarts importants selon le moment de la journée. Ils ont eu, comme vous dites, des réponses aberrantes, et ils se sont toutefois intégralement rétractés après avoir étalonné à nouveau leurs instruments.

— C'est ce qu'on raconte... mais lorsque j'installais la centrale de West Undergate, je suis tombé sur l'un des chercheurs de l'Accord qui avaient participé à l'expédition. Toute physicienne qu'elle est, Triga Deepdug a une solide formation d'ingénieur ; j'ai fini par bien la connaître. Bref, elle prétendait que la méthode expérimentale employée lors de cette première expédition était correcte, et qu'on l'avait évincée des recherches ultérieures... Alors, j'ai commencé à me poser des questions sur cette gigantesque mine à ciel ouvert que la Parenté a commencé à exploiter sur l'altiplano juste un an après l'expédition. Elle est presque au centre du site des expériences de physique... et ils ont été obligés de poser cinq cent milles de rails pour la desservir.

— Ils ont trouvé du cuivre, dit Smith. Un gros filon, et c'est vrai, en plus.

Unnerby lui sourit.

— Évidemment. Il fallait que ce soit au moins aussi spectaculaire. Sinon, vous auriez immédiatement pigé de quoi il en retournait. N'empêche que... cette mine de cuivre est accessoire. Et mon amie physicienne sait de quoi elle parle. Plus j'y réfléchissais, plus je me disais que ce serait intéressant d'aller voir ce qui se passe là-bas.

Il agita une main en direction du sac de poudre.

— Ce que vous voyez là vient de leur troisième niveau de raffinage. Les mineurs de la Parenté ont dû filtrer plusieurs centaines de tonnes de schiste d'Equatoria pour produire ce petit paquet. À mon avis, ils vont le filtrer encore cent fois avant d'obtenir le produit final.

Smith hocha la tête.

— Et je parie qu'il sera conservé dans des chambres fortes plus hermétiques que celles des joyaux sacrés tiefiens.

— C'est sûr. L'équipe de Thract n'a pu s'approcher du produit final.

Hrunkner tapota la poudre rocheuse du bout d'une main.

— J'espère que ceci est suffisant pour vous permettre de prouver que nous avons trouvé quelque chose.

— Oh, que si !

Unnerby fixa Underhill, surpris.

— Vous l'avez depuis à peine quatre heures !

— Vous me connaissez, Hrunk. Je suis peut-être ici en villégiature, mais j'ai mes petites passions personnelles.

— Et un laboratoire pour s'y adonner, sans aucun doute.

— Sous un éclairage approprié, votre farine rocheuse pèse presque un demi pour cent de moins qu'elle ne le devrait. Félicitations, sergent, vous avez découvert l'antigravitation.

— Je...

Triga Deepdug en était sûre, mais jusque-là Unnerby n'y avait pas vraiment cru.

— D'accord, monsieur Analyse Instantanée, comment ça marche ?

— Ça me dépasse !

Sherk en vibrait presque de joie.

— Vous avez découvert quelque chose d'authentiquement nouveau. Franchement, même les...

Il sembla chercher ses mots, puis poursuivit :

— Mais c'est un phénomène subtil. J'ai broyé un échantillon de la poudre pour la rendre encore plus fine... et rien ne remonte à la surface ; impossible de distiller la « fraction antigravitationnelle ». Ce que nous voyons me semble être une sorte d'effet de groupe. Mon laboratoire ici à Calorica n'est pas équipé pour aller plus loin. Demain matin à la première heure, je vais prendre l'aéronef pour Princeton avec ça dans mes bagages. En plus de son poids magique, je n'y ai trouvé qu'une seule chose de bizarre. Ces schistes des hauts plateaux contiennent toujours des forams diamant, mais dans cette poudre, les plus petits forams – les hexènes d'un millionième de pouce – sont enrichis d'un facteur mille. Je veux trouver des traces de champs classiques dans la poussière. Peut-être que ces particules de forams transmettent quelque chose. Peut-être...

Sherkaner Underhill se lança dans une douzaine d'hypothèses et tira les plans de douze douzaines de tests pour extraire la vérité desdites hypothèses. Plus il parlait, plus il semblait rajeunir. Il tremblait toujours, mais toutes ses mains avaient lâché la laisse du guidebogue et sa voix était pleine d'allégresse. C'était ce même enthousiasme qui avait poussé ses étudiants, Unnerby et Victory Smith à créer un monde nouveau. Victory se leva de son perchoir et vint s'asseoir tout près de lui. Elle posa ses bras droits sur ses épaules et le serra dans une courte étreinte vibrante.

Unnerby s'aperçut qu'il souriait à Sherkaner, captivé par ses paroles.

— Vous vous rappelez tous les ennuis que vous avez eus avec l'émission scientifique pour enfants ? Quand vous disiez : « le ciel tout entier sera notre profond » ? Parbleu, Sherk, avec cette substance, plus besoin de fusées ! Nous pourrions hisser de véritables vaisseaux dans l'espace. Nous pourrions enfin connaître l'origine de ces lumières que nous avons vues en pleine Ténèbre ! Peut-être pourrions-nous même découvrir d'autres mondes dans l'espace.

— Oui, mais..., commença Sherkaner.

Sa voix vacilla soudain, comme si les échos de son enthousiasme délirant lui faisaient prendre conscience de tous les problèmes qui s'interposaient entre le rêve et la réalité.

— Mais, euh... nous avons encore à affronter l'Honorée Pedure et la Parenté.

Hrunkner se remémora sa promenade dans la forêt en bas dans le cratère. *Et il nous reste encore à apprendre à vivre dans la Ténèbre.*

Le poids des ans sembla descendre à nouveau sur Sherkaner. Il tendit une main pour caresser Mobiy et en posa deux autres sur la laisse de l'animal.

— Oui, il y a tellement de problèmes.

Il haussa les épaules comme pour reconnaître son âge et la distance qui le séparait de ses rêves.

— Mais je ne peux rien faire de plus pour sauver le monde avant d'arriver à Princeton. Ce soir, c'est la meilleure occasion que j'aie actuellement de voir comment les foules réagissent à la Ténèbre. Quelles impressions avez-vous conservées de votre Jour Premier de la Ténèbre, Hrunk ?

Loin des sommets de l'espoir, on affrontait à nouveau les limitations de l'espèce.

— J'ai... j'ai eu peur, Sherk. Nous avons abandonné toutes les règles une par une, et j'ai vu ce qui en restait là-bas, cet après-midi. Même... même si nous triomphons de Pedure, je ne sais pas trop ce qui nous restera.

Le sourire habituel trembla sur l'aspect de Sherkaner.

— Ce n'est pas si grave que ça, Hrunk.

Il se releva lentement et Mobiy le guida vers la porte.

— La plupart des gens restés à Calorica sont les descendants stupides de vieilles familles de nantis... il faut s'attendre à un peu de dissipation. Mais il y a quand même quelque chose à apprendre en les observant.

Il fit signe à la générale.

— Chérie, je vais faire un tour au fond du cratère. Il se peut que ces jeunes gens aient deux ou trois intuitions intéressantes.

Smith se leva de ses oreillers et contourna Mobiy pour étreindre légèrement son mari.

— Tu emmènes tes gardes du corps habituels ? Pas de blagues, hein ?

— Évidemment.

Et Hrunkner eut l'impression que la requête de Smith était des plus sérieuses et que, depuis douze ans, Sherkaner et tous les enfants Underhill acceptaient très bien la nécessité d'une protection rapprochée.

Les portes de jade se refermèrent doucement derrière Sherkaner ; Unnerby resta seul avec la générale. Smith retourna sur son perchoir, et le silence se prolongea. Depuis combien d'années avait-il pour la dernière fois parlé à la générale en personne sans qu'elle ait des collaborateurs plein son bureau ? Ils échangeaient constamment du courrier électronique. Unnerby ne faisait pas officiellement partie du personnel de Smith, mais le programme de centrales à fission nucléaire était l'élément civil le plus important de son plan, et ses avis étaient des ordres : Unnerby se déplaçait de ville en ville selon le calendrier fixé par elle, s'efforçait de mener les travaux en respectant ses exigences techniques et les délais imposés... tout en contentant les entrepreneurs privés locaux. Presque tous les jours, Unnerby téléphonait à l'état-major de la générale. Ils se rencontraient plusieurs fois par an lors de réunions de travail.

Depuis les enlèvements... la barrière qui les séparait était devenue la muraille d'une forteresse. Cette barrière existait depuis longtemps et s'était renforcée au fil des années à mesure que grandissaient les enfants ; mais avant la mort de Gokna, ils avaient toujours pu la franchir. C'était une sensation étrange que d'être seul dans une pièce avec la générale.

Le silence se prolongeait. Ils s'observaient tout en feignant de ne pas se voir. L'air était froid et vicié, comme si la pièce était restée longtemps fermée. Hrunchner obligea son regard à se promener sur les tables et les armoires baroques, toutes peintes avec une douzaine de vernis colorés. Presque chaque morceau de bois semblait dater de deux générations. Même les oreillers et leur tissu brodé étaient dans le style surchargé de la Génération 58. On pouvait cependant voir que Sherkaner travaillait vraiment ici. Le perchoir à la droite de Hrunchner était un bureau jonché de gadgets et de documents. Il reconnut l'écriture tremblée d'Underhill dans un des titres : « Vidéomancie et stéganographie à haut débit ».

Soudain, la générale brisa ce silence chargé de tension.

— Vous avez bien fait, sergent.

Elle se leva et traversa la pièce pour s'asseoir plus près de lui, sur le perchoir devant le bureau de Sherk.

— Ce que la Parenté avait découvert là nous avait totalement échappé. Et nous serions encore complètement dans l'ignorance si vous ne vous en étiez pas ouvert à Thract.

— Rachner a monté l'opération, madame. Il s'est révélé être un officier de valeur.

— Oui... J'aimerais bien que vous me laissiez suivre un peu cette affaire avec lui.

— D'accord.

Informations fournies dans les cas motivés et tout le reste.

Encore du silence et plus rien à dire. Finalement, Hrunknér désigna d'un geste les oreillers absurdes, dont le plus modeste représentait la valeur de son salaire annuel. À part le bureau de Sherkaner, il n'y avait aucun signe du passage en ce lieu de l'un ou de l'autre de ses amis.

— Vous ne venez pas souvent ici, n'est-ce pas ?

— Non. Sherk voulait voir comment vivent les gens quand la Ténèbre est là... et c'est ici qu'on s'en approche le plus avant d'en faire l'expérience soi-même. En outre, cela semblait l'endroit idéal pour mettre nos plus jeunes enfants à l'abri.

Elle le regarda d'un air provocant.

Comment ne pas en profiter pour relancer la polémique ?

— Oui... eh bien, je suis heureux que vous les ayez renvoyés chez eux à Princeton. Ils... ce sont de braves petits faucheux, madame, mais cet endroit ne leur convient pas. J'ai eu une impression très bizarre là-bas au fond du cratère. Les gens ont peur, comme dans les vieilles histoires de paresseux qui négligent de se préparer et se retrouvent seuls dans la Ténèbre. Ils n'ont pas de but, et maintenant, c'est la Ténèbre.

Smith s'assit un peu plus bas sur son perchoir.

— Nous devons lutter contre des millions d'années d'évolution, dit-elle ; c'est parfois plus difficile que d'affronter la physique nucléaire et l'Honorée Pedure. Mais les gens s'habitueront.

C'est ce qu'aurait dit Sherkaner Underhill, souriant à la ronde et inconscient du malaise autour de lui. Mais Smith parlait plutôt comme un soldat dans une tranchée, qui répétait les assurances du Haut Commandement quant aux faiblesses de l'ennemi. Il se rappela soudain avec quel soin elle avait fermé tous les volets sans exception.

— Vous avez la même impression que moi, n'est-ce pas ?

Il crut un moment qu'elle allait éclater. Mais elle resta muette et impénétrable.

— Vous avez raison, sergent, dit-elle finalement. Comme je l'ai dit, nous allons à l'encontre de nombre de conduites instinctives.

Elle haussa les épaules.

— Pour une raison ou une autre, ça n'inquiète pas du tout Sherkaner. Ou, plutôt, il connaît cette peur et elle le fascine – encore une merveilleuse énigme à résoudre. Chaque jour, il descend au fond du cratère observer les gens. Il se mêle même à la foule, avec ses gardes du corps, son guidebogue et le reste. Il faut le voir pour le croire. Il aurait passé toute la journée en bas si vous n'étiez pas venu lui présenter une autre fascinante énigme.

Unnerby sourit.

— Sherk est comme ça.

Peut-être risquait-il moins avec ce sujet.

— Avez-vous remarqué comme il s'est passionné quand nous avons parlé de ma « poudre de roche magique » ? Il me tarde de voir ce qu'il va en faire. Que se passe-t-il quand on donne un miracle à un faiseur de miracles ?

Smith sembla chercher ses mots.

— Nous trouverons le secret de la poudre de roche, c'est certain. Un jour ou l'autre. Mais... zut, Hrunknér, il faut que vous sachiez quelque chose. Vous connaissez Sherk depuis aussi longtemps que je le connais. Vous avez remarqué que son tremblement s'aggrave ? La vérité est qu'il ne vieillit pas aussi bien que la plupart des gens de notre génération.

— J'ai remarqué qu'il était fragile, mais voyez tous les résultats qui nous parviennent de Princeton ces temps-ci. Il est plus actif que jamais.

— Oui. Indirectement. Au fil des années, il a rassemblé un cercle de plus en plus vaste de petits génies. Il y en a maintenant des centaines, dispersés sur tout le réseau informatique.

— Et tous ces articles signés « Tom Kisscash » ? Je croyais que c'était Sherk et ses étudiants qui jouaient les timides.

— Ça ? Non. C'est... ce sont seulement ses étudiants qui font les timides. Ils jouent sur le réseau, anonymement ; avec eux, l'attribution des mérites relève de la devinette. C'est... de la bêtise, c'est tout.

Bêtise ou pas, ce jeu était étonnamment fécond. Ces dernières années, « Tom Kisscash » avait fourni des intuitions décisives dans presque tous les domaines, de la nucléonique aux normes industrielles en passant par l'informatique.

— On a du mal à le croire. Tout à l'heure, il semblait être celui qu'il était depuis toujours... mentalement, je veux dire. Les idées semblaient lui venir aussi vite que d'habitude.

Une douzaine d'idées insolites à la minute, quand il est lancé. Unnerby sourit intérieurement en revoyant ses souvenirs. Inconstance, ton nom est Underhill.

La générale soupira, et sa voix était douce et distante. On eût dit qu'elle parlait des personnages d'un roman inventé de toutes pièces, et non de sa tragédie personnelle.

— Sherk a eu des milliers d'idées délirantes et des centaines d'idées réalisables. Mais... ce n'est plus le cas. Sherkaner n'a rien trouvé de nouveau depuis trois ans. Actuellement, il s'intéresse à la vidéomancie ; le saviez-vous ? Il a toujours son extravagance habituelle, mais...

La voix de Smith se brisa et elle se tut.

Pendant presque quarante ans, Victory Smith et Sherkaner Underhill avaient fait équipe : Underhill produisait une avalanche continue d'idées, Smith sélectionnait les meilleures et les lui renvoyait.

Sherk avait une manière plus pittoresque de décrire ce processus, au temps où il croyait que l'intelligence artificielle était l'avenir :

— Je suis le composant générateur d'idées et Victory est le détecteur de conneries ; nous sommes un degré d'intelligence au-dessus de tout ce qui marche sur dix jambages.

Ce couple avait transformé le monde.

Mais maintenant... et si une moitié de l'équipe avait perdu son génie ? Les brillants caprices de Sherk avaient maintenu la générale sur la bonne voie tout autant que l'inverse. Sans Sherk, Victory Smith ne pouvait compter que sur ses seuls atouts personnels : le courage, la force de caractère, la persévérance. Était-ce suffisant ?

Victory resta un moment sans rien dire. Et Hrunkenner regretta de ne pouvoir s'approcher d'elle et lui passer les bras autour des épaules... mais les sergents, même les vieux sergents, ne font pas ça avec les généraux.

QUARANTE-DEUX

Les années avaient passé, et le danger s'était précisé. Plus implacablement que tout humain que Pham ait jamais connu, Reynolt ne cessait de chercher. Dans la mesure du possible, il avait évité de manipuler les zombies. Il s'était même arrangé pour que ses propres opérations de surveillance continuent pendant qu'il était hors Veille ; c'était risqué, mais cela empêchait les corrélations évidentes avec son absence. Peine perdue. Reynolt semblait avoir à présent des soupçons concrets. Les programmes d'analyse de Pham indiquaient qu'elle intensifiait ses recherches, qu'elle se rapprochait de son suspect – Pham Nuwen, très vraisemblablement. Il n'y avait pas de recours possible. Qu'importent les risques, il fallait supprimer Anne. La journée portes ouvertes inaugurant le nouveau « bureau » de Tomas Nau donnerait peut-être à Pham les meilleures chances de réussite.

« North Paw » – c'est ainsi que Nau appelait son domaine. La plupart des gens – à commencer par les Qeng Ho qui avaient assuré l'ingénierie – l'appelaient simplement le Lac du Parc. Quiconque était en Veille avait maintenant l'occasion unique de voir le résultat final.

Les derniers visiteurs continuaient d'arriver lorsque Nau apparut sur la véranda de son pavillon en bois. Il portait une veste luisante au pli impeccable et un pantalon vert.

— Gardez les pieds sur terre, mes amis. Ma Qiwi a inventé tout un protocole particulier pour North Paw.

Il souriait, et la foule se mit à rire. Sur Diamant Un, la pesanteur était plus un pressentiment qu'une loi physique. Le « sol » entourant le pavillon était un crampofeutre astucieusement texturé. Tout le monde avait donc les pieds plantés sur le sol, mais il n'y avait qu'un vague consensus sur la notion de verticalité. À ses côtés sur la véranda, Qiwi riait doucement en voyant des centaines de gens debout devant eux sous des inclinaisons variables, comme autant d'ivrognes. Un chaton au pelage noir était lové dans la dentelle de son corsage.

Nau leva les mains à nouveau.

— Chers concitoyens, chers amis. Admirez cet après-midi ce que vous avez édifié, et profitez-en, je vous en prie. Et réfléchissez. Il y a trente-huit ans, nous nous sommes presque anéantis dans la bataille et la trahison. Pour la plupart d'entre vous, cette époque n'est pas si

reculée – dix ou douze ans seulement de votre temps de Veille. Vous vous rappelez que j'ai dit ensuite que c'était une époque comparable aux Années Fléaux sur Balacrea. Nous avons détruit la plupart des ressources que nous avons apportées ici, nous avons détruit nos capacités de spationavigation. Pour survivre, avais-je dit, il fallait mettre de côté nos animosités et travailler ensemble malgré nos antécédents différents... Eh bien, mes amis, nous l'avons fait. Nous ne sommes pas à l'abri de tout danger physique ; notre destin avec les Araignées est encore en suspens. Mais regardez autour de vous, et vous verrez à quel point nous nous sommes ressaisis. C'est vous qui avez construit tout ceci à partir de la roche, de la glace et de la neige d'air. North Paw – le Parc du Lac – n'est pas grand, mais c'est une œuvre d'art sublime. Regardez. Vous avez édifié quelque chose qui rivalise avec ce que des civilisations entières peuvent créer de mieux. Je suis fier de vous.

Il enlaça les épaules de Qiwi, forçant le chaton à se réfugier dans le creux de son bras. Il fut un temps où la relation entre Nau et Lisolet était une vilaine rumeur. À présent... Pham voyait des gens sourire sans la moindre gêne en regardant leur couple.

— Vous voyez que c'est plus qu'un parc, plus que la résidence privée d'un Subrécargue. Ce que vous voyez ici est la manifestation de quelque chose de nouveau dans l'univers, une fusion de ce que les Qeng Ho et les Émergents ont de mieux à offrir. Des personnes émergentes Focalisées – Pham remarqua que Nau ne parlait pas encore des esclaves aussi ouvertement qu'il le pourrait – ont élaboré en détail l'agencement de ce parc. Le commerce et les initiatives individuelles Qeng Ho en ont fait une réalité. Et j'ai personnellement appris quelque chose : sur Balacrea, sur Frenk et sur Gaspr, nous autres Subrécargues régnons pour le bien de la communauté, mais nous régnons essentiellement de notre propre chef – et souvent de par la force des lois. Ici, en travaillant avec vous, anciens Qeng Ho, j'aperçois une autre voie. Je sais que le travail effectué sur mon parc représente le remboursement de ces ridicules certificats roses dont vous m'avez si longtemps caché l'existence.

Il leva la main et plusieurs billets s'envolèrent. La foule fut à nouveau secouée de rires.

— Voilà ! Songez à ce que pourra faire la combinaison de l'autorité des Subrécargues et de l'efficacité Qeng Ho une fois que nous aurons achevé notre mission !

Il s'inclina sous les applaudissements enthousiastes. Qiwi passa devant lui pour s'appuyer contre la balustrade de la véranda, et les applaudissements reprirent de plus belle. Le chaton, finalement excédé par le bruit et la bousculade, sauta du bras de Qiwi et s'élança en l'air au-dessus de la foule. Il déploya des ailes souples, ralentit sa

trajectoire ascendante puis décrivit une courbe pour revenir tourner autour de sa maîtresse.

— Regardez bien ! dit Qiwi à la foule. Miryaou a effectivement le droit de voler ici. Mais elle a des ailes !

La chatte feignit de fondre sur elle puis s'envola dans la forêt qui entourait la partie arrière du pavillon de Nau.

— Je vous invite maintenant à vous rendre sur le côté de la maison du Subrécargue, où des rafraîchissements vous seront proposés, dit Qiwi.

Certains visiteurs y étaient déjà. Les autres prirent en traînant les pieds les allées circulaires menant aux tables sur tréteaux qui pliaient subtilement vers le bas comme sous le poids de la nourriture posée dessus. Pham avança avec tout le monde, saluant bruyamment quiconque voulait bien parler avec lui. Il était vital d'établir sa présence en cet endroit dans l'esprit d'autant de témoins que possible. Entre-temps, à l'arrière de ses globes oculaires, la vue élaborée par ses minuscules espions construisait l'image tactique du parc et de la forêt.

Les cultures s'affrontaient aux tables du festin, mais l'assommoir de Benny avait désormais imposé son protocole en matière de ravitaillement. En quelques instants, la plupart des invités avaient leurs bulbes et godets pleins et s'étaient à nouveau dispersés dans la nature. Pham s'approcha de Benny par-derrière et lui tapa dans le dos.

— Benny ! La bouffe est de première classe ! Mais je croyais que c'était toi qui fournissais.

Benny s'étrangla et toussa.

— Bien sûr que c'est bon. Et bien sûr que c'est moi qui fournis... et Gonle.

Il désigna du menton l'ex-quartier-maître qui se tenait à côté de lui.

— En réalité, c'est le père de Qiwi qui a mitonné un nouveau truc qu'il avait trouvé dans les bibliothèques. On l'a depuis une demi-année, on le gardait pour cette réception.

Pham se rengorgea.

— J'ai fait ma part de boulot dehors. Il fallait bien quelqu'un pour superviser les forages supplémentaires et les eaux de fonte pour le lac du Subrécargue.

Gonle Fong afficha son sourire mercenaire. Plus que tout autre Qeng Ho – plus que Qiwi elle-même, à un certain égard – Fong acceptait la « vision coopérative » de Tomas Nau. Gonle avait très bien réussi à force de bien se comporter.

— Tout le monde en a profité, dit-elle. Mes fermes bio sont ouvertement autorisées par le Subrécargue, maintenant. Et puis j'ai une véritable automatisation.

— T'as quelque chose de mieux qu'un clavier, maintenant ? lui

rappela sournoisement Pham.

— Tu l'as dit ! Et aujourd'hui, c'est moi qui suis responsable du service.

Elle leva la main d'un geste théâtral et un plateau-repas flotta docilement jusqu'à eux. Il pivota sous la main de Fong et oscilla poliment pendant qu'elle prenait un morceau d'algue épicée. Il se dirigea ensuite vers Benny, puis vers Pham. Les espions miniatures de Pham examinèrent le gadget sous tous les angles. Le plateau évoluait grâce à des micro-buses à émission de gaz, et presque sans bruit. Cette simplicité mécanique n'empêchait pas l'objet de se mouvoir avec grâce et intelligence. Benny s'en aperçut lui aussi.

— C'est contrôlé par une personne Focalisée ? demanda-t-il avec un peu de tristesse.

— Euh... oui. Le Subrécargue a estimé que ça en valait la peine, vu l'occasion.

Pham observa les autres plateaux. Ils décrivaient de larges cercles après avoir quitté les tables et choisissaient uniquement les invités qui n'avaient pas été servis. Astucieux. Les esclaves étaient opportunément maintenus dans les coulisses, et les gens pouvaient prétendre ce que Nau avait souvent déclaré – que la Focalisation avait porté la civilisation à un niveau supérieur. *Mais Nau a raison ! Merde.*

Pham adressa une remarque convenablement truculente à Gonle Fong, histoire de lui montrer que « ce vieux pet de Trinli » était véritablement impressionné, mais décidé à ne pas l'admettre. Il s'éloigna du centre de la foule, apparemment à la recherche de nourriture. *Hmm.* Ritser Brughel était à présent hors Veille – encore une mesure habile de Tomas Nau. Si beaucoup de gens acceptaient désormais au moins partiellement la « vision » de Nau, Ritser Brughel risquait de troubler même les plus farouches convertis. Or si Brughel était hors Veille, et si Nau et Reynolt retiraient du tableau des rotations un certain nombre de zombies pour les affecter au service manuel... alors Pham avait de meilleures chances qu'il ne l'aurait cru. *Mais où est Reynolt ?* Cette femme pouvait être étonnamment difficile à retrouver ; elle disparaissait parfois du tableau de surveillance directe de Ritser pendant des Ksec d'affilée. Pham élargit le cercle de ses recherches. Il y avait des millions de minuscules localiseurs dispersés dans tout le parc. Même si ceux qui stabilisaient le lac et contrôlaient l'aération étaient presque tous occupés, il restait néanmoins une puissance de calcul démesurée. Impossible de gérer tous les points de vue et toutes les images. Tandis que son esprit continuait de ratisser le parc, Pham prit vaguement conscience qu'il vacillait sur ses pieds. *Ah, nous y sommes !* Ce n'était pas un gros plan, mais là, à l'intérieur de la maison de Nau, il entrevit la chevelure rousse et la peau rosâtre de Reynolt. Comme il s'y attendait, la femme ne participait pas aux

festivités. Elle était penchée sur une mini-console émergente, les yeux dissimulés derrière des ATH noirs franchement opaques. Elle avait son air habituel : tendue, intensément préoccupée, comme si elle était sur le point d'avoir quelque intuition meurtrière. *Et, autant que je sache, c'est exact.*

Quelqu'un lui tapa sur l'épaule, aussi fort qu'il avait tapé Benny dans le dos quelques instants plus tôt.

— Alors, Pham, mon brave, qu'est-ce que t'en penses ?

Pham refoula ses visions intérieures et se tourna vers l'assaillant. Trud Silipan s'était mis en grande tenue pour l'occasion. Son uniforme ne ressemblait à rien de ce que Pham ait jamais vu sauf dans certains spectacles historiques émergents : une soie bleue, avec des franges et des glands, qui imitait en quelque sorte des haillons déchirés et maculés. C'était l'habit des Premiers Suiveurs, lui avait dit Trud un jour. Pham exagéra sa surprise.

— Ce que je pense de quoi ? De ton uniforme ou du paysage ?

— Du paysage, pardi ! Si je suis en uniforme, c'est parce que c'est une date mémorable. T'as entendu le discours du Subrécargue. Profite de l'occase, reste encore un peu. Tu regardes la vue sur le Parc du Lac, et tu me dis ce que tu en penses.

Derrière, la vision interne de Pham montrait Ezr Vinh qui allait droit sur eux. *Merde.*

— Eh bien...

— Oui, qu'en pensez-vous, soldat Trinli ? dit Vinh.

Il fit encore quelques pas jusqu'à ce qu'il se trouve en face d'eux. Il regarda un instant Pham dans les yeux.

— De tous les Qeng Ho ici présents, c'est toi qui es le plus vieux, qui as le plus voyagé. De nous tous, c'est toi qui dois avoir l'expérience la plus riche. Comment le North Paw du Subrécargue se compare-t-il aux grandioses parcs des Qeng Ho ?

Le double sens des paroles de Vinh échappa à Trud Silipan, mais Pham éprouva un instant de colère froide. *Petit con ! Tu fais partie des raisons qui me poussent à tuer Anne Reynolt.* La « vraie » biographie de Pham Nuwen que Nau avait montrée au gamin commençait à déteindre sur lui. Depuis au moins un an, il était clair qu'il comprenait ce qui s'était réellement passé à la Brèche de Brisgo. Et qu'il devinait ce que Pham attendait vraiment de la Focalisation. Ses exigences de garanties et de paroles rassurantes étaient devenues de plus en plus précises.

Les localiseurs peignaient le visage d'Ezr en couleurs fausses qui révélaient sa pression sanguine et sa température épidermique. Un zombie mouchard qui verrait ces images pourrait-il deviner que le gamin s'adonnait à une sorte de jeu ? Peut-être. La haine qu'il ressentait pour Nau et Brughel l'emportait encore sur ses sentiments

envers Pham Nuwen ; Pham pouvait encore se servir de lui. N'empêche qu'Ezr était une raison de plus pour supprimer Reynolt.

Ces pensées traversèrent rapidement l'esprit de Pham tandis que sa bouche se tordait dans un sourire satisfait.

— Quand tu présentes les choses comme ça, mon petit, tu as tout à fait raison. Il n'y a aucun rapport entre apprendre dans les bouquins et parcourir des années-lumière pour voir les choses de ses propres yeux.

Il se détourna d'eux et son regard suivit le chemin jusqu'au pavillon pour se porter ensuite sur l'embarcadère et le lac au-delà. *Affectons de nous plonger dans nos pensées.*

Il avait passé des Msec entières à rôder dans cette reconstruction ; il aurait dû lui être facile de jouer correctement son rôle. Mais d'où il était posté, il sentait le vent s'élever lentement des arbres derrière lui – un vent humide, légèrement froid, chargé d'un parfum âcre, promesse murmurante de mille kilomètres de forêts qui s'étiraient derrière lui. Un soleil chaud traversait des nuages clairsemés de haute altitude. Ça aussi, c'était simulé. Aujourd'hui, le vrai soleil ne brillait pas autant qu'un vulgaire satellite. Mais les systèmes d'éclairage incorporés au ciel de diamant pouvaient imiter presque tous les effets visuels. Le seul indice révélateur de la supercherie était les arcs-en-ciel ténus qui chatoyaient dans les lointains...

Le lac lui-même commençait en bas de la colline. C'était le triomphe de Qiwi. L'eau était réelle et avait par endroits trente mètres de profondeur. Le réseau de servos et de localiseurs conçu par Qiwi assurait sa stabilité ; la surface plane et lisse réfléchissait l'image des nuages et du ciel bleu. Le pavillon du Subrécargue surplombait un embarcadère installé au creux d'une anse qui n'en finissait pas de s'évaser. À des kilomètres vers le large – à moins de deux cents mètres, en fait – deux îles rocheuses s'élevaient de la brume et gardaient le rivage opposé.

Le site était un chef-d'œuvre, un vrai miracle.

— C'est un *tresarnis*, cracha Pham comme s'il s'agissait d'une insulte.

— Un quoi ? dit Silipan en fronçant les sourcils.

— C'est du jargon de paysagiste, dit Ezr. Ça signifie...

— Oh, je sais, dit Silipan. J'ai déjà entendu ce terme : un parc ou un bonsaï poussé à l'extrême.

Il se dressa sur ses ergots.

— Bien sûr qu'il est extrême ; c'est le Subrécargue qui l'a voulu. Regardez ! Un gigantesque parc en microgravité, qui imite à la perfection une surface planétaire. Ça bouscule pas mal de conventions esthétiques – mais savoir quand enfreindre les règles est la marque d'un grand Subrécargue.

Pham haussa les épaules et continua de mastiquer la collation préparée par Gonle Fong. Il se tourna négligemment et examina la forêt. Conformément aux règles de l'art paysager, la crête de la colline coïncidait avec la véritable paroi de la caverne. Les arbres avaient entre dix et vingt mètres de hauteur ; une mousse fraîche et sombre luisait sur leurs troncs élancés. Ali Lin les avait cultivés en couveuse sur des fils de fer à la surface de Diamant Un. Un an plus tôt, ce n'étaient que des pousses de trois centimètres. À présent, grâce aux talents de magicien d'Ali, ces arbres semblaient vieux de plusieurs siècles. Ça et là, le bois mort des générations d'arbres « précédentes » tranchait en gris sur fond bleu et vert. Il y avait des paysagistes qui pouvaient atteindre pareille perfection à partir d'un point de vue unique. Mais les yeux cachés de Pham regardèrent sous tous les angles, d'un bout à l'autre de la forêt. Le parc du Subrécharge atteignait partout ce niveau de perfection. Jusqu'au dernier mètre cube, il était aussi parfait que le plus beau bonsaï de Namqem.

— Alors, dit Silipan, je crois que vous voyez pourquoi j'ai des raisons d'être fier ! Le Subrécharge Nau a fourni la vision, mais c'est mon travail sur l'automatisation des systèmes qui a permis sa mise en application.

Pham perçut la colère qui montait en Vinh. Il pourrait sans aucun doute la contenir, mais un mouchard compétent la capterait quand même. Pham frappa légèrement Ezz sur l'épaule et poussa le rire gras caractéristique du bonhomme Trinli.

— T'as entendu, Ezz ? Trud, tu veux dire que c'est les Focalisés que tu supervises qui ont fait ça ?

« Superviser » était un terme excessif. Silipan était plutôt un gardien, mais le lui rappeler serait une insulte impardonnable.

— Ben oui, les zombies. C'est pas ce que j'ai dit ?

Rita Liao se détacha de la foule autour des tables. Elle portait de quoi manger pour deux.

— Quelqu'un a vu Jau ? C'est tellement grand, ici, qu'on peut perdre quelqu'un.

— Je l'ai pas vu, dit Pham.

— Le tech qui s'occupe des pilotes ? Je crois qu'il est allé de l'autre côté du pavillon.

C'était la voix d'un Émergent dont Pham n'était pas censé savoir le nom. Nau et Qiwi avaient mis au point un chevauchement de Veilles pour cette journée portes ouvertes et il y avait donc des quasi-inconnus dans la foule.

— Et zut. Je devrais aller ricocher au plafond et jeter un coup d'œil.

Mais même dans cette ambiance détendue, Rita Liao demeurait une bonne Suiveuse émergente. Elle garda les pieds fermement plantés

sur le crampofeutre tout en pivotant pour examiner la foule.

— Qiwi ! cria-t-elle. Tu as vu mon Jau ?

Qiwi se détacha du groupe entourant Tomas Nau et remonta l'allée en traînant les pieds.

— Oui, dit-elle.

Pham vit Ezz Vinh s'éloigner et se diriger vers un autre groupe.

— Jau ne croyait pas que la jetée soit réelle, expliqua Qiwi, alors je lui ai suggéré d'aller la voir de plus près.

— Elle est réelle ? Le bateau aussi ?

— Bien sûr. Descendez donc. Je vais vous montrer.

Ils descendirent tous les cinq le chemin. Silipan se pavanait dans ses haillons en soie.

— Voyez ce que nous avons accompli ici ! lança-t-il en faisant signe à d'autres visiteurs de suivre leur groupe.

Pham envoya son regard interne en éclaireur ; il examina les rochers autour de la jetée, les buissons qui surplombaient l'eau. Cette végétation balacrienne était d'une beauté sévère qui s'accordait avec la fraîcheur de l'air. L'entrée du tunnel de service était dissimulée dans la falaise derrière les feuillages bleu-vert. *C'est peut-être ma meilleure chance.* Pham se porta à la hauteur de Qiwi et lui posa des questions dont il espérait qu'elles témoigneraient ultérieurement de sa présence.

— On peut vraiment naviguer avec ?

— Tu vas voir, dit Qiwi en souriant.

Rita Liao affecta un frisson exagéré.

— Brrr. Le froid est tout ce qu'il y a de plus réel. C'est joli, North Paw, mais on pourrait peut-être programmer une ambiance un peu plus tropicale, non ?

— Non, dit Silipan en se précipitant devant le groupe, tel un conférencier. L'environnement est trop réel pour ça. Alin Lin a voulu du réalisme jusqu'au moindre détail.

En présence de Qiwi, il parlait des zombies comme si c'étaient des êtres humains.

Le chemin serpentait en une série d'épingles à cheveux très réalistes qui les conduisirent jusqu'au bas de la muraille rocheuse. La plupart des invités suivaient le groupe, curieux de voir à quoi pouvait vraiment ressembler cet embarcadère.

— La surface de l'eau a l'air terriblement plate, dit quelqu'un.

— Oui, dit Qiwi. Le plus dur, c'est d'avoir des vagues réalistes. Des amis de mon père travaillent là-dessus. Si nous pouvons former la surface de l'eau à échelle réduite, à la fois dans le temps et...

Il y eut des rires de surprise lorsque trois chatons ailés filèrent comme des flèches juste au-dessus de leurs têtes. Ils s'élancèrent au ras de l'eau et prirent brusquement de l'altitude comme des bombardiers en piqué.

— Je parie qu'ils n'ont pas de trucs comme ça dans le vrai North Paw !

— Exact, dit Qiwi en riant. C'était ma rémunération !

Elle leva les yeux vers Pham et lui sourit.

— Tu te rappelles les chatons qu'on avait dans le temp' des Préparatifs ? Quand j'étais petite...

Elle jeta un regard circulaire comme si elle cherchait un visage dans la foule.

— Quand j'étais petite, on m'en avait donné un comme animal de compagnie.

Il y avait encore en elle la petite fille qui se souvenait d'autres époques. Pham ignore la mélancolie dans sa voix et rétorqua brusquement, plein de condescendance :

— Des chatons volants, ça n'a pas vraiment de signification. Si tu voulais un symbole tout ce qu'il y a de solide, tu aurais fabriqué des cochons volants.

Trud trébucha et faillit perdre l'équilibre.

— Des cochons ? Ah oui, le « noble cochon ailé ».

— Oui, l'esprit de la programmation. Il y a des cochons ailés dans les temp's les plus chics.

— Ouais, bien sûr..., dit Trud en secouant la tête. Vite, donnez-moi un parapluie !

Des gens riaient derrière lui. Le mythe du cochon volant n'avait jamais pris sur Balacrea.

Qiwi sourit, amusée par la pantomime de Trud.

— Peut-être que nous devrions... Je ne pense pas que je puisse un jour convaincre mes petits minous de ramasser les détritiques flottants.

En moins de deux cents secondes, la foule s'était alignée au bord de l'eau. Pham s'éloigna négligemment de Qiwi, Trud et Rita, comme s'il cherchait le meilleur point de vue. En fait, il se rapprochait du rideau de feuillages bleu-vert. Avec un peu de chance, il y aurait une certaine agitation dans quelques instants. Un imbécile allait sûrement tomber à l'eau. Il amorça un dernier balayage de sécurité sur le réseau des localiseurs...

Rita Liao n'était pas bête, mais quand elle vit où était Jau Xin, elle se montra un tantinet imprudente.

— Jau, par le Fléau, qu'est-ce que tu fais sur le...

Elle donna son plateau-repas à quelqu'un derrière elle et se précipita sur l'estacade. Le bateau avait largué ses amarres et s'avancait doucement dans la crique. Comme le chalet et la jetée, il était en bois sombre. Mais ce bois était goudronné près de la ligne de flottaison, vernis et peint sur les plats-bords et sur la proue. Une voile balacrienne était hissée à son unique mât. Jau Xin souriait à la foule depuis son siège au milieu du vaisseau.

— Jau Xin, reviens ! C'est le bateau du Subrécarque. Tu vas...

Rita commença à courir sur la jetée. Elle comprit son erreur et essaya de s'arrêter. Lorsque ses pieds quittèrent le sol, elle avançait à quelques centimètres par seconde seulement. Elle décolla de la jetée en culbutant, gênée et furieuse. Si personne ne la rattrapait, elle survolerait son mari avant de retomber dans le lac quelques centaines de secondes plus tard.

C'est le moment. Les programmes de Pham lui confirmaient que personne dans la foule ne regardait de son côté. Les coups de sonde dans le dispositif de sécurité de Tomas Nau révélèrent qu'aucun mouchard ne s'occupait de lui pour le moment, et il entrevit Reynolt dans le pavillon, encore au travail, penchée sur quelque tâche ingrate. Aveuglant temporairement les localiseurs, il entra sous les feuillages. Il suffirait de modeler légèrement l'enregistrement numérique et la preuve serait faite qu'il était resté ici tout le temps. Il pourrait faire... ce qu'il avait à faire et revenir ici ni vu ni connu. C'était quand même mortellement dangereux, même si les mouchards de Brughel n'étaient pas en alerte. *Mais il faut absolument supprimer Reynolt.*

Pham escalada à pas de loup la paroi de la falaise, ralenti par le besoin de rester caché derrière les buissons. Même ici, les talents artistiques de Lin étaient manifestes. La falaise aurait pu être en diamant brut, mais Lin avait importé des pierres récupérées dans les caches de minéraux à la surface de l'amas L1. Elles étaient décolorées comme par le suintement rongeur d'un millier d'années. Le rocher était une aquarelle aussi remarquable que tout ce qui avait jamais pu être produit sur le papier ou en numérique. Avant l'expédition vers MarcheArrêt, Ali Lin était un architecte paysagiste de tout premier plan. C'était pour cela que Sammy Park l'avait choisi. Mais dans les années qui avaient suivi la Focalisation, il était devenu quelque chose de plus grandiose – ce qu'un humain pourrait devenir si son esprit était concentré sur un amour unique. Ce que lui et ses compagnons avaient accompli était subtil et profond... et, à défaut d'autre chose, c'était la preuve du pouvoir conféré par la Focalisation à la culture qui la possédait. *Il est donc licite de s'en servir.*

L'entrée du tunnel était encore à quelques mètres au-dessus de lui. Pham détecta une demi-douzaine de localiseurs qui flottaient là, occupés à imager les contours de la porte.

Une petite fraction de son attention resta concentrée sur la foule massée dans le port. Personne ne regardait dans sa direction. Certains des plus agiles parmi les invités s'étaient portés sur la jetée et avaient formé une chaîne, acrobatique agglomérat d'humanité qui flottait à six ou sept mètres en l'air. Les hommes et les femmes de la chaîne étaient dans une douzaine d'orientations différentes, configuration classique pour pareille opération en microgravité. Elle brisait l'illusion de la

verticalité, et certains Émergents détournèrent le regard en gémissant. Imaginer la mer comme une étendue plate et en dessous de soi, c'était une chose. La voir soudain comme une falaise ou un plafond liquide avait de quoi vous donner la nausée.

C'est alors qu'au bout de la chaîne une main se tendit et attrapa Rita par la cheville. La chaîne se contracta et la ramena sur la terre ferme. Pham tapota la paume de sa main et l'audio de la scène en contrebas résonna dans son oreille. Jau Xin commençait à être gêné. Il présenta ses excuses à sa femme.

— Mais Qiwi avait dit que je pouvais. En plus, je suis pilote spatial, non ?

— *Gestionnaire* des pilotes, Jau. Ce n'est pas pareil.

— Presque. Il y a deux ou trois trucs que je sais faire correctement sans me faire aider par un zombie.

Jau se rassit près du mât. Il borda légèrement la voile. Le bateau commença à s'éloigner en contournant la jetée. Il restait à l'horizontale sur l'eau. Peut-être la succion le plaquait-elle à la surface. Mais son sillage s'élevait de cinquante centimètres, se tordant et se nouant comme de l'eau libre sous la tension superficielle. La foule applaudit – même Rita, maintenant – et Jau vira de bord, essayant de regagner l'embarcadère.

Pham se hissa au niveau de l'entrée du tunnel. Ses télécommandes avaient déjà tripoté le panneau d'accès. Dans ce parc, *tout* était compatible avec les localiseurs, Dieu soit loué ! La porte s'ouvrit silencieusement. Une fois à l'intérieur, il n'eut aucun mal à la refermer derrière lui.

Il lui restait peut-être deux cents secondes.

Il se propulsa rapidement vers le haut de l'étroit tunnel. Ici, pas d'illusion. Ces murs étaient en cristal brut, la matière première de Diamant Un. Pham accéléra. Les cartes qui se déroulaient sous ses yeux montraient ce qu'il avait déjà vu. Tomas Nau voulait que le Parc du Lac soit sa résidence principale ; après cette journée portes ouvertes, les visites des gens de l'extérieur seraient strictement limitées. Nau avait utilisé les dernières excavatrices thermiques encore en état pour forer ces tunnels exigus qui lui donnaient un accès physique direct aux ressources vitales de Hammerfest.

Les minuscules espions de Pham lui indiquaient qu'il n'était qu'à trente mètres de la nouvelle entrée de la clinique de Focalisation. Rien à craindre : Nau et Reynolt étaient à la réception ; tous les techs RMN étaient soit à la réception, soit hors Veille. À la clinique, il aurait tout son temps – le temps de faire un peu de sabotage. Pham se contorsionna cul par-dessus tête et tendit les mains pour se freiner contre les parois.

Un sabotage ? *Soyons honnêtes.* Il s'agissait d'un meurtre. *Non,*

d'une exécution. Ou d'un combat à mort avec un ennemi. Pham avait eu son content de combats, et pas toujours par missiles interposés. *Et ça, c'est pareil.* Et si Reynolt n'était plus qu'un automate Focalisé, l'esclave de Nau ? Il fut un temps où elle avait conscience de sa méchanceté. Pham en avait assez appris sur la clique Xevallé pour savoir que sa méchanceté n'était pas seulement l'invention de ceux qui l'avaient détruite. Il fut un temps où Anne Reynolt était comme Ritser Brughel, en plus efficace, sans doute. En apparence, ces deux-là auraient pu être jumeaux : la peau blafarde, les cheveux roux, le regard froid et meurtrier. Pham essaya de saisir cette image, de l'amplifier dans son esprit. Un jour ou l'autre, il renverserait le régime Nau-Brughel. Un jour ou l'autre, Pham investirait la *Main invisible* et mettrait fin à l'horreur que Brughel y faisait régner. *Ce que je fais à Anne Reynolt, c'est exactement la même chose.*

Et Pham se rendit compte qu'il flottait devant l'entrée de la clinique, ses doigts prêts à lui ordonner de s'ouvrir. *J'ai perdu combien de temps ?* Deux secondes seulement, d'après le chronomètre en marge de son champ de vision.

Il tambourina furieusement sur ses doigts. La porte coulisssa et il se propulsa dans la salle silencieuse. La clinique était brillamment éclairée, mais la vision derrière ses yeux s'obscurcit brusquement, privée de contenu. Il s'avança prudemment, comme un homme subitement frappé de cécité. Les localiseurs du tunnel et ceux qu'il avait ramenés sur ses vêtements se diffusèrent autour de lui et il recouvra lentement la vue. Il s'approcha rapidement de la console de commande RMN en essayant d'oublier l'absence de vision dans les coins et dans les angles morts. La clinique était le seul endroit où ses espions ne pouvaient survivre à long terme. Lorsque les gros aimants étaient sous tension, ils grillaient l'électronique des localiseurs. Trud avait pris l'habitude de les éliminer à l'aspirateur depuis qu'un granule accéléré par le champ magnétique lui avait transpercé l'oreille.

Mais Pham Nuwen n'avait pas l'intention de mettre les aimants sous tension et ses petits espions resteraient en bonne santé tout le temps qu'il lui faudrait pour tendre son piège. Il traversa la pièce et procéda à un rapide inventaire du matériel. Comme toujours, la clinique était un labyrinthe ordonné d'armoires blafardes. Ici, les communications hertziennes étaient exclues. Des câbles optiques et des liaisons laser à courte portée reliaient l'automatisation aux aimants. Des câbles d'alimentation supraconducteurs serpentaient jusque dans des régions qu'il ne pouvait pas encore voir. *Ah !* Ses localiseurs survolèrent l'armoire de commande. Les réglages étaient exactement dans l'état où Trud les avait laissés la dernière fois qu'il s'était trouvé là. Pham passait maintenant de nombreuses Ksec de ses Veilles à la clinique avec Trud. Pham Trinli ne s'était jamais montré

ouvertement curieux quant au fonctionnement du matériel de Focalisation, mais Trud aimait se vanter et Pham complétait progressivement ses connaissances.

La Focalisation pouvait assez facilement tuer. Pham flotta au-dessus des bobinages d'alignement. Avec moins de cinquante centimètres de diamètre, l'entrefer du dispositif RMN ne permettait même pas la scanographie du corps entier. Mais ce matériel était exclusivement conçu pour la tête, et la scanographie n'était qu'une partie du processus. C'était sa batterie de modulateurs HF qui le différenciait des imageurs conventionnels. Sous le contrôle des programmes – essentiellement entretenus par Anne Reynolt, nonobstant les prétentions de Trud – les modulateurs pouvaient modifier et stimuler le virus de la Focalisation dans le cerveau de la victime. Leur sécrétion psychoactive pouvait orchestrer la progression du sida mental au millimètre cube près. Même correctement produite, la maladie devait être recentrée toutes les deux ou trois Msec, sinon le zombie basculerait dans la catatonie ou l'hyperactivité. De petites erreurs pouvaient entraîner un dysfonctionnement – un quart environ des travaux de Trud devaient être refaits. Des écarts modérés pouvaient facilement détruire la mémoire. Des écarts importants pouvaient provoquer une attaque massive, et la victime mourrait encore plus vite que Xopi Reung.

Pareil accident cérébral massif attendait Anne Reynolt la prochaine fois qu'elle recentrerait sa propre Focalisation.

Pham avait quitté le Parc du Lac depuis près de cent secondes. Jau Xin emmenait de petits groupes en promenade sur le lac. Quelqu'un était finalement tombé dans l'eau. *Parfait. Ça va me donner un peu plus de temps.*

Pham retira le capot du pupitre de commande. Il y avait des interfaces avec les supraconducteurs. Ce genre de matériel pouvait tomber en panne, en de rares occasions, et sans prévenir. Il suffisait d'affaiblir la résistance de l'interrupteur, de trafiquer les programmes de gestion afin qu'ils reconnaissent Reynolt la prochaine fois qu'elle utiliserait le matériel pour son propre compte.

Depuis qu'il était entré dans la clinique, les localiseurs actifs qu'il avait apportés s'étaient répandus partout à l'intérieur. Un peu comme une lumière qui se diffuse dans l'obscurité totale et révèle de plus en plus de détails de la pièce. Il avait mis les images au second plan tandis qu'il examinait l'interrupteur à supraconducteurs avec une vision quasi microscopique.

Un mouvement ! Il entrevit une jambe de pantalon qui passait près d'une des vues d'arrière-plan. Quelqu'un se cachait dans l'angle mort derrière le matériel. Pham s'orienta sur les localiseurs et plongea vers l'espace libre au-dessus des armoires.

— Accrochez-vous et ne bougez plus ! dit une voix féminine.

Anne Reynolt émergea entre deux armoires, juste hors de sa portée. Elle braquait sur lui une flèche laser comme s'il s'agissait d'une arme.

Reynolt se cala contre le plafond et agita le dispositif pointeur dans sa direction.

— Reculez jusqu'au mur... déplacez une main après l'autre.

L'espace d'un instant, Pham fut tenté de l'attaquer de front.

Le pointeur était peut-être du bluff, mais même s'il guidait une pièce d'artillerie, quelle importance ? Les jeux étaient faits. Il n'avait d'autre choix que de neutraliser Reynolt par une action violente et soudaine, ici même, avec les localiseurs disséminés partout dans Hammerfest. *Et peut-être que non...* Pham battit en retraite comme on le lui demandait.

Reynolt sortit de derrière les armoires. Elle bloqua un pied sous un arrêtoir. Le pointeur laser ne trembla pas dans sa main.

— Bon. Monsieur Pham Trinli. C'est agréable de savoir finalement où nous en sommes.

De sa main libre, elle ramena en arrière la mèche qui lui barrait le visage. Ses ATH étaient transparents et il pouvait très bien observer ses yeux. Quelque chose ne cadrerait pas. Son visage était aussi pâle et froid que d'ordinaire, mais à la patience et l'indifférence habituelles se superposait une sorte d'arrogance triomphale. Et... il y avait un sourire, mince mais indubitable, sur ses lèvres.

— Vous m'avez tendu un piège, Anne, n'est-ce pas ?

Il ramena sa vision au pavillon de Nau et prit le temps d'examiner ce qu'il avait pris pour Anne Reynolt. C'était un morceau de papier vidéo simplement posé sur un lit. Elle avait aveuglé les yeux qui pouvaient s'approcher d'elle et l'avait trompé avec une grossière simulation.

Elle hocha la tête.

— Oui, mais je ne savais pas que c'était vous. Depuis longtemps, il était évident que quelqu'un manipulait mes systèmes. J'ai d'abord pensé que c'était Ritser ou Kal Omo qui s'amusaient ainsi, avec des arrière-pensées politiques. Vous étiez l'outsider, l'individu qu'on retrouvait trop souvent sur les lieux de l'action. D'abord, vous étiez un vieil imbécile, ensuite un vieux marchand d'esclaves déguisé en vieil imbécile. Je vois maintenant que vous êtes un peu plus que cela, monsieur Trinli. Pensiez-vous vraiment pouvoir éternellement tromper la vigilance des systèmes du Subrécargue ?

— Je...

La vision de Pham sortit du cadre de la pièce et balaya le Parc du Lac. La réception continuait. Tomas Nau lui-même et Qiwi s'étaient joints à Jau Xin sur le petit voilier. Pham effectua un zoom sur le

visage de Nau : il ne portait pas d'ATH. Il n'était pas en train de superviser un coup monté. *Il n'est pas au courant !*

— J'avais très peur de ne plus pouvoir tromper ses systèmes... et vous en particulier.

— J'ai subodoré que ce Monsieur X finirait par me prendre comme cible. Je suis le composant critique.

Elle le quitta brièvement des yeux pour regarder le pupitre de commande au capot ouvert.

— Vous saviez que j'allais revenir dans les Msec suivantes, n'est-ce pas ?

— Oui, dit-il.

Et tu as plus besoin d'être recentrée que je ne le croyais. L'espoir lui revint brutalement. Elle se comportait comme l'héroïne d'une aventure stupide. Elle n'avait pas prévenu son patron de ses intentions. Elle n'avait probablement pas de systèmes de sauvegarde. Et voilà qu'elle flottait devant lui et bavardait ! *Faisons-la parler.*

— Je me suis dit que je pourrais trafiquer la sensibilité des interrupteurs des supraconducteurs. Quand vous auriez utilisé la machine, elle aurait grimpé à la puissance maxi et...

— Et j'aurais eu un éclatement des capillaires cérébraux. Très primaire, mais mortellement efficace. Mais, dites, vous n'êtes donc pas assez intelligent pour tenter une vraie reprogrammation ?

— Non.

Elle est décentrée, mais jusqu'à quel point ? Essayons la corde sensible.

— En plus, je voulais vous tuer. Vous, Nau et Brughel êtes les seuls véritables monstres ici. À présent, vous êtes la seule que je puisse atteindre.

— Vous êtes cinglé, dit-elle avec un grand sourire.

— Non, c'est vous qui êtes cinglée. Autrefois, vous étiez Subrécargue comme les deux autres. L'ennui, c'est que vous avez perdu. Peut-être que vous l'avez oublié. La clique Xevalle, ça vous dit quelque chose ?

Le sourire arrogant disparut et elle retrouva un instant son indifférence sourcilleuse habituelle. Puis elle se remit à sourire.

— Je n'en souviens très bien. Vous avez raison, j'étais perdante... mais c'était un siècle avant Xevalle, et je me battais contre tous les Subrécargues.

Elle commença à traverser lentement la pièce. Son pointeur ne déviait pas de la poitrine de Pham.

— Les Émergents avaient envahi Frenk. J'étudiais la littérature ancienne à l'université d'Arnham... J'ai acquis d'autres compétences. Nous avons combattu les Émergents pendant quinze ans. Ils avaient la technologie, ils avaient la Focalisation. Au début, nous avions

l'avantage du nombre. Nous avons essuyé défaite sur défaite, mais nous leur avons fait payer cher toutes leurs victoires. Vers la fin, nous avions le meilleur armement, mais nous n'étions plus très nombreux. Et nous nous battions encore.

Il y avait de la joie dans son regard. Pham entendait l'histoire de Frenk vue de l'autre camp.

— Vous... vous êtes l'Orc Frenkien !

Le sourire de Reynolt s'élargit et elle s'approcha encore plus près ; abandonnant la position accroupie de l'impesanteur, son corps élané se redressait.

— Oui, en effet. Les Subrécargues ont sagement décidé de récrire l'Histoire. L'« Orc Frenkien », ça passe mieux pour un monstre que « Anne d'Arnham ». « Arracher les Frenkiens aux griffes d'une sous-espèce mutante », ça passe mieux à la postérité que massacres et Focalisation.

Seigneur ! Mais une partie instinctive de son être se rappelait encore pourquoi il était là. Il ramena ses pieds contre le mur, prêt à bondir.

Reynolt cessa d'avancer. Elle le visa plus bas, aux genoux.

— Retenez-vous, monsieur Trinli. Ce pointeur dirige un programme dans l'unité de commande RMN. Si vous aviez eu un peu plus de temps, vous auriez vu les billes de nickel que j'ai placées dans l'entrefer de l'aimant. C'est une arme improvisée pour l'occasion, mais suffisamment efficace pour vous pulvériser les jambes... et vous n'échapperiez pas à l'interrogatoire.

Pham ramena sa vision à l'intérieur du dispositif RMN. Les billes de nickel étaient effectivement là. Sous une impulsion magnétique appropriée, elles deviendraient des chevrotines à haute vitesse. Mais le programme, s'il résidait dans le boîtier de commande... Des yeux minuscules remontèrent l'interface à supraconducteurs. Pham avait assez de localiseurs pour parler au système via la liaison optique et effacer le programme conçu par Reynolt pour le pointeur. *Elle ne sait toujours pas ce que je suis capable de faire avec les localiseurs !* L'espoir se ranima en lui comme une flamme éclatante.

Il tapota les paumes de ses mains pour téléguider les particules intelligentes, escomptant que Reynolt prendrait ce geste pour un signe de nervosité.

— Un interrogatoire ? Vous êtes toujours loyale envers Nau ?

— Évidemment. Comment pourrait-il en être autrement ?

— Mais vous êtes en train de travailler dans son dos.

— Uniquement pour mieux le servir. Si cette affaire s'était révélée être l'œuvre de Ritser Brughel, je voulais rassembler un dossier complet avant d'aller voir mon Subré...

Pham se catapultait du mur. Il entendit le pointeur de Reynolt

cliqueter sans effet, puis il la heurta de plein fouet. Ils culbutèrent tous les deux dans les armoires de la RMN. Reynolt se défendit presque sans bruit ; elle lui donna un coup de genou et essaya de le mordre à la gorge. Mais il lui avait plaqué les bras au corps et, lorsqu'ils survolèrent le caisson de l'aimant, il pivota et l'assomma contre la plaque de protection.

Reynolt s'affaissa. Pham se retint à un butoir, prêt à l'assommer à nouveau.

Réfléchissons. La réception à North Paw continuait, l'ambiance était toujours aussi idyllique. Le chronomètre de Pham lui indiquait que 250 secondes s'étaient écoulées depuis qu'il avait quitté le port. *Je peux encore arranger ça !* Des modifications étaient indispensables. Le coup que Reynolt avait reçu sur la tête serait visible dans n'importe quelle autopsie... Mais – miracle ! – ses vêtements ne portaient aucune trace de lutte. Il y aurait quand même des changements. Il passa la main dans l'entrefer de l'imageur RMN, en ramena les billes de nickel et les enfouit dans un réceptacle hermétique... Son plan initial pourrait encore se réaliser partiellement. Et si elle avait essayé d'étalonner les circuits de contrôle et qu'elle ait eu un accident...

Pham plaça soigneusement le corps de Reynolt sur la plate-forme. Il la tenait étroitement serrée, attentif au moindre signe de réveil.

Le monstre. L'Orc Frenkien. Bien sûr, Anne Reynolt n'était ni l'un ni l'autre. C'était une femme grande et mince – tout aussi humaine que Pham Nuwen ou n'importe quel lointain descendant des Terriens.

Le sens des légendes sculptées sur les murs de Hammerfest était devenu clair. Des années durant, Anne Reynolt avait lutté contre la Focalisation, tandis que son peuple était repoussé, pas à pas, vers cette dernière redoute dans les montagnes. Anne d'Arnham. Il ne restait plus que le mythe d'un monstre difforme... et les vrais monstres comme Ritser Brughel, les descendants des Frenkiens survivants, les vaincus et les Focalisés.

Mais Anne d'Arnham n'était pas morte. Par contre, son génie avait été Focalisé. Et il représentait maintenant un danger mortel pour Pham et tout ce pour quoi il avait œuvré. Il fallait donc qu'elle meure...

... Trois cents secondes. *Réveillons-nous.* Pham pianota des instructions. Raté. Il les tapa à nouveau. Une fois qu'il aurait affaibli les connexions des supraconducteurs, ce petit programme suffirait. C'était un simple code d'impulsions à haute fréquence qui transformerait en usines miniatures les cellules perverses implantées dans la tête d'Anne ; elles inonderaient son cerveau de vasoconstricteurs et créeraient des millions de minuscules anévrysmes. Ce serait rapide. Ce serait mortel. Et Trud avait prétendu cent fois qu'aucune de leurs opérations n'était physiquement douloureuse...

Le visage d'Anne inconsciente s'était détendu ; elle aurait pu être endormie. Pas de marques, pas de bleus. Même la mince chaîne en argent autour de son cou avait survécu à leur affrontement, bien qu'elle soit sortie de son corsage. Une mémogemme oscillait au bout de la chaîne. Pham ne put y résister. Il passa la main par-dessus l'épaule d'Anne et appuya sur la pierre verdâtre. La pression était suffisante pour alimenter un instant d'imagerie. La gemme devint limpide, et le regard de Pham plongeait au bas du versant d'une montagne. Le point de vue semblait être la coupole d'un aéronef blindé. Une demi-douzaine d'autres véhicules similaires s'alignaient au bas de la colline, dragons descendus du ciel pour braquer leurs canons à énergie sur ce qui était déjà des ruines, et sur l'entrée d'une caverne. Devant les canons se tenait une silhouette unique, celle d'une jeune femme rousse. Trud disait que les mémogemmales conservaient des moments de grand bonheur ou de triomphe sublime. C'était peut-être l'avis de l'Émergent qui avait fixé cette scène. La jeune fille dans l'image – manifestement Anne Reynolt – avait perdu. Ce qu'elle gardait dans la caverne derrière elle lui serait enlevé. Et pourtant, elle se tenait droite, les yeux levés vers le point de vue. L'instant d'après, elle allait être bousculée, ou pulvérisée... mais elle ne s'était pas rendue.

Pham lâcha la pierre et fixa un long moment le vide sans rien voir. Puis, lentement, méticuleusement, il tapa une longue séquence d'instructions. La tâche allait être beaucoup plus ardue. Il modifia la posologie des drogues, hésita... quelques secondes... avant d'entrer une intensité. Reynolt perdrait quelques souvenirs récents, les trente ou quarante dernières Msec, si possible. *Et ensuite, tu recommenceras à me tourner autour.*

Il tapa « exécution ». Les câbles supraconducteurs derrière l'armoire grincèrent et s'écartèrent l'un de l'autre, fournissant des intensités de courant énormes et précises aux aimants RMN. Une seconde passa. La vision interne de Pham cafouilla et se transforma en cécité. Reynolt frissonna dans ses bras, traversée de spasmes. Il la tenait serrée, la tête éloignée des parois de l'armoire.

Les tressautements de Reynolt s'atténuèrent en quelques secondes ; sa respiration se calma et se ralentit. Pham se détacha doucement d'elle. *Maintenant, la sortir des aimants.* Voilà. Il lui toucha les cheveux et lui dégagea le visage. Il n'avait rien existé de pareil à cette chevelure rousse sur Canberra... mais Anne Reynolt lui rappelait quelqu'un lors d'un certain matin sur Canberra.

Il s'enfuit en aveugle de la pièce, redescendit le tunnel et retourna à la réception sur les bords du lac.

QUARANTE-TROIS

La journée portes ouvertes à North Paw fut le point culminant de la Veille – de toutes les Veilles depuis le début. Il ne se passerait rien d’aussi spectaculaire jusqu’à la fin de l’Exil. Même les Qeng Ho qui avaient permis la création du parc furent stupéfiés de voir qu’on pouvait réaliser tant de choses avec des ressources aussi limitées. Peut-être y avait-il un peu de vrai dans les assertions de Tomas Nau quant à la synergie des systèmes Focalisés et de l’esprit d’initiative Qeng Ho.

La réception se prolongea plusieurs Ksec après les ébats de Jau Xin. Au moins trois personnes se retrouvèrent dans l’eau. Des gouttelettes d’un mètre de diamètre tremblotèrent pendant un moment au-dessus du lac. Le Subrécargue pria ses invités de regagner le pavillon et de laisser l’eau se stabiliser. Les certifs signés par des centaines de personnes sur toute l’année avaient été investis dans la fourniture des mets et boissons, et les imbéciles habituels – dont le très spectaculaire Pham Trinli – se saoulèrent copieusement.

Finalement, les invités quittèrent les lieux plus ou moins en désordre et les portes à flanc de colline se refermèrent derrière eux. Ezr, quant à lui, était sûr que ce serait la dernière fois que la racaille serait invitée chez le Subrécargue, dans son domaine privé. La racaille avait rendu cette réception possible et Qiwi s’était manifestement amusée jusqu’au bout, mais Tomas Nau avait fini par montrer des signes d’énervement. Ce salaud était intelligent. Pour le prix d’un après-midi ennuyeux, le Subrécargue s’était attiré plus de bonnes grâces que jamais. Quelques décennies de tyrannie ne pourraient faire oublier leur héritage aux Qeng Ho... mais Nau avait fait de leur situation une variété ambiguë de non-tyrannie, pour ainsi dire. *La Focalisation, c’est l’esclavage*. Or Tomas Nau avait promis de libérer les zombies à la fin de l’Exil. Ezr ne devrait pas reprocher aux Qeng Ho d’avoir accepté leur sort. De nombreuses sociétés par ailleurs libérales toléraient l’esclavage à temps partiel. *En tout cas, la promesse de Nau est un mensonge*.

Le corps inerte d’Anne Reynolt fut découvert quatre Ksec après la fin de la réception. Tout au long du jour suivant, il y eut des rumeurs et des moments de panique : Reynolt était vraiment en coma dépassé,

disaient certains, et les informations reçues n'étaient que des mensonges rassurants. D'autres affirmaient que Ritser Brughel n'était pas en cryostase, et qu'il avait tenté de prendre le pouvoir. Ezr avait sa théorie personnelle. *Après toutes ces années, Pham Nuwen est finalement passé à l'action.*

La journée de travail était commencée depuis vingt Ksec lorsque le soutien zombie des deux équipes de recherche se mit en interblocage – le genre de caprice auquel Reynolt aurait pu remédier en quelques secondes. Phuong et Silipan se colletèrent avec le problème pendant six Ksec avant d'annoncer que les zombies impliqués seraient hors service pour le restant de la journée. Non, ce n'étaient pas des traducteurs, mais Trixia avait travaillé avec l'un d'eux, une espèce de géologue. Ezr essaya de se rendre à Hammerfest.

Il y avait vraiment un garde en faction devant le sas des navettes, un des nervis de Kal Omo.

— T'es pas sur ma liste, mon pote. Hammerfest est interdit d'accès.

— Pour combien de temps ?

— J'en sais rien. T'as qu'à lire les communiqués, vu ?

Ezr se retrouva donc à l'assommoir de Benny, avec une foule d'autres gens. Il s'incrusta à la table de Jau et Rita. Pham y était lui aussi, avec une gueule de bois manifeste.

Jau Xin racontait ses malheurs :

— Reynolt était censée recentrer mes pilotes. Ce n'est pas grand-chose, mais, du coup, tous les exercices ont foiré.

— De quoi tu te plains ? Ton matériel marche encore, non ? Nous, on était en train de faire une analyse des activités spatiales des Araignées... et voilà notre allocation de zombies hors ligne. Hé ! Je m'y connais un peu en chimie et en ingénierie, mais je vois pas comment je peux recycler mes connaissances pour...

— Arrêtez de râler ! gémit furieusement Pham, la tête entre les mains. Avec tout ça, je commence à me poser des questions sur la prétendue « supériorité » des Émergents. Une seule personne se fait buter et la baraque s'écroule comme un château de cartes. Où elle est, la supériorité ?

Normalement, Rita Liao était une personne plutôt douce, mais le regard qu'elle décocha à Pham était chargé de venin.

— Notre supériorité, c'est vous autres Qeng Ho qui l'avez assassinée, au cas où tu l'aurais oublié. Quand nous sommes arrivés ici, nous avions dix fois plus de personnel médical que maintenant, assez pour rendre nos systèmes aussi performants que chez nous.

Silence gêné. Pham lança un regard méchant à Rita, mais renonça à poursuivre la discussion. Au bout d'un moment, il haussa soudain les épaules dans un geste que tout le monde reconnut : Trinli avait perdu

la partie, mais ne voulait ni battre en retraite ni s'excuser.

— Hé, Trud ! lança quelqu'un à la table voisine.

Silipan s'était arrêté en bas sur le seuil du bistrot et les regardait. Il portait encore l'uniforme de parade émergent de la veille, mais la soie déchirée arborait de nouvelles taches, et ce n'était pas des macules artistiques.

Le silence s'évapora brusquement ; les gens criaient des questions, invitaient Trud à venir leur parler. Trud monta à travers les lianes jusqu'à la table de Jau Xin. Il n'y avait plus de place ; on bascula donc une table pour ajouter un étage. Ezz pouvait maintenant regarder Silipan dans les yeux, même si son visage était verticalement inversé. Les gens des autres tables se pressèrent autour d'eux et s'ancrèrent au milieu des lianes.

— Alors, quand est-ce que tu vas faire sauter ce blocage, Trud ? J'ai des zombies de réserve, et qui attendent des réponses.

— Au fait, pourquoi t'es ici quand...

— Y a des limites à ce qu'on peut faire avec le matériel brut, et puis...

— Dieu Tout-Puissant du Négocio, laissez-le répondre ! tonna Pham, agacé.

C'était une volte-face typique de Trinli, grosse pièce certes truculente, mais qui se braquait toujours dans la direction qui donnerait de lui une image favorable. Ezz remarqua qu'il avait d'ailleurs fait taire la foule.

Silipan lui adressa un regard reconnaissant. L'insolence du technicien n'était pas de mise aujourd'hui. Il avait des cernes noirs sous les yeux et sa main trembla légèrement lorsqu'il leva le bulbe que Benny avait posé devant lui.

— Comment va-t-elle, Trud ? demanda Jau avec une calme sollicitude. Il paraît... il paraît qu'elle est en coma dépassé.

Trud secoua la tête et se força à sourire.

— Mais non. Reynolt devrait se rétablir complètement, avec peut-être un an d'amnésie rétrograde. La situation va être un peu chaotique tant qu'on ne l'aura pas remise en ligne. Désolé pour le blocage. C'est que je l'aurais bien effacé... – un peu de son assurance habituelle était à nouveau perceptible dans sa voix –, mais j'ai été affecté à quelque chose de plus urgent.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé, au juste ?

Benny apparut avec un plat de tentacules de langoustes, sa meilleure entrée. Silipan y plongea avidement sa fourchette et feignit d'ignorer la question. Jamais Trud n'avait eu d'auditoire plus attentif ; les gens retenaient littéralement leur souffle pour entendre son opinion. Ezz voyait que le type s'en rendait compte et qu'il jouissait de cette soudaine importance. Dans le même temps, Trud était presque

trop fatigué pour voir clair. Son uniforme puait pour de bon. Sa fourchette oscillait sur sa trajectoire entre le godet et sa bouche. Au bout de quelques instants, il tourna ses yeux rougis vers son interlocuteur.

— Ce qui s'est passé ? On ne sait pas, au juste. Depuis environ un an, Reynolt se laisse aller – elle est toujours Focalisée, bien sûr, mais elle n'est plus très bien centrée. C'était subtil, le genre de détail que seul un pro pourrait remarquer. Ça a failli m'échapper, même à moi. C'était comme si elle était accro à quelque sous-projet... vous savez à quel point les zombies peuvent être obsédés. Seulement voilà, Reynolt fait son étalonnage elle-même, alors je ne pouvais rien faire. Je peux vous dire que ça me gênait drôlement. J'étais sur le point de signaler la chose au Subrécargue, quand...

Trud hésita. Il se rendait compte que sa vantardise risquait d'avoir des conséquences.

— En tout cas, elle était apparemment en train de régler certains des circuits de commande RMN. Peut-être qu'elle savait que son centrage laissait à désirer. J'en sais rien. Elle avait enlevé le capot de sécurité et elle avait lancé un programme de diagnostic. Apparemment, il y avait comme une erreur situationnelle dans le logiciel de commande ; on essaie encore de la reproduire. Toujours est-il qu'elle a pris une impulsion de commande en pleine poire. On a retrouvé un fragment de son cuir chevelu dans l'armoire derrière les commandes, là où elle a eu son spasme. Heureusement, la production de drogue simulée était alpha-retrox. Elle a eu une commotion plus une surdose retrox... Comme j'ai dit, tout ça, c'est réparable. Encore quarante jours, et notre Reynolt adorée sera de retour.

Son rire était forcé.

— Avec quelques souvenirs récents en moins.

— Bien sûr. Les zombies ne sont pas des machines ; impossible de faire des copies de sauvegarde.

Il y eut quelques murmures gênés autour de la table, mais ce fut Rita Liao qui formula l'idée en clair :

— C'est beaucoup trop commode. C'est comme si quelqu'un voulait la mettre hors circuit.

Elle hésita. Au début de la journée, c'était elle qui avait répandu les rumeurs sur Ritser Brughel. Les Émergents en étaient arrivés au stade où ils n'hésitaient plus à mettre leur nez dans ce qui risquait d'être un conflit entre Subrécargues.

— Le Subrécargue Nau a-t-il vérifié le statut hors Veille du Vice-Subrécargue ? demanda Liao.

— Et celui de ses agents ? dit un Qeng Ho derrière Ezr.

Trud reposa brutalement sa fourchette sur la table.

— Qu'est-ce que vous croyez ? couina-t-il. Le Subrécargue

examine toutes les possibilités... très soigneusement.

Il inspira un bon coup et sembla se rendre compte que sa célébrité lui coûtait trop cher.

— Vous pouvez être absolument sûrs que le Subrécargue prend cette affaire très au sérieux. Mais écoutez... le flux d'alpha-retrox était une simple surdose, massive mais non localisée, exactement ce à quoi on s'attendrait dans le cas d'un accident. L'amnésie va être lacunaire. Le saboteur présumé était un imbécile. Elle aurait pu mourir, et ça aurait pu passer aussi bien pour un accident.

Personne ne dit mot pendant un moment. Le regard dur de Pham allait d'un visage à l'autre.

Silipan reprit sa fourchette, la reposa. Il contempla son godet presque vide de tentacules de langoustes.

— Seigneur, je suis claqué. Je reprends le service dans vingt – merde, quinze – Ksec.

Rita lui tapota le bras.

— Eh bien, je suis heureuse que tu sois venu pour nous donner les informations exactes.

Murmure d'approbation général.

— C'est Bil et moi qui allons être aux commandes pendant un certain temps. Tout repose sur nous.

Trud scruta les visages l'un après l'autre comme pour chercher du réconfort. Sa voix oscillait entre l'orgueil et l'impuissance.

Ils se rencontrèrent plus tard ce même jour, dans l'espace-tampon sous l'enveloppe externe du temp'. C'était une rencontre prévue bien avant la journée portes ouvertes au Parc du Lac. Une rencontre qu'Ezr attendait dans la crainte et l'impatience, la rencontre où il aborderait franchement la question de la Focalisation avec Pham Nuwen. *J'ai mon petit discours, mes petites menaces à faire. Est-ce que ça suffira ?*

Ezr passa rapidement devant les bacs de germination de Fong. Les lumières vives et l'odeur des haricots trebyun s'abolirent derrière lui. L'obscurité restante était trop sombre pour des yeux non assistés. Huit ans plus tôt, lors de sa première rencontre avec Nuwen, il y avait un peu de soleil. À présent, le plastique de l'enveloppe était opaque.

Mais Ezr pouvait maintenant voir par d'autres moyens... Il activa le localiseur qui résidait sur sa tempe. Une vision fantomatique se matérialisa. Les couleurs étaient exclusivement des nuances de jaune, comme on pouvait en voir en appuyant fermement le doigt sur le côté de l'œil. Mais cette lumière n'était pas émise par des motifs aléatoires. Ezr avait longtemps et assidûment travaillé les exercices suggérés par Pham. La lumière jaune lui révélait maintenant les parois courbes des membranes du ballon et de l'enveloppe externe. Parfois, la vue était déformée. Parfois, la perspective était produite depuis un point situé

sous ses pieds ou derrière sa tête. Mais avec les ordres appropriés et beaucoup de concentration, il voyait là où on ne verrait rien à l'œil nu. *Pham voit encore plus clair.* Il y avait eu des indices, au fil des années. Nuwen gérait les localiseurs comme son empire personnel.

Pham Nuwen était posté quelque part devant lui, dissimulé par un arceau de renfort, invisible sauf pour des localiseurs situés plus loin et regardant en arrière. Lorsque Ezr parcourut les derniers mètres qui les séparaient, sa vision vacilla lorsque l'autre plaça ses minuscules domestiques dans une nouvelle configuration.

— Vas-y, et sois bref, dit Pham en sortant de sa cachette pour lui faire face.

La pseudo-lumière jaune lui donnait un visage hagard, aux traits tirés. Avait-il conservé le masque de Pham Trinli ? Non, cela ressemblait à la gueule de bois que Pham avait affectée chez Benny, mais avec quelque chose de plus profond derrière.

— Vous... vous m'aviez promis deux mille secondes.

— Ouais, mais la situation a évolué. Au cas où lu ne l'aurais pas remarqué...

— J'ai remarqué des tas de choses. Je crois qu'il est temps que nous en parlions. Nau vous admire sincèrement... vous le savez, n'est-ce pas ?

— Nau ment comme il respire.

— Exact. Mais une grande part des récits qu'il m'a montrés est véridique. Pham, cela fait maintenant plusieurs Veilles que nous travaillons ensemble. J'ai réfléchi à des choses que ma tante et mes grands-oncles disaient sur vous. Je n'en suis plus à l'adoration du héros. Finalement, je me rends compte à quel point vous devez... aimer... la Focalisation. Vous m'avez fait des tas de promesses, mais elles étaient toujours très soigneusement formulées. Vous voulez vaincre Nau et reprendre ce que nous avons perdu... mais, avant toute chose, vous voulez la Focalisation, n'est-ce pas ?

Le silence se prolongea cinq secondes. *Il ne peut pas esquiver une question directe.* Lorsque Nuwen parla enfin, ce fut d'une voix grinçante :

— La Focalisation ouvre les portes d'une civilisation qui dure... sur toute l'étendue de l'Espace Humain.

— La Focalisation, c'est l'esclavage, Pham, dit doucement Ezr. Vous le savez, évidemment ; et je crois qu'au fond de votre cœur vous en détestez l'idée. Vous avez fait de Zamle Eng votre couverture au deuxième degré. Je crois que c'était pour vous une manière de refouler la tentation.

Pham le regarda sévèrement pendant une seconde. Sa bouche se tordit.

— Tu es un imbécile, Ezr Vinh. Tu as lu les récits de Nau et tu

n'as pas encore compris. J'ai déjà été trahi une fois par une Vinh. Cela ne se reproduira pas. Tu crois que je te laisserai vivre si tu t'opposes à moi ?

Pham se rapprocha. La vision d'Ezr s'éteignit brusquement ; tous ses accès localiseurs étaient coupés. Ezr leva les mains, la paume vers le haut.

— Je ne sais pas. Mais je suis un Vinh, je descends directement de Sura, et de vous aussi. Nous sommes une Famille avec des secrets à l'intérieur d'autres secrets ; un jour ou l'autre, j'aurais appris la vérité sur la Brèche de Brisco. Même enfant, j'ai capté des bribes, des sous-entendus. La Famille ne vous a pas oublié. Il y a même une devise que nous ne révélons jamais aux gens de l'extérieur : « Nous devons tout à Pham Nuwen ; soyez bons envers lui. » Alors, même si vous me tuez, il faut que je vous parle.

Ezr scruta l'obscurité silencieuse ; il ne savait même plus où se trouvait l'autre.

— Et après ce qui s'est passé hier... je crois que vous allez m'écouter. Je crois que je n'ai rien à craindre.

— Après ce qui s'est passé *hier* ? dit Pham d'une voix irritée et toute proche. Mon petit serpent Vinh, comment pourrais-tu savoir ce qui s'est passé hier ?

Ezr fixa le vide dans la direction de la voix. Il y avait dans la voix de Pham une haine au-delà de la raison. *Qu'est-il arrivé à Reynolt ?* Tout allait terriblement de travers, mais il ne lui restait que les mots qu'il avait déjà préparés.

— Vous n'avez pas tué Anne. Je crois ce qu'a dit Trud. Il aurait été facile de la tuer, et ç'aurait pu passer pour un accident tout aussi bien. Et je crois donc pouvoir débrouiller le vrai du faux dans les récits que Nau m'a communiqués.

Ezr tendit les deux bras et ses mains retombèrent sur les épaules de Pham. Il fixa intensément l'obscurité, déterminé à recouvrer sa vision.

— Pham ! Toute votre vie, vous avez été poussé par l'inspiration. C'est cela, et votre génie, qui a fait de nous ce que nous sommes. Mais vous vouliez plus que cela. Quoi exactement ? Les histoires Qeng Ho ne sont jamais très explicites là-dessus, mais je le voyais dans les archives de Nau. Vous aviez fait un rêve merveilleux, Pham. La Focalisation pourrait le réaliser... mais à quel prix !

Il y eut un moment de silence, puis un son étrange, presque le cri d'un animal qui souffre. Brusquement, les bras d'Ezr furent repoussés. Deux mains le saisirent à la gorge comme un étau et se refermèrent. Il n'y avait plus en lui qu'une surprise paralysante qui s'émoussait avant la plongée finale dans l'inconscience...

Puis les mains relâchèrent leur pression. Tout autour de lui, des

lucioles crépitaient par douzaines et éclataient en lueurs blanches, *pop-pop-pop* ! Il s'étrangla, abasourdi, essaya de comprendre. Pham faisait sauter les capaciteurs de tous les localiseurs proches ! Les minuscules points lumineux révélaient Pham Nuwen dans un ralenti stroboscopique en blanc sur noir. Il y avait dans ses yeux une étincelle de folie qu'Ezr n'avait jamais vue.

Les lucioles éclataient plus loin, la destruction se répandait autour d'eux. Ezr était terrifié.

— Pham ! cria-t-il d'une voix rauque. Notre camouflage ! Sans les localiseurs...

Les derniers éclairs minuscules montrèrent un sourire difforme sur le visage de l'autre.

— Sans les localiseurs, nous mourons ! Meurs, jeune Vinh. À présent, ça m'est égal.

Ezr l'entendit se retourner et s'éloigner. Il ne restait que l'obscurité et le silence – et une mort certaine dans quelques Ksec. Car Ezr avait beau essayer avec toute son énergie, il ne détectait aucun signe du réseau localiseur.

Qu'est-ce que vous faites quand votre rêve est mort ? Flottant en solitaire dans l'obscurité de sa cabine, Pham réfléchit à cette question avec une sorte de curiosité voire d'indifférence. À la périphérie de sa conscience, il percevait le trou grossier qu'il avait créé dans le réseau des localiseurs. Le réseau était solide. La solution de continuité ne fut pas automatiquement révélée aux mouchards émergents. Mais, faute d'une remise en état soigneuse, la nouvelle de la défaillance finirait par filtrer jusqu'à eux. Pham était vaguement conscient qu'Ezr Vinh tentait désespérément de dissimuler la destruction. Contre toute attente, le gamin n'avait pas aggravé la situation. Mais il n'avait aucune chance de réussir un replâtrage au niveau système. Dans quelques centaines de secondes, tout au plus, Kal Omo alerterait Brughel... et ce serait la fin de la mascarade. Ça n'avait vraiment plus d'importance.

Qu'est-ce que vous faites quand votre rêve est mort ?

Des rêves meurent dans toutes les vies. Tout le monde vieillit. Il y a des promesses au début, quand la vie semble si brillante. Les promesses s'effacent quand les années s'épuisent.

Mais pas le rêve de Pham. Il le caressait depuis trois mille ans de temps objectif dispersés sur cinq cents années-lumière. C'était le rêve d'une Humanité unique, où la justice ne serait pas une lueur vacillante isolée, mais une clarté permanente d'un bout à l'autre de l'Espace Humain. Il rêvait d'une civilisation où les continents ne s'embrasaient jamais et où des monarques de deux sous ne donnaient pas les enfants en otages. Lorsque Sammy l'avait déniché dans le cimetière de

Cendrebasse, Pham était mourant, mais pas son rêve. Le rêve n'avait cessé de briller dans son esprit, et de le consumer.

Et il avait trouvé ici l'atout qui pourrait changer le rêve en réalité : la Focalisation, une automatisation assez profonde et assez intelligente pour gérer une civilisation interstellaire. Elle pourrait créer les « esclaves aimants » dont Sura s'était moquée. De l'esclavage, et alors ? Il existait de bien plus grandes injustices que la Focalisation pourrait bannir à jamais.

Peut-être.

Il avait ignoré Egil Manrhi, qui n'était maintenant guère plus qu'un dispositif numériseur. Il avait ignoré Trixia Bonsol et tous les autres, enfermés des années durant dans leurs minuscules cellules. Hier, en revanche, il avait été obligé de se pencher sur Anne Reynolt, qui avait mené un combat solitaire contre la toute-puissance de la Focalisation, qui avait usé sa vie à lui résister. Les détails avaient été une surprenante révélation pour Pham, mais il s'était lui-même aveuglé en croyant que tel n'était pas le prix à payer pour son rêve. Anne était la réplique exacte de Cindi Ducanh.

Et aujourd'hui, Ezr Vinh et son petit discours : « Mais à quel prix ! » Ezr Vinh !

Pham pourrait réaliser son rêve... s'il abandonnait la raison qui le justifiait.

Une fois déjà, une Vinh s'était interposée entre lui et le succès final. *Que ce serpent Vinh meure ! Qu'ils meurent tous ! Que je meure !*

Pham se replia sur lui-même. Il se rendit soudain compte qu'il pleurerait. Sauf par ruse, il n'avait pas pleuré depuis... il ne s'en souvenait plus... peut-être depuis l'époque à l'autre bout de sa vie lorsqu'il était pour la première fois monté à bord du *Reprise*.

Alors, qu'est-ce que vous faites quand votre rêve meurt ?

Quand votre rêve meurt, vous l'abandonnez.

Et que reste-t-il ensuite ? Longtemps, l'esprit de Pham s'attarda dans le néant. Et puis, une fois de plus, il prit conscience des images qui scintillaient autour de lui, apportées par le réseau des localiseurs : là-bas sur le tas de cailloux, les esclaves Focalisés entassés par centaines dans les alvéoles de Hammerfest. Anne Reynolt endormie dans une cellule aussi exigüe que les autres.

Ils méritaient mieux que le sort qui leur était fait. Ils méritaient mieux que ce que Tomas Nau avait prévu pour eux. Anne méritait mieux.

Il entra dans le réseau, toucha doucement Ezr Vinh et lui fit signe de s'écarter. Il reprit à son compte les éléments rassemblés par le gamin et commença à les étoffer pour élaborer un raccord efficace. Il y avait des détails : les marques de strangulation sur le cou de Vinh, le besoin de dix mille nouveaux localiseurs dans l'espace interstitiel du

temp'. Il pouvait les gérer, et, à long terme...

Anne Reynolt finirait par guérir de ce qu'il lui avait fait subir. Ce jour-là, le jeu du chat et de la souris reprendrait, mais, cette fois, il faudrait qu'il la protège, elle et tous les autres esclaves. Ce serait beaucoup plus difficile qu'avant. Mais peut-être qu'avec Ezr Vinh, s'ils travaillaient vraiment en équipe... Les plans se formèrent et se reformèrent dans l'esprit de Pham. Plus question de briser la roue de l'Histoire, mais il prenait un étrange plaisir à faire ce qui lui semblait être totalement juste.

Et, à un moment quelconque avant de s'endormir enfin, il se souvint de Gunnar Larson, de l'aimable moquerie du vieil homme qui conseillait à Pham d'appréhender les limites du monde naturel et de les accepter. *Alors, peut-être qu'il avait raison.* C'est drôle. Des années durant, il avait passé des nuits sans dormir dans cette cabine, à grincer des dents en tirant des plans et en songeant à ce qu'il pourrait faire avec la Focalisation. À présent qu'il l'avait abandonnée, il y avait encore des plans à tirer, il y avait encore d'effroyables dangers... mais, pour la première fois depuis bien des années, il y avait aussi... la paix.

Cette nuit-là, il rêva de Sura. Et il n'y eut pas de douleur.

Troisième partie

QUARANTE-QUATRE

Il y a toujours un moyen de s'en sortir. Gonle Fong avait vécu toute sa vie selon ce principe. La mission vers l'étoile MarcheArrêt était une entreprise de longue haleine qui intéressait surtout les scientifiques. Mais Gonle avait vu comment elle pourrait s'en sortir. Puis les Émergents avaient tendu leur embuscade et l'entreprise prestigieuse s'était transformée en esclavage et en exil. Une prison dirigée par des malfrats. Mais on pouvait encore s'en sortir. Pendant presque vingt années de sa vie, Gonle avait exploité ses combines et avait prospéré – dans la mesure où c'était possible dans ce trou pourri.

Les choses étaient en train de changer. Jau Xin était parti depuis plus de quatre jours, du moins depuis le début de la Veille actuelle de Fong. D'abord, le bruit courait que Rita et lui avaient été discrètement transférés en Veille C et qu'ils étaient encore en cryo. Ça foutait en l'air quelques-uns des contrats de programmation qu'elle avait mis au point avec Rita Liao – et c'était tout à fait inhabituel, en plus. Le bordel, quoi ! Ensuite, Trinli avait signalé que deux pilotes zombies manquaient à l'appel dans les Combles de Hammerfest. Donc, Rita était peut-être encore au frigo, mais Jau Xin et ses zombies étaient... ailleurs. Les rumeurs étaient parties de là : Jau participait à une expédition autour du soleil mort, Jau débarquait sur la planète des Araignées. Chez Benny, Trud Silipan se pavanait, plein de suffisance, comme s'il détenait quelque secret que, pour une fois, il ne partageait pas. Ça prouvait en tout cas qu'il se passait quelque chose de très anormal.

Gonle avait ouvert une officine de paris sur les différentes hypothèses, mais elle était elle-même atteinte du virus de la crédulité. Elle ne fut nullement déçue lorsque les patrons décidèrent de mettre tout le monde au parfum.

Tomas Nau invita une poignée de péons dans sa propriété pour une réunion d'information. C'était la première fois que Gonle se rendait au Parc du Lac depuis la journée portes ouvertes. Nau n'avait alors pas ménagé ses efforts en matière d'hospitalité. Ensuite, l'endroit avait été bouclé, mais c'était peut-être – soyons honnêtes – un peu à cause de ce qui était arrivé à Anne Reynolt pendant cette fameuse journée. Tandis que Gonle et les trois autres péons privilégiés

remontaient en traînant les pieds l'allée menant au pavillon de Nau, elle émit un jugement critique sur le paysage :

— Ils ont donc trouvé comment faire de la pluie.

C'était plutôt une brume poussée par le vent, si fine qu'elle nimbait de rosée ses cheveux et ses cils, si fine que l'absence de réelle pesanteur n'avait pas d'importance.

Pham Trinli gloussa cyniquement.

— Je parie que ça a un rapport avec le ramassage des ordures. Dans ma vie, j'en ai vu pas mal, de ces parcs en fausse pesanteur, habituellement construits par quelque Client avec plus de fric que de bon sens. Si on veut avoir un côté sol et un côté ciel, les déchets commencent à s'accumuler. Très vite, on a un ciel plein de saloperies.

— Le ciel m'a l'air plutôt propre, dit Silipan qui marchait à côté de lui.

Trinli leva les yeux dans la brume venteuse. Les nuages, bas, gris et véloce, venaient de l'autre rive du lac. Une partie de ce processus était réelle, et le reste devait être du papier vidéo, mais la fusion s'accomplissait sans transition visible. Pour Gonle, le spectacle, loin d'être réjouissant, était d'une froide perfection.

— Ouais, dit Trinli au bout d'un moment. Je te tire mon chapeau, Trud. Ton Ali Lin est un génie.

— Y a pas que lui, se rengorgea Silipan. C'est la coordination qui compte. J'ai mis une équipe de zombies là-dessus. On est chaque année encore plus performants. Un jour, on va même trouver comment simuler des vagues naturelles.

Gonle se tourna vers Ezer Vinh et roula les yeux. Aucun de ces deux bouffons n'aimait reconnaître à quel point ces prouesses dépendaient de la coopération de tout le monde – une coopération très rentable. Les péons n'étaient peut-être plus les bienvenus, mais ils n'en continuaient pas moins à fournir un flot ininterrompu de produits alimentaires, de bois finis, de plantes vivantes et de conceptions de programmes.

La brume dessinait de petites volutes autour du pavillon, et l'illusion de la pesanteur fut douloureusement mise à l'épreuve lorsque les visiteurs se mirent à vaciller de droite à gauche sur leurs chaussures à semelles de crampofeutre. Puis ils entrèrent dans le pavillon, réchauffés par les bûches très réalistes qui flambaient dans l'imposante cheminée de Tomas Nau. Le Subrécargue leur fit signe d'approcher d'une table de conférence. Il y avait là Nau, Brughel et Reynolt. Trois autres silhouettes se découpaient sur les fenêtres et la grisaille au-delà. L'une d'elles était Qiwi.

— Tiens, bonjour, Jau, dit Ezer. Heureux de... te revoir.

Effectivement, c'étaient Jau et Rita. Tomas Nau augmenta la puissance de l'éclairage intérieur. La chaleur et la lumière n'étaient

pas plus fortes que dans n'importe quelle habitation civilisée, mais le froid et la pénombre maintenus à si grands frais dehors enrichissaient en quelque sorte cette clarté intérieure d'une réconfortante impression de sécurité.

Le Subrécargue les invita d'un geste à s'asseoir, puis s'assit lui-même. Comme d'habitude, Nau était l'image même du chef généreux aux nobles aspirations. *Mais je ne me laisse pas abuser une seule seconde*, songea Gonle. Avant cette mission, elle avait eu une longue carrière : elle s'était occupée d'une douzaine de cultures Clients, et sur trois mondes. Les Clients étaient des humains de toutes tailles et de toutes couleurs. Et leurs gouvernements étaient encore plus variés : tyrannies, démocraties, démarchies. Il y avait toujours moyen de faire des affaires avec eux. Le big boss Nau était un méchant, mais un méchant intelligent qui comprenait la nécessité de faire du commerce. Qiwi y veillait depuis des années. Dommage qu'il ait physiquement le pouvoir – ça, c'était étranger à l'environnement commercial Qeng Ho normal. On travaillait sans filet quand on ne pouvait pas échapper aux gros méchants. Mais, à long terme, même ça n'avait plus d'importance.

Le Subrécargue les salua chacun d'un hochement de tête.

— Merci d'être venus en personne. Vous devriez savoir que cette réunion est retransmise en direct sur le réseau local ; j'espère toutefois que vous raconterez à vos amis ce que vous avez vu de vos propres yeux. De quoi alimenter les conversations chez Benny, ajouta-t-il en souriant. J'ai donc des nouvelles incroyablement bonnes, mais aussi un défi de taille à vous présenter. Voyez-vous, le gestionnaire des pilotes Xin vient de rentrer d'un survol d'Arachnia en orbite basse...

Il s'interrompt. *Je parie que c'est le silence total chez Benny.*

— Et ce qu'il y a découvert est... intéressant. Jau... s'il vous plaît. Décrivez-nous la mission.

Xin se leva un peu trop vite. Sa femme l'attrapa par la main et il s'immobilisa, debout en face d'eux. Gonle essaya sans succès de capter le regard de Rita, mais toute son attention était concentrée sur Jau. *Je parie qu'ils l'ont gardée au frigo jusqu'à ce qu'il rentre ; autrement, ils n'auraient pas pu l'empêcher d'ouvrir sa grande gueule.* Rita semblait immensément soulagée. Quelle que soit la nouvelle, elle ne pouvait être mauvaise.

— Oui, monsieur. Conformément à vos instructions, j'ai été placé prématurément en état de Veille pour entreprendre un survol rapproché d'Arachnia.

Tandis qu'il parlait, Qiwi distribua quelques ATH de qualité Qeng Ho. Quand elle passa près d'elle, Gonle remua les lèvres silencieusement : *J'achète.*

— Bientôt ! lui chuchota Qiwi avec un grand sourire.

Les maîtres des lieux n'autorisaient toujours pas les péons à se servir de ces dispositifs. Peut-être que finalement ça aussi allait changer. Une seconde s'écoula avant que les ATH se synchronisent sur l'image consensuelle. L'espace au-dessus de la table se brouilla et devint une vue de l'agglomérat L1. Très loin, au-delà du plancher, flottait le disque de la planète araignée.

— Mes pilotes et moi-même avons pris la dernière chaloupe en état de marche.

Un fil doré s'éjecta de l'agglomérat sur une trajectoire incurvée ; l'engin accéléra jusqu'au point d'équilibre et se mit à ralentir. Le PDV rattrapa la chaloupe ; droit devant, le disque d'Arachnia grossit démesurément. La planète avait l'air presque aussi gelée et aussi morte que le jour où les premiers humains l'avaient abordée. À une – grosse – différence près : un scintillement ténu de lumières urbaines sur tout l'hémisphère nord, qui se ramifiait ça et là autour des principales métropoles.

— Je parie que vous vous êtes fait repérer ! glapit un Pham Trinli incrédule au-delà du cercle obscur.

— Ils nous ont logés au radar. Montrez les radars de défense et les satellites indigènes.

L'affichage obéit. Un nuage de points verts et bleus s'épanouit dans l'espace entourant la planète. Au sol, il y avait des arcs de lumière clignotante – le balayage des radars antimissiles des Araignées.

— Le problème va empirer dans l'avenir.

— Mes spécialistes réseaux ont effacé toutes les preuves concrètes, intervint Anne Reynolt. Ça valait bien la peine de prendre des risques.

— Hein ? Ça devait être quelque chose de sacrément important !

— Mais oui, Pham, dit Jau. Mais oui.

S'écartant de l'image consensuelle, il enfonça profondément la main dans la brume de satellites et marqua l'un des points bleus avec l'étiquette SATELLITE RECONN. AÉRIENNE PARENTÉ no 543 accompagnée de paramètres orbitaux. Il interrogea Pham du regard avec un sourire tranquille, comme s'il s'attendait à une réaction quelconque. Les chiffres ne signifiaient rien pour Gonle. Elle se pencha sur le côté et regarda Trinli derrière le coin de l'image. Le vieux fourbe semblait tout aussi perplexe que les autres, et n'appréciait pas du tout le sourire de Xin ni le petit rire prétentieux de Silipan.

Trinli examina l'affichage en plissant les yeux.

— C'est ça, vous avez donc aligné votre orbite sur *Recon543*.

À côté de lui, Ezr Vinh s'étrangla de surprise. Le froncement de sourcils de Trinli n'en fut que plus prononcé.

— Date de lancement moins sept cents Ksec, propulseurs

auxiliaires à combustible chimique, période synchrone, altitude... euh...

Sa voix se perdit dans une espèce de gargouillis.

— Altitude douze mille klms. Merde ! Y doit y avoir une erreur.

— Il n'y a pas d'erreur, dit Jau en souriant de plus belle. C'est bien pour ça que je suis allé y voir de plus près.

La signification de ces chiffres filtra enfin jusqu'à Gonle. Aux Fournitures et Services, elle s'occupait essentiellement des négociations tarifaires et de la gestion des inventaires. Mais l'expédition avait une forte incidence sur le prix, et Gonle était une Qeng Ho. Arachnia était une planète terrestroïde, avec un jour de quatre-vingt-dix Ksec. L'altitude géosynchrone aurait dû être considérablement plus élevée que douze mille klms. Même pour un non-spécialiste, ce satellite était une impossibilité tenant de la magie.

— Stabilisation autonome ? s'enquit-elle. Des mini-fusées ?

— Non. Même des fusées à fusion auraient du mal à faire ça des jours entiers d'affilée.

— La cavorite, dit Ezz d'une voix sourde, mêlée de crainte.

Où avait-elle déjà entendu ce mot ?

Mais Jau hochait la tête.

— Exact.

Il donna un ordre à l'affichage et le point de vue devint celui de sa chaloupe.

— Le problème, dit-il, c'était d'aller y voir de près, surtout que je ne voulais pas montrer mon réacteur principal. Au lieu de quoi, j'ai grillé les caméras du satellite et j'ai opéré un alignement instantané par le bas. Vous commencez d'ailleurs à voir l'objet, au centre de mon réticule. La vitesse d'approche est tombée de cinquante mètres par seconde au stade – maintenant – où nous sommes immobiles l'un par rapport à l'autre. Il est à environ cinq mètres au-dessus de nous.

Il y avait quelque chose dans le réticule, quelque chose d'angleux et d'un noir absolu qui tombait sur eux comme un yo-yo au bout de son fil. L'objet ralentit, passa à un mètre et demi en dessous d'eux et commença à remonter vers eux. La partie supérieure n'était pas noire, mais formait un motif irrégulier de gris sombres.

— C'est bon, arrêt sur image. Cela devrait vous donner une bonne idée de l'engin. Architecture à plat, probablement stabilisée par gyroscope. La coque polyédrique lui permet d'échapper aux radars. Si on oublie cette orbite impossible, l'objet est typique des satellites furtifs de basse technologie...

Le satellite glissa à nouveau vers le haut, mais, cette fois, il fut stoppé par des grappins.

— Là, c'est le moment où nous l'avons pris à bord de la chaloupe... en laissant à sa place une explosion assez crédible.

— Beau travail, mon brave, dit Pham Trinli, reconnaissant qu'on pouvait être aussi compétent que lui.

— Ah ! C'était encore plus dur que ça en a l'air. J'ai dû manœuvrer mes zombies à la limite de la panique irrémédiable pendant tout le rendez-vous. Il y avait carrément trop d'incohérences dans la dynamique.

— Ça va changer, coupa gaiement Silipan. On est en train de reprogrammer tous les pilotes pour les manœuvres sous cavorite.

Jau éteignit l'imagerie et considéra Silipan d'un œil sévère.

— Si tu déconnes, on n'a plus de pilotes.

Gonle ne pouvait plus encaisser ce bavardage sans intérêt.

— Le satellite ? Vous l'avez ici ? Comment les Araignées ont réussi un truc pareil ?

Elle remarqua que Nau lui adressait un grand sourire.

— Je crois que Mlle Fong a identifié l'enjeu immédiat. Vous vous souvenez de ces histoires d'anomalies gravitationnelles dans l'altiplano ? Bref, ces histoires étaient *vraies*. Les militaires de la Parenté ont découvert une sorte de... d'antigravitation, si vous voulez. Nous ne nous en sommes jamais aperçus, car l'information a échappé aux services de renseignements de l'Accord et notre pénétration de la Parenté est toujours passée au second plan. Ce petit satellite avait une masse de huit tonnes, dont deux tonnes de blindage en « cavorite ». Les Araignées de la Parenté utilisent cette remarquable substance pour accroître carrément la charge utile de leurs fusées. Je vous ai préparé une petite démonstration...

— Éteignez la cheminée, coupez la ventilation, dit-il à la cantonade.

La pièce devint très silencieuse. Qiwi referma une grande baie verticale qui avait laissé entrer l'humidité du lac. Le soleil simulé du Parc perçait dans les trouées entre les nuages et des banderoles de lumière scintillaient sur l'eau. Gonle se demanda confusément si les zombies de Nau étaient assez performants pour pouvoir orchestrer son univers dans ces instants particuliers. Probablement que oui.

Le Subrécargue tira un mince étui de sa poche de chemise. Il l'ouvrit et prit entre deux doigts un objet qui étincela sous l'éclairage rasant du soleil, une sorte de petit carreau. Des mouchetures lumineuses auraient pu être du vulgaire mica, mais les couleurs y oscillaient dans une iridescence coordonnée.

— C'est une des tuiles du revêtement du satellite. Il y avait aussi une couche de diodes électro-luminescentes à faible puissance, mais nous les avons décollées. Du point de vue chimique, il reste des fragments de diamant noyés dans de l'époxy. Regardez.

Il posa le carré sur la table et braqua dessus une lampe de poche. Et tous de regarder... Au bout d'un moment, le petit carré iridescent

flotta vers le haut. Le mouvement suggérait d'abord un phénomène courant dans l'environnement en microgravité, comme lorsqu'un presse-papier non fixé s'agite dans un courant d'air ascendant. Mais l'air ambiant était stationnaire. Au fil des secondes, le carreau prit de la vitesse, culbuta sur lui-même et tomba... droit vers le haut. Il heurta le plafond avec un cliquetis audible.

Personne ne dit rien pendant plusieurs secondes.

— Mesdames et messieurs, nous sommes venus tourner autour de l'étoile MarcheArrêt en espérant y trouver un trésor. Jusqu'ici, nous avons glané quelques nouvelles notions d'astrophysique, nous avons mis au point une propulsion ramjet légèrement plus performante. La biologie du monde des Araignées est un autre trésor, qui suffirait aussi à amortir le coût de notre expédition. Mais, à l'origine, nous espérions plus que cela. Nous nous attendions à découvrir les vestiges d'une race spationavigante... eh bien, au bout de quarante ans, il semble que nous ayons réussi. Une réussite spectaculaire...

C'était peut-être aussi bien que Nau n'ait pas convoqué une assemblée générale pour annoncer la nouvelle. Tout le monde s'était brusquement mis à parler en même temps. Dieu sait comment l'ambiance était chez Benny. Ezr parvint finalement à placer une question :

— Vous croyez que ce sont les Araignées qui ont fabriqué ces trucs ?

Nau secoua la tête.

— Non. Rien que pour obtenir cette menue portion de substance magique, la Parenté a été obligée d'extraire des milliers de tonnes de minerai à faible teneur.

— Nous savons depuis longtemps, dit Trinli, que les Araignées ont évolué sur place, qu'elles n'ont jamais eu de technologie plus avancée.

— Exactement. Et leurs propres archéologues n'ont aucune preuve concrète de visites extraplanétaires. Mais cette... ce matériau est manifestement un artefact, même si nous sommes les seuls à le voir ainsi. L'automatisation d'Anne a passé plusieurs jours à l'étudier. Il s'agit d'une matrice de traitement coordonnée.

— Je croyais que vous aviez dit que cette substance provenait du raffinage de minerais indigènes.

— Oui. Et la conclusion n'en est que plus fantastique. Quarante ans durant, nous avons cru que les poudres de diamant d'Arachnia étaient soit des précipitats minéraux soit des squelettes biologiques. Il semble à présent qu'il s'agisse de dispositifs fossiles de traitement de l'information. Et au moins certains d'entre eux reprennent leur mission lorsqu'on les rapproche les uns des autres. À l'instar des localiseurs, mais en beaucoup plus petit, et dans un but particulier... manipuler les lois physiques suivant des processus que nous ne pouvons ne

serait-ce que commencer à appréhender.

Trinli avait l'air d'avoir reçu un coup de poing en plein visage qui lui avait fait cracher des décennies de vantardise.

— La nanotechnologie, dit-il doucement. Le rêve.

— Quoi ? Oui, le Rêve Déçu. Jusqu'à maintenant.

Le Subrécargue leva les yeux vers la tuile qui reposait au plafond.

— Les entités non identifiées qui ont débarqué sur cette planète, dit-il en souriant, sont venues il y a des millions ou des milliards d'années. Je doute que nous trouvions jamais des vestiges de tentes ou des tas d'ordures... mais les signes de leur technologie sont omniprésents.

— Nous cherchions des spationavigateurs, dit Vinh, mais nous étions trop petits et n'avons vu que leurs chevilles.

Il s'arracha à la contemplation du plafond et montra la fenêtre.

— Peut-être que même ces machins, là-bas... Peut-être que ce sont des artefacts eux aussi.

Gonle se rendit compte qu'il parlait des gros diamants de L1.

— Balivernes, dit Brughel en se penchant en avant. Ce sont de simples rochers en diamant.

Mais il y avait une trace d'incertitude dans le regard agressif qu'il jeta à la ronde.

Nau hésita un instant, se permit un petit rire de gorge et leva la main pour réduire son nervi au silence.

— Nous commençons tous à retomber dans les fantasmes de l'Aube de l'Humanité. Les données brutes sont suffisamment extraordinaires pour qu'on n'y ajoute pas de charabia superstitieux. Avec ce dont nous disposons déjà, cette expédition risque d'être la plus importante de toute l'histoire humaine.

Et la plus rentable, aussi. Gonle se cala sur son siège et essaya de cataloguer toutes les choses qu'ils pourraient faire avec le matériau scintillant collé au plafond. *Quelle est la meilleure méthode pour commercialiser un truc pareil ? Combien de siècles de monopole pourrions en tirer ?*

Mais le Subrécargue était revenu à des préoccupations plus pratiques.

— Voilà donc notre fantastique découverte. À long terme, elle sera bénéfique au-delà de nos rêves les plus fous. À court terme... eh bien, elle risque de bouleverser le Plan pour de bon. Qiwi ?

— Oui. Comme vous le savez, les Araignées ne vont pas avoir de réseau informatique planétaire fonctionnel avant cinq ans environ, de système fiable qui nous permettrait d'agir sur elles.

Un système assez perfectionné pour nous permettre de l'utiliser. Jusqu'à ce jour, c'était le plus gros trésor sur lequel Gonle ait imaginé de faire main basse au terme de toutes ces années d'exil. Oublions les

progrès mineurs dans les domaines de la propulsion ramjet ou même de la biologie. Il y avait là, en bas, tout un monde industrialisé, doté d'une culture garantie non contaminée par les autres marchés. S'ils contrôlaient la situation, ou même s'assuraient une position commerciale dominante, ils rejoindraient les ténors au firmament de la mercatique Qeng Ho. Gonle en était consciente. Nau aussi, sûrement. Et Qiwi, bien qu'en ce moment elle ne sorte pas du simple idéalisme :

— Jusqu'à présent, nous croyions qu'elles n'auraient pas vraiment besoin de notre aide avant cinq ans environ. Nous croyions que d'ici là il n'y aurait pas de guerre entre la Parenté et l'Accord. Eh bien... nous nous trompions. Les gens de la Parenté n'ont pas grand-chose en fait de réseau informatique... mais ils possèdent les mines de cavorite. Leurs satellites furtifs à cavorite sont pour l'instant indétectables, mais cet avantage n'est que provisoire. Leur flotte de missiles va être très bientôt renouvelée. Sur le plan politique, nous les voyons en train de subvertir des petites nations et de les pousser à la confrontation avec l'Accord. Nous ne pouvons carrément pas attendre encore cinq ans pour intervenir.

— Il y a d'autres raisons pour avancer les échéances, dit Jau. Avec cette cavorite, il va être quasiment impossible de garder nos activités secrètes. Les Araignées vont se retrouver bientôt dans l'espace local. Il se peut même qu'elles aient alors des vaisseaux plus maniables que les nôtres... tout va dépendre de la quantité de produit fini dont elles disposent.

Et de désigner du pouce la tuile chatoyante au plafond.

À ses côtés, Rita était de plus en plus troublée.

— Tu veux dire qu'il y a une chance que Pedure et sa bande gagnent ? Si nous devons avancer les échéances du Plan, alors c'est le moment d'arrêter de tergiverser. Il faut débarquer là-bas pour intervenir militairement aux côtés de l'Accord.

Le Subrécargue hocha la tête d'un air solennel à l'adresse de Liao.

— Je vous entends, Rita. Il y là-bas des gens que nous avons tous fini par respecter, et même à...

Il agita la main comme pour repousser des sentiments plus profonds et se concentrer sur la réalité pure et dure.

— Mais, en tant que votre Subrécargue, je dois examiner les priorités : ma priorité numéro un est votre survie et celle de tous les humains de notre petite communauté. Ne vous méprenez pas sur la beauté que vous avez tous créée ici. La vérité est que nous disposons de très peu de réelle puissance militaire.

Le soleil couchant avait teinté d'or l'eau du lac, et les rayons inclinés donnaient à la salle de réunion une tiédeur également répartie.

— En fait, nous sommes presque des naufragés, et nous sommes sans doute plus loin de l'Humanité que nul ne l'a jamais été. Notre deuxième priorité – inextricablement liée à la première – est la survie de la civilisation avancée des Araignées et, partant, de sa population et de sa culture. Nous devons procéder avec beaucoup de prudence. Nous ne pouvons nous laisser guider par la seule affection... Et sachez que j'écoute les traductions moi aussi. Je crois que des gens comme Victory Smith et Sherkaner Underhill comprendraient.

— Mais ils peuvent nous aider !

— Peut-être. Je les appellerais sur-le-champ si nous disposions de meilleures informations et d'une meilleure pénétration sur les réseaux. Mais si nous révélons inutilement notre présence, les Araignées pourraient s'unir contre nous... ou alors, nous risquerions d'inciter Pedure à attaquer prématurément les gens de l'Accord. Nous devons les sauver, et nous ne devons pas nous sacrifier.

Rita hésita. À la droite de Nau, mais juste dans l'ombre, Ritser Brughel la fixait d'un regard mauvais. Le Vice-Subrécargue n'avait jamais vraiment compris que les vieilles règles émergentes devaient évoluer. L'idée qu'on puisse le contredire le mettait encore en colère. *Heureusement que ce n'est pas lui qui commande, Dieu merci.* Mieux et implacable malgré toutes ses belles paroles, Nau n'était pas commode – mais on pouvait s'arranger avec lui.

Personne ne s'exprima pour soutenir Rita ; elle revint néanmoins à la charge.

— Nous savons que Sherkaner Underhill est un génie. Il comprendrait. Il pourrait nous aider.

— Oui, Underhill, soupira Tomas Nau. Nous lui devons beaucoup. Sans lui, nous serions probablement à vingt ans du succès, et pas cinq ans seulement. Mais je crains que...

Son regard se posa sur Ezer Vinh en bout de table.

— Vous en savez plus que quiconque sur Underhill et sur la technologie de l'Aube de l'Humanité, Ezer. Votre avis ?

Gonle faillit s'esclaffer. Vinh avait suivi la conversation comme un spectateur d'un match de tennis ; la balle venait de le frapper entre les deux yeux.

— Euh... oui. Underhill est remarquable. Il est comme von Neumann, Einstein, Minsky, Zhang : une douzaine de génies de l'Aube dans un seul corps... ou alors ce type a du génie pour choisir ses étudiants. Je suis désolé, Rita, dit-il en souriant tristement. Pour toi et moi, l'Exil ne dure que depuis dix ou quinze ans. Underhill l'a vécu jusqu'à la dernière seconde. Pour les Araignées – et pour les humains prétechnologiques –, c'est un vieillard. Je crains qu'il soit au bord de la sénilité. Lui qui a vécu tous les succès faciles du progrès technique se heurte maintenant à des impasses... La flexibilité s'est changée en

superstition fadasse. S'il nous faut abandonner l'avantage de la clandestinité, je suggérerais de prendre carrément contact avec le gouvernement de l'Accord et de voir les choses comme une simple transaction commerciale.

Vinh aurait peut-être continué sur sa lancée, mais le Subrécargue dit :

— Rita, nous essayons de trouver la solution la moins dangereuse pour toutes les parties. Si cela implique de nous en remettre à la merci des Araignées... eh bien, ainsi soit-il. Je vous le promets.

Il lança un coup d'œil sur la droite et Gong comprit que le message s'adressait tout autant à Brughel qu'aux autres. Nau attendit un moment, mais personne n'avait rien à ajouter. Il prit un ton plus professionnel.

— Le Plan est brusquement à un stade beaucoup plus avancé que prévu. Cela nous a été imposé par les circonstances, mais ce défi ne me déplaît pas.

Son sourire étincela dans les rayons du faux soleil couchant.

— D'une manière ou d'une autre, notre Exil sera terminé dans un an. Nous pouvons nous permettre d'utiliser nos ressources... c'est même indispensable. Dès maintenant, et jusqu'à ce que nous sauvions le monde des Araignées, tout le monde sera en Veille.

Ça alors !

— Nous allons commencer à faire tourner la centrale à volatiles au maximum de sa capacité.

Les têtes se levèrent tout autour de la table.

— N'oubliez pas que, si nous en avons encore besoin dans un an, c'est que nous aurons perdu. Nous avons énormément de préparatifs devant nous, mes amis ; il nous faut libérer notre potentiel jusqu'à la dernière miette. J'abolis dès maintenant les dernières limitations imposées par l'usage communautaire des ressources. L'économie « parallèle » aura accès à tout sauf à l'automatisation de sécurité la plus critique.

Oui ! Gonle adressa un grand sourire à Qiwi Lisolet en face d'elle, et la vit lui rendre son sourire. Voilà donc ce que Qiwi voulait dire par « bientôt » ! Nau poursuivit quelques secondes encore, moins pour exposer des plans détaillés que pour supprimer ici et là un de ces règlements stupides qui avaient tant entravé la marche des affaires pendant des années. Gonle sentait l'enthousiasme monter à chaque phrase. *Peut-être que je peux démarrer un marché à terme avec le commerce au sol.*

La réunion se termina dans une incroyable allégresse. En sortant, Gonle serra Qiwi dans ses bras.

— T'as réussi, ma petite, dit-elle doucement.

Qiwi se contenta de sourire, mais c'était un sourire comme Gonle

ne lui en avait jamais connu depuis bien longtemps. Ensuite, les quatre péons invités remontèrent sur la colline ; les derniers rayons du soleil projetaient de longues ombres devant eux. Gonle se retourna une dernière fois avant que leur groupe pénètre dans la forêt. *Plutôt présomptueux, ce parc. Mais il était beau, et j'y étais pour quelque chose.* L'ultime clarté solaire était visible derrière de lointains nuages. Manipulation de Nau ou résultat aléatoire de l'automatisation du parc ? Quoi qu'il en fût, c'était de bon augure. Le père Nau s'imaginait qu'il manipulait tout. Gonle savait que le Subrécargue pourrait éventuellement essayer de remettre sous l'éteignoir cette soudaine et finale libéralisation le jour où l'imagination alliée au commerce sans retenue se révélerait trop dangereuse. Mais Gonle était une Qeng Ho. Au fil des années, avec Qiwi, Benny et des douzaines d'autres, elle avait sapé la tyrannie étriquée des Émergents jusqu'à ce que presque tous les Émergents soient « corrompus » par le marché parallèle. Nau avait appris qu'on gagne à faire du commerce. Une fois que les marchés araignées seraient ouverts, il s'apercevrait qu'il n'y aurait aucun intérêt à mettre la liberté sous l'éteignoir.

Tomas Nau tint une deuxième réunion plus tard dans la journée, à bord de la *Main invisible*. Là, ils pouvaient parler, loin des oreilles innocentes.

— J'ai le rapport de Kal Omo, Subrécargue. D'après les mouchards, vous avez fait marcher presque tout le monde.

— Presque ?

— Bon, vous connaissez Vinh... mais il n'a pas tout deviné dans ce que vous avez dit. Et Jau Xin semble... avoir des doutes.

Nau interrogea Anne Reynolt du regard. La réponse fut instantanée.

— Nous avons vraiment besoin de Xin, Subrécargue. C'est le seul gestionnaire de pilotage qu'il nous reste. Sans lui, nous aurions bien failli perdre cette chaloupe. Les zombies pilotes ont disjoncté quand ils ont vu l'orbite cavoritique. Toutes les règles avaient brusquement changé et ils ne pouvaient carrément plus faire face à la situation.

— D'accord, c'est un sceptique secret.

On n'y pouvait vraiment rien. Xin s'était trouvé au centre des opérations un peu trop souvent. Il soupçonnait probablement la vérité sur le Massacre Diem.

— Alors, on ne peut pas le mettre au frigo, on ne peut pas lui raconter des salades, et on va avoir besoin de lui pour la phase la plus saignante du boulot ! Cela dit... je crois que Rita Liao a suffisamment de poids. Ritser, assurez-vous que Jau sache que le bien-être de sa moitié dépend de la qualité de son service à lui.

Ritser se fendit d'un petit sourire et prit note.

Nau consulta discrètement le rapport d'Omo.

— Oui, nous nous en sommes bien tirés. Seulement, c'est facile de dire aux gens ce qu'ils veulent croire. Apparemment, personne n'a saisi toutes les implications d'une mise en œuvre du Plan avancée de cinq ans. Il nous est désormais impossible d'investir en douceur les réseaux des Araignées, et nous avons besoin d'une écologie intacte... mais il n'est pas indispensable que toute la planète soit impliquée.

Nau jeta un coup d'œil aux tout derniers rapports des zombies d'Anne Reynolt.

— Actuellement, sept nations araignées ont l'arme nucléaire. Quatre ont des arsenaux substantiels, et trois disposent de systèmes de lancement.

— Alors, nous organisons une guerre, dit Reynolt en haussant les épaules.

— Un conflit précisément délimité, qui laisse intact le système financier mondial dont nous prenons le contrôle.

Un exercice de gestion de catastrophe.

— Et les gens de la Parenté ?

— Nous voulons qu'ils survivent, évidemment... mais suffisamment affaiblis pour que nous puissions, au bluff, leur imposer un contrôle total. Nous allons leur donner un petit coup de pouce supplémentaire.

Reynolt hochait la tête.

— Oui. Nous pouvons faire du sur-mesure. Terresud possède des missiles à longue portée, mais est arriérée dans les autres domaines ; la plupart des habitants seront en train d'hiberner pendant la Ténèbre. Ils ont terriblement peur de ce que vont leur faire les puissances avancées. L'Honorée Pedure envisage de profiter de cet état d'esprit. Nous pouvons nous assurer qu'elle réussisse...

Anne continua de décrire en détail les mensonges et les malentendus qui pourraient être utilisés, les villes dont les populations pourraient être massacrées sans risques, et les moyens de sauver des sites de l'Accord détenant des ressources que les gens de la Parenté ne possédaient pas encore. La plupart des massacres seraient effectués par leurs mandataires, ce qui serait tout aussi bien, vu l'état lamentable de leur propre système d'armements... Brughel observait Anne avec une perplexité mêlée de respect, comme il le faisait toujours lorsqu'elle parlait ainsi. Elle n'élevait pas la voix, était aussi calme que d'habitude – et pourtant elle pouvait être aussi sanguinaire que Brughel lui-même.

Anne Reynolt était encore une jeune femme lorsque l'Émergence était arrivée sur Frenk. Si l'Histoire était écrite par les perdants, son nom aurait passé dans la légende. Après la reddition de l'armée frenkienne, les résistants hétéroclites d'Anne Reynolt avaient continué

de se battre pendant des années... et ce n'était pas une nuisance marginale. Nau avait vu les estimations des Renseignements : Reynolt avait triplé le coût de l'invasion. S'appuyant sur une opposition populaire en voie de formation, elle avait été à un cheveu de battre le corps expéditionnaire des Émergents. Et lorsque sa cause avait finalement eu le dessous... bon, mieux vaut se débarrasser rapidement de cette sorte d'ennemis. Mais Alan Nau avait remarqué que cette ennemie était particulière au point d'être unique. Focaliser les facultés nobles en rapport avec les relations humaines était normalement une proposition sans avenir. La nature même de la Focalisation tendait à négliger les sensibilités à spectre large nécessaires à la gestion des humains. Et pourtant... Reynolt était jeune, brillante, et absolument dévouée aux principes. Rien ne ressemblait plus à sa résistance fanatique que la loyauté d'un zombie envers son maître. Et si on pouvait *quand même* la Focaliser d'une manière rentable ?

L'expérience risquée d'Alan Nau s'était révélée payante. L'unique spécialité universitaire de Reynolt était la littérature ancienne, mais la Focalisation avait on ne sait trop comment saisi les facettes plus subtiles de sa carrière accidentelle : la guerre, la subversion, le commandement. Alan Nau avait pris soin de ne pas ébruiter sa découverte et avait utilisé cette zombie très spéciale tout au long des décennies suivantes. Les talents de Reynolt avaient permis à l'oncle Alan de devenir le Subrécargue dominant du Régime Central. Elle avait été le cadeau très spécial destiné à un neveu très favorisé...

Et, bien qu'il ne l'admette jamais devant Ritser Brughel, lorsque parfois Tomas regardait dans les yeux bleu pâle d'Anne Reynolt... il était traversé d'un frisson superstitieux. Anne Reynolt avait œuvré cent ans de sa vie à défaire et à supprimer tout ce qui était important pour son être non Focalisé. Si elle voulait lui faire du mal, elle pouvait lui en faire beaucoup. Mais – et c'était là que résidait la beauté de la Focalisation – c'était pour cela que l'Émergence l'emporterait. Avec la Focalisation, on avait les capacités du sujet sans l'humanité. Et, pourvu qu'on soigne l'entretien, l'attention et la loyauté du zombie restaient centrés sur son sujet et sur son propriétaire.

— D'accord, Anne. Vous faites plancher vos gens là-dessus. Vous avez un an. Nous aurons probablement besoin de mettre un gros vaisseau en orbite basse dans les Ksec finales.

— Vous savez, dit Ritser, je crois que la partie planétaire de cette affaire se présente très bien. Avec la Parenté, un ou deux types sont aux commandes. Nous saurons sur qui faire porter la responsabilité quand nous donnerons des ordres. Avec cet Accord de mes deux...

— C'est vrai. Il y a trop de centres de pouvoir autonomes à l'intérieur de l'Accord ; leur espèce de royaume non souverain est encore plus délirant qu'une démocratie.

Nau haussa les épaules.

— C'est une question de chance. Nous sommes obligés de prendre ce que nous pouvons contrôler. Sans la cavorite, nous aurions encore cinq ans de marge. À ce moment-là, l'Accord aurait déjà un réseau fonctionnel et nous pourrions prendre le pouvoir partout sans tirer un seul coup de feu... c'est plus ou moins l'objectif que je vise encore en public.

— Et ça, dit Ritser en se penchant en avant, ça va être notre plus gros problème. Une fois que les gens de chez nous comprendront que les Araignées vont se bousiller et que c'est leurs petites chéries qui vont passer à la casserole...

— Bien sûr, mais si l'affaire est bien ficelée, l'issue finale devrait apparaître comme une tragédie inévitable, et qui aurait été beaucoup plus horrible sans notre intervention.

— Ça va être encore plus coton que l'affaire Diem. Je regrette que vous ayez accordé aux Fourgueurs un accès plus large aux ressources.

— C'est inévitable, Ritser. Nous avons besoin de leur génie logistique. Mais je leur interdirai le traitement intégral des informations réseau. Nous mettrons en service tous les zombies de la sécurité et maintiendrons une surveillance véritablement intense. Si nécessaire, il pourra y avoir quelques accidents mortels.

Il regarda Anne Reynolt.

— À propos d'accidents... où en êtes-vous avec votre théorie du sabotage ?

Il s'était presque écoulé presque un an depuis l'accident supposé d'Anne dans la clinique RMN. Un an, et pas le moindre signe d'une offensive ennemie. Bien entendu, il n'y avait pas eu beaucoup d'indices avant l'événement non plus.

Mais Anne Reynolt n'en démordait pas.

— Quelqu'un manipule nos systèmes, Subrécargue, à la fois les localiseurs et les zombies. Les indices sont dispersés sur des coïncidences à grande échelle... j'ai du mal à exprimer cela verbalement. Mais il devient plus agressif... et je suis très près de le coincer, peut-être aussi près que je l'étais juste avant qu'il passe à l'action.

Anne n'avait jamais accepté l'explication voulant qu'elle ait été victime d'une erreur stupide. N'empêche que sa Focalisation était alors effectivement dérégulée, d'une quantité assez minime pour avoir échappé à ses propres contrôles. *Jusqu'à quel point devrais-je être parano ?* Anne avait exonéré Ritser de tous soupçons dans cette affaire.

— Lui ? *Lui ?*

— Vous connaissez la liste des suspects. Pham Trinli est toujours numéro un. Au fil des années, il a extorqué à mes techs toutes les informations possibles. Et c'est lui qui nous a donné le secret des

localiseurs Qeng Ho.

— Mais vous avez eu vingt ans pour les étudier.

Anne fronça les sourcils.

— Le comportement d'ensemble est extrêmement complexe, et il y a des problèmes dans la couche physique. Donnez-moi encore trois ou quatre ans.

Nau se tourna vers Ritser.

— Opinion ?

— Nous avons déjà parlé de tout ça, monsieur, dit le Vice-Subrécargue. Trinli est utile et nous avons de quoi le tenir. C'est un surnois, mais il roule pour nous.

Exact. Trinli avait beaucoup à gagner en servant les Émergents, et encore plus à perdre si jamais les Qeng Ho apprenaient la vérité sur son peu glorieux passé. Veille après Veille, le vieillard avait réussi tous les tests imposés par Nau, et était par la même occasion devenu encore plus utile. Avec le recul, il se révélait toujours aussi intelligent qu'il devait l'être. C'était évidemment la preuve la plus accablante dont on disposait contre lui. *Purulence et pestilence !*

— D'accord, Ritser. Je veux qu'Anne et vous fassiez en sorte que nous puissions, au cas où, mettre Trinli et Vinh hors d'état de nuire dans les plus brefs délais. Quant à Jau Xin, nous serons obligés de le laisser vivre quoi qu'il arrive... mais nous avons Rita pour le faire marcher droit.

— Et Qiwi Lisolet, monsieur ?

Le visage de Brughel était sans expression, mais le Subrécargue savait qu'un sourire narquois se cachait juste en dessous de la surface.

— Ah ! je suis sûr que Qiwi va deviner certaines choses ; nous serons peut-être obligés de la remettre à zéro plusieurs fois avant le point de non-retour.

Mais, avec un peu de chance, elle pourra peut-être servir jusqu'au bout.

— Bon. C'étaient nos cas à problèmes, mais pratiquement n'importe qui pourrait deviner la vérité si nous jouions de malchance. La surveillance et la préparation à des suppressions instantanées doivent avoir la plus haute priorité.

Il hocha la tête à l'adresse de son Vice-Subrécargue et poursuivit :

— L'année qui s'annonce va nous donner du fil à retordre. Les Fourguteurs sont des gens compétents et dévoués. Il faudra les maintenir en service jusqu'à ce que nous passions à l'action... et il nous en faudra encore beaucoup ensuite. Il se peut que le seul répit se situe pendant la prise de pouvoir. Il est raisonnable qu'ils fonctionnent alors comme simples observateurs.

— Et c'est à ce moment-là que nous leur ferons gober l'histoire de nos nobles efforts pour limiter le génocide. Ça me plaît.

Ritser sourit, intrigué par ce défi.

Ils mirent au point le scénario général. Anne et ses zombies stratèges seraient chargés d'étoffer les détails. Ritser avait raison ; cette opération serait plus délicate que la préparation logistique du Massacre Diem. D'un autre côté, s'ils pouvaient carrément faire marcher les autres jusqu'à la prise de pouvoir... ça suffirait peut-être. Une fois qu'il contrôlerait Arachnia, il pourrait sélectionner chez les Araignées comme chez les Qeng Ho, histoire d'avoir ce qu'on trouvait de mieux sur les deux mondes. Et éliminer le reste. Cette perspective était un oasis de fraîcheur au terme de sa longue, très longue traversée du désert.

QUARANTE-CINQ

La Ténèbre était sur eux une fois de plus. Hrunknér pouvait presque sentir sur ses épaules le poids des valeurs traditionnelles. Pour les tradoques – et, au tréfonds de son être, il en serait toujours un – il y avait un temps pour naître et un temps pour mourir ; la réalité était cyclique. Et le cycle suprême était le cycle du soleil.

Hrunknér avait déjà vécu deux cycles solaires. C'était un vieux faucheur. La dernière fois que la Ténèbre était venue, il était jeune. Il y avait une guerre mondiale en cours, et il avait vraiment douté que son pays puisse survivre. Et cette fois-ci ? Il y avait des conflits mineurs sur tout le globe. Mais la guerre mondiale n'avait pas éclaté. Si elle éclatait, Hrunknér en serait partiellement responsable. Si elle n'éclatait pas... eh bien, il lui plaisait de penser qu'il serait partiellement responsable de cela aussi.

Quoi qu'il advienne, les cycles étaient à jamais anéantis. Hrunknér salua d'un signe de tête le sergent qui lui tenait la portière et descendit sur les pavés verglacés. Il portait des bottes, des revêtements et des manches épaisses. Le froid lui rongeaient les pointes des mains, lui brûlait les voies respiratoires même derrière son réchauffeur d'air. Sa ceinture de collines mettait Princeton à l'abri des chutes de neige les plus importantes ; cette situation et le port fluvial en eau profonde avaient permis à la ville de renaître d'un cycle à l'autre. Mais c'était la fin de l'après-midi en plein été et il fallait fouiller le ciel pour trouver le disque sombre qui était jadis le soleil. Le monde avait dépassé la généreuse douceur des Années du Déclin et même de la Première Ténèbre. Il était au bord de l'effondrement thermique, lorsque tourbillonneraient les tempêtes faiblissantes qui aspireraient les dernières traces d'eau dans l'atmosphère, ouvrant ainsi la voie à des périodes bien plus froides, et à l'immobilité finale.

Les générations précédentes, toute la population, à l'exception des soldats, serait déjà dans les profonds. Même dans sa propre génération, pendant la Grande Guerre, seuls les purs et durs des tunnels avaient combattu si longtemps dans la Ténèbre. Cette fois-ci... eh bien, il y avait des soldats en abondance. Hrunknér avait son escorte militaire personnelle. Et même les gens de la Sécurité affectés à la résidence Underhill étaient en uniforme, de nos jours. Mais ce

n'étaient plus des veilleurs chargés de repousser des pillards de fin de cycle. Princeton débordait littéralement. Les nouveaux quartiers résidentiels adaptés à la Ténèbre étaient embouteillés. La ville était animée comme jamais Unnerby ne l'avait connue.

Et l'ambiance ? La peur à la limite de l'affolement alternait souvent avec un enthousiasme frénétique. Les affaires étaient florissantes. Rien que deux jours auparavant, Prosperity Software avait pris une participation dominante dans la Banque de Princeton. Cette acquisition avait sans aucun doute massivement entamé les réserves financières de Prosperity et placé la société sur un terrain auquel ses concepteurs de logiciels ne connaissaient rien. C'était du délire – tout à fait dans l'air du temps.

Les gardes de Hrunnkner furent obligés de se frayer un chemin dans la cohue devant l'entrée de la Colline. Même en dehors de l'enceinte de la résidence, il y avait des reporters avec leurs petites caméras quadrichromes accrochées à des ballons gonflés à l'hélium. Ils ne pouvaient savoir qui était Hrunnkner, mais ils virent son escorte et la direction qu'il prenait.

— Monsieur, pouvez-vous nous dire... ?

— Terresud a-t-elle menacé de procéder à une frappe préventive ?

Ce reporter tirait sur la ficelle de son ballon, remorquant la caméra jusqu'à ce qu'elle flotte juste au-dessus des yeux de Hrunnkner.

Unnerby leva les avant-bras dans un haussement d'épaules soigneusement calculé.

— Comment je saurais ? Je suis qu'un putain de sergent.

En fait, il était *toujours* sergent, mais cette dénomination ne voulait rien dire. Unnerby était l'un de ces sans-grade qui menaient à la baguette toute une bureaucratie militaire. Jeune officier, il avait déjà repéré pareils individus. Ils lui avaient semblé aussi distants que le Roi lui-même. Maintenant... maintenant, il était tellement occupé que même une visite rendue à un ami devait être planifiée à la minute près et mise en parallèle avec ce qu'elle risquait de coûter en vies humaines dans l'emploi du temps qu'il se devait de respecter.

Sa réplique arrêta les reporters juste assez longtemps pour que son équipe franchisse l'obstacle et grimpe les marches à tous jambages. Il n'empêche qu'il avait peut-être eu tort de parler ainsi. Derrière lui, Unnerby voyait les journalistes se rassembler. Demain, à la première heure, son nom serait sur leur liste. Ah, qu'il était loin le temps où tout le monde croyait que la Colline n'était qu'une annexe chic de l'Université ! Avec les années, le masque avait fini par tomber. La presse croyait désormais tout savoir sur Sherkaner.

Derrière les portes en verre armé, il n'y avait plus d'intrus. Tout s'était soudain calmé et il faisait beaucoup trop chaud pour conserver vestes et jambières. Tandis qu'il se débarrassait de ses vêtements

isolants, Unnerby aperçut Underhill et son guidebogue juste au coin du couloir, hors du champ de vision des reporters. Au bon vieux temps, même au summum de sa notoriété radiophonique, Sherkaner serait sorti pour l'accueillir. Mais les consignes de sécurité de Smith étaient désormais strictement appliquées.

— Et voilà, Sherk, je suis venu.

Je viens toujours quand tu m'appelles. Des décennies durant, chaque nouvelle idée avait semblé plus délirante que la précédente – et avait changé le monde une fois de plus. Mais Sherkaner avait lentement changé, lui aussi. La générale lui avait donné le premier avertissement à Calorica, cinq ans plus tôt. Après quoi, il y avait eu des rumeurs. Sherkaner avait peu à peu pris ses distances vis-à-vis de la recherche active. Apparemment, ses travaux sur l'antigravitation n'avaient mené nulle part, et voilà que la Parenté lançait des satellites autosustentés, nom de Dieu !

— Merci, Hrunk, dit-il avec un sourire rapide et nerveux. Junior m'a dit que vous seriez en ville et que...

— Petite-Victory ? Elle est ici ?

— Oui ! Quelque part dans l'immeuble. Vous la verrez.

Sherk conduisit Hrunkner et son équipe dans le couloir principal, sans cesser de parler de Petite-Victory, des autres enfants, des recherches de Djirlib et de la formation de base que recevaient les plus jeunes. Hrunkner essaya d'imaginer à quoi ils ressemblaient. Il s'était écoulé dix-sept ans depuis l'enlèvement collectif... depuis qu'il avait vu les petits faucheux pour la dernière fois.

Ils défilèrent dans le couloir comme une vraie caravane, le guidebogue, en tête, menant Sherkaner, Sherkaner menant Hrunkner et les gens de sa protection rapprochée. La démarche d'Underhill était une lente dérive vers la gauche, corrigée par les douces tractions que Mobiy imprimait constamment à sa laisse. La dysbasie latérale de Sherk n'était pas une maladie mentale ; comme son tremblement, c'était un trouble nerveux primaire. Les hasards de la Ténèbre avaient fait de lui une victime très tardive de la Grande Guerre. Il avait à présent l'apparence et la manière de parler d'un individu plus vieux d'une génération.

Sherkaner s'arrêta près d'un ascenseur qu'Unnerby ne se rappelait pas avoir vu lors de ses visites précédentes.

— Regardez ceci, Hrunk... Appuie sur le neuf, Mobiy.

Le bogue tendit l'une des ses longues pattes antérieures velues. La pointe hésita pendant une seconde, puis s'enfonça dans la fente « 9 » sur la porte de l'ascenseur.

— Il paraît qu'on ne peut pas apprendre à compter aux bogues. Nous y travaillons, Mobiy et moi.

Hrunkner prit congé de son entourage en entrant dans

l'ascenseur. Seuls eux deux – et Mobiy – allaient dans les étages. Sherkaner sembla se détendre, et son tremblement s'atténua. Il tapota doucement le dos de Mobiy, mais il tenait la laisse moins serrée, à présent.

— Ça ne concerne que nous deux, sergent.

Le regard de Hrunkner se fit plus vif.

— Mes gardes sont habilités Secret Défense, Sherk. Ils ont vu des choses que...

Underhill dressa une main. Tous ses yeux étincelaient sous les ampoules du plafonnier. Ces yeux semblaient pleins du génie habituel.

— Ceci est... différent. C'est quelque chose dont je désire depuis longtemps vous parler, et maintenant que la situation est désespérée...

L'ascenseur ralentit et s'arrêta. Les portes s'ouvrirent. Sherkaner les avaient emmenés tout en haut de la colline.

— C'est ici que j'ai mon bureau, maintenant. Avant, c'était celui de Junior, mais depuis qu'elle s'est engagée, elle a bien voulu me le léguer.

Le couloir était alors à l'extérieur ; Hrunkner s'en souvenait comme d'un chemin qui surplombait le petit parc réservé aux enfants. Il était désormais fermé par du verre épais, assez solide pour résister à la pression, même quand l'atmosphère se serait intégralement condensée sous forme de neige.

Des moteurs électriques bourdonnèrent et la porte coulissa. Underhill invita d'un geste son ami à entrer dans la pièce. De hautes fenêtres donnaient sur la ville. Petite-Victory avait disposé d'une chambre exceptionnelle. C'était à présent un fouillis à la Sherkaner. Dans un coin trônait la maison de poupée en forme de fusée, près du perchoir de nuit de Mobiy. Mais la pièce était dominée par des coffrets de processeurs et des affichages très haute qualité. Les images représentées étaient des paysages de Montroyal, avec des couleurs plus sauvages que tout ce que Hrunk avait pu voir en dehors de la nature. Et pourtant, ces images étaient surréalistes. Des nuances écossaises vibraient dans l'ombre de vallons arborés. Des nappes de grizzard pleuvaient sur un volcan en éruption, dans toutes les couleurs de la lave. C'était du délire graphique... une vidéomancie stupide. Hrunkner s'arrêta et désigna d'un geste les couleurs.

— Je suis impressionné, mais tout cela n'est pas bien étalonné, Sherk.

— Mais si, c'est étalonné... mais le sens profond a été conservé.

Sherk grimpa sur un perchoir face à une console et fit mine d'examiner les images.

— Ouais. Effectivement, les couleurs sont criardes ; au bout d'un moment, on ne le remarque plus... Hrunkner, avez-vous jamais songé que nos problèmes actuels puissent être plus graves qu'ils ne devraient

l'être ?

— Comment le saurais-je ? Tout est nouveau.

Unnerby s'avachit sur ses jambages et poursuivit :

— Ouais, nous sommes sur une pente infernale. Avec Terresud, c'est le bordel, le cauchemar intégral. Ces gens ont des armes nucléaires, deux cents, peut-être, et des systèmes de lancement. Ils se sont ruinés uniquement pour ne pas se laisser dépasser par les nations évoluées.

— Ils se sont ruinés rien que pour massacrer les autres, et nous avec ?

Trente-cinq ans plus tôt, Sherk avait vu comment les choses allaient tourner, du moins dans les grandes lignes. Il posait maintenant des questions d'arriéré mental.

— Non, dit Unnerby d'un ton presque professoral. Du moins, ce n'est pas ainsi que cela a commencé. Ils ont essayé de créer une infrastructure industrialo-agricole qui puisse demeurer active dans la Ténèbre. Ils ont échoué. Ils ont de quoi faire fonctionner deux grandes villes et une ou deux divisions militaires, c'est tout. À l'heure qu'il est, Terresud est en avance de cinq ans sur le reste du monde en ce qui concerne le froid. Les ouragans secs commencent déjà à se préparer au-dessus du pôle Sud.

Terresud était, au mieux, un endroit très modérément hospitalier ; au milieu de la Clarté, il y avait quelques années où l'agriculture était possible. Mais ce continent était fabuleusement riche en minéraux. Depuis cinq générations, les Terresudiens étaient exploités par les compagnies minières nordiques, dont la rapacité augmentait à chaque nouveau cycle. Mais, dans la génération actuelle, il y avait au sud un État souverain, qui n'avait pas peur du Nord ni de la future Ténèbre.

— Ils ont tellement investi pour essayer de passer d'un coup à l'électricité nucléaire qu'ils n'ont même pas approvisionné tous leurs profonds, dit Unnerby.

— Et la Parenté est en train d'empoisonner toute la bonne volonté qui pourrait autrement leur rester.

— Évidemment.

Pedure était un génie. Assassinats, chantages, intoxic, panique – Pedure excellait à faire le mal. Et voilà que le gouvernement de Terresud s'imaginait que c'était l'Accord qui projetait de l'attaquer lâchement sous couvert de la Ténèbre.

— Les réseaux de presse l'ont bien compris, Sherk : les Sudiens pourraient nous atomiser.

Hrunkner porta son regard au-delà des affichages criards de Sherkaner. D'ici, il voyait Princeton dans toutes les directions. Certains édifices – la Colline, par exemple – seraient habitables même après que l'air se serait condensé. Ils étaient pressurisés et

correctement alimentés en courant. La majeure partie de la ville était légèrement enterrée. Il avait fallu quinze ans de travaux frénétiques pour réaliser cet objectif dans toutes les métropoles de l'Accord, mais toute une civilisation pouvait à présent survivre, éveillée, jusqu'au bout de la Ténèbre. Toutefois, les habitants étaient tellement près de la surface qu'ils périraient rapidement en cas de conflit nucléaire. Les industries que Hrunkner avait contribué à créer avaient fait des miracles... *Alors, maintenant, nous courons plus de risques que jamais.* Il fallait encore plus de miracles. Hrunkner et des millions d'autres se colletaient avec ces exigences impossibles à satisfaire. Depuis trente jours, Hrunkner ne dormait en moyenne que trois heures par nuit. Le détour qu'il faisait pour bavarder avec Underhill avait sabordé une réunion préparatoire et une inspection. *Suis-je ici par loyauté... ou parce que j'espère que Sherk peut tous nous sauver une fois de plus ?*

Underhill joignit les avant-bras en une sorte de petit temple devant sa tête.

— Avez-vous... avez-vous déjà songé qu'autre chose puisse être responsable de nos problèmes ?

— Nom de Dieu, Sherkaner, quoi, par exemple ?

Sherkaner se cala sur son perchoir et dit rapidement, et à voix basse :

— Par exemple, des étrangers venus de l'espace. Ils sont ici depuis avant même le Nouveau Soleil. Vous et moi les avons vus pendant la Ténèbre, Hrunkner. Vous vous souvenez de ces lumières dans le ciel ?

Il continua ainsi sur un ton très différent de celui du Sherkaner Underhill d'autrefois. L'Underhill d'alors révélait ses élucubrations avec un regard canaille ou un rire provocant. Or Underhill s'exprimait maintenant d'un trait, à croire qu'on allait l'interrompre... Ou le contredire ? L'Underhill actuel parlait comme... un désespéré, qui s'accrochait à une chimère.

Le vieillard sembla se rendre compte que son auditoire ne l'écoutait plus.

— Vous ne me croyez pas, hein, Hrunk ?

Hrunkner se recroquevilla sur son perchoir. Combien de ressources avait-on déjà englouties dans cette redoutable folie ? L'existence d'autres mondes – la vie sur d'autres mondes – était l'une des plus anciennes et des plus délirantes idées d'Underhill. Et voilà qu'elle refaisait surface après des années d'une obscurité justifiée. Unnerby connaissait la générale : elle ne serait pas plus impressionnée que lui par ces lubies. Le monde vacillait au bord du gouffre. Plus question de passer ses caprices au pauvre Sherkaner. La générale ne se laissait sûrement pas distraire par cette affaire.

— C'est comme la vidéomancie, n'est-ce pas, Sherk ?

Toute ta vie, tu as fait des miracles. Mais maintenant, tu as besoin de miracles plus vite et plus désespérément que jamais. Et il ne te reste que des superstitions.

— Mais non, Hrunk. La vidéomancie n'était qu'un moyen, une couverture, pour que les extraterrestres ne se doutent de rien. Regardez, je vais vous montrer quelque chose !

Les mains de Sherkaner pianotèrent dans des alvéoles de commande. Les images clignotèrent, la colorimétrie changea. Un paysage d'été se transforma en paysage d'hiver.

— Il va falloir un certain temps. Le taux de transfert est faible, mais le paramétrage d'un canal représente un très gros volume de calculs.

La tête d'Underhill se pencha vers de minuscules affichages que Hrunkner ne pouvait voir. Ses mains tambourinaient impatiemment sur la console.

— Plus que tout autre, vous méritiez d'être informé en la matière, Hrunk. Vous avez tant fait pour nous ; vous auriez pu faire tellement plus si seulement nous vous avions sollicité. Mais la générale...

Sur l'affichage, les couleurs se modifiaient, les paysages se dissolvaient dans un chaos à basse résolution. Plusieurs secondes s'écoulèrent.

Et Sherkaner poussa un petit cri de surprise et de tristesse.

Ce qui restait de l'image était encore reconnaissable, bien qu'avec une bande passante très inférieure à celle de la vidéo d'origine. La source principale semblait être un canal vidéo standard huit couleurs. Ce qu'ils voyaient était capté par une caméra installée dans le bureau de Victory Smith à la Commanderie des Terres. L'image, quoique bonne, était grossière comparée à la vision vraie, ou même à la vidéomancie de Sherk.

Or cette image montrait quelque chose de bien réel : le général Smith les regardait, perchée derrière son bureau. Des piles de documents s'entassaient autour d'elle. Elle congédia d'un geste un collaborateur puis fixa Underhill et Unnerby.

— Sherkaner... tu as amené Hrunkner Unnerby dans ton bureau, dit-elle sèchement, d'une voix irritée.

— Oui, je...

— Je croyais que nous en avions déjà discuté, Sherkaner. Tu peux jouer avec tes jouets tant que tu veux, mais tu ne dois pas embêter les gens qui ont du vrai travail à faire.

Hrunkner n'avait jamais entendu la générale parler à Underhill sur un ton aussi sarcastique. Il aurait donné cher pour ne pas être témoin de pareille scène, même si elle était nécessaire.

Underhill fit mine de protester. Il s'agita sur son perchoir et ses bras décrivirent des moulinets suppliants.

— Oui, chérie, dit-il enfin.

Le général Smith hocha la tête et fit signe à Hrunckner.

— Désolée pour ce désagrément, sergent. Si vous avez besoin d'aide pour rattraper votre emploi du temps...

— Merci, madame. Ça se pourrait. Je vais voir avec l'aéroport et je vous rappelle.

— Très bien.

L'image en direct de la Commanderie disparut.

Sherkaner baissa la tête jusqu'à ce qu'elle repose sur la console. Ses bras et jambages étaient rétractés et immobiles. Le guidebogue s'approcha et se poussa contre lui d'un air interrogateur.

Unnerby fit un pas vers lui.

— Sherk ? dit-il doucement. Ça va ?

L'autre resta un moment silencieux. Puis il releva la tête.

— Ça ira. Je suis désolé, Hrunckner.

— Je... euh... Sherkaner, il faut que je parte. J'ai une autre réunion...

Ce n'était pas tout à fait exact. Il avait déjà raté la réunion et l'inspection. En revanche, il était exact qu'il avait des tas d'autres choses à faire. Avec l'aide de Smith, il se pourrait qu'il arrive à quitter Princeton assez rapidement pour rattraper son retard.

Underhill descendit maladroitement de son perchoir et laissa Mobiy le guider pour raccompagner le sergent. Lorsque les lourdes portes coulissèrent, Sherkaner lui tendit une seule antérieure et le tira gentiment par une de ses manches. *Encore une idée loufoque ?*

— N'abandonnez jamais, Hrunckner. Il y a toujours un moyen de s'en sortir, comme dans le temps. Vous verrez.

Unnerby hocha la tête, bredouilla des excuses et quitta lentement la pièce. Sherkaner resta avec Mobiy sur le seuil du bureau tandis qu'il s'éloignait dans le couloir vitré pour reprendre l'ascenseur. Autrefois, Underhill l'aurait raccompagné jusqu'au hall d'entrée principal. Mais il semblait avoir compris que quelque chose avait changé entre eux. Quand les portes de l'ascenseur se refermèrent derrière lui, Unnerby vit son vieil ami lui adresser un timide signe d'adieu.

Puis il disparut, et l'ascenseur se mit à plonger. Un instant, Unnerby s'abandonna à la colère et à la tristesse. C'était drôle de voir comment ces émotions pouvaient se mêler. Il avait entendu les rumeurs qui couraient sur Sherkaner, et il s'était forcé à ne pas les croire. Comme Sherkaner, il avait *voulu* que certaines choses soient vraies et avait ignoré les symptômes contraires. Contrairement à Sherkaner, Hrunckner Unnerby ne pouvait ignorer les vérités pures et dures de leur situation. L'ultime défi de la crise actuelle devrait donc être gagné ou perdu sans Sherkaner Underhill...

Unnerby obligea son esprit à se détourner de Sherkaner. Il

viendrait bien un jour, espérait-il, où on pourrait se rappeler les bons moments au lieu de cet après-midi. Pour l'instant... s'il pouvait réquisitionner un aéronef à réaction pour quitter Princeton, il serait de retour à la Commanderie des Terres à temps pour parler à ses directeurs adjoints.

Au niveau de l'ancien parc des petits faucheux, l'ascenseur ralentit. Unnerby avait cru que l'ascenseur était réservé à l'usage personnel de Sherkaner. Qui d'autre pouvait l'avoir appelé ?

Les portes se rétractèrent...

— Ça alors ! Sergent Unnerby ! Puis-je monter avec vous ?

Une jeune lieutenant en treillis de quartier-maître. Victory Smith telle qu'elle était bien des années avant. Son aspect avait la même vivacité, ses mouvements avaient la même grâce, la même précision. L'espace d'un instant, Unnerby resta pétrifié devant l'apparition sur le palier.

La vision entra dans l'ascenseur et Unnerby recula involontairement, encore sous le choc. Puis la raideur militaire de l'autre se relâcha un instant. La lieutenant baissa timidement la tête.

— Oncle Hrunck, vous ne me reconnaissez pas ? C'est moi, Viki, mais j'ai fini de grandir.

Bien sûr. Unnerby se força à rire.

— Je... je ne vous appellerai plus jamais Petite-Victory.

Viki lui posa affectueusement deux bras sur les épaules.

— Mais si. Vous avez le droit. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne crois pas que je vous donnerai jamais des ordres. Papa a dit que vous veniez aujourd'hui... Vous l'avez vu ? Vous avez un moment pour parler avec moi ?

L'ascenseur allait s'arrêter au niveau du hall d'entrée.

— Je... oui, je l'ai vu. Écoutez, je suis un peu pressé de rentrer à la Commanderie.

Après la débâcle en haut dans le bureau, il ne savait plus tellement quoi dire à Viki.

— Pas de problème. Je suis déjà en retard moi-même. Si on allait ensemble à l'aéroport ? Avec une double protection rapprochée, ajouta-t-elle dans un geste souriant.

S'il arrive que des lieutenants commandent une escorte de sécurité, il est rare qu'ils en soient l'objet. Les gardes affectés à Victory Junior étaient moitié moins nombreux que ceux d'Unnerby, mais avaient l'air encore plus compétents. Plusieurs étaient manifestement des anciens combattants. L'individu sur le perchoir supérieur derrière le conducteur était l'un des soldats les plus imposants qu'Unnerby ait jamais vus. Lorsqu'ils étaient montés dans le véhicule, il avait salué Unnerby d'un geste bizarrement relâché, pas du tout militaire. Aïe !

C'était Brent.

— Bon. Qu'est-ce que papa avait à dire ?

Le ton était badin, mais Hrunknér percevait l'anxiété sous-jacente. Viki n'avait pas l'opacité complète de l'officier de renseignements idéal. C'était peut-être un défaut, mais, de toute façon, il la connaissait depuis qu'elle avait ses yeux.

Il en était d'autant plus gêné de lui dire la vérité.

— Viki, il faut que vous sachiez que votre père n'est plus ce qu'il était. Il ne pense qu'à des monstres extraterrestres et à la vidéomancie. Il a fallu que ce soit la générale elle-même qui le fasse taire.

La jeune Victory était silencieuse, mais ses bras se crispèrent dans un geste de colère. Il crut un instant qu'elle lui en voulait. Puis il l'entendit marmonner tout bas.

— Le vieux con.

Elle soupira et ils continuèrent quelques instants sans rien dire.

La circulation en surface était réduite, essentiellement constituée par des véhicules se déplaçant entre des localités isolées. L'éclairage urbain répandait des flaques d'une lumière bleue et outrebleue qui étincelait sur le givre recouvrant les caniveaux et les murs des édifices. Les lumières à l'intérieur des immeubles brillaient sous la pellicule gelée, avec des nuances verdâtres là où elles interceptaient des taches de mousseneige dans la glace. Des vers de cristal s'épanouissaient par millions sur les murs, cherchant sans trêve les dernières miettes de chaleur au bout de leurs racines. Ici à Princeton, le monde naturel avait des chances de survivre presque jusqu'au cœur de la Ténèbre. La ville autour d'eux et en dessous d'eux était une masse chaude en expansion. Derrière ces murs et sous la surface du sol, Princeton était plus active que jamais dans toute son histoire. Les immeubles les plus récents du quartier des affaires brillaient de leurs dix mille fenêtres, ruisselant d'énergie électrique et répandant de larges tranches de lumière sur les structures plus anciennes... Même une attaque nucléaire modeste tuerait tout le monde ici.

Viki lui toucha l'épaule.

— Je suis désolée... pour papa.

Elle devait savoir mieux que lui jusqu'où Sherkaner était tombé.

— Depuis quand est-il comme ça ? Je me rappelle l'avoir entendu exposer ses hypothèses de monstres venus de l'espace, mais ce n'était jamais sérieux.

Elle haussa les épaules, manifestement attristée par la question.

— Il a commencé à jouer avec la vidéomancie après les enlèvements.

Déjà ! Il se souvint alors du désespoir de Sherkaner lorsque le pauvre faucheur s'était rendu compte que toute sa science et toute sa logique ne pourraient sauver ses enfants. C'était ainsi qu'avaient été

semés les germes de sa folie.

— D'accord, Viki. Votre mère a raison. L'essentiel est que cette absurdité ne devienne pas un obstacle. Il y a tellement de gens qui aiment et admirent votre père...

Et j'en fais encore partie.

— Personne ne croira à ces foutaises, mais je crains qu'un nombre non négligeable de gens essaient de l'aider, au point même de détourner des ressources pour faire les expériences qu'il suggère. Nous ne pouvons nous permettre ça, pas maintenant.

— Bien sûr, dit-elle.

Mais elle hésita un instant ; les pointes de ses mains se raidirent. Si Unnerby ne l'avait pas connue depuis qu'elle était enfant, il n'aurait rien remarqué. Elle ne lui disait pas tout, et elle était gênée par sa propre duplicité. La petite Victory était une grande menteuse, sauf lorsqu'elle se sentait coupable pour une raison ou une autre.

— La générale lui passe ses caprices, n'est-ce pas ? Même maintenant ?

— Écoutez, ce n'est pas grand-chose. Un peu de bande passante, un peu de temps de calcul.

Un peu de temps de calcul sur quoi ? Sur les machines de bureau d'Underhill ou sur les super-ordinateurs des Renseignements. Ça n'avait peut-être pas d'importance ; il comprenait maintenant à quel point l'humble position de Sherk dépendait des efforts de la générale visant à l'empêcher d'intervenir dans des projets critiques. *Mais prions pour elle, la pauvre !* Pour Victory Smith, perdre Sherkaner, ce devait être comme si on l'amputait des jambages droits.

— J'ai compris.

Quelles que soient les ressources que Sherk était en train de gaspiller, Hrunknér Unnerby ne pouvait rien y changer. Il était peut-être sage en l'occurrence d'aller *de l'avant, toujours de l'avant*, comme disait la vieille devise militaire. Il jeta un coup d'œil à l'uniforme de Victory Junior. La plaque nominative fixée à son col était de l'autre côté, invisible pour lui. S'appellerait-elle Victory Smith (de quoi attirer sûrement l'attention d'un officier supérieur !) ou Victory Underhill, ou quoi encore ?

— Alors, lieutenant, vous vous plaisez dans l'armée ?

Viki sourit, manifestement soulagée de parler d'autre chose.

— C'est un grand défi, sergent. En fait, je prends mon pied. La formation de base était... hmm, bon, vous en savez autant que moi là-dessus. À dire vrai, ce sont des sergents comme vous qui en font la « charmante » expérience qu'elle est. Mais j'avais un atout : quand j'ai fait la FDB, presque toutes les recrues étaient en phase ; moi, j'étais beaucoup plus jeune. Oui ! Ce n'était pas difficile de se distinguer. Maintenant... bon, vous voyez qu'il ne s'agit pas d'une première

affectation ordinaire, dit-elle en désignant d'un geste la voiture et l'escorte. Brent est sergent confirmé, maintenant ; nous travaillons ensemble. Rhapsa et Petit-Hrunk finiront par entrer à l'École militaire, mais ils sont pour l'instant engagés comme cadets. Vous les venez peut-être à l'aéroport.

— Vous travaillez tous ensemble ? demanda Unnerby en essayant de cacher sa surprise.

— Oui. Nous formons une équipe. Lorsque la générale veut une inspection rapide, et qu'elle exige une loyauté absolue... nous sommes les quatre qu'elle envoie.

Tous les enfants survivants, sauf Djirlib. Un instant, cette révélation vint déprimer encore plus Unnerby. Il se demanda ce que pensaient l'État-Major et les gradés ordinaires en voyant une troupe d'enfants Smith fourrer leur museau dans des affaires classées Secret Défense. Mais... Hrunkner Unnerby avait jadis lui-même accédé aux secrets des Renseignements. Le vieux Strut Greenval avait lui aussi ses passe-droits. Le Roi accordait certaines prérogatives au chef des Renseignements. Beaucoup d'agents de niveau moyen estimaient que ce n'était là qu'une stupide tradition, mais si le général Smith pensait avoir besoin d'une équipe d'inspecteurs généraux prise dans sa propre famille, alors peut-être qu'elle en avait réellement besoin.

À l'aéroport de Princeton, c'était le chaos. Il y avait plus de vols, plus d'appareils affrétés par des entreprises et plus de chantiers délirants que jamais. Chaos ou pas, le général Smith était au-dessus des problèmes ; un aéronef à réaction avait été réquisitionné pour elle. Les véhicules de Viki reçurent l'autorisation d'entrer directement sur la partie militaire du terrain. Ils avancèrent prudemment dans des couloirs *ad hoc*, sous les ailes des appareils circulant sur les pistes. Les voies secondaires étaient éventrées par des chantiers qui creusaient tous les cent pieds des espèces de cratères. Au terme de l'année, toutes les opérations d'entretien devaient s'effectuer sans exposition à l'extérieur. Finalement, ces installations devaient desservir des aéronefs d'un type nouveau et permettre des opérations aux températures ultrabasses où l'air se condense.

Viki déposa Unnerby près de son appareil. Elle ne lui avait pas dit où elle allait ce soir. Ce détail lui plut. Malgré toute l'étrangeté de la situation présente, elle savait au moins se taire quand il le fallait.

Elle l'accompagna dans le froid glacial. Comme il n'y avait pas de vent, il prit le risque de sortir sans son réchauffeur. Chaque bouffée d'air lui brûlait la gorge. Il faisait si froid qu'il voyait des nuages de givre flotter autour des jointures exposées de ses mains.

Viki était peut-être trop jeune et trop robuste pour s'en apercevoir. Elle traversa d'un pas martial les trente verges qui les

séparaient de l'appareil d'Unnerby sans cesser de parler une seule seconde. N'étaient les mauvais présages qui entouraient cette visite, le fait de revoir Viki lui aurait causé une joie sans mélange. Elle avait beau être hors phase, elle était devenue une si belle créature – merveilleuse réincarnation de sa mère où le tranchant de Smith était émoussé par ce que Sherkaner avait été de mieux. Zut ! C'était peut-être, en partie, parce qu'elle était hors phase, précisément ! Cette pensée faillit l'immobiliser au milieu de la piste. Mais oui, Viki avait passé toute sa vie en décalage et voyait les choses sous un autre angle. Bizarrement, le simple fait de l'observer diminuait les doutes qu'il avait quant à l'avenir.

Viki s'écarta de lui lorsqu'ils atteignirent l'abri qui protégeait les passagers au pied de l'aéronef. Elle se redressa et le salua d'un geste bien carré. Unnerby lui rendit son salut. C'est alors qu'il aperçut sa plaque nominative.

— Quel patronyme intéressant, lieutenant ! Ni une profession ni quelque profond oublié. Où donc...

— Eh bien, ni mon père ni ma mère ne sont des « forgerons ». Et personne ne sait de quelle « basse colline » la famille de papa est sortie. Mais... regardez derrière vous.

Unnerby obéit. Derrière lui, le bitume s'étalait sur des centaines de verges d'une plate immensité ponctuée de chantiers, jusqu'à l'aérogare. Mais Viki lui montrait un endroit plus élevé, au-dessus des plaines entourant le lit du fleuve. Les lumières de Princeton s'incurvaient à l'horizon, depuis les tours scintillantes du centre-ville jusqu'aux collines des banlieues.

— Regardez à environ cinq degrés de la tour radio sur votre arrière droit. Même d'ici, vous voyez ce dont je parle.

Elle désignait la résidence d'Underhill. C'était l'objet le plus brillant dans cette direction, une tour lumineuse rayonnant dans toutes les couleurs que pouvaient créer les fluorescents modernes.

— Papa l'avait bien conçue. Nous n'avons presque pas eu de changements à faire dans la maison. Même lorsque l'air sera gelé, la lumière de mon père sera encore là-haut sur la colline. Comme il le dit lui-même, « on peut soit descendre et s'enfermer, soit rester au sommet et tendre les mains à l'univers ». Je suis heureuse d'avoir grandi là-haut, et je veux porter le nom de cet endroit.

Elle souleva sa plaque, qui brilla sous les feux de l'appareil.
LIEUTENANT VICTORY LIGHTHILL.

— Ne vous inquiétez pas, sergent. Ce que mon père, ma mère et vous-même avez commencé à édifier va durer longtemps.

QUARANTE-SIX

Belga Underville commençait un peu à se lasser de la Commanderie des Terres. Elle y passait apparemment dix pour cent de son temps – et ce serait bien plus si elle n'était pas devenue grosse consommatrice de télématique. Le colonel Underville était chef de la Sécurité intérieure depuis 60//15, donc depuis plus de la moitié de la dernière Clarté. C'était un lieu commun – du moins à l'époque moderne – de dire que la fin de la Clarté coïncidait avec le début des guerres les plus sanglantes. Elle s'attendait à en baver, mais pas à ce point.

Underville se présenta de bonne heure à la réunion de l'état-major. Elle craignait assez de manifester ses intentions ; elle n'avait nullement le désir de contrarier sa supérieure hiérarchique, mais c'était exactement l'impression que pourrait donner sa requête. Rachner Thract était déjà là, occupé à mettre au point sa propre prestation. Des photos aériennes granuleuses en dix couleurs, prises par des engins de reconnaissance, étaient projetées sur le mur derrière lui. Il avait apparemment découvert de nouvelles bases de lancement terresudiennes – autant de preuves supplémentaires de l'aide apportée par la Parenté aux « victimes potentielles de la perfidie de l'Accord ». Thract hochait poliment la tête, et Underville et ses collaborateurs s'assirent. Il y avait toujours un peu de friction entre les Renseignements et la Sécurité intérieure. Les Renseignements se conformaient à des règles d'une brutalité inacceptable pour les opérations sur le territoire national, mais ils trouvaient toujours des prétextes pour intervenir. Ces dernières années, les relations avaient été exceptionnellement tendues entre Thract et Underville. Depuis que Thract s'était fourvoyé en Terresud, il était bien plus facile à manipuler. *Même la fin du monde peut comporter des avantages à court terme*, songea amèrement Belga.

Elle feuilleta l'ordre du jour. Mon Dieu, encore des diversions délirantes. À moins que...

— Que pensez-vous de ces fantômes de haute altitude, Rachner ?

Ce n'était pas censé être une question litigieuse ; Thract ne devrait pas être en difficulté quand il s'agissait de défense aérienne.

Les mains de Thract s'agitèrent dans une réfutation brutale.

— Après avoir poussé les hauts cris, la Défense aérienne ne signale que trois repérages attestés. « Repérages » mon cul. Même maintenant que nous connaissons les capacités de la Parenté en matière d'antigravitation, ils sont encore incapables d'identifier correctement ces zigues. Et voilà que le directeur de la DA prétend que la Parenté possède un site de lancement dont j'ignore l'existence. Vous savez que la patronne va me tarabuster pour que je le trouve... Merde !

Underville ne savait pas si ce monosyllabe résumait la réponse de Thract ou s'il venait de remarquer quelque chose de choquant dans ses notes. Quoi qu'il en fût, Thract n'avait plus rien à lui dire.

Les autres arrivaient en ordre dispersé : le directeur de la Défense aérienne, Dugway – qui choisit un perchoir loin de Rachner Thract –, le directeur de l'Offensive balistique, le directeur des Relations publiques. La patronne elle-même entra, suivie presque immédiatement de la ministre des Finances royales.

Le général Smith déclara la séance ouverte et salua la ministre des Finances conformément au protocole. Sur le papier, la ministre Nizhnimor était l'unique supérieure placée entre Smith et le Roi lui-même. En fait, Amberdon Nizhnimor était une vieille complice de Smith.

La question des fantômes était le premier point de l'ordre du jour, et tout se passa comme Thract l'avait prédit. La Défense aérienne avait poursuivi l'exploitation de données concernant les trois repérages. La toute dernière analyse informatique de Dugway confirmait qu'il s'agissait de satellites de la Parenté : engins de reconnaissance à déploiement automatique, ou alors – pourquoi pas ? – il s'agissait des tests de maniabilité d'un missile antigravitationnel. Quoi qu'il en soit, aucun d'entre eux n'avait été lancé à partir d'un des sites connus sur le territoire de la Parenté. Le directeur de la Défense aérienne insista très précisément sur le besoin de renseignements au sol fiables. Si l'ennemi disposait de lanceurs mobiles, il était essentiel d'en savoir plus sur eux. Underville s'attendait presque à ce que Thract explose quand on suggérait que ses gens avaient échoué encore une fois, mais le Colonel accepta avec une courtoisie impassible les sarcasmes de la DA et les ordres attendus du général Smith. Thract savait que c'était là le cadet de ses soucis ; sa vraie bête noire était le dernier point de l'ordre du jour.

Ce fut le tour des Relations publiques.

— Je suis désolé. Il nous est impossible de mettre sur pied un Plébiscite de Guerre, encore moins de le faire approuver. Les gens ont plus peur que jamais, mais nous n'avons carrément pas le temps d'organiser un Plébiscite.

Belga hocha la tête ; elle n'avait pas besoin des remarques des

Relations publiques pour le deviner. En théorie, le Gouvernement du Roi était plutôt autocratique. Mais depuis dix-neuf générations – depuis le Pacte de l'Accord –, son pouvoir civil était terriblement réduit. Si la Couronne conservait la possession exclusive de domaines ancestraux tels que la Commanderie des Terres et jouissait de pouvoirs limités en matière d'impôts, elle avait perdu le monopole de la planche à billets, le droit de réquisition foncière, le droit d'imposer par conscription le service militaire à ses sujets. En temps de paix, le Pacte fonctionnait. Les tribunaux étaient réglés par un système d'honoraires et les forces de police locales savaient qu'elles ne pouvaient se montrer pointilleuses sous peine de se heurter à une résistance armée tout ce qu'il y avait de réel. En temps de guerre, bon, c'était à cela que servait le Plébiscite – à mettre le Pacte entre parenthèses pendant un certain temps. Ce système avait fonctionné pendant la Grande Guerre, et de justesse. Cette fois-ci, les choses bougeaient tellement vite que le simple fait de parler de Plébiscite risquait de précipiter une guerre. Et un conflit nucléaire majeur pourrait être terminé en moins d'une journée.

Le général Smith accepta ces platitudes avec une patience considérable. Puis ce fut le tour de Belga. Elle procéda à l'inventaire habituel des menaces intérieures. On contrôlait la situation, plus ou moins. Il y avait des minorités significatives qui détestaient la modernisation. Certaines étaient déjà sur la touche et dormaient dans leurs propres profondeurs. D'autres s'étaient ensevelies dans des redoutes, mais pas pour y dormir ; elles poseraient problème le jour où les choses tourneraient vraiment mal. Hrunknér Unnerby avait multiplié ses miracles d'ingénierie. Même les plus anciennes cités du Nord-Ouest disposaient maintenant de l'électricité nucléaire et – tout aussi important – d'un espace vital climatisé.

— Mais, évidemment, il n'y a guère de structures durcies pour résister à une attaque. Même une frappe nucléaire mineure anéantirait la plupart de ces gens, et les survivants n'auraient pas les ressources nécessaires à une hibernation réussie.

En fait, lesdites ressources avaient été pour la plupart investies dans la création de centrales électriques et d'exploitations agricoles souterraines.

Le général Smith sollicita les autres d'un geste.

— Des commentaires ?

Il y en eut plusieurs. Le directeur des Relations publiques suggéra de prendre une participation dans certaines des entreprises sous abri antiatomique ; il tirait déjà des plans pour l'après-fin du monde, cet emmerdeur doublé d'une mauviette. La patronne hocha simplement la tête puis confia à Belga et à la mauviette la tâche d'examiner cette possibilité. Elle consulta le rapport de la Sécurité intérieure annexé à

son exemplaire de l'ordre du jour.

Belga Underville dressa une main.

— Madame ? Il y a encore une question dont j'aimerais qu'on débâte ici.

— Mais certainement.

Intimidée, Underville se passa les mains nourricières sur la bouche. Elle ne pouvait plus reculer, à présent. Zut. Si seulement la ministre des Finances n'était pas là.

— Je... Madame, vous avez été par le passé très, euh... généreuse dans votre gestion des opérations confiées à vos subordonnés. Vous nous donnez un travail à faire, et vous nous laissez travailler. Je vous en suis très reconnaissante. Seulement voilà – et, très vraisemblablement, vous n'en avez pas précisément connaissance –, des gens de votre proche entourage ont procédé à des visites inopinées sur...

Des raids nocturnes, à vrai dire.

— Sur des sites intérieurs relevant de ma responsabilité.

Le général Smith hocha la tête.

— Le groupe Lighthill.

— Oui, madame.

Vos propres enfants, qui courent dans tous les sens comme s'ils étaient les Inspecteurs généraux du Roi. Pleins d'exigences délirantes, irrationnelles, ils mettaient en sommeil des projets de valeur et lui enlevaient certains de ses meilleurs agents. C'était surtout cela qui lui donnait à penser que l'époux excentrique de sa supérieure exerçait encore une grande influence. Belga se recroquevilla sur son perchoir. Elle n'avait pas besoin d'en dire plus, en fait. Victory Smith la connaissait assez bien pour voir qu'elle était troublée.

— Lors de ces visites d'inspection, Lighthill a-t-elle trouvé quoi que ce soit de significatif ?

— Dans un seul cas, madame.

Un problème plutôt sérieux que Belga elle-même aurait sans aucun doute débusqué en l'espace de dix jours, tout au plus. Autour de la table, elle voyait que la plupart des autres participants étaient simplement surpris par sa protestation. Deux d'entre eux hochèrent mollement la tête dans sa direction – elle s'y attendait. Thract tambourinait furieusement sur la table ; il semblait prêt à se jeter dans la mêlée. Rien d'étonnant à ce qu'il ait été la cible du personnel népotique de Smith, mais, *mon Dieu, faites qu'il ait l'intelligence de se taire.* Thract était déjà tellement déconsidéré que son soutien serait aussi utile qu'une enclume à un alpiniste.

La patronne inclina la tête, attendit poliment un instant d'éventuels commentaires, puis dit :

— Colonel Underville, je comprends que cela puisse porter

atteinte au moral de vos subordonnés. Mais nous entrons à présent dans une phase très critique, beaucoup plus dangereuse qu'une guerre déclarée. J'ai besoin de collaborateurs d'exception, de gens capables d'agir très rapidement et que je comprends parfaitement. L'équipe Lighthill agit directement sous mes ordres. Veuillez me dire si vous avez l'impression qu'elle sort du droit chemin... mais je vous demande de respecter l'autorité qui lui est déléguée.

Smith avait beau parler sur le ton du regret, son message était sans compromis ; elle était en train de bousculer une politique en vigueur depuis des décennies. Belga avait l'impression troublante que sa supérieure hiérarchique était au courant de toutes les déprédations de sa progéniture.

Jusque-là, la ministre des Finances semblait presque s'ennuyer. Nizhnimor était un héros militaire ; elle avait arpenté la Ténèbre aux côtés de Sherkaner Underhill. On risquait de l'oublier en la voyant ; Amberdon Nizhnimor avait passé toutes les décennies de la présente génération à gravir les échelons de l'Autre Face du service royal, en tant que politicienne et arbitre de cour. Son accoutrement et sa démarche étaient ceux d'une vieille idiote. Longue, frêle et de peu d'épaisseur, Nizhnimor était une caricature de ministre des Finances. Elle se pencha en avant. Sa voix sifflante semblait aussi inoffensive que sa personne.

— Je crains que tout cela soit quelque peu en dehors de mes compétences. Je peux cependant formuler un avis. Bien que nous ne puissions pas avoir de Plébiscite, nous sommes bel et bien en guerre. À l'intérieur du gouvernement, nous évoluons vers l'état de guerre. Les procédures normales d'appel et de révision sont suspendues. Vu le caractère exceptionnel de la situation, il est essentiel que vous compreniez que moi-même et – plus important encore – le Roi faisons totalement confiance au général Smith pour mener les opérations. Vous savez tous que le chef des Renseignements jouit de prérogatives particulières. La tradition n'est pas passée de mode, mesdames et messieurs. C'est une politique royale mûrement réfléchie, et vous devez tous l'accepter.

Ça alors ! Où était le « peu d'épaisseur » des ministres des Finances ? Il y eut des hochements de tête très sérieux tout autour de la table, et personne n'eut rien à ajouter, surtout pas Belga Underville. Bizarrement, Belga préférait être rabrouée d'une manière aussi définitive. On roulait peut-être sur la route de l'Enfer, mais, au moins, on n'avait plus à se demander qui occupait le perchoir du conducteur.

Au bout d'un moment, le général Smith retourna à l'ordre du jour.

— Il nous reste encore un point. C'est aussi le problème le plus critique que nous ayons à affronter. Colonel Thract, voulez-vous nous

informer de la situation en Terresud ?

Smith se montrait courtoise, presque sympathique. N'empêche que le pauvre Thract allait y passer à son tour.

Mais Thract avait encore du ressort. Il bondit à bas de son perchoir et s'approcha prestement du podium.

— Madame la ministre, mon général. Nous estimons que la situation s'est quelque peu stabilisée dans les quinze dernières heures.

Il projeta les photos aériennes que Belga l'avait vu examiner avant la réunion. La majeure partie de Terresud était enveloppée d'un tourbillon de tempêtes, mais les bases de lancement, situées en haute altitude dans les Montagnes Sèches, étaient pour la plupart visibles. Thract fit défiler ses images tout en analysant les modalités de ravitaillement.

— Les fusées à longue portée des Terresudiens sont des engins très fragiles, à carburant liquide. Leur Parlement est en plein délire guerrier depuis quelques jours – à preuve leur « Ultimatum pour une Survie Coopérative », par exemple –, mais, en fait, nous ne croyons pas que plus d'un dixième des fusées soient parées pour le lancement. Il faudra trois ou quatre jours aux Terresudiens pour faire le plein de tous les réservoirs.

— C'est drôlement stupide de leur part, dit Belga.

Thract approuva d'un signe de tête.

— Mais n'oubliez pas que leur système parlementaire les empêche de prendre des décisions aussi rapidement que le nôtre ou celui de la Parenté. On a fait croire à ces gens qu'ils ont le choix entre mener une guerre maintenant ou se laisser assassiner dans leur sommeil. L'Ultimatum a peut-être été lancé au mauvais moment, mais c'était également une tentative, de la part de certains membres du Parlement, pour rendre la perspective d'une guerre si effrayante que leurs collègues en abandonneraient le projet.

— Vous avez donc l'impression que la paix va se maintenir jusqu'à ce qu'ils aient terminé leur ravitaillement ? demanda le directeur de la Défense aérienne.

— Oui. Le moment critique sera la séance du Parlement à Pleinsud dans quatre jours. C'est là qu'ils examineront notre réponse – si nous en avons donné une – à l'Ultimatum.

— Pourquoi ne pas carrément accéder à leurs demandes ? suggéra le freluquet des Relations publiques. Ils n'ont pas de revendications territoriales. Nous sommes tellement forts que leur céder n'entraînerait guère de perte de prestige.

Il y eut un brouhaha indigné autour de la table. Le général Smith répondit en des termes bien plus modérés que ne le méritait la question :

— Malheureusement, ce n'est pas une simple affaire de prestige.

L'Ultimatum de Terresud nous impose d'affaiblir plusieurs de nos armes. En fait, je doute que cela améliore en quoi que ce soit la sécurité des Terresudiens dans leurs profonds... mais cela accroîtrait notre vulnérabilité à une première frappe de la Parenté.

— En effet, confirma Chezny Neudep, directeur de l'Offensive balistique. Les Terresudiens sont maintenant de simples marionnettes de la Parenté. Pedure et ses sanguinaires doivent pavoiser. Quoi qu'il arrive, ils sont gagnants.

— Peut-être que non, dit la ministre Nizhnimor. Je connais beaucoup de hauts responsables terresudiens ; ils ne sont ni malfaisants, ni fous, ni incompetents. Tout se résume maintenant à une question de confiance mutuelle. Le Roi est disposé à se rendre à Pleinsud pour cette prochaine séance du Parlement terresudien et à y rester jusqu'à la fin de la session. Il est difficile d'imaginer une plus grande manifestation de confiance de notre part... et je crois que les Terresudiens l'accepteront, quelles que soient les exigences de Pedure.

Bien entendu, c'était pour cela qu'il y avait des Rois. Néanmoins, la proposition de la ministre causa un choc. Même « Mégatonnes » Neudep semblait déconcerté.

— Madame... je sais que le Roi a le pouvoir de prendre pareille décision, mais je conteste qu'il s'agisse là d'une question de confiance. Il y a certainement des gens très honorables chez les Terresudiens de haut rang. Il y a un an, Terresud était presque notre alliée. Nous avions des sympathisants dans toutes les instances gouvernementales. Le colonel Thract nous a dit que nous y avions – soyons francs – des *espions* haut placés. Sinon, je ne crois pas que le général Smith ait jamais encouragé la croissance technique de Terresud... Or, en moins d'un an, il semble que nous ayons perdu tous nos avantages. Ce que je vois maintenant, c'est un État complètement infiltré par la Parenté. La majorité des membres du Parlement sont peut-être honorables, mais *cela ne compte pas*. Votre analyse, colonel ?

Et de tendre deux bras en direction de Thract.

On en était aux reproches. C'était devenu un trait habituel des réunions récentes, et Thract était à chaque fois de plus en plus visé.

Il inclina légèrement la tête à l'adresse de Mégatonnes.

— Monsieur, votre appréciation est correcte dans ses grandes lignes, bien que je ne voie guère d'infiltration des forces balistiques terresudiennes. Nous avons là-bas un gouvernement ami... et dont je jurerais qu'il avait été soigneusement « instrumenté » par des agents de l'Accord. Les gens de la Parenté étaient actifs, mais ils avaient été neutralisés. Ensuite, par étapes successives, nous avons perdu du terrain. À des lacunes dans la surveillance ont succédé des accidents mortels, puis des assassinats que nous n'avons pu empêcher à temps. Récemment, il y eu des inculpations truquées... notre ennemi est

habile.

— L'Honorée Pedure serait-elle donc un génie au-delà de notre compréhension ? s'enquit le directeur de la Défense aérienne, dégoulinant de sarcasme.

Thract resta sans voix un instant. Ses mains nourricières se tordaient dans tous les sens. Lors des réunions précédentes, c'était le moment où il contre-attaquait avec des statistiques et d'élégants nouveaux projets. À présent... on eût dit que quelque chose se brisait en lui. Belga Underville avait considéré Thract comme un ennemi bureaucratique depuis le jour où les enfants Smith avaient été kidnappés, mais elle était maintenant gênée pour lui. Lorsque Thract parla enfin, sa voix était un pialement angoissé.

— *Non !* Vous ne savez donc pas que j'ai... envoyé des amis à la mort ; j'en ai perdu d'autres parce que je n'avais plus confiance en eux. Longtemps, j'ai cru qu'il devait y avoir un agent de la Parenté à un échelon élevé dans ma propre organisation. J'ai partagé des informations critiques avec de moins en moins de gens. Même pas avec ma supérieure hiérarchique, dit-il en désignant le général Smith d'un hochement de tête. À la fin, on nous a dérobé des secrets que j'étais le seul à connaître et que je communiquais avec mon propre matériel de chiffrage.

Le silence se fit tandis que les implications évidentes de ces aveux s'imposaient dans l'esprit de ses auditeurs. Thract sembla se replier sur lui-même, comme s'il lui était égal que les autres le prennent pour le Traître Absolu. C'est d'un ton plus calme qu'il poursuivit :

— Je suis allé aussi loin qu'un individu paranoïaque peut aller quand il veut chercher partout. J'ai varié les cheminements télématiques, j'ai varié les procédures de chiffrage. J'ai utilisé des camouflages différentiels... Et je peux vous dire que notre ennemi est un peu plus qu'une simple « Honorée Pedure ». Inexplicablement, toute notre science raffinée se retourne contre nous.

— C'est absurde ! dit la Défense aérienne. Mon ministère utilise plus que tout le monde ce que vous qualifiez de « science raffinée », et nous sommes totalement satisfaits des résultats. Dans des mains compétentes, ordinateurs, réseaux et reconnaissance satellitaire sont des instruments d'une puissance incroyable. À preuve l'analyse en profondeur que nous avons effectuée sur les objets non identifiés repérés au radar. Certes, les réseaux peuvent être manipulés, mais nous occupons la première place mondiale dans ces technologies. Et, même s'il y a des défaillances dans d'autres domaines, nous disposons d'une technologie de chiffrage d'une robustesse à toute épreuve... Ou alors, prétendez-vous que l'ennemi puisse percer nos codes ?

Thract oscilla légèrement depuis sa place à côté de l'estrade.

— Non, c'était ma toute première grande inquiétude, mais nous

avons pénétré jusqu'au cœur des services du Chiffre de la Parenté... et nous y étions en sécurité jusqu'à une date très récente. S'il y a une chose dont je suis convaincu, c'est bien qu'ils ne peuvent percer nos procédures de chiffage. Vous ne comprenez pas, hein ? lança-t-il en désignant son auditoire d'un geste circulaire. Je vous dis qu'il y a comme une force à l'œuvre dans nos réseaux, quelque chose qui s'oppose activement à nous. Nous avons beau faire, l'Autre en sait plus et Il soutient nos ennemis...

C'était une scène pathétique, une sorte d'abject effondrement. Il ne restait plus à Thract que des fantômes pour expliquer ses échecs. Peut-être que Pedure était intelligente au-delà de tout ce qu'on pouvait imaginer ; plus vraisemblablement, Thract était un Traître Absolu.

Sans quitter Thract des yeux, Belga se concentra sur sa supérieure. Le général Smith jouissait de la pleine confiance du Roi. Nul doute qu'elle puisse survivre à la chute de Thract rien qu'en le désavouant énergiquement.

Smith fit signe au sergent en faction à la porte.

— Raccompagnez le colonel Thract au bureau de l'état-major. Colonel, je viendrai m'entretenir avec vous dans quelques minutes. Considérez-vous comme toujours en service.

Le message sembla mettre une seconde pour traverser la frousse de Thract. Il était bon pour la sortie, mais, apparemment, ni pour être placé en état d'arrestation ni pour être immédiatement interrogé par des sous-fifres.

— À vos ordres.

Il se redressa dans un semblant de vivacité et sortit derrière le sergent.

Un grand calme se fit dans la salle après le départ de Thract. Belga pouvait constater que tout le monde s'observait avec des arrière-pensées féroces.

— Mes amis, dit finalement le général Smith, le Colonel a raison sur un point. Il ne fait pas de doute que nous sommes infestés d'agents de la Parenté parfaitement camouflés. Mais leur action s'exerce efficacement sur un éventail bien trop large de nos services. Il y a donc une lacune essentielle dans notre dispositif de sécurité, et pourtant, nous ne l'avons pas encore identifiée... Vous saisissez maintenant l'utilité du groupe Lighthill.

QUARANTE-SEPT

Il y avait quarante ans que l'étoile MarcheArrêt s'était ranimée. Ritser Brughel n'était pas resté en Veille tout ce temps, mais l'Exil avait tout de même consumé des années de sa vie. La fin approchait. L'attente qui se comptait en années n'était plus qu'une question de jours. Dans moins de quatre jours, il serait vice-monarque d'une planète.

Penché sur l'épaule du zombie qui guidait le module de débarquement télécommandé, Brughel regardait tranquillement les images retransmises par le minuscule engin. Quelques secondes plus tôt, le module était sorti de sa phase de freinage et avait déployé des ailes d'un mètre d'envergure. À quarante kilomètres d'altitude, ils avaient déjà secrètement survolé une clarté sans solution de continuité, innervée par un réseau lumineux qui se ramifiait dans une infinie récursivité. « Greater Kingston South » était le nom zombie de cette ville. Une mégapole arachnienne. Ce monde avait beau être froid et en passe de geler, ce n'était pas un désert. Les mégapoles des Araignées avaient presque l'air de cités frenkiennes. C'était là une vraie civilisation, le couronnement de quarante ans de progrès soutenu. La technologie de base était encore en dessous des plus hauts niveaux atteints par l'Humanité, mais, avec l'appui des zombies, ce retard pourrait être rattrapé dans une ou deux décennies. *Pendant quarante ans, j'ai végété avec quelques dizaines d'individus sous mes ordres, et je vais bientôt en avoir des dizaines de millions.* Et ultérieurement... si le monde des Araignées détenait vraiment les secrets d'une Technologie supérieure... Tomas et lui retourneraient un jour ou l'autre sur Balacrea et Frenk pour y régner, là aussi.

En l'espace de trois secondes, l'image se fragmenta en une douzaine de copies, puis en une douzaine de douzaines de copies.

— C'est quoi, ça ?

— Le module vient de se scinder en sous-unités, Subrécargue.

L'explication de Reynolt était d'une froideur presque méprisante.

— Presque deux cents mobiles... Nous allons bien en placer quelques-uns à Pleinsud.

Elle se détourna de l'affichage et le regarda presque dans les yeux.

— Bizarre, ce soudain accès de curiosité pour les détails opérationnels, Subrécarque.

Il sentit palpiter une étincelle de colère ancienne devant cette impudence, mais c'était un phénomène bénin, qui n'affectait pas sa respiration, et encore moins sa vision. Il se contenta de hausser légèrement les épaules. *Maintenant, je peux m'entendre même avec Reynolt.* Peut-être que Tomas Nau avait raison : peut-être qu'il était en train de mûrir.

— Je veux voir à quoi ressemblent vraiment ces créatures.

Histoire de connaître ses esclaves. Ils allaient bientôt griller les Araignées par centaines de millions, mais il fallait bien qu'il apprenne tant bien que mal à tolérer celles qui seraient épargnées.

Les mini-espions descendirent silencieusement sur une trajectoire incurvée au-dessus d'un détroit gelé. Certains tournaient encore sur eux-mêmes, et Ritser entrevit des nuages, la partie supérieure d'un... ouragan ? Deux cents capsules grosses comme le pouce. Elles se posèrent toutes dans les deux mille secondes suivantes – beaucoup dans la neige profonde, d'autres sur du désert rocheux. Mais il y eut aussi des succès.

Plusieurs capsules terminèrent leur course sur une sorte de route ruisselante d'éclairage urbain bleu. L'une des vues montrait des ruines drapées de neige au loin. De lourds véhicules fermés progressaient péniblement. Le zombie de Reynolt secoua ses mini-espions, qui se répandirent sur la chaussée. Il essayait d'en placer un dans un des véhicules. Un par un, ils cessèrent d'émettre, aplatis comme des punaises. Ritser jeta un coup d'œil à une fenêtre d'inventaire.

— Il vaudrait mieux que ça marche, Anne. Il ne nous reste qu'un seul autre module à têtes multiples.

Reynolt ne daigna pas répondre. Ritser se baissa pour taper sur l'épaule du zombie.

— Alors, vous allez réussir à mettre une sonde à l'intérieur ?

Il y avait peu de chances de réponse ; un esprit Focalisé pris dans une boucle de contrôle est normalement inaccessible. Mais, au bout d'un moment, le zombie hocha la tête.

— La sonde 132 s'en tire bien. Il me reste trois cents secondes sur la liaison large bande. Nous ne sommes qu'à quelques mètres de la porte étanche. Ce véhicule va entrer...

Le type se pencha encore plus sur sa console. Il oscillait d'avant en arrière comme un toxico en train de tester ses réflexes, ce qui, en un sens, correspondait exactement à la situation. L'une des images bascula verticalement lorsqu'il inséra au jugé la sonde dans la circulation.

Brughel se retourna vers Reynolt.

— C'est ce foutu décalage. Comment on peut espérer...

— Gérer une télécommande de ce type n'est pas le bout du monde. Melin a une très bonne coordination décalée. Notre principal problème, c'est d'opérer sur les réseaux des Araignées. Nous pouvons y récupérer des données, mais, très vite, nous allons interagir en temps réel, et ça va être critique. Dix secondes de décalage, c'est plus que certaines temporisations réseau.

Tandis qu'elle parlait, un motif texturé traversa en un éclair le champ de la caméra miniature. Dans une intuition zombie quasi magique, Melin avait collé le gadget sur le flanc du véhicule. L'image tourbillonna follement plusieurs secondes jusqu'à ce que Melin ait synchronisé sa rotation avec la vision. Une porte s'ouvrit dans le mur devant eux, et ils entrèrent. Trente secondes s'écoulèrent. Les murs semblèrent glisser vers le haut. Une sorte d'ascenseur ? Mais si l'échelle affichée était exacte, le local était plus vaste qu'un court de tennis.

Des secondes s'écoulèrent, et Ritser se laissa captiver par la scène. Depuis des années, tout ce qu'ils avaient appris sur les Araignées était de seconde main, relayé par les zombies traducteurs de Reynolt. Là-dessus, il y avait forcément un gros pourcentage de bobards style conte de fées ; c'était carrément trop mignon. De vraies images, voilà ce qu'il lui fallait. La reconnaissance optique par microsats avait produit quelques photos, mais la résolution était atroce. Pendant plusieurs années, Ritser s'était imaginé qu'il pourrait enfin voir à quoi les Araignées ressemblaient le jour où elles inventeraient la vidéo haute résolution. Mais les physiologies visuelles étaient trop différentes, tout simplement. Actuellement, cinq pour cent environ de toutes les télécoms militaires des Araignées relevaient de ce machin à ultra-haute résolution que Trixia Bonsol appelait « vidéomancie ». Sans interprétation massive, c'était pour l'œil humain un fouillis incompréhensible. Ritser aurait très fortement soupçonné un camouflage stéganographique si les traducteurs n'avaient pas prouvé aux mouchards de Kal Omo que c'était de la vidéo innocente... mais sans doute impressionnante quand on était une Araignée.

Or maintenant, dans quelques secondes, il allait voir d'un PDV humain à quoi ressemblaient les monstres.

Aucun mouvement n'était visible. Si c'était un ascenseur, il descendait à une très grande profondeur. Ce qui n'était pas absurde, vu les intempéries au pôle sud.

— On va perdre le signal ?

Reynolt ne répondit pas immédiatement.

— Je n'en sais rien. Melin essaie d'implanter des relais dans cette cage d'ascenseur. J'ai surtout peur que le signal soit détecté. Même si les dispositifs d'autodestruction fonctionnent...

— Aucune importance ! s'esclaffa Ritser. Vous ne comprenez donc

pas, Reynolt ? Dans moins de quatre jours, on met le grappin sur la planète.

— Les gens de l'Accord commencent à s'affoler. Ils viennent de limoger un haut responsable. J'ai des rapports d'écoute de réunions qui prouvent que Victory Smith soupçonne maintenant une corruption des réseaux.

— Le chef de leurs Renseignements ?

La nouvelle fit réfléchir Ritser un instant. Ce devait être très récent. De toute façon :

— Il leur reste moins de quatre jours. Qu'est-ce qu'ils peuvent faire ?

Reynolt avait son regard de pierre habituel.

— Ils pourraient cloisonner leur réseau, voire cesser totalement de s'en servir. Ça nous bloquerait.

— Et ils perdraient par la même occasion la guerre contre la Parenté.

— Oui. À moins qu'ils puissent fournir à la Parenté des preuves concrètes de l'existence de « Monstres venus de l'Espace ».

Pour ça, ils pouvaient toujours courir. La femme était obsédée. Ritser sourit à son visage renfrogné. *Évidemment. C'est comme ça que nous t'avons faite.*

Les portes de l'ascenseur s'étaient ouvertes. La caméra ne leur transmettait plus qu'une image par seconde, en basse résolution. Merde.

— Oui !

C'était Melin qui poussait un cri de triomphe.

— Il a réussi à implanter un relais.

L'image fut soudain nette et lissée. Tandis que le mini-espion s'éloignait discrètement des portes de l'ascenseur, Melin orienta ses objectifs pour plonger dans un escalier invraisemblablement raide – plutôt une échelle, à vrai dire. Ils étaient où, au juste ? Dans un garage, un dépôt ? À présent, planquée dans les coins, la petite caméra observait les Araignées. D'après l'indicateur d'échelle, les monstres étaient de la taille attendue. Un individu adulte arriverait au niveau de la cuisse de Ritser. Les créatures s'élevaient au ras du sol, exactement comme dans les images d'archives récupérées avant le Rallumage. Elles étaient très éloignées des images mentales suggérées par les zombies traducteurs. Portaient-elles des vêtements ? Pas comme les humains. Elles étaient emmaillotées dans des machins qui ressemblaient à des drapeaux boutonnés. D'énormes sacoches battaient les flancs de nombre d'entre elles. Elles se déplaçaient par saccades sinistres, tranchant l'air de leurs pattes antérieures effilées. Il y en avait toute une foule, d'un noir chitineux uniquement égayé par les couleurs dépareillées de leurs vêtements. Leurs têtes étincelaient

comme si elles étaient couvertes de pierres précieuses plates. Des yeux. Quand à la bouche... le terme de « gueule » utilisé parfois par les traducteurs se révélait correct : une cavité pleine de dents entourée de griffes minuscules – ce que Bonsol et compagnie appelaient « mains nourricières » ? – qui semblaient se tortiller en permanence.

En masse, les Araignées étaient plus cauchemardesques qu'il ne l'avait imaginé – le genre de saloperies qu'on n'arrête pas d'écraser et qui continuent de vous grimper dessus. Ritser faillit s'étrangler. La seule consolation, c'était que, dans moins de quatre jours – si tout se passait bien –, les individus qui défilaient sous ses yeux seraient morts.

Pour la première fois depuis quarante ans, un vaisseau interstellaire traverserait le système MarcheArrêt. Ce serait un saut de puce – moins de deux millions de kilomètres – guère plus qu'un changement de mouillage selon les normes civilisées. C'était presque le maximum que puisse accomplir le meilleur des vaisseaux survivants.

Jau Xin avait supervisé les préparatifs à bord de la *Main invisible*. La *Main* était depuis toujours le fief portable de Ritser Brughel, mais Jau savait que c'était aussi le seul vaisseau qui n'ait pas été totalement cannibalisé au fil des années.

Les jours précédant l'embarquement des « passagers », Jau avait siphonné tout l'hydrogène produit par la distillerie en L1. Quelques petits milliers de tonnes, une goutte d'eau comparée aux mégatonnes que pouvaient contenir les réservoirs d'amorçage du ramscoop, mais assez pour franchir la distance entre L1 et la planète des Araignées.

Jau et Pham Trinli procédèrent à une ultime inspection de la gorge d'admission du réacteur, ce bizarre étranglement de deux mètres de diamètre. Ici, les forces de l'enfer avaient brûlé pendant des décennies, propulsant le vaisseau Qeng Ho jusqu'à trente pour cent de la vitesse de la lumière. Sa surface interne était lisse au micromètre près. Le seul témoignage de son flamboyant passé était le motif fractal or et argent qui scintillait à la lumière des torches incorporées aux combinaisons. C'était en réalité le microréseau de processeurs derrière ces parois qui guidait les champs, mais si la paroi de l'avaloir s'effondrait par cavitation pendant le trajet, les processeurs les plus rapides de l'univers ne les sauveraient pas. Trinli procéda au contrôle laser des surfaces avec une minutie exagérée, puis en commenta dédaigneusement les résultats :

— Il y a un retrait de quatre-vingt-dix microns à bâbord... mais on fera avec. Tu pourrais graver ton nom dans les parois, et ça ne changerait rien sur un trajet aussi court. Qu'est-ce que t'as prévu, deux cents Ksec à une fraction de g ?

— Euh... Nous allons commencer par une longue poussée en

douceur, mais le freinage durera mille secondes à un peu plus d'un g.

Ils ne freineraient pas avant de survoler l'océan à basse altitude. Sinon, ils embraseraient le ciel à en effacer la lueur du soleil et seraient vus par toutes les Araignées sur la face concernée de la planète.

Trinli agita la main dans un geste désinvolte.

— T'inquiète pas. J'ai souvent pris plus de risques que ça en traversant des systèmes.

Ils sortirent en rampant par l'ouverture antérieure ; la surface lisse s'évasait pour former les projecteurs de champs avant. Trinli n'avait pas cessé de raconter ses bobards. Erreur ! La plupart de ces histoires étaient vraisemblables, mais elles avaient été soutirées à tous les authentiques aventuriers que le vieil homme avait pu connaître. Trinli s'y connaissait un peu en systèmes de propulsion. Hélas, trois fois hélas, ils n'avaient personne sous la main qui en sache beaucoup plus. Tous les ingénieurs de vol Qeng Ho avaient été tués dans le combat initial... et le dernier zombie ingénieur de la base avait succombé à la forme galopante du sida mental.

Ils émergèrent de la partie antérieure de la *Main* et regagnèrent leur navette en grimpant le long d'un filin d'amarrage. Trinli s'arrêta et se retourna.

— Je t'envie, Jau, mon pote. Regarde ton vaisseau ! Presque un million de tonnes à vide ! Tu n'iras pas très loin, mais tu vas amener la *Main* jusqu'au trésor et aux Clients pour lesquels elle a parcouru cinquante années-lumière.

Jau accompagna du regard le geste ample de son interlocuteur. Au fil des années, il avait fini par comprendre que la grandiloquence de Trinli n'était qu'une façade... mais, parfois, elle vous touchait jusqu'au tréfonds de votre âme. La *Main invisible* semblait effectivement parée à affronter l'espace interstellaire, avec sa coque incurvée qui s'étirait sur des centaines de mètres, profilée pour des vitesses et des environnements aux limites de toutes les possibilités humaines. Et, au-delà des anneaux de la poupe – un million et demi de kilomètres plus loin –, flottait le disque pâle et terne d'Arachnia. *Un Premier Contact, et je serai le gestionnaire des pilotes.* Jau aurait dû se sentir fier...

Sa dernière journée avant le départ avait été chargée, pleine de vérifications ultimes et de procédures d'avitaillement. Avec les zombies et le personnel, il y aurait plus d'une centaine de personnes à bord. Jau ne savait pas exactement quelles spécialités étaient représentées, mais il était évident que les Subrécargues voulaient manipuler les réseaux des Araignées de manière intensive, sans le délai de dix secondes affectant les opérations depuis L1. C'était

raisonnable. Éviter aux Araignées de s'entretuer nécessiterait deux ou trois supercheries incroyables, voire la prise en main de l'intégralité des systèmes d'armement stratégiques.

Jau allait terminer son service lorsque Kal Omo se présenta devant le petit bureau de Xin jouxtant la passerelle de la *Main*.

— Encore un boulot, gestionnaire. Disons que c'est des heures sup.

Le visage longiligne d'Omo se fendit d'un sourire dénué d'humour.

Ils regagnèrent l'agglomérat en navette, mais n'allèrent pas sur Hammerfest. Derrière l'arc de Diamant Un, incrustée dans la glace et le diamant, s'ouvrait l'entrée de L1-A. Deux autres navettes étaient déjà amarrées près du sas de l'arsenal.

— Vous avez étudié l'armement de la *Main invisible*, gestionnaire ?

— Oui.

Xin avait étudié la *Main* de fond en comble, à l'exception des appartements de Brughel.

— Mais un Qeng Ho connaîtrait sûrement mieux que moi les...

Omo secoua la tête.

— Ce n'est pas un travail approprié pour un Fourgueur, même pas M. Trinli.

Il leur fallut quelques secondes pour négocier le dispositif de sécurité du sas principal, mais, une fois à l'intérieur, ils purent gagner sans encombre le compartiment des armements. Ils y furent accueillis par le vacarme des rectifieuses et des scies circulaires. Les ovoïdes trapus entassés dans leurs casiers le long des cloisons étaient frappés du glyphe des armes – l'antique signe Qeng Ho symbolisant les nucléaires et les engins à énergie dirigée. Depuis des années, la rumeur publique n'avait cessé d'émettre des hypothèses sur ce qui avait survécu au juste à L1-A. Jau pouvait maintenant le constater de visu.

Il suivit Omo sur une passerelle qui longeait des armoires anonymes. Il n'y avait pas d'imagerie consensuelle à L1-A. Et c'était l'un des rares endroits sur L1 où l'on n'employait pas de localiseurs Qeng Ho. Ici, l'automatisation était simple et fiable. Ils croisèrent Rei Ciret, qui supervisait une équipe de zombies dans la construction d'une sorte de berceau de lancement.

— Nous allons transférer la plupart de ces armes sur la *Main invisible*, monsieur Xin. Au fil des années, nous avons rassemblé des pièces détachées pour essayer de fabriquer autant d'engins fonctionnels que possible. Nous avons fait de notre mieux, mais, sans ateliers d'entretien, ce n'est pas grand-chose.

Il désigna d'un geste ce qui ressemblait à des propulseurs Qeng

Ho appariés à des ogives tactiques émergentes.

— Comptez-les. Dix-huit têtes nucléaires à courte portée. Dans les armoires, nous avons les entrailles d'une douzaine d'armes laser.

— Je... je ne comprends pas, sergent. Vous êtes un soldat. Vous avez vos propres spécialistes. Pourquoi faudrait-il que...

— Qu'un gestionnaire des pilotes s'occupe de ces problèmes ? compléta Omo avec son sourire glacial habituel. Pour sauver la civilisation araignée, il est très possible que nous soyons obligés d'utiliser ces engins depuis la *Main invisible* en orbite basse. Les séquences d'insertion et d'engagement seront très importantes pour vos pilotes.

Xin hocha la tête. Il avait réfléchi un peu à la question. Très vraisemblablement, un conflit mondial suicidaire serait déclenché par la situation de crise actuelle au pôle sud d'Arachnia. Une fois arrivés, ils seraient en position au-dessus de ce site toutes les cinq mille trois cents secondes, avec une couverture quasi permanente assurée par des véhicules plus petits. Tomas Nau avait déjà évoqué les lasers. Quant aux nucléaires... peut-être qu'on pouvait bluffer avec.

Le sergent d'intendance continua sa tournée, lui signalant les limitations de chaque engin ressuscité. La plupart des armes étaient des charges creuses que les zombies d'Omo avaient converties en bombes fousseuses grossières.

— Et nous aurons la plupart des zombies spécialistes des réseaux à bord de la *Main*. Ce sont eux qui fourniront les informations de contrôle de tir pour vos manœuvres ; selon les cibles, il se peut que nous devions procéder à des modifications d'orbite substantielles.

Omo parlait avec l'enthousiasme du spécialiste des munitions et mit rapidement Jau au pied du mur. Depuis un an, Jau observait les préparatifs avec une inquiétude croissante ; on ne pouvait lui cacher certains détails. Mais, pour chaque possibilité malhonnête, il y avait toujours une explication raisonnable. Il s'était farouchement accroché à ces « explications raisonnables ». Elles lui permettaient de conserver un minimum de respectabilité ; elles lui permettaient de rire avec Rita lorsqu'ils envisageaient leur avenir avec les Araignées et les enfants qu'ils auraient elle et lui.

L'horreur devait être visible sur le visage de Jau. Omo cessa d'étaler ses sinistres révélations et se tourna pour le regarder en face.

— Pourquoi ? demanda Jau.

— Pourquoi faut-il que je vous l'explique noir sur blanc ?

Omo braqua un doigt sur la poitrine de Jau, le forçant à lâcher la main courante et à s'aplatir contre la paroi. Il recommença. Son visage aux traits durs exprimait une furieuse indignation – la juste indignation de l'autorité émergente dans laquelle Jau avait grandi sur Balacreia.

— Ça ne devrait vraiment pas être nécessaire, pas vrai ? Mais vous êtes comme trop de membres de notre communauté. Vous avez pourri à l'intérieur, vous êtes devenu une sorte de Fourgueur. Nous pouvons laisser les autres se négliger un peu plus longtemps, mais quand la *Main* sera en orbite basse, nous aurons besoin de votre obéissance intelligente et instantanée.

Omo lui enfonça à nouveau l'index dans l'estomac.

— Vous comprenez, maintenant ?

— Euh... oui. Oui !

Oh, Rita ! Nous ferons toujours partie de l'Émergence.

QUARANTE-HUIT

Plus d'une centaine de zombies quittaient les Combles de Hammerfest. Le génie de l'organisation qu'était Trud Silipan avait prévu de les transférer en une seule fois. Tentant de gagner la cellule de Trixia, Ezr nageait à contre-courant d'une véritable marée humaine. Rassemblés en groupes de quatre et de cinq, les Focalisés étaient d'abord conduits dans les étroits tunnels capillaires qui desservaient leurs logettes, puis dans les coursives adventices et, finalement, dans les couloirs principaux. Les gardiens étaient prévenants, mais la manœuvre était difficile.

Ezr s'effaça latéralement dans une niche de service, comme rejeté par le flux principal. Devant lui défilaient des gens qu'il n'avait pas vus depuis des années. C'était des spécialistes Qeng Ho et trilandiens Focalisés juste après l'embuscade, exactement comme Trixia. Certains des gardiens étaient des amis des Focalisés qu'ils guidaient. Veille après Veille, ils étaient venus rendre visite à ces âmes perdues. Au début, il y en avait beaucoup. Mais les années avaient passé et l'espoir s'était presque éteint. Peut-être qu'un jour... Nau honorerait ses promesses de manumission collective. En attendant, les zombies semblaient insensibles à tout témoignage d'affection ; pour eux, une visite était tout au plus un sujet d'irritation. Rares étaient les fous qui avaient persisté des années dans leur démarche.

Ezr n'avait jamais vu autant de zombies en déplacement. L'aération des tunnels n'était pas aussi bonne que celle des alvéoles et l'odeur des corps mal lavés était omniprésente. Anne veillait à la santé du matériel humain, ce qui ne voulait pas dire que tout le monde était joli et propre.

Accroché à une sangle de maintien près d'un confluent, Bil Phuong dirigeait les gardiens de ses différentes équipes. La plupart des zombies d'une même équipe avaient une spécialité commune. Vinh surprit des bribes d'une conversation agitée. Se pouvait-il qu'ils s'intéressent au sort prévu pour le monde des Araignées ? Mais non, ce n'était qu'impatience, propos sans suite et charabia technique. Une femme âgée – une des spécialistes du piratage des protocoles réseau – bouscula son gardien et s'adressa même directement à lui :

— Quand, alors ? dit-elle d'une voix aiguë. Quand est-ce qu'on

reprendre le travail ?

L'un des membres de son équipe cria quelque chose comme : « Ouais, elle est pas fraîche, la face de cube ! » et s'attaqua au gardien par l'autre côté. Une fois déconnectés, les malheureux perdaient la tête. Toute l'équipe se mit à insulter le gardien. Le groupe formait comme le centre d'un caillot qui s'épaississait dans le flot humain. Ezr se rendit soudain compte qu'une sorte de révolte d'esclaves était vraiment possible... si on empêchait les esclaves de travailler ! L'Émergent qui avait la garde de l'équipe avait manifestement compris le danger. Il se dégagea et tira les cordons neutraliseurs des deux zombies les plus bruyants. Un spasme les traversa, puis ils retombèrent, inertes. Privées de centre, les récriminations de leurs camarades se résorbèrent dans une irascibilité diffuse.

Bil Phuong arriva pour calmer les derniers zombies combattifs.

— Encore deux que je vais être obligé de réaligner ! constata-t-il avec un froncement de sourcils à l'adresse du gardien.

— Va le dire à Trud.

Le gardien lui rendit son regard mauvais et essuya le sang sur sa joue. Empoignant les cordons, il évacua les zombies inconscients par-dessus la tête de leurs collègues. La foule se remit à circuler et, quelques secondes plus tard, Vinh put se catapulte sans encombre jusqu'au bout du couloir.

Les traducteurs n'embarquaient pas sur la *Main invisible*. Le calme aurait dû régner dans leur section des Combles. Mais lorsque Ezr arriva, il trouva les portes des cellules ouvertes et les traducteurs en train d'engorger les tunnels capillaires. Il se fraya un chemin tortueux au milieu des zombies qui trépignaient et vociféraient. Aucun signe de Trixia. Mais, quelques mètres plus loin, il tomba sur Rita Liao qui venait de la direction opposée.

— Rita ! Où sont les gardiens ?

Irritée, Liao leva les mains.

— Occupés ailleurs, évidemment ! Et voilà qu'un idiot a ouvert les portes des traducteurs !

Trud s'était véritablement surpassé, bien que, très vraisemblablement, il ne s'agisse là que d'une bavure secondaire. Ironiquement, les traducteurs – qui n'étaient pas censés aller où que ce soit – n'avaient pas eu besoin de se faire prier pour quitter leurs cellules, et demandaient bruyamment leur chemin.

— Nous voulons aller sur Arachnia !

— Nous voulons voir les choses de près !

Où était Trixia ? Ezr entendit encore crier au coin d'un couloir ascendant. Il suivit la dérivation et Trixia apparut avec le reste des traducteurs. Elle avait l'air salement désorientée ; elle n'était tout

simplement pas habituée au monde extérieur à sa cellule. Mais elle sembla reconnaître Ezr.

— Taisez-vous ! cria-t-elle. Taisez-vous !

Et les criailleries cessèrent. Elle regarda vaguement dans la direction d'Ezr.

— Numéro Quatre, quand allons-nous sur Arachnia ?

Numéro Quatre ?

— Euh... Bientôt. Trixia. Mais pas cette fois-ci, pas à bord de la *Main invisible*.

— Pourquoi pas ? Je n'aime pas le décalage temporel !

— Pour l'instant, le Subrécargue veut vous avoir sous la main.

En fait, c'était la version officielle : seules des fonctions réseau primaires étaient nécessaires en orbite basse. Pham et Ezr connaissaient une explication plus sinistre. Nau voulait aussi peu de monde que possible à bord de la *Main* lorsqu'elle accomplirait sa véritable mission.

— Tu iras là-bas quand il n'y aura plus de danger, Trixia. Je te le promets.

Il tendit la main vers elle. Trixia n'eut pas de sursaut de recul, mais elle s'accrocha à un arrêtoir mural, résistant à toute tentative pour la ramener dans sa cellule. Ezr regarda Rita Liao par-dessus son épaule.

— Qu'est-ce qu'on devrait faire ?

— Une seconde !

Elle se toucha l'oreille et écouta.

— Phuong et Silipan vont venir ici les remettre dans leurs trous dès qu'ils auront installé les autres sur la *Main*.

Ça pouvait prendre un bout de temps ! En attendant, il y aurait vingt traducteurs en liberté dans le labyrinthe des Combles. Il tapota doucement le bras de Trixia.

— On va revenir dans ta chambre, Trixia. Euh... écoute, plus tu vas rester dehors, plus tu vas perdre le contact. Je parie que tu as laissé tes ATH chez toi. Tu pourrais t'en servir pour poser tes questions au réseau de l'escadre.

Trixia avait probablement abandonné ses ATH parce qu'ils étaient déconnectés. Mais, à ce stade, Ezr essayait seulement de dire des banalités raisonnables.

Indécise, Trixia rebondit de butoir en butoir. Soudain, elle le bouscula et s'envola vers le couloir descendant qui menait à sa logette. Ezr la suivit.

La cellule réagit à la présence de Trixia et l'éclairage retrouva sa faible intensité habituelle. Trixia chaussa ses ATH ; Ezr se synchronisa. Elle n'était pas complètement déconnectée. Ezr vit les images et les bribes de texte habituelles : ce n'était pas encore la planète en direct,

mais presque. Le regard de Trixia sautait d'un affichage à l'autre. Ses doigts martelaient le vieux clavier, mais elle semblait avoir oublié de contacter le service d'information de l'escadre. La seule vue de son plan de travail l'avait ramenée au centre de sa Focalisation. Des fenêtres de texte s'ouvrirent. Un flot de glyphes absurdes les traversait si vite que ce devait être la représentation du langage parlé araignée, une émission de radio ou – vu la situation politique – une interception de communications militaires.

— Je ne supporte pas le décalage. C'est injuste.

Long silence. Elle ouvrit un nouvel écran de texte. Les images qui l'accompagnaient papillotaient dans une série de fluctuations colorées : un des formats vidéo des Araignées. Ça n'avait toujours pas l'air d'être du direct, mais Ezr reconnut l'indicatif pour l'avoir vu assez souvent dans l'alvéole de Trixia. Il s'agissait du bulletin d'informations d'une chaîne privée que Trixia traduisait quotidiennement.

— Ils se trompent. C'est le général Smith qui ira à Pleinsud et non le Roi.

Elle était toujours tendue, mais c'était sa concentration habituelle de Focalisée.

Quelques secondes plus tard, Rita Liao passa la tête par l'embrasure. Ezr se retourna, vit sur son visage une expression de tranquille stupéfaction.

— Tu es un vrai magicien, Ezr. Comment tu as fait pour calmer tout le monde ?

— Je... je crois que Trixia a confiance en moi, c'est tout.

Un espoir secret énoncé sous la forme d'une timide hypothèse.

Rita ressortit la tête pour inspecter le couloir dans les deux sens.

— Ouais. Mais tu sais quoi, après que tu l'as remise au travail ? Les autres on réintégré leurs chambres tout aussi calmement. Ces traducteurs sont plus faciles à contrôler que les zombies militaires. On n'a qu'à convaincre leur numéro un, et tous les autres s'alignent sur lui, dit-elle en souriant. Mais ça, on l'a déjà vu, avec les traducteurs qui contrôlent les zombies des couches alternées. Ce sont les composants essentiels, pas vrai ?

— Trixia est une personne !

Tous les Focalisés sont des humains, connasse !

— Je sais, Ezr. Excuse-moi. Mais si, je comprends... Trixia et les autres traducteurs semblent effectivement être différents. Il faut être drôlement calé pour traduire les langues naturelles. De tous les... de tous les Focalisés, ce sont les traducteurs qui semblent se rapprocher le plus des personnes véritables... Écoute, je vais faire un dernier contrôle, et puis je confirme à Bil Phuong que nous avons la situation en main.

— D'accord, répondit Ezr d'une voix lugubre.

Rita sortit de l'alvéole à reculons. La porte se referma. Au bout d'un moment, Ezr entendit d'autres portes claquer dans le couloir.

Penchée sur son clavier, Trixia était indifférente aux opinions qui venaient d'être exprimées. Ezr l'observa quelques secondes en songeant à l'avenir qu'elle pourrait avoir, en se demandant comment il pourrait finalement la sauver. Même au bout des quarante ans qu'avait duré la Planque en L1, les traducteurs ne pourraient simuler les communications vocales en temps réel avec les Araignées. Tomas Nau ne gagnerait rien à amener ses traducteurs sur le sol d'Arachnia. Du moins, pas encore. Une fois la planète conquise, Trixia et les autres seraient la voix du conquérant.

Mais cela n'aura pas lieu. Le plan de Pham et d'Ezr se déroulait comme prévu. Sauf pour quelques vieux systèmes, quelques dispositifs de sauvegarde électromécaniques, les localiseurs Qeng Ho pourraient contrôler totalement la situation. Pham et Ezr allaient finalement passer au sabotage pur et simple – au premier chef, couper les communications radio sur Hammerfest. L'interrupteur, presque entièrement mécanique, était imperméable à toute subtilité. Mais Pham avait encore un autre usage pour les localiseurs. L'équivalent du sable dans les rouages. Ces dernières Msec, ils avaient accumulé des couches de granules autour dudit interrupteur et installé des dispositifs de sabotage similaires dans d'autres systèmes anciens et à bord de la *Main invisible*. Les cent dernières secondes allaient comporter des risques flagrants. C'était là un stratagème qu'ils ne pourraient essayer qu'une seule fois, lorsque Nau et ses nervis seraient le plus occupés par leur propre prise de pouvoir.

Si le sabotage marchait – *quand* il marcherait – les localiseurs Qeng Ho feraient la loi. *Et notre heure viendra.*

QUARANTE-NEUF

Hrunkner Unnerby passait beaucoup de temps à la Commanderie des Terres ; essentiellement parce que c'était le siège de ses entreprises de travaux publics. Dix fois par an, peut-être, il visitait les centres névralgiques des Renseignements de l'Accord. Il s'entretenait quotidiennement avec le général Smith par courrier électronique ; il la voyait lors des réunions de l'état-major. Si leur rencontre à Calorica – il y avait déjà cinq ans de cela – ne s'était pas déroulée dans une ambiance cordiale, elle leur avait au moins permis de partager une sincère anxiété. Mais depuis dix-sept ans... depuis la mort de Gokna... il n'avait pas remis les pieds dans le bureau personnel du général Smith.

La générale avait un nouvel assistant, quelqu'un de jeune et hors phase. Unnerby se retrouva dans l'ambiance silencieuse de la tanière de sa supérieure. L'endroit était aussi vaste que dans ses souvenirs, avec des renforcements en mezzanine et des perchoirs isolés. Il était apparemment seul pour l'instant. Avant Smith, Strut Greenval avait occupé ce bureau-sanctuaire, comme les chefs des Renseignements pendant les deux générations avant la sienne. Ces occupants précédents auraient du mal à le reconnaître à présent. Il y avait encore plus de matériel de télécommunication et d'ordinateurs que dans le bureau de Sherk à Princeton. Un pan de la pièce était dévolu à un affichage en vision intégrale aussi perfectionné que la meilleure vidéomancie. Il recevait à présent des images prises par des caméras en surface. Les Chutes royales s'étaient figées depuis plus de deux ans et le regard portait jusqu'en haut de la vallée. Les collines étaient des silhouettes brutes en cours de refroidissement avec du givre de gaz carbonique en altitude. Mais, tout près... les ultrarouges suintaient des immeubles, flamboyaient dans les gaz d'échappement de la circulation urbaine. Hrunkner contempla un instant ce spectacle, tentant d'imaginer à quoi avait dû ressembler la scène rien qu'une génération plus tôt, cinq ans après le début de la dernière Ténèbre. Diantre, ce local aurait déjà été abandonné ! Les gens de Greenval, terrés dans leur petite caverne de commandement, respireraient un air vicié en guettant les derniers messages radio et se demanderaient si Hrunk et Sherk allaient survivre dans leur profond sous-marin. Encore quelques

jours, et Greenval aurait mis le point final à ses activités, et la Grande Guerre se serait figée dans son propre sommeil meurtrier.

Mais dans cette génération, nous poursuivons carrément notre existence, et dans la perspective de la guerre la plus atroce de tous les temps.

Derrière lui, il vit la générale entrer sans bruit dans la pièce.

— Sergent, veuillez vous asseoir, dit-elle en lui indiquant le perchoir devant son bureau.

Unnerby s'arracha à la contemplation du paysage et s'assit. Sur le bureau en U de Smith, où s'entassaient des recopies de rapports, trois afficheurs étaient allumés sur cinq ou six. Deux montraient des motifs abstraits similaires aux images dans lesquelles Sherkaner s'était englouti. *Donc, elle lui passe toujours ses caprices.*

Le sourire de la générale semblait raide, forcé, et pouvait donc être sincère.

— Je vous appelle « sergent ». Ce grade est une pure fiction. Mais... merci d'être venu.

— Bien sûr, madame.

Pourquoi m'avoir fait venir ici ? Peut-être que son délirant projet pour le Nord-Est avait encore une chance. Peut-être que...

— Avez-vous vu mes propositions d'excavation, général ? Avec des explosifs nucléaires, nous pourrions creuser des cavernes à l'épreuve des radiations, et rapidement. Les schistes du Nord-Est seraient le terrain idéal. Donnez-moi les bombes, et en cent jours je pourrais protéger l'essentiel de l'agriculture et de la population là-bas.

Ces paroles avaient jailli spontanément. La dépense serait énorme, au-delà des possibilités de la Couronne ou du financement privé. La générale serait contrainte de prendre les pouvoirs spéciaux, nonobstant le Pacte. Et, même dans ce cas, ça ne se terminerait pas dans l'allégresse. Mais si – ou plutôt *quand* – la guerre arriverait, cela pourrait sauver des millions de personnes.

Victory dressa une main, doucement.

— Hrunnk, nous n'avons pas cent jours devant nous. D'une manière ou d'une autre, je m'attends à ce que les choses soient réglées en moins de trois jours.

Elle désigna l'un des petits afficheurs.

— On vient de m'informer que l'Honorée Pedure elle-même se trouve effectivement à Pleinsud, en train de tout orchestrer.

— Qu'elle aille au diable ! Si elle déclenche une attaque à partir de Pleinsud, elle grillera avec les autres.

— C'est pourquoi nous ne risquons probablement rien tant qu'elle n'est pas repartie.

— J'ai entendu des rumeurs, madame. Notre Sécurité extérieure est bonne à mettre au rancart ? Thract a été limogé ?

Les rumeurs ne cessaient de s'amplifier. On soupçonnait – hypothèse effrayante – la présence d'agents de la Parenté au sein même des Renseignements. Une cryptographie du plus haut niveau était employée pour le tout-venant des messages. Là où l'ennemi n'avait pas réussi avec des menaces directes, il se pourrait qu'il gagne maintenant uniquement grâce à la panique et à la confusion qui régnaient partout.

La tête de Smith s'agita dans un spasme de colère.

— C'est exact. Nous avons essayé une défaite tactique dans le Sud, mais nous disposons encore d'atouts là-bas, de gens qui dépendaient de moi... des gens que j'ai abandonnés.

Elle fit cette révélation d'une voix presque inaudible et Hrunk douta que ce discours s'adresse à lui. Elle resta muette un moment, puis se ressaisit.

— Vous êtes plus ou moins un expert en ce qui concerne les structures enterrées de Pleinsud, n'est-ce pas, sergent ?

— Je les ai conçues et j'ai supervisé l'essentiel de leur construction.

C'était lorsque le Sud et l'Accord étaient des nations on ne peut plus amies.

La générale remua sur son perchoir. Ses bras tremblaient.

— Sergent... même maintenant, je ne peux pas supporter de vous voir. Je crois que vous le savez.

Hrunk baissa la tête. *Je le sais. Et comment !*

— Mais pour des choses simples, je vous fais confiance. Et, oh ! Dieu tout-profond, j'ai besoin de vous en cet instant précis ! Un ordre n'aurait pas de sens... mais voulez-vous m'aider pour Pleinsud ?

Les mots semblaient s'extirper de sa bouche.

Faut-il que vous me le demandiez ? Hrunkner leva les mains.

— Cela va de soi.

Cette prompt réponse n'était évidemment pas attendue. Smith rumina une seconde.

— Comprenez-vous ? Vous allez prendre des risques au service de ma personne.

— Oui, oui. J'ai toujours voulu me rendre utile.

J'ai toujours voulu me racheter.

La générale le toisa un instant de plus. Puis elle dit :

— Merci, sergent.

Elle appuya quelque part sur son bureau.

— Tim Downing – le jeune collaborateur ? – vous fournira plus tard l'analyse détaillée. Pour vous la résumer, Pedure n'aurait qu'une seule raison d'être là-bas à Pleinsud : la situation est encore indécise. Pedure n'a pas encore piégé tous les acteurs principaux. Certains élus du Parlement de Terresud m'ont demandé de venir m'exprimer.

— Mais... c'est le Roi qui devrait se déplacer dans un cas pareil.

— Oui. Il semble qu'un certain nombre de traditions vont être bousculées au cours de cette nouvelle Ténèbre.

— Vous ne pouvez pas y aller, madame.

Quelque part au tréfonds de son esprit, Hrunnkner riait doucement de cette entorse au protocole commise par un simple sous-off.

— Vous n'êtes pas le seul à être de cet avis... Le dernier conseil que Strut Greenval m'ait donné, à pas plus de deux cents verges de l'endroit où nous sommes, était quelque chose de similaire.

Elle se tut, accablée de souvenirs, puis poursuivit :

— C'est bizarre. Strut avait prévu tant de choses. Il savait que je finirais sur son perchoir. Il savait que je serais tentée d'aller sur le terrain. Dans les premières décennies de la Clarté, il y a eu une douzaine d'occasions où je sais maintenant que j'aurais pu redresser la situation – et même sauver des vies – si je m'étais déplacée et avais fait le nécessaire moi-même. Mais le conseil de Greenval était plutôt un ordre ; je l'ai suivi, j'ai lutté et j'ai survécu.

Elle rit brusquement et son attention sembla retourner au présent.

— Et maintenant, je suis une dame plutôt âgée, recroquevillée dans un réseau de mensonges. Et l'heure est finalement venue de désobéir aux ordres de Strut.

— Madame, le conseil du général Greenval est plus pertinent que jamais. Votre place est ici.

— J'ai... j'ai laissé pourrir la situation. C'était une décision personnelle, personnelle et nécessaire. Mais si je me rends maintenant à Pleinsud, il y a des chances que je puisse sauver quelques vies.

— Mais si vous échouez, vous mourrez et nous aurons certainement perdu la partie !

— Non. Si je meurs, il y aura un massacre, mais nous triompherons quand même.

Elle referma d'un coup sec les couvercles de ses afficheurs.

— Nous partons dans trois heures. Rendez-vous au site de lancement des courriers numéro quatre.

Hrunnkner faillit hurler de frustration.

— Prenez au moins des précautions spéciales. La jeune Victory et...

— L'équipe Lighthill ? dit-elle avec un mince sourire. Sa réputation commence à se répandre, n'est-ce pas ?

Hrunnkner ne put s'empêcher de sourire à son tour.

— Euh... oui. Personne ne sait exactement ce qu'ils sont capables de faire... mais ils semblent aussi farfelus que nous l'étions dans nos meilleurs moments.

Des histoires circulaient sur leur compte : les unes flatteuses, d'autres moins, mais toutes délirantes.

— Vous ne les détestez pas vraiment, n'est-ce pas, Hrunk ? dit-elle avec une pointe d'étonnement dans la voix. Ils auront des choses plus importantes à faire pendant les prochaines soixante-quinze heures... Sherkaner et moi-même avons créé la situation actuelle, par choix délibéré, au fil de nombreuses années. Nous en connaissions les risques. Le moment est venu de faire les comptes.

C'était la première fois qu'elle mentionnait Sherkaner depuis qu'Unnerby était entré dans le bureau. La collaboration qui les avait amenés si loin s'était brisée, et la générale ne comptait plus que sur elle-même.

La question n'avait pas de sens, mais Hrunkner ne put s'empêcher de la poser :

— En avez-vous parlé avec Sherkaner ? Que fait-il en ce moment ?

Smith resta silencieuse, le regard impénétrable. Puis elle dit :

— Il fait de son mieux, sergent. De son mieux.

Le ciel nocturne était limpide même à l'aune des normes de Paradise Island. Obret Nethering contourna prudemment la tour au sommet de l'île puis vérifia le matériel pour la séance de la nuit. Sa veste et ses jambières chauffées n'étaient pas particulièrement volumineuses, mais si son réchauffeur d'air tombait en panne, ou si le câble d'alimentation qui traînait derrière lui était sectionné... Bon, il ne mentait pas quand il disait à ses collaborateurs qu'ils perdraient un bras, un jambage ou un poumon – irrémédiablement gelés – en quelques minutes. La Ténèbre était dans sa cinquième année. Il se demanda si, même pendant la Grande Guerre, il y avait eu des gens encore éveillés à une date aussi tardive.

Nethering interrompit son inspection ; après tout, il était un peu en avance sur son programme. Il s'immobilisa dans le froid silence et contempla sa spécialité : la voûte céleste. Vingt ans auparavant, lorsqu'il commençait tout juste ses études à Princeton, Nethering voulait être géologue. La géologie était la mère des sciences et, dans cette génération, avec toutes ces excavations monstrueuses et une exploitation minière intensive, elle était plus importante que jamais. L'astronomie, en revanche, était l'apanage des excentriques, des marginaux de la science. L'orientation naturelle des gens raisonnables était de regarder vers le bas, de préparer les profonds les plus sûrs dans lesquels on puisse survivre à la prochaine Ténèbre. Qu'y avait-il à voir dans le ciel ? Le soleil, certainement, origine de toute vie et source de tous les problèmes. Mais, à part cela, rien ne changeait. Les étoiles étaient des objets insignifiants immuables, sans aucun rapport avec le soleil ni rien à quoi on puisse s'intéresser.

C'est alors que, dans sa deuxième année de licence, Nethering

avait rencontré le vieux Sherkaner Underhill et que toute sa vie en avait été à jamais changée – bien qu'en l'occurrence Nethering ne soit pas un cas isolé. Il y avait dix mille étudiants, et pourtant, d'une manière ou d'une autre, Underhill arrivait toujours à atteindre des individus. Ou alors, c'était peut-être l'inverse : Underhill était une telle source flamboyante d'idées délirantes que certains étudiants se rassemblaient autour de lui comme des fées des bois autour d'une flamme. Underhill soutenait que tout l'édifice des mathématiques et de la physique avait pâti du fait que personne ne comprenne la simplicité de l'orbite de la terre autour du soleil ni le mouvement intrinsèque des étoiles. S'il y avait eu ne serait-ce qu'une seule autre planète pour alimenter des hypothèses... eh bien, le calcul intégral aurait pu être inventé dix générations plus tôt et non deux. Et la folle explosion technologique de la génération actuelle aurait pu s'étaler plus calmement sur de multiples cycles de Clarté et de Ténèbre.

Évidemment, les assertions scientifiques d'Underhill n'étaient pas entièrement neuves. Cinq générations plus tôt, avec l'invention du télescope, l'observation des étoiles binaires avait révolutionné la compréhension du temps. Mais Underhill excellait à trouver de nouvelles méthodes pour réconcilier entre elles les idées anciennes. Le jeune Nethering avait été progressivement détourné du droit chemin de la géologie, jusqu'à tomber amoureux du vide d'En-Haut. Plus on comprenait la nature réelle des étoiles, plus on comprenait à quoi devait vraiment ressembler l'univers. Et, de nos jours, si on savait où les chercher, et avec les instruments appropriés, toutes les couleurs du spectre étaient visibles dans le ciel. Ici, sur Paradise Island, l'ultrarouge des étoiles brillait plus franchement que nulle part ailleurs dans le monde. Avec les grands télescopes qu'on construisait maintenant et l'absence de turbulences due à la sécheresse des couches supérieures de l'atmosphère, Obret avait parfois l'impression qu'il pourrait voir jusqu'au fond de l'univers.

Ah ! Au ras de l'horizon nord-est, un mince panache d'aurore boréale s'étirait vers le sud. Il y avait une boucle magnétique permanente au-dessus de la mer du Nord, mais, cinq ans après le début de la Ténèbre, les aurores étaient exceptionnelles. En bas, à Paradise Town, les rares touristes restants devaient pousser des oh ! et des ah ! en voyant le spectacle. Pour Obret Nethering, ce n'était qu'une gêne inattendue. Il regarda le phénomène une seconde de plus et commença à se poser des questions. La lumière était terriblement cohésive, surtout à l'extrémité nord, où elle s'étrécissait jusqu'à devenir presque ponctuelle. *Hum*. Si la séance de cette nuit était fichue pour de bon, peut-être qu'ils devraient mettre en batterie le télescope ultrableu et examiner le phénomène de près. On ne sait jamais à l'avance quand on va découvrir quelque chose de génial.

Nethering tourna le dos au parapet et se dirigea vers l'escalier. Il y eut un bruyant fracas métallique, comme si cent combattants gravissaient les marches... mais, plus vraisemblablement, c'était Shepry Tripper et ses quatre bottes de randonnée. Un instant plus tard, le collaborateur de Nethering bondit à l'air libre. Shepry avait juste quinze ans et était aussi hors phase qu'un enfant puisse l'être. Il fut un temps où Nethering n'aurait pu s'imaginer en train de parler à pareil monstre, encore moins de travailler avec lui. Mais, là aussi, son séjour à Princeton avait changé sa perspective. Maintenant... bon, Shepry était encore un enfant et ignorait tellement de choses. N'empêche qu'il y avait comme une force brute dans son enthousiasme. Nethering se demanda combien d'années de recherche étaient perdues à la fin du Déclin parce que les chercheurs les plus jeunes atteignaient déjà l'âge mur, commençaient à créer des familles et étaient trop engourdis pour donner à leur travail l'intensité nécessaire.

— Monsieur ! Docteur Nethering !

La voix de Shepry était assourdie par son réchauffeur d'air. Le gamin haletait, perdant ainsi les quelques secondes que sa montée précipitée lui avait fait éventuellement gagner.

— Gros problème. J'ai perdu la liaison radio avec North Point. Y a rien que de la friture sur toutes les fréquences.

North Point était l'autre extrémité de l'interféromètre, à cinq milles de là. Nethering pouvait faire une croix sur le programme de la nuit.

— Tu as appelé Sam sur la liaison terrestre ? Qu'est-ce que...

Il se tut. La signification des paroles de Shepry s'imposa lentement à son esprit. *Rien que de la friture sur toutes les fréquences.* Derrière lui, l'étrange « crête » aurorale avançait imperturbablement vers le sud. L'irritation se transforma en une peur sourde. Obret Nethering savait qu'une guerre mondiale était imminente. Tout le monde le savait. La civilisation pourrait être détruite en quelques heures si les bombes commençaient à tomber. Même des lieux écartés comme Paradise Island ne seraient peut-être pas épargnés. *Et cette lumière ?* Elle était en train de s'éteindre. Le point brillant disparut. Une explosion nucléaire dans la magnétosphère pourrait, à la rigueur, ressembler à une aurore boréale, mais sûrement pas avec une forme aussi asymétrique, et pas avec une durée d'apparition aussi longue. Hmmm. Ou alors, peut-être que des physiciens astucieux avaient mitonné un truc plus subtil qu'une vulgaire bombe atomique. La curiosité et l'horreur se firent la guérilla dans la tête de Nethering.

Il se retourna et tira Shepry vers l'escalier. *Moins vite.* Combien de fois l'avait-il répété à Shepry ?

— Un pas à la fois, Shepry, et regarde si ton câble d'alimentation ne se coince pas. La batterie de radars est activée, ce soir ?

— Euh... oui. Mais on va avoir que du bruit sur l'enregistrement.

Les lourdes bottes de Shepry sonnaient sur les marches juste derrière lui.

— Peut-être.

Envoyer des impulsions à micro-ondes sur les sillages ionisés était l'un des projets secondaires dont Nethering et Tripper avaient la charge. Presque tous les échos détectés pouvaient être attribués à des fragments de satellites en perdition, mais, environ une fois par an, ils repéraient quelque chose qu'ils ne pouvaient expliquer, un mystère du Grand Vide. Nethering avait presque réussi à décrocher un article à ce sujet dans une revue scientifique. Mais les vieux birbes du comité de lecture – l'incontournable « Tom Kisscash » – avaient soumis ses données à leurs propres programmes d'évaluation et avaient réfuté ses conclusions. Cette nuit, les radars pourraient se révéler utiles d'une autre manière. Et si l'extrémité pointue de l'insolite apparition était un objet physique ?

— Shepry, nous sommes toujours connectés au réseau ?

Leur liaison à haut débit était un câble à fibres optiques tendu sur la glace de l'océan ; son intention première était d'utiliser les super-ordinateurs continentaux pour guider les observations de cette nuit. Maintenant...

— Je vérifie.

— Nous allons peut-être avoir quelque chose d'intéressant à montrer à Princeton, dit Nethering en riant.

D'une pression sur une touche, il enclencha l'enregistrement radar et commença le balayage. Était-ce la Nature ou la Guerre qui leur parlait ce soir ? Quoi qu'il en soit, le message était important.

CINQUANTE

Ces temps-ci, voler donnait à Hrunkner Unnerby un sacré coup de vieux, lui qui avait connu l'époque où des moteurs à pistons animaient des hélices en bois et où les ailes étaient de la toile tendue sur un cadre.

Et l'aéronef de Victoria Smith n'était pas un quelconque jet privé : à près de cent mille pieds d'altitude, ils fonçaient vers le sud à trois fois la vitesse du son. Les deux moteurs étaient presque silencieux ; on n'entendait qu'un bourdonnement aigu qui semblait se vriller dans vos entrailles. Dehors, les clartés stellaire et solaire combinées réussissaient tout juste à donner des couleurs aux nuages en dessous d'eux. La planète était enveloppée de couches de nuages. Vus de cette altitude, même les plus hauts d'entre eux semblaient aplatis et ramassés sur eux-mêmes. De temps en temps, des canyons d'air libre s'ouvraient, et on entrevoyait de la glace et de la neige. Dans quelques minutes, ils atteindraient le détroit du Sud et quitteraient l'espace aérien de l'Accord. Le navigateur les informa qu'une escadre de chasseurs de l'Accord les accompagnait et qu'elle les escorterait jusqu'à l'aérodrome de l'ambassade à Pleinsud. Pour toute preuve de cette affirmation, Hrunkner n'apercevait qu'un reflet métallique de temps à autre dans le ciel au-dessus d'eux. Il soupira. Comme tout ce qui était important de nos jours, ils allaient trop vite et trop loin pour être vus par de simples mortels.

L'aéronef personnel du général Smith était en réalité un bombardier de reconnaissance supersonique, le genre d'engin qui devenait inutile avec l'arrivée des satellites.

— La Défense aérienne nous en a pratiquement fait cadeau, avait dit Smith lorsqu'ils étaient montés à bord. Quand l'air commencera à se condenser en neige, il sera bon à mettre à la ferraille.

Il y aurait alors une industrie des transports entièrement nouvelle. Des véhicules balistiques, peut-être ? Des flotteurs antigravitationnels ? Peut-être que ça n'avait pas d'importance. Si leur mission actuelle échouait, il risquait de pas y avoir d'industrie du tout, rien qu'un interminable combat au milieu des ruines.

Des ordinateurs et du matériel de télécommunications s'entassaient dans des casiers au centre du fuselage. Unnerby avait vu

les dômes des lasers et des micro-ondes en montant dans l'aéronef. Les techniciens de vol étaient connectés au réseau militaire de l'Accord aussi confortablement que s'ils étaient restés à la Commanderie. Il n'y avait pas de stewards à bord. Unnerby et le général Smith étaient sanglés dans d'étroits perchoirs qui semblaient terriblement durs après les deux premières heures. Mais ils étaient probablement plus à l'aise que les combattants suspendus aux filets à l'arrière de l'aéronef. Une équipe de dix gardes du corps ; c'était tout ce que la générale avait en matière de protection rapprochée.

Victory ne disait rien, absorbée par son travail. Son assistant, Tim Downing, avait transporté à bord tout son matériel informatique : de lourds coffrets difficiles à manipuler qui devaient être très performants, très bien isolés, ou alors terriblement désuets. Depuis trois heures, elle était entourée d'une demi-douzaine d'écrans, dont la lumière étincelait faiblement dans tous ses yeux. Hrunkner se demanda ce qu'elle voyait. Ses réseaux militaires associés à tous les réseaux publics devaient lui procurer une vision quasi divine.

L'afficheur d'Unnerby montrait les derniers rapports sur les constructions souterraines de Pleinsud. Il y avait là quelques mensonges... mais il connaissait assez bien les plans originaux pour deviner la vérité. Pour la énième fois, il força son attention à revenir sur sa lecture. Bizarre : quand il était jeune, au temps de la Grande Guerre, il était capable de se concentrer exactement comme la générale maintenant. Mais aujourd'hui, son esprit ne cessait de voler aux avant-postes... d'une situation catastrophique qui lui semblait inévitable.

Ils étaient à présent au-dessus du Détroit ; vue de cette altitude, la banquise océanique rompue était une mosaïque complexe de craquelures.

— Ça alors ! cria un des techniciens des communications. Vous avez vu !

Hrunkner n'avait rien vu du tout.

— Oui ! Mais je suis encore en communication. Vérifiez vous-même.

— Oui, monsieur.

Sur leurs perchoirs devant Unnerby, les techniciens, penchés sur leurs afficheurs, pianotaient sans relâche. Des lumières clignotaient autour d'eux, mais Unnerby ne pouvait lire les textes qui défilaient sur leurs écrans, et le format d'affichage ne ressemblait à rien qui lui soit familier.

Derrière lui, il constata que Victory Smith s'était levée et regardait la scène attentivement. Son matériel n'était donc pas branché sur celui des techniciens. Voilà pour la « vision quasi divine » qu'il avait imaginée.

Au bout d'un moment, elle dressa une main à l'attention d'un des techniciens.

— Apparemment, quelqu'un vient de passer au nucléaire, madame, lui répondit-il.

— Hmm, dit Smith.

L'afficheur d'Unnerby n'avait même pas clignoté.

— C'était très loin, probablement au-dessus de la mer du Nord. Attendez, je vais vous ouvrir une fenêtre secondaire.

— Et pour le sergent Unnerby aussi.

Le rapport sur Pleinsud que lisait Hrunkner fut soudain remplacé par une carte de la côte du Nord. Des contours colorés se répandaient de manière concentrique autour d'un point situé à huit cents milles au nord-est de Paradise Island. Oui, le vieux dépôt de ravitaillement tiefien, morceau inutile de plate-forme continentale, sauf pour qui voulait lancer des forces sur la glace. C'était vraiment très loin, presque aux antipodes de l'endroit où ils se trouvaient maintenant.

— Une seule explosion ? demanda Smith.

— Oui, à très haute altitude. Une attaque à impulsion électromagnétique... mais qui ne dépassait pas une mégatonne. Nous étoffons cette carte avec les données satellitaires et l'analyse au sol depuis la côte Nord et Princeton.

Les légendes se dispersèrent sur l'image, pointeurs bibliographiques indiquant les sites du réseau qui contribuaient à l'analyse. Ah ! Il y avait même un témoignage oculaire émanant de Paradise Island – un observatoire universitaire, à en croire le code.

— Qu'avons-nous perdu ?

— Pas de pertes militaires, madame. Nous avons perdu le contact avec deux satellites commerciaux, mais c'est peut-être momentané. C'était à peine un coup de griffe.

Quoi, alors ? *Un essai ? Un avertissement ?* Médusé, Unnerby contempla l'afficheur.

Jau Xin s'était trouvé là moins d'un an auparavant, mais c'était sur une chaloupe avec six hommes à bord, et cet aller et retour furtif s'était terminé dans la journée. Il gérait aujourd'hui le pilotage de la *Main invisible*, vaisseau stellaire d'un million de tonnes.

C'était la véritable arrivée des conquérants – même si l'on avait fait croire à ces conquérants qu'ils étaient des sauveteurs. Tout près de Jau, Ritser Brughel occupait ce qui avait jadis été la place d'un commandant de vaisseau Fourgueur. Le Subrécargue cracha une liste interminable d'ordres triviaux... à croire qu'il essayait de gérer les pilotes lui-même. Ils étaient arrivés au-dessus du pôle nord d'Arachnia en frôlant l'atmosphère et avaient décéléré en une seule fois dans une vigoureuse rétrocombustion qui avait duré presque mille secondes à

plus d'un g. La rétro s'était effectuée au-dessus de l'océan, loin des centres de population araignées, mais elle avait dû être énormément brillante pour les rares individus qui l'auraient observée. Jau pouvait voir la lueur réfléchie dans la glace et la neige en dessous de lui.

Brughel regarda défiler le désert gelé, les traits crispés par une intense émotion. Le dégoût, à voir tant d'immensités apparemment sans valeur ? Le triomphe, à la pensée d'arriver sur ce monde dont il allait être le vice-monarque ? Les deux, probablement. Et là, sur la passerelle, le sentiment de triomphe comme la violence de ses intentions perçaient dans le ton de sa voix, parfois même dans son vocabulaire. Tomas Nau était peut-être obligé de continuer à jouer la comédie là-bas en L1, mais ici, Ritser Brughel ne se gênait plus. Jau avait vu les coursives qui menaient aux appartements de Brughel. Les parois étaient un incessant ballet de volutes roses, à la fois sensuelles et lourdement menaçantes. On ne tenait pas de réunions de travail au bout de ces couloirs. Quand ils avaient quitté L1, il avait entendu Brughel se vanter devant le caporal Anlang de la gâterie très spéciale qu'il sortirait du frigo pour célébrer l'imminente victoire. *Non, n'y pense pas. Tu en sais déjà trop.*

Dans l'oreille de Xin, les voix de ses pilotes lui confirmaient ce qu'il voyait déjà sur son afficheur de poursuite. Il leva les yeux vers Brughel et s'exprima avec la formalité que l'autre semblait tant apprécier.

— La rétrocombustion est terminée, monsieur. Nous sommes en orbite polaire, altitude cent cinquante kilomètres.

Plus bas que ça, il leur faudrait des raquettes.

— Nous étions visibles à des milliers de kilomètres à la ronde, monsieur.

Xin accompagna ses paroles d'un regard préoccupé. Il jouait les idiots naïfs depuis qu'ils avaient quitté L1. Un jeu dangereux, mais qui, jusque-là, lui avait donné une certaine marge de manœuvre. *Et peut-être, oui, peut-être que je trouverai le moyen d'éviter un génocide.*

Brughel lui accorda un sourire plein d'une hautaine suffisance.

— Bien sûr qu'on nous a vus, monsieur Xin. Le truc, c'est de se laisser voir... et ensuite de trafiquer la manière dont l'information est interprétée.

Il se commuta sur la fréquence du compartiment zombies de la *Main invisible*.

— Monsieur Phuong ! Avez-vous camouflé notre arrivée ?

La voix de Bil Phuong leur parvint de la soute à zombies.

Une vraie ménagerie la dernière fois que Jau y était passé... mais Phuong avait l'air d'assurer.

— Nous contrôlons la situation, Subrécargue. J'ai trois équipes qui synthétisent les rapports satellitaires. Ils ont l'air encourageants,

d'après ce qu'on me dit en L1.

Ce devait être l'équipe de Rita qui parlait avec Bil. Rita était censée terminer son service d'un moment à l'autre, pour ce que Nau présenterait probablement comme une pause avant le gros travail. Jau savait depuis un jour que cette « accalmie » signalerait le début du massacre.

— Je dois vous avertir, monsieur, poursuivit Phuong. Les Araignées vont finalement comprendre de quoi il retourne. Notre camouflage ne tiendra pas plus d'une centaine de Ksec, sinon moins, s'il y a quelqu'un d'intelligent là-bas.

— Merci, monsieur Phuong, ça devrait largement suffire, dit Brughel avec un sourire mielleux à l'adresse de Jau.

Une partie de leur vue panoramique disparut alors, remplacée par Tomas Nau en L1. Le Premier Subrécargue était assis avec Ezz Vinh et Pham Trinli dans le pavillon au bord du Lac. Le soleil étincelait sur l'eau derrière eux. Ce devait être une conversation publique en duplex, visible par tous les Suiveurs et les Qeng Ho. Nau scruta la passerelle de la *Main invisible* et son regard sembla se poser sur Ritser Brughel.

— Félicitations, Ritser. Vous êtes bien placé. Rita me dit que vous avez déjà réussi une synchronisation pointue avec les réseaux au sol. Nous avons quelques bonnes nouvelles de notre côté. Le chef des Renseignements de l'Accord se rend à Pleinsud. Son homologue de la Parenté y est déjà. À moins d'un accident, la paix devrait se maintenir quelque temps encore.

Nau semblait sincèrement optimiste. Le plus étonnant, c'était que Ritser Brughel était presque aussi onctueux.

— Oui, monsieur. Je prévois l'annonce officielle et la prise en main intégrale du réseau dans...

Il s'interrompit, feignant de consulter son programme.

— Dans cinquante et une Ksec.

Bien sûr, Nau ne répondit pas immédiatement. Le signal lancé depuis la *Main* devait sortir de la zone de silence radio pour viser un relais qui le transmettait en L1, quatre secondes-lumière plus loin. Une réponse éventuelle mettrait au moins cinq secondes en sens inverse.

Dix secondes pile plus tard, Nau sourit.

— Excellent. Nous allons harmoniser les cadences ici pour que tout le monde soit frais et dispos au moment où la charge de travail sera maximale. Bonne chance à vous tous, là-bas, Ritser. Nous comptons sur vous.

Il y eut un ou deux chassés-croisés supplémentaires dans leur danse hypocrite, puis Nau disparut. Brughel confirma que toutes les télécoms étaient locales.

— Les codes pour le feu vert devraient arriver d'une minute à

l'autre, monsieur Phuong, dit Brughel avec un grand sourire. Encore vingt Ksec, et nous allons faire griller quelques Araignées.

Sheptry Tripper resta bouche bée devant l'écran du radar.

— C'est... exactement comme vous avez dit. Quatre-vingt-huit minutes, et voilà que ça revient par le nord !

Sheptry était assez calé en maths et travaillait pour Nethering depuis presque un an. Il comprenait certainement le principe de la mise en orbite des satellites. Mais, comme la plupart des gens, il avait encore du mal à accepter l'idée d'« une pierre qu'on lance et qui ne retombe jamais ». Le jeune faucheur serait enchanté lorsqu'un quelconque satellite de télécommunications se pointerait à l'horizon à l'heure et avec les coordonnées prédites par les mathématiques.

Ce que Nethering avait fait cette nuit-là était une prédiction d'une nature différente, et il était aussi intimidé que son assistant... et beaucoup plus inquiet. Ils n'avaient eu que deux ou trois échos radar déterminants sur l'extrémité pointue de l'aurore boréale. L'objet était en décélération bien qu'il soit encore très loin de l'atmosphère. Le site de la Défense aérienne de Princeton n'avait pas été impressionné par le rapport de Nethering. Il avait beau être en relation avec ces gens depuis longtemps, ils le traitèrent ce soir-là comme un correspondant anonyme : une réponse automatisée le remercia pour son information et l'assura qu'elle serait dûment examinée. Le réseau mondial bourdonnait de rumeurs évoquant une explosion nucléaire à haute altitude. Mais cet objet n'était pas une bombe. S'éloignant vers le sud, il avait donné l'impression d'être sur une orbite basse... et voilà qu'il réapparaissait au nord, exactement comme prévu.

— Vous croyez qu'on va le voir cette fois-ci, monsieur ? Il va passer juste au-dessus de nous.

— Je ne sais pas. Nous n'avons pas de télescope qui puisse pivoter assez vite pour le suivre à la verticale.

Nethering se dirigea vers l'escalier, puis ajouta :

— Nous pourrions peut-être utiliser le dix pouces.

— Ouais ! cria Sheptry en s'élançant pour le contourner.

— Boutonne ton respirateur ! Et attention aux câbles d'alimentation !

Sheptry avait disparu et montait les marches à grand fracas.

Mais le jeune faucheur avait raison ! Il s'écoulerait moins de deux minutes avant que l'objet passe directement au-dessus d'eux, puis encore deux avant qu'il disparaisse à nouveau. Hum. C'était peut-être même trop rapide pour le télescope. Nethering s'arrêta, s'empara d'un quadriscope à champ large posé sur son bureau. Puis il s'élança dans l'escalier derrière Tripper.

En haut, il y avait une légère brise, un froid mordant comme des

mâchoires de tarants, même à travers ses jambières à chauffage électrique. Le soleil allait se lever dans environ soixante-dix minutes ; son éclat était faible, mais Nethering aurait perdu la plus grande partie de son temps d'observation. Pour une fois, cela n'avait pas d'importance. La muse des astronomes allait lui sourire dans cette froide nuit.

Il restait moins d'une minute avant que l'objet mystérieux arrive au zénith. Il devait déjà être bien au-dessus de l'horizon et se diriger plein sud vers eux. Nethering contourna le mur arrondi de la coupole principale et scruta l'horizon nord. Il entendit Shepry se colleter avec le dix pouces – le petit télescope qu'ils montraient aux touristes – dans le placard à accessoires devant lui. Normalement, il aurait dû aider l'enfant, mais il n'en avait vraiment pas le temps.

Des champs stellaires familiers s'étendaient jusqu'à l'horizon dans un ciel d'une limpidité cristalline. Pour Obret Nethering, c'était cette pureté qui faisait de la petite île un vrai paradis. Il devrait y avoir un éclat de soleil réfléchi qui montait lentement dans le ciel. Il serait très peu lumineux, vu le piètre éclat de l'astre mort. Nethering scruta le ciel de tous ses yeux, tentant de détecter la moindre lueur mobile... Rien. Peut-être aurait-il dû s'en tenir au radar, peut-être perdaient-ils en ce moment leur unique chance de récupérer des données vraiment valables. Shepry avait maintenant extrait le dix pouces du placard. Il se démenait pour le pointer.

— Monsieur, aidez-moi !

Ils s'étaient trompés tous les deux dans leurs prévisions. La muse des astronomes ne dédaignait pas l'obscurité. Obret se retourna vers Shepry, un peu honteux de l'avoir laissé à lui-même. Évidemment, il continuait de scruter le ciel – le secteur juste au voisinage du zénith où devrait se trouver le minuscule point lumineux. Une bouchée de noirceur clignota sur le flamboiement de l'Amas du Brigand. Une bouchée de noirceur. Quelque chose de gigantesque.

Oubliant toute dignité, Nethering tomba sur le flanc et porta le quadriscope à ses yeux secondaires. Mais, cette nuit, c'était tout ce qu'il lui restait... Il pivota lentement, suivant la trajectoire au jugé en espérant qu'il n'avait pas perdu sa cible.

— Monsieur ? C'est quoi ?

— Shepry, regarde en l'air... mais regarde !

Le faucheur ne dit rien pendant une seconde.

— Oh !

Obret Nethering ne l'écoutait pas. Il avait la *chose* dans le champ du quadriscope et se concentrait de toutes ses forces pour la suivre, la voir et s'en souvenir. Et ce qu'il vit était une absence de lumière, une silhouette qui fonçait en surimpression sur les champs de nuées stellaires. Son diamètre apparent atteignait presque un quart de degré.

L'objet disparut dans les lacunes entre les amas d'étoiles... puis réapparut pendant une seconde. Nethering en percevait presque la forme : un cylindre trapu, braqué vers le bas, avec comme une manière de renflement au milieu du...

Fuselage.

Le reste de sa trajectoire jusqu'à l'horizon sud ne rencontrait que des champs stellaires sporadiques. Nethering tenta en vain de le suivre jusqu'au bout. S'il n'avait pas traversé l'Amas du Brigand, il ne l'aurait peut-être pas repéré du tout. *Merci, muse des astronomes !*

Il abaissa le quadriscope et se releva.

— Nous allons surveiller le ciel quelques minutes de plus.

Au cas où d'autres zinzins accompagnent ce monstre.

— S'il vous plaît, laissez-moi descendre afficher ça sur le réseau, dit le jeune faucheur. À plus de quatre-vingt-dix milles d'altitude, et tellement gros que je pouvais en voir la forme. Il doit avoir un demi-mille de longueur !

— D'accord. Vas-y.

Shepry disparut dans l'escalier. Trois minutes passèrent. Quatre. Un terme point lumineux traversait l'horizon sud, très vraisemblablement un satellite de télécommunications. Nethering empocha son quadriscope et descendit lentement l'escalier. Cette fois-ci, la Défense aérienne serait obligée de l'écouter. Une bonne partie des subventions de Nethering provenait de contrats avec les Renseignements de l'Accord. Il connaissait donc l'existence des satellites antigravitationnels que la Parenté avait commencé à lancer depuis peu. *Mais l'objet n'est pas un de nos engins, ni un des leurs. Et cette arrivée réduit toutes nos guerres à de mesquines chamailleries.* Le monde était si proche du conflit nucléaire. Et maintenant... qu'allait-il se passer ? Il se souvint du vieil Underhill évoquant l'image d'un avenir « au tréfonds du ciel ». Mais les anges devraient venir de la bonne terre froide, jamais du vide céleste.

Shepry le rejoignit au pied de l'escalier.

— Ça ne marche pas, monsieur. Impossible de...

— La liaison avec le continent est coupée ?

— Non, elle fonctionne. Mais la Défense aérienne m'a envoyé promener exactement comme vous la fois d'avant.

— Peut-être qu'ils sont déjà au courant.

Excité, Shepry agita les mains spasmodiquement.

— Peut-être. Mais il se passe quelque chose de louche sur les forums aussi. Depuis quelques jours, les messages de cinglés crèvent le plafond. Vous savez, ces histoires de fin du monde, d'apparitions de monstres des neiges. C'est plutôt marrant ; je leur ai même balancé quelques vannes de mon cru. Mais ce soir, les barjots ont pété les plombs.

Shepry s'arrêta, comme s'il avait épuisé son jargon. Il avait tout à coup l'air très jeune et très peu sûr de lui.

— C'est... c'est pas naturel, monsieur. J'ai trouvé deux messages qui décrivaient exactement ce que nous avons vu. C'est un peu ce à quoi on devrait s'attendre pour un truc qui vient de se passer au-dessus du milieu de l'océan. Mais ils sont perdus dans toute cette masse de conneries délirantes.

Hmm. Nethering traversa la pièce et s'installa sur son perchoir habituel à côté des panneaux de commande. Shepry ne tenait pas en place, il attendait une opinion quelconque. *Quand j'ai débuté à l'observatoire, les commandes couvraient trois murs : des instruments et des leviers, presque tous analogiques.* À présent, la plupart des instruments étaient miniaturisés, numériques et précis. Parfois, il demandait en plaisantant à Shepry s'ils devaient vraiment faire confiance à des trucs qu'on ne pouvait pas désosser. Shepry n'avait jamais compris cette méfiance vis-à-vis de l'automatisation informatisée. Jusqu'à cette nuit.

— Tu sais, Shepry, peut-être que nous devrions passer quelques coups de fil.

CINQUANTE ET UN

Hrunkner s'était déjà trouvé une fois dans un ouragan sec, pendant la Grande Guerre. Mais c'était au sol – en dessous du niveau du sol, la plupart du temps – et il ne se souvenait que du vent qui soufflait en permanence et de la finesse de la neige qui tourbillonnait et s'entassait, et s'insinuait dans toutes les brèches, tous les interstices.

Cette fois, il était dans les airs et entamait une descente de quarante mille pieds. Sous la maigre lumière du soleil, il voyait le tourbillon de l'ouragan s'étaler sur des centaines de milles, immobilisé par la distance malgré des vents qui soufflaient à soixante milles à l'heure. Un ouragan sec ne pourrait jamais égaler la furie d'un ouragan humide de la Clarté. Ce type de tempête pouvait toutefois durer des années, sans cesser d'élargir son œil glacial. L'équilibre climatique mondial s'était stabilisé sur une sorte de plateau thermique lié à l'énergie de cristallisation de l'eau. Une fois ce plateau dépassé, les températures chuteraient continuellement jusqu'au niveau suivant, bien plus froid, où l'air lui-même commencerait à se condenser en rosée.

Leur aéronef descendit vers la muraille nuageuse, se cabrant et dérapant au gré d'invisibles turbulences. L'un des pilotes fit remarquer que la pression atmosphérique était maintenant inférieure à ce qu'elle était à cinquante mille pieds quand ils survolaient le Détroit. Hrunkner pencha la tête vers un hublot et regarda presque droit devant. Dans l'œil du cyclone, le soleil brillait sur une mosaïque de neige et de glace. Il y avait aussi des lumières, les rouges thermiques de l'industrie terresudienne juste en dessous de la surface.

Très loin, un pan de montagne déchiquetée perçait les nuages et il y avait des couleurs et des textures qu'il n'avait pas revues depuis les temps lointain où Sherkaner et lui-même avaient arpenté la Ténèbre.

L'ambassade de l'Accord à Pleinsud avait son propre aéroport, une propriété de quatre milles sur deux juste à l'extérieur du noyau urbain. Même ce terrain n'était qu'un fragment de l'enclave que les intérêts coloniaux avaient maintenue pendant les générations précédentes. Ce vestige de l'empire était tantôt un obstacle aux relations amicales et tantôt un catalyseur économique pour les deux

nations. Pour Unnerby, ce n'était qu'une langue de glace souillée de traces d'huile. Leur bombardier aménagé effectua l'atterrissage le plus impressionnant de toute la carrière de Hrunknér, un interminable roulé-glissé sur fond flou d'entrepôts couverts de neige.

Le pilote de la générale avait du talent, ou beaucoup de chance. Ils s'arrêtèrent à cent pieds seulement des congères qui marquaient la fin inéluctable de la piste. Quelques minutes plus tard, des véhicules en forme de scarabées les avaient rejoints puis remorquaient l'appareil vers un hangar. Personne ne marchait sur la piste. À côté de leur couloir, le givre de gaz carbonique étincelait sur le sol.

L'intérieur du hangar caverneux était brillamment éclairé. Une fois les portes refermées, des membres du personnel au sol se précipitèrent avec des escaliers mobiles. Il y avait quelques faucheux en civil au bas des marches ; très vraisemblablement l'ambassadeur de l'Accord et le chef des gardes de l'ambassade. Puisqu'ils étaient encore sur le sol de l'Accord, la présence de Terresudiens était hautement improbable... C'est alors qu'Unnerby aperçut l'insigne parlementaire sur la veste de deux des personnages de marque. Quelqu'un se montrait impatient au-delà des limites d'une diplomatie habile.

L'écouille centrale s'ouvrit et une masse d'air glacé envahit la cabine. Smith avait déjà rassemblé son matériel et se dirigeait vers la sortie. Hrunknér demeura sur son perchoir un instant de plus. Il fit signe à l'un des techniciens des Renseignements.

— Y a-t-il eu d'autres explosions nucléaires ?

— Non, monsieur, rien. Nous avons eu confirmation sur tout le réseau. C'était une explosion isolée d'une mégatonne.

Le Club des sous-officiers à la Commanderie des Terres sortait un peu de l'ordinaire. La Commanderie était à plus d'un jour de route des lieux de distraction civils, et la garnison jouissait d'un gros budget par comparaison avec d'autres postes isolés. À la Commanderie, le sous-off moyen était probablement un technicien avec au moins quatre années d'université derrière lui, et bon nombre des soldats présents étaient affectés au très profond Centre de contrôle et de commandement situé à plusieurs étages en dessous du club. Il y avait donc les tables de jeux, les équipements de musculation et le fizz-bar habituels, mais il y avait aussi une bonne bibliothèque et un certain nombre de jeux électroniques connectés au réseau qui pouvaient servir de postes d'étude.

Négligemment accoudée dans la pénombre derrière le fizz-bar, Victory Lighthill regardait le panorama de la vidéo commerciale sur le mur opposé. Le trait le plus inhabituel du club était peut-être le fait qu'elle y soit acceptée. Lighthill avait le grade de lieutenant, et était donc la bête noire et l'ennemie naturelle de nombreux sous-offs. Or la

tradition en vigueur disait que, si un officier faisait abstraction de son grade et était invité par un sous-off, la présence de cet officier était tolérée.

Tolérée, certes, mais dans le cas de Lighthill, pas vraiment bienvenue. La réputation de son équipe en matière d'inspections inopinées et ses liens privilégiés avec le Directeur des Renseignements n'avaient rien pour mettre à l'aise le soldat moyen. Mais les autres membres de son équipe étaient des sous-offs, non ? Ils étaient actuellement dispersés dans le club, affublés chacun d'une sacoche de voyage ventrue. Pour une fois, les autres sous-offs leur parlaient, même s'ils ne les fréquentaient pas véritablement. Même ceux qui n'étaient pas des Renseignements savaient que la situation était au bord de la catastrophe... et la mystérieuse équipe Lighthill devait sûrement avoir des informations de première main.

— C'est Smith qui est à Pleinsud, hasarda un sergent-chef assis au bar. Qui ça pourrait être d'autre ?

Il hocha la tête en direction d'un des caporaux Lighthill et attendit une réaction. Le caporal Suabisme se contenta de hausser les épaules ; il avait l'air très innocent et – pour les tradoques – indécemment jeune.

— Je ne pourrais pas vous le dire, sergent. Sincèrement.

Le sergent-chef tordit ses mains nourricières dans une moue méprisante.

— Ah bon ? Alors, comment se fait-il que vous portez tous des saches de voyage, vous autres tire-au-flanc de Lighthill ? Moi je dirais que vous attendez de grimper dans un aéro pour une destination ou une autre.

C'était le genre de coup de sonde qui inciterait normalement Viki à agir, soit pour mettre Suabisme sur la touche soit – si besoin était – pour réduire au silence l'indiscret sergent. Mais dans l'enceinte du club des sous-officiers, Lighthill n'avait aucune autorité. En outre, s'ils se trouvaient là, c'était pour être officiellement invisibles. Toutefois, au bout d'un moment, le sergent-chef comprit qu'il ne pourrait pas susciter de révélations accidentelles de la part du jeune soldat et se retourna vers ses camarades assis au bar.

Viki poussa un soupir discret. Elle se recroquevilla jusqu'à ce que le haut de ses yeux affleure le niveau du comptoir. Le fizz-bar commençait à se remplir, l'impact des boules de salive dans les crachoirs faisait comme une musique d'ambiance. On parlait peu, on riait encore moins. En dehors du service, les sous-officiers étaient censés être de joyeux lurons, mais les pauvres faucheux n'avaient pas la tête à la gaudriole. La télévision accaparait l'attention de tous. La coopérative des sous-offs avait acheté le tout dernier modèle de vidéo multiformat. Dans la pénombre derrière le bar, Viki sourit malgré elle.

Si le monde parvenait à survivre ne serait-ce que quelques années de plus, pareil équipement serait aussi performant que le matériel de vidéomancie avec lequel papa s'amusait.

La télé pompait les infos d'un site de presse privé. Une fenêtre montrait l'image grossière prise par une caméra de location à l'aéroport de l'ambassade à Pleinsud. L'aéronef qui se laissait glisser sur la piste était d'un type que Lighthill elle-même n'avait vu que deux fois auparavant. Comme bien des choses, il était en même temps secret et frappé d'obsolescence. La presse y avait à peine fait allusion. Sur la fenêtre principale, une éditorialiste se félicitait de ce scoop et émettait des hypothèses sur l'identité du personnage que transportait le poignard volant.

— Ce n'est pas le Roi lui-même, quoi que puissent dire nos concurrents. Le dispositif que nous avons mis en place pour couvrir le palais et les aérodromes de Princeton aurait détecté le moindre déplacement de la part de la Maison royale. Qui donc arrive en ce moment à Pleinsud ?

La présentatrice se tut et les caméras se rapprochèrent, entourant la partie antérieure de son corps. L'image s'agrandit et déborda sur les affichages voisins. Cette manœuvre donnait brusquement l'impression d'une conversation intime.

— Nous savons maintenant que l'émissaire est le directeur du Service des Renseignements royaux, Victory Smith.

Les caméras reculèrent légèrement.

— Nous disons donc aux responsables de l'information royale : vous ne pouvez rien cacher à la presse. Vous feriez mieux de nous donner libre accès aux informations. Permettez à la population de suivre les entretiens de Smith avec les Terresudiens.

Une autre caméra montrait l'intérieur d'un hangar : celui de l'ambassade, où le poignard volant de maman avait été remorqué dès son atterrissage ; les portes hermétiques étaient en train de se refermer. La scène ressemblait à un diorama construit à partir de jouets d'enfant : l'aéronef futuriste, les tracteurs à carrosserie fermée qui évoluaient sur le vaste sol du hangar. On ne voyait de gens nulle part. *Ils ne sont sûrement pas obligés de pressuriser tout cet espace ?* Même dans l'œil de l'ouragan sec, la pression ne pouvait être aussi basse. Mais, au bout d'un moment, des soldats jaillirent d'une camionnette. Ils poussèrent un escalier mobile contre le flanc de l'engin effilé. Dans le club des sous-officiers, toutes les conversations cessèrent brusquement.

Un soldat monta jusqu'à l'écoutille centrale de l'aéronef. Elle s'ouvrit, et... l'image donnée par la caméra de location s'effaça, remplacée par le Sceau royal.

Il y eut des rires surpris, puis des applaudissements et des vivats.

— Un point pour la générale ! cria quelqu'un.

Ces faucheux voulaient comme tout le monde savoir ce qui se passait à Pleinsud, mais ils conservaient une rancune tenace à l'égard des agences de presse et se sentaient personnellement offensés par ces toutes dernières révélations.

Viki observa les membres de son équipe. La plupart regardaient la télévision, mais sans grand enthousiasme. Ils savaient déjà ce qui se passait et – comme l'avait pressenti le sergent-chef Grande-Gueule – ils s'attendaient à passer eux-mêmes à l'action très bientôt. Malheureusement, la télévision ne pouvait guère les aider en la matière. Au fond de la pièce, loin du fizz-bar et de la vidéo, un noyau de joueurs invétérés s'accrochaient à leurs consoles. Trois des gens de Lighthill étaient du nombre. Brent était là depuis qu'ils avaient commencé à ronger leur frein. Il était penché sur l'affichage d'un jeu personnalisé et le casque lui recouvrait presque entièrement la tête. À le voir, on ne se serait jamais douté que le monde était à deux doigts de la destruction.

Viki descendit de son perchoir et se dirigea tranquillement vers les consoles de jeux.

En trente-cinq ans d'existence, l'assommoir de Benny n'avait jamais connu de moment plus exaltant. *Mais, qui sait, peut-être qu'après ça nous allons continuer et en faire un commerce tout ce qu'il y a de réglo.* Il s'était passé des trucs plus étranges. L'assommoir avait servi de centre socioculturel à leur insolite communauté. Très bientôt, cette communauté allait inclure une autre race, la première race d'outre-espace technologiquement avancée que l'Humanité ait jamais rencontrée. L'établissement pourrait très bien devenir l'élément central de cette prodigieuse combinaison.

Benny Wen flottait de table en table tout en donnant des ordres et en saluant les habitués. Et pourtant, son attention dérapait encore par moments dans un avenir fabuleux et il tentait d'imaginer ce que ce serait d'avoir des Araignées comme clients.

— On n'a plus de bière dans la salle d'en bas, Benny, dit la voix de Hunte dans son oreille.

— Demande à Gonle, papa. Elle a promis de fournir tout ce dont on aurait besoin.

Il jeta un coup d'œil circulaire et entrevit Fong au bout d'un tunnel de fleurs et de lianes, dans la salle est de l'établissement.

Benny n'entendit pas la réponse de son père. Il parlait déjà au groupe d'Émergents et de Qeng Ho qui se posaient en douceur autour de la table qu'on venait de leur préparer.

— Sois la bienvenue, Lara ! Ça fait bien des Veilles que je ne t'ai pas vue.

La fierté de montrer son établissement et la joie de retrouver de

vieux amis se combinaient pour lui réchauffer le cœur.

Après une brève conversation, il s'éloigna en souplesse de la table, passa à la suivante, et ainsi de suite, sans jamais cesser de garder à l'esprit le suivi des commandes dans toutes les salles. Même avec l'aide de Gonle et de papa, ils arrivaient tout juste à maintenir la coordination des extras.

— Elle est ici, Benny, dit la voix de Gonle.

— Elle est venue ! Je la retrouve à la table de devant.

Il décolla pour piquer vers la cavité centrale. Il y avait des salles aux six points cardinaux. Le Subrécargue les avait autorisés – encouragés – à abattre les cloisons et à utiliser le volume représenté par d'anciennes salles de réunion. L'assommoir de Benny était à présent le plus vaste espace du temp' et, le Parc du Lac excepté, le plus vaste espace habitable en L1. Aujourd'hui, près des trois quarts de tous les Émergents et Qeng Ho étaient en Veille simultanément – le paroxysme des préparatifs mouvementés en vue du Sauvetage des Araignées. Et, un court moment juste avant l'impulsion finale, pratiquement tout le monde s'était retrouvé ici chez Benny. C'était tout autant une réunion qu'une opération de sauvetage et un nouveau commencement.

Le cœur de l'établissement était un icosaèdre de dispositifs d'affichage, une tente dressée avec ce qui restait de mieux en matière de papier vidéo. C'était à la fois primitif et socialement réconfortant. Où qu'ils soient placés, les clients de Benny pouvaient regarder vers l'intérieur et admirer les vues partagées. Benny traversa rapidement l'espace libre, manquant d'écorder du pied l'affichage. Vers l'extérieur, son regard embrassait des centaines de clients, des douzaines de tables nichées au milieu des lianes et des fleurs. S'emparant d'une liane, il s'arrêta dans un mouvement gracieux devant une table de la salle d'en haut, au bord du vide central de l'assommoir. « La table d'honneur », avait dit Tomas Nau.

— Qiwi ! Assieds-toi et sois la bienvenue !

Il pirouetta par-dessus la table pour flotter à côté d'elle.

Qiwi Lisolet renvoya à Benny un sourire hésitant. Elle avait maintenant déjà cinq ou six ans de plus que lui, mais elle semblait brusquement très jeune et peu sûre d'elle. Qiwi tenait quelque chose contre son épaule ; c'était l'un des chatons de North Paw, le premier que Benny ait vu en dehors du Parc. Qiwi regarda autour d'elle, comme surprise de constater pareille affluence.

— Presque tout le monde est ici, alors ?

— Mais oui ! Nous sommes tellement heureux que tu sois venue. Tu peux nous donner des informations de première main sur ce qui se passe en ce moment.

Ambassadrice de charme du Subrécargue, Qiwi était à la hauteur

de son personnage. Plus de combinaison intégrale pressurisée aujourd'hui. Elle portait une robe de dentelle qui flottait en douces volutes au gré de ses mouvements. Même lors de la journée portes ouvertes au Parc du Lac, elle n'avait jamais été aussi belle.

Qiwî hésita, puis s'assit à la table. Benny resta assis un moment lui aussi, par courtoisie. Il lui remit une baguette de commande.

— C'est ce que Gonle m'a donné ; désolé, mais nous n'avons rien de mieux.

Il lui montra les options d'affichage et d'appel de liens.

— Et avec ça, tu as l'accès audio à toutes les salles de l'assommoir. Tu t'en sers, s'il te plaît. Plus que quiconque ici présent, tu sais ce qui se passe.

Au bout d'un moment, Qiwî prit la baguette. Son autre main s'accrochait au chaton. La créature agita les ailes pour trouver une position plus confortable, mais sans protester autrement. Qiwî était depuis des années le membre le plus populaire de l'entourage immédiat du Subrécargue. Elle n'était pas vraiment une ambassadrice, mais plutôt une princesse. C'était ainsi que Benny l'avait une fois décrite à Gonle Fong. Gonle avait commenté ce terme d'un sourire cynique puis avait fini par approuver. Jouissant de la confiance de tous, Qiwî adoucissait la tyrannie émergente... Il y avait pourtant des moments où elle semblait paumée. Comme aujourd'hui. Benny se cala contre le dossier de son siège. Laissons les autres se charger du baratin, pour une fois. Il savait obscurément que Qiwî avait besoin de l'occasion qu'il lui donnait de s'exprimer.

Au bout d'un moment, elle leva les yeux, le visage éclairé par une fraction de son célèbre sourire.

— Oui, je peux assurer la présentation. Tomas m'a montré comment faire.

Elle relâcha son étreinte sur le chaton et tapota la main de Benny.

— Ne t'inquiète pas. Ce sauvetage est une opération délicate, mais nous le réussirons.

Elle manipula la baguette ; l'affichage vidéo au centre de l'établissement flamboya dans les couleurs signalant un message vocal et la lumière éclaboussa les lianes fleuries. Lorsque Qiwî parla, sa voix sortit de mille haut-parleurs miniatures dont les phases étaient harmonisées pour donner l'impression qu'elle était à côté de chaque table en particulier.

— Bonjour et bienvenue à tous. Le spectacle va commencer.

Sa voix était joyeuse et pleine de confiance. C'était la Qiwî que tout le monde connaissait.

L'affichage se décomposait en vues multiples : le visage de Qiwî, Arachnia vue depuis la *Main invisible*, le Subrécargue Nau travaillant dans son pavillon à North Paw, des schémas de l'orbite de la *Main* et

de la configuration stratégique des armées des différentes nations araignées.

— Comme vous le savez, notre vieille amie Victory Smith vient d'arriver en Terresud. Dans quelques instants, elle sera au Parlement et nous aurons le plaisir d'assister à ce qu'aucun de nous n'a encore jamais vu : des images prises en temps réel et en direct du sol de la planète par une caméra humaine. Finalement, au bout de toutes ces années, nous allons voir les choses sans intermédiaire.

Sur le grand écran central, le visage de Qiwi s'épanouit en un sourire.

— Prenez cela comme un avant-goût de ce que l'avenir nous réserve, du début de notre vie avec les habitants d'Arachnia.

« Mais avant d'en arriver là, vous savez que nous devons empêcher une guerre et révéler finalement notre présence.

Elle baissa les yeux sur les affichages et sa voix hésita, comme si elle était soudain frappée par l'énormité que ce qu'ils allaient tenter.

— Nous avons prévu d'annoncer notre présence dans un peu plus de quarante Ksec, lorsque nos manipulations de réseau en orbite basse seront au point et que la trajectoire de la *Main invisible* lui fera survoler les deux capitales, celle de la Parenté et celle de l'Accord. Je crois que vous savez à quel point la tâche va être difficile. Les Araignées, dont nous espérons nous faire des amis, sont au bord d'une situation plus dangereuse que ce à quoi la plupart des civilisations humaines sont capables de survivre. Mais je sais que vous vous êtes bien préparés pour ce jour unique. Lorsque viendra l'heure de l'annonce et du premier contact, je sais que nous réussirons.

« Alors, ne relâchez pas votre attention. Bientôt, nous allons être très occupés.

CINQUANTE-DEUX

Bizarrement, Rachner Thract conserva son grade de colonel, même si ses anciens collègues n'auraient même pas daigné lui confier le nettoyage de leurs latrines. Le général Smith l'avait traité avec mansuétude. On ne pouvait *prouver* que Thract était un traître, et elle n'était apparemment pas disposée à le soumettre à des techniques d'interrogatoire poussées. Le colonel Rachner Thract, ex-membre du service qui n'a pas de nom, se retrouva avec une solde et une indemnité journalière dignes d'un service à temps complet... mais avec absolument rien à faire.

Il s'était écoulé quatre jours depuis cette terrible réunion à la Commanderie des Terres, mais Thract avait vu sa disgrâce empirer depuis presque une année. Lorsqu'elle avait fini par provoquer sa chute... il avait été grandement soulagé, mis à part le fait gênant qu'il survive à sa disgrâce tel un mort vivant.

Les officiers du passé, surtout chez les Tiefs, se décapitaient après pareille ignominie. Rachner Thract était à moitié tiefien, mais il ne s'était pas tranché la tête avec une lame lestée. Au lieu de quoi il s'était plombé le cerveau au fizz et avait arpenté l'artère principale de Calorica en mâchonnant la baveuse pendant cinq jours. *Un idiot jusqu'au bout*. Calorica était le seul endroit au monde où il faisait trop chaud pour tomber dans le coma sous l'influence du fizz.

Il avait donc entendu des informations selon lesquelles quelqu'un – Smith, c'était forcément Smith – s'était envolé pour Pleinsud afin d'essayer de récupérer un peu de ce que Thract avait perdu. Pendant que s'égrenait le compte à rebours de l'arrivée de Smith à Pleinsud, Rachner avait décroché du fizz. Il restait assis dans les pubs à regarder les infos en priant pour que, d'une manière ou d'une autre, Victory Smith réussisse là où Thract avait échoué, brisant sa carrière et sa vie. Mais il savait qu'elle allait échouer. Personne ne le croyait, et Rachner Thract lui-même ne savait ni pourquoi ni comment elle échouerait. Mais il était sûr d'une chose : il y avait une entité qui soutenait la Parenté. Même ceux de la Parenté n'en savaient rien, n'empêche qu'elle était là, retournant contre eux-mêmes tous les avantages techniques de l'Accord.

Sur les écrans multiples, en direct de Pleinsud, Smith passa les

Grandes Portes du Parlement. Même ici, dans le pub le plus turbulent de l'Avenue, la clientèle se tut brusquement. Thract cala sa tête sur le comptoir et sentit son regard fixe devenir vitreux.

C'est alors que son téléphone se mit à sonner. Rachner l'extirpa de sa veste. Il l'approcha de sa tête et le contempla dans une incrédulité désintéressée. *Il devait être en panne.* Ou alors, quelqu'un lui envoyait une réclame. Rien d'important ne pouvait jamais passer par ce morceau de ferraille non sécurisé.

Il était sur le point de le lancer par terre lorsque la personne perchée à côté de lui lui tapa dans le dos.

— Espèce de parasite ! Militaire de mes deux ! Barre-toi ! cria-t-elle.

Thract descendit de son perchoir sans trop savoir s'il allait obéir à l'autre ou défendre l'honneur de Smith et de tous ceux et celles qui essayaient de maintenir la paix.

Finalement, ce fut la direction qui trancha : Thract se retrouva dans la rue, privé de la télévision qui aurait pu lui montrer ce que sa générale tentait de faire. Et son téléphone sonnait toujours. Il appuya sur la touche OUI et cracha quelque chose d'incohérent dans le microphone.

— Colonel Thract, c'est vous ?

Les mots étaient hachés et confus, mais la voix était vaguement familière.

— Colonel, la liaison est-elle sécurisée de votre côté ?

— Ça risque pas, bordel ! cria-t-il.

— Oh, tant mieux ! dit la voix quasi familière. Nous avons une chance, alors. Même *eux* ne peuvent sûrement pas écouter toutes les banalités échangées d'un bout à l'autre de la planète.

Eux ? Ce soulignement traversa la chape de fizz qui lui embrumait le cerveau. Il rapprocha le microphone de sa cavité buccale et demanda, presque sur le ton de la curiosité nonchalante :

— Qui est à l'appareil ?

— Excusez-moi. Obret Nethering. Surtout ne raccrochez pas, je vous en supplie. Vous ne vous souvenez probablement pas de moi. Il y a quinze ans, j'ai assuré un cours sur la télédétection à Princeton. Vous étiez l'un de mes étudiants.

— Je... je m'en souviens.

En fait, ce cours était plutôt bien.

— C'est vrai ! Parfait, parfait. Alors, vous savez que je ne suis pas un cinglé. Monsieur, je sais à quel point vous devez être occupé en ce moment même, mais je vous supplie de m'accorder rien qu'une minute de votre temps. S'il vous plaît.

Thract prit soudain conscience de la rue et des immeubles autour de lui. La principale avenue de Calorica longeait le fond de la cuvette

volcanique – peut-être l'endroit le plus chaud qui subsiste encore à la surface de la planète. Mais l'Avenue n'était qu'un souvenir fané de l'époque où Calorica était un terrain de jeux pour super-riches. Bars et hôtels étaient moribonds. Même les chutes de neige étaient terminées depuis longtemps. La neige qui s'entassait dans l'impasse derrière lui, vieille de deux ans, était jonchée de barbafizz glaireux et souillée d'urine. *Mon centre de commandement haute technologie.*

Thract se recroquevilla, à l'abri du vent.

— Je suppose que je peux vous accorder un moment.

— Oh, merci ! Vous êtes le dernier espoir qui me reste. Tous mes appels adressés au professeur Underhill ont été bloqués. Pas étonnant, maintenant que je comprends ce qui se passe...

Thract pouvait presque entendre le faucheur se ressaisir, essayer de ne pas parler à tort et à travers.

— Je suis un astronome basé à Paradise Island, colonel. La nuit dernière, j'ai vu...

... un vaisseau spatial grand comme une ville, qui illuminait le ciel avec ses réacteurs... totalement ignoré par la Défense aérienne et tous les réseaux. Les descriptions de Nethering, concises et brutales, ne lui prirent même pas une minute.

— Je ne suis pas fou, poursuivit l'astronome. C'est ce que j'ai vu de mes propres yeux ! Il y a sûrement des centaines de témoins oculaires, mais, pour une raison ou une autre, la chose est invisible pour la Défense aérienne. Colonel, il faut me croire.

Au ton de sa voix, il semblait maintenant appréhender à quel point sa position était fragile et comprendre que personne de sensé ne pourrait croire à pareille histoire.

— Mais je vous crois, dit doucement Rachner.

C'était une vision élégamment paranoïaque... et qui expliquait tout.

— Vous disiez, colonel ? Excusez-moi, mais je ne peux pas vous envoyer grand-chose en matière de preuves concrètes. Ils nous ont coupé notre liaison terrestre il y a environ une demi-heure. Je me sers d'une radio en kit pour atteindre les re...

Plusieurs syllabes furent triturées jusqu'à l'incohérence.

— Alors, c'est vraiment tout ce que j'avais à vous dire. Peut-être que c'est un complot ultrasecret de la part de la Défense aérienne. Si vous ne pouvez rien dire, je le comprendrai. Mais je me suis senti obligé de faire passer le message. Ce vaisseau était tellement gros, et...

Un instant, Thract crut que l'autre avait cessé de parler, épuisé. Mais le silence se prolongea plusieurs secondes, puis une voix synthétique nasilla dans le minuscule écouteur du téléphone :

— Message 305. Erreur réseau. Veuillez renouveler votre appel ultérieurement.

Rachner replaça lentement le téléphone dans la poche de sa veste. Sa gueule et ses mains nourricières étaient engourdies, mais ce n'était pas seulement à cause de l'air froid. Une fois, ses spécialistes des réseaux avaient mené une étude sur les écoutes automatiques. Avec une puissance de calcul adéquate, il était en principe possible de surveiller *toutes* les communications en clair pour y rechercher des mots clés, et de déclencher des processus sécuritaires. En principe. En réalité, le développement des ordinateurs nécessaires était toujours en retard sur celui des réseaux publics contemporains. Mais voilà qu'apparemment quelqu'un disposait justement de la puissance de calcul *ad hoc*.

Un complot ultrasecret de la part de la Défense aérienne ? Invraisemblable. Un an durant. Rachner Thract avait vu énigmes et pannes déferler tous azimuts. Même si les Renseignements de l'Accord, Pedure et tous les services de renseignements du monde avaient *coopéré*, ils n'auraient pu produire les mensonges impeccables que Thract avait soupçonnés. Non. L'entité inconnue qu'ils affrontaient était plus grosse que le monde, était malfaisante au-delà tout ce qui pouvait s'inventer sur la planète.

Il disposait finalement d'un élément concret. Son esprit aurait dû se mettre en état d'alerte ; au lieu de quoi, il était plein de confusion, au bord de la panique. *Saloperie de fizz*. S'ils affrontaient une force d'outre-espace aussi intelligente, aussi sournoise... peu importait qu'Obret Nethering – et maintenant Rachner Thract – sachent la vérité. Que pouvaient-ils faire ? Mais Nethering avait réussi à parler pendant plus d'une minute. Il avait prononcé un certain nombre de mots clés avant que la communication soit coupée. Ces étrangers étaient peut-être supérieurs aux habitants de la planète... mais ce n'étaient pas des dieux.

Cette pensée figea Thract sur place. Ce n'étaient donc pas des dieux. La nouvelle de leur arrivée à bord de ce monstrueux vaisseau devait actuellement filtrer d'un bout à l'autre du monde civilisé, ralentie et supprimée, sauf dans des communications en face à face entre petites gens sans accès au pouvoir. *Mais cela ne pourrait conserver le secret plus de quelques heures*. Et cela signifiait que... quel que soit le but de cette gigantesque supercherie, elle devrait porter ses fruits dans les prochaines heures. En ce moment-même, le chef des Renseignements risquait sa vie là-bas à Pleinsud en tentant de leur éviter un désastre qui était en réalité un piège. *Si seulement je pouvais la joindre – elle, Belga ou n'importe qui au sommet de la hiérarchie...*

Or le téléphone et le courrier électronique seraient non seulement inutiles, mais dangereux. Il lui fallait un contact direct. Thract descendit en zigzaguant le trottoir désert. Il y avait un arrêt de bus quelque part au coin de la rue. Dans combien de temps passerait le

prochain bus ? Il avait encore son hélicoptère personnel, un jouet de riche... qui risquait d'être trop dépendant des réseaux. Les étrangers pourraient carrément prendre les commandes et le faire s'écraser. Il refoula cette crainte. À l'heure qu'il était, l'hélico était son unique espoir. Depuis l'héliport, il pourrait gagner n'importe quel lieu dans un rayon de deux cents milles. Qui y aurait-il dans cette zone ? Il tourna le coin en dérapant. Le Grand Boulevard se prolongeait sous une série infinie de lampes trichromes, depuis l'Avenue jusqu'à la forêt de Calorica. La forêt était morte depuis longtemps, bien sûr. Pas même les feuilles ne pouvaient produire de spores, le sol sous-jacent étant trop chaud. Le centre de la forêt avait été dégagé et aplani pour faire un héliport. De là, il pourrait voler jusqu'à... Thract scruta le côté opposé de la cuvette. Les lumières du boulevard s'amenuisaient jusqu'à devenir de minuscules étincelles. Jadis, elles montaient à flanc de cratère jusqu'aux résidences du Déclin. Mais les vrais riches avaient abandonné leurs palais. Seuls quelques-uns, inaccessibles d'en bas, étaient encore occupés.

Mais Sherkaner Underhill était là-haut, il était rentré de Princeton. À en croire du moins le dernier rapport de situation dont il avait pris connaissance, le jour où sa carrière s'était terminée. Il savait ce qu'on racontait sur Underhill : que le pauvre faucheur avait perdu la tête. Aucune importance. Ce qu'il lui fallait, c'était un accès indirect à la Commanderie des Terres, peut-être par l'entremise de la fille de Victory Smith – un accès qui ne passait pas par le réseau.

Une minute plus tard, l'autobus de la ville s'arrêta derrière Thract. Il grimpa à bord. Il était l'unique voyageur, alors même qu'on était au milieu de la matinée.

— Vous avez de la veine, dit le chauffeur en souriant. Le prochain ne passe pas avant trois heures de l'après-midi.

Vingt milles à l'heure, trente. Le bus descendait bruyamment le Grand Boulevard en direction de l'héliport de la Forêt Morte. *Je peux être devant chez lui dans dix minutes.* Et soudain Rachner prit conscience de la barbafizz gluante qui lui encroûtait la gueule et les mains nourricières, des taches sur son uniforme. Il se brossa la tête, mais ne put rien faire pour l'uniforme. Un fou qui rend visite à un vieux birbe sénile. C'était peut-être ça. Ce pourrait être aussi leur dernière chance, à l'un comme à l'autre.

Une décennie plus tôt, à une époque plus conviviale, Hrunckner Unnerby avait conseillé les Terresudiens pour la conception de la ville souterraine de Pleinsud Deux. Le paysage devint donc étrangement familier dès qu'ils quittèrent l'ambassade de l'Accord pour pénétrer en territoire terresudien. Il y avait une pléthore d'ascenseurs. Les Terresudiens voulaient un Parlement qui puisse survivre à une frappe

nucléaire. Il les avait prévenus que des progrès ultérieurs en matière d'armements les empêcheraient vraisemblablement d'atteindre cet objectif, mais les Terresudiens ne l'avaient pas écouté et avaient gaspillé là de substantielles ressources qu'ils auraient pu investir dans une agriculture adaptée à la Ténèbre.

L'ascenseur principal était si vaste que même les reporters pouvaient y prendre place, ce qu'ils firent. La presse de Terresud était une classe privilégiée, explicitement protégée par les lois du Parlement... même dans l'enceinte des édifices gouvernementaux ! La générale se comporta bien en face de la meute. Peut-être avait-elle appris sa leçon en voyant comment Sherkaner traitait les journalistes. Les colosses de sa garde rapprochée restaient discrètement à l'arrière-plan. Elle émit quelques remarques de portée générale, puis ignora poliment les questions, laissant à la police terresudienne le soin d'écarter les reporters de son chemin.

À mille pieds sous terre, l'ascenseur partit horizontalement sur un polyrail électrique. Les hautes fenêtres de la cabine donnaient sur des cavernes industrielles brillamment éclairées. Les Terresudiens avaient beaucoup construit ici et sur l'Arc littoral, mais leur agriculture souterraine n'était pas assez développée pour assurer la subsistance de l'ensemble.

Les deux Représentants Élus qui avaient accueilli Smith sur l'aérodrome étaient jadis de puissants personnages du Sud. Mais les temps avaient changé : il y avait eu des assassinats, des subornations – toutes les manœuvres habituelles de Pedure –, et, plus récemment, un coup de chance quasi magique du côté de la Parenté. Ces deux personnages étaient à présent – du moins officiellement – isolées dans leurs sympathies pour l'Accord. On les considérait comme les laquais d'un monarque étranger. Ils se tenaient près de la générale, et l'un d'eux était assez proche pour lui parler derrière un écran. Idéalement, seuls la générale et Hrunknér Unnerby pouvaient l'entendre. *Ne compte pas là-dessus*, se dit Unnerby.

— Sans vouloir vous manquer de respect, madame, nous espérons que le Roi se serait déplacé en personne.

Le politicard arborait une veste et des jambières d'une coupe élégante... et semblait moralement en piteux état.

La générale hocha la tête d'un air rassurant.

— Je comprends, monsieur. Je suis ici pour veiller à ce que les démarches appropriées soient effectuées, et sans entraîner de risques. Me sera-t-il permis de m'adresser au Parlement ?

Dans les circonstances présentes, Hrunknér devina qu'il n'y avait pas de « premier cercle du pouvoir » à proprement parler... excepté peut-être le groupe qui était fermement contrôlé par Pedure. Mais un vote du Parlement pouvait emporter la décision, puisque les chefs de

l'arme balistique lui demeuraient fidèles.

— Euh... oui. Nous l'avons prévu. Mais les choses sont allées trop loin.

Il agita la main qui portait sa montre.

— Je ne serais pas étonné si les gens de l'Autre Bord provoquaient un accident d'ascenseur et...

— Ils nous ont laissés arriver jusqu'ici. Si je peux m'adresser au Parlement, je crois qu'on trouvera un compromis.

Le général Smith sourit au Terresudien avec un regard presque complice.

Quinze minutes plus tard, l'ascenseur les déposait sur l'esplanade principale. Trois des parois et le toit de la cabine se rétractèrent vers le haut. Ça, c'était une solution élégante qu'il n'avait encore jamais vue. Unnerby l'ingénieur ne put se retenir : il s'immobilisa et porta son regard vers les lumières éblouissantes qui trouaient l'obscurité du puits, tentant d'apercevoir le mécanisme qui produisait un effet aussi massif et aussi silencieux.

Puis la cohue des policiers, des politiciens et des journalistes l'arracha à la plate-forme...

... et ils gravirent l'escalier du Parlement.

En haut des marches, les responsables terresudiens de la sécurité les séparèrent finalement des reporters et des propres gardes du corps de Smith. Ils franchirent des portes de cinq tonnes renforcées de madriers et pénétrèrent dans la salle elle-même. La Chambre avait toujours été souterraine, située juste au-dessus du profond local dans les dernières générations. Les monarques de ces premiers temps étaient plutôt des brigands (ou des combattants de la liberté, selon d'autres sources de propagande) dont les forces écumaient le territoire montagneux du Sud.

Hrunkner avait contribué à la conception de cette nouvelle incarnation du Parlement. C'était, de tous les projets sur lesquels il avait travaillé, l'un des rares où une apparence imposante était l'un des objectifs principaux. La Chambre n'était peut-être pas à l'épreuve des bombes, mais elle était sacrément spectaculaire :

C'était une cuvette peu profonde, avec des gradins reliés par des escaliers modérément incurvés ; chaque gradin était un large décrochement où s'alignaient pupitres et perchoirs. Les murs taillés dans le roc s'infléchissaient en une arche colossale portant des tubes fluorescents... et une demi-douzaine d'autres dispositifs d'éclairage. Ensemble, ces lumières avaient presque l'éclat et la pureté du soleil de la Clarté moyenne et leur richesse spectrale était suffisante pour révéler toutes les couleurs des murs. Une moquette aussi profonde et aussi douce que la fourrure paternelle recouvrait les escaliers, les allées et l'avant-scène. Des tableaux étaient accrochés au bois verni

qui faisait face à chaque gradin, des tableaux exécutés avec des milliers de colorants par des artistes qui savaient exploiter toutes les illusions d'optique. Pour un pays pauvre, Terresud avait dépensé beaucoup d'argent dans cette entreprise. Mais ce Parlement était son plus grand sujet de fierté, l'invention qui avait mis fin au banditisme et à la dépendance, et avait amené la paix. Jusqu'à maintenant.

Les portes pivotèrent et se refermèrent derrière eux avec un claquement qui suscita de profonds échos dans le dôme et les murs opposés. Dans cette enceinte, il n'y aurait que les Élus, leurs invités, et – Hrunchner distinguait des grappes d'objectifs au plafond de la salle – les caméras de la presse. Sur toutes les travées de pupitres, presque chaque perchoir était occupé. Unnerby sentait les regards attentifs d'un demi-millier d'Élus.

Smith, Unnerby et Tim Downing commencèrent à descendre les marches qui menaient à l'avant-scène. Les Élus les observaient, pour la plupart sans rien dire. Il y avait là du respect, de l'hostilité et de l'espoir. Peut-être donnerait-on à Smith une chance de préserver la paix.

En ce jour triomphal, Tomas Nau avait demandé un climat ensoleillé pour North Paw, une sorte d'après-midi chaud qui pouvait durer toute une journée d'été. Ali Lin avait ronchonné, mais avait procédé aux modifications nécessaires. Il était maintenant occupé à sarcler le jardin en dessous du bureau de Nau, et avait oublié son irritation momentanée. Les paramètres du Parc étaient bouleversés. Et alors ? Rectifier la situation serait sa prochaine tâche.

Et ma tâche à moi est de tout gérer en même temps, songea Nau. Assis de l'autre côté de la table, Vinh et Trinli travaillaient à la surveillance de sites qu'il leur avait confiée. Trinli était essentiel pour le camouflage de l'opération ; c'était le seul Fourgueur dont Tomas soit sûr qu'il confirmerait la version mensongère des événements. Vinh... bon, un prétexte crédible pourrait le mettre hors ligne aux moments critiques, mais ce qu'il verrait corroborerait la version de Trinli. Ce serait délicat, mais s'il y avait des surprises... eh bien, Kal et ses hommes étaient là pour s'en occuper.

La présence de Ritser n'était qu'une image tridimensionnelle le montrant installé dans le siège du commandant à bord de la *Main*. Rien de ce qu'il dirait ne serait capté par des oreilles innocentes.

— Oui, Subrécargue ! Nous allons avoir l'image dans un instant. Nous avons introduit un mini-espion en état de marche dans la salle du Parlement. Dites, Reynolt, votre Melin a visé juste pour une fois !

Anne était dans les Combles de Hammerfest. Elle n'était présente que sous forme d'une image confidentielle dans les ATH de Tomas, et d'une voix dans son oreille. Pour l'instant, son attention se fractionnait

en au moins trois directions. Elle gérait une sorte d'analyse des zombies, surveillait une traduction de Trixia Bonsol sur le mur au-dessus d'elle et suivait le flux de données transmis par la *Main invisible*. La situation chez les zombies était d'une complexité jamais vue. Reynolt ne réagit pas aux paroles de Ritser.

— Anne ? Quand le minirobot de Ritser commencera à envoyer des images, vous les basculez directement chez Benny. Trixia peut faire une traduction simultanée, mais donnez-nous un peu de son en direct, aussi.

Tomas avait déjà vu certaines des séquences transmises par les caméras-espions. Il fallait que tout le monde chez Benny voie les Araignées de près et en mouvement. Ce qui contribuerait subtilement à faire accepter les mensonges d'après la conquête.

Anne ne détacha pas les yeux de son travail.

— Oui, monsieur. Je vois que Vinh et Trinli entendent ce que vous dites.

— Tout à fait.

— Très bien. Je veux simplement que vous sachiez... que nos ennemis intérieurs accélèrent la cadence. Je détecte des manipulations dans toute notre automatisation. *Surveillez Trinli*. Je parie qu'il est en train de titiller ses localiseurs sans quitter son siège.

Anne leva les yeux un instant et devina la question dans le regard de Nau. Elle haussa les épaules.

— Non, je ne suis pas encore sûre que ce soit lui. Mais je suis très près de le savoir. Préparez-vous.

Une seconde s'écoula. La voix d'Anne lui parvint à nouveau, mais sur la fréquence publique, cette fois, audible sur place à North Paw et dans le temp' des Fourguteurs.

— C'est parti. Nous avons une vidéo en direct du Parlement à Pleinsud. Voici ce qu'un humain pourrait effectivement voir et entendre.

Nau regarda sur la gauche, où ses ATH lui montraient le PDV de Qiwi dans le temp'. Les facettes principales de l'affichage de Benny clignotèrent. L'espace d'un instant, les spectateurs ne surent pas trop ce qu'ils voyaient. Un fouillis de rouges et de verts, de bleus actiniques. Le regard plongeait à l'intérieur d'une sorte de puits. Des échelles en pierre étaient taillées à même la paroi. De la mousse ou de la fourrure poilue poussait sur le rocher. Les Araignées grouillaient comme de noirs cafards.

Ritser Brughel leva les yeux et secoua la tête, presque terrifié.

— Ça ressemble à ces visions de l'Enfer décrites par les prophètes frenkiens.

Nau acquiesça d'un signe de tête. Avec le décalage de dix secondes, mieux valait éviter de dire des banalités. Mais Brughel avait

raison : vues en si grand nombre, les créatures étaient encore plus répugnantes que sur les premières vidéos. Les traductions complaisamment anthropomorphes des zombies donnaient une image très peu réaliste des Araignées. *Je me demande à quel point nous nous trompons sur leurs facultés mentales.* Nau ouvrit sur une autre fenêtre une deuxième version de la scène, synthétisée cette fois par les zombies traducteurs à partir des images d'une agence de presse araignée. Dans cette version, le gouffre abrupt devenait un amphithéâtre en pente douce, le disgracieux fouillis coloré était un motif régulier en mosaïque incorporé à la moquette (qui ne ressemblait plus à des touffes de cheveux en broussaille). Partout le vernis resplendissait sur les surfaces en bois (qui n'étaient ni tachées ni crevassées). Et les créatures elles-mêmes étaient en quelque sorte plus calmes, leurs gestes étaient presque interprétables sur la base du langage corporel humain. Dans les deux versions, trois silhouettes apparurent sur le seuil du Parlement. Elles descendirent l'escalier de pierre. L'air résonnait de sifflements et de claquements – le véritable langage de ces créatures.

Les trois silhouettes disparurent au fond du puits. Au bout d'un moment, elles réapparurent, en train de grimper l'escalier sur le côté opposé.

Ritser étouffa un rire.

— Celle de taille intermédiaire qui mène les autres doit être l'espionne en chef, la créature que Bonsol appelle « Victory Smith ».

Un détail relevé par les zombies était exact : le vêtement de la créature était d'un noir absolu, mais c'était plutôt un assemblage de pièces emboîtées qu'un uniforme.

— La créature velue derrière Smith, ça doit être l'ingénieur, « Hrunknner Unnerby ».

Drôles de noms pour des monstres.

Le trio parvint sur une aiguille de pierre incurvée. Une quatrième Araignée, déjà postée sur la précaire structure, s'avança jusqu'à son extrémité effilée.

Nau se détourna du parlement terresudien pour observer la foule chez Benny. Les clients regardaient le spectacle sans rien dire, en état de choc collectif. Même les serveurs de Benny Wen étaient pétrifiés, incapables de détacher leur regard des images venues du monde des Araignées.

— Le président de la Chambre va faire les présentations, commenta une voix de zombie. « Je demande le silence dans l'assemblée. J'ai l'honneur de... »

En contrepoint de ces nobles paroles, le mini-espion de Ritser injectait les détails réalistes : les sifflements et claquements, les saccades agressives des pattes antérieures qui se terminaient en pointe

de rapière. Ces créatures ressemblaient effectivement aux statues que les Qeng Ho avaient trouvées à la « Commanderie des Terres ». Mais lorsqu'elles se déplaçaient, c'était avec la grâce inquiétante de prédateurs aux gestes tantôt lents, tantôt ultra-rapides. Le plus étrange, c'était qu'elles avaient beau jouir d'une vision sophistiquée, leurs yeux n'étaient pas faciles à identifier. Sur les crêtes cannelées de la tête se disposaient des taches lisses et vitreuses, bulbeuses par endroits, prolongées par des répliques qui pouvaient être les capteurs de la vision thermique infrarouge. Vu de l'avant, le corps de l'Araignée était une machine à broyer cauchemardesque. Les mandibules tranchantes comme des rasoirs et les palpes auxiliaires crochus étaient constamment en mouvement. Mais la tête de la créature était presque soudée au thorax.

Le président quitta l'extrémité de l'aiguille de pierre et le général Smith vint s'y placer après avoir malaisément contourné l'autre créature. Smith observa un instant de silence après avoir atteint le sommet effilé. Ses pattes antérieures décrivrent une petite spirale, comme pour encourager les imprudents à s'approcher de sa gueule. Sifflements et claquements jaillirent du haut-parleur. Sur l'image « traduite » apparut en bandeau la légende : SOURIRE AIMABLE AU PUBLIC.

— Mesdames et messieurs du Parlement.

La voix était forte et belle – c'était celle de Trixia Bonsol. Nau remarqua qu'Ezr Vinh tressaillit légèrement de la tête en entendant Trixia. Sur la fenêtre du télédiagnostic, le tracé de Vinh grimpa avec l'intensité antagoniste habituelle. *Il sera utilisable, mais juste assez longtemps*, songea Nau.

— Je viens ici parler au nom de mon Roi, et investie de sa pleine autorité. Je viens ici en espérant pouvoir vous offrir assez pour gagner votre confiance.

— Mesdames et messieurs du Parlement.

Sur toutes les travées, les Élus regardaient Victoria Smith. Elle avait leur pleine attention, et Hrunckner sentait la puissante personnalité de la générale passer la rampe avec plus d'intensité que jamais.

— Je viens ici parler au nom de mon Roi, et investie de sa pleine autorité. Je viens ici en espérant pouvoir vous offrir assez pour gagner votre confiance.

« Nous nous trouvons à un point de l'Histoire où nous pouvons anéantir tous les progrès qui ont été faits... ou alors nous pouvons profiter de tous les efforts du passé et atteindre un paradis sans limites. Ces deux issues sont les deux faces de notre situation unique. L'issue glorieuse dépend de notre confiance réciproque.

Il y eut quelques huées dispersées – les partisans de la Parenté. Unnerby se demanda si tous ces énerguènes avaient préparé leur départ de Terresud. Ils devaient sûrement se rendre compte qu'en cas d'échec des tractations ils seraient anéantis avec le pays qu'ils trahissaient, une fois que les bombes seraient larguées.

La générale lui avait dit que Pedure elle-même assistait à la séance. *Je me demande...* Unnerby regarda dans toutes les directions tandis que Smith parlait, s'attardant sur les coins d'ombre et les silhouettes des huissiers. *La voilà.* Pedure était perchée à l'avant-scène, à moins de cent pieds de Smith. Après toutes ces années, elle était plus sûre d'elle que jamais. *Attendez un peu, chère Honorée Pedure. Ma générale a peut-être une surprise pour vous.*

— J'ai une proposition à vous faire. Elle est simple mais substantielle... et elle peut être mise en œuvre très rapidement.

Elle fit signe à Tim Downing de remettre les cartes de données au secrétaire du Président.

— Je pense que vous connaissez ma position dans la hiérarchie du pouvoir de l'Accord. Même les plus soupçonneux d'entre vous admettront que, tant que je suis ici, l'Accord devra maintenir la position modérée qu'il a publiquement promise. Je suis habilitée à vous offrir un prolongement de cet état de choses. Vous, membres élus du Parlement de Terresud, pourrez choisir trois ressortissants de l'Accord – y compris moi-même, y compris le Roi – qui devront résider pour une durée indéterminée dans notre ambassade, ici à Pleinsud.

C'était une stratégie de maintien de la paix on ne peut plus primitive, bien que plus généreuse que tout ce qui avait été proposé dans le passé, puisque Smith donnait le choix des otages à l'autre camp. Et plus que jamais dans l'Histoire, elle était concrètement réalisable. L'ambassade de l'Accord à Pleinsud était largement assez vaste pour abriter une petite ville, et, avec les communications modernes, les activités importantes de l'otage ne seraient même pas entravées. À moins que le Parlement soit totalement corrompu, voilà qui mettrait un bâton dans les roues du désastre imminent.

Les Élus restèrent silencieux, même les petits copains de Pedure. Étaient-ils en état de choc ? Se retrouvaient-ils en face du seul choix qu'ils avaient réellement ? Attendaient-ils des instructions de leur patronne ? Il se passait quelque chose, mais *quoi* ? Dans l'ombre derrière Smith, Hrunchner voyait Pedure en grande conversation avec un collaborateur.

Lorsque Victory Smith eut terminé son discours, les applaudissements retentirent dans l'assommoir de Benny. Tout le monde avait été choqué au début, quand on avait vu à quoi ressemblaient des Araignées bien réelles. Mais le discours cadrait bien

avec la personnalité de Victory Smith, qui était connue de la plupart des gens. Quant au reste, il faudrait pas mal de temps pour s'y habituer, mais...

Rita Liao rattrapa Benny par la manche alors qu'il s'envolait vers le plafond avec un chargement de boissons.

— Tu ne devrais pas laisser Qiwi toute seule, Benny. On peut lui faire une petite place à notre table, et elle pourra quand même continuer à parler à tout le monde.

— Euh... d'accord.

C'était le Subrécargue qui avait suggéré la solitude du premier rang, mais ça n'avait sûrement pas d'importance quand les choses se passaient si bien. Benny livra les boissons, écoutant d'une oreille distraite les joyeuses anticipations de ses clients.

— Avec ce discours plus notre intervention, il devrait y avoir un risque zéro...

— Hé ! On pourrait être *en bas* en moins de quatre Msec ! Après tout ce temps...

— En bas ou en orbite, on s'en fout ! On a les ressources pour faire sauter le contrôle des naissances...

Eh oui, l'interdiction des naissances. Notre version humaine du tabou du hors-phase. Peut-être que je peux enfin demander à Gonle... L'esprit de Benny refoula cette pensée. Ce serait tenter le destin que d'agir trop tôt. Néanmoins, il se sentit plus heureux qu'il ne l'avait été depuis bien longtemps. Benny évita les tables en plongeant au milieu du vide central, détour qui lui permit d'arriver plus vite à la table de Qiwi.

Elle approuva la suggestion de Rita d'un signe de tête.

— Ça serait sympa.

Son sourire était hésitant, et c'est à peine si ses yeux avaient quitté une fraction de seconde les écrans centraux. Le général Smith descendait de l'estrade.

— Qiwi ! Tout se passe exactement comme le Subrécargue l'avait prévu ! On veut tous te féliciter !

Qiwi caressa doucement le chaton qui reposait au creux de ses bras tout en se montrant farouchement protectrice. Elle leva les yeux vers Benny avec une bizarre perplexité.

— Oui, tout marche comme prévu.

Elle se leva, puis se propulsa dans l'espace vide derrière Benny pour gagner la table de Rita.

— Il faut que je lui parle, caporal. *Immédiatement.*

Rachner se redressa en articulant ces mots, projetant dans son maintien quinze ans d'ancienneté dans le grade de colonel.

Un instant, le jeune caporal se flétrit sous son regard. Puis le hors-phase dut remarquer les traces de barbafizz sur la gueule de Thract et

le piteux état de son uniforme. Il se crispa, vigilant et inaccessible.

— Désolé, monsieur, vous n'êtes pas sur la liste.

Rachner sentit ses épaules s'affaïsser.

— Caporal, vous n'avez qu'à lui téléphoner. Dites-lui que c'est Rachner, et que c'est une question de... de vie ou de mort.

À peine avait-il prononcé ces paroles qu'il regretta d'avoir affirmé cette vérité absolue. Le jeune faucheur le toisa une seconde. Hésitait-il à le jeter dehors ? Puis une sorte d'écœurante pitié sembla se matérialiser dans son aspect ; il choisit une fréquence sur son minicom et parla à quelqu'un à l'intérieur de la maison.

Une minute passa. Puis deux. Rachner tournait en rond dans le sas des visiteurs. Au moins, il était à l'abri du vent ; il s'était gelé les extrémités de deux mains rien qu'en montant l'escalier qui montait de la plate-forme pour hélicoptères en contrebas de la résidence Underhill. Mais... un garde posté à l'extérieur, et un sas pour visiteurs ? Il ne s'attendait pas à un tel luxe de précautions. Peut-être que son limogeage avait donné de bonnes idées à d'autres. Il les avait convaincus de se protéger.

— Rachner, c'est vous ?

La voix qui sortait du minicom de la sentinelle était frêle et plaintive. Underhill.

— Oui, monsieur. Il faut que je vous parle. S'il vous plaît.

— Vous... vous avez l'air *drôlement* mal fichu, colonel. Je suis désolé, je...

Sa voix devint inaudible. On entendait marmonner derrière lui. Quelqu'un dit :

— Le discours s'est bien passé... on a beaucoup de temps, maintenant.

Puis Underhill se manifesta à nouveau ; il semblait bien moins évasif.

— Colonel, attendez-moi là-haut. Je suis à vous dans quelques minutes.

CINQUANTE-TROIS

— Excellent, ce discours. On n'aurait pas pu faire mieux si on l'avait écrit nous-mêmes.

Sur la vidéo bidimensionnelle transmise par la *Main*, Ritser n'arrêtait pas de parler, très satisfait de sa personne. Nau se contenta de hocher la tête en souriant. La proposition de paix émise par Smith avait suffisamment de force pour obliger les militaires araignées à marquer une pause. De quoi donner aux humains le temps de s'annoncer et de proposer leur coopération. C'était le scénario officiel, un plan risqué qui placerait les Subrécargues en position excentrée. En réalité, dans environ sept Ksec, les zombies de Reynolt déclencheraient une attaque en traître de la part des militaires de Smith. La « contre-attaque » de la Parenté qui en résulterait achèverait la destruction prévue. *Et nous entrerons en scène pour ramasser les morceaux.*

Nau regarda North Paw baignant dans la lumière de l'après-midi, mais ses ATH étaient remplis par la vue de Trinli et de Vinh, en chair et en os, assis à deux mètres seulement de lui. Trinli affichait une expression légèrement amusée. Toutefois, ses doigts ne cessaient de voler sur le clavier : il était chargé de suivre l'état des munitions nucléaires sur le territoire de la Parenté. Vinh ? Vinh avait l'air nerveux ; les indicateurs de diagnostic qui flottaient près de son visage suggéraient qu'il se doutait que quelque chose se préparait, mais qu'il ne savait pas exactement quoi. C'était le moment de le mettre sur la touche, de lui confier quelques tâches mineures. Lorsqu'il reviendrait, les événements seraient en marche... et Trinli confirmerait la version du Subrécargue.

Nau entendit dans son oreille la voix minuscule d'Anne Reynolt.

— Monsieur, la situation est critique.

— Oui, continuez.

Nau parlait tranquillement sans détourner son regard du lac. Mais à l'intérieur, quelque chose lui glaça les entrailles. Jamais il n'avait entendu Anne s'exprimer avec la brutalité que justifie la panique.

— Notre subversif numéro un est passé à la vitesse supérieure. Il se cache beaucoup moins. Il s'empare de tout ce qu'il peut prendre. Encore quelques milliers de secondes, et il peut nous neutraliser, nous

autres zombies... C'est Trinli, monsieur... probabilité quatre-vingt dix pour cent.

Mais Trinli est assis devant moi, juste sous mes yeux ! Et j'ai besoin de lui pour confirmer les mensonges d'après l'attaque.

— Je ne sais pas, Anne, dit-il tout haut.

Peut-être qu'Anne était en train de flipper. C'était possible, bien qu'il ait contrôlé son suivi médical et son centrage RMN d'encore plus près que d'habitude.

Anne haussa les épaules, ne répondit pas. Le geste typique du zombie écoeuré. Elle avait fait de son mieux : libre à lui d'ignorer ses conseils et d'aller se faire voir.

Il n'avait pas besoin de cette distraction au moment où quarante ans d'efforts étaient sur le point d'aboutir. *Ce qui était exactement la raison pour laquelle un ennemi choisirait finalement ce moment pour passer à l'action.*

Debout juste derrière Nau, Kal Omo écoutait sa communication sécurisée avec Reynolt. Sur les trois autres gardes, seul Rei Ciret était physiquement présent dans la pièce.

— D'accord, Anne, soupira Nau.

Il donna discrètement à Omo le signal d'amener le reste de son équipe dans le bureau. *On va mettre ces deux-là au frigo, et on s'occupera d'eux plus tard.*

Nau n'avait aucunement averti ses cibles, et pourtant, du coin de l'œil, il vit la main de Trinli lancer quelque chose. Kal Omo poussa un hurlement étranglé.

Nau se jeta sous la table. Quelque chose se ficha dans l'épaisseur du bois au-dessus de lui. Il y eut un crachotement de pistolaser, un autre cri.

— Il nous échappe !

Nau se traîna sur le plancher puis rebondit vers le plafond de l'autre côté de la table. Rei Ciret flottait au milieu de la pièce et s'acharnait sur Ezr Vinh.

— Désolé, monsieur. Celui-ci m'a sauté dessus.

Il repoussa le corps ensanglanté ; Vinh avait fourni à Trinli l'instant nécessaire à sa fuite.

— Marli et Tung vont se le faire !

Ils essayaient, en effet. Ils arrosèrent de rafales le versant de la colline, en direction de la forêt. Mais Trinli avait une grande avance sur eux et s'enfuyait entre les arbres. Puis il disparut ; Tung et Marli se lancèrent à ses trousses.

— Attendez ! rugit la voix de Nau dans les haut-parleurs de la résidence.

Ils étaient déjà à mi-chemin de la forêt. Conditionnés par toute une vie d'obéissance, ils arrêtaient net leur folle poursuite. Ils

redescendirent prudemment le flanc de la colline sans cesser de scruter les alentours, à l'affût d'une éventuelle menace. Manifestement, ils étaient furieux et encore sous le choc.

— Rentrez à l'intérieur, dit Nau d'une voix normale. Gardez le pavillon.

C'était le genre d'instruction de base que donnerait un sergent, mais Kal Omo était... Nau flotta jusqu'à la table de réunion, négligeant momentanément de respecter la pesanteur consensuelle et sa verticalité protocolaire. Un objet tranchant et brillant était incrusté dans le bois de la table, exactement à l'endroit où il se trouvait avant de plonger pour se mettre à l'abri. Une lame similaire avait tranché la gorge de Kal Omo ; l'extrémité postérieure du projectile dépassait de la trachée du sergent. Omo avait cessé de tressauter. Le sang flottait tout autour de lui, ne descendant que lentement vers le plancher. Il n'avait pas eu le temps de dégainer complètement son pistolaser.

Omo était un homme utile. *Est-ce que j'ai le temps de le mettre au frigo ?* Nau réfléchit une seconde de plus à la marche à suivre... et Kal Omo perdit la partie.

Postés près des fenêtres du pavillon, les gardes ne pouvaient s'empêcher de se retourner vers leur sergent. L'esprit de Nau explorait frénétiquement les enchaînements de conséquences.

— Ciret, ligotez Vinh. Marli, ramenez-moi Ali Lin.

Vinh gémit faiblement lorsqu'ils le poussèrent sur une chaise. Nau contourna la table pour examiner l'individu de plus près. Il avait apparemment été touché à l'épaule. Le sang coulait, mais pas à gros bouillons. Vinh survivrait... le temps nécessaire.

— Pouah ! Un rapide, ce Trinli ! dit Tung, libérant sa langue une fois la tension redescendue. Pendant des années, c'était qu'un vieux pet, et voilà – pan ! – qu'il bousille le sergent. Il le ratatine et il se barre sans problème.

— Il s'en serait pas tiré si ce zigue s'était pas mis en travers de notre chemin, dit Ciret en caressant la tête de Vinh du canon de son pistolaser. C'est des rapides, tous les deux.

Trop rapides. Nau retira ses ATH et les contempla un instant. Des ATH Qeng Ho, asservis au réseau de localiseurs. Nau les écrasa entre ses mains et saisit le fibrophone que Reynolt lui avait fortement conseillé comme équipement de secours.

— Anne, vous m'entendez ? Vous avez vu ce qui s'est passé ?

— Oui. Trinli a démarré dès que vous avez averti Kal Omo.

— Il *savait*. Il entendait votre conversation sécurisée avec moi.

Pestilence ! Comment se pouvait-il qu'Anne détecte la subversion sans remarquer que Trinli s'était infiltré dans leur communication ?

— Oui. J'ai deviné une partie seulement de ses intentions.

Les localiseurs étaient donc l'arme sur mesure de Trinli. Un piège

élaboré au fil des millénaires. *À qui ai-je affaire ?*

— Anne. Je veux que vous coupiez l'alimentation par microondes de tous les localiseurs.

Par le Fléau ! Les localiseurs étaient l'élément essentiel d'innombrables systèmes d'importance vitale. Les localiseurs maintenaient la stabilité du Lac lui-même.

— À l'intérieur de North Paw, laissez les localiseurs activés. Vos zombies pourront les commander directement via le réseau à fibres optiques.

— C'est fait. On ne va pas avoir la tâche facile, mais ça ira. Et les opérations au sol ?

— Contactez Ritser. La situation est trop compliquée ; arrêtons les subtilités. Nous allons être obligés d'avancer le programme prévu au sol.

Il entendait Anne pianoter des instructions pour ses gens. Mais Nau pouvait dire adieu à sa conception des ordres et aux différentes séquences de traitement zombie affectées à chaque projet. C'était comme s'ils se battaient en aveugle. Ils risquaient de perdre sans s'en apercevoir, encore ébranlés par le choc.

Cent secondes plus tard, Anne se manifesta à nouveau.

— Ritser comprend. Mes gens l'aident à mettre au point une séquence d'attaque simple. Nous pourrions peaufiner les résultats plus tard.

Elle parlait avec sa froideur impatiente coutumière. Anne Reynolt avait livré des batailles bien plus dures que celle-ci, avait triomphé cent fois en des circonstances puissamment contraires. Si seulement tous les ennemis pouvaient se prêter au jeu !

— Très bien. Vous avez repéré Trinli ? Je parie qu'il est dans les tunnels.

À moins qu'il soit en train de revenir par un chemin détourné pour tendre une nouvelle embuscade.

— Oui, je crois. Nous détectons des mouvements via les vieux géophones.

Du matériel émerge.

— Bien. En attendant, bricolez une voix synthétique quelconque pour amuser la galerie chez Benny.

— C'est fait, répondit-elle instantanément.

Déjà fait, donc.

Nau se retourna vers ses gardes et Ezr Vinh. Un minuscule répit venait de se créer. Assez long pour envoyer de nouveaux ordres à Ritser. Assez long pour essayer un peu de savoir l'identité réelle de son adversaire.

Vinh avait repris conscience. La douleur lui donnait un regard vitreux... mais étincelant de haine, aussi. Nau lui sourit. Il fit signe à

Ciret de tordre l'épaule mutilée de Vinh.

— J'ai besoin de quelques réponses, Vinh.

Le Fourgueur hurla.

Accélérant sans cesse, Pham se propulsa dans le tunnel de diamant, guidé par des images vertes qui se maculaient, tremblaient... et s'assombrissaient jusqu'à l'obscurité totale. Porté par son élan, il avança en aveugle quelques secondes, sans ralentir. Il se tapota les tempes pour essayer de réinitialiser les localiseurs qui y étaient logés. Ils y étaient en place, et il savait que des milliers d'autres flottaient d'un bout à l'autre du tunnel. Anne avait dû couper les impulsions à micro-ondes, du moins dans ce tunnel.

Cette femme est incroyable ! Des années durant, Pham avait évité la manipulation directe du système zombie. Or Anne – il ne savait comment – s'était quand même doutée de quelque chose. Le lavage de cerveau avait ralenti un moment ses investigations, mais, cette année, elle avait serré et serré la vis jusqu'à ce que... *Nous étions si près de neutraliser l'interrupteur général, et maintenant nous avons tout perdu.* Presque tout. Ezr était mort pour lui donner encore une chance.

Le tunnel obliquait quelque part juste devant lui. Il tendit les mains dans le noir, toucha les murs légèrement, puis plus fermement, interrompant son plongeon pour se présenter les pieds devant. La manœuvre s'effectua une fraction de seconde trop tard. Ses pieds, ses genoux et ses mains entrèrent en collision avec la surface non identifiée. Presque aussi violemment que lors d'une chute sur la terre ferme – sauf qu'il rebondit en tourbillonnant et heurta un autre mur.

Il se rattrapa et revint, centimètre par centimètre, jusqu'au coude du tunnel. Quatre couloirs distincts y prenaient naissance. Il chercha les ouvertures à tâtons, puis entra dans le deuxième couloir, très calmement, cette fois-ci. *Anne n'avait eu une certitude absolue que dans les dernières secondes.* Le matériel qu'il avait dissimulé dans ce tunnel précis devait toujours être en place.

Au bout de quelques mètres, ses mains rencontrèrent un sac en tissu collé à la paroi. Il avait pris un gros risque en cachant le matériel, mais les manœuvres décisives en comportent toujours un, et celle-ci se révélait payante. Il ouvrit le sac, y trouva la lampe annulaire. Un halo de lumière jaune entoura sa main. Pham empoigna le reste du matériel ; la lumière suivait ses mains et déchaînait autour de lui un chassé-croisé d'ombres et d'arcs-en-ciel. L'un des paquets contenait des billes minuscules. Il en expédia une dans un tunnel latéral. Elle rebondit, vola silencieusement une seconde, puis il y eut un impact mat accompagné de divers tintements : un leurre sonore pour les zombies aux écoutes.

Nous avons donc été démasqués juste quelques Ksec trop tôt. Mais il

n'est pas rare que des bavures se produisent lorsque les plans qu'on a échafaudés finissent par rencontrer la réalité. Si tout s'était passé comme prévu, il n'aurait jamais eu besoin de cette trousse de secours... et c'était bien pour cela qu'il l'avait cachée. Pham passa en revue les objets contenus dans le sac : le respirateur, le récepteur-amplificateur, la trousse médicale, le pistolet à fléchettes.

Nau et compagnie avaient le choix. Ils pourraient gazer les tunnels ou les éjecter dans le vide intersidéral – bien que cette dernière solution détruise une quantité importante d'un matériel irremplaçable. Ils pourraient essayer d'aller débusquer Pham sur place. Ce ne serait pas triste : les nervis de Nau verraient à quel point leurs tunnels étaient devenus dangereux... Pham sentit l'enthousiasme de jadis renaître en lui, cette impression revigorante qu'il avait toujours au moment crucial, quand réflexions et préparatifs se concrétisaient dans le passage à l'action. Il transféra dans ses poches le contenu du sac tandis que son plan d'action immédiate se précisait dans sa tête. *Ezr, nous vaincrons, je te le promets. Nous vaincrons malgré Anne... et pour elle.*

Silencieux comme le brouillard, il commença à remonter le tunnel ; sa lampe annulaire lui donnait juste assez d'éclairage pour distinguer les couloirs transversaux un peu plus loin. C'était le moment de rendre visite à Anne.

Courant sur son erre, la *Main invisible* survolait la planète des Araignées à cent cinquante kilomètres d'altitude. Si bas qu'un nombre restreint d'Araignées situées sur une mince bande au sol l'apercevraient directement. Mais, le moment venu, elle passerait précisément au-dessus des objectifs préalablement désignés. Et, nonobstant les mensonges qu'on servait à Rita et aux autres en L1, à bord de la *Main*, les sites araignées étaient qualifiés de *cibles*.

Jau Xin occupait le siège du gestionnaire des pilotes – celui du commandant en second, quand ce vaisseau appartenait aux Qeng Ho – et observait la courbe grise de l'horizon. Il avait trois zombies pilotes en service dans cette opération, dont un seul, en fait, surveillait le vol. Les autres, branchés sur les systèmes de gestion des munitions de Bil Phuong, calculaient les options les plus efficaces. Jau essaya d'ignorer les paroles qui venaient du siège du commandant à côté de lui. Ritser Brughel se régala ; il donnait à son patron resté sur Hammerfest un commentaire simultané de ce qui se passait au sol.

Brughel cessa son analyse perverse et garda quelques secondes un silence bienvenu. Brusquement, le Vice-Subrécargue jura.

— Monsieur ? Que se...

Soudain, il se mit à crier :

— Phuong ! Il y a une fusillade à North Paw. Omo est touché et...

pestilence, j'ai perdu ma liaison ATH. Phuong !

Xin se retourna sur son siège, vit Brughel marteler sa console. Son faciès blafard s'empourprait. Le Vice-Subrécargue écouta un instant sur sa fréquence sécurisée.

— Mais le Subrécargue a survécu ? D'accord, mettez Reynolt en service. Mettez-la en service, j'ai dit !

Anne Reynolt n'était pas, semblait-il, immédiatement disponible. Cent secondes s'écoulèrent. Deux cents. Brughel fulminait, bouillait de rage, et même ses nervis reculaient. Jau se concentra sur ses affichages, mais il n'y voyait défiler que des données vides de sens. *Cet épisode n'était pas dans le scénario de Tomas Nau.*

— Salope ! T'étais où ? Qu'est-ce que...

Puis Brughel se tut à nouveau. Il grognait de temps en temps, mais sans interrompre ce qui devait être un monologue. Quand il reprit la parole, il semblait plus perplexe que furieux.

— Je comprends. Vous dites au Subrécargue qu'il peut compter sur moi.

Il y eut encore un échange de répliques dans cette conversation à longue distance, et Jau commença à se douter de ce qui allait arriver. Il ne put se retenir et coula un regard en coin vers le Vice-Subrécargue. Brughel le regardait, justement.

— Gestionnaire Xin. Notre position actuelle ?

— Monsieur, nous survolons l'océan en direction du sud et sommes à environ mille six cents kilomètres de Pleinsud.

Brughel leva les yeux pour examiner la vue plus précise fournie par ses ATH.

— Et je vois donc que lors de ce passage nous allons survoler les champs de missiles de l'Accord en remontant vers le nord.

Une boule grossit dans la gorge de Xin. Ce moment était inévitable, *mais je croyais avoir plus de temps...*

— Nous allons passer à quelques centaines de kilomètres à l'est de ces champs, monsieur.

Brughel leva la main d'un geste méprisant.

— Un coup de propulseur principal, et on va corriger ça... Phuong, vous me suivez ? Oui, nous avançons le programme de sept Ksec. Et alors ? Peut-être qu'elles vont nous remarquer, mais ça sera trop tard pour avoir la moindre importance. Dites à vos zombies de générer une nouvelle séquence d'opérations. Bien sûr que ça veut dire qu'on va se mouiller un peu plus. Reynolt est en train de mettre tous ses zombies inactifs à votre disposition. Synchronisez-les du mieux que vous pouvez... Bien.

Brughel se renversa sur son siège de commandant usurpé et sourit.

— Le seul inconvénient, dans tout ça, c'est qu'on n'aura pas le

temps de sortir Pedure de Pleinsud. Pedure, on la connaissait bien ; je crois qu'elle aurait fait une bonne vice-reine indigène... Mais, vous savez, moi, j'en raffole pas, de ces bestioles.

Il vit que Xin suivait ses paroles avec une horreur non déguisée.

— Attention, attention, gestionnaire. Vous êtes resté trop longtemps avec vos copains Qeng Ho. Ils ont peut-être tenté un coup, là, mais ils se sont *plantés*. Vous piguez, ou quoi ? Le Subrécargue a survécu avec toutes ses ressources.

Il regarda derrière Jau ; il avait vu quelque chose dans ses ATH.

— Synchronisez vos pilotes sur les zombies de Bil Phuong. Vous aurez des chiffres définitifs dans quelques secondes. Pas question d'utiliser nos propres armes au-dessus de Pleinsud. Au lieu de quoi, vous allez localiser et déclencher les fusées à courte portée que la Parenté a installées au large des côtes – c'est « l'attaque en traître de l'Accord » que nous avons déjà prévue. Votre vrai travail, ça va être quelques centaines de secondes plus tard. Vos gens vont pilonner les champs de missiles de l'Accord.

Ce qui impliquerait d'utiliser le nombre limité de fusées et d'armes à faisceaux de particules qui restaient aux humains. Mais ces armes étaient tout à fait à la hauteur contre les défenses antimissiles, plus primitives, des Araignées... après quoi, des milliers de fusées de la Parenté anéantiraient des villes sur la moitié de la planète.

— Je...

Xin s'étrangla, saisi d'horreur. S'il n'obéissait pas, les autres liquideraient Rita. Brughel tuerait Rita, et puis Jau. Mais s'il suivait les ordres... *J'en sais déjà trop*.

Brughel le dévisagea attentivement. C'était un regard que Jau ne lui avait encore jamais connu... un regard froid, calculateur, presque un regard à la Tomas Nau. Brughel pencha la tête sur le côté et dit doucement :

— Vous n'avez rien à redouter en obéissant aux ordres. Oh ! peut-être un lavage de cerveau ; vous perdrez un peu de mémoire. Mais nous avons *besoin* de vous, Jau. Rita et vous pouvez nous servir pendant de nombreuses années – la bonne vie, en somme. Mais seulement si vous obéissez aux ordres maintenant.

Avant que tout bascule, Reynolt était dans les Combles. Pham devina qu'elle devait y être encore, retranchée dans la salle de groupe avec Trud et toute la télématique disponible, s'appliquant de son mieux à protéger les zombies sous ses ordres... et à employer leur géniale synergie pour accomplir la volonté de Nau.

Pham voletait dans l'obscurité, se glissant dans des tunnels ascendants qui s'étrécissaient jusqu'à atteindre moins de quatre-vingts centimètres de diamètre. Ils avaient été creusés au fil des décennies, dès que les racines de Hammerfest avaient été plantées dans Diamant

Un. À un moment donné pendant la troisième décennie de l'Exil, Pham avait pénétré les programmes d'architecture émergents, et les tunnels – certains d'entre eux – avaient carrément disparu ; d'autres liaisons avaient été rajoutées. Il escomptait que même Anne ne connaissait pas tous les passages qu'il pourrait emprunter.

À chaque embranchement, il freinait en douceur avec les mains et allumait brièvement sa lampe. Il cherchait, mais ne trouvait toujours pas. Même sans alimentation extérieure, les capaciteurs des localiseurs pouvaient assurer un bref et ultime calcul. Avec le récepteur-amplificateur, il pouvait encore capter des indices : il savait qu'il se trouvait dans les niveaux supérieurs de Hammerfest, dans l'aile où était située la salle de groupe.

Mais les localiseurs proches étaient presque à bout de ressources. Dans un coude du tunnel, il passa devant ce qui, très vraisemblablement, était l'endroit qu'il cherchait. Les parois scintillaient faiblement dans une lumière irisée, intactes. Quelques mètres encore. *J'y suis !* Un cercle était discrètement gravé dans la muraille de diamant. Il se laissa porter jusqu'à lui et composa doucement un code de commande tactile à sa surface. Il y eut un déclic. Une auréole de lumière jaillit autour du disque lorsqu'il pivota, révélant une sorte de magasin. Pham se glissa par l'ouverture. Rations alimentaires et articles de toilette s'empilaient dans des casiers.

Il contourna les étagères. Il avait presque traversé la pièce et s'approchait de son entrée plus officielle... lorsque la porte en question s'ouvrit. Pham plongea dans l'encoignure et, lorsque le visiteur entra, il tendit la main et lui arracha en douceur ses ATH. C'était Trud Silipan.

— Pham ! s'écria-t-il, plus surpris qu'effrayé. Qu'est-ce que tu fous ici ? Tu sais quoi ? Anne pique une crise à cause de toi. Elle déconne complètement, elle dit que tu as tué Kal Omo, que tu as pris le contrôle de North Paw...

La voix lui manqua lorsqu'il se rendit compte que la présence de Pham ici était tout aussi invraisemblable.

Pham sourit à Silipan et referma la porte derrière lui.

— Oh, tout ce qu'on raconte est exact, Trud. Je suis venu récupérer mon escadre.

— Ton *escadre*, que tu dis ?

Trud le dévisagea un instant, son expression alternant entre la peur et l'émerveillement.

— Pham, qu'est-ce que tu manigances ? T'as un drôle d'air.

Un peu d'adrénaline, un peu de liberté. Ça vous change un homme. Étonnant, n'est-ce pas ?

— T'es cinglé, mec. Tu sais que tu ne peux pas gagner. Tu es coincé, ici. Rends-toi. Peut-être qu'on pourra mettre ça sur le compte

de... d'un accès de folie passagère.

Pham secoua la tête.

— Je suis là pour gagner, Trud.

Il leva son petit pistolet à fléchettes pour que Silipan puisse le voir.

— Et tu vas m'aider. On va aller dans la salle de groupe, et tu vas neutraliser tout le soutien zombie...

Irrité, Silipan tenta de repousser la main armée de Nuwen.

— Impossible. La situation est critique. Ils sont indispensables au soutien des opérations au sol.

— Ils instrumentent le programme d'extermination des Araignées signé Tomas Nau ? Raison de plus pour les débrancher immédiatement. Ça devrait avoir un effet intéressant sur le lac du Subrécargue, par ailleurs.

Pham voyait presque l'Émergent soupeser les risques dans son esprit : Pham Trinli, son vieux pote, complice en beuveries et fanfaronnades, armé d'un pistolet à fléchettes d'une efficacité discutable... se dressait contre toute la puissance destructrice du Subrécargue.

— Pas question, Pham. C'est toi qui t'es mis dans ce pétrin, et tu t'en sortiras pas comme ça.

Des ATH que Pham chiffonnait dans sa main droite montait l'écho étouffé d'exclamations de colère. Il y eut un dernier couac ! et la porte de la réserve s'ouvrit brusquement.

— Qu'est-ce qui vous prend, Silipan ? Je vous ai dit de...

Anne Reynolt se glissa dans la pièce. Elle avait instantanément compris le sens de la scène, mais elle n'avait rien sur quoi prendre son élan.

Et Pham fut tout aussi rapide qu'elle. Sa main pivota, le petit pistolet cracha sa fléchette et Reynolt se plia en deux sous la douleur ; un instant plus tard, une insolite détonation amortie ébranla son corps. Pham se retourna vers Trud avec un large sourire.

— Fléchettes explosives. Tu connais ? Ça te rentre dedans, et puis, boum ! tes tripes passent à la moulinette.

Le teint de Silipan vira au blanc terreux.

— Euh... hummm.

Il contempla le cadavre de sa zombie de patronne. Il avait l'air prêt à dégueuler.

Pham tapota la poitrine de Silipan avec le mignon pistolet. Trud baissa les yeux, pétrifié d'horreur, et regarda le canon de l'arme.

— Trud, mon ami, pourquoi cet air morose ? Tu es un bon Émergent. Reynolt n'était qu'une zombie, elle faisait partie des meubles.

Il désigna le corps de Reynolt, dont les convulsions s'atténuaient.

Ce serait bientôt une masse flasque, un cadavre tout frais.

— On va donc se débarrasser de ce déchet, le ranger quelque part, et ensuite tu pourras me montrer comment déconnecter les zombies.

Il recula avec un sourire salace et récupéra le corps. Trud tremblait visiblement lorsqu'il se dirigea vers la porte.

Dès que Silipan lui tourna le dos, l'étreinte négligente de Pham sur le corps d'Anne se fit prévenante, attentionnée. *Seigneur, ce machin sonnait comme un vrai engin de mort, pas comme un pistolet paralysant avec détonation simulée.* Il y avait une éternité – la moitié de sa vie – qu'il n'avait pas touché cet accessoire de théâtre ; et s'il avait raté son coup ? Pour la première fois depuis son passage à l'action, la panique s'infiltra dans le flux d'adrénaline. Il glissa la main sous la carotide de la jeune femme... et détecta un pouls puissant et régulier. Anne était probablement étourdie, rien de plus.

Pham afficha à nouveau son sourire de prédateur et suivit Trud dans la salle de groupe des zombies.

CINQUANTE-QUATRE

Les agences de presse eurent quand même le dernier mot. Les services de sécurité de l'Accord avaient censuré l'image de maman en train de descendre du poignard volant. Qu'à cela ne tienne ! Quelques minutes plus tard, elle était en territoire terresudien... et les agences de presse locales ne demandaient pas mieux que de montrer Victory Smith et tous les membres de son entourage. Pendant quelques minutes, les caméras étaient si proches que Viki put voir l'expression interne des mains nourricières de la générale. Maman avait l'air plus sereine et plus militaire que jamais... or, pendant ces quelques minutes, Victory Lighthill eut l'impression d'être un petit enfant plutôt que lieutenant des Renseignements. C'était aussi grave que le jour où Gokna était morte. *Maman, pourquoi prendre ce risque ?* Mais Viki connaissait la réponse à cette question. La générale n'était plus indispensable à la grandiose contre-écoute qu'elle et papa avaient mise au point ; elle pouvait maintenant aider les gens auxquels elle avait fait courir le plus de risques.

Le club des sous-officiers était bondé, rempli de faucheux qui normalement auraient dû être en train de dormir entre deux périodes de service ou de s'adonner à d'autres distractions. C'était l'endroit qui leur évoquait le plus la reprise du travail. Et, pour une fois, le « travail » était manifestement l'activité la plus importante pour le tout-venant des militaires.

Victory se promena d'une console de jeux à l'autre, signalant discrètement à ses gens que tout baignait. Finalement, elle grimpa sur un perchoir à côté de Brent. Son frère n'avait pas retiré son casque. Ses mains s'agitaient constamment au-dessus de la console. Elle lui tapa sur l'épaule.

— Maman va parler d'une seconde à l'autre, dit-elle doucement.

— Je sais, dit Brent, l'esprit ailleurs. L'entité numéro neuf nous voit en pleine action, mais elle n'a pas encore pigé. Elle croit que le problème est local.

Viki faillit lui arracher son casque. *Zut. C'est comme si j'étais sourde et aveugle moi aussi ?* Mais elle tira un téléphone de sa veste et composa un numéro.

— C'est toi, papa ? Maman a commencé de parler.

Le discours fut bref. Et efficace. Il neutralisait la menace venant du Sud. Oui, mais... aller là-bas, c'était encore prendre trop de risques. Sur les écrans au-dessus du fizz-bar, Viki voyait la générale remettre à Tim le texte officiel de sa proposition pour qu'il le transmette au Parlement. Peut-être les choses s'arrangeraient-elles de ce côté. Peut-être le déplacement était-il justifié. Plusieurs minutes s'écoulèrent. Les caméras balayaient l'amphithéâtre, révélant un tumulte grandissant. Maman avait quitté la plate-forme avec l'oncle Hrunk. Une minable petite créature vêtue de sombre les aborda. *Pedure*. Ils se disputaient...

Et puis tout cela n'avait plus d'importance. Brent s'ébroua tout contre elle.

— Mauvaise nouvelle, dit-il, le casque toujours sur la tête. Je les ai tous perdus. Même notre vieil ami.

Lighthill sauta du perchoir de sa console et fit signe à son équipe. Ce geste aurait pu être un coup de sifflet strident, car tous se relevèrent, sanglèrent leurs sacoches et se dirigèrent vers la porte. Brent arracha son casque et se précipita dehors, juste devant Lighthill.

Derrière eux, elle vit des regards curieux, mais la plupart des clients du club étaient trop accaparés par la télévision pour leur prêter beaucoup d'attention.

L'équipe avait dévalé deux étages lorsque les sirènes d'alarme commencèrent à hurler.

— Que voulez-vous dire ? Nous avons perdu le soutien zombie ? La liaison à fibres optiques a été coupée ?

Trinli aurait-il mis la main sur l'ensemble du réseau optique ?

— N... non, monsieur. Du moins, je ne le crois pas.

Le caporal Marli était assez compétent, mais ce n'était pas Kal Omo.

— Nous pouvons toujours envoyer des impulsions, mais les canaux de commande ne répondent plus. Monsieur... c'est comme si quelqu'un avait carrément déconnecté les zombies.

— Hum. Ouais.

Ce pouvait être encore une surprise signée Trinli, ou alors il y avait peut-être un autre traître dans les Combles. Quoi qu'il en soit... Nau considéra Ezr Vinh, de l'autre côté de la pièce... Le regard vitreux, le Fourgueur souffrait en silence. Des secrets importants se cachaient derrière ce regard, mais Vinh était aussi résistant que tous ceux que lui-même ou Ritser avaient interrogés jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il faudrait soit du temps, soit un moyen de pression particulier pour tirer de lui des informations valables. Du temps, ils n'en avaient plus. Il se retourna vers Marli.

— Je peux encore parler à Ritser ?

— Je crois. Nous avons la liaison à fibres optiques avec la station laser à l'extérieur.

Il pianota maladroitement sur sa console. Nau se retint de manifester sa colère. Mais sans le soutien des zombies, tout le monde était maladroit. *C'est comme si nous étions des Qeng Ho.*

Marli afficha soudain un grand sourire.

— Notre liaison avec la *Main invisible* fonctionne encore, monsieur ! Je viens de brancher votre micro-boutonnière sur le canal audio.

— Parfait... Ritser ! Je ne sais pas si vous avez suivi tout ce qui se passe ici, mais...

Nau lui fit un rapide résumé de la débâcle, et conclut :

— Je vais être inaccessible pendant quelques centaines de secondes ; je me replie sur L1-A. Question cruciale : sans nos zombies, pouvez-vous encore poursuivre les opérations au sol ?

Il s'écoulerait au moins dix secondes avant qu'il obtienne une réponse. Nau se tourna vers son deuxième garde survivant :

— Ciret, ramenez-moi Tung et le zombie. Nous allons en L1-A.

Depuis les profondeurs de l'arsenal, ils auraient le droit de vie et de mort sur tous les occupants de L1 sans passer par aucune automatisation. Nau ouvrit le placard derrière lui et appuya sur une touche. Un morceau de parquet coulisssa, révélant la trappe d'accès à un tunnel. Ce tunnel traversait Diamant Un pour aboutir à la chambre forte de l'arsenal ; il n'avait jamais été automatisé avec des localiseurs ni coupé par des couloirs transversaux. Les serrures de sécurité à chaque extrémité étaient programmées pour l'empreinte de son pouce. Il toucha le lecteur. Le minuscule voyant d'accès resta au rouge. *Comment Trinli pourrait-il saboter ça ?* Nau refoula sa panique et essaya à nouveau, le pouce contre la plaque sensible. Toujours rouge. Il recommença. Le témoin passa à contrecœur au vert et le panneau d'accès sous le parquet tourna jusqu'à sa position d'ouverture. Le logiciel avait dû prendre en compte la pression sanguine de Nau et conclure qu'il agissait sous la menace. *Nous pourrions encore être bloqués à l'autre bout.* Il présenta son pouce en composant le code de l'autre serrure. Il dut s'y reprendre à deux fois, mais, là encore, il eut le feu vert.

Ciret et Tung étaient de retour, poussant Ali Lin devant eux. Le vieil homme les gronda :

— Vous ne respectez pas les règles. Nous devrions *marcher*, comme ceci, les pieds sur le plancher.

L'expression d'Ali était un mélange d'irritation et d'étonnement. Les zombies détestaient qu'on les arrache à leur tâche focalisée. Très vraisemblablement, sarcler le jardin du Subrécargue était, dans l'esprit de Lin, aussi important que la plus délicate manipulation génétique. Et

voilà que tout à coup on le forçait à rentrer et qu'on ignorait le protocole simulant la pesanteur dans l'enceinte du Parc.

— Tenez-vous tranquille et taisez-vous. Cirez, détachez Vinh. Nous l'emmenons, lui aussi.

Ali s'immobilisa, les pieds fermement plantés sur le parquet adhésif. Mais il ne se tut pas. Ignorant Nau, il visa le lointain d'un regard zombie typiquement décalé et continua de se plaindre :

— Vous ne voyez pas que vous être en train de tout détruire ?

Soudain, la voix de Brughel résonna dans le bureau :

— Monsieur, ici, nous contrôlons la situation. Les zombies de la *Main* sont toujours connectés. Nous n'aurons pas vraiment besoin des services à latence prolongée tant que nous n'aurons pas largué les nucléaires. Phuong dit qu'à court terme nous avons peut-être avantage à nous passer de L1. Juste avant de décrocher, certains éléments aux ordres de Reynolt montraient des comportements très aberrants. Voici la chronologie des attaques. Pleinsud est incinérée dans sept cents secondes. Juste après, la *Main* survolera les bases de missiles antimissiles de l'Accord. Nous les liquiderons nous-mêmes...

La réponse de Brughel se transformait en rapport, destin habituel des conversations à longue distance. Lin s'était calmé. Nau sentit comme une fraîcheur dans son dos : la lumière du soleil baissait. Un nuage ? Il se retourna... et constata que, pour une fois, le regard décalé d'un zombie avait un sens. Tung contourna Lin pour regarder par les fenêtres qui donnaient sur le lac.

— Pouah, dit-il doucement.

— Ritser ! Nous avons d'autres problèmes. Je vous rappellerai.

Son interlocuteur à bord de la *Main invisible* continuait de parler, mais personne ne l'écoutait plus.

Telles les ondines de la mythologie balacrienne, les eaux de North Paw s'étaient lentement rassemblées puis s'étaient répandues en quittant le rivage paysagé conçu par Ali Lin. La « lumière solaire » vacillait derrière le million de tonnes d'eau qui ondoyaient au-dessus du pavillon. Même en l'absence de contrôle, le lac aurait dû rester plus ou moins en place. Mais l'ennemi avait laissé les vannes asservies agiter l'eau en cadence... et les oscillations de la surface s'étaient tranquillement amplifiées... jusqu'à la catastrophe.

Nau plongea vers la trappe du tunnel. Il s'arc-bouta et tira sur le massif couvercle blindé. La muraille liquide atteignit les murs du pavillon. L'édifice grinça et les fenêtres éclatèrent sous une montagne d'eau qui avançait implacablement à un peu plus d'un mètre par seconde.

Et la falaise liquide devint une masse glaciale aux milliers de bras qui traversaient le mur béant, cherchaient à se refermer autour de son corps et à l'arracher à la trappe. Il y eut des cris et des hurlements,

vite noyés, et Nau fut un instant complètement submergé. Il n'entendait plus que le craquement prolongé de son pavillon que les eaux réduisaient en ruines. Il entrevit une dernière fois son cabinet de travail, son bureau en bois massif aux nœuds apparents, la cheminée en marbre. Puis le lent tsunami brisa le mur opposé et Nau fut emporté par le tourbillon ascendant.

Il était encore submergé, les poumons en feu. L'eau froide l'engourdisait. Tournant sur lui-même, Nau tenta de comprendre les images floues qui l'entouraient. C'était vers le bas qu'on voyait le mieux. Il aperçut la masse verte de la forêt derrière le pavillon. Nau plongea vers le bas, vers l'air libre.

Il émergea brusquement, projetant des filaments d'eau qui ricochèrent sur la surface principale, et se lança dans l'espace dégagé au-delà. Pendant une ou deux secondes, Nau flotta en solitaire, dérivant juste assez vite pour conserver son avance sur la mer volante. L'air était rempli d'un son que Nau n'avait jamais imaginé, un fracas oléagineux – le bruit d'un million de tonnes d'eau qui tournoyaient, se répandaient et s'écrasaient. Porté par son élan, le flot avait heurté le plafond de la caverne. À présent, la marée retombait, et Nau avec elle. En bas, dans la forêt, les papillons avaient pour une fois cessé de chanter. Ils se blottissaient en essaims massifs dans les plus vastes des cryptormes. Mais, au loin, il y avait *quelque chose* en l'air. Des points minuscules planaient près de la vertigineuse montagne liquide. Les chatons ailés ! Ils ne semblaient pas être le moins du monde effrayés – mais Qiwi ne prétendait-elle pas que c'était une race aérienne à l'origine ? Il en vit un barboter au flanc de la muraille, disparaître un instant, refaire surface, puis plonger à nouveau. Ces maudits félins seraient peut-être juste assez agiles pour survivre.

Il pivota pour regarder à travers l'eau vers le parc ensoleillé. La lumière dorée scintillait sur les décombres, sur des silhouettes humaines prises au piège comme des mouches dans un bloc d'ambre. Les autres se dirigeaient vers lui en pataugeant, certains mollement, d'autres avec une énergie manifeste. Marli plongea dans l'air. Un instant plus tard, Tung creva la surface liquide, puis Ciret avec Ali dans les bras. *Bravo, mon vieux !*

Il y avait une autre silhouette : Ezr Vinh. Le Fourgueur sortit à moitié de l'eau, à dix mètres environ du reste du groupe. Il avait beau être désorienté et respirer difficilement, il était plus éveillé qu'il l'avait paru lors de l'interrogatoire. Il considéra les cimes des arbres vers lesquelles ils dégringolaient et émit un son qui aurait pu être un rire.

— Vous êtes pris au piège, Subrécharge. Pham Nuwen a été plus malin que vous.

— Pham *qui* ?

Le Fourgueur le regarda en louchant ; il se rendait apparemment

compte qu'il avait laissé échapper un secret pour lequel il aurait sacrifié sa vie. Nau fit signe à Marli.

— Ramenez-le.

Mais Marli n'avait rien sur quoi rebondir. Vinh pataugea dans l'eau et s'y enfonça à nouveau – pour s'y noyer, en leur échappant quand même.

Marli pivota ; il tira au pistolaser dans les arbres et se propulsa vers l'eau déferlante. Nau voyait la silhouette d'Ezr à contre-jour ; il agitait mollement les bras, mais il était déjà à plusieurs mètres de profondeur.

Les cimes montantes des arbres les frôlaient de tous côtés. Marli regarda autour de lui, affolé.

— Il faut sortir d'ici, monsieur !

— Alors, tuez-le et qu'on en finisse !

Nau essayait déjà de s'accrocher aux branches. Au-dessus de lui, Marli tira plusieurs courtes rafales. Le laser était conçu pour déchirer et trancher la chair ; sa portée dans l'eau était à peu près nulle. Mais Marli eut de la chance. Un nuage rouge s'épanouit autour du corps du Fourgueur.

Il ne leur restait plus de temps. Nau se hissa de branche en branche, plongeant dans les espaces dégagés sous la voûte de feuillage. Tout autour de lui, il entendait les branches craquer tandis que l'eau envahissait les cryptormes et les oléopins – un bruit qui évoquait le feu et l'inondation en même temps. La muraille liquide s'éparpilla en un million de doigts fractals, ne cessant de se tordre, d'osciller, et de s'agglutiner à nouveau. Elle toucha le bord d'un essaim de papillons ; un chant aigu jaillit, plus fort que tout ce que Nau avait jamais entendu – et l'essaim fut englouti.

Marli se propulsa devant lui et se retourna.

— Monsieur, l'eau est entre nous et l'entrée principale.

Pris au piège ! Exactement comme l'avait dit le Fourgueur.

Ils avancèrent tous les quatre sur la pelouse, parallèlement au mur d'enceinte du parc. Au-dessus d'eux, le plafond liquide descendit de plus en plus bas, bien plus bas que le faite des arbres, et continua de descendre. La lumière du soleil, diffusée par des douzaines de mètres d'eau, venait de partout à la fois. Le volume du lac initial n'était pas illimité. Il devait y avoir d'énormes poches d'air partout dans le parc... mais ils n'avaient pas eu de chance. Leur espace vital était une grotte pas vraiment spacieuse, entourée d'eau sur quatre côtés.

Il fallait traîner Ali Lin de branche en branche. Il semblait fasciné par l'eau rebelle et totalement inconscient du danger.

Peut-être que...

— Ali ! dit sèchement Nau.

Ali Lin se tourna vers lui. Mais il ne fronça pas les sourcils en s'entendant rappeler à l'ordre ; au contraire, il *souriait*.

— Mon parc, il est fichu. Mais je vois quelque chose de mieux à faire, une chose que personne n'a encore réalisée. Nous pouvons faire un véritable lac en microgravité, où bulles et gouttelettes lutteront constamment pour avoir l'avantage. Il y a des animaux et des plantes que je pourrais...

— Oui, Ali ! Vous allez créer un parc encore plus beau, je vous le promets. Maintenant, je voudrais savoir s'il existe un moyen quelconque de sortir du parc... sans se noyer.

Heureusement que le zombie arrivait à trouver un côté positif à cette affaire ! Arraché à ses occupations essentielles, Ali s'était senti frustré à maintes reprises pendant les dernières centaines de secondes. Normalement, la loyauté des zombies était à toute épreuve, mais s'ils avaient l'impression qu'on s'interposait entre eux et leur spécialité... Au bout d'un moment, Ali haussa les épaules et dit :

— Bien sûr. Il y a une conduite d'alimentation derrière ce rocher. Je ne l'ai jamais obturée définitivement.

Marli plongea vers le rocher. Une conduite d'alimentation, ici ? Sans ATH, Nau ne pouvait le savoir. Mais il y en avait des douzaines dans le parc : les canalisations qui avaient servi à amener la glace depuis la surface de L1.

— Le zombie a raison, monsieur ! Et les codes d'ouverture fonctionnent.

Nau et les autres contournèrent le rocher et regardèrent au fond du trou que Marli venait d'ouvrir. Entre-temps, les parois de leur caverne – de leur bulle – avançaient. Dans trente secondes, l'endroit allait être submergé. Marli regarda Nau, son sourire triomphal quelque peu écorné.

— Monsieur, nous serons à l'abri de l'eau là-dedans, mais...

— Mais ça ne débouche nulle part. Exact. Je le sais.

La conduite se terminerait par un couvercle hermétique, avec, derrière, le vide absolu. C'était un cul-de-sac.

Une stalactite d'eau éclaboussa la tête de Nau dans une lente torsion, le forçant à s'accroupir à côté de Marli. La montagne liquide se retira et le plafond de leur bulle remonta un instant. *Petit à petit, j'ai tout perdu, ou presque*. Incroyable. Et soudain, Tomas comprit que l'assertion précipitée d'Ezr Vinh devait être vraie. Pham Trinli n'était pas Zamle Eng ; c'était un mensonge commode, élaboré spécialement pour Tomas Nau. Des années durant, son héros préféré – et donc son ennemi le plus dangereux – avait été à portée de sa main. Trinli était effectivement Pham Nuwen. Pour la première fois depuis son enfance, Tomas Nau fut paralysé par la peur.

Mais même Pham Nuwen avait ses défauts, sa faiblesse morale

permanente. *J'ai étudié la carrière de l'homme toute ma vie, j'ai repris à mon compte ses qualités. Plus que quiconque, je connais ses défauts. Et je sais comment en tirer avantage.* Il regarda les autres, procéda à l'inventaire des personnes et du matériel : un vieil homme que Qiwi adorait, un peu de matériel de télécom, quelques armes, quelques tueurs. Ça devrait suffire.

— Ali, n'y a-t-il pas une borne à fibres optiques à l'extrémité extérieure de ces conduites ? Ali !

Le zombie se détourna de son étude des ondulations du plafond liquide.

— Oui, oui. Nous avons besoin d'une coordination précise lorsque nous avons amené la glace.

Nau fit signe à Marli d'entrer dans la conduite.

— Parfait. Ça ira.

Un par un, ils se glissèrent par l'étroite ouverture. Autour d'eux, le bas de la bulle se détacha du sol. Il y avait maintenant cinquante centimètres d'eau, et elle continuait de monter. Tung et Ali entrèrent dans une gerbe d'éclaboussures. Ciret plongea le dernier, et ferma d'un coup sec le panneau derrière eux. Quelques douzaines de litres entrèrent aussi, sous forme de simples flaques, à présent. Mais, de l'autre côté de l'écouille, ils entendaient les vagues s'accumuler.

Nau se tourna vers Marli, dont le lasercom émettait une lumière diffuse.

— Montons jusqu'à la borne, caporal. Ali Lin va m'aider à passer un coup de fil.

Pham Nuwen avait bien failli gagner, mais Nau avait encore son intelligence et sa faculté de manipuler les autres à distance. Tandis qu'ils remontaient la conduite, portés par leur élan, il réfléchit à ce qu'il pourrait bien dire à Qiwi Lin Lisolet.

Le général Smith quitta le perchoir de l'orateur. Les informations figurant sur les cartes remises à Tim Downing avaient été distribuées aux Élus, et cinq cents têtes réfléchissaient maintenant au marché proposé. Hrunknér Unnerby se tenait dans l'ombre derrière le perchoir et se posait des questions. Smith avait accompli un miracle de plus. Dans un monde juste, il produirait son effet. Alors, qu'est-ce Pedure allait inventer pour le neutraliser ?

Smith recula jusqu'à être à la hauteur de Hrunk.

— Venez avec moi, sergent, j'ai vu quelqu'un à qui je veux parler depuis longtemps.

Un vote était prévu dans le cours de la journée. Avant cela, il se pourrait très bien que la générale doive répondre à des questions. Ce qui ménageait beaucoup de temps pour des manœuvres politiciennes. Unnerby et Downing accompagnèrent la générale jusqu'à l'autre bout

de l'avant-scène et se plantèrent devant la sortie. Une vilaine créature aux jambières extravagantes se dirigeait vers eux. Pedure. Les années n'avaient pas été tendres avec elle... ou alors les rumeurs d'attentats manqués sur sa personne étaient exactes. Elle fit mine de contourner Victory Smith, mais la générale lui barra le passage en souriant.

— Salut, Bourreau d'Enfants. Enchantée de vous voir en personne.

— Oui, siffla l'autre. Et si vous ne vous écartez pas de mon chemin, je serais enchantée de vous tuer.

Elle le dit avec un accent à couper au couteau, mais le poignard qu'elle tenait dans sa main était bien réel.

Smith allongea les bras latéralement, geste démesuré qui attirerait l'attention de tout l'amphithéâtre.

— Devant tous ces gens, Honorée Pedure ? Je ne le crois pas. Vous êtes...

Smith hésita, porta une paire de mains à sa tête et sembla écouter. Un téléphone ?

Pedure la dévisageait, l'aspect plein de soupçons. C'était une femelle de petite taille à la chitine écorchée, aux gestes juste un peu trop rapides. Totalement indigne de confiance. Elle devait être tellement habituée à tuer à distance que le charme personnel et les facilités d'élocution étaient chez elle des talents disparus depuis longtemps. Ici, elle n'était pas dans son élément – il lui fallait gérer la situation en direct. Ce qui donna un peu plus d'assurance à Unnerby.

Quelque chose bourdonna dans la veste de Pedure. Son petit poignard disparut et elle saisit son téléphone. Un instant, les deux espionnes en chef eurent l'air de deux vieilles amies en train de communier avec leurs souvenirs.

— *Non !* hurla Pedure.

Un spasme la traversa. Elle prit le téléphone dans ses mains nourricières et se le fourra presque dans la gueule.

— Pas ici ! Pas maintenant !

Le fait qu'elles se trouvent brusquement au centre de l'attention ne sembla pas la troubler.

Le général Smith se tourna vers Unnerby.

— Tous les projets tombent à l'eau. Trois missiles lancés depuis la banquise se dirigent sur nous. Il nous reste environ sept minutes.

Le regard d'Unnerby s'arrêta sur la coupole au-dessus d'eux. À trois mille pieds sous terre, elle était à l'épreuve des bombes tactiques à fission. Mais il savait que la Parenté avait mis au point des engins bien plus gros. Un triple lancement signifiait très vraisemblablement une attaque à grande pénétration. N'empêche que... *J'ai participé à la conception de cet endroit.* Il y avait à proximité des escaliers permettant d'accéder à des locaux bien plus profonds. Il prit l'un des bras de Smith.

— S'il vous plaît, madame. Suivez-moi.

Ils traversèrent l'avant-scène.

Unnerby avait connu le courage et la lâcheté chez les bons comme chez les méchants. Pedure, elle... l'Honorée Pedure était agitée de soubresauts affolés. Elle se tordait de droite à gauche, sautillait sur place, hurlait en tiefien dans son téléphone. Soudain, elle cessa son manège et se retourna vers Smith. Dans son aspect, la terreur livrait bataille à la surprise et à l'incrédulité.

— Ces missiles. Ce sont les *vôtres* ! Espèce de...

Elle se lança en hurlant vers le dos de Smith, son poignard comme une extension argentée de son bras le plus long.

Unnerby se glissa entre elles avant que Smith puisse ne serait-ce que se retourner. Heurtant l'Honorée Pedure du saillant de ses épaules, il la projeta hors de la scène. Autour d'eux, c'était la confusion. Les gens de Pedure déboulèrent depuis le parterre, où ils se heurtèrent aux gardes de Smith qui se lançaient de la galerie du public. Le choc se propagea dans tout l'amphithéâtre lorsque les Élus, levant la tête de leurs lecteurs, remarquèrent qui étaient les combattants. Puis un cri jaillit du fond des travées, tout en haut.

— Regardez les infos ! L'Accord vient de lancer des missiles sur nous !

Unnerby fit sortir la générale et son escorte par une porte latérale. Ils dévalèrent l'escalier en direction des tunnels secrets qui aboutissaient au QG sécurisé. Sept minutes à vivre ? Peut-être. Mais soudain, Hrunknér se sentit formidablement libéré. Il leur restait la simplicité même, comme avec Victory à l'époque héroïque : la vie et la mort, une poignée de bons soldats, et quelques minutes pour emporter la décision.

CINQUANTE-CINQ

Belga Underville avait de l'ancienneté au Centre de Commandement et de Contrôle. Ça n'avait en réalité guère d'importance : Underville représentait les Renseignements intérieurs. Ce qui se passerait ici pourrait bouleverser définitivement ses tâches, mais elle était en dehors de la chaîne de commandement, assurant simplement la liaison avec la défense civile et les forces de la Maison royale. Belga observa Elno Coldhaven, directeur fraîchement nommé des Renseignements extérieurs et Chef des opérations en exercice du CCC. Coldhaven savait quel feu roulant d'échecs avait mis fin à la carrière de son prédécesseur. Il savait que Rachner Thract n'était pas un incapable et n'était probablement pas un traître. Elno avait à présent les mêmes tâches, et sa supérieure hiérarchique était à l'étranger. Il travaillait sans filet, ou presque. Plus d'une fois ces derniers jours, il avait pris Underville à part et lui avait demandé très sérieusement son avis. Elle soupçonnait que c'était surtout pour cela que Smith l'avait obligée à rester à la Commanderie au lieu de rentrer à Princeton.

Le CCC était enterré à plus d'un mille de profondeur dans le promontoire rocheux de la Commanderie des Terres, sous le vieux Profond royal. Dix ans plus tôt, le Centre était un établissement de grande envergure qui abritait des douzaines de techniciens des Renseignements penchés sur les curieux afficheurs à tube cathodique de l'époque. Derrière eux, il y avait alors des salles de réunion vitrées et des passerelles de surveillance pour les officiers responsables des opérations. Mais systèmes et réseaux informatiques s'étaient améliorés au fil des années. Les Renseignements de l'Accord disposaient à présent d'yeux, d'oreilles et d'automatismes perfectionnés, et le CCC lui-même était à peine plus grand qu'une salle de conférence. Une insolite salle de conférence silencieuse aux perchoirs tournés vers l'extérieur, où l'air pur était toujours en léger mouvement, où un puissant éclairage ne laissait pas d'ombres. Il y avait des afficheurs de données, dont les plus rudimentaires pouvaient à présent supporter douze couleurs. Il y avait encore des techniciens, mais chacun gérât un millier de points nodaux dispersés sur tout le continent et dans le système de reconnaissance du proche-espace. Indirectement, chacun

disposait de centaines de spécialistes pour les tâches d'interprétation. Huit techniciens, quatre officiers, un officier commandant. C'était là tout le personnel dont la présence physique était nécessaire.

L'écran central montrait la réception au Parlement du chef des Renseignements. C'était les mêmes images d'agence que recevait le reste du monde : les Renseignements extérieurs avaient renoncé à installer clandestinement des caméras dans l'amphithéâtre. L'un des techniciens analysait des images fixes prélevées sur la vidéo. Il afficha une image composite formée d'une douzaine de fragments et harmonisa l'éclairage. Un personnage d'apparence minable apparut sur l'écran ; les détails de ses vêtements noirs étaient flous.

— Bien, dit doucement le général Coldhaven à côté de Belga. Voilà une identification positive. La mère Pedure soi-même... Elle n'arrive pas très bien à jouer la comédie quand son propre sort est en jeu.

Underville ne l'écoutait qu'à moitié. Il se passait tellement de choses... Le discours de la générale fut un choc encore plus grand que la vue de Pedure. Lorsque Smith proposa d'envoyer des otages, plusieurs des techniciens se détournèrent de leur travail, les mains nourricières en suspens dans la gueule.

— Mon Dieu ! marmonna le général Coldhaven.

— Ouais, chuchota Belga. Mais si les autres marchent, nous aurons peut-être une porte de sortie.

— S'ils choisissent le Roi comme otage. Mais s'ils veulent le général Smith...

Si Smith était obligée de rester là-bas à Pleinsud, la situation se compliquerait énormément, surtout pour Elno Coldhaven. Il n'arrivait pas à dissimuler tout à fait son profond embarras. *Il n'était donc pas au courant lui non plus.*

— On assurera, dit Kred Dugway, le directeur de la Défense aérienne.

Dugway était le seul autre général présent. Le directeur de la DA s'était montré l'un des plus farouches critiques de l'infortuné Thract ; il était alors le supérieur de Coldhaven. Et Dugway semblait croire qu'il était toujours le patron d'Elno.

Dans la vidéo en direct de Pleinsud, le général Smith avait quitté le perchoir des orateurs. Elle remit à Tim Downing le texte de sa proposition. La caméra suivit Smith dans la salle.

— Elle va vers Pedure !

— Voilà qui va être *vraiment* intéressant, dit Dugway en étouffant un rire.

— Zut.

La caméra avait fait volte-face pour montrer le major Downing en train de distribuer des exemplaires de la proposition.

— Vous pouvez me brancher sur la patronne ? Elle a toujours le canal audio ?

— Désolé, monsieur. Non.

Des alarmes colorées illuminèrent les afficheurs de la Défense aérienne. Le technicien se pencha, siffla quelque chose sur sa liaison vocale puis dit :

— Monsieur, je ne comprends pas entièrement ce qui se passe, mais...

Dugway pointa une main vers la carte stratégique composite de Terresud.

— Ça, c'est des lancements de missiles !

Exact. Même Belga reconnut les pictogrammes. Des croix marquaient les sites de lancement supposés.

— Trois à la fois. Et pas lancés depuis Terresud. Ceux-là viennent de la banquise. Ça pourrait être des...

Des missiles de la Parenté, donc. L'Accord et la Parenté étaient les deux seules puissances dotées de sous-marins transglaciaires lance-missiles.

Les premières localisations approximatives des cibles apparurent sur l'affichage. Les trois cercles étaient près du pôle sud.

Coldhaven fit mine de trancher la gorge d'un adversaire et s'adressa aux techniciens de gestion d'attaque :

— Passez en phase Clarté Maximum.

Sur l'affichage principal, les caméras balayaient toujours l'amphithéâtre du Parlement, avides de capter les réactions au discours du général Smith.

Une technicienne se leva de son perchoir.

— Monsieur ! Ces missiles sont les nôtres ! Ils viennent de la Septième Flotte, du *Cryoscaphe* et du *Rampant* !

— Les sources ? dit Coldhaven, anticipant sur la réaction de son ancien patron.

— Les relevés automatiques des sous-marins eux-mêmes. J'essaie de joindre les commandants, monsieur... nous sommes en train de déchiffrer réciproquement nos messages.

Dugway se jeta dans la brèche.

— Et tant que nous ne leur aurons pas parlé directement, je refuse de croire à quoi que ce soit. Ces commandants, je les connais. Il se passe quelque chose de louche ici.

— Nous avons des lancements et des cibles tout ce qu'il y a de plus réel, monsieur, dit la technicienne en tapotant les croix et les cercles.

— Des petites lumières, c'est tout ce que vous avez ! répliqua Dugway.

— Ça passe par le réseau sécurisé, monsieur, en direct de nos

satellites détecteurs de lancements.

Coldhaven leur fit signe de se taire l'un et l'autre.

— Ça ressemble un peu aux problèmes auxquels s'est heurté mon prédécesseur, non ?

Dugway jeta un regard mauvais à son ex-protégé... puis le sens de sa remarque commença à s'imposer lentement.

— Si...

— Il n'y a pas que chez nous, grogna Coldhaven. Il y a eu des rumeurs sur les radios analogiques non connectées.

Il y avait encore des gens pour se servir de trucs pareils ; Underville avait au fond des campagnes des agents récalcitrants à tout progrès. L'inattendu, c'était que quelqu'un à la Commanderie puisse écouter sérieusement ce type de communications. Coldhaven remarqua l'expression surprise de Belga.

— Ma femme travaille au musée des Techniques, là-haut, expliqua-t-il.

Un sourire fugace traversa son aspect et il poursuivit :

— Elle dit que ses correspondants radio de longue date ne sont pas fous. Et maintenant, nous assistons nous aussi à l'impossible. Avant, nous pouvions attribuer les contradictions à l'incompétence d'autrui. Maintenant...

Les cercles se réduisaient, les missiles n'étaient plus qu'à trois minutes de leur objectif. Les satellites de pointage étaient tous d'accord sur la destination : Pleinsud.

Underville réfléchit un instant, sidérée. Toutes les élucubrations parano de Rachner... étaient *justifiées* ?

— Alors, peut-être que ce lancement est un leurre. Tout ce que nous voyons...

— Du moins tout ce que nous voyons sur le réseau...

— Pourrait être un mensonge.

Le cauchemar le plus extravagant que puisse faire un technophobe.

Dugway avait finalement compris. Des convictions assises sur vingt ans d'expérience volaient en éclats.

— Mais le codage, la crypto, les vérifications croisées... qu'est-ce qu'on peut *faire*, Elno ?

Coldhaven sembla se ratatiner : sa théorie était acceptée, avec le désastre comme unique perspective.

— Nous... nous pouvons nous mettre en veilleuse. Dissocier le commandement et les communications du réseau. J'ai déjà vu cette option dans un jeu de stratégie... seulement, ça aussi, c'était sur le réseau !

Belga lui posa une main sur l'épaule.

— Faites-le, je vous le dis. Nous pouvons utiliser la radio

analogique du musée. Et puis j'ai des gens, des messagers. Ça va être lent...

Bien trop lent, mais, au moins, ils finiraient par savoir contre qui ils luttaien.

D'autres – Nizhnimor, le Roi lui-même – étaient accessibles en un instant via le réseau, et voilà qu'on ne pouvait plus se fier à rien. Dugway était présent, mais Eln Coldhaven était l'officier commandant du CCC. Coldhaven hésitait. Cependant, il ne s'en remit pas à Dugway. Il s'adressa à son sergent-chef :

— Plan Corruption Réseau. Je veux que ce message soit transmis à la main au musée.

— À vos ordres !

La technicienne avait suivi la conversation ; elle ne semblait pas tout à fait aussi déroutée que ses collègues plus expérimentés. Les cercles cibles indiquaient deux minutes avant l'impact. Sur les images vidéo du Parlement, c'était le chaos intégral. Un instant, Belga Underville fut saisie par l'horreur de ce spectacle. Les malheureux ! Avant, la guerre n'était qu'un nuage menaçant à l'horizon ; maintenant, les Élus de Terresud se trouvaient au Point Zéro avec moins de deux minutes à vivre. Certains, paralysés sur leurs perchoirs, contemplaient la voûte que crèveraient les mégatonnes. D'autres dévalaient en masse les escaliers moquetés à la recherche d'une sortie, quelque part plus bas. Et, invisible sur l'image, le général Smith affrontait le même destin.

Par miracle, le sergent avait des copies papier du Plan Corruption Réseau. Il les remit à ses techniciens et initialisa les procédures pour ouvrir les portes anti-souffle du CCC.

Mais les portes s'ouvraient déjà. Belga se raidit. *Rien* n'était censé entrer avant la fin du service, ou avant que Coldhaven envoie le code d'ouverture. Un garde du CCC entra à reculons, désorienté, le fusil maintenu tant bien que mal en position « présentez armes ».

— J'ai vu votre autorisation, madame, mais les ordres sont les ordres...

— Ridicule, dit une voix presque familière. Nous avons l'autorisation, et vous avez vu que la porte s'est ouverte. Veuillez nous laisser passer.

Une jeune lieutenant entra dans la pièce. L'uniforme noir sans signes distinctifs, la silhouette élancée mortellement efficace : c'était comme si Victory Smith non seulement s'était échappée de Terresud, mais était revenue aussi jeune que la première fois qu'Underville l'avait vue. Derrière elle entrèrent un caporal à la carrure impressionnante et une équipe de gardes. La plupart des membres du commando portaient des fusils d'assaut trapus.

Le général Dugway laissa éclater sa rage et son indignation

devant la jeune lieutenant. L'imbécile ! Ça avait tout l'air d'une liquidation... mais pourquoi les autres ne tiraient-ils pas ? Elno Coldhaven contourna lentement son bureau, les mains à la recherche de quelque tiroir invisible. Belga s'interposa entre lui et les intrus et dit :

— Vous êtes la fille de Smith.

La lieutenant salua sèchement Underville.

— Oui, madame. Victory Lighthill, et voici mon équipe. Nous sommes autorisés par le général Smith à procéder à des inspections conformément aux modalités qui nous sembleront les plus appropriées. Avec tout le respect qui vous est dû, madame, c'est pour cela que nous sommes ici.

Lighthill passa devant le directeur de la Défense aérienne ; incapable de parler, le vieux Dugway bavait de rage. Derrière Belga, et presque entièrement caché par elle, Elno Coldhaven pianotait des codes de commande.

D'une manière ou d'une autre, Lighthill devina ce qui se passait.

— Veuillez vous éloigner de votre console, général Coldhaven.

Le corpulent caporal agita son fusil d'assaut en direction de Coldhaven. Underville reconnut alors le fils attardé de Smith. Zut !

Elno Coldhaven s'éloigna de son bureau, les mains légèrement levées en l'air, reconnaissant par là qu'ils allaient bien au-delà d'une quelconque « inspection ». Les deux techniciens les plus proches de la porte s'élancèrent, échappant aux membres du commando. Mais ces nervis étaient ultra-rapides. Ils se retournèrent, bondirent sur les techniciens et les ramenèrent de force dans le CCC.

Les portes anti-souffle se refermèrent lentement.

Et Coldhaven fit une dernière tentative, la plus pathétique :

— Lieutenant, nos communications sont affectées par une corruption massive des signaux. Il nous faut déconnecter du réseau les systèmes de commande et de contrôle.

Lighthill s'approcha des écrans. Il y avait toujours des images du Parlement, mais personne n'était derrière la caméra, qui oscilla sans but dans tous les angles avant de cadrer définitivement le plafond. Sur les autres affichages fleurissaient des Clartés Maximales signalant des requêtes au Centre de commande, des annonces de lancement émanant de l'Offensive balistique royale. Les dernières minutes du monde, en somme.

— Je sais, monsieur, dit finalement Lighthill. Nous sommes ici pour vous en empêcher.

Les membres de son commando s'étaient répartis dans tout le Centre de commande et de contrôle, à présent surpeuplé. Ils tenaient en respect tous les techniciens et officiers sans exception. Le gros caporal ouvrait une sacoche de matériel supplémentaire qu'il se mit à

installer... des écrans de consoles de jeux ?

Dugway retrouva enfin la parole.

— Nous soupçonnions un agent profondément infiltré. J'étais sûr que c'était Rachner Thract. Imbéciles que nous étions ! Depuis le début, c'était Victory Smith qui travaillait pour Pedure et la Parenté.

Un traître au cœur du dispositif ! Tout s'expliquait, mais... Belga regarda les affichages : des confirmations truquées de la frappe atomique de l'Accord arrivaient de tous les côtés sur le réseau.

— Qu'est-ce qu'il y a de vrai, là-dedans, lieutenant ? Tout ça, c'est de l'intox, même l'attaque sur Pleinsud ?

Un instant, Underville crut que la lieutenant ne répondrait pas. Les pictogrammes des cibles à Pleinsud étaient presque devenus ponctuels. L'image de la coupole du Parlement retransmise par la caméra dura une seconde de plus. Puis Belga eut l'impression fugitive d'un gonflement de la roche, d'un éclair... et l'image disparut. Victory Lighthill tressaillit, et quand elle finit par répondre à Belga, ce fut d'une voix à la fois douce et ferme.

— Non. Cette attaque était bien réelle.

CINQUANTE-SIX

— Vous êtes sûr qu'elle pourra me voir ?

Marli leva les yeux de ses gadgets.

— Oui, monsieur. Et ses ATH confirment qu'elle est parée à communiquer.

À toi, Subrécargue ! C'est parti pour la meilleure prestation d'acteur de toute ta vie !

— Qiwi ? Tu es là ?

— Oui, je...

Et il entendit Qiwi prendre une rapide inspiration. L'entendit seulement. Il n'y avait pas de vidéo d'elle vers lui ; le caractère désespéré de cette situation n'était pas une fiction.

— Papa !

Nau cala dans ses bras la tête et les épaules d'Ali Lin. Les blessures du zombie, béantes, laissaient suinter un marécage sanglant à travers des bandages improvisés. *Pestilence ! J'espère que le gusse n'est pas mort.* Mais, par-dessus tout, il fallait du réalisme ; Marli avait fait de son mieux.

— C'est Vinh, Qiwi. Trinli et lui nous ont sauté dessus et ont tué Kal Omo. Ils auraient tué Ali si... si je ne les avais pas laissés s'enfuir.

Ces paroles s'échappèrent de sa bouche, alimentées par une colère et une peur authentiques mais guidées par des nécessités tactiques. L'attaque sauvage des traîtres, prévue pour le moment le plus critique, lorsque toute une civilisation était en danger de mort. La destruction de North Paw.

— J'ai vu deux des chatons se noyer, Qiwi. Je suis désolé, mais nous n'avons pas pu nous approcher suffisamment pour les sauver et...

La voix lui manqua, parfaitement contrôlée.

Il entendit de petits sanglots étouffés à l'autre bout de la liaison, ces sons que Qiwi produisait dans des moments d'horreur absolue. Merde, ça pourrait déclencher une cascade mémorielle. Il refoula ses craintes et dit :

— Qiwi, nous avons encore une chance. Est-ce que les traîtres se sont montrés chez Benny ?

Est-ce que Pham Nuwen a réussi à sortir des tunnels ?

— Non. Mais nous savons qu'il s'est passé quelque chose

d'affreux. Nous avons perdu la vidéo de North Paw, et maintenant on dirait que c'est la guerre sur Arachnia. Nous sommes sur une liaison sécurisée, mais tout le monde m'a vue partir de chez Benny.

— D'accord. D'accord. C'est une bonne chose, Qiwi. Les gens qui sont éventuellement dans le coup avec Vinh et Trinli sont encore sous le choc. Nous avons une chance, toi et moi...

— Mais nous pouvons sûrement faire confiance à...

La protestation de Qiwi tourna court, et elle ne lui opposa aucun argument. Bien. Si peu de temps après un lavage de cerveau, Qiwi était très peu sûre d'elle.

— D'accord, reprit-elle. Mais moi, je peux vous aider. Vous vous cachez où ? Dans une des conduites ?

— Exact. Nous sommes bloqués derrière le couvercle extérieur. Mais si nous pouvons sortir, nous pouvons sauver la situation. L1-A possède...

— Quelle conduite ?

— Euh...

Il examina la surface du panneau. Un numéro était tout juste lisible à la lumière du lasercom de Marli.

— C-sept-quatre-cinq. Ça te dit...

— Je sais où elle est. Je vous rejoins dans deux cents secondes. Ne t'inquiète pas, Tomas.

Seigneur. Qiwi s'était drôlement ressaisie. Nau attendit un instant, puis interrogea Marli du regard.

— La liaison est coupée, monsieur.

— Bien. Réalignez. Voyez si vous pouvez atteindre Ritser Brughel.

Ce serait peut-être sa dernière chance de vérifier la marche des opérations au sol avant que tout soit réglé, d'une manière ou d'une autre.

La *Main invisible* était au-dessus de l'horizon de Pleinsud lorsque les missiles arrivèrent. Les affichages de Jau montrèrent quand même des éclairs jaillissant sur fond de haute atmosphère. Et leurs satellites de poursuite retransmirent une analyse détaillée des destructions. Les trois engins avaient atteint la cible.

Mais Ritser Brughel n'était pas entièrement satisfait.

— La séquence a été bâclée ; on n'a pas eu la meilleure pénétration.

La voix de Bil Phuong lui parvint sur la fréquence interne de la passerelle :

— Oui, monsieur. Cela dépendait de caractéristiques fines des munitions... le genre d'informations disponibles en L1.

— D'accord. D'accord. On fera avec. Xin !

— Oui, monsieur ? dit Jau en levant les yeux de sa console.

— Nos gens sont prêts à bombarder les champs de missiles ?

— Oui, monsieur. La correction de trajectoire qui vient de s'achever nous placera au-dessus de la plupart d'entre eux. Nous allons anéantir une bonne partie des forces de l'Accord.

— Gestionnaire Xin, je veux que vous preniez personnellement...

La console de Ritser émit un signal sonore. Il n'y avait pas de vidéo, mais le Vice-Subrécargue écoutait quelque chose. Au bout d'un moment, Brughel dit :

— Oui, monsieur. Nous pouvons y remédier. Quelle est votre situation ?

Qu'est-ce qui se passe là-haut ? Qu'est-ce qu'ils font à Rita ? Jau força son attention à se détourner de la conversation à longue distance et examina la situation de ses propres équipes. En fait, il poussait ses zombies à la limite de leurs possibilités. Plus question de raffiner, à présent. Plus moyen de dissimuler leurs manœuvres aux réseaux des Araignées. Les champs de missiles de l'Accord s'étiraient en travers du continent boréal sur une bande correspondant approximativement à la trajectoire de la *Main invisible*. Les pilotes de Jau coordonnaient une douzaine de zombies spécialistes des munitions. Les lasers de combat dépareillés de la *Main* pouvaient anéantir les sites de lancement proches de la surface, mais seulement si on leur accordait cinquante millisecondes de temporisation. Toucher toutes les cibles serait un miracle de chorégraphie et de puissance de feu. Certains des sites offensifs les plus profondément enterrés seraient atteints par des bombes fousseuses. Déjà larguées, elles tombaient en parabole derrière eux.

Jau avait fait tout ce qu'il avait pu pour que l'opération réussisse. *Je n'avais pas le choix*. Toutes les deux ou trois secondes, ce mantra remontait à la surface de sa conscience, en réponse à un *Je ne suis pas un boucher* tout aussi tenace.

Mais maintenant... maintenant, il y aurait peut-être un moyen d'échapper sans risques aux ordres effroyables de Brughel. *Sois honnête, tu es toujours un boucher*. Oui, mais qui tue les gens par centaines, pas par millions.

Sans les informations géographiques et techniques détaillées fournies par L1, un certain nombre de menues erreurs étaient possibles. La frappe sur Pleinsud l'avait démontré. Les doigts de Jau volèrent sur le clavier, envoyant des instructions de dernière seconde à son équipe de zombies. L'erreur était très subtile. Mais elle introduirait une arborescence de déviations aléatoires dans leur attaque des missiles antimissiles. De nombreux tirs rateraient complètement leur cible. L'Accord aurait encore une chance face aux armes nucléaires de la Parenté.

Rachner Thract tournait en rond dans le sas des visiteurs.

Combien de temps Underhill allait-il mettre pour sortir ? Peut-être avait-il changé d'avis, ou simplement oublié. Le factionnaire avait l'air contrarié, lui aussi. Il parlait dans une sorte d'interphone, trop bas pour que Thract puisse l'entendre.

Finalement, il y eut un chuintement aigu de servo-moteurs. Un instant plus tard, les battants de la vieille porte en bois coulissèrent. Un guidebogue émergea, suivi de près par Sherkaner Underhill. Le garde sortit en toute hâte de sa guérite.

— Monsieur, est-ce que je pourrais vous parler ? Je reçois des...

— Oui, mais laissez-moi parler avec le colonel rien qu'un instant.

Underhill semblait s'affaïsser sous le poids de sa parka, et chaque pas l'entraînait irrémédiablement sur la gauche. La sentinelle s'agitait dans sa guérite, ne sachant pas exactement comment réagir. Le guidebogue remettait inlassablement Underhill sur une trajectoire plus ou moins rectiligne.

Underhill atteignit le sas des visiteurs.

— Colonel, j'ai quelques minutes à vous consacrer. Je suis désolé que vous ayez perdu votre poste. Je veux que vous...

— Ça n'a pas d'importance, maintenant, monsieur ! J'ai quelque chose à vous dire.

C'était déjà un miracle qu'il soit parvenu jusqu'à Underhill. *Maintenant, si seulement je pouvais le convaincre avant que cette sentinelle trouve le courage d'intervenir !*

— Nos automatismes de commandement sont infiltrés, monsieur. J'en ai la preuve !

Underhill levait les bras comme pour protester, mais Rachner poursuivit. C'était sa dernière chance.

— Ça semble délirant, mais ça explique tout : il y a une...

Le monde explosa autour d'eux. Des couleurs au-delà de la couleur. Une douleur au-delà du soleil le plus fulgurant que Thract puisse imaginer. Un instant, il n'y eut plus que cette couleur/douleur, évacuant toute conscience, toute peur et même tout étonnement.

Puis il revint à lui. Il souffrait, mais était au moins conscient. Il gisait dans la neige et divers décombres. Ses yeux... ses yeux lui faisaient *mal*. Les images rémanentes de l'Enfer s'étaient gravées dans son champ oculaire antérieur, l'empêchant de voir. Ces images rémanentes montraient des silhouettes brutalement découpées sur un faisceau d'obscurité absolue : la sentinelle et Sherkaner Underhill.

Underhill ! Thract se remit sur ses pieds, écarta les planches qui étaient tombées sur lui. D'autres douleurs commençaient à se manifester. Tout son dos n'était qu'un bloc de souffrance. *Normal ! Je suis passé à travers un mur ou deux*. Il fit quelques pas hésitants, mais il n'avait rien de cassé.

— Monsieur ? Professeur Underhill ?

Sa propre voix semblait venir de très loin. Rachner tourna la tête de-ci, de-là, comme un enfant qui a encore ses yeux de bébé. Il n'avait pas le choix : sa vision antérieure était pleine d'images brûlantes. En contrebas, sur la paroi incurvée du versant de la caldeira, s'alignaient des trous encore fumants. Mais ici, la destruction était considérablement plus importante. Aucune des dépendances de la résidence Underhill n'était restée debout, et l'incendie se propageait dans tout ce qui pouvait brûler. Rachner avança d'un pas vers l'endroit où se trouvait la sentinelle. Mais c'était à présent le rebord d'un cratère abrupt et fumant. Au-dessus de lui, la colline avait été pulvérisée. Thract avait déjà vu un spectacle semblable, mais ç'avait été un terrible accident, l'explosion d'une cache de munitions touchée par des obus pénétrants. *Qu'est-ce qu'on nous a largué dessus ? Qu'est-ce qu'Underhill entreposait sous la maison ?* Ces questions lui trottaient dans la tête, mais il n'avait pas de réponses et beaucoup de préoccupations plus immédiates.

Il entendit un sifflement animal à ses pieds. Rachner tourna la tête. C'était le guidebogue d'Underhill. Ses mains d'attaque étaient prêtes à frapper, mais son corps gisait, déformé, dans les décombres. La carapace de la pauvre bête devait être fendue. Lorsque Rachner essaya de le contourner, le bogue hurla plus féroce et fit des efforts atroces pour dégager son corps des planches qui le recouvraient.

— Mobiy ! Ça va. Je suis là, Mobiy.

C'était Underhill ! Sa voix était étouffée – mais tous les bruits étaient étouffés, d'ailleurs. Lorsque Thract passa près du guidebogue, ce dernier arracha aux planches son corps meurtri et le suivit en direction de la voix d'Underhill. Mais le sifflement du bogue n'était plus menaçant. C'était plutôt un gémissement entrecoupé de sanglots.

Thract longea le rebord du cratère, s'enfonçant profondément dans le bourrelet de débris rejetés par l'explosion. Les parois vitreuses de la cavité commençaient à s'affaïsser, à s'effondrer vers l'intérieur. Et toujours aucun signe d'Underhill.

Le guidebogue se ressaisit et distança Rachner. Là-bas, juste devant l'animal, un unique bras dépassait de la masse informe. Le guidebogue poussa un cri aigu et se mit à creuser tant bien que mal. Rachner le rejoignit. Il enleva les planches, déblaya la terre chaude et pulvérisée. Chaude ? Brûlante, comme la partie basse de Calorica. Il y avait quelque chose de particulièrement horrible dans le fait d'être enseveli dans la terre chaude. Thract creusa plus vite, avec l'énergie du désespoir.

Underhill était enterré la tête en haut, à un pied seulement de l'air libre. En quelques secondes, ils l'avaient dégagé jusqu'aux épaules. Le sol vacilla, commença à glisser avec le reste du rebord.

Thract tendit les bras, enlaça ceux d'Underhill... et tira. Pouce par pouce, pied par pied... et ils retombèrent tous les deux sur la terre ferme juste au moment où la prison d'Underhill dégringolait au fond du trou.

Le guidebogue se traîna autour d'eux sans jamais lâcher son maître. Underhill caressa l'animal. Puis il se tourna, agitant bizarrement la tête, tout comme Thract juste avant. Les surfaces cristallines de ses yeux étaient criblées de cloques. Sherkaner Underhill avait protégé les yeux de Thract avec son ombre ; mais la tête du vieux faucheur avait été directement et intégralement exposée.

Underhill semblait regarder vers le fond du trou.

— Jaybert ? Nizhnimor ? dit-il doucement, sans conviction.

Il se releva et se dirigea vers le bord du gouffre. Thract et le guidebogue le retinrent tous les deux. Au début, Underhill se laissa reconduire sur la crête du bourrelet. Sous ses épais vêtements, il devait avoir au moins deux jambages fracturés.

Puis il dit :

— Victory ? Brent ? Vous m'entendez ? J'ai perdu...

Il se tourna et repartit vers le cratère. Cette fois, Rachner fut obligé de se battre avec lui pour de bon. Le pauvre faucheur délirait par intermittence. *Réfléchissons !* Rachner regarda vers le bas de la pente. La plate-forme pour hélicoptères était de guingois, mais la pente qui la surplombait l'avait protégée de l'avalanche de débris. L'appareil de Thract y était encore posé, apparemment intact.

— Ah ! Professeur... il y a un téléphone dans mon hélicoptère. Venez, nous pourrions appeler la générale.

Plutôt mince comme prétexte improvisé, mais Underhill délirait toujours. Il vacilla un instant, faillit s'effondrer. Puis, dans un moment de fausse lucidité, il dit :

— Un hélicoptère ? Oui... ça pourrait m'être utile.

— D'accord. Allons-y.

Thract se dirigea vers l'escalier, mais Underhill hésitait encore.

— Nous ne pouvons pas abandonner Mobiy. Nizhnimor et les autres, oui. Ils sont sûrement morts. Mais Mobiy...

Mobiy est en train de mourir. Thract ne le dit pas tout haut. Le guidebogue avait cessé de ramper. Ses bras s'agitaient doucement dans la direction d'Underhill.

— C'est un animal, monsieur, dit doucement Thract.

— Comme nous, dit Underhill avec un petit rire. Question d'échelle, colonel.

Il délirait. Thract enleva donc sa veste extérieure et en ceignit Mobiy comme d'une écharpe. La créature représentait environ quatre-vingts livres de poids mort – et bien mort – mais ils descendaient, à présent, et Sherkaner Underhill suivait sans protester ; tout au plus

avait-il de temps à autre besoin qu'on le remette sur les marches. *Qu'est-ce que vous pourriez faire de plus, hein, colonel ?* L'Ennemi embusqué était finalement passé à l'action. Thract contempla les ruines fumantes de l'autre côté de la caldeira. La destruction avait dû vraisemblablement se répéter sur l'altiplano, anéantissant les défenses stratégiques du Roi. Le Haut-Commandement avait été atomisé, sans aucun doute. *Il était trop tard pour faire quoi que ce soit.*

CINQUANTE-SEPT

La navette décolla de l'agglomérat L1. En dessous d'eux, l'embouchure de C745 était ouverte, exhalant de l'air et des particules de glace. Sans l'aide de Qiwi, ils seraient encore emmurés derrière le couvercle étanche de la conduite. L'atterrissage de Qiwi et l'arrimage précis du sas étaient un exploit que même des zombies bien dirigés n'auraient peut-être pas réussi.

Nau posa doucement Ali Lin sur le siège avant à côté de Qiwi. Abandonnant un instant les commandes, elle se retourna, les traits bouleversés par le chagrin.

— Papa ? Papa ?

Elle tendit la main pour lui prendre le pouls, et son expression s'adoucit très légèrement.

— Je crois qu'il s'en sortira, Qiwi. Écoute, il y a de l'automatisation médicale en L1-A, et...

Qiwi se remit sur son siège.

— L'arsenal...

Mais son regard ne quittait pas son père. Après un moment d'horreur, elle basculait insensiblement dans la méditation. Brusquement, elle détourna les yeux et hocha la tête.

— Oui.

La navette accéléra sur ses modestes réacteurs auxiliaires, et Nau et ses nervis s'empressèrent de s'accrocher aux sangles de maintien. Qiwi passait en pilotage manuel, désactivant l'automatisation placide du véhicule.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Tomas ? Nous avons encore une chance ?

— Je crois bien. Si nous pouvons entrer dans L1-A.

Il lui raconta l'histoire de la trahison – entièrement vraie, sauf en ce qui concernait Ali Lin.

Qiwi cabra la navette en douceur avant le freinage d'approche. Mais quand elle parla, elle sanglotait presque.

— C'est le Massacre Diem qui recommence, n'est-ce pas ? Et si nous ne les empêchons pas d'agir cette fois-ci, nous allons tous mourir. Et les Araignées aussi.

Touché ! Si Qiwi n'avait pas été remise à zéro de frais, voilà qui

serait une dangereuse association d'idées. Encore quelques jours, et elle aurait cent petites invraisemblances à comparer ; elle ne mettrait pas longtemps à tout comprendre. Mais pour l'instant, pour les quelques Ksec à venir, l'analogie avec Diem jouait en faveur de Nau.

— Oui ! Mais nous avons une chance de les neutraliser, cette fois-ci, Qiwi.

La navette survola rapidement Diamant Un. Le soleil était comme une terne lune rouge, et sa lumière brillait çà et là sur les vestiges de la glace dérobée à la planète. Hammerfest avait disparu derrière l'astéroïde. Très vraisemblablement, Pham Nuwen était pris au piège dans les Combles. Ce type était un génie, mais il n'avait obtenu qu'une demi-victoire. S'il avait déconnecté les zombies, mais il n'avait pas pour autant empêché les opérations sur Arachnia et n'était pas parvenu à rejoindre ses complices.

Et dans la partie qui se jouait maintenant, une demi-victoire ne valait rien. *Dans quelques centaines de secondes, j'aurai toute la puissance de feu de L1-A.* La stratégie se cristalliserait en une destruction assurée, et la faiblesse morale de Pham Nuwen donnerait la victoire à Tomas Nau.

Ezr ne perdit jamais conscience ; sinon, il ne se serait pas réveillé. Un moment, toute sa lucidité s'était concentrée à l'intérieur de lui-même, sur le froid qui l'engourdissait, sur la douleur qui lui déchirait l'épaule et le bras.

Le besoin de remplir ses poumons devint irrésistible. Il devait bien y avoir de l'air quelque part ; le parc avait autant d'espace respirable qu'avant. *Mais où ?* Il s'orienta dans la direction où la lumière du soleil simulé était la plus forte. Un restant de raison au fond de son cerveau nota que c'était de là que l'eau était venue. Elle devait donc être en train de tomber. *Nage vers la clarté.* Il se propulsa tant bien que mal avec les pieds, se guidant avec sa main valide.

De l'eau. Encore plus d'eau. De l'eau à n'en plus finir. Rougeâtre à la lumière du soleil.

Il creva la surface, toussant et vomissant, et *respirant* enfin. La mer l'entourait. Elle se tordait et s'élevait, sans horizon visible. C'était comme dans un film de pirates qu'il avait vu sur Canberra quand il était enfant ; il était l'un des marins engloutis dans le maelström final. Il regarda vers le haut, toujours plus haut. L'eau s'incurvait et se refermait au-dessus de sa tête. Son paysage marin était une bulle d'environ cinq mètres de diamètre.

Avec l'orientation lui vint un début de pensée rationnelle. Ezr pivota, regarda en dessous de lui et derrière lui. Aucun signe de ses poursuivants. Mais peut-être que cela n'avait pas d'importance. L'eau qui l'entourait était teintée de son propre sang ; il pouvait même y

goûter. Le froid qui avait ralenti l'hémorragie et atténué un peu la douleur paralysait ses jambes et son bras valide.

Ezr scruta l'eau, tentant d'estimer à quelle distance se trouvait la bulle de la surface extérieure. Côté soleil, l'eau semblait peu profonde, mais... Il se retourna et regarda vers le bas, vers ce qui avait été la forêt. À travers la masse d'eau floue, il discernait les restes des arbres. Nulle part l'eau n'avait plus de douze mètres de profondeur. *Je suis à l'extérieur de la masse principale.* Sa bulle faisait elle-même partie d'une gouttelette autonome qui dérivait lentement dans le ciel de North Paw.

Elle dérivait vers le bas, en vertu des effets combinés de la microgravité et de la collision du lac avec le plafond de la caverne. Tout engourdi, Ezr regarda le sol monter autour de lui. Il allait heurter le fond du lac, juste devant l'embarcadère du pavillon.

Lorsqu'elle se produisit, la collision fut d'une lenteur de rêve – moins d'un mètre par seconde. Mais l'eau déferla rapidement autour de lui dans un nuage d'éclaboussures. Rebondissant sur ses jambes et son postérieur, il s'élança vers le haut en compagnie de gouttes d'eau tremblantes et culbutantes. Tout autour de lui, l'espace résonnait de claquements tels d'incongrus applaudissements mécaniques. L'enceinte en pierre qui fermait le lac était à moins d'un mètre. Il tendit le bras et réussit presque à s'arrêter de tourner. Son épaule blessée heurta alors les pierres et tout disparut dans une douleur fulgurante.

Il perdit conscience une ou deux secondes seulement. Lorsqu'il revint à lui, il constata qu'il était à environ cinq mètres au-dessus du fond. Près de lui, les pierres de l'enceinte étaient striées de mousse et de taches indiquant l'ancien niveau du lac. Quant aux applaudissements mécaniques... il observa le fond. Il les voyait par centaines, les stabilisateurs asservis, appliqués à poursuivre le sabotage qui avait déchaîné l'élément liquide.

Ezr escalada la pierre grossièrement taillée de l'enceinte. Il n'était qu'à quelques mètres du sommet, en vue du pavillon, donc... ou de l'endroit où s'était trouvé le pavillon. Les fondations étaient reconnaissables. Les piliers aux quatre coins étaient encore debout. Mais un million de tonnes d'eau, même au ralenti, avaient suffi pour emporter la demeure. Ça et là émergeaient des débris coincés dans les ruines plus profondes.

Ezr avança de place en place, se servant de sa main valide pour franchir les décombres. Le lac s'était stabilisé en une couche épaisse qui enveloppait les forêts et escaladait les lointaines parois de la caverne. L'onde bouillonnait et bougeait encore. Des gouttes d'eau de dix mètres de diamètre dérivait dans le ciel. La majeure partie des eaux du lac finirait par se rassembler à nouveau dans le bassin, mais le chef-d'œuvre d'Alin Lin était anéanti.

Tout devenait flou et sombre ; il n'avait pas aussi mal qu'avant. Quelque part, là-bas dans la forêt engloutie, Tomas Nau était prisonnier avec ses joyeux lurons. Ezz se rappela le sentiment de triomphe qui s'était emparé de lui quand il les avait vus sombrer dans les arbres au-dessous de la surface. *Pham, nous avons gagné.* Mais ce n'était pas le plan initial. En fait, Nau avait on ne sait comment deviné leurs intentions, et avait failli les tuer tous les deux. Nau n'était peut-être même pas prisonnier du tout. S'il arrivait à sortir de la caverne, il pourrait se lancer sur les traces de Pham ou gagner L1-A.

Mais la peur était lointaine, et s'éloignait encore. Il était à présent entouré de filaments d'eau rouge gluante. Il pencha la tête pour examiner son bras. Le laser de Marli, en lui pulvérisant le coude, avait ouvert une artère. Sa blessure initiale à l'épaule et la torture avaient créé une sorte de garrot accidentel. *Mais je suis en train de me vider de mon sang.* Logiquement, cette pensée aurait dû susciter chez lui une inquiétude frénétique, mais tout ce qu'il avait vraiment envie de faire, c'était de se libérer du sol et de se reposer un moment. *Ensuite, tu meurs, et après, peut-être que Tomas Nau gagne la partie.*

Ezz se força à rester en mouvement. S'il pouvait arrêter l'hémorragie... mais il n'arrivait même pas à retirer sa veste. Son esprit s'éloigna de l'impossible. *Qu'est-ce que je peux faire dans les secondes qui me restent ?* Il avança prudemment dans les décombres, son champ de vision réduit au sol à quelques centimètres de son visage. S'il arrivait à retrouver le bureau de Nau, même une console de télécoms... *Je pourrais au moins avertir Pham.* Il n'y avait pas de console, rien que des décombres, encore des décombres. Les bois précieux cultivés par Gonle Fong étaient réduits en miettes, leur grain spirale pulvérisé.

Un bras nu et blanc sortait de dessous une armoire écrasée. Horrible mystère ! *Qui avons-nous laissé sur le carreau ?* Omo, oui. Mais ce membre était nu, luisant et d'un blanc exsangue. Il toucha la main au bout du bras. Elle tressauta, puis s'enroula autour de ses doigts. Ah, ce n'était pas un cadavre du tout, rien qu'une de ces vestes moulantes chères à Tomas Nau. Une idée émergea. *Pour arrêter l'hémorragie, peut-être.* Il tira sur la manche. Elle glissa, se coinça, puis flotta librement. Il perdit son ancrage dans le sol et ce fut, l'espace d'un instant, une sorte de danse entre lui et la veste. La manche gauche se fendit jusqu'aux doigts. Il glissa son bras à l'intérieur et la veste se referma des doigts aux épaules. Il fit passer le tissu sur son dos et enveloppa grossièrement son bras mutilé dans le côté droit. Maintenant, il pourrait se vider intégralement de son sang, et personne n'y verrait goutte. *Serre le tissu.* Il tortilla des épaules pour que la veste se tende. *Plus fort,* comme un vrai garrot. Il passa la main gauche dans le tissu qui recouvrait son bras blessé et appuya, déchaînant une douleur

atroce dans la chair sous-jacente. Mais le tissu réagit en se raidissant. Très loin, il s'entendit gémir de douleur. Il perdit conscience un instant. Lorsqu'il se réveilla, il flottait, la tête reposant légèrement sur le sol.

Son bras droit était à présent immobilisé, la manche moulante au maximum de sa tension. Il jouait les martyrs de la mode, mais cette souffrance lui sauverait peut-être la vie.

Il happa quelques gouttes d'eau vagabondes puis tenta de réfléchir.

Il entendit un miaulement plaintif derrière lui. Le chaton volant vint se poser en douceur au creux de son bras valide. Ezz tendit la main et caressa le corps tremblant.

— T'as des problèmes, toi aussi ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Les grands yeux sombres du chaton le dévisagèrent et l'animal s'insinua dans l'espace entre sa poitrine et son bras gauche. Bizarre. Normalement, un chaton malade va se cacher ; ce qui avait causé des tas de problèmes à Ali, quand bien même les créatures étaient baguées. Le chaton volant était trempé, mais semblait en bonne santé.

— Tu es venu me consoler, minou ?

Peut-être.

Maintenant, il le sentait ronronner, sentait la chaleur de son corps. Il sourit : le simple fait d'avoir quelqu'un à écouter le rendait plus lucide.

Il y eut un frémissement d'ailes. Deux chatons de plus. Trois. Ils flottaient au-dessus de lui et poussaient des miaulements courroucés comme pour dire : « Qu'as-tu fait de notre parc ? » ou, peut-être : « Nous avons faim. » Ils tourbillonnèrent autour de lui, mais ne chassèrent pas celui qui était dans ses bras. Puis le plus gros, un mâle aux oreilles lacérées, s'envola loin d'Ezz pour se poser sur le point culminant des ruines. Tout en jetant à Ezz des regards féroces, il commença à se lisser les ailes. La bestiole n'avait même pas l'air mouillée.

Le point culminant des ruines... un tube en diamant de près de deux mètres de diamètre, surmonté d'un bouchon métallique. Ezz reconnut brusquement ce qu'il voyait : l'entrée d'un tunnel dans le bureau de Tomas Nau, probablement une liaison directe avec L1-A. Il se propulsa jusqu'en haut du monticule. Le chat se recroquevilla sur le cylindre coiffé de métal, peu disposé à laisser Ezz s'approcher. Même maintenant, ces créatures étaient plus possessives que jamais.

Les voyants sur la trappe d'accès étaient au vert.

Ezz regarda le matou.

— Tu sais que tu es assis sur la clé du paradis, mon gros ?

Il enleva doucement le chaton du creux de sa veste et les chassa tous loin de la trappe. Elle se rétracta et se bloqua en position ouverte.

Les petits écervelés allaient-ils tenter de le suivre ? Il leur fit signe une dernière fois.

— Vous pouvez penser ce que vous voulez, mais vous n'avez vraiment pas besoin de m'accompagner. Le pistolaser, ça fait mal.

Avec des rangées de sièges supplémentaires, la salle de groupe des Combles était remplie à bloc ; il y avait à peine la place de se tourner. Et dès que Silipan eut déconnecté les liaisons réseau des zombies, ce fut la folie. Trud plongea pour échapper aux bras qui se tendaient de partout et se réfugia dans la zone de commande tout en haut de la salle.

— Ils n'aiment vraiment pas, mais *vraiment* pas, qu'on leur enlève leur boulot.

C'était pire que ce que Pham avait imaginé. Si les zombies n'avaient pas été attachés, Trud et lui auraient été physiquement agressés, il se tourna vers l'Émergent.

— C'était nécessaire. C'est la pièce maîtresse de toute la puissance de Nau, et maintenant il en est privé. Nous prenons le contrôle intégral de L1, Trud.

Silipan avait le regard vitreux. Trop de chocs à encaisser.

— De tout L1 ? C'est impossible... Tu nous as tous tués, Pham. Tu m'as tué.

Un peu de lucidité lui revenait : il s'imaginait sans doute ce que Nau et Brughel lui feraient.

Pham le soutint de sa main libre.

— Non. J'ai l'intention de gagner. Si je gagne, tu survivras. Les Araignées aussi.

— Quoi ? s'écria Trud en se mordant la lèvre. Ouais, débrancher les zombies, ça va ralentir Ritser. Peut-être que ces putains d'Araignées auront une chance.

Il fixa le vide, puis son regard revint sur le visage de Pham.

— Qu'est-ce que tu es au juste, Pham ?

Pham répondit doucement, élevant la voix juste au-dessus du niveau sonore des zombies contestataires :

— En ce moment, je suis ton seul espoir.

Tirant de sa veste les ATH confisqués à Silipan, il les lui rendit.

Trud défroissa soigneusement les ATH et les appliqua sur ses yeux.

— Il nous reste des ATH, dit-il au bout d'un moment. Je peux t'en donner une paire.

Pham lui adressa le sourire canaille que Silipan ne lui connaissait que depuis deux cents secondes.

— Ça ira. J'ai mieux que ça.

— Oh ! fit Trud d'une petite voix.

— Maintenant, je veux que tu fasses un inventaire des dégâts. Est-ce que tu as un moyen quelconque de faire bosser tes gens, ici, avec Nau hors circuit ?

Trud haussa les épaules, furieux.

— Tu sais que c'est imposs...

Une fois de plus, il leva les yeux vers Pham.

— Peut-être, peut-être qu'il y a deux ou trois trucs triviaux. On fait du calcul hors ligne. Je pourrais peut-être manipuler les zombies du contrôle numérique...

— Sympa. Tu calmes ces gens et tu regardes s'il y en a qui peuvent nous aider.

Ils se séparèrent. Silipan descendit vers les zombies, leur parla doucement, ramassa dans des sacs le vomi flottant généré par le brutal bouleversement. Les zombies vociférèrent de plus belle :

— J'ai besoin des actualisations des relevés de poursuite !

— Où sont les traductions de la réponse de la Parenté ?

— Imbéciles, vous avez perdu la liaison !

Rasant le plafond, Pham glissait en crabe au-dessus des rangées de zombies assis devant leurs consoles et écoutait leurs doléances. Sur le mur opposé, Anne et son autre assistant flottaient, immobiles, sur des berceaux en crampofeutre. Elle devait être indemne et tirée d'affaire. *Ta dernière bataille se livre actuellement, un siècle ou deux seulement après que tu as cru que tout était perdu.*

La vision derrière les yeux de Pham fluctuait. Dans la plus grande partie des Combles, il avait pu réactiver l'alimentation par impulsions à micro-ondes. Il avait peut-être cent mille localiseurs à sa portée et en état de marche. Une méta-lumière qui prolongeait sa vision en ramifications disjointes d'un bout à l'autre des Combles, partout où un nuage de localiseurs s'était réveillé et pouvait trouver un faisceau de liaisons qui les renvoyait sur lui.

État des lieux. Pham scruta les relevés des zombies sur toute la salle de groupe et au-delà. Il n'y en avait que quelques-uns encore enfermés dans leurs logettes au fond des couloirs capillaires, des spécialistes dont on n'avait pas besoin pour l'opération en cours. Beaucoup avaient eu des accès de colère convulsive lorsque leur flux de données à traiter avait été coupé. Pham s'introduisit tranquillement dans le système de contrôle et ouvrit certaines des communications entrantes. Il y avait des choses qu'il fallait qu'il sache, et cela pourrait atténuer l'inconfort des Focalisés. Trud leva les yeux, inquiet ; il pouvait constater que quelqu'un trafiquait son système.

Pham ratissa au-delà des Combles, cherchant à capter les signaux de localiseurs à la surface de l'agglomérat. Et voilà ! Deux ou trois images monochromes à faible débit. Il entrevit une navette qui se posait sur la roche nue, près de Hammerfest. Merde, la conduite C745.

Si Nau arrivait à se débrouiller avec l'écoutille dépourvue de sas atmosphérique, sa prochaine destination ne faisait aucun doute.

Un fugitif instant, Pham fut tenaillé par la peur d'avoir à affronter un ennemi que rien n'arrêtait. *Ah, ça me rappelle ma jeunesse !* Il disposait peut-être de trois cents secondes avant que Nau débarque en L1-A. Plus question de temporiser. Pham envoya l'ordre de mettre en ligne tous les localiseurs localisables, mêmes ceux non alimentés. Leurs minuscules capaciteurs contenaient une charge suffisante pour quelques douzaines de paquets de données chacun. Utilisés judicieusement, ils pouvaient lui fournir un volume d'E/S non négligeable.

Derrière ses yeux, des images se formèrent, lentement, bit par bit.

Pham glissait d'un mur à l'autre sur trois côtés de la salle. Il avait beau veiller à rester hors de portée des zombies, il devait de temps en temps éviter un clavier ou un bulbe à boissons. Mais le rétablissement du flux de données entrantes produisait un effet calmant. La section des traducteurs était presque aussi tranquille ; ils ne parlaient pratiquement qu'entre eux. Pham se posa près de Trixia Bonsol. La femme se penchait sur ses claviers avec une concentration féroce. Pham se brancha sur le flux de données transmis par la *Main invisible*. Il devrait y avoir de bonnes nouvelles : Ritser et compagnie dans le pétrin juste au moment où ils se préparaient à perpétrer un génocide...

Il lui fallut un certain temps pour orienter le flux multiplexé. Il y avait là des textes pour les traducteurs, des données de trajectoire, des codes de lancement. Des *codes de lancement* ? Brughel poursuivait donc le programme d'extermination de Tomas Nau ! L'exécution en était difficile ; il resterait à l'Accord une bonne partie de ses armes. Des missiles jaillissaient par douzaines à chaque seconde.

Un instant, l'attention de Pham fut accaparée par cette horrible perspective. Nau avait prévu de tuer la moitié des habitants d'une planète. Ritser faisait de son mieux pour accomplir ce massacre. Pham ouvrit l'historique des activités de Trixia Bonsol pour les quelques dernières centaines de secondes. Dans une sorte de nausée métaphorique, l'enregistrement avait complètement déraillé lorsque le flux de données entrantes avait été coupé. Il y avait des pages d'absurdités désordonnées, un charabia de fichiers sans date de dernier accès. Le regard de Pham s'arrêta sur un passage qui tenait presque debout :

C'est dans les années du Soleil Déclinant que le monde est le plus agréable. Le cliché est pertinent. Il est vrai que les intempéries sont moins heurtées, qu'il y a partout une impression de ralentissement et que la plupart des régions jouissent de quelques années où les étés ne calcinent pas

et où les hivers ne sont pas encore excessivement rudes. C'est l'époque classiquement propice à la romance. L'époque aguichante qui suggère aux créatures supérieures de se détendre, de remettre tout à plus tard. C'est la dernière chance de se préparer à la fin du monde.

Totalement par hasard, Sherkaner Underhill eut la bonne fortune de choisir les plus belles journées des années du Déclin pour son premier voyage à la Commanderie des Terres...

Manifestement une des traductions de Trixia, cette sorte de description « humanisée » qui irritait tant Ritser Brughel. Mais « le premier voyage d'Underhill à la Commanderie des Terres » ? Ça devait dater d'avant la dernière Ténèbre. Bizarre que Tomas Nau ait demandé pareilles rétrospectives.

— Tout fout le camp, maintenant.

— Quoi ?

Pham fut ramené à la salle de groupe des Combles, aux voix irascibles des zombies. C'était Trixia Bonsol qui venait de parler. Elle regardait dans le vague et ses doigts dansaient toujours spasmodiquement sur les touches.

— Ouais, tu l'as dit, soupira Pham.

Il ne savait pas de quoi elle parlait au juste, mais le commentaire était approprié à la situation.

Sa synthèse à faible débit du réseau non alimenté était complète : il avait maintenant L1-A dans le collimateur. S'il pouvait déclencher un peu plus de connectivité, il atteindrait peut-être les réacteurs stabilisateurs proches de L1-A. Il n'y avait pas beaucoup de puissance de calcul dans les parages, mais ces sites étaient dans le réseau qui alimentait les réacteurs... et, plus important encore, *peut-être que nous pouvons utiliser les stabilos eux-mêmes !* S'ils pouvaient en aligner une douzaine sur la tronche du Subrécargue...

— Trud ! T'en es où avec tes mecs du contrôle numérique ?

CINQUANTE-HUIT

L'hélicoptère de Rachner Thract s'arracha sans problème à la plate-forme pentue ; turbine et rotor étaient intacts, à en juger par le bruit. En tournant la tête de-ci, de-là, Thract arrivait à reconnaître le terrain. Il les emmena vers l'est, en longeant la paroi de la caldeira. Les alignements de cratères perforant le sol dessinaient un tracé destructeur qui franchissait le rebord opposé du volcan. Dans la ville en contrebas, l'éclairage de secours était allumé et des véhicules se dirigeaient vers les cratères où avaient disparu appartements et villas occupées.

Sur le perchoir à côté de lui, Underhill bougeait faiblement, tentant d'ouvrir les sacoches sur le dos du guidebogue. L'animal essayait de l'aider, mais il était bien plus grièvement touché que son maître.

— J'ai besoin de voir, Rachner. Aidez-moi à ouvrir le sac de Mobiy.

— Une minute, monsieur. Je veux vous ramener à l'héliport.

Underhill se haussa de quelques pouces sur son perchoir.

— Vous n'avez qu'à enclencher le pilote automatique, colonel. Je vous en supplie, aidez-moi.

L'hélicoptère de Thract comportait des douzaines de processeurs incorporés, branchés eux-mêmes sur les réseaux d'information et de contrôle de la circulation aérienne. Jadis, il était très fier de son appareil très spécial. Il n'avait pas volé en automatique depuis la fatale réunion à la Commanderie des Terres.

— Monsieur... je ne fais pas confiance aux automatismes.

Underhill réagit par un petit rire qui se transforma en une toux liquide.

— Ça ira quand même, Rach. S'il vous plaît. Il faut que je voie ce qui se passe. Aidez-moi à ouvrir la sacoche.

Oui ! Par la Ténèbre, au point où il en était, ça n'avait plus d'importance. Rachner enfonça quatre mains dans les opercules de commande et passa en automatisme intégral. Puis il se tourna vers ses passagers et ouvrit prestement la fermeture à glissière de la sacoche que Mobiy portait sur son dos brisé.

Underhill y plongeait les mains et en retira le matériel à l'intérieur

comme si c'étaient les bijoux de la Couronne. Rachner tourna la tête pour mieux voir. Un... un foutu casque pour jeux électroniques. C'était donc ça !

— Ah ! Il a l'air intact, dit doucement Underhill.

Il commença d'appliquer la visière sur ses yeux, puis tressaillit dans un mouvement de recul. Rachner comprit pourquoi : il y avait des cloques partout sur les yeux du vieux faucheur. Mais Underhill n'abandonna pas. Brandissant le dispositif à un pouce de sa tête, il le mit en marche.

Une lumière scintillante se répandit tout autour de sa tête. Instinctivement, Rachner recula. L'habitable fut brusquement saturé d'un million de couleurs changeantes, vives et vibrantes. Il se souvint des bruits qui couraient sur le délirant dada d'Underhill, la vidéomancie. Les rumeurs étaient donc exactes, et ce « casque de jeux » avait dû coûter une petite fortune.

Underhill marmonna, déplaçant le casque comme pour essayer de voir entre les taches aveugles de ses yeux calcinés. Il n'y avait vraiment pas grand-chose à voir, rien qu'un ballet de lumières changeantes d'une incroyable beauté, le pouvoir hypnotique de l'informatique mis au service du charlatanisme. Sherkaner semblait s'en satisfaire. Il ne quittait pas le spectacle des yeux, caressant le guidebogue d'une de ses mains libres.

— Ah... je vois, dit-il doucement.

Dans un rugissement aigu, les turbines de l'hélicoptère entamèrent soudain une accélération bien au-delà de la ligne rouge du surrégime. Cette puissance quasi magique finirait par les griller au bout d'une heure ou d'eux. Des commandes raisonnables ne permettraient jamais pareille performance.

— Nom de Dieu, qu'est-ce...

Les mots restèrent dans la gorge de Thract. L'accélération se transmet finalement aux pales du rotor ; l'appareil fou prit rageusement de l'altitude et dépassa la crête de la caldeira. Les turbines ralentirent un instant lorsque l'hélicoptère survola le sommet, à cinq cents, puis mille pieds au-dessus de l'altiplano. Rachner aperçut fugitivement les plaines. La série d'impacts destructeurs qu'ils avaient vue à Calorica faisait en réalité partie d'un quadrillage. Vers le sud et l'est s'alignaient des centaines de panaches de fumée. *Les champs de missiles antimissiles*. Mais les ordures avaient raté leurs cibles ! Vague après vague de fusées d'interception jaillissaient de leurs silos d'un bout à l'autre de l'altiplano. Des centaines de lancements, aussi rapides et nourris que des tirs de fusées tactiques – sauf que les silos étaient à des douzaines de milles les uns des autres. Ces fusées empanachées propulsaient des ogives intelligentes vers des interceptions situées à des milliers de milles de distance et des

vingtaines de milles d'altitude. Impressionnant au-delà de tout ce dont la Défense aérienne s'était jamais vantée lors des réunions d'état-major... et cela signifiait que la Parenté venait de lancer tous les missiles dont elle disposait.

Sherkaner Underhill n'avait rien remarqué, apparemment. Il dodelinait de la tête, immergé dans le spectacle lumineux du casque.

— Il devrait y avoir moyen de se reconnecter quelque part. Forcément.

Ses mains tremblaient sur les commandes du jeu. Les secondes passèrent.

— Tout fout le camp, maintenant, sanglota-t-il.

Abandonnant ses zombies du contrôle numérique, Trud rejoignit Pham Trinli près des traducteurs.

— Le numérique pur, je peux m'en charger, Pham. Je veux dire que je peux avoir des réponses. Mais pour ce qui est du contrôle...

Trinli se contenta de hocher la tête sans se soucier de ses objections. *Trinli a l'air tellement changé. Ça fait des Veilles que je le connais, et maintenant, c'est un tout autre individu.* L'ancien Pham Trinli, fort en gueule et arrogant, était un fanfaron avec qui on pouvait discuter et plaisanter. Le nouveau Pham était plus discret, mais tous ses coups portaient. *Il va tous nous tuer.* Le regard de Trud dérapa malgré lui vers l'endroit où le corps d'Anne Reynolt reposait comme de la viande sur un étal de boucher. Et même s'il réussissait à échafauder un plan pour trahir Pham, ça ne le sauverait probablement pas. Nau et Brughel étaient des Subrécargues, et Trud savait qu'il était maintenant au-delà du pardon.

— Il y a encore une chance, Trud, dit Pham, coupant court à ces funestes pensées. Peut-être qu'on pourrait aller un peu plus loin dans l'ouverture, faire croire aux zombies que...

Silipan haussa les épaules. Ça ne l'avancait à rien, mais :

— Si tu fais ça, on aura le Subrécargue sur le râble immédiatement. Je reçois actuellement cinquante requêtes de service par seconde de la part de Nau et de Brughel.

Pham se frotta les tempes et se mit à regarder dans la vague.

— Ouais, je vois ce que tu veux dire. D'accord. Où en est-on ? Le temp'...

— Chez Benny, les caméras montrent des tas de gens perplexes. S'ils ont de la chance, ils vont rester là où ils sont.

Et les Subrécargues n'auront pas de raison de se venger sur eux après.

L'une des zombies – Bonsol – les interrompit avec le manque d'à-propos typique des Focalisés :

— Il y a des millions de gens en bas. Ils vont commencer à mourir

dans quelques secondes.

Ce commentaire sembla désarçonner Pham pour de vrai. Même le nouveau Pham était un amateur quand il s'agissait des contacts avec les zombies.

— Ouais, dit-il plus à lui-même qu'à Silipan ou à la zombie. Mais, au moins, les Araignées ont une chance. Sans nos zombies, Ritser ne peut plus mettre la pression.

Bonsol ignora évidemment cette réponse et continua de pianoter sur ses touches.

Trinli se retourna brusquement vers Silipan.

— Écoute. Nau est à bord d'une navette qui se dirige sur le site L1-A. Il y a des stabilos électriques dans tout le secteur. Si on peut avoir deux ou trois zombies pour les mettre en batterie...

Trud sentait la colère monter en lui. Ce mystérieux Pham Trinli était quand même un imbécile.

— Que la peste t'emporte ! Tu ne sais même pas ce que c'est que la loyauté pour les Focalisés ! On a besoin de...

— Ritser ne peut pas augmenter la pression, coupa Bonsol, mais nous ne pouvons pas la réduire non plus. Curieux, non ! C'est l'impasse.

Son rire était presque inaudible.

Trud fit signe à Pham de se replier vers le plafond, hors de portée de ce commentaire zombie improvisé.

— Ils sont capables de continuer comme ça à perpète.

Mais Pham se retourna vers la zombie, lui accordant brusquement toute son attention.

— « C'est l'impasse », dit-il tranquillement. Que voulez-vous dire par là ?

— Impasse de mes deux, Pham ! Laisse tomber !

Mais Trinli leva la main pour lui imposer le silence. Ce geste suggérait l'assurance péremptoire d'un Premier Subrécargue... et les protestations de Silipan expirèrent sur ses lèvres. Au fond de lui, la peur ne cessa de grandir. Il n'y aurait pas de miracle. S'il y avait eu la moindre chance d'éloigner Tomas Nau de L1-A, elle s'effritait au fil des secondes. Et Silipan savait ce qu'il y avait en L1-A. Mais oui. Par-delà toutes les subtilités de l'automatisation, L1-A rendrait au Subrécargue son pouvoir absolu. L'horloge dans le coin de son champ de vision égrenait implacablement les secondes qui lui restaient à vivre. Et, bien sûr, la zombie ne prêtait aucune attention à Pham, et encore moins à sa question.

Le silence se prolongea encore dix ou quinze secondes. Puis Bonsol releva la tête d'un coup sec et regarda Pham dans les yeux, ce qui n'arrive jamais aux zombies, sauf quand ils miment leurs traductions.

— Je veux dire que nous vous bloquons et vous nous bloquez, dit-elle. Ma Victoire a cru que vous étiez tous des monstres, que nous ne pourrions faire confiance à aucun de vous. Et maintenant, nous payons tous le prix de cette erreur.

C'était du délire zombie, en plus pompeux que d'habitude. Mais Pham descendit jusqu'à la chaise de Bonsol. La bouche à demi ouverte comme sous l'effet d'une inexprimable surprise, il avait l'air d'un homme dont le monde venait brusquement de se désintégrer et qui sombrait la tête la première dans la folie. Et quand il s'exprima enfin, ce fut comme s'il délirait lui aussi :

— Je... nous ne sommes pas des monstres. À supposer que la situation se débloque, pourrez-vous vous occuper de tout ? Et ensuite... ensuite, nous serions à votre merci. Comment pouvons-nous vous faire confiance ?

Bonsol regardait déjà ailleurs. Elle ne répondit pas ; ses mains ne cessaient de solliciter le clavier. Les secondes s'égrenèrent en silence. Une hypothèse démente commençait à glacer le sang de Trud. *Non, pas ça !*

Dix secondes pile plus tard, Trixia Bonsol reprit la parole.

— Si vous nous redonnez l'accès intégral, nous pouvons contrôler les systèmes les plus importants. Du moins, c'est ce qui était prévu. Quant à la confiance...

Le visage de Bonsol se tordit en un étrange sourire, à la fois moqueur et nostalgique.

— Bon, vous nous connaissez bien mieux que nous vous connaissons. À vous de choisir vos propres monstres.

— Oui, dit Pham.

Il se frotta la tempe et loucha vers quelque chose que Trud ne pouvait voir. Il se tourna vers Silipan, avec le même sourire féroce qu'il avait lorsqu'il lui avait sauté dessus dans la réserve, le sourire d'un homme qui risque tout... et s'attend à gagner.

— On reconnecte tout, Trud. C'est le moment de donner à Nau et à Brughel le soutien zombie qu'ils méritent.

CINQUANTE-NEUF

Nau regarda Qiwi guider leur navette vers l'entrée de l'arsenal ; devant et en dessous d'eux s'élevaient les monticules de neige qu'il avait dressés tout autour du sas de L1-A. Avec la seule automatisation disponible à bord de la navette, Qiwi avait trouvé la conduite, passé outre aux dispositifs de sécurité de l'écoutille, et les avait sauvés... le tout en quelques centaines de secondes. Si seulement elle durait encore quelques secondes, il aurait définitivement le dessus. Si seulement elle durait ces quelques secondes de plus... Il voyait les regards qu'elle portait sur son père. La vue d'Ali Lin la poussait en quelque sorte au bord de la révélation. Pestilence ! *Tu nous poses en beauté, c'est tout ce que je te demande.* Ensuite, il pourrait la tuer.

Marli leva les yeux de sa console, surpris et soulagé à la fois.

— Monsieur ! J'ai des accusés de réception sur toutes les fréquences zombies. Nous devrions repasser en automatisation intégrale dans quelques secondes.

— Ah !

Enfin une bonne surprise. Maintenant, il pouvait limiter les destructions nécessaires pour reprendre le contrôle. *Sauf que c'est Pham Nuwen que tu as en face de toi, et avec lui, tout est possible, ou presque.* Il pouvait s'agir d'une incroyable mascarade.

— Très bien, caporal. Mais, pour le moment, ne vous servez pas de cette automatisation.

— Oui, monsieur, dit Marli, perplexe.

Nau regarda par le hublot de la navette. C'était étrange de voir la nature brute sans enrichissement. Le sas de L1-A était maintenant à soixante-dix mètres environ, profondément plongé dans l'ombre. Il y avait quelque chose de bizarre... le cercle de métal était nimbé d'une surbrillance rouge. *Mais je ne porte pas d'ATH.*

— Qiwi...

— Je vois. Quelqu'un est en train de...

Il y eut un fort craquement. Marli hurla. Ses cheveux brûlaient. La coque derrière son siège était chauffée au rouge.

— Merde ! Ils se servent de *mes* stabilos !

Qiwi accéléra la navette et la mit en vrille tout en avançant en zigzag. L'estomac de Nau lui remonta dans la gorge. *Théoriquement,*

rien ne peut voler comme ça.

La lueur rouge sur le sas en L1-A, le point chaud sur la coque derrière lui... l'ennemi devait utiliser l'ensemble des réacteurs stabilisateurs correctement placés pour les viser. Chaque stabilo en lui-même ne pouvait être qu'un danger accidentel, localisé. Nuwen avait on ne sait comment réussi à en forcer des douzaines à illuminer précisément les deux seules cibles qui comptaient.

Marli hurlait toujours. Le pilotage acrobatique de Qiwi coïncia Nau dans ses sangles de maintien et le retourna lorsqu'il retomba. Il eut le temps d'entrevoir le caporal dans les bras de ses camarades. Au moins, il ne brûlait plus. Les autres gardes ouvraient de grands yeux.

— Des rayons X, dit l'un d'eux.

Une gerbe de ces faisceaux d'électrons pourrait les griller tous. Un danger à long terme, tout bien considéré...

Sans cesser de tourner, Qiwi les rapprocha des collines de Diamant Un. La navette était en précession et culbutait follement sur trois axes. Impossible à un ennemi de maintenir son tir sur un endroit précis. Et pourtant, le rougeoiement de la coque augmentait d'intensité à chaque rotation. *Pestilence*. Nuwen disposait de l'automatisation intégrale de tout le système.

Le nez puis l'arrière de la navette heurtèrent le sol, délogeant la neige de la surface. La coque grinça mais tint bon. Et maintenant, dans la brume flottante des volatiles qui commençaient à s'élever, Nau distinguait les faisceaux des réacteurs. L'eau et l'air qu'ils interceptaient explosaient en gerbes incandescentes. Cinq faisceaux, peut-être dix, se relayaient tandis que la navette virevoltait, et plusieurs cibraient en permanence le point chaud de la coque.

Le tourbillon de vapeur et de glace s'épaissit autour d'eux. Le rougeoiement de la coque commença à diminuer d'intensité quand la neige absorba et diffusa les dangereux rayons. Qiwi amortit la rotation de la navette avec quatre impulsions bien dosées du contrôle d'attitude puis se rapprocha du sas atmosphérique de L1-A en serpentant au milieu de la neige bouillonnante.

Par le hublot avant, Nau vit le sas arriver en plein sur eux : collision garantie ! Mais Qiwi était toujours aux commandes. Elle cabra la navette et engagea le collier d'arrimage dans son homologue sur le sas. Ils entendirent plier le métal, et ce fut l'arrêt complet. Qiwi pianota sur les commandes du sas, puis bondit de son siège pour examiner le mécanisme de l'écoutille avant.

— Le panneau est coincé, Tomas ! Aide-moi !

Maintenant, ils étaient enfermés, pris au piège comme des chiens dans un stand de tir à la fosse. Tomas s'élança, banda ses muscles et tira avec Qiwi sur l'écoutille de la navette. Elle était coincée. Presque complètement. Unissant leurs efforts, ils l'ouvrirent partiellement.

Tomas passa la main à l'intérieur et perdit de précieuses secondes à convaincre le système de sécurité du sas de L1-A. *C'est bon !*

Par-dessus l'épaule de Qiwi, il regarda la coque derrière eux. La tache rouge ressemblait maintenant à une cible : un anneau rouge, un anneau orange et un cercle blanc éblouissant au milieu. C'était comme s'ils étaient devant la porte ouverte d'un four à céramique.

Le centre chauffé à blanc cloqua vers l'extérieur et disparut. Tout autour d'eux, l'atmosphère s'échappa dans une cascade de détonations.

Un grand calme régnait dans le Centre de commande et de contrôle depuis que Victory Lighthill avait pris la situation en main. Les techniciens des Renseignements avaient été éloignés de leurs perchoirs, puis poussés avec les officiers contre Underville, Coldhaven et Dugway. *Comme des insectes un soir de réveillon*, songea Belga. Mais cela n'avait plus d'importance. D'après la carte stratégique, une bonne partie du monde allait passer à la casserole.

Par milliers, les trajectoires des missiles de la Parenté s'incurvaient sur la carte ; il en partait de nouveaux chaque seconde. Des cercles-cibles entouraient tous les sites militaires de l'Accord, toutes les grandes villes – et même les profonds des tradouques.

Quant aux étranges lancements de missiles de l'Accord affichés juste avant l'arrivée de Lighthill... ils avaient disparu des cartes, mensonges désormais inutiles.

Victory Lighthill se promenait de long en large dans la rangée de perchoirs, regardant brièvement les écrans par-dessus l'épaule de chacun de ses techniciens. Elle paraissait avoir oublié Underville et les autres. Et, bizarrement, elle était tout autant saisie d'horreur que les occupants réglementaires du CCC. Elle fondit sur son frère, qui semblait dans un autre monde, occupé à jouer avec son casque électronique.

— Brent ?

— Désolé, grogna le corpulent caporal. Désolé. Calorica ne répond toujours pas. Viki... je crois qu'ils ont eu papa.

— Mais comment ? Ils n'avaient aucun moyen de savoir qu'il était là !

— J'en sais rien. Il y a du trafic radio chez eux, mais c'est uniquement des sous-fifres, et, tout seuls, ils ne sont jamais très utiles. Je crois que ça s'est passé il y a un instant, juste après que nous avons perdu le contact avec le Haut-Commandement...

Il s'interrompt. Communiait-il avec son jeu ? Des franges de lumière papillotante auréolaient les bords de son casque.

— Je l'ai ! cria-t-il soudain ? Écoute !

Lighthill porta un téléphone à sa tête.

— Papa ! cria-t-elle joyeusement comme si elle rentrait de l'école. Où étais-tu ?

Ses mains nourricières s'entrelacèrent de surprise et elle se tut pour écouter un long discours. Mais elle bondissait presque d'excitation, et ses renégats s'acharnaient déjà sur leurs claviers.

— On te reçoit cinq sur cinq, papa, dit-elle finalement. Nous...

Elle surveilla ses techniciens un instant, puis reprit :

— Nous sommes en train de prendre le contrôle, comme tu dis. Je crois que nous pouvons y arriver, mais, je t'en supplie, passe par un relais plus proche. Vingt secondes, c'est carrément trop long. Nous avons plus que jamais besoin de toi !

Puis elle s'adressa à ses techniciens :

— Rhapsa, cible uniquement ceux que nous ne pouvons pas arrêter par en haut. Birbop, arrange-nous cette histoire de relais...

Sur la carte stratégique... les champs de missiles de High Calorica étaient entrés en action. La carte montrait les sillages colorés de douzaines, de centaines de missiles antimissiles, les intercepteurs à longue portée qui montaient à la rencontre de l'ennemi. Encore des mensonges ? Belga parcourut les aspects soudain réjouis de Lighthill et des autres intrus, et sentit l'espoir revenir dans son propre cœur.

Il fallait attendre encore une demi-minute avant les premiers contacts. Belga avait vu les simulations. Cinq pour cent au moins des missiles attaquants passeraient au travers. Il y aurait cent fois plus de morts que pendant la Grande Guerre, mais, au moins, ce ne serait pas l'annihilation... Or un phénomène insolite apparaissait maintenant sur la carte. Bien en arrière de la première vague des attaquants, des marqueurs ennemis *disparaissaient* sporadiquement.

Lighthill désigna l'affichage d'un geste et, pour la première fois depuis la prise de contrôle du CCC, elle s'adressa à Underville et aux autres.

— La Parenté dispose d'une fonction rappel sur certains de ses missiles. Nous nous en servons chaque fois que nous le pouvons. Nous pouvons attaquer d'autres missiles par en haut.

Par en haut ? Comme sous l'effet d'une gomme invisible qui balayait le continent vers le nord, une large traînée de pictogrammes disparut. Lighthill se tourna vers Coldhaven et les autres officiers, et se mit au garde-à-vous.

— Monsieur, madame. Vos gens seraient peut-être les mieux qualifiés pour s'occuper des missiles antimissiles. Si nous pouvons coordonner...

— Ça, oui ! crièrent en chœur Dugway et Coldhaven.

Les techniciens retournèrent précipitamment à leur poste. Quelques précieux instants furent perdus à remettre à jour les listes d'objectifs, et puis les premiers missiles antimissiles firent mouche.

— Impulsion électromagnétique enregistrée ! cria l'un des techniciens de la DA.

Voilà qui semblait plus réel que tout le reste.

Le général Coldhaven baissa une main à l'adresse de Lighthill, dans une bizarre sorte de salut inversé.

— Merci, monsieur, dit tranquillement Lighthill. Ce n'est pas le scénario que notre chef avait envisagé, mais je crois que nous pourrons le faire fonctionner... Brent, regarde si tu peux arriver à rendre la carte stratégique fiable à cent pour cent.

Des centaines de nouveaux marqueurs scintillaient d'un bout à l'autre de la carte. Mais ce n'étaient pas des missiles. Belga connaissait les pictogrammes assez bien pour voir qu'il s'agissait de satellites, même s'ils étaient lacunaires. Certains champs de données étaient vides, d'autres contenaient des chaînes alphanumériques sans signification. Un étrange rectangle s'éloignait du bord nord de l'affichage, avec des chevrons dimensionnels clignotant en surimpression.

— C'est impossible, siffla le général Dugway. Une douzaine de chevrons. Ça lui donnerait mille pieds de longueur.

— Oui, monsieur, dit le lieutenant Lighthill. Les programmes d'affichage usuels ne sont pas tout à fait à la hauteur dans un cas pareil. Ce véhicule a presque deux mille pieds de longueur.

Elle sembla ne pas remarquer l'expression qui se forma sur l'aspect de Dugway et contempla l'apparition une seconde de plus.

— Et je crois qu'il ne sert plus à rien.

Ritser était content de lui.

— On s'en est super bien tirés même sans les gens de Reynolt.

Le Vice-Subrécargue quitta le siège du commandant pour venir tourner autour de son gestionnaire des pilotes.

— Peut-être qu'on a lancé un peu plus de nucléaires qu'il n'en fallait, mais ça a contrebalancé votre cafouillage avec les champs de missiles antimissiles, pas vrai ?

Il tapa familièrement sur l'épaule de Jau. Jau eut soudain l'impression que son unique et timide trahison avait été détectée.

— Oui, monsieur.

C'est tout ce qu'il trouva à répondre. Devant eux, un réseau de lumières scintillait sur la courbe de la planète : les villes qu'ils connaissaient sous le nom de Princeton, Valdemon, Montroyal. Peut-être que les Araignées n'étaient pas les « gens » que Rita imaginait, peut-être que c'était une illusion de la traduction. Mais, quelle que soit la vérité, ces cités vivaient les dernières secondes de leur existence.

— Monsieur, dit la voix de Bil Phuong sur la fréquence de la passerelle. J'ai une confirmation de haut niveau de la part des gens

d'Anne. Nous allons disposer de l'automatisation complète dans quelques secondes.

— Ah ! C'est pas trop tôt, fit Ritser.

Il y avait quand même un peu de soulagement dans sa voix.

Pfft. Jau perçut une vibration étouffée. Une autre. Et encore une autre. Brughel releva brusquement la tête et regarda un affichage d'état.

— On dirait nos lasers de combat, mais...

Jau balaya d'un coup d'œil les listages. Le tableau des armements était normal. La puissance du noyau avait chuté en dents de scie comme pour une charge de capaciteurs... mais elle redevenait stable, elle aussi.

— Mes pilotes ne signalent aucun tir, monsieur.

Pfft. Pfft. Ils avaient survolé les grandes villes, et, filant vers le nord, entraient dans la zone arctique, au-dessus de lumières minuscules dispersées sur une immensité de terres sombres et gelées. Là, il n'y avait rien, mais derrière eux... *Pfft !* Trois pâles faisceaux lumineux flous et divergents éclairaient le ciel – l'aspect classique de lasers de combat dans la haute atmosphère.

— Phuong ! Qu'est-ce qui se passe en bas, bordel ?

— Rien, monsieur ! Je veux dire...

Ils entendirent Phuong se déplacer au milieu de ses zombies.

— Euh... les zombies travaillent sur des listes d'objectifs valides fournies par L1.

— Alors, ils sont complètement déphasés par rapport à la liste que j'ai, moi. Réveillez-vous, mon vieux !

Brughel coupa la communication et se retourna vers son gestionnaire des pilotes. Le visage habituellement blafard du Vice-Subrécargue était rouge de colère.

— Liquidez ces zombies de merde et prenez-en d'autres ! C'est quoi, votre problème ? dit-il à Jau avec un regard féroce.

— Je... rien, peut-être, mais on nous illumine d'en bas.

— Hein ?

Brughel scruta l'affichage de la télédétection.

— Ouais. Des radars au sol. Mais ça se produit plusieurs fois à chaque orbite... oh !

Xin hocha la tête.

— Ce contact dure depuis quinze secondes. On dirait qu'ils nous suivent.

— C'est impossible. Nous *possédons* les réseaux des Araignées.

Brughel se mordit la lèvre.

— À moins que Phuong ait complètement salopé les télécoms avec L1.

Le marqueur du radar disparut un instant... puis réapparut, plus

brillant, concentré.

— C'est un radar de pointage !

Brughel sursauta comme si l'image s'était transformée en un serpent agressif.

— Xin, prenez les commandes. Allumez le réacteur principal si nécessaire. Mais sortez-nous d'ici.

— Oui, monsieur.

Il n'y avait pas tellement de sites de missiles dans l'extrême-nord d'Arachnia. Et s'il y en avait, ils disposeraient d'ogives nucléaires. Il suffirait d'un seul impact pour paralyser la *Main invisible*. Jau allait mettre ses pilotes en service...

... lorsque le grondement des propulseurs auxiliaires remplit la passerelle.

— Je n'ai rien fait, monsieur !

Brughel avait Jau sous les yeux quand le bruit avait commencé. Il hocha la tête.

— Parlez à vos pilotes ! Reprenez le contrôle !

Bondissant de son siège à côté de Xin, il entraîna les gardes vers l'écoutille arrière.

— Phuong !

Jau martela frénétiquement son clavier, cria plusieurs fois les codes de commandes. Il vit des diagnostics dispersés, mais pas de réponses de ses pilotes. L'horizon s'était légèrement incliné. Échappant à son contrôle, les auxiliaires de la *Main invisible* marchaient à plein régime. Lentement, lentement, le vaisseau sembla revenir à une attitude de croisière normale, le nez vers le bas. Toujours pas de réponse des pilotes, mais... Jau remarqua la montée en puissance du noyau.

— Allumage réacteur principal, monsieur ! Impossible de l'arrêter !

Brughel et ses gardes se jetèrent sur les poignées de maintien. Les infrasons du réacteur étaient immédiatement reconnaissables, vibrant dans les os et les dents. Lentement, lentement, l'accélération augmenta. Cinquante millièmes de g. Cent. Des objets flottant librement se mirent à dériver de plus en plus vite vers l'arrière, culbutant sur eux-mêmes et rebondissant sur les obstacles. Trois cents millièmes de g. Un énorme poing plaqua doucement Jau contre le dossier de son siège. L'un des gardes s'était trouvé dans un espace libre dépourvu de poignées de maintien. Il passa devant lui – *tomba* devant lui – et s'écrasa sur la cloison arrière. Cinq cents millièmes de g, et ça continuait. Jau se tortilla dans son harnais et se retourna vers Brughel et les autres. Ils étaient plaqués contre le fond, piégés par l'accélération qui ne cessait d'augmenter...

Puis le bruit du réacteur diminua, et Jau flotta à nouveau sous ses

sangles. Brughel rassemblait ses gardes et leur criait des instructions. En chemin, il avait perdu ses ATH.

— Rapport, monsieur Xin !

Jau scruta ses affichages. Le tableau des états était encore un fouillis incompréhensible. Il regarda dehors, vers l'avant de l'orbite de la *Main*. Le soleil s'était levé. Faiblement éclairé, l'océan gelé s'étendait jusqu'à l'horizon. Mais c'était secondaire. L'horizon lui-même avait subtilement changé. *Pas vraiment un freinage de rentrée orthodoxe, mais on fera avec.* Jau se passa la langue sur les lèvres.

— Monsieur, nous allons entrer dans l'atmosphère d'ici deux à trois cents secondes.

Un instant, une expression d'horreur passa sur le visage de Brughel.

— Vous nous ramenez en orbite, mon pote.

— Oui, monsieur.

Que pouvait-il dire d'autre ?

Brughel et ses nervis traversèrent la passerelle pour gagner l'écoutille arrière.

— Monsieur, dit la voix de Phuong. J'ai une communication audio avec L1.

— Passez-la nous, alors !

C'était une voix de femme : Trixia Bonsol.

— Nous saluons les humains à bord de la *Main invisible*. Ici le lieutenant Victory Lighthill, des Renseignements de l'Accord. J'ai pris le contrôle de votre engin spatial. Vous allez bientôt atterrir. Il pourra s'écouler quelque temps avant que nos forces arrivent sur les lieux. Ne résistez pas, je répète, ne résistez pas à ces forces.

Sur la passerelle, tous en restaient bouche bée, cloués sur place... mais Bonsol n'en dit pas plus. Brughel fut le premier à se ressaisir. Néanmoins, sa voix tremblait.

— Phuong. Coupez la liaison avec L1. Tous les protocoles dans toutes les couches.

— Monsieur, je... je ne le peux pas. Une fois activée, l'interconnectivité...

— Mais si, vous le pouvez. Physiquement. Démolissez le matériel à coups de matraque, mais dé-con-nec-tez-vous !

— Monsieur, même sans les zombies locaux... je crois que L1 dispose de circuits de contournement.

— Ça, je m'en occupe. On arrive.

Le garde posté près de l'écoutille leva les yeux vers Brughel.

— Impossible d'ouvrir, monsieur.

— *Phuong !*

Pas de réponse.

Brughel sauta sur la paroi à côté de l'écoutille et se mit à cogner

sur le levier d'ouverture manuelle. C'était comme s'il cognait sur du rocher. Il se retourna, et Jau vit que son visage était exsangue, d'une pâleur mortelle. Les yeux déments, le Vice-Subrécargue brandissait maintenant un pistolaser et regardait partout sur la passerelle comme pour chercher une cible. Il s'arrêta sur Jau. Le canon de l'arme se releva en tremblant.

— Monsieur, je crois que je suis arrivé à contacter un de mes pilotes.

Du pur mensonge, mais, sans ses ATH, Brughel n'avait aucun moyen de le vérifier.

— Ah bon ?

Le canon de l'arme s'abaissa d'un millimètre.

— Bien. Ne lâchez pas le morceau, Xin. C'est votre peau à vous aussi qui est en jeu.

Jau hocha la tête, se retourna vers sa console et taquina férocelement les commandes inertes.

Derrière lui, les tentatives d'ouverture manuelle de l'écoutille dégénérèrent en une frénésie d'incompétence obscène... et se conclurent dans un crépitement d'armes automatiques et un carambolage de tracés laser d'un bout à l'autre de la passerelle.

— Nom de Dieu de merde, dit Brughel. On n'y arrivera pas avec ça.

Il y eut un bruit d'armoire qu'on ouvre. Jau baissa la tête, s'appliquant de son mieux à paraître désespérément occupé.

— Tenez. Essayez ça.

Un instant de silence, puis une succession de détonations assourdissantes. *Seigneur !* Brughel conservait ce genre d'artillerie sur la passerelle d'un vaisseau interstellaire ?

Les oreilles encore bourdonnantes, c'est à peine s'il entendit les cris de triomphe. Puis Brughel cria :

— Allez ! Allez ! Allez !

Jau tourna légèrement la tête pour avoir une vue en enfilade de la passerelle derrière lui. L'écoutille était toujours fermée, mais elle était percée d'un trou grossier. Des morceaux de métal tordu et d'autres débris non identifiés s'en échappaient.

Et voilà Jau Xin tout seul sur la passerelle de la *Main invisible*. Il inspira profondément et essaya de comprendre ce qu'il voyait sur ses écrans. Ritser avait raison sur un point. C'était bien sa peau qui était en jeu ici.

La consommation d'énergie était encore élevée. Jau scruta l'horizon incurvé. Il était à présent indéniable que la *Main* descendait, ce qui cadrerait avec l'altitude de quatre-vingt mille mètres donnée par le tableau d'états. Il entendit gronder les propulseurs auxiliaires. *J'ai réussi à passer ? S'il pouvait orienter correctement le vaisseau et*

allumer tant bien que mal le moteur principal... Mais non, les auxiliaires n'étaient pas tournés dans la bonne direction ! Le vaisseau obéissait et présentait l'arrière vers le sol. À gauche et à droite de la vue arrière, des portions de la coque externe étaient visibles, minces structures anguleuses conçues pour des flux de plasma interstellaire, mais en aucun cas pour l'atmosphère d'une planète. À présent, leurs extrémités rougeoyaient. Des éclaboussures jaunes et rouges en jaillissaient comme des embruns lumineux. Les parties les plus acérées, chauffées à blanc, se décollaient par couches successives. Mais les propulseurs auxiliaires crachaient encore dans un enchaînement d'impulsions minuscules. Marche, arrêt. Marche, arrêt. L'entité inconnue qui dirigeait les pilotes de Jau prenait un malin plaisir à conserver l'orientation de la *Main*. Faute d'un contrôle de cette précision, le flux qui se brisait sur la coque irrégulière du vaisseau les lancerait dans une longue culbute, et un million de tonnes de métal seraient déchirées par des forces qu'elles n'avaient jamais été conçues pour affronter.

Un voile rougeoyant enveloppait la poupe, transparent dans les rares endroits où le frottement n'était pas assez fort pour vaporiser la coque. Jau se laissa glisser sur son siège ; l'accélération augmentait lentement, inexorablement. Quatre cents millièmes de g, huit cents millièmes. Mais cette accélération n'était pas causée par le réacteur principal. Ils étaient livrés aux caprices d'une atmosphère planétaire.

Et il y avait un autre son. Non pas le grondement des auxiliaires, mais un son riche, qui prenait de l'ampleur. De sa gorge à sa coque externe, la *Main invisible* était devenue un immense tuyau d'orgue. Le son chutait de fréquence en fréquence à mesure que le vaisseau s'enfonçait plus profondément, plus lentement. L'auréole de l'ionisation vacilla et disparut, le chant d'agonie de la *Main* alla crescendo... et cessa.

Sur la vue arrière, Jau contempla un spectacle qui aurait dû être impossible. Les structures anguleuses de la coque avaient été lissées et fondues par leur exposition à la chaleur. Mais la *Main* pesait un million de tonnes ; les pilotes lui avaient conservé une orientation précise au sein du flux et la plus grande partie de son énorme masse avait survécu.

Il était plaqué à son siège par une accélération de presque 1 g standard, mais celle-ci était quasiment à angle droit de la précédente. C'était la pesanteur planétaire. La *Main* était devenue une sorte d'avion, un désastre volant qui glissait dans le ciel. Ils étaient à quarante mille mètres d'altitude et descendaient à la vitesse constante de cent mètres par seconde. Jau regarda l'horizon pâle, les crêtes et les blocs de glace qui défilaient dans son champ de vision. Certains avaient cinq cents mètres de hauteur ; c'était de la glace expulsée à la

surface par la lente congélation des profondeurs océaniques. Il pianota sur sa console, capta fugitivement l'attention d'un pilote, glana une miette d'information : ils franchiraient cette ligne de crêtes et les trois autres derrière elle. Au-delà, près de l'horizon, les ombres étaient plus douces... une illusion due à l'éloignement, ou peut-être une épaisse couche de neige qui matelassait la glace déchiquetée.

Jau entendit les détonations de l'arme à tir rapide de Brughel se répercuter dans les coursives de la *Main*. Il y eut des cris, un silence, puis de nouveaux coups de feu, encore plus loin. *Toutes les écouteilles devaient être bloquées.* Et Ritser Brughel les perforait l'une après l'autre. En un sens, le Vice-Subrécargue avait raison : il contrôlait la couche physique. Il pouvait atteindre l'équipement optique de la coque, couper la liaison avec L1. Il pouvait « déconnecter » tous les zombies locaux encore récalcitrants...

Trente mille mètres. Une chiche clarté solaire se réfléchissait sur la glace, mais il n'y avait aucun signe de lumières artificielles ni d'agglomérations. Ils descendaient au milieu du plus grandiose des océans d'Arachnia. La *Main* volait encore à plus de Mach 3. La vitesse de descente était toujours de cent mètres par seconde. L'intuition de Jau plus les quelques indices relevés sur le tableau d'états lui disaient qu'ils allaient s'écraser dans le décor à une vitesse supersonique. À moins que... La puissance libérée montait toujours : si l'on pouvait allumer le réacteur principal une fois de plus, et précisément au bon moment... un miraculeux coup de pouce pourrait les sauver. La *Main* était si énorme que son ventre et sa gorge pouvaient servir de coussins amortisseurs, pulvérisés sur des kilomètres d'impact au sol, tout en conservant intacts la passerelle et les compartiments habités. Cet idiot de Pham Trinli s'était vanté d'une aventure similaire.

Une chose était certaine. Même si Jau recouvrait en cet instant le plein contrôle des commandes et les talents de tous ses pilotes, il était exclu qu'il puisse réussir pareil atterrissage.

Ils avaient franchi la dernière ligne de crêtes. Les propulseurs auxiliaires entrèrent brièvement en action – un mouvement de lacet d'un degré – les guidant comme s'ils connaissaient précisément la configuration du terrain.

Il ne restait plus que quelques secondes à Ritser Brughel le sanguinaire. Rita ne risquerait plus rien. Jau regarda la surface accidentée monter vers lui. Et, avec elle, un sentiment des plus insolites, mélange de terreur, de triomphe et de liberté.

— Tu arrives trop tard, Ritser. Trop tard.

SOIXANTE

Belga Underville avait rarement vu joie ou peur aussi fortes, et jamais associées aux mêmes événements par les mêmes personnes. Les gens de Coldhaven auraient dû pousser des hourras lorsque, vague après vague, leurs missiles antimissiles anéantissaient les fusées de la Parenté et que des centaines d'autres engins ennemis explosaient en vol ou manquaient leur cible pour diverses autres raisons. Le taux de succès approchait déjà les quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Ce qui laissait trente ogives nucléaires pénétrer dans le territoire de l'Accord. C'était la différence entre l'annihilation et un simple désastre isolé... et les techniciens se rongeaient les mains nourricières en se démenant pour neutraliser ces ultimes menaces dispersées.

Coldhaven passa ses techniciens en revue, accompagné d'un caporal hors phase de l'équipe Lighthill. Le général s'accrochait aux moindres paroles de Rhapsa Lighthill, et veillait à ce que ses techniciens profitent de toutes les nouvelles informations qui inondaient leurs écrans. Belga restait en retrait. Elle ne pourrait que les gêner. Victory Lighthill était absorbée dans une insolite conversation avec les Étrangers, ponctuée toutes les deux ou trois phrases de longues interruptions qui lui permettaient des apartés avec son frère et les gens de Coldhaven. Elle s'arrêta et, tout en attendant, adressa à Belga un sourire timide.

Belga lui répondit par un petit signe de la main. Victory n'était pas tout à fait comme sa mère... sauf, peut-être, là où c'était important.

Le téléphone de Lighthill se manifesta à nouveau. Un collaborateur relativement proche ?

— Oui. Bien. Nous enverrons des gens là-bas. Cinq heures, peut-être... Papa, c'est reparti. L'entité numéro cinq joue le jeu. Tu avais raison pour celle-là. Papa ?... Brent, nous l'avons perdu encore une fois ! Et ce n'est pas le moment !... Papa ?

L'hélicoptère de Rachner avait abandonné le vol en zigzag destiné à échapper aux poursuites – un peu tard, car Thract était à présent complètement perdu. L'appareil survolait l'altiplano à basse altitude et à grande vitesse, comme s'il ne redoutait plus d'être repéré d'en haut

par des observateurs hostiles. Simple passager sur son propre perchoir de pilote, Thract contempla le spectacle avec un émerveillement quasi hypnotique, partiellement conscient des marmonnements délirants de Sherkaner Underhill et des bizarres lumières qui émanaient de son casque de jeux.

Les traînées des missiles antimissiles avaient disparu depuis longtemps, mais les preuves du succès de leur mission illuminaient le ciel. *Nous avons au moins riposté.*

Le bruit du rotor changea de timbre, arrachant Thract à sa lointaine et terrible vision. L'hélico descendait dans le noir. Protégeant ses yeux des lumières dans le ciel, Thract vit qu'ils allaient atterrir sur une langue de pierre nue anonyme, entourée de collines et de glace.

Ils se posèrent, sans douceur, et les turbines ralentirent jusqu'à ce que les rotors tournent assez lentement pour que les pales soient visibles. On n'entendait presque rien dans l'habitacle. Le guidebogue remua, se poussa avec insistance contre la porte à côté d'Underhill.

— Ne le laissez pas sortir, monsieur. Si nous le perdons ici, il se pourrait que nous le perdions pour de bon.

La tête d'Underhill dodelina vaguement. Il reposa le casque de jeux, dont les lumières vacillèrent et s'éteignirent. Il caressa le guidebogue et referma les pans de sa parka.

— D'accord, colonel. Tout est fini, maintenant. Voyez-vous, nous avons gagné.

Le vieux faucheur semblait délirer plus que jamais. Mais Thract commençait à se rendre compte d'une chose : délirant ou pas, Underhill avait sauvé le monde.

— Que s'est-il passé, monsieur ? demanda-t-il doucement. Des monstres d'outre-espace contrôlaient nos réseaux... et vous avez contrôlé ces monstres ?

— C'est un peu ça, dit Underhill avec son petit rire habituel. Le problème, c'est que ce n'était pas tous des monstres. Certains sont à la fois intelligents et généreux... et nous avons failli nous détruire mutuellement avec nos plans séparés. Rattraper cette erreur nous a coûté très cher.

Il se tut quelques secondes, la tête branlante.

— Ça va s'arranger, mais... actuellement, je ne vois pas grand-chose.

Le faucheur avait pris le rayon mortel des Étrangers en pleine tête. Les cloques s'étendaient sur ses yeux comme une taie envahissante.

— Vous pouvez peut-être m'accorder un instant et me décrire ce que vous voyez, dit-il en dressant une main vers le ciel.

Rachner approcha son meilleur côté du hublot qui donnait au sud. L'épaulement de la montagne lui cachait une partie du panorama,

mais il lui restait cent degrés d'horizon.

— Des centaines d'explosions nucléaires, monsieur, comme autant de lumières dans le ciel. Je crois que ce sont nos fusées d'interception, à très haute altitude.

— Ah ! Pauvre Nizhnimor, pauvre Hrunk... quand nous avons arpenté la Ténèbre, nous avons vu un phénomène semblable. Sauf qu'il faisait bien plus froid, alors.

Le guidebogue avait réussi à déverrouiller la porte. Il l'entrouvrit légèrement et un lent courant d'air glacial s'infiltra dans l'habitacle.

— Monsieur...

Rachner allait se plaindre du courant d'air.

— Laissez faire. Vous n'allez pas rester longtemps ici. Vous voyez quoi d'autre ?

— Des lumières qui se diffusent à partir des impacts. Je crois que c'est de l'ionisation dans les ceintures magnétiques. Et puis...

Thract s'étrangla. Il y avait d'autres choses, et il les reconnaissait.

— Je vois des sillages de rentrée, monsieur. Plusieurs douzaines. Ils passent au-dessus de nous et se dirigent vers l'est.

Rachner avait vu des phénomènes similaires lors d'essais de la Défense aérienne. Lorsque les têtes nucléaires rentraient finalement dans l'atmosphère, elles produisaient des traînées lumineuses multicolores. Même pendant ces essais, c'étaient des images horribles, les mains acérées d'un esprit tarant tapi dans le ciel et qui se jetait sur la terre. Une douzaine de sillages, et d'autres encore. Des milliers de missiles avaient été interceptés, mais ceux qui restaient pouvaient anéantir des villes.

— Ne vous inquiétez pas, dit doucement la voix d'Underhill dans l'angle mort de Thract. Mes amis d'outre-espace se sont occupés de ces engins. Ces ogives ne sont plus que des carcasses mortes, quelques tonnes de déchets radioactifs. Ce n'est pas très amusant quand ça vous tombe sur la tête, mais c'est inoffensif autrement.

Rachner se tourna pour suivre anxieusement le déploiement des sillages dans le ciel. *Mes amis d'outre-espace se sont occupés de ces engins.*

— À quoi ressemblent vraiment ces monstres, monsieur ? Pouvons-nous leur faire confiance ?

— Oh ! Leur faire confiance ? Et c'est un officier des Renseignements qui pose cette question ! Ma générale ne leur a jamais fait confiance. À aucun d'entre eux. Cela fait presque vingt ans que j'étudie les *humains*, Rachner. Ils voyagent dans l'espace depuis des générations. Ils ont vu tellement de choses, ils ont fait tellement de choses... Ces pauvres connards croient savoir ce qui est impossible. Ils ont toute liberté de circuler entre les étoiles, mais leur imagination est emprisonnée dans une cage qu'ils ne peuvent même pas voir.

Les sillages lumineux avaient fini de traverser le ciel. La plupart ne rayonnaient plus que dans l'ultrarouge ou étaient devenus invisibles. Deux convergèrent vers un point à l'horizon, probablement le site de lancement de High Equatoria. Thract retint son souffle.

Derrière lui, Underhill dit quelque chose comme, « Ah, chère Victory », et se tut.

Thract scruta le ciel au nord. Si les têtes nucléaires étaient encore amorcées, les explosions seraient visibles même par-dessus l'horizon. Dix secondes. Trente. Rien que le froid et le silence. En direction du nord, il n'y avait que la clarté stellaire.

— Vous avez raison, monsieur. Il ne tombe plus que des morceaux de ferraille. Je...

Rachner se retourna, se rendant soudain compte à quel point le froid avait pénétré l'habitable.

Underhill était parti.

Thract se précipita vers la porte entrouverte.

— Monsieur ! *Sherkaner* !

Il descendit les marches extérieures, tournant la tête de ci, de là pour essayer d'entrevoir Underhill. L'air était calme, mais si froid qu'il en était corrosif. Sans respirateur chauffé, il aurait les poumons brûlés en quelques minutes.

Là-bas ! À une quarantaine de pieds de l'hélicoptère, à l'ombre des clartés stellaire et céleste, deux taches ultrarouges. Underhill claudiquait lentement derrière Mobiy. Le guidebogue le tirait doucement, sondant à chaque pas le flanc de la colline avec ses long bras. C'était le comportement instinctif d'un animal dans un froid sans espoir, qui cherchait jusqu'au bout un profond efficace. Ici, au milieu de nulle part, l'animal n'avait aucune chance. En moins d'une heure, son maître et lui seraient morts, leurs tissus desséchés.

Thract dévala les marches et appela Underhill. Au-dessus de lui, les pales de l'hélicoptère se mirent à tourner. Thract se hérissa sous le souffle glacial. Lorsque les turbines montèrent en régime et que les rotors commencèrent à soulever l'appareil pour de bon, il se retourna et se hissa dans l'habitable. Il s'acharna sur le pilote automatique et programma sa déconnexion intégrale.

Peine perdue ! Les turbines atteignirent le régime de décollage et l'hélicoptère s'éleva. Rachner entrevit pour la dernière fois les ombres qui cachaient Sherkaner Underhill. Puis l'appareil s'inclina vers l'est et cette scène disparut derrière lui.

SOIXANTE ET UN

Dans de faibles volumes, les décompressions explosives étaient normalement fatales. Rapidement fatales. Ce fut l'un de ses gardes qui, involontairement, sauva la vie de Tomas Nau. Au moment précis où la coque chauffée à blanc se perfora, Tung lâcha son harnais et se lança vers l'écoutille. La décompression les attira tous vers l'extérieur, mais Tung flottait librement et était le plus proche du trou. Il se ficha la tête la première dans le magma, aspiré jusqu'à la taille.

Qiwi avait tant bien que mal conservé sa place près de l'écoutille coincée de la navette. Elle avait déjà ouvert celle de L1-A. Elle se retourna, empoigna son père et le poussa dans le sas adjacent d'un mouvement fluide, presque une sorte de danse. À peine Nau avait-il commencé de réagir qu'elle se tourna encore une fois, cala son pied dans un anneau mural et tendit le bras pour attraper sa chemise du bout des doigts. Elle tira d'abord doucement, puis, lorsqu'il fut plus près, l'empoigna de toutes ses forces et le poussa dans l'embrasure.

Sauvé. Moi qui me voyais mort cinq secondes plus tôt. L'air expulsé sifflait bruyamment. Le collier d'arrimage endommagé pouvait éclater d'une seconde à l'autre.

Qiwi s'éloigna du sas.

— Je vais chercher Marli et Ciret.

— C'est ça !

Nau retourna vers l'ouverture et se maudit pour avoir perdu son pistoler dans la confusion. Il regarda à l'intérieur de la navette. Un garde était manifestement mort : les jambes de Tung ne bougeaient même plus. Marli était certainement mort lui aussi, sinon assommé, bien que Qiwi s'escrime à le dégager en même temps que Ciret. Elle allait les sortir de la navette en une seconde, aussi rapidement et efficacement qu'elle l'avait sauvé lui-même et Ali Lin. Qiwi était carrément trop dangereuse, et c'était l'occasion ou jamais de se débarrasser d'elle.

Nau pesa sur l'écoutille extérieure de L1-A. Elle pivota en douceur sous la pression de l'air et claqua dans un fracas assourdissant. Voletant sur les touches, les doigts de Nau composèrent le code pour une séparation forcée. De l'autre côté de la paroi, il y eut une explosion de gaz – *whump* ! – et un choc métal sur métal – *bang* ! Nau

imagina la navette privée d'air qui s'éloignait du sas. *Laissons Pham Nuwen s'entraîner au tir sur des macchabées.*

Dans le sas, la pression redevint rapidement normale. Nau ouvrit l'écoutille intérieure et fit passer Ali dans la coursive. Le vieillard marmonna, à moitié inconscient. Au moins, il avait cessé de saigner. *Me crève pas dans les pattes, vieux con.* Ali n'était plus qu'un tas de viande sans valeur, mais, à long terme, c'était un vrai trésor. Avec tout ce que l'opération allait coûter, autant ne pas le perdre.

Nau poussa doucement Ali Lin sur toute la longueur de la coursive. Les parois autour de lui étaient en plastique vert. C'était à l'origine la chambre forte à bord du *Bien commun*. Sa forme irrégulière était alors justifiée. À présent, sa valeur résidait dans sa construction monolithique et dans son blindage : plusieurs mètres de composites avec le point de fusion du tungstène. Toute la puissance de feu que possédait Pham Nuwen ne pourrait l'atteindre ici.

Quelques jours plus tôt, la chambre forte contenait encore la plupart des armes lourdes survivantes du système MarcheArrêt. Elle était à présent quasiment vide, dévalisée pour appuyer la mission de la *Main invisible*. Pas de problème. Nau avait veillé à y conserver suffisamment d'armes nucléaires. Si nécessaire, il pourrait s'adonner à la gestion du désastre total, un jeu vieux comme le monde.

Alors, qu'est-ce qui est récupérable ? Il n'avait qu'une très vague idée de ce que contrôlait Nuwen. Tomas Nau vacilla un instant. Il avait tout sa vie étudié pareils personnages, et voilà qu'il en affrontait un. *Mais si je gagne, je serai d'autant plus grand.* Il restait une douzaine de choses à faire, et quelques secondes seulement pour les faire. Il se débarrassa d'Ali, qui tomba lentement sous la microgravité de l'agglomérat. Un kit télécom et des ATH locaux étaient accrochés sur du crampofeutre près de la porte. Il s'en empara et énonça des ordres brefs. Ici, l'automatisation était primitive, mais il ferait avec. Il pouvait maintenant voir à l'extérieur de la chambre forte. Le temp' des Fourgueurs était au-dessus de son horizon ; il n'y avait pas de navettes en transit, pas de silhouettes en combinaisons étanches qui s'approchaient à la surface de l'agglomérat.

Plongeant dans l'espace libre, il sortit une petite torpille de sa caisse. Le drapeau au coin de ses ATH lui indiqua que son appel avait été reçu à Hammerfest. Le pictogramme de sonnerie disparut et la voix de Pham résonna dans son oreille.

— Nau ?

— Vous avez deviné du premier coup, monsieur.

Nau guida la torpille jusqu'au tube de lancement que Kal Omo avait installé trente-cinq jours seulement plus tôt. Ç'avait semblé alors une précaution délirante. Maintenant, c'était sa dernière chance.

— Il est temps de vous rendre, Subrécargue. Mes forces contrôlent

intégralement l'espace L1. Nous...

Il émanait de la voix une tranquille certitude, sans rapport avec la vantardise du Pham Trinli de naguère. Nau n'avait guère de mal à s'imaginer que des gens ordinaires s'accrochent à cette voix et se laissent mener. Mais Tomas Nau était un pro lui aussi. Il ne se gêna pas pour interrompre Nuwen.

— Au contraire, monsieur. Je détiens le seul pouvoir qui compte.

Il toucha le panneau près du tube de lancement. Dans une explosion amortie, l'air comprimé arracha le couvercle extérieur et expulsa la neige.

— J'ai programmé et chargé un engin nucléaire tactique. La cible est le temp' des Fourguteurs. Le choix de l'arme m'est dicté par les circonstances, mais je suis sûr qu'elle sera à la hauteur.

— Vous ne pouvez pas faire cela, Subrécargue. Vous avez trois cents de vos gens là-bas.

Nau rit doucement.

— Mais si, je le peux. Je perds beaucoup dans l'affaire, mais j'ai encore du monde en cryostase. Je... vous êtes vraiment Pham Nuwen ?

La question lui avait échappé. Ou presque.

Un silence. Lorsque Nuwen répondit, il semblait troublé.

— Oui.

Et vous faites tout vous-même, n'est-ce pas ? Logique. Une conspiration ordinaire aurait été détectée depuis longtemps. Il n'y avait jamais eu que les seuls Pham Nuwen et Ezr Vinh. Tel un pionnier isolé tirant son chariot d'un bout à l'autre d'un continent, Nuwen avait persévéré, avait presque triomphé.

— C'est pour moi un honneur de vous rencontrer, monsieur. Je vous étudie depuis de nombreuses années.

Tout en parlant, Nau afficha une vue des diagnostics de la torpille. La perspective longitudinale montrait le rail de lancement ; le tube était dégagé.

— Votre seule erreur est peut-être que vous n'avez pas totalement compris la culture des Subrécargues. Voyez-vous, nous autres Subrécargues sommes formés par le désastre. C'est ce qui constitue notre force intérieure et nous donne un avantage décisif. Si je détruis le temp', ce sera une perte énorme pour les installations en L1. Mais ma situation personnelle en sera *améliorée*. J'aurai encore l'agglomérat. J'aurai encore un nombre important de zombies. J'aurai encore la *Main invisible*.

Il se détourna du tube de lancement pour compter les torpilles qui restaient dans les casiers ; peut-être serait-il forcé de détruire aussi les Combles de Hammerfest. Ça, ce n'était même pas au programme des plans-catastrophes les plus pessimistes. Peut-être y aurait-il un moyen

de procéder qui permettrait la survie de quelques zombies. Une autre partie de son esprit était dans l'expectative, curieuse de savoir ce que Pham Nuwen allait répondre. Allait-il céder comme un individu ordinaire, ou bien avait-il véritablement l'étoffe d'un Subrécargue ? Cette question était au cœur de la faiblesse morale de Pham Nuwen.

Brusquement, un tintamarre métallique résonna dans la chambre forte. Ali Lin ? Dans sa lente chute, il était sorti de son champ de vision, quelque part à l'autre bout. Or le bruit ne cessait de se répéter ; c'était comme un million de plaques métalliques qui s'entrechoquaient. *Et si ça venait de l'accès souterrain ?* Au point le plus bas de la chambre forte, donc. Nau avança sans bruit vers le début de la pente.

La voix de Pham Nuwen était à peine audible dans le vacarme.

— Vous vous trompez, Subrécargue. Vous ne disposez pas du...

Nau coupa l'audio d'un revers de main et continua d'avancer lentement. Il inspecta la chambre forte dans toute sa longueur avec ses caméras fixes. Rien. L'automatisation primitive était autant un handicap qu'une garantie de survie. D'accord. Des armes ? Y aurait-il quelque chose de plus petit qu'un engin nucléaire dans les parages ? La base de données n'était pas exactement prévue pour pareilles broutilles. Laissant le catalogue défiler dans ses ATH, il rasa le mur, toujours invisible d'en bas. Les claquements et tintements métalliques continuaient. *Ah ! c'était les servos au fond du lac : le bruit était canalisé par le tunnel !* Drôle de fanfare pour accompagner une entrée clandestine !

Le traître – car c'était lui – émergea dans son champ de vision.

— Ah, monsieur Vinh. Je vous croyais noyé, et bien noyé.

En fait, Vinh, avec son visage terreux, semblait à moitié inconscient. Aucune trace des blessures infligées par les lasers. *Mais non, il a volé une de mes vestes.* Le tissu autocrispant était ajusté, les plis parfaits, mais le bras droit était subtilement tordu, bosselé. Vinh tenait gentiment Ali contre son épaule gauche. Lorsqu'il regarda Nau, ce fut comme si la haine le ranimait.

Mais la partie inférieure de la chambre forte ne recelait pas d'autres intrus. Et Nau avait terminé ses recherches dans le catalogue : il y avait trois pistolasers dans l'armoire juste derrière lui ! Nau poussa un soupir de soulagement et sourit au Fourgueur.

— Vous vous en êtes bien tiré, monsieur Vinh.

À quelques secondes près, Vinh se serait trouvé ici avant lui et aurait pu lui tendre une embuscade en règle. Au lieu de quoi... l'individu était sans armes, manchot et faible comme un chaton. Et Tomas Nau était entre lui et l'armoire aux lasers.

— Excusez-moi, mais je n'ai pas le temps de discuter. Écartez-vous d'Ali, s'il vous plaît.

Il parlait d'une voix douce, sans les quitter des yeux. Sa main gauche se releva pour ouvrir l'armoire. Peut-être que cette manière tranquille agirait sur Vinh et qu'il pourrait le tuer proprement.

— Tomas !

Qiwí se tenait au-dessus d'eux, à l'entrée de l'espace libre de la chambre forte.

Un instant, Nau resta muet de saisissement. Elle saignait du nez. Sa robe en dentelle était déchirée et maculée. Mais elle était en vie. *Le dispositif d'éjection a dû se bloquer en même temps que l'écouille de la navette.* Avec la navette encore en place, le système de sécurité du sas ne s'était pas réinitialisé... et, d'une manière ou d'une autre, Qiwí avait fini par entrer à la force du poignet.

— Nous étions coincés, Tomas. Il y a dû y avoir un problème quelconque avec le sas.

— Oh, oui ! dit Nau avec une angoisse parfaitement sincère. Il s'est refermé tout seul et j'ai entendu siffler les purgeurs. Je... je te croyais morte.

Qiwí descendit du plafond, guidant le corps de Rei Ciret jusqu'à une banquette en crampofeutre. Le garde était peut-être vivant, mais il n'était manifestement d'aucune utilité en cet instant.

— Je... je suis désolée, Tomas. Je n'ai pas réussi à sauver Marli.

Elle traversa la pièce pour le serrer dans ses bras, mais il y avait dans son geste une certaine hésitation.

— À qui tu parlais ?

C'est alors qu'elle aperçut Vinh et Ali.

— *Ezr ?*

Pour une fois, la chance était de son côté : Vinh était parfait, la veste maculée comme un tablier de boucher – avec le sang d'Ali Lin. Derrière Vinh, on entendait toujours le claquement des servos dans le parc détruit. Le Fourgueur parlait d'une voix rauque, haletante.

— Nous avons pris le contrôle de L1, Qiwí. À part deux ou trois nervis de Nau, nous n'avons blessé personne...

Et le corps ensanglanté du père de Qiwí reposait dans ses bras !

— Nau se sert de toi comme il l'a toujours fait. Sauf que, cette fois, il va tous nous tuer. Regarde autour de toi ! Il va atomiser le temp'.

— Je...

Mais Qiwí regarda quand même autour d'elle, et Nau n'aima pas ce qu'il vit dans ses yeux.

— Qiwí, dit-il, regarde-moi. Nous sommes en présence du même groupe qui était derrière Jimmy Diem.

— C'est toi qui as assassiné Jimmy ! cria Vinh.

Qiwí essuya son nez ensanglanté sur la fine étoffe blanche de sa manche. Un instant, elle eut l'air très jeune et très désemparée, aussi

déséparée que le jour où Nau se l'était appropriée pour la première fois. Elle cala son pied dans un arrêtoir mural et se tourna vers lui. Songeuse. D'une manière ou d'une autre, il fallait qu'il gagne du temps, rien qu'une poignée de secondes.

— Qiwi, pense à qui dit ça !

Nau indiqua d'un geste Ezz et Ali Lin. Il prenait un risque énorme ; c'était une manipulation désespérée. Mais ça marchait ! Qiwi se tourna légèrement, le quittant momentanément des yeux. Il glissa la main dans l'armoire et chercha à tâtons une crosse de pistolaser.

— Qiwi, pense à qui dit ça !

Nau indiqua d'un geste Ezz et Ali Lin. Et la pauvre Qiwi se tourna vers eux ! Derrière elle, Ezz vit un sourire passer fugitivement sur le visage de Nau.

— Tu connais Ezz. Il a essayé de tuer ton père à North Paw ; il croyait pouvoir se servir de lui pour arriver jusqu'à moi. S'il avait un couteau, il serait en train de charcuter ton père en ce moment même. Tu sais quel sadique il est. Rappelle-toi comment il t'a battue, et comment je t'ai tenue dans mes bras après.

Ces paroles s'adressaient à Qiwi, mais elles frappèrent Ezz de plein fouet – d'horribles vérités mélangées à des mensonges meurtriers.

Qiwi resta un moment immobile. Mais maintenant, elle serrait les poings ; ses épaules se crispaient sous quelque terrible tension. Et Ezz se dit : *Nau va gagner, et c'est à cause de moi*. Repoussant la grisaille qui semblait se refermer sur lui de tous les côtés, il fit une dernière tentative :

— Je ne le dis pas pour moi, Qiwi. Mais pour tous les autres. Pour ta mère. S'il te plaît, écoute-moi. Nau te ment depuis quarante ans. Chaque fois que tu apprends la vérité, il te fait un lavage de cerveau. Et le cycle recommence. Et recommence. Et tu ne peux jamais te souvenir.

Qiwi comprit. L'horreur envahissait son visage.

— Cette fois-ci, je *vais* me souvenir.

Elle se retourna au moment où Nau sortait un objet de l'armoire derrière eux et lui enfonça son coude dans la poitrine. Il y eut comme un bruit de branches cassées ; Nau rebondit contre l'armoire et s'envola vers l'espace libre de la chambre forte. Un pistolaser flottait derrière lui. Nau se jeta sur l'arme, mais elle lui échappa de plusieurs centimètres et il ne pouvait prendre appui que sur de l'air. Qiwi se cala contre le mur, s'étira et cueillit l'arme au vol. Elle la braqua sur la tête du Subrécargue.

Nau culbutait lentement ; il se tortilla pour s'aligner sur Qiwi. Il ouvrit la bouche, la bouche qui avait un mensonge convaincant pour

toutes les occasions.

— Qiwi, tu ne peux pas..., commença-t-il.

Puis il dut voir le regard de Qiwi. L'arrogance de Nau, la suave arrogance que Vinh avait observée pendant la moitié de sa vie avait soudain fondu comme neige au soleil. La voix de Nau n'était plus qu'un chuchotement.

— Non, *non*.

La tête et les épaules de Qiwi tremblaient, mais ses paroles étaient dures comme pierre.

— Je me souviens.

Écartant sa ligne de mire du visage de Nau, elle visa au-dessous de la ceinture... et tira une longue rafale. Le cri de Nau devint un hurlement aigu qui cessa lorsque le trait incandescent le fit tournoyer puis le toucha à la tête.

SOIXANTE-DEUX

L'obscurité partout, et puis la lumière. Elle flottait vers le haut, vers cette clarté. Qui suis-je ? La réponse arriva rapidement, portée par une vague de terreur. *Anne Reynolt*.

Souvenirs. Le repli dans les montagnes. Les ultimes jours du jeu de cache-cache. Les envahisseurs balacriens trouvent ses grottes l'une après l'autre. Le traître, démasqué trop tard. Les derniers survivants pris dans une embuscade, attaqués par la voie des airs. Elle, debout au flanc d'une montagne, encerclée par les blindés balacriens. L'atroce odeur de la chair brûlée dans l'air vif du matin.

Mais les ennemis avaient cessé de tirer. Ils l'avaient capturée vivante.

— Anne ?

La voix était douce, pleine de sollicitude. La voix d'un tortionnaire qui soigne l'ambiance avant de monter d'un cran dans l'horreur.

— Anne ?

Elle ouvrit les yeux. Un volumineux matériel de torture balacrien l'entourait, juste à la périphérie de son champ de vision. Exactement l'horreur à laquelle elle s'attendait, sauf qu'ils étaient en apesanteur. *Ils possèdent nos villes depuis quinze ans. Pourquoi m'emmener dans l'espace ?*

Son interrogateur émergea du néant. Cheveux noirs, teint balacrien typique, visage ni-vieux-ni-jeune. Ce devait être un Subrécargue de haut rang. Mais il portait une bizarre veste fractille, comme aucun Subrécargue n'en avait jamais porté, pour autant qu'elle s'en souvienne. Une expression de fausse anxiété était plaquée sur son visage. *Un imbécile ; il en rajoute*. Il déposa un bouquet de fleurs blanches et douces sur ses genoux, comme un cadeau. Elles exhalaient l'odeur des étés chauds à jamais révolus. *Il doit y avoir un moyen de mourir. Il doit y avoir un moyen de mourir*. Ses bras étaient attachés, évidemment. Mais s'il s'approchait assez près, elle avait encore ses dents. Peut-être que, si c'était vraiment un imbécile...

Il tendit le bras et lui toucha doucement l'épaule. Anne se tordit et mordit la main baladeuse du Subrécargue. Il se dégagea, abandonnant un sillage de minuscules gouttes rouges flottant dans

l'air entre eux deux. Mais il n'était pas bête au point de la tuer sur-le-champ. Au lieu de quoi, il jeta un regard féroce à quelqu'un d'invisible derrière la batterie d'instruments.

— Trud ! Qu'est-ce que tu lui as fait, nom de Dieu !

Elle entendit une voix geignarde qui lui était familière sans qu'elle puisse la reconnaître.

— Pham, tu étais prévenu ! Je t'ai bien dit que c'était une procédure difficile. Sans elle pour contrôler, on ne peut pas être sûrs...

L'interlocuteur apparut. C'était un petit bonhomme énervé en uniforme de tech balacrien. Il ouvrit de grands yeux lorsqu'il vit le sang flotter dans l'air. Il posa sur Anne un regard plein de crainte. Satisfaisant pour elle, peut-être, mais inexplicable.

— Al et moi, on ne peut pas en faire plus. On aurait dû attendre que Bil sorte de... Regarde ! Peut-être que c'est seulement un trou de mémoire temporaire.

L'autre – l'ancien – se mit en colère, mais il semblait avoir peur lui aussi.

— Je voulais une déFocalisation, pas un putain de lavage de cerveau !

Le petit bonhomme, Trud... *Trud Silipan*, battit en retraite.

— T'inquiète pas. Je suis sûr qu'elle va s'en sortir. Je te jure qu'on n'a pas touché les structures mémorielles.

Il lui lança encore un regard inquiet.

— Peut-être que... je ne sais pas, moi, mais peut-être que la déFocalisation a marché impec et qu'on assiste maintenant à une sorte d'autorépression.

Il s'approcha un peu plus, toujours hors de portée de ses mains et de ses dents, et lui adressa un pâle sourire.

— Chef ! Vous vous souvenez de moi ? Trud Silipan ? Nous avons travaillé ensemble pendant des années de Veille, et, avant ça, sur Balacrea, sous les ordres d'Alan Nau. Vous ne vous souvenez de rien ?

Anne considéra le visage rond, le sourire faiblard. Alan Nau. Tomas Nau. Oh... mon Dieu ! Elle venait de se réveiller dans un cauchemar qui ne s'était jamais terminé. Les fosses de torture, et puis la Focalisation, et puis toute une vie passée à *être* l'Ennemi.

Le visage de Silipan était devenu flou.

— Regarde, Pham ! dit-il soudain d'un ton joyeux. Elle pleure. Elle se souvient, alors !

Oui. De tout.

Mais Pham Nuwen était encore plus furieux qu'avant.

— Sors d'ici, Trud. Sors d'ici. Vu ?

— C'est facile à vérifier. On peut lui...

— *Sors !*

Après quoi, elle n'entendit plus Silipan. Le monde s'était effondré

dans la douleur. Le chagrin et lessanglots oblitéraient ses sens, lui coupaient la respiration.

Elle sentit un bras sur ses épaules, et, cette fois, elle comprit que ce n'était pas la caresse d'un tortionnaire. *Qui suis-je ?* Ça, c'était la question facile. La réponse à la vraie question – *Que suis-je ?* – lui avait échappé quelques secondes de plus, mais, à présent les souvenirs la submergeaient – les souvenirs de l'entité monstrueuse et malfaisante qu'elle avait été depuis ce jour maudit dans les montagnes au-dessus d'Arnham.

Elle repoussa en frissonnant le bras de Pham et se heurta aux sangles qui la maintenaient.

— Désolé, marmonna-t-il.

Et elle entendit tomber ses entraves. Maintenant, ça n'avait plus d'importance. Elle se roula en boule, à peine consciente du réconfort qu'il lui témoignait. Il lui parlait, lui disait des choses simples, répétées plusieurs fois sous des formes différentes.

— Tout va bien, Anne. Tomas Nau est mort. Il est mort depuis quatre jours. Vous êtes libre. Nous sommes tous libres...

Au bout d'un moment, il se tut, et seul le contact du bras de l'homme sur ses épaules confirmait sa présence. Ses sanglots déchirants s'espacèrent. Finie la terreur. Le pire était déjà arrivé – maintes fois – et il ne restait d'elle qu'un être mort et vide.

Du temps passa.

Elle sentit son corps se détendre lentement. Elle força ses yeux hermétiquement clos à s'ouvrir, se força à se tourner et à voir Pham en face. Elle avait *mal* d'avoir pleuré et elle aurait tellement voulu qu'on lui fasse un million de fois plus mal.

— Vous... vous m'avez ranimée. Quelle idée tordue ! Maintenant, laissez-moi mourir.

Pham la regarda tranquillement de ses grands yeux attentifs. Oubliée la vantardise qu'elle soupçonnait depuis toujours d'être simulée. À sa place, de l'intelligence... de l'admiration ? Non, c'était impossible. Il chercha quelque chose par terre à côté d'elle : le bouquet d'andelirs blancs, qu'il replaça sur ses genoux. Ces maudites fleurs étaient chaudes et veloutées. Et belles. Il sembla réfléchir à ce qu'elle lui demandait, mais finalement il secoua la tête.

— Vous ne pouvez pas partir maintenant, Anne. Il y a encore plus de deux mille personnes Focalisées. Vous pouvez les libérer, Anne.

Il désigna d'un geste le matériel de Focalisation derrière elle.

— J'ai l'impression qu'Al Hom jouait à la roulette quand il a travaillé sur vous.

Je peux les libérer. Cette pensée était la première lueur qu'elle ait vu poindre depuis tant d'années – depuis ce matin fatal dans les montagnes. Cela devait filtrer dans son expression, car un sourire

optimiste se forma sur les lèvres de Pham. Anne sentit ses yeux se plisser. Elle connaissait la Focalisation, comme tout le monde sur Balacrea. Elle connaissait tous les trucs de la déFocalisation, les moyens de réorienter la loyauté des gens.

— Pham Trinli, ou Pham-Truc-Machin, je vous observe depuis des années. Depuis le début, ou presque, j'ai pensé que vous travailliez contre Tomas. Mais je voyais aussi à quel point l'idée de la Focalisation vous plaisait. Ce pouvoir, vous le convoitiez, n'est-ce pas ?

Il ne souriait plus. Il hocha lentement la tête.

— J'ai vu... j'ai vu qu'il pourrait me donner ce pour quoi je m'étais battu toute ma vie. Et, finalement, j'ai vu que le prix à payer était trop élevé.

Il haussa les épaules et regarda par terre, comme s'il avait honte.

Anne scruta ce visage, et réfléchit. Il fut un temps où pas même Tomas Nau ne pouvait la tromper. Lorsque Anne était Focalisée, les marges de son esprit étaient tranchantes comme des rasoirs, au-delà de toute distraction, et de toute tentation de prendre ses désirs pour la réalité. Et connaître les véritables intentions de Tomas ne lui était d'aucune utilité. Pourquoi un couperet saurait-il qu'il sert à tuer ? À présent, elle avait des doutes. Cet homme mentait peut-être, mais ce qu'il exigeait d'elle était ce qu'elle voulait accomplir à tout prix, plus que toute autre chose au monde. Ensuite, après s'être rachetée du mieux qu'elle pourrait, elle pourrait mourir. Elle haussa les épaules à son tour.

— Tomas Nau vous a menti au sujet de la déFocalisation.

— Il mentait tellement souvent.

— Je peux faire mieux que Trud Silipan et Bil Phuong, mais il y aura toujours des échecs.

Le summum de l'horreur : il y aurait des gens qui la maudiraient pour les avoir libérés.

Pham lui prit la main par-dessus le bouquet d'andelirs.

— D'accord. Mais vous ferez de votre mieux.

Elle regarda cette main. Le sang sourdait toujours de la plaie qu'elle avait ouverte au saillant de la paume. D'une manière ou d'une autre, l'homme mentait, mais s'il la laissait déFocaliser les autres... *Et si je jouais le jeu ?*

— C'est vous qui commandez, maintenant ?

Pham étouffa un rire.

— J'ai mon mot à dire. Certaines Araignées ont plus de poids que moi. La situation est compliquée, c'est encore le chaos. Quatre cents Ksec plus tôt, Tomas Nau commandait encore.

Son sourire s'élargit, débordant d'enthousiasme.

— Mais d'ici cent Msec, ou deux cents Msec, je crois que vous

allez assister à une renaissance. Nous allons faire réparer nos vaisseaux. Ou en construire de nouveaux, tant que nous y sommes ! Je n'ai jamais vu une occasion pareille.

Jouons le jeu, alors.

— Et que voulez-vous de moi ?

Combien de temps me reste-t-il avant d'être reFocalisée pour votre usage personnel ?

— Je... je veux simplement que vous soyez libre, Anne.

Il détourna les yeux.

— Je sais ce que vous étiez avant, Anne. J'ai vu l'histoire de ce que vous avez fait sur Frenk, jusqu'à votre capture finale. Vous me rappelez quelqu'un que j'ai connu quand j'étais enfant. Comme vous, elle s'est battue contre des forces immensément supérieures, et, comme vous, elle a été écrasée.

Il se retourna à demi vers elle.

— Il y avait des moments où je vous craignais plus que Tomas Nau. Mais depuis que j'ai su que vous étiez l'Orc Frenkien, j'ai prié pour que vous ayez une nouvelle chance.

Il mentait très bien. Dommage pour lui que son mensonge soit si évident, si chargé de flatterie. Elle ressentit un besoin irrésistible de le pousser au-delà des limites du raisonnable.

— Dans quelques années, nous aurons donc à nouveau des vaisseaux interstellaires fonctionnels ?

— Oui, et probablement mieux équipés que ceux à bord desquels nous sommes arrivés. Vous connaissez les découvertes que nous avons faites ici dans le domaine de la physique. Et il semble qu'il y aurait encore d'autres choses à...

— Et vous aurez le contrôle de ces vaisseaux ?

— De plusieurs.

Il hochait toujours la tête, s'enfonçant de plus en plus dans les imperfections de son mensonge.

— Et vous voulez m'aider. Tout simplement. Moi, l'Orc Frenkien. Eh bien, monsieur, vous êtes on ne peut mieux qualifié pour. Prêtez-moi donc ces vaisseaux. Venez avec moi sur Balacrea, sur Frenk et sur Gaspr. Aidez-moi à libérer *tous* les Focalisés.

C'était drôle de voir le sourire de Pham se figer tandis qu'il fantasmait sur sa proposition.

— Vous voulez attaquer un empire spationavigant, un empire qui possède la Focalisation, avec rien qu'une poignée de vaisseaux ? Mais c'est...

Il ne trouva pas de mots assez insultants, et se contenta de la fixer pendant un moment. Puis, contre toute attente, son sourire revint.

— C'est fantastique ! Anne, donnez-moi le temps de me préparer, le temps de forger des alliances ici. Donnez-moi une douzaine de vos

années. Nous ne gagnerons peut-être pas. Mais nous essaierons, je le jure !

Il avait carrément dit oui à tout ce qu'elle avait demandé. C'était forcément un mensonge. Mais si c'était la vérité, c'était la seule promesse qui puisse lui donner envie de vivre. Elle fixa Pham dans les yeux et tenta de voir au-delà du mensonge. Peut-être que l'inévitable destruction accompagnant la déFocalisation avait émoussé son jugement, car elle avait beau scruter, elle ne voyait qu'un enthousiasme respectueux. *C'est un génie. Qu'il mente ou qu'il dise vrai, il m'a maintenant pour douze ans.* Rien qu'un instant, elle se reposa sur cette conviction. Rien qu'un instant, elle s'imagina que cet homme n'était pas un menteur. *L'Orc Frenkien pourrait peut-être encore les libérer tous.* Un frisson des plus étranges, parti de son cœur, irradiia tout son corps. Il lui fallut un moment pour identifier ce qu'elle avait perdu depuis si longtemps : la joie.

SOIXANTE-TROIS

Pham envoya Ezr Vinh en bas pour négocier.

— Pourquoi moi, Pham ?

C'était le contexte commercial le plus extraordinaire de toute l'histoire de l'Humanité. C'était aussi une guerre en suspens.

— Tu devrais...

Nuwen leva la main.

— J'ai plusieurs raisons de t'envoyer. Tu connais les Araignées mieux que personne chez les non-Focalisés, et certainement mieux que moi.

— Je pourrais être un de tes collaborateurs.

— Non, c'est moi qui serai ton collaborateur.

Un silence. Ezr détecta une lueur d'inquiétude dans ses yeux.

— Tu as raison, mon petit, reprit Pham, c'est compliqué. À court terme, elles commandent et elles ont des tas de raisons de nous détester. Nous pensons que la faction Lighthill est toujours dans les petits papiers du Roi, mais...

Il y avait d'autres factions dans le gouvernement de l'Accord. Certaines estimaient que les traducteurs Focalisés étaient une marchandise négociable.

— Alors, c'est d'autant plus important que ce soit toi qui y ailles, Pham.

— Ça ne dépend pas de nous. Vois-tu, ce sont elles qui t'ont choisi.

— Quoi ?

— Eh oui, dit Pham. Je crois qu'au fil des années, à force de travailler avec Trixia, elles croient bien te connaître. Elles veulent te voir de près, dit-il avec un grand sourire.

Ça tenait presque debout.

— D'accord... Mais pas question qu'ils aient Trixia. Je descendrai avec un autre traducteur.

Il lança à Pham un regard féroce et dit :

— C'est la vedette. Les gens d'Underville adoreraient lui mettre leurs pattes dessus.

— Hmm. Peut-être que quelqu'un en bas pense la même chose. Le Roi a demandé à ce que Zinmin t'accompagne.

Il remarqua l'expression sur le visage d'Ezr.

— Encore autre chose ?

— Je... oui. Je veux que Trixia soit déFocalisée. Bientôt.

— Évidemment. Je t'ai donné ma parole. J'ai promis la même chose à Anne.

Ezr l'observa un moment. *Et tu as changé à l'intérieur ; tu as abandonné ton rêve de grandeur.* Après tout ce qui s'était passé, Ezr n'en doutait pas. Mais soudain, il ne put plus attendre.

— Fais-la passer avant tout le monde, Pham. Tu as peut-être besoin de ses traductions, mais je m'en fiche. Donne-lui la priorité. Je veux qu'elle soit déFocalisée quand je reviendrai.

Pham leva les yeux au ciel.

— Un ultimatum ?

— Non. Si !

— Tu as gagné, soupira Pham. Nous allons nous occuper de Trixia immédiatement. Je... j'avoue. Nous avons mis les traducteurs sur la touche. Nous avons tellement besoin d'eux.

Il pinça les lèvres et ajouta :

— Il ne faut pas t'attendre à de la perfection, Ezr. Là encore, c'est un domaine où Nau nous a menti. Certains déFocalisés sont presque aussi intelligents qu'Anne, d'autres...

— Je sais.

D'autres étaient devenus des légumes. Le sida mental était entré dans une phase galopante explosive déclenchée par le processus de déFocalisation.

— Mais, tôt ou tard, nous serons obligés d'essayer. Tôt ou tard, tu seras obligé d'arrêter de te servir d'eux.

Il décolla du plancher et quitta le bureau de Pham. Poursuivre cette conversation les aurait déchirés tous les deux.

Le véhicule qui les amenait sur Arachnia était l'humble chaloupe de Jau Xin munie de logiciels *ad hoc* spécialement révisés par Qiwi. L'Humanité avait pour elle l'avantage de la position et les vestiges de sa technologie avancée... et pas grand-chose en matière de ressources physiques ou d'automatisation. Une fois les zombies déFocalisés, les logiciels émergents étaient inutilisables, et il faudrait un certain temps pour adapter l'automatisation Qeng Ho au fouillis hybride qui subsistait en L1. Ils étaient coincés dans un système solaire pratiquement vide, où la seule écologie industrielle se trouvait en bas sur Arachnia. Ils pourraient peut-être larguer quelques astéroïdes ou même quelques engins nucléaires sur la planète, mais l'Humanité était pratiquement sans défense. Les Araignées étaient impuissantes elles aussi, mais cela allait changer. Elles connaissaient à présent l'existence des envahisseurs, et elles savaient ce qu'on pouvait faire avec la

technologie. Elles disposaient de gros morceaux intacts de la *Main invisible*. Un jour – pas si lointain que ça – les Araignées seraient en force dans l'espace. Pham estimait que les deux races avaient peut-être un an devant elles pour essayer différentes solutions, établir une base de confiance minimale. Qiwi dit que si elle était une Araignée, elle pourrait y arriver en moins d'un an.

La cursive centrale du temp' était remplie sur toute sa longueur lorsque Ezz et Zinmin entrèrent dans le sas de la navette. Presque tous les humains non Focalisés de L1 s'y trouvaient.

Pham et Anne étaient là. Flottant l'un près de l'autre, ils formaient un couple qu'Ezz Vinh n'aurait jamais pu imaginer avant.

— Nous avons démarré les préparatifs de la déFocalisation, dit Anne.

Elle n'avait pas besoin de préciser de qui il s'agissait.

— Nous ferons de notre mieux, Ezz.

Qiwi lui souhaita bonne chance, sérieuse comme jamais il ne l'avait connue. Elle sembla hésiter un instant, puis elle lui serra brusquement la main – encore un geste qu'elle n'avait encore jamais fait.

— Reviens-nous sain et sauf, Ezz.

Rita Liao avait réussi à se placer juste devant le sas et lui barrait le chemin. Ezz tendit les bras pour la réconforter.

— Je vais ramener Jau, Rita.

Je ferai le maximum pour. Mais il n'eut pas le courage d'exprimer ses doutes.

Les yeux de Rita étaient injectés de sang. Elle avait l'air encore plus égarée que lorsqu'il lui avait parlé quelques Ksec avant.

— Je sais, Ezz. Je sais. Les Araignées sont des gens honnêtes. Elles verront bien que Jau ne voulait pas leur faire de mal.

Elle avait beau avoir passé une bonne partie de sa vie à idolâtrer la vie sur Arachnia, sa confiance dans les traductions commençait à s'effriter.

— Mais si elles ne veulent pas te le rendre... S'il te plaît, donne-lui...

Elle lui glissa dans la main une petite boîte transparente, munie d'une serrure à lecteur d'empreintes, vraisemblablement celle du pouce de Jau Xin. Ezz aperçut une mémogemme à l'intérieur. Rita se sépara de lui puis se fondit dans la foule.

SOIXANTE-QUATRE

La Commanderie des Terres était à deux cents Ksec de là. Ils remontèrent la longue route encaissée à bord des véhicules des Araignées. D'irréels souvenirs flottaient dans l'esprit d'Ezr. De nombreux édifices étaient neufs, mais *j'étais ici avant que tout commence*. À l'époque, la ville était incompréhensible. À présent, l'information resplendissait de partout. Zinmin Broute bondissait d'une fenêtre à l'autre, débordant d'enthousiasme, et nommait tout ce qu'il voyait. Ils passèrent devant la bibliothèque qu'Ezr avait pillée avec Benny Wen, le Musée de la Ténèbre et le groupe de statues au début de l'Allée Royale – la « Conclusion de l'Accord » par Gokna. Zinmin pouvait fournir des explications sur chacune des figures entrelacées.

Mais aujourd'hui, ils n'étaient plus des fantômes hantant le sommeil d'autrui. Aujourd'hui, la ville était brillamment éclairée, et lorsqu'ils descendirent finalement dans la partie souterraine, ils eurent une brutale impression d'insolite, aussi brutale que les visions de cauchemar arachnophobes de Ritser Brughel. Les escaliers étaient aussi raides que des échelles, et les pièces ordinaires étaient si basses de plafond qu'Ezr et Zinmin devaient s'accroupir pour aller d'un endroit à un autre. Malgré les drogues ancestrales et des millénaires de génie génétique, la traction non mitigée de la pesanteur planétaire était un handicap constant qui troublait leurs pensées. Ils étaient logés dans ce que Zinmin disait être des appartements royaux, des pièces au sol velu et au plafond assez haut pour qu'ils puissent se tenir debout. Les négociations commencèrent le lendemain.

Les Araignées qu'ils connaissaient par les traductions étaient presque toutes absentes. Belga Underville, Elna Coldhaven – ces noms-là, Ezr les avait entendus, mais ils étaient toujours restés en marge. Ces gens n'avaient pas participé à la contre-écoute de Sherkaner Underhill. Ils devaient toutefois consulter Victory Lighthill. À maintes reprises pendant les négociations, Underville se retirait pour tenir des conversations sifflantes avec des interlocuteurs invisibles.

Au bout de deux jours, Ezr comprit que certains de ces interlocuteurs étaient *très* éloignés : Trixia ? De retour dans ses appartements, Ezr appela L1. Bien entendu, la liaison était contrôlée

par les Araignées. Ezz n'en avait cure.

— Tu m'avais dit que Trixia était en cours de déFocalisation.

La pause lui sembla bien plus longue que dix secondes. Tout à coup, Ezz ne voulut plus attendre les excuses et les prétextes.

— Écoute, nom de Dieu ! Tu avais promis qu'elle serait en déFocalisation. Tôt ou tard, tu seras obligé de t'arrêter de te servir d'elle !

Puis il entendit la voix de Pham.

— Je sais, Ezz. Le problème, c'est que les Araignées ont insisté pour qu'elle soit disponible, encore Focalisée. Si nous refusons, ça fiche tout par terre... et Trixia refuse de coopérer avec nous pour la déFocalisation. Nous serions obligés de la forcer à s'y soumettre.

— Je m'en fiche ! Elle ne leur appartient pas plus qu'à Tomas Nau.

La peur lui noua la gorge, et il faillit se mettre à brailler. De l'autre côté de la pièce, Zinmin Broute semblait aussi heureux qu'un zombie pouvait l'être. Assis en tailleur sur le tapis velu, il feuilletait une sorte de livre d'images araignée. *Nous nous servons de lui aussi. Nous y sommes obligés, pour un petit moment encore.*

— Ezz, c'est seulement pour une courte période. Anne en est catastrophée elle aussi, mais c'est la seule communication sûre que les Araignées puissent avoir avec nous. Ils font presque confiance aux Focalisés. Nous pouvons dire et affirmer quoi que ce soit, c'est avec les zombies qu'ils en discutent. Nous n'avons aucune chance de récupérer les gens de la *Main* sans cette confiance. Nous n'avons aucune chance de défaire l'œuvre de Nau sans cela.

Rita et Jau. L'écrin à serrure tactile était posé sur son paquetage. Bizarre. Les Araignées n'avaient pas exigé de l'inspecter, comme ses autres effets, d'ailleurs. Ezz céda.

— D'accord. Mais, après cette réunion, plus personne ne *possédera* qui que ce soit. Autrement, j'arrête tout et les négociations tombent à l'eau.

Il coupa la communication sans attendre une éventuelle réponse. Après tout, l'autre pouvait lui dire ce qu'il voulait, ça lui était égal.

Presque chaque jour, ils descendaient la pente tortueuse qui les conduisait à la même salle de conférence sinistre. Zinmin prétendait qu'il s'agissait du bureau personnel du chef des Renseignements, une « pièce bien éclairée, avec des niches en mezzanine et des perchoirs isolés ». Il y avait des niches, en effet, de sombres cheminées cannelées avec des repaires cachés au sommet. La vidéo sur les murs était un étalage permanent d'absurdités. Zinmin et lui devaient traverser un sol de pierre froide pour s'asseoir sur des fourrures empilées. Quatre ou cinq Araignées étaient habituellement présentes, dont, presque

toujours, Underville ou Coldhaven.

Mais les négociations se passaient bien. Avec les zombies pour appuyer ses déclarations, les Araignées semblaient croire ce qu'Ezr avait à dire. Elles semblaient comprendre à quel point la situation pourrait s'améliorer avec rien qu'un peu de coopération. Les Araignées pourraient certainement être présentes sur l'agglomérat. Le transfert de technologie vers Arachnia se ferait sans restrictions, en échange du libre accès des humains à la planète. Ultérieurement, l'agglomérat et le temp' seraient transférés sur une orbite haute autour d'Arachnia et la construction en commun de chantiers spatiaux serait envisagée.

Passer des Ksec chaque jour à siéger avec les Araignées était une expérience éprouvante. L'esprit humain n'était pas conçu pour trouver pareilles créatures sympathiques. Elles semblaient ne pas avoir d'yeux, seulement des carapaces de cristal plus performantes que toute vision humaine. On ne pouvait jamais savoir ce qu'elles regardaient. Leurs mains nourricières étaient constamment en mouvement, chargées de significations qu'Ezr commençait seulement à comprendre. Et quand elles gesticulaient avec leurs bras principaux, le mouvement abrupt et agressif évoquait une créature en train d'attaquer. L'air avait une odeur âcre de renfermé, accentuée lorsque des Araignées supplémentaires encombraient la pièce. *Et, la prochaine fois, on amènera nos propres toilettes.* Ezr avait les jambes arquées à force de s'adapter aux commodités locales.

Zinmin se chargeait de la plupart des traductions interactives. Mais Trixia et les autres étaient à l'écoute, et, parfois, lorsqu'une extrême précision était requise, c'était par sa voix que s'exprimaient Underville ou Coldhaven ; Underville la flic implacable, Coldhaven le semillant jeune général. La voix de Trixia, les âmes des autres.

La nuit, il y avait des rêves, souvent moins déplaisants que la réalité qu'il affrontait le jour. Les pires étaient ceux qu'il pouvait comprendre. Trixia lui apparaissait, sa voix et ses pensées oscillant entre la jeune femme qu'il avait jadis connue et les esprits non humains qui la possédaient à présent. Parfois, son visage se changeait insensiblement en une carapace vitreuse pendant qu'elle parlait, et lorsqu'il l'interrogeait sur ce changement, elle disait toujours qu'il s'imaginait des choses. C'était une Trixia qui resterait à jamais Focalisée, ensorcelée, perdue. Qiwi figurait dans de nombreux rêves, tantôt sous sa forme de gamine insupportable, tantôt telle qu'elle était lorsqu'elle avait tué Tomas Nau. Ils bavardaient, et, parfois, elle lui donnait des conseils. Dans ses rêves, ils étaient toujours sensés... et à son réveil, il ne se souvenait jamais des détails.

Les problèmes furent résolus un par un. Ils étaient passés du génocide au commerce en moins d'un million de secondes. Depuis L1,

la voix de Pham se réjouissait des progrès.

— Ces mecs marchaient comme des Négociants, pas comme des gouvernements.

— Nous leur faisons des tas de cadeaux, Pham. Depuis quand des Clients ont une présence sur site comme celle que nous allons accorder aux Araignées ?

La longue pause habituelle. Mais l'optimisme de Pham ne faiblissait pas.

— Même ça pourra être rentable, mon petit. Je parie que quelques-unes de ces Araignées voudront finalement devenir des partenaires.

Des Qeng Ho.

— Autre chose, poursuivait Pham. Tu termines les négociations sur les prisonniers de guerre, et nous pourrons récupérer Trixia. C'est ce que la faction Underville a promis à Lighthill.

La question des prisonniers était le dernier point à régler.

L'ultime jour des négociations débuta comme les autres. Zinmin et Ezz furent conduits dans ce que Zinmin appelait un « escalier en spirale ». En termes humains, c'était un puits vertical taillé à même le roc. Un incessant courant d'air chaud montait à leur rencontre. Le puits avait presque deux mètres de diamètre et les parois comportaient des rebords de cinq centimètres. Leurs gardes n'avaient aucun problème : soutenus de tous les côtés, ils pouvaient en s'étirant atteindre les rebords opposés. Dans leur descente, les Araignées tournaient lentement avec la spirale. Tous les dix mètres environ, il y avait un décrochement, un « palier » pour leur permettre de reprendre leur souffle. Ezz était reconnaissant à ses gardes d'avoir insisté pour qu'il porte un harnais muni d'une laisse, même s'il n'était pas entièrement rassuré.

— Ces escaliers sont faits uniquement pour nous intimider, pas vrai, Zinmin ?

Il avait posé la question lors d'autres escalades, mais Zinmin Broute n'avait pas daigné lui répondre.

Le traducteur Focalisé était encore moins à l'aise qu'Ezz sur les étroits rebords, surtout depuis qu'il essayait d'imiter le grand écart qui n'était justifié que pour les Araignées. Aujourd'hui, il répondit à la question :

— Oui... Non. C'est l'escalier principal qui descend au Profond royal. Très ancien. Traditionnel. Un honneur...

Il glissa, resta un instant suspendu au-dessus du gouffre, accroché à son harnais que le garde au-dessus d'eux tenait au bout de la laisse. Ezz se serra contre le mur humide et faillit être déséquilibré lui aussi lorsque Broute se remit sur ses pieds.

Ils atteignirent le dernier palier. Le plafond était bas même pour des Araignées, à peine plus d'un mètre. Entourés de leurs gardes, ils avancèrent tant bien que mal, pliés en deux, vers des portes très, très larges. Au-delà régnait une faible clarté bleue. La vision colorée des Araignées couvrait un spectre très étendu. On aurait pu s'attendre à ce qu'elles choisissent la lumière du spectre solaire. Or, assez souvent, elles préféraient de faibles niveaux d'éclairement, ou alors des couleurs invisibles à l'œil humain.

Un sifflement familier se fit entendre dans la pénombre devant eux.

— Entrez. Asseyez-vous, dit Zinmin Broute.

Mais c'était la pensée de l'Araignée tapie dans la salle. Ezr et Zinmin traversèrent les dalles de pierre pour gagner leurs « perchoirs ». Ezr voyait maintenant leur interlocutrice, une grosse femelle perchée légèrement plus haut. Son odeur était forte dans cet espace fermé.

— Général Underville, dit poliment Ezr.

La question des prisonniers de guerre aurait dû être simple comparée aux problèmes déjà résolus. Mais il remarqua que cette fois ils étaient seuls avec Underville. Ici, pas de liaisons télécom avec l'extérieur ; du moins, on ne leur en proposa pas. Ils étaient seuls, seuls dans les ténèbres, et le style de Zinmin Broute versa dans des tournures de phrase menaçantes. Menaçantes, certes, mais, du fond de l'enfance d'Ezr Vinh le Négociant, des intuitions remontèrent à la surface. C'était de l'intimidation délibérée. Underville avait promis à Lighthill que les traducteurs seraient libres *après* que les négociations sur le sort des prisonniers seraient terminées. Elle avait été battue à plate couture sur de nombreux points ; c'était la dernière occasion qu'elle avait de sauver la face.

Ezr ouvrit son paquetage et chaussa une paire d'ATH. D'après les Araignées, tous les humains à bord de la *Main invisible* avaient survécu à l'atterrissage forcé. Les débris du vaisseau interstellaire étaient répandus sur vingt mille mètres de banquise, et les compartiments occupés par l'équipage étaient pratiquement les seules parties intactes du véhicule spatial. C'était un miracle qu'il y ait eu des survivants, à mettre au compte des instructions données par Pham aux zombies pilotes. Une fois au sol, cependant, il y avait eu de nombreux morts. Contre toute attente raisonnable, Brughel et ses nervis avaient déclenché une fusillade contre les troupes des Araignées appelées sur les lieux. Les nervis avaient été tués jusqu'au dernier. Avec l'agilité d'un vrai Subrécharge, Brughel les avait abandonnés au dernier moment et avait tenté de se cacher au milieu des membres d'équipage survivants. Les Araignées affirmaient qu'il n'y avait pas eu de victimes

après cette fusillade initiale.

— Vous pouvez récupérer les zombies, dit Underville via Zinmin. Nous savons qu'ils ne sont pas responsables et que certains d'entre eux ont rendu possible notre victoire.

Zinmin parlait d'une voix irritée.

— Ceux qui restent sont des criminels. Ils ont tué des centaines de personnes. Ils ont tenté d'en tuer des millions.

— Non, seule une petite minorité était coupable. Les autres ont résisté, ou alors, on leur a tout simplement menti sur les buts réels de l'opération.

Ezr passa en revue la liste des membres de l'équipage et expliqua le rôle respectif de chacun. Il y avait vingt malheureuses âmes en sommeil cryostatique. Les jouets que Ritser se réservait. Là au moins, il s'agissait manifestement de victimes, mais Underville ne voulait pas se dessaisir du matériel. Cas par cas, Ezr obtint d'Underville la permission de les libérer, à condition qu'elle puisse recourir à des spécialistes capables de lui expliquer le fonctionnement des épaves devenues la propriété de ses services. Finalement, ils arrivèrent aux cas les plus difficiles.

— Jau Xin. Gestionnaire des pilotes.

— Jau Xin, l'homme qui a appuyé sur le bouton ! s'écria la générale.

Ezr avait poussé l'amplification de ses ATH. Il y voyait un peu plus clair qu'au début. Pendant toute la conversation, Underville n'avait pratiquement pas bougé ; le seul mouvement était l'incessant ballet de ses mains nourricières. Une posture représentée par Zinmin comme une attitude vigilante, la tête en avant.

— Jau Xin est inculpé d'avoir déclenché les bombardements.

— Mon général, nous avons examiné les archives. Vos entretiens avec les pilotes Focalisés de Xin sont probablement encore plus exhaustifs. Pour nous, il est clair que Jau Xin a saboté une grande part de l'attaque des Émergents. Je connais Jau, madame. Je connais son épouse. Tous les deux sont bien disposés envers votre peuple.

Les analystes zombies, dont Trixia, pensaient que pareilles références familiales pourraient avoir un sens. Peut-être. Mais Belga Underville risquait plutôt d'être le type « intérêt national » classique.

Zinmin Broute pianotait sans relâche sur sa minuscule console pour saisir les paroles d'Ezr dans une langue intermédiaire puis guider la sortie audio. Des sifflements fantomatiques sortirent du haut-parleur de Broute : les pensées d'Ezr telles qu'une Araignée pourrait les exprimer oralement.

Underville attendit un instant puis émit un pialement aigu. Ezr savait que c'était l'équivalent d'un reniflement méprisant.

Mais cet entretien pourrait, en dernier ressort, être montré à

d'autres Araignées. *Je ne vais pas vous lâcher comme ça, Underville.* Ezr fouilla dans son paquetage et en tira le minuscule écrin de Rita.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ? demanda la générale.

Aucune trace de curiosité dans la voix de Broute Underville.

— Un cadeau pour Jau Xin, de la part de sa femme. Un souvenir, au cas où vous ne voudriez pas le libérer.

Underville était perchée à près de deux mètres de lui, mais Ezr ne s'était jusqu'à présent pas rendu compte jusqu'où portaient les membres supérieurs d'une Araignée. Quatre bras noirs jaillirent comme des harpons et lui arrachèrent le coffret des mains. Les bras d'Underville se rétractèrent, présentèrent la boîte à un côté de sa carapace vitreuse, puis à un autre. Ses mains pointues produisaient de menus crissements tandis qu'elle essayait de forcer le couvercle et la serrure à empreinte.

— Elle est codée pour le pouce de Jau Xin. Si vous essayez de l'ouvrir de force, le contenu sera détruit.

— Tant pis.

Mais l'Araignée cessa d'appuyer les bouts effilés de ses mains sur la boîte. Elle la tint encore un moment puis poussa un sifflement aigu et la lança en direction d'Ezr.

Le discordant sifflement continua lorsque Zinmin Broute se mit à traduire.

— Maudits soient vos yeux d'avorton ! cracha Broute d'une voix irritée. Reprenez le cadeau destiné à un assassin. Reprenez Xin et le reste de l'équipage.

— Merci, mon général. Merci.

Ezr bondit pour ramasser le cadeau de Rita.

La voix de l'Araignée se tut brusquement, puis continua sur un mode plus calme, un peu comme des gouttes d'eau qui tombent sur du métal brûlant.

— Et je suppose que vous songez aussi à sauver Ritser Brughel ?

— Pas à le sauver, madame. Au fil des années, Ritser Brughel a probablement tué plus de gens de chez nous qu'il n'en a tué chez vous. Il doit répondre de nombreux crimes.

— Absolument. Mais il est exclu que nous vous remettions cet individu.

Broute le dit d'un ton suffisant, et Ezr devina que c'était là un point sur lequel les Araignées étaient unanimes.

Et c'était peut-être mieux ainsi. Ezr haussa les épaules.

— Très bien. Il vous appartient de le punir.

L'Araignée s'était considérablement calmée, jusqu'à ses mains nourricières.

— Le punir ? Vous avez mal compris. Cette stupide négociation ne nous a laissé qu'un seul humain en état de marche. Toute punition

sera nécessairement accessoire. Nous apprenons beaucoup de la dissection des cadavres humains, mais nous avons désespérément besoin d'un sujet expérimental vivant. Quelles sont vos limites physiques ? Comment les créatures de votre race réagissent-elles à des douleurs et des peurs extrêmes ? Nous voulons effectuer des expériences avec des stimuli qui ne figurent pas dans nos bases de données. Je veux que Ritser Brughel vive longtemps, très longtemps.

Ritser Brughel est tout le contraire d'un échantillon représentatif du type humain. Mais ce ne serait peut-être pas très judicieux de le dire ici et maintenant. Au lieu de quoi Ezr se contenta de hocher la tête. Et il vit pour la première fois comment Ritser pourrait trouver un destin à la mesure de ses crimes. Les cauchemars du Vice-Subrécargue arachnophobe dureraient tout le reste de sa vie.

SOIXANTE-CINQ

Ezr Vinh retourna en héros sur L1. Il était possible que nul armateur ni associé n'ait jamais été accueilli avec l'enthousiasme qu'il constata sur l'agglomérat. Il ramenait avec lui les premiers prisonniers libérés, dont Jau Xin. Il amenait aussi les premiers nouveaux associés des Qeng Ho : les premières Araignées qui aient jamais volé dans l'espace.

C'est à peine s'il remarqua cet accueil. Il sourit, il parla, et puis quand il aperçut Rita et Jau ensemble, il ressentit une lointaine satisfaction.

La dernière à sortir de la chaloupe était Floria Peres, l'une des victimes de Ritser qu'il conservait dans sa cache cryostatique secrète, inutilisées jusqu'au dernier moment. Même après deux cents Ksec, la femme avait l'air atrocement désorientée, irrécupérable. Lorsque Ezr l'aida à sortir, le silence se fit dans la foule le long de la coursive centrale. Qiwi s'avança. Elle avait demandé à aider les victimes, mais lorsqu'elle s'immobilisa juste devant Floria, elle ouvrit de grands yeux et ses lèvres tremblèrent. Elles se dévisagèrent un moment. Puis Qiwi offrit sa main à Floria et la foule se referma derrière elles.

Ezr les regarda partir, mais son esprit était ailleurs : Anne Reynolt avait commencé la déFocalisation de Trixia une Ksec après qu'il eut quitté Arachnia. Tout au long des deux cents Ksec qu'avait duré le retour sur l'agglomérat, Pham l'avait régulièrement tenu au courant des progrès de l'opération. Cette fois, plus question de revenir en arrière. Trixia avait dépassé le stade de la préparation. Le virus avait d'abord été mis en phase de quiescence, ensuite Trixia avait été placée en coma artificiel. À partir de là, le mode de libération des neurotoxines avait lentement évolué.

— Anne a déjà fait ça des centaines de fois, Ezr, dit Pham. Elle dit que ça se passe bien. Trixia devrait sortir de clinique quelques Ksec seulement après ton retour ici.

Finis les délais. Trixia allait enfin être libre.

Deux jours plus tard, la nouvelle arriva. *Trixia est prête.*

Ezr rendit visite à Qiwi avant d'aller à la clinique de déFocalisation. Qiwi travaillait avec son père à la reconstruction du

Parc. La plupart des arbres étaient morts, mais Ali Lin pensait pouvoir les ranimer. Même déFocalisé, il avait des idées merveilleuses pour le Parc. À présent, l'homme pouvait aussi aimer sa fille. *Trixia sera comme cela, aussi libre qu'avant le cauchemar.*

Qiwí parlait aux Araignées lorsque Ezr descendit le chemin qui traversait la forêt dévastée. Des chatons tournoyaient très haut dans le ciel, leur curiosité luttant avec l'arachnophobie.

— Pour le lac, nous voulons faire quelque chose de nouveau, libérer la forme, créer une écologie autonome.

Les Araignées étaient un peu plus grandes que Qiwí. En microgravité, ce n'était plus des créatures aplaties et basses sur pattes. La tension naturelle de leurs membres produisait une version araignée de la position humaine accroupie que favorisait une pesanteur nulle ; leurs bras et pattes fortement étirés sous le corps les rendaient grandes et minces. C'était la plus petite – Rhapsa Lighthill, probablement – qui parlait. Sa voix sifflante était presque musicale comparée à celle de Belga Underville.

— Nous vous observerons, mais je doute que beaucoup d'entre nous veuillent vivre ici. Nous voulons essayer de construire nos temp's nous-mêmes.

Broute Zinmin traduisait sur le ton de la conversation enjouée. Peut-être était-il le dernier traducteur encore Focalisé.

Qiwí sourit à l'Araignée.

— Oui, je suis drôlement curieuse de voir ce que vous allez finalement faire. Je...

Elle leva les yeux et vit Ezr.

— Qiwí, je peux te parler ?

Elle s'approchait déjà de lui.

— Un instant, Rhapsa, s'il te plaît.

— Bien sûr.

Les Araignées se retirèrent sur la pointe des pieds, tandis que Zinmin continuait d'assaillir Ali Lin de questions.

Ezr et Qiwí se firent face, à trente centimètres seulement l'un de l'autre.

— Qiwí. Ils ont déFocalisé Trixia il y a environ deux mille secondes.

Elle réagit par un sourire radieux. Il y avait encore chez Qiwí une intensité enfantine. Surmontant toutes les épreuves de l'Exil, elle était demeurée un être humain et ouvert. Elle était à présent au centre de leurs négociations avec les Araignées – l'ingénieur dont elles avaient tenu à s'assurer les services en priorité. Ezr constatait maintenant l'étendue de ses talents, de la dynamique à la négociation pointue en passant par les biosciences. Qiwí représentait très bien l'esprit du Qeng Ho.

— Elle... elle va s'en tirer ?

Qiwï ouvrait de grands yeux, les mains serrées sur la poitrine.

— Oui ! Un peu de désorientation, d'après Anne, mais son esprit et sa personnalité sont intacts, et... et je peux venir la voir dans le courant de la journée.

— Oh, Ezr ! Je suis tellement heureuse pour elle.

Les mains de Qiwï se séparèrent et vinrent se poser sur les épaules d'Ezr. Brusquement, son visage fut très proche et ses lèvres frôlèrent sa joue.

— Je voulais te voir avant de lui parler...

— Oui ?

— Je... je voulais simplement te remercier de m'avoir sauvé la vie, de nous avoir tous sauvés.

Je veux te remercier de m'avoir rendu mon âme.

— Si Trixia et moi pouvons faire quelque chose pour toi...

Et elle était de nouveau à une longueur de bras, avec un sourire un peu étrange.

— Ce sera avec plaisir, Ezr. Mais... tu n'as pas besoin de me remercier. Je suis heureuse que ça se termine bien pour vous.

Ezr n'insista pas. Il se tournait déjà vers les cordes de guidage installées par Ali Lin pour son travail de reconstruction.

— C'est plutôt un heureux commencement, Qiwï. Toutes ces années étaient du temps mort, et finalement... Hé ! Je te parlerai une autre fois !

Il lui fit signe de la main puis empoigna les cordes et se hissa de plus en plus vite vers la sortie de la caverne.

Reynolt avait transformé la salle de groupe des Combles en une salle de réveil. Les zombies étaient libérés dans les lieux mêmes où, Focalisés, ils avaient passé Veille après Veille au service des Subrécargues.

Anne l'intercepta dans le couloir, juste devant la salle.

— Avant d'entrer, n'oubliez pas que...

Vinh était déjà en train de la contourner. Il s'arrêta.

— Vous avez dit qu'elle s'en sortait sans problème.

— Oui. L'affect total est normal. La cognition générale est aussi bonne qu'avant ; Trixia a même conservé ses connaissances spécialisées. Nous allons pratiquer près de trois mille opérations de déFocalisation ; dans toute l'histoire de l'Émergence, aucune équipe n'a jamais procédé à autant de manumissions. Nous commençons à être très bons.

Elle fronça les sourcils, mais ce n'était pas le geste d'impatience de l'époque où elle était Focalisée. C'était de la douleur.

— Je... j'aurais bien voulu refaire les premières opérations. Je

crois que je ferais mieux maintenant.

Le retard a donc été pleinement justifié. Mais Ezz voyait cette douleur, et il eut honte de sa joie soudaine. Triaia avait profité de toutes les expériences précédentes. Peut-être s'en serait-elle tirée quand même sans cela. Après tout, Reynolt s'en était très bien sortie. Mais qu'importe, le résultat était là. Et, juste derrière Reynolt, au bout de ce couloir d'un bleu rafraîchissant, se trouvait Triaia Bonsol, princesse enfin sortie de son sommeil. Échappant à Reynolt, il se propulsa dans l'azur.

Derrière lui, Anne l'appela :

— Mais, Ezz... Écoutez, Pham veut vous parler quand vous aurez fini.

— D'accord. D'accord.

Mais il n'écoutait plus vraiment. Il était déjà dans la salle de groupe. Elle était partiellement ouverte, et dix ou quinze sièges étaient encore occupés ; assis en cercle, de petits groupes bavardaient. Des têtes se tournèrent dans sa direction, les yeux remplis d'une curiosité qui aurait été impossible avant. La peur se lisait sur certains visages. Beaucoup avaient l'expression triste et absente d'Hunte Wen après sa déFocalisation. Les Émergents du groupe n'avaient plus personne vers qui se tourner. Ils s'éveillaient à la liberté, mais avec une vie de perdue et à des années-lumière de tout ce qu'ils connaissaient.

Ezz sourit pour cacher son embarras en passant devant eux. *Ça s'est bien terminé pour Triaia et moi, mais il faudrait aider ces égarés.*

Le côté opposé de la salle avait été divisé en cabines individuelles. Ezz voleta devant les portes ouvertes, s'arrêtant devant celles fermées juste le temps de lire le nom des patients sur l'étiquette. Et finalement... **TRIXIA BON SOL**. Sa folle course était soudain arrivée au but, et il s'aperçut qu'il avait encore sa tenue de travail et que ses cheveux partaient dans tous les sens. Tel un vulgaire zombie, il avait négligé tout ce qui n'était pas au centre de son attention.

Il ramena ses cheveux en arrière du mieux qu'il put... et tapa sur le mince plastique de la cloison privative.

— Entrez.

— Bonjour, Triaia.

Elle flottait dans un hamac guère différent d'un lit ordinaire. L'instrumentation médicale formait comme une brume légère autour de sa tête. Aucune importance. Ezz s'y attendait. Anne avait commencé à instrumenter les patients, utilisant les données pour guider la déFocalisation, et, ensuite, pour guetter l'apparition d'attaques et d'infections.

Difficile dans ces conditions de serrer quelqu'un dans ses bras aussi complètement qu'il l'aurait voulu. Il flotta tout près, examinant le visage de Triaia au point de s'y perdre. Triaia le regarda elle aussi,

mais sans l'éviter, sans se plaindre impatiemment qu'il lui bloquait son flux de données, directement dans les yeux. Un mince sourire tremblait sur ses lèvres.

— Ezz.

Puis elle fut dans ses bras, et ses mains l'étreignirent à leur tour. Ses lèvres étaient douces et chaudes. Il la tint un moment contre lui, l'encerclant tendrement au milieu de son hamac. Puis il éloigna sa tête en contournant soigneusement le matériel médical.

— J'ai pensé tant de fois que nous ne nous retrouverions jamais, dit-il. Tu te souviens de toutes les fois où je suis resté assis avec toi dans ta fichue petite cellule ?

Des années de notre vie, littéralement.

— Oui. Tu as souffert bien plus que moi. Pour moi, c'était une sorte de rêve, et le temps était une matière insaisissable. Tout ce qui était en dehors de la Focalisation était flou. J'entendais bien tes paroles, mais elles ne semblaient jamais avoir la moindre importance.

La main de Trixia remonta vers son cou et le caressa doucement – un geste du temps de leur intimité passée.

Ezz sourit. *Nous parlons. Vraiment. Finalement.*

— Et maintenant, tu es revenue, et tu peux vivre à nouveau. J'ai tellement de projets. J'ai eu des années pour y réfléchir – à ce que nous pourrions peut-être faire si Nau pouvait être anéanti et que tu puisses être sauvée. Après tous ces massacres, la mission se révèle bien plus payante que ce que nous avions imaginé.

Un trésor à la mesure des risques. Mais les risques avaient été pris, les sacrifices avaient été faits, et maintenant...

— Avec notre part des bénéfices nous... nous pouvons tout faire. Nous pourrions fonder notre propre Grande Famille !

Vinh.23.7, Vinh-Bonsol, Bonsol.1, aucune importance ; ce serait la leur.

Trixia souriait toujours, mais les larmes commençaient à lui monter aux yeux. Elle secoua la tête.

— Ezz, je ne veux pas...

— Trixia, s'empressa-t-il d'ajouter, je sais ce que tu vas dire. Si tu ne veux pas de Famille... ça ira aussi.

Sous Tomas Nau, il avait eu amplement le temps de réfléchir à fond, de voir quels sacrifices n'étaient pas vraiment des sacrifices. Il prit une profonde inspiration et dit :

— Trixia, même si tu veux retourner sur Triland... je suis prêt à y aller, à quitter les Qeng Ho.

La Famille n'apprécierait pas ; il n'était plus un jeune héritier. Cette expédition enrichirait fabuleusement la riche Famille Vinh.23, mais... il savait qu'Ezz Vinh n'avait pas fait grand-chose pour.

— Tu peux être ce que tu veux, et nous pourrions encore être

ensemble.

Il se pencha plus près, mais, cette fois, elle le repoussa doucement.

— Non, Ezz, ce n'est pas ça. Pour toi comme pour moi, bien des années ont passé. Je... il y a très, très longtemps que nous nous sommes rencontrés.

— Des années pour moi, oui ! dit Ezz d'une voix aiguë. Mais pour toi ? Tu disais que la Focalisation est comme un rêve où le temps n'avait pas d'importance.

— Pas exactement. Pour certaines choses, pour les sujets au centre de ma Focalisation, je me souviens du temps probablement mieux que toi.

— Mais...

Elle leva la main, et il se tut.

— C'était plus facile pour moi que pour toi. J'étais Focalisée, et puis j'avais encore autre chose, bien que je ne m'en sois jamais rendu compte consciemment et que – Dieu merci – cela ait échappé à Brughel comme à Tomas Nau. J'avais un monde vers lequel m'échapper, un univers que je pouvais créer à partir de mes traductions.

— J'ai eu des doutes, dit-il malgré lui. Ça ressemblait par tellement de côtés à du fantastique style Aube de l'Humanité. Alors... c'était de la fiction, et non l'histoire des vraies Araignées ?

— Non. C'était aussi proche du point de vue des Araignées qu'il soit possible d'arriver avec un esprit humain. Et si tu lis soigneusement, tu devineras à divers indices les endroits où ça ne peut être littéralement vrai... Je crois que tu as deviné. Ezz. Arachnia était mon refuge. Pour la traductrice que j'étais, tout ce qui concernait l'existence des Araignées était à l'intérieur de ma Focalisation. Savoir ce que c'était d'être une Araignée libre, voilà ce qui nous consumait tous. Et lorsque ce brave Sherkaner a compris, même au commencement, quand il nous prenait pour des machines, ce fut soudain un monde qui nous acceptait lui aussi.

C'était ce qui avait perdu Nau et les avait tous sauvés, mais...

— Mais, maintenant tu es revenue, Trixia. Le cauchemar est fini. Nous pouvons être ensemble, et mieux que nous l'avions jamais imaginé !

Elle secouait la tête à nouveau.

— Tu ne comprends donc pas, Ezz ? Nous avons changé tous les deux, et j'ai changé encore plus que toi, même si j'étais... même si pendant toutes ces années j'ai été « ensorcelée ». Tu comprends ? Je me souviens bien de ce que tu me disais. Mais, Ezz, ce n'est plus la même chose. Les Araignées et moi, nous avons un avenir...

Il tenta de ne pas céder à la panique, de parler d'une voix égale et

avec conviction, mais il n'y réussit qu'à moitié – même lui s'en apercevait. *Dieu du Négoce, je ne peux pas la perdre maintenant !*

— Je sais. Tu t'identifies encore aux Araignées. Nous sommes pour toi des créatures d'outre-espace.

Elle lui toucha l'épaule.

— Un peu. Aux premiers stades de la déFocalisation, c'était un peu comme si je m'éveillais *dans* un cauchemar. Je sais à quoi ressemblent les humains pour les Araignées. Ils sont pâles et mous comme des vers. Il y a des parasites et des animaux comestibles comme cela. Mais nous sommes moins répugnants pour elles qu'elles le sont pour nous.

Elle leva les yeux vers lui et son sourire s'élargit momentanément.

— Cette manière que vous avez de tourner la tête pour voir est attendrissante. Vous ne vous en rendez pas compte, mais tout Arachnien avec de la fourrure paternelle sur le dos – et la plupart des femelles aussi – sont fascinés quand ils vous parlent de près.

Comme dans les rêves qu'il avait faits au sol, Trixia se sentait encore à moitié Araignée.

— Écoute, Trixia. Je reviendrai te voir tous les jours. Les choses vont changer. Tu t'en sortiras.

— Oh ! Ezz. Ezz.

Ses larmes flottèrent dans l'air entre eux, mais c'est pour lui qu'elle pleurait, pas pour elle-même ni pour leur couple.

— C'est ça que je veux être, une traductrice, un pont entre vous tous et ma nouvelle Famille.

Un pont. *Elle est toujours Focalisée.* D'une manière ou d'une autre, Pham et Anne l'avaient bloquée à mi-chemin entre la Focalisation et la liberté. Cette révélation fut comme un coup de poing dans le ventre... suivi d'une nausée et d'une explosion de rage.

Il trouva Anne dans son nouveau bureau.

— Terminez le boulot, Anne ! Trixia est encore sous l'influence du sida mental.

Reynolt semblait encore plus pâle que d'habitude. Il devina soudain qu'elle s'attendait à le voir.

— Vous savez que nous n'avons aucun moyen de détruire le virus, Ezz. Réduire l'intensité, le mettre en sommeil, ça, oui, mais...

Sa voix hésitante faisait complètement oublier l'Anne Reynolt d'avant.

— Vous savez ce que je veux dire, Anne. *Elle est toujours Focalisée.* Elle a toujours une Fixation sur les Araignées, sur sa mission Focalisée. Anne ne dit rien. Elle savait.

— DéFocalisez-la jusqu'au bout, Anne.

La bouche de Reynolt se tordit, comme pour étouffer une douleur

physique.

— Les structures sont trop profondes. Elle perdrait les connaissances qu'elle a acquises, et, probablement, son talent inné pour les langues. Elle serait comme Hunte Wen.

— Mais elle serait *libre* ! Elle pourrait apprendre des choses nouvelles, tout comme Hunte.

— Je... je comprends. Jusqu'à hier, je croyais que nous pourrions mener l'opération à son terme. Nous en étions au déclenchement de la dernière restructuration... mais, Ezr, Trixia ne veut pas que nous allions plus loin !

C'en était trop, et brusquement, Ezr se mit à crier :

— Merde alors, qu'est-ce que vous croyez ? Elle est Focalisée !

Il baissa le ton, mais ses paroles avaient l'intensité d'une menace mortelle.

— Je sais. Pham et vous avez encore besoin d'esclaves, surtout des spécimens comme Trixia. Vous n'avez jamais eu l'intention de la libérer.

Les yeux de Reynolt s'agrandirent et son visage s'empourpra. Ça, il ne l'avait encore jamais vu, même si Ritser Brughel prenait toujours cette couleur lorsqu'il entraît dans une crise de colère. La bouche de Reynolt s'ouvrit et se ferma mais aucun son n'en sortit.

Il y eut un choc sourd sur le mur du bureau : quelqu'un arrivait en catastrophe. Un instant plus tard, Pham passa la porte.

— Anne, s'il te plaît, je m'en occupe.

Il parlait d'une voix douce. Au bout d'un moment, Anne reprit sa respiration. Elle hocha la tête, elle semblait tousser. Elle contourna son bureau sans rien dire, mais Ezr remarqua à quel point elle serrait féroceement la main de Pham dans la sienne.

Pham ferma tranquillement la porte derrière elle. Lorsqu'il se retourna vers Ezr, il n'y avait aucune douceur dans son expression. Il braqua le pouce vers le siège en face du bureau de Reynolt.

— Attache-toi, mon pote.

Il y avait dans sa voix quelque chose qui coupa net la colère d'Ezr, et il se força à s'asseoir.

Pham s'installa de l'autre côté du bureau. Pendant un moment, il se contenta de dévisager le jeune homme. Bizarre. Pham Nuwen avait toujours eu une présence, mais Ezr eut soudain l'impression qu'avant ce jour il ne l'avait en quelque sorte jamais activée.

— Il y a deux ans, dit finalement Pham, tu m'as parlé sans détour. Tu m'as forcé à constater que j'avais tort et que je devais changer.

— On dirait que je n'ai pas réussi.

Ezr le fixait d'un regard froid. *Tu es toujours dans l'esclavage, de toute façon.*

— Tu te trompes, mon petit. Tu as réussi. Peu de gens m'ont fait

changer de cap. Même Sura n'y est pas arrivée.

Une étrange tristesse sembla l'accabler, et il se tut un moment. Puis il dit :

— Tu as rendu un très mauvais service à Anne, Ezr. Je crois qu'un jour tu voudras t'en excuser auprès d'elle.

— Ça ne risque pas ! Vous aimez tellement tout rationaliser ! La déFocalisation, ça vous revient trop cher, voilà tout.

— Hum. Tu as raison, ça coûte cher. C'est presque devenu une calamité. Sous le système émergent, les zombies supportaient pratiquement toute notre automatisation, et leur travail s'intégrait sans solution de continuité à celui des vraies machines. Pis encore, toute la programmation de l'entretien de l'escadre est l'œuvre de personnes Focalisées ; nous nous retrouvons avec des millions de lignes incohérentes sur les bras. Il faudra un certain temps avant que nos anciens systèmes fonctionnent correctement... Mais tu sais qu'Anne est l'Orc Frenkien, le « monstre » de toutes les frises sculptées dans le diamant ?

— Euh... oui.

— Alors, tu sais qu'elle serait prête à mourir pour rendre leur liberté aux Focalisés. C'était sa seule exigence non négociable lorsqu'elle est sortie de Focalisation. Sa vie n'aurait pas de sens autrement.

Il se tut, se détourna d'Ezr.

— Tu sais ce qui est le plus pervers dans la Focalisation ? Pas que le fait que ce soit un esclavage efficace, même si ça la rend pire – et comment ! – que la plupart des autres infamies. Non, le pire, c'est que les sauveteurs deviennent eux-mêmes des sortes de tueurs, et que les victimes originelles sont mutilées une deuxième fois. Même Anne ne l'avait pas compris tout à fait, et maintenant, ça la déchire.

— Alors, parce qu'ils veulent être esclaves, nous les laissons dans cet état ?

— Non ! Mais les Focalisés sont encore des êtres humains, pas très différents de certains types mentaux rares qui ont toujours existé. S'ils peuvent vivre seuls, s'ils peuvent manifester clairement leurs désirs... bon, à ce stade, on est obligé d'écouter. Jusqu'à hier soir, nous pensions que tout s'annonçait bien pour Trixia Bonsol. Anne avait empêché le virus de passer en phase galopante aléatoire. Trixia ne serait ni une psychotique ni un légume. Elle était purgée de toute loyauté obsessionnelle envers les Émergents. On pouvait lui parler, l'évaluer, la consoler. Mais elle refuse catégoriquement d'abandonner encore plus de structures profondes. Comprendre les Araignées, voilà le centre de sa vie, et elle ne veut pas que ça change.

Ils restèrent un moment sans rien dire. Le plus terrible, c'était que Pham ne mentait peut-être pas. Il n'était peut-être même pas en train

de rationaliser. Peut-être parlaient-ils simplement d'une tragédie inévitable, une de plus. Si c'était le cas, la malédiction de Tomas Nau pèserait sur Ezr jusqu'à la fin de ses jours. *Seigneur, c'est trop dur.* Et bien que le bureau de Reynolt soit brillamment illuminé, il lui rappelait cette heure ténébreuse dans le parc du temp', juste après l'assassinat de Jimmy. Pham y était lui aussi, et lui avait proposé un réconfort qu'Ezr ne pouvait comprendre. Ezr s'essuya le visage du revers de la main.

— D'accord. Trixia est donc libre. Elle est donc aussi libre de changer dans l'avenir.

— Oui, bien sûr. La nature humaine échappera toujours à l'analyse.

— J'ai attendu Trixia la moitié de ma vie. Je l'attendrai le temps qu'il faudra.

— C'est bien ce que je crains, soupira Pham.

— Hein ?

— Tu es l'un des individus les plus dévoués que je connaisse. Et tu as du talent pour les relations humaines. C'est essentiellement toi qui as assuré la continuité du Qeng Ho malgré la dictature de Nau.

— Non ! Je n'ai jamais pu l'affronter d'égal à égal. Je me suis contenté de grignoter sur les bords, d'essayer de rendre la situation un peu plus vivable. Il a continué de tuer des gens quand même. Je n'avais rien dans le ventre, je n'avais pas de qualités d'administrateur ; j'étais juste un idiot dont Nau pouvait se servir pour faire marcher droit des gens meilleurs que moi.

Pham secouait la tête.

— Tu étais la seule personne en qui j'aie eu confiance pour le complot, Ezr.

Il s'interrompit brusquement, avec un grand sourire.

— Bien sûr, c'était un peu parce que tu étais le seul à être assez intelligent pour deviner qui j'étais. Tu n'as ni plié ni rompu. Tu as même secoué mes chaînes... Tu sais combien d'années je totalise.

Ezr leva les yeux.

— Oui, et alors ?

— J'ai vu pas mal de surdoués, dit Pham avec un sourire en coin. Sura et moi avons fondé bon nombre des Grandes Familles de ce côté de l'espace Qeng Ho. Mais tu es à la hauteur, Ezr Vinh. Je suis fier que nous soyons apparentés.

— Hmm.

Ezr ne croyait pas vraiment que Pham mente sur un sujet pareil, mais ce qu'il disait là était trop... extravagant pour être vrai.

Or l'autre n'en avait pas terminé.

— Mais tes vertus ont un côté négatif. Tu as eu la patience de jouer un rôle pendant des centaines de Msec. Tu t'es accroché à tes

objectifs alors que tant d'autres avaient refait leur vie. Maintenant, tu parles d'attendre Trixia le temps qu'il faudra. Et je crois que tu attendrais... éternellement. Ezr, ne t'est-il jamais venu à l'idée qu'on n'a pas besoin du sida mental pour être Focalisé ? Il y a des gens qui peuvent faire une fixation tout seuls. Je suis bien placé pour le savoir ! Leur volonté est tellement forte – ou bien leur esprit est tellement rigide – qu'ils sont capables d'exclure tout ce qui est à l'extérieur de leur fixation principale. Cela, tu en avais besoin tout au long de la dictature de Nau et de Brughel. C'est ce qui t'a sauvé, et qui a contribué à assurer la survie du reste des Qeng Ho. Maintenant, réfléchis et reconnais le problème. N'enterre pas la vie qui te reste.

Ezr ravala sa salive. Il se souvint des théories des Émergents selon lesquelles la société dépendait depuis toujours de gens qui « n'avaient pas de vie ». Mais...

— Trixia Bonsol est un objectif tout ce qu'il y a de plus valable, Pham.

— Je te l'accorde. Mais tu envisages de payer un prix très élevé : attendre toute ta vie quelque chose qui risque de ne jamais se produire.

Il se tut, pencha la tête sur le côté.

— Dommage que tu ne sois pas Focalisé avec le virus des Émergents ; ça serait plus facile à corriger ! Tu es tellement obsédé par Trixia que tu ne vois même plus ce qui se passe autour de toi, ni les gens que tu blesses, ni la personne qui pourrait t'aimer.

— Euh... qui ça ?

— Réfléchis, Ezr ? Qui a réalisé le système stabilisateur de l'agglomérat ? Qui a persuadé Nau de lâcher un peu de lest ? Qui a rendu possibles l'assommoir de Benny et les industries bio de Gonle ? Et ce, en dépit de lavages de cerveau répétés ? Qui a sauvé ta peau au moment crucial ?

— Oh, lâcha-t-il d'une toute petite voix embarrassée. Qiwi... Qiwi est une personne généreuse.

Pham eut l'air vraiment en colère pour la première fois depuis la chute de Nau.

— Réveille-toi, nom de Dieu !

— Je veux dire qu'elle est intelligente, courageuse, et...

— Oui, oui, oui ! En fait, c'est une surdouée dans presque tous les domaines. Des comme elle, je n'en ai vu que deux dans ma vie.

— Je...

— Ezr, je ne pense pas que tu sois idiot, sinon je ne serais pas en train de te parler, et je ne te parlerais certainement pas de Qiwi. Mais *réveille-toi* ! Ça fait des années que tu aurais dû t'en apercevoir... seulement, tu étais trop obsédé par Trixia et tes propres fantasmes de culpabilité. Et maintenant, Qiwi t'attend, mais sans trop d'espoir,

puisqu'elle est tellement honnête qu'elle respecte tes sentiments envers Trixia. Réfléchis à ce qu'elle est devenue depuis que nous nous sommes débarrassés de Nau.

— Elle... elle est partout... je crois que je la vois tous les jours.

Il respira profondément. C'était une vraie déFocalisation : voir ce qu'on voyait avant, mais d'une manière totalement différente. Il était exact qu'il dépendait encore plus de Qiwi que d'Anne ou de Pham. Or Qiwi avait ses propres fardeaux. Il se rappela avec quel regard elle avait accueilli Floria Peres. Il se rappela son sourire lorsqu'elle lui avait dit qu'elle était heureuse de voir que son histoire se terminait bien. C'était bizarre d'avoir honte de quelque chose dont on était totalement inconscient l'instant d'avant.

— Je suis vraiment désolé... je... je n'y avais jamais pensé.

Pham se détendit.

— C'est ce que j'espérais, Ezr. Toi et moi, nous avons un petit problème : nous sommes très bavards quand il s'agit des grands principes et pas tellement quand il s'agit de simple compréhension humaine. Nous avons encore des efforts à faire de ce côté-là. Tout à l'heure, quand je t'ai envoyé des fleurs, ce n'était pas un mensonge. Mais, sincèrement, Qiwi est *la* merveille.

Un instant, Ezr ne put plus rien dire. Quelqu'un bousculait le mobilier à l'intérieur de son âme. Trixia, le rêve de toute sa vie, était en train de *s'effacer*...

— Il faut que je réfléchisse.

— Tu réfléchis, mais tu en parles à Qiwi, d'accord ? Vous vous cachez tous les deux derrière des paravents. Vous serez étonnés de voir ce qui peut sortir d'un bon face à face.

Encore une idée qui était comme un nouveau soleil. *Tu en parles à Qiwi.*

— D'accord... c'est promis.

SOIXANTE-SIX

Le temps passait, mais Arachnia était loin d'avoir terminé son refroidissement. Les derniers ouragans secs agitaient encore spasmodiquement les latitudes moyennes et se rapprochaient toujours plus de l'équateur de la planète.

L'engin volant n'avait ni ailes, ni réacteurs, ni fusées auxiliaires. Il descendit suivant une trajectoire balistique et se posa en douceur sur la roche nue de l'altiplano.

Deux silhouettes vêtues de combinaisons spatiales en sortirent, l'une grande et mince, l'autre trapue, avec des membres qui s'étiraient dans tous les sens.

Le major Victory Lighthill tapota le sol de la pointe de ses mains.

— Malheureusement pour nous, il n'y a pas de couverture neigeuse, ici. Et donc pas de traces de pas.

Elle désigna d'un geste la pente rocheuse à quelques dizaines de mètres de là. Il y avait de la neige coincée dans les crevasses, momentanément à l'abri du vent. La lumière du soleil lui donnait d'irréels reflets rougeâtres.

— Et là où il y a de la neige, le vent est toujours en train de la soulever. Tu sens le vent ?

Trixia Bonsol se pencha, le visage tourné vers la brise. Elle l'entendait chanter à travers sa cagoule.

— Plus que toi, dit-elle en riant. Je n'ai que deux pattes pour lui résister.

Elles s'approchèrent du flanc d'une colline. Trixia avait baissé au maximum le volume audio de sa liaison réseau. C'était un lieu et un moment qu'elle voulait découvrir au premier degré, sans interruptions. Toutefois, le bourdonnement des communications et les affichages aux coins supérieurs de son champ de vision la maintenaient en contact minimal avec ce qui se passait dans l'espace et à Princeton. Dans le monde réel au-delà de l'affichage de sa cagoule, la lumière était à peine plus puissante que le clair de lune sur Triland, et le seul mouvement était la fuite au ras du sol des poussières de givre balayées par le vent.

— Et c'est notre meilleure approximation de l'endroit où Sherkaner aurait abandonné l'hélicoptère ?

— Ça l'était, mais il n'y a aucun signe de sa présence, ici. Les fichiers de l'enregistrement du vol sont illisibles. Papa contrôlait l'appareil de Rachner par l'intermédiaire du réseau. Peut-être qu'il se dirigeait vers un endroit particulier. Plus vraisemblablement, il avançait au hasard et n'allait nulle part.

Trixia n'entendait pas la vraie voix de Petite-Victory. Ces sons étaient captés puis traités dans la cagoule de Trixia. Le résultat n'était pas du langage humain – et certainement pas des sons araignées – mais Trixia pouvait le comprendre aussi facilement que du NeSe, et cette écoute libérait ses yeux et ses mains pour d'autres tâches.

— Mais..., dit Trixia en agitant le bras vers le terrain bouleversé devant elles. Sherkaner me semblait avoir toute sa raison, même à la fin, quand tout s'abîmait autour de lui.

Elle parlait et écoutait dans la même langue intermédiaire. Le processeur de sa combinaison prenait en charge la modulation des sons pour les rendre audibles à Viki.

— Ça pourrait être une sorte de délire fousseur, dit Victory. Il venait de perdre maman. Nizhnimor, Jaybert et le centre de contre-écoute venaient d'être pulvérisés sous ses pieds.

Au bas de son champ de vision, Trixia repéra le tressaillement des avant-bras de Viki. L'équivalent du pincement des lèvres lorsqu'un humain est confronté à la douleur. Pendant ses années de Focalisation, elle s'était toujours imaginée en train de parler aux Araignées en tête à tête, au même niveau. En apesanteur, c'était plus ou moins le cas. Mais sur la terre ferme... bon, les corps humains s'étendaient vers le haut, les corps araignées, latéralement. Si elle ne conservait pas une vision vers le bas, des expressions « faciales » lui échappaient, et, pis encore, elle risquait de bousculer ses meilleures amies.

— Merci d'être venue avec moi. Trixia.

Les indices de la langue intermédiaire suggéraient un tremblement dans la voix de Viki.

— Je suis déjà venue ici et à Pleinsud, officiellement, et avec mes frères et sœurs. Nous nous sommes promis de laisser sommeiller cette affaire quelque temps, mais... je ne peux pas... et je ne peux pas l'affronter toute seule moi non plus.

Trixia agita les mains de manière à suggérer la consolation et la compréhension.

— J'ai voulu venir ici dès que je suis sortie de Focalisation. J'ai enfin l'impression d'être une personne, et, en étant avec toi, j'ai l'impression d'avoir une famille.

L'un des bras libres de Viki se tendit pour frotter le coude de Trixia.

— Pour moi, tu as toujours été une personne. Je me souviens quand Gokna est morte, quand la générale nous a parlé de toi. Papa

nous a montré les enregistrements, depuis la toute première fois où tu l'avais contacté. À l'époque, il croyait encore que vous autres traducteurs étiez des sortes d'IA. Mais j'avais l'impression, moi, que tu étais une personne, et je pouvais voir que tu aimais beaucoup mon père.

Trixia fit le geste de sourire.

— Ce cher Underhill était tellement sûr de choses impossibles, comme l'IA. La Focalisation était pour moi une sorte de rêve. Ma mission était de vous comprendre parfaitement, vous les Araignées, et les émotions sont venues toutes seules avec. C'était un effet secondaire que Tomas Nau n'avait absolument pas prévu.

La personnalisation des Araignées s'était constituée lentement, s'approfondissant à chaque nouvelle percée dans la connaissance de leur langage. Le débat radiodiffusé avait été le tournant décisif, lorsque Trixia, Zinmin Broute et les autres s'étaient véritablement transformés et, parfaits jusqu'au bout, avaient choisi leur camp. *Je suis désolée, Xopi. Nous étions Focalisés et, tout d'un coup, tu as été l'ennemie. Lorsque nous avons brouillé tes codes RMN, nous ne savions vraiment pas que nous t'avions tuée. N'importe lequel d'entre nous aurait pu être le traducteur de Pedure à ta place.* Et c'était le jour où Trixia avait tenté le premier contact radio avec le sol et avait révélé sa présence à Sherkaner Underhill.

La roche lisse se fractionnait aux abords de la pente, semée çà et là de flaques de neige et d'anfractuosités abritées des clartés solaire et stellaire. Victory et Trixia escaladèrent les rochers au pied de la colline et scrutèrent les ombres. Ce n'était pas une recherche sérieuse, plutôt un témoignage de respect. Les reconnaissances aériennes et orbitales étaient terminées depuis de nombreux jours.

— Tu... tu crois que nous le retrouverons un jour, Victory ?

Sherkaner Underhill avait été le centre de l'univers de Trixia Bonsol pendant la majeure partie de ses années Focalisées. Elle avait à peine pris conscience de la présence d'Anne Reynolt ou des centaines de visites du fidèle Ezr, mais Sherkaner Underhill était réel. Elle se rappela le vieux faucheur qui avait besoin d'un guidebogue pour l'empêcher de tourner en rond. Comment pouvait-il avoir disparu ?

Victory ne dit rien pendant un moment. Quelques mètres plus haut, elle fouillait le sol sous un surplomb. Comme tous ceux et celles de sa race, elle avait des aptitudes surhumaines à l'escalade.

— Oui, finalement. Nous savons qu'il n'est pas à la surface. Peut-être que... Je crois que Mobiy a dû avoir de la chance, qu'il a trouvé un trou qui s'enfonçait à plus de quelques mètres sous terre. Mais même ça ne suffirait pas à en faire un profond efficace ; papa serait mort de dessiccation en très peu de temps.

Elle sortit de dessous le rocher.

— C'est drôle. Quand le Plan commençait à tomber à l'eau, j'ai cru que c'était maman que nous avions perdue et papa que nous pourrions sauver. Mais maintenant... tu sais que les humains viennent de faire de nouveaux sonogrammes du sous-sol de Pleinsud ? Les bombes de la Parenté ont détruit le Parlement et les couches supérieures. En dessous, il y a des millions de tonnes de soubassement rocheux fracturé... mais il y a de l'espace libre, tout ce qui reste du super-profond des Terresudiens. Si maman et Hrunck ont réussi à y parvenir vivants...

Trixia fronça les sourcils ; elle avait vu les informations.

— Mais le reportage dit que c'est trop dangereux de creuser, que ça écraserait carrément les espaces vides.

Et lorsque viendrait le Nouveau Soleil, ces millions de tonnes de roche s'effondreraient sûrement sur le profond.

— Ah ! mais nous avons le temps de tirer des plans. Nous allons améliorer la technologie de forage des humains. Peut-être que nous pourrions percer de très loin et forer très profondément, en maintenant l'équilibre avec la cavorite. Un jour ou l'autre avant le prochain Nouveau Soleil, nous saurons ce qu'il y a dans ces super-profonds. Et si maman et Hrunck sont là, nous les sauverons.

Elles contournèrent le monticule par le nord. Même si c'était la colline où Thract avait déposé Sherkaner, elles se trouvaient très loin du site où Rachner aurait pu atterrir. Victory n'en scrutait pas moins tous les recoins obscurs.

Trixia n'arrivait pas à la suivre. Elle se redressa et se détourna du flanc de la colline. Un halo lumineux flottait dans le ciel à l'horizon sud, comme au-dessus d'une grande ville. Et c'était presque cela. Les anciens champs de missiles avaient disparu, mais le monde avait trouvé un meilleur usage pour l'altiplano. L'exploitation de la cavorite. Des compagnies venues des quatre coins du monde éveillé se partageaient le terrain. En orbite, on pouvait voir les mines à ciel ouvert s'étendre sur des milliers de kilomètres de plateau désertique à partir des installations initiales de la Parenté. Un million d'Araignées y travaillaient à présent. Même si elles n'arrivaient jamais à trouver comment synthétiser cette substance magique, la cavorite révolutionnerait les vols spatiaux de voisinage et compenserait partiellement l'absence d'autres corps solides dans ce système solaire.

Victory avait dû s'apercevoir que Trixia avait ralenti son allure. L'Araignée trouva un piton rocheux arrondi à l'abri du vent et s'y percha. Trixia s'assit à côté d'elle, satisfaite d'être au même niveau. Sur les plaines au sud, elles pouvaient voir des centaines de monticules, dont n'importe lequel pouvait marquer le dernier repos de Sherkaner. Mais dans le halo qui nimbait l'horizon, de minuscules points lumineux s'élevèrent lentement – des cargos antigravitationnels

amenant leur chargement dans l'espace. Dans toutes les Histoires humaines, l'antigravitation était l'un des Rêves Déçus. Ici, il était réalisé.

Viki ne parla plus pendant un long moment. Un humain qui ne connaissait pas les Araignées aurait pu la croire assoupie. Mais Trixia voyait les mouvements révélateurs des mains nourricières, et elle entendit une plainte non traduite. Viki était souvent ainsi ; souvent, il lui fallait abandonner l'image qu'elle avait projetée à son équipe, à Belga Underville et aux étrangers d'outre-espace. Petite-Victory s'était montrée très compétente, au moins autant que sa mère aurait pu l'être ; Trixia en était persuadée. Elle avait géré le triomphe final de la Contre-Écoute de ses parents. Dans ses propres ATH, Trixia voyait une douzaine d'appels en attente pour le major Victory Lighthill. Une heure ou deux de solitude, c'était tout ce que Victory pouvait se permettre à présent. Brent mis à part, Trixia était probablement la seule personne à connaître les doutes qui rongeaient Victory Lighthill.

MarcheArrêt s'éleva dans le ciel, bousculant les ombres sur toute la surface accidentée du plateau. High Equatoria avait beau être plus chaude qu'elle ne le serait jamais pendant les deux cents ans à venir, le soleil ne soulevait guère qu'une douce brume de sublimation.

— Je suis optimiste, Trixia. La générale et papa étaient si intelligents. Il est impossible qu'ils soient morts tous les deux. Mais eux – et moi – avons dû faire tant de choses pénibles. Des gens qui avaient confiance en nous sont morts.

— C'était une guerre, Victory. Contre Pedure, contre les Émergents.

C'était ce que se disait Trixia maintenant en songeant à Xopi Reung.

— Oui. Et ceux qui ont survécu s'en tirent bien. Même Rachner Thract. Il ne servira plus jamais le Roi. Il se sent trahi. Il a été trahi, en fait. Mais il est là-haut avec Djirlib et Didi, maintenant, occupé à devenir une sorte d'Araignée Qeng Ho.

Et de dresser une main en direction de L1. Elle se tut, puis se mit brusquement à frapper la roche de son perchoir. Trixia pouvait constater que sa vraie voix était courroucée, sur la défensive.

— Et zut ! Ma mère était un bon général ! Jamais je n'aurais pu faire ce qu'elle a fait ; il y a trop de mon père en moi. Et, les premières années, son génie à lui multiplié par son génie à elle ont produit des miracles. Mais il est devenu de plus en plus difficile de camoufler la contre-écoute. La vidéomancie était une couverture géniale, elle nous a permis d'avoir un matériel informatique autonome et un flux de données secret juste sous le nez des humains. Mais s'il y avait eu ne serait-ce qu'une seule fuite, si les humains s'étaient jamais douté de la vérité, ils auraient pu nous tuer tous. Et ça, ça rongeaient le cœur de

maman.

Ses mains nourricières s'agitèrent dans le vide et Trixia entendit un sifflement étouffé. Victory pleurait.

— J'espère seulement qu'elle en a parlé à Hrunckner. C'était l'ami le plus loyal que nous ayons jamais eu. Il nous aimait tout en pensant que nous étions une perversion. Mais ça, ma mère ne pouvait pas l'accepter. Elle exigeait trop de l'oncle Hrunck, et quand il s'est montré incapable de changer, elle...

Trixia passa le bras autour du dos de Viki. C'était le plus proche équivalent humain d'une étreinte multi-membres.

— Tu sais combien papa tenait à mettre Hrunck au courant de la contre-écoute. Cette fameuse dernière fois à Princeton, papa et moi avons bien cru que nous pourrions y arriver et que ma mère serait d'accord. Mais non. La générale a été... inflexible. À la fin... elle a quand même voulu que Hrunck l'accompagne dans son voyage à Pleinsud. Si elle lui faisait confiance à ce point, elle lui confierait sûrement le secret. Non ? Elle lui dirait que tout n'avait pas été inutile.

Épilogue

Sept ans plus tard

La planète des Araignées avait une lune ; l'agglomérat L1 avait été placé en orbite synchrone sur la longitude de Princeton. Comparée à celles de la plupart des mondes habités, c'était une compagne pitoyable, à peine visible du sol. À quarante mille kilomètres d'altitude, l'amas de diamants et de glace luisait faiblement sous la lumière des étoiles et du soleil. Il n'en rappelait pas moins à la moitié des habitants du monde que l'univers n'était pas ce qu'ils croyaient.

En avant et en arrière de l'agglomérat s'étirait un chapelet de minuscules étoiles qui augmentaient d'éclat chaque année : les temp's et les usines des Araignées. Au début, c'étaient les structures les plus primitives qui aient jamais flotté dans l'espace, édifiées au moindre coût, surchargées de constructions et surpeuplées, hissées sur des ailes en cavorite. Mais les Araignées apprenaient vite et bien...

Il y avait déjà eu des dîners officiels dans le Grand Temp' arachnien. Le Roi lui-même était monté en orbite pour le départ de l'escadre à Triland – quatre vaisseaux interstellaires, armés de neuf par les nouvelles industries capitalistes de son royaume et du monde entier. Et cette escadre ne transportait pas seulement des Qeng Ho, des Trilandiens et des ex-Émergents. Deux cents Araignées étaient à bord, dirigées par Djirlib Lighthill et Rachner Thract. Ces vaisseaux intégraient aussi les premières améliorations concrètes des ramjets et du matériel cryostatique. Plus important encore, ils acheminaient les clefs permettant de déchiffrer les connaissances codées préalablement transmises par-delà les années-lumière à Triland et à Canberra.

À l'occasion de ce départ, près de dix mille Araignées s'étaient rendues dans l'espace – le Roi sur l'un des premiers transbordeurs intégralement arachniens – et ce « dîner » avait duré plus de trois cents Ksec. Depuis lors, il y avait plus d'Araignées que d'humains dans le proche-espace d'Arachnia.

Pour Pham Nuwen, c'était normal. Les civilisations Clientes devaient dominer le territoire entourant leurs planètes. Pour les Qeng Ho, n'était-ce pas la fonction la plus importante des autochtones : fournir des ports d'accueil où les vaisseaux puissent être reconstruits et remis à neuf, représenter des marchés qui fassent du vagabondage

interstellaire une activité lucrative ?

Pour ces deuxièmes adieux, le Grand Temp' était presque aussi bondé que pour le Départ à Triland, mais le dîner lui-même était beaucoup plus modeste – entre dix et quinze convives. Pham savait qu'Ezr, Qiwi, Trixia et Viki s'étaient arrangés pour que les gens soient en nombre suffisamment restreint pour parler et se faire entendre. C'était peut-être la dernière fois que les protagonistes survivants pourraient se voir tous ensemble dans un même lieu.

La salle de bal du Grand Temp' arachnien était une nouveauté absolue dans l'univers. Les Araignées étaient dans l'espace depuis deux cents Msec seulement, soit à peine sept de leurs années. Cet édifice était leur premier essai d'architecture de prestige en apesanteur. Elles ne pouvaient rivaliser avec l'ingénierie biologique des parcs Qeng Ho. En fait, la plupart des Araignées n'avaient pas encore compris que, pour des spationavigateurs, un parc vivant est le symbole le plus grandiose de la puissance et de la maîtrise de l'espace. Au lieu de quoi les ingénieurs du Roi avaient emprunté aux constructions inorganiques Qeng Ho et essayé d'adapter leurs propres traditions architecturales à l'apesanteur. Nul doute que dans un siècle ils trouveraient ridicule le résultat de leurs efforts. À moins que les erreurs deviennent partie intégrante de la tradition.

Le mur extérieur était une mosaïque de centaines de plaques transparentes maintenues sur une grille de titane. Certaines étaient en diamant, d'autres en quartz, d'autres encore étaient presque opaques aux yeux de Pham. Les Araignées préféraient encore les vues directes. Le papier vidéo et les technologies d'affichage humaines étaient loin d'atteindre la richesse spectrale de leur vision. La surface polyédrique s'incurvait vers l'extérieur pour former une bulle de cinquante mètres de diamètre. À sa base, les paysagistes araignées avaient édifié une éminence en terrasses qui s'étagaient jusqu'à la table du banquet au sommet. Pour des Araignées, la pente était douce, avec de larges gradins arrondis. Pour des yeux humains, le monticule était un pinacle escarpé et les marches d'étranges échelles surdimensionnées. Mais le résultat – pour les humains comme pour les Araignées – était que les convives pouvaient voir la moitié du ciel où qu'ils soient placés. Le Grand Temp' était une structure en longueur, stabilisée pour présenter toujours la même face à la planète, et la salle de bal se trouvait à l'extrémité qui donnait sur Arachnia. Pour un observateur qui regardait juste au-dessus de lui, la planète des Araignées occupait une grande partie du ciel. Pour qui regardait sur le côté, l'agglomérat L1 et les temp's humains constituaient un fouillis ordonné dont la longueur augmentait chaque année. Dans l'autre direction, on pouvait voir les Chantiers spatiaux royaux. À cette distance, les Chantiers étaient un

amas de lumières anonyme où scintillaient de temps à autre de minuscules éclairs. Les Araignées fabriquaient les outils qui fabriqueraient d'autres outils. Dans un an ou deux, elles pourraient construire l'ossature de leur premier vaisseau ramjet.

Anne et Pham arrivèrent précisément à l'heure prévue. C'était peut-être un modeste banquet, mais leurs hôtes avaient exigé le respect du protocole. Ils flottèrent d'un degré à l'autre de l'éminence, reprenant çà et là contact avec les marches pour se guider vers la table circulaire au sommet. Leurs hôtes étaient déjà là – Trixia et Viki, Qiwi et Ezr, comme tous les autres invités, à la fois arachniens et humains. Anne et Pham, les invités de l'Adieu, furent les derniers à arriver.

Après que les convives se furent installés, des serveurs araignées sortirent de la base de l'éminence, porteurs d'un assortiment de plats araignées et humains. Les deux races pouvaient effectivement manger ensemble, même si chacune trouvait la nourriture de l'autre plutôt grotesque.

On consomma les hors-d'œuvre de bienvenue en silence, conformément à la tradition araignée. Puis Trixia Bonsol, attablée à sa place au milieu des Araignées, se leva pour prononcer un discours préparé aussi pompeux que tout ce qu'on avait pu entendre pour les Adieux de Djirlib. Pham gémissait en silence. À part Belga Underville, tous les participants étaient des amis intimes. Il savait qu'ils n'étaient pas vraiment à cheval sur les convenances. Et pourtant, il y avait une certaine tristesse dans cette réunion, plus qu'il ne devrait y en avoir même dans une cérémonie d'adieux normale. Il jeta discrètement un coup d'œil circulaire. Ce qu'ils étaient sérieux, ces humains, dans leur tenue de soirée spéciale apesanteur qui remontait au moins à un millier d'années ! Ce n'était pas qu'ils soient obligés ici de se conformer aux politesses diplomatiques. Si Underville était peut-être la créature la plus susceptible de l'assistance, même elle n'insistait pas trop sur le respect de l'étiquette. Et si personne ne prenait la parole maintenant, le dîner risquait de se dérouler jusqu'au bout sans véritable conversation.

Quand Trixia eut terminé et se fut rassise, Pham vida donc délicatement un demi-litre de vin en l'air au-dessus de sa place à la table. Le liquide rouge sombre oscilla sur lui-même, débordement gênant qui risquait de l'être encore plus selon la personne qu'il éclabousserait. Pham enfonça l'index dans le liquide tremblant et se mit à l'agiter. Le globule s'étira et se replia sur lui-même sous l'effet de la tension superficielle. Pham avait certainement attiré l'attention sur lui, celle des Araignées encore plus que celle des humains. Décourageant d'un geste un serveur qui s'approchait avec un torchon aspirant, il sourit à son public.

— Joli, n'est-ce pas ?

Qiwï se pencha en avant pour le regarder.

— Ce serait encore plus joli si tu pouvais faire atterrir ce machin sans faire de dégâts.

Elle sourit à son tour.

— Je suis bien placée pour le savoir ; ma fille joue avec sa nourriture, elle aussi.

— Oui. Eh bien, je vais le garder en un seul morceau aussi longtemps que je le pourrai.

Sous sa main, la tresse virevoltante redevint une sphère oscillante. Jusque-là, il n'avait même pas taché la dentelle de ses manchettes. Qiwï regardait la scène attentivement, avec un intérêt tout professionnel. C'était le genre d'exploit qu'elle accomplissait jadis avec des rochers de plusieurs milliards de tonnes. Pham ne douta pas que la jeune Kira Vinh-Lisolet joue avec sa nourriture ; Qiwï encourageait probablement la petite diablesse.

Laissant le rouge bibelot flotter au-dessus de sa place, il fit signe aux serveurs d'apporter le plat suivant.

— Je vous montrerai d'autres tours plus tard ; vous n'avez qu'à me regarder.

Victory Lighthill se haussa légèrement sur son perchoir. Ses mains nourricières modulèrent sa voix en un pépiement attristé.

— Tours... triste parti longtemps... drexip.

Du moins c'est ce que Pham crut avoir compris. Même après tout ce temps – même avec le gadget transcripteur qui rendait audibles tous les phonèmes – la langue araignée était plus difficile que toutes les langues humaines dont il connaissait l'existence. Assise à côté de Lighthill, Trixia sourit et lui donna sa traduction :

— Vos tours vont nous manquer, magicien.

Sa voix avait la même tristesse qu'il avait détectée dans la phonation araignée. *Zut. À les entendre, c'est une vraie veillée funèbre.*

Pham afficha donc un sourire éclatant et feignit de ne pas avoir compris.

— Oui, dans moins d'une Msec, Anne et moi-même serons partis.

Avec un millier d'autres – Émergents, ex-Focalisés, et même quelques Qeng Ho. Trois vaisseaux interstellaires et mille hommes d'équipage.

— Lorsque nous reviendrons, il se sera peut-être écoulé deux siècles. Oui mais... il y a souvent des séparations plus longues chez les Qeng Ho. Je sais qu'il y a des vaisseaux en construction dans vos chantiers.

Il montra les points lumineux qui clignotaient au fond du ciel derrière Victory Lighthill.

— Vous allez être nombreux à voyager, vous aussi. Il y a de grandes chances que certains d'entre nous se revoient... nous aurons

alors de nouveaux récits à échanger, comme le font depuis toujours les Qeng Ho et les gens des mondes spatiationavants.

Ezr hochait la tête.

— Oui, il y aura des retrouvailles, même si nous ne savons pas exactement comment nous nous rencontrerons, ni en quel lieu. Mais pour beaucoup d'entre nous, cette réunion sera la dernière.

Ezr n'osait pas vraiment le regarder en face. *Au fond, même Ezr a des doutes.* Et Ezr avait donné la moitié de sa prime de mission pour aider Pham et Anne à se préparer.

Mais Qiwi posa la main sur l'épaule d'Ezr.

— Je suggère que nous nous fixions des coordonnées pour nous retrouver, comme c'est l'usage dans les Grandes Familles.

Un lieu et une date, l'espace d'une vie écoulée. Elle regarda Anne en face d'elle et sourit. Qiwi était à présent mère de famille en plus d'être ingénieur. La plupart du temps, elle donnait l'impression d'être la personne la plus heureuse du monde. Mais Pham voyait parfois une ombre passer sur ce bonheur, peut-être lorsqu'elle songeait à sa propre mère, l'autre Kira. Qiwi *approuvait* cette expédition vers Balacrea. Pham était sûr qu'elle serait à bord, s'il n'y avait pas eu Ezr, les enfants et le monde nouveau qu'elle était en train de créer ici. Ezr avait beaucoup appris en matière de gestion de personnel, surtout depuis qu'il était effectivement devenu gestionnaire d'escadre responsable de tous les humains. Mais le génie de Qiwi fournissait le cadre dont dépendait Ezr. C'était elle qui pouvait deviner quelle technologie serait la plus intéressante pour les Araignées. Sans les accords qu'elle avait conclus, le chantier spatial des Araignées serait encore du domaine du rêve. Ezr s'était toujours considéré comme un fils cadet en panne de réussite. *Je me demande si lui et Qiwi comprennent vraiment ce qu'ils sont en train de créer.* Ils avaient des enfants, comme Jau et Rita, et bien d'autres. Gonle et Benny avaient construit une garderie pour les tout-petits, un lieu où gosses humains et petits faucheux jouaient pendant que leurs parents travaillaient ensemble. L'entreprise humano-arachnienne progressait d'année en année. Comme Sura Vinh très longtemps avant eux, Qiwi et Ezr ne voyageraient pas beaucoup eux-mêmes, mais cette extrémité de l'espace Qeng Ho était promise à une explosion de lumière, une naissance qui éclipserait Canberra et Namqem.

Une explosion de lumière. C'est ça !

— Nous allons donc poser une balise ! Le prochain Nouveau Soleil... ou peut-être quelques Msec plus tard, puisque, si je me souviens bien, l'ambiance est plutôt intenable lorsque le soleil se rallume.

Dans deux siècles environ. *Et ça cadrera avec mes autres projets.*

— Oui, dit Victoria par la bouche de Trixia, juste après la

prochaine Clarté. Ici, dans le Grand Temp', si grand soit-il.

On l'entendit rire doucement.

— Je veillerai à ne pas être en sommeil ou à des années-lumière d'ici.

— D'accord, dirent les voix autour de la table. D'accord !

Belga Underville bourdonna et siffla et, comme d'habitude, Pham ne comprit rien à son discours, sauf que ses inflexions étaient chargées d'une truculente incrédulité. Par bonheur, en tant que chef des Renseignements royaux, elle avait droit à un traducteur à temps complet. Assis à côté d'elle, Zinmin Broute l'écoutait avec un discret sourire. Il donnait vraiment l'impression d'aimer cette vieille peau. Quand elle eut terminé, Broute effaça son sourire et afficha un regard furieux.

— C'est de la folie pure, ou alors une insanité humaine que je ne comprends pas encore. Vous avez trois vaisseaux, et c'est avec cela que vous avez l'intention d'abattre l'empire émergent ? Mais vous dites depuis sept ans que les Araignées n'ont rien à craindre d'une invasion extérieure, qu'une civilisation planétaire dotée d'une technologie évoluée peut toujours se défendre avec succès. Les Émergents doivent avoir des milliers de vaisseaux militaires sur leurs territoires, et vous parlez quand même de les renverser. Ou bien vous nous avez menti, ou bien vous prenez vos désirs pour des réalités.

Victory Lighthill posa une bourdonnante question en des termes si simples et si clairs que Trixia n'eut pas besoin de traduire.

— Mais, peut-être... vous avez l'aide... des Qeng Ho lointains ?

— Non, dit Ezr. Je... je vous le dis franchement, les Qeng Ho n'aiment pas se battre. Il est bien plus facile de laisser carrément les tyrannies se débrouiller toutes seules. « Qu'elles commercent entre elles », dit le proverbe.

Anne Reynolt avait suivi la conversation sans intervenir. Puis elle dit :

— Ne t'inquiète pas, Ezr. Tu nous as bel et bien aidés...

Puis, se tournant vers Belga Underville :

— Madame la générale, il faut bien que quelqu'un se dévoue. Les Émergents et la Focalisation sont un phénomène récent. Si on les laisse faire, ils vont devenir de plus en plus forts... et, un jour ou l'autre, ils vous dévoreront.

L'incrédulité était manifeste dans le tressaillement des longs bras d'Underville.

— Oui, encore des contradictions. Ces dernières années, vous nous avez persuadés d'aller au-delà du simple commerce et de vous aider à vous armer et à vous équiper.

Un interlocuteur humain aurait peut-être jeté un coup d'œil en direction de Victory Lighthill : Victory jouissait de la confiance du Roi

en la matière.

— Mais à quoi cela vous sert-il de vous engager dans une action suicidaire ? C'est ainsi que je vois vos chances.

Anne sourit, mais Pham voyait que ces questions l'inquiétaient. Belga les avait déjà posées avec insistance lors de réunions plus officielles et il y avait peu de chances qu'elle reçoive ici satisfaction. Ces questions obsédaient Anne elle aussi. Mais Belga ne comprenait pas que, pour Anne Reynolt, cette mission avait plus de chances de réussir que tout ce qu'elle avait jamais entrepris.

— Ce n'est pas un suicide, madame la générale. Nous avons des avantages particuliers, et Pham et moi-même savons en tirer parti.

Et de poser la main sur celle de Pham.

— J'emploie l'un des rares commandants des Histoires humaines qui ait réussi une entreprise comparable.

Ouais, c'était un peu pareil sur Strentmann. Dieu merci. Personne ne dit rien pendant un moment. Le demi-litre de vin s'était envolé. Pham enfonça l'index dans son centre de rotation et le ramena doucement devant lui.

— Nous avons des avantages plus concrets que mon intrépide direction des opérations. Anne sait aussi bien que tout Subrécargue comment fonctionne le système interne.

Et leur modeste escadre transporterait du matériel inédit – les premiers produits de la nouvelle technologie humano-arachnienne. Mais ce n'était pas leur plus grande force. Les équipages de leurs trois vaisseaux étaient en majorité formés d'ex-Focalisés qui comprenaient les mécanismes de l'automatisation émergente et qui voulaient tout autant qu'Anne la renverser. Il y avait même quelques Émergents originels non Focalisés. Pham vit que Jau Xin l'observait attentivement – et que Rita Liao observait Jau. Ils viendraient bien s'ils n'avaient pas leurs trois enfants en bas âge. Il y avait encore une chance, même maintenant. Il restait encore quatre jours à Pham pour les convaincre. Xin était gestionnaire des pilotes pour le compte de l'oncle de Nau avant l'expédition vers Arachnia. Et les dernières télécoms en provenance de Balacrea indiquaient que la clique Nau avait retrouvé sa position dominante.

Tout en décrivant le plan de l'opération, Pham examina les visages l'un après l'autre. Ezr et Qiwi, Trixia et Victory, et, certainement, Jau et Rita : *ils n'ont pas vraiment l'impression de participer à une veillée funèbre ; ils comprennent que nous avons de bonnes chances de réussir, mais ils se font du souci pour nous.*

— Nous avons donc étudié les archives de Nau et les messages radio qu'il a reçus et que nous recevons encore de Balacrea. Nous avons fait croire à Balacrea que les Émergents ont gagné ici. Nous comptons être en mesure d'arriver à l'intérieur de leur système solaire

avant qu'ils se rendent compte que nous ne venons pas en amis. Nous avons une *très bonne* connaissance des factions internes dans les sphères dirigeantes de leur société. Tout bien considéré...

Tout bien considéré, il ferait peut-être mieux de ne pas se lancer dans pareille entreprise. Mais Anne avait raison pour ce qui était de la Focalisation et elle tenait à ce projet par-dessus tout. Et ensuite, bon, il y avait son grand projet à lui, et s'assurer alors la collaboration d'Anne vaudrait bien tous les risques qu'il prenait.

— Tout bien considéré, nous avons une chance de réussir. Ce sera une entreprise risquée, une aventure. Je voulais baptiser mon vaisseau amiral la *Chimère*, mais Anne m'en a empêché.

— Ah ! dit l'intéressée. Je crois que la *Récompense des Émergents* est un nom bien plus approprié. Tu pourras l'appeler la *Chimère*, mais quand nous aurons gagné !

Les entrées arrivaient déjà, et Pham n'eut pas le temps de lui répliquer. Au lieu de quoi, il montra à la galerie qu'on peut vraiment remettre un demi-litre de vin dans son bulbe d'origine sans créer de gouttes plus petites. Il sourit intérieurement. Même les autres Qeng Ho n'avaient jamais vu ça. Ce n'était qu'un petit exemple des avantages qu'on a quand on a beaucoup voyagé.

Le banquet dura de nombreuses Ksec. Ils eurent le temps de parler de bien des choses, de se rappeler les mondes qu'ils avaient visités et d'évoquer les amis qui étaient morts pour rendre cette journée possible. Mais la plus grosse surprise arriva tout à la fin, lorsque Anne leur révéla une chose qu'aucune des Araignées, pas même Victory Lighthill, n'avait soupçonnée.

Anne s'était décontractée au cours du dîner. Pham savait qu'elle était encore mal à l'aise avec des groupes de gens. Si elle pouvait *jouer* presque n'importe quel rôle, il y avait en elle une timidité qui ne se manifestait pas, sauf lorsqu'elle faisait un effort de sincérité. Elle avait appris à faire confiance à ces gens ; tant que la conversation évitait le sujet de ses rapports avec l'Émergence, elle pouvait véritablement y prendre plaisir. Et Anne Reynolt avait encore beaucoup de qualités dont ses amis pourraient avoir besoin. Elle comprenait les ex-Focalisés mieux que quiconque. Pham l'écouta bavarder avec Trixia Bonsol et Victory Lighthill ; elle leur suggérait des moyens d'étoffer leurs services de traductions. *Dès le premier instant où je t'ai vue, tu m'as semblé tout à fait exotique.* La flamboyante chevelure rousse, la peau pâle, presque rose étaient aux antipodes des cheveux noirs et du teint grisâtre de Pham. Pareille apparence physique était en effet rare de ce côté de l'Espace Humain. Mais il avait appris ce qu'il y avait derrière cette apparence : l'intelligence, le courage... Il vaudrait la peine de la suivre sur Balacrea même si rien n'était prévu ensuite.

Les boissons qui concluaient le dîner furent apportées aux humains. Les équivalents araignées étaient de petites boules noires qu'on crevait, qu'on suçait et qu'on jetait dans des crachoirs sophistiqués.

Pham se surprit à porter des toasts au succès des entreprises de chaque groupe... et à celui de la réunion qu'ils avaient prévue pour dans deux siècles.

Ezr Vinh se pencha par-dessus Qiwi pour regarder Pham.

— Et après nos retrouvailles ? Quand vous aurez libéré Balacrea et Frenk ? Qu'est-ce qu'il y aura ? Quand allez-vous enfin nous le dire ?

— Oui, dit Anne en souriant à Pham, parle-leur de ta chimère.

— Hmmph.

Pham ne simulait pas tout à fait son embarras. Il n'avait jamais abordé le sujet qu'avec Anne. C'était peut-être parce que ce projet était grandiose même en comparaison des grandioses projets du passé.

— D'accord. Vous connaissez les raisons qui nous ont amenés sur Arachnia : le mystère de l'étoile MarcheArrêt et l'existence ici d'une vie intelligente. Nous avons passé quarante ans sous la botte de Tomas Nau, mais nous avons quand même appris des choses stupéfiantes.

— Exact, dit Ezr. Jamais l'Humanité n'a trouvé autant de merveilles différentes concentrées en un seul endroit.

— Nous autres humains croyions savoir que c'était impossible. Seuls quelques cinglés pensaient autrement, surtout des astronomes qui observaient des énigmes lointaines. Bon, MarcheArrêt a été la première que nous ayons vue de près. Et regardez ce que nous avons trouvé : une physique stellaire que nous ne comprenons pas encore correctement ; la cavorite, que nous comprenons encore moins...

Pham se tut en voyant le regard de Qiwi. Elle se rappelait un cauchemar. Elle détourna les yeux, mais Pham ne continua pas, et, au bout d'un moment Qiwi dit très doucement :

— Tomas Nau parlait ainsi. Tomas était un homme malfaisant, mais...

Mais les hommes malfaisants, même les plus dangereux d'entre eux, ont souvent des idées brillantes. Elle déglutit, et poursuivit d'une voix plus ferme :

— Je me souviens du jour où les Focalisés ont analysé l'ADN de la glace océanique que nous avons remontée en L1. La variété était plus grande que celle de mille planètes. Les analystes en attribuaient la cause à la variété des niches biologiques sur Arachnia. Tomas... Tomas, au contraire, pensait que s'il y avait une telle variété, c'était parce qu'il y a longtemps, très longtemps, Arachnia était un carrefour.

— Pas seulement Tomas Nau, dit Ezr en prenant la main de Qiwi. Nous nous sommes tous posé des questions devant ces phénomènes. Il

y a bien trop de carbone cristallin : les forains diamant, l'agglomérat. Les ordinateurs de quelqu'un d'autre ? Mais les forams sont trop petits, et nos montagnes en L1 sont trop grosses... et ce n'est plus que de la pierre morte, maintenant.

— Pas tout à fait, peut-être, dit Jau Xin de l'autre côté de la table. Il y a bien la cavorite.

Belga Underville émit un commentaire râpeux : elle n'était pas impressionnée. Victory Lighthill bourdonna facétieusement. Au bout d'un moment, Zinmin traduisit :

— Les Difformes de Khelm ont donc un nouveau disciple, mais alors, notre monde est un dépotoir et nous autres Araignées sommes le produit évolutif de la vermine qui hante les ordures des dieux. Si c'est vrai, où est passé le reste du super-empire ?

— Je... je ne sais pas. N'oubliez pas que c'était il y a entre cinquante et cent millions d'années. Peut-être qu'il y a eu une guerre. L'une des explications les plus simples de votre système solaire est que c'était un champ de bataille, qu'un soleil a été détruit et que toutes les planètes ont été volatilisées, sauf une.

Et que cette survivante a été protégée par une magie remarquable.

— Ou peut-être que l'empire est devenu autre chose en s'agrandissant, ou alors qu'il nous laisse nous développer à l'allure qui nous plaît.

Certaines possibilités semblaient très fantaisistes quand Pham les exprimait tout haut.

Les mains nourricières d'Underville s'écartèrent dans un geste que Pham identifia comme un sourire sceptique.

— Quand vous dites cela, on croirait bien entendre Khelm ! Mais, voyez-vous, votre théorie explique toutes sortes de choses sans servir à quoi que ce soit ni surtout fournir les moyens de se vérifier elle-même.

Gonle Fong trancha l'air de la main dans un geste araignée qu'elle avait inconsciemment adopté.

— Et c'est quoi, l'objet du litige ? « Arachnia était un lieu où jadis tous les Rêves Déçus étaient vrais. » Parfait. Une supposition simple et unificatrice. Ce qui ne nous empêche pas de vivre dans l'Ici-et-Maintenant : quelques centaines d'années-lumière, quelques milliers d'années. Quelle que soit l'explication, il y a toute une vie de bénéfices à faire rien qu'en jouant avec ce que nous voyons sur Arachnia aujourd'hui !

Pham hochait poliment la tête.

— Certes. Voilà une bonne attitude Qeng Ho. Mais, Gonle... je suis né dans une civilisation de forteresses et de canons. J'ai vécu longtemps – sans compter la cryostase – et j'ai vu beaucoup de choses. Depuis l'Aube des temps, nous autres humains avons grappillé des

connaissances à droite et à gauche, mais nous avons surtout appris nos limites. Les civilisations planétaires prospèrent et s'effondrent. À leur apogée, ce sont des entités prodigieuses, mais il y a tant d'obscurité dans l'intervalle.

Des forteresses, des canons, et pis encore.

— Et même nous autres Qeng Ho... nous survivons et prospérons, mais nous avons trouvé des limites que nous pouvons seulement approcher, comme la vitesse de la lumière elle-même. Je me suis heurté à ces limites à la Brèche de Brisgo. Quand j'ai appris l'existence de la Focalisation, j'ai cru que ce serait le moyen de mettre fin aux âges sombres entre les civilisations. Je me trompais.

Il regarda Anne dans les yeux.

— Alors, j'ai abandonné mon rêve, le rêve de toute ma vie... et puis j'ai regardé autour de moi. Ici, sur Arachnia, nous avons finalement découvert quelque chose à *l'extérieur* de toutes nos limites. C'est un aperçu minuscule, des bribes et des miettes de la gloire la plus éclatante. Gonle, il y a horizon de prévisions et horizon de prévisions... Ezz m'a demandé ce que je ferai après notre victoire sur les Émergents, après nos retrouvailles. Voilà, c'est simple : j'irai là d'où est venue Arachnia.

La traduction de Trixia prolongea un instant ses propos, puis il y eut un silence absolu autour de la table. Ezz était pétrifié. Pham avait gardé cela entre lui et Anne ; vu tout ce qui se passait par ailleurs, ce secret avait été facile à garder. Mais Ezz Vinh avait toute sa vie durant admiré l'Aube des Temps et les Rêves Déçus, et voilà qu'il s'apercevait maintenant qu'on pouvait peut-être encore les réaliser. Le gamin resta sous le charme un moment, puis sa pensée critique se réveilla. Ses paroles n'étaient pas des remontrances ; il *voulait* que le plan de Pham réussisse, mais...

— Mais quelle direction vas-tu prendre ? Et...

— Quelle direction ? Question facile, bien que nous ayons deux siècles pour y réfléchir. Mais, écoute, l'Humanité contemple le ciel avec une technologie évoluée depuis des milliers d'années. À un moment ou un autre, presque chaque civilisation Cliente a installé des batteries de miroirs de cent mètres et a employé toutes les autres méthodes intelligentes d'espionnage des objets lointains. Nous voyons quelques énigmes lointaines. Ça et là, d'un bout à l'autre de cette galaxie, nous voyons des ramjets et captons de vieilles émissions radio.

— Donc, s'il y avait autre chose, dit Ezz, nous l'aurions déjà vu.

Mais il savait manifestement ce qui allait suivre. Ces arguments étaient de l'histoire ancienne.

— Uniquement si c'est un lieu que nous pouvons observer. Or le cœur de la galaxie est fortement obscurci par endroits. Si notre super-

civilisation hypothétique ne se sert pas d'ondes radio, si elle dispose de quelque chose de mieux que les ramjets... c'est du côté du cœur que se trouve le seul endroit où elle ait pu échapper à nos recherches.

Et l'orbite excentrique de MarcheArrêt a traversé au moins une fois ces invisibles profondeurs.

— Je suis d'accord avec toi, Pham. Le raisonnement se tient. Mais tu envisages une distance de trente mille années-lumière jusqu'au cœur de la Galaxie, et presque autant jusqu'aux nuages opaques.

— C'est cent fois plus que tout ce que les Qeng Ho ont jamais essayé, dit Gonle. Sans civilisations où ils pourraient faire escale, tes ramjets vont tomber en panne en moins de mille ans. Nous pouvons rêver d'une mission pareille, mais elle est totalement au-delà de nos capacités.

— Elle est totalement au-delà de nos capacités, maintenant, dit Pham avec un grand sourire.

— C'est ce que j'ai dit ! Ça a toujours été impossible.

Mais une lueur de compréhension apparaissait dans les yeux d'Ezr.

— Gonle, il veut dire que ce ne sera peut-être pas impossible dans l'avenir.

— *Exact !* dit Pham en se penchant en avant.

Il se demanda combien d'entre eux il pouvait entraîner dans son rêve.

— Faites marcher un peu votre imagination. Transportez-vous à l'Aube de l'Humanité. À l'époque, et pendant quelques petits siècles, les gens *s'attendaient* à ce que leur situation s'améliore radicalement dans l'avenir. Avec Arachnia, vous allez ressusciter un peu de cet optimisme. Peut-être que vous n'y croyez pas maintenant. Que vous ne voyez pas la civilisation que vous êtes en train d'édifier. Ezr et Qiwi, vous êtes en train de fonder une Grande Famille qui éclipsera toutes celles de l'histoire Qeng Ho. Trixia, Victory et toutes les Araignées seront le facteur le plus important qui ait jamais impulsé notre commerce. Et vous commencez tout juste à comprendre les contradictions d'Arachnia. Vous avez raison : qui parle aujourd'hui d'aller jusqu'au cœur de la galaxie est comme l'enfant qui marche dans le ressac et parle de traverser un océan. Mais je vous parie ceci : à la prochaine Clarté, vous disposerez de la technologie dont j'ai besoin.

Il regarda Anne à côté de lui. Elle lui adressa un sourire moitié joyeux, moitié moqueur.

— Anne et moi, et tous ceux et celles à bord des trois vaisseaux de notre escadre avons l'intention de démanteler le système des Émergents. Si nous y réussissons – quand nous y réussirons – ce qui restera sera encore une civilisation de haut niveau technologique.

Nous construirons une escadre plus importante, d'au moins vingt unités. Et Anne me permettra de rebaptiser son vaisseau amiral la *Chimère*. Et nous reviendrons ici pour nous équiper et partir... en exploration.

Et Anne l'accompagnerait-elle vraiment dans ces conditions ? Elle dit que oui. La destruction de la tyrannie émergente dissiperait-il le *geas* qui l'animait ? Peut-être que non. La victoire laisserait des mondes entiers dans l'état du service de déFocalisation des Combles. Peut-être lui serait-il impossible d'abandonner les gens qu'elle avait sauvés. Et alors ? *Je n'en sais rien*. Il fut un temps où il se débrouillait très bien tout seul. Maintenant, *j'ai changé*. Bizarre.

Anne lui souriait tendrement. Elle lui prit la main et hocha la tête pour approuver le pacte qu'il venait de décrire. Pham regarda autour de lui : Qiwi était abasourdie. Ezz avait l'air de quelqu'un qui voulait désespérément croire, mais qui avait devant lui toute une vie de projets pour le distraire. Quant aux Araignées, leurs aspects allaient du truculent « je demande à voir » de Belga Underville au...

Pendant tout le discours de Pham, Victory était demeurée silencieuse et immobile sur son perchoir, ne bougeant même pas ses mains nourricières. Elle se mit alors à parler, dans un babil guttural, doux, triste et étonné, qui rendit obligatoire la traduction de Trixia :

— Papa aurait adoré ce plan.

— Oui, dit Pham, d'une voix étranglée.

Underhill était un génie et un rêveur digne de l'Aube de l'Humanité. Pham avait lu depuis longtemps les « chroniques de vidéomancie » de Trixia, qui relataient l'histoire de la contre-écoute d'Underhill. Le faucheur avait profondément creusé dans l'automatisation des Émergents, parfois si profondément qu'Anne Reynolt la Focalisée avait remarqué ces manipulations et avait cru y voir la preuve d'une conspiration humaine. Finalement, Underhill sut ce qu'était la Focalisation ; il comprit que les humains ne possédaient pas l'IA ni aucune autre technologie immensément supérieure à la sienne. Sherkaner Underhill avait dû être très déçu d'apprendre les limites du progrès.

À côté de Pham, Anne commença à hocher la tête, puis hésita. C'est alors qu'elle surprit tout le monde, y compris elle-même, et surtout les Araignées.

— Et qu'est-ce qui te fait croire qu'il n'a pas survécu ? Il avait autant d'informations que nous... et bien plus d'imagination. Qu'est-ce qui te fait croire qu'il n'a pas eu la même idée ?

— Anne, j'ai lu les chroniques. S'il était en vie, il serait ici.

Elle hocha la tête.

— Je me le demande. Le délire fousseur est un phénomène que nous autres humains sommes mal équipés pour comprendre, et

Sherkaner croyait sûrement que Smith était morte. Mais Sherkaner Underhill a plus d'une fois surpris les humains comme les Araignées. Il a mené les Araignées dans des directions impensables... il avait vu leur avenir au tréfonds du ciel. Je crois qu'il est quelque part en bas, et qu'il a l'intention de survivre à tous les mystères.

— Ce ne serait pas impossible... dit Trixia (ou était-ce Victory ?) d'une voix douce, pleine de respect. Nous ne savons pas vraiment où il a atterri dans l'altiplano. Si c'est dans un endroit qu'il avait repéré à l'avance, il aurait encore une chance.

Pham regarda dehors, vers Arachnia. La planète, vaste perle noire, couvrait trente degrés. Des nervures de lumière or et argent sillonnaient le continent de l'hémisphère sud et le terne miroir de l'océan oriental. Et pourtant, il restait encore de vastes régions d'obscurité non diluée, terres protégées qui demeureraient inertes et froides jusqu'à la fin de la Ténèbre. Pham frissonna, brusquement saisi par une révélation. *Oui*. Quelque part là-bas, le vieil Araignée dormait peut-être encore, attendant sa Dame perdue... et préparant la plus grandiose Contre-Écoute de tous les temps.

Par monts et par vaux, on n'en sait jamais trop.

FIN



Remerciements

Que soient ici remerciés pour leurs conseils et leur assistance Robert Cademy, John Carroll, Howard L. Davidson, Bob Fleming, Leonard Foner, Michael Gannis, Jay R. Hill, Eric Hughes, Sharon Jarvis, Yoji Kondo, Cherie Kushner, Tim May, Keith Mayers, Mary Q. Smith et Joan D. Vinge.

Je suis particulièrement reconnaissant à James Frenkel du merveilleux travail éditorial qu'il a accompli sur le présent ouvrage et de l'intuition qu'il a opportunément appliquée à résoudre les problèmes des premières versions.

[1] Royaume imaginaire créé en 1894 par Arthur Hope dans son roman *Le Prisonnier de Zenda*. (N.d.T.)